This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

DC
501
.A22
A.7
v.17

A M

la Société d'Emulation d'Abbeville.

Abbeville, le 18

LE PRÉSIDENT :

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

D'ABBEVILLE.

1849, 1850, 1851, ET LE 1er SEMESTRE DE 1852.

ABBEVILLE

IMPRIMERIE T. JEUNET, RUE SAINT-GILLES, 108.

1852

Dunning
Nijhoff
2-16-26
14651

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

D'ABBEVILLE.

DE L'OBEISSANCE

A

LA LOI.

Discours prononcé par le Président de la Société d'Emulation dans la séance du 18 *Avril* 1850.

Il y a plusieurs sortes d'obéissance :

L'obéissance à la force ;

L'obéissance à l'opinion ;

L'obéissance à la conscience.

L'obéissance à la force est la plus ordinaire. C'est aussi la plus coûteuse, pour un Etat comme pour une famille. Nous dirons bientôt à quel prix on l'obtient.

L'obéissance à l'opinion est celle de l'homme qui sait calculer et qui, bien souvent, spécule.

Ce n'est ni par goût ni même par conviction qu'il obéit, mais par intérêt : il craint de donner l'exemple d'une désobéissance dont il pourrait être victime.

L'obéissance à la conscience est l'obéissance de ceux pour qui la loi est la fatalité, ou ce qui vaut mieux, la religion. En désobéissant à cette loi, ils craignent de s'élever contre la destinée, de léser autrui ou d'offenser Dieu.

Cette obéissance du cœur est la moins commune, et c'est celle qui devrait l'être le plus. Si elle était générale, on serait trop heureux sur la terre.

Une remarque bien simple, et pourtant que peu de gens font, c'est qu'il est plus facile ou moins pénible d'obéir que de se faire obéir. Celui qui obéit toujours peut sans doute être soumis à des travaux excessifs, mais il a le cœur et l'esprit libres, et sa tâche finie, il peut dormir en paix.

Il n'en est pas ainsi de l'autre ; et c'est un homme qui a commandé longtemps qui pose ici cette question : ***Quel est le plus libre de celui qui commande ou de celui qui obéit ?***

A ceci, cet homme n'hésitera pas à répondre que si, dans ses longs jours de commandements, il a eu quelques instants de liberté, c'est pendant ceux où il a cessé de commander : seulement alors il a retrouvé son indépendance.

Pourquoi en est-il ainsi ? C'est que personne, et le gouvernant lui-même, qu'on le nomme empereur, roi, ministre, chambre ou président, n'a jamais commandé sans être commandé. Esclave des choses ou des hommes, sous la coupe de la loi ou sous celle des circonstances, il obéit à tous, hors à lui-même, car c'est seulement en se soumettant à la règle, en montrant qu'il n'est, lui aussi, que son instrument passif, qu'il peut faire obéir les autres.

Responsable de ses propres actes, il l'est encore des leurs. Toujours sur l'avant-scène, aucun de ses mouvements n'est indifférent. La légalité, souvent si flexible dans l'ombre pour le petit qui s'y cache, devient, pour lui, une verge d'acier qui lui fouette le front quand il veut la faire ployer.

En quoi consiste la liberté d'un peuple dit libre ? Elle consiste presqu'exclusivement dans celle de la pensée. Ce peuple peut tout vouloir, tout espérer ; mais s'il peut aussi tout faire, c'est tant qu'il ne cause de préjudice à personne. En ceci seulement est et doit être la liberté d'action : la raison nous le dit. Mais en même temps l'expérience nous prouve que cette action est toujours limitée et souvent illusoire, puisque, sauf de rares exceptions, nul ne peut faire dix pas sans mettre le pied sur le champ d'autrui et souvent sur autrui lui-même.

Dans notre civilisation, la liberté d'agir est donc fort restreinte; elle l'est d'autant plus que chacun a plus de droits à défendre ou plus de devoirs à remplir. Plus un homme appartient à l'Etat ou à la société, moins il s'appartient en propre, moins il est maître de son temps ou libre dans ses actes; et plus il s'élève dans la hiérarchie sociale, plus le cercle qui le rive à ses obligations se resserre et l'étreint.

Maintenant, sans nous arrêter à la différence de fortune et de position, examinons quels sont, pour tous, les avantages ou les inconvénients de la soumission à la loi, et s'il y a perte ou gain à se guider par elle, nous dirons : le peuple le plus riche et le plus moral est-il celui qui a les meilleures lois, ou bien celui qui obéit le mieux à celles qu'il a ?

Selon nous, la solution ne saurait être douteuse, car à quoi sert une bonne loi, si on ne l'exécute pas, ou quel bien peut-elle faire, si on l'exécute mal ? Elle en fait certainement moins que la loi médiocre à laquelle chacun se soumet. Telle qu'elle est, cette loi médiocre est une barrière, dès-lors une garantie pour tous; tandis que l'autre n'est qu'une toile d'araignée qui n'arrête que les petites mouches. Souvent même elle devient une souricière que les plus malins ou les moins scrupuleux tournent contre les plus faibles.

Il faut bien le dire : chez certains peuples, et même des plus puissants, c'est moins l'utilité et l'excellence d'une loi qui la fait respecter que l'habitude et l'exemple. Ils la tiennent pour bonne, parce que leurs pères l'ont considérée comme telle, et ils lui obéissent sans lui demander si elle pourrait être meilleure.

Sans doute cette soumission au passé, admise d'une manière absolue, serait une borne placée sur la voie et un obstacle à tout progrès ; mais le système contraire, ou cette opinion malheureusement trop commune qu'une chose est à réformer, seulement parce qu'elle est ancienne, est souvent plus pernicieux que la routine même.

Les Anglais le savent, et quoique leur vieille constitution ait ses côtés défectueux, ils n'y touchent guère. Lorsqu'ils le font, c'est avec les plus grandes précautions : ils craignent, en enlevant une pierre, d'ébranler l'édifice. S'il n'est pas beau, s'il semble un peu sombre, il leur fournit encore un abri sûr. Que ferait de plus une construction nouvelle ? Il est possible qu'elle fasse moins, et qu'en devenant plus légère, la bâtisse devienne aussi moins solide. Ce n'est donc qu'après de longues réflexions, et seulement lorsqu'il y a nécessité absolue, qu'ils se décident à mettre la main à l'œuvre.

Il est vrai qu'ainsi ils n'avancent pas vite,

mais du moins ils ne reculent pas. Heureux si nous pouvions en dire autant !

Parmi les causes du peu de respect qu'on porte aux lois, nous n'hésitons donc pas à mettre en première ligne la manie de les retoucher sans cesse

Il est, je le sais, des lois transitoires. Celles qui tiennent aux impôts, à la police locale, aux relations extérieures, à la navigation étrangère, aux douanes, varient et doivent varier. Aussi n'est-ce point d'elles que je parle, mais des lois dites organiques ou qui touchent au principe social. C'est à celles-ci qu'il ne faut rien changer qu'après avoir longtemps consulté l'esprit et les besoins du pays. On a rarement improvisé une bonne loi. Par amendement, on n'en a jamais fait que de mauvaises.

Les lois vivaces, celles qui fertilisent un sol et y attachent les habitants, celles qui classent un peuple et constituent sa nationalité, sont nées des siècles. Filles de la raison et de l'expérience, elles ne doivent rien à la passion, à la mode, à cet entraînement du moment dont vous devez surtout vous méfier, car en révolution, la loi qu'on fait vaudra probablement moins que celle qui est faite. Pourquoi ? C'est qu'on la fera moins à l'appui de ce qui est qu'en haine de ce qui était.

D'ailleurs, ce passage d'une loi à une autre,

s'il n'amène pas une crise, laisse toujours une lacune, une porte ouverte à l'arbitraire. Quelque précaution qu'on prenne, la fissure existe, et les rats s'y logent.

Le résultat d'un changement de loi ou de la modification de celles qui existent, est donc d'affaiblir la puissance des institutions en ébranlant la confiance qu'on leur porte.

Si ces crises se renouvellent, si un peuple passe incessamment d'un régime à un autre, vous pouvez être assuré qu'il est en décadence et que sa ruine est proche.

On peut alors comparer un Etat à un appartement dont le propriétaire veut, chaque année, changer la distribution. En vain les matériaux sont bons, les cloisons solides, les plafonds excellents, à force de frapper sur les murs, de creuser les bois, de déplacer les chevrons, l'instant vient où les poutres se séparent, l'édifice s'ébranle, et un beau jour il s'écroule. Il devait durer un siècle, il n'a pas duré vingt ans.

Si nous consultons l'histoire des nations qui ne sont plus, nous verrons qu'elles ont péri bien plutôt par leur éloignement de la règle et de l'ordre et par le mépris qu'elles faisaient des lois, que par l'invasion et la conquête.

On se plaint depuis longtemps, et l'on se plaint avec raison, de l'accroissement des armées qui, dans nos Etats européens, sont

aujourd'hui quatre fois plus nombreuses qu'elles n'étaient à la fin du dernier siècle.

Elles sont indispensables, assurent les gouvernants.

Si cette nécessité existe, je n'y puis voir qu'un signe funeste, car, dans ces Etats, ces grandes armées sont moins levées contre l'étranger que contre l'anarchie intérieure et pour la défense des lois.

C'est ainsi que l'application de tel ou tel article d'un code ou de telle phrase d'une constitution, coûte, à un gouvernement, l'entretien de milliers d'hommes qu'il lui faut nourrir, loger, armer et équiper pour le maintien du texte et pour que force reste à la loi. En vérité, il faut qu'elle soit bien bonne pour valoir tant de soins et de dépenses !

On pourrait calculer le plus ou moins d'estime qu'un peuple a pour ses institutions par le nombre de soldats qu'il faut au gouvernement pour les faire respecter, et conséquemment ce que ce peuple gagnerait à s'y soumettre bénévolement.

A Londres, la baguette d'un constable dissipera dix mille émeutiers. A Paris, il faut un régiment pour en repousser quelques centaines. C'est que la populace anglaise, même dans ses heures d'égarement, voit, dans un constable, la loi vivante, et que la plèbe de Paris, habituée

à des révolutions journalières, ne voit la loi nulle part : elle se rappelle à peine qu'il y en a une ; et c'est souvent parce qu'elle l'ignore et pour en avoir qu'elle prend les armes.

L'ignorance ou l'oubli de la législation existante est donc ce qui, depuis vingt ans, a, dans notre capitale, peuplé les cachots et creusé tant de tombes. A Londres, rien de ceci ne serait arrivé, parce qu'on aurait obéi d'abord et discuté ensuite. Si je ne cite ici que la capitale, c'est qu'en fait de révolution, disons même d'opinion, les départements, en France, ne sont que les échos de Paris : c'est d'après tel journal ou tel comité qu'on pense en province et qu'on se fait une conscience politique.

Après avoir calculé ce que la loi nous coûte en frais de respect et d'obéissance, admettons que son exécution soit obtenue par la persuasion et la simple intervention des magistrats, en un mot, qu'elle soit gratuite ou à peu près ; puis comptons combien de millions resteront disponibles pour aider aux pauvres et aux travailleurs. La bonne volonté ou la raison des masses pouvant suppléer à la force armée, un peuple a donc la faculté de réduire ses impôts et d'augmenter ses ressources.

C'est ce que chacun comprenait sous l'empire. Aussi l'administration de la France et le maintien de la tranquillité coûtaient-ils moitié moins

qu'aujourd'hui. Sans cette économie des frais de surveillance, est-ce que le trésor aurait pu suffire à toutes ces constructions, ces ports, ces routes, ces canaux dont le régime impérial nous a dotés ?

Le secret du maître, son vrai trésor, c'était l'influence qu'il exerçait sur les masses, c'était la confiance qu'il leur inspirait par sa fermeté. Il faisait seul alors ce que cent mille soldats ne pourraient faire aujourd'hui. Etayée de sa main puissante, partout la loi était reine.

En outre la réduction de nos charges, et spécialement de l'impôt du sang, la plus lourde de toutes, nous trouverions, dans cette réciprocité de confiance et de soumission à la loi, une facilité singulière pour nos transactions privées. Que nous soyons propriétaire, négociant, manufacturier, ouvrier ou maître, la voie légale nous offre une garantie mutuelle et un crédit que nous chercherions vainement en nous en écartant.

Nous recueillerions en outre, et c'est déjà quelque chose, un grand bénéfice de temps. Quand il s'agit de légalité, il est toujours plus simple et plus court d'obéir que de discuter sur l'opportunité de l'obéissance; et tel individu a dépensé dix fois plus de temps et d'argent à se battre contre la loi, qu'il n'aurait fait pour s'y soumettre.

En voici la cause : celui qui adopte franchement ce droit commun avec ses charges et ses bénéfices, n'ayant qu'à suivre le chemin tracé, n'a plus à hésiter sur les moyens. Si la loi n'est point parfaite, il n'est pas responsable de son imperfection ; tandis qu'il l'est du remède qu'il y applique. C'est ainsi qu'il se jette dans l'arbitraire, qu'il erre dans le vague, et qu'après avoir sauté par-dessus les barrières, il tombe à l'eau et se noie.

L'homme, dans son orgueil, a beau se targuer de raison et ses représentants de sagesse, il n'en est pas moins vrai que la plupart de ces sages ne marcheraient jamais sans lisières ; et lorsque, trop confiant dans leur force ou leur prudence, on se décide à les leur ôter, au premier pas on les voit choir.

Nos lisières sont nos institutions. Ne comptons que sur elles, et ne perdons jamais de vue que la désobéissance à la règle, même en famille, est un premier pas vers l'inconduite. Ce bandit, souillé de crimes et qui doit mourir au bagne, a commencé, enfant, à désobéir à sa mère, puis à son père et à son maître, enfin au magistrat : c'est le mépris des convenances du foyer qui l'a fait ce qu'il est.

Ceci est vrai chez les nations civilisées comme chez les sauvages, car ceux-ci aussi ont leur

code civil et criminel, et des peines pour celui qui s'en écarte.

L'obéissance à la règle est donc inhérente à notre nature. Aussi est-elle dans toutes les religions ; et la première vérité que l'on y apprend, c'est que Dieu fut le premier législateur. Toutes les bonnes lois dérivent de ses commandements, et si les hommes écoutaient leur conscience, ils n'en auraient pas d'autres.

Sans l'obéissance à un pacte, à un accord, à un contrat quelconque, il n'est pas de nation, pas de famille, pas de société, pas de religion possibles. Il n'y a ni *tien* ni *mien*, car alors *tout est à tous* ou *rien à personne*. Il n'y a plus ni mère, ni époux, ni épouse ; c'est la promiscuité, c'est le communisme absolu, c'est l'anarchie, c'est le chaos.

Qu'est-ce que la loi, sinon la porte de ma maison, le seuil de mon foyer, la borne qui sépare mon champ de celui de mon voisin et qui l'empêche d'empiéter sur ce qui est à moi? La loi, c'est la crèche de mes bœufs, le manche de ma herse, le point de départ de ma charrue et son point d'arrivée ; c'est la pierre sur laquelle je pose mon enclume si je suis forgeron, ou mon creuset si je suis orfèvre ; c'est le fondement de ma fortune si elle est à faire, ou sa garantie si elle est faite.

Qu'on annule cette loi, que me restera-t-il ?

Pas même la disposition de mon individu, car mon voisin, plus fort que moi, après m'avoir pris ce que j'ai, me prendra moi-même pour en faire son valet, son serf, son esclave.

La classe la plus intéressée au respect de la loi est donc encore la classe pauvre. C'est cette loi qui supplée à la force qui lui manque ; c'est cette loi qui, sous son niveau, le fait marcher de pair avec le plus haut, car lui, artisan, lui, laboureur, en se soumettant à cette loi, peut exiger que chacun s'y soumette. Il a payé sa dette à la société, il faut que la société paie la sienne ; il faut qu'elle l'aide, qu'elle le défende, qu'elle fasse pour lui ce qu'il fait pour elle.

Nous reconnaissons que ce pays n'est point infidèle à ce mandat : la justice n'y cède ni au pouvoir ni à la faveur, l'égalité devant la loi n'y est pas un vain mot. Quand le faible y est victime du fort, c'est que son ignorance ou son apathie l'empêche d'user des moyens de défense que cette loi lui donne ; ou bien que, repoussant l'illégalité par l'illégalité, la violence par la violence, il a voulu se faire justice lui-même. Dans ce cas, s'il succombe, s'il est lésé dans ses droits, c'est qu'il l'a voulu, c'est la faute de sa brutalité ou de sa négligence.

Ce n'est donc jamais avec profit que le pauvre méconnaît la loi et s'en écarte, et c'est à son grand dommage qu'il la brise. Qu'il se méfie de

quiconque l'y pousse, car celui-là est son ennemi : ennemi perfide qui veut le mettre à nu pour l'enchaîner plus facilement.

Que l'inexécution de la loi soit, chez lui, le résultat de l'inexpérience, du laisser-aller, de sa paresse et non d'un système arrêté d'opposition, c'est possible. Mais sa situation change-t-elle ? Insouciance ou mauvais vouloir, que peut-il gagner à cette manière de faire ? Et avec lui, qu'y gagnera la masse ? Supposons deux communes ayant les mêmes éléments de prospérité, les mêmes ressources, le même nombre d'ouvriers et de propriétaires, enfin, une somme égale de bras et de capitaux. Admettons encore que ces deux communes soient régies par des lois semblables, que l'une respecte ces lois et se gouverne par elles, tandis que l'autre n'en tient compte : qu'arrivera-t-il de cette différence ? C'est qu'après quelques années, la première aura prospéré, et que l'autre sera en ruine.

Réduisons notre cadre, prenons deux amis, deux frères, deux jumeaux, égaux en intelligence, en force, en santé, en richesse : que l'un se dirige d'après la loi, qu'il vive en citoyen fidèle aux devoirs du pays et à ceux de la cité. Que l'autre, sans même commettre de délit caractérisé, trouve moyen de se soustraire à tous les devoirs auxquels obéit le premier,

lequel des deux, a le plus de chance de conserver son avoir et de l'augmenter encore?

Sans hésiter, je répondrai : c'est l'homme ami de la légalité, c'est l'homme d'ordre, car il est probable que l'inconduite administrative de l'autre atteindra ses affaires privées, et que s'il ne se ruine pas d'un coup en se jetant dans quelque révolution inopportune ou impopulaire, il y arrivera petit à petit par la conséquence même de l'isolement ou de la situation anormale où le met son opposition irréfléchie.

Je suis loin de dire qu'un peuple ou qu'un homme, s'il a du cœur, ne puisse et même ne doive s'élever contre la tyrannie, et qu'il soit tenu d'être esclave. Mais ceci n'est point la question. Nous parlons d'un pacte, d'un contrat mutuel, d'un gouvernement enfin : or, il n'y a ni pacte ni contrat entre un maître et un esclave, il n'y a que l'abus de la force ; et je n'appelle pas gouvernement l'anneau de fer ou le carcan qu'on rive au cou d'un nègre ou d'un fellah.

Partons donc d'un point juste, c'est-à-dire de celui où nous sommes en France, car, bien qu'on y emploie souvent encore le mot de tyrans ou de pachas en parlant de nos généraux, de nos ministres, de nos préfets et autres, le bon sens, grâce à Dieu, y fait justice de l'expression : on peut s'en servir, mais non y croire. Il y a sans doute, de loin à loin, quelques abus de

pouvoir, mais il n'y a pas de tyrannie permanente, et il ne peut pas y en avoir.

L'opposition contre le gouvernement n'est donc, à proprement parler, que de l'opposition aux lois ou à leur mode d'exécution. Or, quels que soient nos efforts pour nous y soustraire et agir en dehors de leur action, ces lois n'en exercent pas moins, directement ou indirectement, une influence puissante sur nous et notre entourage, et conséquemment sur nos transactions et nos affaires personnelles. Dès-lors, en commerce comme en industrie, celui qui spécule sans faire la part de la loi et qui compte pour bénéfice ce qu'il espère lui dérober, risque de spéculer à faux, et, pour l'ordinaire, s'enrichit peu.

Cette nécessité d'ordre et d'obéissance s'étend même à nos relations de parenté et à nos comptes de ménage. Si nous n'y sommes pas observateur rigide de la règle, si nous ne savons pas l'y maintenir, il en surgira pour nous bien des déboires : les neuf dixièmes des brouilles, des haines, des rixes et des procès, viennent de l'oubli du droit commun.

Ce droit, ou la loi qui le résume, est donc un contrat établi pour l'intérêt réciproque de ceux qui commandent comme de celui qui est commandé, en d'autres termes, des gouvernants et des gouvernés. Ici, les charges et les bénéfices

doivent être balancés ; mais comme il n'y a rien de parfait en ce monde, ce contrat, quoi qu'on fasse, présentera des clauses plus ou moins favorables à l'une ou à l'autre des parties. C'est un mal, sans doute, mais un mal supportable, si, en définitive, les avantages et les désavantages se balancent.

On le supporterait donc, mais la fatalité veut qu'il y ait, chez nous, des gens qui ne supportent rien et qui, sans tenir compte de ce qui leur profite, se disent volés de tout ce qui profite à autrui.

Les gens ainsi faits n'ont ni cesse ni repos qu'ils n'aient converti quelqu'un à leur rancune ou à leur bouderie. Dans ce but, ne nous montrant jamais qu'une des faces de la question, ils arrivent à nous convaincre qu'il manque quelque chose à l'édifice social, et qu'il est urgent de le mettre bas pour mieux voir en quoi il pêche : ce que nous n'avons garde de contester, car lorsqu'il s'agit de détruire, nous croyons toujours qu'il n'y a pas un instant à perdre, et tous, au plus vite, nous y mettons la main.

Nous faisons donc table rase, et nous voilà sans abri, c'est-à-dire sans charte, ni code, ni garantie aucune. « Mieux vaut, avons-nous dit, n'en avoir pas, que d'en avoir une imparfaite. Puisqu'il manque une tuile au toit, il faut démolir

la maison. » Et nous la démolissons sans compter ce que pourra nous coûter une neuve.

Maintenant, voyons ce qu'auraient fait les gens qui comptent :

En reconnaissant que le vieux toit avait une brèche et qu'il n'était pas tout entier à l'épreuve de la pluie, ils se seraient demandé si le nouveau pourrait l'être davantage.

La question résolue affirmativement, ils auraient encore posé celle de savoir si les frais de construction, plus coûteux que les dégâts de cent orages et de cinquante années de pluie, n'absorberaient pas les avantages présents et futurs de l'opération; enfin, tous frais faits, s'ils n'en seraient pas pour leur temps et leurs peines.

Or, comme cette dernière solution était la plus probable, comme, dans tous les cas, il y avait bien des chances à courir, se rappelant le proverbe : *que le mieux est l'ennemi du bien*, ils auraient bouché le trou et gardé leur argent et leur vieille couverture.

Après la fréquence du changement des lois, ce qui est la cause principale de leur inexécution, c'est leur nombre, puis ensuite leur prolixité qui, en les rendant peu claires, donne plus ou moins prise à la chicane et à l'opposition tracassière de la tribune et des journaux. Comment voulez-vous qu'on respecte un contrat quand, chaque jour, dix orateurs et vingt journaux vont crier contre!

L'homme simple, qui prend pour comptant toutes les grimaces du tribun, toutes les menteries du journaliste, se met à crier avec eux et plus fort qu'eux, car rien, aujourd'hui, de plus contagieux que les cris et les sifflets. Passant de la tribune au feuilleton et du feuilleton au cabaret, ils ont bientôt gagné la rue, et d'un bout de la France à l'autre, on entend hurler : *A bas la loi! à bas les ministres! vive la réforme!*

Quoiqu'il en soit, en attendant la nouvelle loi, chacun se dispense d'exécuter l'ancienne, ou de la faire exécuter s'il est fonctionnaire: c'est l'interrègne de la légalité. Mais celle qu'on élabore ne se fait pas attendre, car une constitution est l'œuvre qu'à notre époque on enfante le plus lestement.

La voilà donc promulguée: sachons jouir de ses bienfaits. Mais ce n'est pas ainsi que se passeront les choses.

« Si la vieille loi était mauvaise, dira ce savant de village, pourquoi la nouvelle serait-elle meilleure? Les anciens n'étaient pas infaillibles, les modernes le sont-ils plus? Ceux de la veille ont détruit ce qui était; je brise, à mon tour, ce qui est, parce que je suis du lendemain. »

Sans doute, en agissant ainsi, notre faiseur n'est pas certain de faire bien; mais, bien ou mal, il veut faire, quitte à défaire, puis à refaire encore.

Ne croyez pas que cette prétention à toute aptitude et à toute science sans avoir jamais rien appris, soit, chez nous, un cas rare; non, il n'est pas de carrefour, pas de village, pas de hameau, pas de bouge qui n'ait un docteur de cette espèce, qui, sans autre but que de faire de l'esprit et de l'éloquence publique, endoctrinera ainsi son auditoire.

Je le demande à cet auditoire même: cette manière de raisonner est-elle d'un homme sage et qui aime réellement son pays et ses frères? Par cette ornière aux mille trous peut-on arriver autre part qu'à la fondrière? Est-ce en changeant journellement de système, est-ce en les essayant tous, sans en approfondir un, qu'on espère obtenir la véritable liberté? Non, la puissance et la vie d'une nation viennent de la stabilité de ses lois et du respect qu'elle leur porte. Ces lois peuvent être imparfaites, car rien n'est parfait ici-bas; mais appropriées à ses habitudes, à ses besoins, elles sont bonnes pour elle, puisqu'elle les trouve bonnes et que, sous leur abri, elle vit, sinon complètement heureuse, du moins plus tranquille et moins pauvre que nous, peuple législateur, si prompts à improviser des institutions et plus prompts encore à les détruire.

Ainsi faisait Rome sous ses empereurs et lors de sa décadence: les crimes et l'arbitraire des grands, les vices et l'insoumission des petits y

détruisirent la liberté et ouvrirent ses portes aux hordes du Nord.

Ainsi périrent aussi les Républiques de la Grèce : faussées et corrompues, elles s'écroulèrent au bruit des phrases. La langue des rhéteurs, en les conduisant de faute en faute, d'excès en excès à l'oubli de toutes les lois, fit ce que n'avaient pu faire les efforts de l'Asie et les millions d'hommes de Xercès.

Athéniens des Gaules, c'est aussi notre orgueilleuse inconstance, c'est notre haine de toute supériorité, de tout pouvoir, même de celui de la raison, qui nous a entraînés sur la pente, car, il faut bien en convenir, puisque les faits parlent, nos dernières révolutions furent rétrogrades, et à chacune d'elles nous avons perdu quelque chose. En échange de notre crédit, de nos capitaux, de notre industrie, de nos espérances, qu'avons-nous eu? Des mots, des oripeaux. Enfants décrépits, jouant sur des ruines, nous nous pavanons sous un suaire.

Nous avons obtenu de nouveaux droits, dira-t-on. — Quels droits, et qui en profite?

Les nations s'étiolent comme les familles. Quand la médiocrité ambitieuse, quand l'incapacité rapace, montées sur le pavois, ont pris la place du mérite et de la vertu, quand les nains succèdent aux géants, l'avenir d'un peuple est en péril. Lorsque l'empire d'Orient penchait

sur l'abîme, tous les eunuques devinrent ministres.

Persévérerons-nous dans cette voie funeste? Si le mal n'est pas encore incurable, pourquoi tardons-nous d'y appliquer le remède?

Ce remède, le bon sens nous l'indique: c'est la probité civique, c'est la politique honnête, c'est une représentation qui ne représente plus des ambitions et des partis, mais la France; c'est une marche ferme et droite, c'est la constance aux institutions, c'est le respect à la sainteté de la loi, c'est son inamovibilité, c'est, en un mot, l'égalité de l'obéissance.

Alors, plus de discordes civiles, plus de complots, plus de révolutions: la meilleure, aujourd'hui, ne serait qu'un nouveau cratère ouvert au volcan et un gouffre béant pour notre destruction. Arrêtons-nous, il en est temps: un pas de plus, et c'est l'abîme!

Unissons-nous contre ce débordement des mauvaises passions, contre ce scepticisme sans frein. Rejetons à la presse empoisonnée les venins qu'elle distille, repoussons ses pages meurtrières, cessons de la revêtir de pourpre, de la nourrir d'or. Alors la presse honnête, alors le talent et le génie pourront se faire jour et nous éclairer encore.

Les welches ont tout renversé, c'est à nous à tout reconstruire. Cette reconstruction doit com-

mencer par ce qui fait la base de toute société : *l'éducation du peuple et sa moralisation.*

Obtenons cette moralisation de la génération naissante, et d'elle viendra le salut de la génération future. Oui, ce sont nos fils, devenus grands, qui pourront se montrer ce que nous n'avons pas su être : *des hommes ;* hommes non plus esclaves des coteries, des factions, des ambitions, mais sujets de la loi et de la loi seule.

Nous l'avons été naguère, pourquoi ne le sommes-nous plus? Qui a commencé à ébranler, chez nous, cette foi à la loi comme la foi à la religion? Hélas! c'est l'oubli des devoirs de famille, c'est l'anéantissement du respect filial. Ce fils qui n'a plus honoré son père, ce fils qui, à peine adolescent, s'est cru l'égal de l'homme et du vieillard, n'a plus reconnu de supérieur en ce monde; il a, le front haut et dédaigneux, passé devant le magistrat, devant le prêtre ; il a à peine fléchi le genou devant l'autel, devant Dieu même. D'autant plus superbe qu'il a été plus ignorant et plus faible, sans foi, sans conviction, sa vie fut le doute. Quels fruits le doute a-t-il jamais produits? Quelles sont les richesses qu'il vous a données? Est-ce de l'or? ouvrez vos coffres. Sont-ce des hommes? voyez vos villes. Parcourez vos campagnes: qu'y verrez-vous? Un champ d'ivraie dont les fleurs, déjà penchées vers la terre, y vont étouffer le bon grain.

Je vous le répète : pauvres et riches, si vous voulez préparer une meilleure récolte et sauver la patrie en vous sauvant vous-mêmes, soignez l'éducation de vos enfants ; fortifiez leur corps et leur ame. Plus forts, plus éclairés, ils seront plus obéissants, car l'orgueil et la désobéissance ne sont pas le savoir, ne sont pas le courage. Demandez-le à vos professeurs, interrogez les chefs de corps : les écoliers les moins soumis, les soldats les plus récalcitrants sont aussi les plus ignares, les moins braves.

Obéissez donc, vous qui voulez être obéis : l'obéissance est l'école du commandement. Jamais homme n'a bien conduit les hommes, s'il n'a d'abord appris à se conduire lui-même et à se rendre aux bons avis et au bon droit.

Et vous, qui vous vantez d'être libres et qui voulez toujours l'être, n'oubliez jamais qu'on ne cesse d'être sujet de la loi que pour se soumettre à un homme. Lisez l'histoire de toutes les féodalités, de tous les despotismes : qui donc les a fondés ? La conquête et l'émeute, en d'autres termes, la force brutale. Il n'est donc pas de trône despotique qui ne repose sur les débris des tables de la loi, et c'est en les brisant qu'une nation se fait le marche-pied d'un tyran.

Abbeville, le 18 *Avril* 1850.

J. BOUCHER DE PERTHES.

ANCIENNES MONNAIES DU PONTHIEU

TABLE.

COINS MONÉTAIRES D'ABBEVILLE ET MONNAIES DU PONTHIEU EN GÉNÉRAL.

PREMIÈRE PARTIE. — Coins Monétaires.

§ 1er. Figures données par le P. Ignace.

1 et 2 ABBEVILLE. — SIT NOMEN DNI BENEDICTVM.
3 DVD TVRD RVS FRANCIE. — (Edouard?)
4 GOIXICT CM A III — HA. (Guy II???)
5 VIO II C I. NI (Guy Ier ou II?)
6 T VDDE. X. E (Indéterminé.)
7 EDW. AN. L VC (Edouard III.)
8 Trois léopards passants.
9 Léopard—REX.

§ II. Empreintes du plomb de M. D'Orval.

10 abbis. (Abbeville.)
11 ABBEVILLE. Pièce analogue au n° 1er.
12 COES CNOMANI (Herbert Eveille-Chien, comte du Mans.)
13 EDWR ANC III. O M P... (Edouard III.)
14 Trois léopards. (Semblable au n° 8.)
15 Léopard—REX. (Semblable au n° 9.)
16 EDRANGLIE (Ed. III.)

CONCLUSION.

DEUXIÈME PARTIE. — Monnaies des comtes de Ponthieu.

GUY Ier.
GUY II (?)
JEAN Ier et JEAN DE NESLE.
GUILLAUME III.
SIMON DE DAMMARTIN et MARIE (?)
EDOUARD Ier et EDOUARD II.
EDOUARD III.
Pièce attribuée à Saint-Valery.
Quelques jetons, médailles, etc.
Assignats d'Abbeville et Saint-Valery.

NOTICE

SUR QUELQUES ANCIENS COINS MONÉTAIRES

Qui existaient à l'échevinage d'Abbeville,

SUIVIE

DE L'INDICATION DES PRINCIPALES MONNAIES DU PONTHIEU,

Par E. DEMARSY, de la Société d'Emulation d'Abbeville et de celle des Antiquaires de Picardie.

Les comtes de Ponthieu étaient au nombre des seigneurs qui avaient au moyen âge le privilége de battre monnaie. On connaît un certain nombre de pièces portant leur nom et frappées du onzième au quatorzième siècle. Elles paraissent avoir été toutes fabriquées à Abbeville ; il en est même qui portent: ABBATIS VILLA ; sur d'autres, on lit : MONETA PONTIVI. Dans un certain nombre d'actes des douzième et treizième siècles, on stipule que le paiement sera fait *en monnaie de Ponthieu* (1). —

(1) Dans les chartes de commune de Doullens et d'Abbeville, Jean et Guillaume III stipulent qu'on devra cent livres de la monnaie de Ponthieu (*centum libras Pontivensis monetæ*), quand le comte fera son fils chevalier, quand il mariera sa fille et quand il sera fait prisonnier. D'après cette énonciation, il est probable qu'à cette époque au moins la livre de Ponthieu n'était point la même que la livre parisis.

On conserve encore aux archives de la ville un acte original de 1186, par lequel Jean de Ponthieu, Guillaume son fils et Béatrix, son épouse, cèdent à divers habitants le droit de battre monnaie. (Louandre, Hist. d'Abb.)

En 1295, par suite d'une ordonnance de Philippe-le-Bel, *Abbeville* est indiqué au nombre des villes pouvant faire battre monnaie. (Registre intitulé : ***Ordinatio supra facto monetarum***.) On a frappé à Abbeville plusieurs pièces qui paraissent ne plus exister, et ce fait résulte de la présence des coins qui servaient à les confectionner.

Mais ces coins eux-mêmes ont aujourd'hui disparu ; ils étaient, il y a moins d'un siècle encore, à la mairie d'Abbeville, et ont probablement été vendus comme de vieilles férailles, ainsi qu'on l'a fait pour les étalons des anciens poids du Ponthieu.

Cette Notice a pour objet principal quelques uns de ces coins indiqués par une mauvaise gravure d'une ancienne histoire d'Abbeville et par des empreintes assez frustes trouvées sur un morceau de plomb. A la suite, nous indiquerons sommairement les principales pièces du Ponthieu qui sont connues (1).

(1) Nous n'entendons parler que des pièces du Ponthieu proprement dit, et non de celles de Montreuil, Quentovic, etc., qui faisaient aussi partie du Ponthieu.

Le P. Ignace, dans son Histoire des Mayeurs d'Abbeville (page 32), donne le dessin évidemment fort inexact de monnaies frappées à Abbeville. Les mêmes figures sont reproduites dans l'Histoire ecclésiastique du même auteur.

Il ajoute qu'il y avait autrefois un *officier* ou *maître des monnaies* à Abbeville pour le comte de Ponthieu, et que l'on voyait dans le chœur de Saint-Vulfran une ancienne tapisserie à personnages sur laquelle on lisait : (1)

En Ponthieu monnoie on forgeoit ;
L'un des forgeurs fraude faisoit.
Bon poids loyal, ne juste conte
Li rendit de l'argent du comte,
Lequel en ce lieu esprouvé
Par serment fust larron trouvé (2).

On sait qu'au moyen âge, et par suite des anciennes lois des Bourguignons, Visigoths et

(1) Voir aussi l'almanach de Picardie de 1785, page 72. Cette précieuse tapisserie existait encore en 1790. — Elle servit alors de tapis, un jour de grande pluie, pour une fête patriotique, dans l'ouvrage à corne du Mail (aujourd'hui Champ-de-Mars), et on la détériora tellement dans cette circonstance, qu'on ne put la conserver plus longtemps. — (Note de M. de Bommy, témoin oculaire.)

(2) Cet événement fit une grande sensation dans Abbeville ; ce malfaiteur demeurait entre la rue Frettelangue et le pont de l'Isle, et cette portion de rue fut appelée ensuite rue du Faux-Monnoyeur. — (Notes de Buteux sur Rumet, chronique manuscrite du Ponthieu.)

autres peuples barbares, le serment était une sorte d'épreuve judiciaire employée dans les affaires criminelles et civiles.

En voyant les pièces figurées par le P. Ignace, *comme monnaies antiques d'Abbeville*, je me suis demandé souvent à quelles sources il avait puisé; car, sauf une assez moderne sur laquelle on lit ABBEVILLE, ces monnaies ou médailles paraissent d'abord complètement étrangères au Ponthieu.

Mais dans son Histoire ecclésiastique (page 49), le bon religieux donne lui-même le motif pour lequel il a attribué ces pièces à Abbeville : c'est que les coins en avaient été conservés à l'échevinage :

« L'on a curieusement conservé jusqu'à pré-
» sent, dit-il, les coins qui ont servy à cette
» fabrication de monnoie des comtes de Ponthieu;
« je les *ai veu* dans l'argenterie de l'échevinage.
» *Mais la rouille a presque consommé les inscrip-*
» *tions, armoiries, légendes et figures*; j'ai néan-
» moins fait graver les plus apparentes. »

Rumet, chroniqueur du Ponthieu, a vu aussi ces coins et en dit à peu près la même chose que le P. Ignace; d'après lui, ils étaient *à l'échevinage en grand nombre jusqu'aux trois Edouard, rois d'Angleterre, comtes de Ponthieu.* (Edouard Ier, II et III) (1).

(1) Rumet. Chroniques manuscrites du Ponthieu.

Il paraît qu'avant la Révolution de 1789, ces coins existaient encore à la mairie d'Abbeville. M. H. d'Orval a bien voulu me communiquer un morceau de plomb sur lequel son père a pris vers cette époque l'empreinte de sept coins conservés à la mairie ; quelques unes représentent les pièces figurées par le P. Ignace, d'autres sont *différentes*. Nous allons les examiner toutes successivement.

PREMIÈRE PARTIE.

COINS MONÉTAIRES D'ABBEVILLE.

§ I^er^. Pièces indiquées par le P. Ignace.

N^os^ 1 et 2.

I. Pl. 1.

ABBEVILLE.

Ecusson chargé de trois bandes (1).

Je pense que ce sont les armes d'Abbeville, mais mal figurées. En effet, sous Charles V, l'écu a été orné d'un chef de fleurs de lis en nombre indéterminé, et plus tard on y a ajouté, je ne sais pourquoi, une orle de gueules. Or, d'après la forme des caractères, il est évident que la pièce dont il s'agit est bien postérieure à

(1) M. Rigollot m'a dit avoir donné il y a fort longtemps à M. Boucher de Crèvecœur une pièce qui a disparu depuis et dont on n'a malheureusement pas conservé de dessin ; elle portait d'un côté ABBEVILLE et un écusson, et de l'autre un lion.

Charles V. En outre, avant Charles V, et même bien après ce monarque, on n'employait pas ordinairement la langue vulgaire dans les légendes.

Cette pièce a-t-elle jamais été une monnaie? J'en doute, et on la prendrait plutôt pour un jeton dont l'usage serait aujourd'hui resté inconnu. C'est aussi l'opinion de M. Duchalais. (Voir au numéro II. — Voir aussi une autre figure de la même pièce au numéro XI.) Cette médaille du reste est connue et le numéro suivant en présente le revers.

II. Pl. 1.

Le P. Ignace place cette pièce auprès de l'autre, sans indiquer que ce soit le revers, ce que peut-être il ne pouvait pas discerner. Elle porte :

† SIT NOMEN. DNI. BENEDICTVM.

Le centre, occupé par une croix, entre les bras de laquelle se trouvent deux fleurs de lis et deux R.

On sait que c'est le revers de la précédente, parce qu'il en existe au Cabinet des médailles un exemplaire en argent. Il porte :

ABBEVILLE.

Ecu chargé de trois bandes. — Revers :

† SIT NOMEN DNI BENEDICTVM.

Croix cantonnée d'une fleur de lis au premier et au quatrième canton, et d'un K au deuxième et au troisième.

M. Duchalais fixe la date de cette pièce au quinzième siècle. Il pense qu'on doit y voir les armes de Bourgogne et qu'on doit la considérer comme du temps où Charles-le-Téméraire possédait les villes de la Somme (1). Je doute que ce soient les armes de Bourgogne, je pense plutôt que ce sont celles d'Abbeville figurées sans chef, ou peut-être même celles du Ponthieu, qui sont d'azur à trois bandes d'or, à la bordure de gueules. Sur une figure de la même pièce que nous donnons plus loin (numéro XI), et qui est prise sur l'empreinte même du coin, on peut voir une véritable bordure, qu'on a sans doute considérée à tort comme le contour de l'écusson.

Cette même pièce est indiquée par Du Cange. (V° ***Moneta Baronum***, Glossaire et Supplément.)

Duby en donne également une figure dans ses Monnaies des prélats et barons, planche 74, numéro 12. Il paraît l'avoir copiée dans le P. Ignace.

On voit que sur l'exemplaire de la Bibliothèque il y a au revers, non pas deux R, comme le porte

(1) Dictionnaire encyclopédique de la France. Tome XI. V° Ponthieu.

la figure du P. Ignace et celle de Duby, mais deux K. De quel personnage est-ce le monogramme? Si cette pièce a été frappée pour un duc de Bourgogne, comme le pense M. Duchalais, on pourrait l'attribuer à Charles-le-Téméraire (1). Duby se borne à indiquer cette pièce comme d'un *seigneur d'Abbeville;* mais à l'époque à laquelle on peut la reporter, c'est-à-dire au quinzième siècle, le Ponthieu fit presque toujours partie du domaine royal; le mayeur seul commandait à Abbeville, et il n'y existait aucun *seigneur* ayant le droit de faire battre monnaie.

D'après le registre connu sous le titre de *Ordinatio supra factum monetæ*, Abbeville aurait eu le droit de battre monnaie, comme ville. Aussi Devérité (Histoire de Picardie, t. I, p. 297, et Histoire du Ponthieu, t. I, p. 181) n'hésite-t-il pas à dire qu'Abbeville *faisait faire monnaie en son nom comme les comtes de Ponthieu ses souverains.* — Mais s'il y a eu des monnaies municipales à Abbeville, elles sont jusqu'à présent complètement inconnues, et la pièce qui nous occupe ne paraît pas en être une.

(1) Aucune des pièces des ducs de Bourgogne ne présente cette disposition; il en existe beaucoup avec la croix cantonnée de deux fleurs de lis et de deux lions; mais je n'en connais pas portant la lettre initiale du nom dans les cantons de la croix.

III. Pl. 1.

† DVD TVRD. RVS FRANCIE.

Le champ occupé par une croix.

Le P. Ignace, ou son graveur, a sans aucun doute mal lu la légende qui finit évidemment par REX FRANCIE. C'est donc une monnaie royale, ou une monnaie d'un des rois d'Angleterre qui prirent le titre de roi de France.

Il est assez probable que le commencement est EDWARDVS, mal lu et surtout mal copié; et cela pourrait s'expliquer encore mieux par cette circonstance que la légende présentait peut-être quelqu'interversion dans les lettres. J'inclinerais d'autant plus pour cette opinion, qu'on s'expliquerait fort difficilement la présence à Abbeville d'un coin de monnaie royale française, puisqu'il n'y a jamais eu dans cette ville d'établissement monétaire que pour les seigneurs du Ponthieu.

Si cette pièce, frappée pour le Ponthieu, est d'un roi d'Angleterre, elle ne peut être que d'Edouard III. — En effet, on trouve l'indication de REX ANGLIE ET FRANCIE pour la première fois sur les monnaies d'Edouard III frappées pour l'Aquitaine; encore sont-elles rares, et plus ordinairement on lit seulement: EDVVARDVS REX ou REX ANGLIE. — Sous Richard II, cette qualification de Roi de France est encore fort

rare, et on ne la trouve communément que sous Henri V. — On prétend qu'Edouard III prit le premier le titre de Roi de France, par suite de la volonté d'Artevelle, le fameux brasseur révolutionnaire de Gand.

IV. Pl. 1.

† GOIXICT. C MAIII...

Dans le champ HA; au-dessous une couronne.

Cette légende ainsi figurée, ou plutôt défigurée, est pour moi complètement incompréhensible. La couronne fleurdelisée et non fermée apparaît souvent dans le champ des monnaies royales dès le commencement de la troisième race. On la trouve sur des pièces de saint Louis et de ses successeurs jusqu'à Charles VIII, et même encore plus tard. Elle occupe tantôt le milieu du champ, tantôt le haut, et quelquefois elle surmonte une, deux ou trois fleurs de lis. Quelquefois aussi elle se trouve au-dessus du monogramme ou de l'initiale du roi, comme dans les grands blancs de Charles V et de Charles VII, etc.

La légende de cette pièce s'éloigne tellement de toutes celles connues, que la perte du coin est fort regrettable. — Est-ce une monnaie de quelque comte de Ponthieu frappée dans le

douzième ou le treizième siècle? L'inscription, en admettant des interversions de caractères et toutes les erreurs inséparables d'une copie barbare, serait-elle quelque chose comme GVIDONIS COMITIS? Tout cela est possible, mais on ne peut s'arrêter à une probabilité quelconque, à cause du peu de confiance que mérite le dessin.

Le P. Ignace place cette figure auprès de la précédente; peut-être la considérait-il comme le revers.

Je n'ose pas avancer que la pièce qui nous occupe présente de l'analogie avec celle décrite par M. Rigollot (t. VIII, p. 373 des Mémoires des Antiquaires de Picardie), sur laquelle on lit : † GODNI... T et au revers ABBATISVIE. La légende a paru à ce savant numismate présenter aussi les éléments du mot GVIDONIS (Guy II, père de Jean, mort en 1147), ou bien le nom de quelque monétaire chargé de fabriquer les monnaies pour le comte de Ponthieu, comme nous avons vu que cela avait lieu sous Jean, Guillaume et Béatrix.

V. Pl. 1.

† VIO . . . . . IIC . . . I

Dans le champ un lambel ; NI.

Enfin, voici une pièce à laquelle on peut

attribuer un nom avec quelque peu de probabilité : au lieu de VIO, on peut avec assez de certitude lire VID... ou VIDO. Ce serait donc une pièce de Guy de Ponthieu, sans doute de la même époque que celles décrites par M. Rigollot dans les Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie (t. IV, Supplément, et t. VIII, p. 358). Cependant cette pièce aurait un lambel, et toutes celles dont nous parlons ont une croix dans le champ.

VI. Pl. 1.

TVDDE.... X ....E †....

Le champ occupé par une croix.

Je pense qu'on peut restituer ainsi la fin de la légende :

.... DE (I) (G (*Gratia*) RE) X (FRANCI) E ou bien (ANGLI) E.

Ce serait donc un coin de pièce royale, mais les premières lettres sont insuffisantes pour déterminer à quel règne on peut l'attribuer, ni si elle appartient à un roi de France, ou à un roi d'Angleterre.

VII. Pl. 1.

La figure porte :

† CDW.... AII.... L.... VC

Tête de face couronnée, analogue à celle qu'on remarque sur un assez grand nombre de pièces des rois d'Angleterre, désignées communément sous le nom de *stirling*.

Il est facile de voir que le commencement de la légende doit se lire EDW. AN (G) L (IE et la fin peut être ET FRA) NC (R).

Ce serait une monnaie d'Edouard, et sans doute d'Edouard III. On sait que Philippe-le-Hardi permit à Edouard I^er^ de frapper-monnaie à Abbeville, à condition qu'elle serait du même poids et du même aloi que celle des anciens comtes de Ponthieu. Son fils et son petit-fils en frappèrent également jusqu'en 1369, époque à laquelle Charles V leur enleva le Ponthieu et abolit leur monnaie locale. (Louandre, tome II, page 396, Hist. d'Abb.)

Si cette pièce portait réellement la qualification de Roi de France, elle ne peut être que d'Edouard III, comme nous l'avons dit plus haut.

VIII. Pl. 1.

Pas de légende. Trois léopards, comme on en trouve assez souvent sur les pièces anglaises, et comme on les remarque encore aujourd'hui sur les monnaies de Guernesey.

Ces trois léopards paraissent au premier abord

être tout simplement le revers de la pièce précédente. — Mais cependant il n'en est rien, car les mêmes pièces figurées plus loin sont d'un module différent entre elles.

IX. Pl. 1.

Enfin la dernière figure donnée par le P. Ignace représente un léopard passant, et au-dessus REX. Nous la retrouverons plus loin sur les empreintes en plomb. C'est évidemment une monnaie de l'un des Edouards qui ont possédé le Ponthieu.

Le léopard se trouve sur un grand nombre de pièces anglo-françaises ; le plus ordinairement il est surmonté d'une fleur de lis ; je n'en connais aucune avec le mot REX au-dessus.

§ II. Empreintes en plomb.

Nous passons maintenant aux empreintes faites sur un culot de plomb, et communiquées par M. d'Orval père. Ici du moins, bien que ces empreintes soient frustes, nous aurons les figures exactes des monnaies.

X. Pl. 1.

La plus saillante porte dans le champ, en grands caractères d'un beau gothique:

abbi'

qu'on ne paraît pouvoir lire autrement qu'*Abbavillensis*.

On n'a pas le revers; l'origine de cette pièce est inconnue; ce n'est évidemment pas une monnaie, mais plutôt un méreau, ou peut-être un plomb aux marchandises. Cependant les plombs aux marchandises que l'on connaît pour Amiens, Rosières et autres lieux de Picardie sont d'ordinaire infiniment plus petits et portent le nom de la localité en langue française.

Peut-être était-ce une pièce de ralliement qui a servi dans quelque circonstance que nous ne connaissons pas?

XI. Pl. 1.

ABBEVILLE

Ecusson à trois bandes.

Malgré la différence de module, je ne doute pas que cette pièce ne soit la même que celle du P. Ignace indiquée ci-dessus sous le numéro 1.

Elle est gravée comme on l'a vu précédemment dans les planches de Duby, dans Du Cange, et se trouve aussi au Cabinet des médailles. (Voir numéro I.)

XII. Pl. 1.

† COES CNOMANI

Légende entre deux rangées de points; le centre occupé par les lettres E^{I}_{S}.

Cette monnaie est très connue; elle appartient à Herbert, comte du Mans. Le revers qu'on n'a pas ici doit porter : SIGNUM DEI VIVI. (Duby, planche 88 et au Supplément, pl. I.)

Comment ce coin s'est-il trouvé à l'échevinage d'Abbeville? C'est une question fort difficile à résoudre. Il ne serait pas impossible qu'il eut servi à faire de la fausse monnaie. Ce qui peut donner quelque vraisemblance à cette opinion, c'est que je possède deux pièces analogues assez frustes, en cuivre jaune, paraissant avoir été légèrement argentées, et dont l'une, au moins, est évidemment fausse. Cette pièce porte la légende SIGNVM DEI VIVI, non pas au revers, mais du côté du monogramme d'Herbert; ce qui est un contre-sens, puisque ce monogramme doit être nécessairement le commencement de la légende CENOMANIS COMES. Ces deux pièces ont

été trouvées à Abbeville, et, bien qu'elles ne soient pas frappées avec le coin dont nous donnons la figure, on peut présumer qu'elles ont pu y être fabriquées. — Les faux-monnayeurs n'étaient pas rares au moyen âge. Un inventaire de l'artillerie d'Amiens, en 1488, relate qu'on a trouvé *aux grandes Halles une grande chaudière que l'on dit servir pour les faux monnoyeurs*, et un arrêt du parlement du 12 mars 1520, allégue que les mayeurs et échevins d'Amiens, qui avaient juridiction pour ce cas, possèdent encore la chaudière dans laquelle *quelques cents faux monnoyeurs* ont été exécutés.

Au surplus, à cette époque, la fausse monnaie n'était pas seulement fabriquée par quelques simples particuliers; il n'était pas rare de voir les seigneurs eux-mêmes contrefaire la monnaie de leurs voisins, surtout quand elle avait cours dans leurs domaines, et était accueillie plus favorablement que la leur. Il existe même une charte du douzième siècle citée par Duby dans laquelle Henri, comte de Troyes, qui avait contrefait la monnaie d'Etienne de la Chapelle, évêque de Meaux, *jure qu'il ne fera plus de monnaie de Meaux ni bonne ni fausse* (nec bonam nec falsam).

On sait que le fameux alchimiste Raymond Lulle fabriqua dans le treizième siècle pour Edouard, roi d'Angleterre, *six millions* de fausse

monnaie (*sex auri millionos*) à l'aide desquels ce monarque fit la guerre contre *les infidèles*.

Il est établi que plusieurs comtes de Saint-Pol fabriquaient de la fausse monnaie à Elincourt. (Rigollot, Revue de Numismatique, 1850.) On pourrait citer beaucoup d'autres exemples.

Nous avons dit que cette pièce appartenait à Herbert, comte du Mans; cela se reconnaît au monogramme, dans lequel on trouve assez facilement les lettres composant le mot: ERBERTVS.

Il y en eut plusieurs de ce nom: le premier est le célèbre Herbert *Eveille-Chien (Evigilia Canem)*, ainsi nommé parce qu'il surprenait habituellement ses ennemis pendant la nuit. (1015 à 1036.)

Le second est Herbert, fils de Hugues V, qui fut comte du Maine de 1051 à 1062; et le troisième, Herbert Baccon, oncle du précédent, qui, pendant la minorité de son neveu, avait usurpé le Maine, dont il resta en possession pendant quelque temps.

On ne sait auquel des trois attribuer les monnaies analogues à celle qui nous occupe. (Duby, Corrections et Additions, p. 62.)

Bien qu'une opinion sur ce point soit extrêmement hasardée, je pense qu'on pourrait attribuer l'empreinte du coin dont il s'agit à la représentation d'une monnaie d'Herbert Eveille-

Chien, plutôt que des deux autres. En effet, le fameux Robert de Bélesme (Robertus de Belismo), époux d'Agnès, comtesse de Ponthieu, et que quelques uns supposent être Robert-le-Diable, a pris une part active aux querelles soutenues par Herbert Eveille-Chien, et combattit avec lui. Il a donc bien pu introduire la monnaie de celui-ci dans le Ponthieu, et l'on peut même supposer, sans faire grand tort à sa mémoire, qu'il a pu aussi la contrefaire.

XIII. Pl. 1.

EDWRANCIIIOMP II

Légende fruste, mais on distingue encore la tête de face et couronnée d'Edouard, roi d'Angleterre, et EDWR-ANGLI ; à la fin de l'inscription, au milieu de caractères indéchiffrables, on lit OMP qui appartiennent peut-être à COM. PONT ou quelque abréviation analogue indiquant la qualité de comte de Ponthieu. Cependant on ne connaît pas jusqu'à présent de pièce d'Edouard avec une tête portant l'indication du comté de Ponthieu.

Cette empreinte pourrait bien être la même que celle indiquée ci-dessus, numéro VII, par le P. Ignace. (Voir aussi au numéro XVI ci-après.)

XIV. Pl. 1.

Trois léopards comme sur la pièce n° VIII. On voit que ces trois léopards ne peuvent former le revers de la pièce précédente, puisque le module est sensiblement plus grand.

XV. Pl. 1.

REX

Au-dessous, un léopard passant.

C'est une pièce anglaise comme la précédente. Ce même léopard, figuré de la même manière, se trouve sur plusieurs pièces d'Edouard et notamment sur une frappée pour le Ponthieu et attribuée à Edouard I^er^. Nous l'indiquerons plus loin (pl. 2.)

XVI.

La dernière des empreintes existant sur le morceau de plomb de M. d'Orval est presqu'entièrement invisible. Cependant on voit que c'est une pièce du genre de celles appelées stirling, ayant une tête de face comme dans le numéro *XIII*. On y distingue encore avec extrêmement de difficulté :

CDRANGLIE

Cette empreinte est trop fruste pour pouvoir être dessinée. Cette pièce et celle numéro XIII me paraissent devoir être attribuées à Edouard III; elles sont en effet évidemment plus modernes que les pièces des Edouards frappées pour le Ponthieu et n'ayant pas de tête (1). Or Edouard III étant le dernier possesseur du Ponthieu, c'est à lui qu'on doit les attribuer et laisser les autres à Edouard I et II.

(1) Voir à la seconde partie.

CONCLUSION.

Tels sont les coins de l'ancien échevinage dont il reste encore quelques traces; beaucoup d'autres existaient, et leur disparition est une perte irréparable. Ces monuments du moyen âge sont excessivement rares, et, s'il y en avait du commencement du douzième siècle, comme les pièces numéros IV, V et XII paraissent le mon-

trer, Abbeville se trouvait sous ce rapport plus riche que le Musée de la monnaie de Paris qui, sauf un coin de médaille de Charles VIII, n'en possède pas d'antérieurs au commencement du seizième siècle (1).

Les empreintes ci-dessus appartiennent, en partie du moins, à des pièces qui paraissent perdues aujourd'hui. Espérons que quelque trouvaille monétaire viendra un jour les faire connaître mieux que par nos mauvaises figures, et réparer la perte des coins.

Le P. Ignace se borne à dire (Hist. ecclési. p. 50), « que ces monnaies antiques étaient » d'argent ou de métail argenté par dessus; *il* » *ne s'en voit plus maintenant;* elles étaient fort » en usage en ce temps-là. »

Il n'y voit qu'une « marque de la piété des seigneurs, comtes de Ponthieu, puisqu'ils *faisoient graver une croix avec cette belle légende tirée de l'Ecriture: Sit nomem Domini benedictum.* »

—

L'examen que nous venons de faire des coins ci-dessus démontre un fait déjà connu, c'est que les rois d'Angleterre ont battu monnaie à

(1) Voir: Catalogue des poinçons, coins et médailles du Musée monétaire. Paris, 1833.

Abbeville, comme l'avaient fait les comtes de Ponthieu, leurs prédécesseurs.

Les pièces numéros III et VI pourraient paraître d'abord des monnaies royales françaises; cependant leurs légendes incomplètes et incorrectes ne justifient pas cette assertion, et l'on admettrait bien difficilement qu'Abbeville ait jamais été, même momentanément, un atelier monétaire du roi de France; il est plus probable que ces pièces sont anglaises.

D'autres pièces, telles que les numéros IV et V, paraissent être des monnaies des comtes de Ponthieu; elles seraient donc antérieures aux pièces anglaises.

On ne s'explique pas trop la présence du coin numéro XII, appartenant à Herbert, comte du Maine. Il a pu servir à faire de la fausse monnaie, mais il est impossible de donner sur ce point une explication bien satisfaisante.

Il n'est pas suffisamment justifié que les pièces I et XI soient des monnaies municipales, ni qu'elles aient été fabriquées pour Charles-le-Téméraire.

L'usage de la pièce numéro X, qui n'est point une monnaie, reste inconnu.

DEUXIÈME PARTIE.

MONNAIES DU PONTHIEU.

Nous pensons que c'est ici la place d'indiquer les monnaies des comtes du Ponthieu. Elles ont dû toutes être frappées à Abbeville et la plupart même portent ce nom inscrit dans leurs légendes.

PREMIÈRE ÉPOQUE.

MONNAIES DES COMTES.

1046 (1).

HUGUES II, comte de Ponthieu.

(1) La chronologie des comtes de Ponthieu est extrêmement embrouillée ; aussi il ne faut pas prendre ces dates d'une manière absolue ; elles varient selon les auteurs. — Pour se tirer d'embarras, le P. Ignace donne la suite des comtes sans indiquer aucune date. Ramet, qui avait compulsé une immense quantité de titres, est peut-être celui qui mérite le plus de confiance.

1052.

ENGUERRAND II.

Lelewel indique ces deux comtes comme ayant battu monnaie en Ponthieu ; mais il ne parle d'aucune de leurs pièces, et l'on n'en connaît pas jusqu'à présent (1).

1053.

GUY Ier.

Lelewel (Numismatique du moyen âge, Planche VIII, numéro 29) a le premier figuré une pièce du onzième siècle sur laquelle il crut lire ABATISVILLA, en caractères rétrogrades. La légende était trop fruste pour pouvoir donner à cette monnaie une attribution certaine. Mais plus tard, une trouvaille considérable de pièces de la même époque ayant été décrite par M. le docteur Rigollot (2), on reconnut que la monnaie dont s'agit appartenait à Guy, comte de Ponthieu. Il y a une assez grande variété dans les légendes. On lit cependant le plus souvent :

(1) Lelewel. Numismatique du moyen-âge ; atlas, tab. XI.

(2) Notice sur une découverte de monnaies picardes du 11e siècle recueillies et décrites par Fernand Mallet et le docteur Rigollot.

WIDO COMES

Une croix occupant le champ de la pièce.

Et au revers :

ABATISVILLA

écrit quelquefois en caractères rétrogrades. On trouve dans le champ le nom OTO répété plusieurs fois d'une manière circulaire, ce qui donne généralement OTOTOTOT. C'est, comme on le sait, le monogramme d'Eudes ; il a servi de type à un grand nombre de monnaies de cette époque.

Nous nous bornerons à figurer une de ces pièces (Planche II, numéro 1). Ceux qui voudraient en étudier toutes les variétés pourront consulter le Mémoire de MM. Rigollot et Mallet (Mémoire des Antiquaires de Picardie, tome 4, Supplément ; voir aussi tome 8).

Ces variétés sont très nombreuses en effet ; par suite de la barbarie de la fabrication et d'interversion de lettres, les légendes finissent par présenter les mots suivants : WIDOCOODES — VVIDOCOQVES — etc., et au lieu d'ABATISVILLA, des noms barbares tels que : ALILDSVCA — AILLDSVICA — ALLIVSCIA et autres qui paraisent toujours être le mot ABATISVILLA mal gravé, et en caractères en partie rétrogrades.

1100.

AGNES, comtesse de Ponthieu et son époux ROBERT, comte de Bélesme. *(Robertus de Belismo.)*

On peut voir des détails historiques assez étendus sur ces deux personnages dans les chroniques manuscrites de Rumet.

Je ne pense pas que jusqu'à présent on ait trouvé des exemplaires de leur monnaie ; il n'est même point certain qu'ils en aient fait frapper. Robert de Bélesme était seigneur de Domfront ; il fut fait prisonnier en Angleterre et paraît avoir peu résidé en Ponthieu (voir numéro 12 ci-dessus).

Vers 1107.

GUILLAUME II Talvas.

Les pièces qui sont indiquées ci-dessous comme étant de Guillaume III avaient paru à Duby pouvoir être tout aussi bien de Guillaume II, et il ne les attribue pas à l'un plutôt qu'à l'autre (tome II, page 30).

Cependant je pense que c'est avec raison qu'on

les donne à Guillaume III comme l'a fait Lelewel (Numismatique du moyen-âge, tome I, page 207).

(Voir ce qui est dit aux numéros 7 et 8, Pl. 2.)

Dans la charte de commune de Doullens, Guillaume stipule qu'on lui devra cent livres de *monnaie de Ponthieu* quand il fera son fils chevalier, ou quand il mariera sa fille, ou s'il vient à être fait prisonnier. On voit la même condition énoncée dans la charte de commune d'Abbeville donnée par Jean.

Vers 1137.

. . . GUY II.

Je ne connais pas de pièces de ce comte; peut-être on découvrira-t-on par la suite. On peut cependant lui attribuer avec beaucoup de doute un denier appartenant à M. Ch. Dufour d'Amiens et portant (Planche 2, numéro 2).

† GODNI . . . T.

Une croix cantonnée de quatre besants.

De l'autre côté :

ABBATISVIE

Le champ occupé par deux fleurs de lis et deux S. — Le revers présente de l'analogie avec certaines pièces du comte Jean 1er (1).

On peut voir dans GODNI les éléments du mot GVIDONIS, ou bien y trouver un nom de monétaire chargé de fabriquer la monnaie pour le comte de Ponthieu.

On ne pourrait objecter que le nom de Guy doit s'écrire WIDO, comme on le voit sur les pièces de Guy Ier, et non GVIDO. — D'abord la différence n'est pas très grande, surtout pour les artistes du douzième siècle, et ensuite on trouve le nom de Guy écrit GVIDO sur un certain nombre de monnaies des comtes de Saint-Pol. (Revue de numismatique 1850.)

(Voir le numéro 4, pl. 1.)

1147 (ou même antérieurement).

JEAN Ier.

Il y a eu deux comtes de Ponthieu du nom de Jean séparés par un intervalle d'environ un siècle. On connaît un certain nombre de mon-

(1) Voir Rigollot, Mémoire sur de nouvelles découvertes de monnaies picardes. — Tome VIII. Société des Antiquaires de Picardie.

naies du comte Jean : on attribue les unes à Jean Ier, les autres à Jean de Nesle.

On ne peut distinguer ces pièces d'une manière certaine. Aussi, Duby ne les attribue à aucun de ces deux comtes et reste dans le vague (tome II, page 30) ; un numismate plus moderne, M. Hermand (1), qui en a attribué quelques unes de préférence à Jean de Nesle, ne le fait qu'avec la plus grande réserve. Lelewel, au contraire (Numismatique du moyen-âge), paraît donner toutes les pièces du nom de Jean à Jean Ier, fils de Guy II (1147 à 1191), et aucune à Jean de Nesle, époux de Marie, comtesse de Ponthieu, qu'il ne paraît point avoir connu et qu'il ne fait point figurer dans son tableau des comtes de Ponthieu. M. Duchalais (2), au contraire, attribue à Jean de Nesle la pièce (numéro 5), que Lelewel (3) donna à Jean Ier (4).

(1) Notice sur les monnaies trouvées à Saint-Omer, en 1838, par M. Alex. Hermand, membre de la Société des Antiquaires de Morinie.

(2) Dict. encyclopédique de la France.

(3) Lelewel, Numism. du moyen-âge, pl. 1, n° 30, — et tome I, page 207.

(4) Depuis, M. Hermand, dans une lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, propose un nouveau système de classement. Il attribue à Jean Ier toutes les pièces ayant l'H et l'E (carrés), comme notre pièce n° 3, pl. 2, et à Jean de Nesle toutes celles à l'S et à l'C (gothiques), tels que les nos 4, 5 et 6, pl. 2. Pour lui, ce caractère archéologique est irrécusable.

Pour débrouiller un peu, s'il est possible, les monnaies au nom de Jean, nous allons abandonner un instant l'ordre chronologique et mettre à la suite les unes des autres les pièces qu'on peut attribuer à Jean Ier et à Jean de Nesle. Pour y parvenir, nous pensons qu'il faut s'attacher au type; on peut prendre pour point de départ, le monogramme OTTO qui appartient incontestablement à Guy Ier ou Guy II. On peut ensuite s'arrêter aux pièces d'Edouard Ier et Edouard II, que nous figurerons plus loin (nos 9 et 10) et dont le revers est occupé par le nom de la localité écrit sur deux lignes horizontales.

Ceci posé, il est certain que les pièces qui se rapprocheront du type OTTO disposé circulairement dans le champ, devront être d'une époque voisine des Guy, et par conséquent attribuées à Jean Ier qui les suit immédiatement.

Au contraire, celles qui porteraient une légende horizontale et non circulaire, devront être attribuées à Jean de Nesle, qui précède les rois d'Angleterre. En effet, Edouard Ier, en battant monnaie pour le Ponthieu, a dû nécessairement imiter le type de son prédécesseur plutôt que celui de Jean Ier qui le précède d'un siècle.

Par suite de ces considérations, les pièces suivantes doivent appartenir à Jean Ier.

(Pl. 2, n° 3.)

IOHANES COMES

Croix cantonnée de quatre besants.

Revers : ABBATISVILLE écrit dans la légende et non dans le champ comme dans les pièces précédentes (1). Le champ est occupé par une petite croisette, aux extrémités de laquelle se trouvent deux fleurs de lis et deux petits objets indéterminés; le tout paraissant tenir évidemment la place des lettres OTTO.

M. Hermand (2) indique une maille qu'il attribue également à Jean I^er^, et qui porte le même type que le denier ci-dessus.

(Pl. 2, n° 4.)

La Revue de Numismatique (1846, page 290, donne la description d'une monnaie sur laquelle on lit : IOHANNES COMES et au revers MONETA PONTIVI. Le type du champ est fruste et présente seulement quelques traces de fleurs de lis et un A, initiale d'Abbeville (3). Il n'est pas facile

(1) Cette pièce est figurée dans Duby, pl. 74, n° 6.

(2) Notice sur les monnaies trouvées à Saint-Omer, en 1838.

(3) M. Barthélemy, l'auteur de la Notice, l'attribue à Jean de Nesle. M. Rigollot (Mém. des Ant. de Picardie, tome VIII) pense, au contraire, qu'elle est de Jean I^er^.

d'attribuer cette pièce à Jean Ier ou à Jean de Nesle, avec quelque certitude.

En effet, ce type s'éloigne de celui de Guy et de celui d'Edouard Ier ; cependant il est plus probable que cette pièce est de Jean 1er. En effet, quelques traces de fleurs de lis disposées circulairement pourraient rappeler une dégénérescence de la légende OTTO. De plus, on ne voit rien ici qui se rapproche de la légende horizontale d'Edouard Ier et de Guillaume III.

Jean Ier, ainsi que son fils Guillaume et Béatrix, sa femme, cédèrent en 1186, à divers habitants d'Abbeville, le droit de battre monnaie en leur nom et de faire le change par toute leur terre. L'original de l'acte existe encore aux archives d'Abbeville.

La livre de Ponthieu devait être, à cette époque, la monnaie adoptée dans le pays. En effet, en 1187, les mayeurs et les échevins reconnaissent devoir à Jean dix livres, monnaie de Ponthieu, pour les poids et mesures de la ville. (Rumet.)

Passons maintenant aux autres pièces du nom de Jean, que nous donnons à Jean de Nesle.

(Pl. 2, numéro 5.)

† IOh COMES PONTI

Croix cantonnée de quatre besants.

Revers :

· † ·

MONETA

ABISVIL

· † ·

La disposition de la légende du revers est tout-à-fait analogue à celle des pièces d'Edouard I^er^, comte de Ponthieu, que nous indiquons plus loin (numéros 9 et 10.)

Outre ce denier, il existe des oboles d'un type semblable et qu'on doit attribuer aussi à Jean de Nesle ; seulement l'inscription du revers porte :

ABBIS
VILLE (1)

(Pl. 2, numéro 6.)

† IOh. COMES PONTI

Croix cantonnée de deux besants.

Revers :

†

ABBA

VILLE

· † ·

(1) Cabinet de M. Hermant.

Cette pièce est figurée dans Duby (pl. 74, numéro 5.) Ce même auteur donne sous les numéros 3 et 4 deux pièces présentant de légères différences avec celle-ci et que nous croyons inutile de figurer ici.

M. Hermand possède aussi une maille (1) qu'il attribue à Jean de Nesle. On y lit :

IOHANNES COMES

Croix cantonnée de deux annelets et au revers AB dans le champ, deux croissants adossés et les mots :

MONETA PONTIVI

Cette attribution est fort incertaine, suivant nous.

1191.

GUILLAUME III.

Voici deux monnaies de Guillaume. La première porte : (Pl. 2, numéro 7.)

† WILLELM COMES

(1) Notice des monnaies trouvées à Saint-Omer, en 1838.

Et dans le champ :

PON

AIL

Revers :

ABBATISVILLE

Croix cantonnée de deux besants.

(Pl. 2, numéro 8.)

Autre pièce analogue, mais présentant quelques variantes ; du reste, c'est le même type.

Duby les figure toutes deux. (Pl. 74, numéros 1 et 2.)

J'en possède un exemplaire où la croix paraît cantonnée de quatre besants. Les monnaies de Guillaume, bien que rares, sont cependant un peu plus répandues que celles des autres comtes de Ponthieu.

Lelewel attribue ces pièces à Guillaume III plutôt qu'à Guillaume II. (Numismatique du moyen âge, t. I, p. 207. Je pense que c'est avec raison. En effet, le type paraît bien conforme à celui des monnaies frappées à cette époque par Philippe-Auguste, à Saint-Omer et à Arras, et qui sont figurées dans Le Blanc (page 162). Ces monnaies avaient sans doute plus de crédit que celles au type courant du Ponthieu.

Tout cela est très probable, mais on remarquera cependant qu'il n'y a pas certitude complète, attendu que ce type paraît déjà sous Louis VII sur une pièce gravée dans Leblanc (Planche 16, numéro 9), et où l'on voit d'un côté

le mot FRA / OƆN ainsi disposé.

Dans le champ et sur l'autre face une croix.

Sous Guillaume III, le bailly d'Amiens voulut, je ne sais trop pourquoi, empêcher la fabrication des monnaies de Ponthieu. — En 1216, par lettres patentes de Philippe-Auguste, le roi reconnaît à Guillaume et aux autres comtes de Ponthieu le droit *de faire battre et forger monnoie de loi et de poids, selon que d'ancienneté elle avait cours en Ponthieu.* (Chron. manuscr. de Rumet.)

1212.

MARIE, fille de Guillaume III, comtesse de Ponthieu.

Elle épousa en premières noces Simon, comte de Dammartin, et ensuite Mathieu de Montmorency. Selon Rumet elle mourut en 1249, et selon Lelewel en 1251.

Je ne connais point de monnaie de Marie ou de

ses deux époux. Il est à remarquer que sous leur seigneurie le Ponthieu fut saisi pendant quelque temps par le roi Louis VIII, à cause de la rebellion de Simon de Dammartin, et qu'on ne dut point alors battre monnaie au nom du comte de Ponthieu.

M. Hermand (Notice sur les monnaies trouvées à Saint-Omer en 1838), pense qu'on peut cependant attribuer à Simon de Dammartin des petites mailles données à Simon d'Oisy (1).

Ces mailles présentent un type analogue à celui de la pièce ci-dessus (planche 2, numéro 5), appartenant à Jean Ier. En outre une variété de ces mailles porte pour type une grande M, initiale du nom de Marie, femme de Simon de Dammartin.

1251.

JEANNE et JEAN de NESLE.

Jeanne, comtesse de Ponthieu, épousa d'abord Ferdinand III, roi de Castille, et ensuite Jean de Nesle.

Voir ci-dessus à l'article de Jean Ier les monnaies qu'on peut attribuer, avec réserve toutefois, à Jean de Nesle.

(1) Renesse Breidbach, Mes Loisirs, t. 3, p. 34.
Cette opinion paraît depuis avoir été généralement abandonnée par les numismates et par M. Hermand lui-même.

2^me^ ÉPOQUE.

MONNAIES DES ROIS D'ANGLETERRE, COMTES DE PONTHIEU.

1272.

EDOUARD I^er^, roi d'Angleterre.

Il épousa Eléonore de Castille, qui lui apporta en dot le comté de Ponthieu. Edouard fit battre monnaie comme ses prédécesseurs, mais cependant pas avant 1283, époque à laquelle Philippe-le-Hardi le lui permit, à condition que sa monnaie serait du même poids que celle des anciens comtes et n'aurait cours que dans ses terres (1).

Trois rois d'Angleterre, du nom d'Edouard, ont été comtes de Ponthieu. — Il est assez difficile de discerner les monnaies qui appartiennent spécialement à chacun d'eux, surtout pour les deux premiers.

(1) Tob. Duby, tome 2, page 28.

On attribue cependant à Edouard I^er^ la pièce suivante, parce qu'elle paraît plus ancienne

(Planche 2, numéro 9.)

EDOARDVS REX

Croix cantonnée d'un croissant au 4^e^ canton.

Revers :

· † ·

MONETA

PONT

Sur une variété de cette pièce on lit EDVARDVS. Croix cantonnée de deux besants. (Duby, pl. 74, numéro 9.)

Revers :

†

MONETA

PONTI

· † ·

(Pl. 2, numéro 10.)

EDOARDVS REX

Croix cantonnée de deux besants.

Revers :

. † .

MONTA

PONTI

. † .

Ces différences sont peu importantes. Ces diverses pièces sont gravées dans Duby. Elles existent, soit en deniers, soit en oboles, tout-à-fait semblables.

Ces monnaies d'Edouard semblent faites sur le type de celles de Jean de Nesle (nos 5 et 6 ci-dessus, pl. 2), mais il paraîtrait que, d'abord, ce roi d'Angleterre adopta le type de Jean Ier ou même des comtes plus anciens du Ponthieu. Plusieurs de ces derniers fort rares sont conservés, dit-on, dans des collections en Angleterre, et il s'en est trouvé un, sans doute du même genre, dans le cabinet de M. Dassy (1).

Je n'ai pu voir cette pièce, attendu que ce cabinet est depuis plusieurs années et pour longtemps encore sous le scellé. Elle n'a été gravée nulle part, du moins à ma connaissance.

(1) Notice des monnaies françaises, inédites, du cabinet de M. Dassy, décrites par M. de Longpérier. — 1840.

En voici la description :

† EDVARO COMES

Croix cantonnée de quatre besants.

† ABATSVILLE

Barre fleurdelisée ; au-dessus et au-dessous deux croissants et un annelet ; c'est vraisemblablement une réminiscence du type OTTO. Cette pièce est analogue à celle figurée par Lelewel (pl. 8, n° 29).

1298.

EDOUARD II.

(Planche 2, n° 11.)

EDVARDS REX

Croix cantonnée de deux besants et de croissants.

Revers :

MONETA

Léopard

POTIV

Il en existe une variété toute semblable ; seulement, le léopard n'est pas couronné.

Il y a des oboles et des deniers à ce type ne présentant que des variétés insignifiantes.

Ces pièces se trouvent, sinon fréquemment, du moins plus souvent que la plupart des pièces des autres comtes de Ponthieu. — Elles ont été connues de Duby qui les figure (pl. 74, n^os^ 7 et 8).

Ces monnaies ne paraissent pas devoir être considérées comme appartenant à Edouard I^er^, parce que le type du Ponthieu se trouve modifié par l'addition du léopard, emblême essentiellement anglais.

Lors du commencement de leur conquête, les rois d'Angleterre ont dû nécessairement calquer la monnaie du Ponthieu, mais quand leur puissance a été plus affermie et qu'on a été plus habitué à leur domination, ils ont pu plus facilement se permettre la représentation de leur type national.

Mais si ces diverses considérations peuvent faire penser avec assez de certitude que les pièces au léopard n'appartiennent pas à Edouard I^er^, on ne peut point affirmer qu'elles furent frappées par Edouard II, et elles auraient pu l'être par Edouard III.

1325.

EDOUARD III.

En effet, on ne connaît point de pièces de ce monarque portant l'indication du Ponthieu ou d'Abbeville.

Il a cependant dû en frapper dans cette ville, puisque plusieurs coins avec têtes, dont nous avons parlé précédemment, paraissent devoir lui être attribués sans aucun doute. Il est fâcheux de n'avoir pas les empreintes des revers; on y aurait peut-être trouvé la mention du nom d'Abbeville.

Nous terminerons ici cette énumération. Nous avons signalé les monnaies principales et nous ne prétendons pas connaître absolument toutes celles qui existent dans les Collections ou même les Mémoires numismatiques.

Je possède quelques unes des pièces indiquées dans cette Notice, trouvées à Abbeville ou dans les environs, bien qu'elles y soient rares. On y trouve plus abondamment des monnaies d'Edouard III et des divers Henri, notamment Henri VIII, frappées à Londres.

1350 à 1356.

JACQUES de BOURBON,

Connétable de France, fut investi du Ponthieu, confisqué sur Edouard à cause de sa rebellion; mais il lui fut rendu plus tard.

On ne connaît point de monnaies de Jacques de Bourbon.

1369.

CHARLES V

Reprit le Ponthieu à cause *des très grandes et énormes rebellions, désobéissances, larcins, pillages, excès, délits et maléfices des officiers du roi d'Angleterre*. A cette époque, cesse la monnaie locale qui fut remplacée par celle du Roi.

Les habitants du Ponthieu, en ce qui concerne la monnaie, durent se féliciter de voir cesser la circulation de toutes ces pièces variées répandues dans le pays. Sans parler de celles de Saint-Pol, Montreuil, Boulogne, du Vermandois et de plusieurs autres qui y avaient cours en même temps que celles des comtes de Ponthieu, il fallait connaître encore les monnaies royales, savoir apprécier le rapport de la valeur de toutes ces

pièces entre elles, *quand elles n'étaient pas de mêmes poids et aloi,* ce qui arrivait souvent. Il fallait aussi connaître les monnaies des règnes et des comtes précédents, et tout cela n'était pas facile à une époque où la lecture était peu répandue, et où souvent le peuple ne pouvait distinguer la monnaie qu'au moyen du type ou des monogrammes. Ces inconvénients étaient tellement sentis, qu'en 1321 les Abbevillois et les habitants de plusieurs villes voisines firent connaître au Roi : « que ce serait bonne et pro-
» fitable chose au Royaume et au commun
» peuple que il ne corust par tout le Royaume
» que une monoie du Roy, et que toutes autres
» monoies fussent abattues et défendues (1). »

(1) Maieurs et maires d'Abbeville, par M. Louandre.

APPENDICE.

Pièce de Charlemagne attribuée à Saint-Valery.

(Planche 2, numéro 12.)

Nous ne mentionnons que pour mémoire une

pièce figurée par Leblanc (pl. 7, n° 4), et par Eckard, ainsi que par Lelewel (1), comme pouvant être de Saint-Valery-sur-Somme. Elle porte d'un côté :

CAROLVS (Charlemagne)

et de l'autre

WALACARIO

On l'attribua d'abord à l'Ile de Walkeren, en Zélande; plus tard Lelewel prétendit qu'elle devait être frappée à Saint-Valery-sur-Somme.

On voit que cette opinion est extrêmement incertaine. D'ailleurs, si WALACARIO devait se traduire par Saint-Valery, il n'y aurait aucune raison pour l'attribuer à Saint-Valery-sur-Somme plutôt qu'à Saint-Valery-en-Caux.

(1) Num. du moyen-âge, tome I^er^, page 98.

JETONS.

Il n'entre pas dans notre plan de donner la description des jetons et médailles concernant Abbéville ou les environs. — Il sont assez peu nombreux, et n'offrent qu'un intérêt secondaire.

Nous mentionnerons cependant les médailles et jetons frappés pour la Chambre des notaires, pour la Société d'émulation (1) — et le Comice agricole.

Il y a une médaille concernant le canal de la Somme; elle est devenue aujourd'hui fort rare. Elle représente d'un côté la vue de Saint-Valery prise de l'extrémité du canal, avec la légende :

DANT ACCIPIUNTQUE VICISSIM

Dans l'exergue :

BARRAGE ECLUSÉ DE S^T^-VALERY-SUR-SOMME.

(1) Les premiers jetons de la Société d'émulation furent simplement gravés en creux, à la main, sur un flanc tout uni.

Le revers est entièrement occupé par une longue inscription rappelant les dates de la construction et de l'entier achèvement du canal. — Cette médaille a été frappée en janvier 1830 (module, 57 millimètres).

Plusieurs jetons ont été faits pour le célèbre Philippe Hecquet, d'Abbeville, pendant qu'il était doyen de la faculté de médecine de Paris.

On connaît encore plusieurs mereaux en plomb et en cuivre pour la collégiale de Saint-Vulfran (1).

Ils représentent un évêque, ou seulement sa crosse et la croix archiépiscopale, et les lettres S W. L'une des variétés porte la date de 1580. J'en possède un portant le numéro XII, ce qui indique qu'il doit y avoir au moins onze autres variétés.

Il existe aussi une pièce en plomb ou plutôt en étain appartenant à la paroisse Saint-Georges d'Abbeville portant : SAINT GORG, et dans le champ S ; de l'autre face : SAI AINT GORG. Saint-Georges à cheval.

La matrice se trouve dans la collection de M. Boucher de Perthes, à Abbeville.

Enfin, on a frappé, il y a quelques années,

(1) M. Rigollot en a publié deux dans les monnaies d'évêques de Fous. Introduction, page 30, planche 3.

une médaille de sainteté relative à la vierge de Monflières.

Il paraît qu'il a existé dans la première moitié du dix-huitième siècle une société philharmonique à Abbeville. J'ai vu (1) une médaille en argent destinée à être suspendue par un anneau sur laquelle se trouve d'un côté Sainte-Cécile jouant de l'orgue avec les mots : HAC DVCE ; de l'autre un trophée d'instruments, et au-dessous : HARMONIPHILES D'ABBEVILLE. 1731.

(1) Cabinet de M. Gustave Perrache, à Abbeville.

ASSIGNATS.

Pour nous conformer à l'usage aujourd'hui assez généralement adopté dans les Monographies numismatiques, nous dirons un mot des assignats appartenant à l'arrondissement d'Abbeville.

Suivant M. Fréderic de Lagrenée, qui s'est spécialement occupé de cette matière, on aurait émis à Abbeville :

Billets de la Caisse volontaire et d'utilité, 5 s, 10 s, et 5 l.
Billets du Conseil général de la commune, 5 s et 10 s.
Billets des Sieurs Van Robais et Hamelin, 5 s.

Cette indication est inexacte ou incomplète ; on ne trouve pas d'assignats de la commune d'une valeur de cinq sous, et j'en possède de

10 Sous (noirs).
15 Sous (rouges).
(Emission du 30 décembre 1791.)

J'en ai aussi portant *Caisse de Confiance* établie par délibération du Conseil général de la commune d'Abbeville, du 27 juin 1791.

25 Sous (noirs).
50 Sous (rouges).

Pour Saint-Valery, on a émis les assignats suivants :

Caisse patriotique, 30 sous.
Id. id. 10 sous.

(Sans date d'émission.) (1)

Enfin, il en existe aussi pour la commune de Nouvion.

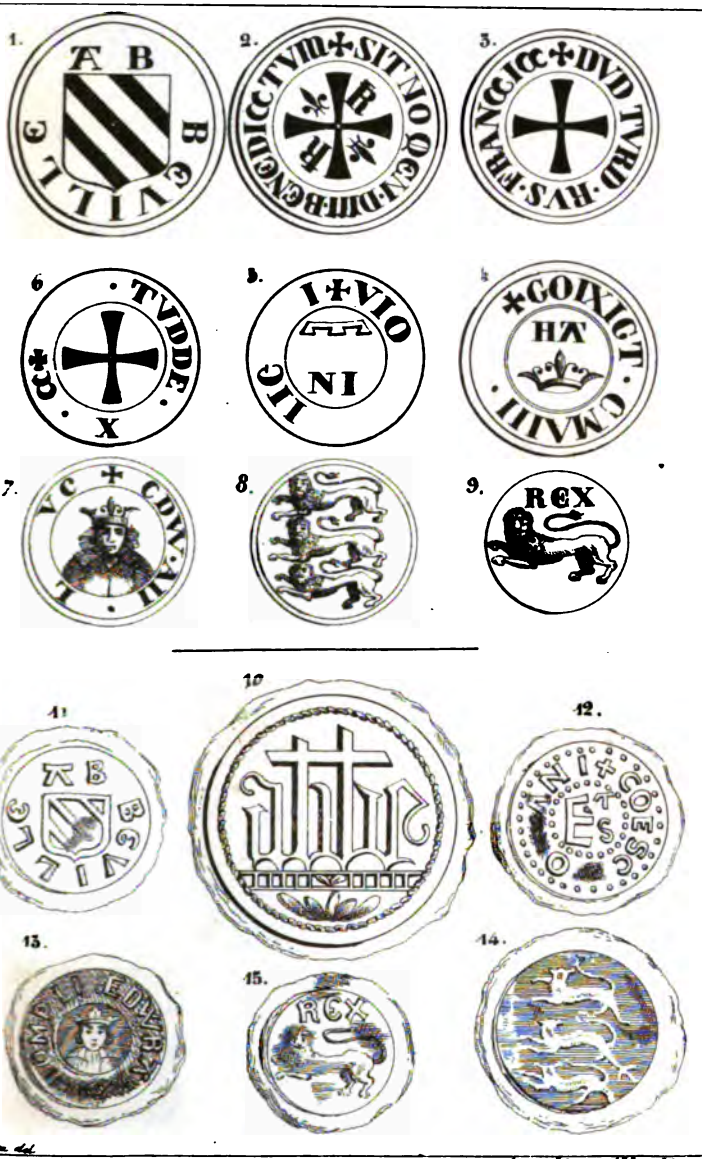
Billet de 20 sous, (sur papier jaune).

(Emission du 22 mars 1791.)

Ces papiers-monnaies sont généralement fort rares, parce qu'ils ne devaient avoir cours que pour un temps déterminé et qu'on les détruisait, lorsqu'ils étaient remboursés par les municipalités, au moyen d'assignats du gouvernement.

(1) Je dois ces assignats à l'obligeance de M. Baillon, d'Abbeville. M. de Lagrenée en indique aussi de 15 s et de 20 s. Je ne les connais pas.

Pl. 1.re Coins monétaires d'Abbeville.



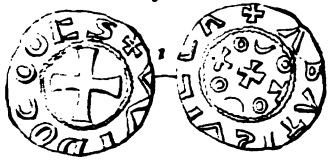
Lith. Vitoux Abbeville.

MICH.

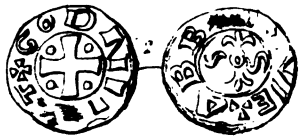
Principales monnaies des Comtes de Ponthieu.

Pl. II.

Guy Ier

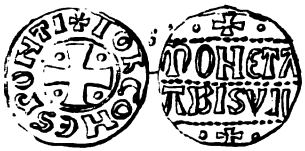


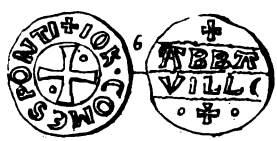
Guy II ?



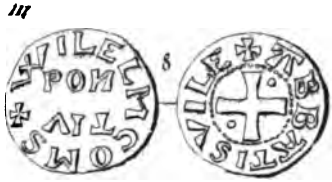
Jean Ier.

Jean II de Nesles

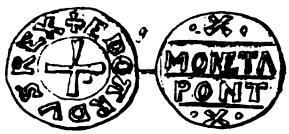


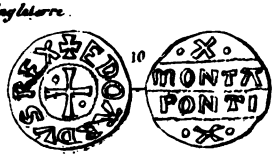


Guillaume III



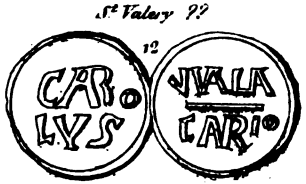
Edouard Ier Roi d'Angleterre.





Ed. II ou III

St Valery ??



E. Deyrolle del. et sc.

Imp. Vigeon Abbeville

UNIV. OF MICH.

MÉTÉOROLOGIE.

OBSERVATIONS

MÉTÉOROLOGIQUES

FAITES A ABBEVILLE PENDANT L'ANNÉE 1850.

NOTICE

> On interroge la nature à toute heure, et, chaque siècle, elle répond un mot. AIMÉ MARTIN.

I

L'océan atmosphérique, au fond duquel nous vivons, forme autour de la terre une enveloppe continue d'une vingtaine de lieues d'épaisseur. La pression variable qu'il exerce sur le corps humain (dont la surface a moyennement sept quarts de mètre carré) est, dans les circonstances ordinaires, d'environ 17500 kilogrammes; poids énorme allégé parfois de plusieurs centaines de kilos, et augmenté peu après de la même quantité. Si nous ne sommes pas écrasés

sous ce fardeau, c'est grâce à la réaction des fluides intérieurs dont l'élasticité fait équilibre en tous points à cette compression de tous les instants. Mais qui oserait nier que de telles modifications dans le milieu que nous respirons n'aient pas une influence marquée sur notre santé et sur la durée de notre existence ?

L'observation de ces changements de pression, la recherche des lois qui les régissent, leur dépendance avec les autres phénomènes qui l'accompagnent, font partie de la météorologie.

L'instrument qui donne à tout moment le poids de la colonne d'air située au-dessus de nos têtes, c'est le baromètre, véritable balance d'une sensibilité extrême, dont les oscillations, notées chaque jour, à heure fixe, et avec le plus grand soin, doivent fournir, à la longue, des séries de chiffres dans lesquelles on pourra trouver les réponses à quelques unes des questions que la science s'est posées.

II

La météorologie doit donc s'occuper des mouvements de l'air, depuis la brise légère qui fait à peine rider la face des eaux, jusqu'à ces ouragans formidables qui marchent à pas de géant, déracinent les arbres et renversent les édifices. Elle mesure la force des vents, tient

compte de leur fréquence relative, de leur durée et de leur antagonisme. Elle assiste à leurs luttes incessantes, à leurs victoires et à leurs défaites successives; combats souvent terribles dont nous ressentons infailliblement les effets. Elle recherche leur périodicité, leur prédominance et leur cause première. Elle suit leur marche capricieuse dans nos climats, et leur cours régulier dans les contrées équatoriales.

Savoir si l'air que nous respirons varie dans la proportion de ses éléments la plus convenable à notre bien-être et à la prolongation de la vie humaine; savoir si les heures du jour et les saisons, si le voisinage des forêts, des montagnes, des eaux courantes ou stagnantes ont de l'influence sur sa composition; ce sont là autant de problèmes intéressants dont la météorologie fournit les données avec le concours de la chimie. L'étude du fluide qui nous environne ne doit être négligée sous aucun rapport. Malheureusement la science est peu avancée sur ce point, qui est, à dire vrai, le plus délicat de la météorologie. Si nous ne sommes plus au temps où l'on attribuait les vents à une puissance occulte, où on les faisait sortir des flancs des montagnes, où un Dieu les enchaînait dans leurs cavernes profondes, puis les lâchait tout-à-coup pour satisfaire sa vengeance;

si, dis-je, les temps mythologiques sont loin de nous, nous sommes loin aussi de connaître toutes les causes de variation des vents. Cependant « une molécule d'air, en se mouvant, obéit à des lois aussi certaines, dit Laplace, que celles auxquelles obéissent les astres; la seule différence vient de notre ignorance. »

Sachons observer avec exactitude, et attendons tout du temps. Chaque jour on interroge la nature, et, chaque siècle, elle répond un mot.

III

Malgré les torrents de chaleur que le soleil verse annuellement sur la terre, celle-ci doit, comme tout corps physique, se refroidir graduellement de la surface au centre, par rayonnement vers les espaces planétaires (dont la température est estimée à 70 degrés au-dessous du zéro de nos thermomètres). Des observations météorologiques faites pendant un grand nombre d'années, on pourra conclure avec certitude si sa température diminue d'une manière rapide et inquiétante pour l'espèce humaine; on pourra savoir de combien elle s'abaisse par siècle, et prédire l'époque où elle ne sera plus qu'un corps glacé comme la lune, et par conséquent inhabitable par des êtres de notre nature; ou bien, on sera à même de rassurer

les générations, en leur annonçant que la sagesse du créateur a établi des compensations à la déperdition de la chaleur terrestre, dans l'ardeur des rayons solaires, ou dans les courants électriques du globe, etc.

La météorologie doit donc aussi avoir pour objet l'étude de la distribution de la chaleur à la surface de la terre, de ses variations, suivant les latitudes, de l'élévation au-dessus du niveau de la mer, de la position topographique, de l'exposition et même de la nature du sol; de ses rapports avec les vents, avec la pression atmosphérique et l'humidité de l'air; car ce sont là autant de causes permanentes plus ou moins efficaces des variations de température. Ses observations nous apprennent que de l'équateur au pôle on rencontre des températures de 60° au-dessus de zéro à 50° au-dessous, c'est-à-dire des différences de 100°, variations que des voyageurs ont pu supporter; et des oscillations barométriques de près de 100 millimètres. Le baromètre et le thermomètre sont donc les deux instruments qui servent de base à la météorologie.

Platon disait que l'arithmétique et la géométrie sont les ailes du mathématicien; s'il eut vécu 2,000 ans plus tard, il aurait pu dire avec autant de vérité, que le baromètre et le thermomètre sont les ailes du météorologiste.

IV

La science, qui a pour objet les phénomènes atmosphériques, doit aussi étudier l'eau sous tous les états et sous toutes les formes :

Depuis ces flocons de neige qui tombent silencieux pendant des nuits entières sans troubler notre sommeil, jusqu'à ces grêlons énormes, qui, formés au milieu des éclairs et des tonnerres, tombent avec un fracas épouvantable, laissant après eux la dévastation et la mort;

Depuis cette vapeur qui s'élève invisible à la surface des eaux, jusqu'à ces masses noires et profondes qui recèlent dans leur sein l'orage et la foudre;

Depuis ces cristaux légers qui flottent dans l'air et produisent des couronnes irisées autour du soleil, jusqu'à ces montagnes de glace qui bravent les ardeurs de l'été, descendent peu à peu, et menacent d'envahir la terre.

V

L'arc-en-ciel aux inimitables couleurs;

L'aurore boréale, flux de lumière électrique qui, parfois, lance ses rayons majestueux jusque dans nos climats;

Les parhélies, sorte de faux soleils qui, dans

certaines circonstances, accompagnent le véritable et l'entourent d'une auréole multiple, enrichie des couleurs du prisme;

Les étoiles filantes, cette poussière des mondes, ces voyageurs disséminés dans l'espace, et qui dans leur marche rapide se sont approchés trop près de notre globe, en subissent l'attraction prépondérante, s'enflamment à leur passage à travers l'atmosphère, éclatent souvent avec fracas et tombent même à la surface de la terre dont ils ne peuvent plus désormais se séparer;

Tous ces phénomènes lumineux sont du ressort de la météorologie, ainsi que les variations diurnes, annuelles et séculaires de la boussole.

Enfin, c'est cette science qui a su arracher la foudre des nuages. Ce titre seul lui assure notre respect, en même temps qu'il donne de son objet la plus haute idée.

VI

Jeter un coup-d'œil sur le domaine de la météorologie, c'est déjà montrer son utilité, son importance; j'ajouterai que si l'on possédait un réseau d'observatoires munis d'instruments bien comparés entre eux, on pourrait suivre la marche des phénomènes atmosphériques, les étudier dans toutes leurs phases, remonter des

effets aux causes, et, par suite, prédire quelque temps à l'avance ces grandes perturbations qui, dans l'état actuel, viennent nous surprendre, déjouer nos projets, détruire nos récoltes, et qui, alors, nous trouveraient au moins en garde, sinon à l'abri de leurs atteintes.

La météorologie n'est pas une science purement spéculative ; elle trouve de nombreuses et intéressantes applications à l'hygiène, à la médecine, à la chimie, à la physique, à l'astronomie, à la zoologie, à la botanique, à l'agriculture, à la sylviculture, à l'orographie, à la géographie, à la géologie, aux travaux publics, etc.

Nous n'entrerons pas dans les détails que comportent ces questions particulières. L'utilité de la science qui nous occupe a été suffisamment, surabondamment démontrée par M. Martins, dans son Introduction à l'Annuaire météorologique de la France, pour 1849.

VII

Nous dirons seulement quelques mots de ses rapports avec plusieurs de ces sciences.

Toutes les connaissances humaines se lient et s'enchaînent à tel point qu'il est impossible d'avoir une idée complète de l'une sans savoir ce qu'elle emprunte aux plus voisines. Toutes

ont des relations plus ou moins frappantes; leurs domaines respectifs ne présentent pas de lignes de démarcation bien tranchées; elles empiètent souvent les unes sur les autres, ou plutôt, elles se prêtent un mutuel secours.

Les sciences se sont partagé l'univers entier; chacune d'elles en étudie une partie plus ou moins vaste; plusieurs envisagent l'atmosphère dans un but particulier et sous des points de vue différents. La chimie, par exemple, analyse l'air pour nous donner la proportion variable des éléments qui le constituent; elle y voit le principe de la combustion et de la respiration.

La physique en cherche la hauteur, la densité, l'état électrique, les propriétés relatives à la chaleur et à la lumière; elle y trouve le véhicule du son; sans l'air, la terre ne serait qu'un vaste tombeau où règnerait un éternel silence.

L'astronomie base ses observations sur les lois de la réfraction atmosphérique.

L'aérostation recherche l'ordre de succession des courants aériens à diverses hauteurs.

La météorologie s'occupe de tous les phénomènes dont l'atmosphère est le théâtre, phénomènes lumineux, calorifiques, acoustiques, aériens, aqueux, électriques, magnétiques, etc.; spectacles parfois imposants et grandioses; tou-

jours aussi variés, aussi changeants qu'est mobile le lieu de leur formation ; et c'est cette mobilité même qui rend si difficile à résoudre les problèmes que la science s'est proposés ; et cependant nous n'envisageons ici qu'un côté de la question.

VIII

Pour donner un aperçu de cette difficulté, examinons, ou plutôt énumérons seulement les causes constantes ou variables, périodiques ou accidentelles qui produisent les oscillations de l'océan aérien.

En première ligne, nous placerons comme la plus efficace et la mieux démontrée, l'action des rayons solaires ;

En second lieu, le mouvement de rotation de la terre qui produit l'alternative des jours et des nuits, et, par suite, les variations de température ; de ce mouvement il résulte encore des courants réguliers produits par la force centrifuge ;

Ensuite le mouvement de translation de la terre d'où résultent les saisons ;

Les attractions directes de la lune et du soleil qui donnent lieu à des espèces de marées aériennes dont la coïncidence ou l'opposition produit l'effet maximum ou le minimum ;

L'élévation et l'abaissement de l'océan, base mobile de l'atmosphère ;

L'attraction de ce fluide par la mer dont la figure varie périodiquement ;

L'immense quantité de vapeurs dont l'atmosphère se charge et se décharge alternativement.

Si l'on joint à cela l'excessive mobilité de l'air due à sa fluidité et à son ressort ; l'influence du froid et de la chaleur sur son élasticité ; l'irrégularité du sol, la disposition des terrains relativement au rayonnement, etc., etc., on pourra se faire une idée de la complication de la question qui renferme une multitude de variables, et de la difficulté d'assigner à chacune de ces causes sa part d'influence, et, enfin, de déterminer celle qui a la prépondérance et à laquelle appartient l'empire des airs.

IX

La connexité des phénomènes, les relations des sciences entre elles, les lumières dont elles s'éclairent mutuellement, nous font espérer que de nouvelles lois météorologiques, aussi certaines que celles de la physique, viendront bientôt s'enregistrer à la suite des observations nombreuses qui se font déjà dans beaucoup de

localités. Il n'y a pas de phénomène isolé dans l'atmosphère ; une modification sur un point entraîne un changement sur un autre ; telle perturbation accidentelle fait ressentir son influence dans un rayon déterminé ; telle rupture d'équilibre dans un élément produit une solution de continuité dans un autre élément. C'est ainsi que la chûte de la pluie abaisse la température et imprime aux vents une direction nouvelle ; l'abaissement de température, à son tour, ralentit l'évaporation que l'eau tombée tend au contraire à activer. Etudier l'un de ces phénomènes, c'est donc étudier ceux qui en sont les conséquences inévitables.

X

L'exactitude et la persévérance sont les premières conditions à remplir pour arriver à la solution des problèmes complexes de la météorologie. Nous ne nous hâterons pas de tirer des conclusions de quelques faits isolés, car elles pourraient être prématurées et manquer de généralité. Il est tel ordre de phénomènes que huit ou dix ans d'observations peuvent suffisamment éclairer ; mais il en est d'autres qui demandent des siècles.

Quant à présent, nous devons nous contenter d'enregistrer des faits, de recueillir des maté-

riaux, laissant à l'avenir le soin de rapprocher les résultats, de déduire les conséquences qu'ils comportent, et d'élever l'édifice auquel nous apportons une des premières pierres.

XI

Un de mes prédécesseurs, M. Brion, a publié dans les Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville (1841 à 1843) une série d'observations météorologiques faites pendant plusieurs années, en collaboration avec M. Callary. Ces observations ont été continuées par ce dernier en tout ce qui concerne la température, les vents et l'état du ciel. Bien que les indications barométriques laissent quelques lacunes, nous tâcherons néanmoins d'utiliser les nombreux résultats fidèlement conservés depuis 1842, les seuls qu'on possède dans la localité. L'auteur de ce recueil à écrit de volumineux détails sur les phénomènes atmosphériques. On peut dire, sans hésiter, qu'il ne s'opère pas le moindre changement météorologique qui ne soit consigné dans les registres de M. Callary.

Nous ne pouvons faire connaître tous ces faits, car il ne nous faudrait pas moins d'un volume par année; mais nous en extrairons les plus utiles, les plus aptes à servir à la climatologie d'Abbeville.

XII

Le champ de la météorologie est trop vaste pour que nous puissions l'étudier sous toutes ses faces. Les moyens qui sont à notre disposition ne nous permettent jusqu'à présent que des observations barométriques, thermométriques, udométriques et anémométriques. Néanmoins, elles sont, depuis 1847, complètes dans leur genre et sans interpolations. Plus tard, nous y joindrons peut-être celles du psychromètre.

Ce qui nous a fait entreprendre ce travail souvent fastidieux, c'est la confiance que nous avons en son utilité ultérieure, parce qu'il a pour base l'inflexible chiffre qui ne transige jamais avec l'erreur, mais qui, sous cette forme sévère, donne pour ainsi dire une ame à ces résultats que la ligne géométrique pourrait, au besoin, rendre plus palpables encore. Les mathématiques fournissent en effet les moyens de traduire en chiffres et même en lignes droites ou courbes, les données de l'observation, et, par suite, de représenter graphiquement la marche des phénomènes naturels.

NOTE SUR LES INSTRUMENTS MÉTÉOROLOGIQUES.

Le degré de confiance qu'on doit accorder aux observations consignées dans les tableaux suivants, tenant plus encore à la qualité qu'au nombre, je me fais un devoir de joindre ici l'énumération et la description des instruments qui ont été employés; d'indiquer leur position et le mode d'observation, ainsi que les corrections que j'ai dû faire subir aux résultats numériques pour les rendre exacts, comparables entre eux et à ceux obtenus dans d'autres pays; enfin, les limites des erreurs possibles.

BAROMÈTRE.

L'instrument employé dans nos observations est un baromètre à cuvette mobile (n° 42) de Bunten. Il a été comparé à celui de l'Observatoire national de Paris et trouvé très exact. En conséquence, aucune correction n'est nécessaire relativement à son *équation*.

Pour la réduction à zéro de la colonne de ce baromètre, dont l'échelle est gravée sur le tube même, je me suis servi des coefficients suivants:

Dilatation cubique du mercure:

(D'après Petit et Dulong) pour 100°.. 0,0180180

Dilatation linéaire du verre :

(D'après Regnault) pour 100°..... 0,0008333

Dilatation de la colonne mercurielle

. . . . . pour 100° 0,0171847

. . . . . pour 1° 0,0001718

Hauteur observée réduite à zéro :

$$H = h - h\,(0{,}0001718)\,.T$$

h, étant la hauteur lue sur l'échelle de l'instrument ; T, la température donnée par son thermomètre.

En comparant cette formule à celle qui a servi à M. Delcros pour la formation des tables de réduction à zéro qu'il a données dans l'Annuaire météorologique de la France pour 1849, je trouve que le rapport entre les deux corrections est :

$$x = \frac{h\,(0{,}0001714).\,T}{h\,(0{,}0001614).\,T} = \frac{0{,}0001714}{0{,}0001614} = 1{,}064$$

nombre par lequel j'ai multiplié tous les résultats fournis par les tables de M. Delcros pour les hauteurs correspondantes aux températures observées.

— J'ai déterminé la correction relative à la capillarité, d'après les données suivantes :

1° Diamètre extérieur du tube, entre 700 et 800^{mm}. . . . . = 10^{mm}.

Diamètre intérieur calculé d'après le procédé donné dans la météorologie de Kaemtz. . . . . 7^{mm},86

Rayon intérieur du tube. . . . . 3^{mm}. 93

2° Longueur de la flèche du ménisque . . . . . 1^{mm}. 01

Dépression capillaire, d'après ces données, fournie par les tables publiées dans l'Annuaire météorologique de 1849. . . . . 0^{mm}, 55

C'est ce nombre que j'ai ajouté à toutes les observations barométriques réduites à zéro.

Exposition et mode d'observation. — L'instrument est suspendu bien verticalement dans l'embrasure extérieure d'une petite fenêtre, endroit où les variations de température ne sont pas trop brusques, la persienne étant toujours fermée. Son exposition est N. N. O.

Nous convenons que le baromètre serait mieux placé à l'intérieur, mais jusqu'ici l'observateur n'a pu se conformer à cette prescription.

Le niveau de la cuvette du baromètre est à 15 mètres 827^{mm}. (*) au-dessus du niveau de la mer, et à 5 mètres au-dessus du sol de la rue Saint-Gilles.

Deux observations sont faites chaque jour, à neuf heures du matin et à neuf heures du soir. Indépendamment de ces lectures régulières, d'autres ne sont pas négligées à tous les chan-

(*) Cette cote est due à l'obligeance de M. Cambuzat, ingénieur des ponts et chaussées à Abbeville.

gements remarquables dans la température, l'état du ciel et à l'apparition de phénomènes particuliers.

Voici le mode d'observation suivi par M. Callary : il incline et frappe légèrement le baromètre, attend que la colonne mercurielle ait repris son équilibre, amène ensuite le niveau de la cuvette mobile en contact avec la pointe d'ivoire, et lit immédiatement la hauteur. Il a eu soin d'observer au commencement de l'expérience le thermomètre placé contre le baromètre.

THERMOMÈTRES.

Les thermomètres dont on a fait usage sont :

1° Un thermométrograghe centigrade de Bunten, spécialement utilisé pour la détermination du minimum, car le maximum a été la plupart du temps obtenu par l'observation directe d'un thermomètre ordinaire plus exact et plus sensible.

2° Un thermomètre centigrade à mercure (Bunten). Longueur, 136^{mm}. ; hauteur du réservoir cylindrique, 28^{mm}. ; diamètre extérieur de ce réservoir, 5^{mm}.

Echelle graduée de —15° à 55° au-dessus de zéro.

Correction du zéro, + 0,5.

3° Thermomètre à minima (système Rutherford) de Lerebours.

4° Thermomètre à maxima, id.

5° Thermomètre attaché au baromètre.

Tous ces instruments ont été comparés entre eux; leurs zéros ont été vérifiés plusieurs fois; les variations n'ont pas été au-delà de 1°. Ces changements n'étant plus appréciables depuis quelques années, nous nous dispensons de faire les vérifications recommandées de trois mois en trois mois; nous nous contentons d'une par an.

Tous les résultats sont corrigés des différences relatives au déplacement du zéro.

Ces divers instruments, à l'exception du dernier, sont placés dans un jardin, à l'ombre et au nord, à 1 mètre 50 c. au-dessus du sol, librement suspendus dans l'air, et garantis contre le rayonnement de l'espace et du sol.

PLUVIOMÈTRE.

C'est un vase cylindrique de 20 centimètres de diamètre sur 24 de hauteur, portant un tube extérieur en verre qui communique avec le réservoir. L'eau qui tombe du ciel est recueillie dans un vase en terre, versée après chaque pluie dans le réservoir et mesurée en millimètres sur le tube extérieur, le pluviomètre étant disposé sur une surface horizontale.

La neige est fondue d'abord et mesurée ensuite comme l'eau de pluie. Il en est de même du grésil et de la grêle.

L'instrument est placé dans un jardin, loin des murs. La partie supérieure de l'entonnoir est à 25 centimètres au-dessus du sol.

VENTS.

La direction des vents est donnée par la girouette très sensible du clocher de Saint-Gilles et par celles de Saint-Wulfran.

Des points de repaire et la longue habitude de l'observateur ont pu l'assurer de l'exactitude de ses résultats.

On a coutume de noter les vents et l'état du ciel au moment des observations barométriques et thermométriques ; il arrive souvent des changements quelques minutes après, de sorte que le vent dominant du jour n'est pas en général celui qu'on a observé le matin et le soir. Nous avons cru plus utile et plus vrai d'enregistrer les vents successifs (*) de la journée, et de faire ressortir leur antagonisme et surtout leur prédominance. Nous sommes heureux que les nombreuses observations de M. Callary nous mettent à même de présenter un tableau scrupuleusement exact de ces données. C'est la partie la plus complète de son recueil.

(*) Lorsqu'un vent a soufflé plusieurs fois dans le même jour, nous ne l'avons écrit qu'une seule fois pour ne pas multiplier par trop les détails.

ÉTAT DU CIEL.

Nous pouvons répéter ici ce que nous avons dit des vents. La configuration des nuages, le degré de sérénité et de nébulosité de l'atmosphère, les phénomènes particuliers sont consignés dans leur ordre de succession.

Connaître les principaux phénomènes de la journée, tel est le but final des observations météorologiques. Nous pensons que la méthode que nous venons d'indiquer remplit cet objet, car, outre les observations régulières de neuf heures du matin et de neuf heures du soir, on en fait encore aux changements du ciel qui offrent quelques particularités.

— Toute observation météorologique est sujette à des erreurs. Nous avons fait tous nos efforts pour les atténuer. Les indications fournies par nos instruments n'en peuvent contenir qui soient de nature à altérer sensiblement la forme des courbes qui pourraient représenter les phénomènes correspondants aux résultats qui suivent. Les observations du thermomètre ne pourraient, en tous cas, être fautives que de 1 ou 2 dixièmes de degré centigrades; celles du baromètre ne s'élèvent pas au-delà de fraction de millimètre.

—

Nous aurions pu commencer par le résumé des observations de 1842, pour faire suite à celles de mon prédécesseur; mais afin de nous mettre immédiatement au courant, nous avons relaté celles de 1850; nous proposant de joindre à chaque publication des Mémoires de la Société d'Emulation une partie rétrospective où trouveront successivement place les observations postérieures à 1841.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à Abbeville

PENDANT L'ANNÉE 1850.

COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES.	
LATITUDE (sommet du clocher de Notre-Dame de la Chapelle, près d'Abbeville)..	50° 7' 5"
LONGITUDE id.....	0° 30' 18". 0
ALTITUDE au-dessus de la mer :	
du sommet du clocher.....	61 mètres 6
du sol (pavé de l'église).	22 m. 4
Elévation du niveau du baromètre :	
au-dessus de la mer.....	15 m. 827
au-dessus du sol de la rue..	5 m. 60
Distance directe à la mer.....	20000 m.

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	79,63	1,9	NO.	très faible.	Couvert. Bruine.
2	68,43	2,6	NNO.	faible.	Petite pluie.
3	70,80	— 1,9	SE.	modéré.	Couvert.
4	58,05	4,6	S.	id.	Bruine.
5	50,06	1,2	SO.	calme.	Très nuageux.
6	46,18	— 0,5	ESE.	modéré.	Neige.
7	58,14	— 0,2	NO.	calme.	Très nuageux.
8	69,66	— 2,9	N.	id.	Couvert. Brume.
9	68,66	— 3,0	NE.	id.	Brume épaisse.
10	61,40	— 3,8	E.	très faible.	Couvert.
11	758,95	— 3,2	E.	calme.	Couvert. Brume.
12	60,08	— 3,1	ESE.	modéré.	Couvert.
13	62,16	— 5,2	E.	très faible.	Petite neige.
14	57,15	— 9,1	E.	modéré.	Nuag. pommelé.
15	44,76	— 7,2	ENE.	assez fort.	Neige fine.
16	47,91	— 2,3	O.	calme.	Neige.
17	55,86	— 2,1	N.	faible.	Couvert. Brume.
18	65,69	0,8	SE.	calme.	Brume épaisse.
19	50,90	6.3	OSO.	fort.	Couvert
20	62,78	— 3,0	NNE.	modéré.	Nuageux.
21	771,55	— 2,8	SE.	id.	Couvert.
22	76,73	— 6,6	SSE.	faible.	Couvert. Brume.
23	77,01	— 4,1	SE.	id.	Id.
24	73,91	2,1	SO.	id.	Id.
25	66,17	1,9	S.	id.	Nuageux.
26	49,90	9,2	OSO.	violent.	Pluie.
27	75,18	— 2,2	SO.	calme.	Beau.
28	70,52	— 1,1	SSO.	fort.	Couvert.
29	61,18	8,1	O.	id.	Pluie fine.
30	67,62	1,6	ENE.	faible.	Couvert.
31	71,25	— 1,9	SE.	modéré.	Pommelé.
MOYENNES					
du 1er au 10	762,11	— 0,20			
— 11 — 20	756,62	— 2,81			
— 21 — 31	769,18	0,38			
Moyenne du mois.	762,85	— 0,83			

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ETAT du Ciel.
1	768,63	1,7	NO.	faible.	Couvert.Brume.
2	70,79	— 0,6	E.	calme.	Id.
3	66,58	0,3	S.	modéré.	Couvert.
4	51,26	»	OSO.	assez fort.	Très nuageux.
5	»	1,3	SO.	faible.	Id.
6	49,82	0,1	NNE.	fort.	Couvert.
7	65,45	— 5,0	N.	calme.	Brouillard.
8	71,26	— 2,1	NE.	faible.	Couvert.
9	65,33	— 2,9	E.	très faible.	Id.
10	59,18	— 3,9	E.	faible.	Id.
11	757,48	— 4,0	ESE.	modéré.	Couvert.
12	61,79	— 3,5	ESE.	faible.	Id.
13	61,27	— 7,0	E.	id.	Clair.
14	49,49	— 6,4	ENE.	fort.	Couvert.
15	46,78	— 5,2	N. N. E.	calme.	Couvert.Brume.
16	50,93	— 2,9	N.	très faible.	Couvert.
17	61,18	— 0,5	N.	calme.	Couvert.Brume.
18	»	»	S.	modéré.	Pluie.
19	55,94	3,9	NO.	id.	Couvert.
20	68,43	— 3,5	E.	id.	Id.
21	774,07	— 5,0	SE.	modéré.	Couvert.
22	77,86	— 5,5	SE.	id.	Id.
23	75,28	1,9	OSO.	faible.	Id.
24	70,62	— 0,5	S.	calme.	Couvert.Brume.
25	61,81	7,5	S. O.	fort.	Pluie.
26	54,66	2,9	N.	id.	Couvert.
27	78,09	— 2,3	S.	faible.	Beau.
28	63,66	4,5	OSO.	fort.	Couvert.
29	63,69	5,0	NE.	faible.	Couvert.Brume.
30	72,46	— 1,1	E.	id.	Clair.
31	65,53	1,2	SE.	fort.	Pluie.
MOYENNES					
du 1er au 10	763,11	— 1,23			
— 11 — 20	757,03	— 2,90			
— 21 — 31	768,79	0,75			
Somme du mois.	763,37	— 1,02			

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES. Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	EAU DE PLUIE ou de NEIGE tombée dans les 24 h.
					mm
1	3,4	— 0,1	3,5	1,65	0,5
2	3,2	1,3	1,9	2,25	0,5
3	1,2	— 2,9	4,1	— 0,85	»
4	7,8	1,4	6,4	4,60	8,0
5	4,3	— 0,6	4,9	1,85	Grésil. 2,5
6	0,8	— 0,7	1,5	0,05	Neige. 10,0
7	1,3	— 0,8	2,1	0,25	»
8	1,6	— 10,7	12,3	— 4,55	»
9	— 1,7	— 3,2	1,5	— 2,45	»
10	— 2,8	— 4,1	1,3	— 3,45	»
11	— 2,1	— 4,0	1,9	— 3,05	»
12	— 2,1	— 3,3	1,2	— 2,70	»
13	— 4,2	— 5,8	1,6	— 5,00	»
14	— 6,4	— 10,7	4,3	— 8,55	»
15	— 4,8	— 7,5	2,7	— 6,15	Neige. 8,0
16	0,8	— 4,7	5,5	— 1,95	Neige. 1,0
17	— 0,1	— 4,1	4,0	— 2,10	»
18	2,6	— 0,7	3,3	0,95	»
19	6,8	2,0	4,8	4,40	Neige. Pluie. 7,3
20	— 2,8	— 3,5	0,7	— 3,15	Neige. 1,0
21	— 2,5	— 4,0	1,5	— 3,25	»
22	— 3,5	— 6,7	3,2	— 5,10	»
23	2,5	— 6,2	8,7	— 1,85	»
24	2,5	1,2	1,3	1,85	»
25	7,5	— 2,0	9,5	2,75	5,3
26	9,8	7,4	2,4	8,60	7,2
27	1,7	— 3,3	5,0	— 0,80	»
28	4,7	— 2,7	7,4	1,00	»
29	8,2	6,0	2,2	7,10	2,7
30	3,6	1,2	2,4	2,40	Pluie. Neige. 7,6
31	1,3	— 2,7	4,0	— 0,70	0,5
MOYENNES					
du 1er au 10	1,91	— 2,04	3,95	— 0,06	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	— 1,23	— 4,23	3,00	— 2,73	
— 21 — 30	3,25	— 1,07	4,33	1,09	
Moyenne du mois.	1,37	— 2,40	3,77	— 0,51	62,6
	— 0, 51				

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS. Supérieurs.	Inférieurs.
1	NE. NNE. NO. SO.	NO. ONO. O.	SO.	NO.
2	NE. N. NO.	NO. N. NE. E.	»	E.
3	NE. NNE. N.	SE. SSE. S.	»	SSE.
4	NO. O. NNO.	SO. OSO. O.	NNE.	OSO.
5	NO. O. OSO. NE. S.	SO. SSO. O. NO.	NE. S.	NO.
6	N. NNE.	SE. E. NE. NNE. N.	»	NNE.
7	NE. E.	NNE. N. NO.	E.	N.
8	NNE. NE.	NO. N. NNE. NE.	»	NNE.
9	? (*)	N. NO. NE ESE.	»	NE.
10	?	E. ENE. SE. S.	»	E.
11	?	E. ESE. SE.	»	ESE.
12	?	ESE. E.	»	ESE.
13	E. NE. N. NO.	E. NE. ENE.	N. NO.	ENE.
14	O. ONO. NO.	E. ESE. ENE.	»	ENE.
15	NE. SE. SO. NO.	NE. ENE. E.	NO.	ENE.
16	ENE. N.	SO. NE. NO.	»	NO.
17	? NNE.	NO. N. NNO. NNE.	»	NNO.
18	?	NO. SO. SE. S.	»	S.
19	O. NO. NE.	SO. OSO. ONO.	NE.	OSO.
20	NE. S. SO.	N. NNE. NE. E.	SO.	NNE.
21	NO. ?	SE. ESE.	»	SE.
22	SE. S. O. N.	SE. SSE. ESE.	O. N.	SE.
23	?	SE. S. SO. OSO.	»	SE.
24	? O.	SO. SSO. O. S.	»	SO.
25	SO. O. E. SE.	S. SSE. SO OSO.	»	SO.
26	NO. O. NNE.	SO. O. NO. N.	»	O.
27	N. NE. E. SE. SO.	NE. E. SE. S. SO. O.	SE. SO.	S.
28	? O.	S. SSO. SO. O. SO.	»	SSO.
29	? O. NE.	OSO. O. NO. NE.	»	OSO.
30	NO. ONO. N. SO.	NE. E. ENE.	SO.	E.
31	NO. O. SO. NE. E.	SE.	»	SE.

(*) ? Signifie douteux ou qu'il n'a pu être observé.

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	FORCE DES VENTS. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Faible.	(*) Cirrus. Strato-Cumulus.
2	Id.	Cirro-Stratus. Strato-Cumulus.
3	Modéré.	Id. Id.
4	Assez fort.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Nimbus.
5	Modéré.	Cirro-Stratus. Cumulo-Stratus.
6	Fort.	? Strato-Cumulus.
7	Modéré.	? Strato-Cumulus. Stratus (l'horizon).
8	Id.	Cumulo-Stratus.
9	Très faible.	? Id.
10	Id.	? Id.
11	Modéré.	? Id.
12	Id.	? Id.
13	Faible.	? Id.
14	Fort.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus.
15	Id.	Cirrus. Strato-Cumulus.
16	Très faible.	? Id.
17	Faible.	? Id.
18	Modéré.	? Id.
19	Très fort.	? Id.
20	Modéré.	Id.
21	Id.	Cirro-Stratus. Brume.
22	Id.	Brume.
23	Faible.	? Strato-Cumulus. Brume.
24	Id.	? Id. Id.
25	Fort.	Cirrus. Strato-Cumulus.
26	Tempête.	Id. Id.
27	Faible.	Id. Cirro-Cumulus. Cirrus (à l'horizon O.)
28	Fort.	? Stratus.
29	Très fort.	? Id.
30	Assez fort.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
31	Fort.	Id. Strato-Cumulus.

(*) Voir à la fin des observations l'explication de ces noms de nuages.

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Très petite gelée. Couvert. Dégel. Brouillard et bruine. Eclaircies après midi.
2	Très couvert. Brouillard. Bruine. Un peu de pluie, de neige et de grésil. Très petite gelée le soir.
3	Petite gelée. Couvert. Soleil très pâle. Léger brouillard. Gouttes de pluie dans la soirée.
4	C. Brouil. Bruine. Pl. Soleil après-midi. Averses dans la s.
5	Très nuageux. Averses de grésil. Beau temps. Très petite gelée le soir et brouillard.
6	Très petite g. Neige abondante le m. C. le reste de la journée.
7	Très p. g. C. Brouil. Beau temps. Soirée claire. G. assez forte.
8	Forte g. C. Brouil. Givre. Dégel dans le jour. Petite g. le soir.
9	Gelée. Couvert. Brume épaisse. Petits flocons de neige.
10	Gelée. Couvert. Brouillard. Petits flocons de neige.
11	Gelée. Couvert. Brouillard. Un peu de neige.
12	Gelée. Couvert. Brouillard. Quelques petits flocons de neige.
13	G. plus forte. Couvert. Brouil. Petite n. Très froid. Eclaircies.
14	Forte g. Voilé. Soleil pâle. Léger brouil. Très froid. C. le soir.
15	Gelée assez forte. Très froid et neige. Soleil pâle. Brouillard. Variable le soir.
16	Gelée. Couvert. Neige. Brume épaisse. Moins froid. Clair puis couvert dans la soirée.
17	Gelée. Couvert. Brouillard. Quelques petits flocons de neige.
18	La nuit, un peu de neige. Très petite gelée. Brume épaisse. Dégel, neige et petite pluie.
19	Couvert. Pluie ou bruine. Brouillard. Eclaircies.
20	La nuit, neige. Eclaircies le matin. Gelée. Couvert. Très froid. Brouillard.
21	Gelée. Couvert. Quelques éclaircies. Brouillard très froid.
22	Gelée plus forte. Brouillard. Couvert et très froid. puis clair.
23	G. Givre. Brouillard. C. et moins froid. Dégel dans la soirée.
24	Dégel. Couvert et brume épaisse. Bruine. Humide et froid. Très petite gelée le soir.
25	Petite g. Eclaircies. Couvert. Dégel. Pluie. Léger brouillard.
26	Pluie suivie de soleil ; puis couvert. Pluie dans le soirée.
27	Le m., un peu de n. G. Beau temps froid. Léger brouillard.
28	Petite gelée. Couvert. Dégel et bruine dans la soirée.
29	Pluie suivie d'une brume épaisse. Bruine. Fort couvert.
30	La nuit, pluie et neige. Très nébuleux. Léger brouillard. Beau. Très petite gelée le soir.
31	Petite g. Voilé. Couv. et assez froid. Pluie à la fin de la soirée.

Février 1850.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	761,12	9,2	OSO.	fort.	Couvert.
2	61,10	11,4	OSO.	très fort.	Pluie.
3	61,15	9,2	OSO.	modéré.	Couvert.
4	64,54	6,5	SO.	faible.	Id.
5	55,43	5,1	S.	id.	Id.
6	38,90	6,9	O.	tempête.	Nuageux.
7	51,01	4,1	NO.	modéré.	Id.
8	59,77	6,1	SO.	id.	Couvert.
9	58,34	9,1	SO.	assez fort.	Id.
10	44,36	6,1	O.	id.	Nuageux.
11	764,56	5,3	S.	faible.	Couvert.
12	50,76	6,1	SO.	modéré.	Nuageux.
13	59,05	3,0	NO.	id.	Id.
14	70,71	2,3	SSO.	id.	Couvert.
15	61,87	9,3	O.	assez fort.	Id.
16	62,07	9,5	OSO.	très fort.	Pluie.
17	73,36	6,8	O.	modéré.	Très nuageux.
18	70,79	6,8	OSO.	faible.	Bruine.
19	68,60	4,5	SO.	calme.	Beau.
20	66,50	6,9	SSE.	id.	Couvert.
21	771,01	7,1	O.	fort.	Nuageux.
22	70,94	7,9	O.	modéré.	Couvert.
23	72,17	7,0	ONO.	faible.	Id.
24	70,70	1,9	NE.	calme.	Brouil. épais
25	72,62	0,7	S.	id.	Beau.
26	73,57	7,0	OSO.	id.	Nuageux.
27	71,14	1,6	SE.	id.	C.-Brouillard.
28	66,95	1,8	SE.	modéré.	Brume épaisse.
MOYENNES					
du 1er au 10	755,57	7,37			
— 11 — 20	64,82	6,05			
— 20 — 28	71,32	4,37			
Moy. du mois.	63,32	6,04			

Février 1850.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	760,19	»	OSO.	très fort.	Couvert.
2	61,95	10,7	OSO.	fort.	Id.
3	62,91	6,6	O.	assez fort.	Clair.
4	61,24	4,3	S.	faible.	Voilé.
5	45,39	5,1	SO.	violent.	Couvert. Pluie.
6	44,81	4,7	ONO.	très fort.	Clair.
7	54,16	5,8	O.	modéré.	Id.
8	59,24	»	OSO.	fort.	Grande pluie.
9	56,03	6,8	O.	très fort.	Clair.
10	67,62	6,1	O.	assez fort.	Vaporeux.
11	749,44	6,8	SO.	fort.	Pluie.
12	49,58	4,1	O.	modéré.	Quelq. nuages.
13	70,68	— 0,8	NNO.	calme.	Clair.
14	65,23	6,3	SO.	modéré.	Couvert,
15	66,58	»	OSO.	assez fort.	Bruine.
16	72,36	3,7	ONO.	faible.	Clair.
17	71,24	7,3	O.	fort.	Couvert.
18	69,66	4,8	NO.	très faible.	Brouil. épais.
19	67,75	6,5	O.	modéré.	Brume.
20	67,52	8,2	ONO.	id.	Pluie.
21	770,06	8,2	O.	fort.	Couvert.
22	72,29	»	ONO.	faible.	Id.
23	70,13	4,2	NO.	calme.	Voilé.
24	71,14	3,9	E.	faible.	Clair.
25	72,68	6,7	SE.	calme.	Couvert.
26	72,92	»	SE.	id.	Clair.
27	68,29	2,9	ESE.	faible.	Vaporeux.
28	67,53	4,5	NO.	id.	Brouil. épais.
MOYENNES					
du 1er au 10	757,35	6,26			
— 11 — 20	65,00	5,21			
— 20 — 28	70,63	5,06			
Moyenne du mois.	763,86	5,52			

Février 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE tombée dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
1	11,9	9,0	2,9	10,45	9,3
2	11,9	10,2	1,7	11,05	0,4
3	9,7	9,1	0,6	9,40	2,3
4	9,6	4,2	5,4	6,90	0,2
5	8,1	3,5	4,6	5,80	1,0
6	7,2	5,0	2,2	6,10	1,7
7	7,2	3,1	4,1	5,15	»
8	9,2	3,7	5,5	6,45	0,0
9	11,4	8,8	2,6	10,10	2,3
10	7,8	5,1	2,7	6,45	»
11	8,0	4,0	4,0	6,00	3,0
12	7,8	4,2	3,6	6,00	1,0
13	4,9	2,5	2,4	3,70	»
14	7,7	— 1,6	9,3	3,05	8,0
15	11,2	8,0	3,2	9,60	»
16	9,6	8,9	0,7	9,25	3,8
17	9,0	3,7	5,3	6,35	»
18	8,3	6,5	1,8	7,40	»
19	13,1	1,6	12,2	7,35	»
20	9,8	5,0	4,8	7,40	6,2
21	9,0	4,4	4,6	6,70	»
22	9,8	6,9	2,9	8,35	»
23	10,5	6,5	4,0	8,50	»
24	9,5	0,6	8,9	5,05	»
25	10,5	— 1,2	11,7	4,65	»
26	10,0	4,6	5,4	7,30	»
27	9,0	— 0,8	9,8	4,10	»
28	9,4	1,3	8,1	5,35	»
MOYENNES					
du 1er au 10	9,40	6,17	3,23	7,77	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	8,04	4,28	4,73	6,61	
— 21 — 28	9,71	2,79	6,92	6,25	
Moyenne du mois.	9,32	4,52	4,82	6,92	39,2
	6,92				

Février 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS. Supérieurs.	Inférieurs.
1	? O.	OSO. O.	O.	OSO.
2	O.	OSO. O.	O.	OSO
3	SO. NO. O. NE. E.	OSO. O.	NE. E.	O.
4	ONO. O. SO. S. N. NE. SE (1)	O. SO. S.	N. NE. SE.	O.
5	NNO. O. SO. NE. N. E.	S. SE. ESE. O. SO.	NE. N. E.	S.
6	ONO. NO. N. NE. E.	O. ONO.	N. NE. E.	ONO.
7	NNO. NO. N. OSO.	NO. ONO. O.	N. OSO.	ONO.
8	NNO. NO. O.	OSO. SO. SSO. O.	O.	OSO.
9	O. SO. N. SE.	SO. SSO. O.	N. SE.	SO.
10	NO. ONO. NO. SO.	ONO. O.	NE. SO.	O.
11	NO. O. SO.	SO. SSE. S. SSO.	SO.	SSO.
12	O. ONO. S. NO. N. NE.	OSO. SO. SSO. O.	NO. NE	O.
13	N. NO. NE.	NO. NNO.	NE.	NO.
14	N. O. SO. S.	SO. S. SSO.	SO.	SSO.
15	NO. O.	OSO. O.	O.	OSO.
16	O. NO. N. E. NE. SO.	SO. O. NO. ONO.	E. NE. SO.	O.
17	NNE. N. NO. SO. NE.	OSO. O.	SO. NE.	O.
18	NO. NE. ENE.	O. OSO. ONO.	NE. ENE.	O.
19	? O. S.	S. SO. O. ONO	S.	O.
20	? O. S.	S. SE. O. SO. ONO.	O.	O.
21	NNO. NO. NE. SE.	O. OSO.	NE. SE.	O.
22	N. NO. NE. E.	O. ONO.	NE. E.	O.
23	NO. SO. S.	O. N. NE. SO. NO.	SO. S.	O.
24	O. S. SO. NE. E. SE.	SO. NE. E.	E.	E.
25	ONO. SO. N. NE.	E. SE. S. ENE.	N. NE.	SE.
26	SO. O. NO. S.	SO. O. NO. N. SE.	S.	NO.
27	O. SE. NE. SO.	SE. ESE.	SO.	ESE.
28	SSE.	SE. SSE. E. NE. NO.	SSE.	SE.

(*) Les flèches désignent l'antagonisme des vents placés au-dessous.

Février 1850.

JOURS du MOIS.	FORCE DES VENTS. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Très fort.	Stratus.
2	Tempête.	Strato-Cumulus.
3	Fort.	Cirrus. Strato-Cumulus.
4	Modéré.	Cirro-Stratus. Nimbus.
5	Très fort.	Id. Strato-Cumulus. Nimbus.
6	Tempête.	Cirrus. Id. Id.
7	Très fort.	Id. Id. Cirro-Stratus.
8	Fort.	Id. Id.
9	Très fort.	Id. Id. Nimbus.
10	Fort.	Cirro-Stratus. Cumulus.
11	Très fort.	Id. Id.
12	Très fort.	Id. Id. Nimbus.
13	Fort.	Cirrus. Cirro Cumulus. Cumulus.
14	Assez fort.	Cirro-Stratus.
15	Fort.	Id. ? Nimbus.
16	Très fort.	Id. Cirro-Cumulus. Nimbus.
17	Fort.	Id. Id. Id.
18	Fort.	Cirrus. Brumes.
19	Modéré.	Cirrus à l'horizon Nord. Brumes.
20	Id.	? Strato-Cumulus.
21	Très fort.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Nimbus.
22	Fort.	Cirrus. Strato-Cumulus.
23	Faible.	Id. Id. Cumulus.
24	Id.	Id. Id.
25	Id.	Id. Strato-Cumulus. Id.
26	Id.	Id. Id. Id.
27	Modéré.	Id. Id.
28	Id.	Id. Brumes.

Février 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Pendant la nuit : Pluie. — Couvert. Bruine. Temps doux. Pluie le soir.
2	Couvert et doux. Petite pluie ou bruine. Eclaircies.
3	Couvert. Pluie. Beau temps après-midi et le soir.
4	Couvert. Brouillard assez épais. Très nuageux. Petite pluie. Beau après-midi.
5	Nuageux ou couvert. Petite pluie après-midi. Soirée sombre. Pluie.
6	La nuit : Pluie et petite gelée.—Très nuageux ou couvert. Soirée claire.
7	Beau. Nuageux. Clair dans la soirée.
8	Léger brouil. Voilé. Couvert. Pluie fine. Eclaircies après-midi.
9	La nuit : Un peu de pluie.— Couvert ou très nuageux. Pluie le soir. Puis clair.
10	Beau temps. Nuageux ou vaporeux.
11	Rosée. Léger brouil. Eclaircies. Couvert. Nébuleux. Pluie.
12	Clair. Très nuageux. Petite gelée. Eclairs, grêle et pluie dans la soirée.
13	Beau et nuageux. Assez froid. Petite gelée vers le soir. Léger brouillard.
14	Petite gelée. Couvert. Flocons de neige suivis de pluie ou bruine. Léger brouillard.
15	La nuit : Pluie. — Couvert. Quelques éclaircies. Bruine.
16	Pluie suivie de beau temps nuageux.
17	Rosée. Léger brouil. Nuageux. Couvert. Quelques éclaircies.
18	Couvert. Brouillard. Bruine. Quelques éclaircies. Clair. Brouillard épais dans la soirée.
19	Gelée blanche. Léger brouillard. Très beau temps. Couvert dans la soirée.
20	Couvert. Brume. Pluie assez abondante après-midi et le soir.
21	Beau le matin, puis couvert. Eclaircies. Soleil pâle.
22	Couvert. Léger brouillard. Eclaircies.
23	Couvert. Brouillard. Nuageux. Soleil pâle.
24	Brouillard très épais. Petite gelée blanche suivie de beau temps.
25	P. gelée. Brouil. épais. Beau temps. Nuageux dans la soirée.
26	Couvert. Brouillard. Beau. Nuageux par intervalle. Brouillard.
27	Très petite gelée. Brouillard très épais. Clair. Couvert. Beau.
28	Brouillard épais. Beau. Couvert. Brume.

Mars 1860.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	771,20	4,2	NO.	faible.	Brume.
2	73,41	4,7	SO.	modéré.	Brouillard.
3	62,69	5,8	SSE.	id.	Clair.
4	58,80	5,2	N.	id.	Pluie.
5	77,32	3,2	E.	faible.	Nuageux.
6	78,92	4,8	O.	id.	Beau.
7	77,28	3,8	SE.	calme.	Brouillard épais.
8	73,60	4,1	ENE.	id.	Id.
9	68,79	4,2	E.	très faible.	Brume.
10	69,19	6,1	N.	faible.	Couvert.
11	772,62	6,2	NNE.	modéré.	Beau.
12	76,67	4,9	N.	id.	Couvert.
13	77,23	2,0	NO.	très faible.	Clair brouillard.
14	74,67	4,6	ONO.	calme.	Couvert.
15	73,01	4,1	NE.	modéré.	Très nuageux.
16	69,04	1,0	O.	calme.	Couvert.
17	69,40	— 1,2	NE.	assez fort.	Nuageux.
18	68,84	0,2	NNE.	modéré.	Très nuageux.
19	65,14	4,4	ONO.	faible.	Couvert.
20	67,07	3,3	E.	id.	Eclaircies.
21	765,53	5,2	N.	modéré.	Nuageux.
22	68,14	2,0	S.	calme.	Très nuageux.
23	47,37	5,5	NO.	fort.	Petite pluie.
24	49,74	1,2	NO.	id.	Couvert
25	56,34	0,6	NNO.	faible.	Neige.
26	57,57	0,0	SO.	modéré.	Nuageux.
27	59,74	1,1	SE.	id.	Flocons de neige
28	63,47	— 0,4	NE.	calme.	Brouillard.
29	67,77	1,9	SE.	modéré.	Clair.
30	62,56	3,4	SE.	fort.	Beau.
31	58,77	6,5	SE.	modéré.	Voilé.
MOYENNES					
du 1er au 10	771,10	4,61			
— 11 — 20	71,36	2,95			
— 21 — 31	59,72	2,45			
Moyenne du mois.	767,18	3,31			

Janvier 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ETAT du Ciel.
1	772,70	»	ONO.	faible.	Brumeux.
2	68,63	3,9	SO.	id.	Clair.
3	55,16	9,5	SSE.	modéré.	Nuageux.
4	70,49	3,1	N.	faible.	Id.
5	78,24	0,8	NO.	id.	Clair.
6	77,99	5,7	NO.	id.	Couv. Brouil.
7	75,62	5,0	NO.	calme.	Brouillard épais
8	70,88	5,2	ENE.	faible	Id.
9	67,25	»	N.	id.	Brume épaisse.
10	69,69	3,1	N.	calme.	Clair. Brouil.
11	774,89	2,8	N.	faible.	Couv. Brouil.
12	77,02	1,0	N.	id.	Clair.
13	75,21	2,5	ONO.	calme.	Clair Brouil.
14	73,56	4,1	NE.	modéré.	Couvert.
15	72,22	»	ENE.	faible.	Clair.
16	66,13	1,5	N.	assez fort.	Très nuageux.
17	69,81	— 2,3	ENE.	calme.	Clair.
18	68,49	— 2,5	NE	calme.	Id.
19	64,79	4,0	N.	faible.	Couvert.
20	67,06	4,2	NO.	id.	Id.
21	767,62	2,3	NE.	modéré.	Clair.
22	60,51	»	O.	assez fort.	Pluie.
23	50,57	3,5	ONO.	modéré.	Couvert.
24	52,62	0,8	NO.	id.	Neige
25	57,92	— 1,7	O.	calme.	Couvert.
26	58,63	— 0,6	NO.	id.	Couvert.
27	60,74	0,1	N.	id.	Couvert.
28	67,11	— 0,8	NO.	id.	Clair.
29	65,34	2,7	ESE.	modéré.	Clair.
30	57,69	6,5	ESE.	fort.	Voilé.
31	58,31	9,5	SE.	faible.	Nuageux.
MOYENNES					
du 1er au 10	770,66	4,52			
— 11 — 20	71,92	1,70			
— 21 — 31	59,73	2,25			
Moyenne du mois.	767,19	2,74			

Mars 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE ou de NEIGE (tomb. dans les 24 h.)
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	5,5	3,3	2,2	4,40	» »
2	6,9	4,1	2,8	5,50	» »
3	13,2	2,6	10,6	7,90	» »
4	6,1	5,2	0,9	5,65	3,3
5	6,6	1,4	5,2	4,00	» »
6	10,2	— 0,6	10,8	5,80	» »
7	12,7	2,8	9,9	7,75	» »
8	12,7	2,5	10,2	7,60	» »
9	8,2	3,9	4,3	6,05	» »
10	9,8	4,0	5,8	6,90	» »
11	7,8	1,2	6,6	4,50	» »
12	8,6	1,2	7,4	4,90	» »
13	9,2	— 2,2	11,4	3,50	» »
14	7,2	— 0,5	7,7	3,35	» »
15	7,3	2,5	4,8	4,90	» »
16	6,2	— 3,1	9,3	1,55	» »
17	1,8	— 2,8	4,6	— 0,50	» »
18	2,6	— 3,7	6,3	— 0,55	» »
19	8,5	— 2,9	11,4	2,80	» »
20	6,5	2,0	4,5	4,25	» »
21	6,6	3,7	2,9	5,15	Pluie et grésil. 1,8
22	6,1	— 2,9	9,0	1,60	Pluie et neige. 11,5
23	6,1	1,2	4,9	3,65	
24	4,3	0,5	3,8	2,40	»
25	2,5	— 0,2	2,7	1,15	Neige. 3,0
26	4,1	— 3,8	7,9	0,15	Neige. 1,5
27	1,7	— 2,7	4,4	— 0,50	Neige. 3,0
28	6,1	— 3,9	10,0	1,10	» »
29	6,9	— 3,5	10,4	1,70	» »
30	11,0	0,0	11,0	5,50	» »
31	13,1	1,2	11,9	7,15	» »
MOYENNES					
du 1er au 10	9,19	2,92	6,27	6,05	Total de la pluie tombée pendant le mois. 24,1
— 11 — 20	6,57	— 0,83	7,40	2,87	
— 21 — 31	6,23	— 0,94	7,17	2,64	
Moyenne du mois.	7,29	0,34	6,95	3,81	
	3,81				

Mars 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS.	
			Supérieurs.	Inférieurs
1	?	NO. NNO. O. SO.	»	NO.
2	? SO S.	SSO. SO. O. ONO.	S.	SSO.
3	SO. S. O. E.	SE. S. SSE.	O. E.	S.
4	N. NE. → ←	N. NNE.	»	N.
5	NE. N. O. S. SO.	NE. E. N. NO.	S. SO.	NE.
6	N. NO. S.	SO. SSE. O. NO.	S.	O.
7	»	SE. NE. NO. .	»	NE.
8	SE. E. NE.	NE. ESE. N. E.	NE.	NE.
9	?	E. ESE. NE. NO.	?	E.
10	NNE. N. SO. S.	N. NE. NO. ONO.	SO. S.	N.
11	NE. N. O.	NE. N. NNE.	O.	NE. NNE
12	N. NNE. ONO. SO.	N. NO. NNE. NE.	ONO. SO	NNE.
13	? .	NO. ONO. O.	?	ONO.
14	NE.	NE. ONO. NO. N.	NE.	N.
15	NE. ENE. E. SO.	NE. NNE. E.	E SO.	NE.
16	NNE. O. SO.	O. NO. N.	O. SO.	N.
17	NE. E. SO. → ←	NE. E. ENE.	SO.	NE.
18	NE. E. SE. SO.	ONO. NO. NNE. NE.	SO.	NNE.
19	N. NE.	ONO. NO. N.	NE.	NO.
20	NE. N. O.	NE. E. NO. ONO. N.	O.	N.
21	N. NE. E. SO.	N. NNE. NO. NE.	SO.	N.
22	N NO. NE.	SO. S. NO. O.	NE.	O.
23	O. NO. N. NE. SO. → ←	O. NO. N.	SO.	NO.
24	NO. N. SO. NE. SE. → ←	NO NNO.	SO. NE.	NO.
25	SO. NO. N. SE. → ←	NO ONO. N. O.	SE.	NO.
26	NO. NNO. OSO. NE. → ←	SO. E. O. NO.	NE.	SO.
27	N. NO. O. SO. E.	SE. S. ESE. N.	E.	SE.
28	NE. N. NO.	N. NE. NO. O.	NE.	NO.
29	NO. E. N.	SE. SSE. ESE.	N.	SE.
30	NO. O. SO.	ESE. SE.	»	ESE.
31	SO. S. NE.	SE S. SSE.	NE.	SE.

Mars 1859.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Faible.	Stratus.
2	Modéré.	Id.
3	Id.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulo-St.
4	Fort.	? Strato-Cumulus.
5	Faible.	Cirro-Stratus. Id.
6	Modéré.	Id.
7	Très faible.	»
8	Modéré.	Brume.
9	Faible.	?
10	Id.	Cirrus à l'horizon. Strato-Cumulus.
11	Assez fort.	Cirrus. Id.
12	Modéré.	Id. Id.
13	Faible.	Cumulus à l'horizon.
14	Modéré.	Strato-Cumulus. Cumulus.
15	Id	Cirrus. Strato-Cumulus. Cumulus.
16	Fort.	Id. Id.
17	Assez fort.	Id. Id.
18	Modéré.	Cirrus. Id. Id.
19	Id.	? Id.
20	Id.	Id. Id.
21	Id.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Nimbus.
22	Assez fort	Id. Id. Cumulus.
23	Fort.	Id. Strato-Cumulus. Cumulo-Stratus.
24	Très fort.	Id. Cirro-Cumulus. Id.
25	Modéré.	Id. Id. Id.
26	Id.	Id. Id.
27	Id.	Id. Id. Strato-Cumulus.
28	Id.	Cumulo-Stratus.
29	Id.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
30	Fort.	Id. Id. Id.
31	Id.	Id. Id. Strato-Cumulus.

Mars 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Fort couvert. Brume épaisse. Bruine. Froid.
2	Couvert. Brume. Bruine. Froid. Soirée claire.
3	Rosée. Brouillard suivi de beau temps nuageux et doux.
4	Couvert. Brouillard. Pluie. Froid. Clair à la fin de la soirée.
5	Couvert. Beau temps. Froid. Brouillard dans la soirée.
6	Petite gelée. Léger brouillard. Très beau. Couvert et brouillard le soir.
7	Brouillard épais suivi d'un ciel serein. Brouillard épais dans la soirée.
8	Brouil. très épais, suivi de beau temps. Couv. Brume épaisse.
9	Couvert Brume épaisse. Bruine à la fin de la soirée.
10	Couvert. Brume. Très nuageux. Beau temps.
11	Gelée blanche. Beau ou très nuageux et froid Brouil. le soir.
12	Couvert. Brouillard. Beau temps, froid et nuageux.
13	Petite gelée. Brouillard épais. Très beau temps.
14	Id. Brouillard. Couvert. Nébuleux et froid.
15	Très nuageux ou couvert. Beau temps, froid après-midi.
16	Gelée. —Brouillard. Serein. Couvert. Grésil. Gouttes de pluie. Soleil après-midi.
17	Gelée. —Très-nuageux. Très beau temps, très froid.
18	Gel. assez forte. —Brouil. Fl. de neig. Couv. Froid. B. ap.-midi.
19	Gelée. — Couv. Très nébuleux. Brouil. Eclaircies. Gout. de pl.
20	La nuit : Petite pluie. —Couvert. Froid. Léger brouil. le soir.
21	La nuit : Pluie. — Léger brouil. Très nuageux. Petite pluie. Grésil. Clair le soir.
22	Gelée. —Brouillard. Clair. Très nuageux. Vaporeux, puis couvert. Pluie.
23	Pluie suivie d'averses de grésil et de neige. Très nuageux, et froid après-midi.
24	Couvert. Très nuageux. Froid. Averses de grésil et neige.
25	Très petite gelée la nuit. —Léger brouillard. Neige. Soleil. Neige abondante le soir.
26	Gelée assez forte. — Neige abondante. Neige par intervalles. Soleil. Brouillard le soir.
27	Gelée. — Soleil pâle. Neige abondante. Couvert. Léger brouillard. Eclaircies.
28	Gelée assez forte. —Brouillard. Beau ou très nuageux. Froid.
29	Gelée assez forte. —Brouil. Beau. Froid. Vapor., et enfin clair.
30	Très pet. gelée. —Beau temps. Doux. Voilé. Nuageux le soir.
31	Beau. Couvert. Gouttes de pluie. Nuageux. Doux.

Avril 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	755,13	7,5	SE.	modéré.	Voilé de cirrus.
2	43,62	10,9	SSE.	id.	Pluie.
3	50,31	11,9	SO.	assez fort.	Voilé.
4	43,78	12,0	SSO.	fort.	Pluie.
5	56,75	10,2	OSO.	tempête.	Nuageux.
6	57,66	»	SE.	faible.	Couvert.
7	57,50	11,8	SE.	très faible.	Cir. nombreux.
8	49,46	14,1	SE.	modéré.	Très nuageux.
9	50,18	10,5	SSO.	id.	Cirro-stratus.
10	50,55	10,0	S.	id.	Cumulus.
11	748,01	12,2	SSO.	id.	Couvert.
12	53,95	12,1	SSE.	id.	Très nuageux.
13	60,68	9,0	O.	faible.	Très couvert.
14	58,81	8,0	ONO.	modéré.	Id.
15	52,12	9,5	SE.	fort.	Pluie.
16	47,33	11,7	SSO.	id.	Nuageux.
17	53,29	10,8	OSO.	id.	Grande pluie.
18	61,69	11,2	NO.	faible.	Nuageux.
19	66,90	12,0	S.	modéré.	Cirrus.
20	51,68	10,6	O.	assez fort.	Eclaircies.
21	751,68	10,1	N.	très faible.	Couvert.
22	60,10	9,0	SE.	faible.	Très nuageux.
23	62,25	7,5	ONO.	id.	Couvert.
24	64,22	7,9	NO.	modéré.	Très nuageux.
25	65,87	9,2	SE.	faible.	Id.
26	61,72	7,2	NE.	id.	Pluie et brume.
27	63,46	8,1	NE.	assez fort.	Quelq. éclairci.
28	66,47	7,1	NE.	modéré.	Nuageux.
29	69,23	8,6	NE.	assez fort.	Beau.
30	66,78	8,1	NE.	id.	Nuageux.
MOYENNES					
du 1er au 10	751,49	10,99			
— 11 — 20	55,44	10,71			
— 21 — 30	63,17	8,28			
Moyenne du mois.	756,70	9,96			

Avril 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	747,45	11,6	SE.	modéré.	Couvert.
2	45,66	10,0	SO.	faible.	Très nuageux.
3	48,03	12,3	SSE.	assez fort.	Couvert.
4	49,59	10,6	OSO.	tempête.	Nuageux.
5	61,70	7,5	O.	modéré.	Clair.
6	58,10	8,1	NO	calme.	Clair. Brouill.
7	53,69	12.7	SE.	faible.	Eclaircies.
8	46,93	13,2	S.	id.	Très nuageux.
9	51,53	8,0	SSO.	id.	Clair.
10	47,55	8,4	SE.	modéré.	Eclaircies.
11	749,99	9,9	SE.	faible.	Très nuageux.
12	57,67	9,3	NO.	id.	Eclaircies.
13	58,98	10,2	S.	modéré.	Pluie.
14	58,79	8,2	NO.	calme.	Très couvert.
15	47,92	9,6	O.	très faible.	Quelq. éclaircie
16	47,48	9,5	SSO.	assez fort.	Très nuageux.
17	57,27	»	ONO.	faible.	Nuageux.
18	66,15	7,2	O.	id.	Clair.
19	62,37	12,1	SSO.	modéré.	Pluie.
20	52,10	8,2	SE.	calme.	Cirrus.
21	756,82	7,8	N.	calme.	Nuageux.
22	61,90	8,7	ONO.	modéré.	Couvert
23	61,18	6,2	NO.	faible.	Clair. Brouill
24	67,46	4,8	ONO.	calme.	Couvert.
25	62,33	6,5	E.	faible.	Serein.
26	62,36	9,5	NNE.	assez fort.	Pommelé.
27	64,67	6,6	NNE.	faible.	Beau.
28	68,05	5,2	ENE.	id.	Beau.
29	68,89	5,2	NNE.	modéré.	Nuageux.
30	64,95	5,8	NE.	id.	Couvert.
MOYENNES					
du 1er au 10	751,02	10,24			
— 11 — 20	55,87	9,35			
— 21 — 30	63,76	6,63			
Moyenne du mois.	756,88	8,72			

Avril 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE recueillie dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	16,7	3,4	13,3	10,05	» »
2	14,7	10,0	4.7	12,35	(La nuit.) 9,5
3	15,9	8,8	7.1	12,35	2,0
4	13,1	11,3	1,8	12,20	6,5
5	11,7	8,7	3,0	10,20	» »
6	14,5	4,2	10,3	9,35	» »
7	19,2	4,4	14,8	11,80	» »
8	17,6	9,7	7,9	13,65	6,0
9	14,9	8,9	6,0	11,90	» »
10	14,6	4,1	10,5	9,35	» »
11	16,1	7,1	9,0	11,60	4,0
12	14,9	8,1	6,8	11,50	6,0
13	11,5	7.1	4,4	9,30	(13 et 14) 6,3
14	11,5	7,4	4,1	9,45	» »
15	14,9	8,3	6,6	11,60	4,0
16	14,9	8,8	6,1	11,85	3,0
17	13,2	8,9	4,3	11,05	5,3
18	13,0	5,3	7,7	9,15	» »
19	16,9	3,0	13,9	9,95	(La nuit du 12,3
20	13,8	9,7	4,1	11,75	19 au 20). » »
21	13,5	7,4	6,1	10,45	0,0
22	11,8	5,5	6,3	8,65	4,7
23	11,2	6,3	4,9	8,75	» »
24	10,0	4,4	5,6	7,20	» »
25	13,2	2,3	10,9	775	» »
26	13,7	4,0	9,7	8,85	5,0
27	11,8	6,0	5,8	8,90	» »
28	11,1	2,5	8,6	6,80	» »
29	11,7	2,2	9,5	6,95	0,5
30	11,5	2,0	9,5	6,75	» »
MOYENNES					
du 1er au 10	15,29	7.35	7.94	11,32	Total de la pluie
— 11 — 20	14,07	7,37	6,70	10,72	tombée pendant
— 21 — 30	11,95	4.26	7,69	8,10	le mois.
Moyenne du mois.	13,77	6,33	7,44	10,04	75,1
	10,04				

Avril 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS	
			Supérieurs.	Inférieurs.
1	O. SO. NO. NNE.	SE. ESE.	NO. NNE.	SE.
	→ ←			
2	SO. S. NO. NE. E. SE.	SE. S. SSE. SO. O.	NE. E. SE.	SSE.
3	NO. O. NE.	SO. S. SSE.	NE.	SO.
4	O. SO. NO. S. SE.	SSO. SO. OSO.	NO. S. SE.	SO.
5	O. NO. N. NE.	OSO. O.	NO. N. NE.	OSO.
6	NO. SO. O. N. NE.	SE. S. SO. O. NO.	N. NE.	SE.SO.
7	O. SO. NO. NE.	SE. SO. S.	NO. NE.	SE.
8	S. SSO. E. NE. O.	SE. S. SSE.	E. NE. O.	SE.
9	SSE. S. SO. O. E.	SSO. SO. O.	O. E.	SSO.
	→ ←			
10	SO. O. S. SE. E. NE.	SE. S. ESE.	SE. E.	SE.
	→ ←			
11	SO. S. O. E. NE.	S. O. E. SE.	E. NE.	O.
	→ ←			
12	O. SO. S. NO. N. NE.	SE. S. SO. O. NO.	N. NE.	SE.
	→ ←			
13	NNO. NO. O. SO. S. NE.	O. ONO. SO. S. SSE.	NE.	O.
	→ ←			
14	NO. ONO. NE. SO. SE.	ONO. NO. O.	NE. SO. SE	ONO.
15	SO. O. NO. S. ENE.	SSE. S. SO. O. ONO	ENE.	SSE.
16	SO. O. NO. N.	SSO. S. SO. OSO.	NO. N.	SSO.
17	O. SO. S. NNO.	OSO. O. ONO.	S. NNO.	OSO.
18	O. NO. N. NE. SE. SO.	O. ONO. NO. OSO.	NE. SE. SO	O.
19	NO. N. O. SO.	S. SE. SO. NO. NNO	SO	S.
20	SO. S. O. ONO. NE.	OSO. O. SO.	NE.	O.
	→ ←			
21	SO. S. NO. NNE. SE.	SO. O. NO. N.	SE.	NO.
	→ ←			
22	SO. O. N. NNE.	SE. S. NO. N. O.	N. NNE.	NO.
23	NO. O. NE. SO.	NO. O. ONO.	NE SO.	NO.
24	N. NNE. NNO. O.	NO. NNO. ONO.	O.	NO.
	→ ←			
25	NNO. NO. SO. SE. E. NE	SE. S. E.	SO. SE. NE	SE.
	→ ←			
26	NE. E. SE. S. SO.	NE. E. N.	S. SO.	NE.
	→ ←			
27	NE. ENE. SE. S. SO.	NE. NNE.	S. SO.	NE.
28	NE. ENE.	NE. ENE.	ENE.	NE.
29	NE. ENE NNE. S.	ENE. NE. E. N.	S.	NE
	→ ←			
30	E. NE. S. SO. SE.	NE. NNE	SO. SE.	NE.

Avril 1850.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Fort.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus.
2	Modéré.	Id. Id. Cumulus-Stratus.
3	Fort.	Id. Id. Cumulus.
4	Tempête.	Id. Id. Nimbus.
5	Id.	Cumulus.
6	Modéré.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
7	Faible.	Id. Id.
8	Modéré.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
9	Fort.	Id. Nimbus. Id.
10	Modéré.	Id. Id.
11	Assez fort.	Id. Cumulo-Stratus. Id.
12	Faible.	Id. Id. Id.
13	Modéré.	Id. Strato-Cumulus.
14	Assez fort.	Id. Id. Nimbus.
15	Fort.	Id. Cirro-Cumulus. Id
16	Très fort.	Id. Id. Id.
17	Fort.	Cirrus. Id. Cumulo-Stratus.
18	Assez fort.	Cirro-Stratus. Strato-Cumulus. Id.
19	Id.	Id. Cirro-Cumulus. Cumulus.
20	Fort.	Id. Cumulo-Stratus. Nimbus.
21	Assez fort.	Id. Cirro-Cumulus. Cirro-Stratus.
22	Modéré.	Id. Id. Id.
23	Id.	Id. Id. Id.
24	Id.	Cirrus. Strato-Cumulus.
25	Id.	Id. Id. Cumulus.
26	Assez fort.	Id. Cirro-Cumulus. Cirro-Stratus.
27	Fort.	Strato-Cumulus.
28	Assez fort.	Cirrus. Strato-Cumulus.
29	Fort.	Strato-Cumulus. Cirro-Stratus.
30	Assez fort.	Cirrus. Id. Id.

Avril 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Vaporeux. Soleil pâle. Couvert.
2	Pluie. Soleil très doux après-midi. — Orage, tonnerre lointain. Pluie et grêle le soir.
3	Un peu de pluie la nuit. —Très nuageux ou couv. Pluie le soir.
4	Très nuageux. — Pluie. — Eclaircies le soir.
5	Beau temps.
6	Couvert. Très nuageux. Gouttes de pluie. Soleil. Brouillard le soir.
7	Forte rosée. Léger brouil. Beau temps très doux. Nuageux.
8	Très nuageux ou couvert. Pluie par intervalles. Orage, tonnerre et pluie le soir.
9	Pluie la nuit. — Couvert. Beau. Très nuageux. Pet. pl. le soir.
10	Rosée. Beau. Nuageux.
11	Pluie la nuit. —Très nuag. —Orage, tonnerre, pluie après-midi.
12	Très nuageux ou couvert. Nuages orageux. Pluie.
13	Couvert. Nébuleux. Brouillard. Eclaircies. Pluie dans la soirée.
14	La nuit : Pluie et grêle.—Fort couv. Pl. Très nuag. Lég. br.
15	Couvert. Pet. pluie. Forte pl. ap.-midi. Très nuag. Soleil doux.
16	Beau le matin, puis très nuageux. Pluie. Averses mêlées de petite grêle après-midi.
17	La nuit : Fortes averses. — Très nuageux. Gouttes de pluie. Beau temps après-midi.
18	Le matin : Très nuageux. — Gouttes de pluie. Léger brouillard. Beau temps après-midi.
19	Forte rosée. —Beau temps doux, puis couvert. —Pluie le soir.
20	Pl. la nuit. Le matin fortes av. —Beau le jour. —Pl., éclairs.
21	Très nuageux. Soleil. Petite pluie. Nuages orageux.
22	Pluie. Léger brouillard. — Nuageux. — Couvert. Gouttes de pluie dans la soirée.
23	Couvert. — Beau. Nuageux et froid. Brouillard.
24	Très nuageux. Gouttes de pluie le matin Nuageux. Lég. br.
25	Gelée blanche. —Léger brouil. —Beau. Nuageux. Clair le soir.
26	Pluie. Brouillard. — Temps doux après-midi. — Soleil. Tonnerre, orage, forte pluie et grêle le soir.
27	Variable. Très nuageux et froid. Beau temps.
28	Gelée blanche. — Beau temps froid.
29	Gelée blanche. — Beau. — Nuageux. Couvert. Un peu de grêle. Pluie.
30	Gelée blanche. — Beau temps froid. Très nuageux. Quelques gouttes de pluie le soir.

Mai 1850.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	762.30	6,8	N.	modéré.	Pluie.
2	60,22	6,0	NNE.	id.	Couvert.
3	70,35	7,5	NO.	id.	Nuageux.
4	63,29	10,6	OSO.	id.	Pommelé.
5	53,84	10,9	SE.	faible.	Beau.
6	48,48	10,3	E.	modéré.	Couvert.
7	46,06	13,2	SSE.	id.	Id.
8	46,44	11,2	S.	id.	Très nuageux.
9	57,09	10,5	OSO.	faible.	Id.
10	63,52	9,6	S.	id.	Nuageux.
11	765,23	12,5	SSO.	modéré.	Couvert.
12	63,80	12,0	O.	assez fort.	Couvert.
13	64,16	11,1	NE.	modéré.	Très nuageux.
14	64,81	9,5	NNO.	id.	Id.
15	58,64	9,6	NE.	calme.	Très nuageux.
16	59,30	8,9	N.	modéré.	Nuageux.
17	61,04	9,7	N.	faible.	Beau.
18	59,97	8,9	SE.	id.	Grain de pluie.
19	57,73	15.0	SE.	modéré.	Nuageux.
20	54,46	15,8	SE.	faible.	Beau. — Cirrus.
21	755,23	14,2	NE.	calme.	Voilé.
22	53,84	14,4	SSE.	modéré.	Cirrus.
23	51,63	12,2	ONO.	faible.	Grain de pluie.
24	47,31	15,3	S.	id.	Très nuageux.
25	54,93	13,2	SO.	assez fort.	Id.
26	57,80	14,5	SSO.	fort.	Id.
27	57,72	12,9	SSE.	modéré.	Couvert.
28	65,63	13,9	SO.	id.	Très nuageux.
29	60,44	16,7	SE.	faible	Nuageux.
30	62,85	19,1	E.	id.	Id.
31	63,34	20,1	NE.	modéré.	Id.
MOYENNES					
du 1er au 10	757,95	9,96			
— 11 — 20	760,80	11,30			
— 21 — 31	759,06	15,13			
Moyenne du mois.	758,94	12,13			

Mai 1839.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT: Direction.	Force.	ETAT du Ciel
1	763,27	3,4	NNE.	modéré.	Nuages.
2	69,69	4,2	NNE.	faible.	Clair.
3	67,73	4,8	ONO.	faible.	Nuages.
4	58,12	4,7	ONO.	id.	Beau.
5	50,91	9,5	NNO.	id.	Cirro-stratus.
6	47,75	11,5	E.	modéré.	Couvert.
7	48,62	11,6	SE.	faible.	Nuageux.
8	53,58	6,5	SO.	id.	Beau.
9	61,31	6,5	NNO.	id.	Cirri-nomb.
10	65,65	6,1	SO.	faible.	Beau.
11	764,96	10,6	O.	modéré.	Couvert.
12	64,43	10,3	NO.	id.	Couvert.
13	65,03	7,1	NNE.	id.	Clair.
14	61,10	6,4	O.	calme.	Stratus h. Clair.
15	59,20	4,5	N.	modéré.	Nuag.ora. h. no.
16	61,38	5,6	NO.	calme.	Clair.
17	60,82	8,0	NO.	faible.	Couvert.
18	58,80	9,3	NE.	calme.	Nuages.
19	56,10	11,3	ESE.	faible.	Beau.
20	56,94	14,5	SE.	id.	Très nuageux
21	754,39	12,3	?	calme.	Id. — Eclairs.
22	50,39	15,5	S.	id.	Très nuageux.
23	50,14	12,7	N.	id.	Cirr. nombreux.
24	51,74	12,0	SO.	id.	Très nuageux.
25	62,49	12,3	SE.	assez fort	Id.
26	50,20	13,2	SE.	faible.	Couvert.
27	61,60	12,3	SSO.	calme.	Eclaircies.
28	66,99	12,5	SO.	id.	Nuageux.
29	66,28	14,0	ENE.	faible.	Nuages.
30	64,66	16,2	NE.	id.	Pommelé
31	66,32	16,2	NE.	modéré.	Cirrus.
MOYENNES					
— 1er au 10	758,66	6,88			
— 11 — 20	54,57	8,76			
— 21 — 31	53,10	13,56			
Moyenne du mois.	55,37	9,86			

Mai 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE tombée dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	9,0	1,7	7,3	5,35	0,5
2	9,8	0,3	9,5	5,05	» »
3	11.6	— 1,7	13,3	4.95	» »
4	13,2	4,2	9,0	8,70	» »
5	16,0	0.9	15,1	8,45	» »
6	12,7	8,0	4,7	10.35	(La nuit.) 11,0
7	18.1	10,0	8,1	14,05	
8	13.0	9,2	3,8	11,10	0,2
9	12,2	5,3	6,9	8,75	1,0
10	13,5	5,5	8,0	9,50	» »
11	16,2	5,2	11,0	10.70	0,2
12	15.4	8,1	7,3	11,75	» »
13	14.2	9,7	4,5	11,95	» »
14	12.7	2,6	10,1	7,65	» »
15	9,6	2,0	7.6	5,80	2,0
16	11.3	1,5	9,8	6,40	» »
17	14.7	— 0,1	14,8	7,30	» »
18	13.9	7,3	6,6	10,60	6,0
19	19,7	5,3	14,4	12,50	» »
20	21,3	5,2	16,1	13,25	1,0
21	18,6	9,7	8,9	14,15	0,5
22	21.9	9,2	12,7	15,55	» »
23	18.1	11,7	6,4	14.90	1,7
24	17.0	9.7	7,3	13,35	20,3
25	18,2	9,6	8,6	13,90	1,7
26	17,7	9,4	8,3	13,55	3,8
27	19,1	12,3	6.8	15,70	9,8
28	18,0	9,7	8.3	13.85	0,2
29	20,5	7,2	13,3	13,85	» »
30	22,9	10,0	12,9	16,45	» »
31	24,2	10,9	13,3	17,55	» »
MOYENNES					
du 1er au 10	12,91	4,34	8,57	8,62	Total de la pluie
— 11 — 20	14,90	4,68	10,22	9,79	tombée pendant
— 21 — 31	19,65	9,94	9,70	14,80	le mois.
Moyenne du mois.	15,94	6,43	9,50	11,18	59,9
	11,18				

Mai 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.		VENTS DOMINANTS.	
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	Supérieurs.	Inférieurs.
1	NO. NNE. S. SO.	N. NO. NNE.	S. SO.	N.
2	NNO. N. NE. SE. O.	ONO. NO. NNE. N.	SE. O.	NNE.
3	NNE. NE. NO.	NO. O. SO. NE. N.	NO.	NO.
4	NO. O. SO. S. N.	SO. O. ONO.	N.	O.
5	O. SO. S.	→ ← SE. E. S. SO. NO. N.	S.	S.
6	→ ← SO. S. SE. E.	E. ENE. NE.	SE. E.	ENE.
7	→ ← S. SE. NE. O.	S. SE. SSO. NO. E.	S. SE.	SE.
8	→ ← SO. O. S. NE.	SE. S. SO. O. OSO.	SO. O.	OSO.
9	O. SO. S. E. NE.	SO. O. NO. NNO.	SE. NE.	O.
10	→ ← N. NO. O. E. SO. S.	SE. S. SO. O. NO.	SO.	S.
11	NNO. O. SO. NO. NE.	SSO. S. SO. O. ONO.	NO. NE.	SSO.
12	O. NO.	SO. O. ONO. NO.	NO	O.
13	→ ← SO. ONO. N. NE. S.	N. NE. NNE.	S.	NNE.
14	NO. O. SO. N. NE.	NO. N. ONO. O.	NO.	NO.
15	(*) SO. O. NO. N.	S. SO. O. NO. N. NE	NO. N.	N.
16	N. NNE. SO.	N. NNO. NO.	SO.	N.
17	N. NE. SE. SO.	NO. N. NE. O.	SE. SO.	NO.
18	S. SO. S. E.	SE. S. O. NO. N.	E.	SE.
19	SO. O. NO. S. E. NE.	E. ESE. SSE. ENE.	E. NE.	SE.
20	S. E. NE. SO. O. NO.	SE. SSE. E. NE.	SO. O. NO.	E.
21	E. NE. SE. S. SO. NO.	NO. O. NE. SE. S.	SO.	S.
22	SO. S. O. NO. N.	SE. S. ESE.	NO. N.	S.
23	SO. S. SE. E. NE.	NO. N. NE. E. SE. S. O.	NE.	NO.
24	ESE. SE. SO. S. O. NE.	SSE. S. SO. O. NO. NE.	NE.	S.
25	NO. SO. S. ESE. N.	SSO. SO. S. SE.	N.	SSO.
26	O. SO. NE. NO.	SSO. SO. O. S. SE.	NE.	SSO.
27	SO. S. E. NO.	SE. S. SO. O. NO.	E. NO.	S.
28	O. OSO. SO. N.	SO. SSO. O. ONO.	N.	SO.
29	→ ← SO. S. SE. E. NE.	SE. SSE. E. NE.	SE.	SE.
30	→ ← SE. SSE. E. SO. O.	E. ESE. NE.	SO. O.	E. NE.
31	→ ← SO. S. O. E.	NE. E.	E.	NE.

(*) Du 14 au 24 lutte continuelle entre les vents.

Mai 1850.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Fort.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Nimbus.
2	Assez fort.	Id. Strato-Cumulus. Id.
3	Modéré.	Id. Cumulus.
4	Assez fort.	Strato-Cumulus. Id.
5	Modéré.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
6	Assez fort.	? Id. Nimbus.
7	Id.	Cirro-Stratus. Id. Cumulo-Stratus.
8	Fort.	Id. Id. Id.
9	Assez fort.	Cirrus. Id. Id.
10	Modéré.	Id. Id. Id.
11	Assez fort.	Id. Id. Nimbus.
12	Id.	Id. Cumulus.
13	Modéré.	Cirro-Stratus. Id. Id.
14	Id.	Cirrus. Id. Strato-Cum. (Horiz.)
15	Id.	Id. Strato-Cumulus. Id.
16	Assez fort.	Id. Id.
17	Modéré.	Cirrus Id. Id.
18	Id.	Cirro-Cum. Id. Id.
19	Id.	Cirrus. Id. Id.
20	Id.	Id. Id. Id.
21	Id.	Id. Id. Id.
22	Id.	Cirro-Stratus. Id. Id.
23	Faible.	Id. Id. Id.
24	Assez fort.	Id. Id. Id.
25	Fort.	Id. Id. Id.
26	Id.	Id. Id. Id.
27	Modéré.	Id. Id. Id.
28	Id.	Id. Id. Id.
29	Id.	Cirrus. Id. Id.
30	Id.	Id. Id. Id.
31	Id.	Cirro-Srat. (h.) Id. Id.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR. ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Gelée bl. Léger brouil. — Couvert. Très nuageux. P. pl. froide.
2	Forte gelée bl. — Léger brouil. Très nuageux. Grésil. Beau.
3	Gelée extraordinaire. — Brouillard. Beau temps.
4	Couvert. Léger brouillard. Beau.
5	Gelée blanche. — Léger brouil. — Voilé. Nuageux et doux.
6	Couvert. Pluie ou bruine. — Brouillard. Quelques éclaircies.
7	Couvert. Pluie. — Soleil très doux; nuageux après-midi.
8	Très nuageux. Petite pluie. Nuages orageux. Couvert. Beau.
9	Averses la nuit et dans la matinée. Très nuageux. — Soleil. — Léger brouillard.
10	Rosée. — Beau. Très nuageux. Vaporeux après-midi.
11	Couvert ou très nuageux. Pluie par moments après-midi. Eclairs le soir.
12	Couvert. Un peu de bruine. Léger brouillard. — Eclaircies. Soleil après-midi.
13	Couvert. Nébuleux. Léger brouillard. Soleil très pâle. Clair et froid le soir.
14	Gelée blanche. — Beau. Léger brouillard. Froid le soir.
15	Gelée blanche. — Brouillard. Très nuageux. Pluie. Nuages orageux le soir à l'horizon Nord.
16	Gelée blanche. Très nuageux. Quelq. gouttes de pluie. Beau.
17	Gelée. Beau. Très nuageux. Beau. Brouil. Couvert le soir.
18	Couvert. Brouil. Pluie. Averse. Eclaircies. Soleil. Très nuag.
19	Beau. Nuageux. Léger brouillard.
20	Forte rosée. — Léger brouillard. Beau. Nuageux. Pluie d'orage. Tonnerre lointain.
21	Variable. Brouillard. Nuageux. Tonnerre lointain. Couvert. Nébuleux. Petite pluie. Eclairs.
22	Nuag. Très doux. Orag. le soir. Gouttes de pluie et éclairs.
23	Couvert et sombre. Pluie suivie de beau temps. Doux.
24	Couvert ou très nuageux. Pluie par intervalles. Orageux. Tonnerre. Très forte pluie et grêle.
25	Très nuageux. Petite pluie. Couvert. Averses. Tonnerre lointain. Le soir, éclairs.
26	Très nuageux. Petite pluie. Forte pluie d'orage. Tonnerre lointain après midi. Soleil pâle.
27	Pluie. Très nuageux. Orage. Tonnerre. Pluie abondante. — Soleil. — Pluie le soir.
28	Très nuag. P. averses. Beau. Nuages orag. à l'h. SO. et SE.
29	Forte rosée. — Brouil. assez épais. Beau. Très nuag. et doux.
30	Id. — beau. Nuageux et très doux.
31	Rosée. — Beau. Plus chaud. Puis vaporeux.

Juin 1830.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	767,26	19,6	ENE.	faible.	Cirrus épais.
2	70,41	18,0	NE.	modéré.	Très beau.
3	70,07	18,6	NE.	id.	Très beau.
4	67,02	18,1	NE.	faible.	Serein.
5	62,92	16,2	SE.	id.	Cirrus nomb.
6	56,73	16,1	OSO.	id.	Couvert.
7	57,14	15,3	SO.	assez fort.	Très nuageux.
8	61,19	13,0	ONO.	modéré.	Eclaircies.
9	68,75	15,7	ONO.	id.	Beau.
10	65,41	18,9	SE.	id.	Cirrus.
11	758,64	19,2	SE.	calme.	Cirro-stratus.
12	61,03	15,9	ONO.	faible.	Nuageux.
13	56,43	14,6	O.	modéré.	Id.
14	58,38	15,0	SO.	id.	Très nuageux.
15	50,78	13,9	O.	assez fort.	Id.
16	62,92	13,9	N.	faible.	Id.
17	64,03	» »	NE.	id.	Nuageux.
18	69,68	15,2	N.	id.	Beau.
19	72,12	17,0	ONO.	modéré.	Voilé.
20	69,54	17,4	NNE.	id.	Cirrus.
21	767,07	18,9	NO.	id.	Beau.
22	68,23	17,6	O.	id.	Cirrus.
23	68,54	19,9	NO.	faible.	Serein.
24	67,69	23,0	NE.	modéré.	Id.
25	64,78	24,0	NE.	id.	Id.
26	59,91	23,3	SE.	calme.	Beau.
27	60,26	19,7	NNE.	modéré.	Nuageux.
28	57,29	16,5	NE.	id.	Très nuageux.
29	59,75	14,5	O.	id.	Id.
30	63,98	14,5	O.	id.	Couvert.
MOYENNES					
du 1er au 10	764,60	16,95			
— 11 — 20	762,35	15,76			
— 21 — 30	763,45	19,19			
Moyenne du mois.	763,49	17,30			

Juin 1838.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	769,61	14,1	NE.	modéré.	Serein.
2	70,25	?	NE.	id.	Id.
3	68,32	15,2	NE.	id.	Clair.
4	64,62	14,7	NE.	calme.	Id.
5	58,82	16,2	SE.	très faible.	Cirrus nomb.
6	54,53	13,0	SO.	modéré.	Très nuageux.
7	59,17	11,9	O.	faible.	Nuageux.
8	66,49	12,5	O.	id.	Id.
9	67,79	11,0	NO.	calme.	Cirrus.
10	60,64	16,2	E.	modéré.	Id.
11	761,93	15,0	O.	faible.	Id.
12	58,14	14,2	O.	modéré.	Nuageux.
13	57,31	12,3	OSO.	fort.	Clair.
14	51,52	14,4	SSO.	fort.	Couv. Bruine.
15	58,08	9,7	ONO.	modéré.	Très nuageux.
16	63,68	11,2	NE.	modéré.	Couvert.
17	66,69	11,4	NE.	faible.	Nuageux.
18	71,43	11,7	NO.	id.	Clair.
19	71,43	13,0	NO.	id.	Cirrus.
20	68,10	13,4	NE.	calme.	Beau.
21	767,37	15,0	NO.	faible.	Beau.
22	69,47	14,0	ONO.	id.	Id.
23	68,80	14,9	NO.	id.	Serein.
24	66,32	19,8	NE.	modéré.	Id.
25	62,68	20,2	NE.	id.	Id.
26	56,99	23,7	NNE.	id.	Ton. lointain.
27	60,87	16,7	ENE.	id.	Cirro-stratus.
28	55,53	16,7	O.	très faible.	Très nuageux.
29	60,41	12,8	SO.	faible.	Couvert.
30	64,90	15,6	SO.	modéré.	Grande pluie.
MOYENNES					
du 1er au 10	764,02	13,86			
— 11 — 20	762,83	12,63			
— 20 — 30	763,33	16,94			
Moyenne du mois.	763,39	14,50			

Juin 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE recueillie dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	21,6	11,9	9,7	16,75	» »
2	21,9	10,5	11,4	16,20	» »
3	22,5	11,2	11,3	16,85	» »
4	22,5	10,0	12,5	16,25	» »
5	23,0	9,2	13,8	16,10	» »
6	17,0	13,8	3,2	15,40	3,0
7	18,2	10,9	7,3	14,55	0,0
8	17,2	10,8	6,4	14,00	0,0
9	18,5	9,2	9,3	13,85	» »
10	23,5	6,7	16,8	15,10	» »
11	24,7	11,6	13,1	18,15	» »
12	20,4	11,7	8,7	16,05	» »
13	16,9	12,0	4,9	14,45	1,0
14	17,0	11,0	6,0	14,00	0,4
15	16,2	11,0	5,2	13,60	6,1
16	16,9	4,3	12,6	10,60	» »
17	18,6	8,4	10,2	13,50	» »
18	19,0	5,1	13,9	12,05	» »
19	20,6	6,3	14,3	13,45	» »
20	22,2	6,1	16,1	14,15	» »
21	23,2	8,7	14,5	15,95	» »
22	20,7	10,5	10,2	15,60	» »
23	22,1	9,9	12,2	16,00	» »
24	27,2	11,0	16,2	19,10	» »
25	28,8	13,5	15,3	21,15	» »
26	30,8	12,8	18,0	21,80	13,5
27	21,8	16,7	5,1	19,25	» »
28	24,2	15,0	9,2	19,60	1,0
29	18,9	14,4	4,5	16,65	1,2
30	19,0	10,0	9,0	14,50	» »
MOYENNES					
du 1er au 10	20,59	10,42	10,17	15,50	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	19,26	8,75	10,50	14,00	
— 21 — 30	23,67	12,25	11,42	17,96	
Moyenne du mois.	21,17	10,47	10,69	15,82	26,2
	15,82				

Juin 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS. Supérieurs.	Inférieurs.
1	SO. S. NE. ENE.	NE. E. NNE.	NE.	NE.
2	NE. ENE.	NE. NNE.	NE.	NE.
	→ ←.			
3	NNE. E. SO. O.	NE. ENE.	SO. O.	NE
4	NO. NE. E.	NE. ENE. NNE.	NE.	NE.
5	SO. O. ENE. NE.	E. SE. SO. O. NO. N	NE.	S.
6	SO. S. NO. NE. E.	O. NO. SO. S.	NE.	SO.
7	SSO. SO. O. S. NO. NE	S. O. OSO.	NE.	SO.
8	NO. SO. O. NE. S.	O. OSO. ONO.	NE.	O.
9	NNO. NO. SO. S.	O. NO. NNO.	NO.	O.
10	OSO. SO. E. NE. S.	SE. ESE. E.	NE.	SE.
11	SO. O. NO.	SE. SO. O. NO.	NO.	O.
12	NO. N. O. SO. S. NE.	SO. O. NO.	NE.	O.
13	NO. SO. O. N. NE. SE.	O. OSO.	NE. SE	O.
14	NO. O. SO.	SO. O. SSO. S.	SO.	SSO.
15	O. NO. N. SO.	OSO. O. NO. N.	SO.	O.
	→ ←			
16	O. SO. N. NE. E. S	N. NO. NE. E. SE.	NE. S.	N. NE.
	→ ←			
17	SO. NE. N. O.	NE. N. NO.	NE.	NE.
18	N. NE. E. SE.	NO. N. NE. ONO.	SE.	NO.
19	N. NE. O. SO.	NO. O. ONO.	SO.	NO.
20	NNE. N. NE. E. S.	N. NE. E. SE. NO. O	S.	NE.
21	N. NO. SO. NE. S.	NO. ONO. O.	S.	NO.
22	NNE. NO. O.	NO. ONO. O.	NO.	ONO.
23	NO. N.	NO. O. ONO. NNO.	NO.	NO.
24	NE. ENE.	NE. ENE. E. NNE.	NE.	NE.
25	?	NE. ENE.	?	NE.
	→ ←			
26	NO. SO. S. NE.	E. SE. NE. SO. NO. N	NE.	NE.
	→ ←			
27	SO. O. NO. E. SE.	NE. ENE. E. NNE.	E. SE.	ENE.
	→ ←			
28	SO. S. SE. O.	NE. N. E. SE. S. NO. O	SE.	NE. SE.
29	O. SO. NO. N. NE.	O. ONO. SO.	N. NE.	O.
30	NO. O. SO. NE.	O. ONO. SO.	NE.	O.

Juin 1856.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Extrêmes.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Modéré.	Cirro-Stratus. Cumulo-Stratus.
2	Id.	Cumulus.
3	Id.	Cirrus. Cumulus.
4	Id.	Id. Id.
5	Très faible.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
6	Assez fort.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
7	Fort.	Cirrus. Id. Id.
8	Assez fort.	Cirro-Stratus. Strato-Cumulus. Id.
9	Modéré.	Cirrus. Cumulus.
10	Id.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
11	Id.	Id. Id. Cumulo-Str. h.
12	Id	Id. Id. Id.
13	Fort.	Cirrus. Id. Id.
14	Id.	Id. Id. Id.
15	Id.	Id. Id. Id
16	Modéré	Cirro-Stratus. Id. Id.
17	Id.	Id. Id. Id.
18	Id.	Cirrus. Id. Id.
19	Id.	Id. Strato-Cumulus. Id.
20	Id.	Id. Cirro-Cumulus. Cumulus.
21	Id.	Id. Id.
22	Id.	Cirro-Stratus.
23	Id.	»
24	Id.	Cumulus.
25	Id.	Cirro-Stratus à l'horizon. Cumulus.
26	Fort.	Id. Cirro-Cumulus. Cumulo St.
27	Assez fort.	Id. Id. Cumulus.
28	Id.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
29	Id.	Id. Id. Cumulus.
30	Id.	Id. Id. Cirro-Stratus.

Juin 1852.

JOURS du MOIS.	ETATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Rosée. Nuageux. Vaporeux. Clair.
2	Forte rosée. Beau temps doux.
3	Rosée. Beau temps. Très doux.
4	Rosée. id. id.
5	Rosée, Brouil. épais. Soleil pâle. — *Bolide* à 9 h. 1/2 du s.
6	Couvert. Très nuageux. Pluie. Tonnerre lointain. Brouillard. Soleil après-midi. Averses. Tonnerre le soir.
7	Très nuageux. P. pluie matin. Beau ap.-midi. Nuag. le soir.
8	Très nuageux. Petite pluie. Nuages orageux. Assez beau.
9	Rosée. Beau temps.
10	Id. Léger brouillard. Beau. Très doux. Vapor. dans la s.
11	Léger brouillard. Couvert ou nuageux. Beau. Petite chaleur.
12	Id. id. doux et frais.
13	Pluie le matin. — Très nuageux. Soleil. — Frais. Soirée claire.
14	Très nuageux. Couvert. Nébuleux. Petite pluie par intervalles dans la soirée. — Très frais.
15	La nuit et le matin, pluie. — Très nuageux ou couvert. Froid. Petite pluie. Brouillard. Eclaircies.
16	Nuit très froide. Rosée. Beau. Très nuageux. Couv. Nébuleux.
17	Petite rosée. Beau.
18	Forte rosée. Beau. Très nuageux. Clair.
19	Rosée. Beau. Brouillard. Très nuageux. Clair.
20	Id. Léger brouill. Très beau temps. Très doux.
21	Id. Brouillard. Beau temps. Très doux.
22	Id. Léger brouillard. Beau temps. Doux.
23	Id. Très beau.
24	Id. Id. Chaleur.
25	Id. Id. Chaleur plus forte.
26	Petite rosée. Beau. F. chal. Orage. Ton. F. pl. la nuit.
27	Nuageux ou couvert. Brouillard.
28	Tonnerre. Petite pluie le matin. Très-nuageux. Brouillard. Ton. Pluie après-midi et le soir.
29	Fort couvert. Pluie. Brouil. Soleil après-midi, Nuag. Couv.
30	Tonnerre lointain le matin. Très-nuageux. Couvert. Gouttes de pluie. Beau. Couvert. Bruine.

Juillet 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	762,54	17,1	O.	modéré.	Couvert.
2	61,02	15,5	O.	assez fort.	Très nuageux.
3	61,77	16,7	SO.	fort.	Nuageux.
4	60,93	19,8	SSO.	fort.	Cir. nombreux.
5	66,10	15,2	O.	modéré.	Nuageux.
6	67,05	18,0	SE.	faible.	Id.
7	54,41	16,5	SO.	modéré.	Très nuageux.
8	62,63	»	ONO.	id.	Id.
9	62,31	15,6	ONO.	id.	Nuageux.
10	63,83	12,4	NO.	id.	Id.
11	764,17	17,8	ONO.	faible.	Id.
12	65,83	16,8	E.	très faible.	Id.
13	62,52	15,4	NE.	modéré.	Cirrus.
14	62,51	19,1	E.	id.	Nuageux.
15	60,78	23,0	ESE.	id.	Id.
16	60,84	22,0	ONO.	id.	Cirrus.
17	58,18	20,1	NO.	calme.	Ciel pommelé.
18	61,28	19,5	O.	modéré.	Id.
19	62,26	17,5	O.	id.	Id.
20	60,40	15,8	NO.	faible.	Couvert.
21	761,88	18,7	SE.	id.	Très nuageux.
22	61,62	20,3	SE.	id.	Beau.
23	59,01	23,0	ESE.	modéré.	Cirrus.
24	61,99	17,9	O.	id.	Nuageux.
25	58,81	18,2	SE.	id.	Id.
26	56,10	17,8	OSO.	id.	Id.
27	57,52	15,5	OSO.	id.	Très nuageux.
28	57,48	15,9	NO.	id.	Id.
29	62,10	19,7	NNE.	id.	Ciel pommelé.
30	66,12	17,3	NE.	id.	Nuageux.
31	65,54	18,7	NO.	faible.	Cirrus. Brume.
MOYENNES					
du 1er au 10	762,25	16,31			
— 11 — 20	761,87	18,70			
— 21 — 31	760,74	18,43			
Moyenne du mois.	761,59	17,89			

Juillet 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT. du Ciel.
1	759;68	15,6	SO.	calme.	Couvert.
2	54,15	12,9	SO.	id.	Nuageux.
3	63,22	17,9	SO.	modéré.	Id.
4	61,45	15,2	O.	assez fort.	Id.
5	68,08	12,6	ONO.	très faible.	Beau.
6	60,47	16,8	SE.	id.	Cirro-Stratus.
7	59,49	15,8	NO.	modéré.	Couvert.
8	66,53	11,7	SO.	calme.	Nuageux.
9	61,20	13,5	O.	modéré.	Couvert.
10	64,73	13,0	SO.	très faible.	Nuageux.
11	765,72	13,7	NO.	calme.	Id.
12	62,91	13,5	NE.	très faible.	Beau.
13	61,12	15,5	NE.	modéré.	Couvert.
14	61,73	17,0	NE.	id.	Nuageux.
15	60,52	20,3	NO.	très faible.	Très nuageux.
16	60,35	16,0	NO.	faible.	Brouillard.
17	59,25	16,7	SO.	id.	Couvert.
18	62,96	15,6	O.	id.	Ciel pommelé.
19	60,90	» »	O.	id.	Pluie.
20	66,80	16,1	ONO.	id.	Eclaircies.
21	761,72	15,4	NO.	calme.	Cirro-Cumulus.
22	60,39	18,9	ESE.	faible.	Cirrus.
23	58,46	17,9	ONO.	modéré.	Pluie.
24	62,46	13,7	NO.	calme.	Nuageux.
25	58,08	15,8	SO.	modéré.	Pluie
26	57,19	15,6	SO.	id.	Très nuageux.
27	56,32	14,3	SO.	id.	Pluie.
28	60,22	14,8	NNO.	id.	Très nuageux.
29	64.17	14,8	N.	faible.	Cirro-Stratus.
30	66,62	13,9	N.	calme.	Beau.
31	65,16	16,3	NO.	id.	Cirrus.
MOYENNES					
du 1er au 10	761.80	14,30			
— 11 — 10	761.62	16,04			
— 21 — 31	760,70	15,48			
Moyenne du mois.	761.35	15,25			

Juillet 1859.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU D'E PLUIE tombée dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					mm
1	18,9	14,6	4,3	16,75	0,5
2	18,1	12,8	5,3	15,45	2,2
3	21,0	10,6	10,4	15,80	0,0
4	23,1	14,8	8,3	18,95	3,5
5	18,3	10,6	7,7	14,45	» »
6	23,1	8,1	15,0	15,60	» »
7	18,7	14,4	4,3	16,55	0,5
8	17,2	10,1	7,1	13,65	» »
9	17,2	8,9	8,3	13,05	1,0
10	16,7	8,9	7,8	12,80	» »
11	20,7	11,6	9,1	16,15	» »
12	21,3	9,6	11,7	15,45	» »
13	21,2	8,2	13,0	14,70	» »
14	24,0	13,1	10,9	18,55	» »
15	29,1	12,1	17,0	20,60	0,0
16	25,3	14,3	11,0	19,80	» »
17	25,0	12,9	12,1	18,95	(Orage.) 4,3
18	21,6	15,8	5,8	18,70	» »
19	20,8	14,2	6,6	17,50	(Du 19 au 20)6,8
20	18,9	14,7	4,2	16,80	
21	23,1	14,9	8,2	19,00	(Orage.) 12,0
22	26,4	11,3	15,1	18,85	» »
23	29,1	14,0	15,1	21,55	(Du 23 au 24)4,5
24	20,3	14,5	5,8	17,40	
25	20,1	10,5	9,6	15,30	6,5
26	18,4	13,0	5,4	15,70	1,0
27	17,0	12,9	4,1	14,95	11,3
28	19,0	13,1	5,9	16,05	1,0
29	19,7	14,0	5,7	16,85	(Orage.) 15,8
30	21,6	14,0	7,6	17,81	» »
31	20,1	10,0	10,1	15,05	» »
MOYENNES					
du 1er au 10	19,23	11,38	7,85	15,30	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	22,79	12,65	10,14	17,72	
— 21 — 31	21,34	12,93	8,42	17,13	
Moyenne du mois.	21,13	12,37	8,79	16,73	70,9
	16,73				

Juillet 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS	
			Supérieurs.	Inférieurs.
1	S. O. S.	SO. O. NO.	S.	O.
2	O. NO. N. NNE.	O. SO.	NNE.	O.
3	NO. O. SO. N. S.	SO. SSO. OSO.	N. S.	SO.
4	O. SO. SSE. NO.	SO. SSO. ONO. O.	SSE. NO	SO.
5	O. NO. NE. SO. (*)	O. OSO. ONO S.	NE. SO.	O.
6	NO. SO. O. N. S. NE. E.	S. SSE. ESE. SO. ONO.	NE. E.	S.
7	SO. S. NO. NE. E. SE.	SO. O. NO. N.	NE. SE.	SO.
8	NO. N. SO. NE.	NO. O. SO. SE.	SO. NE.	NO.
9	NO. N. O. SO. NE.	SE. NE. O. NO. OSO.	SO. NE.	O.
10	NE. N. NO. O.	NO. NNO. O. SO.	NO.	NO.
11	N. NO. NE. O.	NO. ONO. O.	NE. O.	NO.
12	NNE. NO. N. NE. S SO.	SSE. SE. E. NE. N.	S. SO.	NE.
13	NE. E. SE. S. SO.	NE. ENE. NNE.	S. SO.	NE.
14	E. SE. S. SO. O.	NE. E. SE.	SO.	E.
15	ESE. SE. S. SO. O. E.	E. SE. S. SO. O. NO.	SO.	SE.
16	SO. S. SE. ESE. O.	N. E. NO. ONO. → ←	O.	NO.
17	S. SE. E. NE. SO.	O. NO. S. N. NE. E. SO.	SO.	NO.
18	NO. O. SO. SSE.	O. ONO. OSO.	SSE.	O.
19	N. NO. O. SO. NE. E.	O. OSO. NO.	NE. E.	O.
20	N. NO. NE. SE.	NO. ONO. O. → ←	NE. SE.	NO.
21	NO. O. SO. S. E. NE.	SE. E. NE. NO. O. SO.	E.	E.
22	O. NO. SO. S. E. NE.	SE. S E. ESE.	NE.	ESE.
23	SO S. SE. E. NE.	ESE. SE. SO. O. NO.	SE.	SE.
24	SE. SO. S. O. N. E.	OSO. O. NO.	E.	O.
25	O. SO. S. N. NE.	SE. S. SO.	N. NE.	S.
26	O. SO. NO. S. N.	SO. O. NO. OSO.	S N.	OSO.
27	NNO. ONO. O. N.	SO. O. OSO.	N.	OSO.
28	NE. N. SO. SE.	NO. NNO. N.	SO. SE.	N.
29	NE. E. SE. SO. O. NO.	N. NE. NO NNE. E.	O.	NNE.
30	NE. E. SE. SO. NO.	NE. N. NNO. NNE.	SO. NO.	NNE.
31	NE. NO. SE	O. NO. NNO. ONO.	SE.	NO.

(*) Lutte cotinuelle des vents du 6 au 30.

Juillet 1850.

JOURS du 1850.	FORCE DES VENTS. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.		
1	Modéré.	Cirro-Stratus.	Cirro-Cumulus.	Nimbus.
2	Id.	Cirrus.	Id.	Id.
3	Id.	Cirro-Stratus.	Id.	Cumulo-Stratus.
4	Id.	Id.	Id.	Nimbus.
5	Assez fort.	Id.	Id.	Cumulus.
6	Id.	Id.	Id	Id.
7	Fort.	Cirrus.	Id.	Cumulo-Stratus.
8	Assez fort.	Id.	Id.	Id.
9	Fort.	Id.	Id	Id.
10	Id.	Id.	Id.	Cumulus.
11	Fort.	Id.	Id.	Cumulo-Stratus.
12	Modéré.		Id.	Cumulus.
13	Id.	Cirrus.	Id.	Id.
14	Id.	Id.	Id.	Id.
15	Id.	Cirro-Stratus.	Id.	Cumulo-Stratus.
16	Assez fort.	Id.	Id.	Id.
17	Modéré.	Id.	Id.	Id.
18	Assez fort.	Cirrus.	Id.	Cumulus.
19	Fort.	Cirro-Stratus.	Id.	Cumulo-Stratus.
20	Id.	?	Strato-Cumulus.	Brume.
21	Très fort.	Cirrus.	Cirro-Cumulus.	Cirro-Stratus.
22	Modéré.	Id.	Id.	Id.
23	Id.	Cirro-Stratus.	Id.	Id.
24	Faible.	Id.	Id.	Id.
25	Assez fort.	Id.	Id.	Nimbus.
26	Fort.	Id.	Id.	Id.
27	Assez fort.	Id.	Id.	Cumulo-Stratus.
28	Modéré.	Id.	Id.	Id
29	Id.	Id.	Id.	Id.
30	Id.	Cirrus.	Id.	Cumulus.
31	Id.	Cirro-Stratus.	Id.	Id.

Juillet 1850.

JOURS du MOIS	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Petite pluie. Couvert. Très nuageux. Eclaircies. Pluie la nuit.
2	Pluie par interv. le matin. Très nuag. Couv. Beau ap.-midi.
3	Très nuag. ou couv. Pet. pluie fine ap.-midi. Soleil très doux.
4	La nuit un peu de pluie.—Très nuageux et très doux. Pluie. Eclaircies le soir.
5	Très nuageux. Beau.
6	Forte rosée. Lég. brouil. B. temps très doux. Couv. Orag. le s.
7	Couvert. Très nuageux. Petite pluie. Soleil après-midi. Petite pluie et brume le soir.
8	Très nuag. ou couv. Sol. Lég. br. nuag. épais à l'hor. N E et E.
9	Rosée. Lég. br.—Très nuag. P. pl. le mat. Sol. Couv. Av. le s.
10	Beau temps, nuageux, puis couvert. Vaporeux. Nuageux.
11	Petite rosée.—Beau. Br. Très nuag. et doux le mat. B. ap. midi.
12	Rosée. — Beau temps doux.
13	Forte rosée.— Beau temps doux. Nuageux. Couvert.
14	Beau temps nuageux et très doux.
15	Forte rosée.— Beau. Chaleur assez forte. Très nuageux. Très petite pluie. Tonnerre lointain, éclairs.
16	Rosée. Beau. Chaleur. Nuages orageux (hor). Brouil. le soir.
17	Rosée. Brouillard. Couvert. Très nuageux et chaud. Orage. Tonnerre. Forte pluie et grêle.
18	Couvert. Brouil. Soleil par interv. Plus frais. Couv. le soir.
19	Couv. Très nuag. Nuag. orag. Couv. Pl. Fortes av. dans la soir.
20	Pluie le matin. Couv. Brouil. Bruine. Soleil ap.-midi. Couv.
21	Très nuageux. Très doux. Orage après-midi. Tonnerre lointain. Pluie abondante. Beau. Brouillard.
22	Forte rosée.— Beau temps nuageux. Chaleur modérée.
23	Forte rosée. — Beau. Chaleur assez forte. Très nuageux. Tonnerre lointain. Pluie le soir.
24	Pluie la nuit et le matin. Très nuageux. Léger brouil. Beau.
25	Rosée. Beau le mat. —Couv. T. Nuag. Pl. Fortes averses le soir.
26	Très nuageux. Averses. Soleil. Très nuageux dans la soirée.
27	Très nuag. Couv. Av.— Fortes pl., éclairs, tonnerre v. le s.
28	Couvert. Très nuageux. Averses. Nuages orageux et soleil.
29	Pluie la nuit. — Très nuageux. Très forte pluie mêlée de grêle. Orage. Tonnerre. Forte pluie.
30	Couvert. Beau temps nuageux et doux.
31	Forte rosée. — Beau, couv. ou voilé. Brouil. Eclairs au SE.

Août 1850.

JOURS du MOIS.	NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	765,75	18,5	NE.	modéré.	Pommelé.
2	65,01	17,1	NE.	faible.	Nuageux.
3	64,69	18,2	O.	modéré.	Eclaircies.
4	63,15	19,3	SSE.	id.	Nuageux.
5	56,51	24,2	SSE.	id.	Cirrus.
6	56,29	18,1	O.	calme.	Nuageux.
7	59,78	15,1	ONO.	modéré.	Couvert.
8	58,53	17,0	SSO.	id.	Pluie.
9	59,23	16,4	SO.	id..	Eclaircies.
10	60,86	16,1	O.	faible.	Très nuageux.
11	760,13	17,4	O.	modéré.	Nuageux.
12	66,16	16,7	S.	id.	Id.
13	58,10	17,1	O.	faible	Très nuageux.
14	60,30	16,2	N.	modéré.	Couvert.
15	59,89	17,1	NO.	faible.	Id.
16	58,51	15,2	NO.	modéré.	Id.
17	63,46	17,7	O.	faible.	Nuageux.
18	63,16	18,8	OSO.	modéré.	Très nuageux.
19	59,49	15.6	O.	fort.	Id.
20	57,28	14,4	OSO.	id.	Id.
21	754,72	12,0	SE.	faible.	Pluie.
22	60,26	13,7	SO.	id.	Très nuageux.
23	60,59	14,8	S	très faib.	Pommelé.
24	63,08	15,5	SE.	modéré.	Nuageux.
25	66,55	16,5	SO	id.	Très nuageux.
26	61,42	16,4	SO.	fort.	Pluie fine.
27	69,30	15,6	SSE.	modéré.	Beau.
28	64,60	11,4	NNO.	id.	Pluie fine.
29	66,41	13,1	N.	id.	Nuageux.
30	68,27	12,9	NNO.	faible.	Très nuageux.
31	70,40	12,1	SE.	id.	Nuageux.
MOYENNES					
du 1er au 10	760,98	18,00			
— 11 — 20	60,64	16,62			
— 21 — 31	64,14	14,00			
Moyenne du mois.	761,99	16,14			

Août 1858.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	765,25	15,4	NNE.	très faible.	Beau.
2	64,73	16,0	NO.	id.	Couvert.
3	65,74	17,0	O.	modéré.	Id.
4	59,25	18,4	NO.	très faible.	Beau.
5	55,27	19,2	NO.	faible.	Nuages orag.
6	55,03	14,3	NO.	assez fort.	Pluie.
7	61,20	13,0	S.	calme.	Cirrus.
8	57,52	17,3	SO.	modéré.	Pluie.
9	59,51	15,0	SO.	id.	Nuageux.
10	61,99	15,5	SO.	faible.	Couvert.
11	758,18	» »	SO.	calme.	Id.
12	56,29	13,2	E.	id.	Nuageux.
13	59,74	12,1	NE.	id.	Nuag. ora. écl.
14	60,26	15,3	N.	très faible.	Couvert.
15	59,37	16,2	NO.	modéré.	Pluie
16	61,19	15,4	NNO.	id	Beau.
17	63,42	16,3	O.	id.	Q. q. éclaircies.
18	60,30	16,5	SO.	id.	Très nuageux.
19	58,27	13,7	OSO.	assez fort.	Id.
20	57,77	11,5	SO.	modéré.	Beau.
21	750,62	11,8	NO.	fort.	Pluie.
22	60,42	12,7	SSE.	très faible.	Couvert.
23	64,09	11,5	SO.	calme.	Pommelé.
24	65,58	11,5	S.	faible.	Couvert.
25	65,12	15,2	SO.	assez fort.	Id.
26	66,61	13,2	ONO.	faible.	Beau.
27	64,47	18,5	SO.	assez fort.	Pluie.
28	66,54	10,9	ONO.	très faible.	Cirro-Stratus.
29	66.59	12,0	O.	faible.	Très nuageux.
30	69,56	9,0	NO.	calme.	Beau.
31	70,93	12,0?	NO.	très faible.	Couvert.
MOYENNES					
du 1er au 10	760.54	16,11			
— 11 — 20	59.47	14,46			
— 21 — 31	64,54	12,57			
Moyenne du mois.	761,96	14,32			

Août 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE recueillie dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	23,2	13,0	10,2	18,10	» »
2	20,6	11,8	8.8	16,20	» »
3	21,1	14,4	6.7	17,75	» »
4	26,6	15,5	11,1	21,05	» »
5	31,2	15,6	15.6	23,90	De midi » »
6	18,8	16,1	2,7	17,45	à 7 h. 27,0
7	18,8	12,8	6,0	18,80	du matin. » »
8	19,5	12,8	6,7	16,15	16,0
9	18,5	14,4	4,1	16,45	0,5
10	18,5	13,9	4,6	16,20	0,2
11	19,9	15,1	4,8	17,50	1,0
12	20,8	13,0	7,8	16,90	0,3
13	20,7	10,7	10,0	15,70	(Orage.) 1,8
14	17,2	10,3	6,9	13,75	(Id.) 21,3
15	17,2	14,9	2,3	16,05	Dans les 7,5
16	20,2	14,7	5,5	17,45	2 jours.
17	20,0	12,9	7,1	16,45	» »
18	20,5	15,8	4,7	18,15	» »
19	17,4	14,4	3,0	15,90	0,0
20	16,9	10,4	6,5	13,65	5,0
21	15,7	9.4	6,3	12,55	1,7
22	18,2	8,8	9,4	13,50	» »
23	18,4	10,0	8,4	14,20	» »
24	18,8	8,9	9,9	13,85	» »
25	18,2	8,2	10,0	13,20	0,3
26	19,2	15,0	4,2	17.10	1,0
27	21,2	8,2	13,0	14,70	27 et 28 2,2
28	17.0	11,4	5,6	14,20	
29	15,7	9,0	6,7	12,35	1,2
30	16,7	6,8	9,9	11,75	» »
31	17,0	4,1	12,9	10,55	0,0
MOYENNES					
du 1er au 10	21,68	14.03	7,65	17,90	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	19,08	13,22	5,86	16,15	
— 21 — 31	17,83	9,07	8,75	14,79	
Moyenne du mois.	19,48	12,01	7,46	15,75	87,0
	15,75				

ANNÉE 1860.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.		VENTS DOMINANTS	
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	Supérieurs.	Inférieurs.
1	NE. N. NO. SE. SO. S.	SO. NE. NNE. N.	SE. SO.	NNE.
2	NE. N. NO. E. SE.	N. E. NE. NO. O.	?	NO.
3	N. NO. O. SO. SE.	SO O. NO OSO.	SE.	O.
4	NO. O. SO. S. NE. E.	SO. S. SE. NO.	NE. E.	S.
5	SO. S. NE. E. SE. O.	SE. S. SSO. NO. O.	E. SE.	SSO.
6	SO. S. O. NO. N. SE.	SO. O. NO. N.	SE.	NO.
7	NNO. NO. O. NE.	O. ONO. SO. S.	NE.	O.
8	O. SO. N. NO.	S. SO. ONO O.	N. NO.	SO.
9	O. SO. NO. NE.	SO. O. OSO.	NO. NE.	OSO.
10	O. NO. N.	O. OSO. SO.	N.	OSO.
11	S. SO. SE. NO. (1)	SO. OSO. O.	SE. SO.	O.
12	SO. S. E. NE. O. NO.	S. SO. SE. E. ENE.	O. NO.	S.
13	SE. S. SO. E. NE. N.	E. SE. SO. O. NO. NE.	E.	E.
14	SE. E. S. SO.	NO. N. S. SE. NE.	S. SO.	N.
15	S. E. N. NE.	NO. NNO. ONO.	?	NO.
16	E. NE. N. S. SO.	NO. N. NNO.	S. SO.	NNO.
17	N. NO. O. SO. SE.	O. OSO. ONO.	SO. SE.	O.
18	NNO. NO. O. SO. NE.	O. OSO. SO.	SO. NE.	O.
19	O. NO. N. NE. S. SO.	ONO. O. OSO.	S. SO.	O.
20	O. SO. N. SE.	SO. O. OSO.	SE.	O.
21	SO. S. O. N. NE.	SE. S. SO. O. NO.	N. NE.	SE.
22	SO. O. NE. NO. SE.	SO. OSO. S. SSE.	NO. SE.	SO.
23	SO. NO. N. O. S. SE.	S. O. ONO. NO. SO.	S. SE.	O.
24	S. SO. SE. O. NO N.	SE. S. SO. OSO.	?	S.
25	NNO. NO. SO. S. SE.	S. SO. OSO. O.	S. SE.	SO.
26	NO. O. SO. S.	SO OSO. O. ONO.	SO. S.	SO.
27	NO. O. SO. S. N. SE.	ESE. SE. S. SO. O.	N. SE.	S.
28	OSO. SO. N. NNE	SO. O. NO. N.	?	NO.
29	SO. S. NNO. O. NE.	NO. N. O.	O. NE.	NO.
30	NE. N. NO. E. SE. S.	NO. N. O.	E. SE.	NO.
31	NO. O. NE. SE. SO.	SSE. SE. NO. O. NNO	SE. SO.	NO.

(1) Lutte des vents du 12 au 15 et du 21 au 31.

Août 1852.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Modéré.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Cirro-Stratus.
2	Id.	Cirro-Stratus. Id. Cumulus.
3	Id.	Cirrus. Id. Id.
4	Id.	Id. Strato-Cumulus. Id.
5	Assez fort.	Cirro-Str. Cirro-Cumulus. Cumulo-Str.
6	Id.	Id. Cumulus. Nimbus.
7	Fort.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
8	Assez fort.	? Cirro-Cumulus. Nimbus.
9	Fort.	Cirrus. Strato-Cumulus. Id.
10	Id.	Id. Id.
11	Id.	Cirro-Str. Cirro-Cumulus. Id.
12	Modéré.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
13	Id.	Id. Id. Id.
14	Id.	Id. Id. Id.
15	Id.	? ? Stratus.
16	Assez fort.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
17	Modéré.	Cirrus. Id. Id.
18	Assez fort.	Cirro-Stratus. Id. Cumulo-Stratus.
19	Fort.	Cirrus. Id. Cumulus.
20	Id.	Cirro-Stratus. Id. Cumulo-Stratus.
21	Très fort.	Id. Id. Id.
22	Modéré.	Id. Id. Id.
23	Id.	Id. Id. Id.
24	Faible.	Id. Id. Id.
25	Assez fort.	Id. Id. Id.
26	Fort.	Cirrus. Id. Cumulus.
27	Assez fort.	Cirro-Stratus. Id. Id.
28	Modéré.	Id. Id. Id.
29	Id.	Id Id. Cumulo-Stratus.
30	Id.	Id. Strato-Cumulus Id.
31	Id.	Cirrus. Id. Id.

Août 1850.

JOURS du MOIS.	ETATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Couv. Brouillard épais. Nuageux, très doux.
2	Rosée. — Lég. brouil. Beau. Couv. Nébuleux. Gout. de pl. le s.
3	Couvert ou nuageux et doux. Léger brouillard. Variable.
4	Couvert. Beau. Chaleur. Léger brouillard le soir.
5	Rosée. — Beau. Forte ch. T. nuag. Orag. Eclaircies le s. (hor.)
6	Fort couv. Léger brouil. Eclaircies. Pluie abond. Très frais.
7	Fortes pl. la nuit et le mat. — Couv. Br. B. ap.-m. Nuag. le s.
8	Pluie abondante. Eclaircies.
9	Très nuageux ou couvert. Petite pluie le soir et la nuit.
10	Id. id. id. le matin et le soir.
11	Couv. Pl. fine. Beau. Couv. le soir. Un peu de pluie la nuit.
12	Nuageux et doux. Très nuageux. Tonnerre lointain. Petite pluie. Soleil après-midi.
13	Très nuageux. Petite pluie le matin. Orage. Tonnerre. Pluie. Brouillard frais. Eclairs le soir.
14	Le matin : Brouillard assez épais, éclaircies. — Petite pluie. Très couvert. Pluie abondante. Tonnerre le soir.
15	Couv. sombre et humide. Brouillard. Pluie.
16	Couv. humide. Brouil. Pluie très fine. Beau et doux.
17	Forte rosée. — Brouil. Couv. Nuag. Eclaircies. Bruine le s.
18	Couv. Brouil. Très nuag. Gout. de pl. Beau après-midi. Nuag.
19	La nuit : Un peu de pl. — Très Nuag. très frais. Gout. de pl.
20	La nuit et le matin : Fortes averses. — Soleil. Pluie par intervalles. Averses le soir.
21	Couvert. Pluie par intervalles. Eclaircies.
22	Beau temps nuageux. Couvert. Nuageux.
23	Rosée. — Très nuag. Beau. Nuages orag. à l'horizon O et NO.
24	Forte rosée. — Léger brouillard. Beau. Voilé. Très nuageux. Tonnerre au NO. Variable.
25	Forte rosée. — Lég. Br. Beau. Voilé. T. nuag. Ton. au NO. Var.
26	Couvert. Pluie fine. Beau après-midi et le soir.
27	Forte rosée. — Brouillard épais. Beau temps doux. Couvert. Petite pluie le soir.
28	Pluie. Nuag. Soleil. Vaporeux. Léger brouillard.
29	La nuit : Fortes averses. — Nuages. Froid. Brouillard. Très nuageux. Petite pluie le soir.
30	Forte rosée. — Brouillard. Très nuag. Beau. Soirée froide.
31	Id. Très nuag. Froid Beau. Couv. Pet. pl. la nuit.

Septembre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	772,80	13,3	SO.	calme.	Très nuageux.
2	73.26	16,8	O.	id.	Nuageux.
3	66,91	16,2	O.	faible.	Id.
4	68,74	14,4	ENE.	id.	Couvert.
5	70,33	12,9	NNO.	modéré.	Nuageux.
6	69,18	11,4	NE.	faible.	Très couvert.
7	70,77	13,1	NE.	modéré.	Très nuageux.
8	72,45	12,7	NNE.	id.	Id.
9	71,20	13,9	NNE.	id.	Id.
10	70,93	10,7	SSE.	faible.	Nuageux.
11	769,33	13,2	ESE.	modéré.	Serein.
12	68,66	12,8	E.	id.	Id.
13	68,37	12,2	E.	id.	Id.
14	67,63	12,3	E.	id.	Id.
15	68,21	13,3	ENE.	id.	Beau.
16	67,95	13,7	NE.	id.	Id.
17	68,21	12,3	NE.	id.	Nuageux.
18	63,51	11,5	NE.	id.	Couvert.
19	58,47	11,9	SSE.	faible.	Pommelé.
20	54,50	14,9	SSE.	modéré.	Cirrus.
21	756,61	14,3	SO.	assez fort.	Nuageux.
22	61,82	13,7	SSE.	modéré.	Beau.
23	58,03	15,1	SE.	id.	Pommelé.
24	57,23	12,4	SE.	calme.	Couvert.
25	57,76	14,8	O.	faible.	Cirrus.
26	60,78	14,1	S.	id.	Très nuageux.
27	61,23	13,6	SSO.	modéré.	Cirro-Stratus.
28	58,48	14,1	ONO.	assez fort.	Id.
29	61,33	12,1	S.	calme.	Couvert.
30	48,73	10,9	OSO.	modéré.	Très nuag.
MOYENNES					
du 1er au 10	770,80	13,54			
— 11 — 20	765,50	12,81			
— 21 — 30	758,19	13,51			
Moyenne du mois.	764,83	13,28			

Septembre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ETAT du Ciel.
1	772,74	12,6	O.	calme.	Couvert.
2	71,52	12,5	NO.	id.	Clair.
3	66,97	13,9	N.	id.	Couvert.
4	70,25	10,0	N.	faible.	Beau.
5	70,14	8,7	N.	calme.	Nuageux.
6	70,40	8,0	N.	faible.	Pluie.
7	72,58	8,1	N.	calme.	Clair.
8	72,12	8,2	N.	id.	Id.
9	70,48	9,0	N.	id.	Nuages.
10	69,80	9,9	ENÉ.	faible.	Beau.
11	768,19	10,9	E.	id.	Clair.
12	67,93	10,5	ENE.	modéré.	Id.
13	67,73	6,9	ENÉ.	faible.	Id.
14	67,41	10,5	NE.	modéré.	Id.
15	68,07	10,2	NE.	id.	Id.
16	67,30	11,6	NE.	id.	Id.
17	66,39	11,2	NE.	faible.	Nuages.
18	60,01	10,0	NO.	calme.	Brouil. épais.
19	56,44	12,0	SE.	faible.	Pommelé.
20	52,06	15,5	SE.	modéré.	Petite pluie.
21	760,04	9,7	SE.	très faib.	Clair.
22	60,88	12,0	SE.	id.	Nuageux.
23	56,58	11,1	O.	calme.	Beau, éclairs.
24	56,58	12,5	NO.	id.	Cirr. nombreux.
25	60,23	11,7	S.	id.	Beau.
26	59,31	13,2	SSE.	modéré.	Pluie.
27	60,83	11,9	SSO.	faible.	Nuageux.
28	61,52	12,1	SO.	id.	Très nuageux.
29	49,79	11,4	SE.	id.	Pluie.
30	46,93	10,3	SO.	rafales.	Averses, éclairs.
MOYENNES					
— 1er au 10	770,67	10,09			
— 11 — 20	764,15	10,23			
— 21 — 30	757,27	11,09			
Moyenne du mois.	764,16	10,87			

Septembre 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES. Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	EAU DE PLUIE tombée dans les 24 heures.
					m m
1	18,1	8,9	9,2	13,50	» »
2	20,1	9,9	10,2	15,00	» »
3	19,4	9,8	9,6	14 60	» »
4	17,4	13,1	4,3	15,25	» »
5	16,6	4,7	11,9	10,65	» »
6	15,9	6,1	9,8	11,00	» »
7	16,2	3,8	12,4	10,00	0,5
8	16,6	5,4	11,2	11,00	» »
9	15,8	6,8	9,0	11,30	9,0
10	16,9	4,2	12,7	10,55	» »
11	18,1	5,3	12,8	11,70	» »
12	18,1	4,6	13,5	11,35	» »
13	16,5	5,2	11,3	10,85	» »
14	17,1	3,5	13,6	10,30	» »
15	17,9	5,8	12,1	11,85	» »
16	18,4	7,0	11,4	12,70	» »
17	17,7	8,6	9,1	13,15	» »
18	18,3	9,0	9,3	13,65	» »
19	19,0	5,8	13,2	12,40	» »
20	19,7	10,7	9,0	15,20	4,2
21	18,3	11,5	6,8	14,90	» »
22	19,5	7,7	11,8	13,60	» »
23	19,3	10,8	8,5	15,05	» »
24	18,4	8,7	9,7	13,55	0,3
25	18,2	10,6	7,6	14,40	0,0
26	19,2	8,3	10,9	13,75	2,8
27	17,2	10,2	7,0	13,70	» »
28	15,2	11,7	3,5	13,45	8,0
29	14,6	10,4	4,2	12,50	La nuit 2,5
30	13,8	9,1	4,7	11,45	Du 29 au 30 à minuit. 12,0
MOYENNES					
du 1er au 10	17,30	7,27	10,03	12,28	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	18,08	6,65	11,53	12,31	
— 21 — 30	17,37	9,90	7,47	13,63	
Moyenne du mois.	17,58	7,09	9,47	12,74	30,3
	12,74				

Septembre 1859.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS. Supérieurs.	Inférieurs.
1	→ ← (*) N. NE. NO. O. SO. E.	NNO. SE. NO. O.	E.	NO.
2	NO. N. O. SO. SE. S.	SO. S. O. NO.	SE.	NO.
3	O. NO. N.	SO. O. NO. N.	NO.	NO.
4	NO. NE. SO. O. E.	NNE. ENE. NE. N.	SO. E.	NE.
5	NO. NE. O. SE. S.	NO. ONO. NNO. N.	SE. S.	NNO.
6	NO NE. O. SO.	→ ← SO. SE. NE. NO. N.	O. SO.	N.
7	NE. N. E. S. SO. SE.	→ ← NO. N. NE. E. O.	SO. SE.	N.
8	NE. N. NO. SE. S. SO.	N. NO. NNE NE.	SE. SO.	N.
9	NE. SO. E. SE. S.	N. NE. NO ONO.	SE. S	N.
10	→ ← NE. SE. S SO. O. NO.	→ ← N. E. SE. S. ENE.	SO. NO.	E.
11	E. NE. SE. S.	SE. E. NE,	E.	E
12	E. ENE. NE. NO.	SSE. SE. E. ENE.	NE. NO.	ENE.
13	E. NE. S.	ENE. E.	S.	ENE.
14	E. S.	NE. E. ESE. ENE.	S.	ENE.
15	ENE. NE. SE. SO	NE. ENE. E.	SE. SO.	NE.
16	E. SE. SO.	NE. ENE.	SE. SO.	NE.
17	E. NE. SE.	NE. E. ENE. NNE.	SE.	NE.
18	→ ← (*) SO. NE. SE. O. S.	NE. E. SE. N. NO.	O.	NE
19	NO. O. SO. E. NE.	SE. SSE. S. ESE.	E. NE.	SE.
20	O. S. SE. E. NO N.	SE. SSE. S.	E. NO.	SE.
21	S. O. NO. N. SO.	S. SSO. SO. SE.	»	SSO.
22	O. SO. S. SE. NE.	SE. S.	»	S.
23	S. SO. SE. E. O.	SE. E. S. O.	O.	SE.
24	SO. O. S. SE. NE. N.	SE. ESE. S. SO. NO.	SE.	SE.
25	N. O. SO. S. E. NE.	SO. O. NO. S.	E. NE.	O.
26	O SO. S. N. NE. NO.	SSE. S. SSO.	NE. NO.	SSO.
27	→ ← NO. O. SO. S. SE. E.	SSO. SO. OSO. S.	SE. E.	SO.
28	NO. O. SO. NE. S. N.	ONO. O. SO.	NE. N.	ONO.
29	NO. O. SO. S. SE.	SO. S. SE.	»	SO.
30	O. NO. N. NE. SE.	S. SO. ONO. O.	NE. SE.	SO.

(*) Lutte continuelle des vents supérieurs, du 1er au 10 et du 18 au 27.

Septembre 1850.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.		
1	Modéré.	Cirrus.	Cirro-Stratus.	Cumulo-Stratus.
2	Id.	Id.	Id.	Id.
3	Id.	Id.	Id.	Cumulus.
4	Id.	Id.	Id.	Id.
5	Id.	Id.	Id.	Id.
6	Id.	Id.	Id.	Cumulo-Stratus.
7	Id.		Cumulus.	Id.
8	Assez fort.		Id.	Id.
9	Modéré.	Strato-Cumulus.		Id. (h.)
10	Id.	Cirrus (à l'horizon N.)		Strato-Cumulus.
11	Id.	Cirrus (h. SO.)		Cumulus.
12	Assez fort.	Cirrus (SO.)		Id.
13	Fort.	»		»
14	Fort.	»		»
15	Assez fort.	Cirrus. (à l'horizon N.)		Cumulus.
16	Id.	Cumulus.		
17	Modéré	Cumulus. Brumes.		
18	Faible.	Cirrus. Cirro-Cumulus.		Cirro-Stratus.
19	Modéré.	Cirro-Stratus.	Id.	Cumulus.
20	Id.	Id.	Id.	Id.
21	Fort	Id.	Id.	Cumulo-Stratus.
22	Modéré.	Id.	Id.	Id.
23	Id.	Id.	Id.	Id.
24	Très faible.	Id.	Id.	Id.
25	Faible.	Id.	Id.	Id.
26	Assez fort.	Id.	Id.	Id.
27	Id.	Id.	Id.	Id.
28	Fort.	Id.	Id.	Id.
29	Assez fort.	Id.	Id.	Cumulus.
30	Très fort.	Id.	Id.	Id.
		Id.	Id.	Cumulo-Stratus.

Septembre 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Couvert. Nébuleux. Brouillard. Variable.
2	Forte rosée. — Brouillard. Couvert. Très nuageux. Beau.
3	Id. Id. Id. Nuageux. Couvert le soir.
4	Couvert. Nébuleux. Beau.
5	Forte rosée. — Brouillard. Plus ou moins nuageux.
6	Très couvert. Nébuleux. Gouttes de pluie. Brouillard. Nuag. Soirée froide. Eclairs (h. N.)
7	Forte rosée. —Br. Tr. nuag. P. pl. apr.-m. Beau temps froid.
8	Id. Id. Id. Id. Id.
9	P. pluie le matin. Couv. Nébuleux. Beau. Nuag. après-midi.
10	Forte rosée. — brouil. assez épais. Beau temps plus ou moins nuageux.
11	Forte rosée. — Brouil. Beau temps doux. Soirée fraîche.
12	Id. Léger brouil. tr. beau temps doux. Soirée tr. fraîche.
13	Id. Très beau temps frais. Soirée froide.
14	Gelée blanche. Léger brouil. Très beau. Soirée fraîche.
15	Forte rosée. Très beau le matin et le soir. Nuag. dans le jour.
16	Rosée. Très beau temps doux.
17	Forte rosée. — Léger brouil. Couvert le matin. Très beau. Nuageux le soir.
18	Forte rosée. — Couv. Brouil. Beau temps doux. Brouillard épais à la fin de la soirée.
19	Forte rosée. — Brouil. épais. Beau. Voilé. Vapor. et doux.
20	P. pluie le matin. Soleil pâle. Couv. Très nuag. Doux. Pluie.
21	Beau temps nuag. Nuages orag. à l'horizon O. et N O.
22	Forte rosée. — Lég. brouil. Beau temps nuag. et doux. Vap.
23	Couv. Vap. Nuag. et doux. Orages à l'h. E, et N. Eclairs le s.
24	Forte rosée. — Couvert. Brouillard. Très nuageux et doux. Petite pluie. Nuages orageux (horizon N O.)
25	Très nuageux. Brouillard. Petite pluie par intervalles. Beau après-midi et le soir.
26	Forte rosée. — Beau temps doux. Très nuag. Pluie le soir.
27	Nuages orageux à l'horizon NO. Soleil. Très nuageux ou couvert après-midi. Gouttes de pluie.
28	La nuit et le matin : fortes averses. — Nuag. ou vaporeux
29	La nuit : averses. Couv. Soleil tr. pâle. Pl. apr.-midi et le soir.
30	La nuit : pluie. Très nuag. Averses. Eclairs la nuit.

Octobre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	742,42	9.1	SO.	faible.	Cirro-stratus.
2	55,60	11,3	NNO.	modéré.	Eclaircies
3	60,49	9,3	SE.	calme.	Couvert.
4	60,14	11,9	SSE.	id.	Eclaircies.
5	57,69	11,9	O.	id.	Pommelé.
6	59,05	10,5	SO.	faible.	Beau.
7	51,74	12,6	SO.	fort.	Couvert.
8	56,00	11.6	SO.	modéré.	Id.
9	61,04	12.5	O.	id.	Cirrus.
10	61,93	9,1	NO.	faible.	Très nuageux.
11	758,05	8,0	NNO.	fort.	Id.
12	69,13	8,0	N.	modéré.	Petite pluie.
13	70,70	8,3	NO.	id.	Très nuageux.
14	65,92	8,2	SO.	faible.	Très couvert.
15	63,47	9,0	N.	calme.	Couvert.
16	66,38	6,7	SSE.	faible.	Beau.
17	65,56	6,0	SE.	id.	Nuageux.
18	66,68	10.3	SO.	id.	Très nuageux.
19	63,30	13,1	O.	assez fort.	Couvert.
20	60,50	11,5	NO.	modéré.	Très nuageux.
21	758,69	7,5	NE.	id.	Cirrus.
22	63.91	3.9	NE.	id.	Clair.
23	50,05	3,4	S.	id.	Couvert.
24	44,29	2,6	ESE.	id.	Id.
25	47,17	4,0	E.	id.	Id.
26	52,27	0,8	SO.	calme.	Nuageux
27	60,33	5,3	NO.	faible.	Id.
28	51.17	7,0	SSO.	fort.	Petite pluie.
29	49,84	6,9	NO.	modéré.	Nuageux.
30	56,35	4,0	SSE.	id.	Cirrus.
31	61,23	9,7	O.	faible.	Très nuageux.
MOYENNES					
du 1er au 10	756,61	10,98			
— 11 — 20	764,97	8,91			
— 20 — 31	754,12	5,09			
Moyenne du mois.	758,42	8,19			

Octobre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	750,53	9,5	NO.	calme.	Pluie.
2	60,25	7,0	NO.	id.	Clair.
3	60,44	10,3	N.	id.	Brouillard.
4	59,09	11,2	NO.	id.	Couvert.
5	57,78	8,5	O.	id.	Nuageux.
6	54,71	10.2	S.	fort.	Pluie.
7	55,56	11,5	SO.	assez fort.	Eclaircies.
8	58,46	10,0	SO.	modéré.	Nuageux.
9	61,81	9,1	NO.	calme.	Eclaircies.
10	62,01	6,9	NO.	id.	Très nuageux.
11	762,79	7,0	NO.	modéré.	Id.
12	72,13	7,1	N.	faible.	Couvert.
13	68.00	8,4	O.	calme.	Couv. brume.
14	63,22	8,8	SO.	modéré.	Bruine.
15	66,37	4,9	NNE.	calme.	Eclaircies.
16	66,07	4,5	NO.	id.	Clair.
17	65,96	7.0	NO.	id.	Nuageux.
18	66,48	12,8	O.	modéré.	Couvert.
19	60,81	12,9	O.	id.	Id.
20	58,00	8,7	NNO.	très faible.	Très nuageux.
21	761,69	2,3	NE.	calme.	Clair.
22	60,62	— 0,5	N	id.	Cirrus.
23	44,04	2,2	SE.	fort.	Couvert.
24	44,59	3,5	ENE.	modéré.	Id.
25	50,07	1,3	»	calme.	Nuageux.
26	56,86	4,8	NO.	id.	Très nuageux
27	60,24	3,3	SO.	modéré.	Id.
28	42,57	7,1	NO.	faible.	Pluie abond.
29	54,33	0,9	N.	calme.	Clair.
30	58,14	8,1	SSO.	très faible.	Couvert.
31	63,34	4,3	ONO.	faible.	Clair. Brouil.
MOYENNES					
du 1er au 10	758,06	9,42			
— 11 — 20	764,97	8,21			
— 21 — 31	754,23	3,39			
Moyenne du mois.	758,98	6,89			

Octobre 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE tombée dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					mm
1	12.7	7,8	4.9	10,25	De minuit à minuit. 17,5
2	13.6	9,2	4,4	11,40	
3	13,7	4,5	9.2	9,10	» »
4	15.2	9,5	5.7	12,35	» »
5	14.8	9,1	5,7	11.95	4,5
6	14,9	5,3	9.6	10.10	De 7 h. du s. à 7 du m. 3,2
7	15.0	9,5	5,5	12,25	
8	13.7	9,7	4,0	11,70	1,8
9	13,9	8,0	5,9	10,95	0,5
10	12,1	6,0	6,1	9,05	0,0
11	9.9	6,1	3,8	8,00	De la nuit à 6 h. du soir 12,2
12	9.7	5,3	4,4	7,50	
13	8.9	3,0	5,9	5,95	De 11 à 6 h. du soir au 12 id. 5,8
14	9.5	7,1	2,4	8,30	
15	11,2	8,5	2,7	9,85	6,0
16	13.7	1,1	12,6	7,40	» »
17	14,7	1,5	13,2	8,10	» »
18	15.2	5,0	10,2	10,10	» »
19	13,9	12,2	1,7	13,05	» »
20	12,4	9,2	3,2	10,80	0,2
21	9.1	4,0	5,1	6,55	» »
22	6.9	0,4	6,5	3,65	» »
23	5.6	— 1,7	7,3	1,95	(23 et 24) 3,0
24	5,5	1,6	3.9	3,55	
25	6,4	2,7	3,7	4,55	» »
26	8,5	— 2,0	10,5	3,25	» »
27	9,3	2,0	7,3	5,65	» »
28	8,0	2,0	6,0	5,00	17,8
29	9.2	5,8	3,4	7,50	» »
30	10,7	— 0,7	11,4	5,00	» »
31	11,7	7,0	4,7	9,35	1,0
MOYENNES					
du 1er au 10	13,96	7,86	6,10	10,91	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	11,91	5,90	6,01	9,00	
— 21 — 31	8,26	1,91	6,34	5,00	
Moyenne du mois.	11,28	5,12	6,16	8,20	72,5
	8,20				

Octobre 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS.	
			Supérieurs.	Inférieurs.
1	NO. N. S.	S. SO. NO. N. NNE.	S.	NO.
2	NE. N. NO. SE. E.	NNO. N. NO. ONO.	SE. E.	NO.
3	O. NO. E. SE. S.	S. SSE. E. N. NO.	S.	E.
	→ ←			
4	NE. E. SE. O. SO.	SSE. O. NO. ONO.	SE.	NO.
5	SO. S. SE. O. E.	SSE. O. NO. ONO.	E.	O.
6	NO. O. SO. S. NE. N.	S. SSE. ESE. SO.	NE. N.	S. SO.
7	O. NO. N. NE.	SO. OSO. O.	NO. NE.	SO. O.
8	O.	SO. OSO.	O.	OSO.
9	O. SO. NO. NE.	SO. O. NO.	NE.	NO.
10	N. NE. NNO. SO. S.	N. ONO. NO. NE.	SO. S.	N.
	→ ←			
11	NNO. N. SE. S. SO. O.	NNO. NO. N.	S. SO.	NNO.
12	N. NNO. SO. S. SE.	NNO. NO. N.	SO. SE.	NNO.
13	NO. SO. S. SE.	SO. NO. O.	SO. SE.	NO.
14	O.	SO. OSO. O.	O.	SO.
15	O. NNO. NO. SO.	NO. N. SO. O.	NO.	NO.
16	NNO. O. SO. NO. E.	SE. S SO. O. NO.	E.	SO.
17	NO. O. N. SE. NE.	SE. E. S. SO O. NO.	SE. NE.	O.
18	NNO. NO. O. NE. E.	O. SO. S. NO.	NE. E.	O.
19	NO. ONO. O.	O. OSO. ONO.	O.	O.
20	NO. O. N. SO. S. SE.	NO. ONO. N.	SO. SE.	NO.
21	O. OSO. NE. SO.	N. NE.	SO.	NE.
22	N. NE.	NE. ENE. N.	NE.	NE.
23	O. SO. N. NE.	SSE. SE. S.	N. NE.	SSE.
24	S. SE. SO. NO.	SE. E. ENE.	SO. NO	E.
25	NE. E. S. SO.	E. ENE. NE. N.	S. SO.	E.
26	NE. E. N. NO.	SE. SO. NO. NNO.	NO	NO.
27	N. O. NO. NNE. SSO.	NE. O. NO. N. SO	SSO.	NO.
28	NO. SO. S. O.	SSO. S. SE. NO.	O.	SSO.
29	NO. N. NE. SE. SO.	NO. ONO. NNO.	NE. SO.	NO.
30	N. NO. O. SO.	S. SE. SO. OSO.	SO.	SO.
31	N. NO.	O. OSO. ONO. NO.	NO.	ONO.

Octobre 1856.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Fort.	Cir.-Strat. Cirro-Cumulus. Cumulo-Strat.
2	Assez fort.	Cirrus. Id. Id.
3	Très faible.	Cirro-Stratus. Id. Id.
4	Id.	? Strato-Cumulus. Id.
5	Modéré.	Cirro-Strat. Cirro-Cumulus. Id.
6	Fort.	Id. Id. Id.
7	Très fort.	Cirrus. Nimbus. Id.
8	Fort.	? Cirro-Cumulus. Nimbus.
9	Faible.	Cirro-Str. Strato-Cumulus. Cumulus.
10	Modéré.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
11	Très fort.	Id. Cirro-Cumulus. Id.
12	Modéré.	Id. Id Id.
13	Faible.	Cirrus. Strato-Cumulus. Id. (h.)
14	Modéré	Id. Cumulus.
15	Faible.	Cirrus. Id. Id
16	Id.	Id. Id. Id.
17	Id.	Cirro-Stratus. Id. Id.
18	Modéré.	Cirrus. Id. Nimbus.
19	Assez fort.	Id. Cirro-Cumulus. Id.
20	Modéré.	Id. Strato-Cumulus. Cumulus.
21	Assez fort.	Cirro-Stratus. Cumulus. Cumulo-Stratus.
22	Modéré.	Cirrus Cumulus.
23	Fort.	? Stratus.
24	Assez fort.	? Cirro-Cumulus. Cumulus.
25	Faible.	Cirrus. Stratus Cirro-Cumulus.
26	Modéré.	Cirrus. Strato-Cumulus. Nimbus.
27	Id.	Cirro-Str. Cirro-Cumulus. Cum.-Strat.
28	Fort.	? Stratus.
29	Assez fort.	Cumulo-Stratus.
30	Modéré.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
31	Id.	Cirrus. Strato-Cumulus. Id.

. Octobre 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	La nuit : forte pluie et éclairs. — Très nuageux ou couvert. Fortes averses. Pluie et grêle. Brouillard.
2	Couv. Très nuag. assez beau apr.-m. Soirée claire. Brouil.
3	Couvert. Nuageux. Brouillard. Soleil très pâle.
4	Couvert Brouil. Voilé et doux. Couv. Eclairs dans la soirée.
5	Couv. Très nébul. Brouil. Soleil. fortes pluies et éclairs le s.
6	Nuag. Un peu de bruine le m. Beau. Couv. Pl. dans la soirée.
7	La n. et le m. : averses de pl. Très nuag. Gouttes de pl. Soleil.
8	La nuit et le matin : Pluie. Eclaircies. Couvert.
9	Rosée. Nuag. Petite averse. Un roulement de tonnerre ? Couv. Brouil. Eclairs la nuit.
10	Forte rosée. Br. Nuages orag. (N. NO.) Pl. Grésil. Tr. nuag.
11	Couvert et froid. Pluie abond. par intervalles. Nuages orag.
12	Nuag. ou couv. et froid. Soleil et pluie par interv. Brouil. le s.
13	Rosée. Brouil. Soleil le matin. Couv. Néb. Gouttes de pluie.
14	Couv. Nébuleux. Léger brouil. Bruine à la fin de la soirée.
15	Couv. Pluie. Brouil. Beau temps nuag. Soirée froide.
16	Gelée blanche. — Brouillard. Beau temps nuageux.
17	Id. Br. épais. Beau temps doux et nuag. Variable le s.
18	Forte rosée. — Brouil. Très nuag. ou couv. Doux et humide.
19	Couv. Très nuageux. Quelques éclaircies. Brume.
20	Couv. Très nuag. Léger brouil. Soleil très pâle. P. pluie le s.
21	Voilé. Beau temps froid et sec. Nuages orageux (NO. SO.) Gelée blanche le soir.
22	Gelée bl. Très beau temps assez froid. Br. le soir. Petite gelée.
23	Gelée. Couvert. Pluie et neige fondue après-midi. Très froid.
24	Un peu de pluie la nuit. Couv. Nébuleux. Assez froid.
25	Couvert et froid. Brouillard. Soleil pâle après-midi. Gelée blanche à la fin de la soirée.
26	Gelée. Brouil. Très nuageux et froid. Gouttes de pluie.
27	Très nuag. Gouttes de pluie. Brouil. Beau temps plus ou moins nuageux.
28	Couvert. Pluie abondante après-midi et toute la soirée.
29	Nuag. Brouil. Soirée claire. Gelée blanche.
30	Petite gelée. Brouil. Nuag. plus doux. Couv. Gouttes de pl.
31	La nuit : Pluie. Brouil. Couvert. Doux et humide. Soleil après-midi. Soirée claire.

Novembre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	764,32	10,3	O.	modéré.	Tr.couv.brum.
2	66,30	13,2	OSO.	id.	Couvert.
3	69,21	11,3	O.	très faible.	Beau.
4	62,48	12,2	SSO.	assez fort.	Eclaircies.
5	67,79	9,2	SO.	modéré.	Id.
6	66,16	11,8	OSO.	id.	Très nuageux.
7	68,20	9,9	SO.	faible.	Id.
8	63,11	10,8	SO.	modéré.	Nuageux.
9	72,34	6,0	O.	calme.	Cirr. nomb.
10	71,31	11,2	O.	faible.	Couv. brume.
11	767,70	10,6	O.	modéré.	Couvert.
12	63,38	11,2	O.	id.	Pluie fine.
13	63,42	5,7	OSO.	calme.	Nuageux.
14	65,77	4,2	E.	id.	Id.
15	70,81	0,6	N.	id.	G.nuag.Brouil.
16	68,12	4,2	S.	faible.	Nuageux.
17	66,37	4,3	O.	calme.	Id.
18	63,72	6,1	SSE.	faible.	Très couvert.
19	44,42	13,4	O.	modéré.	Très nuageux.
20	35,43	7,8	SSO.	assez fort.	Id.
21	746,66	8,3	NNO.	id.	Eclaircies.
22	57,20	6,8	SSE.	modéré.	Pommelé.
23	50,77	13,2	S.	assez fort.	Cirrus.
24	53,62	10,1	SSO.	très fort.	Pluie.
25	45,00	9,3	SO.	id.	Cirro-Stratus.
26	49,61	5,9	SSO.	modéré.	Très nuag.
27	52,64	5,1	SSO.	faible.	Pluie. Eclairc.
28	64,90	5,8	NE.	id.	Très couvert.
29	70,42	0,0	E.	id.	Nuageux.
30	66,37	— 0,7	O.	calme.	Couv. brume.
MOYENNES					
du 1er au 10	767,12	10,39			
— 11 — 20	760,91	6,81			
— 21 — 30	755,72	6,38			
Moyenne du mois.	761,25	7,92			

Novembre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ETAT du Ciel.
1	760,62	12,8	OSO.	assez fort.	Couvert.
2	66,26	13,2	SO.	fort.	Très couvert.
3	67,33	10,2	S.	modéré.	Nuageux.
4	66,14	10,2	O.	id.	Id.
5	65,83	10,6	SO.	fort.	Eclaircies.
6	67,85	11,5	O.	modéré.	Couvert.
7	65,98	8,7	S.	assez fort.	Id.
8	67,05	9,1	ONO.	faible.	Beau.
9	72,35	10.2	SO.	modéré.	Couvert.
10	69,67	10,6	SO.	id.	Id.
11	765,77	11,9	O.	assez fort.	Id.
12	63,62	9,5	ONO.	calme.	Eclaircies.
13	62,45	8,2	NO.	modéré.	Nuageux.
14	69,76	1,1	NO.	calme.	Serein, brouil.
15	60,46	4,0	S.	modéré.	Pommelé.
16	64,48	6,8	SSO.	id.	Couvert.
17	66,22	4,5	SO.	très faib.	Cirro-Stratus.
18	58,57	7,5	SE.	modéré.	Pluie abond.
19	40,03	7,7	SSO.	assez fort.	Beau.
20	35,46	8,2	O.	calme.	Pluie.
21	757,06	7,1	NO.	modéré.	Très nuageux.
22	53,83	» »	SSE.	id.	Pluie.
23	55,86	8,8	OSO.	assez fort.	Quelq. nuages.
24	44,49	11,8	SSO.	fort.	Très nuageux.
25	45,84	7,5	SO.	assez fort.	Id.
26	48,96	» »	SE.	modéré.	Couvert.
27	57,71	5,7	SO.	faible.	Id.
28	70,27	1,3	NE.	id.	Clair.
29	68,09	— 1,7	E.	calme.	Id.
30	66,14	— 1,0	E.	très faib.	Couvert.
MOYENNES					
— 1er au 10	767,51	10,66			
— 11 — 20	759,08	6,85			
— 21 — 30	756,82	3,95			
Moyens du mois.	761,13	7,15			

Novembre 1850.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE recueillie dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	13,2	3,7	9,5	8,45	» »
2	15,3	11,9	3,4	13,60	» »
3	14,0	9,3	4,7	11,65	0,0
4	14,0	9,7	4,3	11,85	1,4
5	12,9	7,2	5,7	10,05	0,0
6	13,7	10,6	3,1	12,15	» »
7	12,8	8,1	4,7	10,45	» »
8	12,2	8,2	4,0	10.20	1,2
9	11,5	3,3	8,2	7,40	» »
10	12,8	9,7	3,1	11,25	1,8
11	11,3	8,8	2,5	10,05	» »
12	12,0	11,2	0,8	11,60	1,7
13	9,8	4,9	4,9	7,35	» »
14	7,9	2,5	5,4	5,20	0,2
15	7,0	— 1,0	8.0	3,00	0.3
16	6,8	1,7	5.1	4,25	0,3
17	10,0	2,9	7,1	6,45	1.7
18	7,0	4,3	2,7	5,65	18-19 m. 17.7
19	13,8	11,8	2,0	12,80	1,0
20	9,7	6,2	3,5	7,95	
					20 et 21 11,7
21	9,5	7,7	1,8	8,60	
22	11,0	4,4	6,6	7,70	7,3
23	14,2	10,0	4,2	12,10	3,2
24	13,1	7,2	5,9	10,15	12,2
25	10,9	8,3	2,6	9,60	5,0
26	8,6	5,0	3,6	6,80	3.5
27	8.0	4.6	3,4	6,30	1,2
28	5,8	5,7	0,1	5,75	0,3
29	2,3	— 0,8	3,1	0,75	» »
30	2,5	— 2,9	5,4	— 0,20	» »
MOYENNES					
du 1er au 10	13,24	8,17	5,07	10,70	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	9,53	5,33	4,20	7.43	
— 21 — 30	8,59	4,92	3,67	6,75	
Moyenne du mois.	10,45	6,14	4,31	8,29	71,7
	8,29				

Novembre 1850.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS	
			Supérieurs.	Inférieurs.
1	NO. O	S. SSE. SO. O.	ENE.	O.
2	NO. NNO. O. ENE.	OSO SO.	NE.	SO.
3	NO. O. SO. NE.	O. SO. NO. S.	NO. NE.	O.
4	OSO. SO. NO. NE.	SSO. SO. O.	N.	SO.
5	ONO. O. OSO. N.	SO. OSO. O.	NE. N.	SO.
6	NO. O. NE. N.	O. OSO. ONO.	E. N.	O.
7	NO. S. SO. E. N.	SO. OSO. S.	N. NE.	SO.
	→ ←			
8	NO. O. N. NE	SSO. SO. O. NO.	O.	SO.
9	N. NO. O.	NO. O. SO.	O.	O.
10	ONO. O. ?.	O. ONO. SO.	O.	O.
11	O. ?.	O. OSO. ONO.	O.	O.
12	?. O.	O. ONO. NO.	O.	ONO.
	→ ←			
13	N. NO. NE. S. SO.	N. O. NNO. NO.	S. SO.	NO.
14	NO. N. NE. SE. S. SO.	NO. N. NE. E.	SE. SO.	N.
		→ ←		
15	N. NO. O. SO. E.	SO. O. NO. N. NE. S.	SO. E.	NO.
16	NO. O. SO.	S. SO. SE.	SO.	S.
17	N. NO. NO. O. N.	NO. ONO. O. SO.	N.	ONO.
18	?. SO. S.	SSE. SE.	»	SE.
19	SO. S. O. NO N.	SSO. SO. OSO.	NO. N.	SSO.
20	ONO. SO. NO. N. E.	SSO. S. O.	NO. N.	SSO.
21	N. NNO. NO. NE. S.	NO. N. NNO.	NE. S.	NNO.
22	NNO. NO. O. SO. N.	SSE. SE. S.	N.	SSE.
23	O. OSO. ONO. NO. S.	S. SO. O.	NO. S.	SO.
24	O. OSO. N.	SO. SSO. S.	N.	SSO.
25	S. ONO. SO. S. N. NE. E.	SO. OSO.	N. NE.	SO.
26	O. SO. N. NE.	S. SSO SSE. SE.	N. NE.	S.
	→ ←			
27	O. NO. N. NE. SO. S.	SSO. SO. O.	NE. SO.	SO.
28	NE. E.	NNE. NE. ENE.	E.	NE.
29	E. NE. N.	NE. ENE. E.	»	ENE.
30	E. NNE. S. SO.	NE NO. SO. N. E.	S. SO.	E.

Novembre 1854.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maxim.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Assez fort.	Strato-Cumulus.
2	Fort.	Id. Cumulus.
3	Modéré.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
4	Fort.	Strato-Cumulus. Nimbus.
5	Id.	Cirrus. Id. Id.
6	Assez fort.	Id. Id. Strato-Cumulus.
7	Id.	Id. Id. Id.
8	Fort.	Id. Id. Nimbus.
9	Modéré.	Id. Cirro-Cumulus. Stratus.
10	Id.	? Brume.
11	Assez fort.	Strato-Cumulus. Brume.
12	Modéré.	Id. Id.
13	Id.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
14	Faible.	Id. Strato-Cumulus. Cirro-Stratus.
15	Id.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Id.
16	Modéré.	Cirrus. Strato-Cumulus.
17	Faible.	Id. Cumulus.
18	Modéré.	? Strato-Cumulus. Cirro-Cumulus.
19	Fort.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus. Cirro-Str.
20	Très fort.	Id. Id. Nimbus.
21	Assez fort.	Strato-Cumulus Id. Id.
22	Modéré.	Cirro-Stratus. Strato-Cumulus.
23	Fort.	Id. Cirro-Cumulus. Nimbus.
24	Tempête.	Cirrus. Id. Id.
25	Très fort.	Cirro-Stratus. Cumulus. Id.
26	Modéré.	Id. Cirro-Cum. Cumulo-Stratus.
27	Id.	Id. Id. Id.
28	Id.	Cirro-Cumulus. Strato-Cumulus.
29	Id.	Brume.
30	Faible.	Strato-Cumulus. Brume.

Novembre 1863.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Couvert. Brouillard. Bruine. Temps doux et humide.
2	Couv. Humide et tr. doux. Eclairc. Pet. bruine dans la soi.
3	La nuit: un peu de pluie. Beau temps nuag. et doux. Brouil.
4	Couv. Bruine. Soleil. Pluie après-midi. Beau.
5	Nuageux. Pluie fine par intervalle. Couvert. Variable.
6	Très nuageux. Brouillard. Soleil.
7	Rosée. Léger brouillard. Plus ou moins nuageux.
8	Couv. Eclaircies. Léger brouil. Pluie fine. Soleil après-midi.
9	Rosée. Brouil. Beau. Nuageux. Couvert le soir.
10	Couv. Doux et humide. Brouil. Pl. fine et bruine. Eclairc.
11	Couvert. Eclaircies. Brouillard. Bruine après-midi.
12	Couv. Bruine ou pl. fine. Temps doux. Eclairc. dans la soi.
13	Beau temps Nuag. Brouil. après-midi. Variable dans la soi.
14	Très nuag. Brouil Petite pl. Sol. Soirée claire. Gelée blanch.
15	Petite gelée Brouil. Très nuag. et froid. Pet. pl. dans la soi.
16	Nuageux. Lég brouil. Couvert et froid. Pluie le soir.
17	La nuit: pluie. Brouil. le matin. Beau temps. Nuag. Couv.
18	Couvert. Pluie. Froid. Léger brouillard.
19	La nuit: pluie. Le matin averse. Soleil. Variable.
20	Petite pluie le matin. Nuageux ou couvert. Pluie après midi et le soir.
21	La nuit et le matin: Pluie par intervalle. Couv. Eclaircies. Léger Brouillard.
22	Nuag. Couv. Pluie presque continuelle après-midi et le soir.
23	Nuag et doux. Couv. Pluie. Forte Averse. Eclaircies le soir.
24	Couvert. Pluie. Soleil. Pluie. Forte pluie le soir.
25	Pluie la nuit. Soleil le matin. Très nuageux. Averses après-midi. Nuages orageux (h. N.)
26	Pluie la n. Beau. Nuages orag. (h. N.) Couv. Gouttes de pl
27	Très nuag. ou couv. et froid. Lég. brouil. Pl. et Sol. par int.
28	Le matin un peu de pluie. Très couv. Lég. brouil. Bruine. Clair et froid.
29	Très petite gelé. Beau temps. Assez froid. Leg. broul. le soir.
30	Petite gelée. Brouil. Couv. Beau. Couv. et assez froid.

Décembre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU MATIN.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	767,17	0,2	SE.	faible.	Couv. brouil.
2	72,87	3,9	SE.	modéré.	Couvert.
3	69,44	4,2	SE.	faible.	Id
4	67,31	0,0	SE.	calme.	Brouil. épais.
5	71,80	7,4	SE.	id.	Bruine.
6	73,80	8,2	SE.	id.	Couvert.
7	72,79	1,6	SE.	faible.	Serein.
8	73,09	— 1,7	SE.	id.	Couvert.
9	71,61	— 1,1	SE.	modéré.	Brume épaisse.
10	70,35	— 1,8	SE.	id.	Id.
11	766,29	— 1 2	SE.	id.	Id.
12	64,68	1,0	SE.	faible.	Couvert.
13	61,97	2,2	SE.	id	Eclaircies.
14	59,45	6,2	SSO.	id.	Très nuageux.
15	53,33	8,7	SO.	fort.	Couvert.
16	48,14	7,7	O.	modéré.	Nuageux.
17	48,44	5,3	SO.	fort.	Pluie
18	48,35	3,1	N.	calme.	Très nuageux.
19	45,66	4,5	SO.	modéré.	Id.
20	64,84	1,4	NNO.	id.	Nuag. bruine.
21	771,17	1,3	ESE.	faible.	Id.
22	73,58	0,6	SE.	calme.	Très couvert.
23	78,31	— 0,1	NE.	id.	Brouil. épais.
24	76,31	— 2,8	»	id.	Id.
25	64,30	4,1	SO.	id.	Couvert.
26	67,84	2,2	O.	id.	Eclaircies.
27	68,91	5,2	»	id.	Brume épaisse.
28	70,27	1,9	ONO.	id.	Très nuageux.
29	70.89	5,5	O.	modéré.	Couvert.
30	64.96	9,0	ONO.	assez fort.	Id.
31	61,41	9,2	SO.	fort.	Id.
MOYENNES					
du 1er au 10	771,09	2,09			
— 11 — 20	756,11	3,89			
— 21 — 31	769,10	3,30			
Moyenne du mois.	765,48	3,10			

Décembre 1850.

JOURS du MOIS.	OBSERVATIONS DE NEUF HEURES DU SOIR.				
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	VENT. Direction.	Force.	ÉTAT du Ciel.
1	770,45	2,1	S.	faible.	Très couvert.
2	70,99	2,2	SE.	modéré.	Couvert.
3	67,46	1,2	SSE.	calme.	Clair.
4	62,67	7,1	SE.	id.	Couvert.
5	73,54	8,7	SE.	id.	Id. brume.
6	73,09	» »	ESE.	id.	Couvert.
7	73,13	0,3	SE.	faible.	Brouil. épais.
8	72,28	— 1,7	ESE.	id.	Id.
9	71,58	— 1,5	SE.	modéré.	Id.
10	68,24	— 0,8	SE.	id.	Couvert.
11	763,77	— 0,8	SE.	id.	Couvert.
12	64,21	3,9	S.	calme.	Id.
13	60,01	» »	S.	faible	Pluie.
14	53,89	8,8	S.	fort.	Très nuageux.
15	41,81	12,0	OSO.	tempête.	Pluie.
16	42,59	5,8	O.	id.	Pluie-grêle.
17	41,61	4,2	SO	fort.	Pluie abond.
18	45,86	4,8	ENE.	faible.	Pluie.
19	55,40	1,7	NE.	très faib.	Cirrus.
20	66,39	» »	NO.	calme.	Brume.
21	772,42	— 1,1	SE.	faible.	Couvert.
22	76,73	0,0	N.	calme	Brouil. épais.
23	77,55	— 1,4	N.	faible.	Id.
24	70,84	— 2,8	ESE.	calme.	Id.
25	65,02	— 0,4	NO.	id.	Très nuageux.
26	66,66	4,3	»	id.	Couvert.
27	66,61	5,0	ONO.	modéré.	Id.
28	70,39	5,6	NO.	assez fort.	Nuageux.
29	66,55	8,5	O.	faible.	Couvert
30	63,17	9,2	O.	id.	Id.
31	60,98	10,3	SO.	id.	Id.
MOYENNES					
du 1er au 10	770,34	1,96			
— 11 — 20	753,75	5,05			
— 21 — 31	769,17	3,45			
Somme du mois.	764,57	3,42			

Décembre 1839.

JOURS du MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.				EAU DE PLUIE tombée dans les 24 heures.
	Maximum.	Minimum.	Différence.	Moyenne.	
					m m
1	2,4	— 1,5	3,9	0,45	» »
2	4,8	1,2	3,6	3,00	» »
3	5,1	2,2	2,9	3 65	» »
4	8,3	— 1,6	9,9	3,35	» »
5	10.8	7,1	3.7	8,95	» »
6	8.7	6.0	2,7	7.35	» »
7	4.7	0,7	4,0	2.70	» »
8	— 0.1	— 1,8	1,7	— 0,95	» »
9	— 0,7	— 2,0	1,3	— 1,35	» »
10	— 0,5	— 2,2	1,7	— 1,35	» »
11	— 0,2	— 1,4	1,2	— 0.80	» »
12	6,8	— 1,0	7,8	2,90	» »
13	7.7	1,1	6,6	4,40	De la nuit 0,3
14	9.6	5,8	3,8	7,70	du 14 jusq. 7,5
15	12,8	5,7	7,1	9.25	15 à 3 h. s.
16	9.7	7,7	2.0	8,70	Du 15 au 16 19,5
17	7.4	2,5	4,9	4,95	Jusq. m. id. 3,0
18	6.7	2,9	3,8	4,80	11,3
19	4,5	3,5	1:0	4,00	Pl. continue 33,0
20	4,5	0,0	4,5	2,25	» »
21	0,8	— 1,2	2,0	— 0,20	» »
22	7,7	0,8	6,9	4,25	1,0
23	1,0	— 1,6	2,6	— 0,30	» »
24	0.0	— 2,8	2,8	— 1,40	» »
25	5,8	— 4,1	9,9	0,85	0,5
26	6,5	1,5	5,0	4,00	0,5
27	7,2	4,1	3,1	5,65	0,0
28	7,2	1,9	5,3	4,55	0,7
29	8,5	3,2	5,3	5,85	2,0
30	9,8	8,7	1,1	9,25	0,5
31	10,5	8,5	2,0	9,50	3,3
MOYENNES					
du 1er au 10	4,35	0,81	3,54	2,58	Total de la pluie tombée pendant le mois.
— 11 — 20	6.95	2.68	4,27	4,81	
— 21 — 30	5,91	1,73	4,18	3,84	
Moyenne du mois.	5,74	1,74	3,74	3,74	83,1
	3,74				

Décembre 1855.

JOURS du MOIS.	VENTS QUI ONT SOUFFLÉ PENDANT LE JOUR.			
	VENTS SUPÉRIEURS.	VENTS INFÉRIEURS.	VENTS DOMINANTS.	
			Supérieurs.	Inférieurs.
1	?. SO.	SE. SSE. S.	»	SE.
2	?. S. SE.	SE. SSE.	»	SE.
3	SSE. NO.	SE. SSE. S.	NO.	SE.
4	N. NO. O. OSO.	SE. SSE.	»	SE.
5	O. NO. N.	SE. S. ESE.	N.	SE.
6	E. ESE.	SE. ESE.	»	ESE.
7	»	SE. SSE. ESE.	»	SE.
8	?.	SE.	»	SE.
9	?.	SE. ESE. E.	»	ESE.
10	?.	SE.	»	SE.
11	?.	SE. SSE.	»	SE.
12	O. SO.	SE. S. SO.	SO.	SE.
13	S. OSO. SO.	SE. SSE. S.	S.	SE.
14	SO. O. N.	SO. OSO. SSO. S.	N.	SSO.
15	O. NO. SO.	SO. S. OSO.	»	SO.
16	O. NO. SO. N.	O. NO. SO. SSO.	N.	SO.
17	ONO. O. ESE. N. S.	O. SO. SSO.	N. S.	SO.
18	NO. O. SO.	NNO. NO. O. SO. S. SE	»	SO.
	→ ←			
19	NO. O. N. S. E.	SO. OSO. S. SE. NE. N	E.	SO.
20	N. NNO. E.	N. NNO. N.	E.	NNO.
21	NO. N. E. SE SO.	NE. E. SE S.	SE. SO.	SE.
22	N. NE. E. SE.	NO. N. NNE.	E. SE.	N.
23	NNE. NE. E. SE.	NE. E. NO. N.	E. SE.	NE.
24	?.	NNE. NE. E. SE.	»	E.
25	SO. O. NO. N. S. SE.	S. SO. O. NO.	»	NO.
26	N. NNO.	N. NO. O. SO.	»	NO.
27	O. ONO. S.	SO. SE. NO. O.	S.	O.
28	N. NNO. NE. E. O. S.	NO. NNO. ONO.	NE. O. S.	NO.
29	NNO. NO. O. NNE.	O. ONO. OSO.	NNE.	O.
30	NO. O. N. E. SE.	O. ONO. OSO.	E. SE	O.
31	O. ?.	OSO. SO.	»	SO.

Décembre 1850.

JOURS du MOIS.	FORCE DU VENT. (Maximum.)	CONFIGURATIONS SUCCESSIVES DES NUAGES pendant le jour.
1	Faible.	Strato-Cumulus.
2	Modéré.	Cirrus. Strato-Cumulus.
3	Id.	Id. Id.
4	Faible.	Cirro-Str. Cirro-Cumulus.
5	Id.	? Id. Brumes.
6	Id.	? Id.
7	Modéré.	? Id.
8	Id.	? Id.
9	Id.	? Id.
10	Id.	? Id.
11	Id.	? Id.
12	Faible.	Cirrus. Stratus. Id.
13	Modéré.	Cirro-Stratus. Cirro-Cumulus.
14	Fort.	Id. Cumulus.
15	Tempête.	? Cirro-Cumulus. Cumulus.
16	Id.	Cirro-Stratus. Id. Nimbus.
17	Gr. tempête.	Id. Cumulo-Stratus. Id.
18	Faible.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Id.
19	Assez fort.	Cirro-Stratus. Id. Id.
20	Modéré.	Id. Id. Cumulo-Stratus.
21	Faible.	Cirrus. Id. Brume.
22	Modéré.	Id. Cumulus.
23	Faible.	Cirrus.
24	Id.	? Brume.
25	Modéré.	Cirrus. Cirro-Cumulus. Cumulus.
26	Très faible.	Id. Id. Strato-Cumulus
27	Id.	? Id.
28	Modéré.	Cirrus. Id.
29	Fort.	Id. Strato-Cumulus. Cumulus.
30	Id.	Id. Cirro-Cumulus. Brume.
31	Id.	? Stratus.

Décembre 1850.

JOURS du MOIS.	ÉTATS SUCCESSIFS DU CIEL PENDANT LE JOUR ET PHÉNOMÈNES PARTICULIERS.
1	Petite gelée. Couvert. Eclaircies. Brouillard.
2	Couv. Clair le soir. Assez froid. Gelée blanche.
3	Couvert. Très beau et froid. Léger brouil. Gelée blanche.
4	Petite gelée. Brouil. Beau temps plus doux. Couvert. Néb. Gouttes de pluie.
5	Couvert et doux. Humide. Brouillard. Bruine. Eclaircies.
6	Le m. : bruine. — Couv. Br. Eclaircies Clair à la fin de la s.
7	Gelée blanche. Très beau temps froid. Couvert. Brouillard.
8	Petite gelée. Brouillard épais. Givre. Très froid.
9	Petite gelée. Brouil. assez épais. Id. Id.
10	Id. Id. épais Id. Id.
11	Id. Br. assez épais. Id. Id.
12	Tr. p. g. Couv. Bruine le m. Quelq. éclaircies. Br. T. doux.
13	Froid. Couv. Pluie. Brouil. Soleil. Temps doux le soir.
14	Pluie le matin. Beau. Couv. — Grêle. Pluie la nuit.
15	La n. : averses de pl. et de grêle. — Couv. Pl. abond. T. doux.
16	La nuit : pluie. — Soleil le matin. Pluie par intervalles. — Tonnerre et grêle le soir et la nuit.
17	La nuit et le matin : — Pluie. Grêle. Tonnerre lointain. Soleil doux. Pluie abondante le soir.
18	La nuit : Pluie. Eclairs. Tonnerre lointain. Très nuageux ou couvert. Brouillard. Averses après-midi.
19	Très couv. et fr. Pl. abond. Br. Eclairc. Très cl. à la fin de la s.
20	Très petite gelée. Brouil. Beau temps nuag. Gelée blanche.
21	Très petite gelée. Couv. brouil. Variable dans la soirée.
22	Pluie le matin. Brouil. épais. Très sombre. Beau temps nuag.
23	Très petite gel. Brouil. très ép. Soleil. Couv. Froid. Brouil.
24	Petite gelée. Brouil. épais. Humide et assez froid.
25	Gelée la nuit. Brouil. Très couv. Petite pluie le matin — Beau temps nuageux.
26	La nuit : petite pluie. — Couv. Brouil. Nuageux.
27	Très sombre. Brouil. très épais. Bruine. Eclaircies. Temps doux. très humide.
28	Pluie la nuit. P. gelée blanche. Brouil. Beau. Nuageux.
29	Nuag. Brouil. Couv. Nébul. Soleil à midi. Pluie. T. doux.
30	Couv. Eclaircies. Humide et doux. Brume et pl. fine apr.-m.
31	Couvert. Humide et doux. Pluie et bruine par intervalles.

RÉSUMÉ des Observations Météorologiques faites à Abbeville, pendant l'année 1850.

MOIS.	MOYENNES MENSUELLES.				PRESSION ATMOSPHÉRIQUE.				
	NEUF HEURES DU MATIN.		NEUF HEURES DU SOIR.		MAXIMA.		MINIMA.		Différence des pressions extrêmes.
	Baromètre à zéro.	Température extérieure.	Baromètre à zéro.	Température Extérieure.	Max.	Date.	Min.	Date.	
	mm	°	mm	°	mm		mm		mm
Janvier.	762,85	— 0,83	763,37	— 1,02	778,09	27 soir.	744,76	15 mat.	33,33
Février.	63,32	6,04	63,86	5,52	73,57	26 mat.	38,90	6 mat.	34,67
Mars.	67,18	3,31	67,19	2,74	78,92	6 mat.	47,37	23 mat.	31,55
Avril.	56,70	9,96	56,88	8,72	69,23	29 mat.	43,62	2 mat.	25,61
Mai.	58,94	12,13	55,37	9,86	70,35	3 mat.	46,44	8 mat.	23,91
Juin.	63,49	17,30	63,39	14,50	72,12	19 mat.	54,53	6 soir.	17,59
Juillet.	61,59	17,89	61,35	15,25	68,08	5 soir.	54,15	2 soir.	13,93
Août.	61,99	16,14	61,96	14,32	70,93	31 soir.	54,72	21 mat.	16,21
Septembre.	64,83	13,28	64,16	10,87	73,26	2 mat.	46,93	30 soir.	26,33
Octobre.	58,42	8,19	58,93	6,89	72,13	12 soir.	42,57	28 soir.	29,56
Novembre.	61,25	7.92	61,13	7,15	72,35	9 soir.	40,03	19 soir.	32,32
Décembre.	65,48	3,10	64,57	3,42	78,31	23 mat.	41.61	17 soir.	37,70
Moyenne de l'Année	762,17	9,53	761,84	8,18	773,11		746,30		26,89

PRESSIONS ATMOSPHÉRIQUES EXTRÊMES DE L'ANNÉE (*Aux heures ordinaires.*)	Maximum.....	(le 6 Mars).....	mm 778,92	Moyenne des max[s]. et min[s].	759,70
	Minimum.....	(le 6 Février)...	738,90	Id. des pressions mensuelles.	762,00
		Différence....	40,02	Différence....	2 ,30

MAXIMA ET MINIMA ABSOLUS DU BAROMÈTRE. 1850.

MOIS.	Baromètre. Hauteur observée. Maximum.	Température correspond.	Jour & heure.	Baromètre. Hauteur observée. Minimum.	Température correspond.	Jour & heure.
	mm	°		m, m.	°	
Janvier.	778,1	1,2	Le 27 à 9 h. soir.	743,4	—6,4	Le 15 à 9 h. matin.
Février.	74,0	7,4	Le 26 à 9 h. matin.	37,0	6,7	Le 6 à 7 h. matin.
Mars.	79,4	9,0	Le 6 à 12 h. 45.	49,4	1,6	Le 24 à 9 h. matin.
Avril.	69,8	8,8	Le 29 à 9 h. matin.	44,8	12,4	Le 4 à 9 h. matin.
Mai.	71,0	16,0	Le 29 à 9 h. matin.	47,5	12,6	Le 8 à 9 h. matin.
Juin.	73,9	17,5	Le 19 à 9 h. matin.	52,3	16,2	Le 15 à 9 h. matin.
Juillet.	68,5	18,4	Le 30 à 9 h. soir.	56,3	18,9	Le 7 à 9 h. matin.
Août.	72,5	20,3	Le 31 à 3 h. soir.	50,5	14,0	Le 21 à 8 h. 45 soir.
Septembre.	75,0	17,3	Le 2 à 9 h. matin.	47,2	11,3	Le 30 à 7 h. matin.
Octobre.	72,7	8,5	Le 12 à 9 h. soir.	42,7	7,7	Le 28 à 7 h. 1/2 soir.
Novembre.	73,0	10,8	Le 9 à 9 h. soir.	34,1	9,0	Le 20 à 5 h. soir.
Décembre.	78,2	1,9	Le 23 à 11 h. 1/2 mat.	41,7	5,1	Le 17 à 9 h. soir.
MOYENNE.	773,84			745,56		

PRESSIONS ATMOSPHÉRIQUES EXTRÊMES. (*Hauteurs absolues.*)	Maximum : le 6 mars à midi 45	(+ 9,0)....	779,4
	Minimum : le 20 novembre à 5 h. du soir.	(+ 9,0)....	734,1
		Différence.....	45,3

MOYENNES DE L'ANNÉE 1850.

MOIS.	TEMPÉRATURES EXTRÊMES.			
	Maxima.	Minima.	Différences.	Moyennes.
Janvier.	1,37	— 2,40	3,77	— 0,51
Février.	9,32	4,52	4,82	6,92
Mars.	7,29	0,34	6,95	3,81
Avril.	13,77	6,33	7,44	10,04
Mai.	15,94	6,43	9,50	11,18
Juin.	21,17	10,47	10,69	15,82
Juillet.	21,13	12,37	8,79	16,73
Août.	19,48	12,01	4,46	15,75
Septembre.	17,58	7,90	9,67	12,74
Octobre.	11,28	5,12	6,16	8,20
Novembre.	10,45	6,14	4,31	8,29
Décembre.	5,74	1,74	4,00	3,80
ANNÉE.	12,87	5,91	6,96	9,39
	Moy. de l'année. 9,39			

VARIATIONS DE CES MOYENNES.

	Maxima.	Minima.	Différences.	Moyennes.
Limite supérieure.	21,17 (Juin.)	12,37 (Juillet)	10,69 (Juin.)	16,73 (Juillet)
— inférieure.	1,37 (Janv.)	—2,40 (Janv.)	4,00 (Déc.)	—0,51 (Déc.)
Différence.	19,80	14,77	6,69	17,24

LIMITES DES TEMPÉRATURES EXTRÊMES MENSUELLES. — 1850.

MOIS.	MAXIMA ABSOLUS.				MINIMA ABSOLUS.				DIFFÉRENCES.				MOYENNES.			
	Limite supérieure.	Date.	Limite inférieure.	Date.	Limite supérieure.	Date.	Limite inférieure.	Date.	Limite supérieure.	Date.	Limite inférieure.	Date.	Limite supérieure.	Date.	Limite inférieure.	Date.
Janvier.	9,8	26	—6,4	14	7,4	26	—10,2	14	11,3	8	0,7	20	8,60	26	—8,55	14
Février.	13,1	19	4,9	13	10,2	2	— 1,6	14	12,2	19	0,6	3	11,05	2	3,05	14
Mars.	13,2	3	1,7	27	5,2	4	— 3,9	28	1,9	31	0,9	4	7,90	3	—0,55	18
Avril.	19,2	7	10,0	24	11,3	4	2,0	30	13,9	19	1,8	4	13,65	8	6,75	30
Mai.	24,2	31	9,0	1	12,3	27	— 1,7	3	16,1	20	3,8	8	17,55	31	4,95	3
Juin.	30,8	26	16,2	15	16,7	27	4,3	16	18,0	26	3,2	6	21,80	26	10,60	16
Juillet.	29,1	15 et 23	17,0	27	14,9	21	8,1	6	17,0	15	4,2	20	21,55	23	12,80	10
Août.	31,0	5	15,7	21 et 29	16,1	6	4,1	31	15,6	5	2,7	6	23,90	5	10,55	31
Septembre.	20,1	2	13,8	30	13,1	4	3,5	14	13,6	14	3,5	25	15,25	4	10,00	7
Octobre.	15,2	4 et 18	5,5	24	12,2	19	— 2,0	26	13,2	17	1,7	19	13,05	19	1,95	23
Novembre.	15,3	2	2,3	29	11,9	2	— 2,9	30	9,5	1	0,1	28	13,60	2	—0,20	30
Décembre.	12,8	15	— 0,7	9	8,7	30	— 4,1	25	9,9	4 et 25	1,0	19	9,50	31	—1,40	24
MOYENNES.	19,50		7,41		11,66		— 0,40		13,60		2,01		14,78		4,16	
	13,45				5,63				7,80				9,47			
	9,54															

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS PLUVIOMÉTRIQUES DE 1850.

MOIS.	Nombre de jours de pluie, neige, grêle, etc.		QUANTITÉ D'EAU TOMBÉE (en millimètres.)	
	j		mm	millim.
Janvier.	14		61,6	
Février.	14	35	39,2	124,9
Mars.	7		24,1	
Avril.	17		75,1	
Mai.	16	42	59,9	161,2
Juin.	9		26,2	
Juillet.	18		70,9	
Août.	20	48	87,0	188,2
Septembre.	10		30,3	
Octobre.	16		72,5	
Novembre.	21	51	71,7	227,3
Décembre.	14		83,1	
Sommes.	176 j.			mm 701,6

En divisant l'année par quarts, on trouve des valeurs croissantes pour les quantités d'eau tombée dans chaque séric de trois mois. Il en serait de même si on la partageait en tiers, ou en demi.

— On remarque aussi trois minima en mars, juin et septembre, trois mixima en avril, août, novembre.

— Le mois où il est tombé le plus d'eau, est le mois d'août.

1850. — NOMBRE DE JOURS DANS LESQUELS LE VENT INFÉRIEUR A SOUFFLÉ DANS LES DIRECTIONS SUIVANTES.

MOIS.	A NEUF HEURES DU MATIN.															
	N.	NNE.	NE.	ENE.	E.	ESE.	SE.	SSE.	S.	SSO.	SO.	OSO.	O.	ONO.	NO.	NNO.
Janvier.	2	1	1	2	4	2	5	1	2	1	3	2	2	»	2	1
Février.	»	»	1	»	»		2	1	3	1	5	6	6	1	2	»
Mars.	4	2	3	1	2	»	5	1	1	»	2	»	2	2	4	1
Avril.	1	»	5	»	»	»	7	2	2	4	1	2	2	2	2	»
Mai.	3	1	4	»	2	»	5	3	3	3	1	2	1	1	1	1
Juin.	2	2	7	1	»	»	4	»	»	»	2	1	5	4	2	»
Juillet.	»	1	2	»	2	2	4	»	»	1	2	2	6	5	4	»
Août.	2	»	2	»	»	»	3	4	1	1	4	2	7	1	2	2
Septembre.	»	2	5	2	3	1	2	4	2	1	2	1	3	1	»	1
Octobre.	2	»	2	»	1	1	2	3	1	1	8	»	4	»	5	2
Novembre.	1	»	1	»	2	»	»	2	2	5	4	3	9	»	»	1
Décembre.	1	»	1	»	»	1	14	»	»	1	5	»	3	2	»	1
SOMMES.	18	9	34	6	16	7	53	21	17	19	39	21	50	19	24	10

MOIS.	A NEUF HEURES DU SOIR.															
	N.	NNE.	NE.	ENE.	E.	ESE.	SE.	SSE.	S.	SSO.	SO.	OSO.	O.	ONO.	NO.	NNO.
Janvier.	4	2	1	2	6	2	3	»	4	»	2	3	»	»	2	»
Février.	»	»	»	»	1	1	2	»	1	»	3	4	8	4	3	1
Mars.	7	»	3	3	»	2	1	1	»	»	1	»	2	3	7	»
Avril.	1	3	1	1	1	»	5	1	2	3	1	1	3	3	4	»
Mai.	2	3	3	1	1	1	4	»	1	1	4	»	2	2	3	2
Juin.	»	1	9	1	1	»	1	»	»	1	3	1	5	1	5	1
Juillet.	2	»	3	»	»	1	1	»	»	»	9	»	3	3	7	1
Août.	1	1	1	»	1	»	»	1	2	»	9	1	3	2	8	1
Septembre.	7	7	4	3	1	»	5	1	1	1	2	»	2	»	3	»
Octobre.	4	1	1	1	»	»	1	»	1	1	5	»	3	1	10	1
Novembre.	»	»	1	»	2	»	2	»	1	3	3	7	2	4	2	3	»
Décembre.	2	»	1	»	»	3	8	2	4	»	2	1	3	1	3	»
SOMMES.	30	11	28	12	14	10	33	7	19	10	48	13	38	22	58	7
Les sommes réunies.	48	20	62	18	30	17	83	28	36	29	87	34	88	41	82	17

NOMBRE DE JOURS DANS LESQUELS LE VENT A SOUFFLÉ (inférieurement) DANS LES DIRECTIONS SUIVANTES :

	N.	NE.	E.	SE.	S.	SO.	O.	NO.	Vent dominant.
Janvier.	3	4	7	4	4	2	4	3	E.
Février.	»	»	1	3	2	2	18	2	O.
Mars.	8	6	1	4	1	2	2	7	N.
Avril.	»	5	»	8	3	4	5	5	SE.
Mai.	5	1	3	4	5	4	5	4	N. S. O.
Juin.	1	10	»	2	1	3	9	4	NE.
Juillet.	1	4	2	3	2	4	8	7	O.
Août.	1	1	1	1	4	6	9	8	O.
Septembre.	4	5	5	4	3	3	2	4	NE. E.
Octobre.	1	2	3	1	2	5	5	12	NO.
Novembre.	1	1	2	2	2	11	8	3	SO.
Décembre.	1	1	2	13	1	6	3	4	SE.
ANNÉE.	26	40	27	49	30	52	78	63	O.
N° d'ordre de fréquence relat.	8	5	7	4	6	3	1	2	»

Nord. (N. NE. NO.) 129
Sud. (S. SE. SO.) 131
Est. (E. NE. SE.) 116
Ouest. (O. SO. NO.) 193

Prédominance des vents occidentaux.

FRÉQUENCE RELATIVE DES VENTS SUIVANT LES SAISONS. 1850.

VENTS.	Hiver.	Printemps.	Été.	Automne.	*Sommes.*
Nord.	11	7	6	2	26
Nord-Est.	14	12	14	3	43
Est.	9	3	8	6	26
Sud-Est.	7	17	7	18	49
Sud.	7	9	8	6	30
Sud-Ouest.	6	12	10	24	52
Ouest.	23	17	20	15	75
Nord-Ouest.	13	16	29	16	65

		Hiver.	Printemps.	Été	Automne.
Nord.	(Nord-Ouest. Nord. Nord-Est.)	38	35	40	21
Est.	(Nord-Est. Est. Sud-Est.)	30	32	29	27
Sud.	(Sud-Est. Sud. Sud-Ouest.)	20	38	25	48
Ouest.	(Sud-Ouest. Ouest. Nord-Ouest.)	42	45	50	55

Les vents du Sud et de l'Ouest vont en augmentant de l'hiver à l'automne et les autres en diminuant généralement.

Ordre de fréquence : O. NO. SO. SE. NE. S. E. N.
Id. des quatre vents cardinaux : O. S. E. N.

VENTS DOMINANTS DE L'ANNÉE 1850.

MOIS.	N.		NNE.		NE.		ENE.		E.		ESE.		SE.		SSE.		S.		SSO.		SO.		OSO.		O.		ONO.		NO.		NNO		Vents dominants du mois.	
	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	S.	Inf.	Supér.	Inf.
Janvier.	»	1	1	3	2	1	»	3	1	3	»	2	1	4	»	1	1	2	»	1	4	2	»	3	1	1	»	»	»	3	»	1	SO.	SE.
Février.	6	»	»	»	13	»	1	»	5	1	»	1	3	2	1	»	3	1	»	2	7	1	1	4	5	12	»	2	1	2	»	»	NE.	O.
Mars.	1	6	»	3	8	6	»	»	3	1	»	1	1	3	»	»	4	1	»	1	10	1	»	»	4	2	1	1	»	6	»	»	SO.	NO.
Avril.	5	»	2	»	14	5	1	»	5	»	»	»	8	7	»	2	5	1	»	2	8	3	»	2	3	4	»	1	6	4	1	1	NE	SE.
Mai.	5	3	»	2	6	2	»	1	4	2	»	»	6	4	»	»	4	6	»	3	8	1	»	1	4	3	»	»	8	4	»	»	SO.	S.
Juin.	1	1	»	»	16	11	»	1	1	»	»	»	4	2	»	»	3	»	»	1	4	2	»	»	1	8	»	1	4	4	»	»	NE.	NE.
Juillet.	4	1	1	2	10	2	»	»	4	2	»	1	5	3	2	»	5	1	»	»	10	3	»	2	3	7	»	»	3	7	»	»	NE.	O.
Août.	4	1	»	1	6	»	»	»	4	1	»	»	13	1	»	»	6	4	»	1	9	4	»	2	2	8	»	»	4	7	»	1	SE.	O.
Septemb.	1	4	»	»	6	5	»	3	7	1	»	»	10	4	»	»	3	1	»	2	7	3	»	»	3	1	»	1	5	3	»	1	SE.	NE.
Octobre.	2	1	»	»	8	2	»	»	3	3	»	»	6	»	»	1	5	1	1	1	10	5	»	1	4	5	»	1	5	10	»	2	SO.	NO.
Novemb.	11	1	»	»	7	1	1	1	2	1	»	»	1	1	»	1	4	2	»	3	6	8	»	»	5	6	»	2	4	2	»	1	NE.	SO.
Décemb.	4	1	1	»	1	1	»	»	5	1	»	3	4	12	»	»	3	»	»	1	2	6	»	»	1	»	»	»	1	3	»	1	E.	SE.
SOMMES.	44	20	5	11	97	36	3	9	44	16	»	9	62	42	3	5	46	20	1	18	85	39	1	15	36	57	1	9	41	55	1	8	NE.	O.

* S. (*Supérieur.*) — Inf. (*Inférieur.*)

1850. — NOMBRE DE JOURS DANS LESQUELS LE VENT INFÉRIEUR A SOUFFLÉ AVEC LES INTENSITÉS SUIVANTES :

MOIS.	Calme.	T. faible	Faible.	Modéré.	Ass. fort.	Fort.	Tr. fort.	Tempête.
A NEUF HEURES DU MATIN.								
Janvier.	8	3	7	8	1	3	1	»
Février.	6	»	5	9	3	2	2	1
Mars.	6	2	7	9	1	3	»	»
Avril.	»	2	7	11	5	4	»	1
Mai.	2	»	10	16	2	1	»	»
Juin.	2	»	9	17	2	»	»	»
Juillet.	1	1	6	20	1	2	»	»
Août.	1	1	8	17	»	4	»	»
Septembre.	4	»	7	17	2	»	»	»
Octobre.	5	»	9	13	1	3	»	»
Novembre.	6	1	7	10	4	»	2	»
Décembre.	7	»	8	8	1	3	»	»
SOMMES.	48	10	90	155	23	25	5	2
A NEUF HEURES DU SOIR.								
Janvier.	5	2	10	7	1	7	»	»
Février.	4	1	6	5	3	5	3	1
Mars.	9	»	13	6	2	1	»	»
Avril.	5	1	12	8	3	»	»	1
Mai.	9	»	14	7	1	»	»	»
Juin.	3	2	10	13	»	2	»	»
Juillet.	8	3	9	10	1	»	»	»
Août.	6	7	5	8	4	1	»	»
Septembre.	11	3	9	6	»	»	»	1
Octobre.	16	2	3	7	1	2	»	»
Novembre.	4	2	3	12	6	3	»	»
Décembre.	10	1	8	5	3	2	»	2
SOMMES.	90	24	102	94	25	23	3	5
Sommes réunies.	138	34	192	249	48	48	8	7

FORCE DES VENTS (Lalisan) ;

Nombre de jours où le vent a été :

MOIS.	Très faible	Faible.	Modéré.	Assez fort.	Fort.	Très fort.	Tempête.
Janvier.	3	7	10	2	6	2	1
Février.	»	4	5	1	8	8	2
Mars.	1	5	16	3	5	1	»
Avril.	»	2	9	8	8	1	2
Mai.	»	1	17	9	4	»	»
Juin.	1	»	18	6	5	»	»
Juillet.	»	1	15	7	7	1	»
Août.	»	1	15	7	7	1	» (*)
Septembre.	1	2	15	7	4	1	
Octobre.	2	6	11	5	5	2	
Novembre.	»	4	12	5	6	2	1
Décembre.	2	9	12	1	4	«	3
SOMMES.	10	42	155	61	69	19	9

(*) Identité remarquable entre les mois de juillet et d'août.

ÉTAT DU CIEL. — 1850.

MOIS	Beau ou Clair.	Vap. Voilé Cirrus etc. Nuageux. Eclaircies	Très nuageux ou couvert.	Brouill. Brume.	Petite pluie. Bruine.	Pluie et grandes pluies.	Neige.	Grêle.
A NEUF HEURES DU MATIN.								
Janvier.	1	4	9	10	2	1	4	»
Février.	2	7	13	3	1	2	»	»
Mars.	5	6	9	6	2	1	2	»
Avril.	1	12	12	1	»	4	»	»
Mai.	3	10	15	»	»	3	»	»
Juin.	10	12	8	»	»	»	»	»
Juillet.	1	21	8	1	»	»	»	»
Août.	1	14	12	»	2	2	»	»
Septembre.	7	12	11	»	»	»	»	»
Octobre.	3	11	15	»	2	»	»	»
Novembre.	2	12	9	4	1	2	»	»
Décembre.	1	3	15	8	3	1	»	»
SOMMES.	37	124	136	33	13	16	6	»
A NEUF HEURES DU SOIR.								
Janvier.	3	»	19	6	»	3	»	»
Février.	8	5	7	5	1	4	»	»
Mars.	9	5	7	8	»	1	1	»
Avril.	6	10	10	2	»	2	«	»
Mai.	7	14	10	»	»	»	«	»
Juin.	12.	10	5	»	1	1	«	1 tonn.
Juillet.	3	15	8	1	»	4	«	»
Août.	6	6	14	»	»	5	«	»
Septembre.	14	7	3	1	1	4	»	»
Octobre.	4	8	12	3	1	3	»	»
Novembre.	4	8	14	1	»	3	»	»
Décembre.	1	2	15	8	»	4	»	1 grêle.
SOMMES.	77	90	124	33	4	34	1	1
Les 2 sm. réunies.	114	214	260	66	17	50	7	1

NOMBRE DE JOURS DE GELÉE, NEIGE, PLUIE, VENT, BROUILLARD, BEAU, ETC. 1850.

MOIS.	Gelée.	Gelée blanche.	Neige.	Grêle et grésil.	Tonnerre	Eclairs.	Orages.	Chaleur.	Grand vent.	Tempête	Brouillard	Couvert.	Serein.	Beau.	Pluie.
Janvier.	14	»	8	1	»	»	»	»	10	1	26	14	»	3	9
Février.	3	2	»	2	»	1	»	»	17	2	16	3	»	7	14
Mars.	27	1	5	3	»	»	»	»	9	»	25	4	1	9	5
Avril.	»	3	»	5	4	1	4	»	7	2	9	»	»	6	18
Mai.	2	5	»	1	6	2	2	»	13	»	16	»	»	6	16
Juin.	»	»	»	»	4	»	3	3	11	»	13	»	»	15	9
Juillet.	»	»	»	2	6	2	5	5	15	»	11	»	»	7	16
Août.	»	»	»	»	4	»	3	2	15	»	18	1	»	2	18
Septembre.	»	1	»	»	»	3	»	»	12	»	17	»	»	10	7
Octobre.	4	5	»	2	1	5	»	»	12	»	22	4	»	4	13
Novembre.	3	2	»	»	»	»	»	»	13	1	20	2	»	1	20
Décembre.	13	4	»	4	3	»	»	»	5	3	25	11	»	4	14
SOMMES.	66	28	13	20	28	14	17	10	149	9	218	39	1	74	159

PHÉNOMÈNES LUMINEUX 1850.

JANVIER.

Le 27. — A 8 h. du soir *petites couronnes* irisées autour de la lune.
Le 28. — Nuages rouge-foncé au lever du soleil.
Le 30. — A midi 1/2 *halo*. A 2 h. 1/2 *parhélie* brillant.

FÉVRIER.

Le — Dans la soirée *halo* lunaire pâle.

MARS.

Le 18. — A 6 h. 1/2 du soir, les cirri sont fort rouges.
Le 29. — A 1 h. après-midi *halo*.
Le 30. — Trace d'un *halo* dans la matinée.

AVRIL.

Le 1. — *Halo solaire* toute la matinée; *parhélie* à 4 h.
Le 5. — A midi *halo*.
Le 7. — A 9 h. 1/2 du matin *halo*; à 5 h. du soir *halo*.
Le 10. — A 5 h. 1/2 du soir *halo*; à 6 h. 1/2 cirro-stratus rouge-feu au NO et au S.
Le 15. — Avant 5 h. cirro-cumuli nombreux irisés devant le soleil.
Le 19. — A midi 1/2 *halo*.
Le 20. — Dans la soirée *halo lunaire*.
Le 25. — A 2 h. 1/4 trace de *halo solaire* sur les cirri.

MAI.

Le 5. — Dans la matinée *halo solaire* bien marqué.
Le 11. — A 5 h. du soir bel arc-en-ciel. — Azur limpide.
Le 25. — Après-midi *halo solaire*.
Le 27. — Nuages jaune-foncé au coucher du soleil.

JUIN.

Le 5. — A 9 h. 1/4 du soir *bolide* remarquable. (Voir la note plus loin.)
Le 12. — Cirri rouges au coucher du soleil.
Le 16. — A 2 h. 1/2 *halo* bien marqué.
Le 20. — A 10 h. 1/4 portion de *halo solaire*.
Le 25. — Soleil très rouge à son coucher.

Le 28. — A 11 h. 1/4 portion de *halo solaire.*
Le 29. — Au coucher du soleil cirro-stratus rouge de feu.

JUILLET.

Le 2. — De 10 h. 1/2 à 11 h. 1/2 *halo solaire.*
Le 6. — A 6 h. 1/2 du soir deux *parhélies* dont un très brillant.
Le 16. — Traces de *halo sol.* cir. rouge-feu au coucher du soleil.

AOUT.

Nuit du 12 au 13, étoiles filantes nombreuses.
Le 23. — A 11 h. 1/2 portion de *halo solaire.*
Le 25. — Portion de *halo solaire.*

SEPTEMBRE.

Le 9. — 2 étoiles filantes du NO au SE.
Le 13. — 3 — du NNE au SSO et du SE au NO.
Le 16. — 1 — du N au S.
Le 26. — A 10 h. trace de *halo solaire.*
Le 28. — A midi une partie de *halo solaire.*

OCTOBRE.

Le 5. — Portion de *halo solaire.*
Le 21. — A 10 h. 1/2 *halo solaire.* — Le soir cirrus rouge-feu.
Le 22. — A 9 h. du soir *halo lunaire.*
Le 25. — A 2 h. 1/2 *halo solaire* pâle.
Le 26. — A 2 h. 1/2 *halo solaire* très pâle.

NOVEMBRE.

Le 6. — A 7 h. 1/2 traces de *halo solaire.*
Le 17. — A 6 h. 1/2 du soir *halo lunaire* pâle.
Le 19. — A midi 1/2 deux *parhélies*, dont un peu marqué.

DÉCEMBRE.

Néant.

RÉSUMÉ.

1 Bolide remarquable le 5 juin à 9 h. 1/4 du soir.
27 Halos solaires plus ou moins marqués.
4 id. lunaires.
6 Parhélies.
2 Couronnes.

Etoiles filantes, nombreuses dans la soirée du 12 au 13 août et du 9 au 16 septembre.

2 Arcs-en-ciel.

8 Nuages rouges au coucher du soleil.

COURONNES. — HALOS. — PARHÉLIES.

Lorsque la lumière du soleil ou de la lune traverse certains nuages, certains brouillards, ou des particules glacées flottant dans l'atmosphère, elle éprouve des modifications, des réfractions qui donnent lieu à des cercles blancs ou colorés, plus souvent isolés, mais quelquefois multiples, au nombre de quatre, cinq et six, concentriques ou excentriques, tantôt passant par le centre de l'astre, tantôt tangents entre eux. Plus rarement encore, c'est l'image du soleil qui se répète deux, trois, et même quatre et cinq fois, dans des situations symétriques, et tellement brillante qu'il est parfois difficile de distinguer le vrai soleil du faux.

Ces phénomènes variés ont été classés en deux catégories, relativement à leur aspect et à leur origine. On les désigne sous les noms de *Couronnes*, de *Halos* et de *Parhélies*.

Les *Couronnes* sont produites par la réfraction de la lumière dans la vapeur vésiculaire de certains nuages légers (cirro-cumulus et cumulus) ; souvent blanches, quand le phénomène est incomplet, on les voit aussi irisées dans des circonstances plus propices à leur développement ; quelquefois elles sont rouges ou vertes à l'intérieur ; d'autres fois on y distingue du bleu. Ce sont les couleurs de l'arc-en-ciel, mais placées dans un ordre inverse. Si elles ne sont pas toutes apparentes, c'est que le phénomène n'acquiert pas tout son développement. — Elles ont environ 40 à 45 degrés de diamètre.

Les *Halos*, phénomènes très compliqués et rarement complets, se composent de plusieurs cercles colorés et qui se coupent ou se touchent les uns les autres. Il est très rare qu'ils se montrent dans tout leur éclat. On les explique par la réfraction de la lumière à travers des myriades de petits cristaux de glace. M. Bravais est même parvenu à les imiter, à les produire artificiellement ainsi que les Couronnes.

Ce qui différencie les Halos et les Couronnes, c'est que les premiers sont produits dans des cirri, et les seconds dans des cumuli ou des brouillards.

— Par analogie, on donne le nom de Halos aux couronnes blanches qui entourent quelquefois la lune ou le soleil. Ces Halos rudimentaires annoncent simplement que l'atmosphère est chargée de vapeur.

Parhélies. Sorte de faux soleils qui accompagnent le véritable dans les Halos aux points d'intersection de deux cercles.

En général, les Couronnes, Halos et Parhélies annoncent la pluie. (Voir pour plus de détails la météorologie de Kaemtz.)

Météore igné.

Le 5 juin, à 9 heures 32 minutes du soir, par un temps calme et légèrement voilé au couchant, une lumière soudaine et brillante jeta dans le ciel un éclat insolite qui fit pâlir les becs de gaz, et l'on vit, pendant quatre ou cinq secondes, un globe enflammé sillonnant l'espace en ligne horizontale, dans la direction du sud-est au nord-ouest, à une hauteur d'environ 45 degrés au-dessus de l'horizon; il était animé d'une vitesse uniforme moins rapide que celle des étoiles filantes ordinaires. Quant à la longueur de l'arc décrit, il nous a paru d'environ 20 à 30 degrés. Le noyau d'un blanc rougeâtre, seul d'abord et de forme à peu près sphérique, semblait gros comme la moitié du disque de la lune. Il fut bientôt subdivisé en plusieurs autres globes enflammés de plus en plus petits et de moins en moins lumineux. Cette traînée, cette espèce de queue, qui s'alongeait à mesure que s'avançait la tête du météore, avait à l'extrémité une teinte bleu-verdâtre.

La lumière fut tellement vive que dans certaines rues une ombre était projetée par les maisons situées à l'ouest sur celles de l'est, et semblait courir avec une grande rapidité. Cette lumière alla en croissant jusqu'à l'apparition des globes secondaires, puis en décroissant jusqu'au moment où le globe cessa tout-à-coup de briller.

Quelques personnes prétendent avoir entendu pendant le passage du météore une sorte de sifflement analogue à celui d'une fusée.

Ce n'est pas tout. Voici un autre phénomène qui vraisemblablement se rattache au premier dont il n'est que la conséquence, le complément: cinq ou six minutes après la disparition du globe lumineux on entendit un bruit sourd semblable à un coup de tonnerre, ou plutôt à un coup de canon lointain; c'était le résultat de l'explosion du bolide lorsqu'il s'est partagé en fragments étincelants dont quelques uns ont pu même tomber sur la terre.

— Il circule dans le ciel des myriades de petits corps auxquels on assigne une commune origine. On les appelle tantôt *étoiles filantes*, lorsqu'ils se montrent comme des points lumineux se mouvant dans l'espace et s'éteignant ensuite subitement; tantôt *globes enflammés* lorsqu'ils apparaissent plus volumineux et plus brillants; tantôt *aérolithes* ou *bolides*, ou *pierres météoriques*, etc., lorsqu'ils tombent sur la terre sous forme de pierres dont les unes atteignent le poids de 700 kilogrammes.

Mais si l'on est d'accord sur leur identité, on ne l'est pas sur leur origine. Les uns pensent qu'ils proviennent des volcans de la terre ou de la lune; d'autres qu'ils sont un produit de notre atmosphère; d'autres enfin, et c'est l'opinion la plus probable et généralement admise, les regardent comme « de véritables astéroïdes, qui circulent autour du soleil, qui traversent, comme les comètes, les » orbites des grandes planètes, et qui brillent près de notre atmosphère ou du moins dans ses dernières limites. »

Ils voyagent dans toutes les directions et forment particulièrement autour du soleil un anneau assez continu. La terre traverse deux fois par an la zône où ils se rencontrent en plus grande abondance. On les voit alors briller très fréquemment dans le ciel. Les nuits du 11 au 13 novembre, celle du 10 au 11 août sont devenues célèbres. Cette périodicité, qui est un fait incontestable, donne beaucoup de poids à l'*hypothèse cosmique*.

L'incadescence des aérolithes ne s'explique pas aussi facilement. Les uns en attribuent la cause à la résistance de l'air atmosphérique et à la vitesse effrayante de ces corps célestes. Mais, puisqu'il est mathématiquement démontré que la hauteur des étoiles filantes atteint parfois soixante-dix à quatre-vingts lieues, comment avoir recours au frottement des corps contre les molécules d'air, puisque d'un autre côté l'atmosphère terrestre n'excède pas quinze à vingt lieues? Un physicien l'a expliquée par l'électricité et a rattaché ce phénomène à la même cause que les aurores boréales qu'il accompagne souvent. Ne pourrait-on pas aussi admettre que les bolides portent en eux des principes de combustion qui se développent par le mouvement plus rapide causé par l'attraction de la terre?

Une chose sur laquelle tout le monde est d'accord, c'est leur forme et leur composition chimique. Les fragments qu'on a recueillis ont

tous le même aspect, la même croûte de quelques dixièmes de millimètre d'épaisseur; ils ont toujours présenté au moins vingt pour cent de fer métallique; l'analyse y a découvert en outre les principes suivants: oxygène, hydrogène, soufre, phosphore, carbone, silicium, chrôme, potassium, sodium, calcium, magnesium, aluminium, manganèse, nickel, cobalt, cuivre et étain, toutes substances connues.

Une chose qui étonne, c'est la vitesse effrayante avec laquelle se meuvent les étoiles filantes; elle varie de quatre à quinze lieues par seconde; quand un corps animé de cette vitesse tombe sur la terre, il s'enfonce ordinairement dans le sol à plusieurs mètres de profondeur. Celui que nous avons vu pouvait se mouvoir avec une vitesse de six à huit lieues par seconde; sa hauteur, eu égard à l'état de rareté de l'air dans la région qu'il parcourait, et à l'intervalle qui s'est écoulé entre l'apparition de la lumière et la perception du bruit, peut être estimée approximativement à huit ou dix lieues. L'explosion a dû être terrible pour s'être fait entendre seulement cinq minutes après à la surface de la terre.

PRESSION ATMOSPHÉRIQUE.

En janvier, il y eut de fréquentes et fortes variations barométriques; des oscillations plus rapides, plus considérables accompagnèrent les tempêtes de février. Lorsque les perturbations cessèrent à la fin de ce mois, le baromètre remonta à une grande hauteur; il atteignit son maximum remarquable 779^{mm},4, le 6 mars, à midi 45 minutes, par une température de 9°. La pression se maintint très forte jusqu'aux grains boréaux de l'équinoxe. Dès lors, les oscillations recommencèrent et se prolongèrent jusqu'à la fin de mai. Pendant ce mois, le baromètre fut généralement au-dessus de 760^{mm} lorsque les vents boréaux régnèrent, et resta de plusieurs millimètres au-dessous lorsque les vents orageux l'emportèrent.

Pendant les mois de juin, juillet et août, le baromètre fut le plus souvent au-dessus de 760^{mm}; mais il recommença à osciller après le solstice d'été; et les oscillations atteignirent leur maximum pendant le mois d'août, si pluvieux cette année.

De la fin d'août au 18 septembre, les vents de NE ou NO furent accompagnés d'une forte pression. Puis les oscillations recommencèrent à l'équinoxe. Le baromètre se maintint élevé du 12 au

19 octobre. De la fin de ce mois au 18 novembre, il descendit en annonçant le retour des tempêtes d'automne, puis il remonta et se maintint très haut jusqu'au milieu de décembre. Sa baisse graduelle, pendant plusieurs jours, précéda les grandes perturbations du 14 au 18. Après ces tourmentes, les vents du NE ramenèrent une très forte pression qui atteignit un maximum le 23 et égala presque celle du 6 mars.

Extrêmes de l'année.

	mm
Maximum (absolu) de l'année (le 6 mars).	779,4
Minimum id. id. (le 20 novembre). . .	734,1
Différence de ces extrêmes	45,3

Moyennes de l'année:

	mm
D'après les moyennes mensuelles de 9 h. du matin. .	762,17
— — de 9 h. du soir . .	761,84
— — réunies.	762,00
les maxima et minima mensuels	759,70
— — absolus.	764,70
— max. et min. mensuels et abs. réunis. . .	762,20
Moyenne générale d'après la somme des précédents. .	762,10
Moyenne *vraie* (eu égard à l'altitude, en admettant une diminution de 1 millimètre pour une élévation de 10m,8 au-dessus du niveau de la mer.)	760,64

TEMPÉRATURE.

JANVIER.

Le dégel signala le commencement de cette année ; mais le froid qu'on avait déjà ressenti vers la fin de 1849 reprit avec plus d'intensité et de continuité le 6. Depuis ce jour, jusqu'au 18, le thermomètre resta constamment au-dessous de zéro. Le 8, il descendit à —10°,7, devint ensuite moins rigoureux, puis atteignit son maximum dans la journée du 14, où il marqua encore — 10°,7 sans descendre au-dessous de — 6°,4. A neuf heures du matin il marquait — 9°,1, et à six heures du soir — 7°,0. Les 20, 21, 22 et 23 du même mois de janvier furent encore très froids ; on y trouve un minimum de — 6°,7. La fin du mois fut moins froide.

FÉVRIER.

Au commencement de février, la température remonte à 11°,9 et durant le reste du mois elle ne descend que trois jours au-dessous de zéro sans aller au-delà de — 1°,6.

MARS.

Ce mois est beaucoup plus froid. On y trouve un minimum de — 3°,8 sur 13 jours de gelée.

AVRIL.

Son commencement est chaud relativement au précédent. On jouit d'une température moyenne de 9°,6.

Le maximum atteint 19°,2 le 7.

Le 2 et le 4 on voit des minima de 10°,0 et de 11°,3. La température va en diminuant jusqu'à la fin du mois.

MAI.

Deux fois le thermomètre descendit au-dessous de zéro ; le 3 il marqua — 1°,7 ; le 17, 0°,1 ; il tomba ce jour de la neige sur plusieurs points.

A la fin du mois, la sécheresse devint considérable, mais la chaleur ne régnait pas malgré le beau temps.

JUIN.

Il y eut encore des nuits froides du 11 au 20 juin. Le 23, le thermomètre n'avait pas encore atteint 25°,0. Enfin, la chaleur se fit sentir vivement le 24 ; elle fut de 30°,8 le 26.

JUILLET.

Le 15 juillet, le thermomètre atteint 29°,1.

AOUT.

La plus haute température de l'année a lieu le 5, elle s'élève à 31°,2 ; le minimum reste à 15°,6.

Le 30, les nuits froides commencent.

SEPTEMBRE.

On observe des gelées blanches vers le 7.

La température de ce mois fut égale et généralement plus élevée dans la deuxième moitié que dans la première.

Elle baissa le 29 à l'arrivée des pluies d'automne.

OCTOBRE.

Les premières gelées se firent sentir le 23, et les vents de NE firent descendre le thermomètre à — 1°,7 le 25, et à — 2°,0 le 26. Le 31, les vents du SO adoucirent la température.

NOVEMBRE.

Le 30 novembre, la température descendit à — 2°,9, après s'être maintenue presqu'au même degré que dans le mois d'octobre.

DÉCEMBRE.

La première moitié fut froide; il y eut d'épais brouillards et beaucoup de givre. Du 8 au 12 il gela jour et nuit; mais le minimum ne dépassa point — 2°,2.

Le thermomètre remonta le 15 à 12°,8.

Les vents NE et E ramenèrent de petites pluies le 20, et le thermomètre marqua — 4°,1 dans la nuit du 24 au 25. Dès lors, l'air s'adoucit sous l'influence des vents occidentaux.

Températures extrêmes.

Maximum (absolu) de l'année (le 5 août).	31°,2
Minimum id. id. (le 14 janvier). . . .	— 10,7
Différence de ces extrêmes. . . .	41,9

Moyennes de l'année:

D'après les moyennes mensuelles de 9 h. du matin. .	9°,53
— — de 9 h. du soir . .	8,18
— — réunies.	8,85
les maxima et minima mensuels	9,39
— — absolus.	9,54
— max. et min. mensuels et abs. réunis. . .	9,46
Moyenne générale d'après la somme des précédents. .	9,16
Moyenne *vraie* (eu égard à l'altitude), en admettant une diminution de 1° pour une élévation de 18m. au-dessus du niveau de la mer.	9,11

PLUIE.

Cette année, froide et humide, compte 159 jours de pluie, dont 37 de petite pluie. (Celles qui n'ont pas donné un millimètre d'eau.)

L'hiver (du 22 décembre 1849 au 20 mars suivant) donna 27 jours

de pluie ; le printemps 43 ; l'été 40, et l'automne 44. Cette dernière saison fut très pluvieuse.

Il y eut de fortes et abondantes averses. La plus violente est celle de l'orage du 24 mai, qui fournit en un quart-d'heure environ 18,3 millimètres. L'orage de la soirée du 26 juin donna 13,5 millimètres ; celui du 21 juillet 12,0 ; plusieurs orages de la journée du 29 donnèrent 15,8 millimètres. La pluie torrentielle de 11 heures et quart, rappela le déluge du 24 mars ; elle donna en quelques minutes 3,0 m.

Dans ces deux circonstances il y avait lutte entre les vents de NE et de SO.

Du 6 août à midi, jusqu'au 7 à 7 heures du matin, il tomba 27 mill. d'eau. Les orages de la soirée du 14 versèrent 21 millimètres.

De 2 heures du soir (29 septembre) au 30 à minuit, il tomba 12 millimètres. Le 1er octobre dernier, à minuit, il tomba 17 mill. 7 de pluie ; le 24 12, mill. 2. Enfin des pluies fréquentes et très abondantes, du 14 au 19 décembre, produisirent 74 mill. 3 d'eau.

GRÊLE ET GRÉSIL.

Il y eut 16 jours de grêle et 4 de grésil, dans les temps à grains de la saison froide et quelquefois aussi pendant les orages accompagnés de tonnerre en toute saison : 12 février ; 2 et 26 avril ; 24 mai ; 17 et 29 juillet ; 1er et 10 octobre ; 16 et 17 décembre. La chûte de la grêle et celle du grésil coïncidèrent toujours avec les perturbations causées par la rencontre des vents de SO et de NE qui déterminèrent les vents variables du SO à l'O, au N et au NO. Dans ces circonstances le tonnerre ne fut pas toujours entendu à Abbeville, mais des éclairs parurent le plus ordinairement du NO ou du N.

La pluie succéda toujours à la grêle.

ORAGES, TONNERRE, ÉCLAIRS.

On a compté, cette année, 28 jours de tonnerre et 14 d'éclairs d'orages lointains.

Ces 42 jours orageux sont ainsi distribués suivant les saisons : 1 pour l'hiver ; 14 pour le printemps ; 16 pour l'été ; 11 pour l'automne. L'orage du 24 mai est le plus violent de l'année.

VENTS.

Ceux qui dominèrent en 1850 furent les vents *occidentaux*. C'est le 1er février qu'ils l'emportèrent, après plusieurs jours de lutte sur

les vents orientaux. Ils furent très forts et même impétueux, pendant une partie de ce mois, cédèrent aux vents du Nord et reprirent leur cours vers l'équinoxe du printemps. A partir de cette époque, c'est avec les vents méridionaux qu'ils eurent à lutter ; ceux-ci l'emportèrent la plupart du temps. Les vents boréaux, en se mettant de la partie, amenèrent des pluies fréquentes et des orages en avril. Du 26 de ce mois au 18 mai, les vents du Nord, toujours variables, furent accompagnés de gelées tardives bien désastreuses. La température ne s'adoucit que le 19, sous l'influence des vents méridionaux accompagnés d'orages fréquents. Le 29, les vents du Nord l'emportèrent à leur tour, ramenèrent le beau temps ; et malgré la reprise des vents occidentaux, dès le 6 juin, ce mois fut très sec, car les vents boréaux furent toujours vainqueurs jusqu'au 28. Ceux de l'Ouest, du NO au SO eurent alors le dessus. L'été eut quelques jours de chaleur suivis aussitôt d'orages. Du 17 juillet au 29 août, il y eut des averses fréquentes et des pluies froides et continues. Les vents du Nord et de l'Est rétablirent le beau temps, mais l'équinoxe troubla bientôt l'atmosphère. Les vents variables du NO à l'O et au SO furent presque continuels durant le reste de l'année. Il y eut des pluies abondantes en octobre et en décembre, accompagnées de grandes variations de température et de pression, de bourrasques et de tempêtes.

VENTS VIOLENTS.

Il y eut quelques tempêtes assez remarquables : celle du 26 janvier, dans la soirée, commença à l'O et acquit sa plus grande force au NO ; elle tourna ensuite au Nord.

Celles de OSO et de O des 2 et 6 février, 4 et 5 avril ; celle de SSO ou SO du 24 novembre ; de SO des 15, 16 et 17 décembre, furent très fortes.

Les vents de OSO des 19 et 29 janvier, et du 1er février ; de SO et SSO des 19 et 11 ; de O des 16 et 21 du même mois ; de NO du 24 mars ; de S et SSO du 16 avril ; de NO du 21 août ; de O du 30 septembre et du 7 octobre ; de N du 11 de ce mois ; de SSO et de SO des 20 et 25 novembre, furent aussi très forts ou impétueux.

ORAGES DE L'ANNÉE 1850.

AVRIL.

Le 2. — 6 h. 1/2 du soir, éclairs, tonnerre faible, pluie et grêle.

Vers 6 h. 1/4 bourrasque de SO sans durée. Le vent passe à l'Ouest. La pluie continue doucement et sans tonnerre jusque vers 7 h. 1/2.

Le 8. — De 4 h. 3/4 du soir à 6 h. 1/4 pluie, tonnerre lointain dans la région SE et ESE où éclatent plusieurs orages venant du SSO. — A six h. 1/4 du soir éclairs à l'horizon ESE.

Le 11. — A 2 h. un sombre orage arrive du SO. — Avant 2 h. 1/4 grand vent de Sud. Pluie à larges gouttes. Le tonnerre s'entend à peine. Mais après 2 h. 1/4 il gronde dans le Nord et l'Est. Quelque temps après fort coup de tonnerre dans l'Est. Petite pluie. — Le tonnerre s'éloigne ensuite graduellement. A 3 h. 1/4 nouvel orage, pluie. Un peu avant 3 h. 1/2 un coup de tonnerre dans le SE.

Le 26. — Après-midi, orages venant du Nord-Est. Ils passent tous dans la partie Nord et NO. A 7 h. 1/2 orage, un coup de tonnerre, forte pluie et grêle. A 7 h. 3/4 l'orage était terminé.

MAI.

Le 24. — Formation de l'orage à 3 h. 1/4 dans l'Ouest, le SO et le Sud par une température de 17,0. A 4 h. 1/4 la pluie commence. De vastes et épais nuages d'un gris très foncé montent rapidement du SSO et de SO. Bientôt le tonnerre se fait entendre. Les nuages se condensent avec une grande rapidité et peu après d'énormes gouttes se précipitent sur le sol. L'air était calme à la surface de la terre. Il y avait une lutte de vents de NE et de SO. Le SO ne tarde pas à s'élever vivement. Une partie de nuage noir dont la surface inférieure était hérissée de protubérances roussâtres dans le SE se trouve, à son arrivée dans l'Est, refoulée par le NE qui le fit se replier du SE au NO. — C'est alors que l'orage, comprimé au zénith par les vents opposés, éclate avec une remarquable violence. Les nuages vomissent des torrents de grosse pluie. A 4 h. 3/4 c'était un déluge de pluie et de grêle poussé avec fracas par des rafales modérées de SO et d'OSO. — Le tonnerre grondait dans l'Est et dans l'Ouest près du zénith. Bientôt après il cesse dans l'Est et devient plus fréquent et plus fort dans l'Ouest. Pendant ce temps, le déluge d'eau et de grêle tombait par redoublements impétueux. La chaussée Saint-Gilles n'offrait plus qu'un petit espace non envahi par les eaux. Cette pluie diluvienne cessa avant 5 h. et donna 18,3 millimètres. Le thermomètre a baissé de 5°,0 et le baromètre a monté. (C'est l'orage le plus violent de l'année.)

Le 27. — A 2 h. un orage se forme dans le Sud. A 2 h. 1/4 la pluie tombe et le tonnerre gronde. Vent de Sud faible. — Peu après 2 h. 1/4 fort coup de tonnerre dans l'Est du zénith. La pluie continue et augmente beaucoup à 3 h. 1/4; le vent soufflait d'Ouest. A 3 h. 1/2 un coup de tonnerre dans le Nord. Après 3 h. 3/4 on entendit encore un roulement éloigné dans le Nord.

JUIN.

Le 6. — 8 h. 1/4 soir, pluie. — A 8 h. 1/2 forte averse de peu de durée. — Tonnerre très éloigné. Vent de SO au SSO. — A 8 h. 3/4 un fort éclair dans le NE.

Le 26. — A 8 h. 1/4 l'orage s'avançait cependant de SO par un vent inférieur de NNE au NE. La pluie ne commence doucement que vers 9 h. 1/4. Eclairs violents et multipliés. Tonnerres lointains. Rafales de SO plus ou moins violentes. — Un fort coup de tonnerre éclate alors à l'Est dans l'éloignement. Peu après 9 h. 3/4 une pluie abondante se précipite en grosses gouttes sur le sol. A 10 h. le tonnerre et la pluie redoublent. — A 10 h. 1/4 ils dominent. Vent assez fort. La pluie diminue et reprend ensuite tour-à-tour jusque dans la nuit sans orage.

Le 28. — Le tonnerre se fit entendre la nuit à différentes reprises surtout vers 3 h. du matin. A 5 h. 1/2 il éclata avec bruit dans l'Ouest du zénith. Vent de SE. Petite pluie. — L'orage n'eut pas de suite à Abbeville.

JUILLET.

Le 15. — Des nuages orageux occupent plusieurs régions du ciel toute la journée. Vers 9 h. 1/4 du soir tonnerre lointain et éclairs toute la nuit.

Le 17. — 11 h. 1/4 du matin, formation de l'orage dans le Sud, le SO et l'OSO par une chaleur de 25,0. Le tonnerre ne tarda pas à se faire entendre. L'orage n'éclata avec force qu'à midi 1/2. Il tomba de fortes averses de pluie et de grêlons gros comme des fèves. Le vent soufflait de l'Ouest. Le tonnerre gronda dans le NO et le Sud jusque vers 1 h. 1/4.

Le 27. — Vers 10 h. 1/2 du soir, tonnerre, fortes averses et coups de vent.

Le 28. — De grands orages se forment mais n'éclatent pas à

Abbeville, ils sont poussés par les vents du NE qui ont brusquement succédé à ceux de SO.

Le 29. — A 11 h. 1/4 du matin, pluie orageuse des plus violentes mêlée d'un peu de grêle et poussée par des rafales de NNE. — Il tombe 7 millimètres en quelques minutes. Avant midi 1/2 le tonnerre se fait entendre. Dès lors des orages se forment dans le NE. et se succèdent toute l'après-midi. A midi 1/4 nouvelle et forte averse. — Le tonnerre gronde dans le lointain toute l'après-midi. — A 6 h. 3/4 orage avec tonnerre lointain; grosse pluie mêlée de grêlons. Tous ces orages vinrent de NE.

AOUT.

Le 13. — A 11 h. 1/2 tonnerre dans le NNO. — Quelque temps après 11 h. 3/4 grande et sourde détonnation de la foudre dans le NO. A midi 1/4 un orage s'avance de l'Est, par un vent de SO variable à l'Ouest et au NO. A 1 h. 1/4 le tonnerre gronde. Un peu après 1 h. 3/4, fort coup de tonnerre dans l'Est. Petite pluie. A 2 h. 1/2 le tonnerre s'éloigne. — Après 3 h. 1/2 il recommence avec pluie jusqu'à 4 h. 1/2. — A 8 h. éclairs rouges à l'horizon NO. — A 9 h. éclairs à l'horizon NE.

Le 14. — La pluie s'établit à 11 h. du matin par un vent inférieur Nord et un temps très sombre. Elle ne tombe que doucement et par intervalle dans l'après-midi, le tonnerre se fait entendre dans le lointain. Avant 5 h. la pluie recommence et se change enfin en averse. Une lutte de vents de Nord et de Sud détermine bientôt la formation d'orages et après 5 h. 1/4 le tonnerre gronde. A 6 h. la pluie redouble, le tonnerre continue par intervalles jusque vers 7 h. 1/4 et la pluie ne cesse qu'après 7 h. 3/4.

Le 24. — A 1 h. 1/4 après-midi, tonnerre dans un orage à l'horizon NO.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE.

Du 21 septembre au 12 octobre, des nuages orageux se forment presque chaque jour, et les éclairs furent assez fréquents le soir et la nuit.

DÉCEMBRE.

Du 14 au 19 décembre, une grande perturbation agita l'atmosphère, les vents soufflèrent avec fureur du SO et de l'Ouest, des torrents de pluie et de grêle mêlés de tonnerre s'y joignirent pendant plusieurs jours.

REMARQUES SUR LA VÉGÉTATION

ET SUR LA MIGRATION DES OISEAUX.

Février 19. — Floraison des crocus et des hépatiques.
Mars 8. — — des abricotiers.
— 21. — Les asperges commencent à paraître.
— 30. — Floraison des pêchers.
Avril 4. — Arrivée des premières hirondelles.
— 8. — Chant du rossignol et de la fauvette.
Du 7 au 9. — Floraison des poiriers.
Du 9 au 11. — Pousse des feuilles de poiriers.
La température douce et pluvieuse de ce mois active la végétation.
Les jardins offrent la plus belle apparence. — Les pêchers sont couverts de fleurs.
— 15. — Floraison des pruniers et des fraisiers.
— 19. — Les lilas sont en feuilles.
Les peupliers d'Italie commencent à montrer les leurs.
— 25. — Tous les arbres des jardins sont très avancés.
Les poiriers et les pruniers sont encore couverts de fleurs.
La vigne commence à pousser.
Du 28 au 30. — Floraison des lilas.
Mai. — Les froids extraordinaires du milieu de ce mois retardèrent la végétation.
— 17. — Les arbres des remparts ne sont encore qu'en bourgeons.
Juin 5. — On mange les premières fraises de Siam.
— 20. — On voit des groseilles rouges.
La sécheresse est très grande, bien qu'on n'ait pas encore eu 25° de chaleur.
— 24. — La vigne est en fleur. On voit déjà quelques grappes se former.
Fin juin. — Les chaleurs intenses et sans durée de la fin de ce mois font faire néanmoins de rapides progrès à la végétation.

Juillet 16. — Maturité des abricots, — pêches. — Il y a beaucoup de groseilles.

Août 5. — Le raisin précoce commence à noircir.

— 15. — Maturité des prunes Reine-Claude.
Il y a beaucoup de pêches.

Septembre 8. — Le raisin noir précoce est bon à manger.
La froide température de la fin de l'été s'oppose à la maturité du raisin blanc dont les vignes étaient chargées.

Fin septemb. — Chûte rapide des feuilles.

— 26. — On voit des peupliers de Virginie presque dépouillés.
On mange des poires de Saint-Michel.

Octobre. — Départ des hirondelles dans les premiers jours de ce mois.

Novembre 5. — Les peupliers d'Italie sont presque entièrement dépouillés.
Les arbres des remparts sont pour la plupart sans feuilles.
Le raisin fut généralement mauvais; il ne put atteindre sa maturité et une grande quantité se pourrit à la vigne.

NOMENCLATURE ET EXPLICATION

DES SIGNES, ABRÉVIATIONS ET TERMES EMPLOYÉS DANS LES TABLEAUX PRÉCÉDENTS.

—	Ce signe (*moins*) placé devant les indications du thermomètre annonce des degrés *au-dessous* de zéro. Ordinairement on met le signe + (*plus*) devant les degrés *au-dessus* de zéro ; nous l'avons supprimé pour abréviation et clarté.
→ ←	Deux flèches placées au-dessus de plusieurs vents indiquent leur lutte.
?	Signifie douteux ou qui n'a pu être observé.
«	Absence des phénomènes, ou manque d'observation.
0,0	Pluie ou neige qui n'a pas donné un millimètre d'eau ou qui n'a pu être mesurée.
m.	Matin.
s.	Soir ou soirée.
ap.-m.	Après-midi.
H. ou hor.	Horizon.
sol.	Soleil.
p. ou pl.	Pluie.
p. pl. — p. f.	Petite pluie. Pluie fine.
G. de pl.	Gouttes de pluie.
C. ou couv.	Couvert.
Brouil.	Brouillard.
Eclairc.	Eclaircie.
Bru. ou brum.	Brume.
F. ch.	Forte chaleur.
Vents supérieurs,	Indiqués par la direction des nuages.
Vents inférieurs,	Indiqués par les girouettes.
Cirrus. —	(*) *Queue de chat* des marins ; nuages en fibres parallèles ondoyantes ou divergentes; fila-

(*) Nous adoptons ici la classification des nuages donnée dans l'Annuaire météorologique de la France.

ments déliés dont l'ensemble peut être comparé tantôt à un pinceau, tantôt à des cheveux crépus, tantôt à un réseau délié.

Cumulus. — *Balle de coton* des marins; nuages en forme de demi-sphère, s'entassant quelquefois les uns sur les autres.

Stratus. — Couche très étendue, continue, horizontale, formant une espèce de voile qui couvre le ciel ou une partie du ciel.

Cirro-cumulus. — *Ciel pommelé*, petites masses arrondies, bien terminées, en ordre serré et horizontal.

Cirro-stratus. — *Masse* semblable à du coton cardé dont les filaments seraient étroitement entrelacés; au zénith ils ont l'apparence d'un grand nombre de nuages déliés qui coupent le ciel par tranches.

Cumulo-stratus. — *Stratus* formé d'un grand nombre de cumuli, qui, en devenant plus denses, passent à l'état de *nimbus*.

Nimbus. — *Nuage* à pluie, dont la teinte est uniforme et grisâtre, quelquefois noirâtre, dans les orages.

Nota. — Les nuages ont été écrits par l'observateur dans leur ordre d'élévation plutôt que dans celui de leur succession, ce qui eût été préférable.

Les vents inférieurs sont notés par ordre de rotation naturelle et les supérieurs, autant que possible, par ordre de hauteur, le plus élevé étant placé le premier.

Lorsqu'un vent a soufflé plusieurs fois dans la même journée, il n'a été écrit qu'une seule fois, pour éviter de minutieux détails.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

DES OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES A ABBEVILLE, EN 1850.

Pression barométrique.	Maximum	779, 4 mm
	Minimum	737, 0
	Moyenne corrigée	760,64
Température.	Maximum	31°,2
	Minimum	— 10°, 7
	Moyenne corrigée	9°,10
Vents dominants.	Supérieurs	Nord-Est.
	Inférieurs	Ouest.
Pluie ou neige.	Quantité tombée dans l'année, (en millimètres).	701, 6 mm
Jours de.	Gelée . . . . 66 j.	Gelée blanche. 23.
	Neige . . . . 13.	Grêle et grésil. 20.
	Tonnerre . . 28.	Eclairs . . . . 14.
	Orages . . . 17.	Grandes chal. 10.
	Grands vents. 149.	Tempête . . . 9.
	Couvert . . . 39.	
	Beau. . . . . 74.	
	Pluie. . . . . 159.	
Phénomènes particuliers.	1 bolide (5 juin, 9 heures 1/2 du soir).	
	16 halos (12 de soleil).	
	2 couronnes.	
	6 parhélies.	
	2 arcs-en-ciel.	
	Etoiles filantes nombreuses, dans les nuits du 12 au 13 août, et du 9 au 10 septembre.	

Je terminerai en exprimant un regret : celui de n'avoir pu joindre à ces observations l'*Etat hygrométrique* d'Abbeville, c'est-à-dire, le degré d'humidité relative de son atmosphère. C'est un élément nécessaire à la détermination du climat d'un pays. Le climat, en effet, n'est pas suffisamment caractérisé par les données thermométriques et barométriques, leurs moyennes et leurs variations; il l'est par la fréquence et la force des vents, par leurs directions dominantes; il l'est aussi par la quantité de pluie qui tombe et en même temps par la sécheresse ou l'humidité de l'air, et par la force élastique de la vapeur d'eau dont la condensation lente ou subite produit les brouillards et la pluie, la rosée et la neige ou la grêle.

D'ailleurs le baromètre, le thermomètre et le psychromètre (qui mesure l'humidité) donnent des indications corrélatives et par conséquent inséparables, puisqu'elles se complètent l'une l'autre.

Le seul instrument que nous ayons eu jusqu'à présent à notre disposition pour déterminer l'élément en question, est un hygromètre de de Saussure, maintenant abandonné de tous les météorologistes à cause du peu d'exactitude des résultats qu'il fournit.

C. DECHARMES,

Licencié ès-sciences physiques et Licencié ès-sciences mathématiques de la Faculté de Paris;

Professeur de physique et de mathématiques au collége d'Abbeville.

ORIGINE ET FORMATION

DE LA

LANGUE FRANÇAISE.

On a beaucoup écrit sur l'origine de notre langue, on a enfanté de nombreux systèmes plus ou moins ingénieux sur cette grave question, qu'ont élucidée d'une manière satisfaisante les travaux d'un grand nombre de philologues distingués, parmi lesquels nous citerons particulièrement Du Cange, Dom Rivet, bénédictin, Messieurs Lacurne Sainte-Palaye, Roquefort, Raynouard, Ampère, Génin, Michelet, Wey, Fallot, Oreil, etc.

Comme on le sait, les Gaulois, dont nous descendons en partie, avaient une langue particulière et sur laquelle on a aussi composé des écrits remplis de sagacité et d'érudition. Le P. Rivet, bénédictin, qui travailla si utilement dans le siècle dernier à éclaircir l'histoire littéraire des Gaules, mit à la tête de son septième volume un Mémoire plein de science, où il entreprit de prouver l'un des premiers que la langue romane devait son origine à la

langue latine, qui était la langue dominante dans les Gaules, et ce sentiment trouva des contradicteurs ; il est cependant aujourd'hui universellement adopté.

Mais ce n'est pas assez de dire que la langue latine ait été la langue dominante dans les Gaules depuis la conquête des Romains, on laisse toujours subsister les difficultés qu'on a objectées, si l'on ne commence à attacher une idée nette et précise à ce que l'on entend par ces mots, la langue latine, car, lorsqu'on dit en général que les habitants de la Gaule, même depuis la conquête des Francs, entendaient et parlaient communément le latin, il n'y a personne qui ne s'imagine que c'est d'un latin semblable à celui de Cicéron et des bons auteurs de la langue latine qu'il faut entendre parler. Mais cette proposition souffre de grandes restrictions, et quoiqu'il soit vrai de dire que la langue latine ait succédé à la langue celtique dans les Gaules, nous tâcherons de prouver qu'il n'y a jamais eu que ceux qui avaient étudié la langue latine dans les bons auteurs ou au moins dans ceux de la basse latinité, qui aient suivi dans leurs écrits les règles de la grammaire.

Une circonstance a pu tromper jadis ceux qui ont cru que la langue latine, conforme aux règles de la grammaire, avait été le langage populaire dans les Gaules jusqu'au XII^{e} siècle,

c'est que tout ce que nous avons d'ouvrages de ce temps-là est écrit dans cette langue. Les lettres des rois, des particuliers laïques et ecclésiastiques, même celles qui étaient adressées à des femmes; les discours et les sermons faits au simple peuple et qui nous ont été conservés, tout est en latin. Le moyen de ne pas conclure de là, qu'une langue employée pour se faire entendre à tous les états qui composent la société était connue de tout le monde. Pour prouver que cette conséquence n'est pas nécessaire, il suffit de faire réflexion sur le seul monument qui nous reste de la langue que l'on parlait dans les Gaules sous le règne de Louis-le-Débonnaire, nous voulons dire les serments de Louis-le-Germanique et des sujets de Charles-le-Chauve, faits en 842, et que l'historien Nithard nous a conservés. Ces serments, premier monument connu de ce qui a été depuis la langue française et qui n'était encore que la langue romane, sont composés de plus de cent mots, dont il n'y a aucun, à l'exception des noms tudesques, Lothaire, Louis (Lodewig), et Charles (Karl) qui n'ait une origine latine ou ne soit même entièrement latin. On les trouve écrits avec certaines variantes dans différents auteurs, entre autres dans l'Histoire de France d'Anquetil, le vingt-sixième volume de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, et

le tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le midi de la France par M. Mary Lafond, page 118. Mais malgré leur origine évidemment latine, les mots de ces serments ressemblent aussi peu au latin de Loup de Ferrières, qui vivait alors, que le languedocien d'aujourd'hui ressemble au latin de Cicéron. Ce qu'il faut encore remarquer, c'est que ce sont les grands de l'Etat en corps qui parlent ce langage barbare ; car le simple peuple n'avait aucune entrée dans les parlements, et c'est pour se faire entendre des grands que Louis de Germanie emploie aussi le même langage, comme la seule langue que tout le monde pût entendre. Ainsi, il doit passer pour constant que la langue latine, conforme aux règles de la grammaire, n'était pas alors le langage de tous les Gaulois et Français, comme l'ont prétendu certains auteurs.

Mais si nous ne croyons pas que la langue latine, comme la parlaient les Romains, fût la langue commune de tous les habitants de la Gaule, il ne faut pas non plus penser que le roman qu'on y parlait fût la langue celtique dans laquelle se serait infiltré insensiblement le langage populaire des Romains vainqueurs. On n'a jamais parlé dans les Gaules que quatre langues : le Celtique, le Latin, le Tudesque, et le Grec dans quelques endroits des provinces

méridionales. Or, de ces quatre langues, la langue latine est celle qui a donné l'origine à un plus grand nombre de nos mots français, pour ne pas dire presque tous. Ainsi, c'est cette langue qu'il faut regarder comme la mère de la nôtre. Quant au génie des deux langues, elles se ressemblent plus qu'on ne le croit communément.

Il faut en excepter cependant nos verbes auxiliaires qui les différencient considérablement, car, quoique ces verbes soient dérivés du latin, cependant plusieurs auteurs pensent que c'est de la langue tudesque que nous avons emprunté la manière de les employer.

La plus grande partie des mots de la langue française actuelle vient du latin plus ou moins altéré et corrompu; c'est ce dont il est facile de s'assurer en comparant les uns avec les autres les mots correspondants du latin et du français. Mais tous ces mots n'appartiennent pas à la même époque de la langue latine; le plus grand nombre vient directement du langage parlé dans les beaux temps de l'Empire romain, jusqu'environ le règne de Constantin. Une autre partie notable vient du bas latin qui commença à se former à cette époque jusqu'à la décadence totale de la littérature latine, du VII^e^ au IX^e^ siècle de l'ère chrétienne. Enfin, le latin primitif a fourni à notre langue un certain nombre de mots comme nous

pourrons l'expliquer plus tard. Le latin barbare, c'est-à-dire, né du mélange de la langue des peuples barbares qui détruisirent l'Empire romain avec la langue de ces derniers, nous en a aussi fourni quelques uns. Il y en avait beaucoup plus dans les premiers temps de la Monarchie française, mais ils ont disparu au fur et à mesure que disparaissaient les idées qu'ils exprimaient, les usages, les institutions, les coutumes auxquelles ils se rapportaient. Quelques mots latins, mais en petit nombre, ont même pris, si je puis m'exprimer ainsi, un vêtement étranger, soit tudesque, soit flamand, pour passer dans notre langue après s'être adoucis et dépouillés de leur écorce trop dure. Le Gaulois ou Celtique, le Grec ancien, le Grec barbare, l'Hébreu, l'Arabe et les diverses langues européennes nous ont fourni aussi un petit contingent de mots qui ont augmenté nos richesses linguistiques, mais nous pouvons dire que notre langue s'est appropriée tous ces mots étrangers en les changeant et les adoucissant à sa manière, et en leur donnant une signification particulière et une certaine harmonie conforme à son génie. Un travail curieux et étendu, mais assez facile à faire, serait de rechercher à quelle époque, depuis le serment des fils de Louis-le-Débonnaire, les divers mots qui forment aujourd'hui notre langue ont commencé à apparaître dans les écrits de nos anciens

anteurs, et quelles métamorphoses ils ont subies pour arriver jusqu'à nous. On a déjà commencé à entrer dans cette voie pour notre admirable Molière, et vraisemblablement on le fera bientôt pour Racine et Corneille.

Depuis le commencement de la formation de notre langue, elle s'est successivement enrichie de mots nouveaux empruntés à différentes sources, mais elle en a aussi perdu un grand nombre d'autres qui ne répondaient plus aux idées et aux besoins des temps suivants. Parmi ceux-ci sont tous les mots de notre ancienne législation salienne et ripuaire, ceux du langage féodal, de nos anciennes coutumes, et bon nombre d'autres appartenant à toutes les nuances de la pensée humaine, et dont la perte est quelquefois regrettable, parce qu'ils n'ont été remplacés par rien.

Avant d'être la langue du grand siècle de Louis XIV, notre langue a subi bien des changements; ce n'est pas du premier jet qu'elle s'est formée, ce n'est que par le lent travail des siècles que du latin corrompu du temps de Charlemagne est sortie la langue la plus claire et la plus précise de l'univers, pour ne pas parler de ses autres mérites.

Pour retrouver l'origine première d'un grand nombre des mots de notre langue, il faut envisager quelle espèce de latin on parlait dans les

Gaules. Ce n'était pas certainement pour la majeure partie du peuple un latin comme celui qu'aurait employé Cicéron ou Tite-Live, mais un latin populaire bien différent de celui des livres, et qui avait du rapport avec celui de la loi des douze tables, celui d'Ennius, et ce que nous ont conservé les grammairiens de l'ancienne langue latine. C'est de ce latin ou romain corrompu qu'est sortie la langue romane devenue plus tard la langue française proprement dite. Dans un grand nombre de nos mots français il est facile de reconnaître leur origine latine, mais il en est aussi un grand nombre d'autres d'où nous l'avons fait disparaître par la manière dont nous les orthographions, conformément à notre prononciation actuelle. Ce n'est qu'en recourant à cette ancienne orthographe que nous retrouvons cette origine.

Ainsi pour le dire en passant, si nous entreprenions de prouver que ces mots : oui, rien, lieu, car, ainsi, nous viennent des mots latins, hoc illud, res, locus, quare, in sic, nous aurions de la peine à faire voir la ressemblance de ces mots; mais elle s'y reconnaît lorsqu'on sait que nos ancêtres écrivaient et prononçaient oïl, ren, leuc, quar, ensi.

Parmi les écrits qui nous restent du latin barbare il y en a de deux espèces : les uns suivent les règles de la grammaire, quant à la manière

de conjuguer les verbes et de décliner les noms, et quant au régime des verbes et des prépositions; ils n'ont de barbare que le changement des lettres mises l'une pour l'autre, comme. minoere, decrivemus, pour minuere, decrevimus; basileca pour basilica, seo pour seu, genetorebus pour genitoribus, scilecit pour scilicet, in arcibo ecclesiæ pour in archivo ecclesiæ.

Les autres ont un style où non seulement les lettres sont prises l'une par l'autre, mais encore où la construction est absolument contraire à toutes les règles de la grammaire latine, où les verbes et les noms ont des inflexions différentes de celles que les auteurs latins ont employées, et où l'on n'a aucun égard aux cas, aux genres et aux nombres des noms. Tel est un contrat de mariage passé dans la ville d'Angers au commencement de la première race de nos rois, qui a été imprimé dans l'appendix de Grégoire de Tours de Dom Ruinart; ce que nous en rapporterons fera juger de la barbarie du langage de ce temps-là. L'époux y parle ainsi à son épouse : Cido tibi de rem paupertatis meæ, tam pro sponsalitiâ quam pro largitate tuæ, hoc est, casa cum curte circumcincta, mobile et immobile, silvas, pratus, pascua, aquas, aquarum ve decursibus, junctis et subjunctis, et in omnia superiùs nominata, tu dulcissima sponsa mea, ad die felicissimo nupciarum tibi per hanc cessione dileco, adque

transfundo, ut in tuæ jure hoc recepere dibeas. Cido tibi bracile valente solidus tantus, cido tibi caballus cum sambuca et omnia statura sua, etc.

On pourrait facilement trouver dans les monuments des premiers siècles de la monarchie française de nombreux exemples d'un latin barbare analogue à celui que nous venons de citer, où sont violées les règles les plus élémentaires de la grammaire, et où tout est confondu. Mais d'où est venue cette barbarie dans la langue des anciens Romains, comment a-t-elle pu s'introduire parmi nous?

Nous allons commencer par exposer de quelle manière l'usage de la langue latine s'introduisit dans les Gaules, et après avoir fait voir les variations de cette langue chez les Romains mêmes, nous prouverons que notre roman ou ancien français, n'est autre chose que la langue latine parlée et employée dans les discours familiers, langue différente de la langue latine écrite, soit par l'emploi de certaines expressions, soit par la variété de la prononciation des consonnes et par les différents sons donnés aux mêmes voyelles, soit enfin par le retranchement des lettres, et même des syllabes dans les mots.

Les Romains, après avoir fait la conquête des Gaules, y introduisirent l'usage de la langue latine qu'ils avaient commencé à introduire dans la province romaine dont ils s'étaient emparés dès

l'an 120 avant l'ère chrétienne, et c'est par cette raison que Strabon ne veut pas que l'on mette au rang des barbares les habitants de la Gaule Narbonnaise. Dès le temps de Cicéron, cette partie des Gaules était pleine de marchands et de citoyens romains, qui associaient les Gaulois à leur commerce. « Referta Gallia negotiatorum est, plena civium Romanorum; nemo Gallorum sine cive Romano quicquam gerit. »

Jules César fut le premier qui les admit dans le sénat, mais en petit nombre; encore fut-il obligé de souffrir que les Romains, indignés d'une pareille nouveauté, en témoignassent leur mécontentement par des chansons qu'on chantait publiquement dans Rome quelque temps avant sa mort.

Suétone nous en a conservé ces deux vers :

Gallos Cæsar in triumphum ducit, illem in curiâ
Galli braccas deposuerunt, latum clavum sumpserunt.

Enfin le reste de la Gaule ne tarda pas à suivre l'exemple des peuples de la province romaine, surtout depuis que l'empereur Claude eut accordé aux habitants de la Gaule chevelue ou celtique, l'entrée dans le sénat et dans toutes les charges de la République. C'était pour eux une nécessité d'apprendre la langue latine, puisque ce même empereur, ayant privé du droit de citoyen romain un député de la Lycie que sa naissance et ses emplois rendaient illustre, n'allé-

gua point d'autre raison de sa conduite, sinon qu'il était honteux que ce député n'entendît point la langue d'une ville dont il était citoyen.

Il ne faut pas cependant croire que l'usage de la langue celtique s'abolît tout d'un coup dans les Gaules; si ceux qui avaient l'ambition de parvenir aux charges de la République s'empressèrent de donner à leurs enfants une éducation romaine, il y en eut un plus grand nombre, et surtout dans les campagnes, qui continuèrent de parler leur ancienne langue. Il fallut plusieurs siècles pour rendre commune dans les Gaules la langue latine; aussi un endroit du Digeste suppose-t-il qu'on ne la parlait pas encore partout sous le règne d'Alexandre Sévère, vers l'an 230 de J.-C. Il y est dit que les fideicommis seraient admis en quelque langue qu'ils fûssent écrits, non seulement en latin, mais encore dans les langues gauloise et punique « fideicommissa quocunque sermone relinqui possunt, non solum latinâ vel græcâ, sed etiam punicâ vel gallicanâ linguâ. » Nous ne croyons pas qu'on puisse interpréter autrement que nous ne faisons ici le mot de gallicanâ; en effet, il ne serait pas plus extraordinaire que l'on eût encore alors parlé le celtique dans quelques lieux de la Gaule, que de voir la langue punique encore en usage dans l'Afrique deux cents ans après Alexandre Sévère, puisque du temps de Saint-Augustin, évêque

d'Hippone, mort le 28 août 430, quoique les habitants de cette ville parlassent le latin, ce saint évêque était cependant obligé d'avoir des prêtres qui sûssent parler la langue punique, pour l'instruction des gens de la campagne. Quel dommage qu'on n'ait pas écrit alors dans les deux langues comparées quelque ouvrage, qui eût été d'une si grande utilité pour la linguistique.

Il a dû arriver la même chose dans les Gaules, où l'usage de la langue latine ne s'est établi que peu à peu, et plus tard dans les provinces du Nord qui n'avaient pas autant de communication avec Rome que les peuples situés au midi de la Loire. Ces derniers ont toujours passé pour avoir un langage plus poli que les Gaulois de la Celtique, comme on le voit dans les dialogues de Sulpice Sévère. « Dum cogito, » dit un des interlocuteurs, « me hominem Gallum inter Aquitanos verba facturum, vereor ne offendat vestras nimium urbanas aures sermo rusticior. Audietis me tamen ut gurdonicum hominem nihil cum fuco aut cothurno loquentem. » Il n'en était pas de même des autres provinces de la Gaule, où les habitants vivant dans la paix, et étant plus policés depuis longtemps, avaient appris plus facilement la langue latine. Les auteurs qui louent leur bravoure et leur courage dans la guerre, leur attribuent aussi le désir de briller dans le discours; ils avaient l'esprit fin et la facilité d'apprendre. Aussi voit-

on que dès les premiers siècles de l'ère chrétienne les plus fameux orateurs étaient Gaulois, et que ce fut de la Gaule que l'art oratoire passa dans la Grande-Bretagne.

Juvénal a dit :

Gallia causidicos docuit facunda Britannos.

Il y avait des écoles publiques où l'on enseignait les grammaires latine et grecque, et la rhétorique. Les plus célèbres étaient celles de Marseille, de Narbonne, de Toulouse, de Besançon, de Trèves, d'Autun, de Lyon, de Bordeaux, de Poitiers et de la Cité d'Auvergne. On peut raisonnablement assurer que la langue latine fut au moins la langue commune de toutes les provinces des Gaules où l'on parlait la langue romane au commencement de la troisième race des rois de France ; car, comme cette langue a été formée du latin, il faut nécessairement supposer qu'on a parlé ce dernier dans tous les lieux où l'on a parlé depuis la langue romane, qui ne peut pas y avoir été introduite par les Francs dont la langue nationale était le tudesque. Ainsi l'on aura parlé la langue latine dans une partie de la Suisse, dans la Franche-Comté, la Lorraine et la partie méridionale des Pays-Bas; quant aux provinces de l'intérieur des Gaules, et pour celles qui sont renfermées entre le Rhône et les Alpes, la chose n'est point douteuse.

Mais il ne faut pas croire que le commun du

peuple et ceux qui n'avaient pas étudié la langue latine la parlassent correctement ; il n'était pas possible que les Gaulois n'y eussent mêlé quantité de mots de leur ancienne langue, et qu'ils n'eussent altéré le génie du latin, en négligeant les règles de la grammaire pour ce qui concerne le régime des verbes et des prépositions, et la manière de décliner les noms et de conjuguer les verbes, enfin en ajoutant aux mots ou en retranchant des syllabes. Nous ne parlons pas ici des changements de lettres, comme de l'o à la place de l'u, de l'e au lieu de l'i, du b pour le v ; nous y reviendrons plus tard. D'après tous les monuments qui nous restent, et par analogie à ce qui s'est passé parmi nous, on peut raisonnablement croire que le vieux langage romain était resté dans les provinces, et que si la langue latine s'était polie, ce n'était que pour les habitants de Rome ou pour ceux qui l'avaient étudiée. Le langage des Gaulois était donc ce latin que les auteurs nomment lingua rustica, vulgaris, militaris, provincialis, usualis, cette langue enfin que Sidoine appelle « Celtici sermonis squama, » et qu'il félicite le patrice Ecdicius, fils de l'empereur Avitus, d'avoir banni du langage de la noblesse gauloise, par le rétablissement des écoles publiques en Auvergne : « Tota persona quondam deforme, quod sermonis celtici squama deposuerat nobilitas, nunc

oratorio stylo, nunc etiam camœnalibus modis imburebatur.»

Lorsqu'on examine avec attention ce que les anciens grammairiens ont écrit sur la langue latine, l'on voit que cette barbarie du langage qui règne dans nos anciennes lois, dans quelques lettres des rois de la première et de la seconde race, et dans d'autres monuments, n'était pas particulière aux habitants des Gaules, mais qu'il était en usage dans les provinces mêmes de l'Italie avant la domination des peuples barbares. Pour se convaincre de ceci, il n'y a qu'à parcourir le Glossaire de la basse latinité de l'illustre Du Cange, on y trouvera des mots que nous estimons barbares, et dont les Romains cependant ne dédaignaient pas de se servir dans les discours familiers, comme batuere, battre; minare ou menare, mener; carricare, se charger; remediare ou remediari, remédier, guérir; sermonari, sermonner; tornare, detornare, tourner, détourner.

Il est au reste arrivé à la langue latine ce qui est arrivé à toutes les langues qui se policent peu à peu, tandis que le fond de l'ancien langage se conserve dans les provinces parmi le peuple et les habitants des campagnes. Aussi il ne faut pas juger du latin vulgaire des provinces de l'Empire romain par celui que nous lisons dans Cicéron, Salluste, César, Tite-Live et les autres auteurs de la bonne latinité. Il n'y avait, nous le répétons,

que ceux qui avaient eu de l'éducation, et qui avaient étudié la langue latine, qui la parlassent correctement, en suivant les règles de la grammaire; cette étude était devenue nécessaire dès le temps de Cicéron, depuis que les étrangers répandus dans l'Italie et dans Rome même eurent apporté dans la langue latine beaucoup de mots de leur propre langue. Cet orateur se plaint que les étrangers qui abordaient de tous côtés dans la ville de Rome avaient altéré la pureté du langage, et il nomme en particulier les nations Transalpines, c'est-à-dire les Gaulois de la province romaine, « Braccatæ nationes. »

C'est donc du langage vulgaire des provinces que se sont formées les langues française, italienne, espagnole, portugaise et roumaine ou valaque, et non pas du latin que nous lisons dans les ouvrages des bons auteurs. Ainsi, quiconque veut retrouver sûrement l'origine des langues citées plus haut, doit la chercher dans les lois des douze tables, dans Ennius, dans les anciens comiques, dans Varron, Végèce, Columelle, et en général dans tous les auteurs qui, n'ayant pas visé à faire des phrases, n'ont employé que le style le plus simple et que les mots qui pouvaient être entendus de tout le monde; après différentes transformations dont il ne nous est malheureusement rien resté, parce que dans ces premiers siècles de la Monarchie française on

ENTOMOLOGIE.

impossible que plusieurs n'aient point échappé à nos investigations.

Pour ce qui concerne l'arrangement systématique de notre travail, il est basé sur celui du *Catalogue* de M. Dejean, et par conséquent, sur le système tarsal créé par Geoffroy.

Quant à l'énumération des tribus réclamée par plusieurs entomologistes de nos amis, elle ne ne nous a paru d'aucune nécessité, et toutes ces divisions secondaires, qui sont très bonnes dans un ouvrage descriptif, sont au moins inutiles dans un tableau de ce genre, qui doit avant tout contenir beaucoup de matières dans le moindre espace possible.

A la suite de la synonymie, nous exprimons le plus ou moins de rareté de l'espèce. On peut, dans la plupart des cas, avoir confiance dans ces indications, surtout quand l'espèce est commune ; pour les autres, elles sont plus douteuses. Tel insecte est en effet rare dans un lieu, qui peut être commun dans un autre, ou rare pour l'entomologiste qui ne connaît pas ses mœurs, et commun pour celui qui sait le découvrir dans sa retraite, sous les débris de végétaux, les pierres, les mousses, les écorces, dans le sein de la terre, etc. L'expérience, à cet égard, est le guide le plus sûr ; nous avons essayé seulement de mettre sur la voie.

Nous terminons enfin notre travail par la

récapitulation des genres et des espèces appartenant à chaque famille naturelle.

Puisse ce tableau, s'il n'ajoute que peu aux progrès de l'Entomologie, être utile du moins, en les aidant dans leurs recherches, à ceux de nos concitoyens qui se livreront à l'étude de cette science, et contribuer un jour à faire connaître tout ce que possède notre France déjà si riche.

F. MARCOTTE.

LISTE DES AUTEURS.

—

AHR. *Nov. Act. Hal.* — Ahrens. Neue Schriften der Naturforschenden Gesellschaft zu Halle. *Halæ.* 1811-1819. in-8.

AHR. *Faun. Ins. Eur.* — Aug. Ahrensii Fauna Insectorum Europæ; à Dom. prof. Germar continuata 8 fascic. in-12.

AUBÉ, *Iconog.* — Iconographie des Coléoptères d'Europe. Tome V, par le docteur Ch. Aubé. *Paris.* 1836. in-8.

AUBÉ. *Spec. gén. des Hyd. et Gyr.* — Species général des Hydrocanthares et Gyriniens, par le docteur Ch. Aubé; pour faire suite au species général des Coléoptères de la collection de M. le comte Dejean. *Paris.* 1838. in-8.

AUBÉ. *Mon. Psel.* — Pselaphiorum monographia, cum synonymia extricata, auctore Carolo Aubé. Dans le 2e vol. du Magasin d'Entomologie de M. Guérin.

BABINGT. *The. Trans. of the Soc of Lond.* — Babington. The Transactions of the entomological Society of London. *London.* 1834. in-8.

BECK. *Beitr.* — Beitrage zur Baierschen Insecten Fauna, etc., von Beck. Augusburg. 1817.

BERGS. *Nom.* — Nomenclatur und Beschreibung der Insekten in der Grafschaft Hanau-Münzenberg, von J. A. B. Bergstræsser. *Hanau.* 1778. in-4.

BJERK. *Acta. Holm.* — Beskrifning pa en hogst skadelig snutmask, af Clas Bjerkander. Mémoire inséré dans le recueil académique intitulé : Kongl svenska vetenskaps academiens handlingar, tome IV, page 284, année 1779.

BLONDEL. *Ann. des Sc. nat.* — Mémoire sur une espèce nouvelle de Brachélytre du genre Prognathe, par M. Hippolyte Blondel, inséré dans le tome X des Annales des Sciences naturelles, page 412.

BONEL. *Obs. ent.* — Observations entomologiques, par Frank André Bonelli. *Paris?* 1809. 1 vol. in-4.

BONSD. *Curc.* — Diss. Acad. Historia naturalis Curculionum Sueciæ. Auct. G. Bonsdorff; p. 1 et 2. *Upsaliæ.* 1795. in-4.

BRAHM. *Ins. Kal.* — N. J. Brahm. Insekten-Kalender, für Sammler und Œconomen. *Mainz.* 1790-1791. 2 vol. in-8.

BRUL. *Exp. sc. de Mor.* — Expédition scientifique de Morée. Insectes, par Brullé. *Paris.* 1832. in-fol.

BRUL. *Hist. nat.* — Histoire naturelle des Insectes, par Audouin et Brullé. Tome V, par Brullé. *Paris.* 1834. in-8.

CEDERH. *Faun. Ing.* — Faunæ Ingricæ prodromus exhibens methodicam descriptionem Insectorum agri Petropolensis, etc., auctore J. Cederhielm. *Lipsiæ.* 1798. in-8.

CHARPENT. *Hor. ent.* — T. von Charpentier, horæ entomologicæ. *Vratislaviæ.* 1825. in-4., avec 9 pl.

CLAIRV. *Hat. Helv.* — Entomologie Helvétique, ou Catalogue des Insectes de la Suisse, rangés d'après une nouvelle méthode, par J. Clairville. *Zurich.* 1798-1806. 2 vol. in-8. fig. color.

CREUTZ. *Ent. Vers.* — Christian Creutzer Entomologische Versuche. *Wien.* 1799. 1 vol. in-8.

CURTIS. *Brit. Ent.* — British Entomology being illustrations and descriptions of the genera of Insects found in Great Britain and Ireland, etc.; by J. Curtis. *London.* 1834 et suivantes. in-8.

DAHL. *Col.* — C. Dahl. Coleoptera, ein systematisches Verzeichniss. *Wien.* 1823. in-8.

DEJEAN. *Hist.* — Histoire naturelle des Insectes Coléoptères, par M. de Castelnau, avec une introduction par M. Brullé (Insectes). Paris. 1840. 2 vol. in-8.

DEJ. *Spec.* — Dejean. Species général des Coléoptères de la collection de M. le comte Dejean, etc. *Paris.* 1825-1831. 5 vol. in-8.

DEJ. *Cat.* — Dejean. Catalogue de la Collection des Coléoptères de M. le comte Dejean, 3e édit. *Paris.* 1837. in-8.

DEJ. et BOISD. *Icon.* — Iconographie et Histoire naturelle des Coléoptères d'Europe, par M. le comte Dejean et M. le docteur J. A. Boisduval, etc.; in-8. (Ouvrage publié par livraisons.)

DE G. *Mém.* — Mémoires pour servir à l'Histoire des Insectes, par Ch. de Geer. *Stockholm.* 1752 et suivantes. 7 vol. in-4. fig.

DENNY. *Mon. Psel.* — Monographia Pselaphidorum et Scydmænarum Britanniæ, by H. Denny. *Norwich.* 1835. 1 vol. in-8.

DE TIGNY. *Hist. nat.* — De Tigny. Histoire naturelle des Insectes. *Paris.* an X. 10 vol. in-8. (Ouvrage auquel a travaillé M. Al. Brongniart.)

DE VILLERS. *Ent.* — Car. Linnei entomologia, Faunæ Suecicæ descriptionibus aucta, etc.; curante et augente Carolo de Villers. *Lugduni.* 1789. 4 vol. in-8.

DONOV. *The nat. Hist.* — Ed. Donovan. The natural History of british Insects, etc. *London.* 1792-1813. 16 vol. in-8. fig.

DRAP. *Ann. gén. des sc. phys.* — Drapiez. Annales générales des sciences physiques. *Bruxelles.* 1819. et suivantes. in-8.

DUFT. *Faun. Aust.* — Fauna Austriæ; oder Beischreibung der osterreischischen Insekten für angehende Freunde der Entomologie, von Caspar Duftschmidt. *Linz* und *Leipzig.* 1805. 2 vol. in-8.

ENT. HEST. — Entomologische Heste, enthaltend Beytrage zur Weitem Kentnifs der Insectengeschiche, etc. *Frankfurt am Mayn.* 1803. in-8.

ERICHS. *Gen. Dyt.* — Genera Dytiscorum. Dissertatio inauguralis, auctore G. F. Erichson. *Berolini.* 1832. in-12.

ERICHS. *Kæf. der Mark Brand.* — Die Kæfer der Mark Brandeburg beschrieben. Tom. I, von G. F. Erichson. *Berlin.* 1837. in-8.

ESCHS. *Mém. de la Soc. des nat. de Mosc.* — Eschscholtz. Mémoire de la Société impériale des naturalistes de Moscou. *Moscou.* 1806-1828. 6 vol. in-4.

FAB. *Syst. Ent.* — J. C. Fabricii Systema Entomologiæ. *Flensburgi* et *Lipsiæ.* 1775. in-8.

FAB. *Spec. Ins.* — J. C. Fabricii species Insectorum, etc. *Hamburgi* et *Kilonii.* 1781. 2 vol. in-8.

FAB. *Mant. Ins.* — J. C. Fabricii Mantissa Insectorum, etc. *Hafniæ.* 1787. 2 vol. in-8.

FAB. *Ent. Syst.* — J. C. Fabricii Entomologia Systematica emendata et aucta. *Hafniæ.* 1792-1794. 4 vol. in-8.

FAB. *Sup. Ent. Syst.* — J. C. Fabricii Supplementum Entomologiæ Systematicæ. *Hafniæ.* 1798. 1 vol. in-8.

FAB. *Syst. El.* — J. C. Fabricii Systema Eleutheratorum, etc. *Kiliæ.* 1801. 2 vol. in-8.

FAL. *Canth.* — Monographia Cantharidum et Malachiorum Sueciæ, p. 1 et 2. dissert. præs. Carl. - Frédéric Fallen. *Lundæ.* 1807. in-4.

FAL. *Obs. ent.* — Observationes entomologicæ quas consensu facult. phil. Lund. publicæ disquisitioni subjeciunt, præsses Carl. Frédéric Fallen. *Lundæ.* 1807. 3 part. in-4.

FISCH. *Ent. Ross.* — Gott. Fischer. Entomographia imperii Rossici. *Mosquæ.* 1820. 3 vol. in-4.

FORSBERG. *Act. Ups.* — Forsberg. Nova Acta regiæ societatis scientiarum Upsalensis. *Upsaliæ.* 1773-1827. 9 vol. in-4.

FORST. *Nov. spec. Ins.* — Novæ species Insectorum, centuria prima, auctore J. R. Forstero. *Londini.* 1771. in-8.

FOURC. *Ent. Par.* — A. F. de Fourcroy. Entomologia Parisiensis, etc. *Parisiis.* 1785. in-18.

FUESSLY. *N. Mag.* — Neues Magazin für die Liebhaber der Entomologie, herausgegeben von J. C. Fuessly, *Zurich* und *Winterthur.* 1782-1786. 3 vol. in-8.

GEOFF. *Hist. des env. de Paris.* — Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris, etc. *Paris.* 1762. 2 vol. in-4. fig.

GERM. *Reise n. Dalm.* — L. F. Germar. Reise nach Dalmatien und in das Gebieth von Ragusa. *Leipzig* et *Altenburg.* 1817. in-8.

GERM. *Nov. Act. Hal.* — E. F. Germar. Neue Schriften der Natur forschenden Gesellschaft zu Halle. *Halæ.* 1811—1818. in-8.

GERM. *Mag.* — Magazin der Entomologie herausgegeben von E. F. Germar. *Halæ.* 1813-1821. 4 vol. in-8.

GERM. *Faun. Ins. Eur.* — Fauna Insectorum Europæ, cura Altrens, a Germar continuata. *Halæ.* 1812 et sequentes. in-12 en large.

GERM. *Col. spec. nov.* — Coleopterorum species novæ aut minus cognitæ descriptionibus illustratæ, auctore E. F. Germar, etc.; 1 vol. in-8. *Halæ.* 1824.

GMEL. *Lin. Syst. Nat.* — Caroli à Linné systema naturæ ed. 13ª Curâ J. F. Gmelin. *Lugduni,* 1789-1796. in-8.

GOEZE. *Beytr.* — Entomologische Beyträge, etc., von J. A. E. Goëze. *Leipzig.* 1774-1781. 3 vol. in-8.

GORY et PERCHERON. *Monog.* — Gory (H.) et Percheron. Monographie des Cétoines et genres voisins. *Paris.* 1833. in-8.

GRAV. *Col. Micr.* — Coleoptera microptera Brunsvicensia, nec non exoticorum, quotquot extant in collectionibus entomologicorum Brunsvicensium, etc.; auctore Joh. Lud. Carolo Gravenhorst. *Brunsvigiæ.* 1802. in-8.

GRAV. *Mon. Micr.* — Monographia Coleopterorum, microptererum, etc.; auctore Joh. Lud. Carolo Gravenhorst. *Gottingæ.* 1806. 1 vol. in-8.

GUÉRIN. *Icon. du règ. an.* — Iconographie du règne animal de M. le baron Cuvier, etc.; par M. F. E. Guérin. Paris. 1829-1844. gr. in-8. fig.

GYLL. *In Schönh. Syn. Ins.* — Gyllenhal. Synonimia Insectorum, auctore Schœnherr. *Stockholm.* 1806 - 1808. Et *Upsalæ.* 1813. 3 vol. in-8.

GYLL. *Ins. Suec.* — Insecta Suecica descripta a L. Gyllenhal. Classis prima. Coleoptera. *Scaris.* 1808-1810-1813. Et *Lipsiæ*, 1827. 4 vols in-8.

HARRER. *Beschr.* — G. A. Harrer. Beschreibung zu den H. Schæffer's ausgemahlten Abbildungen regisburgischer Insecten. *Regensburg.* 2e édit. 1791. in-4.

HEER. *Faun. Helv.* — Heer. Fauna Coleopterorum Helvetica. *Turici.* fasc III. 1841. in-12.

HERBST. *Archiv.* — Archiv der Insectengeschichte, herausgegeben von J. Caspar Fuessly. *Zurich* und *Winterthur.* 1791. 1 vol. in-4.

HERBST. *Col.* — Natursystem aller bekannten in-und-ausländischen insecten, etc.; von Carl Gustav Jablonski und forgesetzt von Johan Friedrich Wilhelm Herbst. *Berlin.* 1789-1804. 10 vols in-8.

HOPE. *Col. Man.* — F. W. Hope. The Coleopterist's Manual. *London.* 1837-1840. 3 vols in-8 fig.

HOPPE. *Enum Ins.* — Enumeratio Insectorum Elytratorum circa Erlangam, auctore D. H. Hoppe. *Erlangæ.* 1795. in-8.

HUM. *Ess. ent.* — Essais entomologiques, publiés par Hummel. *Saint-Pétersbourg.* 1821-1829. in-12.

ILLIG. *Kaf. Preuss.* — Verzeichniss der Kæfer Preussens entworfen von Johan Gotlieb Kugelann, etc., und ausgearbeitet von Joh. Karl Wilhelm Illiger, etc. *Halle.* 1798. 1 vol. in-8.

ILLIG. *Mag.* — Magazin für Insectenkunde, herausgegeben von Karl Illiger. *Braunschweig.* 1801-1807. 7 vol. in-8.

JABLONSKI. *Naturgesch.* — Carl Gust. Jablonski und J. F. W. Herbst. Naturgeschichte, etc. (Système de la nature de tous les insectes connus, indigènes et exotiques.) *Berlin.* Pauli. 1783-1806. 24 vol. in-8 fig. color.

KIRBY. *Ess.* — The genus Apion of Herbst natur. System considered anew, by W. Kirby. (In Transactions of the Linnean Society.) Vol. IX. 1808.

KIRBY and SPENCE. *Introd* — Introduction to Entomo-

logy, or elements of the natural history of insects, by William Kirby, etc.; and William Spence, etc.; 5 th. edition. *London* 1828. 4 vol. in-8.

KIRBY. *In Richards. Faun. boreal. Amer.* — Kirby. Fauna boreali-americana, etc., by Richardson. *Norwich.* 1837. in-4.

KNOCH. *Beytr.* — Beytrage zur Insecten-geschichte, von Aug. Wilh. Knoch. *Leipzig.* 1781-1783. in-8.

KUGELL. *In. Schneid. Mag.* — J. Théoph. Kugellann. (Voyez Illiger, Kæfer Preus.)

KUGELL. *In Illig.* — J. Théoph. Kugellann. (Voyez Schneider, Magazin.)

KUNZE. *Nov. Act. Hal.* — Kunze. Neue Schriften der Naturforschenden Gesellschaft zu Halle. *Halæ.* 1811-1818. in-8.

KUNZE. *Ent. frag.* — Entomologische fragmente, von G. Kunze. *Halle.* 1818. in-8.

LACORD. *Faun. ent.* — Faune entomologique des environs de Paris, etc., par le Dr Boisduval et Th. Lacordaire. Tom. I, par Lacordaire. *Paris.* 1835. in-12.

LAICHART. *Verzeich.* — Laicharting. Verzeichniss und Beschreibung der Tyroler - Insecten. *Zurich.* 1781-1784. 2 vol. in-8.

LAM. *Anim. s. vert.* — Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres, etc.; par M. le chevalier de Lamarck. *Paris.* 1815-1832. 7 vol. in-8.

LAT. *Hist. nat., etc.* — Histoire naturelle générale et particulière des Crustacés et des Insectes, par P. A. Latreille. *Paris.* 1802-1805. 14 vol. in-8. fig.

LAT. *Gen. Crust. et Ins.* — Genera Crustaceorum et Insectorum, secundum ordinem naturalem in familias disposita, auctore P. A. Latreille. *Parisiis.* 1806-1809. 4 vol. in-8.

LAT. *Reg. an.* — Le Règne animal distribué d'après son organisation, par M. le baron Cuvier, etc.; 2e édition. *Paris.* 1829-1830. 5 vol. in-8. Les tomes 4 et 5 sont de Latreille.

LEACH. *In Edinb. Encyclop.* — Edinburg Encyclopedia, con-

ducted by D. Brewster, with the assistance of gentlemen eminent in science and litteratur; in-4. (La partie entomologique est de Leach.)

LEACH. *Zool. Misc.* — The Zoological Miscellany, or Descriptions of new race, or highty interesting Animals, by W. E. Leach. *London.* 1814. 3 vol. in-8.

LIN. *Syst. Nat.* — Caroli a Linnæi. Systema Naturæ. Edit. duodecima. *Holmiæ.* 1767. in 8.

LIN. *Faun. Suec.* — Caroli Linnæi Fauna Suecica. Edit. secunda. *Stockholmiæ.* 1781. in-8.

MAC-LEAY. *Hor. Ent.* — Horæ Entomologicæ, by W. S. Mac-Leay. *London.* 1819-1821. in-8. fig. Tom. I en 2 part.

MANNERH. *Mon. Eucn.* — Eucnemis insectorum genus monographice tractatum iconobusque illustratum, a C. G. libero barone de Mannerheim. *Petropoli.* 1823. 1 vol. in-8.

MANNERH. *Brachél.* — Précis d'un nouvel arrangement de la famille des Brachélytres, etc.; par M. le comte Mannerheim. *Saint-Pétersbourg.* 1830. 1 vol. in-4.

MARSH. *Ent. Brit.* — Entomologia Britannica, sistens Insecta Britanniæ indigena secundum methodum Linneanam disposita, auctore Thomas Marsham. *Londini.* 1802. 1 vol. in-8.

MARTYN. *Ent.* — Th. Martyn. The english Entomologist, etc. *London.* 1792. in-4. fig.

MULL. *Zool. Dan. Prod.* — O. F. Müller. Zoologiæ Danicæ Prodromus, seu animalium Daniæ et Norvegiæ indigenorum caracteres, etc. *Hafniæ.* 1776. in-8.

MULL. *In Illig. Mag.* — Phil. Wilb. Jac. Müller. Bemerkungen, über die Fussgliederzahl einiger Kæfergattungen, etc. (In Illiger's, Mag.)

MULL. *In Germ. Mag.* — Phil. Wilb. Jac. Müller. Vermischte Bermerkungen über einige Kaferarten. (In Germar's, Mag.)

MULS. *Longic.* — Histoire naturelle des Coléoptères de France (Longicornes); par E. Mulsant. *Paris.* 1839. in-8. fig.

MULS. *Lamel.* — Histoire naturelle, etc. (Lamellicornes); par E. Mulsant. *Paris.* 1842. in-8. fig.

MULS. *Palp.* — Histoire naturelle, etc. (Palpicornes); par E. Mulsant. Paris. 1844. in-8. fig.

MULS. *Sulcic. et Sécurip.* — Histoire naturelle, etc. (Sulcicoles et Sécuripalpes); par E. Mulsant. Paris. 1846. in-8. fig.

NICOL. *Col. ag. Hal.* — Dissertatio, sistens Coleopterorum species agri Halensis, auctore E. A. Nicolai. *Halæ.* 1822. in-8.

OLIV. *Col.* — Entomologie, ou Histoire naturelle des Coléoptères, avec des caractères génériques et spécifiques, etc.; par M. Olivier. *Paris.* 1789-1808. 6 vol. in-4. fig. color.

OLIV. *Encyc. méth.* — Olivier. Encyclopédie méthodique. Histoire naturelle. *Paris.* 1789-1825. 10 vol. in-4. (Insectes t. 4 à 10, 1789-1825.)

PANZ. *Naturf.* — Georg. Wolfg. Franc. Panzeri Einige Seltene Insecten beschrieben. (In Naturforscher.) Entomologia germanica. *Norimbergæ.* 1794 in-18.

PANZ. *Faun. Germ.* — Georg. Wolfg. Franc. Panzeri Fauna Insectorum Germaniæ initia, etc. *Nurnberg.* 1796-1840; 100 fascicules in-12 de 24 planches chacun.

PANZ. *Crit. Rev.* — Georg. Wolfg. Franc. Panzeri Critische Revision der Insecten Faune Deutschlands nach den System bearbeitet. *Nurnberg.* 1805. in-12.

PAYK. *Mon. St.* — Monographia Staphylinorum Suecia a Gustavo de Paykull. *Upsaliæ.* 1789. in-8.

PAYK. *Mon. Car. Suec.* — Monographia Caraborum Suecia a Gustavo de Paykull. *Upsaliæ.* 1790. 1 vol. in-8.

PAYK. *Faun. Suec.* — Gustavi Paykull Fauna Suecica, Insecta. *Upsaliæ.* 1798-1800. 3 vol. in-8.

PAYK. *Mon. Hist.* — Gustavi Paykull Monographia Histeroidum. *Upsaliæ.* 1811. in-8.

PRETTNER. *Verzeich. Böhm. Ins.* — J. D. R. Prejssler. Verzeichniss der Bomischen Insekten. *Prag.* 1790. in-4. fig.

QUENS. *Diss.*, *etc.* — Dissertatio historico-naturalis ignotas Insectorum species continens Præf. Conr. Quensel. *Lundæ.* 1790. in-4.

REDTEND. *Tentam.* — Redtendbacher L. Tentamen dispositionis et specierum Coleopterorum Pseudotrimerorum Archiducatus Austriæ. *Vindobonæ.* 1843. in-8.

REICH. *Mant.* — Mantissæ Insectorum, Iconibus illustratæ species novas aut nondum depictas exhibens, fasciculus 1, auct. God. Chr. Reich. *Noribergæ.* 1797. in-8.

REICH. *Mon. Psel.* — Monographia Pselapherum, auctore N. F. L. Reichenbach. *Lipsiæ.* 1806. 1 vol. in-8.

RONDECK. *In Fallen Obs. ent.* — (Voyez Fallen Observationes entomologicæ, etc.).

ROSS. *Faun. Etr.* — Fauna Etrusca, sistens Insecta quæ in provinciis Florentina et Pisana præsertim collegit Petrus Rossius, etc. *Liburni.* 1790. 2 vol. in-4.

ROSS. *Mant.* — Mantissa Insectorum, exhibens species nuper in Etruria collectas a Petro Rossio, adjectis Faunæ Etruscæ illustrationibus ac emendationibus. *Pisis.* 1792-1794. 2 vol. in-4.

SAHLB. *Ins. Fen.* — Car. Regin. Sahlberg. Dissertatio entomologica Insecta Fennica enumerans. *Aboæ*, etc. 1817 et suivantes. in-8.

SAY. *Trans. of the Am. phil. Soc.* — T. Say. Transactions of the American philosophical Society of Philadelphia. *Philadelphia.* 1789-1826. in-4.

SCHAFF. *Elem. ent.* — J. C. Schæffer. Elementa entomologica. *Regensburg.* 1766. in-4. fig.

SCHAFF. *Icon. Insect.* — J. C. Schæffer. Icones Insectorum circà Ratisbonam indigenorum. *Regensburg.* 1766. 3 vol. in-4.

SCHALL. *Act. Hal.* — J. T. Schaller. Abhandlungen der Hallischer Naturforschenden Gesellschaft. *Leipzig.* 1783 in-8.

SCHELLENB. *Ent. Beytr.* — Entomologische Beytrage, von J. R. Schellenberg. 1. Heft, *Winterthur.* 1802. in-4.

SCHNEID. *Mag.* — Neustes Magazin für die Liebhaber der Entomologie herausgegeben von D. H. Schneider. *Stralsund.* 1791–1794. 3 cah. in-8.

SCHOENH. *Syn. Ins.* — Synonimia Insectorum, oder versuch einer Synonimie aller bisher bekannten Insecten, etc., von J. C. Schœnherr. *Stockholm* et *Scaris.*; 1806-1817. 3 vol. in-8.

SCHOENH. *Curc.* — Curculionidum dispositio methodica, etc., a auctore J. C. Schœnherr. *Lipsiæ.* 1826. in-8.

SCHRANCK. *Enum.* — Enumeratio Insectorum Austriæ indigenorum, auctore Franz von Paula Schranck. *Augustæ Vindelicorum.* 1781. 1 vol. in-8.

SCHRANCK. *Faun. Boic.* — Fauna Boica, auctore Franz von Paula Schranck. *Nürnberg.* 1798-1804. 3 vol. in-8.

SCOP. *Ent. Carn.* — Johannis Antonii Scopoli, etc., Entomologia Carnolica, etc. *Vindobonæ.* 1760. 1 vol. in-8.

SCOP. *Ann. hist. nat.* — Scopoli. Annus historico-naturalis. *Lipsiæ.* 1769-1772. 5 vol. in-8.

SCRIBA. *Journ.* — L. T. Scriba. Journal für die Liebhaber der Entomologie. *Frankfurt.* 1790. in-8.

SCRIBA. *Beytr.* — Beytrage zu der Insekten-Geschichte, herausgegeben von L. T. Scriba. *Frankfurt.* 1790. 3 cah. in-4. fig.

SERV. *Ann. de la Soc. ent.* — Serville. Annales de la Société entomologique de France. *Paris.* 1832 et suiv. in-8. fig.

SOLIER. *Ann. de la Soc.* — (Voy. Serville.)

SPENCE. *Mon.* — A monography of the British species of the genus Cholava, by William Spence (in : Transactions of the Linnean Society. *London.* 1813. Vol. XI.) gr. in-4.

STEPH. *Illust. of Brit. ent.* ou *Syn.* — Illustrations of British entomology or a Synopsis of indigenous Insects, by J. F. Stephens. *London.* 1827 et suiv. in-8.

STEPH. *Man.* — J. F. Stephens. Manual of British Coleoptera, etc. *London.* 1839. in-8.

STURM. *Deutsch. Faun.* — Deutschlands Fauna, etc., die Insecten, von Jacob Sturm. *Nürnberg.* 1805-1834. 8 vol. in-12.

STURM. *Cat.* — Catalog der Kæfer Sammlung von. J. Sturm. *Nürnberg.* 1843. in-8. fig.

SULZE. *Hist. Ins.* — J. H. Sultzer. Abgekürzte Geschichte der Insekten, etc. Histeire abrégée des Insectes, selon le système de Linné (en allemand). *Winterthur.* 1776. 2 tom. en un vol. gr. in-4. avec 32 pl. color.

THUNB. *Nov. Act. Ups.* — Thunberg. Nova Acta Regiæ societatis, scientiarum Upsalensis. *Upsaliæ.* 1773-1827. 9 vol. in-4.

THUNB. *Nov. spec. Ins.* — Dissertatio entomologica. Novas Insectorum species sistens. P. C. P. Thunberg. *Upsaliæ.* 1781-1791. in-4.

THUNB. *Ins. Suec.* — Dissertatio entomologica sistens Insecta Sueciæ. Præside Carol P. Thunberg. *Upsaliæ.* 1784-1795. in-4.

UDDMAN. *Diss.* — Novæ Insectorum species. Diss. Præs. Joh. Leche. Resp. M. Uddman. *Aboæ.* 1735. in-4.

VILLA. *Col. Eur.* — Ant. et J. B. Villa. Coleoptera Europæ dupleta. *Mediolani.* 1833-1838. in-8.

WALCK. *Faun. Par.* — Faune Parisienne, par C. A. de Walckenær. *Paris.* 1802. 2 vol. in-8.

WESTW. *Int.* — J. O. Westwood. An Introduction to modern classification of Insects, etc. *London.* 1839-1840. 2 vol.

ZETTERST. *Faun. Lapp.* — Fauna Insectorum Lapponica, auctore Zetterstedt. *Hammonæ.* 1828. in-8.

SIGNES ET ABBRÉVIATIONS.

♂	Mâle.
♀	Femelle.
?	Signe de doute.
C. C.	Très commun.
C.	Commun.
A. C.	Assez commun.
A. R.	Assez rare.
R.	Rare.
R. R.	Très rare.

Auct. . . .	Auctorum (des auteurs).
Collect. . .	Collection.
Loc. cit. .	Loco citato (dans l'ouvrage cité, à l'endroit cité).
Var. . . .	Variété.
Vulg. . . .	Vulgairement.

TABLEAU

MÉTHODIQUE ET SYNONYMIQUE

DES

COLÉOPTÈRES

DES ENVIRONS D'ABBEVILLE.

PREMIÈRE SECTION. — PENTAMÈRES.

FAMILLE I. — CARABIQUES.

Les *Carabiques* font la chasse aux autres insectes, et sont très carnassiers à l'état de larve, aussi bien qu'à l'état parfait. On les rencontre dans les lieux élevés comme dans le voisinage de la mer, dans les forêts comme dans les champs et les prairies, partout enfin où ils peuvent exercer impunément leurs rapines et la destruction pour laquelle ils semblent avoir été créés. Plusieurs n'ont point d'ailes sous les élytres.

Genre I. — CICINDELA. Auct. — BUPRESTIS. Geof. — Insectes ornés de couleurs métalliques, éminemment carnassiers, très agiles, volant bien et fréquemment, mais à de courtes distances. On les trouve dans les lieux sablonneux, au bord des eaux, dans les bois ou courant à terre entre les plantes; ils sont communs, surtout au printemps. Celles de leurs larves que l'on a observées vivent dans les mêmes lieux que l'insecte parfait, et pratiquent dans le sol un trou souvent de 18 pouces de profondeur, à l'embouchure duquel elles se tiennent, fermant exactement l'entrée avec leur tête : quand un insecte passe à portée ou marche sur cette partie, elles le saisissent avec leurs mandibules et le précipitent au fond de leur trou en inclinant brusquement la tête

par un mouvement de bascule ; elles descendent ensuite au fond de leur retraite et le dévorent. On ignore le temp que ces larves mettent à parvenir à leur grosseur.

1. C. CAMPESTRIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 657. 1. — Fab. Syst. El. I. 253. 11. — Oliv. Col. III. 33. 11. 8. T. 1. f. 3. a. b. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 220. 3. — De G. Mém. IV. 113. 1. T. 4. f. 1-6. — Payk. Faun. Suec. I. 170. 1. — Panz. Faun. Germ. I. 85. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 176. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 238. 11. — Gyll. Ins. Suec. II. 2. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 224. 1. — Dej. Spec. I. 59. 43. — Dej. et Boisd. Icon. I. 16. T. 2. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 140. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 3.

Le Bupreste vert à douze points blancs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 153. 27.

C. Dans les lieux exposés au soleil, sur les côteaux arides, le bord des chemins, le bord et les allées des bois, rarement dans le voisinage des eaux. Elle court très vite, s'envole dès qu'on l'approche, et prend terre à peu de distance. Si on continue de l'inquiéter, elle a recours au même moyen.

2. C. HYBRIDA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 657. 2. — Fab. Syst. El. I. 234. 13. — Oliv. Col. II. 33. 12. 9. T. 1. f. 7. — Illig. Kæfer Preus. I. 219. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 172. 2. — Panz. Faun. Germ. 85. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 176. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 239. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 3. 2. — Dej. Spec. I. 64. 47. — Dej. et Boisd. Icon. I. 19. T. 2. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 142. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 3.

Le Bupreste à broderie blanche. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 155. 28.

A. C. Dans les sablonnières.

3. C. RIPARIA. Meg.

Dej Spec. I. 66. 48. — Id. Cat. 3e édit. 3.

C. C. Sur le bord de la mer, dans les dunes.

4. C. MARITIMA. Dej.

Dej. Spec. I. 67. 50. — Id. Cat. 3e édit. 3.

C. C. Mêmes mœurs que la précédente.

5. C. GERMANICA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 237. 29. — Oliv. Col. II. 33. 21. 20. T. 1. f. 9. a. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 242. 30. — Duft. Faun. Aust. II. 228. 6. — Dej. Spec. I. 138. 118. — Dej. et Boisd. Icon. I. 49. T. 6. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 143. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 6.

Le Bupreste vert à six points blancs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 155. 29.

A. R. Elle ne s'envole pas ainsi que ces dernières dès qu'on veut la saisir, mais s'échappe en courant très vite. On la trouve au commencement de l'été, dans les champs cultivés, les prairies sèches et autres endroits analogues. Clairières du bois de Port.

Genre II. — ODACANTHA. Fab. Payk. Lat. — ATTELABUS. Lin. — CARABUS. Oliv. Illig. — CICINDELA. Panz.

1. O. MELANURA, Lin.

Fab. Syst. El. I. 228. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 169. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 194. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 236. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 177. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 220. 1. — Dej. Spec. I. 176. 1. — Dej. et Boisd. Icon. I. 63. T. 7. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 145. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 7.

Attelabus melanurus. Lin. Syst. Nat. II. 620. 6.

Carabus melanurus. Illig. Kæfer Preus. I. 209. 93.

Car. angustatus. Oliv. Col. III. 35. 113. 159. T. 1. f. 7. a. b.

Cicindela angustata. Panz. Faun. Germ.

R. R. Sous les touffes de joncs et les pierres, dans les endroits marécageux et humides. Trouvée par M. de Chauvenet.

Genre III. — CYMINDIS. Lat. Gyll. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — LEBIA. Duft. — ANNOMOEUS. Fisch. — TARUS. Clairv. — Insectes épigés, vivant sous les pierres, dans les champs, etc., sans rechercher les lieux humides.

1. C. HUMERALIS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 190. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 172. 1. — Dej. Spec. I. 205. 3. — Dej. et Boisd. Icon. I. 80. T. 8. f. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 148. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 8.

Carabus humeralis. Fab. Syst. El. I. 191. 32. — Oliv. Col. III. 33. 33. 18a. T. 13. f. 154.

Lebia humeralis. Duft. Faun. Aust. II. 240. 3.

Car. dianæ. Panz. Faun. Germ. 30. 8.

Car. humerosus. Schœnh. Syn. Ins. I. 184. 84.

R. R. Sous les pierres, dans les lieux élevés. Trouvée par M. Brunet.

Genre IV. — DEMETRIAS. Bonel. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. — DROMIUS. Germ. Dej. olim. — LEBIA. Duft. — Insectes vivant sous les écorces, sur les haies, les broussailles, etc. Le meilleur moyen de se les procurer, est de faucher sur ces dernières avec un filet, dans les belles soirées du printemps. Leur course et leur vol sont assez agiles.

1. D. IMPERIALIS. Meg.

Dej. Spec, I. 229. 1. — Dej. et Boisd. Icon. I. 101. T. 14. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 149. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Dromius imperialis. Germ. Col. spec. Nov. 1. 1.

Carabus atricapillus. Schœnh. Syn. Ins. 1. 218. 277. var. c.

Lebia atricapilla. Gyll. Ins. Suec. II. 188. 9. var. c. ?

R. Dans les joncs des mares.

2. D. UNIPUNCTATUS. Creutz.

Dej. Spec. I. 230. 2. — Dej. et Boisd. Icon. I. 102. T. 14. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 149. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Dromius unipunctatus. Germ. Col. spec. Nov. 1. 2.

Carabus atricapillus. Schœnh. Syn. Ins. I. 218. 277. var. d.

Lebia atricapilla. Gyll. Ins. Suec. II. 188. 9. var. b. ? — Duft. Faun. Aust. II. 256. 25. var. d.

A. C. En mai. Il vole le soir.

3. D. ATRICAPILLUS. Lin. ?

Dej. Spec. I. 231. 3. — Dej. et Boisd. Icon. I. 103. T. 14. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 149. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Carabus atricapillus. Lin. Syst. Nat. II. 673. 42? — Schœnh. Syn. Ins. I. 218. 277.

Lebia atricapilla. Gyll. Ins. Suec. II. 288. 9. — Duft. Faun. Aust. II. 256. 25.

A. R. Sous les écorces, en hiver.

4. D. ELONGATULUS. Zenker.

Dej. Spec. I 232. 4. — Dej. et Boisd. Icon. I. 104. T. 14.

f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 150. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Lebia elongatula. Duft. Faun. Aust. II. 257. 26.

Carabus atricapillus. Oliv. Col. III. 35. 111. 155. T. 9. f. 106. a. b.

Le Bupreste fauve à tête noire. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 153. 25.

Espèce la plus commune du genre. Se trouve assez fréquemment sur les haies, les fagots, etc.

Genre V. — DROMIUS. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — LEBIA. Lat. Duft. Gyll. — Insectes la plupart assez communs, vivant sous les écorces et sous les pierres. On en prend souvent des quantités considérables en battant dans les bois des fagots sur un drap.

1. D. LINEARIS. Oliv.

Dej. Spec. I. 233. 1. — Dej. et Boisd. Icon. I. 107. T. 11. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 151. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Carabus linearis. Oliv. Col. III. 35. 111. T. 14. f. 167. a. b. — Marsh. Ent. Br. I. 463. 84. — Schœnh. Syn. Ins. I. 218. 276.

Lebia linearis. Gyll. Ins. Suec. II. 187. 8.

Leb. punctato-striata. Duft. Faun. Aust. II. 258. 27.

C. Sous les écorces et sur les haies. On le prend aussi au vol dans les soirées de l'été.

2. D. QUADRINOTATUS. Panz.

Dej. Spec. I. 238. 7. — Dej. et Boisd. Icon. I. 114. T. 12. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 152. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Carabus quadrinotatus. Panz. Faun. Germ. 73. 5. — Schœnh. Syn. Ins. I. 221. 292.

Lebia quadrinotata. Duft. Faun. Aust. II. 253. 23.

Leb. fasciata. Gyll. Ins. Suec. II. 190. 10. var. b.

R. Sous les écorces des pommiers. Avril et septembre.

3. D. QUADRIMACULATUS. Fab.

Dej. Spec. I. 239. 8. — Dej. et Boisd. Icon. I. 115. — Lacord. Faun. ent. I. 153. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Carabus quadrimaculatus. Fab. Syst. El. I. 207. 203. — Oliv. Col. III. 35. 107. 150. T. 8. f. 89. a. b. c. d. — Panz. Faun. Germ. 75. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 459. 72. — Schœnh. Syn. Ins. I. 217. 275.

Lebia quadrimaculata. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 193. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 186. 7. — Duft. Faun. Aust. II. 250. 19.

Le Bupreste quadrille à corselet plat et étuis lisses. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 152. 21.

A. R. Sous la mousse du tronc des arbres, et les fissures des écorces. Avril.

4. D. AGILIS. Fab.

Dej. Spec. I. 241. 9. — Dej. et Boisd. Icon. I. 118. T. 12. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 153. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 10.

Carabus agilis. Fab. Syst. El. I. 185. 83. — Payk. Faun. Suec. I. 150. 69. — Panz. Faun. Germ. 75. 11.

Lebia agilis. Gyll. Ins. Suec. II. 184. 6. — Duft. Faun. Aust. II. 251. 20.

Car. quadrimaculatus. Schœnh. Syn. Ins. I. 218. 275. var. d. e. g.

A. C. Sous les écorces des vieux arbres.

5. D. FENESTRATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 10.

Carabus fenestratus. Fab. Syst. El. I. 209. 219.

Car. erraticus. Oliv. Col. III. 56. 97. 153. T. 12. f. 143.

Car. agilis. Payk. Faun. Suec. I. 150. 69. var. b.

Lebia agilis. Gyll. Ins. Suec. II. 184. 6. var. e. — Duft. Faun. Aust. II. 251. var. c. d.

D. agilis. Dej. Spec. I. 240. 9. var. a. — Lacord. Faun. ent. I. 153. 8. var. a.

Car. quadrimaculatus. Schœnh. Syn. Ins. I. 217. 275. var. c. Espèce douteuse. Se trouve avec l'*Agilis*, mais moins communément.

6. D. PUNCTATELLUS. Duft.

Dej. Spec. I. 247. 17. — Dej. et Boisd. Icon. I. 126. T. 13. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 155. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 11.

Lebia punctatella. Duft. Faun. Aust. II. 248. 18.

Leb. foveola. Gyll. Ins. Suec. II. 183. 5.

C. Sous les pierres, dans l'herbe, surtout dans les endroits arides.

7. D. TRUNCATELLUS. Fab.

Dej. Spec. I. 248. 18. — Dej. et Boisd. Icon. I. 127. T. 13. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 155. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 11.

Carabus truncatellus. Fab. Syst. El. I. 210. 222. — Oliv. Col. III. 35. 115. 160. T. 13. f. 159. a. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 196. 161.

Lebia truncatella. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 193. 5. — Gyll. Ins. Suec. II. 182. 4. — Duft. Faun. Aust. II. 247. 14.

R. Sous les écorces et les pierres, dans les bois. Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre VI. — LEBIA. Lat. Bonel. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — LAMPRIAS. Bonel. — Jolis insectes, parés ordinairement de couleurs tranchantes. On les trouve sous les écorces ou la mousse des arbres; leur vol et leur démarche sont assez agiles.

1. L. CYANOCEPHALA. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 191. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 179. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 243. 8. — Dej. Spec. I. 256. 3. — Dej. et Boisd. Icon. I. 134. T. 14. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 156. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 11.

Carabus cyanocephalus. Lin. Syst. Nat. II. 671. 21. — Fab. Syst. El. I. 200. 167. — Oliv. Col. III. 35. 92. 128. T. 3. f. 24. a. b. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 206. 29. a. — Payk. Faun. Suec. I. 125. 37. — Panz. Faun. Germ. 75. 5. — Schœnh. Syn. Ins. I. 206. 227.

Le Bupreste bleu à corselet rouge. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 149. 16.

R. Sous les écorces des saules et quelquefois sous les pierres, en automne.

2. L. CHLOROCEPHALA. Schœnh.

Gyll. Ins. Suec. II. 180. 2. — Duft. Faun. Aust. II. 244. 9. — Dej. Spec. I. 257. 4. — Dej. et Boisd. Icon. I. 136. T. 14. f. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 157. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 11.

Carabus chlorocephalus. Schœnh. Syn. Ins. I. 209. 228.

R. Sous les pierres et les mousses, principalement dans les bois, en mai.

3. L. CRUX-MINOR. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 192. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 181. 3. — Duft. Faun. Aust. II. 247. 13. — Dej. Spec. I.

261. 9. — Dej. et Boisd. Icon. I. 139. T. 15. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 157. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 11.

Carabus crux-minor. Lin. Syst. Nat. II. 673. 40. — Fab. Syst. El. I. 202. 177. — Illig. Kæfer Preus. I. 201. 87. — Payk. Faun. Suec. I. 137. 53. — Panz. Faun Germ. 16. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 210. 239. — Schœnh. Syn. Ins. I. 210. 239.

Car. crux-major. Oliv. Col. III. 35. 96. 132. T. 4. f. 41. a. b.

Le Bupreste chevalier rouge. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 150. 18.

R. R. Sous les pierres et sur les arbres et les plantes, dans les endroits un peu humides. Prise au vol par M. de Chauvenet.

Genre VII. — BRACHINUS. Weber. Fab. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — BUPRESTIS. Geof. — Ces insectes se distinguent entre tous par la singulière propriété qu'ils possèdent d'émettre avec explosion par l'anus, lorsqu'on les inquiète, une vapeur acide, très caustique, rougissant le papier de tournesol et brûlant légèrement les doigts quand on les saisit. Ils vivent sous les pierres, le détritus des végétaux, où on les trouve ordinairement réunis en sociétés assez nombreuses, surtout au printemps et aux premiers froids.

1. B. CREPITANS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 240. 12. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 189. 3 — Schœnh. Syn. Ins. I. 230. 12. — Gyll. Ins. Suec. II. 176. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 235. 2. — Dej. Spec. I. 318. 30. — Dej. et Boisd. Icon. I. 161. T. 17. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 159. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 14.

Carabus crepitans. Lin. Syst. Nat. II. 671. 18. — Oliv. Col. III. 35. 64. 80. T. 4. f. 35. — De G. Mém. IV. 103. 22. T. 3. f. 18-20. — Illig. Kæfer Preus. I. 209. 84. — Payk. Faun. Suec. I. 132. 71. — Panz. Faun. Germ. 30. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 468. 96.

Le Bupreste à tête, corselet et pattes rouges, et étuis bleus. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 151. 19.

C. Sous les pierres.

2. B. EXPLODENS. Duft.

Duft. Faun. Aust. II. 234. 3. — Dej. Spec. I. 320. 31. — Dej. et Boisd. Icon. I. 164. T. 17. f. 7. — Lacord. Faun. ent. 1. 159. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 14.

C. C.

Genre VIII. — CLIVINA. Lat. Bonel. Dej. — TENEBRIO. Lin. — SCARITES. Fab. Oliv. — DYSCHIRIUS. Bonel. — Insectes fréquentant les lieux humides, surtout le bord des rivières, des étangs et des fossés. Ils ne sont point ou du moins sont peu carnassiers.

1 C. ARENARIA. Fab.,

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 211. 1. — Dej. Spec. I. 413. 1. — Dej. et Boisd. Icon. I. 215. T. 23. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 161. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 18.

Scarites arenarius. Fab. Syst. El. I. 125. 15. — Oliv. Col. III. 36. 13. 16. T. 1. f. 6. a. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 128. 18. — Sturm. Deutz. Faun. II. 188. 2.

Tenebrio fossor. Lin. Syst. Nat. II. 675. 7.

C. fossor. Gyll. Ins. Suec. II. 169. 2.

Sc. fossor. Duft. Faun. Aust. II. 5. 1.

C. Se trouve principalement au printemps et à la fin de l'automne.

Var. *A.* — C. COLLARIS. Herbst.

Carabus collaris. Herbst. Archiv. V. 141. 56. T. 29. f. 15.

Var. *B.* — C. DISCIPENNIS. Meg.-Dej. loc. cit.

Var. *C.* — C. SANGUINEA. Leach.-Dej. loc. cit.

Var. *D.* — C. SIBIRICOLLIS. Meg.-Dej. loc. cit.

Toutes ces variétés sont assez communes, mais elles ne sont pas constantes, et l'on rencontre tous les passages de l'une à l'autre.

2. C. NITIDA. Dej.

Dej. Spec. 1. 421. 9. — Dej. et Boisd. Icon. I. 218. T. 23 f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 161. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 18.

Scarites thoracicus. Oliv. Col. III. 36. 14. 17. T. 2. f. 14. a. b?

C. Thoracica. Dej. olim.

C. Strumosa. Hoffmansegg?

A. C. Au bord de la mer. Avril et octobre.

3. C. POLITA. Dej.

Dej. Spec. I. 422. 10. — Dej. et Boisd. Icon. I. 220. T. 23. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 162. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 18.

A. R. Sous les pierres au bord des fossés.

4 C. RUFIPES. Meg.

Dej. Spec. I. 428. 20. — Id. Cat. 3e édit. 19.

R. Trouvée par M. de Chauvenet.

5. C. SEMISTRIATA. Dej.

Dej. Spec. I. 427. 19. — Id. Cat. 3e édit. 19.

R. Sur les rives sablonneuses.

6. C. GIBBA. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 211. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 171. 4. — Dej. Spec. I. 428. 21. — Dej. et Boisd. Icon. I. 227. T. 25. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 163. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 19.

Sitarites gibbus. Fab. Syst. El. I. 126. 17. — Oliv. Col. III. 36, 13. 19. T. 2. f. 16. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 112. 4. — Payk. Faun. Suec. III. add. 440. 4. — Panz. Faun. Germ. 5. 1. — Schœnh. Syn. Ins. 1. 128. 21. — Duft. Faun. Aust. II. 8. 4. — Stürm. Deuts. Faun. II. 190. 4.

C. C. Dans les lieux sablonneux et humides.

Genre IX. — DITOMUS. Bonel. Dej. — CARABUS. SCAURUS. Fab. — SCARITES. Oliv. — ARISTUS. Ziegl. Lat. — Insectes épigés, vivant sous les pierres dans les champs, et grimpant souvent le soir sur les tiges des graminées.

1. D. FULVIPES. Lat.

Dej. Spec. I. 444. 6. — Dej. et Boisd. Icon. I. 241. T. 26. f. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 164. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 19.

R. R. Habite principalement le midi de la France.

Genre X. — CYCHRUS. Fab. Payk. — TENEBRIO. Lin. — CARABUS. De G. Oliv. — Insectes vivant sous les troncs d'arbres pourris, la mousse, les feuilles sèches, les pierres dans les bois; ils recherchent de préférence les lieux exposés au nord et sont plus communs au commencement de l'automne qu'en toute autre saison; leur démarche est très lente.

1. C. ROSTRATUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 165. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 216. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 97. 1. — Panz. Faun. Germ. 74. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 212. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 165. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 71. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 11. 1. — Sturm. Deuts. Faun. III. 15. 1. — Fisch. Ent. Ross. I. 81. 2. T 7. f. 2. — Dej. Spec. II. 8. 4. — Dej. et Boisd. Icon. I. 260. T.

23. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 168. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 20.

Tenebrio rostratus. Lin. Syst. Nat. II. 677. 20.

Carabus rostratus. Oliv. Col. III. 35. 44. 46. T. 4. f. 37. — Marsh. Ent. Br. I. 470. 103.

Car. coadunatus. De G. Mém. IV. 92. 7. T. 3. f. 13.

R. Bois de Port et de Caubert.

2. C. ATTENUATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 166. 2. — Schœnh. Syn. Ins. 1. 165. 2. — Duft. Faun. Aust. II. 11. 2. — Sturm. Deuts. Faun. III. 17. 2. — Fisch. Ent. Ross. II. 41. 1. T. 46. f. 4. — Dej. Spec. II. 10. 6. — Dej. et Boisd. Icon. I. 263. T. 28. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 169. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 20.

Carabus proboscideus. Oliv. Col. III. 35. 45. 47. T. 11. f. 128.

R. R. Forêt d'Eu. Trouvé par M. Baillon.

Genre XI. — PROCRUSTES. Bonel. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv.

1. P. CORIACEUS. Lin.

Bonel. Obs. ent. I. 22. 1. — Sturm. Deuts. Faun. III. 22. 1. T. 54. — Dej. Spec. II. 27. 1. — Dej. et Boisd. Icon. I. 278. T. 32. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 170. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 20.

Carabus coriaceus. Lin. Syst. Nat. II. 668. 1. — Fab. Syst. El. I. 168. 2. — Oliv. Col. III. 35. 18. 9. T. 1. f. 1. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 145. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 98. 1. — Panz. Faun. Germ. 81. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 215. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 167. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 54. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 19. 2.

Le Bupreste noir chagriné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 141. 1.

C. Dans les bois, les champs, les jardins. M. Boisgiraud (Hist. nat. des Ins. de M. Brullé, V. 1835) a fait connaître la larve. Elle vit dans les mêmes lieux, où elle dévore les plus grosses limaces et les *Helix pomatia* et *adspersa*.

Genre XII. — CARABUS. Auct. — TACHYPUS. Web. — Insectes agiles et éminemment carnassiers, vivant dans les jardins, les champs, les bois, etc., sous les pierres, la mousse, les feuilles sèches et dans les vieux troncs d'arbres, se réfugiant quelquefois sous les écorces à l'approche des froids. Ils exhalent une

odeur très forte qui approche de celle du tabac, et lorsqu'on les prend, ils répandent par la bouche ou par l'anus une liqueur noirâtre, très âcre, très irritante et nauséabonde. On sait que leurs larves habitent dans la terre, et, grâce aux travaux de M. le docteur Heer (Obs. ent., 1836), l'on connaît celle de plusieurs espèces. C'est de ce genre que la famille entière des Carabiques a tiré son nom.

1. C. CATENULATUS. Scop.

Scop. Ent. Carn. 264. — Fab. Syst. El. I. 170. 9. — Illig. Kæfer Preus. I. 146. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 106. 4. — Panz. Faun. Germ. 4. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 217. 5. — Schœnh. Syn. Ins. I. 169. 8. — Gyll. Ins. Suec. II. 57. 5. — Duft. Faun. Aust. II. 20. 4. — Sturm. Deuts. Faun. III. 61. 18. — Dej. Spec. II. 68. 27. — Dej. et Boisd. Icon. I. 321. T. 42. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 170. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 21.

C. intricatus. Oliv. Col. III. 35. 20. 11. T. 1. f. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 432. 3.

Le Bupreste azuré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 144. 4. var. b.

C. C. Dans tous nos bois, sous la mousse et dans les troncs d'arbres pourris. Très printanier; paraît quelquefois en février.

2. C. MONILIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 171. 15. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 218. 8. — Schœnh. Syn. Ins. I. 170. 16. — Sturm. Deuts. Faun. III. 64. 20. — Dej. Spec. II. 73. 31. — Dej. et Boisd. Icon. I. 326. T. 43. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 171. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 21.

C. Catenulatus. Oliv. Col. III. 35. 30. 34. T. 3. f. 29.

C. Dans les champs ou courant sur les chemins.

Var. *A.* — C. CONSITUS. Panz.

Panz. Faun. Germ. 108. 3. — Sturm. Deuts. Faun. III. 53. 14.

C. granulatus. Oliv. Col. III. 35. 34. 32. T. 2. f. 13. et 20. a. b.

C. morbillosus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 218. 9.

Le Bupreste galonné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 143. 3.

Plus abondant que le type de l'espèce. On trouve tous les passages entre les deux.

3. C. ARVENSIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 174. 25. — Illig. Kæfer Preus. I. 153. 16. — Payk. Faun. Suec. I. 105. 10. — Panz. Faun. Germ. 74. 3. et 81. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 219. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 172. 29. — Gyll. Ins. Suec. II. 61. 6. — Duft. Faun. Aust. II. 36. 26. — Sturm. Deuts. Faun. III. 66. 21. — Dej. Spec. II. 75. 32. — Id. Cat. 3e édit. 21.

C. rupicola. Jurine.

Trouvé communément dans la forêt d'Eu.

4. C. CANCELLATUS. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 154. 18. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 220. 12. — Gyll. Ins. Suec. II. 64. 11. — Duft. Faun. Aust. II. 32. 22. — Dej. Spec. II. 99. 52. — Dej. et Boisd. Icon. I. 361. T. 49. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 171. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 22.

C. granulatus. Fab. Syst. El. I. 176. 36. — Payk. Faun. Suec. I. 104. 9. a. — Schœnh. Syn. Ins. I. 175. 43. — Sturm. Deuts. Faun. III. 42. 8.

A. R. Dans les champs cultivés et argilleux.

5. C. GRANULATUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 668. 2. — Illig. Kæfer Preus. I. 154. 17. — De G. Mém. IV. 82. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 104. 9. b. — Panz. Faun. Germ. 85. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 435. 5. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 219. 10. — Gyll. Ins. Suec. II. 62. 10. — Duft. Faun. Aust. II. 34. 24. — Dej. Spec. II. 106. 57. — Dej. et Boisd. Icon. I. 361. T. 51. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 172. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 22.

C. cancellatus. Fab. Syst. El. I. 176. 37. — Schœnh. Syn. Ins. I. 175. 44. — Sturm. Deuts. Faun. III. 40. 12.

A. R. Dans les prés, sous les pierres, le détritus des végétaux, les mousses et au pied des arbres.

6. C. AURATUS. Lin. (Vulg. le *Jardinier.*)

Lin. Syst. Nat. II. 669. 7. — Fab. Syst. El. I. 175. 30. — Oliv. Col. III. 35. 32. 30. T. 5. f. 51. a. b. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 156. 20. — Payk. Faun. Suec. I. 105. 11. — Panz. Faun. Germ. 81. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 215. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 174. 37. — Gyll. Ins. Suec. II. 68. 14. — Duft. Faun. Aust. II. 37. 27. — Sturm. Deuts. Faun. III. 34. 4.

T. 85. — Dej. Spec. II. 111. 60. — Dej. et Boisd. Icon. I. 367. T. 53. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 172. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 22.

C. sulcatus. De G. Mém. IV. 104. 1. T. 17. f. 20.

Le Bupreste doré et sillonné à larges bandes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 142. 2. T. 2. f. 5.

C. C. Partout.

7. C. LOTHARINGUS. Dej.

Dej. Spec. II. 488. 129. — Id. Cat. 3e édit. 22.

R. R. Espèce douteuse.

8. C. AURONITENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 178. 32. — Illig. Kæfer Preus. I. 157. 21. — Panz. Faun. Germ. 4. 7. — Schœnh. Syn. Ins. I. 174. 39. — Gyll. Ins. Suec. II. 69. 15. — Duft. Faun. Aust. II. 37. 28. — Sturm. Deuts. Faun. III. 35. 5. — Dej. Spec. II. 118. 66. — Dej. et Boisd. Icon. I. 374. T. 54. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 173. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 22.

C. *auratus.* Oliv. Col. III. 35. 32. 3. T. 11. f. 54. d. var.

C. Dans les bois, sous la mousse, les feuilles sèches, les troncs abattus, etc. Bois de Francières, de Saint-Riquier et forêt d'Eu.

9. C. NITENS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 669. 6. — Fab. Syst. El. I. 177. 40. — Oliv. Col. III. 35. 38. 38. T. 2. f. 18. — Illig. Kæfer Preus. I. 158. 20. — Payk. Faun. Suec. I. 106. 12. — Panz. Faun. Germ. 85. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 176. 48. — Gyll. Ins. Suec. II. 70. 16. — Sturm. Deuts. Faun. III. 37. 6. — Dej. Spec. II. 121. 68. — Id. Cat. 3e édit. 23.

C. aureus. De G. Mém. IV. 91. 6.

Dans nos dunes et dans celles du Pas-de-Calais. Trouvé abondamment dans ces dernières, par M. Baillon.

10. C. PURPURASCENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 170. 8. — Oliv. Col. III. 35. 20. 12. T. 4. f. 40. T. 5. f. 48. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 216. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 169. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 69. 13. — Duft. Faun. Aust. II. 22. 6. — Sturm. Deuts. Faun. III. 72. 24. — Dej. Spec. II. 126. 72. — Dej. et Boisd. Icon. I. 382. T. 56. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 173. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 23.

Le Bupreste azuré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 144. 4. var. a.

C. Dans tous nos bois.

Var. *A*. — C. CARNATUS. Sturm.

Sturm. Deuts Faun. III. 75. 26. T. 60. f. a. A.

Trouvé dans la forêt d'Eu.

11. C. HORTENSIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 172. 48. — Oliv. Col. III. 35. 27. 22. T. 4. f. 33. a. — Payk. Faun. Suec. I. 102. 7. — Panz. Faun. Germ. 5. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 433. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 171. 20. — Sturm. Deuts. Faun. III. 94. 38. — Dej. Spec. II. 156. 97. — Dej. et Boisd. Icon. II. 13. T. 63. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 174. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 23.

C. nemoralis. Illig. Kæfer Preus. I. 152. 13. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 217. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 88. 6. — Duft. Faun. Aust. II. 27. 15.

C. violaceus. De G. Mém. IV. 89. 3.

C. Dans les champs, et principalement dans les bois, sous la mousse.

12. C. CONVEXUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 175. 29. — Illig. Kæfer Preus. I. 149. 12. — Payk. Faun. Suec. I. 107. 13. — Panz. Faun. Germ. 74. 5. — Schœnh. Syn. Ins. I. 173. 35. — Gyll. Ins. Suec. II. 61. 8. — Duft. Faun. Aust. II. 24. 11. — Sturm. Deuts. Faun. III. 98. 40. — Dej. Spec. II. 158. 100. — Dej. et Boisd. Icon. II. 17. T. 63. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 175. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 23.

Le Bupreste azuré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 144. 4. var. c.

C. Dans les bois et les prairies, sous la mousse, au printemps.

13. C. CYANEUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 171. 11. — Oliv. Col. III. 35. 21. 13. T. 5. f. 47. — Payk. Faun. Suec. I. 99. 2. — Panz. Faun. Germ. 81. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 170. 12. — Sturm. Deuts. Faun. III. 32. 3. — Fisch. Ent. Ross. II. 63. 2. T. 45. f. 2. — Dej. Spec. II. 176. 114. — Dej. et Boisd. Icon. II. 33. T. 67. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 175. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 24.

C. intricatus. Lin. Faun. Suec. 780. — Illig. Kæfer Preus. I. 145. 7. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 217. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 54. 2. — Duft. Faun. Aust. II. 39. 31.

R. R. Forêt d'Eu (1840).

Genre XIII. — CALOSOMA. Web. Fab. etc. — CARABUS. Oliv. Payk. — Insectes encore plus agiles et plus voraces que les *Carabus;* pourvus d'ailes, ils volent bien dans l'occasion, et se tiennent habituellement sur les arbres où ils font la chasse aux autres insectes, et principalement aux chenilles. Parfois, pendant les plus fortes chaleurs de l'été, on les trouve courant sur les feuilles de chêne, ou plusieurs réunis sur une même feuille, mais du reste, le plus ordinairement, ils demeurent cachés pendant le jour, et ne vont à la chasse que pendant la nuit. Ils exhalent une odeur très forte, très désagréable et très différente de celle des *Carabus.* Leurs larves habitent les nids des chenilles processionnaires.

1. C. SYCOPHANTA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 212. 5. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 213. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 227. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 42. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 13. 1. — Sturm. Deuts. Faun. III. 125. 1. T. 66. f. a. — Dej. Spec. II. 193. 2. — Dej. et Boisd. Icon. II. 48. T. 70. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 176. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 24.

Carabus sycophanta. Lin. Syst. Nat. II. 670. 12. — Oliv. Col. III. 35. 42. 43. T. 3. f. 31. — Illig. Kæfer Preus. I. 141. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 127. 37. — Panz. Faun. Germ. 81. 7.

Le Bupreste carré couleur d'or. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 144. 5.

R. R. Dans les bois, pendant l'été. On se le procure en le faisant tomber des arbres qu'on ébranle subitement à coups de pieds. Pris dans les allées à la porte du Bois (1848); M. H. Delegorgue l'a trouvé aussi dans les dunes.

2. C. INQUISITOR. Lin.

Fab. Syst. El. I. 212. 7. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 214. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 227. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 50. 2. — Duft. Faun. Aust. II. 13. 2. — Sturm. Deuts. Faun. III. 129. 3. — Dej. Spec. II. 194. 3. — Dej. et Boisd. Icon. II.

49. T. 70. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 176. 2. — Dej. Cat. 3 édit. 24.

Carabus inquisitor. Lin. Syst. Nat. II. 669. 11. — Oliv. Col. III. 35. 40. 40. T. 1. f. 3. — Illig. Kæfer Preus. I. 142. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 127. 40. — De G. Mém. IV. 94. 9. — Panz. Faun. Germ. 81. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 448. 40.

Le Bupreste carré couleur de bronze antique. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 145. 6.

R. Mêmes mœurs que le précédent. Gyllenhal dit qu'on le trouve sous les pierres et les feuilles mortes. Bois de Caux et forêt de Crécy. Juin.

Genre XIV. — LEISTUS. Frœlich. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — MANTICORA. Panz. Jurine. — POGONOPHORUS. Lat. — Insectes de forme élégante, très agiles, vivant principalement sous les pierres et au pied des arbres sous la mousse et les feuilles sèches.

1. L. SPINIBARBIS. Fab.

Dej. Spec. II. 214. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 59 T. 72. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 178. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 25.

Carabus spinibarbis. Fab. Syst. El. I. 181. 61. — Oliv. Col. III. 35. 67. 84. T. 3. f. 22. a. b. c. — Schœnh. Syn. Ins. I. 184. 82.

Manticora pallipes. Panz. Faun. Germ. 89. 2.

Pogonophorus cæruleus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 223. 1.

L. cæruleus. Sturm. Deutz. Faun. III. 154. 1. T. 60.

C. Dans les bois, sous les pierres et les feuilles sèches.

2. L. FULVIBARBIS. Hoffmansegg.

Dej. Spec. II. 215. 2. — Dej. et Boisd. Icon. II. 61. T. 72. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 178. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 25.

Carabus rufibarbis. Fab. Syst. El. I. 201. 168. — Schœnh. Syn. Ins. I. 209. 229.

A. C. Dans les prés humides, sous les tas de fagots, les écorces pourries et les troncs d'arbres enfoncés en terre.

3. L. SPINILABRIS. Fab.

Dej. Spec. II. 217. 5. — Dej. et Boisd. Icon. II. T. 64. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 179. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 25.

Carabus spinilabris. Fab. Syst. El. I. 204. 189.

Pogonophorus spinilabris. Gyll. Ins. Suec. II. 47. 1.

Car. rufescens. Payk. Faun. Suec. I. 123. 35. a. — Illig. Kæfer Preus. I. 190. 70. var. c. — Schœnh. Syn. Ins. I. 215. 256. var. c. — Duft. Faun Aust. II. 53. 49.

Pog. rufescens. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 223. 2. var. b.

L. rufescens. Sturm. Deuts. Faun. III. 158. 4.

Manticora fuscoænea. Panz. Faun. Germ. 85. 3.

A. C. Mêmes mœurs que le précédent. On le trouve aussi au bord des rivières et des mares.

4. L. TERMINATUS. Panz.

Dej. Spec. I. 218. 6. — Dej. et Boisd. Icon. II. 65. T. 73. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 179. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 25.

Carabus terminatus. Panz. Faun. Germ. 7. 2.

Car. rufescens. Fab. Syst. El. I. 205. 191. — Oliv. Col. III. 35. 101. 141. T. 12. f. 146. — Marsh. Ent. Br. I. 458. 71. — Schœnh. Syn. Ins. I. 213. 256. — Duft. Faun. Aust. II. 53. 49. var. c.

Pogonophorus rufescens. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 223. 2.

L. rufescens. Sturm. Deuts. Faun. III. 158. 4. var. 2.

Pog. spinilabris. Gyll. Ins. Suec. II. 47. 1. var. b.

R. R. Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre XV. — NEBRIA. Lat. Bonel. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — Insectes épigés, médiocrement agiles.

1. N. BREVICOLLIS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 222. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 39. 2. — Sturm. Deuts. Faun. III. 140. 2. T. 67. — Fisch. Ent. Ross. I. 75. 4. T. 6. f. 4. — Dej. Spec. II. 233. 11. — Dej. et Boisd. Icon. II. 82. T. 76. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 180. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 25.

Carabus brevicollis. Fab. Syst. El. I. 191. 114. — Illig. Kæfer Preus. I. 190. 69. — Payk. Faun. Suec. III. add. 441. 28. 9. — Panz. Faun. Germ. 11. 8. — Schœnh. Syn. Ins. I. 196. 162. — Duft. Faun. Aust. II. 49. 43.

Car. insidus. Ross. Faun. Etr. Mant. I. 88. 198.

Car. rugimarginatus. Marsh. Ent. Br. I. 144. 31.

C. C. Sous les pierres et au pied des arbres, sous les feuilles sèches, etc. On connaît sa larve sur laquelle M. Blisson a

publié (Ann. de la Soc. ent. de Fr. 2e série, VI. 1848), un travail important. Elle habite les champs et les jardins dont la terre est sablonneuse; elle est très agile.

Genre XVI. — OMOPHRON. Lat. Oliv. Dej. — SCOLYTUS. Fab. — CARABUS. Oliv. — Insectes vivant au bord des rivières et des ruisseaux; ils s'enfoncent ordinairement assez profondément dans le sable; mais on les en fait sortir facilement en jetant de l'eau sur le terrain qu'ils occupent.

1. O. LIMBATUM. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 225. 1. — Oliv. Encycl. VIII. 486. 2. — Dej. Spec. II. 258. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 113. T. 83. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 181. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 26.

Scolytus limbatus. Fab. Syst. El. I. 247. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 249. 2. — Duft. Faun. Aust. I. 249. 1.

Carabus limbatus. Oliv. Col. III. 35. 89. 122. T. 4. f. 43. a. b.

C. Au bord des fossés et des mares dans les dunes. On le rencontre quelquefois en sociétés assez nombreuses. Il est très carnassier, et l'on a plusieurs fois constaté qu'il mangeait certains mollusques fluviatiles qui avaient été jetés sur la rive. M. A. G. Desmarest (Bull. Soc. philomatique, 1812) a fait connaître la larve.

Genre XVII. — BLETHISA. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — NEBRIA. Lat. Gyll. — Insectes vivant sur le bord des fossés, des étangs et des mares à moitié desséchés; ils se cachent dans les fissures de la vase, sous les herbes et sous les roseaux; on les en fait sortir par les mêmes moyens que les *Omophron*.

1. B. MULTIPUNCTATA. Lin.

Dej. Spec. II. 266. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 121. T. 84. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 182. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 26.

Carabus multipunctatus. Lin. Syst. Nat. II. 672. 32. — Fab. Syst. El. I. 182. 68. — Oliv. Col. III. 35. 81. 109. T. 12. f. 138. — Illig. Kæfer Preus. I. 189. 67. — Payk. Faun. Suec. I. 117. 27. — Panz. Faun. Germ. 11. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 467. 94. — Schœnh. Syn. Ins. I. 185. 90. — Duft. Faun. Aust. II. 182. 246.

Nebria multipunctata. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 223. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 44. 6.

R. A Laviers et dans les dunes. Mai.

Genre XVIII. — ELAPHRUS. Fab. Oliv. — CICINDELA. Lin. — Insectes très élégants, très agiles. Mêmes mœurs que les *Blethisa*.

1. E. ULIGINOSUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 245. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 182. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 6. 1. var. b. — Duft. Faun. Aust. II. 195. 5. — Dej. Spec. II. 270. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 126. T. 85. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 182. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 26.

Cicindela uliginosa. Marsh. Ent. Br. I. 392. 5.

E. latithorax. Schœnh.

A. C. Sur les rivages des étangs et des mares.

2. E. CUPREUS. Meg.

Duft. Faun. Aust. II. 194. 4. — Dej. Spec. II. 271. 2. — Dej. et Boisd. Icon. II. 127. T. 85. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 183. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 26.

E. uliginosus. Schœnh. Syn. Ins. I. 246. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 6. 1.

E. riparius. Oliv. Col. II. 34. 4. 1. T. 1. f. a. b. c. d. e?

A. R. Mêmes mœurs que l'*Uliginosus*. Abondant dans les dunes.

3. E. RIPARIUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 245. 2. — Illig. Kæfer Preus. I. 225. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 174. 2. — Panz. Faun. Germ. 20. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 181. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 246. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 9. 3. — Duft. Faun. Aust. II. 195. 6. — Dej. Spec. II. 274. 5. — Dej. et Boisd. Icon. II. 132. T. 86. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 183. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

Cicindela riparia. Lin. Syst. Nat. II. 658. 10. — De G. Mém. IV. 117. 4. T. 4. f. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 392. 4.

E. paludosus. Oliv. Col. II. 34. 3. 2. T. 1. f. 4. a. b.

Le Bupreste à mamelons. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 156. 30.

C. Sur le gravier, dans les endroits laissés à sec par les eaux.

Genre XIX. — NOTIOPHILUS. Duméril. Dej. — CICINDELA. Lin. De G. — ELAPHRUS. Fab. Oliv. etc. — Insectes très agiles, vivant sous les pierres, la mousse, au pied des arbres, dans les lieux humides. Les espèces de ce genre se ressemblent beaucoup, et il est possible qu'elles ne soient que des variétés d'une seule espèce.

1. N. AQUATICUS. Lin.

Dej. Spec. II. 277. 11. — Dej. et Boisd. Icon. II. 136. T. 87. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 184. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

Cicindela aquatica. Lin. Syst. Nat. II. 658. 14.

Elaphrus aquaticus. Fab. Syst. El. I. 246. 7. — Oliv. Col. II. 34. 6. 5. T. 1. f. 6. a. b. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 182. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 248. 8. — Gyll. Ins. Suec. II. 10. 4. — Duft. Faun. Aust. II. 191. 2.

El. palustris. Duft. Faun. Aust. II. 192. 3 ?

Le Bupreste à tête connelée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 157. 31.

C. C.

2. N. BIGUTTATUS. Fab.

Dej. Spec. II. 279. 2. — Dej. et Boisd. Icon. II. 137. T. 87. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 185. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

Elaphrus biguttatus. Fab. Syst. El. I. 247. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 395. 10.

El. semipunctatus. Fab. Syst. El. I. 246. 8. — Oliv. Col. II. 34. 7. 6. T. 1. f. 3. a. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 248. 9. — Duft. Faun. Aust. II. 190. 1.

El. aquaticus. Gyll. Ins. Suec. II. 10. 4. var. b. c.

C. C.

3. N. QUADRIPUNCTATUS. Dej.

Dej. Spec. II. 280. 3. — Dej. et Boisd. Icon. II. 138. T. 87. f. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

N. biguttatus. Lacord. Faun. ent. I. 185. 2. var. a.

A. R.

Genre XX. — PANAGÆUS. Lat. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — Insectes ornés de couleurs tranchantes, médiocrement agiles, vivant au pied des arbres, sous les pierres, les

mousses, le détritus des végétaux, de préférence dans les endroits humides.

1. P. CRUX-MAJOR. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 220. 1. — Sturm. Deuts. Faun. III. 170. 1. T. 73. f. a. A. — Dej. Spec. II. 286. 3. — Dej. et Boisd. Icon. II. 148. T. 88. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 187. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

Carabus crux-major. Lin. Syst. Nat. II. 673. 39. — Fab. Syst. El. I. 202. 176. — Illig. Kæfer Preus. I. 193. 72. — Payk. Faun. Suec. I. 137. 52. — Panz. Faun. Germ. 16. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 470. 104. — Schœnh. Syn. Ins. I. 209. 238. — Duft. Faun. Aust. II. 46. 40.

P. crux. Gyll. Ins. Suec. II. 78. 1.

Car. bipustulatus. Oliv. Col. III. 35. 105. 143. T. 8. f. 95. a. b.

Le Chevalier noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 150. 17.

A. C. Dans les marais, en automne.

2. P. QUADRIPUSTULATUS. Sturm.

Sturm. Deuts. Faun. III. 172. 2. T. 73. f. P. p. — Dej. Spec. II. 288. 4. — Dej. et Boisd. Icon. II. 150. T. 88. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 188. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

R. R. Trouvé au pied d'un saule. Il exhale, suivant Dejean, une odeur très forte voisine de celle de la *Diaperis boleti.* (Collect. du Musée.)

3. P. TRIMACULATUS. Dej.

Dej. Spec. II. 288. 5. — Id. Cat. 3e édit. 27.

R. Vit en société avec le *Crux-major.* (Même collect.)

Cette espèce est douteuse. Un individu a été trouvé ici récemment dont une élytre à la bande noire interrompue, tandis que dans l'autre elle est entière.

Genre XXI. — LORICERA. Lat. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — Insectes vivant sur le bord des fossés, des mares et des étangs, et dans tous les endroits marécageux.

1. L. PILICORNIS. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 45. 1. — Sturm. Deuts. Faun. III. 165. 1. — Dej. Spec. II. 293. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 155. T. 89. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 188. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

Carabus pilicornis. Fab. Syst. El. I. 193. 128. — Oliv. Col.

III. 35. 67. 85. T. 11. f. 119. — Illig. Kæfer Preus. I. 193. 171. — Payk. Faun. Suec. I. 134. 47. — Panz. Faun. Germ. 11. 10. — Thunb. Act. Ups. V. 117. 52. — Marsh. Ent. Br. I. 446. 36. — Schœnh. Syn. Ins. I. 198. 178.

L. aenea. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 224. 1.

Le Bupreste à six points enfoncés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 147. 10.

C. C.

Genre XXII. — CALLISTUS. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — Insectes épigés, vivant sous les pierres, dans la terre, sous les mousses, dans les endroits montueux.

1. C. LUNATUS. Fab.

Dej. Spec. II. 296. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 158. T. 89. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 189. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 27.

Carabus lunatus. Fab. Syst. El. I. 205. 194. — Oliv. Col. III. 35. 104. 145. T. 3. f. 27. — Schœnh. Syn. Ins. I. 214. 263. — Duft. Faun. Aust. II. 170. 227.

Anchomenus lunatus. Sturm. Deuts. Faun. V. 176. 7.

Buprestis plateosus. Fourcr. Ent. Par. 33. 47.

A. C. Dans les terrains calcaires à Laviers, Port, pendant l'été. Vit en société sous les pierres.

Genre XXIII. — CHLÆNIUS. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. Panz. — HARPALUS. Gyll. — Insectes élégants, médiocrement agiles, la plupart d'un vert métallique plus ou moins brillant, et plus ou moins pubescents, exhalant une odeur alcaline très forte, vivant sous les pierres et les débris de végétaux, etc., au bord des rivières et en général dans tous les lieux humides.

1. C. AGRORUM. Oliv.

Sturm. Deuts. Faun. V. 129. 4. — Dej. Spec. II. 313. 15. — Dej. et Boisd. Icon. II. 169. T. 91. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 190. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 28.

Carabus agrorum. Oliv. Col. III. 35. 86. 117. T. 12. f. 144.

Le Bupreste vert à bordure. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 162. 41.

R. Dans les champs humides et sablonneux. Trouvé au bas de la côte de Saint-Riquier, en juin.

2. C. VESTITUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 130. 5. — Dej. Spec. II. 329. 22. — Dej. et Boisd. Icon. II. 172. T. 91. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 191. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 29.

Carabus vestitus. Fab. Syst. El. I. 200. 163. — Oliv. Col. III. 35. 86. 116. T. 5. f. 49. — Illig. Kæfer Preus. I. 178. 50. — Payk. Faun. Suec. I. 132. 45. — Panz. Faun. Germ. 31. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 448. 41. — Schœnh. Syn. Ins. I. 208. 222. — Duft. Faun. Aust. II. 266. 220.

Harpalus vestitus. Gyll. Ins. Suec. II. 84. 5.

C. C. Au bord des rivières, sous les pierres et les débris de végétaux.

3. C. SCHRANKII. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. V. 138. 9. T. 124. — Dej. Spec. II. 349. 49. — Dej. et Boisd. Icon. II. 174. T. 92. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 191. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 29.

Carabus schrankii. Duft. Faun. Aust. II. 131. 168.

C. bombycinus. Bonel.

R. Au bord des fossés sablonneux et dans les dunes. Trouvé par M. Baillon.

4. C. MELANOCORNIS. Ziegl.

Dej. Spec. II. 350. 50. — Dej. et Boisd. Icon. II. 175. T. 92. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 192. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 29.

Carabus holosericeus. Schœnh. Syn. Ins. I. 198. 175. var. d.

Harpalus nigricornis. Gyll. Ins. Suec. II. 113. 29. var. b.

Car. nigricornis. Duft. Faun. Aust. II. 130. 167.

C. nigricornis. Sturm. Deuts. Faun. V. 135. 8.

A. R. Au pied des arbres, sous les pierres, etc.

5. C. NIGRICORNIS. Fab.

Dej. Spec. II. 351. 51. — Dej. et Boisd. Icon. II. 177. T. 92. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 192. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 29.

Carabus nigricornis. Fab. Syst. El. I. 198. 156. — Payk. Faun. Suec. I. 134. 74.

Harpalus nigricornis. Gyll. Ins. Suec. II. 113. 29.

Car. nigricornis. Duft. Faun. Aust. II. 130. 167. var.

Car. nigricornis. Sturm. Deuts. Faun. V. 135. 8. var. b. c.

Car. holosericeus. Illig. Kæfer Preus. I. 177. 47. var. b. c. — Schœnh. Syn. Ins. I. 198. 175. var. c.

Car. nitidulus. Thunb. Act. Ups. V. 20. 35?

A. C.

6. C. TIBIALIS. Dej.

Dej. Spec. II. 352. 52. — Dej. et Boisd. Icon. II. 178. T. 93. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 192. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 29.

A. R. Dans les bois.

7. C. HOLOSERICEUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 134. 7. — Dej. Spec. II. 355. 55. — Dej. et Boisd. Icon. II. 181. T. 93. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 193. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 29.

Carabus holosericeus. Fab. Syst. El. I. 193. 125. — Oliv. Col. III. 35. 60. 72. T. 11. f. 122. — Illig. Kæfer Preus. I. 177. 49. a. — Payk. Faun. Suec. I. 153. 73. — Panz. Faun. Germ. 11. 9. a. — Schœnh. Syn. Ins. I. 198. 175. — Duft. Faun. Aust. II. 129. 166.

Harpalus holosericeus. Gyll. Ins. Suec. II. 112. 28.

R. Au pied des arbres, sous la mousse, les pierres, au printemps. Trouvé par M. Ch. Wignier.

Genre XXIV. — OODES. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Illig. Payk. — HARPALUS. Gyll. — Insectes épigés, fréquentant les lieux humides, et médiocrement agiles.

1. O. HELOPIOIDES. Fab.

Dej. Spec. II. 378. 4. — Dej. et Boisd. Icon. II. 201. T. 97. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 195. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 30.

Carabus helopioides. Fab. Syst. El. I. 196. 144. — Illig. Mag. I. 50. 34-35. — Payk. Faun. Suec. I. 167. 87. — Panz. Faun. Germ. 30. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 203. 196. — Duft. Faun. Aust. II. 115. 142.

Harpalus helopioides. Gyll. Ins. Suec. II. 135. 45.

A. C. Sous les mousses, les écorces et les plantes pourries.

Genre XXV. — LICINUS. Lat. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. Ross. — Insectes épigés, vivant sous les pierres, dans les lieux élevés et arides, et en général dans les terrains crayeux; quelques uns cependant ne se trouvent que dans les bois.

1. L. SILPHOIDES. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 200. 3. — Sturm. Deuts. Faun III. 177. 1. T. 74. f. a. — Dej. Spec. II. 394. 2. — Dej. et Boisd. Icon. II. 210. T. 98. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 195. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

Carabus silphoides. Fab. Syst. El. I. 190. 109. — Schœnh. Syn. Ins. I. 194. 154. — Duft. Faun. Aust. II. 44. 36.

A. R. Sur les côteaux à Laviers, Port, pendant l'été.

2. L. CASSIDEUS. Fab.

Dej. Spec. II. 400. 9. — Dej. et Boisd. Icon. II. 215. T. 99. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 196. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

Carabus cassideus. Fab. Syst. El. I. 190. 108. — Schœnh. Syn. Ins. I. 194. 152. — Duft. Faun. Aust. II. 45. 37.

Car. emarginatus. Oliv. Col. III. 35. 55. 65. T. 13. f. 150. — Schœnh. Syn. Ins. I. 225. 346.

L. emarginatus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 199. 1.

L. depressus. Sturm. Deuts. Faun, III. 178. 2.

R. R. Sous les pierres, au printemps.

3. L. DEPRESSUS. Payk.

Gyll. Ins. Suec. II. 73. 1. — Dej. Spec. II. 401. 10. — Dej. et Boisd. Icon. II. 217. T. 99. f 4. — Lacord. Faun. ent. I. 196. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

Carabus depressus. Payk. Faun. Suec. I. 110. 18. — Schœnh. Syn. Ins. I. 194. 153.

Car. cassideus. Illig. Kæfer Preus. I. 159. 23.

Car. cossyphoides. Duft. Faun. Aust. II. 45. 38.

L. cossyphoides. Sturm. Deuts. Faun. III. 180. 3. T. 74. f. o. O.

R. R. Dans les bois, sous la mousse.

Genre XXVI. — BADISTER. Clairv. Dej. — CARABUS. Fab. Illig. Payk. — LICINUS. Lat. — AMBLYCHUS. Gyll. — Insectes ornés de couleurs assez vives et tranchantes, vivant ordinairement dans les endroits humides, sous les pierres, la mousse et les débris de végétaux.

1. B. CEPHALOTES. Dej.

Dej. Spec. II. 406. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 223. T. 100. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 197. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

A. R. Au bord des étangs et au pied des arbres, dans les marais.

2. B. BIPUSTULATUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. III. 186. 1. T. 75. f. A-M. — Dej. Spec. II. 406. 2. — Dej. et Boisd. Icon. II. 223. T. 101. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 197. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

Carabus bipustulatus. Fab. Syst. El. I. 203. 184. — Illig. Kæfer Preus. I. 200. 86. — Payk. Faun. Suec. I. 138. 54. — Panz. Faun. Germ. 16. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 464. 88. — Schœnh. Syn. Ins. I. 211. 248. — Duft. Faun. Aust. II. 142. 185.

Licinus bipustulatus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 200. 4.

Amblychus bipustulatus. Gyll. Ins. Suec. II. 74. 1.

Car. crux-minor. Oliv. Col. III. 35. 99. 137. T. 8. f. 96. a. b.

C. Sous les pierres, les feuilles et les débris de végétaux.

3. B. PELTATUS. Panz.

Bonel. Obs. ent. II. 12. 3. — Sturm. Deuts. Faun. III. 189. 3. T. 76. f. A. a. — Dej. Spec. II. 408. 4. — Dej. et Boisd. Icon. II. 226. T. 101. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 197. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

Carabus peltatus. Panz. Faun. Germ. 37. 20. — Schœnh. Syn. Ins. I. 214. 259. — Duft. Faun. Aust. II. 147. 193.

Amblychus peltatus. Gyll. Ins. Suec. II. 76. 2.

B. corruscus. Stéven.

A. C. Sous la croûte humide des mares desséchées, les pierres et les débris de végétaux. Août.

4. B. HUMERALIS. Bonel.

Bonel. Obs. ent. II. 11. 2. — Dej. Spec. II. 410. 5. — Dej. et Boisd. Icon. II. 227. T. 101. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 198. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 31.

Carabus dorsiger. Duft. Faun. Aust. II. 151. 198.

B. sodalis. Sturm. Deuts. Faun. III. 191. 4. T. 76. f. B. b.

A. R. Dans la mousse qui recouvre le tronc des arbres et les fissures des écorces. Printemps.

Genre XXVII. — POGONUS. Ziegl. Dej. — CARABUS. Duft. — PLATYSMA. Sturm. — RAPTOR. Meg. — Insectes épigés, vivant exclusivement au bord de la mer et des eaux salées; le nom de *Halophilus*, donné par Germar à l'une des espèces, peut convenir à toutes.

1. P. LURIDIPENNIS. Germ.

Dej. Spec. III. 9. 3. — Id. Cat. 3e édit. 31.

Harpalus luridipennis. Ahr. Faun. Ins. Eur. VII. T. 3.

R. R. Sous les varechs. Trouvé par M. de Chauvenet.

2. P. HALOPHILUS. Germ.

Dej. Spec. III. 13. 17. — Id. Cat. 3e édit. 32.

Carabus chalceus. Marsh. Ent. Br. I. 460. 75.

C. C. Dans l'ancien lit de la Somme, soit sur le sable humide, soit sous les brindilles ou autres objets épars sur le rivage.

Genre XXVIII. — PATROBUS. Meg. Dej. — CARABUS. Fab. Illig. — HARPALUS. Gyll. — PLATYSMA. Sturm. — Insectes épigés, peu agiles, vivant dans les prés, surtout dans les bois et les lieux montueux ; on les trouve ordinairement sous les pierres, les mousses et les débris de végétaux.

1. P. RUFIPES. Fab.

Dej. Spec. III. 28. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 265. T. 106. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 201. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 32.

Carabus rufipes. Fab. Syst. El. I. 184. 75. — Illig. Mag. III. 154. 75. — Schœnh. Syn. Ins. I. 188. 105. — Duft. Faun. Aust. II. 181. 245.

Harpalus rufipes. Gyll. Ins. Suec. II. 97. 16 et IV. 427. 16. — Sahlb. Ins. Fen. 226. 16.

Platysma rufipes. Sturm. Deuts. Faun. V. 56. 10.

Car. excavatus. Payk. Faun. Suec. I. 123. 34.

R. Dans les fossés desséchés, sous les plantes mi-pourries, les herbes, les feuilles mortes, etc. Ile Bequin. Novembre.

Genre XXIX. — PRISTONYCHUS. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — HARPALUS. Gyll. — SPHODRUS. Bonel. Sturm. — LEBIOSTENUS. Bonel. — Insectes peu agiles, vivant dans les lieux obscurs et un peu humides, tels que les caves, les souterrains, etc.

1. P. TERRICOLA. Oliv.

Dej. Spec. III. 45. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 275. T. 107. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 202. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 32.

Carabus terricola. Oliv. Col. III. 35. 57. 68. T. 11. f. 124. — Illig. Kæfer Preus. I. 184. 59. — Payk. Faun. Suec. I. 109. 16. — Panz. Faun. Germ. 30. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 443. 28.

Car. subcyaneus. Schœnh. Syn. Ins. I. 183. 78.

Harpalus subcyaneus. Gyll. Ins. Suec. II. 91. 2.

Sphodrus subcyaneus. Sturm. Deuts. Faun. V. 152. 2.

C. Se trouve principalement dans les caves.

Genre XXX. — CALATHUS. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. Illig. — HARPALUS. Gyll. — Insectes épigés, très agiles et très voraces. On les trouve courant par terre, sous les pierres et les débris de végétaux, dans les champs. On les trouve aussi dans les bois, sous les mousses, les écorces et dans les troncs d'arbres.

1. C. LATUS. Dej.

Dej. Spec. III. 64. 2. — Id. Cat. 3e édit. 33.

C. punctipennis. Germ. Col. sp. nov. 13. 21.

C. angusticollis. Sturm. Cat. 107.

R. Au pied des arbres.

2. C. CISTELOIDES. Illig.

Dej. Spec. III. 65. 3. — Dej. et Boisd. Icon. II. 299. T. 110. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 203. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

Carabus cisteloides. Illig. Kæfer Preus. I. 163. 27. — Panz. Faun. Germ. 11. 12. — Schœnh. Syn. Ins. I. 195. 159. — Duft. Faun. Aust. II. 122. 153.

Harpalus cisteloides. Gyll. Ins. Suec. II. 125. 37 et IV. 441. 37. — Sahlb. Ins. Fen. 239. 38.

Carabus flavipes. Oliv. Col. III. 35. 76. 100. T. 8 f. 86. — Payk. Faun. Suec. I. 112. 20.

C. frigidus. Sturm. Deuts. Faun. V. 107. 1. T. 121.

Le Bupreste noir à pattes brunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 161. 39.

C. C. Sous les pierres.

3. C. FULVIPES. Schœnh.

Dej. Spec. III. 70. 6. — Dej. et Boisd. Icon II. 307. T. 111. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 203. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

Carabus fulvipes. Schœnh. Syn. Ins. I. 182. 72.

Harpalus fulvipes. Gyll. Ins. Suec. II. 128. 39 et IV. 441. 39.

Car. flavipes. Duft. Faun. Aust. II. 122. 154.

C. flavipes. Sturm. Deuts. Faun. V. 112. 3. T. 122. f. a. A.

Harp. erratus. Sahlb. Ins. Fen. 240. 40.

C. Dans les bois.

4. C. FUSCUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 109. 2. — Dej. Spec. III. 70. 6. — Dej. et Boisd. Icon. II. 308. T. 111. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 204. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

Carabus fuscus. Fab. Syst. El. I. 191. 113. — Illig. Kæfer Preus. I. 162. 26. — Schœnh. Syn. Ins. I. 195. 158. — Duft. Faun. Aust. II. 121. 152.

Harpalus fuscus. Gyll. Ins. Suec. II. 126. 38 et IV. 441. 38. — Sahlb. Ins. Fen. 240. 39.

Car. ambiguus. Oliv. Col. III. 35. 77. 101. T. 12. f. 147. — Payk. Faun. Suec. I. 165. 85.

C. ambiguus. Dej. Cat. 1re édit. 11.

Car. rufangulus. Marsh. Ent. Br. I. 111. 23.

C. anceps. Ziegl.

A. C. Sous les pierres, les feuilles sèches et les débris de végétaux.

5. C. ROTUNDICOLLIS. Dej.

Dej. Spec. III. 75. 11. — Dej. et Boisd. Icon. II. 312. T. 112. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 204. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

A. R. Dans les terrains calcaires légers.

6. C. MICROCEPHALUS. Ziegl.

Dej. Spec. III. 78. 16. — Id. Cat. 3e édit. 33.

Carabus melanocephalus. Payk. Faun. Suec. I. 111. 19. var. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 195. 156. var. b.

Harpalus melanocephalus. Gyll. Ins. Suec. II. 129. 40. var. b.

Car. micropterus. Duft. Faun. Aust. II. 123. 155.

C. micropterus. Sturm. Deuts. Faun. V. 113. 4. T. 122. f. b. B.

Harp. micropterus. Gyll. Ins. Suec. IV. 442. 39-40. — Sahlb. Ins. Fen. 241. 41.

C. fuscatus. Bonel.

C. Dans les bois et les lieux élevés.

7. C. OCHROPTERUS. Ziegl.

Sturm. Deuts. Faun. V. 115. 5. T. 123. f. a. A. — Dej. Spec. III. 79. 17. — Id. Cat. 3e édit. 33.

Carabus ochropterus. Duft. Faun. Aust. II. 124. 156.

Dans les dunes où M. Baillon l'a trouvé communément.

8. C. MELANOCEPHALUS. Lin.

Sturm. Deuts. Faun. V. 116. 6. — Dej. Spec. III. 80. 18. — Dej. et Boisd. Icon. II. 316. T. 112. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 205. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

Carabus melanocephalus. Lin. Syst. Nat. II. 671. 22. — Fab. Syst. El. I. 190. 112. — De G. Mém. IV. 93. 8. 6. — Oliv. Col. III. 35. 91. 124. T. 2. f. 14. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 161. 25. — Payk. Faun. Suec. I. 111. 19. — Panz. Faun. Germ. 30. 19. — Schœnh. Syn. Ins. I. 195. 157. — Duft. Faun. Aust. II. 124. 157.

Harpalus melanocephalus. Gyll. Ins. Suec. II. 129. 40 et IV. 442. 40. — Sahlb. Ins. Fen. 241. 42.

Le Bupreste noir à corselet rouge. Geof. Ins. des env. de Paris I. 162. 42.

C. C. Sous les pierres.

Genre XXXI. — TAPHRIA. Bonel. Dej. — CARABUS. Illig. Duft. — SYNUCHUS. Gyll. — AGONUM. Sturm. — Insectes épigés, vivant sous les pierres, les mousses, les feuilles sèches, particulièrement dans les bois et les lieux élevés; quelquefois au bord des eaux.

1. T. VIVALIS. Illig.

Dej. Spec. III. 85. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 321. T. 113. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 205. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

Carabus vivalis. Illig. Kæfer Preus. I. 197. 79. — Duft. Faun. Aust. II. 140. 183.

Synuchus vivalis. Gyll. Ins. Suec. II. 77. 1 et IV. 424. 1. — Sahlb. Ins. Fen. 216. 1.

Agonum vivale. Sturm. Deuts. Faun. V. 215. 22.

Car. nivalis. Panz. Faun. Germ. 37. 19.

Car. rotundatus. Schœnh. Syn. Ins. I. 214. 258. var. b.

A. R. Sur les côteaux à Laviers.

Genre XXXII. — SPHODRUS. Clairv. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — HARPALUS. Lat. Gyll. — Insectes à démarche peu agile, vivant ordinairement sous les pierres dans les endroits humides et surtout dans les caves, les souterrains, etc.

1. S. PLANUS. Fab.

Clairv. Ent. Helv. II. 86. T. 12. — Sturm. Deuts. Faun. V. 149. 1. T. 128. f. a-n. — Dej. Spec. III. 88. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 327. T. 114. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 206. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 33.

Carabus planus. Fab. Syst. El. I. 179. 47. — Panz. Faun. Germ. 11. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 180. 63.

Car. leucophtalmus. Lin. Syst. Nat. II. 668. 4. — Illig. Kæfer Preus. I. 183. 58. — Marsh. Ent. Br. I. 431. 1. — Duft. Faun. Aust. II. 165. 217.

Harpalus leucophtalmus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 201. 1. — Gyll. Ins. Suec. II, 81. 1 et IV. 424. 1. — Sahlb. Ins. Fen. 218. 1.

Car. spiniger. Payk. Faun. Suec. I. 114. 23. — Oliv. Col. III. 35. 44. 45. T. 5. f. 58 et T. 12. f. 58. b.

A. R. Dans les bûchers humides et les caves, où il se nourrit de cloportes.

Genre XXXIII. — ANCHOMENUS. Bonel. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — HARPALUS. — Lat. Gyll. — Insectes très vifs et très agiles pour la plupart, vivant ordinairement dans les lieux humides, au bord des eaux, sous les pierres et les débris de végétaux; quelques uns se rencontrent aussi sous les écorces et dans les troncs d'arbres.

1. A. ANGUSTICOLLIS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 168. 2. T. 130. — Dej. Spec. III. 104. 3. — Dej. et Boisd. Icon. 2. 343. T. 116. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 207. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 34.

Carabus angusticollis. Fab. Syst. El. I. 182. 64. — Illig. Mag. I. 55. 56-57. — Schœnh. Syn. Ins. I. 185. 88. — Duft. Faun. Aust. II. 173. 231.

Harpalus angusticollis. Gyll. Ins. Suec. II. 81. 2 et IV. 424. 2. — Sahlb. Ins. Fen. 218. 2.

Platynus angusticollis. Dej. Cat. 1re édit. 10.

Car. assimilis. Payk. Faun. Suec. I. 119. 30. — Panz. Faun. Germ. 73. 9.

Car. collaris. Marsh. Ent. Br. I. 443. 29.

Trouvé abondamment dans la forêt d'Eu.

2. A. MEMNONIUS. Knoch.

Sturm. Deuts. Faun. V. 170. 3. T. 131. — Dej. Spec. III. 110. 8. — Dej. et Boisd. Icon. II. 345. T. 116. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 208. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 34.

Harpalus livens. Gyll. Ins. Suec. II. 149. 57 et IV. 447. 57. — Sahlb. Ins. Fen. 252. 61.

Agonum bipunctatum. Sturm. Deuts. Faun. V. 184. 2. T. 133. f. b. B.

R. R. Dans les bois, sous les écorces et les feuilles sèches.

3. A. PRASINUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 171. 4. — Dej. Spec. III. 116. 14. — Dej. et Boisd. Icon. II. 347. T. 117. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 208. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 34.

Carabus prasinus. Fab. Syst. El. I. 206. 195. — Oliv. Col. III. 35. 105. 146. T. 13. f. 152. — Illig. Kæfer Preus. I. 180. 32. — Payk. Faun. Suec. I. 126. 38. — Panz. Faun. Germ. 16. 6. — Thunb. Nov. spec. Ins. IV. 74. f. 87. — Schœnh. Syn. Ins. I. 215. 264. — Duft. Faun. Aust. II. 174. 233.

Harpalus prasinus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 202. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 83. 4 et IV. 424. 4. — Sahlb. Ins. Fen. 219. 4.

Car. viridanus. Oliv. Col. III. 35. 102. 142. T. 5. f. 55.

Le Bupreste à étuis verts et bruns. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 148. 13.

C. C. Dans tous les lieux humides, et souvent en compagnie du *Brachinus crepitans.*

4. A. PALLIPES. Fab.

Dej. Spec. III. 119. 16. — Dej. et Boisd. Icon. II. 349. T. 117. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 209. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 34.

Carabus pallipes. Fab. Syst. El. I. 187. 91.

Car. albipes. Illig. Mag. I. 54. 54-55. — Schœnh. Syn. Ins. I. 190. 116. — Duft. Faun. Aust. II. 175. 234.

Harpalus albipes. Gyll. Ins. Suec. II. 82. 3 et IV. 424. — Sahlb. Ins. Fen. 219. 3.

A. albipes. Sturm. Deuts. Faun. V. 175. 6.

C. C. Sous les pierres, le détritus des végétaux, principalement sur le bord des rivières.

5. A. OBLONGUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 173. 5. — Dej. Spec. III. 121. 17. — Dej. et Boisd. Icon. II. 351. T. 117. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 209. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 34.

Carabus oblongus. Fab. Syst. El. I. 186. 90. — Illig. Kæfer Preus. I. 186. 63. — Schœnh. Syn. Ins. I. 190. 115. — Duft. Faun. Aust. II. 181. 244.

Harpalus oblongus. Gyll. Ins. Suec. II. 99. 18 et IV. 429. — Sahlb. Ins. Fen. 228. 19.

Car. taeniatus. Payk. Faun. Suec. I. 113. 21. — Panz. Faun. Germ. 34. 3.

C. Dans les mêmes lieux que ce dernier et aussi dans les bois, sous les feuilles mortes et les mousses. Varie beaucoup pour la taille.

Genre XXXIV. — AGONUM. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — HARPALUS. — Lat. Gyll. — Insectes plus élégants que les *Anchomenus*, très vifs et très agiles. On les trouve également dans les endroits humides et au bord des eaux, courant sur la vase, ou sous les pierres et les débris de végétaux.

1. A. MARGINATUM. Lin.

Sturm. Deuts. Faun. V. 200. 13. — Dej. Spec. III. 133. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 385. T. 118. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 210. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus marginatus. Lin. Faun. Suec. 804. — Fab. Syst. El. I. 199. 162. — Oliv. Col. III. 35. 85. 115. T. 9. f. 98. — Illig. Kæfer Preus. I. 196. 78. — Payk. Faun. Suec. I. 131. 44. — Panz. Faun. Germ. 30. 14. — Schœnh. Syn. Ins. I. 207. 221. — Duft. Faun. Aust. II. 136. 174.

Harpalus marginatus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 202. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 154. 62 et IV. 432. 62. — Sahlb. Ins. Fen. 257. 72.

Le Bupreste vert pointillé à huit stries et pattes fauves. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 147. 11?

C. Sur le bord des rivières, des étangs et dans les lieux humides.

2. A. AUSTRIACUM. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 207. 17. T. 136. f. c. C. — Dej. Spec. III. 137. 4. — Id. Cat. 3e édit. 35.

Carabus austriacus. Fab. Syst. El. I. 196. 157. — Duft. Faun. Aust. II. 135. 173. var. b.

R. Sous les écorces des saules. Trouvé par M. de Chauvonet.

3. A. MODESTUM. Sturm.

Sturm. Deuts. Faun. V. 205. 16. — Dej. Spec. III. 138. 5. — Dej. et Boisd. Icon. II. 359. T. 118. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 210. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus nigricornis. Panz. Faun. Germ. 6. 4. — Oliv. Col. III. 35. 83. 113. T. 12. f. 148.

Car. austriacus. Schœnh. Syn. Ins. I. 206. 213. — Duft. Faun. Aust. II. 135. 173.

Le Bupreste à corselet cuivreux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 149. 15?

A. C. Au pied des arbres, dans les marais.

4. A. SEXPUNCTATUM. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 202. 14. — Dej. Spec. III. 140. 7. — Dej. et Boisd. Icon. II. 360. T. 118. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 211. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus sexpunctatus. Fab. Syst. El. I. 199. 159. — Oliv. Col. III. 35. 84. 115. T. 5. f. 59. — De G. Mém. IV. 99. 16. — Illig. Kæfer Preus. I. 195. 76. — Payk. Faun. Suec. I. 130. 43. — Panz. Faun. Germ. 30. 13. — Schœnh. Syn. Ins. I. 206. 216. — Duft. Faun. Aust. II. 133. 170.

Harpalus sexpunctatus. Gyll. Ins Suec. II. 156. 63 et IV. 452. 63. — Sahlb. Ins. Fen. 257. 73.

Le Bupreste à étuis cuivreux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 149. 14.

C. Sous les pierres, les mousses et les débris de végétaux, au bord des rivières et dans les endroits humides.

5. A. PARUMPUNCTATUM. Fab.

Sturm. Deuts Faun. V. 210. 19. — Dej. Spec. III. 143. 10. — Dej. et Boisd. Icon. II. 363. T. 119. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 211. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus parumpunctatus. Fab. Syst. El. I. 199. 158. — Illig. Kæfer Preus. I. 195. 174. — Panz. Faun. Germ. 92. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 206. 214. — Duft. Faun. Aust. II. 135. 172.

Harpalus parumpunctatus. Gyll. Ins. Suec. II. 157. 64 et IV. 453. 64. — Sahlb. Ins. Fen. 258. 75.

Le plus commun du genre.

Var. *A.* — A. TIBIALE. Ziegl. - Dej. loc. cit.

R.

6. A. VIDUUM. Panz.

Sturm. Deuts. Faun. V. 185. 3. T. 132. f. B-N. — Dej. Spec. III. 149. 17. — Dej. et Boisd. Icon. II. 368. T. 119. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 212. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus viduus. Panz. Faun. Germ. 37. 18. — Schœnh. Syn. Ins. I. 207. 217. — Duft. Faun. Aust. II. 137. 175.

Harpalus viduus. Gyll. Ins. Suec. II. 153. 61 et IV. 449. 61. — Sahlb. Ins. Fen. 254. 67.

Car. verbalis. Payk. Faun. Suec. I. 133. 56.

A. R. Dans les joncs des terrains à demi desséchés.

7. A. LÆVE. Ziegl.

Dej. Spec. III. 151. 18. — Id. Cat. 3e édit. 35.

A. versutum. Sturm. Deuts. Faun. V. 191. 7. T. 132. f. a. A?

Harpalus versutus. Gyll. Ins. Suec. IV. 451. 61-62. — Sahlb. Ins. Fen. 255. 70.

Harp. viduus. Gyll. Ins. Suec. II. 153. 61. var. c.

A. nitidulum. Meg.

R. Au pied des arbres et sous les mousses.

8. A. LUGENS. Ziegl.

Sturm. Deuts. Faun. V. 182. 1. T. 133. f. a. A. — Dej. Spec. III. 153. 21. — Dej. et Boisd. Icon. II. 371. T. 120. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 212. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus lugens. Duft. Faun. Aust. II. 139. 181.

R.

9. A. LUGUBRE. Andersch?

Sturm. Cat. 89. — Dej. Spec. III. 154. 23. — Dej. et Boisd. Icon. II. 372. T. 120. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 212. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 35.

Carabus lugubris. Duft. Faun. Aust. II. 137. 176?

Car. afer. Ziegl.-Duft. Faun. Aust. II. 138. 178.

A. afer. Sturm. Deuts. Faun. V. 188. 5. T. 134. f. a. A.

Harpalus lævis. Gyll. Ins. Suec. IV. 451. 61-62. — Sahlb. Ins. Fen. 255. 69.

C.

10. A. NIGRUM. Dej.

Dej. Spec. III. 157. 27. — Dej. et Boisd. Icon. II. 376. T. 121. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 213. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

Carabus atratus. Duft. Faun. Aust. II. 138. 179.

A. atratum. Meg.-Dahl. Col. und Lepid. 7. — Sturm. Deuts. Faun. V. 189. 6. T. 135. f. a. A.

A. R.

11. A. PELIDNUM. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. V. 194. 9. T. 135. f. b. B. — Dej. Spec. III. 161. 32. — Dej. et Boisd. Icon. II. 377. T. 121. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 213. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

Carabus pelidnus. Duft. Faun. Aust. II. 144. 188.

A. micans. Germ.

A. inauratum. Eschs.

A. C. Dans les fissures des écorces.

12. A. GRACILE? Sturm.

Sturm. Deuts. Faun. V. 197. 11. T. 136. f. a. A. — Dej. Spec. III. 162. 34. — Dej. et Boisd. Icon. II. 379. T. 121. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 214. 11. — Dej. Cat. 3 édit. 32

Harpalus picipes. Gyll. Ins. Suec. II. 151. 59. var. b.

R. R. Dans la mousse qui recouvre le tronc des arbres.

13. A. FULIGINOSUM. Knoch.

Sturm. Deuts. Faun. V. 192. 8. — Dej. Spec. III. 163. 35. — Dej. et Boisd. Icon. II. 380. T. 122. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

Carabus fuliginosus. Panz. Faun. Germ. 108. 5.

Harpalus fuliginosus. Gyll. Ins. Suec. IV. 448. 58-59.

A. gracile. Lacord. Faun. ent. I. 214. 11. var. a.

R.

14. A. PICIPES. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. V. 196. 10. — Dej. Spec. III. 163. 36. — Dej. et Boisd. Icon. II. 381. T. 122. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 214. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

Carabus picipes. Fab. Syst. El. I. 203. 183. — Illig. Kæfer Preus. I. 199. 85. — Payk. Faun. Suec. I. 135. 49. — Schœnh. Syn. Ins. I. 211. 246. — Duft. Faun. Aust. II. 143. 187.

Harpalus piciçes. Gyll. Ins. Suec. II. 151. 59 et IV. 448. 59. — Sahlb. Ins. Fen. 253. 64.

Car lutescens. Panz. Faun. Germ. 30. 20.

A. canellipes. Eschs.

A. R.

15. A. THOREYI. Von Wintheim.

Dej. Spec. III. 167. 37. — Dej. et Boisd. Icon. II. 382. T. 122. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 215. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

R. Au bord des mares. Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre XXXV. — OLISTHOPUS. Dej. — CARABUS. Payk. — HARPALUS. Gyll. — AGONUM. Bonel. Sturm. — Insectes vifs et agiles, que l'on rencontre ordinairement sous les pierres; ils s'échappent facilement lorsqu'on veut les saisir, et c'est à cette particularité qu'on a voulu faire allusion en leur donnant leur nom générique.

1. O. ROTUNDATUS. Payk.

Dej. Spec. III. 177. 1. — Dej. et Boisd. Icon. II. 388. T. 123. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 216. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

Carabus rotundatus. Payk. Faun. Suec. I. 136. 50. — Illig. Mag. I. 60. 77-78. — Schœnh. Syn. Ins. I. 214. 258.

Harpalus rotundatus. Gyll. Ins. Suec. II. 158. 65 et IV. 453. 65. — Sahlb. Ins. Fen. 259. 76.

Agonum rotundatum. Sturm. Deuts. Faun. V. 213. 21.

Car. cupfer. Duft. Faun. Aust. II. 140. 182.

A. C. Sous les pierres.

Genre XXXVI. — FERONIA. Lat. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — HARPALUS. Gyll. Sahlb. — PLATYSMA. PTEROSTICHUS. ABAX. MOLOPS. Bonel. Sturm. — POECILUS. Bonel. — OMASEUS. Ziegl. — ARGUTOR. STEROPUS. Meg. — Les divisions de ce genre avaient été adoptées par M. Dejean dans son *Catalogue* (1821), mais dans son *Species* (3e vol.) il reconnaît ne pouvoir les caractériser tant elles se nuancent insensiblement. — On trouve ces insectes sous les pierres, les décombres, dans les champs, ou sous la mousse, les feuilles sèches, dans les bois, etc.

* *Poecilus.* Bonel. — Insectes très agiles et courant rapidement en plein jour, pendant la plus grande chaleur.

1. F. PUNCTULATA. Fab.

Dej. Spec. III. 206. 1. — Dej. et Boisd. Icon. III. 11. T. 126. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 217. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

Carabus punctulatus. Fab. Syst. El. I. 194. 115. — Illig. Kæfer Preus. I. 175. 46. — Panz. Faun. Germ. 30. 10. — Schall. Act. Hal. I. 348. — Schœnh. Syn. Ins. I. 197. 165. — Duft. Faun. Aust. II. 72. 76.

Harpalus punctulatus. Gyll. Ins. Suec. III. 695. 34-35 et IV. 441. 34-35. — Sturm. Deuts. Faun. V. 83. 48.

R. R. Sous les pierres. Trouvée par M. Ch. Wigniler.

2. F. CUPREA. Fab.

Dej. Spec. III. 207. 2. — Dej. et Boisd. Icon. III. 12. T. 126. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 217. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

Carabus cupreus. Fab. Syst. El. I. 195. 134. — Oliv. Col. III. 35. 73. 95. T. 3. f. 25. — De G. Mém. IV. 97. 13. T. 3. f. 15. 16. — Illig. Kæfer Preus. I. 166. 31. — Payk. Faun. Suec. I. 155. 75. — Panz. Faun. Germ. 75. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 200. 185. — Duft. Faun. Aust. II. 74. 78.

Harpalus cupreus. Gyll. Ins. Suec. II. 114. 30 et IV. 431. 30. — Sahlb. Ins. Fen. 234. 30.

Platysma cuprea. Sturm. Deuts. Faun. V. 94. 34.

Le Bupreste perroquet. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 161. 40.

C. C. Sur les chemins, les prés secs.

Var. *A.* — F. CŒRULESCENS. Fab.

Carabus cœrulescens. Fab. Syst. El. I. 194. 130. — Oliv. Col. III. 35. 68. 86. T. 12. f. 132. a. b.

Var. *B.* — F. MEDIA. Meg.

Pœcilus medius. Meg.-Dahl. Col. und Lepid. 8.

Var. *C.* — F. AFFINIS. Sturm.

Platysma affinis. Sturm. Deuts. Faun. V. 98. 36. T. 120. f. a. A.

Pœcilus nemorensis. Meg.-Dahl. Col. und Lepid. 8.

Toutes ces variétés sont assez rares, mais elles ne sont pas constantes, et il est impossible d'en former des espèces particulières.

3. F. DIMIDIATA. Fab.

Dej. Spec. III. 213. 7. — Dej. et Boisd. Icon. III. 16. T. 126. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 218. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

Carabus dimidiatus. Fab. Syst. El. I. 194. 129. — Oliv. Col. III. 35. 72. 94. T. 11. f. 121. — Schœnh. Syn. Ins. I. 199. 179. — Duft. Faun. Aust. II. 72. 75.

Platysma dimidiata. Sturm. Deuts. Faun. V. 90. 32.

Car. tricolor. Fab. Syst. El. I. 195. 135. — Schœnh. Syn. Ins. I. 199. 180.

Car. Kugellanni. Illig. Kæfer Preus. I. 166. 30.

A. C. Sous les pierres, et courant dans les champs.

Var. *A*. — F. ÆNEA. Dej. loc. cit.

R.

4. F. LEPIDA. Fab.

Dej. Spec. III. 218. 10. — Dej. et Boisd. Icon. III. 21. T. 127. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 218. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

Carabus lepidus. Fab. Syst. El. I. 189. 107. — Oliv. Col. III. 35. 69. 88. T. 11. f. 118. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 164. 29. — Payk. Faun. Suec. I. 110. 17. — Schœnh. Syn. Ins. I. 194. 151. — Duft. Faun. Aust. II. 71. 74.

Harpalus lepidus. Gyll. Ins. Suec. II. 94. 14 et IV. 427. 14. — Sahlb. Ins. Fen. 224. 14.

Platysma lepida. Sturm. Deuts. Faun. V. 92. 33.

Pœcilus lepidus. Fisch. Ent. Ross. II. 138. 5.

C. Dans les champs, au pied des arbres et sous les pierres.

** *Argutor*. Meg. — Insectes médiocrement agiles, fréquentant le bord des eaux.

5. F. VERNALIS. Fab.

Dej. Spec. III. 241. 32. — Dej. et Boisd. Icon. III. 32. T. 129. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 219. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

Carabus vernalis. Fab. Syst. El. I. 207. 202. — Illig. Mag. I. 53. 46-47. — Panz. Faun. Germ. 30. 17. — Schœnh. Syn. Ins. I. 217. 274.

Harpalus vernalis. Gyll. Ins. Suec. II. 90. 10 et IV. 427. 10. — Sahlb. Ins. Fen. 222. 9.

Platysma vernalis. Sturm. Deuts. Faun. V. 69. 18.

Car. tibialis. Marsh. Ent. Br. I. 445. 33.

Car. crenatus. Duft. Faun. Aust. II. 92. 104.

Omaseus elancularius. Eschs.

C. C. Sous les pierres.

6. F. NEGLIGENS. Meg.

Dej. Spec. III. 249. 40. — Id. Cat. 3e édit. 38.

Carabus longicollis. Duft. Faun. Aust. II. 180. 243 ?

Platysma longicollis. Sturm. Deuts. Faun. V. 80. 25. T. 116. f. d. D.

R.

7. F. ERUDITA. Meg.

Dej. Spec. III. 252. 43. — Dej. et Boisd. Icon. III. 38. T. 129. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 220. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

Platysma interstincta. Sturm. Deuts. Faun. V. 77. 23. T. 116. f. b. B.

A. R.

8. F. STRENUA. Panz.

Dej. Spec. III. 252. 44. — Dej. et Boisd. Icon. III. 39. T. 130. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 219. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

Carabus strenuus. Panz. Faun. Germ. 38. 6. — Schœnh. Syn. Ins. I. 179. 60. — Duft. Faun. Aust. II. 179. 240.

Harpalus strenuus. Gyll. Ins. Suec. II. 98. 17 et IV. 428. 17. — Sahlb. Ins. Fen. 227. 17.

Platysma strenua. Sturm. Deuts. Faun. V. 71. 19.

Car. gagates. Meg. - Duft. Faun. Aust. II. 180. 242 ?

A. C. Sous les pierres, dans les endroits humides.

9. F. PULLA. Gyll.

Dej. Spec. III. 254. 45. — Id. Cat. 3e édit. 38.

Harpalus pullus. Gyll. Ins. Suec. IV. 429. 17-18. — Sahlb. Ins. Fen. 227. 18.

Carabus rotundicollis. Duft. Faun. Aust. II. 93. 105 ?

Platysma rotundicollis. Sturm. Deuts. Faun. II. 87. 30. T. 118. f. a. A.

A. C.

10. F. DEPRESSA. Dej.

Dej. Spec. III. 257. 50. — Dej. et Boisd. Icon. III. 46. T. 131. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 220. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Calathus depressus. Dej. Cat. 1re édit. 11.

R. R. Dans les bois, sous les pierres, les mousses et les feuilles sèches.

11. F. BARBARA. Dej.

Dej. Spec. III. 261. 54. — Id. Cat. 3e édit. 39.

Argutor elongatus. Klug.

Trouvée dans les dunes.

*** *Omaseus.* Ziegl. — Insectes lourds, vivant sous les pierres.

12. F. MELANARIA. Illig.

Dej. Spec. III. 271. 64. — Dej. et Boisd. Icon. III. 60. T. 133. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 221. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Carabus melanarius. Illig. Kæfer Preus. I. 163. 28. — Duft. Faun. Aust. II. 70. 72.

Harpalus melanaris. Gyll. Ins. Suec. II. 92. 12 et IV. 427. 12. — Sahlb. Ins. Fen. 224. 13.

Car. leucophtalmus. Fab. Syst. El. I. 177. 41. — Oliv. Col. III. 35. 48. 51. T. 1 f. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 108. 15. — Schœnh. Syn. Ins. I. 178. 52.

Platysma leucophtalma. Sturm. Deuts. Faun. V. 39. 1. T. 119.

Car. angustior. Marsh. Ent. Br. I. 442. 26.

Le Bupreste tout noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 146. 7.

C. C. Sous les pierres, surtout en automne.

13. F. NIGRITA. Fab.

Dej. Spec. III. 284. 78. — Dej. et Boisd. Icon. III. 68. T. 134. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 221. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Carabus nigrita. Fab. Syst. El. I. 200. 164. — Illig. Kæfer Preus. I. 175. 47. — Payk. Faun. Suec. I. 157. 77. — Panz. Faun. Germ. 11. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 208. 223. — Duft. Faun. Aust. II. 92. 103.

Harpalus nigrita. Gyll. Ins. Suec. II. 88. 8 et IV. 425. 8. — Sahlb. Ins. Fen. 121. 7.

Platysma nigrita. Sturm. Deuts. Faun. V. 64. 15.

C. C. Sous les pierres, principalement dans les endroits humides.

14. F. ANTHRACINA. Illig.

Dej. Spec. III. 286. 79. — Dej. et Boisd. Icon. III. 69. T. 134. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 222. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Carabus anthracinus. Illig. Kæfer Preus. I. 181. 55. — Schœnh. Syn. Ins. I. 207. 218. — Duft. Faun. Aust. II. 162. 214.

Harpalus anthracinus. Gyll. Ins. Suec. IV. 425. 8-9.

Platysma anthracina. Sturm. Deuts. Faun. V. 65. 16.

C. Sous les pierres avec la précédente.

15. F. GRACILIS. Sturm.

Dej. Spec. III. 287. 80. — Dej. et Boisd. Icon. III. 71. T. 135. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Platysma gracilis. Sturm. Cat. 185.

F. minor. Lacord. Faun. ent. I. 222. 13. var. a.

A. R.

16. F. MINOR. Sahlb.

Dej. Spec. III. 287. 81. — Dej. et Boisd. Icon. III. 71. T. 135. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 222. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Harpalus minor. Sahlb. Ins. Fen. 221. 8.

Harp. anthracinus. Gyll. Ins. Suec. II. 89. 9 et IV. 426. 9.

R. R.

17. F. ATERRIMA. Fab.

Dej. Spec. III. 290. 84. — Dej. et Boisd. Icon. III. 75. T. 135. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 222. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Carabus aterrimus. Fab. Syst. El. I. 198. 155. — Oliv. Col. III. 35. 58. 69. T. 12. f. 141. — Illig. Kæfer Preus. I. 194. 73. — Payk. Faun. Suec. I. 156. 76. — Panz. Faun. Germ. 30. 14. — Schœnh. Syn. Ins. I. 206. 211. — Duft. Faun. Aust. II. 128. 162.

Harpalus aterrimus. Gyll. Ins. Suec. II. 153. 60 et IV. 449. 60. — Sahlb. Ins. Fen. 254. 65.

Pterostichus aterrimus. Sturm. Deuts. Faun. V. 29. 14. T. 108. f. b. B.

R. R. Au pied des arbres et sous les pierres, dans les prés. Trouvée par M. de Chauvenet, en octobre.

**** *Steropus*. Meg.

18. F. CONCINNA. Sturm.

Dej. Spec. III. 293. 87. — Dej. et Boisd. Icon. III. 77. T. 136. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 223. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Molops concinnus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 175. 7. T. 104. f. c.

C. Dans les bois, sous les pierres.

19. F. MADIDA. Fab.

Dej. Spec. III. 294. 88. — Dej. et Boisd. Icon. III. 79. T. 136. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I 224. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 39.

Carabus madidus. Fab. Syst. El. I. 181. 59. — Schœnh. Syn. Ins. I. 178. 55.

Molops madidus. Ahr. Faun. Ins. Eur. V. T. 2.

Mol. humidus. Sturm. Cat. 170.

A. R. Sur les côteaux à Laviers, Port. Juillet et août.

***** *Platysma*. Sturm. — Insectes peu agiles.

20. F. PICIMANA. Creutz.

Dej. Spec. III. 310. 103. — Dej. et Boisd. Icon. III. 87. T. 138. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 224. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 40.

Carabus picimanus. Duft. Faun. Aust. II. 159. 208.

Platysma picimana. Sturm. Deuts. Faun. V. 48. 6. T. 111. f. b. B.

Car. monticola. Hellw.

Pœcilus mœstus. Stéven.

R. R. Dans les bois des lieux élevés. Trouvée à Eu, par M. de Chauvenet.

21. F. OBLONGOPUNCTATA. Fab.

Dej. Spec. III. 316. 108. — Dej. et Boisd. Icon. III. 99. T. 140. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 224. 18. — Dej. Cat. 3e édit. 40.

Carabus oblongopunctatus. Fab. Syst. El. I. 183. 70. — Oliv. Col. III. 35. 82. 111. T. 12. f. 140. — Illig. Kæfer Preus. I.

181. 34. — Payk. Faun. Suec. I. 121. 32. — Panz. Faun. Germ. 73. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 186. 92. — Duft. Faun. Aust. II. 165. 218.

Harpalus oblongopunctatus. Gyll. Ins. Suec. II. 85. 6. III. 692. 6 et IV. 425. 6. — Sahlb. Ins. Fen. 220. 5.

Platysma oblongopunctata. Sturm. Deuts. Faun. V. 51. 8.

C. Dans les bois.

****** *Pterostichus*. Bonel. — Insectes peu agiles, vivant ordinairement sous les pierres, dans les lieux élevés.

22. F. NIGRA. Fab.

Dej. Spec. III. 337. 128. — Dej. et Boisd. Icon. III. 108. T. 142. f. 1. — Lacord. Faun. ent. 1. 225. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 41.

Carabus niger. Fab. Syst. El. I. 178. 46. — Illig. Kæfer Preus. I. 182. 56. — Schœnh. Syn. Ins. 1. 179. 62. — Duft. Faun. Aust. II. 69. 71.

Harpalus niger. Gyll. Ins. Suec. II. 86. 7 et IV. 425. 7. — Sahlb. Ins. Fen. 220. 6.

Pterostichus niger. Sturm. Deuts. Faun. V. 5. 1.

A. C. Sous les mousses et dans les troncs d'arbres, particulièrement dans les bois.

23. F. PARUMPUNCTATA. Germ.

Dej. Spec. III. 342. 131. — Dej. et Boisd. Icon. III. 112. T. 142. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 226. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 41.

Pterostichus parumpunctatus. Germ. Col. spec. nov. 19. 31.

Pt. hagenbachii. Sturm. Deuts. Faun. V. 9. 3. T. 106. f. 3?

Pt. cristatus. Dufour.

R. R. Forêt d'Eu.

******* *Abax*. Bonel. — Insectes peu agiles, vivant ordinairement sous les pierres.

24. F. STRIOLA. Fab.

Dej. Spec. III. 378. 160. — Dej. et Boisd. Icon. III. 131. T. 148. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 226. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 42.

Carabus striola. Fab. Syst. El. I. 188. 99. — Panz. Faun. Germ. 11. 6. — Fall. Obs. ent. I. 7. — Schœnh. Syn. Ins. I. 192. 139. — Duft. Faun. Aust. II. 63. 61.

Harpalus striola. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 205. 9. — Gyll. Ins. Suec. II. 124. 36 et IV. 441. 36.

Abax striola. Sturm. Deuts. Faun. IV. 147. 1. T. 100.

Car. depressus. Oliv. Col. III. 35. 54. 63. T. 4. f. 46. — Marsh. Ent. Br. I. 435. 9.

A. C. Sous les pierres, principalement dans les bois et les lieux élevés.

25. F. OVALIS. Meg.

Dej. Spec. III. 385. 166. — Dej. et Boisd. Icon. III. 160. T. 149. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 227. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 42.

Carabus ovalis. Duft. Faun. Aust. II. 64. 63.

Abax ovalis. Sturm. Deuts. Faun. IV. 150. 2. T. 102. f. a.

Car. platysma. Hoffmansegg.

Car. platys. Herbst. Archiv. 140. 52? — Schœnh. Syn. Ins. I. 225. 330.

Car. frigidus. Fab. Syst. El. I. 189. 103? — Schœnh. Syn. Ins. I. 193. 143.

A. C. Dans les bois.

26. F. PARALLELA. Duft.

Dej. Spec. III. 386. 167. — Dej. et Boisd. Icon. III. 161. T. 149. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 227. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 42.

Carabus parallelus. Duft. Faun. Aust. II. 64. 64.

Abax parallelus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 156. 5. T. 102. f. b.

Car. saxatilis. Panz. - Germ. Reise n. Dalm. 194. 76.

Car. fossula. Knoch.

A. R.

******** *Molops*. Bonel. — Insectes très peu agiles, vivant sous les pierres, la mousse.

27. F. TERRICOLA. Fab.

Dej. Spec. III. 416. 193. — Dej. et Boisd. Icon. III. 192. T. 154. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 228. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 42.

Carabus terricola. Fab. Syst. El. I. 178. 43. — Schœnh. Syn. Ins. I. 178. 54. — Duft. Faun. Aust. II. 60. 57.

Harpalus terricola. Gyll. Ins. Suec. II. 93. 13 et IV. 427. 13.

Molops terricola. Sturm. Deuts. Faun. IV. 168. 3. T. 103. f. a. A.

Car. madidus. Payk. Faun. Suec. I. 107. 14.

Scarites piceus. Panz. Faun. Germ. 11. 2.

C. Se trouve principalement dans les bois.

Genre XXXVII. — CEPHALOTES. Bonel. Dej. — CARABUS. Fab. — SCARITES. Oliv. — BROSCUS. Panz. — HARPALUS. Lat. Gyll. — Insectes épigés, peu agiles, vivant sous les pierres, dans les champs.

1. C. VULGARIS. Bonel.

Dej. Spec. III. 428. 1. — Dej. et Boisd. Icon. I. 203. T. 155. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 229. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 43.

Carabus cephalotes. Lin. Syst. Nat. II. 669. 9. — Fab. Syst. El. I. 187. 94. — Payk. Faun. Suec. I. 151. 70. — Marsh. Ent. Br. I. 472. 107. — Schœnh. Syn. Ins. I. 190. 125. — Duft. Faun. Aust. II. 57. 53.

Scarites cephalotes. Oliv. Col. III. 36. 8. 6. T. 1. f. 9.

Harpalus cephalotes. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 207. 15. — Gyll. Ins. Suec. II. 147. 55 et IV. 447. 55. — Sahlb. Ins. Fen. 251. 60.

Broscus cephalotes. Sturm. Deuts. Faun. IV. 141. 1. T. 99. C.

Genre XXXVIII. — STOMIS. Clairv. Dej. — CARABUS. Panz. — Insectes épigés, peu agiles.

1. S. PUMICATUS. Panz.

Clairv. Ent. Helv. II. 48. T. 6. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 4. 1. — Dej. Spec. III. 435. 1. — Dej. et Boisd. Icon. III. 207. T. 186. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 230. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 43.

Carabus pumicatus. Panz. Faun. Germ. 30. 16. — Schœnh. Syn. Ins. I. 190. 120. — Duft. Faun. Aust. II. 177. 238.

A. R. Sous les pierres enfoncées en terre dans les endroits couverts d'herbe. Très printanier.

Genre XXXIX. — ZABRUS. Clairv. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — HARPALUS. Gyll. — Insectes lourds, épigés, vivant sous les pierres, dans les champs, s'enfonçant quelquefois en terre ou grimpent sur les tiges des graminées.

1. Z. GIBBUS. Fab.

Clairv. Ent. Helv. II. 82. T. 11. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 128. 1. T. 98. — Dej. Spec. III. 453. 12. — Dej. et Boisd. Icon. III. 234. T. 159. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 231. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Carabus gibbus. Fab. Syst. El. I. 189. 105. — Payk. Faun. Suec. III. add. 443. 78-79. — Schœnh. Syn. Ins. I. 193. 146. — Duft. Faun. Aust. II. 68. 70.

Harpalus gibbus. Gyll. Ins. Suec. III. 132. 42 et IV. 443. 42.

Car. spinipes. Scop. Ent. Carn. 87. 267.

Car. maddidus. Oliv. Col. III. 35. 60. 75. T. 5. f. 61.

Car. tenebroides. Panz. Faun. Germ. 73. 8.

Car. gibbosus. Marsh. Ent. Br. I. 456. 20.

Le Bupreste paresseux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 159. 34.

C. C. Sous les pierres ou courant sur les chemins. M. Germar (Mag. d'ent. I. T. 1) a fait connaître la larve. Elle vit dans la terre, où elle se creuse des tuyaux assez profonds; sa nourriture est exclusivement herbacée.

Genre XL. — AMARA. Bonel. Meg. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. — HARPALUS. Gyll. — LEIRUS. Meg. — Insectes souvent très agiles, parfois au contraire très lourds. Les substances végétales forment leur principale nourriture : plusieurs semblent préférer les blés. Quelques uns sont cependant très voraces et se nourrissent, dit-on, de larves d'insectes. On les trouve ordinairement pendant le jour dans la terre, sous la mousse, sous l'herbe et sous les pierres.

1. A. EURYNOTA. Kugell.

Dej. Spec. III. 458. 1. — Dej. et Boisd. Icon. III. 239. T. 160. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 232. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Carabus eurynotus. Illig. Kæfer Preus. I. 167. 32. — Duft. Faun. Aust. II. 114. 140.

Car. acuminatus. Payk. Faun. Suec. I. 166. 86. — Schœnh. Syn. Ins. I. 203. 197.

Harpalus acuminatus. Gyll. Ins. Suec. II. 136. 46 et IV. 444. 46. — Sahlb. Ins. Fen. 243. 46.

A. acuminata. Sturm. Deuts. Faun. VI. 42. 22. T. 143. f. b. B.

A. dilatata. Ziegl.

A. C. Dans les champs, sous les pierres.

2. A. OBSOLETA. Duft.

Dej. Spec. III. 460. 2. — Dej. et Boisd. Icon. III. 241. T. 160. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 233. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Carabus obsoletus. Duft. Faun. Aust. II. 116. 144.

A. montivaga. Sturm. Deuts. Faun. VI. 45. 24. T. 144. f. c. d. D.

A. chlorophana. Meg.-Sturm. Cat. 90.

A. agrestis. Meg.

A. anachoreta. Ziegl.

C. C. Avec la précédente, et de préférence dans les endroits secs et arides.

3. A. SIMILATA? Gyll.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 40. 24. T. 144. f. a. A. — Dej. Spec. III. 461. 3. — Id. Cat. 3e édit. 44.

Harpalus similatus. Gyll. Ins. Suec. II. 138. 47 et IV. 444. 47. — Sahlb. Ins. Fen. 243. 47.

A. constans. Germ.

A. R.

4. A. VULGARIS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 48. 26. — Dej. Spec. III. 463. 5. — Id. Cat. 3e édit. 44.

Carabus vulgaris. Fab. Syst. El. I. 195. 137. — Illig. Kæfer Preus. I. 167. 33. — Marsh. Ent. Br. I. 438. 16. — Schœnh. Syn. Ins. I. 201. 188. — Duft. Faun Aust. II. 117. 146.

Harpalus vulgaris. Gyll. Ins. Suec. II. 138. 48 et IV. 444. 48. — Sahlb. Ins. Fen. 244. 48.

C. Sous les pierres.

5. A. TRIVIALIS. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 46. 25. T. 145. f. b. B. — Dej. Spec. III. 464. 6. — Dej. et Boisd. Icon. III. 246. T. 160. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 233. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Carabus trivialis. Duft. Faun. Aust. II. 116. 143.

Harpalus trivialis. Gyll. Ins. Suec. II. 140. 49 et IV. 445. 49. — Sahlb. Ins. Fen. 245. 50.

Car. vulgaris. Oliv. Col. III. 35. 75. 98. T. 4. f. 36.

Feronia impunctticollis. Say. Trans. of the Am. phil. Soc. II. 36. 3.

Le Bupreste rosette. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 160. 36.

C. C.

6. A. PLEBEJA ? Gyll.

Dej. Spec. III. 467. 7. — Dej. et Boisd. Icon. III. 249. T. 161. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 233. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Harpalus plebejus. Gyll. Ins. Suec. II. 141. 50 et IV. 445. 50. — Sahlb. Ins. Fen. 246. 52.

A. littoralis. Eschs.

C.

7. A. COMMUNIS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 49. 27. — Dej. Spec. III. 467. 8. — Dej. et Boisd. Icon. III. 250. T. 161. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 234. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Carabus communis. Fab. Syst. El. I. 195. 138. — Illig. Kafer Preus. I. 168. 34. — Panz. Faun. Germ. 40. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 439. 17. — Schœnh. Syn. Ins. I. 201. 189. — Duft. Faun. Aust. II. 118. 147.

Harpalus communis. Gyll. Ins. Suec. II. 141. 51 et IV. 445. 51. — Sahlb. Ins. Fen. 247. 54.

A. rufiventris. Germ.

A. ferrea. Sturm. Deuts. Faun. VI. 36. 18. T. 142. f. c. C.

A. R. Dans les champs.

8. A. FAMILIARIS. Creutz.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 39. 34. T. 147. f. a. A. — Dej. Spec. III. 469. 10. — Dej. et Boisd. Icon. III. 254. T. 161. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 234. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

Carabus familiaris. Duft. Faun. Aust. II. 119. 148.

Harpalus familiaris. Gyll. Ins. Suec. IV. 145. 51-52. — Sahlb. Ins. Fen. 247. 53.

Harp. communis. Gyll. Ins. Suec. II. 141. 51. var. c. d. e.

A. cursor. Sturm. Deuts. Faun. VI. 37. 33. T. 146. f. d. D.

A. gilvipes. Mag.

Feronia impunctata. Say. Trans. of the Am. phil. Soc. II. 45. 18.

C. Sur les chemins.

9. A. STRIATOPUNCTATA. Dej.

Dej. Spec. III. 480. 22. — Dej. et Boisd. Icon. III. 261. T. 162. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 235. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 44.

B. Sous les pierres amoncelées.

10. A. BIFRONS. Gyll.

Dej. Spec. III. 485. 27. — Dej. et Boisd. Icon. III. 269. T. 164. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 235. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 45.

Harpalus bifrons. Gyll. Ins. Suec. II. 144. 53 et IV. 446. 53. — Sahlb. Ins. Fen. 249. 57.

A. brunnea. Sturm. Deuts. Faun. VI. 56. 32. T. 146. f. c. C.

A. castanea. Ziegl.

A. B. Dans les terrains argileux.

11. A. INGENUA. Creutz.

Dej. Spec. III. 498. 41. — Dej. et Boisd. Icon. III. 286. T. 166. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 238. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 45.

Carabus ingenuus. Duft. Faun. Aust. II. 110. 135.

Harpalus ingenuus. Gyll. Ins. Suec. IV. 443. 43-44. — Sahlb. Ins. Fen. 242. 44.

A. lata. Sturm. Deuts. Faun. VI. 23. 9. T. 140. f. b. B.

Harp. latus. Gyll. Ins. Suec. II. 133. 43. var. c.

A. C. Sous les pierres et les mottes de terre.

12. A. APRICARIA. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 19. 6. — Dej. Spec. III. 506. 48. — Dej. et Boisd. Icon. III. 298. T. 168. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 237. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 45.

Carabus apricarius. Fab. Syst. El. I. 205. 193. — Illig. Kæfer Preus. I. 172. 41. — Payk. Faun. Suec. I. 163. 82. — Panz. Faun. Germ. 40. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 214. 261. — Duft. Faun. Aust. II. 108. 130.

Harpalus apricarius. Gyll. Ins. Suec. II. 104. 22 et IV. 430. 22. — Sahlb. Ins. Fen. 230. 25.

C. Dans les sablonnières.

13. A. FULVA. De G.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 17. 5. — Dej. Spec. III. 511. 53. — Dej. et Boisd. Icon. III. 303. T. 69. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 237. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 45.

Carabus fulvus. De G. Mém. IV. 101. 19. — Illig. Kæfer Preus. I. 172. 40. — Panz. Faun. Germ. 39. 10. — Schœnh. Syn. Ins. I. 214. 262. — Duft. Faun. Aust. II. 107. 129.

Harpalus fulvus. Gyll. Ins. Suec. II. 105. 23 et IV. 430. 25. — Sahlb. Ins. Fen. 230. 24.

Car. concolor. Oliv. Col. III. 35. 80. 106. T. 12. f. 136.

Car. ferrugineus. Payk. Faun. Suec. I. 161. 81. — Marsh. Ent. Br. I. 440. 21.

A. R. Sous les pierres, principalement dans les endroits secs et sablonneux.

14. A. AULICA. Illig.

Dej. Spec. III. 515. 56. — Dej. et Boisd. Icon. III. 308. T. 170. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 238. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 47.

Carabus aulicus. Illig. Kæfer Preus. I. 174. 43. — Panz. Faun. Germ. 38. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 181. 69. — Duft. Faun. Aust. II. 106. 127.

Harpalus aulicus. Gyll. Ins. Suec. II. 101. 19 et IV. 429. 19. — Sahlb. Ins. Fen. 228. 20.

Car. spinipes. Lin. Syst. Nat. II. 671. 20. — Oliv. Col. III. 35. 61. 74. T. 12. f. 142.

Car. ruficornis. De G. Mém. IV. 93. 10.

Car. bicolor. Payk. Faun. Suec. I. 159. 79.

Car. convexus. Marsh. Ent. Br. I. 445. 34.

A. picea. Sturm. Deuts. Faun. VI. 10. 1.

Car. piceus. Fab. Syst. El. I. 181. 57 ?

A. C. Dans les champs cultivés.

15. A. CONVEXIUSCULA. Marsh.

Dej. Spec. III. 517. 57. — Dej. et Boisd. Icon. III. 310. T. 150. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 238. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 48.

Carabus convexiusculus. Marsh. Ent. Br. I. 462. 82.

A. C. Dans l'ancien lit de la Somme et dans les dunes; s'enterre dans le sable.

Genre XLI. — ANISODACTYLUS. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv.

Illig. — HARPALUS. Gyll. Sturm. — Insectes peu agiles, épigés, vivant surtout dans le voisinage des eaux.

1. A. VIRENS. Dej.

Dej. Spec. IV. 135. 2. — Id. Cat. 3e édit. 49.

A. R. Dans l'ancien lit de la Somme, sous les longues herbes, les bouses sèches, dans les joncs et sous les détritus végétaux abandonnés par le flux.

Var. *A.* — A. DISTINCTUS. Solier.-Dej. loc. cit.

R. Avec l'espèce.

2. A. SIGNATUS. Illig.

Dej. Spec. IV. 138. 4. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 69. T. 176. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 142. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 49.

Carabus signatus. Illig. Kæfer Preus. I. 174. 44. — Panz. Faun. Germ. 38. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 181. 70. — Duft. Faun. Aust. II. 87. 97.

Harpalus signatus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 22. 10.

Harpalus rusticus. Dahl. Col. und Lepid. 11.

A. C. Sur les côteaux calcaires.

3. A. BINOTATUS. Fab.

Dej. Spec. IV. 140. 6. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 72. T. 177. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 243. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 49.

Carabus binotatus. Fab. Syst. El. I. 193. 126. — Illig. Kæfer Preus. I. 170. 37. b. — Payk. Faun. Suec. I. 165. 84. — Panz. Faun. Germ. 92. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 198. 176. — Duft. Faun. Aust. II. 78. 83.

Harpalus binotatus. Gyll. Ins. Suec. II. 122. 34 et IV. 440. 34. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 92. 53. — Sahlb. Ins. Fen. 239. 37.

C. C. Dans les champs, sous les pierres, ou courant par terre.

4. A. SPURCATICORNIS. Ziegl.

Dej. Spec. IV. 142. 7. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 73. T. 177. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 243. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 49.

Harpalus binotatus. Gyll. Ins. Suec. II. 122. 34 et IV. 440. 34? — Sturm. Deuts. Faun. IV. 92. 53. var. b. — Sahlb. Ins. Fen. 239. 37?

Carabus binotatus. Duft. Faun. Aust. II. 78. 83. var. d.

C. Dans tous les lieux humides.

Genre XLII. — HARPALUS. Lat. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. Payk. — OPHONUS. Ziegl. Dej. olim. — Insectes très nombreux en espèces et épigés. On les trouve ordinairement sous les pierres, de préférence dans les endroits arides ou sablonneux, courant dans les champs, et quelquefois sur les tiges des graminées. Quand on soulève des pierres, on voit souvent des insectes de ce genre rentrer précipitamment dans la terre, et les épines dont leurs jambes sont pourvues les aident sans doute pour se creuser les retraites où ils se réfugient. Les larves, que l'on ne connaît pas d'une manière complète, se tiennent quelquefois aussi sous les pierres, mais bien plus souvent dans la terre.

* *Ophonus.* Ziegl. — Insectes fréquentant les terrains sablonneux.

1. H. SABULICOLA. Panz.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 87. 50. T. 92. f. B. — Dej. Spec. IV. 195. 2. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 93. T. 179. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 245. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 50.

Carabus sabulicola. Panz. Faun. Germ. 30. 4.

Car. azureus. Oliv. Col. III. 35. 76. 99. T. 12. f. 135.

Car. obscurus. Duft. Faun. Aust. II. 128. 164. — Schœnh. Syn. Ins. I. 197. 170. var. b.

R. Dans les champs sablonneux. Trouvé sur la côte de Saint-Riquier, en septembre.

2. H. CHLOROPHANUS. Zenker.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 108. 62. — Dej. Spec. IV. 205. 12. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 106. T. 181. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 246. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 50.

Carabus chlorophanus. Panz. Faun. Germ. 73. 3. — Duft. Faun. Aust. II. 90. 100.

Car. sabulicola. Fab. Syst. El. I. 190. 110?

C. C. Sous les pierres et les mottes de terre.

3. H. AZUREUS. Illig.

Dej. Spec. IV. 207. 13. — Id. Cat. 3e édit. 50.

Carabus azureus. Illig. Mag. I. 51. 36-37. — Schœnh. Syn. Ins. I. 203. 200.

R. Trouvé par M. de Chauvenet.

4. H. SUBCORDATUS. Dej.

Dej. Spec. IV. 215. 22. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 116. T. 183. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 246. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 50.

Ophonus gracilis. Ziegl. – Sturm. Cat. 179.

Oph. nigripennis. Sturm.

H. rupicola. Sturm. Deuts. Faun. IV. 105. 60. T. 94. f. b. B ?

A. R. Dans les bois, sous les pierres, les feuilles sèches.

5. H. PUNCTICOLLIS. Payk.

Gyll. Ins. Suec. II. 108. 25 et IV. 450. 25. — Dej. Spec. IV. 216. 23. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 117. T. 183. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 247. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 50.

Carabus punctícollis. Payk. Faun. Suec. I. 120. 31. — Schœnh. Syn. Ins. I. 188. 102. — Duft. Faun. Aust. II. 169. 225.

Car. foraminulosus. Marsh. Ent. Br. I. 457. 69.

C. Sous les pierres enfoncées en terre.

6. H. BREVICOLLIS. Dej.

Dej. Spec. IV. 218. 24. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 119. T. 183. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 247. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 50.

H. punctícollis. Sahlb. Ins. Fen. 232. 26.

Carabus foraminulosus. Marsh. Ent. Br. I. 457. 69 ?

A. C. Sous les pierres.

7. H. MACULICORNIS. Meg.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 110. 63. T. 94. f. d. D. — Dej. Spec. IV. 221. 27. — Id. Cat. 3e édit. 50.

Carabus maculicornis. Duft. Faun. Aust. II. 90. 101.

Ophonus interstitialis. Sturm.

C. Dans les dunes.

8. H. GERMANUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 99. 57. — Dej. Spec. IV. 230. 33. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 130. T. 184. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 248. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 51.

Carabus germanus. Fab. Syst. El. I. 204. 187. — Oliv. Col. III. 35. 100. 139. T. 5. f. 56. — Schœnh. Syn. Ins. I. 212. 252. — Duft. Faun. Aust. II. 170. 226.

R. Sous les pierres, au pied des arbres et sur les tiges des graminées. Juin.

9. H. OBSOLETUS. Dej.

Dej. Spec. IV. 232. 34. — Id. Cat. 3e édit. 51.

Ophonus cerinus. Stéven.-Sturm. Cat. 179.

R. R. Dans le sable, sur le bord de la mer et des eaux salées. Trouvé par M. de Chauvenet.

10. H. PUBESCENS. Payk.

Gyll. Ins. Suec. II. 109. 26 et IV. 431. 26. — Ahr. Faun. Ins. Eur. IX. T. 3. — Dej. Spec. IV. 236. 39. — Id. Cat. 3e édit. 51.

Carabus pubescens. Payk. Faun. Suec. I. 124. 36. — Schœnh. Syn. Ins. I. 190. 119.

Car. echinatus. Marsh. Ent. Br. I. 455. 59.

C. C. Dans l'ancien lit de la Somme.

** *Harpalus.* Auct.

11. H. RUFICORNIS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 203. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 107. 24 et IV. 430. 24. — Sturm. Deutz. Faun. IV. 8. 2. T. 77. — Sahlb. Ins. Fen. 231. 25. — Dej. Spec. IV. 249. 48. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 142. T. 186. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 249. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 51.

Carabus ruficornis. Fab. Syst. El. I. 180. 53. — Oliv. Col. III. 35. 56. 66. T. 8. f. 91. — Illig. Kæfer Preus. I. 170. 38. — Payk. Faun. Suec. I. 158. 78. — Panz. Faun. Germ. 30. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 181. 71. — Duft. Faun. Aust. II. 88. 98.

Car. rufipes. De G. Mém. IV. 96. 11.

Le Bupreste noir velouté. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 160. 38.

C. C.

12. H. GRISEUS. Panz.

Dej. Spec. IV. 251. 49. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 144. T. 186. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 250. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 51.

Carabus griseus. Panz. Faun. Germ. 38. 1.

Car. ruficornis. Schœnh. Syn. Ins. I. 181. 71. var. b. — Duft. Faun. Aust. II. 88. 98. var. d. e.

H. ruficornis. Gyll. Ins. Suec. II. 107. 24 et IV. 430. 24

var. c. d. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 8. 2. var. b. — Sahlb. Ins. Fen. 231. 25.

C.

13. H. ÆNEUS. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 116. 31 et IV. 431. 31. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 36. 19. — Sahlb. Ins. Fen. 235. 31. — Dej. Spec. IV. 269. 63. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 148. T. 187. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 250. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 51.

Carabus æneus. Fab. Syst. El. I. 197. 146. — Illig. Kæfer Preus. I. 169. 36. var. b. — Marsh. Ent. Br. I. 439. 19. — Schœnh. Syn. Ins. I. 203. 201. — Duft. Faun. Aust. II. 74. 79.

Car. proteus. Payk. Faun. Suec. I. 168. 83. a.

C. C. Sous les pierres, principalement dans les terrains secs et arides.

Var. *A.* — H. SMARAGDINUS. Duft.

Carabus smaragdinus. Duft. Faun. Aust. II. 78. 82.

B. Individu récemment transformé ?

14. H. CONFUSUS. Dej.

Dej. Spec. IV. 271. 64. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 150. T. 187. f. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 51.

Carabus æneus. Schœnh. Syn. Ins. I. 203. 201. var. — Duft. Faun. Aust. II. 74. 79. var.

H. æneus. Gyll. Ins. Suec. II. 116. 31 et IV. 431. 31. var. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 36. 19. — Sahlb. Ins. Fen. 235. 31. — Lacord. Faun. ent. I. 250. 13. var. a.

A. C. Espèce douteuse.

15. H. DISTINGUENDUS. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 39. 20. T. 83. f. a. A. — Dej. Spec. IV. 274. 68. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 153. T. 187. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 251. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 51.

Carabus distinguendus. Duft. Faun. Aust. II. 76. 80.

Le Bupreste verdet. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 159. 35 ?

C. Vit avec l'*Æneus*.

16. H. HONESTUS. Andersch.

Dej. Spec. IV. 299. 88. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 162. T. 189. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 252. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 52.

Carabus honestus. Duft. Faun. Aust. II. 85. 93.

Car. ignavus. Creutz.-Duft. Faun. Aust. II. 85. 94.

H. ignavus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 44. 23. T. 83. f. d. D.

H. nitidus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 40. 21 T. 83. f. b. B.

H. gravenhorstii. Kollar.-Dahl. Col. und Lepid. 10.

A. C. Dans les champs caillouteux.

Var. *A*. — H. CONFINIS. Dej. loc. cit.

H. frolichii. Meg.-Sturm. Deuts. Faun. IV. 117. 67. T. 96. f. a. A?

A. R.

17. H. NEGLECTUS. Dej.

Dej. Spec. IV. 306. 95. — Id. Cat. 3e édit. 52.

H. piger. Gyll. Ins. Suec. IV. 438. 33-34.

H. capucinus. Schœnh.

C. Dans les dunes et sur tout notre littoral.

18. H. DECIPIENS? Dej.

Dej. Spec. IV. 313. 101. — Id. Cat. 3e édit. 52.

R.

19. H. PERPLEXUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 434. 32-33. — Dej. Spec. IV. 314. 102. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 173. T. 190. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 252. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus petifii. Meg.-Duft. Faun. Aust. II. 82. 89.

H. petifii. Sturm. Deuts. Faun. IV. 11. 3. T. 78. f. c. C.

H. glaberellus. Ziegl.-Sturm. Deuts. Faun. IV. 57. 31. T. 86. f. b. B.

H. flaviventris. Sturm. Deuts. Faun. IV. 47. 25. T. 84. f. b. B?

A. C. Sur les côteaux à Laviers. Juillet.

20. H. CALCEATUS. Creutz.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 23. 11. T. 81. f. a. A. — Dej. Spec. IV. 320. 107. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 180. T. 191 f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 253. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 52.

Carabus calceatus. Duft. Faun. Aust. II. 81. 87.

C. Dans les terrains calcaires légers.

21. H. HOTTENTOTTA. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 25. 12. T. 81. f. c. C. — Dej.

Spec. IV. 324. 110. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 183. T. 191. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 254. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 52.

Carabus hottentotta. Duft. Faun. Aust. II. 80. 85.

R. Dans les endroits sablonneux.

22. H. LIMBATUS. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 50. 27. T. 85. f. a. A. — Gyll. Ins. Suec. IV. 433. 32-33. — Sahlb. Ins. Fen. 236. 33. — Dej. Spec. IV. 327. 112. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 186. T. 192 f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 254. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 52.

Carabus limbatus. Duft. Faun. Aust. II. 84. 92.

H. nitidus. Ziegl.-Dej. Cat. 1re édit. 14.

H. rubripes. Gyll. Ins. Suec. II. 118. 32. var. b. c. d. e. f. A. C.

Var. *A.* — H. FLAVIVENTRIS. Sturm.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 47. 25. T. 84. f. b. B.

Individu récemment transformé, et qui n'a pas encore pris ses véritables couleurs?

23. H. RUBRIPES. Creutz.

Gyll. Ins. Suec. II. 118. 32. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 55. 30. T. 86. f. a. A. — Dej. Spec. IV. 339. 122. — Dej. et Boisd. Icon. IV. T. 193. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 254. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus rubripes. Duft. Faun. Aust. II. 77. 81.

H. azurescens. Gyll. Ins. Suec. IV. 432.

H. azureus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 42. 22. T. 83. f. c. C?

H. viridinitens. Dahl. Col. und Lepid. 11.

A. R.

24. H. SEMIVIOLACEUS. Brongn.

Dej. Spec. IV. 346. 128. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 203. T. 194. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 255. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus corvus. Duft. Faun. Aust. II. 97. 111.

H. corvus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 17. 7.

Car. depressus. Duft. Faun. Aust. II. 73. 77.

H. depressus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 15. 6. T. 80. f. a A.

Car. melampus. Duft. Faun. Aust. II. 96. 110.

H. melampus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 19. 8. T. 80. f. b. B.

Car. schreibersii. Duft. Faun. Aust. II. 94. 106?

H. schreibersii. Sturm. Deuts. Faun. IV. 12. 4. T. 79. f. a. A?

Car. crassipes. Duft. Faun. Aust. II. 95. 107?

H. crassipes. Sturm. Deuts. Faun. IV. 14. 5. T. 79. f. b. B?

Car. caspius. Stéven. Mém. de la Soc. imp. des nat. de Mosc. I. 160. 4. T. 10. f. 3.

Car. planicollis. Kugell.

C. C. Sous les pierres.

Var. *A.* — H. VICINUS. Dej. loc. cit.

R.

25. H. IMPIGER. Meg.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 30. 15. T. 82. f. b. B. — Dej. Spec. IV. 353. 132. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 209. T. 194. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 256. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus impiger. Duft. Faun. Aust. II. 103. 121.

H. inunctus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 48. 26. T. 84. f. c. C?

H. seriepunctatus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 63. 35. T. 87. f. c. C?

A. R. Sous les mottes de terre.

26. H. TARDUS. Duft?

Gyll. Ins. Suec. II. 120. 33 et IV. 436. 33. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 34. 18? — Sahlb. Ins. Fen. 238. 36. — Dej. Spec. IV. 363. 139. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 217. T. 195. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 257. 27. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus tardus. Duft. Faun. Aust. II. 99. 114?

Car. fuliginosus. Duft. Faun. Aust. II. 83. 90.

H. fuliginosus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 91. 52. T. 92. f. d. D.

H. fulvitarsis. Sturm. Cat. 148.

A. C.

27. H. SERRIPES. Duft.

Gyll. Ins. Suec. IV. 436. 33-34. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 26. 13. T. 81. f. b. B. — Dej. Spec. IV. 371. 146. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 222. T. 196. f. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 258. 29. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus serripes. Duft. Faun. Aust. II. 98. 112. — Schœnh. Syn. Ins. I. 199. 184. T. 3. f. 4?

A. C.

28. H. ANXIUS. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 72. 41. T. 89. f. b. B. — Gyll. Ins. Suec. IV. 439. 33-34. — Dej. Spec. IV. 375. 150. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 227. T. 197. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 258. 29. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus anxius. Duft. Faun. Aust. II. 101. 116.

R. R. Dans la terre, sous les pierres.

29. H. SERVUS. Creutz.

Gyll. Ins. Suec. IV. 437. 33-34. — Dej. Spec. IV. 377. 151. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 229. T. 107. f. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 259. 30. — Dej. Cat. 3e édit. 53.

Carabus servus. Duft. Faun. Aust. II. 101. 117.

H. Complanatus. Sturm. Deuts. Faun. IV. 64. 36. T. 88. f. a. A.

A. R.

30. H. PICIPENNIS. Meg.

Sturm. Deuts. Faun. IV. 75. 43. T. 90. f. a. A. — Gyll. Ins. Suec. IV. 439. 33-34. — Dej. Spec. IV. 379. 153. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 231. T. 197. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 259. 31. — Dej. Cat. 3e. édit. 53.

Carabus picipennis. Duft. Faun. Aust. II. 102. 118.

H. assimilis. Sturm.

A. C. Sous les pierres, les touffes d'herbes.

Genre XLIII. — STENOLOPHUS. Meg. Dej. — CARABUS. Fab. Oliv. Illig. — HARPALUS. Gyll. Sturm. — Insectes vifs et agiles, vivant sous les pierres, dans les endroits humides, ainsi qu'au bord des eaux.

1. S. VAPORARIORUM. Fab.

Dej. Spec. IV. 407. 1. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 239. T. 198. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 260. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 54.

Carabus vaporariorum. Fab. Syst. El. I. 206. 198. — Oliv. Col. III. 35. 106. 147. T. 5. f. 57. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 199. 84. — Payk. Faun. Suec. I. 139. 55. — Panz. Faun. Germ. 16. 7. — Schœnh. Syn. Ins. I. 215. 266. — Duft. Faun. Aust. II. 141. 184.

Harpalus vaporariorum. Gyll. Ins. Suec. II. 161. 68 et IV. 453. 68. — Sturm. Deuts. Faun. IV. 120. 69.

A. C. Sous les pierres et la mousse, au pied des arbres, dans les prés.

Var. *A*. — S. MELANOCEPHALUS. Findel. - Sturm. Cat. 199.

S. nigriceps. Ziegl. - Lacord. Faun. ent. I. 261. 2.

R.

2. S. VESPERTINUS. Illig.

Sturm. Cat. 199. — Dej. Spec. IV. 421. 11. — Dej. et Boisd. Icon. IV. 246. T. 198. f. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 262. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 54.

Carabus vespertinus. Illig. Kæfer Preus. I. 197. 81. — Panz. Faun. Germ. 37. 21. — Schœnh. Syn. Ins. I. 217. 271. — Duft. Faun. Aust. II. 147. 192.

Harpalus vespertinus. Gyll. Ins. Suec. II. 162. 69. — Sahlb. Ins. Fen. 262. 82.

A. C. Sous la croûte des mares desséchées, le détritus des végétaux et les pierres enfoncées dans la vase.

Genre XLIV. — ACUPALPUS. Lat. Dej. — CARABUS. Lin. Fab. Oliv. — HARPALUS. Gyll. — TRECHUS. Sturm. — Insectes assez vifs et agiles, épigés, vivant dans les endroits humides et sur le bord des rivières, dans le sable, sous les pierres et les débris de végétaux.

1. A. DORSALIS. Fab.

Dej. Spec. IV. 446. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 263. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 54.

Carabus dorsalis. Fab. Syst. El. I. 208. 207. — Illig. Kæfer Preus. I. 198. 83. — Schœnh. Syn. Ins. I. 216. 269. — Duft. Faun. Aust. II. 149. 195.

Harpalus dorsalis. Gyll. Ins. Suec. II. 164. 70 et IV. 454. 70.

Trechus dorsalis. Sturm. Deuts. Faun. VI. 72. 2. T. 149. f. b. B.

Car. vaporariorum. Lin. Faun. Suec. 796.

C. Sous les feuilles mortes.

2. A. MERIDIANUS. Lin.

Dej. Spec. IV. 451. 11. — Lacord. Faun. ent. I. 264. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 55.

Carabus meridianus. Lin. Syst. Nat. II. 673. 36. — Oliv.

Col. III. 35. 106. 148. T. 13. f. 153. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 198. 82. — Payk. Faun. Suec. I. 147. 65. b. — Panz. Faun. Germ. 75. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 434. 58. — Schœnh. Syn. Ins. I. 216. 268. — Duft. Faun. Aust. II. 149. 196.

Harpalus meridianus. Gyll. Ins. Suec. II. 165. 71 et IV. 455. 71. — Sahlb. Ins. Fen. 263. 84.

Car. cruciger. Fab. Syst. El. I. 209. 212. — Schœnh. Syn. Ins. I. 216. 270.

Trechus cruciger. Sturm. Deuts. Faun. VI. 85. 10.

C. C. Sous les pierres.

3. A. NIGRICEPS. Dej.

Dej. Spec. IV. 453. 12. — Id. Cat. 3e édit. 55.

Harpalus dorsalis. Gyll. Ins. Suec. II. 164. 10. var. c.

Stenolophus terminalis. Sturm. Cat. 199.

R.

4. A. LURIDUS. Dej.

Dej. Spec. IV. 454. 13. — Id. Cat. 3e édit. 55.

Trechus fuscipennis. Sturm.

Trech. flavicollis. Sturm. Deuts. Faun. VI. 87. 11. T. 151. f. c. C.

A. flavicollis. Lacord. Faun. ent. I. 264. 5.

Trech. liliputanus. Ziegl.

A. C.

5. A. HARPALINUS. Dej.

Dej. Spec. IV. 471. 27. — Lacord. Faun. ent. I. 265. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 55.

Carabus fulvus. Marsh. Ent. Br. I. 436. 64.

A. R. Sous le détritus des végétaux.

6. A. COLLARIS. Payk.

Dej. Spec. IV. 472. 28. — Id. Cat. 3e édit. 55.

Carabus collaris. Payk. Faun. Suec. I. 146. 64. — Schœnh. Syn. Ins. I. 219. 281.

Harpalus collaris. Gyll. Ins. Suec. II. 166. 72 et IV. 455. 72. — Sahlb. Ins. Fen. 263. 85.

Trechus collaris. Sturm. Deuts. Faun. VI. 74. 3. T. 150. f. a. A.

R. Dans les bois.

Genre XLV. — TRECHUS. Clairv. Dej. — CARABUS. Fab.

Oliv. Herbst. Payk. — BEMBIDIUM. Gyll. — Insectes vifs et agiles, épigés, vivant sous les pierres, au bord des eaux et dans les lieux humides; un très petit nombre habitent dans les bois sous les écorces.

1. T. DISCUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 80. 7. — Dej. Spec. V. 4. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 267. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 55.

Carabus discus. Fab. Syst. El. I. 207. 200. — Schœnh. Syn. Ins. I. 217. 272. — Duft. Faun. Aust. II. 171. 228.

R. Ile Bequin. Novembre.

2. T. RUBENS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 79. 6. — Dej. Spec. V. 12. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 268. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 56.

Carabus rubens. Fab. Syst. El. I. 187. 92.

Car. quadristriatus. Duft. Faun. Aust. II. 185. 251.

Bembidium quadristriatum. Gyll. Ins. Suec. II. 31. 17 et IV. 413. 17. — Sahlb. Ins. Fen. 204. 30.

Car. tempestivus. Zenk. - Panz. Faun. Germ. 73. 6. — Schœnh. Syn. Ins. I. 224. 307.

Car. tristis. Payk. Faun. Suec. I. 145. 62. — Schœnh. Syn. Ins. I. 220. 282.

C. C. Dans tous les lieux humides.

Genre XLVI. — BEMBIDIUM. Lat. Dej. — CICINDELA. Lin. De G. — CARABUS. Fab. Oliv. Creutz. — ELAPHRUS. Fab. Oliv. Duft. — CILLENUM. Leach. — BLEMUS. Ziegl. — TACHYS. NOTAPHUS. PERYPHUS. LEJA. LOPHA. TACHYPUS. Meg. — Insectes vifs, épigés, vivant au bord des eaux, dans le sable, sous les débris de végétaux ou courant sur la vase; on les trouve aussi dans les endroits humides, sous les pierres; quelques espèces ne se rencontrent que dans les lieux montueux, et quelques autres sous les écorces. C'est principalement au printemps qu'ils se montrent.

* *Cillenum*. Leach.

1. B. LEACHII. Dej.

Dej. Spec. V. 36. 1. — Id. Cat. 3e édit. 56.

Cillenum laterale. Leach.

A. R. Dans l'ancien lit de la Somme, dans les dunes et sur tout notre littoral.

** *Tachys.* Meg.

2. B. BISTRIATUM. Meg.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 152. 30. T. 160. f. b. B. — Dej. Spec. V. 42. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 270. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 36.

Elaphrus bistriatus. Duft. Faun. Aust. II. 205. 18.

C. Au bord des eaux.

3. B. PUMILIO. Duft.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 148. 72. T. 159. f. c. C. — Dej. Spec. V. 48. 13. — Lacord. Faun. ent. I. 271. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

B. quinquestriatum. Gyll. Ins. Suec. II. 34. 19 et IV. 413. 19.

Tachys virens. Meg. - Dej. Cat. 1re édit. 16.

R. Sous les écorces et la mousse des vieux murs. Octobre.

*** *Notaphus.* Meg.

4. B. UNDULATUM. Sturm.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 156. 33. T. 160. f. d. D. — Sahlb. Ins. Fen. 202. 27. — Dej. Spec. V. 63. 27. — Lacord. Faun. ent. I. 272. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

B. majus. Gyll. Ins. Suec. IV. 411. 15-16.

A. C. Au bord des eaux.

5. B. USTULATUM. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 158. 34. — Dej. Spec. V. 64. 28. — Lacord. Faun. ent. I. 273. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 37.

Carabus ustulatus. Fab. Syst. El. I. 208. 206. — Schœnh. Syn. Ins. I. 222. 295.

Elaphrus ustulatus. Duft. Faun. Aust. II. 202. 15.

Car. varius. Oliv. Col. III. 35. 110. 154. T. 14. f. 165. a. b. c. d.

Notaphus fumigatus. Ziegl.

C. C. Au bord des eaux.

6. B. FUMIGATUM. Creutz.

Dej. Spec. V. 72. 35. — Id. Cat. 3e édit. 37.

Elaphrus fumigatus. Duft. Faun. Aust. II. 204.

Notaphus exarticulatus. Meg.-Dahl. Col. und Lepid. 12.

A. R.

**** Une partie des *Bembidium* de Meg.

7. B. PALUDOSUM. Panz.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 179. 46. — Dej. Spec. V. 79. 40. — Lacord. Faun. ent. I. 274. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 57.

Elaphrus paludosus. Panz. Faun. Germ. 20. 4. — Duft. Faun. Aust. II. 199. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 248. 7.

El. littoralis. Oliv. Col. II. 34. 6. 4. T. 1. f. 7. a. b.

Le Bupreste bronzé à deux points enfoncés. Geof Ins. des env. de Paris. I. 158. 35.

R. Dans le sable sur le bord des rivières et des ruisseaux. Juin.

8. B. IMPRESSUM. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 13. 2 et IV. 401. 2. — Sahlb. Ins. Fen. 190. 3. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 177. 45. — Dej. Spec. V. 81. 42. — Lacord. Faun. ent. I. 274. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 57.

Elaphrus impressus. Fab. Syst. El. I. 246. 4. — Illig. Kæfer Preus. I. 227. 6. — Panz. Faun. Germ. 40. 8. — Schœnh. Syn. Ins. I. 247. 4.

R. Dans les endroits laissés à sec par les eaux. Port.

9. B. STRIATUM. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 186. 50. T. 103. f. b. B. — Dej. Spec. V. 93. 53. — Lacord. Faun. ent. I. 275. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 57.

Elaphrus striatus. Fab. Syst. El. I. 245. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 247. 3. — Duft. Faun. Aust. II. 198. 10.

C. C. Au bord des eaux.

10. B. ANDREÆ. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. II. 15. 3 et IV. 401. 3. — Dej. Spec. V. 96. 55. — Id. Cat. 3e édit. 58.

Carabus andreæ. Fab. Syst. El. I. 204. 185? — Schœnh. Syn. Ins. I. 212. 205.

Elaphrus pallidipennis. Illig. Mag. I. 489.

Car. pallidipennis. Schœnh. Syn. Ins. I. 224. 310.

A. C. Au bord des mares et des fossés dans les dunes. On le rencontre quelquefois en sociétés assez nombreuses.

11. B. BIPUNCTATUM. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 16. 4 et IV. 402. 4. — Sahlb. Ins. Fen. 192. 4. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 144. 24. — Dej. Spec. V 98. 56. — Id. Cat. 3e édit. 58.

Carabus bipunctatus. Fab. Syst. El. I. 209. 216. — Oliv. Col. III. 35. 112. 157. T. 14. f. 163. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 148. 66. — Marsh. Ent. Br. I. 453. 55. — Schœnh. Syn. Ins. I. 223. 300.

A. R. Sur les rives sablonneuses.

***** *Peryphus.* Meg.

12. B. RUPESTRE. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 19. 7 et IV. 405. 7. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 115. 5. — Sahlb. Ins. Fen. 193. 10. — Dej. Spec. V. 111. 67. — Lacord. Faun. ent. I. 276. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

Elaphrus rupestris. Fab. Syst. El. I. 246. 9. — Illig. Kæfer. Preus. I. 250. 13. — Duft. Faun. Aust. II. 212. 28.

Carabus rupestris. Schœnh. Syn. Ins. I. 222. 296.

Car. littoralis. Oliv. Col. III. 35. 110. 153. T. 9. f. 103. a. b. — Panz. Faun. Germ. 40. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 432. 51.

B. littorale. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 184. 3.

Car. ustulatus. Payk. Faun. Suec. I. 141. 57. var. b.

Le Bupreste quadrille à corselet rond et étuis striés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 151. 20.

C. C. Dans tous les lieux humides.

13. B. FLUVIATILE. Dej.

Dej. Spec. V. 113. 68. — Lacord. Faun. ent. I. 276. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

R. Au bord de la Somme.

14. B. CRUCIATUM. Dej.

Dej. Spec. V. 114. 69. — Lacord. Faun. ent. I. 277. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

B. rupestre. Gyll. Ins. Suec. II. 19. 7. var.

B. signatum. Sturm. Cat. 100.

A. R. Au bord des eaux.

15. B. PENICILLATUM. Sturm.

Gyll. Ins. Suec. IV. 406. 7-8. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 117. 6. T. 135. f. b. B. — Sahlb. Ins. Fen. 194. 11. — Dej. Spec. V. 116. 71. — Lacord. Faun. ent. I. 278. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 38.

Carabus ustulatus. Oliv. Col. III. 35. 109. 152. T. 9. f. 104. a. b.

B. albosignatum. Sturm.

Le Bupreste quadrille à corselet plat et noir et étuis striés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 152. 23.

C. Sous les pierres, dans les endroits humides.

16. B. CŒRULEUM. Dej.

Dej. Spec. V. 133. 85. — Lacord. Faun. ent. I. 278. 18. Dej. Cat. 3e édit. 58.

A. C. Sous les écorces. Mai.

17. B. DECORUM. Zenker.

Sturm. Deuts. Faun. VI. 122. 9. — Dej. Spec. V. 135. 87. — Lacord. Faun. ent. I. 279. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 58.

Carabus decorus. Panz. Faun. Germ. 73. 4.

Elaphrus decorus. Duft. Faun. Aust. II. 207. 21.

C.

****** *Leja.* Meg.

18. B. CELERE. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 17. 5 et IV. 402. 5. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 140. 22. — Sahlb. Ins. Fen. 192. 6. — Dej. Spec. V. 157. 107. — Lacord. Faun. ent. I. 280. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

Carabus celer. Fab. Syst. El. I. 210. 217. — Schœnh. Syn. Ins. I. 223. 301.

Car. rufipes. Oliv. Col. III. 35. 112. 158. T. 14. f. 164. a. b. — Marsh. Ent. Br. I. 453. 54.

Elaphrus pygmæus. Illig. Kæfer Preus. I. 229. 10. — Duft. Faun. Aust. II. 221. 30.

Car. pygmæus. Payk. Faun. Suec. I. 148. 67.

C. C. Sous les pierres.

19. B. PUSILLUM. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 403. 5-6. — Sahlb. Ins. Fen. 193. 9. — Dej. Spec. V. 165. 114. — Lacord. Faun. ent. I. 281. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

B. atratum. Sturm. Cat. 100.

A. C. Au bord des eaux.

20. B. DORIS. Illig.

Gyll. Ins. Suec. II. 24. 11 et IV. 410. 11. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 170. 41. — Sahlb. Ins. Fen. 200. 23. — Dej. Spec. V. 172. 120. — Id. Cat. 3e édit. 59.

Elaphrus doris. Illig. Kæfer Preus. I. 232. 16. — Duft. Faun. Aust. II. 219. 37.

Carabus doris. Panz. Faun. Germ. 38. 9. — Schœnh. Syn. Ins. I. 224. 305.

A. R. Dans les lieux aquatiques.

21. B. ASSIMILE. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. II. 26. 12 et IV. 410. 12. — Sahlb. Ins. Fen. 201. 24. — Dej. Spec. V. 175. 122. — Lacord. Faun. ent. I. 282. 25. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

A. C. Sur la vase des marais.

22. B. GUTTULA ? Fab.

Gyll. Ins Suec. II. 27. 13 et IV. 411. 13. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 163. 37. — Sahlb. Ins. Fen. 201. 25. — Dej. Spec. V. 178. 124. — Lacord. Faun. ent. I. 283. 27. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

Carabus guttula. Fab. Syst. El. I. 208. 209. — Payk. Faun. Suec. I. 143. 60. — Schœnh. Syn. Ins. I. 223. 298.

Elaphrus guttula. Illig. Kæfer Preus. I. 229. 11. — Duft. Faun. Aust. II. 218. 36.

B. immaculatum. Hopfner. - Sturm. Cat. 100.

Car. riparius. Oliv. Col. III. 35. 115. 163. T. 14. f. 162. a. b?

A. C. Au bord des eaux.

23. B. BIGUTTATUM. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 28. 14 et IV. 411. 14. — Dej. Spec. V. 180. 125. — Lacord. Faun. ent. I. 283. 28. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

Carabus biguttatus. Fab. Syst. El. I. 208. 208. — Payk. Faun. Suec. I. 144. 61. — Schœnh. Syn. Ins. I. 223. 297.

Elaphrus biguttatus. Illig. Kæfer Preus. I. 230. 12. — Duft. Faun. Aust. II. 221. 41.

B. nigroæneum. Sturm. Cat. 100.

Car. riparius. Oliv. Col. III. 35. 115. 163. T. 14. f. 162. a. b?

C. Près des mares, des étangs.

******* *Lopha.* Meg.

24. B. QUADRIGUTTATUM. Fab.

Gyll. Ins. Suec. II. 21. 8 et IV. 409. 8. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 167. 39. — Dej. Spec. V. 183. 127. — Lacord. Faun. ent. I. 284. 30. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

Carabus quadriguttatus. Fab. Syst. El. I. 207. 204. — Oliv. Col. III. 35. 108. 151. T. 13. f. 160. a. b. — Panz. Faun. Germ. 40. 5.— Marsh. Ent. Br. I. 459. 73.—Schœnh. Syn. Ins. I. 221. 291.

Elaphrus quadriguttatus. Illig. Kæfer Preus. I. 233. 18. — Duft. Faun. Aust. II. 215. 32.

C. Au bord des eaux.

25. B. QUADRIMACULATUM. Lin.

Gyll. Ins. Suec. II. 22. 9 et IV. 409. 9. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 168. 40. — Sahlb. Ins. Fen. 198. 19. — Dej. Spec. V. 187. 130. — Lacord. Faun. ent. I. 285. 32. — Dej. Cat. 3e édit. 59.

Cicindela quadrimaculata. Lin. Syst. Nat. II. 658. 13.

Elaphrus quadrimaculatus. Illig. Kæfer Preus. I. 232. 17. — Duft. Faun. Aust. II. 216. 34.

Car. pulchellus. Panz. Faun. Germ. 38. 8.

Car. subglobosus. Payk. Faun. Suec. I. 142. 58. — Schœnh. Syn. Ins. I. 221. 293.

A. C. Sous les pierres et les mousses.

26. B. ARTICULATUM. Panz.

Gyll. Ins. Suec. II. 23. 10 et IV. 410. 10. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 172. 42. T. 162. f. a. A. — Sahlb. Ins. Fen. 200. 22. — Dej. Spec. V. 188. 131. — Lacord. Faun. ent. I. 286. 34. — Dej. Cat. 3e édit. 60.

Carabus articulatus. Panz. Faun. Germ. 30. 21.

Elaphrus articulatus. Duft. Faun. Aust. II. 215. 33.

Car. subglobosus. Payk. Faun. Suec. I. 142. 58. var. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 221. 293. b.

C. Sous les pierres.

******** *Tachypus.* Meg.

27. B. FLAVIPES. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 185. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 12. 1 et IV. 400. 1. — Sturm. Deuts. Faun. VI. 112. 3. — Sahlb. Ins. Fen. 190. 2. — Dej. Spec. V. 192. 135. — Lacord. Faun. ent. I. 288. 37. — Dej. Cat. 3e édit. 60.

Cicindela flavipes. Lin. Syst. Nat. II. 658. 11. — De G. Mém. IV. 119. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 394. 9.

Elaphrus flavipes. Fab. Syst. El. I. 246. 6. — Oliv. Col. II. 34. 8. 7. T. 1. f. 2. a. b. — Illig Kæfer Preus. I. 226. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 176. 4. — Panz. Faun. Germ. 20. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 247. 6. — Duft. Faun. Aust. II. 198. 9.

Le Bupreste à quatre points enfoncés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 157. 32.

C. C. Partout, toute l'année.

FAMILLE II. — HYDROCANTHARES.

Les *Hydrocanthares* passent leur vie dans les eaux douces des rivières, des lacs, des étangs et des marais. Ils ont néanmoins la faculté d'aller sur la terre et de voler; mais leur vol est lourd et accompagné d'un léger bourdonnement. Pendant l'hiver ils s'enfoncent souvent dans la vase, et quelques petites espèces, au moins dans certains cas, se réfugient sous des mousses très humides. Lorsqu'on les saisit, la plupart répandent par l'anus une liqueur fétide, qui est leur urine, et en font sortir une autre laiteuse et non moins nauséabonde par les articulations de leur corps. Tous sont éminemment carnassiers et se nourrissent des petits animaux qui font comme eux leur séjour habituel dans cet élément. On les rencontre pendant toute l'année, mais surtout en automne.

Leurs larves, qui sont pareillement aquatiques, ont des mœurs semblables.

Genre I. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — DYTICUS. Geof. Leach. Erichs. — Insectes vivant assez communément dans les mares, principalement dans les eaux stagnantes. Leurs larves se nourrissent de larves plus faibles qu'elles, telles que celles de libellules, de tipules, de cousins; et, quand le temps de leur transformation est venu, elles quittent l'eau, s'enfoncent dans la terre qui borde les mares et s'y métamorphosent.

1. D. DIMIDIATUS. Bergst.

Bergst. Nom. VII. 1. — Illig. Mag. III. 155. 3. — Schneid. Mag. III. 365. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 12. 6. — Gyll.

Ins. Suec. I. 469. 4. — Ahr. Nov. Act. Hal. I. 6. 52. 3. — Sturm. Deuts. Faun. VIII. 14. — Curtis. Brit. ent. 99. — Lacord. Faun. ent. I. 299. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 60. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 118. 14.

A. R. Dans les étangs, toute l'année.

2. D. CIRCUMCINCTUS. Ahr.

Ahr. Nov. Act. Hal. I. 6. 55. 7. — Sturm. Deuts. Faun. VIII. 21. T. 188. f. c. d. — Gyll. Ins. Suec. IV. 371. 2-3. — Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 147. — Dej. Cat. 3e édit. 60. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 111. 7.

R. Dans les eaux stagnantes. Mars.

3. D. MARGINALIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 665. 7. ♂ — Fab. Syst. El. I. 258. 3. — Oliv. Col. III. 40. 10. 3. T. 1. f. 1. a. d t ef. 6. a. ♂♀. — Illig. Kæfer Preus. I. 253. 3. var. a. — Payk. Faun. Suec. I. 192. 2. — Panz. Faun. Germ. 86. 3-4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 230. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 11. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 466. 2. — Ahr. Nov. Act. Hal. I. 6. 50. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 301. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 60. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 105. 2.

D. semistriatus. Lin. Syst. Nat. II. 665. 8. ♀.

D. totomarginalis. De G. Mém. IV. 391. 2. T. 16. f. 1-2.

Le Dytique demi-sillonné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 186. 2. T. 3. f. 2. ♀.

Le plus commun du genre. Renversé sur le dos, il se rétablit, en sautant, dans sa position ordinaire. Ses métamorphoses ont été décrites par Rœsel (Hist. nat.), et Westwood (Introd. to the modern. class. Ins. I. 95. f. 5. n. 1).

4. D. CIRCUMFLEXUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 258. 4. — Sturm. Deuts. Faun. VIII. 19. — Lacord. Faun. ent. I. 302. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 60. — Aubé. Spec. gen. des Hyd. et Gyr. 113. 9.

D. flavoscutellatus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 231. 3.

D. flavomaculatus. Curtis. Brit. ent. 99.

R. R. Trouvé par M. de Chauvenet, en avril. (Collect. du Musée.)

5. D. PUNCTULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 259. 5. — Illig. Mag. I. 67. 3-4. — Payk. Faun. Suec. I. 193. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 412. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 12. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 470. 5. — Ahr. Nov. Act. Hal. I. 6. 53. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 302. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 60. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 119. 15.

D. punctatus. Oliv. Col. III. 40. 12. 4. T. 1. f. 6. b et f. 1. e.

D. lateromarginalis. De G. Mém. IV. 396. 3.

D. porcatus. Thunb. Ins. Suec. VI. 74.

Le Dytique noir à bordure. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 186. 1.

C. Dans les ruisseaux, toute l'année.

Genre II. — TROCHALUS. Eschs. Dej. — DYTISCUS. Auct. — TROCHUS. Leach. — CYBISTER. Curtis. Aubé.

1. T. ROESELII. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 60.

Dytiscus roeselii. Fab. Syst. El. I. 259. 7.

Cybister roeselii. Curtis. Brit. ent. 151. — Lacord. Faun. ent. I. 304. 1. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 66. 14.

Dyt. virens. Müll. Zool. Dan. Prod. 170.

Dyt. dispar. Ross. Faun. Etr. I. 199. 489.

Dyt. dissimilis. Ross. Mant. I. 66.

A. R. Dans les eaux stagnantes ou peu courantes. Rœsel, et, depuis, M. Westwood (Introd. to the modern. class. Ins. I. 93. f. 5. n. 15) ont décrit la larve.

Genre III. — ACILIUS. Leach. Erichs. — DYTISCUS. Auct.

1. A. SULCATUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 305. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 60. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 127. 1.

Dytiscus sulcatus. Lin. Faun. Suec. 778. ♀. — Fab. Syst. El. I. 261. 14. ♂♀. — Oliv. Col. III. 40. 16. T. 4. f. 31. a. b. ♂♀. — Illig. Kæfer Preus. I. 254. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 195. 4. — Panz. Faun. Germ. 31. 9-10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 14. 17. — Gyll. Ins. Suec. I. 471. 6.

Dyt. fasciatus. De G. Mém. IV. 397. 4.

Dyt. cinereus. Ross. Faun. Etr. I. 200. ♂. — Marsh. Ent. Br. I. 413. 3.

C. Partout, au printemps. De Geer et Rœsel ont fait connaître la larve, et plus récemment M. Westwood (Introd. to the modern. class. Ins. I. 1839) s'en est occupé de nouveau.

2. A. DISPAR. Ziegl.

Lacord. Faun. ent. I. 306. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 60.

Dysticus canaliculatus. Nicol. Col. ag. Hal. 29. 8. — Gyll. Ins. Suec. IV. 373. 6-7.

A. canaliculatus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 131. 3.

Dyt. sulcipennis. Sahlb. Ins. Fen. 157.

A. caliginosus. Curtis. Brit. ent. 63.

A. fasciatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 142.

R. Trouvé par M. de Chauvenet, en mai.

Genre IV. — GRAPHODERUS. Eschs. Dej. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — HYDATICUS. Leach. Erichs. Curtis.

1. G. CINEREUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 61.

Dytiscus cinereus. Lin. Syst. Nat. II. 666. 14. — Fab. Syst. El. I. 262. 21. — Oliv. Col. III. 40. 17. 11. T. 4. f. 32. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 256. 5. — Id. Mag. I. 68. 5. — Panz. Faun. Germ. 31. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 16. 28. — Gyll. Ins. Suec. I. 474. 8.

Hydaticus cinereus. Curtis. Brit. ent. 95. — Lacord. Faun. ent. I. 307. 1. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 211. 40.

Dyt. tæniatus. Ross. Mant. I. 69.

C. Partout, au printemps.

Genre V. — HYDATICUS. Leach. Dej. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv.

1. H. TRANSVERSALIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 307. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 61. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 180. 16.

Dytiscus transversalis. Fab. Syst. El. I. 265. 38. — Oliv. Col. III. 40. 24. 23. T. 3. f. 22. — Illig. Kæfer Preus. I. 257. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 206. 15. — Panz. Faun. Germ. 86. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 20. 33. — Gyll. Ins. Suec. I. 480. 14.

A. R. Dans les étangs, toute l'année.

2. H. HYBNERI. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 308. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 61. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 190. 23.

Dytiscus hybneri. Fab. Syst. El. I. 265. 35. — Oliv. Col. III. 40. 24. 22. T. 4. f. 33. — Illig. Kæfer Preus. I. 258. 9. — Payk. Faun. Suec. I. 205. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 19. 50. — Gyll. Ins. Suec. I. 479. 13.

Dyt. seminiger. De G. Mém. IV. 401. 7.

Dyt. parapleurus. Marsh. Ent. Br. I. 427. 40.

A. R. Avec le précédent, et aussi toute l'année.

Genre VI. — CYMATOPTERUS. Eschs. Dej. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — COLYMBETES. Erichs. Aubé.

1. C. FUSCUS.

Lacord. Faun. ent. I. 309. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 61.

Dytiscus fuscus. Lin. Syst. Nat. II. 663. 10. — Fab. Syst. El. I. 261. 17. — Payk. Faun. Suec. I. 203. 12. — Thunb. Ins. Suec. VI. 74. — Schœnh. Syn. Ins. II. 15. 21. — Gyll. Ins. Suec. I. 477. 11.

Colymbetes fuscus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 150.

Dyt. striatus. Oliv. Col. III. 40. 18. 13. T. 2. f. 20. — Illig. Kæfer Preus. I. 257. 7. — Id. Mag. I. 69. 7. — Panz. Faun. Germ. 86. 5.

Colymb. striatus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 225. 5.

C. C. Dans les eaux stagnantes.

Genre VII. — LIOPTERUS. Eschs. Dej. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — COLYMBETES. Clairv. — AGABUS. Leach. — RANTUS. Lacord.

1. L. OBLONGUS. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus oblongus. Illig. Mag. I. 72. 17-18. — Schœnh. Syn. Ins. II. 23. 71. — Gyll. Ins. Suec. I. 494. 27.

Rantus oblongus. Lacord. Faun. ent. I. 310. 11.

Agabus oblongus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 289. 2.

Ag. agilis. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 163.

C. Dans les eaux stagnantes et les ruisseaux. Avril.

Genre VIII. — RANTUS. Eschs. Dej. — DYTISCUS. Fab. etc. — COLYMBETES. Erichs. Aubé.

1. R. NOTATUS. Fab.

Dytiscus notatus. Fab. Syst. El. I. 267. 50. — Schœnh. Syn. Ins. II. 22. 67. — Gyll. Ins. Suec. I. 483. 17.

Colymbetes notatus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 239. 15.

Dyt. punctatus. Hoppe. Enum. Ins. 32.

R. suturalis. Dej.-Lacord. Faun. ent. I. 311. 3.

A. R. Dans les étangs et les parties peu courantes des ruisseaux.

2. R. COLLARIS. Payk.

Dytiscus collaris. Payk. Faun. Suec. I. 200. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 415. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 485. 19.

Colymbetes collaris. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 253. 26.

Dyt. exoletus. Forst. Nov. spec. Ins. 87.

Dyt. adspersus. Illig. Kæfer Preus. I. 261. 16. — Id. Mag. I. 71. 16. — Panz. Faun. Germ. 38. 18.

R. adspersus. Lacord. Faun. ent. I. 313. 5.

Dyt. oculatus. Herbst. Archiv. V. 125. 13.

C. Dans les marais, toute l'année.

3. R. AGILIS. Fab?

Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus agilis. Fab. Syst. El. I. 266. 44? — Payk. Faun. Suec. I. 199. 8. — Thunb. Ins. Suec. VI. 74. — Panz. Faun. Germ. 90. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 23. 68. — Gyll. Ins. Suec. I. 484. 18.

Colymbetes agilis. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 254. 27.

Colymb. bistriatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 151.

A. C. Dans les marais avec ce dernier, et aussi toute l'année.

4. R. ADSPERSUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus adspersus. Fab. Syst. El. I. 267. 51. — Schœnh. Syn. Ins. II. 623. 39. — Gyll. Ins. Suec. I. 486. 20.

Colymbetes adspersus. Sturm. Deuts. Faun VIII. 80. T. 8. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 255. 28.

R. agilis. Lacord. Faun. ent. I. 312. 4.

A. C. Mêmes mœurs que les précédents.

Genre IX. — COLYMBETES. Clairv. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — AGABUS. ILYBIUS. Erichs. Aubé. — Insectes assez nombreux en espèces, vivant dans les étangs, les marais, et dans toutes les eaux tranquilles; on en trouve également dans de

petites mares formées momentanément dans quelques cavités par les pluies: quelques uns se rencontrent aussi dans les ruisseaux dont l'eau est courante.

1. C. NIGER. Illig.

Lacord. Faun. ent. I. 314. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus niger. Illig. Mag. I. 73 ?

Dyt. grapii. Gyll. Ins. Suec. I. 505. 37. — Germ. Faun. Ins. Eur. VI. T. 4.

C. grapii. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 269. 39.

Dyt. carbonarius. Fab. Syst. El. I. 263. 28 ?

R. Dans les étangs, en été.

2. C. BIPUSTULATUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 314. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus bipustulatus. Lin. Syst. Nat. II. 667. 17. — Fab. Syst. El. I. 263. 29. — Oliv. Col. III. 40. 21. 18. T. 3. f. 36. — Illig. Kæfer Preus. I. 260. 14. — Payk. Faun. Suec. I. 206. 17. — Schœnh. Syn. Ins. II. 17. 35.

Agabus bipustulatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 156. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 337. 53.

Dyt. carbonarius. Gyll. Ins. Suec. I. 506. 38.

C. C. Partout.

3. C. CHALCONATUS. Panz.

Lacord. Faun. ent. I. 315. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus chalconatus. Panz. Faun. Germ. 38. 17. — Id. Crit. Rev. I. 59. — Schœnh. Syn. Ins. II. 19. 43. — Gyll. Ins. Suec. I. 504. 36.

Agabus chalconatus. Erichs. Gen. Dyt. 37. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 303. 13.

Dyt. concinnus. Marsh. Ent. Br. I. 427. 38.

C. Dans les marais.

4. C. BIGUTTATUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 315. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus biguttatus. Oliv. Col. III. 40. 26. T. 4. f. 36. — Schœnh. Syn. Ins. II. 19.

Agabus biguttatus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 341. 42.

R.

5. C. GUTTATUS. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 316. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus guttatus. Payk. Faun. Suec. I. 211. 20. — Schœnh. Syn. Ins. II. 19. 46. — Gyll. Ins. Suec. I. 502. 34.

Agabus guttatus. Erichs. Gen. Dyt. 37. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 338. 40.

Dyt. fenestratus. Panz. Faun. Germ. 90. 1. — Id. Crit. Rev. I. 55.

A. R.

6. C. ATER. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 316. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus ater. Fab. Syst. El. I. 264. 33. — Illig. Kæfer Preus. I. 259. 11. — De G. Mém. IV. 401. 8. — Panz. Faun. Germ. 38. 15. — Schœnh. Syn. Ins. II. 19. 44. — Gyll. Ins. Suec. I. 496. 29.

Ilybius ater. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 154. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 272. 1.

Dyt. fenestratus. Payk. Faun. Suec. I. 207. 16. — Oliv. Col. III. 40. 23. 21. T. 3. f. 27. a. — Thunb. Act. Ups. V. 115. 49.

C. Dans les eaux stagnantes.

7. C. QUADRIGUTTATUS. Dej.

Dej.-Lacord. Faun. ent. I. 316. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Ilybius quadriguttatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 154. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 273. 2.

Dytiscus fenestratus. Gyll. Ins. Suec. I. 498. 30. var. c.

Dyt. obscurus. Marsh. Ent. Br. I. 414. 5. (Test. Stephens.)

A. C.

8. C. FENESTRATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 317. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus fenestratus. Fab. Syst. El. I. 264. 32. — Oliv. Col. III. 40. 23. 21. T. 3. f. 27. b. — Marsh. Ent. Br. I. 416. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 18. 42. — Gyll. Ins. Suec. I. 497. 30.

Ilybius fenestratus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 153. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 277. 5.

Dyt. æneus. Illig. Kæfer Preus. I. 259. 12. var. b. — Panz. Faun. Germ. 38. 16.

C.

9. C. FULIGINOSUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 317. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus fuliginosus. Fab. Syst. El. I. 263. 27. — Payk. Faun. Suec. I. 210. 19. — Thunb. Ins. Suec. VI. 75. — Schœnh. Syn. Ins. II. 17. 33. — Gyll. Ins. Suec. I. 496. 28.

Hybius fuliginosus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 136. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 284. 10.

Dyt. lacustris. Fab. Syst. El. I. 264. 34. — Illig. Kæfer Preus. I. 258. 10. — Id. Mag. I. 70. 10.

Dyt. hybneri. Marsh. Ent. Br. I. 417. 12.

A. C. Dans les ruisseaux.

10. C. BIPUNCTATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 317. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus bipunctatus. Fab. Mant. 190. — Id. Syst. El. I. 364. 31. — Oliv. Col. III. 40. 22. 20. T. 2. f. 15. — Illig. Kæfer Preus. I. 262. 17. — Payk. Faun. Suec. I. 216. 25. — Panz. Faun. Germ. 91. 6. — Thunb. Ins. Suec. VI. 75. — Marsh. Ent. Br. I. 418. 15. — Schœnh. Syn. Ins. II. 18. 38. — Gyll. Ins. Suec. I. 487. 21.

Agabus bipunctatus. Erichs. Gen. Dyt. 37. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 328. 31.

Dyt. nebulosus. Forst. Nov. spec. Ins. 56.

A. C. Dans les eaux pluviales.

11. C. MACULATUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 318. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus maculatus. Lin. Syst. Nat. II. 666. 15. — Fab. Syst. El. I. 266. 45. — Oliv. Col. III. 40. 27. 29. T. 2. f. 16. — Illig. Kæfer Preus. I. 262. 18. — Payk. Faun. Suec. I. 218. 28. var. b. — Marsh. Ent. Br. I. 418. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 21. 57. — Gyll. Ins. Suec. I. 490. 24.

Agabus maculatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 162. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 309. 17.

C. Ne vit que dans les eaux courantes.

12. C. ABBREVIATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 319. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus abbreviatus. Fab. Syst. El. I. 265. 40. — Oliv. Col. III. 40. 26. 27. T. 4. f. 28. — Illig. Kæfer Preus. I. 263. 19.

— Payk. Faun. Suec. I. 217. 26. — Panz. Faun. Germ. 14. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 20. 56. — Gyll. Ins. Suec. I. 488. 22.

Agabus abbreviatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 162. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 314. 20.

A. C. Mêmes mœurs que le précédent.

13. C. DIDYMUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 319. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 62.

Dytiscus didymus. Oliv. Col. III. 40. 26. 26. T. 4. f. 37.

Agabus didymus. Erichs. Gen. Dyt. 37. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 316. 21.

Dyt. vitreus. Payk. Faun. Suec. I. 217. 27. — Gyll. Ins. Suec. I. 489. 23.

Dyt. abbreviatus. Illig. Kæfer Preus. I. 263. 19. var. — Schœnh. Syn. Ins. II. 20. 56. var. b.

R. Dans les rivières et les eaux stagnantes.

14. C. STURMII. Gyll.

Lacord. Faun. ent. I. 320. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 63.

Dytiscus sturmii. Gyll. Ins. Suec. I. 493. 26. — Schœnh. Syn. Ins. II. 18. 4.

Agabus sturmii. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 159. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 301. 11.

A. C. Habite avec le précédent.

15. C. PALUDOSUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 321. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 63.

Dytiscus paludosus. Fab. Syst. El. I. 266. 42. — Gyll. Ins. Suec. I. 510. 42.

Agabus paludosus. Erichs. Gen. Dyt. 37. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 326. 30.

Dyt. politus. Marsh. Ent. Br. I. 419. 16.

A. R. Dans les mares.

16. C. ULIGINOSUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 63.

Dytiscus uliginosus. Lin. Faun. Suec. 776. — Fab. Syst. El. I. 266. 41. — Illig. Mag. I. 74. 19-20. — Payk. Faun. Suec. I. 202. 22. — Schœnh. Syn. Ins. II. 23. 56. — Gyll. Ins. Suec. I. 512. 44.

Agabus uliginosus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 160. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 293. 5.

R.

Genre X. — LACOPHILUS. Leach. — DYTISCUS. Auct.

1. L. MINUTUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 324. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 63.

Dytiscus minutus. Fab. Syst. El. I. 272. 18. — Illig. Kæfer Preus. I. 264. 20. var. b. — Payk. Faun. Suec. I. 229. 40. — Schœnh. Syn. Ins. II. 24. 78. — Gyll. Ins. Suec. I. 514. 46.

L. minutus. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 64.

Dyt. marmoreus. Oliv. Col. III. 40. 27. 28. T. 5. f. 49. a. b.

Dyt. hyalinus. De G. Mém. IV. 406. 14. T. 15. f. 21. 23.

Dyt. interruptus. Panz. Faun. Germ. 26. 5. — Id. Crit. Rev. I. 58.

L. interruptus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 416. 1.

Le Dytique aux yeux noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 194.

C. C. Partout, toute l'année.

Var. *A.* — L. OBSCURUS. Panz.

Dytiscus obscurus. Panz. Faun. Germ. 26. 3.

L. minutus. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 417. 2.

A. C.

On trouve entre cette variété et le type de l'espèce tous les passages intermédiaires, les taches disparaissant souvent plus ou moins complètement.

Genre XI. — NOTERUS. Clairv. — DYTISCUS. Fab. Oliv.

1. N. CRASSICORNIS. Müll.

Dej. Cat. 3e édit. 62. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 398. 1.

Dytiscus crassicornis. Müll. Zool. Dan. Prod. 779. — Fab. Syst. El. I. 273. 81. — Oliv. Col. III. 40. 37. 45. T. 4. f. 34. a. b. — Schœnh. Syn. Ins. II. 24. 79. — Gyll. Ins. Suec. I. 516. 47.

Dyt. clavicornis. De G. Mém. IV. 402. 10.

Dyt. capricornis. Herbst. Archiv. V. 128. 25. T. 28. f. C et b. c.

N. capricornis. Lacord. Faun. ent. I. 322. 2.

N. geerii. Leach. Zool. Miscel. III. 71.

Le Dytique à grosses antennes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 193.

C. Partout, en été. Sa larve est des plus singulières. M. Westwood (Introd. to the modern. class. Ins. I. 102. 6 et 7) en a donné la description d'après M. Hope.

2. N. SPARSUS. Marsh.

Curtis. Brit. ent. 236. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 400. 2.

Dytiscus sparsus. Marsh. Ent. Br. I. 430.

N. crassicornis. Lacord. Faun. ent. I. 322. 1.

N. semipunctatus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. 1. 166.

C. Avec le précédent, et à la même époque.

Genre XII. — HYGROBIA. Lat. Dej. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — HYDRACHNA. Fab. Clairv. — HYPHIDRUS. Illig. Lat. — PŒLOBIUS. Schœnh. Lacord. — Insectes vivant dans les eaux stagnantes où on les rencontre quelquefois en abondance, surtout au printemps. Ils jouissent de la faculté de produire un bruit très aigu, en faisant frotter rapidement la partie supérieure des derniers segments de leur abdomen contre la partie inférieure de l'extrémité des élytres.

1. H. HERMANNI. Fab.

Lat. Règn. an. IV. 426. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 42. 1.

Dytiscus hermanni. Fab. Ent. Syst. I. 193. 28. — Oliv. Col. III. 40. 25. T. 1. f. 14. a. b.

Hydrachna hermanni. Fab. Syst. El. I. 295. 1.

Hyphidrus hermanni. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 233. 1.

Pœlobius hermanni. Lacord. Faun. ent. I. 298. 1.

Pœlobius tardus. Schœnh. Syn. Ins. II. 27.

A. C. Dans les mares, au premier printemps.

Genre XIII. — HALIPLUS. Lat. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — CNEMIDOTUS. Illig. — HOPLITUS. Clairv. — Insectes vivant dans l'eau comme les autres genres de cette famille, l'abandonnant cependant assez souvent pour grimper après les herbes aquatiques, où ils se trouvent quelquefois réunis en très grand nombre; ils nagent avec facilité et volent également bien.

1. H. ELEVATUS. Panz.

Schœnh. Syn. Ins. II. 27. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 545. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 294. 1. — Aubé. Iconog. V. 17. T.

1. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 4. 1.

Dytiscus elevatus. Panz. Faun. Germ. 14. 9. — Id. Crit. Rev. I. 59. — Marsh. Ent. Br. I. 430. 48.

R. Dans les ruisseaux.

2. H. OBLIQUUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 234. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 27. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 550. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 295. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 7. 13.

Dytiscus obliquus. Fab. Syst. El. II. 270. 69. — Illig. Kæfer Preus. I. 268. 29. — Panz. Faun. Germ. 14. 6. — Id. Crit. Rev. I. 58.

Dyt. amatus. Oliv. Col. III. 42. 32. 38. T. 5. f. 50. a. b.

A. R. Dans les eaux courantes. Avril et mai.

3. H. FERRUGINEUS. Lin.

Gyll. Ins. Suec. I. 546. 2. var. b. — Lacord. Faun. ent. I. 295. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 10. 5.

Dytiscus ferrugineus. Lin. Syst. Nat. II. 666. 16.

Dyt. fulvus. Fab. Syst. El. I. 271. 70.

Hoplitus fulvus. Clairv. Ent. Helv. II. 220.

Dyt. interpunctatus. Marsh. Ent. Br. I. 429. 46.

H. subnubilus. Babingt. The Trans. of the ent. Soc. of Lond. I. 176. T. 15. f. 3.

C. Très printanier.

4. H. VARIEGATUS. Dej.

Dej.-Sturm. Deuts. Faun. VIII. 157. — Lacord. Faun. ent. I. 296. 4. — Aubé. Iconog. V. 28. T. 2. f. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 16. 17.

H. rubicundus. Babingt. The Trans. of the ent. Soc. of Lond. I. 178. T. 15. f. 6.

A. C. Partout, en février et mars.

5. H. IMPRESSUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 234. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 26. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 547. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 296. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 20. 11.

Dytiscus impressus. Fab. Syst. El. I. 271. 71. — Oliv. Col. III. 42. 32. 42. T. 4. f. 40. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 260. 30. var. c. — Panz. Faun. Germ. 14. 7. — Thunb. Ins. Suec. VI. 77.

Hoplitus impressus. Clairv. Ent. Helv. II. 220.

Dyt. laminatus. Schall. Act. Hal. I. 314.

H. ruficollis. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 42. — Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 186.

Le Dytique strié à corselet jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 191.

C. Partout, à la même époque que les précédents.

6. H. BISTRIOLATUS. Duft.

Lacord. Faun. ent. I. 296. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 64.

Dytiscus bistriolatus. Duft. Faun. Aust. I. 285. 48.

Dyt. lineaticollis. Marsh. Ent. Br. I. 429. 45.

H. lineaticollis. Gyll. Ins. Suec. I. 549. 4. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 24. 14.

H. trimaculatus. Drap. Ann. gén. des sc. phys. III. 186.

C. Dans les ruisseaux.

7. H. CÆSUS. Duft.

Gyll. Ins. Suec. IV. 394. 2-3. — Lacord. Faun. ent. I. 297. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 64.

Dytiscus cæsus. Duft. Faun. Aust. I. 284. 47.

Cnemidotus cæsus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 189. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 35. 1.

Dyt. impressus. Panz. Faun. Germ. 14. 7.

H. quadrimaculatus. Drap. Ann. gén. des sc. phys. IV. 349.

C. Dans les marais, en été.

Genre XIV. — HYDROPORUS. Clairv. Lat. — DYTISCUS. Lin. Fab. Oliv. — HYPHIDRUS. Illig. Gyll. — HYGROTUS. Steph. — Insectes très nombreux en espèces. Mêmes mœurs que les autres genres de la même famille.

1. H. DUODECIMPUSTULATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 326. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 504. 26.

Dytiscus duodecimpustulatus. Fab. Syst. El. I. 270. 64. — Oliv. Col. III. 40. 31. 35. T. 5. f. 46. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 220. 29. — Marsh. Ent. Br. I. 422. 23.

Hyphidrus duodecimpustulatus. Schœnh. Syn. Ins. II. 35. 18. — Gyll. Ins. Suec. I. 527. 11.

R. Dans les eaux courantes. Ruisseau de la porte Marcadé. Octobre.

2. H. DEPRESSUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. IX. 9. T. 205. f. B. b. — Lacord. Faun. ent. I. 327. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 506. 27.

Dytiscus depressus. Fab. Syst. El. I. 258. 56. — Payk. Faun. Suec. I. 221. 30.

Hyphidrus depressus. Schœnh. Syn. Ins. II. 34. 21. — Gyll. Ins. Suec. I. 526. 10.

Dyt. duodecimpustulatus. Oliv. Col. III. 41. 31. 33. T. 5. f. 46. c. d.

Dyt. elegans. Illig. Kæfer Preus. I. 265. 22. — Panz. Faun. Germ. 24. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 421. 22.

H. elegans. Sturm. Deuts. Faun. IX. 7. T. 105. f. A. a.

Dyt. nenhoffii. Cederh. Faun. Ing. 32. T. 1. f. L?

A. C. Dans les mêmes lieux que le précédent, en été.

3. H. AREOLATUS. Illig.

Lacord. Faun. ent. I. 328. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 64.

Dytiscus areolatus. Duft. Faun. Aust. I. 274.

Dyt. halensis. Fab. Syst. El. I. 270. 66.

Hyphidrus halensis. Kunze. Ent. Frag. 66.

H. halensis. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 536. 46.

R. Dans les marais, en été.

4. H. FLUVIATILIS. Leach.

Lacord. Faun. ent. I. 338. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 64.

Hygrotus fluviatilis. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 46.

Hyphidrus rivalis. Gyll. Ins. Suec. IV. 384. 6-7.

H. rivalis. Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 534. 45.

Hyph. assimilis. Kunze. Ent. Frag. 64. var. b?

R. Dans la Somme.

5. H. GRISEOSTRIATUS. De G.

Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 541. 49.

Dytiscus griseostriatus. De G. Mém. IV. 103. 11.

Hyphidrus griseostriatus. Gyll. Ins. Suec. I. 523. 7.

Dyt. halensis. Payk. Faun. Suec. I. 230. 41.

Dyt. picipes. Thunb. Ins. Suec. VI. 76.

Hyph. quadristriatus. Eschs. Mém. de la Soc. des nat. de Mosc. VI. 107.

R.

6. H. DISTINCTUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 64.

Hyphidrus consobrinus. Kunze. Ent. Frag. 61.

H. consobrinus. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 52. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 547. 53.

H. parallelogrammus. Erichs. Kaf. der Mark Brand. I. 169. ♂.

R. Sa patrie ordinaire est le midi de la France.

7. H. PICIPES. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 329. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 544. 51.

Dytiscus picipes. Fab. Syst. El. I. 269. 61. — Illig. Kæfer Preus. I. 267. 26. — Payk. Faun. Suec. I. 228. 39. — Panz. Faun. Germ. 14. 3.

Hyphidrus picipes. Schœnh. Syn. Ins. II. 31. 9. — Gyll. Ins. Suec. I. 528. 12. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 61. 3.

Dyt. ovalis. Thunb. Nov. Act. Ups. IV. 19. 33.

Dyt. punctatus. Marsh. Ent. Br. I. 426. 36.

C. C.

8. H. DORSALIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 329. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 64. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 562. 63.

Dytiscus dorsalis. Fab. Syst. El. I. 269. 57. — Oliv. Col. III. 40. 30. 34. T. 1. f. 3. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 222. 31. — Panz. Faun. Germ. 14. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 421. 21.

Hyphidrus dorsalis. Schœnh. Syn. Ins. II. 33 19. — Gyll. Ins. Suec. I. 529. 14.

C.

Variétés très nombreuses.

9. H. SEXPUSTULATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 330. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 569. 68.

Dytiscus sexpustulatus. Fab. Syst. El. I. 269. 58. — Oliv. Col. III. 40. 31. 36. T. 4. f. 35. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 225. 56.

Hyphidrus sexpustulatus. Schœnh. Syn. Ins. II. 34. 20. — Gyll. Ins. Suec. I. 534. 18.

Dyt. palustris. Illig. Mag. I. 76. 21-22. a.

Dyt. lituratus. Panz. Faun. Germ. 14. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 423. 26.

Le Dytique à bordure panachée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 190.

C. C.

Variétés nombreuses.

10. H. NEGLECTUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 65.

Dytiscus marginatus. Duft. Faun. Aust. I. 269.

H. marginatus. Sturm. Deuts. Faun. IX. 47. T. 208. f. B. b. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 588. 81.

R. Même patrie que le *Distinctus.*

11. H. ERYTROCEPHALUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 331. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 579. 75.

Dytiscus erytrocephalus. Lin. Faun. Suec. 774. — Fab. Syst. El. I. 267. 47. — Illig. Mag. I. 75. 21-22. a. — De G. Mém. IV. 404. 12. a. — Payk. Faun. Suec. I. 223. 32.

Hyphidrus erytrocephalus. Schœnh. Syn. Ins. II. 35. 27. — Gyll. Ins. Suec. I. 533. 17.

C.

12. H. PLANUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 332. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 583. 78.

Dytiscus planus. Fab. Syst. El. I. 268. 55. — Thunb. Ins. Suec. VI. 76.

Hyphidrus planus. Schœnh. Syn. Ins. II. 35. 25. — Gyll. Ins. Suec. I. 531. 15.

Dyt. erytrocephalus. Lin. Syst. Nat. II. 666. 14.

Dyt. ruficeps. Oliv. Col. III. 40. 30. 33. T. 4. f. 39. a. b.

Dyt. holosericeus. Marsh. Ent. Br. I. 427. 39.

H. holosericeus. Steph. Illust. of Brit. ent. H. 61.

Le Dytique noir à étuis bruns. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 190.

C.

13. H. NIGRITA. Fab.

Steph. Illust. of Brit. ent. II. 59. — Lacord. Faun. ent. I. 332. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 611. 98.

Dytiscus nigrita. Fab. Syst. El. I. 273. 84. — Payk. Faun. Suec. I. 224. 34. — Thunb. Ins. Suec. VI. 76.

Hyphidrus nigrita. Schœnh. Syn. Ins. II. 36. 28. — Gyll. Ins. Suec. I. 535. 19.

H. melanocephalus. Gyll. Ins. Suec. I. 537. 21. var. c.

C.

14. H. TRISTIS. Payk.

Steph. Illust. of Brit. ent. II. 55. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 615. 101.

Dytiscus tristis. Payk. Faun. Suec. I. 232. 44.

Hyphidrus tristis. Schœnh. Syn. Ins. II. 36. 29. — Gyll. Ins. Suec. I. 538. 22.

R. Dans les eaux complètement stagnantes.

15. H. GRANULARIS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 333. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 634. 114.

Dytiscus granularis. Lin. Syst. Nat. II. 267. 22. — Fab. Syst. El. I. 270. 67. — Oliv. Col. III. 40. 33. 40. T. 2. f. 13. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 231. 43. — Thunb. Act. Ups. V. 114. 47. — Marsh. Ent. Br. I. 426. 34.

Hyphidrus granularis. Schœnh. Syn. Ins. II. 36. 30. — Gyll. Ins. Suec. I. 540. 25.

Dyt. minimus. Scop. Ent. Carn. n. 297.

C. C.

16. H. FLAVIPES. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 333. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 628. 110.

Dytiscus flavipes. Oliv. Col. III. 40. 38. T. 5. f. 52. a. b.

C.

17. H. PICTUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 334. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 638. 117.

Dytiscus pictus. Fab. Syst. El. I. 273. 38. — Illig. Mag. I. 78. 24-25. b. — Payk. Faun. Suec. I. 233. 46.

Hyphidrus pictus. Schœnh. Syn. Ins. II. 32. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 541. 26.

Hygrotus pictus. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 49.

Dyt. arcuatus. Panz. Faun. Germ. 26. 1. — Id. Crit. Rev. I. 58.

Dyt. flexuosus. Marsh. Ent. Br. I. 425. 34.

C.

18. H. GEMINUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 334. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 491. 17.

Dytiscus geminus. Fab. Syst. El. I. 272. 75. — Illig. Mag. I. 77. 24-25.

Hyphidrus geminus. Schœnh. Syn. Ins. II. 32. 13. — Gyll. Ins. Suec. I. 542. 27.

Dyt. trifidus. Panz. Faun. Germ. 26. 2. — Id. Crit. Rev. I. 58.

Dyt. parvulus. Payk. Faun. Suec. I. 233. 45. var. b.

Dyt. pygmæus. Oliv. Col. III. 40. 39. 48. T. 5. f. 45. a. b.

Dyt. monaulacus. Drap. Ann. gén. des. sc. phys. III. 270. T. 40. f. 5.

C.

19. H. CRISTATUS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I 335. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 65.

H. bicarinatus. Clairv. Ent. Helv. 186. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 488. 15.

Dytiscus bicarinatus. Drap. Ann. gén. des sc. phys. I. 290. T. 11. f. 1.

Hyphidrus costatus. Gyll. In Schœnh. Syn. Ins. II. 31. note.

H. crispatus. Germ. Faun. Ins. Eur. XI. T. 1.

R.

20. H. UNISTRIATUS. Illig.

Lacord. Faun. ent. I. 335. 18. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 498. 22.

Dytiscus unistriatus. Illig. Kæfer Preus. I. 266. 24. — Oliv. Col. III. 40. 37. 46. T. 4. f. 41. a. b.

Hyphidrus unistriatus. Schœnh. Syn. Ins. II. 32. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 544. 28.

Dyt. parvulus. Payk. Faun. Suec. I. 232. 45. — Panz. Faun. Germ. 99. 2.

Le Dytique à une seule strie. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 192.

R.

21. H. LINEATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 336. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 625. 108.

Dytiscus lineatus. Fab. Syst. El. I. 272. 76. — Oliv. Col. III. 40. 35. 43. T. 5. f. 45. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 268. 27. — Payk. Faun. Suec. I. 227. 37. — Thunb. Ins. Suec. VI. 76.

Hyphidrus lineatus. Schœnh. Syn. Ins. II. 32. 13. — Gyll Ins. Suec. I. 539. 24.

Dyt. ovatus. Thunb. Act. Ups. V. 113. 46.

H. ovalis. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 58.

C.

22. H. LEPIDUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 336. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 643. 120.

Dytiscus lepidus. Oliv. Col. III. 40. 32. T. 5. f. 51. a. b.

Hyphidrus lepidus. Gyll. In. Schœnh. Syn. Ins. II. 30. note.

Hygrotus scitulus. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 49. T. 11. f. 3.

R.

23. H. CONFLUENS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 337. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 557. 59.

Dytiscus confluens. Fab. Syst. El. I. 270. 68. — Oliv. Col. III. 40. 34. 41. T. 5. f. 44. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 230. 42. — Panz. Faun. Germ. 14. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 424. 28.

Hyphidrus confluens. Schœnh. Syn. Ins. II. 30. 7. — Gyll Ins. Suec. I. 522. 5.

A. C. Dans les eaux pluviales. Fortifications de la porte Marcadé. Juin.

24. H. RETICULATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 337. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 472. 3.

Dytiscus reticulatus. Fab. Syst. El. I. 273. 80.

Hyphidrus reticulatus. Schœnh. Syn. Ins. II. 30. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 520. 4.

Hygrotus reticulatus. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 48.

R.

23. H. INÆQUALIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 338. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 469. 1.

Dytiscus inæqualis. Fab. Syst. El. I. 272. 77. — Oliv. Col. III. 40. 36. 44. T. 3. f. 29. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 237. 32. a.

Hyphidrus inæqualis. Schœnh. Syn. Ins. II. 29. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 519. 3.

Dyt. trifidus. Marsh. Ent. Br. I. 423. 27.

Dyt. varicolor. Schall. Act. Hal. I. 313.

Hygrotus affinis. Steph. Illust. of Brit. ent. II. 48?

C. C. Partout.

26. H. CUSPIDATUS. Kunze.

Germ. Faun. Ins. Eur. V. T. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 477. 7.

Hyphidrus cuspidatus. Kunze. Ent. Frag. 68.

R. R. Trouvé par M. C. Picard.

27. H. DECORATUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 65. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 476. 6.

Hyphidrus decoratus. Gyll. Ins. Suec. II. add. XVI.

Hygrotus decoratus. Curtis. Brit. ent. 531. — Steph. Illust. of Brit. ent. II. 47.

R. Dans les eaux stagnantes ou peu courantes.

Genre XV. — HYPHIDRUS. Illig. Lat. — HYDRACHNA. Fab. — DYTISCUS. Oliv. Panz.

1. H. OVATUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 325. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 66. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 464. 10.

Dytiscus ovatus. Lin. Faun. Suec. 547. — Oliv. Col. III. 40. 33. 39. T. 3. f. 28.

Hydrachna ovalis. Fab. Syst. El. I. 256. 3. ♂.

Hyd. gibba. Fab. Syst. El. I. 256. 2. ♀.

H. ovalis. Gyll. Ins. Suec. I. 518. 2. ♂.

H. gibbus. Gyll. Ins. Suec. I. 517. 1. ♀.

C. C. Dans les eaux stagnantes.

Genre XVI. — GYRINUS. Auct. — DYTISCUS. Lin. — Insectes se tenant ordinairement en troupes nombreuses à la surface des eaux, qu'ils parcourent avec une rapidité extraordinaire, en faisant mille et un détours, habitude qu'il leur a valu les noms vulgaires de *Tourniquet* ou de *Puce aquatique*. On les trouve toute l'année. Leurs larves, selon les remarques de Modéer, publiées dans les Mémoires de l'Académie d'Upsal, subissent leurs métamorphoses sur les feuilles des roseaux et autres plantes aquatiques.

1. G. NATATOR. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 567. 1. — Fab. Syst. El. I. 274. 1. — De G. Mém. IV. 355. 1. T. 13. f. 4-20. — Payk. Faun. Suec. I. 238. 1. — Panz. Faun. Germ. 3. 5. — Oliv. Col. III. 41. 10. 1. T. 1. f. 1. a. e. — Schœnh. Syn. Ins. II. 36. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 141. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 342. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 66. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 664. 8.

Dytiscus natator. Lin. Faun. Suec. 779.

G. mergus. Germ. Faun. Ins. Eur. II. T. 6.

G. dejeanii. Brul. Exp. sc. de Mor. III. 1re part. 2e sect. 128.

Le Tourniquet. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 194. T. 3. f. 3.

C. C. Partout.

2. G. MARINUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. I. 143. 4. — Germ. Faun. Ins. Eur. II. T. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 343. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 66. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 687. 23.

C. Dans les fossés en communication plus ou moins rapprochée avec la mer.

3. G. MINUTUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 276. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 38. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 143. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 343. 5. — Kirby. in Richards. Faun. boreal. Amer. 81. — Dej. Cat. 3e édit. 67. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 683. 20.

G. bicolor. Oliv. Col. III. 41. 14. 8. T. 1. f. 8. a. b.

G. kirby. Marsh. Ent. Br. I. 100. 2.

G. dischrous. Knoch. - Dej. Cat. 3e édit. 67.

A. R. Dans les eaux stagnantes.

4. G. BICOLOR ? Fab.

Fab. Syst. El. I. 274. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 239. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 38. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 142. 2. — Lacord. Faun. Ent. I. 344. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 67. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et Gyr. 678. 17.

G. dejeanii. Brul. Exp. sc. de Mor. III. 1re part. 2e sect. 128. ♂.

R. Dans les eaux douces.

Genre XVII. — ORECTOCHILUS. Eschs. Dej. — GYRINUS. Auct. — Insectes ayant, comme les précédents, l'habitude de décrire des évolutions à la surface de l'eau. Ils vivent de préférence dans les rivières. On les trouve aussi sous les pierres qui en garnissent les bords, les petits corps flottants, et sous les feuilles des plantes aquatiques.

1. O. VILLOSUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 345. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 67. — Aubé. Spec. gén. des Hyd. et. Gyr. 746. 14.

Gyrinus villosus. Fab. Syst. El. I. 276. 14. — Illig. Kæfer Preus. I. 271. 2. — Fall. Obs. ent. I. 9. — Müll. Zool. Dan. Prod. 632. — Schœnh. Syn. Ins. II. 39. 18. — Gyll. Ins. Suec I. 144. 6.

Gyr. modceri. Marsh. Ent. Br. I. 100. 3.

R. Dans la Somme. M. Westwood (Introd. to the modern class. Ins. I) dit quelques mots de la larve, qui n'est pas encore connue d'une manière suffisante.

FAMILLE III. — BRACHÉLYTRES.

Les *Brachélytres* sont en général très voraces. Plusieurs se trouvent dans les fumiers, d'autres dans les matières végétales en putréfaction, principalement dans l'intérieur des bolets. Beau-

coup se rencontrent aussi dans les cadavres des animaux. Un grand nombre, de même que les Carabiques, vivent dans la terre, sous les mousses, les écorces, les feuilles tombées ou sous les pierres. Ils restent dans leur retraite pendant le jour, et ce n'est que la nuit qu'ils en sortent pour aller à la recherche de leur proie. Il en est que l'on ne trouve que sur le sable humide qui borde les eaux des rivières et des mares; quelques uns se logent dans l'intérieur des fleurs; d'autres enfin ne vivent qu'en compagnie de certaines espèces de fourmis. La plupart de ces Coléoptères ne volent pas, et restent presque toujours sur le sol; cependant on en prend quelques uns au vol, au printemps et en automne, dans le milieu de la journée, et, en été, vers le commencement de la soirée; mais cela n'a lieu que par un temps serein. Tous sont très agiles; un grand nombre d'espèces, principalement les plus grandes, ont l'habitude de relever, en courant, leur abdomen; et quelques unes des petites, parmi les Aléocharides, le ramènent si complètement sur le dos, qu'elles ont alors une forme presque globuleuse. L'abdomen est extrêmement flexible, et c'est à l'aide des mouvements que ces insectes lui donnent qu'ils font rentrer leurs ailes sous les élytres quand ils cessent de voler. Ils répandent aussi par l'anus une vapeur très subtile et très odorante.

Le genre de vie de leurs larves est assez variable, et diffère suivant les lieux mêmes où on les rencontre : habitations qui, au reste, sont les mêmes que celles des insectes à leur état parfait. C'est principalement vers la fin de l'automne et au commencement de l'hiver que l'on en voit en plus grand nombre.

Genre I. — VELLEIUS. Leach. — STAPHYLINUS. Fab. Grav.

1. V. DILATATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 357. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 67.

Staphylinus dilatatus. Fab. Syst. El. II. 592. 14. — Payk. Faun. Suec. III. 389. 29. — Grav. Mon. Micr. 89. 25. — Gyll. Ins. Suec. II. 300. 18.

R. R. Vit sous les écorces des chênes, ne sort que la nuit, et dévore les chenilles processionnaires, ainsi que les frelons (*Vespa crabro*), dans les nids desquels il s'introduit. Trouvé par M. Brunet.

Genre II. — EMUS. Leach. — STAPHYLINUS. Lin. Fab. Oliv. Grav. — CREOPHILUS. Kirby. Mannerh. — PHILONTHUS ? Kirby. — Insectes vivant dans les lieux frais et humides, sous les pierres, les écorces cariées, dans les cadavres, les bouses, les fumiers, etc. On les voit courir dans les champs, dans les jardins et sur les chemins, lorsqu'ils recherchent leur proie. Ils volent avec la plus grande facilité.

1. E. MAXILLOSUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 358. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 67.

Staphylinus maxillosus. Lin. Syst. Nat. II. 683. 3. — Fab. Syst. El. II. 592. 11. — Oliv. Col. III. 42. 9. 5. T. 1. f. 5. a. b. — Payk. Mon. St. 5. 2. — Id. Faun. Suec. III. 369. 2. — Schrank. Faun. Boic. n. 861. — Panz. Faun. Germ. 27. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 498. 5. — Grav. Col. Micr. 2. 1. — Id. Mon. Micr. 126. 150. — Gyll. Ins. Suec. II. 279. 1.

St. balteatus. De G. Mém. IV. 18. 4. T. 1. f. 7-10.

Le Staphylin nébuleux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 365. 5.

C. Dans les cadavres et le fumier.

2. E. HIRTUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. 1. 360. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus hirtus. Lin. Syst. Nat. II. 683. 1. — Fab. Syst. El. II. 589. 2. — Oliv. Col. III. 42. 7. 2. T. 1. f. 6. — Payk. Mon. St. 3. 1. — Id. Faun. Suec. III. 368. 1. — Panz. Faun. Germ. 4. 19. — Marsh. Ent. Br. I. 496. 1. — Grav. Col. Micr. 159. 1. — Id. Mon. Micr. 125. 148. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 286. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 280. 2.

St. bombylius. De G. Mém. IV. 20. 5.

Le Staphylin bourdon. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 363. 7.

R. Sur les côteaux incultes, au premier printemps. Près des cadavres, dans les fientes principalement. Laviers.

3. E. NEBULOSUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 361. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus nebulosus. Fab. Syst. El. II. 590. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 375. 11. — Grav. Col. Micr. 13. 14. — Id. Mon. Micr. 121. 139. — Gyll. Ins. Suec. II. 282. 3.

St. murinus var. major. De G. Mém. IV. 12. 1. T. 1. f. 1-6. — Panz. Faun. Germ. 66. 16.

Le Staphylin velouté. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 363. 6.

A. R. Dans les bouses et les fumiers. Printemps.

4. E. CHRYSOCEPHALUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 362. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus chrysocephalus. Grav. Mon. Micr. 124. 146.

St. pubescens. Oliv. Col. III. 15. T. 2. f. 15. — Payk. Mon. St. 16. 9. — Id. Faun. Suec. n. 13.

Le Staphylin à tête jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 363. 8.

R. R. Sur les arbres; paraît dévorer les chenilles. Trouvé à Thuison, par M. Em. Gavelle.

5. E. PUBESCENS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 361. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus pubescens. Fab. Syst. El. II. 590. 6. — Grav. Col. Micr. 12. 13. — Id. Mon. Micr. 123. 144. — Gyll. Ins. Suec. II. 284. 5.

C. Dans les fientes.

6. E. MURINUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 363. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus murinus. Lin. Syst. Nat. II. 685. 2. — Fab. Syst. El. II. 590. 4. — Oliv. Col. III. 42. 15. 14. T. 6. f. 31. a. b. — De G. Mém. IV. 12. 1. var. minor. — Payk. Faun. Suec. III. 376. 12. — Grav. Col. Micr. 14. 15. — Id. Mon. Micr. 122. 142. — Gyll. Ins. Suec. II. 283. 4.

C. C. Dans les fumiers.

7. E. ERYTHROPTERUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 365. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus erythropterus. Lin. Syst. Nat. II. 683. 4. — Fab. Syst. El. II. 593. 16. — Oliv. Col. III. 42. 12. 10. T. 2. f. 14. — De G. Mém. IV. 21. 6. — Payk. Mon. St. 7. 3. — Id. Faun. Suec. III. 469. 3. — Schrank. Faun. Boic. n. 862. — Panz. Faun. Germ. 27. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 499. 6. — Grav. Col. Micr. 10. 11. — Id. Mon. Micr. 116. 135. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 287. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 293. 13.

Le Staphylin à étuis couleur de rouille. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 364. 9.

C. Dans les fumiers, sous les pierres et dans les champignons gâtés.

8. E. CASTANOPTERUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus castanopterus. Grav. Col. Micr. 10. 10. — Id. Mon. Micr. 116. 132. — Gyll. Ins. Suec. II. 295. 14.

St. erythropterus. Lin. Fab. Oliv. De G. var. minor. loc. cit.

A. C. Dans les fientes et sous les pierres. Octobre.

9. E. CARINTHIACUS. Dahl.

Lacord. Faun. ent. I. 365. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

C. Sous les pierres, en automne principalement.

10. E. STERCORARIUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 366. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus stercorarius. Oliv. Col. III. 42. 18. 18. T. 3. f. 23. — Marsh. Ent Br. I. 499. 7. — Grav. Col. Micr. 11. 12. — Id. Mon. Micr. 115. 130. — Gyll. Ins. Suec. II. 296. 15.

St. chalcocephalus. Fab. Syst. El. II. 593. 17.

C. C. Partout.

11. E. LUTARIUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus lutarius. Grav. Mon. Micr. 115. 131.

R. Sous les pierres.

12. E. LATEBRICOLA. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus latebricola. Grav. Mon. Micr. 113. 129.

R. R. Sous les pierres et dans les fourmillières. Avril.

13. E. FOSSOR. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 367. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus fossor. Fab. Syst. El. II. 593. 18. — Panz. Faun. Germ. 27. 6. — Grav. Col. Micr. 10. 9. — Id. Mon. Micr. 117. 136.

R. Sous les pierres amoncelées. Bois de Port.

14. E. OLENS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 367. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus olens. Fab. Syst. El. II. 591. 8. — Oliv. Col. III. 42. 9. 4. T. 1. f. 1. a. b. c. — Payk. Mon. St. 9. 4. — Id. Faun. Suec. III. 371. 5. — Panz. Faun. Germ. 27. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 497. 2. — Grav. Col. Micr. 4. 2. — Id. Mon. Micr. 111. 117. — Gyll. Ins. Suec. II. 286. 6.

St. major niger. De G. Mém. IV. 17. 3.

Le grand Staphylin noir lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 360. 1.

C. C. Dans les bois et dans les champs, où il chasse nuit et jour; lorsqu'on l'inquiète, il répand par l'anus une liqueur d'un blanc de lait, dont l'odeur est forte et désagréable. M. Heer (Obs. ent.), E. Blanchard (Mag. de zool. VI) et Ratzeburg (Forst Ins. I), ont décrit la larve et ses mœurs. Cette larve, de même que celle des *Cicindela*, se cache dans une sorte de canal, la tête seule dehors et couverte par de la terre, et elle attend, dans cette position, que quelque insecte vienne à passer pour s'en emparer et le dévorer. Pendant le jour, elle reste en repos guettant sa proie; et, la nuit, elle va la chercher sur le sol.

15. E. CYANEUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 368. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus cyaneus. Fab. Syst. El. II. 592. 13. — Oliv. Col. III. 42. 14. 13. T. 1. f. 4. — Payk. Mon. St. 13. 7. — Id. Faun. Suec. III. 370. 4. — Panz. Faun. Germ. 27. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 504. 11. — Grav. Col. Micr. 6. 5. — Id. Mon. Micr. 110. 114. — Gyll. Ins. Suec. II. 286. 7.

St. ophthalmicus. Scop. Ent. Carn. n. 300.

Le Staphylin bleu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 361. 2.

C. Dans les champs, en automne.

16. E. SIMILIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 368. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus similis. Fab. syst. El. II. 591. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 497. 3. — Grav. Col. Micr. 5. 3. — Id. Mon. Micr. 111. 119. — Gyll. Ins. Suec. II. 287. 8.

C. Sous les pierres, les détritus végétaux, etc.

17. E. MORIO. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 369. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus morio. Grav. Col. Micr. 6. 4. — Id. Mon. Micr. 112. 121.

St. similis. Oliv. Col. III. 42. 13. 12. T. 5. f. 42.

A. C. Dans les fumiers, sous les pierres.

18. E. RUFIPES. Lat.

Lacord. Faun. Ent. I. 371. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus rufipes. Grav. Col. Micr. 171. 24.

St. celer. Grav. Mon. Micr. 66. 37.

A. R. Sous les pierres.

19. E. BRUNNIPES. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 371. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus brunnipes. Fab. Syst. El. I. 595. 26. — Oliv. Col. III. 42. 13. 11. T. 1. f. 7. a. b. — Marsh. Ent. Br. I. 302. 13. — Grav. Mon. Micr. 112. 124. — Gyll. Ins. Suec. II. 289. 10.

A. C. Au pied des souches et sous les pierres.

20. E. ERYTHROPUS. Payk.

Staphylinus erythropus. Payk. Faun. Suec. III. 372. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 290. 11.

St. tricolor. Grav. Col. Micr. 7. 6? — Id. Mon. Micr. 110. 113?

R. Trouvé par M. de Chauvenet. (Collect. du Musée.)

21. E. FUSCATUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 372. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 68.

Staphylinus fuscatus. Grav. Col. Micr. 164. 10. — Id. Mon. Micr. 112. 123. — Gyll. Ins. Suec. IV. 474. 9-10.

A. R. Dans les fumiers.

22. E. ÆNEOCEPHALUS. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 373. 22.

Staphylinus æneocephalus. Payk. Mon. St. 11. 16. — Id. Faun. Suec. III. 374. 10. — Grav. Col. Micr. 8. 8. — Id. Mon. Micr. 113. 126. — Gyll. Ins. Suec. II. 291. 12.

St. cupreus. Ross. Faun. Etr. I. 248. 612. — Oliv. Col. III. 42. 16. 16. T. 2. f. 16.

A. R. Sous les pierres, les mousses, dans les lieux arides.

23. E. ÆNEICOLLIS. Dahl.

Lacord. Faun. ent. I. 374. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus æneicollis. Gyll. Ins. Suec. IV. 475. 12-13.

St. æneocephalus. Grav. Col. Micr. 8. 8. var. 3. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 291. 12. var. c.

R. Sous les feuilles mortes, les pierres, etc.

Genre III. — ASTRAPÆUS. Grav. Lat. — STAPHYLINUS. Ross. Fab. Oliv.

1. A. ULMINEUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 356. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus ulmineus. Fab. Syst. El. II. 595. 28. — Panz. Faun. Germ. 88. 4.

St. ulmi. Ross. Faun. Etr. I. 248. 611. — Oliv. Col. III. 42. T. 4. f. 37.

A. ulmi. Grav. Col. Micr. 199. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 284. 1.

R. Sous les écorces et dans les plaies des ormes, au premier printemps.

Genre IV. — MICROSAURUS. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Grav. — EMUS. Lacord. — Insectes vivant spécialement de matières végétales décomposées.

1. M. LATERALIS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus lateralis. Grav. Col. Micr. 35. 50. — Id. Mon. Micr. 42. 4. — Gyll. Ins. Suec. IV. 447. 20-21.

Emus lateralis. Lacord. Faun. ent. I. 373. 26.

A. C. Dans les bolets, en automne.

2. M. FULIGINOSUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus fuliginosus. Grav. Col. Micr. 34. 49. — Id. Mon. Micr. 48. 10.

St. tristis. Gyll. Ins. Suec. II. 301. 19.

St. picipennis. Payk. Faun. Suec. III. 373. 8. var.

St. dilatatus. Marsh. Ent. Br. I. 504. 19?

C. Dans le détritus des végétaux.

3. M. MOLOCHINUS. Grav.

Dej. Cat 3e édit. 69.

Staphylinus molochinus. Grav. Mon. Micr. 46. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 302. 20 et IV. 477. 20.

Emus molochinus. Lacord. Faun. ent. I. 377. 28.

St. picipennis. Payk. Faun. Suec. III. 373. 8.

A. C. Sous les mousses et dans les bolets. Septembre.

4. M. NITIDUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus nitidus. Fab. Syst. El. II. 596. 30. — Payk. Mon. St. 40. 30. — Id. Faun. Suec. III. 390. 30. — Grav. Col. Micr. 31. 46. — Id. Mon. Micr. 42. 5.

Emus nitidus. Lacord. Faun. ent. I. 377. 29.

St. saxatilis. Ross. Faun. Etr. n. 615.

St. variabilis. Gyll. Ins. Suec. II. 305. 21 et IV. 478. 21.

C. C. Dans les troncs en décomposition, sous les mousses et dans les bolets.

Variétés nombreuses.

5. M. SCITUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus scitus. Grav. Mon. Micr. 50. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 306. 22 et IV. 478. 22.

Emus scitus. Lacord Faun. ent. I. 378. 30?

C. Sous la mousse, les écorces, etc.

6. M. IMPRESSUS. Panz.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus impressus. Panz. Faun. Germ. 36. 21. — Grav. Col. Micr. 35. 51. — Id. Mon. Micr. 39. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 307. 24.

Emus impressus. Lacord. Faun. ent. I. 381. 34.

St. cinctus. Payk. Faun. Suec. III. 395. 36.

St. marginellus. Marsh. Ent. Br. I. 505. 21.

A. C. Dans les fientes.

7. M. PRÆCOX. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus præcox. Grav. Col. Micr. 172. 27. — Id. Mon. Micr. 57. 21. — Gyll. Ins. Suec. II. 310. 26.

Emus præcox. Lacord. Faun. ent. I. 382. 37.

A. R. Sous les pierres et dans les troncs pourris. Automne.

8. M. ATTENUATUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus attenuatus. Grav. Col. Micr. 27. 38. — Id. Mon. Micr. 61. 31. — Gyll. Ins. Suec. II. 311. 27.

Emus attenuatus. Lacord. Faun. ent. I. 383. 38.

A. C. Sous les détritus végétaux.

9. M. BOOPS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 69.

Staphylinus boops. Grav. Col. Micr. 21. 26. — Id. Mon. Micr. 71. 54. — Gyll. Ins. Suec. II. 312. 28.

Emus boops. Lacord. Faun. ent. I. 385. 41.

R. Sous les mousses des bois.

Genre V. — STAPHYLINUS. Auct. — Insectes vivant dans les matières fécales, les bouses, les fumiers, les mousses et les détritus marécageux ; ils sont souvent réunis en assez grand nombre dans ces divers endroits, et disparaissent subitement sous terre dès qu'ils sont inquiétés. Ils ont des mœurs très carnassières, et déchirent facilement avec leurs mandibules tous les insectes qu'ils rencontrent, et plus particulièrement ceux de leur propre famille.

1. S. CYANIPENNIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 597. 37. — Grav. Col. Micr. 168. 17. — Id. Mon. Micr. 86. 78. — Lacord. Faun. ent. I. 387. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. amanus. Oliv. Col. III. 42. 11. 32. T. 4. f. 36.

A. R. Dans les champignons gâtés.

2. S. SPLENDENS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 594. 21. — Payk. Faun. Suec. III. 373. 9. — Grav. Col. Micr. 16. 16. — Id. Mon. Micr. 87. 82. — Gyll. Ins. Suec. II. 297. 16. — Lacord. Faun. ent. I. 387. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

C. Dans les cadavres.

3. S. LAMINATUS. Creutz.

Creutz. Ent. Verz. I. 128. 19. T. 3. f. 31. a. — Panz. Faun. Germ. 67. 20. — Grav. Col. Micr. 16. 17. — Id. Mon. Micr. 86. 81. — Gyll. Ins. Suec. II. 298. 17. — Lacord. Faun. ent. I. 389. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. æneus. De G. Mém. IV. 23. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 511 37.

A. C. Dans les fientes.

4. S. ÆNEUS. Ross.

Ross. Faun. Etr. I. 249. 613. — Grav. Col. Micr. 17. 18. — Id. Mon. Micr. 86. 80. — Gyll. Ins. Suec. II. 314. 30. — Lacord. Faun. ent. I. 389. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

C. Dans les fumiers, en automne. M. Boucher (Naturg. der Ins. I. 179. 1. T. 7. f. 29 à 41) a fait connaître la larve. On la rencontre aussi dans les fumiers et dans les débris végé-

taux en décomposition : elle se nourrit de matières animales, et fait surtout la chasse aux larves des diptères et de quelques autres insectes.

5. S. DECORUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 19. 20.— Id. Mon. Micr. 85. 77.—Gyll. Ins.Suec. II. 316. 32. — Lacord. Faun. ent. I. 391. 9. — Dej.Cat. 3e édit. 70.

A. C. Dans les bouses.

6. S. POLITUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 683. 5. — Fab. Syst. El. II. 594. 22. — Oliv. Col. III. 42. 25. 31. T. 2. f. 10. — Payk. Mon. St. 42. 31. — Id. Faun. Suec. III. 391. 31. — Grav. Col. Micr. 17. 19. — Id. Mon. Micr. 85. 76. — Marsh. Ent. Br. I. 504. 18. — Gyll. Ins. Suec. II. 317. 33. — Lacord. Faun. ent. I. 392. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

Le Staphylin à étuis bronzés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 367. 17.

C. C. Dans les fientes, les cadavres.

7. S. PUNCTUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 20. 22. — Id. Mon. Micr. 85. 75. — Gyll. Ins. Suec. II. 346. 62. — Lacord. Faun. ent. I. 393. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. politus. Panz. Faun. Germ. 27. 7.

R. Sous les détritus végétaux.

8. S. ERRATICUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 170. 22. — Id. Mon. Micr. 67. 21. — Gyll. Ins. Suec. II. 336. 52. — Lacord. Faun. ent. I. 394. 15. — Dej. Cat. 3e. édit. 70.

S. fumigatus. Dahl. - Dej. olim.

A. C. Dans les bouses.

9. S. VARIANS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. II. 342. 58. — Lacord. Faun. ent. I. 349. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. nigrans. Dahl. - Dej. olim.

A. R. Dans les bouses.

10. S. SORDIDUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 176. 33. — Gyll. Ins. Suec. II. 226. 41. — Lacord. Faun. ent. 1. 396. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. fimetarius. Grav. Mon. Micr. 80. 72. var.

A. R. Dans les fientes.

11. S. FUMARIUS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 67. 43. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. immundus. Gyll. Ins. Suec. II. 337. 53.

C. Dans les fientes, sous la mousse et au bord des eaux.

12. S. MARGINATUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 597. 38. — Oliv. Col. III. 42. 26. 53. T. 3. f. 29. a. b. — Payk. Mon. St. 44. 32. — Id. Faun. Suec. III. 392. 32. — Grav. Col. Micr. 24. 32. — Id. Mon. Micr. 71. 56. — Marsh. Ent. Br. I. 512. 40. — Gyll. Ins. Suec. II. 322. 38. — Lacord. Faun. ent. I. 397. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

A. C. Sous les pierres, dans les fumiers et sous l'écorce des arbres morts.

13. S. SANGUINOLENTUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 36. 53. — Id. Mon. Micr. 64. 34. — Gyll. Ins. Suec. II. 338. 54. — Lacord. Faun. ent. 1. 399. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

A. R. Dans les fientes.

14. S. BIPUSTULATUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 685. 16. — Fab. Syst. El. II. 598. 44? — Panz. Faun. Germ. 27. 10. — Grav. Col. Micr. 37. 54. var. 3. — Id. Mon. Micr. 63. 33. — Gyll. Ins. Suec. II. 339. 55. — Lacord. Faun. ent. I. 399. 25. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. varians. Payk. Faun. Suec. III. 393. 33. var. b.

R. Dans les bouses et les fumiers.

15. S. BIMACULATUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 38. 55. — Id. Mon. Micr. 63. 38. — Lacord. Faun. ent. I. 400. 26. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

R. Dans les fumiers. Juin.

16. S. FULVIPES. Grav.

Grav. Col. Micr. 24. 33. — Id. Mon. Micr. 75. 66. — Gyll. Ins. Suec. II. 343. 59. — Lacord. Faun. ent. I. 402. 30. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

S. cruentus. Oliv. Col. 3. 42. 27. 34. T. 5. f. 49. a. b.

A. C. Sous les pierres, au printemps.

17. S. DIMIDIATUS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 402. 31. — Dej. Cat. 3e édit. 70.

R. Dans les bouses.

18. S. DISCOIDEUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 38. 56. — Id. Mon. Micr. 58. 24. — Gyll. Ins. Suec. II. 331. 47. — Lacord. Faun. ent. I. 403. 33. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

S. flavescens. Fab. Syst. El. II. 597. 41.

S. suturalis. Marsh. Ent. Br. I. 509. 31.

A. R. Dans les végétaux décomposés. Mai.

19. S. OPACUS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 64. 35. — Gyll. Ins. Suec. II. 340. 56. — Lacord. Faun. ent. I. 404. 34. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

S. bipustulatus. Grav. Col. Micr. 37. 54. var.

S. varians. Payk. Faun. Suec. III. 393. 33. var. b.

A. C. Dans les bouses. Juillet et août.

20. S. VIRGO. Grav.

Grav. Col. Micr. 169. 19. — Id. Mon. Micr. 69. 45. — Gyll. Ins. Suec. II. 345. 61. — Lacord. Faun. ent. I. 404. 35. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

C. Sous les mousses, les pierres, dans les lieux humides.

21. S. VERNALIS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 75. 67. — Gyll. Ins. Suec. II. 332. 48. — Lacord. Faun. ent. I. 404. 36. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

A. R. Sous les pierres.

22. S. ALBIPES. Grav.

Grav. Col. Micr. 28. 40. — Id. Mon. Micr. 76. 68. — Gyll. Ins. Suec. II. 237. 43. — Lacord. Faun. ent. I. 405. 37. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

A. C. Dans les fientes.

23. S. FIMETARIUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 175. 32. — Id. Mon. Micr. 80. 72. — Gyll. Ins. Suec. II. 324. 40. — Lacord. Faun. ent. I. 406. 38. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

C. Dans les bouses.

24. S. QUISQUILIARIUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. II. 335. 50. — Lacord. Faun. ent. I. 406. 39. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

A. C. Dans les bouses.

25. S. OCHROPUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 39. 57. — Id. Mon. Micr. 67. 39. — Gyll. Ins. Suec. II. 336. 51. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

C. Dans les fientes.

26. S. MICANS. Grav.

Grav. Col. Micr. 25. 34. — Id. Mon. Micr. 76. 69. — Gyll. Ins. Suec. II. 344. 60. — Lacord. Faun. ent. I. 406. 40. — Dej. Cat. 3e édit. 71.

S. varians. Payk. Faun. Suec. III. 393. 33. var. c.

A. R. Sous les mousses.

Genre VI. — CAFIUS. Leach. — STAPHYLINUS. Grav. Gyll.

1. C. XANTHOLOMA. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 71.

Staphylinus xantholoma. Grav. Mon. Micr. 41. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 323. 39.

C. lateralis. Leach.

C. Au bord de la mer et dans les dunes.

Genre VII. — XANTHOLINUS. Dahl. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Grav. Gyll. — PÆDERUS. Fab. — GYROHYPNUS. Kirby. Mannerh. — Insectes vivant aussi bien dans les bois que dans les campagnes; on les rencontre sous les pierres, sous les feuilles et les mousses, quelquefois dans les bouses. Dans le repos, leur corps est comme enroulé en spirale.

1. X. FULGIDUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 412. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 72.

Staphylinus fulgidus. Fab. Mant. Ins. 220. 14. — Payk. Mon. St. 22. 14. — Id. Faun. Suec. III. 377. 14. — Grav. Col. Micr. 48. 71. — Id. Mon. Micr. 106. 108. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 288. 4.

Pæderus fulgidus. Fab. Syst. El. II. 609. 6.

A. R. Dans les fumiers, sous la mousse des vieux murs, les pierres, etc. Avril.

2. X. PYROPTERUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 413. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 72.

Staphylinus pyropterus. Grav. Mon. Micr. 102. 103. — Gyll. Ins. Suec. II. 336. 71.

R. Sous les débris de végétaux.

3. X. ELEGANS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 72.

Staphylinus elegans. Grav. Col. Micr. 46. 68. — Id. Mon. Micr. 103. 104.

St. tricolor. Fab. Mant. Ins. 221. 3. — Payk. Mon. St. 23. 15. — Id. Faun. Suec. III. 378. 15. a. — Gyll. Ins. Suec. II. 357. 70.

R. Sous les pierres et dans les troncs pourris.

4. X. ELONGATUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 72.

Staphylinus elongatus. Grav. Col. Micr. 45. 66. var. 5. — Id. Mon. Micr. 98. 98.

Staphylinus punctulatus. Fab. Syst. El. II. 600. 56. — Payk. Faun. Suec. III. 380. 17. a. — Gyll. Ins. Suec. II. 353. 68.

X. punctulatus. Lacord. Faun. ent. I. 415. 6.

C. C. Partout, toute l'année. M. Boucher (Naturgesch. der Ins.) a donné quelques détails sur la larve. Elle habite très probablement le fumier de cheval, et vit de matière animalisée.

5. X. OCHRACEUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 416. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 72.

Staphylinus ochraceus. Grav. Mon. Micr. 97. 95.

C. Sous les écorces, les détritus végétaux. Avril.

Var. *A*. — X. LONGICEPS. Gyll.

Staphylinus longiceps. Gyll. Ins. Suec. II. 359. 66.

C. Dans les fientes et sous les pierres, suivant l'auteur ci-dessus.

6. X. PLANATUS. Grav.

Staphylinus planatus. Grav. Mon. Micr. 108. 112.

R. Sous la mousse au pied des arbres. Juillet et août.

Genre VIII. — SAURIODES. Dej. — PÆDERUS. Fab. — STAPHYLINUS. Grav. Gyll. — GYROHYPNUS. Kirby. Mannerh. — XANTHOLINUS. Dahl. Dej. olim. — CAFIUS. Leach. Lacord.

1. S. FULMINANS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 72.

Staphylinus fulminans. Grav. Col. Micr. 47. 70. — Id. Mon. Micr. 105. 107.

Gyrohypnus fulminans. Mannerh. Brachél. 35.

Xantholinus fulminans. Dej. Cat. 1re édit. 62.

Cafius fulminans. Lacord. Faun. ent. I. 440. 1.

Pæderus fulvipennis. Fab. Ent. Syst. n. 4. — Panz. Faun. Germ. 27.

St. fulgidus. Payk. Mon. St. 22. 14. var. b.

A. C. Sous les fumiers et dans les bolets.

Genre IX. — LATHROBIUM. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Oliv. — PÆDERUS. Fab. Payk. — Insectes vivant dans les bois marécageux, sous les mousses, sous les feuilles tombées des arbres, ou bien sous les pierres.

1. L. BRUNNIPES. Fab.

Grav. Col. Micr. 56. 10. — Id. Mon. Micr. 131. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 366. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 422. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 73.

Pæderus brunnipes. Fab. Syst. El. II. 609. 5.

Staphylinus brunnipes. Oliv. Col. III. 42. 13. T. 1 f. 7. a. b.

Pæd. elongatus. Payk. Faun. Suec. III. 429. 3. var. c.

St. dentatus. Marsh. Ent. Br. I. 515. 53.

Le Staphylin à pattes fauves et à étuis pointillés. Geof.

A. R. Dans les marais humides.

2. L. MULTIPUNCTATUM. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 73.

L. multipunctum. Grav. Col. Micr. 52. 2. — Id. Mon. Micr. 131. 11. var. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 505. 3-4. — Lacord. Faun. ent. I. 423. 2.

R. Sous les pierres.

3. L. ELONGATUM. Lin.

Grav. Col. Micr. 55. 8. — Id. Mon. Micr. 132. 12. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 289. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 363. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 423. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 73.

Staphylinus elongatus. Lin. Syst. Nat. II. 685. 14. — Marsh. Ent. Br. I. 515. 52. — Payk. Mon. St. 25. 17.

Pæderus elongatus. Fab. Syst. El. II. 609. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 428. 3. a. — Panz. Faun. Germ. 9. 12.

A. C. Sous les mousses et les pierres.

4. L. GYLLENHALII. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 73.

L. elongatum. Gyll. Ins. Suec. II. 363. 1. var. b.

R. Individu récemment transformé ? Bois de Laviers.

5. L. BICOLOR. Grav.

Grav. Col. Micr. 179. 1. — Id. Mon. Micr. 135. 17.

A. R. Sous les détritus de végétaux, les mousses, etc.

6. L. TERMINATUM. Grav.

Grav. Col. Micr. 55. 7. — Id. Mon. Micr. 134. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 73.

Paederus filiformis. Payk. Faun. Suec. III. 429. 4. var. b.

L. quadratum. Gyll. Ins. Suec. II. 367. 4. var. c.

A. R. Dans les fumiers et sous les pierres.

7. L. PILOSUM. Grav.

Grav. Col. Micr. 56. 9.—Id. Mon. Micr. 131. 7.—Dej. Cat. 3e édit. 73.

Staphylinus quadratus. Payk. Mon. St. 29. 21. — Marsh. Ent. Br. I. 517. 58.

L. quadratum. Gyll. Ins. Suec. II. 367. 4.

Paederus filiformis. Payk. Faun. Suec. III. 429. 4. a.

R. Dans les lieux humides.

8. L. LONGIUSCULUM. Grav.

Grav. Col. Micr. 181. 4. — Id. Mon. Micr. 131. 9.

R. Sous les mousses des bois.

Genre X. — CRYPTOBIUM. Mannerh. Dej. — PÆDERUS. Fab. Payk. — LATHROBIUM. Grav. Gyll.

1. C. FRACTICORNE. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 427. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 74.

Paederus fracticornis. Payk. Faun. Suec. III. 430. 5.

Lathrobium fracticorne. Grav. Col. Micr. 54. 5. — Id. Mon. Micr. 130. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 369. 5.

Pæd. filiformis. Fab. Syst. El. II. 609. 8.

St. glaberrimus. Payk. Mon. Car. Suec. 137. 17.

A. R. Dans les prés humides.

Genre XI. — PÆDERUS. Fab. Grav. etc. — STAPHYLINUS. Lin. — Insectes ornés de couleurs tranchantes. On les trouve dans les endroits humides ou près des eaux ; et quelquefois même ils habitent le sable qui borde les fleuves. Ils vivent en général isolés, mais certaines espèces semblent sociales, et se trouvent réunies en très grand nombre.

1. P. RIPARIUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 608. 1. — Oliv. Col. III. 44. 4. 2. T. 1. f. 2. a. d. — Payk. Faun. Suec. III. 427. 2. — Panz. Faun. Germ. 9. 11. — Grav. Col. Micr. 62. 5. — Id. Mon. Micr. 143. 11. — Lat. Gent. Crust. et Ins. I. 293. 5. — Gyll. Ins. Suec. II. 372. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 485. 1. — Lacord. Faun. ent. 1. 428. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 74.

Staphylinus riparius. Lin. Syst. Nat. II. 684. 8. — De G. Mém. IV. 28. 14. T. 1. f. 18. — Payk. Mon. St. 27. 19. — Schrank. Faun. Boic. n. 895. — Marsh. Ent. Br. I. 503. 17.

St. gregarius. Scop. Ent. Carn. n. 308.

Le Staphylin rouge à tête noire et étuis bleus. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 369. 1.

A. C. Près des eaux, sous les pierres, à la racine des arbres, etc.

2. P. LITTORALIS. Grav.

Grav. Col. Micr. 61. 4. — Id. Mon. Micr. 143. 12a. — Lacord. Faun. ent. I. 429. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 74.

C. Mêmes mœurs que le *Riparius*.

Genre XII. — RUGILUS. Leach. Dej. — PÆDERUS. Fab. Oliv. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Payk. Marsh. — Mêmes mœurs que le genre précédent.

1. R. FRAGILIS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 434. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 74.

Pæderus fragilis. Grav. Mon. Micr. 140. 7. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 292. 2.

R. R. Trouvé par M. de Chauvenet. (Collect. du Musée.)

2. R. ORBICULATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 434. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 74.

Pæderus orbiculatus. Fab. Syst. El. II. 609. 9. — Oliv. Col. III. 44. 7. 6. T. 1. f. 7. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 431. 6. — Panz. Faun. Germ. 43. 21. — Grav. Col. Micr. 63. 6. — Id. Mon. Micr. 141. 8. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 291. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 374. 3.

Staphylinus orbiculatus. Payk. Mon. St. 35. 26. — Marsh. Ent. Br. I. 528. 15.

C. Dans les prés humides. Très printanier.

Genre XIII. — ASTENUS. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — PÆDERUS. Payk. Grav.

1. A. ANGUSTATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 436. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

Staphylinus angustatus. Fab. Syst. El. II. 599. 50. — Payk. Mon. St. 36. 27. — Oliv. Col. III. 42. 21. 24. T. 2. f. 18. a. b. — Panz. Faun. Germ. 11. 18. — Marsh. Ent. Br. I. 327. 83.

Pæderus angustatus. Payk. Faun. Suec. III. 431. 7. — Grav. Col. Micr. 63. 7. — Id. Mon. Micr. 141. 9. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 292. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 375. 4.

C. Sur les côteaux incultes, sous les pierres, la mousse, etc.

Genre XIV. — STENUS. Fab. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Lin. — PÆDERUS. Oliv. — Insectes vivant habituellement dans les endroits humides, soit aux abords des marais, soit sur les rives des fleuves; quelquefois même on les trouve courant sur le sable humide, tandis que d'autres fois on peut les voir marcher sur la fange des étangs.

1. S. JUNO. Grav.

Grav. Col. Micr. 154. 1. — Id. Mon. Micr. 225. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 444. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

Staphylinus biguttatus. Marsh. Ent. Br. I. 326. 84.

S. bimaculatus. Gyll. Ins. Suec. II. 466. 3.

A. R. Au pied des arbres.

2. S. KIRBYI. Leach.

Gyll. Ins. Suec. IV. 499. 2-3. — Lacord. Faun. ent. I. 442. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

S. biguttatus. Gyll. Ins. Suec. II. 464. 2. var. b.

S. guttula. Müll. In Germ. Mag. IV. 225.

R.

3. S. BIGUTTATUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 602. 1. — Grav. Col. Micr. 154. 2. — Id. Mon. Micr. 225. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 294. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 464. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 443. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

Staphylinus biguttatus. Lin. Faun. Suec. 851. — Ross. Faun. Etr. n. 623. var. 2. — Schrank. Faun. Boic. n. 871.

Paederus biguttatus. Oliv. Col. III. 44. 5. 4. T. 1. f. 3. a. b. var.

St. biguttatus. Panz. Faun. Germ. 11. 17.

S. juno. Payk. Faun. Suec. III. 433. 1. var. b.

Le Staphylin junon. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 371. 24. var.

C.

4. S. OCULATUS. Goëze.

Grav. Col. Micr. 155. 3. — Id. Mon. Micr. 227. 5. — Gyll. Ins. Suec. II. 471. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 444. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

Staphylinus oculatus. Goëze. Beytr.

St. similis. Herbst. Archiv. V. 2. 151. 15.

St. clavicornis. Marsh. Ent. Br. I. 527. 84.

A. R. Sous les détritus végétaux.

5. S. BOOPS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 226. 4. var. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 469. 5.

A. R.

6. S. BINOTATUS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 229. 8. — Gyll. Ins. Suec. II. 474. 9. — Lacord. Faun. ent. I. 448. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

A. R. Sur les graminées.

7. S. BIFOVEOLATUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 500. 9-10. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

C. Sous les herbes et les mousses.

8. S. CLAVICORNIS. Grav.

Grav. Col. Micr. 156. 5. — Id. Mon. Micr. 229. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 448. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

S. tarsalis. Gyll. Ins. Suec. II. 472. 8.

C. Près des eaux et sur les graminées.

9. S. CANALICULATUS. Knoch.

Gyll. Ins. Suec. IV. 501. 10-11. — Lacord. Faun. ent. I. 449. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

S. buphthalmus. Grav. Mon. Micr. 230. 9.

R. Sur les fleurs des graminées, les plantes, etc.

10. S. OPTICUS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 231. 11. — Lacord. Faun. ent. I. 450. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

S. buphthalmus. Gyll. Ins. Suec. II. 475. 10.

A. R.

11. S. CARBONARIUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 505. 13-14.

C. Dans les herbages.

12. S. FUSCIPES. Grav.

Grav. Col. Micr. 157. 8. — Id. Mon. Micr. 232. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 478. 13 et IV. 504. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 75.

C. C. Sur les rives sablonneuses.

Genre XV. — OXYPORUS. Fab. Oliv. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Lin. — Insectes habitant les agarics et les bolets; c'est là que la larve vit et prend son accroissement; c'est là encore que les sexes se réunissent.

1. O. RUFUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 604. 1. — Oliv. Col. III. 43. 4. 1. T. 1. f. 1. a. d. — Payk. Faun. Suec. III. 425. 1. — Panz. Faun. Germ. 16. 19. — Grav. Col. Micr. 151. 1. — Id. Mon. Micr. 235. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 284. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 442. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 483. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 354. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 76.

Staphylinus rufus. Lin. Syst. Nat. II. 684. 6. — Scop. Ent. Carn. n. 307. — Schrank. Enum. n. 438. — Id. Faun. Boic. n. 891. — De G. Mém. IV. 24. 10. T. 1. f. 11-13. — Marsh. Ent. Br. I. 502. 14.

St. nigrofulvus. Fourcr. Ent. Par. 173. 32.

Le Staphylin jaune à tête, étuis et anus noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 370. 22.

A. C.

Genre XVI. — PROGNATHUS. Lat. — SIAGONIUM. Kirby. — Insectes vivant sous les écorces plus ou moins putréfiées, et ce n'est que rarement et peut-être même accidentellement qu'on les rencontre quelquefois sur le sol.

1. P. QUADRICORNIS. Kirby.

Lacord. Faun. ent. I. 454. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 76.

Siagonium quadricornis. Kirby and Spence. Int. to Ent. I. T. 1. f. 5.

R.

Genre XVII. — BLEDIUS. Leach. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — OXYTELUS. Grav. Gyll. — Insectes vivant en général dans les terrains argileux ou arénacés des rivages; ils s'y forment des conduits dans lesquels ils habitent par paire. Quelques espèces se rencontrent sur le bord des lacs salés, et il en est que l'on trouve sur les rivages qui sont alternativement couverts et découverts par les eaux de la mer. C'est surtout le soir qu'ils volent. Ils ont une odeur particulière.

1. B. TRICORNIS. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 456. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 76.

Staphylinus tricornis. Payk. Faun. Suec. III. 396. 38. — Oliv. Col. III. 42. 30. 41. T. 6. f. 56. a. b. — Herbst. Archiv. V. 149. 9. T. 3. f. 8. C.

Oxytelus tricornis. Grav. Col. Micr. 109. 11. — Id. Mon. Micr. 196. 11. — Gyll. Ins. Suec. II. 444. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 486. 2.

St. armatus. Panz. Faun. Germ. 66. 17. ♂.

C. Dans l'ancien lit de la Somme.

2. B. PALLIPES. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 458. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 76.

Oxytelus pallipes. Grav. Mon. Micr. 197. 12.

Oxyt. fracticornis. Gyll. Ins. Suec. II. 446. 2.

A. C. Sur les rives sablonneuses.

3. B. LÆVICOLLIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 76.

Oxytelus pallipes. Gyll. Ins. Suec. II. 447. 3.

A. R. Sous les bouses sèches. Laviers.

Genre XVIII. — PLATYSTETHUS. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Oliv. Payk. — OXYTELUS. Grav. Gyll. — Insectes vivant le plus généralement dans le fumier, et quelquefois dans les détritus de matières végétales et animales.

1. P. CORNUTUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 459. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Oxytelus cornutus. Grav. Col. Micr. 109. 10. — Id. Mon. Micr. 195. 10. — Gyll. Ins. Suec. II. 450. 6. ♂.

Oxyt. morsitans. Grav. Col. Micr. 108. 9. — Id. Mon. Micr. 195. 9. ♀.

C. C. Dans la vase des marais.

2. P. STRIOLATUS. Ziegl.

Lacord. Faun. ent. I. 460. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Staphylinus morsitans. Payk. Faun. Suec. III. 383. 21. — Marsh. Ent. Br. I. 508. 28.

Oxytelus morsitans. Gyll. Ins. Suec. II. 451. 7.

St. trilobus. Oliv. Col. III. 42. 20. 22. T. 5. f. 48. a. b.

C. Sur les graminées et dans les fientes. Sa larve vit, en hiver, dans les bouses.

Genre XIX. — OXYTELUS. Grav. Gyll. Dej. — STAPHYLINUS. Lin. Fab. Payk. — Insectes vivant dans les bouses, les fumiers et les détritus organiques.; ils aiment particulièrement les lieux humides et aquatiques. On les trouve aussi sous la mousse, les pierres, etc.

1. O. PICEUS. Lin.

Grav. Col. Mic. 105. 5. — Id. Mon. Micr. 190. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 454. 9. — Lacord. Faun. ent. I. 461. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Staphylinus piceus. Lin. Syst. Nat. II. 686. 25. — Fab. Syst. El. II. 601. 67. — Payk. Faun. Suec. III. 384. 22. a. — Panz. Faun. Germ. 27. 14. — Marsh. Ent. Br. I. 500. 23.

A. C. Dans les fientes.

2. O. CARINATUS. Panz.

Grav. Col. Micr. 106. 6. — Id. Mon. Micr. 187. 5. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 293. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 452. 8. — Lacord. Faun. ent. I. 463. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Staphylinus carinatus. Panz. Faun. Germ. 57. 24. — Id. Crit. Rev. I. 142.

St. piceus. Oliv. Col III. 42. 20. 23. T. 3. f. 30. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 385. 22. var. b.

St. rugosus. Marsh. Ent. Br. I. 506. 24.

Le Staphylin noir, à corselet sillonné et bordé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 367.

C. Sous les pierres et dans les fientes.

Var. *A*. — O. PULCHER. Grav.

Grav. Col. Micr. 107. 7.

A. R.

3. O. SCULPTURATUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. II. 456. 10.

C. Dans les fientes.

4. O. NITIDULUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 107. 8. — Id. Mon. Micr. 186. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 464. 5. — Dej. Cat. 3e édit.

O. depressus. Gyll. Ins. Suec II. 457. 11.

A. C. Dans les bouses sèches.

5. O. DEPRESSUS. Oliv.

Grav. Col. Micr. 105. 3. — Id. Mon. Micr. 185. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 465. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Staphylinus depressus. Oliv. Col. III. 51. T. 3. f. 26.

O. nitidulus. Gyll. Ins. Suec. II. 458. 12.

A. R. Dans les fumiers, surtout dans les fientes.

6. O. CÆLATUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 103. 4. var. 2. — Id. Mon. Micr. 191. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 459. 13. — Lacord. Faun. ent. I. 465. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

R. Dans les fientes.

Genre XX. — TROGOPHLŒUS. Mannerh. Dej. — OXYTELUS. Grav. Gyll. — CARPALIMUS. Leach. — Insectes fréquentant les prés et les bois; ils vivent sous les écorces, dans les bolets, et quelquefois dans l'intérieur des fleurs.

1. T. IMPRESSUS. Dahl.

Lacord. Faun. ent. I. 467. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Oxytelus corticinus. Gyll. Ins. Suec. II. 645. 14.

R. Sous les écorces.

Genre XXI. — ANTHOPHAGUS. Grav. Gyll. Dej. — STAPHYLINUS. Lin. Fab. Oliv. Payk. — CARABUS. Fab. Illig. — LESTEVA. Lat. Mannerh. — Insectes vivant sous les pierres, les feuilles mortes, sur les herbes, quelquefois sur les arbres et les fleurs.

1. A. CARABOIDES. Lin.

Grav. Col. Micr. 120. 1. — Id. Mon. Micr. 221. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 192. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 77.

Staphylinus caraboides. Lin. Syst. Nat. II. 685. 20. — Oliv. Col. III. 42. 22. 26. T. 2. f. 17. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 386. 25.

Lesteva caraboides. Lacord. Faun. ent. I. 480. 3.

Carabus abbreviatus. Fab. Syst. El. I. 209. 215. — Illig. Kæfer Preus. I. 205. 90. a. — Panz. Faun. Germ. 36. 2.

St. fulvus. De G. Mém. IV. 25. 12.

A. C. Sur les arbres et les fleurs dans les bois.

2. A. PLAGIATUS. Fab.

Grav. Col. Micr. 123. 5 et 189. 3. — Id. Mon. Micr. 222. 8. — Gyll. Ins. Suec. II. 195. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Staphylinus plagiatus. Fab. Syst. El. II. 597. 42. — Payk. Faun. Suec. III. 387. 26.

Lesteva plagiata. Lacord. Faun. ent. I. 482. 6.

R. Sous les pierres.

3. A. OBSCURUS. Payk.

Grav. Col. Micr. 122. 4. — Id. Mon. Micr. 221. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 196. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Staphylinus obscurus. Payk. Faun. Suec. III. 388. 28.

Lesteva obscura. Lacord. Faun. ent. I. 483. 8.

A. C. Sous les feuilles mortes.

Genre XXII. — ANTHOBIUM. Leach. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. Payk. — OMALIUM. Grav. Gyll. — COPROPHILUS. Lat. — Insectes vivant sur les fleurs de divers arbres, sous les écorces, dans les bolets, et souvent encore dans les maisons sur les fenêtres.

1. A. RUGOSUM. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 469. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Staphylinus rugosus. Fab. Syst. El. II. 601. 66. — Oliv. Col. III. 42. 30. 42. T. 5. f. 43. a. b.

Omalium rugosum. Grav. Col. Micr. 115. 7. — Id. Mon. Micr. 208. 11. — Gyll. Ins. Suec. II. 233. 30.

A. C. Dans les bouses et les autres excréments. Mai.

2. A. RIVULARE. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 470. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Staphylin s rivularis. Payk. Faun. Suec. III. 407. 50. — Marsh. Ent. Br. I. 513. 43.

Omalium rivulare. Grav. Col. Micr. 116. 8. — Id. Mon. Micr. 209. 12. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 298. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 214. 14.

Oxtyelus rivularis. Lam. Anim. s. vert. IV. 487. 3.

A. C. Sur les fleurs, dans les bolets, les plaies des arbres, etc.

Var. *A.* — A. INCISUM. Grav.

Grav. Mon. Micr. 209. 12. b.

R. Octobre.

3. A. CÆSUM. Gyll.

Lacord. Faun. ent. I. 470. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Omalium cæsum. Gyll. Ins. Suec. II. 215. 15.

Om. rivulare. Grav. Mon. Micr. 209. 12. var. a. b.

A. R. Sur les graminées et dans les bolets.

4. A. VIBURNI. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 472. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Omalium viburni. Grav. Col. Micr. 117. 9. — Id. Mon. Micr. 210. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 224. 23.

Staphylinus floralis. Payk. Faun. Suec. III. 406. 49.

C. Sur les fleurs, principalement celles de la viorne, l'alizier, etc.

5. A. BRUNNEUM. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 473. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Staphylinus brunneus. Payk. Faun. Suec. III. 404. 47.

Omalium brunneum. Grav. Col. Micr. 113. 3. — Id. Mon. Micr. 206. 5. — Gyll. Ins. Suec. II. 227. 25.

A. R. Sur les fleurs des poiriers, de l'aubépine, de l'alizier, etc.

6. A. SALICIS. Gyll.

Omalium salicis. Gyll. Ins. Suec. II. 226. 24.

R. Sur le saule marceau.

7. A. DEPLANATUM. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 78.

Omalium deplanatum. Gyll. Ins. Suec. II. 222. 21.

Om. depressum. Grav. Col. Micr. 115. 2. — Id. Mon. Micr 205. 2.

A. depressum. Lacord. Faun. ent. I. 474. 9.

A. R. Dans les maisons. Septembre.

8. A? NIGRUM. Grav.

Omalium nigrum. Grav. Mon. Micr. 212. 17.

R. Sur les fleurs, sous les écorces, etc.

9. A. ÆNEUM. Gyll.

Omalium æneum. Gyll. Ins. Suec. IV. 466. 22-23.

A. aneum. Wesmael. — Dej. Cat. 3e édit. 78 ?

R. Sur les fleurs et quelquefois dans les maisons.

Genre XXIII. — OMALIUM. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — SILPHA. Fab. — DERMESTES. Panz. — NITIDULA. Sturm. — Insectes ayant quelque ressemblance avec les *Silpha* et certaines *Nitidula*. Fabricius et d'autres auteurs en ont placé plusieurs dans l'un ou l'autre de ces genres. On les trouve sur les fleurs, sur les plantes et dans les bolets, etc.

1. O. PICEUM. Grav.

Gyll. Ins. Suec. II. 200. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 485. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

R. Sous les pierres et dans les bolets. Juillet.

2. O. ABDOMINALE. Grav.

Grav. Mon. Micr. 219. 27.

C. Sur les fleurs.

3. O. RANUNCULI. Grav.

Grav. Col. Micr. 118. 11. — Id. Mon. Micr. 215. 20. — Gyll. Ins. Suec. II. 204. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 489. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Silpha minuta. Fab. Syst. El. I. 342. 25. — Schœnh. Syn. Ins. II. 132. 27.

C. C. Sur les fleurs des mauves, des renoncules, etc.

4. O. OPHTHALMICUM. Payk.

Gyll. Ins. Suec. II. 205. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 490. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 78.

Staphylinus ophthalmicus. Payk. Faun. Suec. III. 409. 54.

O. pallidum. Grav. Mon. Micr. 217. 25.

Silpha lutea. Marsh. Ent. Br. I. 128. 41.

A. C. Sur les fleurs des ulmaires (*Spiræa ulmaria*).

Genre. XXIV. — PROTEINUS. Lat. Dej. — DERMESTES. Fab. — OMALIUM. Grav. Gyll. — CATERETES. Schœnh. Gyll. — Insectes vivant sur les fleurs ou dans l'intérieur des champignons.

1. P. BRACHYPTERUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 298. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 491. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Dermestes brachypterus. Fab. Syst. El. I. 320. 45. — Payk. Faun. Suec. I. 288. 14. — Panz. Faun. Germ. 4. 10.

Omalium brachypterus. Gyll. Ins. Suec. II. 207. 9.

Cateretes brachypterus. Schœnh. Syn. Ins. II. 180. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 257. 6.

Om. ovatum. Grav. Mon. Micr. 215. 22.

C. Dans les bolets et les plaies des arbres.

Genre XXV. — PHLŒOBIUM. Dej. — STAPHYLINUS. Oliv. Payk. — OMALIUM. Gyll. — Insectes ressemblant encore plus que les précédents à certaines *Nitidula*; peut-être même ne sont-ce pas des Brachélytres. On les trouve dans les bolets, sous les écorces, et quelquefois dans les bouses récentes.

1. P. NITIDULOIDES. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 493. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

A. R. Dans les bolets.

Genre XXVI. — BRYOCHARIS. Lacord. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — TACHINUS. Grav. Gyll. — BOLITOBIUS. Leach. Mannerh. Dej.

1. B. ANALIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 502. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Staphylinus analis. Fab. Syst. El. II. 598. 45. — Oliv. Col. III. 42. 28. 38. T. 3. f. 28. a. b. — Payk. Mon. St. 47. 34. — Id. Faun. Suec. III. 394. 34. — Marsh. Ent. Br. I. 522. 70.

Tachinus analis. Grav. Col. Micr. 148. 20. — Id. Mon. Micr. 30. 16. — Gyll. Ins. Suec. II. 269. 15.

A. R. Dans les bolets, sous les pierres, la mousse et l'écorce des arbres en décomposition.

Genre XXVII. — BOLITOBIUS. Leach. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Lin. Fab. Oliv. — OXYPORUS. Fab. Panz. — TACHINUS. Grav. Gyll. — Insectes habitant les bois, où ils vivent dans les bolets, la mousse, les feuilles pourries; ils courent très vite.

1. B. ATRICAPILLUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 497. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Staphylinus atricapillus. Fab. Syst. El. II. 599. 49. — Oliv. Col. III. 42. 29. 40. T. 4. f. 39. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 414. 60. — Schrank. Faun. Boic. n. 877. — Marsh. Ent. Br. I. 522. 71.

Tachinus atricapillus. Grav. Col. Micr. 148. 19. — Id. Mon. Micr. 30. 14. — Gyll. Ins. Suec. II. 273. 19.

Oxyporus lunulatus. Panz. Faun. Germ. 22. 15. — Id. Crit. Rev. I. 142.

C. Dans les bolets.

2. B. TRIMACULATUS. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 498. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Staphylinus trimaculatus. Payk. Faun. Suec. III. 422. 68. var. a.

Tachinus trimaculatus. Gyll. Ins. Suec. II. 275. 21.

St. bimaculatus. Schrank. Faun. Boic. n. 872.

Tach. melanocephalus. Grav. Col. Micr. 144. 16. var. 2. n. 1. 2. — Id. Mon. Micr. 27. 7. var.

A. R. Dans les bolets. Juin.

3. B. PYGMÆUS. Panz.

Lacord. Faun. ent. I. 499. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Oxyporus pygmæus. Panz. Faun. Germ. 27. 19.

Tachinus pygmæus. Gyll. Ins. Suec. II. 277. 22.

Staphylinus trimaculatus. Payk. Faun. Suec. III. 442. 68. var. minor. a et b.

Tach. melanocephalus. Grav. Col. Micr. 144. 16. var. 2. n: 1. 3.

A. C. Dans les bolets, surtout ceux en décomposition.

Variétés très nombreuses, suivant que le testacé, le brunâtre ou le ferrugineux dominent plus ou moins.

4. B. MELANOCEPHALUS. Grav.

Dej. Cat 3e édit. 79.

Tachinus melanocephalus. Grav. Col. Micr. 144. 16. — Id. Mon. Micr. 27. 7.

C. Sous les pierres, l'écorce des vieux arbres, etc.

Genre XXVIII. — MYCETOPORUS. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. Payk. — TACHINUS. TACHYPORUS. Grav. Gyll.

1. M. PUNCTUS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 79.

Tachinus punctus. Grav. Mon. Micr. 27. 5.

Tachyporus punctus. Gyll. Ins. Suec. II. 250. 14.

R. Sous la mousse, les écorces et sur les graminées.

2. M. LEPIDUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 504. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Tachinus lepidus. Grav. Mon. Micr. 26. 4.

Tachyporus lepidus. Gyll. Ins. Suec. II. 247. 12.

Staphylinus punctatostriatus. Payk. Faun. Suec. III. 417. 64. var. b.

A. R. Sous les pierres, dans les lieux humides, les mousses, les champignons, etc.

3. M. SPLENDIDUS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 505. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Tachinus splendidus. Grav. Mon. Micr. 24. 3.

Tachyporus splendidus. Gyll. Ins. Suec. II. 249. 13.

Staphylinus punctatostriatus. Payk. Faun. Suec. III. 417. 64. var. d.

R. Dans les prés humides, sur diverses plantes.

Genre XXIX. — TACHINUS. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — OXYPORUS. Fab. Panz. — TACHYPORUS. Grav. — Insectes vivant, pour la plupart, de matières stercoraires, et particulièrement de bouses. Quelques uns habitent les champignons; d'autres aiment à sucer l'eau qui s'échappe des crevasses de certains arbres.

1. T. HUMERALIS. Grav.

Grav. Col. Micr. 130. 3. var. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 256. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 507. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 79.

Tachyporus humeralis. Grav. Mon. Micr. 19. 36.

Oxyporus marginellus. Panz. Faun. Germ. 9. 13.

A. C. Dans les fientes de vaches. Sa larve, d'après M. Ed. Perris (Ann. de la Soc. ent. de Fr. 2e série, IV. 1846), vit dans les végétaux en décomposition, fumiers, champignons, etc.

Var. *A*. — T. MARGINATUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. II. 255. 4.

A. R.

2. T. RUFIPES. Lin.

Grav. Col. Micr. 137. 4. var. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 299. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 260. 9. — Lacord. Faun. ent. I. 507. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus rufipes. Lin. Syst. Nat. II. 685. 24. — Marsh. Ent. Br. I. 518. 60.

Oxyporus rufipes. Fab. Syst. El. II. 607. 21.

Tachyporus rufipes. Grav. Mon. Micr. 17. 35.

Le Staphylin à étuis bordés de jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 368. 18.

C. Dans les feuilles, les bolets et les champignons décomposés, etc. Variétés nombreuses, selon que le brun fuligineux envahit plus ou moins les élytres en y formant des taches de forme très variable.

3. T. BIPUSTULATUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 135. 2. — Gyll. Ins. Suec. II. 254. 3.

Tachyporus bipustulatus. Grav. Mon. Micr. 21. 39.

Staphylinus subterraneus. Payk. Faun. Suec. III. 420. 66. var?

R. Dans les fientes.

4. T. SIGNATUS? Grav.

Grav. Col. Micr. 139. 5. — Lacord. Faun. ent. I. 508. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Tachyporus signatus. Grav. Mon. Micr. 17. 32.

Staphylinus rufipes. Oliv. Col. III. 42. 32. 46. T. 4. f. 35. a. d.

T. pullus. Gyll. Ins. Suec. II. 262. 10.

Le staphylin lisse à corselet noir et bordé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 367.

A. C. Dans les mêmes lieux que le *Rufipes*.

5. T. SUBTERRANEUS. Lin.

Grav. Col. Micr. 135. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 252. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 510. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus subterraneus. Lin. Syst. Nat. II. 684. 12. — Rossi. Faun. Etr. n. 617. — Payk. Faun. Suec. III. 420. 66. — Marsh. Ent. Br. I. 518. 59.

Oxyporus subterraneus. Fab. Syst. El. II. 606. 4.

Tachyporus subterraneus. Grav. Mon. Micr. 21. 40.

A. C. Dans les plaies des bouleaux et les bolets, au printemps.

6. T. MARGINELLUS. Fab.

Grav. Col. Micr. 143. 14. — Gyll. Ins. Suec. II. 265. 12. — Lacord. Faun. ent. I. 512. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Oxyporus marginellus. Fab. Syst. El. II. 607. 23.

Tachyporus marginellus. Grav. Mon. Micr. 13. 27.

Staphylinus rufipes. Payk. Faun. Suec. III. 419. 65. var. c.

St. lævigatus. Marsh. Ent. Br. I. 519. 62.

C. Sous les pierres, les feuilles tombées, la mousse, etc.

7. T. COLLARIS. Grav.

Grav. Col. Micr. 143. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 266. 13. — Lacord. Faun. ent. I. 512. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Tachyporus collaris. Grav. Mon. Micr. 13. 24.

C. Sous les pierres, la mousse, et quelquefois dans les bouses et les bolets.

8. T. SUTURALIS. Panz.

Grav. Col. Micr. 144. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Oxyporus suturalis. Panz. Faun. Germ. 18. 20.

Tachyporus suturalis. Grav. Mon. Micr. 13. 22.

Staphylinus silphoides. Lin. Syst. Nat. II. 684. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 521. 66.

T. silphoides. Gyll. Ins. Suec. II. 267. 14. — Lacord. Faun. ent. 1. 513. 11.

St. dispar. Payk. Faun. Suec. III. 423. 69. var. e.

R. Dans les fientes, surtout celles de cheval.

Genre XXX. — TACHYPORUS. Knoch. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Lin. Fab. Oliv. — OXYPORUS. Fab. — Insectes vivant sous les pierres, les mousses, les feuilles tombées, et même sur les fleurs et les feuilles des arbres à fruits; quand ils sont sur la terre, ils marchent avec une grande agilité, d'où est venue leur dénomination générique.

1. T. MARGINATUS. Grav.

Grav. Col. Micr. 127. 5. — Id. Mon. Micr. 7. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 237. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 514. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus dispar. Payk. Faun. Suec. III. 424. 69. var. b.

St. nitidulus. Marsh. Ent. Br. I. 520. 64.

A. C. Sous les pierres, les mousses, etc.

2. T. CHRYSOMELINUS. Lin.

Grav. Col. Micr. 128. 7. — Id. Mon. Micr. 7. 12. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 300. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 236. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 515. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus chrysomelinus. Lin. Syst. Nat. II. 685. 21. — Marsh. Ent. Br. I. 519. 63.

Oxyporus chrysomelinus. Fab. Syst. El. II. 606. 14. — Panz. Faun. Germ. 9. 14.

St. dispar. Payk. Faun. Suec. III. 423. 69. a.

Dans les mêmes lieux que le *Marginatus*, et également assez commun.

3. T. SAGINATUS. Grav.

Grav. Mon. Micr. 6. 11. — Lacord. Faun. ent. I. 515. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus chrysomelinus. Oliv. Col. III. 42. 33. 47. T. 3. f. 22. a. b.

T. chrysomelinus. Gyll. Ins. Suec. II. 236. 1. var. b.

Oxyporus merdarius. Panz. Faun. Germ. 27. 18.

St. merdarius. Marsh. Ent. Br. I. 521. 68.

Le Staphylin couleur de paille. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 368.

C. Vit principalement dans les bouses.

4. T. ANALIS. Fab.

Grav. Col. Micr. 129. 8. — Id. Mon. Micr. 6. 10. — Gyll. Ins. Suec. II. 239. 4. — Lacord. Faun. ent. I. 516. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Oxyporus analis. Fab. Syst. El. II. 606. 10. — Panz. Faun. Germ. 22. 16.

Staphylinus obtusus. Lin. Syst. Nat. II. 684. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 520. 65.

Oxyp. obtusus. Schrank. Faun. Boic. n. 892.

St. dispar. Payk. Faun. Suec. III. 424. 69. var. c.

C. C. Sous la mousse et dans les fissures des écorces.

5. T. ABDOMINALIS. Fab.

Grav. Col. Micr. 127. 3. — Id. Mon. Micr. 7. 15. — Gyll. Ins. Suec. II. 238. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 516. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Oxyporus abdominalis. Fab. Syst. El. II. 607. 17.

C. Dans les bouses et sous les feuilles mortes.

6. T. NITIDULUS. Oliv.

Grav. Col. Micr. 126. 2. var. 3. — Id. Mon. Micr. 11. 20. var. — Gyll. Ins. Suec. II. 242. 7. — Lacord. Faun. ent. I. 517. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus nitidulus. Oliv. Col. III. 42. 54. 48. T. 3. f. 28. a. b.

Le Staphylin noir à taches jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 369.

A. C. Sous les pierres, la mousse, les feuilles pourries, etc.

7. T. RUFICOLLIS. Grav.

Grav. Col. Micr. 128. 6. — Id. Mon. Micr. 7. 16. var. — Gyll. Ins. Suec. II. 240. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus dispar. Payk. Faun. Suec. III. 424. 2. var. d.

A. R. Dans les mêmes lieux que les précédents.

8. T. PUBESCENS. Grav.

Grav. Col. Micr. 130. 9. — Id. Mon. Micr. 5. 8. — Lacord. Faun. ent. I. 518. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

Staphylinus cellaris. Payk. Faun. Suec. III. 421. 67. var. b.

R. Très agile. Dans les arbres pourris, sous les écorces, les débris de végétaux, etc.

Genre XXXI. — HYPOCYPHTUS. Schüpp. Mannerh. Dej. — SCAPHIDIUM. Payk. Gyll. — TACHYPORUS. Grav. — CYPHA. Kirby. — Insectes formant un de ces genres douteux qui seraient aussi bien placés dans les Clavicornes que parmi les Brachélytres. Gyllenhal a mis dans les *Scaphidium* la seule espèce qu'il ait connue. On les trouve dans les bolets, le bois en décomposition, sur les tiges des graminées, au pied des arbres, etc.

1. H. GLOBULUS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 521. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

A. C. Dans les bolets, en automne.

2. H. FLAVICORNIS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 521. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 80.

R. Dans le bois en décomposition.

Genre XXXII. — DINARDA. Leach. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Payk. — LOMECHUSA. Grav. Gyll. — Insectes vivant dans les fourmillières ou aux environs: on ne saurait dire au juste quel est le genre d'association qui existe entre eux et les fourmis; mais il est probable qu'ils dévorent ces Hyménoptères. Lorsqu'on les touche, ils font le mort et relèvent leur abdomen de manière à ce que son extrémité touche presque les élytres.

1. D. DENTATA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 524. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Lomechusa dentata. Grav. Mon. Micr. 181. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 441. 4.

R. Près des fourmillières construites par la *Formica rufa*, et de celles creusées par la *Formica fuliginosa*, soit dans la terre, soit au pied des arbres.

Genre XXXIII. — LOMECHUSA. Grav. Gyll. Lat. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — ALEOCHARA. Grav. — Mêmes mœurs que les *Dinarda*.

1. L. STRUMOSA. Fab

Grav. Mon. Micr. 179. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 437. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Staphylinus strumosus. Fab. Syst. El. II. 597. 36.

Aleochara strumosa. Grav. Col. Micr. 92. 35.

R. Dans les nids des *Formica rufa* et *flava*. Mai.

2. L. PARADOXA. Grav.

Grav. Mon. Micr. 180. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 438. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 526. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

R. Avec la précédente.

Genre XXXIV. — ALEOCHARA. Knoch. Grav. Gyll. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. Payk. — LOMECHUSA. Lat. — Insectes très agiles, vivant ordinairement dans les champignons plus ou moins putréfiés, et même parfois dans les cadavres des animaux; ils vivent aussi, dans certains cas, sous les pierres, dans les débris de végétaux et dans les bouses des ruminants.

1. A. FUSCIPES. Payk.

Grav. Col. Micr. 92. 36. — Id. Mon. Micr. 170. 56. — Gyll. Ins. Suec. II. 428. 50. — Lacord. Faun. ent. I. 528. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Staphylinus fuscipes. Payk. Faun. Suec. III. 397. 39. var. major. — Marsh. Ent. Br. I. 347. 77.

A. C. Dans les bouses, les bolets, etc.

2. A. BIPUNCTATA? Grav.

Grav. Col. Micr. 93. 37. — Id. Mon. Micr. 171. 61. — Gyll. Ins. Suec. II. 430. 52. — Lacord. Faun. ent. I. 529. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Staphylinus fuscipes. Payk. Faun. Suec. III. 397. 39. var. minor.

R. Dans les fientes et les bolets.

3. A. NITIDA. Grav.

Grav. Col. Micr. 97. 44. — Id. Mon. Micr. 172. 63. — Gyll. Ins. Suec. II. 435. 57. — Lacord. Faun. ent. I. 534. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Staphylinus bipunctatus. Oliv. Col. III. 42. 31. 43. T. 5. f. 44. a. b.

St. bimaculatus. Marsh. Ent. Br. I. 325. 78?

A. C. Dans les fientes.

Genre XXXV. — GYROPHÆNA. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Payk. — ALEOCHARA. Grav. — Insectes ayant l'habitude de se rouler en boule quand quelque danger les effraie. Ils vivent spécialement dans les bolets.

1. G. NITIDULA. Gyll.

Lacord. Faun. ent. I. 536. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Aleochara nitidula. Gyll. Ins. Suec. II. 413. 35.

R. Dans les bolets, sous les débris de végétaux.

2. G. NANA. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 537. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Staphylinus nanus. Payk. Faun. Suec. III. 408. 52.

Aleochara nana. Grav. Col. Micr. 98. 47. — Id. Mon. Micr. 176. 72. — Gyll. Ins. Suec. II. 414. 36.

A. C. Dans les bolets.

Genre XXXVI. — OXYPODA. Mannerh. Dej. — ALEOCHARA. Grav. Gyll. — Insectes vivant dans les champignons, sous les feuilles tombées, dans la mousse et dans les détritus végétaux.

1. O. RUFICORNIS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 81.

Aleochara ruficornis. Grav. Col. Micr. 91. 34. — Id. Mon. Micr. 169. 51. — Gyll. Ins. Suec. II. 422. 44.

C. Dans les bolets.

2. O. OPACA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 538. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 81.

Aleochara opaca. Grav. Col. Micr. 89. 31. var. — Id. Mon. Micr. 163. 41. — Gyll. Ins. Suec. II. 425. 45.

A. R. Dans les bolets et sous les feuilles mortes.

3. O. ATRA. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara atra. Grav. Mon. Micr. 162. 35. — Gyll. Ins. Suec. II. 395. 17.

A. R. Sous les mousses, les feuilles mortes, particulièrement au bord des étangs et des mares.

4. O. ALTERNANS. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 539. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara alternans. Grav. Col. Micr. 85. 26. — Id. Mon. Micr. 163. 38. — Gyll. Ins. Suec. II. 419. 41.

Staphylinus melanocephalus. Payk. Faun. Suec. II. 416. 63.

R. Dans les bolets.

5. O. OBFUSCATA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 539. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara obfuscata. Grav. Col. Micr. 87. 28. — Id. Mon. Micr. 163. 40. — Gyll. Ins. Suec. II. 418. 40.

A. R. Sous les écorces.

Genre XXXVII. — BOLITOCHARA. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. Payk. — ALEOCHARA. Knoch. Grav. Gyll. — Insectes de couleur sombre, vivant dans les bolets et les végétaux en décomposition.

1. B. COLLARIS. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 541. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 82.

Staphylinus collaris. Payk. Faun. Suec. III. 401. 45.

Aleochara collaris. Grav. Mon. Micr. 164. 43. — Id. Col. Micr. 27. 6. var. — Gyll. Ins. Suec. II. 385. 8.

A. R. Sous les pierres, les graminées, les mousses, etc.

2. B. PULCHRA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 541. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara pulchra. Grav. Mon. Micr. 164. 44.

Al. lunulata. Gyll. Ins. Suec. II. 386. 9.

C. Dans les bolets, sous les détritus végétaux, les mousses, etc.

3. B. CIRCELLARIS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara circellaris. Grav. Mon. Micr. 155. 22. — Gyll. Ins. Suec. II. 387. 10.

A. C. Sous les écorces des arbres morts.

4. B. REPTANS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara reptans. Grav. Mon. Micr. 154. 19. — Gyll. Ins. Suec. II. 389. 12.

R. Dans les troncs pourris et les bolets.

5. B. SERICANS. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara sericans. Grav. Mon. Micr. 159. 28. — Gyll. Ins. Suec. II. 404. 26.

A. R. Sous les pierres, les herbes, dans les lieux humides.

6. B. BOLETI. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara boleti. Grav. Col. Micr. 80. 21. var. 1. a et var. 2. — Id. Mon. Micr. 156. 23.

Al. socialis. Payk. Faun. Suec. III. 407. 51. — Gyll. Ins. Suec. II. 406. 28. — Lacord. Faun. ent. I. 546. 10.

C. Dans les bolets et les liquides qui suintent des ulcères des arbres.

7. B. ANGUSTULA. Gyll.

Lacord. Faun. ent. I. 547. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara angustula. Gyll. Ins. Suec. II. 393. 16.

Al. linearis. Grav. Mon. Micr. 149. 2. var?

R. Sous les pierres, les mousses, etc.

8. B. ELONGATULA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 548. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 82.

Aleochara elongatula. Grav. Col. Micr. 79. 18. — Id. Mon. Micr. 153. 18. — Gyll. Ins. Suec. II. 396. 18.

A. C. Dans les bolets, sous les écorces.

9. B. DEPRESSA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 551. 18. — Dej. Cat. 3e édit. 83.

Aleochara depressa. Grav. Col. Micr. 100. 49. — Id. Mon. Micr. 176. 74. — Gyll. Ins. Suec. II. 401. 23.

A. C. Sous les écorces.

10. B. FUNESTA. Gyll.

Aleochara funesta. Gyll. Ins. Suec. IV. 488. 22-23.

R. Dans les bolets.

11. B. CINNAMOMEA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 552. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 83.

Aleochara cinnamomea. Grav. Col. Micr. 88. 30. — Id. Mon. Micr. 161. 30. — Gyll. Ins. Suec. II. 412. 54.

A. R. Dans les arbres en décomposition.

12. B. LÆVIS. Grav.

Aleochara lævis. Grav. Col. Micr. 95. 39. — Id. Mon. Micr. 169. 52.

R. Dans le bois pourri, les bolets.

13. B. PUMILIO. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 552. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 83.

Aleochara pumilio. Grav. Col. Micr. 98. 46. — Id. Mon. Micr. 175. 70. — Gyll. Ins. Suec. II. 411. 33.

R. Dans les bolets, les troncs cariés, etc.

Genre XXXVIII. — DRUSILLA. Leach. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Fab. Oliv. — ALEOCHARA. Grav. Gyll.

1. D. CANALICULATA. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 554. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 83.

Staphylinus canaliculatus. Fab. Syst. El. II. 599. 52. — Oliv. Col. III. 42. 21. 25. T. 3. f. 31. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 385. 23. — Panz. Faun. Germ. 97. 13. — Marsh. Ent. Br. I. 507. 25.

Aleochara canaliculata. Grav. Col. Micr. 68. 1. — Id. Mon. Micr. 148. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 391. 14.

C. Sous les mousses, les pierres, dans les lieux humides.

Genre XXXIX. — FALAGRIA. Leach. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Payk. — ALEOCHARA. Knoch. Grav. Gyll. — Insectes vivant sous les bouses des ruminants, ou sous les pierres.

1. F. SULCATA. Payk.

Lacord. Faun. ent. I. 556. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 83.

Staphylinus sulcatus. Payk. Faun. Suec. III. 385. 24. — Oliv. Col. III. 42. 25. 27. T. 6. f. 52. a. b. — Marsh. Ent. Br. I. 507. 27.

Aleochara sulcata. Grav. Col. Micr. 73. 9. — Id. Mon. Micr. 150. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 378. 1.

A. C. Sous les pierres, les mousses, dans les lieux humides.

2. F. OBSCURA. Grav.

Lacord. Faun. ent. I. 556. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 83.

Aleochara obscura. Grav. Col. Micr. 74. 10. — Id. Mon. Micr. 151. 8. — Gyll. Ins. Suec. II. 379. 2.

C. Dans les mêmes lieux que la précédente.

3. F. NIGRA. Grav.

Dej. Cat. 3e édit. 83.

Aleochara nigra. Grav. Col. Micr. 75. 12. — Id. Mon. Micr. 152. 11. — Gyll. Ins. Suec. II. 380. 3.

A. C. Dans les bouses, sous les pierres, etc.

Genre XL. — AUTALIA. Leach. Mannerh. Dej. — STAPHYLINUS. Oliv. — ALEOCHARA. Grav. Gyll. — Insectes vivant dans les bolets et autres végétaux en décomposition.

1. A. IMPRESSA. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 558. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 84.

Staphylinus impressus. Oliv. Col. III. 42. 23. 28. T. 5. f. 41. a. b.

Aleochara impressa. Grav. Col. Micr. 72. 7. — Id. Mon. Micr. 150. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 381. 4.

A. R. Dans les arbres en décomposition.

FAMILLE XV. — STERNOXES.

Les *Sternoxes*, remarquables par la richesse des couleurs dont plusieurs sont ornés, doivent leur nom à une organisation particulière du prosternum et du mesosternum qui permet à un grand nombre de sauter plus ou moins haut quand ils sont renversés sur le dos et de reprendre leur position naturelle en retombant sur leurs pattes. Ils marchent lentement; mais la plupart volent bien, surtout lorsque le temps est chaud et sec; beaucoup d'entre eux ont l'habitude, au moment où on veut les saisir, de se laisser tomber à terre en faisant le mort. Tous également sont phytophages, et se tiennent, soit sur le bois mort, soit sur les feuilles, plus rarement sur les fleurs.

On ne connaît encore qu'un très petit nombre de leurs larves.

Genre I. — ANTHAXIA. Eschs. Solier. Dej. — BUPRESTIS. Lin. Fab. Oliv.

1. A. MANCA. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 600. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 91.

Buprestis manca. Fab. Syst. El. II. 211, 137. — Oliv. Col. II. 37. 72. T. 2. f. 12. — Herbst. Archiv. T. 28. f. 18. — Schœnh. Syn. Ins. III. 141.

Le Richard rubis. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 127. 4. T. 2. f. 3.

R. Sur les ormeaux, en mai.

2. A. NITIDULA. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 602. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 91.

Buprestis nitidula. Lin. Syst. Nat. II. 662. 15. — Fab. Syst. El. II. 215. 160. — Oliv. Col. II. 32. 79. 109. T. 11. f. 119. a. b. — Herbst. Col. IX. 237. 157. T. 147. f. 8. e. f. 9. — Payk. Faun. Suec. II. 231. 19. — Gyll. Ins. Suec. I. 459. 19. — Schœnh. Syn. Ins. III. 261. 252.

A. C. Dans les bois.

Genre II. — AGRILUS. Meg. Solier. Dej. — BUPRESTIS. Auct.

1. A. SINUATUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 610. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 94.

Buprestis sinuata. Oliv. Col. II. 32. 74. T. 10. f. 111. — Schœnh. Syn. Ins. III. 245.

A. R. Forêt de Crécy.

2. A. VIRIDIS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 612. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 94.

Buprestis viridis. Lin. Syst. Nat. II. 663. 25. — Fab. Syst. El. II. 212. 143. — Herbst. Col. IX. 247. 164. T. 155. f. 1. a. b. — De G. Mém. IV. 133. 6. T. 5. f. 1-2. — Payk. Faun. Suec. II. 225. 12. — Marsh. Ent. Br. I. 397. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 453. 13. — Schœnh. Syn. Ins. III. 244. 152.

Le Richard vert allongé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 127. 5.

A. C. Sur divers arbres.

3. A. CYANEUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 612. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 94.

Buprestis cyanea. Oliv. Col. II. 32. 91. T. 12. f. 132. a. b.

Bup. cærulea. Herbst.

Bup. viridis. Schœnh. Syn. Ins. III. 244. var. b.

A. R. sur les chênes. Mai et juin.

4. A. ANGUSTULUS. Illig.

Lacord. Faun. ent. I. 618. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 94.

Buprestis angustula. Illig. Mag. II. 240.

Bup. viridis. Oliv. Col. II. 32. 83. 116. T. 11. f. 127. a. b

Bup. olivacea. Gyll. Ins. Suec. I. 454. 14. — Schœnh. Syn. Ins. III. 245.

R. Forêt d'Eu.

Genre III. — TRACHYS. Fab. Gyll. Schœnh. — BUPRESTIS. Lin. Oliv.

1. T. MINUTA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 219. 5. — Panz. Faun. Germ. 95. 8. — Gyll. Ins. Suec. I. 462. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 265. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 615. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 94.

Buprestis minuta. Lin. Syst. Nat. II. 663. 24. — Oliv. Col. II. 32. 84. 118. T. 2. f. 14. a. b. — Herbst. Col. IX. 272. 190. T. 156. f. 5. a. b. — Payk. Faun. Suec. II. 282. 20. — Marsh. Ent. Br. I. 398. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 246. 7.

Le Richard triangulaire orné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 128. 6.

C. Sur le coudrier, dont il ronge les feuilles.

2. T. PYGMÆA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 219. 3. — Illig. Mag. II. 236. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 462. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 263. 3. — Lacord. Faun. ent. I. 612. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 94.

Buprestis pygmæa. Oliv. Col. II. 32. 85. 119. T. 4. f. 34. a. b. — Herbst. Col. IX. 271. 189. T. 156. f. 2. a. b. — Ross. Faun. Etr. Mant. I. 62. 152. — Marsh. Ent. Br. I. 398. 7.

R. Sur les ombellifères. Trouvé par M. de Chauvenet, en mai.

Genre IV. — APHANISTICUS. Lat. — BUPRESTIS. Fab. Oliv. Schœnh.

1. A. EMARGINATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 618. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 95.

Buprestis emarginata. Fab. Syst. El. II. 213. 151. — Oliv. Col. II. 32. 84. T. 10. f. 116. a. b. — Schœnh. Syn. Ins. III. 259.

R. Sur les plantes basses. Septembre.

Genre V. — CEROPHYTUM. Lat. Dej. — MELASIS. Lat.

1. C. ELATEROIDES. Lat.

Guérin. Icon. du rég. an. 4. T. 12. f. 6. — Lacord. Faun. ent. I. 624. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 98.

Melasis elateroides. Lat. Hist. Nat. etc. IX. 76. 2.

R. Dans les agarics du peuplier. Pris par M. de Chauvenet, en juin.

Genre VI. — SYNAPTUS. Eschs. Dej. — ELATER. Fab. Oliv.

1. S. FILIFORMIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 98.

Elater filiformis. Fab. Syst. El. II. 235. 72. — Oliv. Col. II. 31. T. 4. f. 41.

R.

Genre VII. — CRATONYCHUS. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv. — MELANOTUS. Eschs. Lat. — Insectes se réfugiant sous les écorces pendant le jour et n'en sortant qu'à l'entrée de la nuit.

1. C. OBSCURUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 98.

Elater obscurus. Lin. Syst. Nat. II. 655. 23. — Fab. Syst. El. II. 233. 63. — Oliv. Col. II. 31. T. 8. f. 76. — Schœnh. Syn. Ins. III. 287.

El. fulvipes. Herbst. Col. X. 46. 52. T. 162. f. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 407. 37.

C. fulvipes. Lacord. Faun. ent. I. 632. 1.

El. rufipes. Herbst. Archiv. V. 113. 28. T. 27. f. 12.

El. fuscus major. De G. Mém. IV. 146. 3.

El. castanipes. Payk. Faun. Suec. III. 25. 27. — Marsh. Ent. Br. I. 384. 15.

C. Sur les chênes, le soir.

2. C. BRUNNIPES. Ziegl.

Lacord. Faun. ent. I. 633. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 98.

A. C. Sur divers arbres.

3. C. NIGER. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 633. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 98.

Elater niger. Fab. Syst. El. II. 227. 35.

El. aterrimus. Oliv. Col. II. 31. 28. T. 5. f. 53. — Schœnh. Syn. Ins. III. 278.

A. R. Sur les plantes, dans les prairies, les jardins.

Genre VIII. — AGRYPNUS. Eschs. Lat. Dej. — ELATER. Fab. Oliv.

1. A. MURINUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 636. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 99.

Elater murinus. Lin Syst. Nat. II. 655. 28. — Fab. Syst. El. II. 228. 37. — Oliv. Col. II. 31. 25. 29. T. 2. f. 9. a. b. — Herbst. Col. X. 39. 46. T. 161. f. 8. — Payk. Faun. Suec. III. 34. 38. — Marsh. Ent. Br. I. 385. 26. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 249. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 380. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 279. 78.

El. rufipes. De G. Mém. IV. 150. 10.

Le Taupin brun nébuleux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 134.

C. C. Sur les graminées.

Genre IX. — ATHOUS. Eschs. Lat. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv. — LIMONIUS. Eschs. Lat.

1. A. HIRTUS. Herbst.

Lacord. Faun. ent. I. 638. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 101.

Elater hirtus. Herbst. Archiv. V. 114. 30. — Schœnh. Syn. Ins. III. 277. 70.

El. aterrimus. Fab. Syst. El. II. 227. 34.

El. niger. Oliv. Col. II. 31. 28. 34. T. 6. f. 65. — Herbst. Col. X. 42. 48. T. 161. f. 10. — Payk. Faun. Suec. III. 11. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 406. 36.

El. nigrinus. Marsh. Ent. Br. I. 389. 35.

Le Taupin gris de souris. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 135.

C. C. Sur l'ortie dioïque.

2. A. LONGICOLLIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 639. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater longicollis. Fab. Syst. El. II. 241. 101. — Oliv. Col. II. 31. 38. 49. T. 8. f. 81. b. — Illig. Mag. IV. 102. 101. — Gyll. Ins. Suec. I. 412. 41. — Schœnh. Syn. Ins. III. 307. 193.

El. marginatus. Payk. Faun. Suec. III. 35. 6. — Marsh Ent. Br. I. 309. 9.

El. marginellus. Herbst. Col. X. 75. 84. T. 164. f. 10.

El suturalis. Panz.

C. C. Sur les graminées, dans les prairies.

3. A. DIFFORMIS. Ziegl.

Lacord. Faun. ent. I. 640. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

R. Sur les plantes.

4. A. HÆMORRHOIDALIS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 640. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater hæmorrhoidalis. Fab. Syst. El. II. 235. 71.

El. sputator. Oliv. Col. II. 31. 30. 38. T. 3. f. 31.

El. obscurus. Payk. Faun. Suec. III. 2. 2.

El. fuscus minor. De G. Mém. IV. 147. 4.

El. analis. Herbst. Col. X. 66. 73. T. 163. f. 11.

El. ruficaudis. Gyll. Ins. Suec. I. 409. 38. — Schœnh. Syn. Ins. III. 288. 114.

C. Sur les plantes et les arbres, dans les bois.

5. A. LEUCOPHÆUS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 641. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

A. C. Dans les bois.

6. A. CRASSICOLLIS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 642. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

C. Sur les graminées.

7. A. VITTATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 643. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater vittatus. Fab. Syst. El. II. 231. 53. — Payk. Faun. Suec. III. 2. 3. — Panz. Faun. Germ. 98. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 410. 39. — Schœnh. Syn. Ins. III. 288. 116.

El. marginatus. Oliv. Col. II. 31. 34. 43. T. 3. f. 39.

El. lateralis. Marsh. Ent. Br. I. 380. 13.

A. C. Dans les lieux ombragés des bois, sur le coudrier, les plantes. Juin.

8. A. SUBFUSCUS. Gyll.

Lacord. Faun. ent. I. 644. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater subfuscus. Gyll. Ins. Suec. I. 411. 40.

El. linearis. Payk. Faun. Suec. III. 3. 4.

El. analis. Fab. Syst. El. II. 240. 95?

El. longicollis. Herbst. Col. X. 65. 71. T. 163. f. 9?

R. Sur le bouleau.

Genre IX. — CAMPYLUS. Fisch. Eschs. Lat. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. C. LINEARIS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 649. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater linearis. Lin. Syst. Nat. II. 653. 15. — Fab. Syst. El. II. 233. 62. — Oliv. Col. II. 31. 35. 46. T. 7. f. 67. a. b. — Herbst. Col. X. 55. 62. T. 162. f. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 384. 11. — Schœnh. Syn. Ins. III. 292. 126.

El. variabilis. De G. Mém. IV. 154. 17. ♂.

El. dispar. Payk. Faun. Suec. III. 37. 42. ♂.

El. bicolor. Panz. Faun. Germ. 8. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 378. 7.

A. C. Sur les graminées, dans les prairies, au printemps.

2. C. MESOMELAS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 650. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater mesomelas. Lin. Syst. Nat. II. 653. 16. — Fab. Syst. El. II. 233. 60. — Oliv. Col. II. 31. 34. 44. T. 5. f. 54. — Herbst. Col. X. 54. 61. T. 162. f. 11. — Panz. Faun. Germ. 7. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 378. 6.

El. variabilis. De G. Mém. IV. 154. 17. ♀.

El. dispar. Payk. Faun. Suec. III. 37. 42. ♀.

El. linearis. Gyll. Ins. Suec. I. 284. 11. var. c. — Schœnh. Syn. Ins. III. 292. 126. var.

R. Mêmes mœurs que le *Linearis*. Thuison. Mai.

Var. *A.* — C. LIVENS. Fab.

Elater livens. Fab. Syst. El. II. 232. 59. — Oliv. Col. II. 31. 37. T. 5. f. 52.

El. linearis. Schœnh. loc. cit. var. b.

A. R.

Genre X. — LIMONIUS. Eschs. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv. — ATHOUS. Lacord.

1. L. CYLINDRICUS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater cylindricus. Payk. Faun. Suec. III. 24. 28. — Ross. Faun. Etr. Mant. 58. 142. — Gyll. Ins. Suec. I. 394. 22. — Schœnh. Syn. Ins. III. 281. 88.

Athous cylindricus. Lacord. Faun. ent. I. 644. 11.

El. æruginosus. Oliv. Col. II. 31. 33. T. 8. f. 75.

El. obsoletus. Marsh. Ent. Br. I. 387. 30.

C. Dans les prés arides. Avril.

2. L. NIGRIPES. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater nigripes. Gyll. Ins. Suec. I. 395. 23. — Schœnh. Syn. Ins. III. 282. 89.

Athous nigripes. Lacord. Faun. ent. I. 645. 12.

C. Sur le saule marceau.

3. L. MUS. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater mus. Illig. Mag. VI. 12.

Athous mus. Lacord. Faun. ent. I. 646. 13.

El. parvulus. Schœnh. Syn. Ins. III. 310 ?

A. C. Sur les graminées.

4. L. BIPUSTULATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 102.

Elater bipustulatus. Lin. Syst. Nat. II. 652. 9. — Fab. Syst. El. II. 247. 134. — Oliv. Col. II. 31. 49. 69. T. 2. f. 13. a. b. — Herbst. Col. X. 83. 94. T. 165. f. 8. — Payk. Faun. Suec. III. 30. 34. — Panz. Faun. Germ. 76. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 375. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 404. 34. — Schœnh. Syn. Ins. III. 345. 248.

Athous bipustulatus. Lacord. Faun. ent. I. 648. 17.

Le Taupin noir à taches rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 136. 15.

R. Sous les écorces.

Genre XI. — CARDIOPHORUS. Eschs. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. C. EQUISETI. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 103.

Elater equiseti. Herbst. Col. X. 67. 74. T. 163. f. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 396. 24. — Schœnh. Syn. Ins. II. 306. 190. — Lacord. Faun. ent. I. 652. 2.

El. pilosus. Payk. Faun. Suec. III. 26. 29.

C. C. Dans les prairies.

2. C. RUFIPES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 103.

Elater rufipes. Fab. Syst. El. II. 242. 108. — Oliv. Col. II.

31. 45. 62. T. 7. f. 72. — Herbst. Col. X. 113. 134. T. 168. f. 12. — Payk. Faun. Suec. III. 40. 45. — Panz. Faun. Germ. 93. 14. — Marsh. Ent. Br. I. 389. 34. — Gyll. Ins. Suec. I. 397. 25. — Schœnh. Syn. Ins. III. 307. 198. — Lacord. Faun. ent. I. 653. 4.

Le Taupin noir à pattes fauves. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 136. 14.

C. C. Sous les écorces des chênes, surtout l'hiver.

Genre XII. — AMPEDUS. Meg. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. A. SANGUINEUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 104.

Elater sanguineus. Lin. Syst. Nat. II. 654. 21. — Fab. Syst. El. II. 238. 83. — Oliv. Col. II. 31. 40. 53. T. 1. f. 7 et T. 5. f. 48. a. — Herbst. Col. X. 59. 65. T. 163. f. 3. — De G. Mém. IV. 151. 13. — Payk. Faun. Suec. III. 33. 37. a. — Panz. Faun. Germ. 5. 13. — Marsh. Ent. Br. I. 382. 20. — Gyll. Ins. Suec. I. 415. 44. — Schœnh. Syn. Ins. II. 299. 165. — Lacord. Faun. ent. I. 654. 5.

El. sanguineus major. Schall. Act. Hal. I. 306. 2-1.

Le Taupin à étuis rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 131. 2.

A. C. Sous les écorces, dans l'intérieur des troncs en décomposition, etc.

2. A. EPHIPPIUM. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 104.

Elater ephippium. Fab. Syst. El. II. 238. 84. — Oliv. Col. II. 31. 41. 54. T. 5. f. 48. b. — Herbst. Col. X. 62. 68. T. 163. f. 6. — Panz. Faun. Germ. 5. 14. — Marsh. Ent. Br. I. 383. 21. — Gyll. Ins. Suec. I. 416. 45. — Schœnh. Syn. Ins. III. 301. 166. — Lacord. Faun. ent. I. 655. 6.

El. sanguineus. Illig. Mag. IV. 101. 84. var. — Payk. Faun. Suec. III. 33. 37. var. c.

R. R. Dans l'intérieur des saules.

3. A. FERRUGATUS. Ziegl.

Dej. Cat. 3e édit. 104.

Elater ferrugatus. Lacord. Faun. ent. I. 655. 7.

R. Dans les mêmes lieux que le *Sanguineus*.

4. A. CROCATUS. Ziegl.

Dej. Cat. 3e édit. 104.

Elater crocatus. Lacord. Faun. ent. I. 655. 8.

Le Taupin à étuis jaunes et corselet lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 131.

A. C. Intérieur des vieux saules.

5. A. ELONGATULUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 104.

Elater elongatulus. Fab. Syst. El. II. 239. 90. — Oliv. Col. II. 31. 43. 57. T. 6. f. 58. — Illig. Mag. IV. 101. 90. — Gyll. Ins. Suec. I. 418. 47. — Schœnh. Syn. Ins. III. 301. 168. — Lacord. Faun. ent. I. 656. 9.

Le Taupin à étuis jaunes et corselet lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 131. var. b.

A. C. Sur le saule marceau, en avril.

6. A. NIGRINUS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 105.

Elater nigrinus. Payk. Faun. Suec. III. 39. 44. — Herbst. Archiv. V. 114. 33. — Gyll. Ins. Suec. I. 421. 51. — Schœnh. Syn. Ins. III. 296. 150. — Lacord. Faun. ent. I. 658. 14.

El. pilosulus. Hersbt. Col. X. 69. 76. T. 164. f. 2.

R. Sur les arbres morts et dans leur intérieur.

Genre XIII. — LUDIUS. Lat. Eschs. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv. — DIACANTHUS. CORYMBITES. Lat.

1. L. CASTANEUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 106.

Elater castaneus. Lin. Syst. Nat. II. 654. 18. — Fab. Syst. El. II. 232. 57. — Oliv. Col. II. 31. 39. 51. T. 3. f. 25 et T. 5. f. 51. — Herbst. Col. X. 37. 44. T. 161. f. 6. — Payk. Faun. Suec. III. 11. 13. — Panz. Faun. Germ. 77. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 249. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 381. 8. — Schœnh. Syn. Ins. III. 290. 121.

Corymbites castaneus. Lacord. Faun. ent. I. 662. 2.

El. flavopectinicornis. De G. Mém. IV. 153. 15.

Le Taupin à corselet velouté. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 132. 4.

A. C. Sur les graminées et dans les fleurs du pommier.

2. L. TESSELLATUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 664. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 106.

Elater tessellatus. Lin. Syst. Nat. II. 655. 29. — Fab. Syst. El. II. 229. 41. — Oliv. Col. II. 31. 26. 30. T. 3. f. 22. — Herbst. Col. X. 32. 40. T. 161. f. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 7. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 386. 27. — Gyll. Ins. Suec. I. 393. 20. — Schœnh. Syn. Ins. III. 281. 25.

El. rufo-unguiculatus. De G. Mém. IV. 48. 7.

Le Taupin à plaques velues. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 135.

C. Sur la prêle, au printemps.

3. L. ASSIMILIS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 106.

Elater assimilis. Gyll. Ins. Suec. I. 394. 21. — Schœnh. Syn. Ins. III. 281. 26.

El. tessellatus. Payk. Faun. Suec. III. 8. 9. var. c.

R. Sur les graminées.

4. L. CRUCIATUS. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 665. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 106.

Elater cruciatus. Lin. Syst. Nat. II. 653. 12. — Fab. Syst. El. II. 232. 55. — Oliv. Col. II. 31. 32. 41. T. 4. f. 40. — Herbst. Col. X. 19. 30. T. 159. f. 10. — De G. Mém. IV. 149. 9. — Payk. Faun. Suec. III. 36. 40. — Panz. Faun. Germ. 76. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 391. 18. — Schœnh. Syn. Ins. III. 290. 119.

Le Taupin porte-croix. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 133. 6.

R. Sur le noisetier, au printemps. Trouvé dans les bosquets à Boismont, Pinchefalise; M. Ern. Delegorgue l'a trouvé aussi dans un bois, près de Rue.

5. L. HOLOSERICEUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 666. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 106.

Elater holosericeus. Fab. Syst. El. II. 228. 39. — Oliv. Col. II. 31. 27. 31. T. 3. f. 33. — Herbst. Col. X. 107. 127. T. 168. f. 5. — Payk. Faun. Suec. III. 35. 39. — Marsh. Ent. Br. I. 386. 28. — Gyll. Ins. Suec. I. 381. 7. — Schœnh. Syn. Ins. III. 280. 82.

El. undulatus. Herbst. Col. X. 41. 47. T. 161. f. 9. — Id. Archiv. IV. 111. 8.

A. C. Dans les bois.

6. L. LATUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 667. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 106.

Elater latus. Fab. Syst. El. II. 232. 58.

El. germanus. Oliv. Col. II. 31. 24. 27. T. 2. f. 12.

Le Taupin brun cuivreux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 133.

C. C. Sur les graminées, pendant les soirées de l'été.

7. L. QUERCUS. Oliv.

Lacord. Faun. ent. I. 668. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 107.

Elater quercus. Oliv. Col. II. 31. 51. 72. T. 6. f. 60. a. b. — Herbst. Col. X. 119. 142. T. 169. f. 8. a. b. — Gyll. Ins. Suec. I. 397. 26. — Schœnh. Syn. Ins. III. 307. 196.

El. pallipes. Payk. Faun. Suec. III. 14. 17.

R. Sur les arbres, dans les bois élevés.

Genre XIV. — AGRIOTES. Eschs. Lat. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. A. PILOSUS. Fab.

Lacord. Faun. ent. I. 669. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 107.

Elater pilosus. Fab. Syst. El. II. 241. 99. — Payk. Faun. Suec. III. 25. 29.

El. obscurus. Oliv. Col. II. 31. 29. T. 8. f. 76.

El. equiseti. Schœnh. Syn. Ins. III. 306. 190. var. C.

2. A. GALLICUS. Dej.

Lacord. Faun. ent. I. 670. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 107.

A. C. Sur les graminées, en septembre.

3. A. GILVELLUS. Ziegl.

Lacord. Faun. ent. I. 670. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 108.

C. Sur les ombellifères. Juin et juillet.

4. A. SEGETIS. Bjerkand.

Lacord. Faun. ent. I. 671. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 108.

Elater segetis. Bjerkand. Act. Holm. 1779. IV. 284. T. 10. f. 1-3. — Gyll. Ins. Suec. I. 428. 58. — Schœnh. Syn. Ins. III. 305. 184.

El. lineatus. Lin. Syst. Nat. II. 653. 15. — Oliv. Col. II.

31. 46. T. 3. f. 32. — Herbst. Col. X. 64. 70. T. 163. f. 8. — Thunb. Act. Ups. V. 98. 18. — Marsh. Ent. Br. I. 377. 5.

El. striatus. Fab. Syst. El. II. 241. 103. — Payk. Faun. Suec. III. 27. 31. — Panz. Faun. Germ. 93. 13.

C. C. Dans les champs. Sa larve ronge, dit-on, les racines du blé et fait beaucoup de dégât lorsqu'elle se multiplie.

5. A. VARIABILIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 108.

Elater variabilis. Fab. Syst. El. II. 241. 98. — Payk. Faun. Suec. III. 26. 30.

El. obscurus. Lin. Syst. Nat. II. 655. 25. — Marsh. Ent. Br. I. 377. 4. — Herbst. Archiv. V. 114. 37. — Gyll. Ins. Suec. I. 430. 59. — Schœnh. Syn. Ins. III. 304. 182.

A. obscurus. Lacord. Faun. ent. I. 672. 5.

El. obtusus. De G. Mém. IV. 147. 5. T. 5. f. 19-22.

El. hirtellus. Herbst. Col. X. 94. 109. T. 166. f. 11.

C. Dans les jardins, les champs; s'enfonce souvent dans le sable ou la terre.

6. A. SPUTATOR. Lin.

Lacord. Faun. ent. I. 672. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 108.

Elater sputator. Lin. Syst. Nat. II. 654. 24. — Fab. Syst. El. II. 240. 94. — Payk. Faun. Suec. III. 20. 23. — Gyll. Ins. Suec. I. 431. 60. — Schœnh. Syn. Ins. III. 304. 183.

El. variabilis. Herbst. Col. X. 75. 85. T. 164. f. 11.

El. fusculus. Illig. Mag. IV. 101. 94.

A. C. Mêmes mœurs que le *Variabilis*; fréquente aussi les champignons.

Variétés très nombreuses et impossibles à énumérer.

Genre XV. — SERICOSOMUS. Serv. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. S. FULVIPENNIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 108.

A. C. Sur les ombellifères.

Genre XVI. — DOLOPIUS. Meg. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. D. MARGINATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 108.

Elater marginatus. Lin. Syst. Nat. II. 654. 23. — Fab. Syst.

El. II. 236. 76. — Herbst. Col. X. 76. 86. T. 164. f. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 432. 61. — Schœnh. Syn. Ins. III. 296. 152.

Agriotes marginatus. Lacord. Faun. ent. I. 674. 9.

El. lateralis. Oliv. Col. II. 31. 50. 71. T. 8. f. 80. a. b.

El. lineatus. De G. Mém. IV. 158. 20.

El. dorsalis. Payk. Faun. Suec. III. 4. 5.

El. suturalis. Marsh. Ent. Br. I. 379. 11.

C. Dans les bois.

Variétés aussi nombreuses que dans l'*A. sputator.*

Genre XVII. — ADRASTUS. Meg. Dej. — ELATER. Lin. Fab. Oliv.

1. A. LIMBATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 108.

Elater limbatus. Fab. Syst. El. II. 242. 109. — Payk. Faun. Suec. III. 43. 49. — Thunb. Ins. spec. III. 64. — Oliv. Col. II. 31. 52. 75. T. 7. f. 73. a. d? — Gyll. Ins. Suec. I. 433. 62. — Schœnh. Syn. Ins. III. 309. 207.

Agriotes limbatus. Lacord. Faun. ent. I. 676. 11.

El. pusillus. Herbst. Col. X. 85. 97. T. 165. f. 11.

El. nitidulus. Marsh. Ent. Br. I. 380. 12.

C. Sur les tilleuls.

Var. *A.* — A. PALLEUS. Fab.

Elater palleus. Fab. Syst. El. II. 242. 108.

A. C.

FAMILLE V. — MALACODERMES.

Les *Malacodermes* vivent, les uns de substance végétale, les autres de proie. Ils offrent presque tous des couleurs vives assez brillantes et ont, en général, le corps et les élytres mous, flexibles. La plupart sont agiles, volent très bien, et se tiennent sur les fleurs, les feuilles et les troncs d'arbres.

On connaît plusieurs de leurs larves.

Genre I. — ATOPA. Fab. Payk. — CHRYSOMELA. Lin. — CISTELA. Oliv. — PTINUS. De G. — DASCILLUS. Lat. — Insectes vivant sur les plantes des lieux aquatiques ; ils ne volent que le soir.

1. A. CERVINA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 15. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 116. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 373. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 331. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 109.

Chrysomela cervina. Lin. Syst. Nat. II. 602. 115.

Cistela cervina. Oliv. Col. III. 54. 4. 1. T. 1. f. 2. a.

Crioceris cervina. Marsh. Ent. Br. I. 220. 2.

Dascillus cervinus. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 252. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 444. 1.

A. C.

Genre II. — CYPHON. Fab. Payk. — ELODES. Lat. — Insectes vivant sur les plantes des bords des étangs et des mares; ils sont très agiles.

1. C. PALLIDUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 501. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 119. 1. b. — Dej. Cat. 3e édit. 109.

Elodes pallida. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 253. 1.

C. melanurus. Schœnh. Syn. Ins. II. 321. 2.

A. R. Dans les prés humides.

2. C. LIVIDUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 501. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 367. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 321. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 109.

Cistela pallida. Panz. Faun. Germ. 8. 7.

C. pallidus. Payk. Faun. Suec. II. 118. 1. a.

Crioceris mollis. Marsh. Ent. Br. I. 225. 15.

C. Avec le précédent.

3. C. GRISEUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 502. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 370. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 322. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 110.

C. cearctatus. Payk. Faun. Suec. II. 120. 3.

C. Sur les graminées.

4. C. PUBESCENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 502. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 369. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 322. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 110.

C. Dans les pépinières.

Genre III. — SCYRTES. Lat. Lam. — CHRYSOMELA. Lin. — CYPHON. Fab. Payk. — ELODES. Lat. — Insectes très voisins

des *Cyphon* dont ils ne diffèrent guère que parce qu'ils ont des pattes propres à sauter. Mêmes mœurs que ces derniers.

1. S. HEMISPHÆRICUS. Lin.

Lam. Anim. s. vert. IV. 446. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 110.

Chrysomela hemisphærica. Lin. Syst. Nat. II. 595. 68. — Marsh. Ent. Br. I. 199. 71.

Cyphon hemisphæricus. Fab. Syst. El. I. 502. 7. — Payk. Faun. Suec. II. 119. 2. — Panz. Faun. Germ. 96. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 372. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 325. 8.

Elodes hemisphærica. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 254. 3.

Chrys. fusca. De G. Mém. V. 348. 56.

C. Sur le coudrier.

Genre IV. — LYGISTOPTERUS. Dej. — LAMPYRIS. Lin. De G. — CANTHARIS. Lin. — LYCUS. Fab. Oliv. Lat. — Insectes vivant ordinairement dans les bois sur les fleurs; ils enfoncent leur tête au fond des corolles, et en retirent les sucs. Leurs larves se développent sous les écorces des chênes et des hêtres.

1. L. SANGUINEUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 111.

Lampyris sanguinea. Lin. Syst. Nat. II. 646. 17.

Cantharis sanguinea. Lin. Faun. Suec. 704. a.

Lycus sanguineus. Fab. Syst. El. II. 116. 29. — Oliv. Col. II. 29. 4. 1. T. 1. f. 1 a. c. — Payk. Faun. Suec. II. 174. 1. — Panz. Faun. Germ. 41. 9. — Gyll. Ins. Suec. I. 320. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 74. 32.

Lamp. villosa. De G. Mém. IV. 47. 4.

Lyc. rufipennis. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 256. 2.

Le Verluisant rouge Geof. Ins. des env. de Paris. I. 168. 3.

R. R. Sur les fleurs de millefeuille et autres.

Genre V. — DYCTYOPTERUS. Lat. — CANTHARIS. Lin. — LYCUS. Fab. Payk. — LAMPYRIS. De G. — PYROCHROA. Herbst. — Mêmes mœurs que les *Lygistopterus*.

1. D. AURORA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 112.

Lycus aurora. Fab. Syst. El. II. 116. 30. — Payk. Faun. Suec. II. 175. 2. — Panz. Faun. Germ. 41. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 321. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 76. 36.

De G. Mém. IV. 60. T. 2. f. 3-15. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 260. 1.

C. rustica. Gyll. Ins. Suec. I. 330. 2.

La Cicindèle noire à corselet maculé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 170. 1. T. 2. f. 8.

C. C. Sur les orties, en juin.

2. C. NIGRICANS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 296. 9. — Illig. Kæfer Preus. I. 298. 5. — Fall. Canth. I. 11. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 333. 6 et IV. 339. 6. — Schœnh. Syn. Ins. I. 65. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 119.

C. obscura. Lin. Faun. Suec. 706. — Marsh. Ent. Br. I. 365. 2.

C. Sur les arbrisseaux.

3. C. LATERALIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 648. 6. — Fab. Syst. El. I. 297. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 65. 23. — Gyll. Ins. Suec. IV. 342. 13-14. — Dej. Cat. 3e édit. 119.

Telephorus lateralis. Oliv. Col. II. 26. 15. 15. T. 3. f. 12. R.

4. C. THORACICA. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. I. 338. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 119.

C. Sur divers arbres.

5. C. LIVIDA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 647. 3. — Fab. Syst. El. I. 295. 2. — Illig. Kæfer Preus. I. 296. 3. var. b. — Fall. Canth. II. 17. 22. — Marsh. Ent. Br. I. 366. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 346. 22. — Schœnh. Syn. Ins. II. 62. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 119.

Telephorus lividus. Oliv. Col. II. 26. 7. 2. T. 2. f. 8.

Teleph. flavus. De G. Mém. IV. 70. 2.

C. dispar. Payk. Faun. Suec. I. 269. 3. ♂.

La Cicindèle à corselet rouge. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 171. 2.

C. C. Dans les vergers.

6. C. BICOLOR. Fab.

Fab. Syst. El. I. 303. 48. — Panz. Faun. Germ. 39. 13. — Illig. Kæfer Preus. I. 297. 4. not. — Fall. Canth. II. 22. 32. — Gyll. Ins. Suec. I. 351. 27. — Schœnh. Syn. Ins. II. 71. 67. — Dej. Cat. 3e édit. 119.

A. R. Sur les graminées.

7. C. MELANURA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 302. 43. — Illig. Kæfer Preus. I. 299. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 263. 8. — Panz. Faun. Germ. 85. 6. — Fall. Canth. II. 20. 26. — Marsh. Ent. Br. I. 368. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 353. 29. — Schœnh. Syn. Ins. II. 70. 60. — Dej. Cat. 3e édit. 120.

Telephorus melanurus. Oliv. Col. II. 26. 8. 4. T. 3. f. 21.

Teleph. bimaculatus. De G. Mém. IV. 71. 3.

La Cicindèle à étuis tachetés de noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 173. 5.

C. C. Sur les blés et autres graminées.

8. C. FUSCICORNIS. Oliv.

Fall. Canth. II. 20. 27. — Gyll. Ins. Suec. I. 352. 28. — Schœnh. Syn. Ins. II. 71. 61. — Dej. Cat. 3e édit. 120.

Telephorus fuscicornis. Oliv. Col. II. 26. 11. 9. T. 1. f. 4. a. b.

C. melanocephala. Panz. Faun. Germ. 39. 12.

C. flavicollis. Marsh. Ent. Br. I. 375. 22.

C. Dans les haies, les jardins.

9. C. CLYPEATA. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 299. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 349. 25. — Schœnh. Syn. Ins. II. 72. 68. — Dej. Cat. 3e édit. 120.

C. nivea. Panz. Faun. Germ. 57. 5. — Fall. Canth. II. 19. 25.

C. Dans les lieux ombragés.

10. C. TESTACEA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 649. 15. — Fab. Syst. El. I. 304. 52. — Illig. Kæfer Preus. I. 300. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 263. 11. Fall. Canth. II. 21. 30. — Marsh. Ent. Br. I. 367. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 355. 32. — Schœnh. Syn. Ins. II. 72. 69. — Dej. Cat. 3e édit. 120.

Telephorus testaceus. De G. Mém. IV. 71. 4. ♂.

La Cicindèle noire à étuis jaunes. Geof. Ins des env. de Paris. I. 173. 6. b.

A. C. Sur les arbrisseaux.

11. C. PALLIDA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 299. 27. — Illig. Kæfer Preus. I. 301. 9. — Payk. Faun. Suec. I. 264. 10. — Panz. Faun. Germ. 85.

7. — Fall. Canth. II. 21. 29. — Marsh. Ent. Br. I. 368. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 354. 31. — Schœnh. Syn. Ins. II. 68. 42. — Dej. Cat. 3e édit. 120.

Telephorus pallidus. Oliv. Col. II. 26. 14. 14. T. 2. f. 9. a. b.

R. Sur le chêne.

12. C. ATRA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 649. 16. — Fab. Syst. El. I. 297. 18. — Illig. Kæfer Preus. I. 301. 10. — Fall. Canth. I. 12. 9. — Gyll. Ins. Suec. I. 336. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 67. 31. — Dej. Cat. 3e édit. 120.

Telephorus ater. Oliv. Col. II. 26. 13. 12. T. 1. f. 3. a. b.

A. R. Dans les bois.

13. C. PULICARIA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 303. 50. — Fall. Canth. I. 13. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 338. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 67. 33.

Telephorus pulicarius. Oliv. Col. II. 26. 16. 17. T. 3. f. 20. a. b.

R. Sur les graminées.

14. C. FLAVILABRIS. Fall.

Fall. Canth. I. 12. 11. — Gyll. Ins. Suec. I. 337. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 67. 32.

C. Dans les prés secs.

Genre X. — SILIS. Meg. Dej. Charp.

1. S. SPINICOLLIS. Meg.

Dej. Cat. 3e édit. 121.

C. Dans les prairies sablonneuses. Juin.

Genre XI. — MALTHINUS. Lat. — CANTHARIS. Lin. Fab. — TELEPHORUS. Oliv. — Insectes fréquentant les herbes et les plantes, et plus particulièrement les arbres. Leur développement est probablement le même que celui des *Cantharis.*

1. M. FLAVUS. Lat.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 262. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 73. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Telephorus minimus. Oliv. Col. II. 26. 17. 19. T. 1. f. 6. a. b. c et T. 3. f. 15. a b.

Cantharis flaveola. Payk. Faun. Suec. III. add. 446. 16. — Herbst. Archiv. VIII. 171. 12. — Fall. Canth. I. 14. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 340. 14.

Canth. immunis. Marsh. Ent. Br. I. 374. 20.

La Nécydale à points jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 372. 1. var. thorace flavo.

C. Sur les arbres.

2. M. FASCIATUS. Oliv.

Schœnh. Syn. Ins. II. 74. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Telephorus fasciatus. Oliv. Col. II. 26. 18. 20. T. 3 f. 14. a. b.

Cantharis fasciata. Fall. Canth. I. 16. 20. — Gyll. Ins. Suec. I. 341. 15.

R. Sur le chêne.

3. M. BIGUTTATUS. Lin.

Schœnh. Syn. Ins. II. 74. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Cantharis biguttata. Lin. Syst. Nat. II. 648. 11. — Fab. Syst. El. I. 304. 53. — Payk. Faun. Suec. III. add. 443. 14. — Fall. Canth. I. 14. 16. — Marsh. Ent. Br. I. 372. 15. — Gyll. Ins. Suec. I. 342. 17.

Telephorus biguttatus. Oliv. Col. II. 26. 16. 18. T. 2. f. 12. a. b.

A. C. Sur les plantes.

4. M. MARGINATUS. Lat.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 261. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Cantharis biguttata. Panz. Faun. Germ. 11. 15.

M. biguttatus. Lam. Anim. s. vert. IV. 433. 1.

Canth. minima. Fab. Syst. El. I. 304. 51? — Gyll. Ins. Suec. I. 344. 19.

La Nécydale à points jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 372. 1. var. thorace nigro.

A. R. Sur divers arbres.

5. M. SANGUINICOLLIS. Schœnh.

Schœnh. Syn. Ins. II. 75. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Cantharis sanguinolenta. Fall. Canth. I. 15. 17. — Gyll. Ins. Suec. I. 343. 18.

Canth. minima. Lin. Faun. Suec. 713. b.

A. C.

Genre XII. — MALACHIUS. Fab. Oliv. — CANTHARIS. Lin. — TELEPHORUS. Schæff. De G. — Insectes ornés de couleurs agréables, et généralement très agiles. Ils volent avec facilité, et sont abondants sur les fleurs dès le commencement de l'été,

mais ils ne se nourrissent pas de substance végétale comme on pourrait le croire; ils font au contraire la guerre aux insectes, et, comme les *Cantharis*, sont très carnassiers. Un des traits les plus remarquables de ces Coléoptères, c'est d'avoir sous chaque angle antérieur du corselet et de chaque côté de la base de l'abdomen, une vésicule en forme de corne ou de cocarde rétractile, susceptible de se dilater, que l'animal fait sortir lorsqu'il est effrayé, et dont on ignore l'usage.

1. M. ÆNEUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 306. 3. — Oliv. Col. II. 27. 4. 2. T. 2. f. 6. a. d. — Illig. Kæfer Preus. I. 302. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 269. 1. — Panz. Faun. Germ. 10. 2. — Fall. Canth. II. 23. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 265. 1. — Gyll. Ins. Suec I. 356. 1 et IV. 346. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 76. 3. — Lam. Anim. s. vert. IV. 461. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Cantharis ænea. Lin. Syst. Nat. II. 648. 7. — Marsh. Ent. Br. I. 369. 8.

Telephorus æneus. De G. Mém. IV. 75. 6. T. 2. f. 16-8.

La Cicindèle bedeau. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 174. 7.

C. Sur l'ortie dioïque. M. Ed. Perris (Soc. ent. de Fr. 1851) a fait connaître la larve. Elle vit dans le chaume des bergeries, des étables, etc., et fait, conjointement avec plusieurs espèces de Chalcidites, de grands ravages parmi les insectes ou autres petits animaux qui habitent avec elle.

2. M. BIPUSTULATUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 306. 4. — Oliv. Col. II. 27. 5. 3. T. 1. f. 1. a. b. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 303. 2. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 270. 2. — Panz. Faun. Germ. 10. 3. — Fall. Canth. II. 23. 2. a. — Gyll. Ins. Suec. I. 357. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 77. 4. — Lam. Anim. s. vert. IV. 461. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 121.

Cantharis bipustulata. Lin. Syst. Nat. II. 648. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 369. 1.

Telephorus bipustulatus. De G. Mém. IV. 75. 7.

La Cicindèle verte à points rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 175. 8.

C. C.

3. M. ELEGANS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 122.

A. R. Dans les prés sablonneux.

4. M. MARGINELLUS. Fab

Fab. Syst. El. I. 307. 6. — Oliv. Col. II. 27. 6. 5. T. 3. f. 18. — Dej. Cat. 3e édit. 122.

La Cicindèle verte à points jaunes! Geof. Ins. des env. de Paris. I. 176. 9-6.

A. C.

5. M. RUBRICOLLIS. Fab.

Fall. Canth. II. 25. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 362. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 81. 86. — Dej. Cat. 3e édit. 122.

Cantharis rubricollis. Marsh. Ent. Br. I. 371. 12.

M. ruficollis. Oliv. Col. II. 27. 9. 10. T. 2. f. 9. a. b.

C.

6. M. PULICARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 308. 19. — Oliv. Col. II. 27. 8. 9. T. 1. f. 5 a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 306. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 272. 4. — Panz. Faun. Germ. 10. 4. — Fall. Canth. II. 24. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 361. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 81. 25. — Dej. Cat. 3e édit. 122.

C. Sur les arbres.

7. M. EQUESTRIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 309. 22. — Oliv. Col. II. 27. 11. 13. T. 2. f. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 122.

C. Sur les pommiers.

8. M. FASCIATUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 309. 20. — Oliv. Col. II. 27. 10. 12. T. 1. f. 2. a. b. — Illig. Kæfer. Preus. I. 304. 4. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 273. 6. — Panz. Faun. Germ. 10. 5. — Fall. Canth. II. 25. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 366. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 81. 29. — Dej. Cat. 3e édit. 122.

Cantharis fasciata. Lin. Syst. Nat. II. 648. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 371. 11.

Telephorus fasciatus. De G. Mém. IV. 76. 9.

Cicindela. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 177. 12.

A. C. Sur les plantes oléracées.

Genre XIII. — DASYTES. Fab. Payk. — DERMESTES. Lin. — TELEPHORUS. De G. — LAGRIA. Fab. — MELYRIS. Oliv. Illig. — Insectes très velus, d'où a été tiré leur nom. Ils ont, les uns d'assez belles couleurs, les autres des couleurs sombres. Leurs mouvements sont lents, mais ils volent avec facilité. On les rencontre à l'état parfait sur les plantes, et de préférence sur les fleurs de la famille des ombellifères, où leur nourriture se compose peut-être de substance miellée; on présume que, sous la forme de larve, ils se creusent des galeries dans le bois ou dans la terre, et qu'ils y vivent aussi dans l'état de nymphe; mais cela n'a pas encore été vérifié.

1. D. NOBILIS. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 124.

R. Sur les avoines lorsqu'elles sont en fleurs.

2. D. CORRULEUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 73. 7. — Payk. Faun. Suec. II. 157. 2. — Panz. Faun. Germ. 96. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 324. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 14. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 124.

Melyris cærulea. Illig. Kæfer Preus. I. 308. 1.

A. C. Sur les fleurs des plantes composées.

3. D. FLAVIPES. Fab.

Fab. Syst. El. II. 73. 6. — Payk. Faun. Suec. II. 158. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 124.

Lagria flavipes. Fab. Syst. Ent. II. 80. 13.

D. fusculus. Schœnh. Syn. Ins. III. 14. 15. — Gyll. Ins. Suec. IV. 336. 4-5.

C. Sur les épis des graminées.

4. D. PLUMBEUS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 124.

Melyris plumbea. Oliv. Col. II. 21. 10. 12. T. 2. f. 12. a. b.

Tilus virens. Marsh. Ent. Br. I. 230. 4?

D. flavipes. Gyll. Ins. Suec. I. 327. 5.

La Cicindèle plombée. Geof.

C.

5. D. PALLIPES. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 125.

Melyris dubius. Oliv.
D. flavipes. Panz.
C.

FAMILLE VI. — TÉRÉDILES.

La plupart des *Térédiles* se trouvent sur les fleurs, les autres sur le tronc des vieux arbres ou dans le bois sec. Toutes ont l'habitude de contracter les pattes quand on les prend, et cherchent à échapper, par une mort apparente, au danger qui les menace; mais elles ne tardent pas à reprendre leurs mouvements si l'on cesse de les inquiéter.

Plusieurs de leurs larves se nourrissent de substance organique, d'autres sont xylophages et se construisent, avec les fragments des matières qu'elles ont rongées, une coque où elles se changent en nymphes.

Genre I. — TILLUS. Fab. Oliv. — CHRYSOMELA. Lin. — CLERUS. Illig. Payk. — Insectes subissant leurs transformations dans l'intérieur du bois, et à leur état parfait ne s'éloignant pas des lieux où ils se sont développés.

1. T. ELONGATUS. Lin.

(Thorace supra rubro.)

Fab. Syst. El. I. 281. 1. — Oliv. Col. II. 22. 4. 1. T. 1. f. 1. a. e. — Payk. Faun. Suec. I. 153. 1. — Panz. Faun. Germ. 43. 16. — Marsh. Ent. Br. I. 229. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 269. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 313. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 45. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 465. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 125.

Chrysomela elongata. Lin. Syst. Nat. II. 603. 122.

Clerus elongatus. Illig. Kæfer Preus. I. 286. 8.

R. Dans les chantiers et sur les fleurs.

2. T. AMBULANS. Fab.

(Thorace toto nigro.)

Fab. Syst. El. I. 282. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 230. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 125.

Lagria atra. Panz. Faun. Germ. 8. 9. — Id. Crit. Rev. p. 60.

Clerus elongatus. Illig. Kæfer Preus. I. 386. 8. var. b. — Payk. Faun Suec. I. 153. 1. var. b.

T. elongatus. Gyll. Ins. Suec. I. 313. 1.

R. M. Westwood (Intr. to the modern. class. Ins.) a fait connaître, d'après un entomologiste anglais, la larve de cette espèce, que M. Spinola ne regarde que comme une variété de l'*Elongatus*.

Genre II. — NOTOXUS. Fab. Payk. Panz. — ATTELABUS. Lin. — CLERUS. De G. Oliv. — OPILO. Lat.

1. N. MOLLIS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 287. 3. — Payk. Faun. Suec. I. 248. 1. — Panz. Faun. Germ. 5. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 312. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 25. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 126.

Attelabus mollis. Lin. Syst. Nat. II. 621. 11.

Clerus mollis. Herbst. Col. VII. 240. 4. T. 109. f. 4. — Illig. Kæfer Preus. I. 285. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 322. 2.

Opilus mollis. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 272. 1.

Cler. fuscofasciatus. De G. Mém. V. 149. 2. T. 5. f. 6-7.

Le Clairon porte-croix. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 365. 3.

R. Sur les vieux bois, les troncs d'arbres et dans les maisons. Fabricius dit qu'on le trouve sur les fleurs. M. Waterhouse (Trans. of the Entomological Society of London, I. 1833) a fait connaître la larve. Elle vit dans l'intérieur des substances ligneuses.

Genre III. — TRICHODES. Fab. Herbst. — ATTELABUS. Lin. — CLERUS. Oliv. Lat. — Insectes hérissés de poils et ornés de couleurs vives disposées par bandes transverses sur les élytres. On les trouve constamment sur les fleurs; ils diffèrent en cela notablement de la plupart des autres Clériens que l'on ne rencontre guère que sur ou dans l'intérieur du bois. Leurs larves sont carnassières et vivent habituellement dans l'intérieur des habitations de certaines espèces d'Hyménoptères du genre Abeille.

1. T. ALVEARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 288. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 126.

Clerus alvearius. Oliv. Col. IV. 76. T. 1. f. 5. — Panz. Faun. Germ. 31. 14. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 273. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 464. 1.

Le Clairon à bandes rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 304. 1. T. 5. f. 4.

C. Sa larve vit dans les nids des abeilles maçonnes (*Megachile muraria*. Lat.)

2. T. APIARIUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 284. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 126.

Attelabus apiarius. Lin. Syst. Nat. II. 620. 10.

Clerus apiarius. De G. Mém. V. 157. 1. T. 5. f. 3. — Oliv. Col. IV. 76. T. 1. f. 1. a. b. — Panz. Faun. Germ. 31. 13. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 273. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 464. 2.

C. Sa larve vit de préférence dans les ruches des abeilles mellifères.

Genre IV. — CLERUS. Fab. De G. — ATTELABUS. Lin. — CLEROIDES. Schæff. — THANASIMUS. Lat. — Insectes parés de couleurs assez tranchées. Tous vivent sur le bois et volent avec facilité. Leurs larves semblent carnassières, et se nourrissent des insectes qu'elles rencontrent dans l'intérieur du bois.

1. C. FORMICARIUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 280. 5. — Herbst. Col. VII. 208. 2. T. 109. f. 2. — De G. Mém. V. 160. 3. T. 5. f. 8-12. — Oliv. Col. IV. 76. T. 1. f. 13. — Illig. Kæfer Preus. I. 285. 7. — Payk. Faun. Suec. I. 247. 1. — Panz. Faun. Germ. 4. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 321. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 310. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 43. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 127.

Attelabus formicarius. Lin. Syst. Nat. II. 620. 8.

Thanasimus formicarius. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 270. 1.

C. fasciatus. Fourer. Ent. Par. I. 135. 5. var. a.

A. C. Dans les maisons, au printemps. Latreille dit que la larve se nourrit de celle des *Anobium*. C'est dans l'intérieur des substances ligneuses que cette larve se trouve, et l'on a constaté qu'elle creusait elle-même la galerie qui devait lui servir d'habitation, mais que, parfois, elle se servait également des conduits percés par d'autres insectes.

Genre V. — CORYNETES. Fab. Payk. — DERMESTES. Lin. — CLERUS. De G. — NECROBIA. Oliv. Lat. — Insectes ornés de couleurs assez belles; leur démarche est lente et leur vol est

peu rapide. On les trouve quelquefois sur les fleurs et dans les maisons; mais ils fréquentent plus particulièrement les charognes et les cadavres desséchés. Plusieurs de leurs larves se nourrissent de ces dernières substances et principalement du périoste; d'autres ont été observées dans le bois, et paraissent vivre de matières végétales plutôt qu'elles ne dévorent les êtres qu'elles rencontrent dans leur habitation; elles prennent leur accroissement assez vite, et subissent leurs métamorphoses dans les mêmes lieux où elles ont vécu.

1. C. CHALYBEUS. Knoch.

Dej. Cat. 3e édit. 127.

C. Dans les maisons, au printemps.

2. C. VIOLACEUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 285. 1. — Herbst. Col. IV. 150. 1. T. 41. f. 8. h. — Payk. Faun. Suec. I. 275. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 50. I. — Gyll. Ins. Suec. III. 376. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 127.

Dermestes violaceus. Lin. Syst. Nat. II. 563. 13. — Panz. Faun. Germ. 5. 6.

Necrobia violacea. Oliv. Col. IV. 76 bis. 5. 1. T. 1. f. 1. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 274. 1.

Clerus violaceus. Illig. Kæfer Preus. I. 282. 2.

Le Clairon bleu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 304. 2.

C. Dans les mêmes lieux que le précédent, et aussi sur les fleurs. M. Curtis (Brit. ent. VIII) donne quelques détails sur la larve. Elle vit dans les matières ligneuses.

3. C. RUFIPES. Fab.

Fab. Syst. El. I. 286. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 127.

Anobium rufipes. Thunb. Nov. sp. Ins. I. 10.

R. Avec le *Chalybeus*. Trouvé par M. T. Dimpre.

4. C. RUFICOLLIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 286. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 127.

Anobium ruficolle. Thunb. Nov. sp. Ins. I. 8. f. 7.

Necrobia ruficollis. Oliv. Col. IV. 76 bis. T. 1. f. 3. a. b. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 274. 2.

R. R. Dans les peaux d'animaux et les matières animales desséchées. Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre VI. — PTILINUS. Fab. Oliv. — PTINUS. DERMESTES.

Lin. — ANOBIUM. Illig. — SERROCERUS. Kugel. — Insectes vivant dans le bois sec, le perçant de petits trous ronds et profonds, et n'en sortant que dans l'état parfait. C'est là aussi qu'ils s'accouplent; l'un des sexes est en dehors et suspendu en l'air; ils font peu d'usage de leurs ailes.

1. P. PECTINICORNIS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 329. 2. — Oliv. Col. II. 17 bis. 4. 1. T. 1. f. 1. a. g. — Payk. Faun. Suec. I. 316. 1. — Panz. Faun. Germ. 3. 7. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 277. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 301. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 112. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 468. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 128.

Ptinus pectinicornis. Lin. Syst. Nat. II. 565. 1.

Ligniperda pectinicornis. Herbst. Col. V. 41. 5. T. 46. f. 11. 12. h. i.

La Panache brune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 65. 1.

C. Sur le bois mort.

2. P. FLABELLICORNIS. Meg.

Dej. Cat. 3e édit. 129.

P. costatus. Schœnh.

A. C.

Genre VII. — ANOBIUM. Fab. Oliv. — PTINUS. Lin. De G. — Insectes vivant dans le bois; ils s'accommodent aussi de toutes les matières dures, pourvu toutefois qu'elles ne soient pas de substance pierreuse, et ils ne sont pas rares dans les collections d'animaux conservés. C'est ainsi qu'on les trouve dans le corps des insectes desséchés dont les muscles sont volumineux et dans les nids de quelques Hyménoptères; ces corps deviennent pour eux tout à la fois un séjour commode et une nourriture convenable, et ils s'y développent comme ils le feraient dans le bois. Leurs larves subissent leurs métamorphoses dans l'intérieur des galeries qu'elles se creusent et qu'elles tapissent de quelques fils de soie pour y passer leur état de nymphe. C'est à une espèce de ce genre (*A. pertinax.* Lin.) qu'on attribue ce bruit singulier, semblable à celui du battement accéléré d'une montre, que nous entendons souvent le soir dans les appartements, et qui leur a valu le surnom vulgaire d'*Horloges de la mort.*

1. A. TESSELLATUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 321. 1. — Oliv. Col. II. 16. 6. 1. T. 1. f. 1. a. b. c. d. e. — Herbst. Col. V. 53. 1. T. 47. f. 2. a. — Illig. Kafer Preus. I. 325. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 305. 4. — Panz. Faun. Germ. 66. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 275. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 295. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 101. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 470. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 129.

Ptinus tessellatus. Marsh. Ent. Br. I. 85. 11.

Pt. rufovillosus. De G. Mém. IV. 230. 2.

Pt. pulsator. Schall. Act. Hall. I. 249.

La Vrillette saxoyarde. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 112. 4.

C. Dans les maisons.

2. A. STRIATUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 321. 2. — Panz. Faun. Germ. 6. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 304. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 101. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 129.

Ptinus pertinax. Lin. Syst. Nat. II. 565. 2. — De G. Mém. IV. 227. 1. T. 8. f. 24-28. — Marsh. Ent. Br. I. 82. 4.

A. pertinax. Oliv. Col. II. 16. 6. 2. T. 1. f. 4. a. b. — Illig. Kafer Preus. I. 327. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 288. 1.

A. fagi. Herst. Col. V. 573. 3. T. 47. f. 4. e.

La Vrillette fauve. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 112. 3.

C. Fabricius dit que la larve est la proie des Tilles mutellaire et formicaire (*Clerus*). Elle creuse des galeries larges et tortueuses dans l'intérieur du bois.

3. A. DENTICOLLE. Panz?

Schœnh. Syn. Ins. II. 101. 2. — Shalb. Ins. Fen. VII. 104. 4. — Gyll. Ins. Suec. IV. 323. 3-4. — Dej. Cat. 3e édit. 130.

R. Sur les troncs des vieux arbres ou dans le bois sec.

4. A. CRENATUM. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 130.

A. R. Sous l'écorce morte du bois.

5. A. PERVINAX. Fab.

Fab. Syst. El. I. 322. 6. — Herbst. Col. V. 54. 2. T. 47. f. 3. b. — Payk. Faun. Suec. I. 305. 3. — Panz. Faun. Germ. 66. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 103. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 130.

A. striatum. Oliv. Col. II. 16. 9. 6. T. 2. f. 7. a, b. — Illig. Kæfer Preus. I. 329. 5. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 276. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 291. 4.

Ptinus punctatus. De G. Mém. IV. 230. 3.

La Vrillette des tables. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 111. 1.

C. Dans les maisons, sur les murs, les meubles, etc.

Genre VIII. — PTINUS. Auct. — BRUCHUS. Geof. — Insectes vivant dans le bois, mais seulement dans le bois sec et dans plusieurs autres matières, qui, par leur dureté ou leur état de dessication, présentent des circonstances favorables à leur développement. Ils se nourrissent de substances animales desséchées, et c'est dans l'intérieur de ces matières qu'ils subissent leur tranformation; on les rencontre parfois dans nos collections d'insectes: il n'est pas rare d'y voir leurs larves et leurs nymphes, et ils y occasionnent les mêmes dégâts que les *Dermestes* et *Anthrenus*.

1. P. IMPERIALIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 565. 4. — Fab. Syst. El. I. 326. 7. — Oliv. Col. II. 17. 5. 2. T. 1. f. 4. a. d. — Illig. Kæfer Preus. I. 344. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 313. 2. — Panz. Faun. Germ. 5. 7. — Marsh. Ent. Br. I. 88. 24. — Gyll. Ins. Suec. I. 304. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 109. 6. — Lam. Anim. s. vert. IV. 471. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 130.

Hedobia imperialis. Ziegl.

R. Sur les arbres morts, principalement sur le chêne et le hêtre.

2. P. BUFIPES. Fab.

Fab. Syst. El. I. 323. 3. — Oliv. Col. II. 17. 8. 7. T. 2. f. 8. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 345. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 305. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 106. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 130.

P. elegans. Fab. Syst. El. I. 325. 5. — Illig. Kæfer Preus. I. 346. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 305. 3.

P. germanus. Fab? — Oliv. Col. II. 17. 7. 5. T. 1. f. 6. a. b. — Marsh. Ent. Br. I. 89. 25.

C. Dans les herbiers, les collections d'insectes, etc.

3. P. FUR. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 566. 5. — Fab. Syst. El. I. 325. 6. — Oliv. Col. II. 17. 6. 3. T. 1. f. 1. a. b. c. — Illig. Kæfer

Preus. I. 345. 3. — Payk. Faun. Suec. I. 313. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 89. 27. — Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 279. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 307. 5 et IV. 331. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 107. 5. — Lam. Anim. s. vert. IV. 471. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 130.

P. rapax. De G. Mém. IV. 231. 5. T. 9. f. 5-6.

La Bruche à bandes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 164. 4. T. 2.

C. C. Suivant De Geer, il se nourrit de mouches et autres insectes morts qu'il rencontre. Sa larve fait un grand dégât dans les herbiers et les collections d'histoire naturelle.

4. P. CRENATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 326. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 314. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 309. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 109. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 130.

P. minutus. Illig. Kæfer Preus. I. 347. 6. — Kugel. In Schneid. Mag. IV. 501. 5. ♀.

P. ovatus. Marsh. Ent. Br. I. 90. 28. ♂ et *Pt. cervisiæ.* Id. n. 29. ♀.

R.

Genre IX. — SCYDMÆNUS. Lat. — ANTHICUS. Fab. — PSELAPHUS. Illig. Payk. — Insectes vivant le plus ordinairement au pied des arbres, dans les détritus végétaux, sous les pierres, sous les écorces, et parfois en société avec les *Pselaphus;* d'autres fois on les prend dans l'intérieur des fourmillières. On pense qu'ils sont carnassiers, ainsi que semble l'indiquer la disposition de leurs organes bucaux. Ils sont de coloration sombre, noire ou brunâtre.

1. S. HELLWIGII. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 282. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 284. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 59. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 460. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 131.

Anthicus hellwigii. Fab. Syst. El. I. 292. 21.

Pselaphus hellwigii. Herbst. Col. IV. 111. 3. T. 39. f. 12. a. — Illig. Kæfer Preus. I. 291. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 366. 5.

Notoxus minutus. Panz. Faun. Germ. 23. 5.

R. Dans les lieux humides.

FAMILLE VII. — CLAVICORNES.

Les *Clavicornes* sont de couleur généralement sombre, et se nourrissent à toutes les époques de leur existence (les larves vivant à peu d'exceptions près de la même manière que l'insecte parfait) de matières animales ou végétales en décomposition. Beaucoup, lorsqu'on les touche, courbent leur tête et replient leurs pieds comme s'ils étaient morts.

Genre I. — NECROPHORUS. Fab. Oliv. — SILPHA. Lin. De G. — Insectes exhalant une odeur désagréable, et recherchant les corps morts, les excréments d'animaux et en général toute sorte de putréfaction pour en faire leur curée. L'instinct qu'ils ont d'enfouir les cadavres des petits quadrupèdes, tels que ceux des taupes et des souris, les a fait nommer *Enterreurs*, *Porte-morts*. Ils se glissent dessous, creusent la terre, jusqu'à ce que la fosse soit assez profonde pour contenir le corps, et l'y font entrer peu à peu, en le tirant à eux; ils y déposent leurs œufs, et leurs larves trouvent ainsi leur nourriture.

1. N. GERMANICUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 333. 1. — Oliv. Col. II. 10. 7. 3. T. 1. f. 2. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 353. 2. — Herbst. Col. V. 154. 2. T. 50. f. 2. — Panz. Faun. Germ. 41. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 322. 1. a. — Walck. Faun. Par. I. 101. — Gyll. Ins. Suec. I. 257. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 117. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 564. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 131.

Silpha germanica. Lin. Syst. Nat. II. 569. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 113. 1.

Silph. nigra major. De G. Mém. IV. 173. 2. T. 6. f. 4-6.

Dermestes cisterianus. Fourcr. Faun. Par. I. 17. 2.

Le grand Dermeste noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 98. 2.

A. R. Habite d'ordinaire dans les champs, sous les cadavres des petits et grands animaux. Pris sous du fumier desséché; se trouve aussi dans les dunes, au printemps.

Lister a regardé comme une variété du *Vespillo* cette espèce qui est celle qui parvient à la plus grande taille, quoi qu'elle

varie d'ailleurs comme les autres. Geoffroy, Linné, Fourcroy, De Geer et Aldrovandi l'ont confondue avec l'*Humator*.

2. N. HUMATOR. Fab.

Fab. Syst. El. I. 333. 2. — Oliv. Col. II. 10. 8. 4. T. 1. f. 2. c. — Herbst. Col. V. 156. 3. T. 50. f. 3. — Illig. Kæfer Preus. I. 352. 1. — Panz. Faun. Germ. 41. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 258. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 118. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 131.

N. germanicus. Payk. Faun. Suec. I. 323. var. b.

Silpha nigra major. De G. Mém. IV. 173. 2. var.

Silph. humator. Goeze. Beytr. 190. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 114. 2.

C. Sous les cadavres avec le précédent.

3. N. VESPILLO. Lin.

Fab. Syst. El. I. 335. 7. — Oliv. Col. II. 10. 5. 1. T. 1. f. 1. a. c. — Herbst. Col. V. 157. 2. T. 50. f. 4-5. — Illig. Kæfer Preus. I. 354. 3. — Payk. Faun. Suec. I. 324. 2. a. — Panz. Faun. Germ. 2. 21. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 270. 1. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 4. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 259. 3 et IV. 307. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 119. 7. — Lam. Anim. s. vert. IV. 364. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 131.

Silpha vespillo. Lin. Syst. Nat. II. 569. 2. — De G. Mém. IV. 168. 1. T. 6. f. 1-3. — Marsh. Ent. Br. I. 114. 3.

Dermestes vespillo. Scop. Ent. Carn. 33.

Le Dermeste à pointe de Hongrie. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 98. 1. T. 1. f. 1.

C. C. Sous les cadavres des petits animaux ; quelquefois sous le crottin de cheval. Cet insecte vole très vite, exhale une odeur forte et faussement musquée ; il est couvert d'*Acarus* ; il varie pour la grandeur. Linné dit qu'on le trouve habituellement sur les fleurs, aucun autre naturaliste ne l'y a trouvé.

4. N. CADAVERINUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 131.

N. investigator. Mac Leay.

N. interruptus. Laport. n. 11. 1re var.

R. Espèce douteuse ; variété du précédent ?

5. N. SEPULTOR. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 131.

N. investigator. Dej. olim.

N. interruptus. Steph. Illust. of Brit. ent? — Laport. n. 11?

Se trouve partout où se rencontre le *Vespillo*; il est aussi commun, et même davantage, dans plusieurs localités.

Selon une observation de Fabricius, répétée par Walckenaer, cet insecte ne serait aussi qu'une variété du *Vespillo*.

6. N. VESTIGATOR. Illig.

Herschel. in Illig. Mag. VI. 274. — Sahlb. Ins. Fen. VI. 86. 2. — Gyll. Ins. Suec. IV. 306. 3-4. — Dej. Cat. 3e édit. 131.

N. investigator. Zetterst. Act. Holm. (1824.) 151. 44.

N. sepultor. Dej. olim.

R. Mêmes mœurs que les précédents.

7. N. MORTUORUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 335. 8. — Herbst. Col. V. 163. 5. T. 50. f. 6. — Illig. Kæfer Preus. I. 354. 4. — Panz. Faun. Germ. 41. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 260. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 121. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 131.

Silpha mortuorum. Marsh. Ent. Br. I. 115. 4.

N. vespillo. Payk. Faun. Suec. I. 325. var. e.

A. C. Dans les champignons gâtés.

Genre II. — NECRODES. Wilkin. Dej. — SILPHA. Auct. — Insectes vivant dans les cadavres humides et en pleine corruption, principalement sous ceux qui, après avoir été noyés, sont rejetés par les flots sur le bord des rivières. Lorsqu'on les saisit, ils vomissent une bave noirâtre; ils exhalent aussi une odeur très désagréable. Les mêmes aliments sont le partage des larves; elles courent avec vitesse, et s'enfouissent dans la terre, où elles subissent leurs métamorphoses.

1. N. LITTORALIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 132.

Silpha littoralis. Lin. Syst. Nat. II. 570. 11. — Scop. Ent. Carn. 55. — Fab. Syst. El. I. 336. 2. — Oliv. Col. II. 11. 6. 2. T. 1. f. 8. a. b. — Herbst. Col. V. 170. 1. T. 50. f. 7. 8. — Illig. Kæfer Preus. I. 357. 3. — Panz. Faun. Germ. 40. 13. — Payk. Faun. Suec. I. 326. 4. — Marsh. Ent. Br.

I. 116. 5. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 6. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 261. 1 et IV. 309. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 122. 2.

Silph. rufoclavata. De G. Mém. IV. 176. 4.

Silph. riverani. Walck. Faun. Par. I. 103. 1.

A. R. Le plus ordinairement sous les chiens morts, dans les fossés des fortifications à la porte du Bois. Juin et juillet.

La différence qui existe entre le mâle et la femelle de cette espèce sous le rapport de la grosseur des cuisses et des dents, dont les mâles les ont armées, a donné lieu à des erreurs. Ainsi le *Silph. clavipes*, Sultz. (Hist. Ins. T. II. f. 14), que Fabricius regarde comme une variété du *Littoralis*, en est le mâle, et le suivant ne serait que la femelle un peu plus petite du même insecte.

2. N. SIMPLICIPES. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 132.

A. C. Vit avec ce dernier.

Genre III. — SILPHA. Auct. — PELTIS. Geof. — Insectes très rapprochés des *Necrodes* par leurs habitudes. Ils vivent la plupart dans les charognes et diminuent ainsi la quantité des miasmes qu'elles répandent. Quelques uns, selon le témoignage de Latreille, grimpent sur les plantes, les graminées surtout, et y font la guerre aux *Helix* dont ils se repaissent de la chair malgré l'enveloppe pierreuse qui les protége. D'autres se nourrissent de chenilles, de lombrics, de limaçons, de hannetons ou de petits animaux; d'autres enfin se contentent de pourriture végétale. Les larves sont pareillement agiles, vivent de la même manière, et souvent rassemblées en grande quantité. Elles se métamorphosent en nymphes dans la terre.

1. S. THORACICA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 571. 13. — Scop. Ent. Carn. 54. — Fab. Syst. El. I. 337. 7. — Oliv. Col. II. 11. 8. 5. T. 1. f. 3. a. b. — Herbst. Col. V. 178. 7. T. 60. f. 11. — Illig. Kæfer Preus. I. 362. 8. — De G. Mém. IV. 174. 3. T. 6. f. 7-9. — Payk. Faun. Suec. I. 334. 10. — Panz. Faun. Germ. 40. 16. — Marsh. Ent. Br. I. 117. 8. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 257. 4. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 7. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 270. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 123. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

Le Bouclier à corselet jaune. Geof. Ins. des env. de Paris, I. 121. 6.

C. Habite les bois et se trouve dans les charognes, mais de préférence dans les petits animaux : les taupes, les oiseaux; il dévore les limaces mortes. On le rencontre aussi dans les végétaux pourris, les gros bolets et les agarics.

2. S. RUGOSA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 571. 16. — Scop. Ent. Carn. 53. — Fab. Syst. El. I. 338. 10. — Oliv. Col. II. 11. 17. 16. T. 2. f. 17. — Herbst. Col. V. 181. 10. T. 50. f. 12. — De G. Mém. IV. 182. 7 et VII. 600. T. 44. f. 20-24. — Illig. Kæfer Preus. I. 358. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 333. 9. — Panz. Faun. Germ. 40. 17. — Marsh. Ent. Br. I. 120. 16. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 158, 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 272. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 128. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

Le Bouclier chiffonné à corselet raboteux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 120. 4.

A. C. Sous les cadavres desséchés à la forte chaleur de l'atmosphère, quelquefois dans les fientes. Linné dit qu'il dévore le poisson dans les cases des Lapons.

3. S. SINUATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 341. 20. — Oliv. Col. II. 11. 18. 17. T. 2. f. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 359. 5. — Herbst. Col V. 191. 18. T. 51. f. 7. — Payk. Faun. Suec. I. 332. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 120. 14. — Thunb. Ins. Suec. VI. 73. — Gyll. Ins. Suec. I. 274. 13. — Schœnh. Syn. Ins. II. 130. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

Le Bouclier noir à corselet raboteux. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 119. 2.

C. C. Sous les cadavres très humides.

4. S. DISPAR. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 359. 6. — Herbst. Col. V. 204. 28. T. 52. f. 1. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 158. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 275. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 130. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. sinuata. Payk. Faun. Suec. I. 332. 8. var.

S. opaca. Marsh. Ent. Br. I. 119. 13.

A. R. Dans les poissons gâtés et dans les dunes. Trouvé par M. Baillon.

5. S. OPACA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 571. 15. — Fab. Syst. El. I. 341. 19. — Illig. Kæfer Preus. I. 360. 7. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 160. 11. — Gyll. Ins. Suec. I. 268. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 129. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

Peltis opaca. Müll. Zool. Dan. Prod. 63. 585.

S. tomentosa. De G. Mém. IV. 183. 8. — Herbst. Col. V. 203. 27. T. 51. f. 16. — Payk. Faun. Suec. I. 332. 7. — Marsh. Ent. Br. I. 120. 15.

A. C. Sous les cadavres humides et en pleine corruption. Se trouve aussi avec le *Dispar*.

6. S. QUADRIPUNCTATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 571. 14. — Fab. Syst. El. I. 341. 21. — Oliv. Col. II. 11. 10. 7. T. 1. f. 7. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 363. 9. — Herbst. Col. V. 192. 19. T. 51. f. 8. — De G. Mém. IV. 181. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 335. 11. — Panz. Faun. Germ. 40. 18. — Marsh. Ent. Br. I. 118. 9. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 160. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 271. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 151. 24. — Lam. Anim. s. vert. IV. 562. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

Le Bouclier jaune à taches noires. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 122. 7. T. 2. f. 1.

A. R. Sur les jeunes chênes, y dévorant les chenilles et autres larves, principalement celles des *Calosoma*. Il vole mal et tombe lorsque l'on secoue les branches. A l'approche des froids, il se cache dans la terre au pied des arbres et sous les mousses. Bois de Caux et de Saint-Riquier.

7. S. RETICULATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 341. 18. — Oliv. Encyc. méth. V. 129. 17. — Herbst. Col. V. 189. 16. T. 51. f. 5. — Illig. Kæfer Preus. I. 366. 13. — Payk. Faun. Suec. I. 327. 2. — Kugel. In Schneid. Mag. IV. 505. 5. — Walck. Faun. Par. I. 105. 8. — Gyll. Ins. Suec. I. 263. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 127. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. granulata. Marsh. Ent. Br. I. 119. 11.

S. obscura. Herbst. Col. V. 188. 15. T. 31. f. 4?

Le Bouclier noir à trois raies et à corselet lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 118. 1. var. d.

R. Dans les sentiers qui séparent les propriétés arables dans les champs. Olivier dit qu'il peut bien n'être qu'une variété de l'*Obscura*, et qu'il vit dans les charognes.

8. S. TRISTIS. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 366. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 265. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 125. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. atrata. Oliv. Col. II. 11. 13. T. 1. f. 4?

S. granulata. Thunb. Ins. Suec. V. 72. — Payk. Faun. Suec. I. 329. 4.

R. Se trouve avec ce dernier et le plus souvent parmi les *Obscura*, dont il paraît n'être aussi qu'une variété. (Collect. du Musée.)

9. S. CARINATA. Illig.

Illig. Kæfer. Preus. I. 365. 11. — Gyll. Ins. Suec. I. 269. 8. — Schœnh. Syn. Ins. II. 124. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. lunata. Fab. Syst. El. I. 340. 15.

S. opaca. Herbst. Col. V. 190. 17. T. 31. f. 9. — Payk. Faun. Suec. I. 336. 12.

S. recta Marsh. Ent. Br. I. 117. 7.

S. punctulata. Oliv. Col. II. 11. 13. 11. T. 2. f. 19?

C. Dans les bois, sur les gros limaçons écrasés et sous la mousse au pied des arbres. Printemps.

10. S. OBSCURA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 572. 18. — Scop. Ent. Carn. 57. — Fab. Syst. El. I. 340. 17. — Oliv. Col. II. 11. 15. 14. T. 2. f. 18. — Illig. Kæfer. Preus. I. 367. 14. — Payk. Faun. Suec. I. 328. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 118. 10. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 261. 12. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 7. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 264. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 125. 13. — Lam. Anim. s. vert. IV. 563. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. atrata. Herbst. Col. V. 185. 11. T. 31. f. 1.

S. punctata. Sturm.

S. sublineata. Dahl.

Le Bouclier à trois raies et à corselet lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 118. 1. var. b.

C. C. Dans les sentiers, le long des routes et dans les champs. Il mange des carabes, des hannetons, etc.; on les trouve quelquefois trois ou quatre occupés à dévorer un de ces insectes; on les a vus plusieurs fois se manger même entre eux.

Var. *A.* — S. PALLIDA.

Cet insecte est à l'*Obscura* ce que le *Pedemontana* est à l'*Atrata*. C'est sans doute à l'éclosion qu'il faut attribuer cette variété assez rare.

11. S. LÆVIGATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 340. 16. — Oliv. Col. II. 11. 14. 13. T. 1. f. 1. a. b. — Herbst. Col. V. 187. 14. T. 51. f. 3. — Illig. Kæfer Preus. I. 369. 15. — Payk. Faun. Suec. I. 331. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 119. 12. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 262. 15. — Gyll. Ins. Suec. I. 266. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 126. 14. — Lam. Anim. s. vert. IV. 562. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. polita. Sultz. Hist. Ins. T. 2. f. 16.

La Gouttière. Geof. Ins. des env. de Paris. 1. 122. 8.

C. C. Dans les prairies humides et sous la mousse des bois. On le trouve aussi fréquemment dans les vallées, sous les pierres et dans les sentiers.

12. S. ATRATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 671. 12. — Fab. Syst. El. I. 339. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 363. 10. — Payk. Faun. Suec. I. 330. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 116. 6. — Walck. Faun. Par. I. 104. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 266. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 127. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 132.

S. punctata. Herbst. Col. V. 199. 24. T. 51. f. 13. — De G. Mém. IV. 177. 5. T. 6. f. 10-19.

Le Bouclier noir à trois raies et à corselet lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 118. 1. var. a.

C. C. Habite d'ordinaire dans les bois, sous les mousses, presque toujours enterré au pied des arbres et dans les marais. Fabricius le dit fréquent dans les champs et les sentiers. De Geer et d'après lui, Olivier, rapportent qu'il se cache en hiver dans la terre et sous les grosses pierres.

Var. *A.* — S. PEDEMONTANA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 339. 13. — Oliv. Col. II. 11. 19. 18. T.

1. f. 6. — Herbst. Col. V. 194. 20. T. 51. f. 9. — Walck. Faun. Par. I. 104. 5.

S. testacea (la Fauve). De Vill. Ent. 38. 54.

Le Bouclier fauve. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 125. 9.

Un individu fut trouvé en Piémont par le docteur Allioni, de là son nom. On le rencontre avec le type de l'espèce et dans les mêmes lieux. Il est aussi commun. Au dire d'Olivier, la larve très vorace rend, ainsi que l'insecte parfait lorsqu'elle est prise, une liqueur fétide qui est rousse et non pas noirâtre comme dans les autres *Silpha*.

Genre IV. — AGYRTES. Frœlich. Lat. — MYCETOPHAGUS. Fab. Payk. Panz. — Insectes très agiles, vivant sous les écorces, sous les substances animales en décomposition ou autres immondices. Ils ont des ailes dont ils se servent quelquefois, surtout quand ils sont sous l'influence des rayons du soleil.

1. A. CASTANEUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 26. 1. — Illig. Mag. IV. 165. 25. — Gyll. Ins. Suec. III. add. 682. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

Mycetophagus castaneus. Fab. Syst. El. II. 569. 25. — Payk. Faun. Suec. III. 361. 2.

Mycetoph. spinipes. Panz. Faun. Germ. 24. 20.

R. Sous les écorces des hêtres. Trouvé par M. Em. Gavelle.

Latreille (Régn. an. de Cuv. nouv. édit. 1839, IV) dit qu'il soupçonne que l'*A. subniger* de M. Dejean (Cat. loc. cit.) n'est que la femelle du *Spinipes* de Panzer et par conséquent du *Castaneus*.

Genre V. — SCAPHIDIUM. Fab. Oliv. Payk. — SILPHA. Lin. — Insectes très agiles, vivant, soit de la sève corrompue ou fermentée des arbres, sous les écorces desquels on les rencontre, ou dans les caries ulcérées, soit dans le vieux bois très humide et en décomposition, soit même dans les bolets, les champignons et sous les feuilles mortes.

1. S. QUADRIMACULATUM. Fab.

Fab. Syst. El. II. 575. 1. — Oliv. Col. II. 20. 4. 1. T. 1. f. 1. a. b. c. — Herbst. Col. V. 132. 1. T. 49. f. 4. — Panz. Faun. Germ. 2. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 338. 1. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 247. T. 78. f. 3. — Id. Gen.

Crust. et Ins. II. 23. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 186. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 559. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

R. Vit au printemps sous les feuilles, et en automne dans les champignons. Bois de Laviers.

2. S. IMMACULATUM. Fab.

Fab. Syst. El. II. 576. 3. — Oliv. Col. II. 20. 5. 3. T. 1. f. 3. a. b. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 247. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 24. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 559. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

R. R. Habite parmi les feuilles pourries, sur les champignons, les vieux troncs d'arbres. Trouvé par M. Ed. Tagault.

3. S. AGARICINUM. Lin.

Fab. Syst. El. II. 576. 4. — Oliv. Col. II. 20. 5. 4. T. 1. f. 4. a. b. — Herbst. Col. V. 134. 2. T. 49. f. 5. e. — Panz. Faun. Germ. 2. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 339. 2. — Lat. Hist. Nat. etc. IX. 248. T. 78. f. 6. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 24. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 187. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 560. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

Silpha agaricina. Lin. Syst. Nat. II. 570. 9.

Dermestes hemipterus. Panz. Naturf. 24. T. 1. f. 14.

R. Sur le *Boletus versicolor.*

Genre VI. — CATOPS. Fab. Payk. — PTOMAPHAGUS. Knoch. Illig. — HELOPS. Panz. — DERMESTES. De G. — CHOLEVA. Lat. Lam. — Insectes de couleurs foncées, ordinairement brunâtres et très peu variées. Ils sont très vifs, nocturnes, et se brisent avec la plus grande facilité. On les trouve sous les bûches humides, dans le tan qui tombe des vieux arbres, sous les pierres et sous les feuilles mortes, presque constamment dans les bois.

1. C. OBLONGUS. Lat.

Dej. Cat. 3e édit. 133.

Choleva oblonga. Lat. Hist. Nat. etc. IX. 250. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 27. 1. — Spence. Mon. 138. 1.

C. elongatus. Payk. Faun. Suec. I. 345. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 281. 6.

Ptomaphagus rufescens. Illig. Kæfar Preus. I. 87. 1. var. b.

Mordella picea. Marsh. Ent. Br. I. 494. 21.

Cistella angustata. Fab. Syst. El. II. 20. 23?

C. Dans le détritus du bois, sous les pierres, etc.

2. C. TRISTIS. Lat.

Gyll. Ins. Suec. IV. 311. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

Choleva tristis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 28. 5. — Spence. Mon. 144. 5. — Lam. Anim. s. vert. IV. 561. 1.

Helops tristis. Panz. Faun. Germ. 8. 1.

Ptomaphagus fornicatus. Illig. Kæfer Preus. I. 89. 3.

C. morio. Fab. Syst. El. II. 564. 4? — Payk. Faun. Suec. I. 344. 2.

Ch. morio. Lat. Hist. Nat. etc. IX. 251.

C. sericeus. Fab. Syst. El. II. 564. 2?

C. Sous les substances animales en putréfaction.

3. C. AGILIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 565. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 278. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

Helops sericeus. Panz. Faun. Germ. 73. 10.

Mordella silphoides. Marsh. Ent. Br. I. 493. 19.

Choleva fumata. Spence. Mon. 155. 14.

Tritoma dubia. Fab. Ent. Syst. II. 506. 5?

Cistela fusca. Oliv. Col. III. 54. 10. 13. T. 1. f. 14. a. b?

A. C. Sous les écorces.

4. C. TRUNCATUS. Illig.

Gyll. Ins. Suec. I. 279. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 133.

Ptomaphagus truncatus. Illig. Mag. I. 42. 4.

Helops dermestoides. Panz. Faun. Germ. 57. 2.

C. sericeus. Payk. Faun. Suec. I. 343. var. *Pygmæa.* not.

Mycetophagus picipes. Kugel. In. Schneid. Mag. V. 550. 9.

C. morio. Fab. Syst. El. II. 564. 4?

A. R. Dans les fissures et la mousse des écorces.

Var. *A.* — C. VILLOSUS. Lat.

Choleva villosa. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 29. 5. — Spence. Mon. 152. 12.

Peltis villosa. Fourcr. Faun. Par. I. 32. 10.

C. morio. Fab. Syst. El. II. 564. 4.

Helops sericeus. Panz. Faun. Germ. 73. 10.

Ch. sericea. Lat. Hist. Nat. etc. IX. 251.

Le Bouclier brun velouté. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 123.

Genre VII. — IPS. Fab. Payk. — SILPHA. DERMESTES. Lin. — NITIDULA. Oliv. Lat. — LYCTUS. Panz. Kugel. — Insectes vivant dans les substances cryptogamiques en décomposition ou le plus souvent sous les écorces des arbres malades, particulièrement des arbres blancs.

1. I. QUADRIGUTTATA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 580. 16. — Herbst. Col. IV. 166. 3. T. 42. f. 3. c. — Panz. Faun. Germ. 3. 18. — Payk. Faun. Suec. III. 343. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 211. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 134.

Nitidula quadriguttata. Oliv. Col. II. 12. 10. 11. T. 3. f. 25. a. b.

R. Dans les champignons gâtés. Trouvé à la racine d'un peuplier.

2. I. FERRUGINEA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 580. 17. — Payk. Faun. Suec. III. 344. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 212. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 134.

Dermestes ferrugineus. Lin. Syst. Nat. II. 564. 21.

Lyctus ferrugineus. Kugel. In Schneid. Mag. V. 564. 6.

Lyct. dermestoides. Panz. Faun. Germ. 8. 15.

R. R. Intérieur des vieux arbres. Trouvé sur une ombellifère.

Genre VIII. — STRONGYLUS. Herbst. — DERMESTES. Lin. — NITIDULA. Fab. Oliv. Payk. — SPHÆRIDIUM. Fab. — CYCHRAMUS. Kugel. — Insectes assez agiles, vivant, en général, dans les vesses-de-loup (*Lycoperdon*), où leurs larves subissent leurs transformations; plusieurs vivent également sous les écorces des vieux arbres, dans le bois pourri, et même sur les fleurs.

1. S. LUTEUS. Fab.

Herbst. Col. IV. 183. 3. T. 43. f. 3. c. — Dej. Cat. 3e édit. 135.

Sphæridium luteum. Fab. Syst. El. I. 95. 12. — Payk. Faun. Suec. I. 58. 5.

Nitidula lutea. Oliv. Col. II. 12. 16. 22. T. 3. f. 28. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 390. 18. — Gyll. Ins. Suec. I. 232. 21. — Schœnh. Syn. Ins. II. 139. 19.

Cychramus luteus. Kugel. In Schneid. Mag. V. 544. 1.

Dermestes luteus. Marsh. Ent. Br. I. 73. 36.

C. C. Sur les fleurs. Juillet et août.

2. S. FERRUGINEUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 135.

Nitidula ferruginea. Fab. Syst. El. I. 349. 10. — Illig. Mag. I. 90. 20. — Payk. Faun. Suec. I. 356. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 239. 29. — Schœnh. Syn. Ins. II. 138. 15.

Ostoma ferruginea. Laichart. I. 104. 2.

Nitid. fulva. Marsh. Ent. Br. I. 136. 21.

S. æstivus. Herbst. Col. IV. 186. 6. T. 13. f. 6. f.

C. Dans le *Lycoperdon bovista*, en automne. M. Bouché, (Natur. der Insect.) et, depuis, M. Westwood, ont donné quelques détails sur la larve de cette espèce, dont Erichson fait un genre distinct.

Var. *A*. — S. STRIATUS. Oliv.

Nitidula striata. Oliv. Col. II. 12. 14. 19. T. 1. f. 7. a. b.

A. C.

3. S. STRIGATUS. Fab.

Herbst. Col. IV. 187. 7. T. 43. f. 7. g. — Dej. Cat. 3e édit. 135.

Nitidula strigata. Fab. Syst. El. I. 350. 12. — Oliv. Col. II. 12. 13. 17. T. 2. f. 12. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 390. 17. — Panz. Faun. Germ. 83. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 336. 13. — Gyll. Ins. Suec. I. 230. 19 et IV. 300. 19. — Schœnh. Syn. Ins. II. 141. 28.

Nitid. verbasci. Thunb. Ins. Suec. V. 71.

R. R. Sous les écorces des vieux chênes. Trouvé par M. de Chauvenet. (Collect. du Musée.)

Genre IX. — NITIDULA. Fab. Oliv. Herbst. Kugel. — SILPHA. Lin. De G. — STRONGYLUS. Herbst. — Insectes vivant ordinairement dans les charognes, sur les substances animales desséchées, sous l'écorce pourrie des vieux arbres, et même sur les fleurs. Les espèces qui fréquentent les fleurs volent plus souvent que celles qui se trouvent dans les cadavres ou sous les écorces. Leurs larves sont en petit semblables à celles des *Silpha* ; elles s'enfoncent dans la terre pour s'y métamorphoser.

1. N. VARIA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 350. 15. — Illig. Kæfer Preus. I. 389. 2. — Herbst. Col. V. 232. 5. T. 53. f. 4. d. — Payk. Faun. Suec. I. 347. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 215. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 142. 32. — Dej. Cat. 3e édit. 135.

N. variegata. Oliv. Col. II. 12. 4. 2. T. 1. f. 1. a. c.

Silpha grisea. Lin. Syst. Nat. II. 574. 30.

N. grisea. Marsh. Ent. Br. I. 134. 15.

A. C. Vit sur les saules, et, assure-t-on de la matière moisie, produite par la larve du *Rynchænus lapathi.*

2. N. DEPRESSA. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 386. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 228. 17. — Schœnh. Syn. Ins. II. 137. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

N. æstiva. Payk. Faun. Suec. I. 350. 5.

A. R. Sur diverses fleurs, dans les bois.

3. N. ÆSTIVA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 348. 7. — Oliv. Col. II. 12. 16. 23. T. 3. f. 23. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 385. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

Silpha æstiva. Lin. Syst. Nat. II. 574. 32.

N. silacea. Herbst. Col. V. 232. 4. T. 53. f. 3. c. — Gyll. Ins. Suec. I. 229. 18 et IV. 300. 18. — Schœnh. Syn. Ins. II. 137. 8.

C. C. Sur les fleurs.

4. N. COLON. Lin.

Fab. Syst. El. I. 351. 20. — Oliv. Col. II. 12. 13. 16. T. 1. f. 4. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 380. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 132. 11. — Gyll. Ins. Suec. I. 218. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 143. 38. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

Silpha colon. Lin. Syst. Nat. II. 573. 27. — De G. Mém. IV. 187. 14. T. 6. f. 24.

N. hæmorrhoidalis. Payk. Faun. Suec. I. 352. 7.

Le Dermeste panaché. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 164. 13.

A. R. Sous les écorces, dans la sève qui fermente, et surtout dans les liquides qui suintent des ulcères des troncs d'arbres.

5. N. DISCOIDES. Fab.

Fab. Syst. El. I. 352. 23. — Oliv. Col. II. 12. 15. 24. T. 2. f. 8. a. b. — Herbst. Col. V. 237. 8. T. 53. f. 7. g. — Illig.

Kæfer Preus. I. 381. 4. — Panz. Faun. Germ. 83. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 133. 12. — Kugel. in Schneid. Mag. V. 529. 16. — Gyll. Ins. Suec. I. 219. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 144. 39. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

N. hamorrhoidalis. Payk. Faun. Suec. I. 388. 7. var.

R. Sur les cadavres, les poissons gâtés, dans les dunes.

6. N. BIPUSTULATA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 347. 2. — Oliv. Col. II. 12. 4. 1. T. 1. f. 2. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 382. 6. — Herbst. Col. V. 229. 1. T. 53. f. 1. A. — Panz. Faun. Germ. 3. 10. — Payk. Faun. Suec. I. 349. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 129. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 11. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 221. 8 et IV. 298. 8. — Schœnh. Syn. Ins. II. 130. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 555. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

Silpha bipustulata. Lin. Syst. Nat. II. 570. 4. — De G. Mém. IV. 186. 13. T. 6. f. 22-23.

Le Dermeste à deux points rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 100. 3.

R. Dans les charognes abandonnées dans les terres sèches.

7. N. OBSCURA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 348. 4. — Oliv. Col. II. 12. 5. 3. T. 1. f. 3. a. b. — Herbst. Col. V. 230. 2. T. 53. f. 2. b. — Illig. Kæfer. Preus. I. 383. 7. — Payk. Faun. Suec. I. 349. 3. — Thunb. Ins. Suec. V. 70. — Marsh. Ent. Br. I. 130. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 221. 9 et IV. 298. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 136. 4. — Lam. Anim. s. vert. IV. 555. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

Dermestes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 108. 21.

A. R. Sous les cadavres, les écorces et dans les prés en fauchant.

8. N. RUFIPES. Lin?

Marsh. Ent. Br. I. 130. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 223. 24 et IV. 301. 24. — Schœnh. Syst. Ins. II. 144. 40. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

N. strata. Oliv. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 13. 4.

Silpha rufipes. Lin. Syst. Nat. II. 573. 24?

C. Sur les fleurs.

9. N. PEDICULARIA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 352. 24. — Oliv. Col. II. 12. 19. 28. T. 3.

f. 24. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 333. 8. a. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 13. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 256. 25 et IV. 304. 28. — Schœnh. Syn. Ins. II. 144. 41. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

N. solida. Illig. Kæfer Preus. I. 389. 16. — Kugel. In. Schneid. Mag. V. 530. 19.

N. latipes. Marsh. Ent. Br. I. 131. 6.

Dermestes psyllius. Lin.

C. Dans les fleurs de l'aubépine, des populages, etc.

Var. *A.* — N. RHYTHROPA. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. I. 237. 27.

C.

Var. *B.* — N. SERRIPES. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 304. 25-26.

C.

10. N. AENEA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 333. 28. — Oliv. Col. II. 12. 17. 25. T. 3. f. 20. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 388. 15. a. — Herbst. Col. V. 241. 13. — Panz. Faun. Germ. 83. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 131. 8. — Thunb. Ins. Suec. V. 69. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 12. 3 et var. — Gyll. Ins. Suec. I. 237. 28 et IV. 302. 3. 28. — Schœnh. Syn. Ins. II. 145. 47. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

Strongylus psyllius. Herbst. Col. IV. 189. 9. T. 43. f. 9.

N. pedicularia. Payk. Faun. Suec. I. 333. 8. var. b.

Geoffroy l'a décrite sous le nom de petit Scarabée des fleurs (Ins. des env. de Paris, I. 86. 30); c'est un des plus petits Coléoptères qu'il ait observés.

On la rencontre très communément dans les fleurs de rosacées, surtout dans celles de l'aubépine. Mai.

Var. *A.* — N. VIRIDESCENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 333. 29. — Oliv. Col. II. 12. 18. 26. T. 4. f. 30. — Herbst. Col. V. 240. 12. T. 54. f. 1. a. — Panz. Faun. Germ. 83. 7. — Thunb. Ins. Suec. V. 70. — Marsh. Ent. Br. I. 131. 5. — Gyll. Ins. Suec. IV. 303. 28-29.

N. pedicularia. Payk. Faun. Suec. I. 333. 8. var. c.

C. C.

Genre X. — CERCUS, Lat. — DERMESTES. Lin. Fab. — SILPHA ? Lin. — SPHÆRIDIUM. Fab. — NITIDULA. Oliv. — SCAPHIDIUM. STRONGYLUS. Herbst. — BRACHYPTERUS. Kugel. — CATHERETES. Herbst. Illig. Gyll.

1. C. URTICÆ. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 16. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 136.

Dermestes urticæ. Fab. Syst. El. I. 320. 44. — Payk. Faun. Suec. I. 386. 12.

Catheretes urticæ. Illig. Kæfer Preus. I. 395. 2. b. — Gyll. Ins. Suec. I. 247. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 148. 2.

Brachypterus urticæ. Kugel. In Schneid. Mag. V. 561. 2.

Scaphidium scutellatum. Panz. Faun. Germ. 4. 11.

Strongylus abbreviatus. Herbst. Col. IV. 190. 10. T. 43. f. 10. K.

Silpha pulicaria. Marsh. Ent. Br. I. 128. 43.

A. C. Sur l'ortie dioïque.

2. C. PEDICULARIUS. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 16. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 137.

Dermestes pedicularius. Lin. Syst. Nat. II. 564. 25. — Fab. Syst. El. I. 319. 43. — Payk. Faun. Suec. I. 285. 10. — Panz. Faun. Germ. 7. 5.

Catheretes pedicularius. Herbst. Col. V. 12. 1. T. 45. f. 1. a. — Illig. Kæfer. Preus. I. 396. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 249. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 149. 4.

Silpha unicolor. Marsh. Ent. Br. I. 127. 37.

Silph. similis. Marsh. Ent. Br. I. 127. 38.

C. C. Sur les fleurs, dans les prés.

Genre XI. MICROPEPLUS. Lat. — NITIDULA. Herbst. Schœnh. — OMALIUM. Gyll. — Insectes vivant dans les lieux humides, où sont des matières animales et végétales corrompues, près des murs, etc.

1. M. SULCATUS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 137.

Nitidula sulcata. Herbst. Col. V. 247. 22. T. 54. f. 6. f. F. — Schœnh. Syn. Ins. II. 148. 64.

Omalium porcatum. Gyll. Ins. Suec. II. 211. 62.

C. Dans les fientes. Mai.

Genre XII. — BYTURUS. Lat. — DERMESTES. Fab. Oliv. — IPS. Oliv. — NITIDULA. Lam.

1. B. TOMENTOSUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 18. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 95. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 137.

Dermestes tomentosus. Fab. Syst. El. I. 316. 22. — Oliv. Col. II. 9. 14. 15. T. 3. f. 17. — Herbst. Col. IV. 133. 14. T. 20. f. 11. i. I. — Illig. Kæfer. Preus. I. 321. 9. — Payk. Faun. Suec. I. 282. 7. — De G. Mém. IV. 199. 4. T. 7. f. 18.-19. — Panz. Faun. Germ. 97. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 64. 9. — Gyll. Ins. Suec. I. 157. 14.

Trixagus tomentosus. Kugel. In Schneid. Mag. V. 334. 2.

Nitidula tomentosa. Lam. Anim. s. vert. IV. 333. 1.

Le dermeste velours jaune. Geof. Ins. des environs de Paris. I. 102. 8.

C. C. Vit sur les fleurs, au printemps. Ses métamorphoses ont été décrites par MM. Bouché et Westwood; et, selon M. Shuckard, la larve ferait, en Angleterre, de grands dégâts dans les plantations de framboisiers.

Var. *A.* — B. FUMATUS. Fab.

Dermestes fumatus. Fab. Syst. El. I. 316. 21. — Herbst. Col. IV. 135. 15. T. 41. f. 1. a. A. — Panz. Faun. Germ. 97. 3. — Thunb. Ins. Suec. VI. 80.

Derm. flavescens. Marsh. Ent. Br. I. 64. 8.

C.

Genre XIII. — ENGIS. Fab. Payk. — CROTTYLUS. Oliv. — IPS. Herbst. — DERMESTES. Panz. — RACINE. Lat. Lam. — Insectes très agiles, vivant aussi bien à l'état parfait qu'à celui de larve, sous les écorces malades de certains arbres, dans les productions fongeuses qui y végètent et dans les champignons pourris.

1. E. SANGUINICOLLIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 384. 5. — Payk. Faun. Suec. III. 351. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 202. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 137.

Mycetophagus sanguinicollis. Fab. Ent. Syst. II. 498. 7.

Ips sanguinicollis. Thunb. Ins. Suec. VI. 77. — Lat. Hist. Nat. etc. X. 20.

Dacne sanguinicollis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 21. 3. — Lam. Anim. s. vert. IV. 557. 3.

Dermestes quadripustulatus. Panz. Faun. Germ. 6. 6.

R. R. Sous l'écorce des chênes, au printemps; M. de Chauvenet l'a trouvé dans un bois, en été.

2. E. HUMERALIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 583. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 349. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 203. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 137.

Ips humeralis. Herbst. Col. IV. 167. 4. T. 42. f. 4. d. D.

Dacne humeralis. Lat. Hist. Nat. etc. X. 15. 81. f. 1. — Id. Gen. Crust. et Ins. II. 20. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 557. 1.

Dermestes scanicus. Panz. Faun. Germ. 4. 9.

Derm. bipustulatus. Thunb. Act. Ups. IV. 4. 6.

R. Sous les écorces et dans les bolets.

Genre XIV. — ANTHEROPHAGUS. Knoch. — MYCETOPHAGUS. Fab. — CRYPTOPHAGUS. Gyll. Schœnh.

1. A. NIGRICORNIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 138.

Mycetophagus nigricornis. Fab. Syst. El. II. 569. 24.

Cryptophagus silaceus. Gyll. Ins. Suec. I. 175. 13. — Schœnh. Syn. Ins. II. 98. 14.

R. Vit de champignons, de bolets, ou de matières végétales qui se décomposent. Se prend le plus ordinairement en fauchant sur les herbes et les fleurs, dans les bois. Trouvé par M. de Chauvenet, en juin.

Genre XV. — CRYPTOPHAGUS. Herbst. Payk. — DERMESTES. Fab. Payk. — IPS. Oliv. Lat. — Insectes vivant habituellement dans les champignons, dans le bois putréfié, dans nos matières végétales en décomposition et sous les écorces, ainsi que dans nos habitations. On les voit courir sur les châssis et les vitrages des croisées. Leur régime est végétal. Leurs larves se développent là où l'on rencontre l'insecte parfait, c'est-à-dire dans le terreau qui remplit parfois le trou des vieux arbres; dans les lieux sombres, humides et peu aérés, tels que les caves et les celliers. On trouve ces larves depuis le 15 juin jusqu'à la fin d'août, surtout vers la fin du mois de juillet, et pendant tout ce temps, et même beaucoup plus tôt et plus tard, l'insecte parfait.

1. C. TYPHÆ. Fall.

Fall. Obs. ent. I. 16. — Schœnh. Syn. Ins. II. 98. 12. — Gyll. Ins. Suec. II. add. IV. 12-13. — Dej. Cat. 3e édit. 138.

C. Sur les plantes aquatiques, principalement sur la massette d'eau (*Typha latifolia*).

2. C. SPARGANII. Sturm.

Dej. Cat. 3e édit.

A. C. Sur les rubaniers. (*Sparganium.*)

3. C. CELLARIS. Fab?

Payk. Faun. Suec. III. 356. 6. var. b. — Gyll. Ins. Suec. I. 168. 4 et IV. 285. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 97. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 138.

Dermestes cellaris. Fab. Syst. El. I. 319. 40? — Herbst. Archiv. IV. 22. 12. T. 20. f. 5.

Ips cellaris. Oliv. Col. II. 18. 10. 13. T. 1. f. 3. a. b. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 21. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 538. 1.

Derm. fungorum. Panz. Faun. Germ. 39. 14.

C. crenatus. Herbst. Col. IV. T. 42. f. 14. o. O.

Le Dermeste du fumier. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 104?

C. C. Dans les maisons.

4. C. MESOMELUS. Payk.

Gyll. Ins. Suec. I. 180. 19. — Schœnh. Syn. Ins. II. 99. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 138.

Dermestes mesomelus. Payk. Faun. Suec. III. add. 448. 20-21. — Herbst. Col. IV. 145. 24. T. 41. f. 7. G.

Latridius mesomelus. Kugel. In Schneid. Mag. V. 574. 4.

Silpha phæorrhœa. Marsh. Ent. Br. I. 124. 28.

A. C. Sous les écorces et au bord de la mer parmi les brindilles et les coquilles apportées par le flux.

5. C. HIRTUS. Marsh.

Gyll. Ins. Suec. I. 184. 23. — Schœnh. Syn. Ins. II. 100. 28. — Dej. Cat. 3e édit. 138.

Silpha hirta. Marsh. Ent. Br. I. 124. 29.

C. Dans les granges, les étables, les bûchers et avec le *Cellaris.*

Genre XVI. — DERMESTES. Auct. — Insectes connus depuis longtemps par les dégâts qu'ils causent aux cabinets

d'histoire naturelle et aux magasins de pelleterie. Quelques espèces attaquent surtout les cadavres des animaux répandus dans les champs, en consomment toute la substance charnue et les parties tendineuses, et en font parfois des squelettes parfaits; aussi De Geer les désigne-t-ils sous le nom de *Disséqueurs*. On les trouve dans les lieux écartés, malpropres; ils sont attachés au repos, paraissent fuir la lumière et ne se mettent en mouvement que lorsqu'on les trouble en faisant du bruit autour d'eux et en touchant les corps qui les recèlent. Ils volent assez lourdement, et ce n'est que rarement qu'on les voit se servir de leurs ailes. Leurs larves se nourrissent aussi de graisse, de fromage et de toutes sortes de matières animales.

1. D. LARDARIUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 561. 1. — Fab. Syst. El. I. 312. 1. — Oliv. Col. II. n. 9. T. 1. f. 1. a. b. — Herbst. Col. IV. 115. 1. T. 40. f. 1. A. — De G. Mém. IV. 192. 1. T. 7. f. 1-17. — Payk. Faun. Suec. I. 276. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 34. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 146. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 83. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 553. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 138.

Le Dermeste du lard. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 101. 5.

C. C. Dans les maisons. Sa larve attaque non seulement le lard, mais toutes les substances animales en putréfaction ou desséchées. Elle jette des excréments en forme de longs filets.

2. D. VULPINUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 314. 12. — Oliv. Col. II. 9. 8. 4. T. 1. f. 6. a. b. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 313. 3. — Herbst. Col. IV. 124. 5. T. 40. f. 5. c. — Gyll. Ins. Suec. I. 147. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 869. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 139.

D. maculatus. De G. Mém. IV. 223. 2.

D. murinus. Panz. Faun. Germ. 40. 10.

R. Dans les cadavres ou autres immondices animales.

3. D. MURINUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 562. 18. — Fab. Syst. El. I. 315. 15. — Oliv. Col. II. 9. 8. 5. T. 1. f. 3. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 312. 2. — Payk. Faun. Suec. I, 277. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 90. 26. — Lam. Anim. s. vert. IV. 554. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 139.

D. affinis. Gyll. Ins. Suec. I. 148. 4.

Le Dermeste à écusson jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 102. 7.

A. C. A la campagne, sous les charognes.

4. D. TESSELLATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 315. 16. — Oliv. Col. II. 9. 9. T. 2. f. 10. — Illig. Mag. I. 84. 2. 3. a? — Gyll. Ins. Suec. I. 130. 6? — Schœnh. Syn. Ins. II. 91. 29. — Dej. Cat. 3e édit. 139.

C. Dans l'ancien lit de la Somme, au sein des débris et sous les cadavres que la mer abandonne sur le sable.

5. D. CATTA. Herbst.

Herbst. Col. IV. 123. 4. T. 40. f. 4. — Panz. Faun. Germ. 40. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 139.

D. roseiventris. Dej. olim.

R. Mêmes mœurs que les précédents.

Genre XVII. — ATTAGENUS. Lat. — DERMESTES. Lin. Fab. Oliv. — MEGATOMA. Herbst. Lat. Lam. — Insectes ne présentant que d'assez sombres couleurs; la plupart d'entre eux sont, comme les *Dermestes*, très redoutables aux collections d'animaux préparés; mais quelques uns vivent sous les écorces, et doivent se nourrir de petits insectes.

1. A. UNDATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 139.

Dermestes undatus. Lin. Syst. Nat. II. 562. 3. — Fab. Syst. El. I. 313. 7. — Oliv. Col. II. n. 9. T. 1. f. 2. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 315. 4. — Panz. Faun. Germ. 745. 13. — De G. Mém. IV. 299. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 134. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 87. 7.

Megatoma undulata. Herbst. Col. IV. 96. 4. f. 4. a. b. ♂

Derm. undulatus. Herbst. Col. IV. 131. 12. T. 4. f. 9. G. ♀.

Meg. undatum. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 34. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 550. 1.

R. Sur l'orme. Sa larve vit sous les écorces du même arbre, et se nourrit de petites larves et d'insectes.

2. A. PELLIO. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 139.

Dermestes pellio. Lin. Syst. Nat. II. 562. 4. — Fab. Syst. El

I. 313. 6. — Illig. Kæfer Preus. I. 316. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 279. 4. — Herbst. Col. IV. 128. 11. T. 40. f. 8. F. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 32. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 151. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 86. 6. — Lam. Anim. s. vert. 4. 553. 2.

Megatoma atra. Herbst. Col. IV. 95. 2. T. 39. f. 2. b. ♂.

Derm. bipunctatus. De G. Mém. IV. 197. 3.

Le Dermeste à deux points blancs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 105. 4.

C. C. Dans les maisons et souvent sur les fleurs. C'est sans doute cette espèce, et quelques autres voisines, qu'Olivier avait en vue, quand il dit que les *Dermestes* fréquentent les fleurs de préférence, et ne vont sur les cadavres des animaux que pour y pondre leurs œufs. Sa larve attaque les pelleteries, les musées; elle marche en glissant, et comme par secousses, ce que fait aussi l'insecte parfait.

Genre XVIII. — MEGATOMA. Lat. Lam. — DERMESTES. Fab. Illig. Payk. — ATTAGENUS. Lat. — TIRESIAS. Steph.

1. M. SERRA. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 35. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 551. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 139.

Dermestes serra. Fab. Syst. El. I. 319. 39. — Illig. Kæfer Preus. 1. 319. 8. — Payk. Faun. Suec. 1. 283. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 63. 7. — Thunb. Ins. Suec. VI. 81. — Gyll. Ins. Suec. I. 153. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 94. 42.

Attagenus serra. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. T. 8. f. 10.

Tiresias serra. Steph. Illust. of Brit. Ent. (1837.)

R. Se tient sur les arbres et dans les endroits où la sève trop forte produit un suintement humide. La larve, d'après M. Ed. Perris (Ann. Soc. ent. de Fr. 1846), vit sous les écorces du chêne, où elle se nourrit probablement de petits insectes; on en rencontre quelquefois un assez grand nombre groupées dans un petit espace.

Genre XIX. — ANTHRENUS. Fab. Oliv. — BYRRHUS. Lin. — DERMESTES. De G. — Insectes la plupart ornés de couleurs variées et agréables, qu'ils doivent à de petites écailles colorées et pulvériformes, qui couvrent leur corps et qui se détachent facilement. On les rencontre souvent en quantité sur les fleurs, dont

ils sucent la liqueur mielleuse ; mais quelques espèces se tiennent de préférence dans l'intérieur des maisons. Leurs larves ne sont que trop connues par les ravages qu'elles causent dans les collections d'animaux desséchés, principalement d'insectes, aux dépens desquels elles vivent.

1. A. SCROPHULARIÆ. Lin.

Fab. Syst. El. I. 107. 4. — Oliv. Col. II. 14. 9. 4. T. 1. f. 5. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 398. 1. — Herbst. Col. VII. 326. 1. T. 115. f. 1. A. — Payk. Faun. Suec. II. 2. 2. — Panz. Faun. Germ. 3. 11. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 38. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 161. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 114. 5. — Lam. Anim. s. vert. IV. 549. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 140.

Byrrhus scrophulariæ. Lin. Syst. Nat. II. 568. 1.

Dermestes scrophulariæ. De G. Mém. IV. 200. 6. T. 7. f. 20?

C. C. Sur le laurier Saint-Antoine (*Epilobium*), et dans les fleurs des *Verbascum*.

2. A. PIMPINELLÆ. Fab.

Fab. Syst. El. I. 106. 1. — Oliv. Col. II. 14. 7. 1. T. 1. f. 4. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 398. 2. — Payk. Faun. Suec. II. 1. 1. — Panz. Faun. Germ. 100. 1. — Herbst. Col. VII. 330. 4. T. 115. f. 4. D. — Gyll. Ins. Suec. I. 160. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 114. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 140.

Byrrhus pimpinellæ. Marsh. Ent. Br. I. 101. 2.

L'Anthrène à broderie. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 114. 1.

C. C. Sur les fleurs des ombellifères, de l'aubépine et du boucage (*Pimpinella saxifraga*).

3. A. MUSEORUM. Lin.

Fab. Syst. El. I. 107. 5. — Oliv. Col. II. 14. 8. 3. T. 1. f. 1. a. b. c. — Herbst. Col. VII. 329. 3. T. 115. f. 3. C. — Payk. Faun. Suec. II. 3. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 162. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 140.

Byrrhus museorum. Lin. Syst. Nat. II. 568. 2.

Dermestes museorum. De G. Mém. IV. 203. 7. T. 8. f. 1-14.

A. varius. Illig. Kæfer Preus. I. 399. 3. var. b. c. d. e. — Schœnh. Syn. Ins. I. 115. 7. var. b.

A. verbasci. Panz. Faun. Germ. 100. 2. var.

Byrrh. verbasci. Marsh. Ent. Br. I. 101. 1.

A. fuscus. Oliv. - Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 39. 3?

C. Sur diverses fleurs et dans les collections d'insectes.

4. A. VARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 108. 8. — Illig. Kæfer Preus. I. 399. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 115. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 140.

C. C. Sur les ombellifères.

Genre XX. — HISTER. Auct. — Insectes en général d'une couleur noire très brillante ou bronzée, vivant ordinairement de cadavres, de fumier, de vieux champignons ou d'autres matières corrompues ; quelquefois cependant ils se tiennent sous les écorces ; leur démarche est lente, et, lorsqu'on les touche, ils contrefont le mort, en collant les pattes et les antennes contre le corps, et en demeurant complètement immobiles. Celles de leurs larves que l'on a observées se nourrissent des mêmes substances que l'insecte parfait.

1. H. UNICOLOR. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 567. 3. — Fab. Syst. El. I. 84. 3. — Illig. Kæfer Preus. I. 52. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 35. 1. — Sturm. Deuts. Faun. I. 192. 3. T. 16. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 47. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 89. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 74. 1. — Payk. Mon. Hist. 19. 10. T. 2. f. 7. — Lam. Anim. s. vert. IV. 544. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 140.

H. ater. De G. Mém. IV. 342. 1. T. 12. f. 12. ♀.

L'Escarbot noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 94. T. 1. f. 4.

A. C. Sous les écorces et dans les liquides qui suintent des ulcères des arbres.

2. H. CADAVERINUS. Payk.

Payk. Mon. Hist. 21. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 140.

H. transversalis. Duft.

C. Dans les fientes, les cadavres.

Var. *A.* — H. STRIOLA. Sahlb.

Sahlb. Ins. Fen. III. 25. 3. — Gyll. Ins. Suec. IV. 261.

C.

3. H. QUADRIMACULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 88. 24. — Payk. Faun. Suec. I. 36. 2. — Panz. Faun. Germ. 80. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 141.

H. quadrinotatus. Illig. Kæfer Preus. I. 58. 10. — Sturm. Deuts. Faun. I. 203. 8. — Schœnh. Syn. Ins. I. 92. 24. — Gyll. Ins. Suec. I. 78. 6. — Payk. Mon. Hist. 28. 17. T. 12. f. 3.

R. Dans le fumier, les fientes, etc.

4. H. BIMACULATUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 567. 5. — Fab. Syst. El. I. 88. 23. — Illig. Kæfer Preus. I. 54. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 38. 5. — Panz. Faun. Germ. 80. 4. — Sturm. Deuts. Faun. I. 206. 10. — Schœnh. Syn. Ins. I. 94. 33. — Gyll. Ins. Suec. I. 80. 8. — Payk. Mon. Hist. 34. 23. T. 3. f. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 141.

R. Dans les bouses de vache.

5. H. DUODECIMSTRIATUS. Payk.

Payk. Mon. Hist. 38. 28. T. 3. f. 5. — Gyll. Ins. Suec. IV. 263. 11-12. — Dej. Cat. 3e édit. 141.

H. bisexstriatus. Illig. Mag. VI. 34. 7. — Duft. Faun. Aust. I. 215. 9.

A. C. Dans les végétaux en décomposition.

6. H. PURPURASCENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 87. 18. — Illig. Kæfer Preus. I. 54. 5. — Payk. Faun. Suec. I. 38. 4. — Sturm. Deuts. Faun. I. 208. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 93. 28. — Gyll. Ins. Suec. I. 81. 9. — Payk. Mon. Hist. 38. 26. T. 3. f. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 141.

H. bimaculatus. De G. Mém. IV. 343. 2.

C. Dans les bouses sèches. Juin.

7. H. CARBONARIUS. Payk.

Payk. Mon. Hist. 39. 27. T. 3. f. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 141.

H. duodecimstriatus. Herbst. Col. IV. 29. 4. T. 35. f. 4. D. — Illig. Kæfer Preus. I. 53. 3. var.

C. Sous l'écorce des arbres.

8. *H.* STERCORARIUS. Payk.

Payk. Mon. Hist. 40. 28. T. 4. f. 3. — Gyll. Ins. Suec. IV. 263. 11. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 141.

A. R. Dans les fientes.

9. H. NITIDULUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 85. 7. — Sturm. Deuts. Faun. I. 221. 17. — Schœnh. Syn. Ins. I. 90. 13. — Gyll. Ins. Suec. I. 88. 17 et IV. 266. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 142.

H. acuminatus. Fab. Syst. El. I. 86. 11. var.

H. semipunctatus. Payk. Faun. Suec. I. 45. 12.

C. Dans les charognes.

10. H. SPECULIFER. Payk.

Payk. Mon. Hist. 70. 54. T. 6. f. 4. — Gyll. Ins. Suec. IV. 267. 21-22. — Dej. Cat. 3e édit. 142.

H. pulcherrimus. Schœnh. Syn. Ins. I. 97. 58.

H. personatus. Illig. Mag. VI. 39. 13.

L'Escarbot bronzé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 95. 3?

R. Dans les bouses, les champignons gâtés, etc.

11. H. AENEUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 88. 25. — Illig. Kæfer Preus. I. 59. 13. — Payk. Faun. Suec. I. 46. 14. — Panz. Faun. Germ. 93. 2. — Sturm. Deuts. Faun. I. 223. 18. — Schœnh. Syn. Ins. I. 94. 34. — Gyll. Ins. Suec. I. 89. 18. — Payk. Mon. Hist. 68. 52. T. 6. f. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 142.

A. R. Sous les détritus végétaux, les écorces cariées.

12. H. CONJUNGENS. Payk.

Payk. Faun. Suec. I. 44. 11. — Sturm. Deuts. Faun. I. 228. 20. — Schœnh. Syn. Ins. I. 95. 36. — Gyll. Ins. Suec. I. 87. 16. — Payk. Mon. Hist. 65. 49. T. 6. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 142.

R. Dans les excréments.

13. H. METALLICUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 89. 26. — Illig. Kæfer Preus. I. 60. 14. — Sturm. Deuts. Faun. I. 225. 19. — Schœnh. Syn. Ins. I. 95. 35. — Gyll. Ins. Suec. I. 92. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 142.

H. rugifrons. Payk. Faun. Suec. I. 47. 15.

A. R. Sous le fumier, les bouses, dans les lieux arides.

Genre XXI. — DENDROPHILUS. Leach. — HISTER. Auct.

1. D. ROTUNDATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 143.

Hister rotundatus, Fab. Syst. El. I. 90. 33. — Illig. Kæfer Preus. I. 61. 16. — Sturm. Deuts. Faun. I. 232. 22. — Schœnh. Syn. Ins. I. 96. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 93. 23 et IV. 269. 23. — Payk. Mon. Hist. 77. 61. T. 7. f. 3.

Hist. pygmæus. De G. Mém. IV. 344. 4.

Hist. punctatus. Payk. Faun. Suec. 1. 49. 17.

R. Sous les écorces et dans les ulcères des arbres.

Genre XXII. — HÆTERIUS. Godet. — HISTER. Auct.

1. H. QUADRATUS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 143.

Hister ferrugineus. Oliv.

R. Dans les grandes fourmillières. Mai.

Genre XXIII. — ONTHOPHILUS. Leach. — HISTER. Auct.

1. O. STRIATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 143.

Hister striatus. Fab. Syst. El. I. 90. 32. — Payk. Mon. Hist. T. 11. f. 1.

Hist. sulcatus. Oliv. Col. I. 8. T. 1. f. 6.

R. Dans les bouses.

Genre XXIV. — THROSCUS. Lat. Lam. — ELATER. Lin. Oliv. — DERMESTES. Fab. Payk. Illig. — TRIXAGUS. Gyll.

1. T. ADSTRICTOR. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 144.

Dermestes adstrictor. Fab. Syst. El. I. 316. 24. — Illig. Kæfer Preus. I. 322. 10. — Herbst. Col. IV. 140. 20. T. 41. f. 4. d. D. — Payk. Faun. Suec. I. 284. 9. — Panz. Faun. Germ. 75. 15. — Ent. Hest. II. 113.

Trixagus adstrictor. Gyll. Ins. Suec. I. 158. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 96. 1.

Elater dermestoides. Lin. Syst. Nat. II. 656. 38.

T. dermestoides. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 37. 1 et I. T. 8. f. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 548. 1.

El. clavicornis. Oliv. Col. II. 31. 34. 78. T. 8. f. 85. a. b.

Le Taupin à antennes en massue. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 137. 16.

R. Habite les bois ombragés, plantés de chênes, et, suivant les observations de M. Hellwig, sa larve subit ses métamorphoses dans les parties ligneuses de cet arbre. Il a, comme les *Elater*, la faculté de sauter, et se sert des mêmes moyens.

Genre XXV. — NOSODENDRON. Lat. Lam. — SPHÆRIDIUM. Fab. Panz. — BYRRHUS. Oliv.

1. N. FASCICULARE. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 44. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 547. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

Sphæridium fasciculare. Fab. Syst. El. I. 94. 9. — Panz. Faun. Germ. 24. 2.

Byrrhus fascicularis. Oliv. Col. II. 13. 8. 7. T. 2. f. 7. a. b.

A. R. Dans les plaies des arbres, particulièrement des aulnes et des ormes, au printemps. D'après M. de Castelnau (Hist. nat. II. 1840), la larve se rencontre également dans les arbres malades. L'insecte parfait ne s'éloigne guère des lieux où il a pris son développement, et fait rarement usage de ses membres.

Genre XXVI. — BYRRHUS. Lin. Fab. Oliv. — DERMESTES. De G. — Insectes très reconnaissables à leur forme globuleuse. Lorsqu'on les saisit, ils font le mort, rentrent leurs pattes et ressemblent un peu, en général, à une pilule. On les trouve sous les pierres ou sous les touffes d'herbes dans les endroits sablonneux, soit dans les champs, soit dans les bois; quelquefois même on en rencontre qui s'élèvent vers la partie supérieure des tiges des herbes des prairies; ils volent avec facilité, mais quand ils sont à terre ils marchent lentement.

1. B. PILULA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 568. 4. — Fab. Syst. El. I. 103. 2. — Oliv. Col. II. 13. 5. 1. T. 1. f. 1. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 90. 1. — Panz. Faun. Germ. 4. 3. — Payk. Faun. Suec. I. 73. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 41. 1. — Sturm. Deuts. Faun. II. 93. 4. T. 33. — Schœnh. Syn. Ins. I. 110. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 192. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 546. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

Dermestes pilula. Lin. Faun. Suec. 427.

Cistela pilula. Scriba. Journ. I. 158. 90. — Marsh. Ent. Br. I. 102. 1.

La Cistèle satinée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 116. 1. T. 1. f. 8.

C. Dans les champs, les chemins, au printemps. M. Vaudouer a découvert la larve d'une variété de cette espèce. Elle se tient sous la mousse.

Var. *A.* — B. ATER. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 91. 2. — Panz. Faun. Germ. 32. 2. — Thunb. Ins. Suec. V. 65.

Cistela striata. Marsh. Ent. Br. I. 105. 3.

R.

2. B. FASCIATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 103. 5. — Oliv. Col. II. 13. 6. 2. T. 1. f. 2. — Thunb. Ins. Suec. V. 68. — Schœnh. Syn. Ins. I. 111. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 194. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 546. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

B. pilula. Payk. Faun. Suec. I. 75. 1. var. d. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 41. 1. var. d.

B. dorsalis. Sturm. Deuts. Faun. II. 101. 9. a et b.

La Cistèle à bande. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 116. 2.

A. C. Sous la mousse des bois. Peut-être n'est-ce qu'une variété du précédent.

3. B. DORSALIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 104. 7. — Oliv. Col. II. 13. 7. 4. T. 1. f. 5. a. b. — Thunb. Ins. Suec. V. 69. — Schœnh. Syn. Ins. I. 111. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 196. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

Cistela dorsalis. Marsh. Ent. Br. I. 104. 6.

B. fasciatus. Illig. Kæfer Preus. I. 92. 5. — Panz. Faun. Germ. 32. 1. — Sturm. Deuts. Faun. II. 103. 10.

B. pilula. Payk. Faun. Suec. I. 75. 1. var. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 41. 1. var. c.

R. Espèce douteuse. Peut-être n'est-ce aussi qu'une variété du *Pilula.*

4. B. VARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 105. 10. — Oliv. Col. II. 13. 7. 5. T. 1. f. 6. a. d. — Illig. Kæfer Preus. I. 95. 7. — Payk. Faun. Suec. I. 76. 2. — Panz. Faun. Germ. 32. 3. — Thunb. Ins. Suec. V. 67. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 42. 2. — Sturm. Deuts. Faun. II. 104. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 112. 11. — Gyll. Ins. Suec. I. 197. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 147.

Cistela sericea. Marsh. Ent. Br. I. 104. 5.

Dermestes pilula. De G. Mém. IV. 213. 8. T. 7. f. 23-26.

C.

5. B. MURINUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 104. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 77. 3. — Panz. Faun. Germ. 25. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 95. 9. — Sturm. Deuts. Faun. I. 106. 12. — Schœnh. Syn. Ins. I. 112. 8. — Gyll. Ins. Suec. I. 198. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

C.

6. B. NITENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 105. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 96. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

Morypheus nitens. Erichs.

A. C.

7. B. SEMISTRIATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 104. 9. — Illig. Kæfer Preus. I. 97. 13. — Payk. Faun. Suec. I. 78. 5. — Panz. Faun. Germ. 25. 2. — Sturm. Deuts. Faun. II. 111. 19. — Schœnh. Syn. Ins. I. 112. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 199. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

Cistela picipes. Marsh. Ent. Br. I. 105. 9.

C.

8. B. ARENARIUS. Duft.

Dej. Cat. 3e édit. 145.

R.

Genre XXVII. — LIMNICHUS. Ziegl.

1. L. SERICEUS. Duft.

Dej. Cat. 3e édit. 145.

R. Dans le sable humide des bords des mares.

Genre XXVIII. — GEORISSUS. Lat. Gyll. — PIMELIA. Fab. Payk. Illig. — TROX. Panz. — Insectes vivant exclusivement dans le sable humide. Tous sont de couleur noirâtre, et laissent transsuder de leur corps une matière gluante qui retient la poussière du terrain qu'ils habitent et leur en donne la couleur; moyen employé par la nature pour les dérober plus facilement à leurs ennemis.

1. G. PYGMÆUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. IV. add. 377. — Gyll. Ins. Suec. III. add. 676. — Dej. Cat. 3e édit. 145.

Pimelia pygmæa. Fab. Syst. El. I. 133. 31. — Payk. Faun. Suec. III. add. 440. 1. — Illig. Mag. I. 358. 31. — Schœnh. Syn. Ins. I. 136. 52.

Trox dubius. Panz. Faun. Germ. 62. 5.

R. Dans la vase des marais sablonneux.

Genre XXIX. — ELMIS. Lat. — DYTISCUS. Panz. — CHRYSOMELA. Marsh. — LIMNIUS. Meg. — Insectes aquatiques, mais qui ne nagent pas. Ils habitent les eaux rapides des fleuves et des torrents, au milieu des plantes submergées et sous les pierres; ils se plaisent surtout dans les racines chevelues et mortes flottant entre deux eaux; ils partagent ce domicile avec quelques *Parnus* et *Elophorus*. M. Westwood signale, mais avec doute (Introd. Ins. class. I. f. 7. n. 16, 17 et 18), une larve comme se rapportant à ce genre.

1. E. DARGELASII. Lat.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 51. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 146.

R. Sur le cresson de fontaine (*Sisymbrium nasturtium*).

2. E. ÆNEUS. Müll.

Dej. Cat. 3e édit. 146.

Limnius æneus. Müll. In Illig. Mag. V. 202. 6. — Gyll. Ins. Suec. I. 553. 2.

R. Sur les feuilles des nymphéacées et du trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*).

Genre XXX. — PARNUS. Fab. Illig. Panz. — DRYOPS. Oliv. Lat. Lam. — Insectes peu agiles, vivant sur le bord des étangs, des fleuves et des rivières : ils y tombent même souvent; mais ils sont garantis de l'influence de l'eau par le duvet soyeux de leur corps. On soupçonne qu'ils se nourrissent des petits insectes aquatiques qu'ils peuvent attraper.

1. P. PROLIFERICORNIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 332. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 350. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 321 et III. 449. 1. — Panz. Faun. Germ. 13. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 399. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 116. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 139. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 146.

Dryops auriculatus. Oliv. Col. III. 41 bis. 4. 1. T. 1. f. 1. a. e. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 55. 1.

Le Dermeste à oreilles. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 103. 11. C.

2. P. AURICULATUS. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 351. 2. — Payk. Faun. Suec. III.

449. 2. — Panz. Faun. Germ. 38. 33. — Schœnh. Syn. Ins. II. 116. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 140. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 146.

R.

Genre XXXI. — HETEROCERUS. Bosc. Fab. Illig. — Insectes se tenant ordinairement dans le sable ou dans la boue, près des bords des ruisseaux ou des mares et sortant de leurs trous lorsqu'on les inquiète par la marche ou le trépignement des pieds. Devant vivre dans les lieux humides, ils ont été revêtus d'un duvet très serré qui les rend impénétrables à l'eau; ce duvet est plus long que celui des *Parnus*, et a pour but, selon M. Léon Dufour, de mettre les orifices respiratoires à l'abri de l'influence immédiate et pernicieuse de l'eau. On croit qu'ils sont carnivores, et M. Curtis rapporte avoir trouvé un insecte de ce genre creusant des trous sous de petits crabes laissés sur la plage par le retrait des eaux de la mer. Leurs métamorphoses ont été observées pour la première fois par Illiger, et elles ont été récemment le sujet d'observations de MM. Kiesenwetter et Marskel (Germ. Reich.) et Erichson (Naturg. der Insect. Deutschl.) Les larves vivent dans les mêmes lieux que l'insecte parfait.

1. H. MARGINATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 355. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 397. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 357. 1. — Panz. Faun. Germ. 23. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 400. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 53. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 150. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 137. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 146.

C. Sur la grève sablonneuse des rivières.

Var. *A*. — H. LÆVIGATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 356. 3. — Panz. Faun. Germ. 23. 12.

R.

FAMILLE VIII. — PALPICORNES.

Les *Palpicornes* n'offrent, en général, que des couleurs sombres. Ils vivent les uns dans les eaux douces ou dans le voisinage de ces eaux, les autres dans les parties les plus fluides, ou les

moins consistantes des matières excrémentielles des solipèdes et des ruminants.

Leurs larves sont pareillement aquatiques ou terrestres.

Genre I. — ELOPHORUS. Fab. Oliv. — SILPHA. Lin. — HYDROPHILUS. De G. — Insectes peu agiles, nageant mal, volant rarement, et se tenant habituellement sur les plantes aquatiques. Quelques uns se rencontrent sur le rivage des étangs ou des mares; mais le plus grand nombre habite les eaux stagnantes; ils se cachent parmi les végétaux aquatiques, et semblent devoir se nourrir de leurs parties submergées qui commencent à se flétrir, quoique Schrank assure que leur nourriture habituelle consiste en larves d'autres insectes et en dépouilles de grenouilles. Leurs larves sont peu connues encore. Selon Vaudouer elles rongent les racines des plantes.

1. E. GRANDIS. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 272. 1. — Duft. Faun. Aust. I. 297. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 39. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 146. — De Casteln. Hist. II. 45. 1. — Heer. Faun. Helv. I. 473. 1.

E. aquaticus. Oliv. Col. III. 38. 5. 1. T. 1. f. 1. a. e. — Panz. Faun. Germ. 26. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 68. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 126. 1. — Zetterst. Faun. Lapp. 190. 1. — Steph. Syn. II. 111. 1. — Brul. Hist. Nat. V bis. 304. — Sturm. Deuts. Faun. X. 35. 2. T. 219. — Muls. Palp. 33. 4.

Hydrophilus æneus. De G. Mém. V. 379. 5. T. 15. f. 5-6.

E. flavipes. Herbst. Col. V. 138. 1. T. 49. f. 6. f. F.

Hyd. stagnalis. Marsh. Ent. Br. I. 409. 23.

Le Dermeste bronzé. Geof. Ins. des env. de Paris. 1. 105. 15. var. major.

C. Parmi les plantes qui flottent sur les eaux stagnantes. On le trouve également dans les eaux saumâtres. Dans l'eau, ses antennes sont étalées; elles ne paraissent pas quand l'insecte est sur la terre ou dans l'air.

2. E. GRANULARIS. Lin.

Gyll. Ins. Suec. I. 127. 2. var. b. — Heer. Faun. Helv. I. 474. 3. — Muls. Palp. 35. 5. var. c.

Buprestis granularis. Lin. Syst. Nat. II. 665. 29.

E. flavipes. Fab. Syst. El. I. 278. 5. — Oliv. Col. III. 38.

7. 4. T. 1. f. 3. a. b. — Sturm. Deuts. Faun. X. 37. 5. — De Casteln. Hist. II. 46. 2.

E. aquaticus. Illig. Kæfer Preus. I. 275. 2. var. b. — Duft. Faun. Aust. I. 298. 3. var.

C. C. Habite les eaux stagnantes, douces ou saumâtres.

Var. *A*. — E. GRISEUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. I. 128. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 40. 3. — Steph. Syn. II. 112. 3. — Zetterst. Faun. Lapp. 200. 31. — Sturm. Deuts. Faun. X. 39. 4. — Heer. Faun. Helv. I. 474. 4.

E. minutus. Oliv. Col. III. 38. 7. 8. T. 1. f. 6. a. b. — De Casteln. Hist. II. 46. 3.

Hydrophilus affinis. Marsh. Ent. Br. I. 409. 24.

C.

3. E. NUBILUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 277. 2. — Oliv. Col. II. 38. 6. 3. T. 1. f. 2. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 274. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 244. 5. — Panz. Faun. Germ. 83. 2. — Herbst. Col. V. 140. 3. T. 49. f. 8. h. H. — Duft. Faun. Aust. I. 301. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 130. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 40. 8. — Steph. Syn. II. 113. 8. — Brul. Hist. Nat. V bis. 305. — Sturm. Deuts. Faun. X. 12. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 147. — De Casteln. Hist. II. 46. 5. — Heer. Faun. Helv. I. 476. 8. — Muls. Palp. 30. 2.

Hydrophilus nubilus. Marsh. Ent. Br. I. 410. 27.

Hyd. cinereus. Marsh. Ent. Br. I. 410. 26.

A. C. Sur le bord des eaux stagnantes, soit dans la vase, soit sous les feuilles ou autres objets épars sur le rivage.

4. E. RUGOSUS. Oliv.

Oliv. Col. III. 38. 6. 2. T. 1. f. a. b. — Brul. Hist. nat. V bis. 305. — Dej. Cat. 3e édit. 147. — De Casteln. Hist. II. 46. 4. — Muls. Palp. 29. 1.

R. Se trouve ordinairement courant sur le sable.

Genre II. — OCHTHEBIUS. Leach. — ELOPHORUS. Fab. Payk. — HYDRÆNA. Illig. Lat. — ENICOCERUS. Curtis. — Insectes parés quelquefois d'une couleur métallique très vive. Presque tous se trouvent dans les eaux stagnantes douces ou saumâtres, cachés parmi les plantes ou accrochés aux brindilles desséchées,

ou tombées dans les marés; quelques uns se rencontrent dans les ruisseaux et les torrents, tantôt parmi les grains de sable, tantôt, et plus habituellement cramponnés aux pierres. Ils volent principalement le soir; toutefois, on en a observé volant également au milieu du jour, pendant des pluies d'orage.

1. O. RIPARIUS. Illig.

Brul. Hist. nat. V bis. 308. T. 13-5. — Sturm. Deuts. Faun. X. 59. 3. T. 222. A. — Dej. Cat. 3e édit. 147.

Hydræna riparia. Illig. Kæfer Preus. I. 279. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 70. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 42. 3. — Zetterst. Faun. Lapp. 202.

Elephorus pygmæus. Fab. Syst. El. I. 78. 7. — Payk. Faun. Suec. I. 245. 6. — Herbst. Col. V. 145. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 133. 9.

O. pygmæus. Steph. Syn. II. 115. 3. — De Casteln. Hist. nat. II. 48. 1. — Heer. Faun. Helv. I. 477. 1. — Muls. Palp. 62. 6.

Hydrophilus impressus. Marsh. Ent. Br. I. 408. 19.

C. Dans les eaux stagnantes ou peu courantes.

Genre III. — HYDRÆNA. Kugel. — ELOPHORUS. Fab. Payk. — Insectes vivant parmi les plantes qui croissent dans les eaux stagnantes, ou cachés sous les pierres qui bordent les ruisseaux; on en rencontre également quelquefois marchant dans l'eau ou à sa surface.

1. H. LONGIPALPIS. Marsh.

Marsh. Ent. Br. I. 407. 18. — Schœnh. Syn. Ins. II. 42. 1. — Brul. Hist. nat. II. 309. T. 13. f. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 147.

Elophorus minimus. Fab. Syst. El. I. 278. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 246. 8. — Duft. Faun. Aust. I. 304. — Gyll. Ins. Suec. I. 114. 11.

H. minima. De Casteln. Hist. II. 47. 2.

H. riparia. Kugel. In. Schneid. Mag. V. 519. — Steph. Syn. I. 117. 1. — Heer. Faun. Helv. I. 478. 1. — Muls. Palp. 79. 4.

H. Kugelanni. Leach. Zool. Miscel. III. 91.

A. C. Près des rives des eaux stagnantes ou peu courantes.

Genre IV. — SPERCHEUS. Fab. — DYTISCUS. Schall. — HYDROPHILUS. Fab. Illig. — Insectes habitant les eaux stagnantes.

Ils volent rarement, et produisent, probablement à l'aide du frottement de leurs élytres et de la partie supérieure de l'abdomen, un bruit faible, mais malgré cela, très sensible.

1. S. EMARGINATUS. Schall.

Fab. Syst. El. I. 248. 1. — Ronbeck. In Fall. Obs. ent. I. 8. — Panz. Faun. Germ. 91. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 63. 1. T. 9. f. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 125. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 1. 1. — Curtis. Brit. Ent. I. 364. T. 394. — Steph. Syn. II. 124. — Brul. Hist. nat. V bis. 302. T. 13. f. 3. — Sturm. Deuts. Faun. IX. 95. T. 214. — Dej. Cat. 3e édit. 147. — De Casteln. Hist. II. 57. — Heer. Faun. Helv. I. 473. — Muls. Palp. 25. 1.

Dytiscus emarginatus. Schall. Act. Hal. I. 327.

Hydrophilus emarginatus. Illig. Kæfer Preus. I. 242. 1. — Herbst. Col. VII. 311. 21. T. 114. f. 6.

Hyd. sordidus. Marsh. Ent. Br. I. 403. 5.

R. R. A la racine des plantes aquatiques. Sa larve, dont M. Kiesenwetter (Soc. ent. de Stetten, 1845) a fait connaître les métamorphoses, se meut avec rapidité à la surface de l'eau ; ses fortes mâchoires semblent indiquer la nécessité d'une nourriture animale, probablement des limnadies, des cyclopes et des infusoires.

Genre V. — BEROSUS. Leach. — DYTISCUS. Lin. — HYDROPHILUS. Fab. Payk. — Insectes nageurs d'une grande agilité. Ils vivent des débris des plantes, et sont carnassiers dans l'occasion.

1. B. SIGNATICOLLIS. Meg.

Sturm. Deuts. Faun. X. 27. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 147. — De Casteln. Hist. II. 55. — Heer. Faun. Helv. I. 482. 2.

Hydrophilus signaticollis. Charp. Hor. ent. 204.

Hyd. luridus. Oliv. Col. III. 39. T. 1. f. 3.

B. luridus. Brul. Hist. nat. V bis. 285. T. 12. f. 5.

B. aericeps. Steph. Syn. II. 126. 2. — Muls. Palp. 99. 2.

A. R. Dans les eaux douces et saumâtres. Mai.

Genre VI. — HYDROPHILUS. Fab. Oliv. — DYTISCUS. Lin. — HYDROUS. Leach. — Insectes habitant les eaux stagnantes ; ils parviennent habituellement pendant l'été ou vers le milieu de l'automne à leur dernière forme, et passent l'hiver au fond

des mares dans un état léthargique complet; mais vers le mois d'avril ou mai, quelquefois même dès celui de mars, les femelles commencent à s'occuper du soin d'assurer le sort de leur postérité. La durée de leur vie vermiforme est de deux mois environ, plus ou moins, suivant les circonstances.

1 H. PICEUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 249. 1. — Oliv. Col. III. 39. 9. T. 1. f. 2. a. (♀.) — Payk. Faun. Suec. I. 178. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 248. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 401. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 65. 1. — Herbst. Col. VII. 294. T. 113. f. 5. — Duft. Faun. Aust. I. 238. — Gyll. Ins. Suec. I. 108. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 1. 1. — Brul. Hist. nat. V bis. 274. T. 11. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 147. — De Casteln. Hist. II. 49. T. 3. f. 7. (♂.) — Heer. Faun. Helv. 483. — Muls. Palp. 108. 1.

Dytiscus piceus. Lin. Syst. Nat. I. 664. 1.

Hydrous piceus. Steph. Syn. II. 122. 1. — Solier. Ann. Soc. ent. III. 304.

Hydroph. ruficornis. De G. Mém. IV. 371. T. 14. f. 1–2. (♀.)

Le grand Hydrophile. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 182. T. 3. f. 1. (♀.)

C. Dans les mares, en automne. Il nage et vole très bien, mais il marche mal. La pointe sternale dont il est armé peut quelquefois blesser, lorsqu'on le tient dans la main, et qu'on lui laisse la liberté de se mouvoir. Sa larve se nourrit principalement de mollusques fluviatiles qui se tiennent à la surface des eaux.

2. H. CARABOIDES. Lin.

Fab. Syst. El. I. 250. 4. — Oliv. Col. III. 39. 11. 2. T. 2. f. 8. — Payk. Faun. Suec. 1. 179. 2. — Illig. Kæfer Preus. I. 247. 9. — Herbst. Col. VII. 299. 5. T. 113. f. 9. — Panz. Faun. Germ. 67. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 402. 2. — Duft. Faun. Aust. I. 238. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 114. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 2. 5. — Steph. Syn. II. 123. 1. — Sturm. Deuts. Faun. IX. 111. — Heer. Faun. Helv. I. 483. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 148.

Dytiscus caraboides. Lin. Syst. Nat. I. 664. 2.

Hydrous caraboides. Brul. Hist. nat. V bis. 276. T. 11. f. 2. — De Casteln. Hist. II. 52. — Muls. Palp. 112. 1.

Hydrophilus nigricornis. De G. Mém. IV. 376. 2.

L'Hydrophile noir picoté. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 183. 2.

C. Dans les eaux douces.

Genre VII. — HYDROBIUS. Leach. — DYTISCUS. SCARABÆUS. Lin. — HYDROPHILUS. Fab. Oliv. — PHILHYDRUS. Brul. De Casteln. — LIMNEBIUS. Brul. — BRACHYPALPUS. De Casteln. — LACCOBIUS. CYCLONOTUM. Erichs. — HELOPHILUS. Muls. — Insectes vivant dans les eaux stagnantes ou dans la vase au bord de ces eaux; quelques uns, surtout ceux de petite taille, s'éloignent parfois des lieux où ils habitent ordinairement, et se rencontrent, principalement vers les derniers jours de l'automne ou pendant l'hiver, cachés parmi les mousses ou blottis sous des feuilles humides. M. Miger (Ann. Sc. nat. XIV, et Bull. Soc. phil. 1812) a fait connaître les développements de plusieurs de leurs larves. Elles sont carnassières; mais elles ne nagent pas, et se tiennent vers la surface des eaux.

1. H. PICIPES. Fab?

Dej. Cat. 3e édit. 148.

Hydrophilus picipes. Fab. Syst. El. I. 251. 10? — Steph. Syn. II. 127. 1. — Sturm. Deuts. Faun. X. 4. 1. — De Casteln. Hist. II. 55. 2.

Hyd. oblongus. Herbst. Col. VII. 300. 6. T. 113. f. 10.

H. oblongus. Brul. Hist. nat. V bis. 381. — Heer. Faun. Helv. I. 484. 1. — Muls. Palp. 120. 2.

A. R.

2. H. SCARABÆOIDES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 148. — De Casteln. Hist. II. 55. 1.

Hydrophilus scarabæoides. Fab. Syst. El. I. 251. 9. — Herbst. Col. VII. 301. 7. T. 113. f. 11. — Payk. Faun. Suec. I. 180. 3. — Panz. Faun. Germ. 67. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 4. 14.

Dytiscus fuscipes. Lin. Syst. Nat. I. 464. 4. — Martyn. Ent. T. 33. f. 15.

Hyd. fuscipes. Oliv. Col. III. 39. 12. 6. T. 2. f. 9. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 247. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 403. 3.

— Duft. Faun. Aust. I. 239. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 114. 3.

H. fuscipes. Steph. Syn. II. 128. 2. — Brul. Hist. nat. V bis. 281. T. 12. f. 3. — Sturm. Deuts. Faun. X. 5. 2. T. 216. — Heer. Faun. Helv. I. 184. 2. — Muls. Palp. 123. 3.

L'Hydrophile noir strié. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 184. 4.

C. C.

3. H. GRISESCENS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 148.

Hydrophilus grisescens. Gyll. Ins. Suec. IV. 276. 9-10.

Hyd. melanocephalus. Gyll. Ins. Suec. I. 119. 9. var. b. — Schœnh. Syn. Ins. II. 7. 30. var. b.

C. C. Espèce douteuse; variété du *Melanocephalus?*

4. H. MELANOCEPHALUS. Fab.

Steph. Syn. II. 125. 5. — Sturm. Deuts. Faun. X. 10. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 148. — Heer. Faun. Helv. I. 185. 5.

Hydrophilus melanocephalus. Fab. Syst. El. I. 253. 23. — Oliv. Col. III. 39. 14. 10. T. 2. f. 12. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 246. 6. — Duft. Faun. Aust. I. 241. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 119. 9. — Zetterst. Faun. Lapp. 198. 5.

Philhydrus melanocephalus. Brul. Hist. nat. V bis. 277. — Muls. Palp. 137. 1. var. b.

Hyd. minutus. Payk. Faun. Suec. I. 182. 6.

Hyd. quadripunctatus. Herbst. Col. VII. 305. 12. T. 114. f. 4. D.

Phil. dermestoides. De Casteln. Hist. II. 53. 4.

C. Dans les eaux stagnantes, douces ou salées.

5. H. BICOLOR. Payk.

Sturm. Deuts. Faun. X. 7. T. 217. A. B. — Dej. Cat. 3e édit. 148? — Muls. Palp. 124. 1.

Hydrophilus bicolor. Payk. Faun. Suec. I. 184. 8. — Gyll. Ins. Suec. I. 121. 10.

H. atricapillus. Steph. Syn. II. 113. 13. T. 14. f. 6.

A. C.

6. H. AFFINIS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 148.

Hydrophilus affinis. Payk. Faun. Suec. I. 185. 9.

Philhydrus affinis. De Casteln. Hist. II. 53. 6.

Hyd. minutus. Fab. Syst. El. I. 254. 27.

A. R.

Var. ½ *A.* — H. MARGINELLUS. Fab.

Steph. Syn. II. 131. 11. — Sturm. Deuts. Faun. X. 14. 8. — Heer. Faun. Helv. I. 485. 7. — Muls. Palp. 141. 2.

Hydrophilus marginellus. Fab. Syst. El. I. 252. 19. — Illig. Kæfer Preus. I. 246. 5. — Duft. Faun. Aust. I. 246. 14.

Philhydrus marginellus. Brul. Hist. nat. V bis. 278. — De Casteln. Hist. II. 53. 7.

Hyd. affinis. Gyll. Ins. Suec. I. 123. 12. — Zetterst. Faun. Lapp. 198. 6.

A. C.

7. H. GRISEUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. X. 12. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 148. — Heer. Faun. Helv. I. 485. 6.

Hydrophilus griseus. Fab. Syst. El. I. 253. 24. — Illig. Kæfer Preus. I. 246. 7. — Payk. Faun. Suec. I. 183. 7. — Herbst. Col. VII. 317. 32. — Duft. Faun. Aust. I. 243. 9. — Gyll. Ins. Suec. I. 122. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 7. 32. — Zetterst. Faun. Lapp. 198. 7.

Philhydrus griseus. De Casteln. Hist. II. 52. 1.

Hyd. lividus. Oliv. Col. III. 39. 15. 11. T. 1. f. 4. a. b. — Marsh. Ent. Br. I. 405. 8. — Herbst. Col. VII. 316. 29. T. 114. f. 14. O. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 66. 3.

H. lividus. Steph. Syn. II. 130. 40.

Helophilus lividus. Muls. Palp. 134. 1.

L'Hydrophile fauve. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 184. 5.

C. C. Dans toutes les eaux stagnantes soit douces, soit saumâtres. La femelle est remarquable par le soin qu'elle a de ses œufs : elle les porte enveloppés dans un sac couché sur son ventre et retenu à l'aide de ses cuisses postérieures.

8. H. TRUNCATELLUS. Fab.

Sturm. Deuts. Faun. X. 20. 13. var. major. — Dej. Cat. 3e édit. 148.

Hydrophilus truncatellus. Fab. Syst. El. I. 255. 30. — Payk. Faun. Suec. I. 189. 15. — Duft. Faun. Aust. I. 244. 10. var. major. — Gyll. Ins. Suec. I. 123. 13. var. major. — Zetterst. Faun. Lapp. 199. 8.

Limnebius truncatellus. Heer. Faun. Helv. I. 481. var. major. — Muls. Palp. 90. 1.

Hyd. parvulus. Herbst. Col. VII. 314. 25. T. 114. f. 10. K.

Hyd. nitidus. Marsh. Ent. Br. I. 407. 15.

A. C. Dans les eaux stagnantes, au printemps ou vers la fin de l'été. Miger (Ann. du Mus. XIV. 1809) cite la larve comme étant terrestre et aquatique.

9. H. GLOBULUS. Payk.

Steph. Syn. H. 135. 24. — Sturm. Deuts. Faun. X. 18. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 148. — Heer. Faun. Helv. I. 484. 3. — Muls. Palp. 126. 3.

Hydrophilus globulus. Payk. Faun. Suec. I. 188. 13. — Duft. Faun. Aust. I. 247. 15. — Gyll. Ins. Succ. I. 117. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 5. 18. — Zetterst. Faun. Lapp. 197. 4.

Brachypalpus globulus. De Casteln. Hist. II. 52. 2.

Sphæridium limbatum. Fab. Syst. El. I. 97. 25.

Hyd. minutus. Oliv. Col. III. 39. 15. 12. T. 2. f. 13. a. b. — Herbst. Col. VII. 313. 23. T. 114. f. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 406. 12.

C. Habite comme les autres les eaux stagnantes; quelquefois, surtout pendant l'hiver, on le trouve sous les feuilles humides et les mousses qui couvrent le bord des mares.

10. H. BIPUNCTATUS. Fab.

Steph. Syn. II. 132. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 148.

Hydrophilus bipunctatus. Fab. Syst. El. I. 254. 36. — Oliv. Col. III. 39. 16. 13. T. 2. f. 14. a. b. — Panz. Faun. Germ. 67. 14.

Brachypalpus bipunctatus. De Casteln. Hist. II. 56. 1.

Hyd. minutus. Illig. Kæfer Preus. I. 245. 3. — Duft. Faun. Aust. I. 245. 13. — Gyll. Ins. Suec. I. 216. 5. — Zetterst. Faun. Lapp. 197. 3.

H. minutus. Sturm. Deuts. Faun. X. 16. 10.

Limnebius minutus. Brul. Hist. nat. V bis. 286. T. 12. f. 6.

Laccobius minutus. Muls. Palp. 129. 1.

La Perle aquatique. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 86. (*Scarabée*) 28.

C. Dans les eaux stagnantes.

Var. *A*. — H. STRIATULUS. Fab.

Steph. Syn. II. 133. 16.

Hydrophilus striatulus. Fab. Syst. El. I. 254. 25.

Brachypalpus pallidus. De Casteln. Hist. II. 57. 4.

C.

11. H. ORBICULARIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 149.

Hydrophilus orbicularis. Fab. Syst. El. I. 252. 11. — Herbst. Col. VII. 303. 9. T. 114. f. 1. A. — Oliv. Col. III. 39. 13. 8. T. 2. f. 11. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 246. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 181. 4. — Panz. Faun. Germ. 67. 13. — Marsh. Ent. Br. I. 403. 4. — Duft. Faun. Aust. I. 245. 12. — Gyll. Ins. Suec. I. 118. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 4. 17. — Steph. Syn. II. 132. 14. — Sturm. Deuts. Faun. X. 6. 3.

Cyclonotum orbiculare. Heer. Faun. Helv. I. 487. 1. — Muls. Palp. 148. 1.

L'Hydrophile noir lisse à points. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 184. 3.

C. Dans les eaux stagnantes et quelquefois sous les feuilles ou les débris rassemblés sur le bord des mares.

Genre VIII. — SPHÆRIDIUM. Fab. Oliv. — DERMESTES. Lin. — HISTER. De G. — Insectes vivant dans les bouses et autres matières excrémentielles. Quand on les inquiète dans leurs retraites, ils suivent avec une agilité remarquable les détours sinueux des lieux obscurs où ils se cachent, et tâchent de pénétrer jusque dans le sol où ils restent immobiles tant que le danger semble les menacer. Leurs larves habitent dans la terre et s'y métamorphosent; elles mettent un mois à peine à parvenir à leur dernier état.

1. S. SCARABÆOIDES. Lin.

Fab. Syst. El. I. 92. 1. — Oliv. Col. I. 15. 4. 1. T. 1. f. 1. a. e. — Herbst. Col. IV. 62. 1. T. 37. f. 1. A. — Payk. Faun. Suec. I. 54. 1. — Panz. Faun. Germ. 6. 2. — — Illig. Kæfer Preus. I. 65. 1. a. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 71. 1. — Sturm. Deuts. Faun. II. 5. T. 21. — Schœnh. Syn. Ins. I. 100. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 100. 1. — Steph. Syn. II. 154. 11. — Brul. Hist. nat. V bis. 292. T. 13. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 149. — De Casteln. Hist. II. 60. 2. — Heer. Faun. Helv. I. 487. 1. — Muls. Palp. 151. 1.

Dermestes scarabæoides. Lin. Syst. Nat. II. 563. 17. — Marsh. Ent. Br. I. 65. 12.

Hister testudinarius. De G. Mém. IV. 345. 5. T. 12. f. 17-19.

Le Dermeste à quatre points rouges sans stries. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 106. 17.

C. C.

Var. *A.* — S. LUNATUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 93. 2.

S. bipustulatum. Herbst. Col. IV. 66. 2. T. 37. f. 2. B.

C.

2. S. BIPUSTULATUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 93. 3. — Oliv. Col. I. 15. 5. T. 2. f. 11. a. b. — Preyssl. Verzeich. Bohm. Ins. 64. 62. — Steph. Syn. II. 155. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 149. — Muls. Palp. 153. 2.

S. marginatum. Gyll. Ins. Suec. I. 102. 2. var. b. — Zetterst. Faun. Lapp. 193. var. b. — Brul. Hist. nat. V bis. 292. — Heer. Faun. Helv. I. 488. var. b et c.

S. scarabæoides. Illig. Kæfer Preus. I. 66. 1. var. d. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 72. 1. var. d. — Schœnh. Syn. Ins. I. 101. var. d. — Sturm. Deuts. Faun. II. 6. var. c.

Dermestes testudinarius. Fourcr. Ent. Par. I. 24. 29.

C.

Var. *A.* — S. MARGINATUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 93. 4. — Oliv. Col. I. 15. 6. 4. T. 1. f. 3. a. b. — Gyll. Ins. Suec. I. 101. 2. — Steph. Syn. II. 156. 6. — De Casteln. Hist. II. 60. 3. — Heer. Faun. Helv. I. 488. 3.

C.

Genre IX. — CERCION. Leach. — COCCINELLA. Lin. — SPHÆRIDIUM. Fab. Oliv. — Insectes vivant généralement dans les mêmes lieux que les *Sphæridium*; quelques espèces cependant se tiennent au bord des eaux, sous les pierres, les mousses, ou sous les plantes mi-pourries entassées dans la vase.

1. C. LITTORALE. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 149. — Muls. Palp. 172. 9.

Sphæridium littorale. Gyll. Ins. Suec. I. 111. 13.

A. R. Habite le bord de la mer, sous les fucus et les varechs.

2. C. OBSOLETUM. Gyll.

Steph. Syn. II. 141. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 149? — Muls. Palp. 157. 1.

Sphæridium obsoletum. Gyll. Ins. Suec. I. 107. 8. — Heer. Faun. Helv. I. 488. 1.

Sph. atomarium. Payk. Faun. Suec. I. 58. 6.

Dermestes lugubris. Marsh. Ent. Br. I. 67. 17.

A. C.

3. C. HÆMORRHOIDALE. Fab.

Steph. Syn. II. 142. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 149. — Heer. Faun. Helv. I. 489. 2. — Muls. Palp. 159. 2.

Sphæridium hæmorrhoidale. Fab. Syst. El. I. 96. 22. — Oliv. Col. II. 15. 9. 10. T. 2. f. 6. a. b. — Herbst. Col. IV. 73. 9. T. 37. f. 9. F. — Payk. Faun. Suec. I. 59. 8. — Panz. Faun. Germ. 61. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 105. 6. — Zetterst. Faun. Lapp. 195. 6.

Sph. impressum. Sturm. Deuts. Faun. II. 9. 2. T. 22. f. a. A.

C. obsoletus. De Casteln. Hist. II. 62. 9.

A. C.

4. C. AQUATICUM. Dej?

Dej. Cat. 3e édit. 149? — De Casteln. Hist. II. 61. 7. — Muls. Palp. 174. 10.

Sphæridium terminatum. Gyll. Ins. Suec. I. 108. 10?

C.

5. C. FLAVIPES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 149. — De Casteln. Hist. II. 62. 8. — Heer. Faun. Helv. I. 489. 4. — Muls. Palp. 176. 11.

Sphæridium flavipes. Fab. Syst. El. I. 97. 23. — Payk. Faun. Suec. I. 60. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 103. 15.

Sph. hæmorrhoidale. Sturm. Deuts. Faun. II. 11. 3.

Sph. melanocephalum. Gyll. Ins. Suec. I. 103. 4. var. c.

C.

6. C. ATOMARIUM. Fab.

Steph. Syn. II. 145. 30. — Dej. Cat. 3e édit. 149. — De Casteln. Hist. II. 61. 1. — Heer. Faun. Helv. I. 492. 16.

Sphæridium atomarium. Fab. Syst. El. I. 96. 18. — Oliv. Col. II. 15. 11. 12. T. 2. f. 5. a. b. — Herbst. Col. IV. 76. 11. T. 37. f. 11. — Illig. Kæfer Preus. 1. 67. 3. — Sturm. Deuts.

Faun. II. 17. 8. — Schœnh. Syn. Ins. I. 102. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 106. 7. — Zetterst. Faun. Lapp. 195. 7.

Cryptopleurum atomarium. Muls. Palp. 188. 1.

Sph. crenatum. Panz. Faun. Germ. 23. 3.

Sph. minutum. Payk. Faun. Suec. I. 63. 12.

A. C. Dans les bouses, les crottins et dans les bolets en décomposition.

7. C. UNIPUNCTATUM. Lin.

Déj. Cat. 3e édit. 149. — De Casteln. Hist. II. 61. 5. ♀. — Heer. Faun. Helv. I. 490. 6. ♀. — Muls. Palp. 164. 5.

Coccinella unipunctata. Lin. Syst. Nat. I. 579. 6.

Sphœridium unipunctatum. Fab. Syst. El. I. 97. 24. — Oliv. Col. I. 15. 6. 5. T. 2. f. 8. a. b. — Panz. Faun. Germ. 3. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 68. 5. ♀. — Herbst. Col. IV. 68. 4. T. 37. f. 4. D. — Schœnh. Syn. Ins. I. 103. 16. — Gyll. Ins. Suec. I. 102. 3. ♀. — Zetterst. Faun. Lapp. 194. 3. ♀.

Dermestes unipunctatus. Marsh. Ent. Br. I. 70. 28.

Sph. dispar. Payk. Faun. Suec. I. 62. 11. ♀.

C. quisquilium. Steph. Syn. II. 153. 58. ♀.

C. C. Dans les fumiers et dans les bouses.

FAMILLE IX. — LAMELLICORNES.

Les *Lamellicornes* se nourrissent de matières végétales et animales, de fiente, de fumier, de tan, de feuilles dont ils dépouillent les arbres, du miel des fleurs ou de la liqueur sucrée que distillent les feuilles. Ils sont au moins d'une taille moyenne, et beaucoup parmi eux nous offrent les plus grands et les plus singuliers des Coléoptères, par les particularités de forme de leurs parties. Tous ont des ailes et la démarche lourde.

Leurs larves habitent dans la terre, vivent de fumier, de racines, de végétaux, etc., et demeurent ordinairement plusieurs années sous cette forme.

Genre I. — SISYPHUS. Lat. — SCARABÆUS. Lin. Oliv. — ATEUCHUS. Web. Fab. Illig. — Insectes doués de l'instinct singulier de former des boules de fiente qu'ils roulent avec leurs

pieds de derrière et qu'ils enfouissent après y avoir déposé leurs œufs; ils aiment généralement les terrains en pente, et se plaisent sur les côteaux exposés au soleil.

1. S. SCHÆFFERI. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 79. 1. — Gory. Monog. 9. T. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 151. — De Casteln. Hist. II. 71. 1. — Muls. Lamel. 61. 1.

Scarabæus schæfferi. Lin. Syst. Nat. II. 550. 44. — Oliv. Col. I. 3. 164. 201. T. 3. f. 14. — Panz. Faun. Germ. 48. 9.

Ateuchus schæfferi. Fab. Syst. El. I. 59. 34. — Sturm. Deuts. Faun. I. 70. 3. — Germ. Reise. n. Dalm. 183. 20.

Copris schæfferi. Harter. Beschr. I. 35. 19.

Scar. longipes. Scop. Ent. Carn. 11. 24.

Le Bousier araignée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 92. 9.

C. Dans les excréments. C'est la seule espèce d'Europe.

Genre II. — COPRIS. Geof. Fab. Illig. — SCARABÆUS. Lin. De G. Oliv. — Insectes uniformément noirs, vivant dans les bouses et creusant au-dessous de celles-ci des trous profonds dans lesquels ils s'enfoncent quand ils sont menacés de quelque danger. C'est dans ces trous qu'ils entassent les substances végétales ou stercorales destinées à nourrir la jeune larve qui doit naître de l'œuf déposé préalablement. Ils ne volent guère que le soir ou pendant la nuit.

1. C. LUNARIS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 36. 29. (♂.) — Illig. Kæfer Preus. I. 39. 1. var. a. (♂.) var. b. (♀.) — Sturm. Deuts. Faun. I. 35. 1. (♂♀.) — Duft. Faun. Aust. I. 137. 1. (♂♀.) — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 73. 1. (♂.) — Gyll. Ins. Suec. I. 43. 1. (♂♀.) — Germ. Reise. n. Dalm. 182. 8. (♂♀.) — Steph. Syn. 170. (♂♀.) — Dej. Cat. 3e édit. 154. — De Casteln. Hist. Nat. (♂♀.) II. 78. 16. T. 3. f. 1. (♀.) — Muls. Lamel. 72. 2. (♂♀.)

Scarabæus lunaris. Lin. Syst. Nat. II. 543. 10. (♀.) — Oliv. Col. I. 114. 132. (♂.) — Herbst. Col. II. 39. 37. T. 8. f. 7. (♂.) f. 8. (♀.) — Payk. Faun. Suec. I. 30. 37. (♂♀.) — Panz. Faun. Germ. 49. 4. (♂.) — Marsh. Ent. Br. I. 35. 56. (♀.)

Scar. emarginatus. Oliv. Col. I. 115. 133. (♀.) — Panz. Faun. Germ. 49. 5. (♀.)

C. emarginatus. Fab. Syst. El. I. 37. 30. (♀.) — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 76. (♀.) — Dej. Cat. 3e édit. 154.

Scar. 4 - dentatus. De G. Mém. VII. 638. 35. T. 47. f. 17. (♀.)

Le Bousier capucin. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 88. 1. (♂♀.)

A. R. Dans les bouses de vache.

Genre III. — ONTHOPHAGUS. Lat. — SCARABÆUS. Lin. De G. Oliv. — COPRIS. Fab. Illig. — ATEUCHUS. Fab. — Insectes habitant les déjections des solipèdes et des grands ruminants, ou les matières excrémentielles de l'homme, et même quelquefois les débris de matières animales dont l'odeur les attire promptement. Si on les inquiète dans leur retraite, ils gagnent le sol, s'y enterrent un peu et y restent immobiles. On les trouve plus communément au commencement de l'été. C'est dans les mêmes substances qu'ils déposent leurs œufs et que leurs larves se nourrissent.

1. O. MEDIUS. Fab.

Lat. Hist. Nat. etc. X. 114. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 156. — De Casteln. Hist. II. 86. 24.

Copris medius. Fab. Syst. El. I. 46. 71. — Illig. Kæfer Preus. I. 41. 4. — Creutz. Ent. Vers. 62. 19. — Duft. Faun. Aust. I. 143. 7. ♂♀. — Sturm. Deuts. Faun. I. 51. 12. T. 9. f. c. ♂. f. ♀. — Schœnh. Syn. Ins. I. 48. 89. — Gyll. Ins. Suec. I. 45. 3.

Scarabæus medius. Panz. Faun. Germ. 37. 4.

Scar. vacca. Lin. Syst. Nat. II. 547. 25. (♀.) — Oliv. Col. I. 3. 128. 151. T. 8. f. 65. a. ♂. (♀.) b. ♀. (♀. var.) — Panz. Faun. Germ. 12. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 34. 61.

Copr. vacca. Fab. Syst. El. I. 45. 70. — Illig. Kæfer Preus. (♀.) — Duft. Faun. Aust. I. 142. 6. ♂♀. — Sturm. Deuts. Faun. I. 46. 9. ♂♀. — Schœnh. Syn. Ins. I. 47. 88. — Gyll. Ins. Suec. IV. 252. 3-4.

O. vacca. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 85. 3. ♂♀. — De Casteln. Hist. II. 86. 25. ♂♀. — Muls. Lamel. 132. 8. ♂♀.

Scar. nuchicornis. Oliv. Col. I. 3. 146. 177. T. 7. f. 53. ♂ et ♀. (♀. var.)

Le Bousier à deux cornes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 90. 5.

A. C.

2. O. CŒNOBITA. Fab?

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 86. 4. ♂♀. — Steph. Syn. 174. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 156. — De Casteln. Hist. II. 86. 28. ♂♀. — Muls. Lamel. 127. 7. ♂♀.

Scarabæus cœnobita. Fab? — Herbst. Col. II. 202. 121. T. 14. f. 7. 8. — Oliv. Col. I. 3. 147. 178. T. 26. f. 9. 228. a. ♂. — Panz. Faun. Germ. 48. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 53. 58.

Copris cœnobita. Illig. Kæfer Preus. p. 40 ♂♀. — Duft. Faun. Aust. I. 146. 9. ♂♀. — Sturm. Deuts. Faun. I. 58. 16. — Schœnh. Syn. Ins. I. 51. 110.

C.

3. O. FRACTICORNIS. Preyssl.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 86. 5. ♂ ♀. — Dej. Cat. 3e édit. 156. — De Casteln. Hist. II. 87. 29. ♂ ♀. — Muls. Lamel. 118. 5. ♂ ♀.

Scarabæus fracticornis. Preyssl. Verzeich. Bohm. Ins. I. 99. 96. T. 1. f. 6. 7. — Panz. Faun. Germ. 49. 9.

Copris fracticornis. Fab. Syst. El. I. 50. 91. — Duft. Faun. Aust. I. 147. 10. ♂ ♀. — Sturm. Deuts. Faun. I. 54. 14. — Schœnh. Syn. Ins. I. 52. 113. — Gyll. Ins. Suec. I. 47. 5. ♂ ♀. — Zetterst. Faun. Lapp. 187. 2.

Scar. nuchicornis. Oliv. Col. I. 146. 177. T. 7. f. 53. — Herbst. Col. II. 199. 120. T. 14. f. 4. 5. — Payk. Faun. Suec. I. 31. 38.

Scar. assimilis. Hoppe. Enum. Ins. p. 28.

C.

4. O. NUCHICORNIS. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 87. 7. — Steph Syn. 175. 8. Dej. Cat. 3e édit. 156. — De Casteln. Hist. II. 87. 30. ♂ ♀. Muls. Lamel. 114. 4. ♂ ♀.

Scarabæus nuchicornis. Lin. Syst. Nat. II. 547. 24. ♂ ♀. De G. Mém. IV. 265. 9. ♂ ♀. — Panz. Faun. Germ. 41. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 32. 37.

Copris nuchicornis. Fab. Syst. El. I. 50. 90. — Sturm. Deuts. Faun. I. 57. 15. — Duft. Faun. Aust. I. 148. 11. ♂ ♀. — Schœnh. Syn. Ins. I. 51. 112. — Gyll. Ins. Suec. I. 46. 4. ♂ ♀. — Zetterst. Faun. Lapp. 186. 1.

Copr. xiphias. Fab. Syst. El. I. 50. 92.

Scar. xiphias. Payk. Faun. Suec. I. 32. 39. — Panz. Faun. Germ. 49. 8.

O. xiphias. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 87. 6.

O. planicornis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 87. 8.

Le petit Bousier noir cornu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 89. 3. (♂.)

Le petit Bousier noir sans cornes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 89. 4. (♀.)

C.

5. O. LEMUR. Fab.

Lat. Hist. nat. etc. X. 116. 15. (♂.) — Dej. Cat. 3e édit. 157. — De Casteln. Hist. II. 86. 27. (♂.) — Muls. Lamel. 108. 2. ♂ ♀.

Scarabæus lemur. Fab. Ent. Syst. I. 48. 158. (♂.) — Oliv. Col. I. 3. 129. 152. T. 21. f. 191. a. ♂. — Herbst. Col. II 213. 128. T. 16. f. 9. (♂.) — Panz. Faun. Germ. 48. 5. (♂.)

Copris lemur. Duft. Faun. Aust. I. 159. 2. (♂.) — Sturm. Deuts. Faun. I. 38. 3. — Germ. Reise. n. Dalm. 182. 9.

C. Paraît aimer les lieux secs. On le trouve principalement du printemps au milieu de l'été.

6. O. TAURUS. Lin.

Curtis. Brit. Ent. II. 52. ♂. — Steph. Syn. 171. ♂♀. — Dej. Cat. 3e édit. 157. — De Casteln. Hist. II. 85. 18. ♂♀. — Muls. Lamel. 138. 9. ♂♀.

Scarabæus taurus. Lin. Syst. Nat. II. 547. 26. — Oliv. Col. I. 3. 144. 174. T. 8. f. 63. a. ♂. b. ♀. — Herbst. Col. II. 184. 114. T. 13. f. 6. ♂. f. 7. ♀. — Panz. Faun. Germ. 12. 13.

Copris taurus. Fab. Syst. El. I. 45. 69. — Duft. Faun. Aust. I. 150. 13. (♂♀.) — Sturm. Deuts. Faun. I. 43. 7. — Schœnh. Syn. Ins. I. 46. 85.

Le Bousier à cornes retroussées. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 92. ♂.

A. R. Vit surtout dans les bouses de vache.

7. O. FURCATUS. Fab.

Lat. Hist. Nat. etc. X. 11. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 158. — Muls. Lamel. 149. 12. ♂♀.

Scarabæus furcatus. Fab. Ent. Syst. I. 60. 198. — Oliv. Col. I. 3. 150. 182. T. 8. f. 61. a. ♂. c. ♀. — Herbst. Col II. 182. 113. T. 13. f. 5. a. b. — Panz. Faun. Germ. 12. 5.

Copris furcatus. Fab. Syst. El. I. 52. 102. — Sturm. Deuts. Faun. I. 45. 8. ♂♀. — Duft. Faun. Aust. I. 153. 16. ♂♀. — Schœnh. Syn. Ins. I. 54. 122.

A. R.

8. O. OVATUS. Lin.

Lat. Hist. Nat. etc. X. 110. 4. — Steph. Syn. 176. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 158. — De Casteln. Hist. II. 87. 34. — Muls. Lamel. 152. 13.

Scarabæus ovatus. Lin. Syst. Nat. II. 551. 46. — Oliv. Col. I. 3. 175. 220. T. 20. f. 187. a. b. — Herbst. Col. 320. 204. T. 20. f. 9. — Payk. Faun. Suec. I. 33. 40. — Panz. Faun. Germ. 48. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 35. 63.

Copris ovatus. Illig. Kæfer Preus. I. 45. 10. — Sturm. Deuts. Faun. I. 61. 18. — Duft. Faun. Aust. I. 154. 17. — Schœnh. Syn. Ins. I. 56. 137. — Gyll. Ins. Suec. I. 48. 6.

C. C.

Genre IV. — APHODIUS. Fab. Illig. — SCARABÆUS. Lin. De G. Oliv. — Insectes habitant comme ceux des genres précédents dans les matières excrémentielles ou stercorales; quelques uns vivent dans l'occasion ou semblent même rechercher de préférence les substances animales en voie de décomposition. La plupart volent au soleil, mais bas et à une petite distance; d'autres sont principalement crépusculaires. Leurs larves vivent des mêmes aliments, et se pratiquent ordinairement une espèce de niche dans laquelle elles subissent leurs métamorphoses.

1. A. FOSSOR. Lin.

Fab. Syst. El. I. 67. 2. — Illig. Kæfer Preus. I. 19. 3. — Sturm. Deuts. Faun. I. 81. 1. T. 12. — Duft. Faun. Aust. I. 89. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 66. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 12. 1. — Zetterst. Faun. Lapp. 171. — Dej. Cat. 3e édit. 160. — Westw. Intr. T. 20. f. 14 à 18. — De Casteln. Hist. II. 94. 1.

Scarabæus fossor. Lin. Syst. Nat. II. 548. 31. — Oliv. Col. I. 3. 75. 78. T. 20. f. 184. a. — Herbst. Col. II. 128. 86. T. 12. f. 1. — De G. Mém. IV. 264. 8. T. 10. f. 7. — Payk. Faun.

Suec. I. 6. 7. — Panz. Faun. Germ. 28. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 82. 20.

Teuchestes fossor. Muls. Lamel. 176. 1.

Le Scarabée tête armée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 82. 20.

C. C. Dans les pâturages. Varie beaucoup pour la taille.

Var. *A.* — A. SYLVATICUS. Ahr.

Ahr. Nov. Act. Hal. II. 33. 4.

A. C.

2. A. FOETENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 69. 8. — Illig. Kæfer Preus. I. 31. 24. var. b. — Duft. Faun. Aust. I. 101. var. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 67. 8. — Gyll. Ins. Suec. I. 13. 3. — Zetterst. Faun. Lapp. 178. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 160. — Muls. Lamel. 183. 3.

Scarabæus fœtens. Herbst. Col. II. 173. 109. — Payk. Faun. Suec. I. 11. 14. — Panz. Faun. Germ. — 48. 1. — Cederh. Faun. Ing. 2. 4.

R. Dans les bouses sèches.

3. A. FIMETARIUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 72. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 31. 25. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 89. 2. — Sturm. Deuts. Faun. I. 87. 5. — Duft. Faun. Aust. I. 101. 16. — Schœnh. Syn. Ins. I. 71. 19. — Gyll. Ins. Suec. I. 14. 4. — Zetterst. Faun. Lapp. 178. 4. — Steph. Syn. 189. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 160. — De Casteln. Hist. II. 94. 5. — Muls. Lamel. 186. 4.

Scarabæus fimetarius. Lin. Syst. Nat. II. 548. 32. — Oliv. Col. I. 3. 78. 82. T. 18. f. 167. — Herbst. Col. II. 136. 89. T. 12. f. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 10. 13. — Panz. Faun. Germ. 31. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 10. 7.

Scar. pedellus. De G. Mém. IV. 266. 10. T. 10. f. 8-9.

Le Scarabée bedeau. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 81. 18.

C. C. Dans les bouses, presque toute l'année.

4. A. SCYBALARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 70. 10. — Illig. Kæfer Preus. I. 33. 26. — Sturm. Deuts. Faun. I. 92. 8. var. b. — Duft. Faun. Aust. I. 107. 21. var. b. — Schœnh. Syn. Ins. I. 68. 10. var. b. — Gyll. Ins. Suec. I. 15. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 160. — De Casteln. Hist. II. 96. 27. var. — Muls. Lamel. 279. 1.

Scarabæus scybalarius. Fab. Mant. I. 8. 65. — Panz. Faun. Germ. 47. 1.

A. conflagratus. Fab. Syst. El. I. 72. 20.

Scar. conflagratus. Oliv. Col. I. 3. 80. 85. T. 26. f. 220. — Herbst. Col. II. T. 12. f. 7. — Panz. Faun. Germ. 47. 2.

Scar. coprinus. Marsh. Ent. Br. I. 12. 11.

A. R. Dans les pâturages, pendant les mois de juin, juillet et août.

5. A. RUFESCENS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 74. 27. — Schœnh. Syn. Ins. I. 94. 34. a. b. — Gyll. Ins. Suec. I. 27. 20. — Zetterst. Faun. Lapp. 181. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 160. — De Casteln. Hist. II. 94. 7.

Scarabæus sordidus. Herbst. Col. II. 194. var. 3. — Payk. Faun. Suec. I. 13. 15. var. b.

A. sordidus. Illig. Kæfer Preus. I. 32. 25. var. c. — Sturm. Deuts. Faun. I. 94. 9. var. f. g. — Muls. Lamel. 220. 18. var. f.

A. C. Dans les bouses. Peut-être n'est-ce qu'une variété.

6. A. SORDIDUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 74. 26. — Illig. Kæfer Preus. I. 32. 25. a. — Sturm. Deuts. Faun. I. 93. 9. a. — Duft. Faun. Aust. I. 107. 17. — Schœnh. Syn. Ins. I. 75. 33. — Gyll. Ins. Suec. I. 26. 19. — Zetterst. Faun. Lapp. 181. 11. — Steph. Syn. 191. 12. — Dej. Cat. 3e édit. 160. — De Casteln. Hist. II. 94. 8. — Muls. Lamel. 220. 18.

Scarabæus sordidus. Oliv. Col. I. 3. 82. 87. T. 25. f. 216. a. b. — Herbst. Col. II. 146. 93. T. 12. f. 9. — Payk. Faun. Suec. I. 12. 15. — Panz. Faun. Germ. 48. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 10. 6.

C.

7. A. NITIDULUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 75. 32. — Sturm. Deuts. Faun. I. 95. 10. — Panz. Faun. Germ. 91. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 78. 44. — Gyll. Ins. Suec. I. 28. 21. — Steph. Syn. 192. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 94. 10. — Muls. Lamel. 229. 21.

Scar. ictericus. Payk. Faun. Suec. I. 17. 21.

A. ictericus. Duft. Faun. Aust. I. 105. 20.

C.

8. A. MERDARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 80. 32. — Illig. Kæfer Preus. I. 34. 28. — Sturm. Deuts. Faun. I. 145. 43. — Duft. Faun. Aust. I. 125. 38. — Schœnh. Syn. Ins. I. 85. 70. — Gyll. Ins. Suec. I. 29. 25. — Steph. Syn. 204. 45. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — Muls. Lamel. 231. 22.

Scarabæus merdarius. Oliv. Col. I. 3. 94. 104. T. 19. f. 173. a. b. — Herbst. Col. II. 267. 162. T. 18. f. 5. — Payk. Faun. Suec. I. 22. 26. — Marsh. Ent. Br. I. 30. 32.

Scar. quisquilius. Panz. Faun. Germ. 48. 4.

C. C.

9. A. PORCUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 71. 16. — Illig. Kæfer Preus. I. 31. 32. — Sturm. Deuts. Faun. I. 89. 6. — Duft. Faun. Aust. I. 110. 25. — Schœnh. Syn. Ins. I. 70. 16. — Steph. Syn. 199. 32. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 96. 13. — Muls. Lamel. 267. 35.

Scar. anachoreta. Panz. Faun. Germ. 35. 1.

Scar. turpis. Marsh. Ent. Br. I. 15. 21.

R.

10. A. PRODROMUS. Brahm.

Fab. Syst. El. I. 70. 11. — Sturm. Deuts. Faun. I. 147. 45. — Gyll. Ins. Suec. I. 36. 33. — Steph. Syn. 203. 41. — Zetterst. Faun. Lapp. I. 183. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 161.

Scarabæus prodromus. Brahm. Ins. Kal. I. 3. 9.

Melinopterus prodromus. Muls. Lamel. 283. 1. ♂♀.

Scar. contaminatus. Herbst. Col. II. 274. var. — Payk. Faun. Suec. I. 21. 25.

A. contaminatus. Illig. Kæfer Preus. I. 26. 16. var. b.

A. consputus. Fab. Syst. El. I. 77. 40. — Duft. Faun. Aust. I. 119. 36. — Schœnh. Syn. Ins. I. 81. 54. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 97. 43.

Scar. sphacelatus. Panz. Faun. Germ. 58. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 15. 20.

A. sphacelatus. Gyll. Ins. Suec. I. 37. 34.—Steph. Syn. 203. 42.

A. pubescens. Ziegl. — Dej. Cat. 3e édit. 161?

Se trouve abondamment dans les premiers beaux jours, et le plus communément encore depuis le mois de septembre jusqu'à l'arrivée des froids. Il varie beaucoup dans sa taille et divers autres rapports, aussi est-ce un des Aphodies sur lesquels les entomologistes ont le plus erré.

11. A. CONTAMINATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 77. 39. — Illig. Mag. I. 26. 16. — Sturm. Deuts. Faun. I. 148. 46. — Schœnh. Syn. Ins. I. 88. 55. — Gyll. Ins. Suec. I. 35. 32. — Steph. Syn. 202. 40. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 97. 37.

Melinopterus contaminatus. Muls. Lamel. 291. 3.

Scar. conspurcatus. Oliv. Col. I. 3. 81. 86. T. 25. f. 214. a. b.

A. C. Dans les crottins de brebis, au printemps.

12. A. CONSPURCATUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 73. 22. — Illig. Kæfer Preus. I. 25. 15. — Gyll. Ins. Suec. I. 24. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 161.

Scarabæus conspurcatus. Lin. Syst. Nat. II. 549. 34. — Oliv. Col. I. 3. 81. 86. T. 24. f. 210. — Payk. Faun. Suec. I. 82. 22. — Marsh. Ent. Br. I. 12. 13.

Le Scarabée gris des bouses. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 82. 19?

C. C. Dans les fientes de cheval.

13. A. INQUINATUS. Herbst.

Fab. Syst. El. I. 73. 23. — Illig. Mag. I. 23. 15. a. — Sturm. Deuts. Faun. I. 105. 16. a. — Duft. Faun. Aust. I. 111. 27. — Schœnh. Syn. Ins. I. 74. 25. — Gyll. Ins. Suec. I. 22. 15. — Zetterst. Faun. Lapp. 181. 10. — Steph. Syn. 193. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 93. 10. — Muls. Lamel. 243. 27.

Scarabæus inquinatus. Herbst. Archiv. 6. 16. T. 19. 5. — Payk. Faun. Suec. I. 19. 23. — Panz. Faun. Germ. 28. 7.

A. conspurcatus. Illig. Kæfer Preus. I. 25. 15. var. b.

Le Scarabée gris des bouses. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 82. 19.

C.

14. A. LURIDUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 76. 37. — Sturm. Deuts. Faun. I. 135. 35. — Gyll. Ins. Suec. I. 33. 30. — Steph. Syn. 201. 38. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 97. 42.

Scarabæus luridus. Oliv. Col. I. 3. T. 18. f. 168 et T. 26. f. 168. b. — Herbst. Col. II. 264. 160. T. 18. f. 3. — Payk. Faun. Suec. I. 13. 16. — Panz. Faun. Germ. 47. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 27. 45.

Acrossus luridus. Muls. Lamel. 274. 3.

A. rufipes. Illig. Kæfer Preus. I. 28. 18. var. c.

A. nigripes. Schœnh. Syn. Ins. I. 80. 50. var. c. — Duft. Faun. Aust. I. 116. 33. var. a.

A. rufitarsis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 88. 1. var. c.

C. Dans les excréments humains.

Var. *A.* — A. VARIEGATUS. Panz.

Scarabæus variegatus. Panz. Faun. Germ. 47. 8.

Scar. varius. Gmel. Lin. Syst. Nat. 1553. 209.

A. C.

15. A. NIGRIPES. Fab.

Fab. Syst. El. I. 76. 36. — Sturm. Deuts. Faun. I. 134. 34. — Schœnh. Syn. Ins. I. 80. 50. var. a. — Gyll. Ins. Suec. I. 32. 28. — Zetterst. Faun. Lapp. I. 182. 14. — Steph. Syn. 201. 38. — Dej. Cat. 3e édit. 161. — De Casteln. Hist. II. 96. 39.

Scarabæus nigripes. Panz. Faun. Germ. 47. 9.

Scar. gagates. Oliv. Col. I. 3. 87. 95. T. 24. f. 213. — Marsh. Ent. Br. I. 26. 43.

A. rufipes. Illig. Kæfer Preus. I. 28. 18. var. a.

Scar. luridus. Payk. Faun. Suec. I. 14. 16. var. b.

A. rufitarsis. Lat. Gen. Crust. et Ins. I. 83. 21.

Le Scarabée jayet. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 83. 21.

C. Espèce douteuse; Hellwig l'a réunie aux principales variétés du précédent.

16. A. RUFIPES. Lin.

Fab. Syst. El. I. 76. 35. — Sturm. Deuts. Faun. II. 133. 33. — Duft. Faun. Aust. I. 115. 32. — Schœnh. Syn. Ins. I. 79. 49. — Gyll. Ins. Suec. I. 31. 27. — Steph. Syn. 20. 35. — Dej. Cat. 3e édit. 161.

Scarabæus rufipes. Lin. Syst. Nat. II. 559. 86. — Oliv. Col. I. 3. 87. 94. T. 18. f. 171. — Marsh. Ent. Br. I. 25. 42.

Acrossus rufipes. Muls. Lamel. 271. 2.

Scar. oblongus. Payk. Faun. Suec. I. 15. 18. — Panz. Faun. Germ. 47. 10.

A. oblongus. Illig. Kæfer Preus. I. 19. 2.

C. Dans les bouses, en été.

17. A. ERRATICUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 72. 21. — Illig. Kæfer Preus. I. 34. 27. — Sturm. Deuts. Faun. I. 90. 7. — Duft. Faun. Aust. I. 100. 14. — Schœnh. Syn. Ins. I. 72. 22. — Gyll. Ins. Suec. I. 16. 7. — Steph. 188. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 162. — De Casteln. Hist. II. 97. 35.

Scarabæus erraticus. Lin. Syst. Nat. II. 548. 29. — Herbst. Col. II. 139. 91. T. 12. f. 6. — Oliv. Col. I. 79. 83. T. 18. f. 163. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 16. 19. — Panz. Faun. Germ. 47. 4. — Cederh. Faun. Ing. 3. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 9. 5.

Colobopterus erraticus. Muls. Lamel. 165. 1.

A. C. Du milieu de l'été au milieu de l'automne.

18. A. SUBTERRANEUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 72. 18. — Illig. Kæfer Preus. I. 20. 5. — Sturm. Deuts. Faun. I. 115. 21. — Panz. Faun. Germ. 2e édit. 28. 7. — Schœnh. Syn. Ins. I. 70. 18. — Gyll. Ins. Suec. I. 17. 8. — Steph. Syn. 188. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 162. — De Casteln. Hist. II. 96. 22.

Scarabæus subterraneus. Lin. Syst. Nat. II. 548. 28. — Oliv. Col. I. 3. 76. 19. T. 18. f. 162. a. b. — Herbst. Col. II. 123. 85. T. 11. f. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 7. 8. — Panz. Faun. Germ. 28. 3.

Eupleurus subterraneus. Muls. Lamel. 170. 1.

C.

19. A. HEMORRHOIDALIS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 75. 30. — Illig. Kæfer Preus. I. 23. 12. — Sturm. Deuts. Faun. I. 123. 26. — Duft. Faun. Aust. I. 95. 9. — Schœnh. Syn. Ins. I. 78. 41. — Gyll. Ins. Suec. I. 18. 10. — Zetterst. Faun. Lapp. 179. 7. — Steph. Syn.

188. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 162. — De Casteln. Hist. II. 94. 9.

Scarabæus hæmorrhoidalis. Lin. Syst. Nat. II. 548. 33. — Oliv. Col. I. 3. 83. 89. T. 26. f. 223. a. b. — Herbst. Col. II. 152. 95. T. 12. f. 11. — Payk. Faun. Suec. I. 8. 10. — Panz. Faun. Germ. 28. 8.

Otophorus hæmorrhoidalis. Muls. Lamel. 173. 1.

A. R.

20. A. TERRESTRIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 71. 13. — Sturm. Deuts. Faun. I. 118. 23. T. 13. f. c. C. D. — Duft. Faun. Aust. I. 92. 6. — Schœnh. Syn. Ins. I. 59. 13. — Gyll. Ins. Suec. I. 13. 2. — Zetterst. Faun. Lapp. 177. 2. — Steph. Syn. 194. 19. (♀.) — Dej. Cat. 3e édit. 162.

Scarabæus terrestris. Schneid. Mag. I. 263. 4. — Panz. Faun. Germ. 47. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 17. 26. (♀.)

Scar. ater. De G. Mém. IV. 270. 16. — Payk. Faun. Suec. I. 8. 9. — Panz. Faun. Germ. 43. 1.

A. ater. Illig. Kæfer Preus. I. 19. 4. — Muls. Lamel. 195. 8.

Scar. obscurus. Marsh. Ent. Br. I. 18. 28.

A. C. Dans les fientes et sous les détritus végétaux.

21. A. PUSILLUS. Herbst.

Sturm. Deuts. Faun. I. 160. 54. — Duft. Faun. Aust. I. 97. 11. — Schœnh. Syn. Ins. I. 88-90. — Dej. Cat. 3e édit. 162. Muls. Lamel. 212. 15.

Scarabæus pusillus. Herbst. Col. II. 155. 96. T. 12. f. 12 et T. 18. f. 6. — Payk. Faun. Suec. I. 10. 12. — Panz. Faun. Germ. 49. 11.

Scar. granarius. Panz. Faun. Germ. 43. 3.

A. granarius. Fab. Syst. El. I. 75. 29. — Illig. Kæfer Preus. I. 22. 11. var. b. — Dej. Cat. 3e édit. 162? — De Casteln. Hist. II. 96. 25.

A. granum. Gyll. Ins. Suec. I. 19. 11. — Steph. Syn. 205. 48. — Zetterst. Faun. Lapp. 184. 20.

A. C.

22. A. ARENARIUS.

Illig. Kæfer Preus. I. 22. 10. — Sturm. Deuts. Faun. I. 176.

65. — Duft. Faun. Aust. I. 129. 48. — Schœnh. Syn. Ins. I. 88-89. — Steph. Syn. 207. 54. — Dej. Cat. 3e édit. 162?

Scarabæus arenarius. Oliv. Col. I. 3. 96. 110. T. 24. f. 206. a. b.

Plagiogonus arenarius. Muls. Lamel. 306. 1.

Scar. pusillus. Panz. Faun. Germ. 58. 8.

C. C. Dans les lieux élevés et sablonneux.

23. A. NIGER. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 24. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 30. 25. — Zetterst. Faun. Lapp. 185. 22. — Steph. Syn. 197. 26. — Dej. Cat. 3e édit. 162. — De Casteln. Hist. II. 96. 26.

A. R. Espèce douteuse; variété du *Plagiatus.* Lin?

24. A. BIMACULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 71. 17. — Sturm. Deuts. Faun. I. 126. 28. — Schœnh. Syn. Ins. I. 70. 17. — Gyll. Ins. Suec. I. 30. 24. — Steph. Syn. 197. 27. — Dej. Cat. 3e édit. 162. — De Casteln. Hist. II. 96. 31. — Muls. Lamel. 201. 10.

Scarabæus bimaculatus. Oliv. Col. I. 3. 85. 91. T. 9. f. 72. a. b. — Herbst. Col. II. 159. 98. T. 12. f. 14. — Panz. Faun. Germ. 43. 2.

A. varians. Duft. Faun. Aust. I. 93. 7. var. b.

R. Sous les cadavres des animaux. Illiger pense que ce n'est qu'une variété du *Terrestris.*

25. A. QUADRIPUSTULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 78. 43. — Sturm. Deuts. Faun. I. 156. 32. — Schœnh. Syn. Ins. I. 83. 58. — Dej. Cat. 3e édit. 162.

Scarabæus quadripustulatus. Payk. Faun. Suec. I. 24. 29. — Panz. Faun. Germ. 43. 5.

Scar. quadrimaculatus. Lin. Syst. Nat. II. 558. 84. — Marsh. Ent. Br. I. 28. 47.

A. quadrimaculatus. Illig. Kæfer Preus. I. 35. 32. — Gyll. Ins. Suec. I. 42. 41. — Steph. Syn. 206. 52. — Muls. Lamel. 206. 12.

R. Dans les crottins de brebis, au printemps.

26. A. QUADRIMACULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 78. 42. — Sturm. Deuts. Faun. I. 154. 50. — Schœnh. Syn. Ins. I. 82. 57. — Dej. Cat. 3e édit. 162. — De Casteln. Hist. II. 97. 34.

Scarabæus quadrimaculatus. Oliv. Col. I. 3. 92. 103. T. 19.

f. 174. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 25. 30. — Panz. Faun. Germ. 28. 10.

A. quadriguttatus. Illig. Kæfer Preus. I. 35. 31. — Gyll. Ins. Suec. I. 41. 40. — Muls. Lamel. 260. 32.

A. quadripustulatus. Duft. Faun. Aust. I. 125. 41.

A. R. Dans les crottins de cheval, et dans les lieux très sablonneux.

Genre V. — OXYOMUS. Eschs. Dej. — APHODIUS. Fab. Illig. etc. — SCARABÆUS. Oliv. etc. — Insectes recherchant de préférence les terrains sablonneux. Ils se tiennent généralement cachés pendant le jour et volent aux approches de la nuit.

1. O. ASPER. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 163. — De Casteln. Hist. II. 98. 3.

Aphodius asper. Fab. Syst. El. I. 82. 61. — Illig. Kæfer Preus. I. 21. 8. — Sturm. Deutsl. Faun. I. 165. 58. — Duft. Faun. Aust. I. 130. 50. — Schœnh. Syn. Ins. I. 87. 82.

Scarabæus asper. Oliv. Col. I. 3. 94. 106. T. 23. f. 204. a. b. — Herbst. Col. II. 278. 170. T. 18. f. 14. — Panz. Faun. Germ. 47. 13.

Psammodius asper. Gyll. Ins. Suec. I. 9. 5. — Steph. Syn. 210. 5.

Ryssemus asper. Muls. Lamel. 314. 1.

R. Dans les dunes, près des excréments humains, au printemps.

2. O. PORCATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 163. — De Casteln. Hist. II. 98. 1. — Muls. Lamel. 308. 1.

Aphodius porcatus. Fab. Syst. El. I. 81. 57. — Illig. Kæfer Preus. I. 22. 9. — Sturm. Deuts. Faun. I. 164. 57. — Duft. Faun. Aust. I. 127. 47. — Schœnh. Syn. Ins. I. 87. 76.

Scarabæus porcatus. Oliv. Col. I. 3. 96. 109. T. 19. f. 178. a. b. — Herbst. Col. II. 275. 168. T. 18. f. 12. — Payk. Faun. Suec. I. 29. 35. — Panz. Faun. Germ. 28. 13. — Marsh. Ent. Br. I. 30. 54.

Psammodius porcatus. Gyll. Ins. Suec. I. 8. 4. — Steph. Syn. 210. 3.

C. Sous les débris que les rivières rejettent sur leurs bords après les inondations. Au coucher du soleil, dans les belles

soirées, non seulement du printemps et de l'été, mais encore de l'automne, on le voit souvent voler.

Genre VI. — ÆGIALIA. Lat. — SCARABÆUS. Lin. Fab. — APHODIUS. Illig. Panz. — PSAMMODIUS. Gyll. — Insectes vivant de préférence dans les débris des matières organiques et surtout des matières animales. Ils habitent les lieux sablonneux et généralement les rives de la mer. Leur activité est principalement nocturne.

1. *Æ.* GLOBOSA. Illig.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 97. 1. — Steph. Syn. 212. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 163. — De Casteln. Hist. II. 99. 1.

Aphodius globosus. Illig. Kæfer Preus. I. 20. 6. — Sturm. Deuts. Faun. I. 171. 62.

Scarabæus arenarius. Gmel. Lin. Syst. Nat. 1553. 213. — Herbst. Col. II. 291. 186. — Ross. Mant. app. 79. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 27. 33.

Aph. arenarius. Fab. Syst. El. I. 82. 63. — Schœnh. Syn. Ins. 1. 88. 88.

Psammodius arenarius. Gyll. Ins. Suec. I. 6. 1.

Æ. arenaria. Muls. Lamel. 326. 1.

C. Dans les dunes, au printemps.

Genre VII. — TROX. Fab. Oliv. — SCARABÆUS. Lin. De G. — SILPHA. Lin. — Insectes d'une couleur cendrée ou d'un gris terreux. Ils vivent des parties tendineuses qui lient les os des charognes dont la chair a été dévorée et consumée depuis quelque temps. On les trouve plus particulièrement dans les terrains sablonneux ou légers. Quand on les prend, ils se contractent et font entendre un bruit aigu occasionné, dit M. Guérin (Dict. class. d'hist. nat.), par le frottement réitéré du pédicule du mésothorax contre les parois internes de la cavité du corselet. On les rencontre pendant tout l'été, mais surtout au printemps. Leur activité est principalement nocturne.

1. T. PERLATUS. Scriba.

Scriba. Beytr. 1. 3. p. 42. 8. T. 5. f. 1. a. — Sturm. Deuts. Faun. II. 144. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 164. — De Casteln. Hist. II. 107. 10. — Muls. Lamel. 329. 1.

T. sabulosus. Oliv. Col. I. 4. 8. 6. T. 1. f. 1. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 98. 1.

Le Scarabée perlé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 78. 11.

R. Dans la terre ou dans le sable.

2. T. SABULOSUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 110. 3. — Herbst. Col. III. 12. 1. T. 21. f. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 98. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 79. 1. — Panz. Faun. Germ. 7. 1. — Sturm. Deuts. Faun. II. 146. 3. T. 38. — Duft. Faun. Aust. I. 86. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 117. 4. — Gyll. Ins. Suec. I. 10. 1. — Zetterst. Faun. Lapp. p. 174. — Steph. Syn. 214. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 164. — De Casteln. Hist. II. 107. 9. T. 7. f. 7. — Muls. Lamel. 332. 3.

Scarabæus sabulosus. Lin. Syst. Nat. II. 551. 48.

Scar. femoratus. De G. Mém. IV. 269. T. 10. f. 12.

T. hispidus. Oliv. Col. I. 4. 9. 8. T. 2. f. 9. a. b.

C. Il vole au soleil dans les lieux secs, au printemps.

3. T. HISPIDUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 110. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 99. 2. — Sturm. Deuts. Faun. II. 148. 4. — Duft. Faun. Aust. I. 37. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 164. — Muls. Lamel. 330. 2.

T. arenarius. Payk. Faun. Suec. I. 80. 2.

T. arenosus. Gyll. Ins. Suec. I. 11. 2. — Steph. Syn. 215. 2.

A. R. Au pied des arbres.

Genre VIII. — GEOTRUPES. Lat. — SCARABÆUS. Auct. — Insectes de couleur noire ou cendrée. Ils vivent dans les déjections excrémentielles de l'homme, des solipèdes et des ruminants; creusent sous ces matières sordides des trous obliques ou perpendiculaires à l'ouverture desquels ils se tiennent cramponnés et dont ils ne sortent ordinairement qu'aux approches de la nuit. Leur démarche, comme leur vol, est lourde et pesante. Les larves se nourrissent des mêmes aliments et se métamorphosent dans la terre. On en trouve quelquefois deux, rarement trois sous une même bouse.

1. G. TYPHÆUS. Lin.

Lat. Hist. nat. etc. X. 144. 2. — Dej. Cat. 3e édit 163. — De Casteln. Hist. II. 100. 2.

Scarabæus typhæus. Lin. Syst. Nat. II. 543. 9. — Fab. Syst.

El. I. 23. 3. — Oliv. Col. I. 3. 59. 65. T. 7. f. 52. a. b. — Herbst. Col. I. 278. 33. T. 6. f. 1. 2.. — Illig. Kæfer Preus. I. 9. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 8. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 7. 1.— Sturm. Deuts. Faun. I. 18. 1. — Duft. Faun. Aust. I. 79. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 23. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 3. 1.

Ceratophyus typhœus. Heer. Faun. Helv. I. 3. 500. 1. — Muls. Lamel. 353. 1.

Armideus typhœus. Villa. Col. Eur. p. 16.

Typhœus vulgaris. Steph. Syn. 180. 1.

Le Phalangiste. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 72. 4. T. 1. f. 3. ♂.

A. C. Dans les bouses de vache, les crottins de brebis, sur les routes, mais surtout dans les prairies sèches.

2. G. STERCORARIUS. Lin. (Vulg. *Fouille merde*, *Mère à poux*, noms qu'on applique souvent à toutes les espèces de ce genre.)

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 92. 1. — Steph. Syn. 185. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 163. — De Casteln. Hist. II. 101. 4. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 498. 1. — Muls. Lamel. 356. 1.

Scarabæus stercorarius. Lin. Syst. Nat. II. 550. 42. — Fab. Syst. El. I. 24. 10. — Oliv. Col. I. 3. 64. 72. T. 5. f. 39. a. b. c. d. — Herbst. Col. II. 252. 175. T. A. f. 1. 20. — Illig. Kæfer Preus. I. 9. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 4. 4. — Panz. Faun. Germ. 49. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 20. 33. ♀. — Sturm. Deuts. Faun. I. 22. — Duft. Faun. Aust. I. 82. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 26. 11. — Gyll. Ins. Suec. I. 4. 3.

Scar. spiniger. Marsh. Ent. Br. I. 21. 33. ♂.

Le Scarabée grand Pillulaire. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 76. 9.

C. C. Dans les marais, sur les routes, dans les bouses de vache et les crottins de cheval. On le voit toute l'année. Son corps est ordinairement couvert d'une grande quantité de cirons (*Gamasus coleoptratorum*. Fab.) qui paraissent assez l'incommoder.

3. G. HYPOCRITA. Schneid.

Dej. Cat. 3e édit. 163. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 499. 2. — Muls. Lamel. 360. 2.

Scarabæus hypocrita. Illig. Mag. II. 209. 4. obs.

G. sublevigatus. Steph. Syn. 185. 9.

A. R. Dans les bouses, sur les routes, en automne.

4. G. SYLVATICUS. Fab.

Lat. Hist. nat. etc. X. 146. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 165. — De Casteln. Hist. II. 101. 6. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 499. 3. — Muls. Lamel. 362. 3.

Scarabæus sylvaticus. Fab. Syst. El. I. 25. 11. — Illig. Kæfer Preus. I. 9. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 23. 38. — Sturm. Deuts. Faun. I. 24. 5. — Duft. Faun. Aust. I. 83. 5.

C. Dans les bois, au pied de diverses substances cryptogamiques qu'il ronge et aussi sous les bouses. Sa larve se développe principalement dans le détritus ou la sorte de bouillie que produit la putréfaction des gros bolets ou champignons.

5. G. VERNALIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 165. — De Casteln. Hist. II. 101. 8. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 499. 4. — Muls. Lamel. 364. 4.

Scarabæus vernalis. Lin. Syst. Nat. II. 551. 43. — Fab. Syst. El. I. 25. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 10. 4. — Payk. Faun. Suec. I. 6. 6. — Panz. Faun. Germ. 42. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 23. 37. — Sturm. Deuts. Faun. I. 25. 6. — Duft. Faun. Aust. I. 84. 6. — Schœnh. Syn. Ins. I. 27. 13. — Gyll. Ins. Suec. I. 5. 5. — Zetterst. Faun. Lapp. 113. 3.

G. lævis. Haw. - Curtis. Brit. ent. 266. 4. — Steph. Syn. 181. 2.

Le petit Pillulaire. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 77. 10.

C. Dans les mêmes lieux que le *Stercorarius*, principalement au printemps et dans l'automne. Il répand une odeur particulière que quelques auteurs ont comparée au musc et à laquelle Illiger trouve quelque analogie avec la lavande.

Genre IX. — BOLBOCERAS. Kirby. Steph. Dej. — SCARABÆUS. Fab. Oliv. — GEOTRUPES. Lat. — ODONTÆUS. Meg. Dej. olim.

1. B. MOBILICORNIS. Fab.

Steph. Syn. 178. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 166. — De Casteln. Hist. II. 105. 12. — Heer. Faun. Helv. III. 500. 2. — Muls. Lamel. 347. 1.

Scarabæus mobilicornis. Fab. Syst. El. I. 24. 7. ♂♀. — Oliv.

Col. Ill. 1. 63. 71. T. 10. f. 88. a. b. c. d. ♂. T. 25. f. 88. e. ♀. — Payk. Faun. Suec. I. 3. 3. ♂♀. — Panz. Faun. Germ. 12. 2. — Duft. Faun. Aust. I. 81. 3. ♂♀. — Schœnh. Syn. Ins. I. 24. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 3. 2.

Geotrupes mobilicornis. Lat. Hist. nat. etc. X. 145. 3. ♂♀.

Odontœus mobilicornis. Meg.-Dej. Cat. 1re édit. 56.

Scar. bicolor. Marsh. Ent. Br. I. 167. 104.

R. R. Dans les excréments humains et sous les bouses desséchées, principalement dans les lieux humides. On doit le rencontrer aussi, et peut-être d'une manière plus particulière, dans d'autres matières organiques végétales ou animales en voie de décomposition. Il vole le soir. Marais de Laviers.

Var. *A*. — B. TESTACEUS. Fab.

♀ : *Scarabœus testaceus*. Fab. Syst. El. I. 26. 17.

Trouvé par M. Ch. Wignier.

Genre X. — ORYCTES. Illig. — SCARABÆUS. Lin. De G. Oliv. — GEOTRUPES. Fab. Panz. — Insectes vivant dans le tan des serres, les couches des jardins, dans les lieux gras et les fumiers. Ils se tiennent généralement cachés pendant le jour, et prennent leur vol aux approches de la nuit. Leurs larves rongent les feuilles pourries, le détritus des végétaux, les jeunes racines et les parties plus ligneuses des arbres. La durée de leur vie vermiforme est ordinairement de trois ou quatre ans pendant lesquels elles changent plusieurs fois de peau.

1. O. NASICORNIS. Lin. (Vulg. *Licorne* ou *Rhinocéros*.)

Illig. Kæfer Preus. I. 14. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 102. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 167. — De Casteln. Hist. II. 115. 7. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 524. 2. — Muls. Lamel. 375. 2.

Scarabœus nasicornis. Lin. Syst. Nat. II. 544. 15. — Oliv. Col. I. 3. 37. 41. T. 3. f. 19. a. d. — Payk. Faun. Suec. I. 2.

Geotrupes nasicornis. Fab. Syst. El. I. 13. 41. — Panz. Faun. Germ. 28. 2. ♂. — Sturm. Deuts. Faun. I. 8. T. 4. a. ♂. b. ♀. — Duft. Faun. Aust. I. 76. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 13. 53.

Le Moine (*Scarabée*). Geof. Ins. des env. de Paris. I. 68. 1.

C. Dans les jardins, en juin ou juillet.

Var. *A*. — O. ARIES. Jablonski.

Scarabœus aries. Jablonski. Natursyst. II. 91. 72. T. 10. f. 3.

C.

Genre XI. — ANOMALA. Meg. Dej. — SCARABÆUS. De G. — MELOLONTHA. Fab. Oliv. — EUCHLORA. Mac Leay. — Insectes fréquentant généralement les arbrisseaux dont ils dévorent les feuilles. Ils sont parés de couleurs métalliques. Tous sont diurnes.

1. A. JULII. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 172.

Melolontha julii. Fab. Syst. El. II. 171. 66. — Duft. Faun. Aust. I. 195. var.

Euchlora julii. De Casteln. Hist. II. 135. 7. — Muls. Lamel. 475. 1. var.

Scarabæus æneus. De G. Mém. IV. 277. T. 10. f. 16.

Mel. frischii. Oliv. Col. I. 5. 35. 40. T. 4. f. b. d.

A. frischii. Heer. Faun. Helv. p. 540.

Mel. dubia. Herbst. Col. I. 128. 78. f. 25. 9.

Mel. vitis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 111. 7.

C. C. Dévore les feuilles des saules (*salix arenaria*), dans les dunes.

Var. *A.* — A. NIGRITA. Fab?

Melolontha nigrita. Fab. Syst. El. I. 172. 67?

A. R. Se rencontre avec l'espèce.

Genre XII. — ANISOPLIA. Meg. Dej. — SCARABÆUS. Lin. De G. — MELOLONTHA. Fab. Oliv.

1. A. AGRICOLA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 175. — De Casteln. Hist. II. 151. 2. ♀. — Muls. Lamel. 488. 2.

Melolontha agricola. Fab. Syst. El. II. 176. 95.

Scarabæus villosus. Fourcr. Ent. Par. I. 9. 17.

Mel. graminicola. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 114. var. c.

L'Arlequin velu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 81. 17.

A. C. Sur les graminées, vers le temps de la maturité des blés. Il vole durant les heures diurnes.

2. A. HORTICOLA. Lin.

Fisch. Ent. Ross. II. 247. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 175. — De Casteln. Hist. II. 150. 1.

Scarabæus horticola. Lin. Syst. Nat. II. 564. 59. — Marsh. Ent. Br. I. 44. 78.

Melolontha horticola. Fab. Syst. El. I. 175. 88. — Oliv. Col. I. 5. 62. 85. T. 2. f. 17. — Payk. Faun. Suec. II. 211. 6. — Panz. Faun. Germ. 47. 15. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 112. 8. — Duft. Faun. Aust. I. 195. 16. — Gyll. Ins. Suec. I. 63. 7.

Phyllopertha horticola. Steph. Syn. 224. 1. — Muls. Lamel. 498. 2.

Scar. viridicollis. De G. Mém. IV. 278. 24. T. 18. f. 18.

Le petit Hanneton à corselet vert. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 75. 8.

C. C. Dévore les feuilles des arbres fruitiers et de diverses autres espèces, et quelquefois même les fleurs.

Genre XIII. — MELOLONTHA. Fab. Oliv. — SCARABÆUS. Lin. De G. — Insectes trop connus par le tort qu'ils font dans toutes les phases de leur vie active, mais principalement à l'état de larve, aux végétaux, surtout aux arbres. Ordinairement ils commencent à paraître vers la mi-avril ou un peu plus tard, selon l'état de la température. Ils volent le soir, et se tiennent en repos le jour. Leur vol est lourd comme celui de tous les Coléoptères un peu pesants ; ils en dirigent les mouvements avec peine et tombent au moindre choc. La durée de leur vie vermiforme est au moins de deux ou trois ans.

1. M. FULLO. Lin. (Vulg. *Hanneton peint, Hanneton du Poitou,* etc.)

Fab. Syst. El. II. 160. 3. — Oliv. Col. I. 5. 9. 1. T. 3. f. 28. a. b, ♂. c. ♀. — Herbst. Col. III. 36. 1. T. 22. f. 2. ♂ ♀. — Payk. Faun. Suec. I. 206. 1. — Panz. Faun. Germ. 101. 8. — Duft. Faun. Aust. I. 183. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 58. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 165. 1. — Steph. Syn. II. 222. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 176. — De Casteln. Hist. II. 131. 5. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 539. 1. — Muls. Lamel. 407. 1. ♂♀.

Scarabæus fullo. Lin. Syst. Nat. II. 553. 57. — De G. Mém. IV. 272. 19. T. 10. f. 13. — Marsh. Ent. Br. I. 36. 64.

Le Foulon. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 69. 2.

C. Dans les dunes, et sur le bord de la mer, au crépuscule du soir ; paraît en juillet. Sa larve vit dans les mêmes lieux, et se nourrit des racines des arbrisseaux qui y croissent.

2. M. VULGARIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 161. 6. — Oliv. Col. I. 5. 1. 25. T. 1. f.

1. a. d. — Payk. Faun. Suec. II. 207. 2. — Panz. Faun. Germ. 95. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 107. 1. — Duft. Faun. Aust. I. 184. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 556. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 165. 3. — Steph. Syn. 223. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 176. — De Casteln. Hist. II. 130. 1. — Muls. Lamel. 411. 3.

Scarabæus melolontha. Lin. Syst. Nat. II. 554. 60. — De G. Mém. IV. 273. 20. T. 10. f. 14. — Marsh. Ent. Br. I. 36. 65.

Le Hanneton. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 70. 1.

Le plus commun du genre. Dans certaines localités où il paraît en abondance, il dépouille quelquefois celles-ci de toutes les feuilles des arbres. Gœdart le premier (édit. de Lister, p. 265. 111. f. 111) a fait connaître la larve. Elle est vulgairement nommée *Verblanc*, *Man*, etc.

3. M. HIPPOCASTANI. Fab.

Fab. Syst. El. II. 162. 7. — Panz. Faun. Germ. 97. 8. — Duft. Faun. Aust. I. 185. 3. — Gyll. Ins. Suec. I. 558. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 176. — De Casteln. Hist. II. 131. 2. — Muls. Lamel. 414. 4.

M. vulgaris. Herbst. Col. III. 46. 5. T. 22. f. 6. 7. — Oliv. Col. I. 5. 13. 5. var. T. 1. f. 3. a. b. c.

Trouvé par M. de Chauvenet. (Collect. du Musée.)

Genre XIV. — RHIZOTROGUS. Lat. — SCARABÆUS. Lin. De G. — MELOLONTHA. Fab. Oliv. — Insectes vivant, comme ceux du genre précédent, sur les arbrisseaux et les arbres dont ils dévorent la verdure. Ils sortent de terre après le coucher du soleil, parcourent les airs durant le crépuscule, et terminent leur premier vol à la nuit close. On les voit quelquefois pendant les heures diurnes. Les femelles, moins vagabondes et généralement moins nombreuses, sont par là même plus ou moins rares.

1. R. ÆSTIVUS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 178. — Muls. Lamel. 428. 1.

Melolontha æstiva. Oliv. Col. I. 5. 17. 11. T. 2. f. 11. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 109. 3. — Duft. Faun. Aust. I. 189. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 176. 55. — De Casteln. Hist. II. 133. var. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 538. 10.

C. C. Dans les prés arides et les champs, sur les graminées, les buissons ou volant autour des arbres, en mai.

2. R. ATER. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 178. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 537. 4.

Melolontha atra. Fab. Syst. El. II. 164. 19. — Panz. Faun. Germ. 47. 14. — Schœnh. Syn. Ins. III. 176. 61 et app. 88. 122.

Amphimallon atrum. De Casteln. Hist. II. 134. 2.

Amphimallus ater. Muls. Lamel. 440. 1.

Mel. fusca. Oliv. Col. I. 5. 19. 13. T. 2. f. 10.

A. C. Dans les bois, au solstice d'été. Il commence à voler vers cinq heures du matin et rentre en terre quelques heures après. Latreille est le seul auteur qui ait décrit la femelle qui est rare.

3. R. SOLSTITIALIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 178. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 536. 1.

Scarabæus solstitialis. Lin. Syst. Nat. II. 554. 61. — De G. Mém. IV. 276. 21. T. 10. f. 15.

Melolontha solstitialis. Fab. Syst. El. II. 164. 16. — Herbst. Col. III. 58. 8. T. 22. f. 9. — Oliv. Col. I. 5. 16. 10. T. 2. f. 8. a. b et f. 11. 2. — Payk. Faun. Suec. II. 208. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 109. 4. — Duft. Faun. Aust. I. 188. 5. — Gyll. Ins. Suec. I. 60. 3.

Amphimalla solstitialis. Steph. Syn. 221. 1.

Amphimallon solstitiale. De Casteln. Hist. II. 134. 4.

Amphimallus solstitialis. Muls. Lamel. 449. 5.

Le petit Hanneton d'automne. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 74. 7.

C. C. Dans les blés, les prairies. Il vole dans les soirs d'automne, au jour tombant et quelquefois en plein midi. On a observé qu'il se nourrit principalement des excréments des oiseaux.

4. R. RUFESCENS. Lat.

Dej. Cat. 3e édit. 178. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 537. 3.

Melolontha rufescens. Lat. Hist. nat. etc. X. 188. 12.

Amphimallus rufescens. Muls. Lamel. 452. 6.

Mel. semirufa. Schœnh. Syn. Ins. III. app. 91. 126.

C. Se montre principalement de la fin de mai au solstice d'été. Il vole le soir.

Genre XV. — OMALOPLIA. Meg. Dej. — SCARABÆUS. Lin. De G. — MELOLONTHA. Fab. Oliv. — SERICA. Mac Leay. —

Insectes fréquentant les arbrisseaux ou vivant sur les herbes, principalement les graminées. Quelques uns volent pendant le jour ; les autres sont crépusculaires ou nocturnes.

1. O. BRUNNEA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 182.

Scarabæus brunneus. Lin. Syst. Nat. II. 556. 72. — Marsh. Ent. Br. I. 38. 67.

Melolontha brunnea. Fab. Syst. El. II. 170. 154. — Oliv. Col. I. 5. 43. 55. T. 4. f. 38. — Herbst. Col. III. 87. 39. T. 24. f. 3. — Panz. Faun. Germ. 95. 7. — Payk. Faun. Suec. II. 209. 4. — Duft. Faun. Aust. I. 191. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 61. 4. — Schœnh. Syn. Ins. III. 178.

Serica brunnea. Mac Leay. Hor. ent. I. 147. — Steph. Syn. 219. 1. — De Casteln. Hist. II. 148. 1. — Heer. Faun. Helv. I. 3. 535. 1. — Muls. Lamel. 460. 1.

Le Scarabée fauve aux yeux noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 83. 22.

A. R. Dans les prés, le soir.

2. O. RURICOLA. Fab.

Steph. Syn. 220. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 182.

Melolontha ruricola. Fab. Syst. El. II. 176. 97. — Oliv. Col. I. 5. 52. 71. T. 3. f. 25. — Herbst. Col. III. 176. 70. T. 25. f. 2. — Duft. Faun. Aust. I. 204. 20. — Schœnh. Syn. Ins. III. 184. 102.

Serica ruricola. De Casteln. Hist. II. 148.

Brachyphylla ruricola. Muls. Lamel. 465. 1.

Ser. marginata. Heer. Faun. Helv. I. 3. 536. 3.

Le Scarabée à bordure. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 89. 15.

C. C. Sur les graminées et autres plantes peu élevées, pendant le jour.

Var. *A.* — O. HUMERALIS. Fab.

Melolontha humeralis. Fab. Syst. El. II. 184. 39. — Oliv. Col. I. 5. 53. 72. T. 3. f. 26. — Schœnh. Syn. Ins. III. 185.

C.

Var. *B.* — O. ATRA. Fourcr.

Scarabæus atratus. Fourcr. Ent. Par. I. 11. 25.

Le Velours noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 84. 23.

C.

Genre XVI. — HOPRIA. Illig. — MELOLONTHA. Fab. Oliv. — Insectes colorés quelquefois des teintes les plus riches. Ils vivent aux dépens des feuilles, et principalement des fleurs.

1. H. ARGENTEA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 185. — Muls. Lamel. 341. 1 et var.

Melolontha argentea. Fab. Syst. El. II. 178. 105. — Oliv. Col. I. 5. 67. 91. T. 8. f. 22.

H. squammosa. De Casteln. Hist. II. 144. 3 ?

C. C. Sur les fleurs de ronces.

Variétés nombreuses.

Genre XVII. — GNORIMUS. S. Farg. et Aud. Serv. — SCARABEUS. Lin. De G. — TRICHIUS. Fab. Panz. Payk. — CETONIA. Oliv. — MELOLONTHA. Herbst. — Insectes parés d'un éclat métallique. On les trouve sur les fleurs, principalement sur celles qui se déploient en forme d'ombelle ou de corymbe. Leurs larves vivent dans le bois mort ou pourri.

1. G. NOBILIS. Lin.

Gery et Percheron. Monog. 100. T. 12. f. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 187. — De Casteln. Hist. II. 160. 1. — Muls. Lamel. 332. 2.

Scarabæus nobilis. Lin. Syst. Nat. II. 558. 81. — Marsh. Ent. Br. I. 42. 74.

Trichius nobilis. Fab. Syst. El. II. 130. 2. — Panz. Faun. Germ. 41. 13. — Payk. Faun. Suec. II. 199. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 123. 2. — Duft. Faun. Aust. I. 174. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 100. 7. — Gyll. Ins. Suec. I. 34. 2. — Steph. Syn. 251. 3. — Heer. Faun. Helv. 548. 3.

Cetonia nobilis. Oliv. Col. I. 6. 59. 72. T. 3. f. 10. a. b. c.

Melolontha nobilis. Herbst. Col. III. 165. 124. T. 27. f. 6.

Scar. viridulus. De G. Mém. IV. 297. 26.

Le Scarabée verdet. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 73. 6.

C. Fréquente les fleurs, principalement les grandes ombellifères. Sa larve a été prise par Rœsel dans le tronc pourri d'un prunier ; elle vit aussi dans l'aulne ou d'autres sortes d'arbres.

Genre XVIII. — TRICHIUS. Fab. etc. — SCARABEUS. Lin. De G. — MELOLONTHA. Herbst.

1. T. FASCIATUS. Lin.

Payk. Faun. Suec. II. 290. 4. — Duft. Faun. Aust. I. 177 4. — Schœnh. Syn. Ins. III. 103. a. — Steph. Syn. 230. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 187. — De Casteln. Hist. II. 158. 2. — Heer. Faun. Helv. 547. 1. — Muls. Lamel. 536. 1.

Scarabæus fasciatus. Lin. Syst. Nat. II. 556. 70. — De G. Mém. IV. 299. 27.

Melolontha fasciata. Herbst. Col. III. 179. 28. T. 27. f. 10.

T. succinctus. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 124. — Gory et Percheron. Monog. 86. T. 10. f. 2.

C. Se trouve sur les fleurs, où elle dort pendant le jour: on la rencontre principalement dans celles du rosier. Lorsqu'on la saisit, elle exhale une odeur d'un parfum qui se rapproche de celui du musc. Sa larve se developpe dans le terreau qui provient de la décomposition du bouleau et de divers autres arbres.

Genre XIX. — VALGUS. Scriba. — SCARABÆUS. Lin. — TRICHIUS. Fab. — CETONIA. Oliv. — ACANTHURUS. Kirby. — Insectes vivant dans le bois où ils ont passé leur jeune âge, ou près des mêmes lieux. Quand ils sont effrayés, ils étendent leurs pieds avec raideur, en simulant l'état de mort. Les femelles, par une exception particulière chez les Lamellicornes, sont armées d'une tarière cornée et dentelée, à l'aide de laquelle elles introduisent leurs œufs dans les pieux, dans les parties mortes des arbres, et principalement dans celles qui, par leur proximité de la terre, sont susceptibles de ressentir l'influence de l'humidité du sol.

1. V. HEMIPTERUS. Lin.

Steph. Syn. 232. 1. — Gory et Percheron. Monog. 78. 1. T. 8. f. 4. ♂. — Dej. Cat. 3e édit. 187. — De Casteln. Hist. II. 160. 1. — Heer. Faun. Helv. 548. 1. — Muls. Lamel. 521. 1.

Scarabæus hemipterus. Lin. Syst. Nat. II. 555. 63.

Trichius hemipterus. Fab. Syst. El. I. 132. 9. — Herbst. Col. III. 187. 2. T. 27. f. 13. 14. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 125. 4. — Duft. Faun. Aust. I. 177. 5. — Schœnh. Syn. Ins. III. 107. 23.

Cetonia hemiptera. Oliv. Col. I. 6. 65. 80. T. 9. f. 83. ♂ et T. 11. f. 103. a. b. ♀.

Le Scarabée à tarière. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 78. 12.

A. C. Dans le bois, en avril ou mai; quelquefois, mais plus rarement, sur les fleurs. Sa larve a été prise dans l'aulne, le saule, le cerisier et plusieurs autres espèces d'arbres. Elle subit, du moins dans les circonstances favorables, toutes ses métamorphoses dans le cours d'une année.

Genre XX. — CETONIA. Fab. Oliv. — SCARABÆUS. Lin. De G. — Insectes la plupart parés de couleurs métalliques éblouissantes. On les trouve sur les fleurs, et paraissent se nourrir de quelques parties de leur substance, soit de leur nectar, soit de la poussière de leurs étamines. Ils aiment généralement la lumière et la chaleur et volent presque tous avec agilité sous les feux d'un soleil ardent. Lorsqu'on les saisit, ils répandent une bouillie fétide. Frisch, Rœsel et De Geer ont les premiers fait connaître les larves de quelques espèces. Elles vivent de bois pourri, de tan et au besoin même de terreau plus ou moins riche en débris de matières végétales. On les rencontre en général dans les troncs des arbres caverneux; quelques unes habitent la partie inférieure du nid de certaines fourmis, où elles se nourrissent aux dépens des parcelles de bois accumulées par ces Hyménoptères.

1. C. AURATA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 137. 9. — Oliv. Col. I. 6. 12. 7. T. 1. f. a. e. — Herbst. Col. III. 212. 11. T. 29. f. 2. — Panz. Faun. Germ. 41. 15. — Payk. Faun. Suec. II. 202. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 128. — Duft. Faun. Aust. I. 166. 3. — Schœnh. Syn. Ins. III. 117. 37. — Gyll. Ins. Suec. I. 51. 3. — Steph. Syn. 232. 1. — Gory et Percheron. Monog. 240. 102. T. 45. f. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 191. — De Casteln. Hist. II. 165. 2. — Heer. Faun. Helv. 551. 7. — Muls. Lamel. 562. 8.

Scarabæus auratus. Lin. Syst. Nat. II. 557. 78. — Marsh. Ent. Br. I. 41. 73.

Scar. smaragdus. De G. Mém. IV. 279. 25. T. 11. f. 1.

L'Emeraudine. Geof. Ins. des env. de Paris. 1. 73. 5.

C. C. Sur les fleurs et souvent sur celles des ombelles, du rosier et du sureau.

2. C. STICTICA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 135. 102. — Oliv. Col. I. 635. 64. T. 7.

f. 57. — Herbst. Col. III. 238. 26. T. 30. f. 5. — Panz. Faun. Germ. 1. 4. — Payk. Faun. Suec. II. 205. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 129. 2. — Duft. Faun. Aust. I. 172. 10. — Gyll. Ins. Suec. I. 52. 4. — Steph. Syn. 233. 2. — Gory et Percheron. Monog. 291. 175. T. 56. f. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 192. — De Casteln. Hist. II. 166. 27. — Heer. Faun. Helv. 532. 10.

Scarabæus stictious. Lin. Syst. Nat. II. 552. 54.

Oxythyrea stictica. Muls. Lamel. 572. 1.

Scar. alboguttatus. De G. Mém. IV. 301. 29. T. 10. f. 22.

C. funesta. Fab. Syst. El. II. 155. 101. ♀.

Le Drap mortuaire. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 79. 14.

C. C. Sur les fleurs de chardons.

Genre XXI. — LUCANUS. Auct. — PLATYCERUS. Geof. — Insectes principalement crépusculaires, et de couleurs généralement sombres. Pendant le jour on les trouve dans les haies ou dans les bois, accrochés aux troncs des chênes, recueillant avec leurs mâchoires en pinceau le fluide mucilagineux qui coule des blessures de ces végétaux. Leurs larves habitent les parties mortes ou gâtées des arbres, vers leurs racines: c'est là qu'elles se métamorphosent.

1. L. CERVUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 559. 1. — De G. Mém. IV. 327. 1. T. 1. f. 6. ♂. 7-8. ♀. — Fab. Syst. El. II. 248. 3. — Oliv. Col. I. 1. 9. 2. T. 1. f. 1. b. 1. c. 1. d. ♂; 1. f. ♀. — Herbst. Col. III. 287. 1. T. 33. f. 1. ♂. 2. ♀. — Payk. Faun. Suec. III. 45. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 46. ♂♀. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 135. 1. — Duft. Faun. Aust. I. 64. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 318. — Gyll. Ins. Suec. I. 65. 1. — Mac Leay. Hor. ent. I. 114. — Steph. Syn. 166. — Dej. Cat. 3e édit. 193. — De Casteln. Hist. II. 171. 5. — Heer. Faun. Helv. 495. 1. — Muls. Lamel. 585. 1.

Le grand Cerf volant. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 61. 1. T. 1. f. 1. ♂.

La grande Biche. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 62. 2. ♀.

C. Dans tous nos bois. Il vole le soir, au solstice d'été. Sa larve, dont Rœsel a décrit les mœurs, vit dans le tronc caverneux des chênes. Elle passe plusieurs années sous cette forme.

2. L. CERVICOLUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 249. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 193. — De Casteln. Hist. II. 171. 4.

L. hircus. Scriba. Journ. I. 40. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 66. 2.

L. capra. Oliv. Col. I. 11. 3. T. 1. f. e.

L. microcephalus. Muls. Lamel. 386. A.

R. Variété du précédent? Bois de Luviers.

Genre XXII. — PLATYCERUS. Lat. — LUCANUS. Auct. — Insectes brillant d'un éclat métallique. Ils vivent dans les bois et sont principalement nocturnes. On les rencontre au bas des arbres ou sous leurs feuilles. Leur vol est lourd, et ils se laissent tomber à terre au moindre attouchement. Leurs larves habitent spécialement les troncs gâtés des chênes et des hêtres. Elles se logent également dans d'autres arbres.

1. P. CARABOIDES. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 134. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 330. 2. — Gyll. Ins. Suec. I. 70. 2. — Mac Leay. Hor. ent. I. 117. — Steph. Syn. 164. — Dej. Cat. 3e édit. 194. — De Casteln. Hist. II. 175. 1. — Heer. Faun. Helv. 496. 1. — Muls. Lamel. 594. 1.

Lucanus caraboides. Lin. Syst. Nat. II. 561. 7. — Fab. Syst. El. II. 253. 23. — Oliv. Col. I. 1. 20. 14. T. 2. f. 2. c. d. — Herbst. Col. III. 310. 10. T. 34. f. 6. 7. — Panz. Faun. Germ. 58. 13. — Payk. Faun. Suec. III. 49. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 50. 5. — Duft. Faun. Aust. I. 68. 4. var.

La Chevrette bleue (*Platycerus*). Geof. Ins. des env. de Paris. I. 63. 4.

A. R. Dans le bois, où il a vécu à l'état de larve ou près des mêmes lieux; quelquefois, mais plus rarement, il vole au soleil sur les graminées et les fleurs. Allées du bois de Gouy. Mai.

2. P. RUFIPES. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 134. 2. obs. — Dej. Cat. 3e édit. 194. — De Casteln. Hist. II. 173. 2.

Lucanus rufipes. Fab. Syst. El. II. 253. 24. — Herbst. Col. III. 311. 11. T. 34. f. 8. — Panz. Faun. Germ. 58. 14. — Gyll. Ins. Suec. I. 70. 3.

R. R. Avec le précédent, dont ce n'est peut-être qu'une variété. Trouvé par M. T. Dimpre.

Genre XXIII.—SINODENDRON. Fab. etc.— SCARABÆUS. Lin. De G. Oliv. — Insectes vivant pendant leur jeune âge dans les parties mortes ou cariées des arbres, et sous leur dernière forme dans les mêmes lieux ou non loin de là.

1. S. CYLINDRICUM. Lin.

Fab. Syst. El. II. 376. 1. — Panz. Faun. Germ. 1. T. 1. a. b. ♂. T. 2. 11. ♀. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 101. 1. — Duft. Faun. Aust. I. 72. 1. — Gyll. Ins. Suec. 1. 71. 1. — Mac Leay. Hor. ent. 118. — Zetterst. Faun. Lapp. 169. — Dej. Cat. 3e édit. 194. — De Casteln. Hist. II. 176. — Heer. Faun. Helv. 497. — Muls. Lamel. 601. 1.

Scarabæus cylindricus. Lin. Syst. Nat. II. 544. 11. — De G. Mém. IV. 238. 3. T. 10. f. 2.-3. — Herbst. Col. I. 307. T. 6. f. 8. 9. — Oliv. Col. 1. 3. 47. 54. T. 9. f. a. b. c. ♂ ♀.

Lucanus cylindricus. Scriba. Journ. I. 42. 5.

R. R. Dans les pommiers, ainsi que sa larve. Trouvé par M. de Chauvenet.

DEUXIÈME SECTION. — HÉTÉROMÈRES.

FAMILLE X. — MÉLASOMES.

Les *Mélasomes* sont de couleur noire ou cendrée, fuient en générale la lumière et vivent à terre, soit dans le sable ou sous les pierres, soit dans les caves ou d'autres parties basses et sombres des maisons. Elles ont toutes des mouvements assez lents, les élytres fermes et dures, souvent soudées entre elles; la plupart sont aptères.

Celles de leurs larves que l'on a observées se trouvent dans les lieux qu'habite l'insecte parfait.

Genre I. — BLAPS. Fab. Oliv. etc. — TENEBRIO. Lin. De G. — Insectes vivant dans les lieux sombres et malpropres, près des latrines, dans les caves, les écuries, etc. Ils restent cachés pendant le jour et ne marchent guère que la nuit. Lorsqu'on les saisit, ils exhalent une odeur particulière, produite par un liquide âcre et irritant que sécrètent deux glandes situées près de l'anus. On ne connaît point leurs larves; il est probable qu'elles sont cachées dans la terre, et qu'elles diffèrent peu de celles des *Tenebrio*.

1. B. OBTUSA. Sturm. Fab?

Fab. Syst. El. I. 141. 4? — Dej. Cat. 3e édit. 209.

B. mortisaga. Oliv. Col. III. n. 60. T. 1. f. 2.

C.

2. B. PATIDICA. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 209.

C.

Genre II. — HELIOPATES. Dej. — OPATRUM. Fab. Illig. Panz. — HELIOPHILUS. Dej. olim. — Insectes vivant dans les terrains chauds et sablonneux, et particulièrement près des bords de la mer.

1. H. GIBBUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 212.

Opatrum gibbum. Fab. Syst. El. I. 116. 6. — Oliv. Col. III. n. 56. T. 1. f. 6. — Illig. Kæfer Preus. I. 108. 3. — Panz. Faun. Germ. 39. 4. — Schœnh. Syn. Ins. I. 122. 9. — Gyll. Ins. Suec. II. 598. 2.

Tenebrio pilipes. Herbst. Col. VII. 260. 29. T. 112. f. 3. B.

Teneb. gemellatus. Marsh. Ent. Br. I. 475. 3.

C. Dans les dunes.

Genre III. — OPATRUM. Fab. Oliv. etc. — SILPHA. Lin. — TENEBRIO. De G. — Insectes d'une couleur cendrée ou d'un gris terreux, couleur très analogue à celle des lieux qu'ils habitent, et qui peut, jusqu'à un certain point, les garantir de leurs ennemis, en trompant leurs regards. Ils vivent dans les terrains sablonneux, arides, et dans les champs; leur démarche est très lente, et on les saisit facilement.

1. O. SABULOSUM. Lin.

Fab. Syst. El. I. 116. 5. — Oliv. Col. III. 56. 6. 5. T. 1. f. 5. — Illig. Kæfer Preus. I. 107. 2. — Payk. Faun. Suec. I. 81. 1. — Herbst. Col. V. 214. 3. T. 52. f. 5. — Panz. Faun. Germ. 3. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 166. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 121. 7. — Gyll. Ins. Suec. II. 597. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 214.

Silpha sabulosa. Lin. Syst. Nat. II. 572. 17.

Tenebrio rugosus. De G. Mém. V. 43. 5. T. 2. f. 21. 22.

Le Tenebrio à stries dentelées. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 350. 7.

C. Se montre dès les premiers beaux jours du printemps.

Genre IV. — MICROZOUM. Dej. — OPATRUM. Auct. — Mêmes mœurs que le genre précédent.

1. M. TIBIALE. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 215.

Opatrum tibiale. Fab. Syst. El. I. 119. 21. — Oliv. Col. III. 56. 10. 30. T. 1. f. 10. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 107. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 83. 5. — Herbst. Col. V. 221. 13. T. 52. f. 8. — Panz. Faun. Germ. 43. 10. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 167. obs. — Schœnh. Syn. Ins. I. 125. 24. — Gyll. Ins. Suec. II. 599. 3.

Trouvé communément à Eu, par M. de Chauvenet.

Genre V. — CRYPTICUS. Lat. Lam. — BLAPS. Fab. Herbst. Panz. — HELOPS. Oliv. Illig. — Insectes fréquentant les lieux arides couverts de sable terreux ou de poussière, et principalement nos côtes maritimes.

1. C. GLABER. Fab.

Lam. Anim. s. vert. IV. 414. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 215.

Blaps glabra. Fab. Syst. El. I. 143. 15. — Panz. Faun. Germ. 50. 1 et var.

Helops glaber. Oliv. Col. III. 58. 16. 21. T. 2. f. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 120. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 163. 53. — Gyll. Ins. Suec. II. 538. 2. ♂♀.

Pedinus glaber. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 164. 1.

Hel. quisquilius. Payk. Faun. Suec. I. 96. 4.

Hel. laticolis. Panz. Faun. Germ. 36. 1. ♂.

Le Tenebrio noir, lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 351. 8.

A. C. Dans les dunes, au printemps.

FAMILLE XI. — TAXICORNES.

Les *Taxicornes* se trouvent la plupart dans les champignons des arbres, ou sous les écorces; quelques autres vivent à terre, sous les pierres.

Genre I. — PHALERIA. Lat. — TENEBRIO. Lin. Fab. Oliv. — TROGOSITA. Fab. — Insectes vivant sous les écorces des arbres malades, dans le vieux bois, et, dans quelques cas, dans les matières animales putréfiées.

1. P. CADAVERINA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 216.

Tenebrio cadaverinus. Fab. Syst. El. I. 149. 25.

C. Dans les sables de nos côtes maritimes.

Var. *A.* — P. BIMACULATA. Dej. loc. cit.

A. C.

2. P. HEMISPHÆRICA. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 216.

R. Trouvé par M. Ch. Wignier.

Genre II. — BOLITOPHAGUS. Fab. Illig. — OPATRUM. Oliv. Payk. — ELEDONA. Lat. — Insectes vivant dans les champignons, et principalement dans les bolets des arbres. Leurs larves ont des mœurs semblables.

1. B. AGARICOLA. Lat.

Dej. Cat. 3e édit. 216.

Eledona agaricola. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 178. 1.

B. agricola. Fab. Syst. El. I. 114. 3. — Illig. Kæfer Preus. I. 106. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 120. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 602. 2.

Opatrum agricola. Oliv. Col. III. 56. 11. 11. T. 1. f. 11. a. b. — Payk. Faun. Suec. I. 84. 4. — Herbst. Col. V. 222. 14. T. 52. f. 9. — Panz. Faun. Germ. 43. 9.

Dermestes sulcatus. Thunb. Nov. Act. Ups. IV. 2. 1.

A. C. Dans l'agaric du noyer lorsqu'il est desséché.

Plusieurs auteurs lui ont donné le nom d'*Agricola*, parce qu'il s'est glissé une faute d'impression dans la première description qu'en a donnée Fabricius.

Genre III. — ANISOTOMA. Fab. Illig. — SPHÆRIDIUM. Oliv. — TETRATOMA. Herbst. — LEIODES. Lat. — Insectes vivant sous les mousses au pied des arbres, sur les plantes et dans les champignons, principalement dans les bolets desséchés.

1. A. FERRUGINEUM. Fab.

Fab. Syst. El. I. 99. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 75. 3. — Schœnh. Syn. Ins. I. 106. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 564. 7. — Sturm. Deuts. Faun. II. 37. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 217.

Sphæridium ferrugineum. Oliv. Col. II. 15. 7. T. 3. f. 14.

Tetratoma ferruginea. Herbst. Col. IV. T. 38. f. 9.

Leiodes ferruginea. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 181.

R. Sur les arbres, dans les bois.

Genre IV. — HYPOPHLŒUS. Fab. etc. — IPS. Ross. Oliv. — Insectes vivant sous les écorces de différents arbres, ou dans les caries humides qui s'y forment; ils sont assez agiles.

1. H. BICOLOR. Fab.

Fab. Syst. El. II. 559. 7. — Payk. Faun. Suec. III. 323. 3. —Panz. Faun. Germ. 12. 14. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 174. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 580. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 222.

Ips. bicolor. Oliv. Col. II. 18. 12. 17. T. 2. f. 14. a. b.

R. Sous les écorces de l'orme et du chêne, au printemps.

Genre V. — SARROTRIUM. Fab. Illig. — DERMESTES. Lin. — HISPA. Lin. Panz. — TENEBRIO. De G. — ORTHOCERUS. Oliv. Lat. — PTILINUS. Payk.

1. S. MUTICUM. Lin.

Fab. Syst. El. I. 327. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 344. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 283. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 111. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 222.

Hispa mutica. Lin. Syst. Nat. II. 604. 4. — Panz. Faun. Germ. 1. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 232. 2.

Ptilinus muticus. Payk. Faun. Suec. I. 317. 3.

Dermestes clavicornis. Lin. Faun. Suec. 413.

Tenebrio hirticornis. De G. Mém. V. 47. 8. T. 3. f. 1.

Orthocerus hirticornis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 172. 1.

S. hirticorne. Lam. Anim. s. vert. IV. 416. 1.

R. Dans les lieux secs et arides, et dans les sablonnières, au printemps. Il marche lentement, et lorsqu'il se tient tranquille on a de la peine à le distinguer, soit parce que sa couleur est la même que celle du sol où il habite, soit à raison de sa petitesse. Trouvé à Eu, par M. de Chauvenet.

FAMILLE XII. — TÉNÉBRIONITES.

Genre. I. MELANDRYA. Fab. Lat. etc. — CHRYSOMELA. Lin. — SERROPALPUS. Oliv. Illig. Bosc. — HELOPS. Payk. Panz. — Insectes fréquentant les bois. Ils ne rongent que des sub-

stances végétales et se tiennent ordinairement cachés dans les vieux arbres ou sous les écorces.

1. M. SERRATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 163. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 164. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 533. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 233.

Helops serratus. Payk. Faun. Suec. I. 94. 1. — Panz. Faun. Germ. 9. 3.

Chrysomela caraboides. Lin. Syst. Nat. II. 602. 116.

Serropalpus caraboides. Oliv. Col. III. 57 bis. 5. 1. T. 1. f. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 126. 1.

M. caraboides. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 191. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 377. 1.

R. Dans les saules cariés.

Genre II. — TENEBRIO. Auct. — Du nom de ce genre on a fait celui de toute la famille. Ces insectes sont, en général, d'une couleur noire ou noirâtre, fuient la lumière et ne volent que le soir. On les trouve dans les lieux peu fréquentés des maisons, dans les boulangeries, les moulins à blé, sur les vieux murs, etc. Leur larves vivent dans le son et la farine, et se transforment dans la matière qui leur a servi de nourriture.

1. T. OBSCURUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 146, 9. — Payk. Faun. Suec. 1. 88. 2. — Panz. Faun. Germ. 43. 12. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 169. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 149. 10. — Gyll. Ins. Suec. II. 591. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 415. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 226.

T. morio. Herbst. Col. VII. 247. 7. T. 111. f. 7.

C.

2. T. MOLITOR. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 672. 2. — Fab. Syst. El. I. 145. 8. — Oliv. Col. III. 57. 12. T. 1. f. 12. a. b. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 113. 1. — De G. Mém. V. 34. 3. T. 2. f. 4-14. — Payk. Faun. Suec. 1. 89. 3. — Panz. Faun. Germ. 43. 12. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 170. 2. — Schœnh. Syn. Ins. I. 148. 9. — Gyll. Ins. Suec. I. 590. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 415. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 226.

Le Ténébrion à neuf stries lisses. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 349. 6.

C. C.

FAMILLE XXIII. — HÉLOPIENS.

Les *Hélopiens* sont en général assez agiles; plusieurs se tiennent cachés sous les vieilles écorces; on rencontre la plupart des autres sur les feuilles ou sur les fleurs. Celles de leurs larves que l'on a observées vivent dans le bois.

Genre I. — CISTELA. Fab. Oliv. Payk. — CHRYSOMELA. Lin. — HELOPS. Fab. Oliv. — PYROCHROA. De G. — Insectes vivant dans le bois et sur les fleurs; ils ont des couleurs assez brillantes. Leurs larves se développent principalement sous les écorces ou dans le tan des vieux arbres.

1. C. CERAMBOIDES. Lin.

Fab. Syst. El. II. 16. 1. — Oliv. Col. III. 54. 4. 2. T. 1. f. 4. a. b. — Herbst. Archiv. T. 23. f. 27. — Payk. Faun. Suec. II. 121. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 220. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 332. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 622. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 383. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 235.

Chrysomela ceramboides. Lin. Syst. Nat. II. 602. 17.

Pyrochroa rufa. De G. Mém. V. 23. 3. T. 1. f. 20-22.

La Mordelle à étuis jaunes striés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 354. 1.

R. R. Dans les bois, sur les fleurs, où elle s'engourdit avec les *Leptura*.

2. C. ATRA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 235.

Helops ater. Fab. Syst. El. I. 161. 37. — Oliv. Col. III. 58. 15. 19. T. 2. f. 10. — Payk. Faun. Suec. I. 95. 3. — Panz. Faun. Germ. 50. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 190. 5. — Schœnh. Syn. Ins. I. 161. 58. — Gyll. Ins. Suec. II. 537. 1.

Pyrochroa nigra. De G. Mém. V. 25. 4. T. 1. f. 23-24.

R. Sur les vieux saules. Juillet.

3. C. SULPHUREA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 18. 6. — Oliv. Col. III. 54. 6. 5. T. 1. f. 6. a. — Payk. Faun. Suec. II. 125. 7. — Herbst. Archiv. IV 64. 2. T. 23. f. 28. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 226. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 333. 5. — Gyll. Ins. Suec. II. 624. 3.

— Lam. Anim. s. vert. IV. 384. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 235.

Chrysomela sulphurea. Lin. Syst. Nat. II. 602. 114.

Le Ténébrion jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 351. 11.

Sur les tilleuls, à l'époque de leur floraison. Prise une seule fois au vol.

4. C. MURINA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 19. 15. — Oliv. Col. III. 54. 7. 6. T. I. f. 13. a. — Payk. Faun. Suec. II. 126. 8. — Thunb. Nov. Act. Ups. V. 94. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 335. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 626. 4. — Dej. Cat. 3e édit. II. 236.

Chrysomela murina. Lin. Syst. Nat. II. 602. 118.

La Mordelle à étuis fauves soufrés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 355. 4.

C. C. Sur les fleurs, dans les bois.

FAMILLE XIV. — TRACHÉLIDES.

La plupart des *Trachélides* vivent, en état parfait, sur différents végétaux, en dévorent les feuilles, ou sucent le miel de leurs fleurs. Beaucoup, lorsqu'on les saisit, courbent leur tête et replient leurs pieds, comme s'ils étaient morts; les autres sont très agiles.

Genre I. — LAGRIA. Fab. Oliv. etc. — CHRYSOMELA. Lin. — TENEBRIO. De G. — Insectes vivant principalement sur les ombellifères et les fleurs des caryophyllées, dans les bois, ou dans les prairies voisines des bois.

1. L. HIRTA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 70. 8. ♂. — Oliv. Col. III. 49. 4. 2. T. 1. f. 1. a. c. — Payk. Faun. Suec. II. 154. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 198. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 9. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 237.

Chrysomela hirta. Lin. Syst. Nat. II. 602. 119.

Tenebrio villosus. De G. Mém. V. 44. 6. T. 2. f. 23-24.

La Cantharide noire à étuis jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 344. 6.

C.

2. L. PUBESCENS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 70. 6. — Gyll. Ins. Suec. II. 594. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 237.

Chrysomela pubescens. Lin. Syst. Nat. II. 603. 120.

C.

Genre II. — PYROCHROA. Auct. — CANTHARIS. LAMPYRIS. Lin. — Insectes remarquables par leur belle couleur rouge ou noire, avec des parties rouges. On les trouve au printemps dans les chemins, au pied des haies, dans les chantiers ou dans les bois. Leurs larves vivent sous les écorces.

1. P. COCCINEA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 108. 1. — Oliv. Col. III. 53. 4. 1. T. 1. f. 1 a. b. c. — Payk. Faun. Suec. II. 172. 1. — Panz. Faun. Germ. 13. 11. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 205. — Gyll. Ins. Suec. II. 505. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 68. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 237.

Cantharis coccinea. Lin. Faun. Suec. 705.

P. rubra. De G. Mém. V. 20. 1. T. 1. f. 14. 17.

R. Forêt de Crécy.

2. P. RUBENS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 109. 2. — Oliv. Col. III. 53. 4. 2. T. 1. f. 2. a. b. — Panz. Faun. Germ. 95. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 363. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 205. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 507. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 69. — Dej. Cat. 3e édit. 237.

Lampyris rubens. Schall. Act. Hal. I. 301.

P. strapa. Schrank. Enum. 174. 324.

La Cardinale. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 338. 1. T. 6. f. 4.

A. C.

Genre III. — MONOCERUS. Meg. Dej. — ATTELABUS. MELOE. Lin. — ANTHICUS. Fab. Payk. — NOTOXUS. Oliv. Illig. Panz. Lat. — Insectes très vifs et très agiles, courant dans les sables ou sur les graminées et les plantes. On les prend en été, et le plus ordinairement au vol ou en fauchant. Leurs larves sont peut-être parasites.

1. M. MONOCEROS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit.

Meloe monoceros. Lin. Syst. Nat. II. 681. 14.

Attelabus monoceros. Lin. Faun. Suec. 639.

Anthicus monoceros. Fab. Syst. El. I. 288. 1. — Payk. Faun. Suec. I. 254. I. — Schœnh. Syn. Ins. II. 54. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 490. 1.

Notoxus monoceros. Illig. Kæfer Preus. I. 287. 1. — Oliv. Col. III. 51. 4. 1. T. 1. f. 2. a. c. — Panz. Faun. Germ. 26. 8. — Herbst. Archiv. V. 88. 2. T. 23. f. 4. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 202. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 420. 1.

M. medius. Meg.

La Cuculle. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 336. 1. T. 6. f. 8.

A. R. Laviers.

Genre IV. — ANTHICUS. Fab. Payk. — ATTELABUS. MELOE. Lin. — NOTOXUS. Oliv. Illig. Panz. Lat. — Insectes très voisins des *Monocerus* par leurs habitudes. On les trouve principalement à terre, sur les fleurs, sous les mousses ou à la racine des arbres et des plantes.

1. A. FLORALIS. Lin?

Fab. Syst. El. I. 291. 15. — Payk. Faun. Suec. I. 256. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 57. 25. — Gyll. Ins. Suec. II. 495. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 238.

Meloe floralis. Lin. Faun. Suec. 830?

Notoxus floralis. Illig. Kæfer Preus. I. 288. 4. — Panz. Faun. Germ. 23. 4.

Notox. formicarius. Oliv. Col. III. 51. 4. 2. T. 1. f. 3. a. b.

Lytta fusca. Marsh. Ent. Br. I. 486. 4.

Notoxus. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 344. 8.

A. C. Sur les fleurs.

2. A. HIRTELLUS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 292. 17. — Schœnh. Syn. Ins. II. 58. 29. — Gyll. Ins. Suec. IV. 507. 8-9. — Dej. Cat. 3e édit. 238.

Notoxus hirtellus. Panz. Faun. Germ. 35. 3.

R. Sur les graminées ou à la racine des plantes.

Genre V. — XYLOPHILUS. Bonel. Dej. — ANTHICUS. Fab. — NOTOXUS. Panz. — Mêmes mœurs que les deux genres précédents.

1. X. OCULATUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 239.

Anthicus oculatus. Gyll. Ins. Suec. II. 501. 11.

Lytta nigricollis. Marsh. Ent. Br. I. 487. 6. ♀.

Anth. calicynus. Panz.

R. Dans les forêts.

2. X. POPULNEUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 239.

Anthicus populneus. Fab. Syst. El. I. 292. 19. — Schœnh. Syn. Ins. II. 38. 31. — Gyll. Ins. Suec. II. 300. 10.

Notoxus populneus. Panz. Faun. Germ. 35. 4.

R. Sur le peuplier.

Genre VI. — SCRAPTIA. Lat. Müll. Dej. — SERROPALPUS. Illig? — DIRCÆA. Gyll. Schœnh. — Insectes vivant sous l'écorce des arbres morts où ils ont probablement passé leur premier âge. On les trouve aussi sur les herbes ou les plantes; ils volent très bien et courent vite.

1. S. FUSCA. Lat.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 200. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 420. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 239.

Serropalpus fusculus. Illig. Kæfer Preus. I. 132. 9?

Dircæa sericea. Schœnh.

A. R. Dans les prés.

2. S. MINUTA. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 239.

Dircæa fuscula. Gyll. Ins. Suec. II. 325. 8. — Schœnh. Syn. Ins. III. 49. 10.

S. fuscula. Müll. In Germ. Mag. IV. 202. 11.

R. Sous les écorces. (Collect. du Musée.)

Genre VII. — MORDELLA. Auct. — Insectes très agiles, vivant sur presque toutes les fleurs, surtout dans les rosacées, les flosculeuses, et sur les ombelles. Lorsqu'ils sont vivement inquiétés, ils se meuvent avec promptitude, ils s'insinuent et glissent dans les plus petites cavités, en se courbant sur eux-mêmes, et en rapprochant ainsi la tête fortement inclinée de l'extrémité de leur abdomen. Ils volent le soir et pendant la chaleur. La plupart des femelles paraissent déposer leurs œufs dans les arbres morts.

1. M. FASCIATA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 122. 3. — Oliv. Col. III. 64. 4. 2. T. 1. f.

2. a. b. — Lam. Anim. s. vert. IV. 425. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 241.

A. R. Dans les bois.

2. M. MACULATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 682. 2. — Fab. Syst. El. II. 121. 1. — Oliv. Col. III. 64. 4. 1. T. 1. f. 1. a. b. c. — De G. Mém. V. 28. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 185. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 208. 1. — Gyll. Ins. Suec. II. 604. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 82. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 241.

La Mordelle veloutée à pointe. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 253. 1. T. 6. f. 7.

C. C.

3. M. ELONGATA. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 241.

M. pumila. Gyll. Ins. Suec. II. 605. 2 et IV. 519. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 83. 3.

A. C.

4. M. ABDOMINALIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 125. 20. — Oliv. Col. III. 64. 7. 5. a. b. — Payk. Faun. Suec. II. 186. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 489. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 608. 5. — Schœnh. Syn. Ins. III. 86. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 241.

A. C.

5. M. VENTRALIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 125. 19. — Gyll. Ins. Suec. II. 609. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 86. 25. — Dej. Cat. 3e édit. 241.

M. abdominalis. Payk. Faun. Suec. II. 187. var. b.

M. nigra. Marsh. Ent. Br. I. 490. 5.

C.

Genre VIII. — ANASPIS. Geof. Lat. Schœnh. Lam. Dej. — MORDELLA. Auct. — Mêmes mœurs que le genre précédent.

1. A. FRONTALIS. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 210. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 87. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 426. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 241.

Mordella frontalis. Lin. Syst. Nat. II. 682. 4. — Fab. Syst. El. II. 125. 24. — Oliv. Col. III. 64. 7. 6. T. 1. f. 6. a. b.

— Payk. Faun. Suec. II. 183. 1. — Panz. Faun. Germ. 13. 13. — Gyll. Ins. Suec. II. 614. 11.

C. Très printanier.

2. A. MACULATA. Geof.

Dej. Cat. 3e édit. 242.

Mordella obscura. Marsh. Ent. Br. I. 492. 14. — Gyll. Ins. Suec. II. 618. 15.

A. obscura. Schœnh. Syn. Ins. III. 89. 6.

Anaspis. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 317. 4.

A. C.

3. A. HUMERALIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 242.

A. R.

4. A. RUFILABRIS. Gyll.

Mordella rufilabris. Gyll. Ins. Suec. IV. 221. 11-12.

C.

5. A. RUFICOLLIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 242.

Mordella ruficollis. Fab. Syst. El. II. 126. 27.

L'Anaspe à corselet jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 356. 3.

C. C.

FAMILLE XV. — VÉSICANTS.

Genre I. — MELOE. Auct. — Insectes d'un noir bleuâtre, lourds, vivant de diverses plantes qui s'élèvent peu au-dessus du sol. On les trouve à terre, dans les champs, les terres labourées, ou sur le bord des chemins. Ils paraissent préférer les lieux sablonneux ou calcaires exposés au soleil. Dès qu'on les touche, ils laissent échapper un liquide brun et caustique dont les organes qui le sécrètent n'ont pas encore été observés. On soupçonne que leurs larves vivent en parasites dans les nids de divers Apiaires.

1. M. GALLICUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 242.

M. proscarabœus. Lesch.

R. Dans les lieux montueux, au printemps.

2. M. CYANEUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 389. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 242

C.

3. M. AUTUMNALIS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 242.

M. glabratus. Leach.

C.

4. M. SCABROSUS. Illig.

Illig. Mag. IV. 168. 3. — Marsh. Ent. Br. I. 483. 3. — Gyll. Ins. Suec. II. 484. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 243.

M. majalis. Oliv. Col. III. 45. 6. 2. T. 1. f. 4. a. b et T. 2. f. 4. c. — Panz. Faun. Germ. 10. 13. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 218.

M. variegatus. Leach.

R.

Genre II. — LYTTA. Fab. Payk. Panz. — MELOE. Lin. — CANTHARIS. De G. Oliv. — Insectes d'un beau vert doré, possédant à un haut degré la propriété épispastique, et de nos jours encore les seuls employés en Europe pour déterminer une inflammation locale de la peau, capable de donner lieu à la formation d'ampoules. On les trouve sur divers végétaux dont ils dévorent les feuilles; ils répandent une odeur pénétrante. Leurs larves vivent dans la terre et rongent les racines des plantes.

1. L. VESICATORIA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 76. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 159. — Panz. Faun. Germ. 41. 4. — Gyll. Ins. Suec. II. 488. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 20. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 246.

Meloe vesicatorius. Lin. Syst. Nat. II. 679. 3.

Cantharis vesicatoria. De G. Mém. V. 12. 2. T. 1. f. 9-12. — Oliv. Col. III. 46. 6. 1. T. 1. f. 1. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 220. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 435. 1.

La Cantharide des boutiques. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 341. 1. T. 6. f. 5.

C. C. Sur le frêne, le lilas, etc., dans l'été.

FAMILLE XVI. — STÉNÉLYTRES.

Genre I. — ASCLERA. Dej. — CANTHARIS. Lin. — NECYDALIS. Fab. Payk. — TELOPHORUS. De G. — ŒDEMERA. Oliv. Lat. — Insectes vivant sur les plantes et les fleurs.

1. A. COERULESCENS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 250.

Necydalis cœrulescens. Fab. Syst. El. II. 369. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 133. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 229. 2.

Œdemera cœrulea. Oliv. Col. III. 50. 12. 14. T. 2. f. 17. a. b. c. d.

Telophorus villosus. De G. Mém. IV. 76. 8.

Necyd. cyanea. Gyll. Ins. Suec. II. 630. 3?

R. Dans les bois.

Genre. II. — ŒDEMERA. Oliv. Lat. — NECYDALIS. CANTHARIS. Lin. — CANTHARIS. De G. — NECYDALIS. DRYOPS. LEPTURA. Fab. — NECYDALIS. Gyll. — Insectes vivant sur les herbes et les fleurs, dans les prés; ils volent facilement.

1. Œ. COERULEA. Lin.

Oliv. Col. III. n. 50. T. 2. f. 16. a. b. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 228. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 251.

Necydalis cœrulea. Lin. Syst. Nat. II. 642. 4. — Fab. Syst. El. II. 372. 25.

Necyd. ceramboides. Forst. Nov. spec. Ins. I. 47. 47.

La Cantharide verte à grosses cuisses. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 342. 3.

C.

2. Œ. LURIDA. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 251.

Necydalis lurida. Gyll. Ins. Suec. III. 639. 10.

C.

Genre III. — RHINOSIMUS. Lat. Lam. Dej. — CURCULIO. Lin. De G. — ANTHRIBUS. Payk. Clairv. Panz. — ATTELABUS. Herbst. — SALPINGUS. Illig. Gyll. — Insectes vivant sous les écorces, dans l'intérieur des troncs en décomposition ou sur les fleurs, dans les bois.

1. R. RUFICOLLIS. Panz.
Dej. Cat. 3e édit. 252.
Anthribus ruficollis. Panz. Faun. Germ. 24. 19.
R. Sur les fleurs.
2. R. ROBORIS. Fab.
Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 232. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 369. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 252.
Anthribus roboris. Fab. Syst. El. II. 410. 25. — Payk. Faun. Suec. III. 167. 7.
Curculio ruficollis. Lin. Syst. Nat. II. 609. 24.
Attelabus ruficollis. Herbst. Archiv. V. 87. 3. T. 25. f. 1. a.
Anth. ruficollis. Clairv. Ent. Helv. I. 122. T. 15. f. 4. 5.
Salpingus ruficollis. Gyll. Ins. Suec. II. 640. 1.
Curc. rostratus. De G. Mém. V. 252. 42. T. 7. f. 27-28.
A. R. Sous les écorces.

TROISIÈME SECTION. — TÉTRAMÈRES.

FAMILLE XVII. — CURCULIONITES.

Les *Curculionites* sont phytophages et se tiennent, en état parfait, sur les fleurs ou sur les feuilles des plantes. Ils sont peu agiles, volent rarement et fuient en général la lumière. Quelques uns sont constamment aptères et ont des couleurs obscures; d'autres au contraire offrent des couleurs variées et agréables.

Leurs larves vivent à l'abri, soit dans l'intérieur des tiges de certaines familles de plantes et d'arbres à tronc et à rameaux ligneux, soit dans les écorces, soit dans les fruits et les semences les plus dures et les plus cornées.

Genre I. — BRUCHUS. Auct. — MYLABRIS. Geof. — Insectes fréquentant les fleurs ou différentes plantes. Les femelles déposent un œuf dans le germe, encore tendre et fort petit, de plusieurs plantes légumineuses ou céréales, et la larve s'y nourrit et s'y métamorphose. L'insecte parfait détache, pour sortir, une portion de l'épiderme, sous la forme d'une petite calotte. C'est ce qui produit ces ouvertures circulaires que l'on n'observe que

trop souvent aux graines des pois, des gesses, des lentilles et de toutes les espèces de vesces.

1. B. CANUS. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 254.

C. Dans les bois. Juin.

2. B. PISI. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 604. 1. — Fab. Syst. El. II. 396. 5. — Oliv. Col. IV. 79. T. 1. f. 6. a. b. d. — Panz. Faun. Germ. 66. 11. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 240. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 365. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 254.

Le Mylabre à croix blanche. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 267. 1. T. 4. f. 9.

C. C. Sur les fleurs des pois, des lentilles, etc.

3. B. RUFIMANUS. Schœnh.

Dej. Cat. 3e édit. 254.

B. granarius. Dej. olim. var.

A. C. Sur différentes fleurs.

4. B. NUBILUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 254.

B. seminarius. Ullrich.

R.

5. B. GRANARIUS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 603. 5. — Fab. Syst. El. II. 399. 24. — Oliv. Col. IV. 79. 11. 10. T. 1. f. 10. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 157. 1. — Panz. Faun. Germ. 61. 8? — Gyll. Ins. Suec. III. 11. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 365. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 254.

C. Sur les fleurs de l'*Orobus tuberosus.*

6. B. SIGNATICORNIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 254.

A. R. Sur les herbes, les fleurs, dans les prés.

7. B. FULVIMANUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 254.

A. R.

8. B. LOTI. Payk.

Payk. Faun. Suec. III. 158. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 13. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 254.

R. Sur les fleurs du *Lotus corniculatus*. Juin.

Genre II. — URODON. Schœnh. Dej. — BRUCHUS. Fab. Oliv. — ANTHRIBUS. Lat. Germ. — BRUCHELA. Meg. Dej. olim.

1. U. RUFIPES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 255.

Bruchus rufipes. Fab. Syst. El. II. 401. 32. — Oliv. Col. IV. 79. T. 3. f. 32. a. b.

Anthribus rufipes. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 239. 4.

U. sericeus. Sturm.

Le Clairon satiné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 305.

A. C. Sur diverses espèces de réséda.

2. U. SUTURALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 256.

Bruchus suturalis. Fab. Syst. El. II. 400. 27.

C. Sur les fleurs.

Genre III. — BRACHYTARSUS. Schœnh. Dej. — ANTHRIBUS. Fab. Herbst. Payk. — MACROCEPHALUS. Schœnh. Oliv. — Insectes vivant sur les écorces des arbres et principalement sur le tronc. Au moindre mouvement qu'ils aperçoivent près d'eux, ils se précipitent et ne remuent aucun de leurs membres. On ne connaît pas leurs larves, mais il est probable qu'elles se développent dans le bois.

1. B. SCABROSUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 259.

Anthribus scabrosus. Fab. Syst. El. II. 411. 27. — Herbst. Col. VII. 164. 5. T. 106. f. 5. B. — Payk. Faun. Suec. III. 163. 4. — Panz. Faun. Germ. 15. 15. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 239. 3. — Gyll. Ins. Suec. III. 8. 7.

Macrocephalus scabrosus. Oliv. Col. IV. 80. 14. 20. T. 2. f. 20. a. b. c.

L'Anthribe marbré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 306. T. 5. f. 3.

R. Sur les ormes, en mai. Il court ordinairement dans les crevasses des écorces.

Genre IV. — APODERUS. Oliv. Lam. — ATTELABUS. Lin. Fab. — CURCULIO. De G.

1. A. AVELLANÆ. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 259.

Attelabus avellanæ. Lin. Syst. Nat. II. 619. 2.

Attel. coryli. Fab. Syst. El. II. 446. 1. var. b. — Herbst. Col. VII. 143. 1. T. 105. f. 5. var. b. — Payk. Faun. Suec. III. 168. 1. var. b. — Panz. Faun. Germ. 100. 8. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 264. 1. b. — Gyll. Ins. Suec. III. 16. 1. var. d. — Lam. Anim. s. vert. IV. 361. 2.

A. coryli. Oliv. Col. V. n. 81. T. 1. f. 14.

Curculio ex-coriato-ruber. De G. Mém. V. 257. 46. T. 8. f. 3.

La Tête écorchée (*Becmare*). Geof. Ins. des env. de Paris. I. 273. 11.

C. Sur le coudrier et sur quelques autres arbres. Sa larve enroule les feuilles en cylindre et s'y enferme pour se métamorphoser.

Genre V. — ATTELABUS. Lin. Fab. — RHINOMACER. Laichart. — CURCULIO. De G.

1. A. CURCULIONOIDES. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 619. 3. — Fab. Syst. El. II. 420. 22. — Herbst. Col. VII. 145. 2. T. 105. f. 6. — Payk. Faun. Suec. III. 169. 2. — Panz. Faun. Germ. 100. 9. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 247. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 18. 2. — Lam. Anim. s. vert. IV. 362. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 260.

Curculio nitens. Scop. Ent. Carn. n. 72.

Le Becmare laque. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 273. 10.

R. Sur le chêne, le coudrier, les jeunes trembles, vers le mois de juin.

Genre VI. — RHYNCHITES. Herbst. Oliv. Lat. Gyll. — CURCULIO. Lin. De G. — RHINOMACER. Laichart. Clairv. — Insectes attaquant les feuilles ou les parties les plus tendres des végétaux. Les femelles, pour la plupart, roulent ces feuilles en forme de tuyau ou de cornet, y font leur ponte, et préparent ainsi à leurs petits une retraite qui leur fournit en même temps leur nourriture.

1. R. ÆQUATUS. Lin.

Herbst. Col. VII. 152. 8. T. 104. f. 8. B. — Oliv. Col. V. 81. 24. 33. *Attel.* T. 2. f. 33. — Gyll. Ins. Suec. III. 25. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 260.

Curculio æquatus. Lin. Syst. Nat. II. 607. 9.

Attelabus æquatus. Fab. Syst. El. II. 422. 32. — Payk. Faun. Suec. III. 173. 6. — Panz. Faun. Germ. 20. 8.

A. C. Sur les saules, le laurier de Saint-Antoine (*Epilobium spicatum*), mais en général dans les lieux humides.

2. R. BACCHUS. Lin. (Vulg. en quelques endroits de France, *Lisette, Béche*, etc.)

Herbst. Col. VII. 124. 1. T. 104. f. 1. — Oliv. Col. V. 81. 20. 27. *Attel.* T. 2. f. 27. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 248. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 23. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

Curculio bacchus. Lin. Syst. Nat. II. 611. 38.

Attelabus bacchus. Fab. Syst. El. II. 421. 27. — Payk. Faun. Suec. III. 172. 4. — Panz. Faun. Germ. 20. 5.

Curc. purpureus. De G. Mém. V. 250. 38.

Le Becmare doré à étuis rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 270. 4.

A. R. Sur la vigne et principalement sur le coudrier, au printemps.

3. R. POPULI. Lin.

Herbst. Col. VII. 128. 3. T. 104. f. 3. — Oliv. Col. V. 81. 20. 28. *Attel.* T. 2. f. 28. — Gyll. Ins. Suec. III. 21. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

Curculio populi. Lin. Syst. Nat. II. 611. 40. — De G. Mém. V. 249. 37.

Attelabus populi. Fab. Syst. El. II. 422. 29. — Payk. Faun. Suec. III. 171. 3. var. c. — Panz. Faun. Germ. 20. 7. — Clairv. Ent. Helv. I. 110. 2. T. 13. f. 3. 4.

Le Becmare doré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 270. 3.

C. Sur le hêtre et le tremble.

4. R. BETULETI. Fab.

Herbst. Col. VII. 126. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 19. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

Attelabus betuleti. Fab. Syst. El. II. 421. 28. — Panz. Faun. Germ. 20. 6.

Curculio betulæ. Lin. Syst. Nat. II. 611. 39. — De G. Mém. V. 248. 5. T. 7. f. 25-26.

R. betulæ. Oliv. Col. V. 81. 21. 29. *Attel.* T. 2. f. 29. a.

Le Becmare vert. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 270. 2.

A. C. Sur le bouleau.

5. R. PUBESCENS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 261.

Attelabus pubescens. Fab. Syst. El. II. 421. 25.

A. R. Sur les carottes sauvages (*Daucus carota*).

6. R. CONICUS. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 261.

Attelabus alliariæ. Fab. Syst. El. II. 423. 47. — Payk. Faun. Suec. III. 175. 8.

R. alliariæ. Oliv. Col. V. 81. 25. 35. *Attel.* T. 2. f. 35. — Gyll. Ins. Suec. III. 26. 6.

Curculio cæruleus. De G. Mém. V. 251. 39.

Curc. nanus. Marsh. Ent. Br. I. 238. 3.

R. Sur l'alliaire (*Erysimum alliaria*).

7. R. MINUTUS. Herbst.

Herbst. Col. VII. 135. 11. T. 104. f. 11. E. — Gyll. Ins. Suec. III. 27. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

Curculio æneovirens. Marsh. Ent. Br. I. 239. 5.

C. Dans les fleurs du rosier sauvage et sur le *Geranium sanguineum*.

8. R. NANUS. Payk.

Gyll. Ins. Suec. III. 28. 8. — Thunb. Nov. Act. Ups. VIII. 117. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

Attelabus nanus. Payk. Faun. Suec. III. 176. 9.

Curculio alliariæ. Lin.

C. Sur différents arbres.

9. R. BETULÆ. Lin.

Herbst. Col. VII. 133. 9. T. 104. f. 9. C. — Gyll. Ins. Suec. III. 29. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

Attelabus betulæ. Lin. Syst. Nat. II. 620. 7. — Fab. Syst. El. II. 427. 61. — Payk. Faun. Suec. III. 174. 7. — Panz. Faun. Germ. 20. 15.

Curc. populi. Scop. Ent. Carn. n. 74 et var. b.

Curc. fagi. Scop. Ent. Carn. n. 73.

C. C. Sur le bouleau.

Genre VII. — APION. Herbst. Oliv. Kirby. Gyll. Germ. — CURCULIO. Lin. De G. — ATTELABUS. Fab. Payk. — RHINOMACER. Laichart. Clairv. — OXYSTOMA. Dumér. — Insectes vivant des diverses parties de plantes, mais surtout des feuilles et des pétales des fleurs.

1. A. POMONÆ. Fab.

Gyll. Ins. Suec. III. 39. 7. — Germ. Mag. II. 143. 16. T. 2. f. 1. a. b. c. — Dej. Cat. 3e édit. 262.

Attelabus pomonæ. Fab. Syst. El. II. 425. 48.

Attel. cyaneus. Panz. Faun. Germ. 20. 12.

Curculio cærulescens. Marsh. Ent. Br. I. 245. 20.

A. cærulescens. Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 27. 10. T. 1. f. 4.

C. C. Dans les fleurs du pommier.

2. A. CRACCÆ. Lin.

Herbst. Col. VII. 102. 2. T. 102. f. 2. B. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 29. 12. — Gyll. Ins. Suec. III. 38. 6. — Germ. Mag. II. 147. 18. T. 2. f. 2. a. b. — Dej. Cat. 3e édit. 262.

Curculio craccæ. Lin. Syst. Nat. II. 606. 6.

Attelabus craccæ. Payk. Faun. Suec. III. 177. 11.

Curc. viciæ. De G. Mém. V. 253. 43. T. 6. f. 31-36.

Curc. glaber. Marsh. Ent. Br. I. 245. 19.

♂ : Germ. Mag. II. add. 255. 6.

Curc. craccæ. Marsh. Ent. Br. I. 245. 18.

A. ruficornis. Herbst. Col. VII. 110. 8. T. 102. f. 8. H.

A. ruficorne. Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 30. 13. — Germ. Mag. II. 149. 19. T. 4. f. 20. a. b.

A. voracc. Sturm. ♀.

C. C. Sur la vesce ; quelquefois sur le coudrier, dans les bois.

3. A. ÆNEUM. Fab.

Herbst. Col. VII. 101. 1. T. 102. f. 1. A. — Oliv. Col. V. *Attel.* T. 3. f. 45. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 74. 58. — Gyll. Ins. Suec. III. 40. 8. — Germ. Mag. II. 249. 103. T. 3. f. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Attelabus æneus. Fab. Syst. El. II. 423. 37. — Payk. Faun. Suec. III. 179. 14.

Curculio æneus. Marsh. Ent. Br. I. 243. 13.

Attel. craccæ. Panz. Faun. Germ. 20. 10.

C. Sur les mauves.

4. A. VERNALE. Fab.

Herbst. Col. VII. 113. 12. T. 112. f. 12. M. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 21. 4. — Gyll. Ins. Suec. III. 32. 2. — Germ. Mag. II. 131. 7. T. 2. f. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Attelabus vernalis. Fab. Syst. El. II. 427. 60. — Payk. Faun. Suec. III. 183. 18.

Curculio lythri. Panz. Faun. Germ. 17. 8.

Curc. coccinnus. Marsh. Ent. Br. I. 248. 26.

C. Sur l'ortie dioïque.

5. A. RUFIROSTRE. Fab.

Herbst. Col. VII. 111. 10. T. 102. 10. K. — Oliv. Col. V. 84. 33. 48. *Attel.* T. 3. f. 46. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 35. 17. — Germ. Mag. II. 134. 23. — Gyll. Ins. Suec. IV. 536. 15. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Attelabus rufirostris. Fab. Syst. El. II. 424. 43.

A. malvarum. Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 33. 16. ♀.

R. Sur les mauves.

6. A. VICIÆ. Payk.

Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 31. 14. — Gyll. Ins. Suec. III. 35. 4. — Germ. Mag. II. 130. 20. T. 4. f. 15. add. 235. 4 et III. app. 38. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Attelabus viciæ. Payk. Faun. Suec. III. 181. 16.

A. difficile. Herbst. Col. VII. 124. 13. T. 103. f. 1. A.

A. Pallidicorne. Ziegl.

C. C. Sur la vesce, les lentilles, etc.

7. A. APRICANS. Germ.

Germ. II. Mag. 165. 30. T. 4. f. 14. a. b. — Gyll. Ins. Suec. IV. 540. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Curculio trifolii. Marsh. Ent. Br. I. 246. 22.

A. flavifemoratum. Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 42. 13.

A. flavipes. Gyll. Ins. Suec. III. 36. 5. var. b.

C. C. Dans les prés.

8. A. ONONIDIS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 539. 19. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

C. Dans les lieux sablonneux.

9. A. FLAVIPES. Fab.

Herbst. Col. VII. 106. 5. T. 102. f. 5. E. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 37. 19. — Gyll. Ins. Suec. III. 36. 5. — Germ. Mag. II. 158. 25. T. 4. f. 13. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Attelabus flavipes. Fab. Syst. El. II. 427. 57. — Payk. Faun. Suec. III. 187. 17.

C. C. Sur les graminées, les plantes.

10. A. ÆSTIVUM. Germ.

Germ. Mag. II. 169. 31. T. 4. f. 16. — Gyll. Ins. Suec. V. 341. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

A. flavifemoratum. Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 43. var. b.

A. C. Dans les prés arides.

11. A. ASSIMILE. Kirby.

Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 49. 22. — Germ. Mag. II. 164. 29 et III. app. 39. — Gyll. Ins. Suec. IV. 341. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

A. flavipes. Gyll. Ins. Suec. III. 36. 5. sub. var. b.

A. C. Sur les graminées.

12. A. FRUMENTARIUM. Lin.

Herbst. Col. VII. 107. 6. T. 102. f. 6. F. — Oliv. Col. V. n. 81. *Attel.* T. 3. f. 47. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 249. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 32. 1 et IV. 342. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Curculio frumentarius. Lin. Syst. Nat. II. 606. 15.

Attelabus frumentarius. Fab. Syst. El. II. 427. 59. — Payk. Faun. Suec. III. 177. 10. — Panz. Faun. Germ. 20. 14.

Rhinomacer frumentarius. Clairv. Ent. Helv. I. 108. T. 13. f. 1. 2.

A. hæmatodes. Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 36. 59. — Germ. Mag. II. 251. 104 et add. 255. 1.

A. ferrugineum. Knoch.-Dej. olim.

C. Dans les greniers, les granges; quelquefois dans les champs, sur les graminées et les fleurs.

13. A. SANGUINEUM. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 343. 25. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

Curculio sanguineus. De G. Mém. V. 251. 40?

C. Mêmes mœurs que le *Frumentarium*.

14. A. SENICULUS. Kirby.

Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 61. 43. — Dej. Cat. 3e édit. 263.

A. tenuius. Gyll. Ins. Suec. III. 57. 23. — Germ. Mag. II. add. 258. 25 et pars III. app. 45.

A. plebejum. Germ. Mag. II. 215. 71 et pars III. app. 43.

A. C. Sur les graminées, les plantes, dans les lieux secs.

15. A. HUMILE. Germ.

Germ. Mag. II. 232. 85. T. 3. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. brevirostre. Gyll. Ins. Suec. III. 52. 20. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 68. 51.

A. curtirostre. Germ. Mag. II. 230. 84 et pars III. app. 45.

A. C. Sur les fleurs et les plantes.

16. A. MINIMUM. Herbst.

Herbst. Col. VII. 115. T. 103. f. 3. C. — Gyll. Ins. Suec. III. 59. 27. — Germ. Mag. II. 236. 90. T. 3. f. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. velox. Kirby. Trans. Lin. Soc. X. 349. 64. — Germ. Mag. II. 199. 55. pars III. app. 41.

A. crenatum. Dej. olim.

A. C. Sur les fleurs, dans les lieux arides.

17. A. SEDI. Germ.

Germ. Mag. III. app. 49. 5. — Gyll. Ins. Suec. IV. 545. 32.

R. Dans les prés sablonneux.

18. A. EBENINUM. Kirby.

Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 55. 34. T. 1. f. 11. — Germ. Mag. II. 197. 54. T. 4. f. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. nigrinum. Ullrich. - Dej. olim.

C. Sur les orobes, au printemps.

19. A. VIOLACEUM. Kirby.

Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 65. 47. T. 1. f. 16. — Gyll. Ins. Suec. IV. 546. 34. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. hydrolapathi. Germ. Mag. II. 226. 80. T. 3. f. 14 et pars III. app. 44 et 54.

A. C. Sur le gazon, l'oseille, etc.

20. A. MARCHICUM. Herbst.

Herbst. Col. VII. 118. 19. T. 103. f. 7. g. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. violaceum. Gyll. Ins. Suec. III. 50. 17.

C. Sur la vesce (*Vicia sativa*) et autres plantes de la même famille.

21. A. VIRENS. Herbst.

Herbst. Col. VII. 118. 18. T. 103. f. 6. F. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 53. 32. — Germ. Mag. II. 193. 52 et pars III. app. 54. 68. — Dej. Cat. 3e édit. 261.

A. æneocephalum. Gyll. Ins. Suec. III. 49. 6.

A. cyaneum. Dej. olim.

A. R. Sur les graminées, etc., dans les lieux arides.

22. A. GYLLENHALII. Germ.

Germ. Mag. II. 219. 75. add. 257. 22 et pars III. app. 42. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. æthiops. Gyll. Ins. Suec. III. 54. 22.

A. C. Sur la vesce et diverses autres plantes.

23. A. BRUNNIPES. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. III. 55. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. pavidum. Germ.

C. Sur les plantes basses.

24. A. VORAX. Herbst.

Herbst. Col. VII. 119. 20. T. 103. f. 8. H. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 28. 9. — Germ. Mag. II. 141. 14. T. 3. f. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

Curculio villosus. Marsh. Ent. Br. I. 250. 34.

C. C. Sur les pois, les vesces, etc.

25. A. FOVEOLATUM. Kirby.

Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 48. 27. — Germ. Mag. II. 183. 44. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

A. cyaneum. Gyll. Ins. Suec. III. 45. 12.

C. Sur les arbres à fruits.

26. A. SORBI. Fab.

Herbst. Col. VII. 111. 9. T. 102. f. 9. I. — Kirby. Trans. Lin. Soc. IX. 46. f. 25. — Gyll. Ins. Suec. III. 42. 10. — Germ. Mag. II. 176. 37. T. 4. f. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

Attelabus sorbi. Fab. Syst. El. II. 426. 52.

Curculio viridiscens. Marsh. Ent. Br. I. 249. 31.

A. carbonarium. Germ. Mag. II. 176. 37. T. 3. f. 17 et pars III. app. 39. ♂.

A. C. Sur les fleurs du sorbier.

Genre VIII. — RAMPHUS. Clairv. Oliv. Lat. Germ. — CURCULIO. Herbst. Payk. — RHYNCHÆNUS. Gyll. — Insectes vivant sur divers arbres dont ils rongent les feuilles ; ils sautent avec la plus grande facilité.

1. R. FLAVICORNIS. Clairv.

Clairv. Ent. Helv. I. 104. T. 12. — Oliv. Col. V. 91. 40. 58. *Attel.* T. 3. f. 58. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 250. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 357. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 264.

Curculio pulicarius. Herbst. Col. VI. 429. 416. T. 95. f. 12. — Payk. Faun. Suec. III. 272. 95.

Rynchænus pulicarius. Gyll. Ins. Suec. III. 251. 151.

Curc. oxyacanthæ. Marsh. Ent. Br. I. 268. 77.

A. C. Sur les feuilles du tremble et du prunier épineux (*Prunus spinosa*).

Genre IX. — CNEORHINUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Fab. Oliv. — THYLACITES. Germ. — CHRYSOLOPUS. Germ. olim. — Insectes vivant en général sur les rives sablonneuses ; un très petit nombre habitent dans les bois sur les arbres ou les plantes.

1. C. GEMINATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 270.

Curculio geminatus. Fab. Syst. El. II. 523. 94. — Herbst. Col. VI. 348. 321. T. 87. f. 7. — Payk. Faun. Suec. III. 289. 112. — Gyll. Ins. Suec. III. 302. 31.

Curc. plagiatus. Schall. Act. Hal. I. 284.

Curc. maritimus. Marsh. Ent. Br. I. 307. 202.

A. C. Dans les sables.

2. C. ALBICANS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 270.

C. Au bord de la mer, dans les dunes.

3. C. CORYLI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 270.

Curculio coryli. Fab. Syst. El. II. 524. 98. — Herbst. Col. VI. 349. 322. T. 87. f. 8. — Payk. Faun. Suec. III. 287. 110. — Panz. Faun. Germ. 19. 12. — Gyll. Ins. Suec. III. 304. 32 et IV. 613. 32.

Curc. capitatus. De G. Mém. V. 245. 32.

C. C. Dans les bois.

4. C. AFFINIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 270.

C. coryli. Schœnh. var.

C. A terre, dans les dunes.

5. C. FABER. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 270.

Curculio limbatus. Oliv. - Dej. olim.

Curc. pilosellus. Gyll. Ins. Suec. III. 300. 29.

C. Avec le précédent.

Genre X. — SCIAPHILUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Fab. etc. — THILACITES. Germ.

1. S. MURICATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 270.

Curculio muricatus. Fab. Syst. El. II. 344. 223. — Herbst. Col. VI. 351. 322. T. 87. f. 9. — Payk. Faun. Suec. III. 279. 102. — Gyll. Ins. Suec. III. 321. 45.

Curc. asperatus. Bonsd. Curc. II. 34. 24. f. 23.

C. Sur les plantes et sous les feuilles tombées, dans les bois.

Genre XI. — CLOROPHANUS. Dalm. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. Fab. Oliv. — BRACHYRHINUS. Lat. — PLATYRHYNCUS. Meg.

1. C. VIRIDIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 276.

Curculio viridis. Lin. Syst. Nat. II. 616. 76. — Fab. Syst. El. II. 512. 34. — Oliv. Col. V. 83. 337. T. 2, f. 18. — Herbst. Col. VI. 136. 95. T. 69. f. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 301. 124. — Bonsd. Curc. II. 22. 6. f. 7. — Panz. Faun. Germ. 107. 3. — Gyll. Ins. Suec. III. 269. 7. — Lam. Anim. s. vert. IV. 350. 5.

Brachyrhinus viridis. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 255. 1.

Curc. flavocinctus. De G. Mém. V. 256. 45.

A. R. Dans les vergers.

Genre XII. — TANYMECUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Auct.

1. T. PALLIATUS.

Dej. Cat. 3e édit. 277.

Curculio palliatus. Fab. Syst. El. II. 513. 38. — Panz. Faun.

Germ. 19. 5.— Illig. Mag. IV. 153. 38. — Gyll. Ins. Suec. III. 268. 6.

Curc. canescens. Herbst. Col. VI. 240. T. 77. f. 8.

Curc. diffinis. Marsh. Ent. Br. I. 309. 205.

Curc. graminicola. Oliv.

A. C. Dans les lieux sablonneux.

Genre XIII. — SITONA. Germ. Dej. — CURCULIO. Auct. — Insectes vivant principalement à terre ou sur les plantes basses, dans les lieux incultes et arides.

1. S. GRESSORIUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio gressorius. Fab. Syst. El. II. 523. 93.

Curc. palliatus. Oliv.

Curc. infossor. Herbst.

R. Dans les sables. Eu.

2. S. REGENSTEINENSIS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio strumosus. Sturm.

A. C. Dans les bois.

3. S. OCTOPUNCTATUS. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio caninus. Fab. Syst. El. II. 524. 101 ? — Gyll. Ins. Suec. III. 277. 13.

Curc. neophylis. Herbst. Col. VI. 218. 181. T. 75. f. 7?

Curc. lineatus. Payk. Faun. Suec. III. 308. 130. var. b.

Curc. campestris. Meg.

C. Dans les champs.

4. S. LINEATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio lineatus. Lin. Syst. Nat. II. 616. 80. — Fab. Syst. El. II. 524. 99. — Payk. Faun. Suec. III. 307. 130. — Bonsd. Curc. II. 29. 16. f. 17. — Gyll. Ins. Suec. III. 279. 14.

Curc. griseus. Marsh. Ent. Br. I. 213. 217.

C. C. Partout, toute l'année.

5. S. SULCIFRONS. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio sulcifrons. Thunb. Mus. Ups. app. VI. 113 ?

Curc. campestris. Herbst. Col. VII. 36. 594. T. 97 f. 9. B.

Curc. tibialis. Gyll. Ins. Suec. III. 283. 163.

Curc. pusillus. Meg.

C. Partout.

6. S. HISPIDULUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio hispidulus. Fab. Syst. El. II. 526. 111. — Payk. Faun. Suec. III. 305. 128. — Marsh. Ent. Br. I. 310. 208. — Gyll. Ins. Suec. III. 284. 17.

Curc. crinitus. Herbst. Col. VI. 245. 209. T. 77. f. 13?

A. C. Sur les plantes aquatiques.

7. S. CRINITUS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio crinitus. Oliv. Col. V. 83. 382. 458. T. 35. f. 550.

C. A terre et sur les plantes basses, dans les prés.

Genre XIV. — POLYDRUSUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Fab. Oliv. — BRACHYRINUS. Lat. — DASCILLUS. Meg. — POLYDROSUS. Schœnh. — Insectes vivant sur les plantes, dans les vergers, les bosquets, les bois, etc.

1. P. UNDATUS. Fab.

Dej. Cab. 3e édit. 278.

Curculio undatus. Fab. Syst. El. II. 525. 109. — Payk. Faun. Suec. III. 303. 126. — Gyll. Ins. Suec. III. 275. 11.

Curc. tereticollis. De G. Mém. V. 246. 33. — Bonsd. Curc. II. 28. 14. f. 14.

Curc. albofasciatus. Herbst. Col. VI. 220. 183. T. 75. f. 9.

C. Sur le bouleau, le coudrier, etc.

2. P. PLANIFRONS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

C.

3. P. IMPRESSIFRONS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

P. corruscus. Germ.

A. C.

4. P. FLAVIPES. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio flavipes. Gyll. Ins. Suec. III. 271. 8.

Curc. sericeus. Herbst. Col. VII. 37. 595. T. 97. f. 10. F.

P. sericeus. Germ. Col. spec. nov. I. 452. 5.

Dascillus pallipes. Meg.

A. R.

5. P. CERVINUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 278.

Curculio cervinus. Lin. Syst. Nat. II. 615. 70. — Payk. Faun. Suec. III. 282. 105. — Bonsd. Curc. II. 27. 15. — Marsh. Ent. Br. I. 317. 228. — Gyll. Ins. Suec. III. 332. 52.

Curc. iris. Fab. Syst. El. II. 541. 206.

Curc. griseo-æneus. De G. Mém. V. 220. 13.

Curc. maculosus. Herbst. Col. VI. 232. 196. T. 76. f. 10.

C.

6. P. SERICEUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 279.

Curculio sericeus. Gyll. Ins. Suec. III. 326. 48.

Curc. splendidus. Herbst. Archiv. V. 82. 72. T. 24. f. 30.

P. squammosus. Germ. Col. spec. nov. I. 452. 4.

Dascillus smaragdinus. Meg. - Dej. olim.

A. C.

Genre XV. — METALLITES. Schœnh. Germ. Dej. — CURCULIO. Oliv. — MURANUS. Meg.

1. M. AMBIGUUS. Schœnh.

Dej. Cat. 3e édit. 279.

Curculio iris. Oliv. - Dej. olim.

M. fulvipes. Germ.

Muranus mali. Meg.

A. R. Dans les prés secs, en été.

Genre XVI. — CLEONIS. Meg. Fisch. Dej. — CURCULIO. Lin. Fab. — LIXUS. Oliv. Lat. Germ. — CLEONUS. Schœnh. — GEONOMUS. Schœnh. olim. — Insectes vivant à terre, dans les lieux arides et les champs sablonneux.

1. C. SULCIROSTRIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 280.

Curculio sulcirostris. Lin. Syst. Nat. II. 617. 85. — Fab. Syst. El. II. 515. 51. — Herbst. Col. VI. 74. 37. T. 64. f. 7. — De G. Mém. IV. 240. 26. — Payk. Faun. Suec. III. 297. 121. — Bonsd. Curc. II. 21. 4. f. 5. — Gyll. Ins Suec. III. 264. 1.

Lixus sulcirostris. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 260. 2.

Curc. nebulosus. Knock. Beytr. I. 87. 2. T. 6. f. 8-11.

Le Charanson à trompe sillonnée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 278. 8. T. 4.

C. Dans les champs et au bas des murs exposés au midi. Très printanier.

2. C. TRISULCATUS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 281.

Curculio trisulcatus. Herbst. Col. VI. 89. 49. T. 65. f. 5. — Gyll. Ins. Suec. III. 263. 2.

Lixus madidus. Oliv.

A. R. A terre, dans les champs, sur le bord des chemins.

Genre XVII. — ALOPHUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Fab. — LEPYRUS. Germ.

1. A. TRIGUTTATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 283.

Curculio triguttatus. Fab. Syst. El. II. 521. 83.

R.

Genre XVIII. — LIOPHLŒUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Fab. etc. — GASTRODUS. Meg. Dej. olim.

1. L. NUBILUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 284.

Curculio nubilus. Fab. Syst. El. II. 538. 191. — Herbst. Col. VI. 335. 369. T. 86. f. 7. — Payk. Faun. Suec. III. 273. 96. — Panz. Faun. Germ. 107. 5. — Gyll. Ins. Suec. III. 312. 37.

Curc. tessellatus. Bonsd. Curc. II. 38. 31. f. 32.

A. R. Dans les prairies ombragées, au printemps.

Genre XIX. — BARYNOTUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Fab. etc. — BRIUS. Meg.

1. B. OBSCURUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 284.

Curculio obscurus. Fab. Syst. El. II. 530. 134. — Herbst. Col. VI. 344. 387. T. 87. f. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 292. 116. — Gyll. Ins. Suec. III. 294. 25.

Curc. honorus. Herbst. Col. VII. 89. 647. T. 100. f. 3. var. *Brius honorus.* Meg.

Curc. marinus. Bonsd. Curc. II. 37. 30. f. 31.

A. C. Sur les graminées, dans les lieux arides; quelquefois sous les pierres et dans les sablonnières.

2. B. MERCURIALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 284.

Curculio mercurialis. Fab. Syst. El. II. 530. 135. — Gyll. Ins. Suec. III. 296. 26.

Curc. elevatus. Herbst. Col. VI. 235. 199. T. 77. f. 3.

Curc. lapidarius. Payk. Faun. Suec. III. 292. 115.

Curc. acidii. Marsh. Ent. Br. I. 307. 201.

C. Sous les pierres et sur la mercuriale vivace (*Mercurialis perennis*).

Genre XX. — MYNIOPS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Fab. — LIPARUS. Oliv. — PLINTHUS. Germ.

1. M. VARIOLOSUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 284.

Curculio variolosus. Fab. Syst. El. II. 531. 141.

Liparus carinatus. Oliv. Col. T. 6. f. 73.

A. R. Sur le bord des chemins, dans le sable.

Genre XXI. — LEPYRUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. Fab. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — LIPARUS. Oliv.

1. L. COLON. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 285.

Curculio colon. Fab. Spec. Ins. I. 164. 16. — Herbst. Col. VI. 89. 50. T. 64. f. 6. — Payk. Faun. Suec. III. 223. 42. — Panz. Faun. Germ. 42. 2.

Rhynchænus colon. Fab. Syst. El. II. 441. 15. — Gyll. Ins. Suec. III. 164. 84.

Liparus colon. Oliv. Col. n. 83. T. 7. f. 76.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 280. 6.

R. Sur les plantes des prés humides.

2. L. BINOTATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 285.

Curculio binotatus. Fab. Syst. El. II. 538. 90. — Ross. Mant. I. 39. 97. — Payk. Faun. Suec. III. 225. not.

Rhynchænus binotatus. Gyll. Ins. Suec. III. 165. 85.

Curc. semicolon. Herbst. Col. VI. 151. 110. T. 70. f. 5.

Liparus bimaculatus. Oliv. - Dej. olim.

R. Vit avec le *Colon*.

Genre XXII. — TANYSPHYRUS. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CURCULIO. Herbst. Payk. Panz.

1. T. LEMNÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 285.

Rhynchænus lemnæ. Fab. Syst. El. II. 458. 88. — Gyll. Ins. Suec. III. 129. 54.

Curculio lemnæ. Payk. Faun. Suec. III. 267. 89. — Panz. Faun. Germ. 17. 10.

Curc. inspectatus. Herbst. Col. VI. 301. 274. T. 83. f. 9.

C. Sur les feuilles des *Lemna*.

Genre XXIII. — HYLOBIUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. De G. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — LIPARUS. Oliv. Germ.

1. H. ABIETIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 285.

Curculio abietis. Lin. Syst. Nat. II. 613. 37. — De G. Mém. IV. 204. 1. T. 6. f. 11-13. — Herbst. Col. VI. 149. 108. T. 70. f. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 186. 3. — Panz. Faun. Germ. 42. 14.

Rhynchænus abietis. Fab. Syst. El. II. 464. 130. — Gyll. Ins. Suec. III. 166. 86.

Curc. pini. Marsh. Ent. Br. I. 289. 152.

R. Sur les sapins.

Genre XXIV. — MOLYTES. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Herbst. Payk. Panz. Lat. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — LIPARUS. Oliv. Germ. Dej. olim.

1. M. CORONATUS. Lat.

Dej. Cat. 3e édit. 285.

Curculio coronatus. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 263. 1.

Rhynchænus germanus. Fab. Syst. El. II. 475. 180. — Gyll. Ins. Suec. III. 163. 83.

Curc. germanus. Herbst. Col. VI. 328. 303. T. 86. f. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 185. 2. — Panz. Faun. Germ. 42. 16.

Curc. anglicanus. Marsh. Ent. Br. I. 290. 154.

Le Charanson à corselet couronné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 291.

R. Dans les dunes.

Genre XXV. — PLINTHUS. Germ. Dej. — CURCULIO. LIXUS. Fab. — MELEUS. Mag. Dej. olim.

1. P. CALIGINOSUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 286.

Curculio caliginosus. Fab. Ent. Syst. II. 427. 140.

Lixus caliginosus. Fab. Syst. El. II. 504. 35.

R. Sous les feuilles sèches, la mousse au pied des arbres. Forêt de Crécy.

Genre XXVI. — PHYTONOMUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Lin. De G. — RHYNCHAENUS. Fab. Oliv. Gyll. — HYPERA. Germ. Dej. olim. — Insectes vivant en général sur les plantes, dans les lieux secs et arides.

1. P. RUMICIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 286.

Curculio rumicis. Lin. Syst. Nat. II. 614. 60. — De G. Mém. V. 231. 20. T. 7. f. 10-16. — Herbst. Col. VI. 241. 205. T. 77. f. 9. — Payk. Faun. Suec. III. 229. 47.

Rhynchaenus rumicis. Fab. Syst. El. II. 456. 93. — Gyll. Ins. Suec. III. 94. 27.

Rhynch. aceteae. Oliv. - Dej. olim.

C. C. Sur la parelle (*Rumex crispus*).

2. P. INCULTUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 286.

Erirhinus murinus. Dej. olim.

C. Dans les champs arides.

3. P. POLLUX. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 286.

Rhynchaenus pollux. Fab. Syst. El. II. 457. 94. — Gyll. Ins. Suec. III. 96. 28.

Curculio commaculatus. Herbst. Col. VI. 230. 194. T. 76. f. 8.

Curc. rumicis. Payk. Faun. Suec. III. 229. 47. var. d.

Curc. interruptus. Marsh. Ent. Br. I. 269. 95.

C. Dans les lieux herbeux.

4. P. SUSPICIOSUS. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 286.

Rhynchaenus miles. Gyll. Ins. Suec. III. 97. 29.

A. C. Sur les plantes et sous les pierres, au printemps.

5. P. TIGRINUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

C. Sur les graminées.

6. P. MIXTUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

A. C. Sous les pierres.

7. P. PLANTAGINIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Rhynchænus plantaginis. Fab. Syst. El. II. 496. 91. — Gyll. Ins. Suec. III. 103. 34.

Curculio plantaginis. Herbst. Col. VI. 264. 233. T. 80. f. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 234. 48. var. b.

A. R. Sur le plantain à bouquets (*Plantago major*).

8. P. MURINUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Curculio murinus. Fab. Syst. El. II. 520. 76. — Herbst. Col. VI. 492. 516.

Rhynchænus murinus. Gyll. Ins. Suec. III. 105. 36.

Curc. plantaginis. Marsh. Ent. Br. I. 265. 84.

Rhynch. rumicis. Oliv.

A. C. Dans les prés secs.

9. P. POLYGONI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Curculio polygoni. Fab. Syst. El. II. 520. 77. — Herbst. Col. VI. 242. 206. T. 77. f. 10. — Payk. Faun. Suec. III. 228. 46.

Rhynchænus polygoni. Gyll. Ins. Suec. III. 109. 39.

Curc. fasciatus. De G. Mém. V. 234. 21.

Curc. lineatus. Herbst. Col. VI. 497. 527. T. 93 f. 5. a. b.

Curc. Polygoni. Lin?

A. R. Sur la renouée (*Polygonum aviculare*).

10. P. MELES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Curculio meles. Fab. Syst. El. II. 523. 97.

Hypera meles. Germ. Mag. IV. 349. var. c. d.

Rhynchænus trifolii. Gyll. Ins. Suec. III. 111. 40.

C. Sur le trèfle (*T. pratense*).

11. P. POSTICUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Rhynchænus posticus. Gyll. Ins. Suec. III. 113. 41.

Hypera postica. Germ. Mag. IV. 340. 10.

Curculio hæmorrhoidalis. Herbst. Col. VI. 266. 235. T. 80. f. 4.

Curc. bimaculatus. Marsh. Ent. Br. I. 266. 86.

A. R. Sur les collines et dans les prés.

12. P. DISSIMILIS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Curculio dissimilis. Herbst. Col. VI. 290. 261. T. 82. f. 7.

Rynchænus dissimilis. Gyll. Ins. Suec. III. 116. 44.

Hypera dissimilis. Germ. Mag. IV. 340.

C. Sur diverses plantes.

13. P. NIGRIROSTRIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Rhynchænus nigrirostris. Fab. Syst. El. II. 448. 53. — Gyll. Ins. Suec. III. 114. 42.

Curculio nigrirostris. Herbst. Col. VI. 281. 254. T. 81. f. 11. 12. — Payk. Faun. Suec. III. 247. 67. — Panz. Faun. Germ. 36. 14.

Hypera nigrirostris. Germ. Mag. IV. 338. 5.

Curc. virescens. Quens. Diss. 16.

C. Ç. Dans les lieux herbeux.

14. P. PUNCTATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Curculio punctatus. Fab. Syst. El. II. 529. 133. — Herbst. Col. VI. 305. 340. — Payk. Faun. Suec. III. 306. 129.

Rynchænus punctatus. Gyll. Ins. Suec III. 108. 38.

Curc. phylantus. Oliv. Col. V. 83. 123. 72. T. 35. f. 341.

Curc. medius. Marsh. Ent. Br. I. 302. 185.

C. Dans les lieux arides.

15. P. FASCICULATUS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 287.

Curculio fasciculatus. Herbst. Col. VI. 289. 260. T. 82. f. 6.

Curc. dauci. Oliv. Col. V. 83. 124. 74. T. 35. f. 342.

Rhynchænus fasciculosus. Gyll. Ins. Suec. III. 107. 37.

R.

Genre XXVII. — PHYLLOBIUS. Schœnh. Germ. Dej. — CURCULIO. Auct.

1. P. CALCARATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 288.

Curculio calcaratus. Fab. Syst. El. II. 539. 198.

P. pyri. Dej. olim.

A. C. Sur l'ortie dioïque.

2. P. PYRI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 288.

Curculio pyri. Lin. Syst. Nat. II. 615. 72. — Fab. Syst. El. II. 541. 210. — Herbst. Col. VI. 259. 226. T. 79. f. 2. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 280. 103. — Panz. Faun. Germ. 107. 4. — Gyll. Ins. Suec. III. 323. 46.

Curc. prasinus. Oliv.

Curc. æruginosus. Bonsd. Curc. II. 23. 7. f. 8.

Curc. cæsius. Marsh. Ent. Br. I. 318. 232.

Le Charanson à écailles vertes et pattes fauves. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 282.

C. C. Sur le poirier.

3. P. ARGENTATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 288.

Curculio argentatus. Lin. Syst. Nat. II. 615. 73. — Fab. Syst. El. II. 543. 220. — Herbst. Col. VI. 260. 228. T. 79. f. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 283. 106. — Bonsd. Curc. II. 27. 12. f. 12. — Gyll. Ins. Suec. III. 324. 47.

Curc. urticæ. De G. Mém. V. 219. 12.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 293. 38.

C. Sur les arbres à fruits, le bouleau, les plantes, etc.

4. P. OBLONGUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 288.

Curculio oblongus. Lin. Syst. Nat. II. 615. 71. — Fab. Syst. El. II. 544. 222. — Payk. Faun. Suec. III. 284. 107. — Bonsd. Curc. II. 25. 9. — Marsh. Ent. Br. I. 316. 226. — Gyll. Ins. Suec. III. 334. 53.

Curc. floricola. Herbst. Col. VI. 220. 184. T. 75. f. 10.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 294. 39.

C. Dans les vergers.

5. P. VESPERTINUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 288.

Curculio vespertinus. Fab. Syst. El. II. 542. 212.

Curc. mali. Oliv.

A. C. Dans les prés humides.

6. P. BETULÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 289.

Curculio betulæ. Fab. Syst. El. II. 543. 216.

C. Sur les arbres et les plantes.

7. P. UNIFORMIS. Marsh.

Dej. Cat. 3e édit. 289.

Curculio uniformis. Marsh. Ent. Br. I. 311. 210.

Curculio parvulus. Gyll. Ins. Suec. III. 272. 9.

C. C. Sur l'ortie dioïque.

Genre XXVIII. — TRACHIPHLŒUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Auct. — Insectes vivant à terre, dans les champs arides ou sablonneux.

1. T. SCABRICULUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 289.

Curculio scabriculus. Fab. Syst. El. II. 527. 114. — Herbst. Col. VI. 351. 324. T. 87. f. 10. — Payk. Faun. Suec. III. 285. 108. — Bonsd. Curc. II. 32. 20. f. 21. — Marsh. Ent. Br. I. 304. 192. — Gyll. Ins. Suec. III. 369. 35 et IV. 613. 35.

Curc. bifoveolatus. Beck. Beitr. 22. 36 T. 7. f. 36.

A. B. Sous les pierres et les feuilles mortes.

2. T. SPINIMANUS. Germ.

Germ. Col. spec. nov. I. 405 350. — Dej. Cat. 3e édit. 290.

Curculio spinimanus. Gyll. Ins. Suec. IV. 614. 36-36.

R. Sur les côteaux, au printemps.

Genre XXIX. — OMIAS. Germ. Dej. — CURCULIO. Fab. etc. — BRYSSUS. Meg. — PERYTELUS. TRACHYPHLŒUS. Germ. — Insectes vivant à terre ou sur les plantes, principalement dans les lieux incultes.

1. O. HIRSUTULUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 290.

Curculio hirsutulus. Fab. Syst. El. II. 526. 112. — Herbst. Col. VI. 352. 325. T. 87. f. 11. — Payk. Faun. Suec. III. 286.

109. — Panz. Faun. Germ. 7. 7. — Marsh. Ent. Br. I. 305. 193. — Gyll. Ins. Suec. III. 307. 34.

A. R. Sur les graminées.

2. O. PROVINCIALIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 290.

A. C. Par terre, dans les pâturages.

3. O. BRUNNEUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 290.

C. Sous les pierres ou sur les herbes.

Genre XXX. — PERITELUS. Germ. Dej.

1. P. GRISEUS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 290.

A. C. Dans les lieux incultes.

Genre XXXI. — OTIORYNCHUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. Fab. — BRACHYRHINUS. Lat. — LOBORHYNCHUS. Schœnh. Meg. — BRACHYRHYNCHUS. Meg. — PACHYGASTER. Germ. — Insectes vivant en général dans les lieux secs; on les trouve ordinairement sur les plantes ou sur le sol.

1. O. ATROAPTERUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 293.

Curculio atroapterus. Gyll. Ins. Suec. III. 290. 21.

O. arenosus. Dej. olim.

R. Trouvé à Eu, par M. de Chauvenet.

2. O. PICIPES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 293.

Curculio picipes. Fab. Syst. El. II. 546. 201. — Herbst. Col. VI. 339. 334. T. 88. f. 5. — Payk. Faun. Suec. III. 293. 117. — Gyll. Ins. Suec. III. 317. 42.

Curc. singularis. Lin. Syst. Nat. II. add. 1066. 3.

Curc. notatus. Bonsd. Curc. II. 39. 33. f. 34.

Curc. asper. Marsh. Ent. Br. I. 301. 181.

Le Charanson bredé. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 281. 9.

A. C. Sous les pierres, les feuilles sèches, etc.

3. O. RAUCUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 293.

Curculio raucus. Fab. Syst. El. II. 529. 130. — Herbst. Col. VI. 343. 316. T. 78. f. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 291. 114.

— Gyll. Ins. Suec. III. 297. 27.

Curc. tristis. Bonsd. Curc. II. 36. 27. f. 28.

C. Dans les lieux ombragés.

4. O. LIGUSTICI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 293.

Curculio ligustici. Lin. Syst. Nat. II. 615. 68. — Fab. Syst. El. II. 538. 188. — Herbst. Col. VI. 337. 310. T. 86. f. 7. — De G. Mém. V. 218. 10. — Payk. Faun. Suec. III. 274. 97. — Bonsd. Curc. II. 38. 32. f. 33. — Marsh. Ent. Br. I. 313. 220. — Gyll. Ins. Suec. III. 310. 36.

Brachyrhinus ligustici. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 257. 3.

Le Charanson gris à étuis réunis et chagrinés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 292.

C. C. Au printemps. Les chemins et les murs en sont quelquefois couverts.

5. O. ARMATUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 293.

O. scabrosus. Dej. olim.

R. Sous les pierres.

6. O. SULCATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 293.

Curculio sulcatus. Fab. Syst. El. II. 539. 197. — Herbst. Col. VI. 347. 319. T. 87. f. 5. — Marsh. Ent. Br. I. 315. 224. — Gyll. Ins. Suec. III. 313. 38.

Curc. griseopunctatus. De G. Mém. V. 217. 9.

A. R. Sous les pierres et le plus souvent sur les plantes.

7. O. OVATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 294.

Curculio ovatus. Lin. Syst. Nat. II. 615. 69. — Fab. Syst. El. II. 544. 224. — Herbst. Col. VI. 357. 331. T. 88. f. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 277. 100. — Bonsd. Curc. II. 35. 25. f. 26. — Marsh. Ent. Br. I. 315. 223. — Gyll. Ins. Suec. III. 320. 44.

A. R. Sur les plantes ou sous les pierres, les feuilles mortes, etc.

Genre XXXII. — LARINUS. Schüpp. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. Fab. etc. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — LIXUS. Oliv. — RHINOBATUS. Germ. — Insectes vivant sur les plantes à fleurs

composées, comme les chardons, les centaurées, les jacées, etc. Ils s'accrochent fortement aux doigts lorsqu'on les saisit.

1. L. STURNUS. Herbst.

Germ. Col. spec. nov. I. 384. 528. — Dej. Cat. 3e édit. 297.

Rhynchænus fringilla. Gyll. Ins. Suec. IV. 570. 26-27.

C.

2. L. CARLINÆ. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 297.

A. C.

Genre XXXIII. — RHINOCYLLUS. Germ. Dej. — LIXUS. Oliv. Lat. — CURCULIO. Herbst. — RHINOBATUS. Dej. olim. — Mêmes mœurs que les *Larinus*.

1. R. OLIVIERI. Meg.

Dej. Cat. 3e édit. 297.

Lixus odontalgicus. Oliv. Col. V. T. 30. f. 456.

R.

Genre XXXIV. — THAMNOPHILUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Lin. etc. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — RHINA. Oliv. Meg. — RHINODES. Schœnh. Dej. olim. — MAGDALIS. Germ.

1. T. CERASI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 300.

Curculio cerasi. Lin. Syst. Nat. II. 607. 11. — Herbst. Col. VI. 68. 32. T. 64. f. 1. ♀.

Rhynchænus cerasi. Gyll. Ins. Suec. III. 183. 199.

Magdalis cerasi. Germ. Col. spec. nov. I. 192. c.

Rhynch. armeniacæ. Fab. Syst. El. II. 447. 46.

A. R. Sur le cerisier.

2. T. ATRAMENTARIUS. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 300.

Magdalis atramentaria. Germ. Col. spec. nov. I. 193. g.

Curculio atterrimus. Herbst. Col. VI. 72. 35. T. 64. f. 5.

Curc. cerasi. Payk. Faun. Suec. III. 193. 10. ♂.

Rhynchænus atratus. Gyll. Ins. Suec. III. 187. 102. ♂.

Rhynch. carbonarius. Gyll. Ins. Suec. III. 183. 101. ♀.

A. R. Sur l'épine noire (*Prunus spinosa*).

Genre XXXV. — ERRHINUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Lin. etc. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. Dej. olim. — Insectes

vivant ordinairement sur les plantes aquatiques ; quelquefois, surtout pendant l'hiver, on les trouve sur les feuilles humides et les détritus végétaux qui couvrent le bord des mares.

1. E. BIMACULATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 301.

Rhynchænus bimaculatus. Fab. Syst. El. II. 442. 16. — Gyll. Ins. Suec. III. 74. 9.

Curculio bimaculatus. Herbst. Col. VI. 291. 262. T. 82. f. 8.

A. R.

2. E. ACRIDULUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 301.

Curculio acridulus. Lin. Syst. Nat. II. 607. 13. — Herbst. Col. VI. 272. 244. T. 81. f. 1. — De G. Mém. IV. 238. 22. — Payk. Faun. Suec. III. 238. 56. — Panz. Faun. Germ. 42. 10.

Rhynchænus acridulus. Fab. Syst. El. II. 454. 79. — Gyll. Ins. Suec. III. 75. 10.

C.

Var. *A.* — E. PUNCTUM. Fab.

Rhynchænus punctum. Fab. Syst. El. II. 442. 17.

C.

3. E. NEREIS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 301.

Curculio nereis. Payk. Faun. Suec. III. 240. 58.

Rhynchænus nereis. Gyll. Ins. Suec. III. 77. 12 et IV. 556. 12.

R.

4. E. FESTUCÆ. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 301.

Rhynchænus festucæ. Gyll. Ins. Suec. III. 76. 11.

A. C.

Genre XXXVI. — DORYTOMUS. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CURCULIO. Herbst. Payk. — ERIRHINUS. Schœnh.

1. D. VORAX. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 301.

Rhynchænus vorax. Fab. Syst. El. II. 491. 251. — Gyll. Ins. Suec. III. 170. 89.

Curculio vorax. Herbst. Col. VI. 165. 123. T. 71. f. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 189. 5. — Panz. Faun. Germ. 18. 13.

Curculio longimanus. Forst. Nov. spec. Ins. I. 24.

♀. *Ventralis.* Meg. – Dej. olim.

A. C. Sur divers arbres.

2. D. TREMULÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 301.

Rhynchænus tremulæ. Fab. Syst. El. II. 492. 253.

C. C. Sur le tremble.

3. D. PECTORALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Rhynchænus pectoralis. Fab. Syst. El. II. 490. 246. — Gyll. Ins. Suec. III. 178. 95.

Curculio pectoralis. Panz. Faun. Germ. 36. 16.

Curc. rubellus. Marsh. Ent. Br. I. 295. 162.

A. C. Sur le saule marceau.

4. D. TORTRIX. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Curculio tortrix. Lin. Syst. Nat. II. 615. 67. — Herbst. Col. VI. 155. 113. T. 70. f. 8. — Payk. Faun. Suec. III. 192. 9. — Panz. Faun. Germ. 18. 14.

Rhynchænus tortrix. Fab. Syst. El. II. 491. 252. — Gyll. Ins. Suec. III. 173. 91.

Curc. fulvus. De G. Mém. V. 214. 6.

D. pectoralis. Dej. olim.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 300. 51.

A. C. Il tord et roule les feuilles du peuplier.

5. D. DORSALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Rhynchænus dorsalis. Fab. Syst. El. II. 454. 83. — Gyll. Ins. Suec. III. 196. 109.

Curculio dorsalis. Oliv. Col. V. 83. T. 14. f. 169. a. b. — Herbst. Col. VI. 101. 62. T. 66. f. 6. — Payk. Faun. Suec. III. 200. 17. — Panz. Faun. Germ. 17. 9.

A. R. Sur le saule marceau.

Genre XXXVII. — GRYPIDIUS. Schœnh. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CURCULIO. Herbst. Payk.

1. G. EQUISETI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Rhynchænus equiseti. Fab. Syst. El. II. 443. 24. — Gyll. Ins. Suec. III. 91. 24. — Lam. Anim. s. vert. IV. 351. 3.

Curculio equiseti. Herbst. Col. VI. 287. 258. T. 82. f. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 220. 44. — Panz. Faun. Germ. 42. 4.

Curc. nigrogibbosus. De G. Mém. V. 224. 17.

A. C. Sur la prêle.

Genre XXXVIII. — ELLESCUS. Meg. Dej. — CURCULIO. Lin. Herbst. Payk. — RHYNCHÆNUS. Fab. Panz. Gyll. — HYPERA. Germ.

1. E. SCANICUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Rhynchænus scanicus. Fab. Syst. El. II. 450. 63. — Panz. Faun. Germ. 99. 9. — Gyll. Ins. Suec. III. 118. 45.

Curculio scanicus. Payk. Faun. Suec. III. 251. 70.

Hypera scanica. Germ. Mag. IV. 338. 4.

Curculio rubicundus. Herbst. Col. VI. 267. 237. T. 80. f. 6.

R. Sur le tremble.

Genre XXXIX. — ANTHONOMUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. De G. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll.

1. A. ULMI. De G.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Curculio ulmi. De G. Mém. V. 215. 18. T. 6. f. 26-30. — Marsh. Ent. Br. I. 287. 145.

Rhynchænus ulmi. Gyll. Ins. Suec. III. 189. 104.

Curc. avarus. Fab. Syst. El. II. 488. 233.

*A. pediculariu*s. Germ. Mag. IV. 322. 1.

A. clavatus. Ziegl. - Dej. olim.

R. Sur l'orme, en juin.

2. A. POMORUM. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 302.

Curculio pomorum. Lin. Syst. Nat. II. 612. 46. — Herbst. Col. VI. 157. 115. T. 70. f. 11. — Payk. Faun. Suec. III. 199. 16.

Rhynchænus pomorum. Fab. Syst. El. II. 491. 250. — Gyll. Ins. Suec. III. 188. 103.

A. pomorum. Germ. Mag. IV. 323. 3.

A. R. Dans les fleurs du pommier.

3. A. RUBI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 303.

Rhynchænus rubi. Fab. Syst. El. II. 446. 42. — Gyll. Ins. Suec. III. 194. 108.

Curculio rubi. Herbst. Col. VI. 167. 126. T. 71. f. 8.

C. Sur le framboisier.

Genre XL. — BALANINUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. De G. — RHYNCHÆNUS. Fab. Oliv. Gyll. — Insectes très singuliers par la longueur de leur trompe, qui égale au moins et excède souvent de beaucoup celle du corps.

1. B. NUCUM. Lin.

Germ. Mag. IV. 294. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 304.

Curculio nucum. Lin. Syst. Nat. II. 615. 59. — De G. Mém. V. 205. 2. T. 6. f. 14-16. — Herbst. Col. VI. 197. 158. T. 73. f. 10. — Payk. Faun. Suec. III. 204. 20. — Panz. Faun. Germ. 42. 21.

Rhynchænus nucum. Fab. Syst. El. II. 436. 228. — Oliv. Col. V. 83. 215. T. 5. f. 47. — Gyll. Ins. Suec. III. 202. 113. — Lam. Anim. s. vert. IV. 352. 6.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 295. 42.

C. Sa larve vit dans les noisettes, et ronge leur amande.

2. B. CERASORUM. Payk.

Germ. Mag. IV. 295. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 304.

Curculio cerasorum. Payk. Faun. Suec. III. 206. 22. — Herbst. Col. VI. 196. 157. 4. 73. f. 9.

Rhynchænus cerasorum. Gyll. Ins. Suec. III. 204. 115.

B. Sur l'aulne et le bouleau.

3. B. CRUX. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 304.

Rhynchænus crux. Fab. Syst. El. II. 455. 87.

A. C. Sur divers arbres.

4. B. PYRRHOCERAS. Germ.

Germ. Mag. IV. 296. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 304.

Rhynchænus pyrrhoceras. Gyll. Ins. Suec. IV. 589. 116-117.

Rhynch. salicivorus. Gyll. Ins. Suec. III. 206. 116. var. b.

C. Sur les fleurs des plantes oléracées.

Genre XLI. — TYCHIUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. etc. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll.

1. T. QUINQUEPUNCTATUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 304.

Curculio quinquepunctatus. II. 614. 64. — Herbst. Col. VI. 274. 146. T. 81. f. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 201. 18. — Panz. Faun. Germ. 34. 8.

Rhynchænus quinquepunctatus. Fab. Syst. El. II. 482. 204. — Gyll. Ins. Suec. III. 197. 110.

C. Vit notamment sur les fleurs de l'*Ovobus tuberosus.*

2. T. VENUSTUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 304.

Rhynchænus venustus. Fab. Syst. El. II. 456. 90. — Gyll. Ins. Suec. III. 199. 111.

Curculio vernalis. Reich. Mant. I. 8. 4. f. 4. — Marsh. Ent. Br. I. 272. 105.

Curc. bivittatus. Marsh. Ent. Br. I. 281. 129.

Curc. parallelus. Oliv. — Panz. Faun. Germ. 18. 5.

A. R.

3. T. PICIROSTRIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 305.

Rhynchænus picirostris. Fab. Syst. El. II. 449. 55. — Gyll. Ins. Suec. III. 121. 48. var. b.

Curculio cinerascens. Marsh. Ent. Br. I. 248. 28.

Rhynch. cinerascens. Gyll. Ins. Suec. IV. 573. 48-49.

A. C. Sur les fleurs du trèfle des prés (*T. pratense*).

Genre XLII. — PHYTOBIUS. Schmidt. Dej. — RHYNCHÆNUS. Gyll. — CEUTORHYNCHUS. Germ. — HYDATICUS. Schœnh. — CAMPYLIRHYNCHUS. Dej. olim. — Insectes vivant sur les plantes, dans les lieux arides.

1. P. QUADRINODOSUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 306.

Rhynchænus quadrinodosus. Gyll. Ins. Suec. III. 155. 76.

Ceutorhynchus mucronulatus. Germ. Col. spec. nov. I. 239. 369.

A. R.

2. P. QUADRITUBERCULATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 306.

Rhynchænus quadrituberculatus. Fab. Syst. El. II. 448. 49. — Gyll. Ins. Suec. III. 153. 74.

Curculio quadrituberculatus. Herbst. Col. VI. 406. 399. T. 92. f. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 258. 79.

A. R.

3. P. QUADRICORNIS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 306.

Rhynchænus quadricornis. Gyll. Ins. Suec. III. 154. 79.

R.

Genre XLIII. — ANOPLUS. Schüpp. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Gyll.

1. A. PLANTARIS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 306.

Rhynchænus plantaris. Gyll. Ins. Suec. III. 252. 102.

C. Sur l'aulne et le bouleau.

Genre XLIV. — ORCHESTES. Oliv. Lam. etc. — CURCULIO. Lin. De G. — RHYNCHÆNUS. Fab. Clairv. Lat. Gyll. — SALIUS. Schrank. Germ. — Insectes remarquables par la faculté qu'ils ont de sauter avec promptitude à une certaine hauteur. Ils rongent, selon les espèces, les feuilles de divers végétaux, et celles particulièrement de l'aulne, du saule, du chêne, du hêtre, etc. C'est aussi la nourriture de leurs larves. Elles minent les feuilles, et c'est dans leur substance même qu'elles se métamorphosent.

1. O. QUERCUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 306.

Curculio quercus. Lin. Syst. Nat. II. 609. 25.

Salius quercus. Germ. Mag. V. 328. 1.

Rhynchænus viminalis. Fab. Syst. El. II. 494. 268. — Gyll. Ins. Suec. III. 237. 189.

O. viminalis. Oliv. Col. V. 83. T. 32. f. 480. — Lam. Anim. s. vert. IV. 356. 2.

Curc. viminalis. Herbst. Col. VI. 420. 405. T. 93. f. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 219. 38.

A. C. Sur le chêne.

2. O. RUFUS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

C. Sur l'aulne, le bouleau.

3. O. ALNI. Lin.

Oliv. Col. V. 37. T. 32. f. 482. — Lam. Anim. s. vert. IV. 356. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 307.

Curculio alni. Lin. Syst. Nat. II. 611. 42. — Herbst. Col. VI. 425. 411. T. 93. f. 7. — De G. Mém. V. 262. 49. — Payk. Faun. Suec. III. 220. 39. — Thunb. Act. Ups. V. 95. 14.

Rhynchænus alni. Fab. Syst. El. II. 492. 256. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 267. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 238. 140.

Le Charanson sauteur à taches noires. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 286. 20.

C. C. Sur l'aulne ou l'orme.

4. O. ILICIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Rhynchænus ilicis. Fab. Syst. El. II. 494. 266. — Gyll. Ins. Suec. III. 241. 142.

Curculio ilicis. Payk. Faun. Suec. III. 218. 37. — Herbst. Col. VI. 431. 420.

Salius ilicis. Germ. Mag. IV. 330. 6.

Curc. pilosus. Herbst. Col. VI. 426. 412. T. 93. f. 8. — Marsh. Ent. Br. I. 262. 72.

Curc. saltator segetis. De G. Mém. V. 264. 50.

A. C. Sur le chêne.

5. O. FAGI. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Rhynchænus fagi. Gyll. Ins. Suec. III. 243. 144.

Salius fagi. Germ. Mag. IV. 330. 8.

Rhynch. calcar. Fab. Syst. El. II. 493. 261.

Curculio fragariæ. Payk. Faun. Suec. III. 217. 35.

Curc. rhododactylus. Marsh. Ent. Br. I. 262. 74.

C. Sur le hêtre.

6. O. IOTA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Rhynchænus iota. Fab. Syst. El. II. 495. 269. — Gyll. Ins. Suec. IV. 598. 144-145.

Salius iota. Germ. Mag. IV. 134. 10.

Curculio rosæ. Herbst. Col. VI. 428. 414. T. 93. f. 10.

Rhynch. rosæ. Zetterst. Act. Holm. 1818. 255. 7.

C. Sur divers arbres.

7. O. POPULI. Fab.

Oliv. Col. V. T. 32. f. 491. — Dej. Cat. 3e édit. 307.

Rhynchænus populi. Fab. Syst. El. II. 495. 272. — Gyll. Ins. Suec. III. 249. 149.

Curculio populi. Herbst. Col. VI. 423. 408. T. 93. f. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 268. 99. — Panz. Faun. Germ. 18. 17.

Salius populi. Germ. Mag. IV. 334. 20.

C. C. Sur les saules, le peuplier.

8. O. SALICIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Curculio salicis. Lin. Syst. Nat. II. 611. 43. — De G. Mém. V. 264. 51. — Herbst. Col. VI. 422. 406. T. 93. f. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 269. 91. — Marsh. Ent. Br. I. 264. 79.

Rhynchænus salicis. Fab. Syst. El. II. 494. 204.

Salius salicis. Germ. Mag. IV. 332. 12.

Curc. scrutator. Herbst. Col. VI. 191. 152. T. 73. f. 4.

Rhynch. signifer. Gyll. Ins. Suec. III. 246. 146.

C. Sur les saules.

9. O. RUSCI. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Salius rusci. Germ. Mag. IV. 335. 16.

Rhynchænus bifasciatus. Gyll. Ins. Suec. III. 247. 147.

C. Sur le bouleau.

10. O. BIFASCIATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Rhynchænus bifasciatus. Fab. Syst. El. II. 454. 78.

Salius bifasciatus. Germ. Mag. IV. 332. 13.

O. salicis. Oliv. Col. V. T. 32. f. 490.

A. C. Sur le bouleau, le peuplier.

11. O. STIGMA. Germ.

Dej. Cat. 3e édit. 307.

Salius stigma. Germ. Mag. IV. 334. 19.

Rhynchænus iota. Gyll. Ins. Suec. III. 248. 148.

O. alboscutellatus. Dej. olim.

C. Sur le bouleau, l'aulne, etc.

Genre XLV. — LYPRUS. Schœnh. Dej. — CURCULIO. Payk. — LIXUS. Ahr. — RHYNCHÆNUS. Gyll.

1. L. CYLINDRUS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 308.

Curculio cylindrus. Payk. Faun. Suec. III. 241. 60.

Rhynchænus cylindrus. Gyll. Ins. Suec. III. 78. 15.

Lixus attenuatus. Ahr.

Bagous attenuatus. Germ. — Dej. olim.

A. R. Sur les *Lemna* et autres plantes aquatiques.

Genre XLVI. — BAGOUS. Germ. Dej. — CURCULIO. Fab. etc. — RHYNCHÆNUS. Oliv. Gyll.

1. B. LUTULENTUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 308.

Rhynchænus lutulentus. Gyll. Ins. Suec. III. 86. 20 et IV. 565. 20.

A. R. Dans les argilières, au bord des eaux et dans la vase des marais.

Genre XLVII. — BARIS. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Oliv. — MICRORHYNCHUS. STENORHYNCHUS. Meg. — BARIDIUS. Schœnh.

1. B. ARTEMISIÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 312.

Rhynchænus artemisiæ. Fab. Syst. El. II. 456. 92. — Gyll. Ins. Suec. III. 81. 15.

Curculio artemisiæ. Herbst. Col. VI. 104. 61. T. 66. f. 5. — Payk. Faun. Suec. III. 237. 55. — Panz. Faun. Germ. 8. 10.

A. R. A la racine de l'armoise (*Artemisia vulgaris*).

2. B. LEPIDII. Müll.

Dej. Cat. 3e édit. 312.

R. Sur diverses plantes.

3. B. T. ALBUM. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 313.

Curculio T. album. Lin. Syst. Nat. II. 609. 23.

Rhynchænus T. album. Gyll. Ins. Suec. III. 79. 14.

Rhynch. atriplicis. Oliv.

Curc. Hypolexus. Marsh. Ent. Br. I. 274. 109.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 295. 17.

A. C. Sur les graminées, les plantes, dans les lieux humides.

Genre XLVIII. — CRYPTORHYNCHUS. Illig. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Oliv. Gyll.

1. C. LAPATHI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 317.

Curculio lapathi. Lin. Syst. Nat. II. 608. 29. — Herbst. Col. VI. 153. 111. T. 70. f. 6. — Payk. Faun. Suec. III. 187. 4. — Panz. Faun. Germ. 42. 15.

Rhynchænus lapathi. Fab. Syst. El. II. 486. 140. — Gyll. Ins. Suec. III. 169. 88.

Curc. albicaudis. De G. Mém. V. 223. 16. T. 7. f. 1-2.

A. R. Sur la patience (*Rumex crispus*).

Genre XLIX. — CEUTORHYNCHUS. Schüpp. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Oliv. Gyll. — FALCIGER. Meg. Dej. olim. — MEDIUS. RHINONCUS. Schœnh.

1. C. ECHII. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 322.

Rhynchænus echii. Fab. Syst. El. II. 482. 207. — Oliv. Col. V. 209. 83. T. 23. f. 317. — Lam. Anim. s. vert. IV. 351. 5.

A. C. Sur la vipérine (*Echium vulgare*).

2. C. TRIMACULATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 322.

Rhynchænus trimaculatus. Fab. Syst. El. II. 484. 216. — Gyll. Ins. Suec. III. 219. 126 et IV. 592. 126.

Curculio trimaculatus. Payk. Faun. Suec. III. 209. 26. — Herbst. Col. VI. 471. 482.

Curc. cruciger. Herbst. Col. VI. 394. 373. T. 91. f. 4. a.

R. Sur le bouillon blanc (*Verbascum thapsus*).

3. C. CRUCIGER. Sturm.

Dej. Cat. 3e édit. 322.

Rhynchænus litura. Fab. Syst. El. II. 484. 217. — Gyll. Ins. Suec. III. 222. 129.

Curculio litura. Payk. Faun. Suec. III. 210. 27. — Herbst. Col. VI. 472. 483.

C. litura. Germ. Col. spec. nov. I. 220. 8.

R. Sur les chardons.

4. C. LAMII. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 322.

Rhynchænus lamii. Fab. Syst. El. II. 483. 210.

A. R. Sur les *Lamium album* et *purpureum*.

5. C. QUERCICOLA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus quercicola. Fab. Syst. El. II. 451. 66. — Gyll. Ins. Suec. III. 230. 135.

Curculio quercicola. Payk. Faun. Suec. III. 215. 33. — Herbst. Col. VI. 403. 383. T. 91. f. 13.

A. C.

6. C. ALBONOTATUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

R.

7. C. ASPERIFOLIARUM. Kirby.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

C. intersectus. Germ. Col. spec. nov. I. 227. 351?

A. C. Sur la cynoglosse (*C. officinale*).

8. C. DIDYMUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus didymus. Fab. Syst. El. II. 482. 209. — Gyll. Ins. Suec. III. 225. 131.

Curculio didymus. Payk. Faun. Suec. III. 213. 30.

Curc. urticæ. Schrank. Enum. 114. 216. — Marsh. Ent. Br. I. 281. 128.

Curc. videns. Panz. Faun. Germ. 42. 17.

C. Sur l'ortie dioïque.

9. C. GUTTULA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus guttula. Fab. Syst. El. II. 482. 205. — Oliv. Col. V. 85. 213. 204. T. 25. f. 325. — Gyll. Ins. Suec. IV. 392. 129-130.

A. R.

10. C. IOTA. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus denticulatus. Oliv?

A. R.

11. C. MARGINATUS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Curculio marginatus. Payk. Faun. Suec. III. 211. 28.

Rhynchænus marginatus. Gyll. Ins. Suec. III. 224. 130 et IV. 593. 130.

C. Sur diverses plantes, dans les prés arides.

12. C. TROGLODYTES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus troglodytes. Fab. Syst. El. II. 485. 223. — Gyll. Ins. Suec. III. 233. 137.

Curculio troglodytes. Payk. Faun. Suec. III. 314. 31. — Herbst. Col. VI. 473. 484. — Marsh. Ent. Br. I. 281. 127.

C. Sur les plantes, les herbes, dans les champs.

13. C. GLAUCINUS. Dahl.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

R. Au bord des chemins, dans les champs.

14. C. BORRAGINIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus borraginis. Fab. Syst. El. II. 483. 212. — Gyll. Ins. Suec. III. 227. 133.

Curculio borraginis. Payk. Faun. Suec. III. add. 457. 30.-31.

Curc. quadridens. Panz. Faun. Germ. 36. 13.

C. quadridens. Germ. Col. spec. nov. I. 221. 32.

C. Sur les plantes oléracées.

15. C. SULCICOLLIS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Curculio sulcicollis. Payk. Faun. Suec. III. 217. 34.

Rhynchænus sulcicollis. Gyll. Ins. Suec. III. 228. 134.

Curc. pleurostigma. Marsh. Ent. Br. I. 282. 131.

C. alauda. Germ. Col. spec. nov. I. 320. 21.

A. C. Sur diverses plantes.

16. C. ALAUDA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus alauda. Fab. Syst. El. II. 454. 82.

Curculio affinis. Payk. Mon. Car. Suec. 68. 66.

C. Sur les plantes.

17. C. ASSIMILIS. Fab.

Dej. Cat. édit. 323.

Rhynchænus assimilis. Fab. Syst. El. II. 451. 62.

Curculio assimilis. Payk. Faun. Suec. III. 257. 77. — Panz. Faun. Germ. 42. 6.

Curc. alauda. Herbst. Col. VI. 410. 392. T. 92. f. 5.

Curc. abstrictus. Marsh. Ent. Br. I. 235. 50.

Rhynch. syrites. Gyll. Ins. Suec. IV. 577. 63. 64.

C. syrites. Germ. Col. spec. nov. I. 232. 358.

C. Sur les fleurs du chou et autres plantes de la même famille.

18. C. DEPRESSICOLLIS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus depressicollis. Gyll. Ins. Suec. III. 147. 68.

Curculio nigrinus. Marsh. Ent. Br. I. 250. 35.

A. C. Sur les fleurs.

19. C. FLORALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus floralis. Fab. Syst. El. II. 450. 59. — Gyll. Ins. Suec. III. 145. 67.

Curculio floralis. Payk. Faun. Suec. III. 266. 88.

C. C. Dans les fleurs du pommier.

20. C. ERICÆ. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus ericæ. Gyll. Ins. Suec. III. 147. 69.

R. Sur la bruyère, en juin.

21. C. ERYSIMI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus erysimi. Fab. Syst. El. II. 452. 72. — Gyll. Ins. Suec. III. 142. 64.

Curculio erysimi. Herbst. Col. VI. 407. 388. T. 92. f. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 265. 87. — Panz. Faun. Germ. 17. 7.

C. Sur diverses plantes.

22. C. CONTRACTUS. Marsh.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Curculio contractus. Marsh. Ent. Br. I. 250. 36.

Rhynchænus contractus. Gyll. Ins. Suec. III. 143. 65.

A. C. Sur les graminées.

23. C. QUERCUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus quercus. Fab. Syst. El. II. 455. 84. — Gyll. Ins. Suec. III. 138. 61.

Curculio quercus. Herbst. Col. VI. 412. 394. T. 92. f. 7. — Payk. Faun. Suec. III. 261. 83.

Curc. pallens. Marsh. Ent. Br. I. 254. 38.

A. C. Sur le chêne.

24. C. RUBICUNDUS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Curculio rubicundus. Payk. Faun. Suec. III. 260. 84.

Rhynchænus rubicundus. Gyll. Ins. Suec. III. 136. 60.

Curc. melanocephalus. Marsh. Ent. Br. I. 253. 44.

C. Sur le bouleau.

25. C. SISYMBRII. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 323.

Rhynchænus sisymbrii. Fab. Syst. El. II. 482. 68. — Gyll. Ins. Suec. III. 90. 23.

Curculio sisymbrii. Herbst. Col. VI. 139. 116. T. 70. f. 12. — Payk. Faun. Suec. III. 247. 66. — Panz. Faun. Germ. 17, 6.

A. R. Sur le *Sisymbrium amphibium*.

Genre L. — CAMPYLIRHYNCHUS. Meg. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CURCULIO. Herbst. Payk. — CEUTORHYNCHUS. Schœnh. — FALCIGER. Dej. olim.

1. C. INCONSPECTUS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 324.

Curculio inconspectus. Herbst. Col. VI. 405. 385. T. 91. f. 15.

Rhynchænus inconspectus. Gyll. Ins. Suec. III. 158. 79.

Curc. accipitrinus. Reich. Mant. I. 5. 1. T. 1. f. 1.

C. Sur le *Polygonum amphibium*.

2. C. PERICARPIUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 324.

Rhynchænus pericarpius. Fab. Syst. El. II. 451. 65. — Gyll. Ins. Suec. III. 157. 78.

Curculio pericarpius. Herbst. Col. VI. 401. 381. T. 91. f. 12. — Payk. Faun. Suec. III. 295. 75.

C. persicariæ. Meg.

C. Sur l'oseille dont il ronge les feuilles.

3. C. CASTOR. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 324.

Rhynchænus castor. Fab. Syst. El. II. 451. 64. — Gyll. Ins. Suec. III. 159. 80.

Curculio fructicolanus. Herbst. Col. VI. 400. 379. T. 90. f. 10.

Curc. pericarpius. Lin. — Payk. Faun. Suec. III. 203. 73.

Curc. leucostigma. Marsh. Ent. Br. I. 235. 51.

Falciger quadricornis. Dej. olim.

C. Dans les champs arides.

4. C. TIBIALIS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 324.

Rhynchænus subfasciatus. Gyll. Ins. Suec. III. 253. 153.

R. Sur divers arbres.

Genre LI. — MONONYCHUS. Schüpp. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Oliv. — FALCIGER. Dej. olim.

1. M. PSEUDACORI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 324.

Rhynchænus pseudacori. Fab. Syst. El. II. 440. 62.

C. Sur les plantes.

Genre LII. — CIONUS. Clairv. Lat. Germ. Dej. — CURCULIO. Lin. De G. — RHYNCHÆNUS. Fab. Oliv. Gyll. — CLEOPUS. Dej. olim. — Insectes vivant en société sur les molènes, les scrophulaires, etc. Leurs larves ont des mœurs semblables et se transforment sur la plante qui leur a servi de nourriture.

1. C. SCROPHULARIÆ. Lin.

Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 264. var. c. — Lam. Anim. s. vert. IV. 352. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 326.

Curculio scrophulariæ. Lin. Syst. Nat. II. 614. 61. — De G. Mém. V. 208. 3. var. 1 et 2. T. 6. f. 17-25. — Herbst. Col. VI. 184. 147. T. 73. f. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 207. 24.

Rhynchænus scrophulariæ. Fab. Syst. El. II. 478. 191. — Gyll. Ins. Suec. III. 212. 121.

Le *Charanson à lozange de la scrophulaire.* Geof. Ins. des env. de Paris. I. 296. 44.

C. C. Sur la scrophulaire (*S. nodosa*).

2. C. VERBASCI. Fab.

Lat. Hist. Nat. etc. II. 155. — Germ. Mag. IV. 302. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 326.

Rhynchænus verbasci. Fab. Syst. El. II. 479. 193. — Illig. Mag. IV. 146. 193.

Curculio verbasci. Herbst. Col. VI. 189. 149.

C. scrophulariæ. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 265. var. b.

Rhynch. scrophulariæ. Gyll. Ins. Suec. III. 212. 121. var. c.

C. Sur le bouillon blanc (*Verbascum thapsus*).

3. C. THAPSUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 326.

Rhynchænus thapsus. Fab. Syst. El. II. 479. 192. — Gyll. Ins. Suec. III. 214. 122.

Curculio thapsus. Herbst. Col. VI. 187. 148. T. 73. f. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 277. 118.

C. thapsi. Germ. Mag. IV. 305. 4.

Curc. scrophulariæ. Lin. Syst. Nat. II. 614. 61. var. — De G. Mém. V. 208. 3. var. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 208. var. b.

C. scrophulariæ. Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 265. var. a.

A. C. Sur la même plante que le précédent.

Var. *A.* — C. HORTULANUS. Marsh.

Curculio hortulanus. Marsh. Ent. Br. I. 278. 119.

Rhynchænus hortulanus. Gyll. Ins. Suec. III. 215. 123 et IV. 591. obs.

R. Sur le *Verbascum nigrum.*

4. C. BLATTARIÆ. Fab.

Clairv. Ent. Helv. I. 66. 1. T. 3. f. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 353. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 326.

Rhynchænus blattariæ. Fab. Syst. El. II. 479. 195.

C. C. Sur la scrophulaire.

5. C. FRAXINI. Fab.

Germ. Mag. IV. 304. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 326.

Rhynchænus fraxini. Fab. Syst. El. II. 489. 244. — Gyll. Ins. Suec. III. 217. 125.

Curculio fraxini. De G. Mem. V. 212. 4. — Herbst. Col. VI. 192. 153. T. 73. f. 5. — Payk. Faun. Suec. III. 209. 25.

R. Sur le frêne.

Genre LIII. — GYMNÆTRON. Schœnh. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CIONUS. Germ. — CLEOPUS. Meg. Dej. olim.

1. G. GRAMINIS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 326.

Rhynchænus graminis. Gyll. Ins. Suec. III. 210. 120.

Cionus campanulæ. Germ.

A. R. Sur le gazon, dans les champs.

2. G. PLANTARUM. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 326.

A. C. Sur diverses plantes.

3. G. BECCABUNGÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 327.

Rhynchænus beccabungæ. Fab. Syst. El. II. 493. 263. — Gyll. Ins. Suec. III. 122. 49.

Curculio beccabungæ. Payk. Faun. Suec. III. 254. 74.

Cionus veronicæ. Germ. Mag. IV. 305. 11.

A. C. Sur le cresson de cheval (*Veronica beccabunga*) et autres plantes aquatiques.

4. G. LABILIS. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 327.

Curculio labilis. Herbst. Col. VI. 244. 208. T. 77. f. 12.

Cionus labilis. Germ. Mag. IV. 306. 14.

Rhynchænus tricolor. Gyll. Ins. Suec. III. 261. 51.

R. Sur les graminées, les plantes, dans les lieux arides.

Genre LIV. — MECINUS. Germ. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CURCULIO. Herbst. Payk.

1. M. HÆMORRHOIDALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 327.

Rhynchænus hæmorrhoidalis. Fab. Syst. El. II. 481. 215.

Rhynch. semicylindricus. Gyll. Ins. Suec. III. 180. 96.

M. pyrastri. Germ. Mag. IV. 317. 1.

A. R. Dans les bois et les prés élevés.

Genre LV. — NANODES. Schœnh. Dej. — RHYNCHÆNUS. Fab. Gyll. — CURCULIO. Payk. Herbst. Panz. — CIONUS. Clairv. Germ. — SPHÆRULA. Meg. — OROBITES. Dej. olim.

1. N. LYTHRI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 327.

Rhynchænus lythri. Fab. Syst. El. II. 453. 76. — Gyll. Ins. Suec. III. 127. 52.

Curculio lythri. Payk. Faun. Suec. III. 263. 85. — Marsh. Ent. Br. I. 252. 41.

Cionus lythri. Germ. Mag. IV. 314. 32.

C. C. Sur les fleurs du *Lythrum salicaria*.

Genre LVI. — CALANDRA. Fab. Oliv. etc. — CURCULIO. LIN.

De G. — RHYNCHOPHORUS. Herbst. Schœnh.

1. C. GRANARIA. Lin.

Fab. Syst. El, II. 437. 39. — Oliv. Col. V. 95. 83. T. 16. f. 196. a. b. — Gyll. Ins. Suec III. 255. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 353. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 329.

Curculio granarius. Lin. Syst. Nat. II. 608. 16. — De G. Mém. V. 239. 25. — Payk. Faun. Suec. III. 245. 64. — Panz. Faun. Germ. 17. 11.

Rhynchophorus granarius. Herbst. Col. VI. 14. 8. T. 60. f. 7.

Curculio. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 285. 18.

C. C. Dévore le blé. Sa larve est connue sous le nom du genre.

Genre LVII. — COSSONUS. Fab. Oliv. Clairv. etc. — CURCULIO. Lin. etc.

1. C. FERRUGINEUS. Oliv.

Oliv. Col. V. 85. 426. 526. T. 35. f. 535. — Clairv. Ent. Helv. I. 60. T. 1. f. 3. 4. var. — Zetterst. Act. Holm. 1818. 255. 8. — Gyll. Ins. Suec. IV. 603. 1-2. — Dej. Cat. 3e édit. 330.

R. Dans les troncs pourris.

2. C. LINEARIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 496. 1. — Clairv. Ent. Helv. I. 60. T. 1. f. 1. 2. — Oliv. Col. V. 83. 425. T. 35. f. 534. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 272. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 256. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 330.

Curculio linearis. Payk. Faun. Suec. III. 242. 60. — Panz. Faun. Germ. 18. 7.

Curc. paralellipipedus. Herbst. Col. VI. 275. 247. var.

C. Sous les vieilles écorces.

FAMILLE XVIII. — XYLOPHAGES.

La plupart des *Xylophages* vivent dans le bois, non seulement sous la forme de larve, mais encore sous celle d'insecte parfait. Lorsqu'ils sont très multipliés dans certaines forêts, ils font périr, en peu d'années, une grande quantité d'arbres ou les mettent hors d'état d'être employés utilement dans les arts. Quelques autres se nourrissent de champignons, et principalement de bolets desséchés.

Genre I. — HYLURGUS. Lat. — DERMESTES. Lin. — IPS. De G. — HYLESINUS. Fab? Gyll. — SCOLYTUS. Oliv. — BOSTRICHUS. Payk.

1. H. PALLIATUS. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 331.

Hylesinus palliatus. Gyll. Ins. Suec. III. 340. 4.

Bostrichus ater. Payk. Faun. Suec. III. 154. 12. var. b.

Bostr. angustatus. Herbst. Col. V. 111. 9. var.

Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre II. — HYLESINUS. Fab. Lat. — SCOLYTUS. Oliv. — BOSTRICHUS. Payk.

1. H. FRAXINI. Fab.

Fab. Syst. El. II. 390. 3. — Gyll. Ins. Suec. III. 345. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 331.

Bostrichus fraxini. Panz. Faun. Germ. 66. 15. — Creutz. Ent. Vers. I. 136. 4.

Scolytus varius. Oliv. Col. IV. 78. 11. 17. T. 2. f. 17. a. b.

Ips varius. Marsh. Ent. Br. I. 54. 9.

C. C. Vit en société sous les écorces du tronc du frêne, et y produit ainsi des tumeurs.

2. H. VARIUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 391. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 331.

H. fraxini. Gyll. Ins. Suec. III. 345. 7. var. b.

C. Mêmes mœurs que le précédent.

Genre III. — SCOLYTUS. Geof. Schæff. Oliv. Lat. — HYLESINUS. Fab. — BOSTRICHUS. Payk. — EKKOPTOGASTER. Herbst. Gyll. — Insectes vivant sur les écorces ou dans les couches ligneuses du bois, qu'ils carient et détruisent comme les *Anobium;* mais souvent pendant la vie du végétal.

1. S. DESTRUCTOR. Oliv.

Oliv. Col. IV. 78. 5. 4. T. 1. f. 4. a. b. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 279. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 332.

Hylesinus scolytus. Fab. Syst. El. II. 390. 1.

Bostrichus scolytus. Payk. Faun. Suec. III. 151. 9. — Panz. Faun. Germ. 15. 6.

Ekkoptogaster scolytus. Herbst. Col. V. 125. 1. T. 49. f. 1. a. — Gyll. Ins. Suec. III. 246. 1 et IV. 619. 1.

Le Scolyte. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 310. 1. T. 5. f. 5.

C. C. Il attaque surtout les ormes, et particulièrement les individus souffrants, dont il hâte promptement la fin.

2. S. PYGMÆUS. Fab.

Oliv. Col. IV. 78. 6. 5. T. 1. f. 5. a. b. — Dej. Cat. 3e édit. 332.

Hylesinus pygmæus. Fab. Syst. El. II. 395. 25.

Bostrichus pygmæus. Payk. Faun. Suec. III. 152. 10. — Ross. Mant. I. 18. 36.

Ekkoptogaster pygmæus. Herbst. Col. V. 127. 2. T. 49. f. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 348. 2 et IV. 620. 2.

Ips multistriatus. Marsh. Ent. Br. I. 54. 8.

C. Il attaque les vieux chênes.

Genre IV. — CIS. Lat. Gyll. Lam. — ANOBIUM. Fab. Illig. Herbst. Payk. — HYLESINUS. Fab. — Insectes vivant dans les bolets coriaces qui croissent sur les saules, les vieux troncs de chêne; ils y sont quelquefois en grande quantité, et se tiennent ordinairement à la partie inférieure du bolet; dès qu'on s'approche pour les prendre, ils replient leurs pattes et leurs antennes contre leur corps et se laissent tomber.

1. C. BOLETI. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 12. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 377. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 336. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 335.

Anobium boleti. Fab. Syst. El. I. 323. 7. — Illig. Kæfer Preus. I. 332. 8. — Payk. Faun. Suec. I. 308. 7.

Anob. bidentatum. Oliv. Col. II. 16. 11. 9. T. 2. f. 5. a. b. c.

Dermestes picipes. Herbst. Col. IV. 137. 17. T. 41. f. 3. c. c.

C. Dans le *Boletus versicolor*, au printemps.

Var. *A.* — C. SIGNATICOLLIS. Villa. - Dej. loc. cit.

A. R.

Genre V. — LATRIDIUS. Kugell. Herbst. Lat. Gyll. — TENEBRIO. Lin. De G. — DERMESTES. Fab. — IPS. Oliv. — Insectes vivant sur le vieux bois et souvent encore sur les murs et dans l'intérieur des maisons.

1. L. ACUMINATUS. Payk.

Kugell. In Schneid. Mag. V. 576. 6. — Gyll. Ins. Suec. IV. 135. 14. — Dej. Cat. 3e édit. 335.

Dermestes acuminatus. Payk. Faun. Suec. I. 299. 29.

Tenebrio lardarius. De G. Mém. V. 45. 7. T. 2. f. 25-31.

L. quadratus. Herbst. Col. V. 8. 6. T. 44. f. 6. F.

Corticaria rugicollis. Marsh. Ent. Br. I. 113. 23.

A. R. Sur les murs et dans les bûchers.

2. L. SCULPTILIS. Schüpp.

Schüpp. - Gyll. Ins. Suec. IV. 141. 21. — Dej. Cat. 3e édit. 336.

Ips transversa. Oliv. Col. II. 18. 14. 20. T. 3. f. 20. a. b.

Corticaria transversa. Marsh. Ent. Br. I. 109. 10.

L. transversalis. Dej. olim.

L. asperatus. Meg.

C. Dans les maisons.

3. L. PORCATUS. Herbst.

Herbst. Col. V. 6. 4. T. 41. f. 4. d. — Kugell. In Schneid. Mag. V. 575. 7. — Gyll. Ins. Suec. IV. 142. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 336.

Dermestes porcatus. Panz. Faun. Germ. 23. 8.

Derm. marginatus. Payk. Faun. Suec. I. 300. 30.

Tenebrio minutus. Lin. Syst. Nat. II. 675. 12.

Ips minuta. Oliv. Col. II. 18. 14. 22. T. 3. f. 22. a. b.

L. minutus. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 18. 2.

Corticaria pulla. Marsh. Ent. Br. I. 111. 14.

C. Sur les fenêtres et avec l'*Acuminatus.* Paykul dit l'avoir trouvé, en grande quantité, dans une ruche.

Genre VI. — PSAMMÆCHUS. Boudier. Dej. — NOTOXUS. ANTHICUS. Fab.

1. P. BIPUNCTATUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 336.

Notoxus bipunctatus. Fab. Ent. Syst. I. 212. 8.

Anthicus bipunctatus. Fab. Syst. El. I. 291. 11.

A. C. Sur le bois.

Genre VII. — MYCETOPHAGUS. Fab. Oliv. — CARABUS. CHRYSOMELA. Lin. — DERMESTES. Thunb. — SILPHOIDES. Herbst. — CRYPTOPHAGUS. Herbst. Payk. — BOLETARIA. Marsh. — Insectes vivant dans les lieux humides, sous les mousses de bois, sous les écorces, dans les champignons. On n'a point encore observé leurs larves; mais il est probable qu'elles se développent dans les bolets et dans les troncs pourris des arbres.

1. M. QUADRIMACULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 565. 2. — Payk. Faun. Suec. III. 315. 1. — Panz. Faun. Germ. 12. 9. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 9. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 387. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 331. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 336.

Carabus quadripustulatus. Lin. Syst. Nat. II. 672. 34.

Chrysomela quadripustulata. Lin. Syst. Nat. II. 597. 80.

Boletaria quadripustulata. Marsh. Ent. Br. I. 138. 1.

La Tritome. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 335. T. 6. f. 2.

R. Dans les bolets et sur les arbres dont la sève s'écoule par quelques caries, au printemps. Trouvé par M. Baillon.

Genre VIII. — CERYLON. Lat. Gyll. Lam. — LYCTUS. Fab. — IPS. Oliv. — RHYZOPHAGUS. MONOTOMA. Herbst. — Insectes vivant de la substance du bois, sous les écorces humides, sur les branches mortes.

1. C. HISTEROIDES. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 14. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 418. 3. — Lam. Anim. s. vert. IV. 338. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 336.

Lyctus histeroides. Fab. Syst. El. II. 561. 9. — Payk. Faun. Suec. III. 329. 5. — Panz. Faun. Germ. 5. 16.

Rhyzophagus histeroides. Herbst. Col. V. 21. 3. T. 45. f. 11. L.

Synchita histeroides. Hellw.-Schneid. Mag. IV. 404. 5.

Corticaria pilicornis. Marsh. Ent. Br. I. 112. 20.

R. Sous les écorces. Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre IX. — MONOTOMA. Herbst. Dej. — LYCTUS. Payk. — LATRIDIUS. Kugell. — CORTICARIA. Marsh. — CERYLON. Gyll. — Insectes vivant sous les écorces, sur les branches mortes et aussi dans les maisons sur les murs et les fenêtres.

1. M. PICIPES. Payk.

Herbst. Col. V. 242. T. 46. f. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 337.

Lyctus picipes. Payk. Faun. Suec. III. 331. 7.

Cerylon picipes. Gyll. Ins. Suec. III. 417. 2.

Corticaria contracta. Marsh. Ent. Br. I. 110. 13.

A. C. Dans les maisons.

Genre X. — RHYZOPHAGUS. Herbst. Gyll. — LYCTUS. Fab. — Insectes vivant sous les écorces des arbres et également sur

les racines de ceux qui sont morts ou en décomposition, de même que dans les champignons.

1. R. FERRUGINEUS. Payk.

Gyll. Ins. Suec. III. 420. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 337.

Lyctus ferrugineus. Payk. Faun. Suec. III. 326. 1.

Tritoma stercorea. Thunb. Mus. Ups. 3. 39.

R. Dans le bois carié.

2. R. PUNCTULATUS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 337.

R. Intérieur des vieux chênes.

3. R. BIPUSTULATUS. Fab.

Gyll. Ins. Suec. IV. 640. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 337.

Lyctus bipustulatus. Fab. Syst. El. II. 561. 4.

R. Clavicornis. Herbst. Col. V. 20. 2. T. 45. f. 10. K.

R. dispar. Gyll, Ins. Suec. III. 424. 5. var. c.

A. R. Sous les écorces.

Genre XI. — LYCTUS. Fab. Payk. Panz. — SILPHA. Lin. — SYNCHITA. Hellw. — DERMESTES. Thunb. — IPS. Oliv. — BITOMA. Herbst. — Insectes fréquentant les lieux humides; ils se nourrissent de matières végétales.

1. E. CANALICULATUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 562. 13. — Payk. Faun. Suec. III. 332. 9. — Panz. Faun. Germ. 4. 16. — Gyll. Ins. Suec. III. 408. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 338.

Synchita canaliculata. Hellw. - Schneid. Mag. IV. 405. 8.

Silpha fusca. Lin. Syst. Nat. II. 573. 28.

Dermestes linearis. Thunb. Act. Ups. IV. 4. 4.

Bitoma unipunctata. Herbst. Col. V. 26. 1. T. 46. f. 3. c.

Ips oblonga. Oliv. Col. II. 18. 7. 8. T. 1. f. 5. a. b.

L. oblongus. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 16. 1.

C. Dans le bois carié que l'humidité fait pourrir.

Genre XII. — SILVANUS. Lat. Gyll. — DERMESTES. Lin. Fab. Panz. — TENEBRIO. De G. — IPS. Oliv. — COLYDIUM. Payk. Herbst. — LYCTUS. Kugell. Müll. Illig.

1. S. SEXDÉNTATUS. Fab.

Gyll. Ins. Suec. III. 406. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 338.

Dermestes sexdentatus. Fab. Syst. El. I. 317. 25. — Panz.

Faun. Germ. 14. 11.

Colydium sexdentatum. Payk. Faun. Suec. III. 313. 2.

Lyctus sexdentatus. Kugell. In Schneid. Mag. V. 566. 10.

Derm. surinamensis. Lin. Syst. Nat. II. 565. 29.

Tenebrio surinamensis. De G. Mém. V. 54. 5. T. 13. f. 12.

Colyd. frumentarium. Fab. Syst. El. II. 357. 11. — Herbst. Col. VIII. 283. 4. T. 113. f. 1. a.

Ips frumentaria. Oliv. Col. II. 18. 10. 14. T. 2. f. 13. a. b.

R. Sous l'écorce morte du bois.

2. S. UNIDENTATUS. Fab.

Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 20. 1. T. 11. f. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 405. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 338.

Dermestes unidentatus. Fab. Syst. El. I. 317. 27. — Panz. Faun. Germ. 3. 6.

Colydium unidentatum. Payk. Faun. Suec. III. 314. 3.

Lyctus unidentatus. Kugell. In Schneid. Mag. V. 566. 9. — Müll.-Illig. Mag. IV. 204.

Ips unidentata. Oliv. Col. II. 18. 9. 12. T. 1. f. 4. a. b.

Colyd. planum. Herbst. Col. VII. 285. 7. T. 113. f. 3.

A. R. Dans le bois carié.

FAMILLE XIX. — LONGICORNES.

Les *Longicornes* sont phytophages et font entendre, lorsqu'on les saisit, un bruit plaintif et monotone produit par le frottement des pedoncules de la base de leur abdomen contre le thorax. Quelques uns sont remarquables par leurs jolies couleurs et par les arômes qu'ils exhalent. On les rencontre ordinairement du mois d'avril au commencement de l'automne, et à toutes les heures du jour. Plusieurs n'ont point d'ailes sous les élytres.

Leurs larves vivent toutes aux dépens des végétaux. Elles font beaucoup de tort aux arbres, surtout les grandes, les perçant souvent très profondément, ou les criblant de trous. Quelques unes rongent les racines des plantes.

Genre I. — PRIONUS. Geof. Fab. Oliv. — CERAMBYX. Lin. De G. — Insectes vivant dans les forêts, et surtout dans les

hautes futaies: pendant le jour, ils se tiennent cachés dans les trous que leurs larves ont faits aux troncs des vieux arbres; ils en sortent le soir pour voler et chercher un individu de leur espèce avec lequel ils puissent s'accoupler: leur vol est lourd et le moindre choc les abat.

1. P. CORIARIUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 260. 16. — Oliv. Col. IV. n. 66. T. 1. f. 1. b. c. d. — Panz. Faun. Germ. 9. 8. — Payk. Faun. Suec. III. 51. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 32. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 339. 20. — Gyll. Ins. Suec. IV. 115. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 343. — Muls. Longic. 21. 1.

Cerambyx coriarius. Lin. Syst. Nat. II. 622. 7.

Le Prione. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 198. T. 3. f. 5.

R. Dans les troncs pourris des chênes, du mois de juin au mois d'août. On l'y découvre quelquefois pendant le jour, parce qu'il laisse à son insçu apercevoir quelques parties de ses pattes ou de ses antennes. Bois de Port et de Laviers.

Genre II. — AROMIA. Serv. Dej. — CERAMBYX. Lin. Fab. Oliv. — CALLICHROMA. Lat. — Insectes connus de tout le monde par l'odeur embaumée qu'ils répandent. On les trouve sur les saules, mais il faut quelquefois une investigation assez minutieuse pour les découvrir sur les branches, avec lesquelles leur corps vert a quelque analogie de couleur. Leurs larves vivent dans les troncs des mêmes arbres.

1. A. MOSCHATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 349. — Muls. Longic. 37. 1.

Cerambyx moschata. Lin. Syst. Nat. II. 627. 34. — Fab. Syst. El. II. 266. 2. — Oliv. Col. IV. 67. 23. T. 2. f. 7. — Schœnh. Syn. Ins. III. 348. 1. — Fisch. Ent. Ross. II. T. 48. f. 1. — Gyll. Ins. Suec. IV. 47. 1.

Le Capricorne vert à odeur de rose. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 103. 5.

C. sur les saules. en juin.

Genre III. — CALLIDIUM. Fab. Oliv. — CERAMBYX. Lin. De G. — Insectes diurnes. On les rencontre dans les bois, sur les troncs d'arbres à demi-pourris, et dans les maisons. Souvent on les voit dans les chantiers, soit qu'ils y aient vu le jour, soit

que le besoin d'y déposer leur ponte les y attire; mais on les trouve rarement sur les fleurs.

1. C. CLAVIPES. Fab.

Fab. Syst. El. II. 333. 8. — Oliv. Col. IV. 70. T. 3. f. 33. — Payk. Faun. Suec. III. 81. 2. — Panz. Faun. Germ. 70. 3. — Schœnh. Syn. Ins. III. 445. 12. — Gyll. Ins. Suec. IV. 75. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 333.

Ropalopus clavipes. Muls. Longic. 41. 2.

A. C. Sur les saules, en juin. Sa larve vit principalement dans les mêmes arbres.

2. C. SANGUINEUM. Lin.

Fab. Syst. El. II. 340. 42. — Oliv. Col. IV. 70. T. 1. f. 1. b. — Panz. Faun. Germ. 70. 9. — Payk. Faun. Suec. III. 39. 10. — Schœnh. Syn. Ins. III. 452. 47. — Gyll. Ins. Suec. IV. 76. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 333. — Muls. Longic. 44. 3.

Cerambyx sanguineus. Lin. Syst. Nat. II. 636. 80.

La Lepture veloutée couleur de feu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 220. 21.

Dans les chantiers, mais très rarement dans nos environs. Elle paraît dès le mois d'avril. Sa larve vit dans le chêne principalement.

3. C. VARIABILE. Lin.

Fab. Syst. El. II. 337. 19. — Oliv. Col. IV. 70. T. 6. f. 65. — Payk. Faun. Suec. III. 87. 9. — Panz. Faun. Germ. 70. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 442. 5. — Gyll. Ins. Suec. IV. 72. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 333.

Cerambyx variabile. Lin. Syst. Nat. II. 633. 75.

Phymathodes variabilis. Muls. Longic. 47. 1.

C. dilatatum. Payk. Faun. Suec. III. 91. 12?

C. Dans les bûchers et dans les maisons, au printemps.

Var. *A.* — C. FENNICUM. Lin.

Fab. Syst. El. II. 334. 3. — Oliv. Col. IV. 70. T. 1. f. 9. — Herbst. Archiv. T. 26. f. 8. — Panz. Faun. Germ. 70. 2.

Cerambyx fennicus. Lin. Syst. Nat. II. 636. 77.

La Lepture noire à corselet rougeâtre. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 219. 19.

A. R.

Var. *B.* — C. TESTACEUM. Lin.

Fab. Syst. El. II. 341. 43.

Cerambyx testaceus. Lin. Faun. Suec. 670. — De G. Mém. V. 93. 30.

La Lepture livide à corselet lisse. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 218. 18.

C.

Genre IV. — CLYTUS. Fab. etc. — LEPTURA. Lin. — CERAMBYX. De G. — CALLIDIUM. Oliv. etc. — Insectes généralement remarquables par l'élégance de leur parure. Ils vivent sur les fleurs et volent des ombelles du panais aux corymbes de la millefeuille. Leur agilité désole souvent la main qui cherche à les saisir.

1. C. ARCUATUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 347. 8. — Schœnh. Syn. Ins. III. 462. 12. — Gyll. Ins. Suec. IV. 96. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 356.

Leptura arcuata. Lin. Syst. Nat. II. 640. 21.

Callidium arcuatum. Oliv. Col. IV. 70. T. 2. f. 16. — Panz. Faun. Germ. 4. 14.

Platynotus arcuatus. Muls. Longic. 73. 2.

La Lepture aux croissants dorés. Geof. Ins des env. de Paris. I. 212. 10.

A. C. Sur les bûches nouvellement débitées, dans les bois.

2. C. HAFNIENSIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 356.

Callidium hafniense. Fab. Syst. El. II. 343. 35. — Payk. Faun. Suec. III. 93. 15. — Panz. Faun. Germ. 70. 12.

Cerambyx liciatus. Lin. Syst. Nat. II. 636. 78.

C. liciatus. Schœnh. Syn. Ins. III. 461. 10. — Gyll. Ins. Suec. IV. 93. 1. — Muls. Longic. 78. 4.

R. Sur le peuplier aux dépens duquel sa larve vit principalement. Trouvé par M. Ch. Wignier.

3. C. ARIETIS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 347. 9. — Schœnh. Syn. Ins. III. 464. 13. — Gyll. Ins. Suec. IV. 96. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 356. — Muls. Longic. 81. 6.

Leptura arietis. Lin. Syst. Nat. II. 640. 23.

Callidium arietis. Oliv. Col. IV. 70. T. 2. f. 20. — Panz. Faun. Germ. 4. 15.

La Lepture à trois bandes dorées. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 214. 11.

C. Dans les chantiers et sur les fleurs.

4. C. GAZELLA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 348. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 356. — Muls. Longic. 82. 7.

A. C. Sur les fleurs.

5. C. PLEBEJUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 349. 13. — Schœnh. Syn. Ins. III. 466. 21. — Gyll. Ins. Suec. IV. 99. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 357. — Muls. Longic. 85. 10.

Callidium plebejum. Oliv. Col. IV. 70. T. 6. f. 72. — Panz. Faun. Germ. 82. 7. — Payk. Faun. Suec. III. 99. 21.

R. Sur les fleurs en ombelle.

6. C. MYSTICUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 352. 32. — Schœnh. Syn. Ins. III. 471. 44. — Gyll. Ins. Suec. IV. 102. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 357.

Leptura mystica. Lin. Syst. Nat. II. 639. 18.

Callidium mysticum. Oliv. Col. IV. 70. T. 1. f. 14. — Panz. Faun. Germ. 82. 9. — Payk. Faun. Suec. III. 98. 20.

Anaglyptus mysticus. Muls. Longic. 93. 2.

La Lepture arlequine. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 217. 15.

A. R. Sur les fleurs, dans les prés, les bois, en juin.

Genre V. — GRACILIA. Serv. Dej. — CALLIDIUM. Fab. Panz.

1. G. PYGMÆA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 358. — Muls. Longic. 103. 2.

Callidium pygmæum. Fab. Syst. El. II. 339. 30. — Schœnh. Syn. Ins. III. 450. 35. — Gyll. Ins. Suec. IV. 89. 17.

Obrium pygmæum. Dej. olim.

Call. pusillum. Fab. Syst. El. II. 344. 63. — Panz. Faun. Germ. 82. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 450. 36.

R. Quand on la rencontre, elle abonde souvent dans la même localité.

Genre VI. — OBRIUM. Meg. Dej. — CERAMBYX. Lin. — SAPERDA. Fab. Panz. — CALLIDIUM. Fab. — STENOCHORUS. Schœnh.

1. O. FERRUGINEUM. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 358.

Saperda ferruginea. Fab. Syst. El. II. 330. 70. — Panz. Faun. Germ. 34. 13.

Cerambyx cantharinus. Lin. Syst. Nat. II. 637. 82.

Callidium cantharinum. Fab. Spec. Ins. II. append. 300. — Gyll. Ins. Suec. IV. 91. 18.

Stenochorus cantharinus. Schœnh. Syn. Ins. III. 409. 49.

O. cantharinum. Serv. Ann. de la Soc. ent. III. 94. — Muls. Longic. 97. 1.

R. Sur les fleurs. Sa larve, selon Gyllenhal, vit dans le tremble. Elle doit ronger aussi d'autres arbres.

2. O. BRUNNEUM. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 358. — Muls. Longic. 99. 2.

Saperda brunnea. Fab. Syst. El. II. 331. 72. — Panz. Faun. Germ. 34. 14.

Stenochorus brunneus. Schœnh. Syn. Ins. III. 410. 50.

Callidium brunneum. Gyll. Ins. Suec. IV. 92. 19.

A. R.

Genre VII. — STENOPTERUS. Illig. — NECYDALIS. Lin. Fab. — MOLORCHUS. Schœnh.

1. S. RUFUS. Lin.

Illig. Mag. IV. 127. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 360. — Muls. Longic. 113. 1.

Necydalis rufa. Lin. Syst. Nat. II. 642. 6. — Fab. Syst. El. II. 372. 22. — Oliv. Col. IV. 74. T. 1. f. 6.

Molorchus dispar. Schœnh. Syn. Ins. III. 501.

La Lepture à étuis étranglés. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 220. 22.

Sur les fleurs en ombelle. Trouvé communément par M. de Chauvenet.

Genre VIII. — MOLORCHUS. Fab. Panz. Payk. — NECYDALIS. Lin. Oliv. — Insectes fréquentant les fleurs, principalement celles en ombelle, près des bois. Leurs larves se développent et se métamorphosent dans les corps ligneux des chênes, de l'orme et de divers autres arbres.

1. M. ABBREVIATUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 374. 1. — Panz. Faun. Germ. 41. 20. — Payk. Faun. Suec. III. 129. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 498. 1. — Gyll. Ins. Suec. IV. 120. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 360.

Necydalis major. Lin. Syst. Nat. II. 641. 1. — Oliv. Col. IV. 74. 5. T. 1. f. 1. — Guérin. Icon. du règ. an. T. 44. f. 8. — Muls. Longic. 111. 1.

La grande Nécydale. Geof.

R. R. Sur les vieux saules et sur les fleurs, en été. Il est principalement crépusculaire; mais il paraît aussi pendant le jour. A sa forme, sa couleur et son vol rapide, on le prendrait volontiers pour quelque grande espèce d'*Ichneumon*. Trouvé par M. Ch. Wignier.

2. M. UMBELLATORUM. Lin.

Fab. Syst. El. II. 375. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 131. 3. — Schœnh. Syn. Ins. III. 500. 3. — Gyll. Ins. Suec. IV. 122. 3. — Dej. Cat. 3e. édit. 360. — Muls. Longic. 109. 2.

Necydalis umbellatorum. Lin. Syst. Nat. II. 641. 3.

R. Sur les haies et sur les fleurs. Trouvé par M. Ed. Tagault.

Genre IX. — LEIOPUS. Serv. Dej. — CERAMBYX. Lin. Fab. etc. — LAMIA. Schœnh. Gyll.

1. L. NEBULOSUS. Lin.

Serv. Ann. de la Soc. ent. IV. 86. — Dej. Cat. 3e édit. 363. — Muls. Longic. 150. 1.

Cerambyx nebulosus. Lin. Syst. Nat. II. 627. 29. — Fab. Syst. El. II. 277. 51. — Panz. Faun. Germ. 14. 13.

Lamia nebulosa. Schœnh. Syn. Ins. III. 375. 53. — Gyll. Ins. Suec. IV. 56. 5.

Cerambyx. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 204. 7.

A. R. Dans les bois. Sa larve vit dans le charme et diverses autres sortes d'arbres.

Genre X. — POGONOCHERUS. Meg. Dej. — CERAMBYX. Fab. Oliv. Panz. — LAMIA. Schœnh. Gyll.

1. P. PILOSUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 365. — Muls. Longic. 160. 5.

Cerambyx pilosus. Fab. Syst. El. II. 278. 57. — Oliv. Col. IV. 67. T. 9. f. 60. a.

Lamia pilosa. Schœnh. Syn. Ins. III. 378. 62. — Gyll. Ins. Suec. IV. 67. 16.

Ceramb. hispidus. Panz. Faun. Germ. 14. 16.

A. C. Sur les troncs des chênes et des frênes. Sa larve vit dans les mêmes arbres.

Genre XI. — PACHYSTOLA. Dej. — CERAMBYX. Lin. De G. — LAMIA. Fab. Oliv. etc.. — Insectes spécialement nocturnes.

1. P. TEXTOR. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 368.

Cerambyx textor. Lin. Syst. Nat. II. 629. 41.

Lamia textor. Fab. Syst. El. II. 285. 22. — Oliv. Col. IV. 67. T. 6. f. 39. a. b. c. d. e. — Panz. Faun. Germ. 19. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 61. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 370. 30. — Gyll. Ins. Suec. IV. 59. 8. — Serv. Ann. de la Soc. ent. IV. 93. — Muls. Longic. 136. 1.

Ceramb. nigro-rugosus. De G. Mém. V. 64. 3.

Le Capricorne noir chagriné. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 201. 3.

R. Sur le saule, l'osier, etc., dans les racines desquels il vit à l'état de larve. Pris par M. T. Dimpre, à Gouy, et par M. Ch. Wignier, au bois de Caux, sous la mousse.

Genre XII. — DORCADION. Dalman. Schœnh. — CERAMBYX. Lin. — LAMIA. Fab. Oliv. — Insectes vivant dans les terrains calcaires légers: on les trouve sur le sol, où les retient leur défaut d'ailes.

1. D. FULIGINATOR. Lin.

Schœnh. Syn. Ins. III. 398. — Dej. Cat. 3e édit. 372. — Muls. Longic. 124. 2.

Cerambyx fuliginator. Lin. Syst. Nat. II. 629. 43.

Lamia fuliginator. Fab. Syst. El. II. 299. 101.

Le Capricorne ovale cendré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 205. 8.

A. C. Dans les lieux élevés. Très printanier.

Var. *A*. — D. QUADRILINEATUM. Chevrol. inéd.

A. R.

Genre XIII. — SAPERDA. Fab. Oliv. Panz. — CERAMBYX. Lin. De G. — Insectes vivant sur les arbres dont ils furent, à l'état de larve, les hôtes parasites et dangereux; ils s'éloignent peu de ces végétaux à la ruine desquels plusieurs semblent attachés.

1. S. CARCHARIAS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 317. 1. — Oliv. Col. IV. 68. 6. T. 2. f. 22. — Panz. Faun. Germ. 69. 1. — Payk. Faun. Suec. III. 71. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 422. 35. — Gyll. Ins. Suec. IV. 103. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 376.

Cerambyx carcharias. Lin. Faun. Suec. 660.

Amarea carcharias. Muls. Longic. 184. 1.

Ceramb. punctatus. De G. Mém. V. 74. 11. T. 3. f. 19.

La Lepture chagrinée. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 208. 1.

C. Sur le tremble et le peuplier, dans les jeunes plants desquels sa larve se développe.

2. S. SCALARIS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 318. 2. — Oliv. Col. IV. 68. T. 1. f. 7. — Panz. Faun. Germ. 64. 3. — Payk. Faun. Suec. III. 72. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 423. 37. — Gyll. Ins. Suec. IV. 104. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 377. — Muls. Longic. 188. 3.

Cerambyx scalaris. Lin. Syst. Nat. II. 632. 55.

Ceramb. flavoviridis. De G. Mém. V. 77. 14.

A. C. Sur les cerisiers, en juin. Sa larve vit dans l'intérieur des mêmes arbres.

3. S. POPULNEA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 327. 55. — Oliv. Col. IV. 68. T. 1. f. 1. — Panz. Faun. Germ. 69. 7. — Schœnh. Syn. Ins. III. 433. 93. — Gyll. Ins. Suec. IV. 107. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 377.

Cerambyx populneus. Lin. Syst. Nat. II. 632.

Compsidia populnea. Muls. Longic. 183. 1.

Ceramb. decempunctatus. De G. Mém. V. 78. 15.

La Lepture à corselet cylindrique et taches jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 208. 3.

C. Sur le tremble dans les branches duquel elle vit à l'état de larve.

Genre XIV. — ANÆTIA. Dej. — LEPTURA. Lin. — SAPERDA. Fab. Oliv. etc. — POLYOPSIA. Muls.

1. A. PRÆUSTA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 377.

Leptura præusta. Lin. Syst. Nat. II. 641. 24.

Saperda præusta. Fab. Syst. El. II. 331. 77. — Oliv. Col. IV.

68. T. 1. f. 6. a. b. — Payk. Faun. Suec. III. 79. 12. — Schœnh. Syn. Ins. III. 437. 118. — Gyll. Ins. Suec. IV. 112. 10.

Polyopsia præusta. Muls. Longic. 190. 1.

La Lepture noire à étuis jaunes. Geof. des env. de Paris. I. 209. 4.

C. Sur le chêne, le charme, le pommier, etc. Sa larve se développe dans les rameaux des mêmes arbres.

Genre XV. — OBEREA. Meg. Dej. — CERAMBYX. Lin. De G. — SAPERDA. — Fab. Oliv. Payk. Panz. — Insectes fréquentant les arbrisseaux et les fleurs. Leurs larves vivent de substance médullaire, dans les rameaux des arbres, ou dans les tiges de certaines plantes vivaces.

1. O. OCULATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 377. — Muls. Longic. 194. 1.

Cerambyx oculata. Lin. Syst. Nat. II. 633. 60.

Saperda oculata. Fab. Syst. El. II. 319. 11. — Oliv. Col. IV. 68. T. 1. f. 4. — Panz. Faun. Germ. 1. 18. — Payk. Faun. Suec. III. 72. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 424. 45. — Gyll. Ins. Suec. IV. 108. 6.

R. Sur l'osier et le saule. Forêt de Crécy.

2. O. LINEARIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 377. — Muls. Longic. 197. 3.

Cerambyx linearis. Lin. Syst. Nat. II. 632. 58.

Saperda linearis. Fab. Syst. El. II. 320. 15. — Oliv. Col. IV. 68. T. 2. f. 13. — Panz. Faun. Germ. 6. 14. — Payk. Faun. Suec. III. 73. 3. — Schœnh. Syn. Ins. III. 426. 52. — Gyll. Ins. Suec. IV. 109. 7.

A. C. sur le noisetier.

Var. *A.* — O. LIMBATA. Muls. loc. cit.

A. R.

Genre XVI. — PHYTOECIA. Dej. — CERAMBYX. Lin. — SAPERDA. Fab. Oliv. Panz. — Mêmes mœurs que les *Oberea*.

1. P. CYLINDRICA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 378. — Muls. Longic. 207. 7.

Cerambyx cylindricus. Lin. Syst. Nat. II. 633. 59.

Saperda cylindrica. Fab. Syst. El. II. 320. 17. — Oliv. Col. IV.

68. T. 2. f. 11.— Payk. Faun. Suec. III. 73. 4.— Panz. Faun. Germ. 69. 4.—Schœnh. Syn. Ins. III. 427. 55.—Gyll. Ins. Suec. IV. 111. 9.

R. Se prend en fauchant dans les prés un peu humides.

2. P. VIRESCENS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 378. — Muls. Longic. 209. 9.

Saperda virescens. Fab. Syst. El. II. 328. 39. — Oliv. Col. IV. 68. T. 2. f. 11. — Schœnh. Syn. Ins. III. 435. 97.

Sap. caerulescens. Laichart. Verzeich. II. 45. 9.

C. Sur la cynoglosse (*C. officinale*).

Genre XVII. — AGAPANTHIA. Serv. Dej. — CERAMBYX. Lin. — SAPERDA. Fab. Oliv. — Insectes en général gracieux et parés avec une certaine élégance. Ils fréquentent les fleurs. Leurs larves connues vivent de plantes la plupart assez tristes, dont elles paraissent destinées à nous délivrer.

1. A. CARDUI. Lin.

Serv. Ann. de la Soc. ent. IV. 36. — Dej. Cat. 3e édit. 379. — Muls. Longic. 178. 3.

Cerambyx cardui. Lin. Syst. Nat. II. 632. 56.

Saperda cardui. Fab. Syst. El. II. 325. 45. — Oliv. Col. IV. 68. T. 1. f. 5. — Panz. Faun. Germ. 69. 6.

Sap. nigricornis. Fab. Ent. Syst. II. 314. 31.

R. R. Sur le *Carduus nutans.* Trouvée par M. de Chauvenet.

2. A. ANGUSTICOLLIS. Schœnh.

Dej. Cat. 3e édit. 379. — Muls. Longic. 176. 4.

Cerambyx angusticollis. Schœnh. Syn. Ins. III. 432. 84 et add. 189. 264.

R. Sur les chardons.

Genre XVIII. — RHAGIUM. Fab. etc. — CERAMBYX. Lin. — STENOCORUS. Oliv. — LEPTURA. De G.

1. R. MORDAX. Fab.

Fab. Syst. El. II. 313. 1. — Panz. Faun. Germ. 82. 3. — Schœnh. Syn. Ins. III. 412. 2. — Gyll. Ins. Suec. IV. 44. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 380. — Muls. Longic. 224. 2.

Cerambyx sycophanta. Schrank. Enum. 137. 260.

Stenocorus scrutator. Oliv. Col. IV. 69. T. 3. f. 21.

A. C. Dans les bois, principalement sur les souches. Sa larve vit dans le chêne.

2. R. INQUISITOR. Lin.

Fab. Syst. El. II. 313. 2. — Panz. Faun. Germ. 82. 4. — Payk. Faun. Suec. III. 66. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 412. 3. — Gyll. Ins. Suec. IV. 45. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 380. — Muls. Longic. 225. 3.

Cerambyx inquisitor. Lin. Syst. Nat. II. 630. 49. var. b.

Stenocorus mordax. Oliv. Col. IV. 69. T. 2. f. 12.

Leptura mordax. De G. Mém. V. 126. 2. T. 4. f. 1.

Ceramb. bifasciatus. Schrank. Enum. 137. 259.

Le Stencore noir velouté de jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 223. 2.

A. C. Mêmes mœurs que le *Mordax*.

Genre XIX. — RHAMNUSIUM. Meg. Dej. — CALLIDIUM. Fab. — RHAGIUM. Fab. Ross. — STENOCORUS. Oliv.

1. R. SALICIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 380. — Muls. Longic. 220. 1.

Callidium salicis. Fab. Ent. Syst. II. 329. 51.

Rhagium salicis. Fab. Syst. El. II. 314. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 416. 11.

Stenocorus salicis. Oliv. Col. IV. 69. 22. T. 1. f. 5. b. c.

Stenoc. ruficollis. Herbst. Archiv. T. 25. f. 13.

Rhag. etruscum. Ross. Faun. Etr. I. 149. 373. T. 1. f. 13.

Stenocorus. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 224. 4.

R. Sur le tilleul, l'orme, le peuplier, etc., aux dépens desquels il vit à l'état de larve. Pris communément par M. Baillon, dans un bûcher.

Genre XX. — TOXOTUS. Meg. Dej. — CERAMBYX. Lin. — LEPTURA. Fab. Payk. — Insectes vivant à l'ombre des bois, dans les clairières et dans les champs voisins où on les trouve ordinairement sur diverses fleurs, et, de préférence sur celles en ombelle. Leurs larves se développent dans les arbres, et les sillonnent souvent profondément.

1. T. MERIDIANUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 380. — Muls. Longic. 234. 3.

Cerambyx meridianus. Lin. Syst. Nat. II. 630. 47.

Leptura meridiana. Fab. Syst. El. II. 356. 13. — Oliv. Col. IV. 69. T. 3. f. 2. c. — Payk. Faun. Suec. III. 104. 4. —

Schœnh. Syn. Ins. III. 478. 17. — Gyll. Ins. Suec. IV. 40. 37.

Stenocorus dispar. Panz. Faun. Germ. 17. T. 1-2.

A. C. Sur le frêne.

Var. *A*. — T. CHRYSOGASTER. Schrank.

Cerambyx chrysogaster. Schrank. Enum. 132. 252.

Stenocorus chrysogaster. Oliv. Col. IV. 69. T. 3. f. 23.

R.

Genre XXI. — PACHYTA. Meg. Dej. — LEPTURA. Lin. Fab. Oliv. — Mêmes mœurs que les *Toxotus*.

1. P. OCTOMACULATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 381.

Leptura octomaculata. Lin. Syst. Nat. II. 638. 10. — Fab. Syst. El. II. 361. 44. — Schœnh. Syn. Ins. III. 489.

Lept. quadrimaculata. Scop. Ent. Carn. 47. 154.

Lept. decempunctata. Oliv. Col. IV. 73. T. 4. f. 42.

P. decempunctata. Muls. Longic. 244. 5. var. b.

Lep. sexmaculata. Panz. Faun. Germ. 69. 21.

R. Sur les ombelles des méums, des chérophylles et de diverses autres plantes.

Genre XXII. — STRANGALIA. Serv. Dej. — LEPTURA. Fab. Oliv. Payk. — Mêmes mœurs que les *Toxotus*.

1. S. CALCARATA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 381.

Leptura calcarata. Fab. Syst. El. II. 363. 53. ♂. — Payk. Faun. Suec. III. 114. 16.

Lept. elongata. Ross. Faun. Etr. Mant. I. 54. 133.

Lept. subspinosa. Fab. Syst. El. II. 363. 54. ♀. — Payk. Faun. Suec. III. 115. 17.

Lept. armata. Herbst. Archiv. T. 26. f. 24. — Schœnh. Syn. Ins. III. 493. 52. — Gyll. Ins. Suec. IV. 11. 11.

S. armata. Muls. Longic. 258. 6.

Le Stencore jaune à bandes noires. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 224. 5.

C. C. Sur les fleurs de ronce et sur celles en ombelle.

Genre XXIII. — STENURA. Dej. — LEPTURA. Lin. Fab. Oliv. — STRANGALIA. Serv. — Insectes vivant sur les fleurs, principalement sur celles des ombellifères, des rosacées, des liliacées

et surtout des orchidées. Ils volent de jour, même à l'ardeur du soleil ; mais leur vol est lourd et lent. Leurs larves habitent dans les troncs cariés des arbres.

1. S. VILLICA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 382.

Leptura villica. Fab. Syst. El. II. 357. 16. — Panz. Faun. Germ. 22. 13. — Payk. Faun. Suec. III. 113. 14. — Schœnh. Syn. Ins. III. 480. 20. — Gyll. Ins. Suec. IV. 5. 4.

Strangalia villica. Muls. Longic. 253. 3.

Lept. revestita. Lin. Syst. Nat. II. 638. 6.

A. R. Sur les fleurs et aussi dans les chantiers.

2. S. ATRA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 382.

Leptura atra. Fab. Syst. El. II. 359. 24. — Oliv. Col. IV. 73. T. 1. f. 4. — Panz. Faun. Germ. 69. 14. — Payk. Faun. Suec. III. 125. 26. — Schœnh. Syn. Ins. III. 484. 27.

Strangalia atra. Muls. Longic. 257. 5.

R. Dans les bois humides.

3. S. NIGRA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 382.

Leptura nigra. Lin. Syst. Nat. II. 639. 14. — Fab. Syst. El. II. 360. 36. — Panz. Faun. Germ. 69. 18. — Payk. Faun. Suec. III. 120. 23. — Schœnh. Syn. Ins. III. 486. 38. — Gyll. Ins. Suec. IV. 7. 6.

Strangalia nigra. Muls. Longic. 262. 8.

Le Stencore noir à ventre rougeâtre. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 227. 9

A. C. Sur les fleurs de l'aubépine et de quelques ombellifères, dans les bois.

4. S. MELANURA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 382.

Leptura melanura. Lin. Syst. Nat. II. 637. 2. — Fab. Syst. El. II. 355. 6. — Panz. Faun. Germ. 69. 19. ♀. — Payk. Faun. Suec. III. 110. 11. — Schœnh. Syn. Ins. III. 474. 6. — Gyll. Ins. Suec. IV. 6. 5.

Strangalia melanura. Muls. Longic. 265. 10.

Lep. sutura nigra. De G. Mém. V. 138. 15.

Stenocorus. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 267. 7. T. 4. f. 1.

C. C. Sur les fleurs particulièrement dans les bois. Sa larve vit dans le chêne.

Genre XXV. — LEPTURA. Auct. — STENOCORUS. Geof. — Mêmes mœurs que les *Stenura*.

1. L. TOMENTOSA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 355. 4. — Oliv. Col. IV. 73. T. 11. f. 13. c. — Payk. Faun. Suec. III. 108. 9. — Schœnh. Syn. Ins. III. 474. 4. — Gyll. Ins. Suec. IV. 17. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 382. — Muls. Longic. 276. 8.

L. fulva. De G. Mém. V. 136. 13.

Le Stencore noir à étuis jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 227. 8.

C. C. Sur les fleurs de la carotte, des buplèvres et autres ombellifères.

2. L. CINCTA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 356. 12. — Illig. Mag. IV. 121. 13. — Schœnh. Syn. Ins. III. 477. 15. — Gyll. Ins. Suec. IV. 19. 18. — Dej. Cat. 3e édit. 382. — Muls. Longic. 277. 9.

L. limbata. Oliv. Col. IV. 73. T. 2. f. 20.

R. Sur les fleurs.

3. L. LIVIDA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 355. 8. — Herbst. Archiv. T. 26. f. 23. — Panz. Faun. Germ. 118. 5. — Schœnh. Syn. Ins. III. 476. 10. — Gyll. Ins. Suec. IV. 24. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 382. — Muls. Longic. 282. 12.

L. pastinacæ. Panz. Faun. Germ. 275. 40.

C. Sur les fleurs.

Genre XXV. — GRAMMOPTERA. Serv. Dej. — LEPTURA. Auct. — Mêmes mœurs que les *Stenura*.

1. G. LÆVIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 383. — Muls. Longic. 291. 2.

Leptura. lævis. Fab. Syst. El. II. 353. 7. — Panz. Faun. Germ. 34. 15. — Payk. Faun. Suec. III. 110. 11. — Schœnh. Syn. Ins. III. 475. 8. — Gyll. Ins. Suec. IV. 25. 24.

Lept. tabacicolor. De G. Mém. V. 139. 17.

A. R. Sur les fleurs de ronce.

2. G. RUFICORNIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 383. — Muls. Longic. 295. 5.

Leptura ruficornis. Fab. Syst. El. II. 360. 33. — Payk. Faun. Suec. III. 127. 30. — Schœnh. Syn. Ins. III. 486. 36. — Germ. Faun. Ins. Eur. 12. T. 12.

C. C. Sur les fleurs.

FAMILLE XX. — CHRYSOMÉLINES.

Les *Chrysomélines* sont en général de petite taille, souvent ornées de couleurs métalliques très brillantes et se nourrissent de végétaux. Elles sont, pour la plupart, lentes, timides, se laissent tomber à terre lorsqu'on veut les saisir, ou replient leurs antennes et leurs pieds contre le corps. Plusieurs espèces sautent très bien. Les femelles sont très fécondes.

Celles de leurs larves dont on connaît les mœurs vivent pareillement de végétaux et se fixent ordinairement aux plantes, à l'aide d'une humeur visqueuse ou gluante; c'est là aussi que beaucoup d'elles se changent en nymphe. D'autres entrent en terre et s'y métamorphosent.

Genre I. — DONACIA. Fab. Oliv. — LEPTURA. Lin. De G. — Insectes souvent ornés de couleurs brillantes, bronzées ou dorées. Plusieurs offrent aussi un duvet soyeux très fin, habitent ordinairement sur des plantes aquatiques de la famille des naïades, des iridées et des joncs, telles que le trèfle d'eau, la sagittaire, le nénuphar, l'hydrocharis, la massette, le zostère, etc., et s'y tiennent fortement accrochés. C'est dans leurs racines que vivent leurs larves. Leurs nymphes, d'après les observations de M. Adolphe Brongniart, sont attachées à leurs filaments par l'un de leurs bords seulement, et y forment des nœuds ou bulbes. Les recherches anatomiques de M. Léon Dufour lui font présumer que les *Donacia* doivent former une famille particulière.

1. D. CRASSIPES. Fab.

Fab. Syst. El. II. 126. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 191. 4. — Gyll. Ins. Suec. III. 646. 1. — Germ. Nov. Act. Hal. I. 6. 27. 1. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 1. 1. — Schœnh. Syn. Ins. III. 90. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

Leptura aquatica. Lin. Syst. Nat. II. 637. 1.

Lept. aquatica spinosa. De G. Mém. V. 140. 18. T. 4. f. 14-16.

D. striata. Panz. Faun. Germ. 29. 1.

D. micans. Hoppe. Enum. Ins. 39. 1.

Lep. micans. Marsh. Ent. Br. I. 344. 8.

Le Stencore doré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 229. 12.

C. Sur les feuilles du nénuphar.

2. D. DENTATA. Ahr.

Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. bidens. Oliv. Col. IV. 75. 11. 12. T. 2. f. 12. a. b.

A. C.

3. D. CINCTA. Germ.

Germ. Nov. Act. Hal. I. 6. 27. 2. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 5. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. bidens. Gyll. Ins. Suec. III. 648. 2. — Schœnh. Syn. Ins. III. 91. 2.

D. clavipes. Payk. Faun. Suec. II. 190. 3. — Ahr. Nov. Act. Hal. I. 3. 15. 2.

R.

4. D. DENTIPES. Fab.

Fab. Syst. El. II. 127. 6. — Payk. Faun. Suec. II. 195. 8. — Panz. Faun. Germ. 29. 5. — Gyll. Ins. Suec. III. 650. 3. — Germ. Nov. Act. Hal. I. 627. 4. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 10. 4. — Schœnh. Syn. Ins. III. 91. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. vittata. Oliv. Col. IV. 75. 7. 5. T. 1. f. 5. a. b.

Leptura aquatica fasciata. De G. Mém. V. 142. 2.

Lept. fasciata. Marsh. Ent. Br. I. 344. 9.

D. fasciata. Hoppe. Enum. Ins. 41. 3.

C. Dans les fleurs du *Caltha palustris*.

5. D. SPARGANII. Ahr.

Ahr. Nov. Act. Hal. I. 3. 20. 5. — Germ. Nov. Act. Hal. I. 6. 28. 5. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 12. 5. — Schœnh. Syn. Ins. III. 91. 3. — Gyll. Ins. Suec. IV. 672. 2-3. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

A. R. Sur les *Sparganium*.

6. D. LEMNÆ. Fab.

Fab. Syst. El. II. 128. 10. — Gyll. Ins. Suec. III. 653. 5. — Kunze. Nov. Act. Hal. I. 4. 14. 8. — Schœnh. Syn. Ins. III. 93. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. vittata. Panz. Faun. Germ. 29. 11.

Leptura vittata. Marsh. Ent. Br. I. 345. 10.

C.

7. D. SAGITTARIÆ. Fab.

Fab. Syst. El. II. 128. 8. — Payk. Faun. Suec. II. 192. 5. — Panz. Faun. Germ. 29. 7. — Oliv. Col. IV. 75. 6. 4. T. 1 f. 4. a. c. — Lat. Gen. Crust. et Ins. II. 46. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 651. 4. — Germ. Nov. Act. Hal. 1. 6. 28. 9. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 14. 9. — Schœnh. Syn. Ins. III. 92. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. aurea. Hoppe. Enum. Ins. 43. 5.

Le Stencore doré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 229. var?

C. C. Sur la fléchière (*Sagittaria sagittæfolia*).

8. D. OBSCURA. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. III. 654. 6. — Schœnh. Syn. Ins. III. 93. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. impressa. Sturm.

C. Sur le plantain d'eau (*Alisma plantago*).

9. D. NYMPHÆ. Fab.

Fab. Syst. El. II. 128. 7. — Payk. Faun. Suec. II. 196. 9. — Panz. Faun. Germ. 29. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 383.

D. sericea. Gyll. Ins. Suec. III. 656. 8 et IV. 676. 8. obs.

D. micans. Abr. Nov. Act. Hal. I. 3. 28. 11. — Germ. Nov. Act. Hal. 1. 6. 30. 11. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 25. 11.

C.

Var. *A.* — D. FESTUCÆ. Fab.

Fab. Syst. El. II. 127. 4.

A. R.

10. D. DISCOLOR. Hoppe.

Hoppe. Enum. Ins. 45. 8-9. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. rufipes. Oliv. Col. IV. 75. 5. 2. T. 1. f. 2. a. b.

C. C. Dans les fleurs des *Ranunculus*, etc.

11. D. AFFINIS. Kunze.

Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 37. 12. f. — Gyll. Ins. Suec. IV. 677. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. discolor. Gyll. Ins. Suec. III. 660. 10.

D. pallipes. Sturm. - Dej. olim.

R.

12. D. NIGRA. Fab.

Fab. Syst. El. II. 127. 9. — Germ. Nov. Act. Hal. I. 6. 31. 14. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 41. 14. — Schœnh. Syn. Ins. III. 95. 14. — Gyll. Ins. Suec. IV. 678. 10-11. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. palustris. Panz. Faun. Germ. 29. 10.

D. abdominalis. Oliv. Col. IV. 75. 9. 8.

A. R.

13. D. MENYANTHIDIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 129. 14. — Gyll. Ins. Suec. III. 662. 11. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 44. 17. — Schœnh. Syn. Ins. III. 96. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. clavipes. Oliv. Col. IV. 75. 8. 6. T. 1. f. 6. a. b. — Panz. Faun. Germ. 29. 13.

A. C. Sur le glayeul des marais (*Iris pseudo-acorus*).

14. D. LINEARIS. Hoppe.

Hoppe. Enum. Ins. 46. 10. — Gyll. Ins. Suec. III. 665. 13. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 45. 18. — Schœnh. Syn. Ins. III. 97. 19. — Gyll. Ins. Suec. IV. 680. 13. obs. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. simplex. Oliv. Col. IV. 75. 11. 11. T. 2. f. 11. a. b.

C.

15. D. TYPHÆ. Brahm.

Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 47. 19. — Gyll. Ins. Suec. IV. 680. 13-14. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

C. Sur les *Sparganium* et les *Typha*.

16. D. SIMPLEX. Fab.

Fab. Syst. El. II. 129. 13. — Gyll. Ins. Suec. III. 664. 12. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 44. 20. — Schœnh. Syn. Ins. III. 96. 18. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. semicuprea. Panz. Faun. Germ. 29. 14.

Leptura melanocephala. Marsh. Ent. Br. I. 348. 18.

C.

17. D. HYDROCHARIDIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 129. 15. — Gyll. Ins. Suec. III. 667. 14. — Kunze. Nov. Act. Hal. II. 4. 50. 24. — Schœnh. Syn. Ins. III. 97. 20. — Dej. Cat. 3e édit. 384.

D. hydrocharis. Oliv. Col. IV. 75. 12. 13. T. II. f. 13. a. b. — Payk. Faun. Suec. II. 189. 1. — Panz. Faun. Germ. 29. 17.

Leptura hydrocharis. Marsh. Ent. Br. I. 347. 17.

A. R.

Genre II. — ORSODACNA. Lat. Schœnh. Gyll. — CRIOCERIS. Fab. etc. — Insectes vivant sur les feuilles et les fleurs des arbres à fruits.

1. O. CERASI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 385.

Crioceris cerasi. Fab. Syst. El. I. 456. 30.

Crioc. fulvicollis. Payk. Faun. Suec. II. 77. 2. a. — Panz. Faun. Germ. 83. 8.

O. chlorotica. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 44. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 187. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 642. 1.

Le Criocère aux yeux noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 243. 6.

A. R. Dans les fleurs des néfliers, des cerisiers, etc.

Genre III. — AUCHENIA. Meg. Dej. — CRIOCERIS. Fab. Payk. — LEMA. Panz. Schœnh. Gyll.

1. A. SUBSPINOSA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 385.

Crioceris subspinosa. Fab. Syst. El. I. 461. 57. — Payk. Faun. Suec. II. 78. 3.

Lema subspinosa. Panz. Faun. Germ. 83. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 285. 33. — Gyll. Ins. Suec. III. 640. 7.

C. Sur les graminées.

2. A. FLAVICOLLIS. Marsh.

Gyll. Ins. Suec. IV. 671. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 385.

A. subspinosa. Gyll. Ins. Suec. III. 640. 7. var. b.

C. Sur le coudrier.

Genre IV. — LEMA. Fab. etc. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — CRIOCERIS. Geof. Oliv. — Insectes vivant sur les liliacées, les

ognons, les asperges, les graminées. Ils font entendre, lorsqu'on les saisit, un léger cri produit par le frottement de l'extrémité supérieure de la face de l'abdomen contre les parties intérieures du corselet. Leurs larves se nourrissent des mêmes plantes auxquelles elles se tiennent cramponnées au moyen de leurs six pattes écailleuses. Leurs propres excréments, dont elles se couvrent le dos, les garantit de l'action du soleil et des intempéries de l'atmosphère. Leur anus, à cet effet, est situé en dessus. Elles entrent en terre pour se changer en nymphe, et quinze jours environ après, l'insecte paraît à l'état parfait.

1. L. MERDIGERA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 472. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 279. 9. — Gyll. Ins. Suec. III. 633. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 386.

Chrysomela merdigera. Lin. Syst. Nat. II. 599. 97. (Capite pedibusque nigris.)

Crioceris merdigera. Payk. Faun. Suec. II. 81. 5. var. b. — Panz. Faun. Germ. 45. 2. — Oliv. Col. VI. 94. 732. T. 1. f. 8 — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 47. 1.

Chrys. rubra liliorum. De G. Mém. V. 338. 43.

Le Criocère rouge du lis. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 239. 1.

C. C. Sur les feuilles et la tige des lis, au printemps. On les observe souvent au nombre de sept à huit en même temps sur une même plante.

2. L. BRUNNEA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 473. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 280. 10. — Gyll. Ins. Suec. III. 634. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 386.

Crioceris brunnea. Panz. Faun. Germ. 45. 1.

Chrysomela merdigera. Lin. Syst. Nat. II. 599. 97. (Capite pedibusque rufis.)

Crioc. merdigera. Payk. Faun. Suec. II. 81. 5. a.

C. Vit, ainsi que sa larve, sur le *Lillium convallaria.*

3. L. DUODECIMPUNCTATA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 473. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 280. 13. — Gyll. Ins. Suec. III. 635. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 386.

Chrysomela duodecimpunctata. Lin. Syst. Nat. II. 601. 110.

Crioceris duodecimpunctata. Payk. Faun. Suec. II. 81. 6. —

Panz. Faun. Germ. 48. 3. — Oliv. Col. VI. 94. T. 1. f. 17.

Le Criocère rouge à points noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 241. 2. T. 4. f. 5.

A. R. Sur l'asperge.

4. L. ASPARAGI. Lin.

Fab. Syst. El. I. 474. 17. — Panz. Faun. Germ. 71. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 228. 19. — Gyll. Ins. Suec. III. 636. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 386.

Chrysomela asparagi. Lin. Syst. Nat. II. 601. 112. — De G. Mém. V. 341. 45.

Crioceris asparagi. Payk. Faun. Suec. II. 87. 7. — Oliv. Col. VI. p. 744. T. 2. f. 28.

Le Criocère porte-croix de l'asperge. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 241. 3.

Le plus commun du genre. Il se précipite à terre au moindre mouvement qu'il s'aperçoit que l'on fait pour le saisir.

5. L. MELANOPA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 476. 27. — Panz. Faun. Germ. 91. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 285. 32. — Gyll. Ins. Suec. III. 637. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 387.

Chrysomela melanopa. Lin. Syst. Nat. II. 601. 105. — De G. Mém. V. 342. 46.

Crioceris melanopa. Payk. Faun. Suec. II. 82. 8. — Oliv. Col. VI. T. 2. f. 31.

Le Criocère bleu à corselet rouge. Geof.

C. Sur les tiges des graminées, ainsi que sa larve.

Var. *A.* — L. CYANIPENNIS. Ullrich. - Dej. loc. cit.

R.

6. L. CYANELLA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 475. 23. — Panz. Faun. Germ. 71. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 284. 26. — Gyll. Ins. Suec. III. 638. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 387.

Chrysomela cyanella. Lin. Syst. Nat. II. 600. 104. — De G. Mém. V. 340. 44.

Crioceris cyanella. Payk. Faun. Suec. II. 83. 9. — Oliv. Col. VI. T. 2. f. 30.

Le Criocère tout bleu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 243. 5.

C. Sur les graminées.

Genre V. — HISPA. Auct. — CRIOCERIS. Geof. — Insectes vivant sur différents végétaux, dont ils se nourrissent, et se laissant tomber à terre, dès qu'on veut les saisir ; ils contractent leurs pattes et ne donnent alors aucun signe de vie.

1. H. ATRA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 603. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 151. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 49. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 449. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 390.

H. spinosa. Fab. Syst. El. II. 58. 7.

Le Criocère châtaigne noire. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 243. 7.

A. C. Sur les fleurs des composées, et sur le haut des tiges des graminées.

Genre VI. — CASSIDA. Auct. — Insectes vulgairement nommés *Tortues, Scarabées tortues.* La plupart des espèces sont ornées de couleurs très variées et distribuées sous la forme de taches, de points, de raies, etc. Ils vivent sur les chardons, les plantes à feuilles verticillées et rubiacées ; et rarement les voit-on courir, plus rarement encore font-ils usage de leurs ailes. Celles de leurs larves dont on connaît les mœurs se nourrissent des mêmes plantes et se recouvrent de leurs excréments qu'elles tiennent suspendus en masse sur une espèce de fourchette, attachée près de l'ouverture de l'anus.

1. C. MURRÆA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 575. 2. — Fab. Syst. El. I. 390. 14. — Oliv. Col. VI. 97. T. 1. f. 7. — Illig. Kæfer Preus. I. 476. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 48. 5. — Herbst. Col. VIII. 240. 17. T. 130. f. 12. 13. — Schœnh. Syn. Ins. II. 213. 17. — Gyll. Ins. Suec. III. 434. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

Cassida. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 314. 5. var. b.

C. Vit en société sur l'*Inula salicina*, au printemps.

Var. *A.* — C. MACULATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 576. 6. — De G. Mém. V. 175. 3. — Fab. Spec. Ins. I. 107. 2.

Cassida. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 314. 5. T. 5. f. 6.

C. Sur la même plante que l'espèce, en automne.

2. C. EQUESTRIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 388. 3. — Oliv. Col. VI. 97. T. 1. f. 3. — Herbst. Col. VIII. 216. 2. T. 130. f. 10. — Payk. Faun. Suec. II. 45. 1. — Panz. Faun. Germ. 95. 5. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 51. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 210. 3. — Gyll. Ins. Suec. III. 436. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

C. cardui. De G. Mém. V. 174. 2.

C. viridis. Illig. Kæfer Preus. I. 480. 5. — Herbst. Col. VIII. 209. 1. — Marsh. Ent. Br. I. 143. 1.

C. Sur la menthe aquatique (*M. aquatica*).

3. C. VIRIDIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 387. 1. — Oliv. Col. VI. 97. 975. T. 2. f. 29. — Panz. Faun. Germ. 96. 4. — Payk. Faun. Suec. II. 45. 2. a. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 52. — Schœnh. Syn. Ins. II. 209. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

C. rubiginosa. Illig. Kæfer Preus. I. 479. 4. — Herbst. Col. VIII. 223. 5. T. 129. f. 7. — Gyll. Ins. Suec. III. 437. 3.

C. Vit, ainsi que sa larve, sur les chardons, la bétoine, et plus particulièrement sur l'artichaux.

4. C. SANGUINOLENTA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 389. 8. — Herbst. Col. VIII. 229. T. 11. 129. f. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 482. 7. — Payk. Faun. Suec. II. 46. 3. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 52. — Schœnh. Syn. Ins. II. 212. 7. — Gyll. Ins. Suec. III. 441. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 396.

C. cruenta. Marsh. Ent. Br. I. 145. 4.

A. C. Sur les plantes et sous les pierres, dans les lieux arides.

5. C. VIBEX. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 575. 5. — Fab. Syst. El. I. 389. 6. — Herbst. Col. VIII. 218. 3. T. 129. f. 5. c. — Illig. Kæfer Preus. I. 477. 2. a et d. — Panz. Faun. Germ. 96. 6. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 52. — Schœn. Syn. Ins. II. 211. 5. — Gyll. Ins. Suec. III. 440. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

C. Sur les plantes.

6. C. AZUREA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 389. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

R. Sur les plantes basses, dans les lieux élevés.

7. C. AFFINIS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 388. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

C. nebulosa. Lin. Syst. Nat. II. 575. 3. — Oliv. Col. VI. 97. T. 3. f. 47. — Herbst. Col. VIII. 236. 15. T. 130. f. 11. — Illig. Kæfer Preus. I. 483. 9. b. — Payk. Faun. Suec. II. 47. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 215. 21. b. — Gyll. Ins. Suec. III. 442. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 398.

C. tigrina. De G. Mém. V. 168. 1. T. 5. f. 15. 25.

Cassida. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 313. 2.

A. R. Sur les plantes.

8. C. OBSOLETA. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 484. 10. — Herbst. Col. VIII. 248. 20. T. 131. f. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 215. 22. — Gyll. Ins. Suec. III. 444. 8. — Dej. Cat. 3e édit. 399.

C. pallida. Payk. Faun. Suec. II. 50. 8.

C. flaveola. Thunb.

C. ferruginea. Marsh. Ent. Br. I. 148. 11.

A. C. Sur les plantes, dans les champs.

9. C. NOBILIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 575. 4. — Fab. Syst. El. I. 396. 47. — Oliv. Col. VI. 97. T. 2. f. 24. — Illig. Kæfer Preus. I. 485. 11. — Herbst. Col. VIII. 238. 16. T. 130. f. 15. — Payk. Faun. Suec. II. 49. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 219. 68. — Gyll. Ins. Suec. III. 445. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 399.

Cassida. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 313. 3.

C. Sur les plantes verticillées, pendant la belle saison, ou au pied des arbres pendant l'hiver.

10. C. MARGARITACEA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 397. 51. — Oliv. Col. VI. 97. T. 2. f. 19. — Schall. Act. Hal. I. 259. 51. — Dej. Cat. 3e édit. 399.

A. C. Sur les plantes, principalement sur la *Spergula arvensis.*

11. C. HEMISPHÆRICA. Herbst.

Herbst. Col. VIII. 226. 8. T. 129. f. 9. g. — Schœnh. Syn. Ins. II. 220. 73. — Gyll. Ins. Suec. IV. 645. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 399.

A. C. Dans les champs, les jardins, etc. Se réfugie ordinairement au pied des arbres ou à la racine des plantes, à l'approche des froids.

Genre VII. — ADIMONIA. Laichart. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — GALERUCA. Fab. Oliv. Lat. etc. — Insectes lents, timides, faisant rarement usage de leurs ailes, et se laissant tomber à terre quand ils se croient menacés de quelque danger. Ils aiment les lieux ombragés et frais, les bois, le bord des rivières, quelquefois les prairies. Leurs larves se nourrissent de la substance des feuilles, qu'elles rongent et dévorent. Elles se fixent sur une de ces feuilles, et elles cessent de manger quand elles doivent subir leur métamorphose.

1. A. TANACETI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 400.

Chrysomela tanaceti. Lin. Syst. Nat. II. 587. 5. — De G. Mém. V. 299. 4. T. 8. f. 27.

Galeruca tanaceti. Fab. Syst. El. I. 481. 16. — Oliv. Col. V. 93. T. 1. f. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 86. 1. — Panz. Faun. Germ. 102. 2. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 61. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 290. 19. — Gyll. Ins. Suec. III. 502. 1.

A. C. Sur la tanaisie (*T. vulgare*), vers le mois d'août. Sa larve vit sur la même plante et paraît en juin. Elle marche lentement et se laisse tomber à terre, roulant le corps en cercle, pour peu qu'on touche la plante à laquelle elle est fixée.

2. A. RUSTICA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 400.

Galeruca rustica. Fab. Syst. El. I. 481. 15. — Payk. Faun. Suec. II. 87. 3. — Panz. Faun. Germ. 102. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 290. 17. — Gyll. Ins. Suec. III. 503. 2.

C. Sur les plantes.

3. A. INTERRUPTA. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 400.

Galeruca interrupta. Oliv. — Illig. Mag. I. 423. 13. — Schœnh. Syn. Ins. II. 290. 18. — Gyll. Ins. Suec. III. add. 718. 2-3.

R. Dans les dunes.

4. A. SANGUINEA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 400.

Galeruca sanguinea. Fab. Syst. El. 1. 488. 54. — Payk. Faun. Suec. II. 94. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 299. 69. — Gyll. Ins. Suec. III. 505. 4.

C. Sur les plantes, dans les bois.

5. A. CAPRÆ. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 400.

Galeruca capreæ. Fab. Syst. El. I. 487. 46. — Payk. Faun. Suec. II. 88. 4. — Panz. Faun. Germ. 102. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 297. 57. — Gyll. Ins. Suec. III. 504. 3.

Chrysomela capreæ. Lin. Syst. Nat. II. 600. 100.

C. C. Sur les plantes et souvent sur le saule marceau.

Genre VIII. — GALERUCA. Geof. Fab. Oliv. etc. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — Mêmes mœurs que le genre précédent.

1. G. CALMARIENSIS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 488. 52. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 62. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 298. 67. — Gyll. Ins. Suec. III. 508. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

Chrysomela calmariensis. Lin. Syst. Nat. II. 600. 101.

La Galéruque à bandes de l'orme. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 253. 3.

C. C. Sur l'orme, ainsi que sa larve, vers le mois d'août. Cette espèce, dans les années où elle est abondante, en détruit toutes les feuilles, et fait autant de tort que certaines chenilles. Au premier froid qui se fait sentir, elle cherche à l'éviter, et se réfugie dans les maisons auprès desquelles elle se trouve; on peut voir quelquefois des croisées, qui regardent le midi, couvertes de cette *Galeruca*.

2. G. VIBURNI. Payk.

Payk. Faun. Suec. II. 89. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 296. 55. — Gyll. Ins. Suec. III. 507. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

Crioceris viburni. Marsh. Ent. Br. I. 224. 13.

C. Sur l'aubier (*Viburnum opulus*).

3. G. NYMPHEÆ. Lin.

Fab. Syst. El. I. 486. 45. — Payk. Faun. Suec. II. 92. 10. — Panz. Faun. Germ. 102. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 296. 56. — Gyll. Ins. Suec. III. 509. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

Chrysomela nymphææ. Lin. Syst. Nat. II. 600. 99. — De G. Mém. V. 326. 31. T. 10. f. 1-6.

Crioceris nymphææ. Marsh. Ent. Br. I. 224. 12.

La Galéruque aquatique. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 254. 4.

C. C. Vit, au mois de juin et dans le reste de l'été, sur les feuilles du potamogéton, du nénuphar ou autres plantes aquatiques qui sont hors de l'eau, et s'en éloigne rarement. Les larves, qui se trouvent au mois de juillet, habitent en société sur les grandes feuilles, plus particulièrement du nénuphar, qui sont suspendues à la surface de l'eau, et s'y promènent souvent en assez grand nombre.

Var. *A.* — G. SAGITTARIÆ. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. III. 511. 8.

C. Sur la sagittaire (*S. sagittæfolia*).

4. G. LINEOLA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 486. 44. — Payk. Faun. Suec. II. 90. 6. — Panz. Faun. Germ. 102. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 296. 53. — Gyll. Ins. Suec. III. 512. 9. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

C. Sur l'aulne, le saule, etc.

5. G. LYTHRI. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. III. 513. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

C. C. Sur le *Lythrum salicaria* et autres plantes marécageuses.

6. G. TENELLA. Lin.

Fab. Syst. El. I. 490. 62. — Payk. Faun. Suec. II. 93. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 301. 78. — Gyll. Ins. Suec. III. 514. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

Chrysomela tenella. Lin. Syst. Nat. II. 600. 102.

C. Dans les prés humides.

7. G. NIGRICORNIS. Fab.

Fab. Ent. Syst. I. 2. 24. 53. — Dej. Cat. 3e édit. 401.

Crioceris nigricornis. Fab. Syst. El. I. 453. 19.

Trouvée communément par M. Ch. Wignier.

Genre IX. — AGELASTICA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — GALERUCA. Fab. etc. — Mêmes mœurs que les *Adimonia.*

1. A. ALNI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 405.

Chrysomela alni. Lin. Syst. Nat. II. 587. 9. — De G. Mém. V. 314. 21. T. 9. f. 18.

Galeruca alni. Fab. Syst. El. I. 483. 27. — Payk. Faun. Suec. II. 87. 2. — Panz. Faun. Germ. 102. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 292. 30. — Gyll. Ins. Suec. III. 519. 15.

C. C. Sur l'aulne, où sa larve vit aussi en société.

Genre X. — PHYLLOBROTICA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. — CRIOCERIS. Fab. Panz. — GALERUCA. Fab. Payk. etc. — Mêmes mœurs que les *Adimonia*.

1. P. QUADRIMACULATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 405.

Chrysomela quadrimaculata. Lin. Syst. Nat. II. 600. 103.

Crioceris quadrimaculata. Fab. Ent. Syst. II. 12. 50.

Galeruca quadrimaculata. Fab. Syst. El. I. 485. 36. — Payk. Faun. Suec. II. 91. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 294. 41. — Gyll. Ins. Suec. III. 516. 12.

Crioc. bimaculata. Panz. Faun. Germ. 48. 16.

R. Sur les plantes ou arbrisseaux qui croissent dans les lieux humides.

Genre XI. — LUPERUS. Geof. Oliv. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. — CRIOCERIS. Fab. Payk. etc. — GALERUCA. Lat. Gyll. — Insectes vivant sur les feuilles des ormes et des autres arbres. Ils volent assez bien, mais leur démarche est lourde et pesante, de là, sans doute, leur nom générique.

1. L. FLAVIPES. Lin.

Oliv. Col. IV. 75 bis. T. 1. f. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 406.

Chrysomela flavipes. Lin. Syst. Nat. II. 601. 106.

Crioceris flavipes. Fab. Syst. El. I. 461. 55. — Payk. Faun. Suec. II. 79. 4. — Panz. Faun. Germ. 32. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 275. 55.

Galeruca flavipes. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 63. — Gyll. Ins. Suec. III. 517. 13.

Luperus. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 231. 1. T. 4. f. 2. C.

Genre XII. — GRAPTODERA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA.

Lin. De G. Fab. — ALTICA. Geof. Schæff. Oliv. etc. — GALERUCA. CRIOCERIS. LEMA. Fab. — Ce genre et les onze suivants, *Crepidodera*, *Phyllotreta*, *Aphtona*, *Trinodactyla*, *Dibolia*, *Psylliodes*, *Plectroscelis*, *Balanomorpha*, *Apteropeda*, *Podagrica* et *Argopus* composent la majeure partie de l'ancien grand genre Altise (*Altica* ou *Haltica*) de Geoffroy, rangé par Fabricius dans ceux de *Chrysomela*, *Galeruca*, *Crioceris* et *Lema*. — Ces Coléoptères sont très petits, mais ornés de couleurs variées ou brillantes, sautent avec une grande promptitude et à une grande hauteur, et dévastent souvent les feuilles des végétaux qui sont propres à leur nourriture. Leurs larves en rongent le parenchyme et s'y métamorphosent. Quelques espèces, celles notamment que l'on désigne sous les noms de *Puces des jardins*, font beaucoup de tort, dans les deux états, aux plantes potagères.

1. G. OLERACEA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 412.

Chrysomela oleracea. Lin. Syst. Nat. II. 593. 51. — De G. Mém. V. 344. 49.

Altica oleracea. Fab. Syst. Ent. 112. 3. — Oliv. Encyc. méth. IV. 107. — Ent. Hest. II. 54. 30. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 63. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 319. 142. — Gyll. Ins. Suec. III. 521. 1.

Galeruca oleracea. Fab. Syst. El. I. 498. 108. — Payk. Faun. Suec. II. 96. 13.

L'Altise bleue. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 245. 1.

C. C. Dans les jardins. Dévore les feuilles séminales de presque toutes les plantes, à mesure qu'elles se développent. C'est la plus grande des espèces indigènes.

Var. *A*. — G. ERUCÆ. Fab.

Galeruca erucæ. Fab. Syst. El. I. 497. 99.

Chrysomela erucæ. Marsh. Ent. Br. I. 193. 53.

C. Dans les lieux incultes, sur le velar des murs (*Sisymbrium murale*).

2. G. MERCURIALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 412.

Galeruca mercurialis. Fab. Syst. El. I. 499. 113.

Altica mercurialis. Schœnh. Syn. Ins. II. 320. 149. — Gyll. Ins. Suec. III. 523. 3.

C. Sur la mercuriale (*Mercurialis annua*).

Genre XIII. — CREPIDODERA. Chevrol. Dej.

1. C. EXOLETA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 415.

Chrysomela exoleta. Lin. Syst. Nat. II. 594. 59.

Altica exoleta. Fab. Syst. Ent. 115. 17. — Ent. Hest. II. 17. 5. — Panz. Faun. Germ. 21. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 310. 56. — Gyll. Ins. Suec. III. 551. 24.

Crioceris exoleta. Fab. Syst. El. I. 466. 80.

Galeruca exoleta. Payk. Faun. Suec. II. 108. 30.

Alt. ferruginea. Illig. Mag. VI. 109. 32.

L'Altise jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 250. 16.

C. C. Sur diverses plantes, et principalement dans les fleurs de vipérine (*Echium viperina*).

2. C. RUFICORNIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 415.

Crioceris ruficornis. Fab. Syst. El. I. 464. 70.

Galeruca ruficornis. Payk. Faun. Suec. II. 108. 29.

Altica ruficornis. Panz. Faun. Germ. 21. 12.

Chrysomela rufipes. Lin. Syst. Nat. II. 595. 65.

Alt. rufipes. Fab. Syst. Ent. 114. 14. — Ent. Hest. II. 11. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 307. 36. — Gyll. Ins. Suec. III. 558. 29. — Illig. Mag. VI. 114. 111.

A. C. Se trouve en général sur toutes les malvacées.

3. C. NITIDULA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 415.

Chrysomela nitidula. Lin. Syst. Nat. II. 594. 60. — Fab. Syst. El. I. 447. 151. — De G. Mém. V. 346. 54.

Altica nitidula. Fab. Syst. Ent. 113. 7. — Ent. Hest. II. 13. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 303. 20. — Gyll. Ins. Suec. III. 561. 32. — Illig. Mag. VI. 158. 112.

Galeruca nitidula. Payk. Faun. Suec. II. 105. 26.

L'Altise rubis. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 249. 13.

C. C. Sur le saule osier (*Salix viminalis*).

4. C. HELXINES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 415.

Altica helxines. Fab. Syst. Ent. 113. 8. — Ent. Hest. II.

Dej. Cat. 3e édit. 415.

Crioceris euphorbiæ. Fab. Syst. El. I. 467. 87.

Galeruca euphorbiæ. Payk. Faun. Suec. II. 101. 20.

Altica euphorbiæ. Ent. Hest. II. 58. 34. — Schœnh. Syn. Ins. II. 312. 71. — Gyll. Ins. Suec. III. 525. 5. — Illig. Mag. VI. 155. 105.

A. C. Vit notamment sur les euphorbes.

5. A. CŒRULEA. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 415.

Galeruca cœrulea. Payk. Faun. Suec. II. 97. 15.

Altica cœrulea. Ent. Hest. II. 55. 31. — Schœnh. Syn. Ins. II. 312. 69. — Gyll. Ins. Suec. III. 524. 4. — Illig. Mag. VI. 155. 106.

C. Sur les herbes, les plantes, particulièrement dans les sols humides.

4. A. VIRESCENS. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

A. R. Sur le saule, au bord des eaux.

Genre XVI. — TEINODACTYLA. Chevrol. Dej. — LONGITARSUS. Lat.

1. T. ANCHUSÆ. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Galeruca anchusæ. Payk. Faun. Suec. II. 101. 21.

Altica anchusæ. Ent. Hest. II. 62. 37. — Schœnh. Syn. Ins. II. 313. 73. — Gyll. Ins. Suec. III. 536. 13.

Alt. tristis. Dej. olim.

R. Sur la buglosse (*Anchusa italica*).

2. T. HOLSATICA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Chrysomela holsatica. Lin. Syst. Nat. II. 595. 67.

Altica holsatica. Fab. Syst. Ent. 115. 18. — Ent. Hest. II. 60. 36. — Schœnh. Syn. Ins. II. 311. 64. — Gyll. Ins. Suec. III. 534. 12. — Illig. Mag. VI. 170. 139.

Crioceris holsatica. Fab. Syst. El. I. 467. 85.

Galeruca holsatica. Payk. Faun. Suec. II. 99. 18.

R. Dans les prés humides.

3. T. QUADRIPUSTULATA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica quadripustulata. Fab. Syst. Ent. 114. 43. — Ent. Hest. II. 73. 43. T. 3. f. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 307. 38. — Gyll. Ins. Suec. III. 533. 11.

Crioceris quadripustulata. Fab. Syst. El. I. 464. 72.

R. Dans les jardins.

4. T. DORSALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Galeruca dorsalis. Fab. Spec. Ins. I. 135. 105.

Crioceris dorsalis. Fab. Syst. El. I. 465. 78.

A. R. Sur les plantes dans les endroits sablonneux, surtout dans les bois, en automne.

5. T. VERBASCI. Panz.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica verbasci. Panz. Faun. Germ. 21. 17. — Ent. Hest. II. 84. 48. — Schœnh. Syn. Ins. II. 309. 47. — Gyll. Ins. Suec. III. 543. 18. — Illig. Mag. VI. 167. 163.

Chrysomela verbasci. Marsh. Ent. Br. I. 202. 78.

C. Sur le bonillon blanc (*Verbascum thapsus*).

6. T. MELANOCEPHALA. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica melanocephala. Gyll. Ins. Suec. III. 555. 19.

C. Sur les plantes basses.

7. T. TABIDA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica tabida. Fab. Syst. Ent. 115. 19. — Schœnh. Syn. Ins. II. 311. 65. — Gyll. Ins. Suec. III. 542. 17. — Illig. Mag. VI. 166. 132.

Crioceris tabida. Fab. Syst. El. I. 467. 86.

Chrysomela tabida. Marsh. Ent. Br. I. 203. 82.

C. Sur le gazon, les plantes.

8. T. ATRICILLA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Chrysomela atricilla. Lin. Syst. Nat. II. 594. 55. — Marsh. Ent. Br. I. 200. 74.

Altica atricilla. Fab. Syst. Ent. 114. 11. — Ent. Hest. II. 86. 49. — Schœnh. Syn. Ins. II. 308. 44. — Gyll. Ins. Suec.

III. 540. 16. — Illig. Mag. VI. 166. 131.

Crioceris atricilla. Fab. Syst. El. I. 465. 75.

Altica. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 251. 19.

C. C. Dans les jardins.

9. T. PRATENSIS. Panz.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica pratensis. Panz. Faun. Germ. 21. 16. — Ent. Hest. II. 88. 50. — Schœnh. Syn. Ins. II. 309. 50.— Gyll. Ins. Suec. III. 539. 15.

Alt. atricilla. Illig. Mag. VI. 166. 131. var. 4.

A. C. Sur diverses plantes.

10. T. PUSILLA. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica pusilla. Gyll. Ins. Suec. III. 549. 22.

R. Sur les graminées.

11. T. LURIDA. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica lurida. Gyll. Ins. Suec. III. 537. 14. — Illig. Mag. VI. 165. 130.

C. Sur les fleurs de la sauge orvale (*Salvia sclarea*).

12. T. PARVULA. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Galeruca parvula. Payk. Faun. Suec. II. 102. 22.

Altica parvula. Ent. Hest. II. 59. 35. — Schœnh. Syn. Ins. II. 312. 72. — Gyll. Ins. Suec. III. 526. 6.

Alt. pumila. Illig. Mag. VI. 170. 138.

A. R. Dans les prés humides et ombragés.

Genre XVII. — DIBOLIA. Lat. Dej. — ALTITARSUS. Lat. olim.

1. D. OCCULTANS. Ent. Hest.

Dej. Cat. 3e édit. 416.

Altica occultans. Ent. Hest. II. 23. 8. T. 2. f. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 315. 90. — Gyll. Ins. Suec. II. 572. 40. — Illig. Mag. VI. 171. 144 et 71. 26.

R. Dans les champs arides.

Genre. XVIII. — PSYLLIODES. Lat. Dej.

1. P. DULCAMARÆ. Ent. Hest.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica dulcamaræ. Ent. Hest. II. 24. 9. T. 2. f. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 304. 14. — Gyll. Ins. Suec. III. 565. 34. — Illig. Mag. VI. 173. 151.

A. R. Sur la douce amère (*Solanum dulcamara*).

2. P. HYOSCYAMI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Chrysomela hyoscyami. Lin. Syst. Nat. II. 594. 54. — Fab. Syst. El. I. 447. 149. — De G. Mém. V. 345. 51.

Altica hyoscyami. Fab. Syst. Ent. 113. 5. — Ent. Hest. II. 27. 10. T. 2. f. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 301. 15. — Gyll. Ins. Suec. III. 566. 35. — Illig. Mag. VI. 173. 153.

Galeruca hyoscyami. Payk. Faun. Suec. II. 104. 25. a.

L'Altise du chou. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 248. 11.

A. R. Sur la jusquiame (*Hyosciamus niger*).

3. P. CHRYSOCEPHALA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Chrysomela chrysocephala. Lin. Syst. Nat. II. 594. 53. — Marsh. Ent. Br. I. 193. 54.

Altica chrysocephala. Ent. Hest. II. 31. 13. T. 2. f. 8. — Schœnh. Syn. Ins. II. 302. 17. — Gyll. Ins. Suec. III. 568. 37. — Illig. Mag. VI. 174. 156.

Alt. napi. Panz. Faun. Germ. 21. 3.

C. C. Sur le raifort cultivé et autres plantes de la même famille.

4. P. NAPI. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Chrysomela napi. Fab. Syst. El. I. 446. 148.

Altica napi. Ent. Hest. II. 30. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 301. 13. — Gyll. Ins. Suec. III. 567. 36.

Chrys. hyoscyami. Payk. Faun. Suec. II. 105. 25. var. b.

Alt. rapæ. Illig. Mag. VI. 174. 154.

C. Sur les plantes potagères.

5. P. SPERGULÆ. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica spergulæ. Gyll. Ins. Suec. III. 571. 39.

Alt. attenuata. Ent. Hest.

Alt. cucullata. Illig. Mag. VI. 172. 147.

A. R. Sur la *Spergula arvensis*.

6. P. ANGLICA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica anglica. Fab. Syst. Ent. 114. 12.

Crioceris anglica. Fab. Syst. El. I. 464. 71.

R. Dans les dunes.

7. P. AFFINIS. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Galeruca affinis. Payk. Faun. Suec. II. 109. 31.

Altica affinis. Ent. Hest. II. 35. 16. — Schœnh. Syn. Ins. II. 310. 57. — Gyll. Ins. Suec. III. 553. 25.

Alt. atricilla. Panz. Faun. Germ. 21. 8.

Alt. excoleta. Illig. Mag. VI. 176. 160.

C. Sur les gazons.

8 P. LUTEOLA. Chevrol.

Chevrol. – Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica affinis. Dej. olim. var.

R. Sur les graminées, les plantes.

Genre XIX. — PLECTROSCELIS. Chevrol. Dej.

1. P. DENTIPES. Ent. Hest.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica dentipes. Ent. Hest. II. 38. 18. T. 3. f. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 315. 85. — Gyll. Ins. Suec. III. 573. 41. — Illig. Mag. VI. 162. 121.

Chrysomela concinna. Marsh. Ent. Br. I. 196. 61.

C. Sur les plantes, surtout dans les lieux secs et incultes.

2. P. ARIDELLA. Payk.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Galeruca aridella. Payk. Faun. Suec. II. 111. 34.

Altica aridula. Gyll. Ins. Suec. IV. 663. 42 – 43.

A. R. Dans les prés arides.

Genre XX. — BALANOMORPHA. Chevrol. Dej.

1. B. SEMIÆNEA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Chrysomela simiænea. Fab. Syst. El. I. 448. 156.

Galeruca simiænea. Payk. Faun. Suec. II. 109. 32.

Altica simiænea. Ent. Hest. II. 43. 22. — Schœnh. Syn. Ins.

II. 305. 25. — Gyll. Ins. Suec. III. 576. 43.

Alt. rustica. Illig. Mag. VI. 159. 115.

R. Sur les plantes, les graminées, dans les lieux arides.

2. B. OBTUSATA. Gyll.

Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica obtusata. Gyll. Ins. Suec. III. 579. 45.

A. R. Sur les herbes.

Genre XXI. — APTEROPEDA. Chevrol. Dej.

1. A. CILIATA. Oliv.

Oliv. - Dej. Cat. 3e édit. 417.

Altica hederæ. Illig.

R.

Genre XXII. — PODAGRICA. Chevrol. Dej.

1. P. FULVIPES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 418.

Crioceris fulvipes. Fab. Syst. El. I. 463. 68.

Chrysomela fuscicornis. Lin. Syst. Nat. II. 595. 66.

Altica fuscicornis. Ent. Hest. II. 51. 28. — Schœnh. Syn. Ins. II. 306. 34. — Gyll. Ins. Suec. III. 520. 1. — Illig. Mag. VI. 127. 64.

Alt. rufipes. Oliv.

L'Altise de la mauve. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 245. 2.

C. C. Sur les diverses espèces de mauves.

2. P. FUSCIPES. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 418.

Crioceris fuscipes. Fab. Syst. El. I. 464. 69.

Galeruca fuscipes. Payk. Faun. Suec. II. 107. 28.

Altica fuscipes. Ent. Hest. II. 10. 1. — Panz. Faun. Germ. 21. 11. — Schœnh. Syn. Ins. II. 306. 35. — Gyll. Ins. Suec. III. 560. 31. — Illig. Mag. VI. 158. 112.

L'Altise bedaude. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 246.

A. C. Se trouve aussi sur les malvacées.

Genre XXIII. — ARGOPUS. Fisch. Dej.

1. A. CARDUI. Kirby.

Dej. Cat. 3e édit. 418.

Altica cardui. Gyll. Ins. Suec. IV. 659. 23-24.

C. Sur le *Cirsium lanceolatum.*

2. A. TESTACEUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 418.

Altica testacea. Fab. Syst. Ent. 114. 16. — Ent. Hest. II. 50. 27. — Oliv. Col. VI. 93 bis. 696. T. 3. f. 49. — Panz. Faun. Germ. 21. 13. — Schœnh. Syn. Ins. II. 305. 29. — Gyll. Ins. Suec. III. 550. 23. — Illig. Mag. VI. 157. 110.

Chrysomela testacea. Fab. Syst. El. I. 448. 159. — Marsh. Ent. Br. I. 202. 81.

Galeruca testacea. Payk. Faun. Suec. II. 104. 24.

L'Altise fauve sans stries. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 250. 17.

A. C. Sur le gazon, en été.

Genre XXIV. — TIMARCHA. Meg. Dej. — CHRYSOMELA. Auct. Insectes d'un noir violet, lourds, se tenant à terre, dans les bois, sur le gazon, le bord des chemins, et jetant par les articulations des pattes une liqueur jaunâtre ou rougeâtre.

1. T. TENEBRICOSA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 423.

Chrysomela tenebricosa. Fab. Syst. El. I. 423. 3. — Panz. Faun. Germ. 44. 1.

La Chrysomèle à un seul étui. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 195. 19.

A. C. Dans les bois, les haies, etc. Varie beaucoup pour la grosseur, et, en général, les mâles sont plus petits. Sa larve vit sur le caille lait jaune et sur toutes les plantes rubiacées. Elle se métarmorphose dans la terre.

2. T. CORIARIA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 423.

Chrysomela coriaria. Fab. Syst. El. I. 424. 6. — Panz. Faun. Germ. 44. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 170. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 239. 11. — Gyll. Ins. Suec. III. 451. 1.

Chrys. gœttingensis. Payk. Faun. Suec. II. 51. 1.

C.

Genre XXV. — CHRYSOMELA. Auct. — Insectes ornés la plupart de couleurs métalliques très brillantes. Ils se nourrissent de feuilles de végétaux, et y déposent leurs œufs. La femelle, dans quelques espèces est si féconde, et a le ventre si renflé,

qu'à peine les élytres peuvent le couvrir. Leurs larves, dont plusieurs vivent en famille, se transforment à l'air libre, et se fixent par l'anus sur les plantes ou sur les feuilles. Elles ne restent ordinairement sous la forme de nymphe que quelques semaines, et souvent que quelques jours. C'est de ce genre que la famille entière des Chrysomélines a tiré son nom.

1. C. HÆMOPTERA. Fab.

Fab. Syst. El. 1. 433. 63. — Payk. Faun. Suec. II. 52. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 424.

C. gœttingensis. Lin. Syst. Nat. II. 586. 4. — Panz. Faun. Germ. 44. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 242. 39. — Gyll. Ins. Suec. III. 453. 3.

La Chrysomèle violette. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 258. 5.

R. Dans les prés arides, sous les pierres, les mousses, au printemps.

2. C. FEMORALIS. Oliv.

Dej. Cat. 3e édit. 424.

A. R. Sur le gazon, les plantes, dans les lieux élevés et caillouteux.

3. C. HOTTENTOTA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 429. 37. — Payk. Faun. Suec. II. 67. 17. — Schœnh. Syn. Ins. II. 243. 40. — Dej. Cat. 3e édit. 424.

C. hæmoptera. Lin. Syst. Nat. II. 587. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 171. 5. — Gyll. Ins. Suec. III. 452. 2.

C. C. Dans les bois, les haies, etc., sur le gazon et le bord des chemins.

4. C. SANGUINOLENTA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 591. 38. — Fab. Syst. El. I. 441. 115. — Payk. Faun. Suec. II. 52. 3. — Panz. Faun. Germ. 16. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 262. 123. — Gyll. Ins. Suec. III. 460. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 424.

C. rubromarginata. De G. Mém. V. 298. 7. T. 8. f. 26.

La Chrysomèle noire à bordure rouge. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 259. 8. T. 4. f. 8.

C. C. A terre, dans les champs, sur le bord des chemins.

5. C. LAMINA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 430. 45. — Payk. Faun. Suec. III. add.

451. 19-20. — Panz. Faun. Germ. 44. 8. — Schœnh. Syn. Ins. II. 245. 49. — Gyll. Ins. Suec. III. 476. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

C. lævicollis. Oliv.

C. olivacea. Schall. Act. Hal. I. 272.

C. incrassata. Marsh. Ent. Br. 1. 186. 40.

C. Sur les graminées.

6. C. GEMINATA. Payk.

Payk. Faun. Suec. II. 65. 19. — Schœnh. Syn. Ins. II. 244. 43. — Gyll. Ins. Suec. III. 477. 23. — Germ. Mag. I. 2. 148-2. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

A. C. Vit en société sur le millepertuis (*Hypericum perforatum*).

7. C. FUCATA. Fab ? Oliv.

Fab. Syst. El. I. 444. 132 ? — Oliv. Col. V. 91. 535. T. 4. f. 45. a. b et T. 2. f. 25. a. b. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

C. gemellata. Ross. Faun. Etr. Mant. I. 30. 72. — Germ. Mag. II. 2. 147. 1. — Gyll. Ins. Suec. IV. 647. 25-24.

A. C. Sur la même plante que la précédente. Vit aussi en société.

8. C. CENTAUREI. Fab.

Fab. Syst. El. I. 428. 31. — Panz. Faun. Germ. 44. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

C. varians. Payk. Faun. Suec. II. 60. 12. var. b. — Schœnh. Syn. Ins. II. 249. 70. var. b. — Gyll. Ins. Suec. III. 471. 18. var. b.

R. Sur la petite centaurée (*Erythræa centaurium*).

9. C. VARIANS. Fab.

Fab. Syst. El. I. 433. 64. — Payk. Faun. Suec. II. 69. 12. — Panz. Faun. Germ. 44. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 249. 70. — Gyll. Ins. Suec. III. 471. 18. a. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

C. C. Mêmes mœurs que la *Geminata* et la *Fucata*.

Variétés nombreuses.

10. C. GRAMINIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 587. 7. — Fab. Syst. El. I. 452. 38. — De G. Mém. V. 304. 16. — Payk. Faun. Suec. II. 63. 16. — Schœnh. Syn. Ins. II. 247. 63. — Gyll. Ins. Suec. III. 468. 16. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

Le grand Vertubleu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 260. 10.

A. R. Quoiqu'on la nomme du gramen, on la trouve principalement dans les lieux aquatiques, sur les menthes, les marrubes, les lamiers et autres plantes aromatiques. Bords de la Somme.

Var. *A.* — C. AUROLIMBATA. Besser.-Dej. loc. cit.

R. Bords du canal de Transit. Trouvé par M. Alf. de Méricourt.

11. C. FASTUOSA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 588. 18. — Fab. Syst. El. I. 440. 109. — Payk. Faun. Suec. II. 64. 18. — Panz. Faun. Germ. 44. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 260. 118. — Gyll. Ins. Suec. III. 470. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

C. C. Dans les blés, sur le gazon, etc.

12. C. CEREALIS. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 588. 17. — Fab. Syst. El. I. 439. 105. — Oliv. Col. V. 91. 545. T. 7. f. 104. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

Chrysomela. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 262. 14.

Sur les plantes et sur le genêt à balais. Trouvé communément par M. Ch. Wignier.

13. C. STAPHILÆA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 590. 26. — Fab. Syst. El. I. 454. 71. — Payk. Faun. Suec. II. 53. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 251. 80. — Gyll. Ins. Suec. III. 455. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

C. cuprea. De G. Mém. V. 294. 3. T. 8. f. 24.

Chrysomela. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 263. 15.

C. Sur les plantes pendant la belle saison, ou sous la mousse, les écorces, les feuilles sèches et les pierres à l'approche des froids.

14. C. POLITA. Lin.

Lin. Syst. Nat. II. 590. 27. — Fab. Syst. El. I. 434. 73. — De G. Mém. V. 294. 2. T. 8. f. 23. — Payk. Faun. Suec. II. 54. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 252. 82. — Gyll. Ins. Suec. III. 456. 6. — Dej. Cat. 3e édit. 425.

La Chrysomèle rouge à corselet doré. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 257. 2.

C. C. Mêmes mœurs que la précédente.

Genre XXVI. — LINA. Meg. Dej. — CHRYSOMELA. Auct. — Mêmes mœurs que les *Chrysomela.*

1. L. POPULI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 426.

Chrysomela populi. Lin. Syst. Nat. II. 590. 30. — Fab. Syst. El. I. 433. 68. — De G. Mém. V. 290. 1. T. 8. f. 16-22. — Payk. Faun. Suec. II. 56. 6. — Panz. Faun. Germ. 100. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 250. 77. — Gyll. Ins. Suec. III. 457. 7.

La grande Chrysomèle rouge à corselet bleu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 256. 1.

C. C. Sur le saule et le peuplier, où sa larve vit aussi et souvent en société.

2. L. TREMULÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 426.

Chrysomela tremulæ. Fab. Syst. El. I. 434. 69. — Payk. Faun. Suec. II. 55. 7. — Panz. Faun. Germ. 100. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 251. 78. — Gyll. Ins. Suec. III. 458. 8.

La petite Chrysomèle rouge à corselet bleu. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 256. 2.

C. C. Mêmes mœurs que la précédente.

3. L. ÆNEA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 426.

Chrysomela ænea. Lin. Syst. Nat. II. 587. 8. — Fab. Syst. El. I. 444. 133. — Payk. Faun. Suec. II. 59. 11. — Panz. Faun. Germ. 25. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 248. 67. — Gyll. Ins. Suec. III. 467. 15.

Chrys. viridis alni. De G. Mém. V. 305. 18.

Gyllenhal dit qu'elle dévaste les feuilles de l'aulne et du bouleau. Trouvée communément par M. Brunet.

4. L. LAPPONICA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 426.

Chrysomela lapponica. Lin. Syst. Nat. II. 591. 34. — Fab. Syst. El. I. 437. 95. — Payk. Faun. Suec. II. 57. 9. — Panz. Faun. Germ. 23. 13. — Schœnh. Syn. Ins. II. 258. 103. — Gyll. Ins. Suec. III. 463. 12.

R. R. Vit sur le saule et le frêne. Trouvée par M. de Chauvenet.

5. L. COLLARIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 426.

Chrysomela collaris. Lin. Syst. Nat. II. 591. 37. — Fab. Syst. El. I. 433. 80. — De G. Mém. V. 302. 13. — Payk. Faun. Suec. II. 58. 10. — Panz. Faun. Germ. 78. 2. — Schœnh. Syn. Ins. II. 254. 89. — Gyll. Ins. Suec. III. 459. 9.

C. C. Dans les endroits humides des dunes, principalement sur les saules (*Salix arenaria*).

Var. *A*. — L. SALICIS Fab..

Chrysomela salicis. Fab. Syst. El. I. 436. 81.

C. Avec le type de l'espèce.

Genre XXVII. — GONIOCTENA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Auct. — Mêmes mœurs que les *Chrysomela*.

1. G. DECEMPUNCTATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 427.

Chrysomela decempunctata. Lin. Syst. Nat. II. 590. 32. — Fab. Syst. El. I. 436. 86. — Panz. Faun. Germ. 100. 7.

Chrys. rufipes. De G. Mém. V. 294. 4. T. 8. f. 25. — Payk. Faun. Suec. II. 69. 22.

Chrys. viminalis. Schœnh. Syn. Ins. II. 254. 93. var. b. — Gyll. Ins. Suec. III. 487. 30. var.

La Chrysomèle rouge à points noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 258. 4.

C. Vit principalement sur le saule et le tremble.

2. G. VIMINALIS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 427.

Chrysomela viminalis. Lin. Syst. Nat. II. 590. 31. — Fab. Syst. El. I. 436. 83. — Payk. Faun. Suec. II. 68. 21. a. — Schœnh. Syn. Ins. II. 254. 93. — Gyll. Ins. Suec. III. 487. 30. a. b. c.

A. R. Sur l'osier blanc (*Salix viminalis*).

Genre XXVIII. — SPARTOPHILA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Auct.

1. S. LITURA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 427.

Chrysomela litura. Fab. Syst. El. I. 429. 34. — Payk. Faun. Suec. II. 74. 28. — Panz. Faun. Germ. 78. 6. — Marsh. Ent. Br. I. 182. 27. — Schœnh. Syn. Ins. II. 242. 37. — Gyll. Ins. Suec. III. 481. 26.

C. C. Sur le genêt à balais, surtout au printemps et dans l'automne.

Genre XXIX. — PLAGIODERA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Auct.

1. P. ARMORACIÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela armoraciæ. Fab. Syst. El. I. 445. 136. — Payk. Faun. Suec. II. 60. 13. — Panz. Faun. Germ. 44. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 268. 143. — Gyll. Ins. Suec. III. 474. 21.

Chrys. cærulea salicis. De G. Mém. V. 318. 24. T. 9. f. 23-24.

C. C. Sur les saules, le bouleau et principalement sur les *Ranunculus aquatilis* et *flammula*.

Genre XXX. — GASTROPHYSA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Auct.

1. G. POLYGONI. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela polygoni. Lin. Syst. Nat. II. 589. 24. — Fab. Syst. El. I. 439. 102. — De G. Mém. V. 322. 26. — Payk. Faun. Suec. II. 61. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 258. 111. — Gyll. Ins. Suec. III. 474. 20.

Chrysomela. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 283. 4.

C. C. Sur le *Polygonum aviculare*, l'oseille, etc.

Genre XXXI. — PHRATORA. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. De G. etc. — GALERUCA. Fab. etc.

1. P. VITELLINÆ. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela vitellinæ. Lin. Syst. Nat. II. 589. 23. — De G. Mém. V. 323. 27. — Marsh. Ent. Br. I. 180. 23. — Schœnh. Syn. Ins. II. 266. 138. — Gyll. Ins. Suec. III. 497. 35.

Galeruca vitellinæ. Fab. Syst. El. I. 487. 49. — Payk. Faun. Suec. II. 94. 12. — Panz. Faun. Germ. 44. 16.

C. C. Sur les saules, le bouleau, etc.

Genre XXXII. — PHÆDON. Meg. Dej. — CHRYSOMELA. Auct.

1. P. COCHLEARIÆ. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela cochleariæ. Fab. Syst. El. I. 445. 137. — Payk. Faun. Suec. II. 75. 29. — Panz. Faun. Germ. 44. 15. — Schœnh.

Syn. Ins. II. 268. 144. — Gyll. Ins. Suec. III. 479. 28.

C. C. Sur le cresson de cheval (*Veronica beccabunga*) et autres plantes aquatiques.

2. P. AUCTUM. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela aucta. Fab. Syst. El. I. 442. 119. — Payk. Faun. Suec. II. 72. 26. — Panz. Faun. Germ. 16. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 264. 128. — Gyll. Ins. Suec. III. 494. 33.

C. Dans les prés humides.

Genre XXXIII. — HELODES. Fab. Payk. etc. — CHRYSOMELA. Lin. Fab. De G. etc. — PRASOCURIS. Lat.

1. H. MARGINELLA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela marginella. Lin. Syst. Nat. II. 591. 40. — Fab. Syst. El. I. 442. 122. — Payk. Faun. Suec. II. 73. 27. — Panz. Faun. Germ. 16. 15. — Schœnh. Syn. Ins. II. 264. 130. — Gyll. Ins. Suec. III. 495. 34.

Chrys. marginella ranunculi. De G. Mém. V. 364. 15.

C. Sur le *Caltha palustris*, les *Ranunculus*, etc.

2. H. PHELLANDRII. Lin.

Fab. Syst. El. I. 469. 1. — Payk. Faun. Suec. II. 84. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 277. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 499. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela phellandrii. Lin. Syst. Nat. II. 601. 111. — De G. Mém. V. 324. 28. T. 9. f. 34.

Prasocuris phellandrii. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 39. 1.

La Chrysomèle à bandes jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 266. 20.

C. C. Sur les feuilles et dans les tiges du *Phellandrium*. Vit en société comme la plupart des *Lema*.

3. H. VIOLACEA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 470. 3. — Schœnh. Syn. Ins. II. 278. 2. Dej. Cat. 3e édit. 429.

Chrysomela beccabungæ. Illig. in Schneid. Mag. V. 609. 7. — Panz. Faun. Germ. 25. 11. — Marsh. Ent. Br. I. 186. 39.

H. beccabungæ. Payk. III. add. 451. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 500. 2.

La Galéruque violette. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 254. 6.

C. Sur le cresson de cheval (*Veronica beccabunga*).

Genre XXXIV. — BROMIUS. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. Fab. De G. — EUMOLPUS. Kugell. Fab. Gyll. — CRYPTOCEPHALUS. Oliv. etc.

1. B. OBSCURUS. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 436.

Chrysomela obscura. Lin. Syst. Nat. II. 599. 96. — Fab. Syst. Ent. 203. 48.

Eumolpus obscurus. Fab. Syst. El. I. 421. 19. — Schœnh. Syn. Ins. II. 236. 24. — Gyll. Ins. Suec. III. 583. 1.

Cryptocephalus obscurus. Payk. Faun. Suec. II. 141. 14. — Panz. Faun. Germ. 5. 12. — Schneid. Mag. II. 219. 32.

Chrys. nigroquadrata. De G. Mém. V. 336. 40.

R. Sur l'osier fleuri (*Epilobium angustifolium*). Forêt de Crécy.

2. B. VITIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 436.

Cryptocephalus vitis. Fab. Ent. Syst. II. 60. 36.

Eumolpus vitis. Fab. Syst. El. I. 422. 20. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 56. 2. — Gyll. Ins. Suec. III. 584. obs.

Le Gribouri de la vigne. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 233. 2.

(Collect. du Musée).

Genre XXXV. — PACHNEPHORUS. Chevrol. Dej. — CRYPTOCEPHALUS. EUMOLPUS. Fab.

1. P. ARENARIUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 438.

Cryptocephalus arenarius. Fab. Sup. Ent. Syst. 109. 90.

Eumolpus arenarius. Fab. Syst. El. I. 423. 26.

R. R. Sur les herbes ou à terre, dans les lieux sablonneux et sur les côteaux. Trouvé par M. de Chauvenet.

Genre XXXVI. — CLYTHRA. Laichart. Fab. Oliv. etc. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — Insectes vivant sur les fleurs et les feuilles, dans les bois. On en trouve assez souvent sur le chêne et le coudrier. Leurs larves se développent dans un tuyau d'une matière coriace, qu'elles traînent avec elles.

1. C. QUADRIPUNCTATA. Lin.

Fab. Syst. El. II. 31. 13. — Panz. Faun. Germ. 106. 10. — Schneid. Mag. II. 191. 7. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 54. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 344. 14. — Gyll. Ins. Suec. III. 585. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 441.

Chrysomela quadripunctata. Lin. Syst. Nat. II. 596. 76. — De G. Mém. V. 329. 32. T. 19. f. 7.

Cryptocephalus quadripunctatus. Payk. Faun. Suec. II. 123. 1.

La Mélolonthe quadrille à corselet noir. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 195. T. 3. f. 4.

C. Sur le coudrier, le prunellier, au printemps. Schall a décrit la larve.

Genre XXXVII. — LABIDOSTOMIS. Chevrol. Dej. — CHRYSOMELA. Lin. — CRYPTOCEPHALUS. Payk. — CLYTHRA. Fab. Schneid. Panz.

1. L. LONGIMANA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 442.

Chrysomela longimana. Lin. Syst. Nat. II. 599. 95.

Clythra longimana. Fab. Syst. El. II. 37. 40. — Schœnh. Syn. Ins. II. 347. 28. — Gyll. Ins. Suec. III. 589. 4.

Cryptocephalus longimanus. Payk. Faun. Suec. II. 131. 4.

C. C. Sur les trèfles sauvages.

Genre XXXVIII. — CYANIRIS. Chevrol. Dej. — CLYTHRA. Fab. Schneid. Panz. — CRYPTOCEPHALUS. Fab. Payk.

1. C. CYANEA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 444.

Clythra cyanea. Fab. Syst. El. II. 39. 50. — Schneid. Mag. II. 193. 12. — Panz. Faun. Germ. 45. 5. — Schœnh. Syn. Ins. II. 351. 56. — Gyll. Ins. Suec. III. 591. 6.

Cryptocephalus cyaneus. Fab. Ent. Syst. II. 63. 52. — Payk. Faun. Suec. II. 132. 5.

Melolontha. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 197. 4.

R.

Genre XXXIX. — CRYPTOCEPHALUS. Geof. Laichart. Fab. Oliv. etc. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — Insectes lents, timides, la plupart assez remarquables par le brillant et la beauté de leurs couleurs. Ils vivent sur les plantes dont ils rongent les

jeunes pousses à mesure qu'elles se développent et sortent du bouton. Leurs larves ont probablement des mœurs semblables à celles des *Clythra*.

1. C. BIPUNCTATUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 43. 16. — Schneid. Mag. II. 205. 15. — Panz. Faun. Germ. 68. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 446.

Chrysomela bipunctata. Lin. Syst. Nat. II. 597. 78. — De G. Mém. V. 332. 35.

C. dispar. Payk. Faun. Suec. III. 142. 18. — Schœnh. Syn. Ins. II. 355. 18. a. — Gyll. Ins. Suec. III. 614. 13. a.

Le Gribouri rouge strié à points noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 234. 1. f. 3. g. h. i. k.

A. C. Sur le coudrier, le bouleau. Mai et juin.

2. C. CORYLI. Lin.

Fab. Syst. El. II. 45. 26. — Payk. Faun. Suec. II. 137. 10. — Schneid. Mag. II. 204. 14. — Panz. Faun. Germ. 68. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 358. 24. — Gyll. Ins. Suec. III. 602. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 446.

Chrysomela coryli. Lin. Syst. Nat. II. 598. 88.

A. R. Sur le coudrier.

3. C. CORDIGER. Lin.

Fab. Syst. El. II. 44. 19. — Payk. Faun. Suec. II. 135. 7. — Schneid. Mag. II. 209. 18. — Panz. Faun. Germ. 13. 6. — Schœnh. Syn. Ins. II. 357. 19. — Gyll. Ins. Suec. III. 593. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 446.

R. Sur les saules. Forêt de Crécy.

4. C. SEXPUNCTATUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 46. 30. — Payk. Faun. Suec. II. 136. 9. — Schneid. Mag. II. 206. 16. a. — Schœnh. Syn. Ins. II. 359. 28. — Gyll. Ins. Suec. III. 599. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 446.

Chrysomela sexpunctata. Lin. Syst. Nat. II. 598. 92. — De G. Mém. V. 331. 34. T. 10. f. 9.

A. R. Lisière des bois et sur les côteaux voisins. Printemps.

5. C. MORIO. Lin.

Fab. Syst. El. II. 52. 61. — Payk. Faun. Suec. II. 145. 17. — Panz. Faun. Germ. 68. 11. — Schneid. Mag. II. 201. 7. — Schœnh. Syn. Ins. II. 365. 63. — Gyll. Ins. Suec. III. 617. 14.

— Dej. Cat. 3e édit. 447.

Chrysomela moræi. Lin. Syst. Nat. II. 597. 82.

Le Gribouri à deux taches jaunes. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 234. 5.

C. C. Sur l'*Hypericum quadrangulum*.

6. C. SERICEUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 49. 46. — Payk. Faun. Suec. II. 139. 12. — Schneid. Mag. II. 214. 26. — Panz. Faun. Germ. 102. 13. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 54. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 361. 42. — Gyll. Ins. Suec. III. 605. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

Chrysomela sericea. Lin. Syst. Nat. II. 598. 86. — De G. Mém. V. 334. 47.

Le Gribouri velours vert. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 233. 3.

C. C. Sur les fleurs et de préférence sur les *Hypochœris* et les *Hieracium*. Fabricius dit qu'on le trouve sur les saules.

7. C. FLAVIFRONS. Fab.

♂: Fab. Syst. El. II. 51. 59. — Schœnh. Syn. Ins. II. 365. 60. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

♀: *Chrysomela nitens*. Lin. Syst. Nat. II. 598. 84. — De G. Mém. V. 334. 28.

C. nitens. Fab. Syst. El. II. 49. 47. — Payk. Faun. Suec. II. 140. 13. a. — Panz. Faun. Germ. 68. 8. — Schœnh. Syn. Ins. II. 362. 43. — Gyll. Ins. Suec. III. 608. 9. ♂♀.

C. Sur l'aulne, le bouleau, etc.

8. C. FLAVIPES. Fab.

Fab. Syst. El. II. 51. 98. — Payk. Faun. Suec. II. 144. 16. — Panz. Faun. Germ. 68. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 364. 58. — Gyll. Ins. Suec. III. 644. 2. ♂♀. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

C. parenthesis. Schneid. Mag. II. 303. 11.

A. C. Sur le bouleau.

9. C. FLAVILABRIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 51. 57. — Payk. Faun. Suec. II. 146. 18. — Schneid. Mag. II. 217. 29. — Schœnh. Syn. Ins. II. 364. 57. — Gyll. Ins. Suec. III. 623. 17. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

A. R.

10. C. GEMINUS. Meg.

Dej. Cat. 3e édit. 448.

C. labiatus. Oliv. Col. VI. 696. 833. 84. T. 7. f. 113.

C.

11. C. WASASTJERNII. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. IV. 669. 21-22. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

R.

12. C. LABIATUS. Lin.

Fab. Syst. El. II. 51. 56. — Payk. Faun. Suec. II. 147. 20. — Panz. Faun. Germ. 48. 9. — Schneid. Mag. II. 203. 12. — Schœnh. Syn. Ins. II. 363. 53. — Gyll. Ins. Suec. III. 627. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

Chrysomela labiata. Lin. Syst. Nat. II. 598. 87.

C. Sur le bouleau, le saule, etc.

13. C. VITTATUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 50. 52. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

C. C. Sur les collines des prés arides.

14. C. BILINEATUS. Lin.

Payk. Faun. Suec. II. 150. 23. — Schneid. Mag. II. 202. 9. — Schœnh. Syn. Ins. II. 363. 49. — Gyll. Ins. Suec. III. 630. 23. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

Chrysomela bilineata. Lin. Syst. Nat. II. 597. 83.

C. Dans les lieux sablonneux.

15. C. PYGMÆUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 57. 92. — Dej. Cat. 3e édit. 448.

C. C.

16. C. MINUTUS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 57. 87. — Payk. Faun. Suec. II. 149. 22. — Panz. Faun. Germ. 39. 18. — Schœnh. Syn. Ins. II. 370. 89. — Gyll. Ins. Suec. III. 629. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 449.

C. C. Sur les côteaux arides.

17. C. GRACILIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 57. 89. — Dej. Cat. 3e édit. 449.

C. rufipes. Oliv.

A. C. Au bord des bois et dans les taillis.

Genre XL. — TRIPLAX. Fab. etc. — SILPHA. Lin. —

TRITOMA. Fab. Oliv. Lat. — ANTHRIBUS. De G. — EROTYLUS. Oliv. — IPS. Fab. Panz. — Insectes vivant dans les bolets sessiles qui naissent sur les troncs d'arbres, sous les écorces, etc.

1. T. NIGRIPENNIS. Fab.

Fab. Syst. El. II. 581. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 453.

Ips nigripennis. Fab. Ent. Syst. II. 513. 10. — Panz. Faun. Germ. 50. 7.

Tritoma nigripenne. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 70. 2.

Silpha russica. Lin. Syst. Nat. II. 570. 10. — Marsh. Ent. Br. I. 121. 17.

T. russica. Herbst. Col. V. 147. 1. T. 49. f. 12. m. — Payk. Faun. Suec. III. 346. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 205. 1.

Erotylus russicus. Oliv. Col. V. 283. T. 8. f. 12.

R. Sous les écorces cariées et dans l'intérieur des troncs en décomposition.

2. T. BIPUSTULATA. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 454.

Tritoma bipustulata. Fab. Syst. El. II. 571. 3. — Herbst. Col. IV. 193. 1. T. 43. f. 11. — Payk. Faun. Suec. III. 335. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 69. 1. — Gyll. Ins. Suec. I. 208. 1.

R. R. Dans les bolets des arbres, spécialement du hêtre.

Genre XLI. — PHALACRUS. Payk. Lat. Gyll. etc. — SPHÆRIDIUM. Fab. — ANISOTOMA. Fab. Illig. — ANTHRIBUS. Geof. Oliv. — DERMESTES. Scop. Marsh. — Insectes vivant sur les fleurs composées, semi-flosculeuses, et sous les écorces.

1. P. CORRUSCUS. Payk.

Payk. Faun. Suec. III. 438. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 108. 1. — Gyll. Ins. Suec. III. 427. 1. — Sturm. Deuts. Faun. II. 73. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 454.

Sphæridium fimetarium. Fab. Syst. El. I. 97. 27.

Dermestes fimetarius. Marsh. Ent. Br. I. 74. 42.

C. Sur les fleurs.

2. P. SUBSTRIATUS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. III. 428. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 454.

Anisotoma corruscum. Illig. Kæfer Preus. I. 79. 10.

P. corruscus. Schœnh. Syn. Ins. I. 109. 2.

A. C.

3. P. ULICIS. Gyll.

Gyll. Ins. Suec. III. 430. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 454.

P. æneus. Sturm. Deuts. Faun. II. 79. 7.

A. C. Sur les graminées, les fleurs.

4. P. ÆNEUS. Fab.

Payk. Faun. Suec. III. 439. — Illig. Mag. I. 41. 14. — Schœnh. Syn. Ins. I. 109. 4. — Gyll. Ins. Suec. III. 431. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 455.

Sphæridium æneum. Fab. Syst. El. I. 98. 29. — Panz. Faun. Germ. 105. 3.

Dermestes ovatus. Marsh. Ent. Br. I. 76. 48.

C.

5. P. BICOLOR. Fab.

Payk. Faun. Suec. III. 439. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 66. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 109. 3. — Gyll. Ins. Suec. III. 431. 6. — Sturm. Deuts. Faun. II. 77. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 455.

Anisotoma bicolor. Fab. Syst. El. I. 100. 3. — Illig. Kæfer Preus. I. 80. 13. — Panz. Faun. Germ. 103. 4.

Sphæridium bicolor. Payk. Faun. Suec. I. 65. 14.

Dermestes calthæ. Scop. Ent. Carn. n. 49.

L'Antribe à deux points rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 308.

C. C. Sur les fleurs du pissenlit.

Var. *A.* — P. MILLEFOLII. Payk.

Payk. Faun. Suec. III. 439. 4. — Panz. Faun. Germ. 103. 5. — Sturm. Deuts. Faun. II. 83. 11.

C. Sur la millefeuille (*Achillea millefolium*).

6. P. TESTACEUS. Illig.

Schœnh. Syn. Ins. I. 109. 7. — Gyll. Ins. Suec. III. 432. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 455.

Anisotoma testaceum. Illig. Kæfer Preus. I. 80. 12. — Panz. Faun. Germ. 37. 12.

P. geminus. Sturm. Deuts. Faun. II. 75. 3.

Dermestes consimilis. Marsh. Ent. Br. I. 75. 46.

C. C.

7. P. CORTICALIS. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 455.

A. R.

Genre XLII. — AGATHIDIUM. Illig. Lat. Dej. — ANISOTOMA. Fab. Gyll. — SPHÆRIDIUM. Fab. Oliv. — VOLVOKIS. Kugell. — Insectes vivant ordinairement sous les écorces, dans les mousses et dans les champignons desséchés.

1. A. GLOBUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 455.

Sphæridium globus. Fab. Syst. El. I. 94. 11. — Payk. Faun. Suec. I. 68. 18.

Anisotoma globus. Payk. Faun. Suec. III. add. 437. — Schœnh. Syn. Ins. I. 107. 10. — Gyll. Ins. Suec. III. 568. 12.

Sph. globosum. Thunb. Ins. Suec. VIII. 101.

A. ruficolle. Sturm. Deuts. Faun. II. 68. 14.

R. Dans les champignons pourris et sur les troncs cariés des arbres.

2. A. BRUNNEUM. Dej.

Dej. Cat. 3e édit. 455.

R. Dans les bolets desséchés.

QUATRIÈME SECTION. — TRIMÈRES.

FAMILLE XXI. — APHIDIPHAGES.

Les *Aphidiphages* sont très répandus sur les arbres et sur les plantes, dans les champs, les jardins, etc., et sont désignés sous les noms de *Scarabées hémisphériques* ou *Tortues, de Bête à Dieu, Vache à Dieu.* La forme souvent hémisphérique de ces insectes, le nombre et la disposition des taches de leurs étuis, sur un fond tantôt fauve ou jaune, tantôt noir, la vivacité de leurs mouvements, les font aisément distinguer. Ils sont des premiers à reparaître au printemps. Lorsqu'on les saisit, ils replient leurs pieds contre le corps, et font sortir, par les jointures des cuisses avec les jambes, une humeur mucilagineuse et jaune d'une odeur désagréable. Ils se nourrissent principalement de pucerons ou vivent de proie, ainsi que leurs larves,

dont les métamorphoses ressemblent beaucoup à celles des larves des Chrysomèles.

Genre I. — HIPPODAMIA. Chevrol. Dej. — COCCINELLA. Auct. — Insectes vivant sur les arbres et sur les plantes. Ils sont assez agiles, et au moindre danger, ils cherchent leur salut dans la fuite.

1. H. MUTABILIS. Illig.

Dej. Cat. 3e édit. 456.

Coccinella mutabilis. Illig. Kæfer Preus. I. 426. 14. — Schœnh. Syn. Ins. II. 175. 59. — Gyll. Ins. Suec. IV. 210. 47. — Zetterst. Faun. Lapp. 436. 18. — Hum. Es. Ent. I. 7. 23. — Steph. Syn. IV. 388.

Adonia mutabilis. Muls. Sulcic. et Sécurip. 39. 1.

Coc. læta. Fab. Syst. El. I. 369. 77.

Coc. tredecimpunctata. Fourcr. Ent. Par. I. 144. 6.

La Coccinelle rouge à treize points noirs et corselet jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 323. 6.

C. Sur la plupart des arbres ou plantes qui croissent dans les lieux secs ou arides.

Var. *A.* — H. SEPTEMNOTATA. Fab.

Coccinella septemnotata. Fab. Syst. El. I. 365. 54. — Panz. Faun. Germ. 79. 5. — Herbst. Col. V. 371. 101. — Marsh. Ent. Br. I. 153. 11.

Coc. constellata. Laichart. Verzeich. I. 121. 6.

C.

Var. *B.* — C. UNDECIMPUNCTATA. Schrank.

Coccinella undecimpunctata. Schrank. Enum. 54. 101. — De Vill. Ent. I. 108. 40 et IV. 238.

C.

2. H. TREDECIMPUNCTATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 456. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 31. 1.

Coccinella tredecimpunctata. Lin. Syst. Nat. I. 582. 20. — Fab. Syst. El. I. 369. 76. — Schrank. Faun. Boisc. I. 458. 470. — Herbst. Col. V. 323. 79. T. 57. f. 11. — Oliv. Col. VI. 1023. 53. T. 6. f. 79. — Schneid. Mag. 139. 8. — Panz. Faun. Germ. 112. 8. — Illig. Kæfer Preus. I. 425. 14. — Payk. Faun. Suec. II. 42. 44. — Marsh. Ent. Br. I. 156. 19. —

Schœnh. Syn. Ins. II. 174. 58. — Gyll. Ins. Suec. IV. 207. 46. — Steph. Syn. IV. 388. 28. — Kirby. Faun. bor. Amer. 229. 310.

La Coccinelle rouge à treize points noirs, et corselet rouge à bande. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 324. 7.

A. C. Sur les plantes aquatiques.

Genre II. — ANISOSTICTA. Chevrol. Dej. — COCCINELLA. Auct.

1. A. NOVEMDECIMPUNCTATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 436. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 36. 1.

Coccinella novemdecimpunctata. Lin. Syst. Nat. I. 582. 26. — Fab. Syst. El. I. 371. 85. — Müll. Zool. Dan. Prod. 67. 632. — Oliv. Col. VI. 1030. 64. T. 6. f. 87. — Panz. Faun. Germ. 112. 5. — Illig. Kæfer Preus. 429. 16. — Payk. Faun. Suec. II. 42. 43. — Marsh. Ent. Br. I. 158. 23. — Schœnh. Syn. Ins. II. 185. 95. — Gyll. Ins. Suec. IV. 212. 48. — Steph. Syn. IV. 389. 30.

C. C. Dans les prés humides, sur le bord des eaux et surtout sur les plantes aquatiques. Sa larve vit de proie.

2. A. M. NIGRUM. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 456.

Coccinella M. nigrum. Fab. Syst. El. I. 357. 10. — Herbst. Col. V. 314. 75. T. 57. f. 1. — Illig. Kæfer Preus. I. 430. 17. — Payk. Faun. Suec. II. 41. 42. — Schœnh. Syn. Ins. II. 152. 7. — Gyll. Ins. Suec. IV. 214. 51. — Zetterst. Faun. Lapp. 437. 19.

Coc. livida. De G. Mém. V. 383. 18. etc.

Idalia livida. Muls. Sulcic. et Sécurip. 44. 1.

A. C. Sur divers végétaux. Sa larve est aphidiphage, et se trouve pendant l'été sur le sapin, le hêtre, etc.

Genre III. — COCCINELLA. Auct. — Insectes vivant à l'état parfait sur les plantes et sur les arbres ; quelques uns paraissent se trouver plus particulièrement sur ces derniers.

1. C. BIPUNCTATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. I. 580. 7. — Fab. Syst. El. I. 360. 29. — Herbst. Col. V. 337. 85. T. 58. f. 1. — Oliv. Col. VI. 102. 22. T. 1. f. 2. a. b. — Panz. Faun. Germ. 106. 1. — Cederh.

Faun. Ing. 50. 151. — Marsh. Ent. Br. I. 150. 5. — Gyll. Ins. Suec. IV. 167. 19. — Zetterst. Faun. Lapp. 430. 4. — Dej. Cat. 3e édit. 456.

Idalia bipunctata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 51. 3.

C. dispar. Schneid. Mag. 174. a. — Illig. Kæfer Preus. I. 457. 33. — Payk. Faun. Suec. II. 17 et 18. a. — Schœnh. Syn. Ins. II. 162. var. — Steph. Syn. IV. 284. 20. a.

La Coccinelle rouge à deux points. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 320. 1.

C. Sur les arbres ou les plantes infestés de pucerons.

2. C. SEXPUSTULATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. I. 585. 44. — Fab. Syst. El. I. 383. 142. — Scrib. Journ. 279. 164. — Oliv. Col. VI. 1048. 94. T. 4. f. 47. a. b. — Cederh. Faun. Ing. 55. 169. — Marsh. Ent. Br. I. 165. 39. — Dej. Cat. 3e édit. 456.

C. bipunctata. Herbst. Col. V. 343. var. 9. T. 58. f. 8.

Idalia bipunctata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 51. 3.

C. cincta. Müll. Zool. Dan. Prod. 68. 647.

C. dispar. Illig. var.

La Coccinelle noire à points rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 331. 20.

A. C. Se trouve ordinairement en compagnie de la précédente dont elle paraît n'être qu'une variété.

Var. *A.* — C. QUADRIPUSTULATA. Scop.

Scop. Ent. Carn. 78. 244. — Fab. Syst. El. I. 381. 135. — Marsh. Ent. Br. I. 164. 38.

C.

3. C. SEPTEMPUNCTATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. I. 581. 15. — Fab. Syst. El. I. 364. 52. — Herbst. Col. V. 317. 76. T. 57. f. 8. — Oliv. Col. VI. 1008. 31. T. 1. f. 1. a. b. c. d. e. — Donov. The natur. Hist. II. 8. T. 37. f. 3. — Panz. Faun. Germ. 79. 3. — Cederh. Faun. Ing. 50. 156. — Payk. Faun. Suec. II. 15. 15. — Illig. Kæfer Preus. I. 439. 27. a. — Marsh. Ent. Br. I. 152. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 172. 56. — Gyll. Ins. Suec. IV. 163. 16. — Zetterst. Faun. Lapp. 430. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 456. — De Casteln. Hist. II. 524. T. 57. f. 7. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 79. 3.

C. septemmaculata. De Tigny. Hist. nat. IX. 49.

La Coccinelle rouge à sept points noirs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 321. 3. T. 6. f. 1.

La plus commune du genre.

4. C. CONGLOBATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 373. 94. — Herbst. Col. V. 353. 89. T. 58. f. 14. — Payk. Faun. Suec. II. 30. 31. — Cederh. Faun. Ing. 53. 164. — Steph. Syn. IV. 385. 22. — Dej. Cat. 3e édit. 457.

C. octodecimpunctata. Scop. Ent. Carn. 77. 241.

C. impustulata. Illig. Kæfer Preus. 460. var. — Schœnh. Syn. Ins. II. 189. var. — Gyll. Ins. Suec. IV. 180. var. c.

Harmonia impustulata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 112. 2. var. c.

La Coccinelle à bordure. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 326. 12.

C. Dans les jardins. Se trouve aussi quelquefois en grand nombre, pendant l'hiver, sous l'écorce des vieux chênes.

5. C. VIGINTIPUNCTATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 371. 86. — Goëze. Beytr. I. 238. 14. — Oliv. Col. VI. 1031. 65. T. 6. f. 88. — Panz. Faun. Germ. 106. 2. — Marsh. Ent. Br. I. 158. 24. — Dej. Cat. 3e édit. 457.

C. vigintiduopunctata. Lin. Syst. Nat. I. 582. 26. — De G. Mém. V. 379. 12. — Herbst. Col. V. 331. 82. T. 57. f. 14. — Donov. The nat. Hist. II. 7. T. 39. f. 1 et 4. — Illig. Kæfer Preus. I. 468. 37. — Payk. Faun. Suec. II. 23. 23. — Marsh. Ent. Br. I. 158. 25. — Schœnh. Syn. Ins. II. 185. 96. — Gyll. Ins. Suec. IV. 185. 26. — Steph. Syn. IV. 381. 15.

Thea vigintiduopunctata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 159. 1.

La Coccinelle jaune sans suture. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 329. 17.

C. Sur les plantes vivaces, dans les haies et sur les arbres. Sa larve est aphidiphage et vit sur différents végétaux infestés par ces petits suceurs. De Geer l'a trouvée sur le *Verbascum nigrum.*

6. C. VARIABILIS. Illig.

Illig. Kæfer Preus. I. 447. 32 et vár. — Payk. Faun. Suec. II. 31. 33 et var. — Schœnh. Syn. Ins. II. 164. 36 et var.

— Gyll. Ins. Suec. IV. 171. 20 et var. — Steph. Syn. IV. 382 et var. — Dej. Cat. 3e édit. 457. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 97. 7 et var.

C. tredecimmaculata. Fab. Syst. El. I. 369. 74. — Goëze. Beytr. I. 238. 13. — Marsh. Ent. Br. I. 157. 20. — Donov. The nat. Hist. XII. 428.

C. quatuordecimpunctata. Müll. Zool. Dan. Prod. 67. 631.

C. tredecimnotata. Martyn. Ent. 13. f. 18. — Herbst. Col. V. 363. 92. T. 58. f. 21.

La Coccinelle rouge à onze points et corselet jaune. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 324. 8 et var.

Cette espèce offre une foule de variétés désignées sous des dénominations particulières, mais réunies depuis à un même type. Elle est très commune et se trouve, ainsi que sa larve, sur les végétaux infestés de pucerons.

7. C. SEXDECIMGUTTATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. I. 554. 35. — Fab. Syst. El. I. 375. 108. — Herbst. Col. V. 379. 110. T. 59. f. 6. — Oliv. Col. VI. 1037. 74. T. 6. f. 90. — Illig. Kæfer Preus. I. 435. 23. — Cederh. Faun. Ing. 54. 167. — Marsh. Ent. Br. I. 161. 32. — Schœnh. Syn. Ins. II. 192. 117. — Gyll. Ins. Suec. IV. 152. 7. — Steph. Syn. IV. 378. 8. — Redtenb. Tentam. 24. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 458.

Halyzia sedecimguttata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 148. 1.

La Coccinelle à seize points blancs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. supp. 539.

A. R. Sur les aulnes, les bouleaux, les coudriers, etc.

8. C. DECEMGUTTATA. Lin.

Lin. Syst. Nat. I. 583. 33. — Fab. Syst. El. I. 374. 102. — Herbst. Col. V. 375. 105. T. 59. f. 1. — Oliv. Col. VI. 1035. 71. T. 2. f. 11. a. b. — Panz. Naturf. 143. 41. — Marsh. Ent. Br. I. 161. 30. — Schœnh. Syn. Ins. II. 190. 112. — Steph. Syn. IV. 378. 7. — Dej. Cat. 3e édit. 458.

Calvia decemguttata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 143. 2.

R. Sur le saule marceau. Trouvée par M. de Chauvenet.

9. C. BISEXGUTTATA. Fab.

Fab. Syst. El. I. 374. 103. — Herbst. Col. V. 377. 108.

T. 59. f. 4. — Illig. Kæfer Preus. I. 432. 19. — Payk. Faun. Suec. II. 22. 21. — Schœnh. Syn. Ins. II. 191. 113. — Gyll. Ins. Suec. IV. 154. 10. — Steph. Syn. IV. 377. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 458.

C. duodecimguttata. Oliv. Col. VI. 1035. 72. T. 4. f. 51. a. b. — Schneid. Mag. 136. 2.

Vibidia duodecimguttata. Muls. Sulcic. et Sécurip. 150. 1.

La Coccinelle à douze points blancs. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 339. supp. (édit. de 1800).

A. R. Sur les aulnes et différentes autres sortes d'arbres.

Genre IV. — MICRASPIS. Chevrol. Dej. Redtend. — COCCINELLA. Auct.

1. M. DUODECIMPUNCTATA. Lin.

Dej. Cat. 3e édit. 459. — Redtend. Tentam. p. 16. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 163. 1.

Coccinella duodecimpunctata. Lin. Syst. Nat. I. 581. 19. — Fab. Syst. El. I. 367. 68. — Herbst. Col. V. 357. 90. T. 58. f. 16. — Oliv. Col. VI. 1022. 52. T. 4. f. 53. a. b. — Illig. Kæfer Preus. I. 466. 36. — Payk. Faun. Suec. II. 23. 34. — Schœnh. Syn. Ins. II. 180. 76. — Gyll. Ins. Suec. IV. 183. 25. — Steph. Syn. IV. 377. 3.

Coc. octodecimpunctata. Fuessly. N. Mag. III. 107.

La Coccinelle jaune à suture. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 329. 16.

C. C. Sur les pommiers, etc., et souvent sur les plantes basses.

Genre V. — CHILOCORUS. Leach. Steph. Dej. — COCCINELLA. Auct. — Insectes paraissant spécialement destinés à détruire les gallinsectes; ils font, à toutes les époques de leur vie active, une guerre cruelle à ces suceurs nuisibles. Dans les moments d'effroi, ils se collent ordinairement au végétal qui les porte, ou se laissent tomber à terre en simulant l'état de mort.

1. C. RENIPUSTULATUS. Scrib.

Steph. Syn. IV. 374. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 460. — Redtend. Tentam. 14. 1. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 168. 1.

Coccinella renipustulata. Scrib. Journ. 276. 161. — Panz. Faun. Germ. 114. 15. — Illig. Kæfer Preus. I. 474. 42. — Schœnh. Syn. Ins. II. 197. 133. — Gyll. Ins. Suec. IV. 145. 1.

Coc. bipustulata. De G. Mém. V. 387. 23. T. 10. f. 25. — Herbst. Col. V. 283. 115. f. 59. 11. — Payk. Faun. Suec. II. 24. 25. — Zetterst. Faun. Lapp. 433. 9.

Coc. cacti. Marsh. Ent. Br. I. 163. 36.

A. C. Sur les aulnes, les saules et différentes autres sortes d'arbres.

2. C. BIPUSTULATUS. Lin.

Steph. Syn. IV. 374. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 460. — Redtend. Tentam. 14. 2. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 170. 2.

Coccinella bipustulata. Lin. Syst. Nat. I. 585. 42. — Fab. Syst. El. I. 379. 128. — Oliv. Col. VI. 1045. 89. T. 7. f. 104. — Illig. Kæfer Preus. I. 475. 43. — Marsh. Ent. Br. I. 164. 37. — De Tigny. Hist. nat. IX. 55. — Schœnh. Syn. Ins. II. 196. 132. — Gyll. Ins. Suec. IV. 146. 2.

Coc. fasciata. Herbst. Col. V. 385. 117. T. 59. f. 13. — Payk. Faun. Suec. II. 25. 26. — Zetterst. Faun. Lapp. 433. 10.

La Coccinelle tortue à bande rouge. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 334. 26.

C. Sur les genevriers, les troncs des frênes et sur différentes espèces d'autres végétaux.

3. C. QUADRIVERRUCATUS. Fab.

Steph. Syn. IV. 375. 5. — Dej. Cat. 3e édit. 460.

Coccinella quadriverrucata. Fab. Syst. El. I. 381. 136. — Herbst. Col. V. 384. 116. T. 59. f. 12. — Panz. Naturf. 150. 68. — Payk. Faun. Suec. II. 26. 27. — Marsh. Ent. Br. I. 163. 35. — Schœnh. Syn. Ins. II. 198. 136.

Coc. quadripustulata. Lin. Syst. Nat. I. 585. 43. — De G. Mém. V. 389. 24. — Goëze. Beytr. I. 232. 43. — Oliv. Col. VI. 1047. 91. T. 7. f. 160. — Illig. Kæfer Preus. I. 473. 41. — Gyll. Ins. Suec. IV. 146. 3.

Exochomus quadripustulatus. Muls. Sulcic. et Sécurip. 172. 1.

Coc. cassidioides. Donov. The nat. Hist. VII. 74. T. 343. f. 3.

La Coccinelle tortue à quatre points rouges. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 333. 25.

C. Sur les plantes, dans les bois.

Genre VI. — CYNEGETIS. Chevrol. Dej. — COCCINELLA. Lin. Fab. etc. — LASIA. Hope. Muls. — EPILACHNA. Redtend. —

Insectes herbivores dans toutes les phases de leur existence. Leurs larves sont hérissées de longues épines membraneuses et branchues, chargées, sans doute, de protéger jusqu'à certain point leur vie contre leurs ennemis.

1. C. GLOBOSA. Schneid.

Dej. Cat. 3e édit. 461. — Steph. Man. 317. 2505.

Coccinella globosa. Schneid. Mag. 150. — Payk. Faun. Suec. II. 11. 12. — Illig. Kæfer Preus. I. 469. 39. — Schœnh. Syn. Ins. II. 153. 13. — Gyll. Ins. Suec. IV. 188. 13.

Lasia globosa. Hope. Col. Man. III. 157. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 197. 1.

Epilachna globosa. Redtend. Tentam. 29.

Coc. vigintiquinquepunctata. Lin. Syst. Nat. I. 583. 39. — Gmel. Lin. Syst. Nat. I. 1655. 29.

Coc. impunctata. Fab. Syst. El. I. 358. 14.

C. C. Sur la saponaire officinale (*S. officinalis*), la luzerne, la vesce, les trèfles et diverses autres plantes dont elle ronge le parenchyme des feuilles. On la trouve également sur divers arbres.

Variétés nombreuses suivant que les élytres offrent plus ou moins de taches ou de points.

Genre VII. — SCYMNUS. Kugell. Herbst. — COCCINELLA. Auct. — Insectes entomophages dans toutes les périodes de leur vie active. Ils sont, comme tous les Coléoptères chasseurs, doués d'une assez grande agilité. Ils simulent cependant quelquefois l'état de mort, dans le danger. Leurs larves connues sont aphidiphages.

1. S. PARVULUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 462.

Coccinella parvula. Fab. Syst. El. I. 377. 117. (♂.) — Herbst. Col. V. 392. 128. (♂.) — Panz. Faun. Germ. 13. 2. (♂.) — Payk. Faun. Suec. II. 8. 7. a. (♂.) b. (♀.) — Marsh. Ent. Br. I. 167. 47. (♂.) — Oliv. Col. VI. 1043. 84. T. 7. f. 100. (♂.)

Coc. flavipes. Fab. Syst. El. I. 377. 115. (♀.) — Schœnh. Syn. Ins. II. 207. 187. (♀.) — Gyll. Ins. Suec. IV. 197. 37. (♀.)

Tritoma flavipes. Panz. Faun. Germ. (1re édit.) 2. 4. (♀.)

Coc. flavilabris. Oliv. Col. VI. 1041. 82. T. 7. f. 98. (♀.)

S. sericeus. Kugell. In Schneid. Mag. 547. 4. (♀.)

S. pygmæus. Muls. Sulcic. et Sécurip. 221. 2.

La Coccinelle velue à taches rouges au corselet. Geof. Ins. des env. de Paris. I. 333. 24. (♂.)

A. R. Sur différentes sortes de végétaux.

2. S. ANALIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 462. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 250. 13.

Coccinella analis. Fab. Syst. El. I. 378. 122. — Herbst. Col. V. 392. 127. — Panz. Faun. Germ. 13. 3. — De Tigny. Hist. nat. IX. 54.

R. Sur les plantes, et de préférence sur les arbres, dans les bois.

3. S. FRONTALIS. Fab.

Steph. Syn. IV. 394. 11. — Dej. Cat. 3e édit. 462. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 232. 5.

Coccinella frontalis. Fab. Syst. El. I. 381. 133. — Oliv. Col. VI. 1042. 83. T. 7. f. 99. a. b. — Herbst. Col. V. 391. 126. (♂.) — Illig. Kæfer Preus. I. 417. 8. var. a. (♂) et var. d. (♀.) — Schœnh. Syn. Ins. II. 204. 175. — Gyll. Ins. Suec. IV. 197. 38. a. (♂) et b. (♀.)

Coc. frontalis. Fab. Mant. Ins. I. 60. 86. var. (♀.)

S. quadripustulatus. Herbst. Col. VII. 344. T. 116. f. 7. G.

Coc. bipustulata. Marsh. Ent. Br. I. 167. 46.

S. bipustulatus. Dej. Cat. 3e édit. 462.

Coc. humeralis. Marsh. Ent. Br. I. 166. 43. (♀.)

Coc. flavilabris. Payk. Faun. Suec. II. 6. 2. (♀.)

A. R. Sur les arbres pendant la belle saison, ou sous les écorces pendant l'hiver.

4. S. DISCOIDEUS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 462. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 252. 16.

Coccinella discoidea. Fab. Syst. El. I. 377. 118. — Illig. Kæfer Preus. I. 418. 9. — Payk. Faun. Suec. II. 7. 4. — Schœnh. Syn. Ins. II. 203. 173. — Gyll. Ins. Suec. IV. 193. 32. — Steph. Syn. IV. 393. 14.

Byrrhus pini. Marsh. Ent. Br. I. 102. 3.

S. pilosus. Herbst. Col. VII. 343. T. 116. f. 6. F.

S. discipennis. Sturm. Cat.

R. Sur les arbres, dans les bois montueux. Il préfère les sapins.

5. S. ABIETIS. Fab.

Dej. Cat. 3e édit. 462. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 247. 11.

Coccinella abietis. Fab. Syst. El. I. 356. 6. — Payk. Faun. Suec. II. 10. 10. — Schœnh. Syn. Ins. II. 203. 172. — Gyll. Ins. Suec. IV. 192. 31. — Redtend. Tentam. 17. 1.

A. C. Sur les sapins et le chêne, soit au printemps, soit de la fin de l'été à celle de l'automne.

Genre VIII. — COCCIDULA. Meg. Dej. — CHRYSOMELA. Fab. — COCCINELLA. Illig. Payk. — STRONGYLUS. Herbst. Schœnh. — CACIDULA. Curtis. — Insectes vivant au bord des mares et des étangs. Dans les jours froids ils restent cachés à la racine des végétaux aquatiques; mais dès que l'air est plus doux ils parcourent les plantes des marécages et principalement les roseaux pour y faire la guerre aux autres insectes dont ils peuvent s'emparer.

1. C. SCUTELLATA. Herbst.

Dej. Cat. 3e édit. 462. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 268. 1.

Chrysomela scutellata. Fab. Syst. El. I. 443. 127. — Panz. Faun. Germ. 26. 12.

Coccinella scutellata. Illig. Kæfer Preus. I. 421. 12.

Cacidula scutellata. Curtis. Brit. Ent. III. T. 144.

Strongylus quinquepunctatus. Herbst. Col. IV. 181. 2. T. 43. f. 2. b. B. — Schœnh. Syn. Ins. II. 208. 1.

C. Sur les plantes aquatiques.

2. C. PECTORALIS. Fab.

Gyll. Ins. Suec. IV. 216. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 462.

Chrysomela pectoralis. Fab. Syst. El. I. 443. 128. — Panz. Faun. Germ. 78. 5.

Coccinella pectoralis. Illig. Kæfer Preus. I. 420. 11. — Payk. Faun. Suec. III. 450. 4-5.

Cacidula pectoralis. Curtis.

C. rufa. Muls. Sulcic. et Sécurip. 269. 2.

A. C. Se trouve, comme la précédente, sur les plantes aquatiques.

FAMILLE XXII. — FUNGICOLES.

Les *Fungicoles* vivent sous les écorces de certains arbres maladifs ou frappés de mort, dans les lycoperdons fugaces que la terre fait éclore, dans les plis des agarics et dans l'intérieur des bolets implantés en parasites sur les troncs des bouleaux, des peupliers, des saules ou des hêtres. Ils volent le soir, et quelquefois pendant le jour, mais en général leur activité est principalement nocturne.

Genre I. — ENDOMYCHUS. Hellw. inéd. Fab. Panz. — CHRYSOMELA. Lin. De G. — GALERUCA. Fab. — TENEBRIO. Marsh. — Insectes parés de couleurs vives et agréables. Ils vivent, ainsi que leurs larves, dans les bolets, dans les champignons, ou le plus souvent sous les écorces cariées des arbres, surtout de ceux qu'on appelle blancs.

1. E. COCCINEUS. Lin.

Fab. Syst. El. I. 505. 2. — Panz. Faun. Germ. 44. 17. — Payk. Faun. Suec. II. 112. 1. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 72. 1. — Schœnh. Syn. Ins. II. 233. 1. — Oliv. Col. VI. 1072. 1. T. 1. f. 1. a. d. — Gyll. Ins. Suec. IV. 217. 1. — Zetterst. Faun. Lapp. 440. — Steph. Syn. I. 399. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 463. — De Casteln. Hist. II. 523. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 12. 1.

Chrysomela coccinea. Lin. Syst. Nat. I. 592. 43. — Ross. Faun. Etr. I. 80. 202. — Schneid. Mag. 238.

Galeruca coccinea. Fab. Ent. Syst. II. 20. 31.

Tenebrio coccineus. Marsh. Ent. Br. I. 477. 10.

Chrys. quadrimaculata. De G. Mém. V. 301. 10. T. 9. f. 1.

R. Sous l'écorce des bouleaux. Bois de Laviers. Mai.

Genre II. — LYCOPERDINA. Lat. — SILPHA. Lin. — GALERUCA. ENDOMYCHUS. Fab. Panz. — TENEBRIO. Marsh. — Insectes vivant dans les lycoperdons ou vesses de loup, et ne paraissant, de même que ces champignons, qu'en automne. C'est aussi de ces végétaux que leurs larves se nourrissent.

1. L. FASCIATA. Fab.

Lam. Anim. s. vert. IV. 278. 2. — Dej. Cat. 3e édit. 464.

Endomychus fasciatus. Fab. Syst. El. I. 505. 5.

Silpha succincta. Lin. Syst. Nat. I. 573. 26. — Gmel. C. Lin. Syst. Nat. I. 1624. 26. — De Vill. C. Lin. Ent. I. 83. 23.

End. succinctus. Payk. Faun. Suec. II. 114. 3. — Oliv. Col. VI. 1074. 4. T. 1. f. 5.

L. succincta. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 73. — Gyll. Ins. Suec. IV. 219. 2. — Redtend. Tentam. 13. 2.

Goglia succincta. Muls. Sulcic. et Sécurip. 17. 1 et var.

Galeruca quadripustulata. Fab. Ent. Syst. II. 20. 23.

End. quadripustulatus. Fab. Syst. El. I. 505. 4. — Panz. Faun. Germ. 44. 18.

L. quadripustulata. Schœnh. Syn. Ins. II. 324. 2.

R. Habite les vesses de loup, principalement celle appelée protée (*L. proteus*). Trouvée par M. de Chauvenet.

2. L. BOVISTÆ. Fab.

Leach. In Edin. Encyclop. XV. 116. — Curtis. Brit. Ent. VIII. 333. f. 1. à c. — Gyll. Ins. Suec. IV. 220. 3. — Steph. Syn. IV. 400. — Guérin. Icon. du rég. anim. T. 50. f. 10. — Dej. Cat. 3e édit. 464. — De Castelu. Hist. II. 523. T. 55. f. 1. — Muls. Sulcic. et Sécurip. 20. 1.

Galeruca bovistæ. Fab. Ent. Syst. II. 20. 34. — Panz. Faun. Germ. 8. 4.

Endomychus bovistæ. Fab. Syst. El. I. 505. 6. — Payk. Faun. Suec. II. 115. 4. — Oliv. Col. VI. 1073. T. 1. f. 4.

Tenebrio bovistæ. Marsh. Ent. Br. I. 478. 11.

L. immaculata. Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 73. 1. — Schœnh. Syn. Ins. I. 324. 1. — Lam. Anim. s. vert. IV. 278. 1.

C. Dans le *Lycoperdon bovista*.

CINQUIÈME SECTION. — DIMÈRES.

FAMILLE XXIII. — PSÉLAPHIENS.

Les *Psélaphiens* ressemblent à certaines espèces de fourmis, au point qu'il est facile de les confondre avec elles au premier coup d'œil. On les trouve dans la mousse au pied des arbres, sous les feuilles tombées, sous les écorces, sous les pierres, parmi les graminées, dans certaines fourmilières, et

quelquefois encore dans les détritus végétaux et dans les fumiers. Vers la fin du jour, ordinairement après le coucher du soleil, ils sortent de leur retraite et se rendent sur les plantes herbacées, surtout dans les prairies qui avoisinent les forêts et les bois, et là on les prend quelquefois en grand nombre. Ils courent avec rapidité et volent parfois. Le printemps et le commencement de l'été sont les saisons les plus favorables à la transformation de ces insectes, qui se montrent alors à l'état parfait.

Genre I. — PSELAPHUS. Auct. — ANTHICUS. Panz. — Insectes vivant dans les prés humides, au pied des arbres ou des roseaux, retraite d'où ils sortent le soir pour la chasse.

1. P. HEISEI. Herbst.

Herbst. Col. IV. 101. 1. T. 39. f. 9. a. — Lat. Gen. Crust. et Ins. III. 76. 1. — Reich. Mon. Psel. 28. 2. T. 1. f. 2. — Leach. Zool. Miscel. 87. 2. — Gyll. Ins. Suec. IV. 223. 2. — Aubé. Mon. Psel. 19. T. 80. f. 1. — Lacord. Faun. ent. I. 561. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 465.

A. R. Sous la mousse.

Genre II. — BRYAXIS. Knoch. Leach. Lat. Aubé. — STAPHYLINUS. Lin. — ANTHICUS. Fab. — PSELAPHUS. Panz. Reich. Payk. Illig. — Insectes vivant dans les endroits marécageux, au pied des arbres, dans les vieux fagots, les détritus végétaux, et ne sortant que le soir, à la nuit tombante, de ces divers endroits, pour aller sur les herbes à la recherche de petits animaux dont ils se nourrissent.

1. B. SANGUINEA. Fab.

Aubé. Mon. Psel. 25. T. 81. f. 2. — Lacord. Faun. ent. I. 564. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 465.

Anthicus sanguineus. Fab. Syst. El. I. 293. 22.

Pselaphus sanguineus. Illig. Kæfer Preus. I. 291. 2.

A. C. Dans les prés humides.

2. B. FOSSULATA. Reich.

Aubé. Mon. Psel. 54. f. 13. — Lacord. Faun. ent. I. 564. 3. — Dej. Cat. 3e édit. 475.

Pselaphus fossulatus. Reich. Mon. Psel. 54. 13. T. 2. f. 13. — Gyll. Ins. Suec. IV. 233. 10.

Psel. dresdensis. Payk. Faun. Suec. III. 365. 3 ?

B. tripunctata. Knoch.

C. Au pied des arbres, sous les débris de végétaux.

Genre III. — CLAVIGER. Müll. Lat. Gyll. Dej. — Insectes vivant en société dans les nids de plusieurs espèces de fourmis. On pense qu'ils se nourrissent des substances élaborées par ces Hyménoptères.

1. C. FOVEOLATUS. Müll.

Müll. In Germ. Mag. III. 75. 1. — Gyll. Ins. Suec. IV. 240. 1. — Dej. Cat. 3e édit. 466.

A. R. Vit avec les *Formica rufa* et *flava*. Il faut le chercher sous les pierres, dans les endroits arides et très exposés au soleil.

RÉCAPITULATION

des genres et des espèces appartenant à chaque famille naturelle.

		Genres.	Espèces.
PENTAMÈRES	CARABIQUES	46	232
	HYDROCANTHARES.. .	17	77
	BRACHÉLYTRES	40	182
	STERNOXES	17	53
	MALACODERMES	13	44
	TÉRÉDILES	9	22
	CLAVICORNES	31	100
	PALPICORNES	9	30
	LAMELLICORNES	23	72
HÉTÉROMÈRES...	MÉLASOMES....	5	6
	TAXICORNES	5	6
	TÉNÉBRIONITES	2	3
	HÉLOPIENS	1	4
	TRACHÉLIDES	8	21
	VÉSICANTS	2	5
	STÉNÉLYTRES	3	5
TÉTRAMÈRES	CURCULIONITES	57	210
	XYLOPHAGES	12	19
	LONGICORNES	25	46
	CHRYSOMÉLINES	42	166
TRIMÈRES	APHIDIPHAGES	8	25
	FUNGICOLES	2	3
DIMÈRES	PSÉLAPHIENS	3	4
	TOTAUX	380	1335

TABLE ALPHABÉTIQUE.

	pages.
ACILIUS.	321
Dispar.	322
Sulcatus.	321
ACUPALPUS.	310
Collaris.	311
Dorsalis.	310
Harpalinus.	311
Luridus.	311
Meridianus.	311
Nigriceps.	311
ADIMONIA.	578
Capræ.	579
Interrupta.	578
Rustica.	578
Sanguinea.	578
Tanaceti.	578
ADRASTUS.	393
Limbatus.	393
ÆGIALIA.	473
Globosa.	473
AGAPANTHIA.	563
Angusticollis.	563
Cardui.	563
AGATHIDIUM.	607
Brunneum.	607
Globus.	607
AGELASTICA.	580
Alni.	581
AGONUM.	282
Austriacum.	282
Fuliginosum.	285
Gracile.	285
Læve.	284
Lugens.	284
Lugubre.	284
Marginatum.	282
Modestum.	283
Nigrum.	285
Parumpunctatum.	283
Pelidnum.	285
Picipes.	285
Sexpunctatum.	283
Thoreyi.	286
Viduum.	284
AGRILUS.	381
Angustulus.	382
Cyaneus.	381
Sinuatus.	381
Viridis.	381
AGRIOTES.	391
Gallicus.	391
Gilvellus.	391
Pilosus.	391
Segetis.	391

	pages.
Sputator.	392
Variabilis.	392
AGRYPNUS.	384
Marinus.	384
ALEOCHARA.	375
Bipunctata.	375
Fuscipes.	375
Nitida.	376
ALOPHUS.	519
Triguttatus.	519
AMARA.	296
Apricaria.	299
Aulica.	300
Bifrons.	299
Communis.	298
Convexiuscula.	300
Eurynota.	296
Familiaris.	298
Fulva.	299
Ingenua.	299
Obsoleta.	297
Plebeja.	298
Similata.	297
Striatopunctata.	299
Trivialis.	297
Vulgaris.	297
AMPEDUS.	388
Crocatus.	389
Elongatulus.	389
Ephippium.	388
Ferrugatus.	388
Nigrinus.	389
Sanguineus.	388

	pages.
ANÆTIA.	561
Præusta.	561
ANASPIS.	499
Frontalis.	499
Humeralis.	500
Maculata.	500
Ruficollis.	500
Rufilabris.	500
ANCHOMENUS.	280
Angusticollis.	280
Memnonius.	280
Oblongus.	282
Pallipes.	281
Prasinus.	281
ANISODACTYLUS.	300
Binotatus.	301
Signatus.	301
Spurcaticornis.	301
Virens.	301
ANISOPLIA.	478
Agricola.	478
Horticola.	478
ANISOSTICTA.	609
Nigrum.	609
Novemdecimpunctata.	609
ANISOTOMA.	491
Ferrugineum.	491
ANOBIUM.	409
Crenatum.	410
Denticolle.	410
Pertinax.	410
Striatum.	410
Tessellatum.	410

	pages.
ANOMALA.	478
Julii.	478
ANOPLUS.	535
Plantaris.	535
ANTHAXIA.	380
Manca.	380
Nitidula.	381
ANTHEROPHAGUS.	431
Nigricornis.	431
ANTHICUS.	497
Floralis.	497
Hirtellus.	497
ANTHOBIUM.	365
Æneum.	366
Brunneum.	366
Cæsum.	366
Deplanatum.	366
Nigrum.	366
Rivulare.	365
Rugosum.	365
Salicis.	366
Viburni.	366
ANTHONOMUS.	532
Pomorum.	532
Rubi.	532
Ulmi.	532
ANTHOPHAGUS.	364
Caraboides.	364
Obscurus.	365
Plagiatus.	365
ANTHRENUS.	435
Museorum.	436
Pimpinellæ.	436
Scrophulariæ.	436
Varius.	437
APHANISTICUS.	382
Emarginatus.	382
APHIDIPHAGES, Famille.	607
APHODIUS.	463
Arenarius.	470
Bimaculatus.	471
Conspurcatus.	467
Contaminatus.	467
Erraticus.	469
Fimetarius.	464
Fœtens.	464
Fossor.	463
Hæmorrhoidalis.	469
Inquinatus.	467
Luridus.	468
Merdarius.	466
Niger.	471
Nigripes.	468
Nitidulus.	465
Porcus.	466
Prodromus.	466
Pusillus.	470
Quadrimaculatus.	471
Quadripustulatus.	471
Rufescens.	465
Rufipes.	468
Scybalarius.	464
Sordidus.	465
Subterraneus.	469
Terrestris.	470
APHTHONA.	585
Cœrulea.	586

	pages.
Euphorbiæ.	585
Lutescens.	585
Virescens.	586
APION.	509
Æneum.	509
Æstivum.	511
Apricans.	510
Assimile.	511
Craccæ.	509
Ebeninum.	512
Ervi.	513
Flavipes.	510
Foveolatum.	513
Frumentarium.	511
Gyllenhalii.	513
Humile.	512
Marchicum.	512
Minimum.	512
Ononidis.	510
Pomonæ.	509
Rufirostre.	510
Sanguineum.	511
Sedi.	512
Seniculus.	511
Sorbi.	513
Vernale.	510
Viciæ.	510
Violaceum.	512
Virens.	513
Vorax.	513
APODERUS.	505
Avellanæ.	506
APTEROPEDA.	591
Ciliata.	591
ARGOPUS.	591
Cardui.	591
Testaceus.	592
AROMIA.	554
Moschata.	554
ASCLERA.	502
Cœrulescens.	502
ASTENUS.	359
Angustatus.	359
ASTRAPÆUS.	347
Ulmineus.	347
ATHOUS.	384
Crassicollis.	385
Difformis.	385
Hirtus.	384
Hæmorrhoidalis.	385
Leucophœus	385
Longicollis.	384
Subfuscus.	385
Vittatus.	385
ATOPA.	393
Cervina.	394
ATTAGENUS.	434
Pellio.	434
Undatus.	434
ATTELABUS.	506
Curculionoides.	506
AUCHENIA.	572
Flavicollis.	572
Subspinosa.	572

	pages.
AUTALIA.	380
Impressa.	380
BADISTER.	274
Bipustulatus.	275
Cephalotes.	274
Humeralis.	275
Peltatus.	275
BAGOUS.	538
Lutulentus.	538
BALANINUS.	533
Cerasorum.	533
Crux.	533
Nucum.	533
Pyrrhocerax.	533
BALANOMORPHA.	590
Obtusata.	591
Semiænea.	590
BARIS.	538
Album.	538
Artemisiæ.	538
Lepidii.	538
BARYNOTUS.	519
Mercurialis.	520
Obscurus.	519
BEMBIDIUM.	312
Andreæ.	314
Articulatum.	318
Assimile.	317
Biguttatum.	317
Bipunctatum.	314
Bistriatum.	313
Celere.	316
Cœruleum.	316
Cruciatum.	315
Decorum.	316
Doris.	316
Femoratum.	315
Flavipes.	318
Fluviatile.	315
Fumigatum.	313
Guttula.	317
Impressum.	314
Leachii.	312
Paludosum.	314
Pumilio.	313
Pusillum.	316
Quadriguttatum.	318
Quadrimaculatum.	318
Rupestre.	315
Striatum.	314
Undulatum.	313
Ustulatum.	313
BEROSUS.	449
Signaticollis.	449
BLAPS.	488
Fatidica.	489
Obtusa.	489
BLEDIUS.	362
Lævicollis.	362
Pallipes.	362
Tricornis.	362
BLETHISA.	267
Multipunctata.	267
BOLBOCERAS.	476
Mobilicornis.	476

	pages.
BOLITOBIUS.	368
Atricapillus.	368
Melanocephalus.	369
Pygmæus.	369
Trimaculatus.	369
BOLITOCHARA.	377
Angustula.	378
Boleti.	378
Cinnamomea.	379
Circellaris.	377
Collaris.	377
Depressa.	378
Elongatula.	378
Funesta.	378
Lævis.	379
Pulchra.	377
Pulmio.	379
Reptans.	378
Sericans.	378
BOLITOPHAGUS.	491
Agaricola.	491
BRACHÉLYTRES, Famille.	341
BRACHINUS.	256
Crepitans.	256
Explodens.	256
BRACHYTARSUS.	505
Scabrosus.	505
BROMIUS.	600
Obscurus.	600
Vitis.	600
BRUCHUS.	503
Canus.	504
Fulvimanus.	504
Granarius.	504
Loti.	504
Nubilus.	504
Pisi.	504
Rufimanus.	504
Signaticornis.	504
BRYAXIS.	620
Fossulata.	620
Sanguinea.	620
BRYOCHARIS.	368
Analis.	368
BYRRHUS.	44
Arenarius.	443
Dorsalis.	442
Fasciatus.	442
Murinus.	442
Nitens.	443
Pilula.	441
Semistriatus.	443
Varius.	442
BYTURUS.	430
Tomentosus.	430
CAFIUS.	354
Xantholoma.	354
CALANDRA.	546
Granaria.	547
CALATHUS.	277
Cisteloides.	277
Fulvipes.	277
Fuscus.	278
Latus.	277

	pages.
Melanocephalus.	279
Microcephalus.	278
Ochropterus.	278
Rotundicollis.	278
CALLIDIUM.	554
Clavipes.	555
Sanguineum.	555
Variabile.	555
CALLISTUS.	271
Lunatus.	271
CALOSOMA.	264
Inquisitor.	264
Sycophanta.	264
CAMPYLIRHYNCHUS.	543
Castor.	543
Inconspectus.	543
Pericarpius.	543
Tibialis.	544
CAMPYLUS.	385
Linearis.	386
Mesomelas.	386
CANTHARIS.	397
Atra.	400
Bicolor.	398
Clypeata.	399
Flavilabris.	400
Fusca.	397
Fuscicornis.	399
Lateralis.	398
Livida.	398
Melanura.	399
Nigricans.	398
Pallida.	399
Pulicaria.	400
Testacea.	399
Thoracica.	398
CARABIQUES, Famille.	249
CARABUS.	259
Arvensis.	260
Auratus.	261
Auronitens.	262
Cancellatus.	261
Catenulatus.	260
Convexus.	263
Cyaneus.	263
Granulatus.	261
Hortensis.	263
Lotharingus.	262
Monilis.	260
Nitens.	262
Purpurascens.	262
CARDIOPHORUS.	387
Equiseti.	387
Rufipes.	387
CASSIDA.	575
Affinis.	577
Azurea.	576
Equestris.	576
Hemisphærica.	577
Margaritacea.	577
Murræa.	575
Nobilis.	577
Obsoleta.	577
Sanguinolenta.	576
Vibex.	576
Viridis.	576

	pages.
CATOPS.	422
Agilis.	423
Oblongus.	422
Tristis.	423
Truncatus.	423
CEPHALOTES.	295
Vulgaris.	295
CERCION.	456
Aquaticum.	457
Atomarium.	457
Flavipes.	457
Hæmorrhoidale.	457
Littorale.	456
Obsoletum.	456
Unipunctatum.	458
CERCUS.	429
Pedicularius.	429
Urticæ.	429
CEROPHYTUM.	383
Elateroides.	383
CERYLON.	551
Histeroides.	551
CETONIA.	485
Aurata.	485
Stictica.	485
CEUTORHYNCHUS.	539
Alauda.	541
Albonotatus.	540
Asperifoliarum.	540
Assimilis.	541
Borraginis.	541
Contractus.	542
Cruciger.	539
Depressicollis.	542
Didymus.	540
Echii.	539
Ericæ.	542
Erysimi.	542
Floralis.	542
Glaucinus.	541
Guttula.	540
Iota.	540
Lamii.	539
Marginatus.	540
Quercicola.	540
Quercus.	542
Rubicundus.	543
Sisymbrii.	543
Sulcicollis.	541
Trimaculatus.	539
Troglodytes.	541
CHILOCORUS.	613
Bipustulatus.	614
Quadriverrucatus.	614
Renipustulatus.	613
CHLÆNIUS.	271
Agrorum.	271
Holosericeus.	273
Melanocornis.	272
Nigricornis.	272
Schrankii.	272
Tibialis.	273
Vestitus.	272
CHRYSOMELA.	592
Centaurei.	594
Cerealis.	595
Fastuosa.	595

	pages.
Femoralis.	593
Fucata.	594
Geminata.	594
Graminis.	594
Hæmoptera.	593
Hottentotta.	593
Lamina.	593
Varians.	594
Polita.	595
Sanguinolenta.	593
Staphilæa.	595
CHRYSOMÉLINES, Famille.	568
CICINDELA.	249
Campestris.	250
Germanica.	251
Hybrida.	250
Maritima.	250
Riparia.	250
CIONUS.	544
Blattariæ.	545
Fraxini.	545
Scrophulariæ.	544
Thapsus.	545
Verbasci.	544
CIS.	549
Boleti.	549
CISTELA.	494
Atra.	494
Ceramboides.	494
Murina.	495
Sulphurea.	494
CLAVICORNES, Famille.	413
CLAVIGER.	621
Foveolatus.	621
CLEONIS.	518
Sulcirostris.	518
Trisulcatus.	519
CLERUS.	407
Formicarius.	407
CLIVINA.	257
Arenaria.	257
Gibba.	258
Nitida.	257
Polita.	257
Rufipes.	258
Semistriata.	258
CLOROPHANUS.	515
Viridis.	515
CLYTHRA.	600
Quadripunctata.	601
CLYTUS.	556
Arcuatus.	556
Arietis.	556
Gazella.	557
Hafniensis.	556
Mysticus.	557
Plebejus.	557
CNEORHINUS.	514
Affinis.	515
Albicans.	514
Coryli.	514
Faber.	515
Geminatus.	514
COCCIDULA.	617
Pectoralis.	617
Scutellata.	617

	pages.
COCCINELLA.	609
Bipunctata.	609
Bisexguttata.	612
Conglobata.	611
Decemguttata.	612
Septempunctata.	610
Sexdecimguttata.	612
Sexpustulata.	610
Variabilis.	611
Vigintipunctata.	611
COLYMBETES.	324
Abbreviatus.	327
Ater.	326
Biguttatus.	325
Bipunctatus.	327
Bipustulatus.	325
Chalconatus.	325
Didymus.	328
Fenestratus.	326
Fuliginosus.	327
Guttatus.	325
Maculatus.	327
Niger.	325
Paludosus.	328
Quadriguttatus.	326
Sturmii.	328
Uliginosus.	328
COPRIS.	459
Lunaris.	459
CORYNETES.	407
Chalybeus.	408
Ruficollis.	408
Rufipes.	408
Violaceus.	408

	pages.
COSSONUS.	547
Ferrugineus.	547
Linearis.	547
CRATONYCHUS.	383
Brunnipes.	383
Niger.	383
Obscurus.	383
CREPIDODERA.	583
Exoleta.	583
Fulvicornis.	584
Helxines.	583
Modeeri.	584
Nitidula.	583
Ruficornis.	583
CRYPTICUS.	490
Glaber.	490
CRYPTOBIUM.	357
Fracticorne.	357
CRYPTOCEPHALUS.	601
Bilineatus.	604
Bipunctatus.	602
Cordiger.	602
Coryli.	602
Flavifrons.	603
Flavilabris.	603
Flavipes.	603
Geminus.	604
Gracilis.	604
Labiatus.	604
Minutus.	604
Moræi.	602
Pygmæus.	604
Sericeus.	603

	pages.
Sexpunctatus.	602
Vittatus.	604
Wasastjernii.	604
CRYPTOPHAGUS.	431
Cellaris.	432
Hirtus.	432
Mesomelus.	432
Sparganii.	432
Typhæ.	432
CRYPTORHYNCHUS.	538
Lapathi.	539
CURCULIONITES, Famille.	503
CYANIRIS.	601
Cyanea.	601
CYCHRUS.	258
Attenuatus.	259
Rostratus.	258
CYMATOPTERUS.	323
Fuscus.	323
CYMINDIS.	251
Humeralis.	251
CYNEGETIS.	614
Globosa.	615
CYPHON.	394
Griseus.	394
Lividus.	394
Pallidus.	394
Pubescens.	394
DASYTES.	404
Cœruleus.	404
Flavipes.	404
Nobilis.	404
Pallipes.	404
Plumbeus.	404
DEMETRIAS.	252
Atricapillus.	252
Elongatulus.	252
Imperialis.	252
Unipunctatus.	252
DENDROPHILUS.	439
Rotundatus.	439
DERMESTES.	432
Catta.	434
Lardarius.	433
Murinus.	433
Tessellatus.	434
Vulpinus.	433
DIBOLIA.	588
Occultans.	588
DINARDA.	375
Dentata.	375
DITOMUS.	258
Fulvipes.	258
DOLOPIUS.	392
Marginatus.	392
DONACIA.	568
Affinis.	570
Cincta.	569
Crassipes.	568
Dentata.	569
Dentipes.	569
Discolor.	570
Hydrocharidis.	572

	pages.
Lemnæ.	570
Linearis.	571
Menyanthidis.	571
Nigra.	571
Nymphææ.	570
Obscura.	570
Sagittariæ.	570
Simplex.	571
Sparganii.	569
Typhæ.	571
DORCADION.	560
Fuliginator.	560
DORYTOMUS.	530
Dorsalis.	531
Pectoralis.	531
Tortrix.	531
Tremulæ.	531
Vorax.	530
DROMIUS.	253
Agilis.	254
Fenestratus.	254
Linearis.	253
Punctatellus.	254
Quadrimaculatus.	253
Quadrinotatus.	253
Truncatellus.	253
DRILUS.	397
Flavescens.	397
DRUSILLA.	379
Canaliculata.	379
DYCTYOPTERUS.	395
Aurora.	395
DYTISCUS.	319
Circumcinctus.	320
Circumflexus.	320
Dimidiatus.	319
Marginalis.	320
Punctulatus.	320
ELAPHRUS.	268
Cupreus.	268
Riparius.	268
Uliginosus.	268
ELLESCUS.	532
Scanicus.	532
ELMIS.	444
Æneus.	444
Dargelasii.	444
ELOPHORUS.	446
Grandis.	446
Granularis.	446
Nubilus.	446
Rugosus.	447
EMUS.	343
Æneicollis.	347
Æneocephalus.	347
Brunnipes.	347
Carinthiacus.	345
Castanoptorus.	345
Chrysocephalus.	344
Cyaneus.	346
Erythropterus.	344
Erythropus.	347
Fossor.	345
Fuscatus.	347
Hirtus.	343
Latebricola.	343

	pages.
Lutarius.	345
Maxillosus.	343
Morio.	346
Murinus.	344
Nebulosus.	343
Olens.	345
Pubescens.	344
Rufipes	346
Similis.	346
Stercorarius.	345
ENDOMYCHUS.	618
Coccineus.	618
ENGIS.	430
Humeralis.	431
Sanguinicollis.	430
ERIRHINUS.	529
Acridulus.	530
Bimaculatus.	530
Festucæ.	530
Nereis.	530
FALAGRIA.	379
Nigra.	380
Obscura.	379
Sulcata.	379
FERONIA.	286
Anthracina.	291
Aterrima.	291
Barbara.	290
Concinna.	292
Cuprea.	287
Depressa.	290
Dimidiata.	288
Erudita.	289
Gracilis.	291

	pages.
Lepida.	288
Madida.	292
Melanaria.	290
Minor.	291
Negligens.	289
Nigra.	293
Nigrita.	290
Oblongopunctata.	292
Ovalis.	294
Parallela.	294
Parumpunctata.	293
Picimana.	292
Pulla.	289
Punctulata.	287
Strenua.	289
Striola.	293
Terricola.	294
Vernalis.	288
FUNGICOLES, Famille.	618
GALERUCA.	579
Calmariensis.	579
Lineola.	580
Lythri.	580
Nigricornis.	580
Nymphææ.	579
Tenella.	580
Viburni.	579
GASTROPHISA.	598
Polygoni.	598
GEORISSUS.	443
Pygmæus.	443
GEOTRUPES.	474
Hypocrita.	475
Stercorarius.	475

	pages.
Cuspidatus.	339
Decoratus.	339
Depressus.	333
Distinctus.	334
Dorsalis.	334
Duodecimpustulatus.	332
Erythrocephalus.	335
Flavipes.	336
Fluviatilis.	333
Geminus.	337
Granularis.	336
Griseostriatus.	333
Inæqualis.	339
Lepidus.	338
Lineatus.	338
Neglectus.	335
Nigrita.	336
Picipes.	334
Pictus.	336
Planus.	335
Reticulatus.	339
Sexpustulatus.	334
Tristis.	336
Unistriatus.	337
HYGROBIA.	330
Hermanni.	330
HYLESINUS.	548
Fraxini.	548
Varius.	548
HYLOBIUS.	521
Abietis.	521
HYLURGUS.	548
Palliatus.	548
HYPHIDRUS.	339
Ovatus.	339
HYPOCYPHTUS.	374
Flavicornis.	374
Globulus.	374
HYPOPHLOEUS.	492
Bicolor.	492
IPS.	424
Ferruginea.	424
Quadriguttata.	424
LABIDOSTOMIS.	601
Longimana.	601
LACOPHILUS.	329
Minutus.	329
LAGRIA.	495
Hirta.	495
Pubescens.	495
LAMELLICORNES, Famille.	458
LAMPYRIS.	396
Noctiluca.	396
LARINUS.	528
Carlinæ.	529
Sturnus.	529
LATHROBIUM.	356
Bicolor.	357
Brunnipes.	356
Elongatum.	356
Gyllenhalii.	356
Longiusculum.	357
Multipunctatum.	356
Pilosum.	357
Terminatum.	357
LATRIDIUS.	549
Acuminatus.	549

	pages.
Porcatus.	550
Sculptilis.	550
LEBIA.	255
Chlorocephala.	255
Crux-minor.	255
Cyanocephala.	255
LEIOPUS.	559
Nebulosus.	559
LEISTUS.	265
Fulvibarbis.	265
Spinibarbis.	265
Spinilabris.	265
Terminatus.	266
LEMA.	573
Asparagi.	574
Brunnea.	573
Cyanella.	574
Duodecimpunctata.	573
Melanopa.	574
Merdigera.	573
LEPTURA.	567
Cincta.	567
Levida.	567
Tomentosa.	567
LEPYRUS.	520
Binotatus.	520
Colon.	520
LICINUS.	273
Cassideus.	274
Depressus.	274
Silphoides.	274
LIMNICHUS.	443
Sericeus.	443
LIMONIUS.	386
Bipustulatus.	387
Cylindricus.	386
Mus.	387
Nigripes.	387
LINA.	595
Ænea.	596
Collaris.	596
Lapponica.	596
Populi.	596
Tremulæ.	596
LIOPHLOEUS.	519
Nubilus.	519
LIOPTERUS.	323
Oblongus.	323
LOMECHUSA.	375
Paradoxa.	375
Strumosa.	375
LONGICORNES, Famille.	555
LORICERA.	270
Pilicornis.	270
LUCANUS.	486
Capreolus.	487
Cervus.	486
LUDIUS.	389
Assimilis.	390
Castaneus.	389
Cruciatus.	390
Holosericeus.	390
Latus.	391
Quercus.	391
Tessellatus.	390

	pages.
Sylvaticus.	476
Typhæus.	474
Vernalis.	476
GNORIMUS.	483
Nobilis.	483
GONIOCTENA.	597
Decempunctata.	597
Viminalis.	597
GRACILIA.	557
Pygmæa.	557
GRAMMOPTERA.	567
Lævis.	567
Ruficornis.	568
GRAPHODERUS.	322
Cinereus.	322
GRAPTODERA.	581
Mercurialis.	582
Oleracea.	582
GRYPIDIUS.	531
Equiseti.	531
GYMNÆTRON.	545
Beccabungæ.	546
Graminis.	545
Labilis.	546
Plantarum.	546
GYRINUS.	340
Bicolor.	341
Marinus.	340
Minutus.	340
Natator.	340
GYROPHÆNA.	376
Nana.	376
Nitidula.	376
HÆTERIUS.	440
Quadratus.	440
HALIPLUS.	330
Bistriolatus.	332
Cæsus.	332
Elevatus.	330
Ferrugineus.	331
Impressus.	331
Obliquus.	331
Variegatus.	331
HARPALUS.	302
Æneus.	305
Anxius.	309
Azureus.	302
Brevicollis.	303
Calceatus.	306
Clorophanus.	302
Confusus.	305
Decipiens.	306
Distinguendus.	305
Germanus.	303
Griseus.	304
Honestus.	305
Hottentotta.	306
Impiger.	308
Limbatus.	307
Maculicornis.	305
Neglectus.	306
Obsoletus.	304
Perplexus.	306
Picipennis.	309

	pages.
Pubescens.	304
Puncticollis.	303
Rubripes.	307
Ruficornis.	304
Sabulicola.	302
Semiviolaceus.	307
Serripes.	308
Servus.	309
Subcordatus.	303
Tardus.	308
HELIOPATES.	489
Gibbus.	489
HELODES.	599
Marginella.	599
Phellandrii.	599
Violacea.	599
HÉLOPIENS, Famille.	494
HETEROCERUS.	445
Marginatus.	445
HIPPODAMIA.	608
Mutabilis.	608
Tredecimpunctata.	608
HISPA.	575
Atra.	575
HISTER.	437
Æneus.	439
Bimaculatus.	437
Cadaverinus.	437
Carbonarius.	438
Conjungens.	439
Duodecimstriatus.	438
Metallicus.	439
Nitidulus.	438
Purpurascens.	438
Quadrimaculatus.	437
Speculifer.	439
Stercorarius.	438
Unicolor.	437
HOPLIA.	438
Argentea.	483
HYDATICUS.	322
Hybneri.	322
Transversalis.	322
HYDRÆNA.	448
Longipalpis.	448
HYDROBIUS.	451
Affinis.	452
Bicolor.	452
Bipunctatus.	454
Globulus.	454
Grisescens.	452
Griseus.	453
Melanocephalus.	452
Orbicularis.	455
Picipes.	451
Scarabæoides.	451
Truncatellus.	453
HYDROCANTHARES, Famille.	319
HYDROPHILUS.	449
Caraboides.	450
Piceus.	450
HYDROPORUS.	332
Areolatus.	333
Confluens.	338
Cristatus.	337

	pagns.
Oculata.	562
OBRIUM.	557
Brunneum.	558
Ferrugineum.	557
OCHTHEBIUS.	447
Riparius.	448
ODACANTHA.	251
Melanura.	251
OEDEMERA.	502
Cœrulea.	502
Lurida.	502
OLISTHOPUS.	286
Rotundatus.	286
OMALISUS.	396
Suturalis.	396
OMALIUM.	367
Abdominale.	367
Ophthalmicum.	367
Piceum.	367
Ranunculi.	367
OMALOPLIA.	481
Brunnea.	482
Ruricola.	482
OMIAS.	526
Brunneus.	527
Hirsutulus.	526
Provincialis.	527
OMOPHRON.	267
Limbatum.	267
ONTHOPHAGUS.	460
Cœnobita.	461
Fracticornis.	461
Furcatus.	462
Lemur.	462
Medius.	460
Nuchicornis.	461
Ovatus.	463
Taurus.	462
ONTHOPHILUS.	440
Striatus.	440
OODES.	273
Helopioides.	273
OPATRUM.	489
Sabulosum.	489
ORCHESTES.	535
Alni.	535
Bifasciatus.	535
Fagi.	537
Ilicis.	536
Iota.	536
Populi.	537
Quercus.	535
Rufus.	535
Rusci.	537
Salicis.	537
Stigma.	537
ORECTOCHILUS.	341
Villosus.	341
ORSODACNA.	572
Cerasi.	572
ORYCTES.	477
Nasicornis.	477
OTIORYNCHUS.	527
Armatus.	528

	pages.
Atroapterus.	527
Ligustici.	528
Ovatus.	528
Picipes.	527
Raucus.	527
Sulcatus.	528
OXYOMUS.	472
Asper.	472
Porcatus.	472
OXYPODA.	376
Alternans.	377
Atra.	377
Obfuscata.	377
Opaca.	376
Ruficornis.	376
OXYPORUS.	361
Rufus.	361
OXYTELUS.	363
Cælatus.	364
Carinatus.	363
Depressus.	364
Nitidulus.	364
Piceus.	363
Sculpturatus.	364
PACHNEPHORUS.	600
Arenarius.	600
PACHYSTOLA.	560
Textor.	560
PACHYTA.	565
Octomaculata.	565
PÆDERUS.	357
Littoralis.	358
Riparius.	358
PALPICORNES, Famille.	445
PANAGÆUS.	269
Crux-major.	270
Quadripustulatus.	270
Trimaculatus.	270
PARNUS.	444
Auriculatus.	444
Prolifericornis.	444
PATROBUS.	276
Rufipes.	276
PERITELUS.	527
Griseus.	527
PHÆDON.	598
Auctum.	599
Cochleariæ	598
PHALACRUS.	605
Æneus.	606
Bicolor.	606
Corruscus.	605
Corticalis.	607
Substriatus.	605
Testaceus.	606
Ulicis.	606
PHALERIA.	490
Cadaverina.	491
Hemisphærica.	491
PHLŒOBIUM.	368
Nitiduloides.	368
PHRATORA.	598
Vitellinæ.	598

	pages.
PHYLLOBIUS.	525
Argentatus.	525
Betulæ.	526
Calcaratus.	525
Oblongus.	525
Pyri.	525
Uniformis.	526
Vespertinus.	526
PHYLLOBROTICA.	581
Quadrimaculata.	581
PHYLLOTRETA.	584
Atra.	585
Brassicæ.	584
Flexuosa.	584
Lepidii.	585
Nemorum.	585
PHYTOBIUS.	534
Quadricornis.	535
Quadrinodosus.	534
Quadrituberculatus.	534
PHYTŒCIA.	462
Cylindrica.	562
Virescens.	563
PLAGIODERA.	598
Armoraciæ.	598
PLATYCERUS.	487
Caraboides.	487
Rufipes.	487
PLATYSTETHUS.	362
Cornutus.	362
Striolatus.	363
PLECTROSCELIS.	590
Aridella.	590
Dentipes.	590
PLINTHUS.	522
Caliginosus.	522
PODAGRICA.	591
Fulvipes.	591
Fuscipes.	591
POGONOCHERUS	559
Pilosus.	559
POGONUS.	275
Halophilus.	276
Luridipennis.	276
POLYDRUSUS.	517
Cervinus.	518
Flavipes.	517
Impressifrons.	517
Planifrons.	517
Sericeus.	518
Undatus.	517
PRIONUS.	553
Coriarius.	554
PRISTONYCHUS.	276
Terricola.	276
PROCRUSTES.	259
Coriaceus.	259
PROGNATHUS.	361
Quadricornis.	361
PROTEINUS.	367
Brachypterus.	367
PSAMMŒCHUS.	550
Bipunctatus.	550

	pages.
PSÉLAPHIENS, Famille.	619
PSELAPHUS.	620
Heisei.	620
PSYLLIODES.	588
Affinis.	590
Anglica.	590
Chrysocephala.	589
Dulcamaræ.	588
Hyoscyami.	589
Luteola.	590
Napi.	589
Spergulæ.	589
PTILINUS.	408
Flabellicornis.	409
Pectinicornis.	409
PTINUS.	411
Crenatus.	412
Fur.	411
Imperialis.	411
Rufipes.	411
PYROCHROA.	496
Coccinea.	496
Rubens.	496
PHYTONOMUS.	522
Dissimilis.	524
Fasciculatus.	524
Incultus.	522
Meles.	523
Mixtus.	523
Murinus.	523
Nigrirostris.	524
Plantaginis.	523
Pollux.	522
Polygoni.	523
Posticus.	524
Punctatus.	524
Rumicis.	522
Suspiciosus.	522
Tigrinus.	523
RAMPHUS.	514
Flavicornis.	514
RANTUS.	323
Adspersus.	324
Agilis.	324
Collaris.	324
Notatus.	323
RHAGIUM.	563
Inquisitor.	564
Mordax.	563
RHAMNUSIUM.	564
Salicis.	564
RHYNOCYLLUS.	529
Olivieri.	529
RHINOSIMUS.	502
Roboris.	503
Ruficollis.	503
RHIZOTROGUS.	480
Æstivus.	480
Ater.	481
Rufescens.	481
Solstitialis.	481
RHYNCHITES.	506
Æquatus.	506
Bacchus.	507
Betulæ.	508

	pages.
Betuleti.	507
Conicus.	508
Minutus.	508
Nanus.	508
Populi.	507
Pubescens.	508
RHYZOPHAGUS.	551
Bipustulatus.	552
Ferrugineus.	552
Punctulatus.	552
RUGILUS.	358
Fragilis.	358
Orbiculatus.	358
SAPERDA.	560
Carcharias.	561
Populnea.	661
Scalaris.	661
SARROTRIUM.	492
Muticum.	492
SAURIODES.	355
Fulminans.	355
SCAPHIDIUM.	421
Agaricinum.	422
Immaculatum.	422
Quadrimaculatum.	421
SCIAPHILUS.	515
Muricatus.	515
SCOLYTUS.	548
Destructor.	548
Pygmæus.	549
SCRAPTIA.	498
Fusca.	498
Minuta.	498
SCYDMÆNUS.	412
Helwigii.	412
SCYMNUS.	615
Abietis.	617
Analis.	616
Discoideus.	616
Frontalis.	616
Parvulus.	615
SCYRTES.	394
Hemisphæricus.	395
SERICOSOMUS.	392
Fulvipennis.	392
SILIS.	400
Spinicollis.	400
SILPHA.	416
Atrata.	420
Carinata.	419
Dispar.	417
Lævigata.	420
Obscura.	419
Opaca.	418
Quadripunctata.	418
Reticulata.	418
Rugosa.	417
Sinuata.	417
Thoracica.	416
Tristis.	419
SILVANUS.	552
Sexdentatus.	552
Unidentatus.	553
SINODENDRON.	488
Cylindricum.	488

	pages.
SISYPHUS.	458
Schæfferi.	459
SITONA.	516
Crinitus.	517
Gressorius.	516
Hispidulus.	517
Lineatus.	516
Octopunctatus.	516
Regensteinensis.	516
Sulcifrons.	516
SPARTOPHILA.	597
Litura.	598
SPERCHEUS.	448
Emarginatus.	449
SPHÆRIDIUM.	455
Bipustulatum.	456
Scarabæoides.	455
SPHODRUS.	279
Planus.	280
STAPHYLINUS.	350
Æneus.	350
Albipes.	353
Bimaculatus.	352
Bipustulatus.	352
Cyanipennis.	350
Decorus.	351
Dimidiatus.	352
Discoideus.	353
Ebeninus.	351
Fimetarius.	353
Fulvipes.	352
Fumarius.	352
Laminatus.	350
Marginatus.	352
Micans.	354
Ochropus.	354
Opacus.	353
Politus.	351
Punctus.	351
Quisquiliarius.	353
Sanguinolentus.	352
Sordidus.	351
Splendens.	350
Varians.	351
Vernalis.	353
Virgo.	353
STENOLOPHUS.	309
Vaporariorum.	309
Vespertinus.	310
STENOPTERUS.	558
Rufus.	558
STENURA.	565
Atra.	566
Melanura.	566
Nigra.	566
Villica.	566
STÉNÉLYTRES, Famille.	502
STENUS.	359
Bifoveolatus.	360
Biguttatus.	359
Binotatus.	360
Boops.	360
Canaliculatus.	360
Carbonarius.	361
Clavicornis.	360
Fuscipes.	361
Juno.	359

	pages.
Kirbyi.	359
Oculatus.	360
Opticus.	360
STERNOXES, Famille.	380
STOMIS.	295
Pumicatus.	295
STRANGALIA.	565
Calcarata.	565
STRONGYLUS.	424
Ferrugineus.	425
Luteus.	424
Strigatus.	425
SYNAPTUS.	383
Filiformis.	383
TACHINUS.	370
Bipustulatus.	371
Collaris.	372
Humeralis.	370
Marginellus.	371
Rufipes.	370
Signatus.	371
Subterraneus.	371
Suturalis.	372
TACHYPORUS.	372
Abdominalis.	373
Analis.	373
Chrysomelinus.	372
Marginatus.	372
Nitidulus.	373
Pubescens.	374
Ruficollis.	374
Seginatus.	373

	pages.
TANYMECUS.	515
Palliatus.	515
TANYSPHYRUS.	521
Lemnæ.	521
TAPHRIA.	279
Vivalis.	279
TAXICORNES, Famille.	490
TEINODACTYLA.	586
Anchusæ.	586
Atricilla.	587
Dorsalis.	587
Holsatica.	586
Lurida.	588
Melanocephala.	587
Parvula.	588
Pratensis.	588
Pusilla.	588
Quadripustulata.	586
Tabida.	587
Verbasci.	587
TENEBRIO.	493
Molitor.	493
Obscurus.	493
TÉNÉBRIONITES, Famille.	492
TÉRÉDILES, Famille.	405
THAMNOPHILUS.	529
Atramentarius.	529
Cerasi.	529
THROSCUS.	440
Adstrictor.	440
TILLUS.	405
Ambulans.	405

	pages.
Elongatus.	405
TIMARCHA.	592
Coriaria.	592
Tenebricosa.	592
TOXOTUS.	564
Meridianus.	564
TRACHÉLIDES, Famille.	495
TRACHIPHLOEUS.	526
Scabriculus.	526
Spinimanus.	526
TRACHYS.	382
Minuta.	382
Pygmæa.	382
TRECHUS.	211
Discus.	212
Rubens.	212
TRICHIUS.	483
Fasciatus.	484
TRICHODES.	406
Alvearius.	406
Apiarius.	407
TRIPLAX.	604
Bipustulata.	605
Nigripennis.	605
TROCHALUS.	321
Roeselii.	321
TROGOPHLOEUS.	364
Impressus.	364
TROX.	473
Hispidus.	474
Perlatus.	473
Sabulosus.	474
TYCHIUS.	533
Picirostris.	534
Quinquepunctatus.	534
Venustus.	534
URODON.	505
Rufipes.	505
Suturalis.	505
VALGUS.	484
Hemipterus.	484
VELLEIUS.	342
Dilatatus.	342
VÉSICANTS, Famille.	500
XANTHOLINUS.	354
Elegans.	355
Elongatus.	355
Fulgidus.	354
Planatus.	355
Pyropterus.	354
Ochraceus.	355
XYLOPHAGES, Famille.	547
XYLOPHILUS.	497
Oculatus.	497
Populneus.	498
ZABRUS.	295
Gibbus.	296

ARCHÉOLOGIE.

DE L'APPLICATION

DE

L'ARCHITECTURE GRECQUE

AUX ÉGLISES.

Afin que l'on puisse bien saisir la question et apprécier les motifs de la solution que je propose, je crois devoir donner d'abord un résumé très succinct de l'histoire de l'architecture pendant le moyen âge, et même à partir de la construction des premiers édifices destinés au culte chrétien.

On trouvera çà et là quelques pages extraites d'une ébauche fort courte sur l'architecture que j'ai publiée il y a déjà longtemps.

CHAPITRE PREMIER.

ARCHITECTURE DU MOYEN AGE.

§ I^er.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

C'est une singularité dans l'histoire des arts d'avoir donné le nom d'un peuple sauvage et sans industrie aux divers genres d'architecture qui régnèrent dans l'Europe depuis le 5^me^ jusqu'au 15^me^ siècle et même au-delà dans certaines contrées. En effet, les Goths, comme les autres peuples qui se répandirent successivement du nord au midi, étaient des barbares sans aucune notion des arts. Les pays qu'ils abandonnaient ne renfermaient pas d'édifices, et il n'y avait plus en Italie de royaume des Goths, dont les limites, au reste, ont toujours été variables et incertaines, qu'il n'existait encore aucun édifice portant le caractère du genre appelé particulièrement gothique, du genre ogival. La domination de ces peuples, en Italie, dura 75 ans: elle finit en 554. Les Lom-

bards, qui vinrent immédiatement après eux, régnèrent pendant environ 150 ans. Ils donnèrent leur nom à l'architecture de cette époque, bien qu'ils n'eussent pas plus apporté que les Goths, un système d'architecture. C'est ce qui a d'abord été énoncé par M. Quatremère de Quincy et développé ensuite par MM. Saint-Quintin et Sacchi. Le nom d'architecture gothique, adopté en France, ne l'a pas été généralement ailleurs: en Italie, on l'appelait tudesque, allemande, à cause des édifices à ogives que des Allemands y construisirent; en Angleterre, normande, parce que ce furent les Normands qui élevèrent, vers la même époque, la plupart des édifices; en Allemagne, saxone, comme si elle venait originairement des peuples qui habitaient la Saxe ou plutôt l'Angleterre; en Sicile et à Naples, structure française ou normande, parce qu'elle fut apportée dans ces pays par les Normands et les princes Angevins, au moins en partie, car l'antériorité du château de Ziza ne paraît pas susceptible de doute. Il est probable que la domination des Goths ayant eu lieu à une époque de décadence des arts, on affecta leur nom à tous les ouvrages où l'on ne voyait plus l'observation des anciens principes. Le dégoût de l'architecture grecque n'a pu donner naissance à la gothique, car un peuple barbare ne saurait éprouver la satiété des productions des arts qu'il est incapable d'apprécier. Née

dans la décrépitude et non dans l'enfance de l'état social, et lorsque des constructions existaient déjà, elle n'eut ni type, ni modèle particulier. Il est impossible, effectivement, de concevoir la formation originale de tout art hors de l'état naturel d'une société naissante.

L'imperfection de l'architecture du moyen âge tient aux mêmes causes que celles de la sculpture. Les productions de ces deux arts annonçaient également le défaut de goût des artistes. Celles des sculptures de l'arc de Constantin, exécutées lors de la construction de ce monument, et les sarcophages des chrétiens, aux siècles de la décadence de l'empire, suffisent pour faire apprécier l'état de l'art dégénéré. L'origine de l'architecture de cette époque est la même que celle de la sculpture. Toutes les deux ne sont autre chose que la sculpture et l'architecture gréco-romaine corrompues, et celle-ci fut plus tard modifiée par le génie inculte du moyen âge, au point de devenir au 13^{me} siècle, et surtout au 15^{me}, une architecture où rien ne retrace le point de départ. Les croyances et les opinions des peuples du nord ne sont pas rappelées dans les sculptures des édifices du moyen âge, mais bien celles du paganisme mêlées à celles du christianisme. On y voit des sphinx, des griffons, des chimères, etc.

L'architecture du moyen âge se divise en byzantine, romane, mauresque et ogivale. Je ne

suivrai pas cet ordre, qui est cependant plus conforme à la chronologie, l'architecture mauresque ayant moins de liaison avec les trois autres que celles-ci entre elles, car le plus grand nombre des édifices, des styles byzantin, roman et ogival, sont des temples chrétiens ou églises, et, quoique la construction des premiers édifices destinés au culte chrétien ait commencé avant la fin du 5me siècle, époque à laquelle finit l'histoire ancienne, j'attribuerai néanmoins ces édifices au moyen âge auquel ils appartiennent plus qu'à l'architecture antique, ou du moins ils forment la transition de l'antiquité au moyen âge.

§ II.

DES PREMIÈRES ÉGLISES.

Chez les anciens, le temple n'était que la demeure du Dieu, les prêtres étaient à peu près les seuls qui pénétrassent dans le sanctuaire. Mais les réunions nombreuses, les *assemblées* des chrétiens exigeant de vastes salles, les temples, divisés en plusieurs parties, ne purent servir de modèles pour les édifices destinés au culte nouveau. Les basiliques seules offraient une disposition convenable. Les sectateurs de Jésus-Christ avaient d'ailleurs, en général, de l'éloignement pour les édifices consacrés aux dieux du paganisme. Cependant, on fit servir

au culte plusieurs anciens édifices : le panthéon, une grande salle des thermes d'Agrippa, la grande salle des thermes de Dioclétien, et même les temples de la Fortune virile et de Minerve.

C'est Constantin qui fit construire les premières églises, appelées basiliques, parce qu'elles imitaient les anciens édifices de ce nom. Il commença en 326, par Saint-Pierre, à Rome. Elle avait cinq nefs et, ainsi que Saint-Jean de Latran et les autres églises qu'on éleva bientôt après, la forme de croix, mais à peine indiquée. Cependant, selon Le Nain de Tillemont, ce fut vers l'an 222, sous Alexandre Sévère, et suivant Moyle, sous Gallien, environ trente ans plus tard, et la paix dont jouirent les chrétiens sous ces princes dispose à le penser, que l'on bâtit les premières églises. Mais il n'en reste pas de vestiges, sans doute, parce que la liberté du culte n'étant pas bien assurée, elles avaient peu d'importance, et si les écrivains ecclésiastiques de ce temps parlent avec éloge de celles de l'Asie, c'est seulement par comparaison avec les souterrains où les chrétiens se cachèrent d'abord pour célébrer les mystères.

Saint-Clément du 9^{me} siècle, mais rebâtie sur la place de l'église du 4^{me} siècle, et Sainte-Agnès, hors les murs du 4^{me} ou du 5^{me} siècle, offrent une imitation bien exacte des basiliques antiques. Sainte-Marie-Majeure est cependant

encore le plus parfait modèle en ce genre; les trois nefs ont des plafonds plats. Cette église, bâtie en 432, eut sa façade reconstruite par Fuga, en 1743. A quelques basiliques, comme à Saint-Paul, hors les murs du 4me siècle, bâtie sous Constantin et Théodose, et qu'un incendie a détruite en 1823, il y avait cinq nefs. Les transepts qui correspondent au calcidique des anciennes basiliques, entre la nef et l'abside, donnaient la forme de croix. Quatre colonnades, terminées par des arcades, supportaient la charpente non cintrée et visible, comme à Sainte-Agnès, hors les murs. Sainte-Agathe-Majeure, à Ravenne, également en forme de basilique, fut commencée à la fin du 4me siècle. Des basiliques avaient trois absides au lieu d'une. Des portiques assez profonds, appelés *narthex* ou *impluvium*, non formés de colonnes, existaient à un grand nombre d'entre elles. Un *atrium* ou cour avec des portiques précédait la basilique de Saint-Clément. Il paraît que, dans l'origine, il y en avait aussi un à Saint-Paul, hors les murs. Sainte-Praxede et les églises plus modernes de Saint-Martin-au-Mont et de Saint-Pancrace, en offrent également. La basilique de Saint-Pierre était au centre d'une cour. Quelques uns de ces édifices avaient deux colonnades l'une sur l'autre, afin de procurer une galerie supérieure ou *triforium* au-dessus des nefs des bas-côtés. Le mur exté-

rieur était tout-à-fait nu, sauf une corniche peu saillante près du toit et un cordon de briques aux cintres des fenêtres. A l'intérieur, les moulures de l'entablement avançaient faiblement pour ne pas diminuer la grandeur apparente de la nef principale. Le portail des basiliques chrétiennes, selon M. Knight, consistait en un portique peu élevé surmonté de trois, parfois de cinq fenêtres étroites à plein cintre, au-dessus desquelles était un œil-de-bœuf.

Dans le même temps on construisit à Rome une église d'une autre forme, Saint-Pierre-le-Rond : elle a 65 m. de diamètre et trois colonnades concentriques la divisent ; le centre a 22 m. de diamètre. Comme à Sainte-Agnès et à Saint-Laurent, il y a, au-dessus des chapiteaux, une sorte de support ou fraction d'architrave d'où s'élancent les arcades.

M. Knight pense que l'église de Trèves est une ancienne basilique romaine que l'impératrice Hélène a consacrée au culte. De là ses deux chœurs dans les deux hémicycles qu'elle avait comme la basilique ulpienne. C'est la première des églises chrétiennes où l'on observe cette particularité qui lui donna la forme d'un vaisseau. De là peut-être les mots *nef*, *vaisseau*, qui peuvent d'ailleurs être symboliques. Les restaurations qu'elle a subies empêchent de reconnaître facilement sa forme primitive.

Dimensions principales de quelques basiliques, hors d'œuvres :

Saint-Paul hors les murs, 143 m. sur 68.

Sainte-Praxede, rebâtie au 15me siècle par Bernardo Rossellini. . . . 42 50 — 25 30

Saint-Jean de Latran. . 119 50 — 53 75
la nef centrale a 18 95 ou selon d'autres 17 61
de largeur et 22 91 — 26 24
de hauteur.

Sainte-Marie-Majeure . . 77 60 — 31 65
la principale nef a (de largeur) 14 35 sur 18 65
de hauteur.

La largeur de la nef principale de Sainte-Agnès hors les murs est de 7 48.

L'ancienne basilique de Saint-Pierre avait en largeur les quatre septièmes de la hauteur.

Il n'y eut d'abord qu'une crypte et qu'un autel, usage encore existant dans le rite grec et dans le rite latin de Saint-Ambroise. Les cryptes sont un souvenir des souterrains ou catacombes, soit des caveaux ou prisons qui, dans quelques basiliques des Romains, existaient sous l'élévation où se trouvait le préteur. Le trône de l'évêque était au fond de l'hémicycle. Le parallélogramme allongé et surtout la croix latine légèrement indiquée furent les formes qui dominèrent dans l'occident. Dans l'orient, la première de ces dispositions fut d'abord

adoptée. Les absides, plus souvent appelées *chevets* dans la suite, étaient circulaires ou polygonales, le toit de charpente en terrasse, pas de fronton, une coupole généralement circulaire et parfois polygonale au centre. L'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, bâtie sous Constantin, par Eustathius, était de ce genre. Quatre petites nefs accompagnant la nef centrale tournaient autour du chœur et soutenaient une galerie; une voûte en coupole couvrait le sanctuaire; le reste de la nef était en plein cintre. M. Knight prétend que l'église du Saint-Sépulcre était circulaire avec trois nefs outre celle centrale, soutenue par douze colonnes, parce qu'il a confondu la seconde avec la première construite par Eustathius. La plus ancienne église circulaire est celle d'Antioche, bâtie du temps de Constantin, avec une coupole octogone large et élevée. Les architectes du Bas-Empire trouvèrent le modèle des coupoles dans celles qui couvraient les grandes citernes construites du temps de Valens, à Constantinople même, si les tholos et les temples ronds étaient trop éloignés de cette ville pour qu'ils connûssent celles qui terminaient ces édifices.

Telles sont les origines de l'architecture de l'orient ou byzantine et de celle de l'occident ou romane, que nous allons voir maintenant prendre des caractères plus distincts.

§. III.

ARCHITECTURE BYZANTINE.

Lorsque l'empire romain fut transféré à Constantinople, l'ancienne Byzance, l'architecture était dans une complète décadence. L'influence exercée sur elle par le génie asiatique fit naître, au 5^me^ siècle, un genre d'architecture auquel on donna le nom de byzantine. Aux arcades sur des colonnes et aux coupoles dont l'usage existait déjà s'ajoutèrent de nouvelles modifications à la pure architecture des Grecs; la surélévation, plus rarement un léger abaissement des arcs; la substitution des voûtes aux plafonds plats; parfois des arcades en mitre qui décoraient la façade des églises, système de décoration qui rappelle les bas-reliefs des sarcophages des premiers siècles de notre ère, comme celui de Junius Bassus; la forme de croix grecque qui paraît être aussi un des caractères de l'architecture byzantine; enfin la profusion d'ornements en mosaïque, en verres coloriés, en pierres précieuses même, riches, brillants, mais sans élégance et d'un dessin plus ou moins incorrect. La destruction des tableaux et des statues du paganisme par les premiers chrétiens ayant fait disparaître les modèles qui auraient pu guider les

artistes, fut en partie cause du mauvais goût alors régnant dans les ornements.

Les piliers remplacèrent de bonne heure les colonnes; les coupoles à pendentifs et les demi-coupoles devinrent plus nombreuses, il y en eut au moins trois; l'édifice forma une croix visible à l'extérieur ou inscrite dans un carré; il y eut toujours pour les femmes des galeries appelées *triforium* par les Anglais, au-dessus des nefs latérales, supérieures, par conséquent aux arcades de la nef principale; parfois les transepts sont coupés dans leur hauteur pour la continuation de ces galeries; des fenêtres sont placées dans le bas des coupoles ou dans les murailles, et dans ce dernier cas, elles sont très longues; le chœur est tourné vers le Saint-Sépulcre de Jérusalem; les chapiteaux consistent dans un dez cubique ou plutôt conique tronqué dont la partie la plus petite est dans le bas.

L'architecture byzantine se répandit en orient, en Afrique, en Espagne, en Sicile, à la suite de l'islamisme, se modifiant dans chacun de ces pays. Ainsi, en orient, et il en fut de même en Russie où elle avait été introduite au 10^{me} siècle avec le christianisme, les dômes prirent la forme bulbeuse ou renflée au milieu; en Espagne, l'arc surélevé ou en fer à cheval domina, et les ornements furent très-multipliés. Les Turcs ont adopté pour les mosquées les dômes et les arcades

sur colonnes. L'architecture byzantine s'étendit aussi un peu en France, moins en Allemagne, et n'exerça son influence que sur un petit nombre d'édifices en Angleterre.

L'église de Sainte-Sophie ayant été détruite, fut rebâtie à la même place, sous Justinien, du 6me au 7me siècle. A l'intérieur, des colonnes supportent des arcades au-dessus desquelles règne une galerie ayant une balustrade sur le devant. Au milieu de cet édifice, en forme de croix grecque inscrite dans un carré dont la longueur est de 81 m. sur 69 m. de largeur, s'élève un dôme ou coupole très surbaissée à pendentifs, la première de ce genre, de 34 12 c. de diamètre, percée de vingt-quatre fenêtres et surmontée d'une lanterne. Huit petites coupoles accompagnent la grande. Les fenêtres du bas étaient fermées avec des verres spéculaires et celles d'en haut par des vitres.

Vingt ans après, la coupole ayant été détruite par un tremblement de terre, fut reconstruite. L'invention de cette voûte immense fait honneur aux architectes, mais les détails sont de mauvais goût. Les colonnes sont d'une espèce de composite mal exécuté. Toutes les voûtes sont en plein cintre, car les ogives des bas côtés sont modernes et s'allient avec le système de décoration arabe, employé par les Turcs dans la restauration de cet édifice. Auprès de cette

église, servant aujourd'hui de mosquée, on a élévé deux minarets. Le bronze, le granit et le marbre, l'argent, l'or, les pierres précieuses brillaient partout. Les venteaux ou battants des portes étaient de bronze, et les panneaux de marbre. En 1317, Andronic fit étayer Sainte-Sophie; malgré cette précaution, la partie orientale de la coupole s'écroula en 1345.

Les architectes de ce monument remarquable sont Anthemius de Trales et Isidore de Milet. Isidore de Byzance, neveu du précédent, fut l'auteur de la reconstruction de la coupole lorsqu'elle se fut écroulée vingt ans après son érection. Il acquit de la célébrité ainsi que Jean de Milet, Chrysès d'Alexandrie, tous deux employés par Justinien. Jean de Milet, travailla aussi pour Zénobie. A la même époque vivait Etherius, autre architecte renommé. Callinicus, qui vivait au 7^{me} siècle, paraît devoir être également mentionné.

Les églises des Saints-Apôtres à Constantinople, et de Saint-Jean à Ephèse, qu'on croit construites sous Justinien, étaient aussi terminées par un dôme, mais à la différence de Sainte-Sophie, l'autel était placé au centre. Il paraît que l'église des Saints-Apôtres avait d'ailleurs la forme d'un parallélogramme allongé et pourrait bien être de l'époque de Constantin.

Saint-Vital de Ravennes, église octogone bâtie

au 6me siècle avec des débris d'édifices antiques, sur des dessins venus d'orient, annonce, dès cette époque, la pénétration dans l'occident de l'architecture byzantine. Des branchages ou des rosaces et des rinceaux ornaient les chapiteaux de forme cubique évasée, surmontés d'un tailloir et d'une échine plus étroits. La coupole, achevée en 547, n'est pas visible en dehors. Le narthex ou pronaos est l'œuvre de Julianus Argentarius, du temps de Justinien. Le baptistère de la même époque que la coupole, intérieurement circulaire, est terminé par une belle coupole.

L'église de Sainte-Marie-de-la-Rotonde, à Ravenne, autrefois monument sépulcral érigé à la mémoire de Théodoric, par sa fille Amalasonte, se termine par une voûte d'un seul morceau de granit, du diamètre de 11 05 c., d'une hauteur de 3 18 c. et placé à 13 m. du sol. Il supportait le sarcophage de Théodoric. De Caylus évalue son poids à 470,000 kil.

La plus belle église de style byzantin est celle de Saint-Marc, à Venise, achevée en 984. La coupole, la seconde à pendentifs, est accompagnée de deux petites. La grandeur du plan de cet édifice, sa belle disposition, font presque pardonner le mélange d'ornements de l'architecture gréco-romaine et de ceux de l'Asie avec leur incorrection et leur faux brillant. La tour

et le campanile, y compris la statue, ont 108 55 c. de hauteur, selon M. Artaud, et 92 30 c. selon M. Girault de Prangey. L'édifice a été commencé en 888 et fini en 1148.

Les coupoles, d'abord basses, prirent ensuite la forme elliptique.

Dans le Péloponèse, les églises sont très petites. La plus grande, située près d'Eleusis, a 13 50 c. sur 18 50 c., y compris le porche. Là, comme dans l'orient, la rareté du bois fit donner la préférence à la coupole, dont la disposition d'ailleurs est fort élégante.

La France possède des églises en croix grecque appartenant à différentes époques : Saint-Genest, à Nevers; Sainte-Croix, ayant une coupole au centre, à Mont-Majour; Saint-Martin, à Avallon; Saint-Pons, à Périgueux, avec cinq coupoles et le toit dallé en pierres. La cathédrale de Cahors a deux coupoles à la nef; l'église de Souillac, trois aussi à la nef, dont la largeur est de 14 25 c.; celle du Puy en Velai a huit coupoles dans toute la longueur de la nef; la cathédrale d'Angers n'a qu'une seule nef formée de trois coupoles et large de 16 38 c. sur 90 47 c. de longueur. Ces églises ne sont pas du style byzantin, mais elles y tiennent plus ou moins.

Charlemagne commença la rotonde sur pendentifs d'Aix-la-Chapelle en 776. Cet édifice a

14 46 c. de diamètre, outre le bas-côté de 6 25 c. formé par huit piliers. Il a, à l'extérieur, seize pans. Il fut orné de sculptures et de colonnes apportées d'Italie, ainsi que de mosaïques exécutées par des Italiens élèves des Byzantins. On voit, à d'autres édifices de la même ville, l'arc surélevé, un des traits principaux du style byzantin qui apparut au 6me siècle.

Le palais de Byzance, rebâti par Justinien, offrait, sur un rectangle spacieux, un dôme soutenu par de grosses colonnes, le pavé et les murs étaient revêtus de marbre de diverses couleurs. Les mosaïques du dôme et des parois représentaient des triomphes sur les Africains et les peuples de l'Italie. Au 10me siècle, ce palais, modifié et augmenté à différentes époques, présentait une masse irrégulière, mais il surpassait incontestablement tout ce qui existait alors en étendue, en magnificence, et en choses rares et précieuses.

Constantinople posséda longtemps les meilleurs architectes et en fournit à tous les pays. Saint-Marc, à Venise, fut construit par des architectes de cette ville ou du moins de l'empire grec.

§ IV.

ARCHITECTURE ROMANE.

L'architecture romane, longtemps appelée gothique ancienne, a régné dans l'occident du

5^me^ au 11^me^ siècle, époque à laquelle l'architecture ogivale commença à la remplacer. C'est M. de Gerville qui le premier lui a donné le nom de romane, beaucoup plus rationnel. L'Italie et la France furent les premières contrées où s'opéra cette modification à l'architecture antique, adoptée ensuite par l'Allemagne et l'Angleterre. Des voûtes en plein cintre, des arcades sur des piliers carrés plus souvent que sur des colonnes, ou des piliers carrés avec des colonnes engagées alternant avec des colonnes, des portions d'architraves presque toujours supportées par les colonnes, des contre-forts plus saillants, la caractérisent principalement, ainsi que la décoration des cintres des portails, consistant en losanges, zig-zags, chevrons, frettes, etc., qui doivent peut-être leur origine à la disposition des briques, ornements très multipliés en Italie surtout et dans le midi de la France, où l'on voit, en outre, des feuillages soit développés, soit enroulés; enfin un *oculus*, c'est-à-dire une ouverture circulaire vers la partie supérieure du portail. L'église latine, ayant conservé le culte des images, eut moins besoin de recourir à la mosaïque que l'architecture byzantine. Les colonnes furent placées à une plus grande distance que dans l'antiquité, ce qui augmenta la difficulté de faire des architraves et fut cause de l'adoption générale des arcades reposant directement sans architrave sur les

chapiteaux des colonnes. Les fûts étaient gros relativement à leur hauteur et reposaient sur des piédestaux carrés. On enlevait les colonnes aux édifices du paganisme. On ne faisait pas de difficulté d'employer dans le même édifice des colonnes de différents ordres ou de hauteur inégale; s'il ne s'en trouvait plus ou s'il n'y avait aucun monument antique dans le pays, on élevait des piliers; parfois de nombreux personnages représentant une scène, ornent les chapiteaux; assez généralement, ils offrent une imitation plus ou moins grossière du chapiteau corinthien, mais contiennent souvent des personnages ou des animaux. L'autel est placé du côté de l'orient, sauf de nombreuses exceptions, à Rome même, comme pendant la période ogivale et depuis la renaissance.

L'architecture romane prit à l'architecture byzantine les frontons et les arcades en mitre simulées ou réelles, mêlées aux arcades en plein cintre des portails, les arcades surélevées au-dessus des piliers de l'intérieur, les arcades géminées et les ouvertures carrées divisées dans le sens vertical. Les fenêtres étaient cintrées, larges intérieurement, étroites à l'extérieur. L'époque du mélange des styles roman et byzantin dans l'occident est très difficile à démêler. « Ce ne fut, dit M. de Caumont (t. 4, p. 119, *Cours d'ant. monum.*) qu'au 11^me^ siècle que l'association du

style byzantin avec l'architecture romane fut générale en France. »

L'architecture romane fut généralement d'un goût plus pur, ou du moins plus sévère que la byzantine.

Vers la fin du 5me siècle, les chrétiens pouvant se livrer plus librement, dans tout l'empire, aux exercices de leur culte, ils bâtirent de plus grandes églises qu'auparavant. Les cryptes creusées en souvenir des mystères d'abord célébrés dans les souterrains, sur les tombeaux des martyrs, les cryptes, dont l'usage était général, prirent aussi plus d'étendue. Celle de Sainte-Eutrope, du 11me siècle, à Saintes, occupe autant d'espace que l'église. La construction des cryptes suivit des gradations. D'abord, on voyait, à travers une grille au-dessous de l'autel et un peu en avant, les reliques du saint qui attirait les pélerins. Placées ainsi dans la partie des cryptes au-dessus du sol, elles étaient, comme l'autel, aperçues par une grande porte, nommée arc-de-triomphe, dans le mur qui séparait le sanctuaire de la nef. Les cryptes finirent par être tout-à-fait souterraines et s'étendre quelquefois sous toute l'église.

Dans l'origine et pendant assez longtemps, les bas-côtés n'étaient pas toujours d'une largeur égale. Les autels qui les garnissaient ne se plaçaient pas dans des niches ou chapelles, mais le long des murs.

Les colonnes isolées des péristyles furent adossées aux murailles et n'offrirent souvent qu'un demi-relief.

Comme à Sainte-Agnès à Rome, à Sainte-Apollinaire à Ravenne, à la cathédrale d'Avignon, etc., le trône de l'évêque était derrière l'autel et plus élevé.

Les baptistères étaient jusqu'au 6me siècle des édifices séparés, généralement de petite dimension, consistant en réservoirs couverts, parfois circulaires, carrés, en croix, mais assez ordinairement octogones. Ils renfermaient des autels et parfois même des cheminées pour préserver les enfants du froid. Celui de Ravenne, de l'an 540, formé de deux nefs concentriques avec huit arcades, est très beau. Le dôme est de briques cylindriques creuses. On voit encore quelques baptistères en Italie. C'est à Florence, au baptistère de Saint-Jean du 6me siècle, que sont les deux plus belles portes en bronze que l'on connaisse. Elles sont de Ghiberti, et dignes, selon Michel-Ange, d'être les portes du paradis.

L'usage des cloches était répandu au 5me siècle, mais leur grosseur nécessita seulement des tours vers le 8me et encore ces constructions furent-elles assez rares pendant longtemps. Elles étaient généralement carrées avec des toits peu élevés, et de bois comme les églises, ou au moins la plupart d'entre elles. En effet, au

9me siècle et même au 10me, il y en avait beaucoup en bois, mais le bas des murailles était en maçonnerie pour les garantir de l'humidité. (M. de Caumont l. c.) En Italie, les clochers sont presque tous isolés; le plus ancien est du 9me siècle. A moins qu'ils ne soient à la façade de l'église ou derrière celle-ci, il est impossible qu'ils ne nuisent pas à l'ensemble, ne paraissent pas un édifice joint à un autre ou sur un autre, et ne détruisent l'unité. L'isolement est préférable.

« La plupart des églises romanes primordiales (1) n'étaient pas voûtées en pierres; la charpente qui supportait le toit demeurait souvent à nu, comme dans les basiliques romaines, et les plafonds, lorsqu'on en faisait, étaient presque tous en bois. Les anciens architectes éprouvaient une grande difficulté à construire des voûtes un peu larges en pierres; ce ne fut qu'assez tard, vers le 10me siècle et surtout après l'introduction de l'ogive au 13me qu'ils devinrent habiles en ce genre de travail. » (M. de Caumont, t. c. p. 77.) Pendant longtemps même l'abside seule fut voûtée; le reste était en plafond de bois.

(1) Ce sont celles du 5me au 10me siècle inclusivement. Les deux autres époques de la période romane s'étendent, savoir : l'une de la fin du 10me siècle à la fin du 11me, et l'autre des dernières années du 11me siècle au milieu du 12me.

Les relations de Charlemagne avec Byzance et avec le calife Haroun-al-Raschid, ses guerres et celles de Charles Martel contre les Maures, apportèrent sans doute quelques modifications, dans le goût oriental et arabe, à l'architecture romane. L'influence qu'elle subit alors, au 9me et au 10me siècle, lui firent improprement donner par quelques personnes le nom d'architecture mauresque ou arabe, qui doit être réssrvé pour une autre architecture.

Vers la fin du 9me siècle, et dans le 10me, il y eut une décadence manifeste due aux malheurs du temps et à l'idée universellement répandue parmi les chrétiens que la fin du monde allait arriver. Mais une fois cette époque fatale passée, un nouveau zèle s'empara des peuples pour la restauration et même pour la reconstruction des églises existantes, alors presque toutes en bois, et de celles en très grand nombre qui avaient été brûlées ou détruites, du moins en France et en Italie. On donna de plus grandes dimensions, de plus belles proportions, on couvrit les portails de sculptures.

Au 11me siècle, les bas-côtés entouraient quelquefois, mais rarement le chœur, et alors des chapelles les garnissaient. Les contre-forts, très faibles dans l'architecture romane primitive, eurent un peu plus de saillie; le groupement des colonnes réunies en faisceau s'établit géné-

ralement; et ce fut, selon M. de Caumont, un acheminement au style ogival. On aperçut quelques cintres en fer à cheval et à anse de panier. Des rosaces, des feuillages décorent le point d'intersection des voûtes, ainsi que des masques, des têtes tirant de longues langues, ayant de longues oreilles, des cornes, genre d'ornement appliqué également aux faces des modillons.

L'usage, qui date aussi du 11me siècle, de construire deux tours au portail, ne me paraît pas, comme quelques personnes le pensent, une imitation des pylones de l'Egypte qu'on ne connaissait guère alors. Un plus grand luxe ordinaire, à cette époque, dans l'architecture, peut-être le besoin de la défense et le goût naturel de l'homme pour la symétrie, en sont sans doute les vraies causes. Il y avait d'ailleurs une grande difficulté à orner la large façade des églises; une seule tour ne pouvait y suffire, excepté pour des églises de moyenne grandeur comme celle de Saint-Riquier du 15me siècle. Sur les bords du Rhin, les églises romanes ont deux clochers placés à l'orient, entre les deux absides des côtés et celle du chœur, et généralement un toit à deux pentes les terminaient. Les tours devinrent encore plus nombreuses. Ainsi, aux églises des abbayes de Bénédictins il y en avait une au centre, deux à l'occident et une de chaque côté du chœur. L'ancienne église de

Cluny, près de Macon, en avait une ou plutôt une flèche au-dessus de chacune de ces cinq coupoles, plus une au centre du transept. Selon d'autres, elles étaient situées deux à la façade, une à chacun des angles rentrant formés par les transepts, et une au centre, en tout sept; disposition qui me paraît la plus probable. Il y en avait aussi sept à la cathédrale romano-byzantine de Tournay, dont les extrémités des transepts sont arrondis. Jusqu'au 12me siècle, le nombre des tours est impair à cause de celle placée au centre.

Ainsi que l'observe M. Vitet, il reste seulement des débris de l'architecture antérieure à la conquête de l'Angleterre en 1060. Les Normands détruisirent les châteaux et les églises, et introduisirent l'architecture romane telle qu'elle existait alors en Normandie. Cependant, on voit moins de sculptures dans les églises qu'ils construisirent que dans cette contrée. Comme sur les bords du Rhin, les chapiteaux sont presque tous purement cubiques et rarement ornés de feuillages, de rinceaux ou de figures, et les plafonds sont en charpente peinte formant de grands caissons.

A partir surtout de la seconde moitié du 11me siècle, les fûts des colonnes sont couverts d'une foule de moulures variées.

Dans le midi de la France, les voûtes en

berceau sont communes à l'époque romane. A l'église de Tournus la voûte est formée de berceaux transversaux qui s'appuient sur les arcs doubleaux.

Après que le style byzantin se fût mêlé en France vers le 11^me^ siècle au roman, la croix latine fut adoptée, les contreforts furent plus rapprochés et plus saillants, les chapelles plus nombreuses, les bas-côtés entourèrent le chœur dont le sol fut parfois plus élevé que celui de la nef. La voûte principale, lorsqu'on en construisit, était en berceau. On trouve à des bas-côtés d'églises romano-byzantines, des voûtes en quart de cercle, en forme d'arcs-boutants, dont la partie vers la nef égale presque celle-ci en hauteur; des églises du 11^me^ et du 12^me^ siècle, n'ont pas d'arcs-croisés, mais des arcs parallèles de distance en distance dans le sens du cintre, comme à Saint-Saturnin de Toulouse, et à Saint-Nazaire de Carcassonne, bâti en 1096; ils contribuèrent seulement à donner de la solidité. On y ajouta ensuite des nervures en croix de Saint-André, mais toujours sans les faire saillantes. Elles finirent par le devenir et prendre une forme arrondie, et alors les voûtes ne différaient que par cette disposition de celles des thermes, car les arcs étaient toujours croisés sans ogives. Les nervures et les arcs doubleaux sont plus massifs dans l'architecture romane que dans l'ogivale.

Au 12me siècle, on construisit quelques églises rondes, particulièrement à l'imitation de celle du Saint-Sépulcre, de Jérusalem, qui avait remplacé l'église élevée par Constantin. Il en existait, en effet, un assez grand nombre de cette forme et d'octogones. Les chapelles funéraires étaient circulaires. Au 5me siècle, Saint-Grégoire avait fait bâtir, à Dijon, une église circulaire détruite lors de la révolution de 1789. Elle présentait à l'intérieur trois galeries successives portées par 104 colonnes de marbre. Ce saint personnage en avait fondé une semblable à Tours. La ressemblance avec les théâtres que l'on construisit plus tard, empêcha sans doute dans la suite l'imitation de cette disposition.

Au 12me siècle, l'extrémité du chœur ne fut plus voûtée en forme sphérique, mais polygonale, de manière que les nervures le mettaient en harmonie avec la voûte du reste de l'édifice. Le chœur commença aussi à s'alonger. En Champagne, on voit beaucoup d'absides carrées. Les extrémités des transepts ont d'ordinaire cette forme. A l'église de transition de Noyon, comme à quelques églises romanes, ils sont circulaires, disposition moins rare aux édifices de cette époque en Allemagne.

Au 12me siècle, l'influence exercée par l'orient donna lieu à la multiplication des ornements qui furent d'une exécution moins grossière,

surtout dans le midi de la France, où le voisinage de l'Italie se fit toujours un peu sentir. On décora les portails de bas-reliefs et d'un grand nombre de statues. L'église de Saint-Gilles, près d'Arles, du 12me siècle, offre un exemple de cette profusion d'ornements. C'est là que se trouve la vis ou escalier en pierre, célèbre par la perfection de la coupe.

A cette époque on peignit et l'on dora les bas-reliefs de l'intérieur, du moins dans le midi de la France où l'emploi de la peinture s'était montré dans le siècle précédent. La voûte de la cathédrale d'Alby en offre de remarquables. C'est dans les 11me et 12me siècles que furent construits des monastères d'une étendue considérable.

Jusqu'au 12me siècle, l'architecture de chaque province avait un style particulier, c'est-à-dire que des nuances plus ou moins fortes la distinguaient de celles des autres.

Pendant la période romane, l'Italie a fourni des architectes à la France et celle-ci à l'Angleterre. A l'époque mérovingienne, Saint-Eloi, Berquerre, Saint-Colomban, Saint-Martin de Tours.

Sous Charlemagne, Robert Théodulphe, ou Gilbert, Fardulfe, Radgniert.

Au 11me siècle, selon M. Vitet:

Thomas, moine de Bayeux, bâtit le minster d'Yorck.

Le moine Remigius, l'église de Lincoln.

Lanfranc, abbé de Caen, l'église de Canterbury, dont il fut archevêque. Jean de Cens en construisit le chœur en 1175.

Gendulf, moine de l'abbaye du Bec, l'église de Rochester. Je mentionnerai encore Bertin, qui bâtit Saint-Benoît-sur-Loire.

Je me contenterai de la mention de quelques églises romanes et de quelques autres édifices.

Saint-Etienne de Caen, et ses deux belles tours.

L'église de l'abbaye de Jumièges.

L'église de Vezelai (Nièvre), du commencement du 11^{me} siècle; elle a 159 m. 39 c. de longueur, selon d'autres 123 m. sur 26 m. de largeur et 19 à 20 de hauteur. C'est une des plus grandes.

La voûte de la nef de la cathédrale de Spire, du 12^{me} siècle, a 32 m. de hauteur sur 14 de largeur.

L'église de Châtel de Montagne, en Bourbonnais.

Celle de Tarragone.

Celle d'Aix, en Provence, où l'on voit des colonnes lisses et d'autres torses ou entrelacées.

Le portail de Saint-Trophime, à Arles.

Clocher de Saint-Saturnin, à Toulouse.

Clocher de Saint-Germain, à Auxerre.

L'église de Saint-Paul d'Issoire.

L'église de Saint-Benoît-sur-Loire.

La cathédrale de Châlons-sur-Marne.

L'église de Saint-Laurent, à Upsal, du 12me siècle.

La vaste et belle église de Cluny qui n'existe plus.

L'église de Rieux-Mérinvillers, près de Carcassonne, du 11me au 12me siècle; circulaire à l'extérieur, elle offre un polygone à 14 pans à l'intérieur. Son diamètre est de 17 m. 50 c. La nef ou plutôt le milieu a 8 m. 77 c. Une colonnade qui supporte des arcades sépare les bas-côtés cintrés en arcs-boutants. Les fenêtres sont en plein cintre.

En Angleterre, quatre églises circulaires bâties au 12me siècle.

Beau cloître de Saint-Trophime, à Arles, du 13me siècle.

Cloître de Saint-Sauveur, à Aix.

Cloître de Bocherville, en Normandie.

Pont en plein cintre de Ceret sur la Tech, (Pyrénées orientales) d'une seule arche de 46 m. 80 c. d'ouverture, construit sous les rois Visigoths.

Pont Saint-Esprit, d'environ 700 m. de longueur, commencé en 1265.

§. V.

ARCHITECTURE OGIVALE.

Dans le 11me siècle, l'ogive commença à paraître et remplaça, dans le cours du 12me, le

plein cintre, qui fut tout-à-fait abandonné vers la fin du 13me, et encore dans certaines parties des édifices, comme aux tours, on l'employa parfois, tandis que l'ogive s'élançait dans d'autres et régnait exclusivement aux nefs et aux fenêtres. Mais ce mélange eut principalement lieu à l'époque de transition, c'est-à-dire au 12me siècle, plus précisément de la seconde partie du 11me à la fin du 12me siècle.

Dans quel lieu l'ogive fut-elle employée la première fois? Quel en est l'inventeur? C'est ce que nous ignorerons sans doute toujours. Mais peut-être est-il permis de trouver les causes qui mirent sur la voie de sa découverte et celles qui en répandirent l'usage dans presque toute l'Europe en même temps.

On a prétendu que l'ogive venait du nord où les peuples vivant dans les bois, ou, du moins, les parcourant souvent, avaient voulu imiter les voûtes formées par les branches d'arbres. Selon d'autres, les colonnes élancées qui soutiennent les voûtes ogivales rappellent les palmiers du désert et annoncent qu'elles sont dues à un peuple qui, brûlé par les feux du soleil, cherchait la fraîcheur de l'ombre. Ces deux opinions qui ne peuvent, en effet, supporter le moindre examen, sont abandonnées.

Suivant Marie Boutard, le gothique moderne ou ogival « est ce mélange de diverses archi-

tectures, dans lequel dominent, suivant les lieux où il s'est formé : en Italie, les habitudes de l'architecture romaine ; en Espagne, celles de l'architecture mauresque ; en France, en Angleterre, en Allemagne, les souvenirs rapportés de Byzance, de la Palestine, des bords du Nil, au retour des croisades. » (*Dict. des arts du dessin.*) Cette définition ne faisant pas connaître l'origine de l'ogive, principal caractère de l'architecture dont nous nous occupons, est nécessairement incomplète.

Dans une lettre à M. de Caumont, lettre souvent citée, que pour cette raison je ne transcrirai pas ici malgré l'importance qu'elle offre, M. Ch. Lenormant établit que les Arabes, après avoir fait la conquête du second empire des Perses, qui exista de l'an 223 à l'an 637, adoptèrent l'architecture des Sassanides, évidemment ogivale, dans leurs constructions en Egypte, en Sicile, etc. Il pense que l'ogive a passé de l'orient à l'occident, non par un fait précis, à jour fixe, mais par infiltration, par les voies militaires, religieuses et commerciales, par les étoffes, les meubles, les récits des voyageurs et même les émigrations d'artistes.

M. Batissier qui, dans ses Eléments d'architecture nationale, p. 445, cite aussi la lettre de M. Ch. Lenormant, ajoute : « Le cabinet des médailles possède un dessin précieux du Tak-

Kena, ou palais de Kosroës, qui subsiste encore au milieu des ruines de Ctesiphon sur le Tigre. Ce dessin, rapporté par l'abbé de Beauchamp, vicaire apostolique à Bagdad, ne laisse subsister aucun doute sur le caractère ogival de l'architecture sassanide.

M. Hittorff est aussi d'avis que l'ogive vient de l'orient et que l'on en trouve l'usage chez les Pelasges, les Étrusques, dans l'Indostan, dans la Cyrénaïque, aux édifices arabes du Caire et surtout à ceux de la Sicile où l'ogive fut employée par les Arabes depuis l'an 830 jusqu'au 10me siècle, et ensuite de 1101 à 1320 par les Normands et leurs successeurs, qui conquirent en 1095 cette contrée où plus tard le plein cintre remplaça l'ogive assez longtemps avant que cette révolution s'opérât dans le reste de l'Europe.

Al. de La Borde affirme, un peu trop hardiment, ce semble, qu'il n'existe dans l'orient aucun monument à ogive antérieur au 13me ou au 14me siècle. Il pense, et il n'est pas le seul de cet avis, que l'ogive plus ou moins imparfaite, connue sans doute depuis longtemps, mais n'ayant eu qu'un emploi accidentel, mais non systématique, ne fut pas imitée de l'orient. Ce qui, en effet paraît certain, c'est qu'il y a lieu de considérer comme le premier rudiment de l'ogive, mais non comme

l'ogive même, la forme conique de quelques voûtes sous les pyramides ou des tumulus des Egyptiens, des Celtes, des Mexicains, etc., et d'ouvertures à d'antiques murailles de la Grèce et de l'Étrurie, à des ponts et autres édifices au Mexique, où elle fut employée parce qu'on ne savait pas mieux faire. Cette construction en encorbellement est, en effet, la plus simple et celle qui se présente d'abord à l'esprit. Les voûtes aiguës de quelques tholos offraient plus exactement la forme ogivale.

Suivant M. de Caumont (t. c. p. 216), l'architecture ogivale s'est développée sous la triple influence des conceptions de nos artistes indigènes, des souvenirs romains et du goût oriental qui avait pénétré en Occident. » Cette opinion ne donne pas une solution précise à la question, mais elle est peut-être la seule que celle-ci puisse recevoir.

Trois circonstances me paraissent, soit l'une d'elles seule, soit toutes les trois simultanément, avoir donné l'idée à nos architectes du moyen âge d'adopter l'ogive.

1° Les croisades commencèrent en 1096, mais avant cette époque, des pélerins nombreux allaient sans cesse à Jérusalem, et dans leurs voyages ils purent remarquer l'ogive dont M. Ch. Lenormant a constaté l'existence en orient avant cette époque, et en rapporter le souvenir.

Il en fut de même des commerçants qui parcouraient l'Orient. Ce sont donc plutôt les pélerins et les commerçants que les croisés qui à leur retour firent connaître l'ogive. L'église de Saint-Germer (Oise), bâtie en 1030, en offre une preuve (1).

2° Lorsque l'architecte jeta les yeux d'une des extrémités de la nef d'une église romane sur la voûte en arête, il dût apercevoir alors la forme de l'arc aigu, comme lorsqu'il se plaça de manière à voir diagonalement deux rangs d'arcades en plein cintre, les piliers de l'un étant alors vers le milieu de l'intervalle formé par ceux de l'autre, disposition architecturale sculptée en bas-relief sur les murailles de plusieurs cathédrales, et dont l'objet est peut-être de rappeler le souvenir de l'introduction dans le pays ou de la découverte de l'ogive, à laquelle on n'avait fait jusqu'alors aucune attention, dans les cas particuliers où on l'avait employée; or, l'homme aimant le nouveau, dût saisir avec empressement une disposition différente de celles existantes, bien qu'elle fût moins agréable à l'œil, car la forme aiguë exclut la grâce.

3° Quand l'espace n'avait pas été divisé également et que le sommet des cintres n'eut pu

(1) Voir la description de cette église par M. l'abbé Corblet.

être de niveau, on employa l'arc aigu pour parvenir au raccordement. On fit de même pour proportionner les entre-colonnements des parties circulaires des églises avec ceux des autres parties. Cette opinion, d'abord émise par M. Mérimée, me paraît assez fondée. Le fait sur lequel elle s'appuie existe souvent aux édifices du 12me siècle. Ainsi, à Saint-Germain des-Prés, du 12me siècle, les arcades du fond de l'abside sont terminées en ogive, à cause du défaut d'espace, pour la symétrie, mais le reste est en plein cintre. La voûte d'ogive ayant moins de poussée et exigeant moins d'épaisseur aux murailles d'enceinte, fut parfois employée à des édifices du 11me siècle, pour les quatre grandes arcades des transepts. C'est ainsi qu'à Saint-Front de Périgueux, antérieur au 11me siècle, les vastes coupoles suspendues sur la nef et les transepts sont soutenues par quatre grandes ogives construites évidemment en même temps que le reste de l'église. « C'était, dit M. Vitet, pour chercher un moyen qui offrît plus de chance de solidité. Les Romains auraient dédaigné cet expédient, lorsque, passés maîtres dans l'art de construire, ils élevaient avec tant d'audace les arcs et les voûtes semi-circulaires de leur grandes salles des thermes. » (*Études sur les Beaux Arts*, *t.* 2, *p.* 257.)

Telles sont les circonstances qui me sem-

blent avoir pu rendre général l'emploi de l'ogive.

Comme on l'a vu plus haut, les voûtes des églises romanes furent semblables à celles du style ogival, sauf l'arc aigu. On avait senti que les voûtes croisées qui répartissent la poussée et furent employées par les anciens pour les vastes salles des thermes, procuraient plus de solidité pour les hautes et larges nefs des églises. Les arêtes devinrent saillantes, et il n'y avait plus qu'un pas à faire pour arriver à l'ogive. Les retombées des voûtes des thermes de Dioclétien portaient sur huit colonnes de granit adossées aux murailles, comme les voûtes romanes et ogivales partent, soit des piliers, soit des fuseaux ou torons adossés à ces piliers. Les fuseaux sont l'imitation des pilastres contre les piédroits et s'élevant au-dessus. Les Romains furent les inventeurs de ces voûtes en lunettes ou à pendentifs. La division des voûtes ogivales par les arcs-croisés et leur peu d'épaisseur diminuent la poussée à laquelle s'opposent d'ailleurs les arcs-boutants extérieurs en lui présentant la résistance nécessaire. « En sorte, dit M. Quatremère de Quincy, que l'on doit dire que cette beauté intérieure des nefs est achetée aux dépens de l'élévation extérieure, qui n'offre jamais d'autre idée que celle d'un édifice étayé, incapable de trouver en soi-même

le principe de sa solidité. Dans toutes ces pratiques, il est impossible de trouver la science du trait et de la coupe des pierres, et le besoin d'y avoir recours. » *(Dict. d'arch. enc. meth.)*

Dans l'architecture ogivale, tous les massifs de la maçonnerie sont en blocage et composés de couches épaisses de mortier d'excellente qualité et de petites pierres. Ces matériaux peu coûteux, avec lesquels on formait des voûtes de 18 centimètres d'épaisseur, diminuant la poussée, ont contribué à permettre de donner plus d'élévation aux voûtes. Les voûtes des thermes sont formées par une maçonnerie de blocage revêtue de stuc; dans l'architecture ogivale les petites pierres sont en parement. En Italie, la plupart des cathédrales sont en briques. A Toulouse, le portail de l'église du Tour en est aussi bâti.

La question du premier emploi de l'ogive serait décidée, du moins pour l'Europe continentale, si le cloître tout en ogive de l'abbaye de Subiaco était réellement du 9^{me} siècle, comme l'a dit d'Agincourt, mais on sait que des édifices commencés dans le style régnant ont souvent été achevés dans le style ogival que sa nouveauté mettait en vogue. Les dates des constructions sont d'ailleurs souvent incertaines et se confondent aussi avec celles des reconstructions.

Une des difficultés qui s'opposent à la connaissance de l'époque de l'introduction ou de l'usage devenu général de l'ogive, c'est l'emploi, à peu près simultané dans toute l'Europe, emploi dû à la création des corporations libres d'ouvriers qui voulurent se distinguer, dit M. Magnin (*Cours de litt. étrang.*), des architectes sacerdotaux (1) qui avaient toujours bâti en plein cintre. Les plus illustres architectes du 13me siècle firent partie de ces confréries de maçons libres; car l'époque hiératique était passée. Le goût du nouveau et l'enthousiasme religieux facilitèrent l'adoption de l'ogive. Alors « il y avait chez les artistes, dit M. de Caumont (t. c. p. 214), surtout chez les architec-

(1) Par architectes sacerdotaux, on entend les hospitaliers, les templiers, les frères pontifes qui prenaient soin des routes, des édifices et des ponts. Au moyen âge, observe encore M. Magnin, *pontificare* a le double sens de construire un pont et et d'officier. L'ordre des pontifes est du 10me siècle. En 980, un pont fut construit par cet ordre sur la Durance. On lui doit aussi le Pont-Saint-Esprit sur le Rhône. Le but de cette institution était de faciliter aux pélerins le passage des fleuves pour les dispenser de se servir des bateliers qui passaient pour des brigands. Le nom de *pontifes*, donné aux prêtres de Rome, vient, selon Varron, de ce qu'ils étaient chargés de construire des ponts. Dans la période romane, des évêques et d'autres prêtres étant les plus instruits, furent les architectes des édifices religieux; de là vient l'ignorance où nous sommes du nom de ceux qui dirigèrent les constructions de ce temps.

tes, besoin de se perfectionner, besoin irrésistible d'innover. » Cette disposition, selon M. Vitet (*Revue des Deux-Mondes*, 1845), était en harmonie, se liait avec les tendances politiques de l'époque pour le changement d'institutions ou plutôt pour l'amélioration de la situation des peuples qui se résuma dans l'établissement des libertés communales..... C'était le temps des combats de la raison contre l'autorité, de la bourgeoisie contre la féodalité, de la langue populaire contre la langue sacerdotale. Le plein cintre était sacerdotal par droit de conquête ecclésiastique, il était né du dogme et de la foi, il était identifié avec l'ancienne société, tandis que l'ogive était laïque, représentait les mœurs et les idées nouvelles. Peut-être venait-elle de l'orient, mais son emploi systématique est tout-à-fait occidental, la cause s'en trouve dans l'esprit novateur, hasardeux du 12me siècle. Sa forme insolite semblait caractériser le mouvement des esprits; elle importait peu d'ailleurs; ce qu'il fallait, c'était qu'elle fût nouvelle, qu'elle fût différente de celle qui existait. (*Anal. des Etudes sur les Beaux-Arts*, par M. Vitet.)

A l'époque romane, les missionnaires qui partaient de Rome pour la France, l'Allemagne, l'Angleterre, emmenèrent avec eux des ouvriers pour bâtir, sous leur direction, des églises aux

convertis, trop ignorants pour en construire eux-mêmes. Ces édifices étaient naturellement dans le style en usage en Italie. Ensuite, les Lombards s'étant adonnés au commerce et à l'industrie avec succès, formèrent des corporations. Celle des maçons sucéda, pour la construction des églises, aux architectes ou ouvriers sacerdotaux. On en appela les membres *francs-maçons*, sans doute à cause des priviléges qu'elle obtint par plusieurs bulles du pape, et surtout celui de la construction exclusive des églises. Aidée par le clergé, elle se répandit partout, admettant dans son sein des prêtres, des Romains, des Grecs, venus de Constantinople et même des habitants du pays où se trouvaient ses membres. L'existence de ces corporations maçoniques est constatée au 12^me^ siècle en Picardie et dans l'Isle de France, et leur organisation à la fin du 14^me^ siècle sur les bords du Rhin. Les communications qui existaient parmi les associés, le secret qu'ils faisaient de leur art, cachant avec soin et détruisant les plans de leurs édifices, concoururent à propager, dans tous les pays où le christianisme avait pénétré, la même manière de bâtir. Il paraît qu'il y avait seulement des nuances dues à l'influence des principaux artistes de chaque province, ce qui, joint à la différence des matériaux dont ils disposaient, fut la source du style particulier qu'on y observe.

Lorsque l'ogive eut remplacé le plein cintre,

on ne construisit guère de cryptes sur lesquelles les églises romanes avaient été bâties. Cependant on cite la cathédrale de Chartres où existe une crypte contenant treize chapelles sous les bas-côtés et une grande partie du pourtour du chœur, mais elle ne peut être antérieure à l'église actuelle. La Sainte-Chapelle, à Paris, s'élève sur une crypte qui a la même étendue que cet édifice.

Ce fut seulement vers le temps de la période ogivale que les toits devinrent très aigus, afin de les mettre en harmonie avec les formes du reste de l'édifice.

Le 12^{me} et le 13^{me} siècle ont été, par suite des communications avec l'orient, l'époque du moyen âge où l'art se distingua par plus d'abondance et d'élégance de sculpture. Les feuilles et les arabesques élégantes qui décoraient l'architecture romane, cessèrent d'être en usage dans l'ogivale; les statues, les bas-reliefs, etc., couvrent les murailles au moins des portails où sont représentées les grandes scènes du christianisme. Les pinacles, les dais deviennent un nouvel ornement au 13^{me} siècle et sont encore plus en vogue au suivant.

Au 13^{me} siècle, les contreforts sont très saillants et s'élancent en clochetons. Les arcs-boutants, cachés jusqu'alors sous le toit des ailes, s'élancèrent hardiment au-dessus pour soutenir la nef; on prolongea les nefs latérales autour du chœur. L'usage des balustrades aux toits se répan-

dit; il y a, mais rarement, comme à Notre-Dame de Paris, une galerie supérieure, au-dessus des bas-côtés; d'autres fois, cette galerie est réduite à un simple passage, et plus souvent des arcatures en rappellent le souvenir. Les sculptures furent meilleures; les colonnes annelées, qui avaient paru dans le cours du 12^me^ siècle, furent généralement usitées; les colonnettes groupées reçurent les nervures des voûtes, un des caractères de l'architecture ogivale, ainsi que les fûts toujours lisses; les chapitaux et les frises sont ornés de feuilles indigènes, rarement peints; les figures monstrueuses disparaissent; le chapiteau est uniquement végétal. Des colonnes de la cathédrale de Chartres sont surmontées de chapiteaux presque corinthiens purs. Ils tiennent généralement du style roman ou byzantin, le tailloir d'abord carré devient octogone. A la cathédrale de Milan, les chapiteaux sont ornés de statues entières de grandeur naturelle dans des niches. A celle de Cologne, les chapiteaux des colonnes ou piliers polystyles offrent des feuillages variés, assez élégants. Les statues, assez bonnes pour le temps, sont peu nombreuses et placées autour des portes.

Au 13^me^ et au 14^me^ siècle, la peinture fut employée quelquefois aux murailles extérieures et intérieures, souvent aux bas-reliefs intérieurs et aux nervures des voûtes.

Quelle que soit l'origine de l'ogive, au moins est-

il certain qu'elle se modifia, en prenant dans le milieu du 13me siècle cet élancement, cette légèreté qui en fait le principal mérite, car elle a été d'abord peu aiguë, comme celle des monuments de l'orient, puis le devint davantage et prit le nom de tiers-point, puis enfin celui d'ogive à lancette en s'alongeant encore au sommet. Ce fut enfin à cette époque que fleurit l'architecture ogivale.

Les tours prirent de la hauteur et furent terminées le plus souvent par des pyramides quadrangulaires. Celles de Notre-Dame de Paris ont sans doute été construites pour rester dans l'état où on les voit, bien que l'on ait dit qu'elles étaient inachevées, une flèche ayant dû s'élever au-dessus de chacune, ce qui, au reste, les eût mis plus en harmonie avec les autres partie de l'édifice. Il y en a qui ont des flèches très aiguës, comme celle de la cathédrale de Bordeaux; à d'autres, elles sont obtuses, comme à Amiens; à Strasbourg, une flèche aiguë s'élève d'une seule tour. A chaque extrémité des transepts, il se trouve souvent des tours peu élevées. On en voit aussi parfois aux quatre angles rentrants, formés par la disposition en croix de l'église. Quoique les tours fussent tantôt en nombre pair, tantôt en nombre impair, cependant les nombres trois et cinq furent les plus ordinaires. Les plus belles flèches appartiennent surtout au 14me siècle.

L'ogive se montra d'abord dans le nord et l'ouest

de la France, où elle fut complètement adoptée. Au sud de la Loire, l'ogive ne fut employée, à ce qu'il paraît, qu'au 12me siècle, et n'y domina jamais absolument. Au 13me siècle, le plein cintre était encore généralement préféré. L'ogive n'y fut employée, suivant M. Mérimée, que par nécessité, pour la solidité et la facilité, d'abord, à ce qu'il paraît, dans les parties inférieures de la construction, et n'y régna jamais systématiquement. Dans la Bourgogne, ce fut au 15me siècle que l'on contruisit le plus grand nombre des églises, et le style romano-byzantin continua presque toujours d'être adopté seul ou principalement. Au 16me siècle, on élèva encore quelques églises dans ce style.

Jusqu'au 13me siècle, l'hémicycle oriental était encore ordinairement accompagné de deux ou de quatre absides, les transepts saillaient peu, on continuait d'alonger le chœur, de donner à l'abside une forme polygonale et d'en faire une chapelle. Ce polygone était produit par la moitié de l'hexagone, de l'heptagone, de l'octogone, du décagone, du dodécagone.

Au 13me siècle, le chœur a une forme polygonale, les bas-côtés l'entourent, puis trois, cinq, ou sept chapelles, sauf en Angleterre où les bas-côtés comme le chœur sont terminés carrément. Un jubé et un buffet d'orgues, presque toujours placés contre la muraille du chœur, rendent

celle-ci moins désagréable à la vue. Les transepts ne sont jamais arrondis, comme on le voit à quelques églises romane, byzantine et de transition, bien qu'ils eussent été ainsi plus en harmonie avec le chœur. Cette disposition n'a-t-elle pas été admise dans les édifices de la période ogivale parce qu'elle était assez commune en orient, et que l'église latine ne voulait pas imiter la manière de bâtir des chrétiens séparés d'elle? C'est ce qui est possible. Peut-être en fut-il de même des coupoles également en usage en Grèce et en Orient, et qu'on trouve principalement, selon la remarque de M. Vitet, dans les villes du nord de l'Europe alors en communication avec ces contrées. Dans les églises moyennes et petites, le chœur a souvent la forme carrée. La croix est la forme générale des églises du 13me siècle.

Les portiques ou pour mieux dire, les narthex, lieux qui consistaient en de grands vestibules où se tenaient les cathécumènes, sont rares; cependant à la cathédrale de Chartres il y en a de beaux à chaque transept; il en existe aussi aux transepts de la cathédrale de Bourges; un, qui est un vrai portique, d'une disposition extraordinaire et que je crois unique, au portail de la cathédrale de Montpellier; un à celui de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, etc.

L'église de Constance, du 12me au 13me siècle,

offre une coupole à pendentifs. A Loches, on voit une coupole en ogive. Ce sont des souvenirs de l'architecture byzantine.

C'est à partir du 14me siècle que l'usage qui commença au 12me de donner une plus grande dimension à la chapelle de la Vierge, devint général. Des chapelles furent alors disposées le long des bas-côtés. Jusque-là beaucoup de grandes églises n'avaient pas de chapelles latérales; telle était Notre-Dame de Paris.

Le zèle pour bâtir des églises se ralentit dans le 14me siècle et encore plus dans le suivant. Il est vrai qu'elles étaient alors assez nombreuses pour que le besoin ne s'en fît pas sentir, surtout dans les villes. La disposition des feuilles alors employées abondamment à l'ornement des ouvertures surtout donnèrent lieu au nom d'ogive rayonnante.

Au 15me siècle, les arceaux ou arêtes saillantes des voûtes ont plus de saillie et prennent ainsi que toutes les moulures une forme anguleuse. Les bases des colonnes sont toutes polygonales; souvent les colonnes n'ont pas de chapiteaux, les fûts se réunissent, se pénètrent, et les arceaux ne sont que leur continuation. Après le milieu de ce siècle, les arceaux commencent à se ramifier, des personnages sont quelquefois sculptés à la réunion des nervures, et la sculture devient plus fine, plus délicate et en même

temps plus variée, représentant des choux frisés, des chardons communs, etc. Il règne alors dans toutes les parties des édifices plus d'arbitraire. La ligne sinueuse qui domine et la profusion des ornements caractérisent le style de cette époque, auquel on a donné le nom de flamboyant, et qui exista jusque dans le cours du 17me siècle. Les crampons de fer y jouent un grand rôle pour soutenir les porte à faux. De belles flèches sont encore construites. Dans les églises de Cluny, de Brou, etc.; de riches personnages ont fait, dans ce temps, disposer des cheminées pour se chauffer dans les chapelles qu'ils avaient fondées.

Dans le 16me siècle, les chapiteaux ont très peu de hauteur, des nervures prismatiques remplacent les colonnes, plus souvent que dans le précédent. Les voûtes au contraire, du 13me et du 14me siècle, ont alors encore plus qu'au 15me une tendance à s'abaisser. Les points où se réunissent les arceaux sont aussi couverts de culs de lampes, de clefs pendantes, etc., plus grands et plus découpés qu'ils ne l'avaient été jusque-là. L'emploi du bois pour la construction des voûtes des églises dans le nord de l'Europe donna naissance à ce genre d'ornement qui fut reproduit sur la pierre quand celle-ci servit seule pour voûter ces édifices. Au point de réunion des arceaux ou nervures était un poinçon dans lequel ils s'assemblaient. On laissa fort longue son extrémité inférieure et

on la découpa de toutes sortes de manières. Telles sont les clefs pendantes de la voûte de la chapelle du roi Henri VII dans l'abbaye de Wesminster et celles de l'église de Poix en Picardie, qui ont plus d'un mètre de saillie et autant de largeur. Les arcades en flèche ou cintres en accolade s'élevant verticalement en pointe, au centre, employées au 15me siècle, continuèrent à l'être dans le suivant.

Enfin l'architecture ogivale cessa d'être en usage pour les édifices religieux vers le milieu du 16me siècle. On la préféra cependant encore jusques vers le milieu du 18me siècle, pour les églises des campagnes éloignées des villes, plutôt par habitude que par choix. Au reste, l'exécution était alors en général grossière et sans goût.

A l'époque de la renaissance, au 15me siècle, il y eut, comme à l'époque de transition du style roman ou style ogival, un mélange, mais en sens inverse, du plein cintre et de l'ogive ; le premier se montra d'abord un peu, puis davantage, puis régna seul, l'ogive étant abandonnée.

En Italie, la connaissance des monuments de l'architecture antique, que l'on avait continuellement sous les yeux, empêcha l'ogive de dominer et d'y paraître en quelque sorte autrement qu'accidentellement, cette contrée n'offrant aucun édifice où l'ogive existe partout et dans sa pureté. A Rome, il n'y a qu'une seule église, Santa-Maria-sopra-la-

Minerva, où l'ogive se montre, car à Santa-Maria-in-Araceli, il n'y a qu'une corniche qui appartienne au style ogival. Il paraît que l'Italie connut ce style par l'Allemagne.

En Espagne, l'ogive était adoptée au 13^me^ siècle. On n'est pas encore assuré qu'elle n'y fut pas introduite avant cette époque.

En Allemagne, la forme générale des églises fut celle de la basilique romaine, bien que le style byzantin se fit aussi sentir dans ce pays qui renferme un assez grand nombre d'églises romano-byzantines et de transition. L'ogive y fut introduite au milieu du 12^me^ siècle. Au 14^me^ et au 15^me^, le caprice parut et domina comme en France ; la décadence de l'art fut semblable. L'architecture ogivale avait pris beaucoup de développement dans ce pays et produit quelques beaux monuments.

En Angleterre, l'architecture ogivale ne commença à paraître qu'un peu plus tard qu'en France, vers 1190, mais sans transition, et brilla seulement à la fin du 13^me^ siècle. Le chœur des premières églises fut terminé carrément. Au lieu du style flamboyant, l'Angleterre eut le style perpendiculaire, au 15^me^ siècle. Il consiste dans des meneaux droits, comme des barres de fer, aux fenêtres et dans des formes semblables aux portails surtout. Au 15^me^ siècle et au commencement du 16^me^, on exécute d'énormes clefs pendantes ; l'arcade de Tudor ou d'Elisabeth, sorte d'ogive très aplatie, est

quelquefois aussi employée en France, et se montre assez fréquemment en Angleterre. Les tours sont droites comme celles de l'Italie et sans pyramider sensiblement. Les flèches sont très rares, celle de l'église de Salisbury est, il paraît, la plus élevée. Dans le cours du 16me siècle, le style grec fut préféré et remplaça le style ogival, sans le style intermédiaire de la renaissance, comme en France.

C'est dans l'ouest et dans le nord de la France, puis en Belgique et en Allemagne, puis en Angleterre, que se trouvent les plus beaux édifices de l'architecture ogivale.

L'Italie revint la première à l'architecture grecque qui remplaça l'architecture ogivale abandonnée presque simultanément dans toute l'Europe, en France, en Angleterre, en Allemagne, etc. On n'est pas d'accord sur la cause de ce fait. Selon M. Hoppe, la puissance papale s'affaiblissant, les princes ne voulant plus souffrir dans leurs états les priviléges des francs-maçons, faisant en conséquence des réglements sévères contre eux, et toutes les villes étant d'ailleurs pourvues d'édifices religieux, la corporation s'éteignit peu à peu et emporta avec elle le secret des moyens qu'elle avait employés pour construire solidement nos immenses cathédrales, moyens qu'elle n'avait découverts que successivement, et que, dans l'ignorance où l'on vivait alors, des constructeurs isolés ne pouvaient

guère trouver. On peut répondre à cette opinion que le 16me siècle était beaucoup moins ignorant que les précédents, qu'il suffisait d'examiner, d'étudier nos cathédrales pour parvenir à en élever de pareilles, et que les immenses et admirables coupoles construites vers cette époque offraient bien plus de difficultés que les voûtes ogivales trois ou quatre fois moins larges, deux fois moins hautes, et les plus faciles de toutes. Sans doute la dissolution des corporations d'ouvriers a pu concourir à l'abandon du style ogival, mais la quantité considérable d'églises, la réforme qui diminua le nombre des catholiques, et le refroidissement du zèle de ceux restés dans le sein de l'église qui consentaient difficilement à venir travailler ou à contribuer par leur argent à de nouvelles constructions, ont pu aussi empêcher l'érection de grands édifices. M. Rigollot (*Mém. de la soc. des ant. de Picardie, t.* 6) en soupçonne, avec assez de probabilité, la cause dans l'amour du changement naturel à l'homme. Effectivement, lorsque les arts ont atteint le degré de perfection auquel il est permis à l'humanité de les faire parvenir, ils déclinent, puis se relèvent pour retomber encore et ainsi de suite. La perfection à laquelle ils arrivent dans le cours de leurs vicissitudes est toujours fondée sur les mêmes principes. Leur imperfection seule est diverse, selon les circonstances, parce qu'elle

n'est pas dans le vrai. Les siècles de Périclès, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV sont ceux que d'un concert unanime on regarde comme ayant vu le règne du beau.

Une des principales causes de l'abandon de l'architecture ogivale me semble être dans la décadence où elle se trouvait lors de la renaissance de la littérature des anciens avec laquelle les arts du dessin avaient été en harmonie. Fondés également sur les principes éternels du beau, ils devaient marcher ensemble. On voit, dans les ornements des églises ogivales du 15^{me} siècle, des façades d'édifices grecs, avec leurs colonnes, leurs entablements, leurs frontons. Ces formes nouvelles annonçaient l'impression profonde que causait la connaissance des arts de l'antiquité. En France, l'arrivée du Primatice et des autres artistes italiens détermina le retour à l'art grec. La justesse des proportions, l'élégance et la pureté des détails, comparées à l'absence de proportions et à la raideur de l'architecture ogivale, frappèrent tous les esprits.

Les édifices de la période ogivale offrent des beautés incontestables, comme l'effet des portails produit par la grandeur dimensionnelle et même aussi par les proportions relatives; la hauteur et la légèreté des flèches; l'immense élévation des nefs ayant en général trois fois leur largeur

en hauteur, laquelle paraît encore plus considérable par l'effacement des saillies horizontales et la prolongation depuis le pavé jusqu'à la voûte des piliers ronds ou colonnes le long desquels l'œil glisse sans obstacle, disposition qui a son origine dans l'emploi, à l'époque du Bas-Empire, des arcades sur colonnes qui fit disparaître l'entablement; les vastes roses qui décorent généralement les deux extrémités de la croisée et qui plaisent par leur forme circulaire, par la symétrie et l'élégance des nervures et par l'éclat des peintures sur verre, au moyen des plus belles substances colorantes, seul genre de peinture dont on pût à peu près alors décorer les édifices. Il faut joindre à ces mérites la disposition des différentes parties à produire la même forme, la forme pyramidale qui caractérise ce genre d'architecture. En effet, elle se trouve dans les tours des portails, qui sont en retraites successives, dans les flèches, dans les clochetons, qui augmentent la force des arcs-boutants, dans les toits pointus, dans les frontons, dans les pinacles, comme dans les cintres d'ogive des nefs et des fenêtres.

Mais il y a aussi des défauts aux édifices du style ogival et on ne peut, certes, regarder comme inférieures à ceux-ci les plus beaux monuments du style grec dûs aux anciens et aux modernes. Si des critiques de notre temps

ont reproché aux grands écrivains du 17me et du 18me siècle d'avoir méconnu le mérite de nos cathédrales gothiques, les plus judicieux d'entre eux, ceux qui ne sont pas exclusifs par suite d'idées préconçues, de l'influence de la mode ou d'autres motifs, tout en admettant le génie, la pensée qui a présidé à la conception de ces grandes œuvres, reconnaissent, cependant, qu'on n'y trouve pas l'art, c'est-à-dire la perfection de la forme, la pureté de goût. Les partisans de l'architecture grecque *bien appliquée* aux églises ne pensent pas autrement, ils admirent aussi le génie, mais brut, inculte du moyen-âge.

Les nefs sont, sans doute, très élevées, mais leur hauteur n'est pas proportionnée à leur largeur, parfois à un point extrême, et il en résulte un effet pénible; elles choquent par leur étroitesse, ne présentent pas de solidité apparente et ne se maintiennent qu'au moyen de nombreux contreforts ou arcs-boutants procurant des points d'appui qui, dissimulés à l'intérieur, permettent cette feinte hardiesse tant admirée. A l'extérieur, l'édifice semble être étayé de tous côtés. Il faut convenir, cependant, que les clochetons de la cathédrale d'Amiens sont disposés de manière à présenter un aspect moins désagréable par suite de leur proportion et de leur élévation relativement au toit, mais cette église

est peut-être la seule qui ait ce mérite. De gros et informes appuis ou contreforts allourdissent la plupart des autres églises, surtout celles d'une dimension ordinaire. Au reste, c'est dans la combinaison des proportions des arcs-boutants avec l'élévation des voûtes des nefs que les architectes du moyen âge ont montré, comme constructeurs, une grande science que rien n'annonce, on ne peut s'empêcher d'en convenir, dans les soutiens ou piliers des intérieurs, dont la grosseur et le grand nombre gênent la vue.

Toutes les formes des diverses parties, tant des grandes que des petites, sont raides, sans élégance.

La profusion des sculptures des portails, qui forme souvent un si grand contraste avec la nudité des murailles extérieures et même intérieures, présente un véritable cahos, qui a fait dire à J.-J. Rousseau (*14me lettre sur la musique française*), dans un accès de mauvaise humeur, « que les portails gothiques ne subsistent que pour la honte de ceux qui ont eu la patience de les faire.. » On peut certainement, appliquer avec plus ou moins de fondement, selon les diverses périodes de l'architecture du moyen âge, ce que M. Woillez, un de ses sincères admirateurs, dit seulement de celles des 15me et 16me siècles « ... assemblage (aux façades)

plein de confusion qui fait disparaître l'ensemble de l'édifice sous un réseau d'ornements parasites distribués sans motifs et sans grâce. » (*Mém. de la soc. des ant. de Picardie, t. 6. p. 438.*)

« Dans les arts du dessin, le goût noble et pur que la Grèce avait transmis à l'Italie et que les Gaulois avaient reçu des Romains, ce style qu'on appelle classique, et qui ne reparut en Europe que lorsque la lumière de la renaissance eut enfin dissipé les ténèbres de la barbarie, avait fait place à un goût bizarre, à des formes étranges d'un goût nouveau, à des ornements capricieux tout-à-fait comparables à ces dessins grossiers que les sauvages de l'Amérique ou de l'Océanie tracent sur les armes et le peu d'ustensiles dont ils se servent. Ce caractère est empreint sur toutes les productions du moyen âge; on le trouve partout où est venue à l'ouvrier la pensée d'embellir de quelque manière l'objet qu'il fabriquait, sur les bijoux dont se paraient les femmes ou les rois, sur les enluminures des manuscrits, sur les broderies des étoffes, sur les sculptures des porches des églises, et il leur imprime un caractère particulier en opposition complète avec celui des œuvres de l'antiquité. C'est ce qu'on a exalté outre mesure dans ces dernières années et qu'on a désigné sous le nom, à notre avis, très impropre d'art chrétien. On trouvera dans la forme, dans le

dessin, dans l'ornementation des objets divers que nous décrirons, curieux débris des tribus encore païennes de la famille Teutsch; le genre incontestable et les éléments réels de ce style, appelé septentrional, germanique, scandinave ou gothique, qui remplaça pendant longtemps, dans notre occident, les heureuses inspirations de l'art hellénique. » (*Recherches hist. sur les peuples de la race teutonique* qui envahirent les Gaules au V^me^ siècle, par M. Rigollot. *Mém. de la S. des ant. de la Picardie*, *t.* X, *p.* 122.) M. Rigollot (*id. ib. p.* 192) considère donc comme une inspiration des races teutones les imbrications, les moulures à compartiments, les nattes, les rubans, les entrelaces, les brisures, les cannelures, les losanges, les gaufrures, les chevrons, les tores brisés, givrés, chevronés, rompus, les billettes, les étoiles, les têtes de clous, les frettes cannelées ou rectangulaires, les damiers, etc., tous produits d'une industrie également pauvre et barbare. J'observerai qu'il s'agit seulement ici de détails, ne représentant d'ailleurs pas, sauf de rares exceptions, des objets pris dans la nature, et que conséquemment il n'y a pas de contradiction avec les opinions émises au commencement de ce mémoire.

Le corps humain tatoué partout et chargé de verroterie, est, au corps humain dans l'état naturel, qui par ses divisions et les contrastes

de couleur offre autant de variété qu'il en faut sans nuire à l'unité, comme un portail gothique est à un portail grec d'une belle ordonnance; on a cru excuser ce manque de goût en prétendant que les sculptures avaient pour objet l'instruction du peuple qui en aura certainement fort peu profité, car combien de personnes font autre chose que de parcourir rapidement des yeux cette multitude de sujets divers sans s'arrêter à un seul? Et d'ailleurs le peuple pouvait-il les comprendre, puisque l'explication par des savants est indispensable même aux personnes instruites de nos jours? Les peintures des vitraux, que quelques personnes ont appelées le Livre des Laïques, étaient un peu moins difficiles à comprendre. Maintenant la lecture étant une connaissance vulgaire, des sculptures ayant l'instruction pour objet seraient encore plus inutiles. Cette multiplicité de sculptures fatigue l'esprit. Elle est la violation de ce précepte plein de sagesse de Lebatteux (t. 1. p. 303) que lorsque plusieurs arts sont unis, un seul doit exceller et les autres rester dans le second rang. Les peuples ignorants prennent pour le beau ce qui a exigé beaucoup de travail, ce qui annonce des difficultés vaincues. L'orfèvrerie qui florissait alors a pu influer sur les décorations des sculptures et contribuer aussi à la vogue de ces broderies, de ces décou-

pures qui feraient plus de plaisir si elles étaient exécutées avec moins de roideur. On put employer des figures d'hommes et d'animaux, à la différence de la sculpture mauresque, la loi de Mahomet le défendant.

Les trompes, les rosaces en pendentifs, tous ces tours de force qui appartiennent, il est vrai, à l'époque de la décadence de l'architecture ogivale, ne tiennent qu'au moyen d'armatures en fer. Elles ne présentent pas la solidité apparente.

Dans l'architecture ogivale, il n'y a pas de règles, tout est arbitraire. Les proportions relatives des parties ne sont pas fixées; dans le même édifice, le diamètre des colonnes n'est pas en rapport avec leur hauteur; une maigreur sensible naît de l'élévation disproportionnée de certaines colonnes tandis que d'autres offrent un défaut opposé; les chapiteaux sont de formes différentes, aussi l'œil n'éprouve-t-il pas, comme à la vue des monuments de l'architecture grecque, le plaisir de cette sage disposition et de cette noble simplicité qui la distingue de toutes les autres. La solidité apparente satisfait en même temps la raison et le goût. En effet, selon M. Lebrun, architecte, « le principe fondamental de l'architecture est celui de la plus grande stabilité donnée à un édifice quelconque par la disposition des pièces

qui le composent. Il se réduit à ceci : les soutiens doivent être égaux aux fardeaux. » Il faut donc qu'une étude de la statique détermine toutes les proportions; et comme dans la nature les lois physiques et les lois morales sont en harmonie ou plutôt se confondent, point de doute que ces proportions ne soient agréables et réellement les plus belles. Ainsi, à la beauté des édifices on aura joint la solidité et l'économie. Telle est la conséquence du principe lumineux de M. Lebrun. La grandeur linéaire est sans doute un mérite, mais qui ne saurait racheter le défaut de proportion. On a prétendu, cependant, depuis quelques années, que toutes les parties des églises ogivales étaient proportionnées entre elles. Je veux bien ne pas prendre des églises de différentes époques pour montrer combien cette opinion est peu fondée, car je n'aurais qu'à citer la nef de la cathédrale d'Amiens qui a trois fois sa largeur en hauteur, celle de Saint-Wulfran à Abbeville presque le quadruple, et celle de Saint-Riquier le double, et qui, malgré cette faible élévation proportionnelle, semblable ou à-peu-près à celles des ouvertures à arcades de l'architecture grecque, est un des chefs-d'œuvre du style ogival suivant M. Gilbert et tous ceux qui la connaissent; mais je comparerai les églises de Saint-Denis, d'Amiens et de Cologne, dont les nefs ont

environ, la première le double, la seconde le triple, la troisième le quadruple (1). Ces trois édifices sont de la plus belle époque du style ogival, du 13me siècle, et justement estimés. Sans doute les proportions ne sauraient jamais être exactement les mêmes; il n'y a qu'une seule règle générale et il est permis à l'artiste de se mouvoir dans une certaine limite, mais les différences ci-dessus les excèdent certainement. On a dit que les églises ogivales du 13me siècle, les seules qu'on considère comme arrivées à la perfection et que l'on défende, admettaient les proportions de l'homme. Mais l'homme a plus du tiers et même plus du quadruple de sa largeur en hauteur. Les portails n'ont même à près que le double de leur largeur en hauteur. Sans doute, on est dans l'erreur lorsqu'on a dit que tous les édifices du moyen âge n'offraient qu'une compilation informe, que le résultat du hasard et d'une imagination déréglée. On considérait alors en bloc, pour ainsi dire, les constructions du moyen âge, sans distinguer celles de l'Allemagne et de l'Angleterre que l'on n'étudiait pas, et celles en-deçà de la Loire, d'avec celles

(1) C'est par suite de cette considération que M. Aulnette de Ventenet (*De la stabilité comme principe de l'architecture*) prétend établir que la cathédrale de Cologne est la seule qui offre un système de proportions relatives bien fixe.

du midi et de l'Italie, et on généralisait alors ce qui ne devait s'appliquer qu'à la plupart des églises de tous les pays du 6me au 12me siècle et à toutes celles au-delà de la Loire et du Danube, et encore ces dernières présentent-elles cette symétrie plus ou moins complète que l'homme met dans tous ses ouvrages, un système de disposition générale et d'ornementation qui leur donne un air de famille. En effet, les cintres, les moulures, les ornements indiquent assez bien l'âge des monuments. Au 13me siècle, de 1220 à 1280, suivant M. Vitet, les proportions générales sont les mêmes dans tous les édifices. Il aurait dû dire, dans la plupart, en de-çà de la Loire et du Danube, bien que la similitude n'eut rien d'extraordinaire, puisqu'ils sont dûs aux corporations qui travaillaient d'après les mêmes règles, qui avaient sans doute pour objet plutôt les dispositions des édifices que la proportion relative de leurs parties.

Ainsi, quelles que soient les qualités qui distinguent un assez grand nombre d'églises ogivales, il n'est donc pas étonnant que l'architecture grecque ait remplacé partout l'architecture dont elles sont le produit, et soit adoptée dans toutes les contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique où la civilisation européenne a pénétré.

La supériorité de l'architecture grecque sur

celle du moyen âge a été parfaitement sentie et exprimée, non seulement par le profond et judicieux Quatremère de Quincy, dont l'autorité est si grande dans les beaux arts, mais encore par plusieurs écrivains célèbres dont l'esprit supérieur ne saurait avoir été influencé par des préjugés qui auraient pu régner au moment où ils vivaient. Je citerai seulement les passages suivants:

« Les inventeurs de l'architecture qu'on nomme gothique, et qui est dit-on celle des Arabes, crurent sans doute avoir surpassé les architectes grecs. Un édifice grec n'a aucun ornement qui ne serve qu'à orner l'ouvrage. Les pièces nécessaires pour le soutenir ou pour le mettre à couvert, comme les colonnes et la corniche, se tournent seulement en grâce par leurs proportions. Tout est simple, tout est mesuré, tout est borné à l'usage. On n'y voit ni hardiesse, ni caprice qui impose aux yeux. Les proportions sont si justes, que rien ne paraît fort grand, quoique tout le soit. Tout est borné à contenter la vraie raison. Au contraire, l'architecture gothique élève, sur des piliers très minces, une voûte immense qui monte aux nues. On croit que tout va tomber, mais tout dure pendant bien des siècles. Tout est plein de fenêtres, de roses et de pointes. La pierre semble découpée comme du carton. Tout est à jour, tout est à l'air. N'est-il pas naturel que les premiers architectes gothiques se soient flattés d'avoir

surpassé, par leur vain raffinement, la simplicité grecque? Changez seulement les noms: mettez les poètes et les orateurs à la place des architectes. Lucain devait naturellement croire qu'il était plus grand que Virgile; Sénèque, le tragique, pouvait s'imaginer qu'il brillait bien plus que Sophocle. Le Tasse a pu espérer de laisser derrière lui Homère et Virgile. Ces auteurs se seraient trompés en pensant ainsi. » (Fénélon, lettre sur *l'Eloq. etc. à l'Acad. Française.*)

« L'ame aime la variété: mais elle ne l'aime, avons-nous dit, que parce qu'elle est faite pour connaître et pour voir; il faut donc qu'elle puisse voir et que la variété le lui permette; c'est-à-dire, il faut qu'une chose soit assez simple pour être aperçue et assez variée pour être aperçue avec plaisir. Il y a des choses qui paraissent variées et ne le sont point, d'autres qui paraissent uniformes et sont très variées. L'architecture gothique paraît très variée, mais la confusion des ornements fatigue par leur petitesse; ce qui fait qu'il n'y en a aucun que nous puissions distinguer d'un autre, et leur nombre fait qu'il n'y en a aucun sur lequel l'œil puisse s'arrêter; de manière qu'elle déplaît par les endroits même qu'on a choisis pour la rendre agréable. Un bâtiment d'ordre gothique est une espèce d'énigme pour l'œil qui le voit; et l'ame est embarrassée, comme quand on lui présente un poème obscur.

L'architecture grecque, au contraire, paraît uniforme, mais comme elle a les divisions qu'il faut et autant qu'il en faut pour que l'ame voie précisément ce qu'elle peut voir sans se fatiguer, mais qu'elle en voie assez pour s'occuper; elle a cette variété qui fait regarder avec plaisir. Il faut que les grandes choses aient de grandes parties; les grands hommes ont de grands bras, les grands arbres de grandes branches et les grandes montagnes sont composées d'autres montagnes qui sont au-dessus et au-dessous; c'est la nature des choses qui fait cela. L'architecture grecque, qui a peu de divisions et de grandes divisions, imite les grandes choses, l'ame sent une espèce de majesté qui y règne partout. C'est ainsi que la peinture divise par groupes de trois à quatre figures celles qu'elle représente dans un tableau; elle imite la nature, une nombreuse troupe se divise toujours en pelotons, et c'est encore ainsi que la peinture divise en grandes masses ses clairs et ses ombres. » (Montesquieu, *Essai sur le Goût.*)

« Quelle masse! quelle élévation! quelle circonférence! est-ce une montagne de marbre qu'on a taillée? c'est la cathédrale (de Florence). On entre, et du premier regard l'imagination touche au ciel; mais au second, elle tombe; car ces colonnes gothiques sont trop faibles pour la soutenir. Les Goths croyaient que le grand était beau,

et que l'énorme était grand.... La proportion! ce n'est pas la proportion seule qui fait le beau, mais sans elle, il n'y a pas de beau. » (Dupaty, lettre 34^me^ *sur l'Italie*.)

Le père André, l'abbé Fleury, Bossuet, etc., ont exprimé la même opinion.

Goethe partageait le dédain de ses contemporains pour l'architecture gothique, quand vers 1766, à l'âge de 17 ans, il voit la cathédrale de Strasbourg. Ses idées changent alors et il ne se lasse pas d'admirer l'ensemble et les détails de ces édifices. Plus tard, de 1783 à 1787, dans la maturité de son génie, l'aspect des monuments de l'Italie le frappe au point de se réjouir de la rectification de son opinion, de ce qu'il lui est donné d'apprécier la supériorité de l'architecture grecque sur la gothique qu'il traite avec une grande rigueur.

Lors de son voyage en Orient, M. de Lamartine s'arrêta à Athènes. Il vit le Parthénon, et tout en conservant de l'estime pour les beautés de quelques édifices du moyen âge, il reconnut leurs défauts et n'hésita pas à proclamer que l'architecture grecque était l'architecture par excellence.

—

EDIFICES LES PLUS REMARQUABLES.

EGLISES.

France. Cathédrale de Noyon, Saint-Germain-des-Prés et abside de Saint-Martin-des-Champs à Paris, édifices de transition de l'architecture romane à l'architecture ogivale. Cathédrale d'Amiens, de Paris, de Rheims, de Strasbourg, de Beauvais, de Chartres, de Metz, de Toul, d'Orléans, de Bourges, de Nevers, de Rouen, de Soissons, de Bordeaux, de Digne, de Carcassonne, de Montpellier, d'Alby; Sainte-Chapelle de Paris, églises de Saint-Germain-l'Auxerrois, de Saint-Jean à Perpignan, de Saint-Ouen à Rouen, de Rue, de Saint-Vulfran à Abbeville, de Saint-Riquier; de Saint-Etienne-du-Mont, de transition de l'architecture ogivale à la renaissance.

Belgique. Sainte-Gudule à Bruxelles, cathédrale d'Anvers.

Allemagne. De Worms et de Mayence, de transition de l'architecture romane à l'architecture ogivale, avec voûtes en plein cintre; de Cologne, de Notre-Dame de Fribourg en Brisgau, de Saint-Sebald à Nuremberg, de Saint-Etienne à Vienne, d'Ulm, de Saint-Pierre de Ratisbonne, d'Erfurt, de Sainte-Elizabeth à Marbourg.

Angleterre. De Salisbury, de Wells, d'Exeter, de Litchfield, d'Yorck qui a été incendiée, l'abbaye et la chapelle d'Henri VII à Westminster.

Espagne. De Burgos, de Seville.

Italie. De Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence, de Milan, de Saint-François à Assises et à Pavie.

On dit que Saint-Germain-des-Prés était couvert de cuivre doré.

A la cathédrale d'Anvers, il y a trois ailes ou petites nefs de chaque côté de la grande nef. Il y en a deux à celles de Paris, de Troyes, de Burgos, etc.

Aux cathédrales de Chartres, de Beauvais, etc., il y a des bas-côtés aux transepts.

On remarque aux cathédrales de Paris, de Milan et à plusieurs autres grandes églises, des galeries au-dessus des petites nefs, ce qui donne à ces édifices une ressemblance de plus avec les basiliques antiques. La cathédrale d'Alby, qui a une seule nef, avec des chapelles, offre une galerie au-dessus de celles-ci.

La cathédrale de Salisbury, élevée en 1237, malgré ses douze portes, ses 365 fenêtres et ses 8,760 colonnes ou autant qu'il y a d'heures dans l'année, n'est pas d'un mérite supérieur aux plus belles cathédrales du continent, bien qu'elle soit la plus magnifique de l'Angleterre.

La rose de la cathédrale de Strasbourg a plus de 16 m. de diamètre.

Le chœur de la cathédrale de Cologne, qui est seul achevé, a 13 84 de largeur et 48 34 de hauteur. Les bas-côtés, qui sont doubles de

chaque côté, ont à partir du milieu des piliers 8 11 de largeur. Autour du chœur sont des chapelles : il ne devait pas y en avoir à la nef. Le portail devait avoir 66 40 d'étendue et les tours 162 16 de hauteur.

Le clocher de la cathédrale de Beauvais était d'une hauteur considérable ; il s'est écroulé peu d'années après avoir été construit.

La flèche de la cathédrale d'Amiens, en pierres, sauf à l'extrémité, a été démolie pour être reconstruite en bois, parce que son poids était trop fort pour les quatre piliers du centre qui la supportaient.

Les églises de Worms, de Mayence, de Saint-Sebald de Nuremberg et de Nevers ont deux chœurs. L'entrée principale se trouve à l'un des transepts.

Un portique d'un genre singulier, soutenu par deux piliers, existe à la cathédrale de Montpellier.

Les jubés des cathédrales de Troyes et d'Alby, du 16^{me} siècle, méritent d'être cités, ainsi que celui de Saint-Etienne-du-Mont.

La ville d'Everton, près de Liverpool, vient de faire construire une église ogivale entièrement en fonte de 38 67 sur 16 60. Le clocher qui sera séparé doit aussi être en fonte.

—

PRINCIPALES DIMENSIONS DE PLUSIEURS EGLISES.

Nota. — On observera que si l'on trouve dans quelques ouvrages une plus grande largeur des nefs, cette différence vient de ce qu'on a pris les mesures à partir du milieu des piliers.

	Hauteur de la nef.	Largeur de la nef.	Longueur totale de l'église.
Noyon	22 73	10 23	
Sᵉ-Marie-de-Fleurs.	39 »»	19 30	138 00
Beauvais	48 18	13 35	inachevé.
Amiens	35 10	11 70	134 80 dans l'œuvre.
Cologne	48 34	13 84	inachevé.
Rheims	38 33	13 28	138 94 hors d'œuvre.
Chartres	34 53	13 65	131 00 dans l'œuvre.
Paris	33 80	12 97	126 75 hors d'œuvre.
Rouen (cath.)	27 30	09 44	135 34 hors d'œuvre.
Metz	43 22	14 62	121 16 dans l'œuvre.
Strasbourg	31 19	13 94	115 37 dans l'œuvre.
Anvers	27 30	10 00	

La hauteur de la coupole est de 43 87.

				Largeur.
Orléans	31 50	13 65	130 00	28 60
Soissons	33 30	11 00	122 hors d'œuvre.	

S-Etienne de Vien.	27	00	11	00				
Cath. de Milan...	46	00	15	00				
St-Denis.....	28	60	11	13				
	Le chœur.				108	87		
	29	57	11	17	dans l'œuvre.			
	La nef.							
St-Vulfran à Abb.	30	29	07	96				
Cath. de Meaux..	29	00	11	77	084	35		
					hors d'œuvre.			
St-Riquier.....	26	00	13	00				
Cath. de Bourges.	27	50	13	00	116	00	41	00
Bordeaux.....	27	00	18	00	140	00		
	La nef seulement.							
S-Nazaire de Carc.	20	50			050	00	16	50
S-Jean de Perpign.	27	27	19	50	077	90		
C. de Montpellier.	13	64			055	00	14	95
Cath. d'Alby....	30	00	19	50	107	25	29	50
Elle a 27 chapelles.						hors d'œuvre.		
Cath. de Digne...	17	00	08	50	050	00		
					Dans l'œuvre.			

Ces quatre dernières églises n'ont qu'une seule nef.

Nota. — La hauteur de Saint-Pierre de Rome, qui n'appartient pas comme on sait au style ogival, est de 46 80 et sa largeur 25 m. sauf près de la coupole, où elle n'est que de 23 m.)

TOURS.

L'église de Gelnhausen a une tour au centre du portail comme les églises de Freyberg et de Saint-

Riquier. Les portails de Rheims, de Paris, d'Amiens, de Strasbourg, de Bayeux, d'Abbeville sont peut-être les plus beaux, les deux premiers surtout.

HAUTEUR DES PRINCIPALES TOURS.

Cathédrale de Paris....	65		mètres.
— d'Amiens....	68	19	
— de Rheims...	82	40	
— d'Orléans...	78	65	
— de Bourges..	64	78	(la tour neuve).
— d'Utrech....	115	60	selon M. Hoppe.
de S^{e}-Gudule.	109	20	

HAUTEUR DES PRINCIPALES FLÈCHES.

Strasbourg.....	142		mètres.
Saint-Etienne de Vienne..	138		
Anvers.....	130	50	
Saint-Michel de Hambourg.	130		
Amiens, moins de	130		
Rouen (neuve et en fonte).	148	20	Par M. Alavoine, 27 c. de plus que la plus haute pyramide de l'Egypte.
Metz.....	121		
Saint-Pierre de Hambourg.	119		
Chartres (la vieille).....	111		
Milan.....	109		
Saint-Denis.....	105	50	
Malines.....	103	60	Selon M. Hoppe, 114 selon Durand.
Thann.....	93		

	Tours..... 45	
Bordeaux.....		85
	Flèches..... 40	

On peut encore citer les flèches de Senlis, de Francfort, de Fribourg, en Suisse, de Burgos, de Salisbury.

Le clocher de Chartres est peut-être le plus élégant; celui de Saint-Etienne de Vienne est sans grâce.

Le clocher de Leictoure a un escalier à l'extérieur; à celui de Strasbourg, il existe un escalier en spirale autour de chacune des petites tours placées à chaque angle; celui de la cathédrale de Studgard est aussi à l'extérieur ainsi que celui de Saint-Kilien à Heilbrou, qui est soutenu par des colonnes.

Baptistères. Celui de Pistoie, de forme octogone, commencé en 1339, et celui de Bergame dans le style de transition méritent d'être mentionnés.

Cloîtres. Celui de Valmague près de Montpellier est assez élégant. Les cloîtres ont une forme quadrangulaire comme les maisons des anciens; une cour entourée de portiques est au centre.

Salles. La salle du réfectoire de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs est large de 9^{m} 75, la voûte est soutenue par une rangée de colonnes de 8 à 9 m. de hauteur et 0,30 de diamètre et espacées entre elles d'environ 5 m. Elles sont placées dans le milieu de la salle. La voûte de la

salle du chapitre de Noyon, qui a 24 m. de longueur sur 12 de largeur, est soutenue par quatre colonnes légères qui partagent cette salle en deux travées; celle octogne du chapitre de l'église de Salisbury, d'un diamètre de 17 67, présente au centre une colonne dont l'extrémité supérieure se ramifie vers tous les points de la circonférence. On remarque, au palais-de justice de Rouen, une salle de 52 m. de longueur, sur 16 22 de largeur, bâtie à la fin du 15me siècle.

Hôtels-de-Ville. Je citerai ceux d'Arras et de Saint-Quentin, de Brême (1405).

Beffrois. Les plus remarquables sont ceux de Douai, de Bruxelles, de Louvain (1448 à 1463). La tour de la halle de Bruges a 87 m. d'élévation.

Donjons, Châteaux. Le château de la Malabide, en Irlande, dont les murailles sont flanquées de tours crénelées, est du 13me siècle ou même du 12me. Le beau donjon cylindrique de Coucy a 65 m. de hauteur et 99 12 de circonférence. Les tours du château de Pierrefont, la merveille du temps, ont 35 10 de hauteur, non compris le toit. Les châteux de Vigny et d'O près de Seez (Orne), sont aussi à citer ainsi que ceux de Chaumont sur la Loire, d'Ussé, de la Rochefoucaud.

La tour adossée au donjon de Falaise, construite par Talbot, de 1418 à 1450, a 36 07 de hauteur.

Escaliers. Au château d'Amboise, un escalier

de 48 72 de hauteur peut être monté par une voiture attelée de six chevaux; il y en a aussi un de ce genre au palais épiscopal de Meaux.

L'escalier en spirale fut en usage pendant le moyen-âge et toujours placé en dehors des édifices, ceux à rampes droites ne commencèrent à paraître que sous le règne de Louis XII.

ARCHITECTES CÉLÈBRES.

Gundulph, au 11^me^ siècle, moine, puis évêque, contribua à augmenter la force et les embellissements des châteaux forts, en Angleterre.

Le seigneur de Bellême, vers la fin du 11^me^ siècle et au commencement du 12^me^, construisit beaucoup de châteaux forts en Normandie.

Hardoin commença l'église de Sainte-Petronne, à Bologne, au 13^me^ siècle. Robert de Concy ou Covey, mort en 1311, fit le chœur, les chapelles qui l'entourent et les transepts de Saint-Nicaise, de Rheims. Libergier, mort en 1263, avait construit le portail, les tours, la nef et les bas-côtés. Cette église a été démolie en 1796. Robert de Concy acheva la cathédrale de la même ville, que Libergier avait commencée. Cependant les tours n'ont été terminées qu'en 1472.

Robert de Luzarche commença, en 1220, à bâtir la cathédrale d'Amiens, achevée par Thomas de Cormont et Renault son fils. Pierre de Mon-

tereau, mort en 1266, est l'auteur du réfectoire de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs, de la Sainte-Chapelle et de la chapelle de Vincennes.

Eudes de Montreuil, qui alla avec Saint-Louis en Orient, mourut en 1289. Il bâtit le chœur de la cathédrale de Beauvais. Enguerrand-le-Riche, en 1338, acheva de rétablir la voûte qui s'était écroulée, puis Martin Chambiges ou Chambiche et Jean Vast achevèrent ce qui existe. Eudes de Montreuil construisit aussi l'église de Mantes et Chambiges la tour de la cathédrale de Troyes.

Erwin de Steinbach, architecte de la cathédrale de Strasbourg ou du moins des tours, mourut en 1235. Jean, son fils, puis Jean Hultz, de Cologne, achevèrent cet édifice.

Jean éleva la cathédrale d'Utrech au 13me siècle.

Jean de Chelles termina la cathédrale de Paris, par la construction du portail méridional, en 1275. Il paraît cependant qu'elle ne le fut complètement que par Jean Ravy, en 1351.

Bonœil, employé par Jean de Chelles à Notre-Dame-de-Paris, éleva la cathédrale d'Upsal, en 1258.

Hilduart bâtit la cathédrale de Chartres.

Ingelrand, celle de Rouen.

Jean Deschamps, celle de Clermont, en Auvergne.

Jean Amels, de Boulogne, et Jean Appelman, d'Anvers, bâtirent la tour de la cathédrale d'Anvers.

Gérard acheva le chœur de la cathédrale de Cologne, au 13me siècle.

Wicham, né en 1324, bâtit Windsor où la plupart des fenêtres ne sont pas en ogive, et la belle cathédrale détruite par le feu en 1622.

Jean Bonaventure, de Paris, commença la cathédrale de Milan, et non Henri de Germünden, appelé par quelques uns Gamodia ou Zomodia, mais ce dernier y travailla, puis Jean de Gratz et un architecte de Strasbourg. D'autres, mais avec moins de fondement, attribuent le plan de cette église à un nommé Caporale.

Vers ce temps, Jean Mignot et Jean Compomosia, de Paris, allèrent travailler en Italie.

Georges Hauser commença la cathédrale de Vienne, en Autriche, continuée, on le croit, sur ses dessins.

Mathieu d'Arras donna au 14me siècle le plan de Saint-Vied, à Prague, continué par Pierre Arler, de Boulogne-sur-Mer.

Henri Arler, père du précédent, fit le plan de la cathédrale d'Ulm.

Jean Texier fut l'architecte du clocher de Chartres, le moins ancien.

Jacques Damange, en 1480, raccorda les par-

peu, s'épure du moins depuis quelques années et n'est plus aussi exclusif. Cependant bien des personnes pensent encore que les églises doivent être du seul domaine de l'architecture ogivale. Examinons si cette opinion est réellement fondée.

Les églises sont des édifices dont on ne trouve pas d'analogues chez les anciens, car le temple grec était la demeure du Dieu, une nombreuse assemblée ne devait pas y être contenue comme dans le temple chrétien ou l'église. Il ne faut donc pas bâtir un temple grec et dire voilà une église; ce serait absurde. Mais se pénétrant des principes, des règles qui découlent de la cabane, type de l'architecture grecque, en faire l'application en choisissant la forme la plus convenable.

Lorsque le besoin de bâtir des églises se fit sentir, on imita, comme je l'ai dit plus haut, la disposition des basiliques, moins éloignée de celle qu'on recherchait, et le nom même de ces édifices leur fut donné. Mais la décadence des arts était telle qu'on ne sut pas donner aux premières églises des frontispices ou portails un peu dignes d'elles. Il faut dire qu'on y songea peu, préoccupé seulement qu'on était d'avoir un vaste local. Sans élégance dans les édifices de cette époque, assez insignifiant dans la plupart des églises romane, byzantine et ogivale, ils se

distinguèrent seulement dans quelques unes, appartenant principalement à ces dernières, par leur hauteur et la profusion des ornements.

Après le règne de l'architecture dite gothique, on essaya d'embellir les portails et d'en faire comme dans celle-ci une des parties principales, celle qui devait d'abord frapper les yeux par son aspect imposant. Mais il y avait une difficulté; elle consistait à accorder l'élévation des nefs avec celle des frontispices, en se conformant aux règles de l'art grec.

Il y a lieu de remarquer que l'on avait élevé dans toute l'Europe plus de cent mille églises du genre dit gothique, que les villes surtout en étaient pourvues, que par conséquent les architectes d'alors avaient eu de nombreuses occasions d'employer leurs talents, que d'ailleurs l'absence des proportions relatives rendait extrêmement faciles toutes les combinaisons, et que cependant peu de ces édifices sont vraiment recommandables, la plupart étant lourds, ou ayant des nefs élevées mais d'une étroitesse choquante, ou n'offrant qu'une seule partie de l'édifice méritant l'attention.

Les architectes après la Renaissance, au contraire, eurent peu d'églises à bâtir, excepté en Italie, et bien qu'ils n'eussent sous les yeux que des monuments dûs aux Romains, ceux de la Grèce, généralement beaucoup plus purs, étant encore inconnus, et qu'à cette époque de réno-

vation, pénétrés d'admiration et de respect pour ces monuments, ils songèrent plutôt à les copier, à en employer les membres qu'à rechercher les principes de l'architecture antique; qu'enfin, il leur fut seulement possible de tâtonner, pour ainsi dire, pour trouver une disposition convenable, ils élevèrent cependant plusieurs édifices magnifiques, parmi lesquels je citerai la coupole de Sainte-Marie-des-Fleurs à Florence, celle de Saint-Pierre à Rome, et même la nef de cette dernière église. Pour bien apprécier cette nef, il faut, comme l'observe judicieusement Quatremère de Quincy, l'isoler du reste de l'édifice, de manière que celui-ci forme alors une croix grecque avec le dôme au centre, disposition conçue par Michel-Ange. L'allongement de la nef, par Ch. Maderne, a réellement rompu l'unité et nui au monument en le faisant paraître moins grand à l'intérieur qu'il ne l'est en réalité, apparence que concourent à lui donner les proportions colossales des statues, des lettres des inscriptions qui ont jusqu'à deux mètres de hauteur. L'intérieur de l'Annonciade à Gênes et de l'église des jésuites à Rome offrent aussi de grandes beautés.

Plus tard, le dédain du gothique contribua encore à empêcher quelques architectes de tenir davantage à donner plus d'élévation relative aux voûtes des nefs et des frontispices. Ils

se contentaient de répondre aux critiques par des exemples qu'ils tiraient des édifices romains, exemples fort peu concluants dans ce cas, parce qu'ils n'étaient pas applicables. Ils avaient cependant de la peine à se soustraire à l'influence des constructions du moyen âge et à arriver à la pureté de l'antique. On peut suivre leur marche lente dans les églises de Saint-Eustache, de Saint-Roch, de Saint-Sulpice, de Saint-Philippe du Roule, de Sainte-Geneviève ou le Panthéon, dont l'intérieur brille par le grandiose, la noble simplicité et l'élégance, de Saint-Denis, rue Saint-Louis-au-Marais.

Quoi qu'il en soit, on pourrait mentionner plusieurs œuvres très estimables, telles que la vaste nef de Saint-Sulpice, l'église de Saint-Denis, rue Saint-Louis, de moyenne grandeur, l'église de Saint-Vincent-de-Paul, la magnifique nef de la Madeleine (1) et la jolie petite chapelle Beaujon, en la débarrassant des constructions informes qu'on y a ajoutées postérieurement, tous édifices situés à Paris.

Quant aux portails, Palladio, cet architecte instruit et plein de goût, réussit mieux que les autres. Il voulut que la disposition de cette partie

(1) Il ne faut pas perdre de vue que la Madeleine est un temple à la gloire, dont on a fait une église afin de rendre cet édifice utile, et que, par suite de cette considération, il n'y a pas lieu d'attribuer sa mauvaise disposition à l'emploi de l'architecture grecque.

fit connaître la distribution intérieure, il mit un grand ordre avec un fronton à la grande nef et deux demi-frontons aux bas-côtés. Telles sont les façades de Saint-George-Majeur et de Saint-François-de-la-Vigne, à Venise, où l'on ne saurait reprocher que l'emploi de piédestaux qui supportent les colonnes, car ils forment une seconde base, par conséquent ils sont un pléonasme. On n'en voit pas aux édifices antiques de la Grèce, ni même à ceux de Rome dans les temps où l'architecture n'avait pas encore dégénéré. Palladio réussit ainsi. Il entrait dans l'esprit des anciens qui, s'ils avaient eu des églises à bâtir, auraient certainement trouvé le moyen d'appliquer leur système d'architecture à ce genre d'édifice. Mais il faut en convenir, jusqu'à présent on ne peut citer dans le style grec que peu de frontispices et de nefs dont les proportions soient assez satisfaisantes. Le petit portail de Saint-Charles, à Rome, in corso della nazione lombarda, est remarquable par sa disposition générale. On regrette qu'il y ait deux étages d'ouverture et des ressauts à l'entablement; c'est une bonne idée qui a été gâtée.

La difficulté consiste, comme je viens de le dire, à coordonner une façade régulière et où rien ne soit disproportionné, avec une grande hauteur de la nef principale, double, en général, des petites, en élévation. La cérémonie

de la bénédiction donnée par le pontife, d'une *loggia*, engagea à élever deux portiques, l'un sur l'autre à quelques églises, comme au portail de Saint-Jean de Latran, à Rome. Cette disposition nécessitée par un besoin du service ne peut être blâmée, pourvu que la loggia ait seulement l'apparence de ce qu'elle est et non celle d'un étage; elle est tout-à-fait conforme aux principes. Alors tombe entièrement le reproche adressé à l'architecture grecque par quelques personnes qui la jugent, non d'après ses principes, mais sur des édifices où ils sont enfreints, lorsqu'elles disent qu'on ne distingue pas la façade d'une église de celle d'un théâtre où plusieurs étages doivent être indiqués. Le reproche de monotonie n'est pas plus fondé, car l'architecture grecque permet même plus de diversité que l'ogivale pour les églises.

On voit des péristyles en colonnes isolées décorer assez heureusement le portail de petites églises, tels que ceux de l'Assomption et de Saint-Denis, rue Saint-Louis à Paris, et des Carmélites à Saint-Denis. Celui de Notre-Dame-de-Lorette est parfaitement disposé, d'un style très élégant; mais on regrette, pour les bas-côtés, l'absence de demi-frontons mal remplacés par une simple muraille terminée horizontalement. Nous avons encore à Paris Sainte-Geneviève, actuellement le Panthéon, et la Madeleine; mais quel que soit le mérite incon-

testable des portails de ces deux édifices, la grande largeur proportionnellement à la hauteur, donne un aspect un peu écrasé pour les yeux accoutumés à l'élévation excessive de la plupart des grands édifices dits gothiques. Il en aurait été autrement s'il n'y avait eu que quatre ou six colonnes. A Londres, les petites églises de Saint-Georges de Blomsbury et de Saint-Martin-des-Champs offrent des façades assez bien disposées. Une tour unique ou deux tours à une distance convenable l'une de l'autre procureraient aussi, pourvu qu'elles fussent bien proportionnées, un frontispice susceptible d'être approuvé par le goût le plus sévère. A Saint-Sulpice, la galerie qui joint les tours est trop grande; elle annonce un édifice à plusieurs étages, ce qui est une faute. La tour élevée par Chalgrin, malgré les frontons d'un des étages, est fort belle, d'un style fort riche. Il y a du fracas dans la composition de ce portail et pas assez de simplicité, de gravité. On ne peut néanmoins méconnaître les qualités de cette œuvre, mais on voit que l'auteur était surtout décorateur. A Saint-Vincent-de-Paul, la disposition du portail est meilleure, mais on regrette que le dernier étage des tours soit d'une trop petite dimension relativement à l'inférieur, cependant, vues de côté, ces tours font un bel effet.

La difficulté qu'on trouve à donner beaucoup d'élévation aux portiques ou portails des grandes

églises, consiste dans la poussée surtout plus forte à une hauteur considérable, car elle augmente avec l'élévation dans une proportion géométrique. Mais on la surmonterait facilement sans employer des armatures compliquées, en donnant peu de largeur aux portiques ou en établissant deux rangs de colonnes parallèles. Les portiques joignent l'utilité à l'agrément, car ils offrent un abri lors de l'entrée et de la sortie. On aurait alors de magnifiques façades et on montrerait la manière d'imiter les anciens en travaillant dans l'esprit qui a présidé à leurs constructions et comment il faut être imitateur intelligent et non copiste servile.

On a dit avec raison de l'architecture, comme des autres arts, qu'elle est l'expression de la société. Or, quel était l'état de la société à l'époque la plus brillante de l'architecture ogivale? La barbarie, le désordre, l'anarchie dans le gouvernement, nulle culture des lettres, l'abrutissement du peuple. Dans les cent mille églises qui furent construites au moyen âge, on en rencontre quelques unes, qui par l'étendue, l'ensemble des parties, l'unité, annoncent une grande habileté, du génie même. Mais toutes présentent la profusion extrême des décorations en sculpture aux portails. Cette confuse richesse montre la prodigalité du temps employé, la patience des ouvriers, ce qui passe pour la beauté auprès

des personnes étrangères à la connaissance des beaux arts. Admirant ce qui étonne, elles trouvent aussi à satisfaire leur goût dans la hardiesse, la grande élévation des voûtes dont les soutiens dissimulés se voient à l'extérieur, et que les clochetons dont on a voulu les décorer, et qui concourent eux-mêmes à augmenter la force de ceux-ci, n'empêchent pas l'édifice de paraître étayé de toutes parts; défaut surtout sensible à Notre-Dame de Paris, à la cathédrale de Beauvais, etc. D'après le plan originaire, la cathédrale d'Amiens, la plus belle peut-être du genre ogival, n'était pas disposée pour avoir des chapelles de chaque côté de la nef; il en devait être presque de même de celle de Cologne dont on se proposait de faire le chef-d'œuvre du genre. Quelle étroitesse à l'extérieur l'édifice aurait alors paru avoir! Combien les arcs-boutants et les clochetons du premier de ces édifices, malgré l'habileté extrême avec laquelle ils sont disposés, auraient semblé saillants et n'être que de véritables appuis! On sait que la solidité des églises ogivales n'a pas été générale. On a été forcé de reconstruire des clochers, des nefs même. La flèche de Beauvais n'a duré que peu d'années; les bas-côtés se sont affaissés vers l'extrémité du chœur et sont maintenus par des liens de fer. La voûte du chœur même s'est écroulée en 1284, peu de temps après sa construction, et a été refaite en 1324. La flèche

de la cathédrale d'Amiens, bâtie en pierres, a été démolie parce que son poids ne pouvait être supporté par les piliers qui commençaient à plier.

Les constructeurs du moyen âge ont donc voulu, par l'emploi de l'ogive, étonner, éblouir. Leurs plus beaux édifices manquent de locaux pour les besoins du culte, je veux dire de sacristies. Il a fallu élever de petits bâtiments, tout contre les églises, qui masquaient celles-ci en partie, parfois de la manière la plus désagréable à la vue.

Les constructeurs du moyen âge n'ont pas toujours eu la pensée que leur prêtent quelques uns de leurs ardents partisans, de présenter sous toutes les formes et au moyen du système de décoration qu'ils ont choisi, le symbole du christianisme. Il n'y a pas de symbolisme, lorsque les cathédrales, ce qui se voit à quelques unes, ont cinq nefs au lieu de trois. Quant aux ornements, comme les trèfles, etc., nul doute qu'ils ne puissent avoir un sens symbolique, mais ils appartiennent à la décoration et non aux formes, aux dispositions architecturales; ils pourraient être également admis dans les ornements de l'architecture grecque aux frises, etc., les frontons pourraient être décorés de sculptures ainsi que les murailles, non seulement du frontispice, mais des côtés, tout-à-fait nus, sauf aux transepts, dans les églises

ogivales, ce qui forme un contraste avec la multiplicité des ornements des portails. Je ne m'arrêterai pas aux symboles qu'on croit trouver, savoir, dans les chapelles autour du chœur, comme souvenir de la couronne de J.-C., symbolisme qui a cessé d'exister lorsqu'on a garni de chapelles les bas-côtés des nefs; dans les deux tours, la représentation du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, dans la forme de croix de l'édifice, etc., etc., parce que les principes de l'architecture grecque ne repoussent pas ces dispositions. Il n'en est pas de même de la déviation du vaisseau du côté du chœur qui existe à quelques églises et qu'on dit avoir été établie dans le dessein de rappeler la tête penchée J.-C. en expirant; car, pour s'en apercevoir, il faut monter sur le toit ou sur les tours ou dans le clocher. Ce serait un symbole fort peu sensible et tout-à-fait puéril. A Saint-Riquier et à quelques autres églises, les bas-côtés ont une dimension moindre de moitié de la nef principale, ce qui fait produire aux cintres un triangle équilatéral. Eh bien! cette disposition toute simple et qui peut être, qui doit même être adoptée dans les églises du style grec, comme offrant les proportions les plus convenables des nefs entre elles, cette disposition est considérée comme symbolique!

Qui empêcherait de décorer les frontispices

de sculptures représentant des sujets religieux, et d'employer, comme les architectes du moyen âge, les plantes du pays dans l'ornementation? Pourquoi ne ferait-on pas usage des vitraux peints, qui, comme on en a déjà quelques exemples, l'emporteraient facilement, sous le rapport de la composition et du dessin, sur ceux du 13me siècle, qui n'ont de mérite que l'éclat des couleurs et d'offrir un intérêt archéologigue religieux, car, au moyen âge, dans l'architecture des édifices publics et privés, dans la sculpture et la peinture, dans les habillements, tout est raide, tout est sec.

La dénomination d'architecture chrétienne n'est pas plus exacte que celle de gothique. Sous ce dernier nom, on comprenait les architectures byzantines, romanes et ogivales, tandis que celle-ci est la seule qu'en général, du moins, on regarde comme devant s'appeler chrétienne ou mystique. Les dimensions ordinairement peu considérables des églises byzantines et romanes, leurs formes peu ou plutôt nullement élancées ne permettent guère, en effet, si l'on veut être conséquent, de les ranger parmi celles dont on prétend que les formes élancées sont le symbole du christianisme, représentent l'élan des fidèles vers le ciel. Comme l'a dit M. Rigollot (*Rapp. sur le concours pour le prix à décerner en* 1842 *par la Soc. des ant. de*

Picardie), la religion ne fleurissait pas moins au midi de la Loire et à l'orient, où n'existent pas de grandes églises ogivales, que dans le nord et dans l'ouest. Il n'y aurait donc que dans ces dernières régions et à dater seulement du 13me siècle des églises chrétiennes; Rome, le centre de la chrétienté, n'aurait qu'une petite église, et ce serait bien mal à propos qu'on aurait dit que l'église et le dôme de Saint-Pierre, par leur élévation, par leur masse imposante et leur aspect grandiose commandent *urbi et orbi*, ne sauraient laisser froids les chrétiens et parlent à leurs sentiments, cet avantage appartenant seulement à ces « cathédrales (ogivales, bâties par la foi, qui s'élèvent comme des aspirations, comme des prières. » (M. de Montalembert), *Vie de Sainte-Elizabeth*). M. l'abbé Pascal a publié dans le journal *la Voix de la Vérité*, en 1846, un article plein de sens sur l'engouement pour le style du moyen âge, dans lequel on trouverait aussi la réponse à ces assertions. On pourrait également y renvoyer un architecte de nos jours (M. Violet-Leduc) partisan du style ogival, qui a été jusqu'à dire (dans une réponse fort insuffisante à un article très judicieux de M. Raoul Rochette, inséré dans *le Moniteur des Arts*), en paraissant trouver cette opinion très naturelle, que bien des gens ne se croiraient pas aussi bien baptisés et mariés

s'ils l'avaient été dans une église de style grec. Cependant, on est surpris de trouver dans le même mémoire cette assertion que si nous devons préférer le style ogival comme national, quoiqu'on puisse le considérer aussi comme tel pour la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre, de même les Italiens ont bien fait de ne pas l'admettre, parce qu'eux aussi ont une architecture nationale, bien qu'elle soit différente.

M. Vitet semble partager cette opinion lorsqu'il dit que Bruneleschi, en donnant un système d'architecture à l'Italie, accomplissait une œuvre nécessaire; de pareils principes ne me paraissent pas admissibles, car ce serait renverser toutes les notions d'esthétique, reconnaître que le beau est variable et qu'il n'a d'autre fondement que les circonstances, le degré de civilisation qui font adopter certaines dispositions plutôt que d'autres. Ainsi les Européens qui se sont établis dans les autres parties du monde peuvent préférer le genre d'architecture qui leur plaira. Cependant, ils ne devraient pas adopter pour la zône torride et même pour une parties des zônes tempérées, le style ogival qu'on déclare convenable pour les climats froids.

Mais on n'est pas même d'accord sur ce que c'est que l'architecture chrétienne. « Tout le monde (M. Rigollot, ***Essai hist. sur les arts du dessin en Picardie depuis l'époque romaine jus-***

qu'au 14^me^ siècle, Mém. des ant. de Picardie, t. 3, p. 286) parle de l'*art chrétien*, et chacun le définit à sa manière. Les uns le voient dans l'architecture romane des 11^me^ et 12^me^ siècles, d'autres ne le trouvent que dans les églises du style ogival des 13^me^ et 14^me^ siècles. M. Rio ne le reconnaît que dans l'école mystique de peinture qui se forma au 15^me^ siècle dans l'Ombrie, et qu'il nomme *peruginesque*, de la ville de Pérouse qui en fut le centre, en excluant Raphaël dès qu'il composa ses chefs-d'œuvres; quelques uns ne l'aperçoivent que dans les productions des maîtres flamands du même temps et dans celles de quelques peintres espagnols du 16^me^ siècle. M. Mazure ne voit l'art chrétien que dans les œuvres de l'école byzantine, qui selon lui se forma sous l'inspiration du laid : « Tot capita, tot sensus. » Du Sommerard pense qu'il date de la construction des premiers édifices consacrés au culte chrétien sous Constantin.

Si les églises ogivales font sur quelques personnes une impression religieuse, la cause en est dans l'habitude, prise dès l'enfance, des formes de ces édifices et qui semblent en quelque sorte inséparables de l'idée même du christianisme. C'est aussi la pensée de l'ancienneté de l'édifice, pensée qui nous rappelle la succession des siècles, l'éternité de l'Etre Suprême

et la courte durée de notre existence. Mais à plus forte raison cette impression est plus profonde à l'aspect d'une église romane ou byzantine, et bien plus encore à celui de ces églises bâties sous Constantin, à l'imitation des basiliques romaines, longtemps avant qu'il fût question des églises dites gothiques, parce que l'esprit se trouve reporté jusqu'à l'établissement du christianisme. On convient, du moins quelques partisans du style ogival, que les basiliques chrétiennes les plus anciennes sont dignes de servir au culte quoique n'offrant pas, il s'en faut de beaucoup, les formes élancées de l'architecture ogivale. Avec d'autres, M. Botissier (*Elém. d'Arch. p.* 505) préfère même, comme « ayant bien mieux conservé l'esprit mystérieux et les symboles de la primitive église, » les grandes églises romanes dont le jour sombre porte plus au recueillement que les vastes cathédrales ogivales où des flots de lumière inondent le chœur. M. Jh. Bard, auteur du Manuel d'Archéologie sacrée burgundo-lyonnaise, tout en aimant beaucoup le style ogival, préfère le romano-byzantin. M. Vitet remarque avec raison (*Etudes sur les Beaux Arts, t.* 2, *p.* 298) qu'il est possible de construire, en plein cintre, des églises avec des nefs aussi élevées que celles de beaucoup de grandes églises ogivales du 13^{me} siècle, et il cite à l'appui de

cette assertion les cathédrales de Mayence, de Worms et de Spire, et il aurait pu ajouter Saint-Eustache à Paris. On ne saurait donc dire avec raison que les églises ogivales seules sont salubres, leur élévation empêchant que l'air ne soit vicié par une réunion nombreuse, ni que cette élévation ait aussi pour but d'établir un contraste avec la petitesse de l'homme et de rabaisser son orgueil, choses auxquelles les architectes du 13me siècle n'ont certainement pas pensé. Il ne faut pas non plus perdre de vue que l'ogive est souvent difficile à distinguer du plein cintre, aux voûtes des nefs de nos grandes cathédrales du 13me siècle; qu'ainsi la différence de la poussée doit être insignifiante et que rien n'empêcherait par conséquent d'adopter les voûtes croisées sans ogives. L'ogive est seulement plus élancée aux fenêtres et aux portes; elle est alors très différente du plein cintre.

Les églises romanes sont, selon M. Hoppe, un perfectionnement entre les églises grecques et latines pour la disposition et pour le plan. Mais ces édifices ne sont-ils pas les premiers et imparfaits essais de l'art grec appliqué aux églises? Il ne nous reste qu'à les continuer pour arriver à la perfection. M. Léon Vaudoyer (*Patria*) est d'avis que l'église romane du 12me siècle peut être considérée comme l'expression la plus

noble, la plus simple et la plus sévère du temple chrétien. Il est certain que pour les voûtes ogivales qui n'ont pas trois ou près de quatre fois leur largeur en hauteur, presque toutes les personnes qui les admirent les trouveraient aussi belles si elles étaient en plein cintre.

M. Dalmière, curé du Pont-Saint-Esprit, n'est pas disposé à blâmer (*Itinéraire du Voyageur catholique à Rome, p.* 194) le système décoratif des églises de l'Italie. « Le genre des églises italiennes, dit-il, se rapproche (pour la décoration) plus que tout autre, de celui des églises bâties aussitôt après le triomphe du christianisme. Celles-ci étaient riches, brillantes, couvertes partout d'ornements somptueux et variés. » D'ailleurs, la magnificence de ces édifices n'est-elle pas en harmonie, en rapport avec l'éclat, la chaleur du ciel pur du midi, la vivacité de l'imagination et le langage musical des habitants? Les marbres précieux et la mosaïque ornèrent à l'intérieur et même à l'extérieur, aux portails des façades et des transepts, les églises romanes et ogivales. Des couleurs vives et la dorure couvraient les colonnes, les bas-reliefs, les statues et les surfaces planes. Plusieurs passages d'auteurs du moyen âge faisaient penser qu'il en était ainsi, mais un examen attentif des monuments et l'enlèvement du badi-

geonnage et même parfois d'une couche de mortier en donnent tous les jours des preuves. La pauvreté des fidèles et le malheur des temps ont seuls empêché les travaux d'ornementation d'avoir lieu ou d'être achevés. On n'est donc pas fondé à blâmer, comme tout-à-fait profane, le luxe des églises de l'Italie et de celles qu'à leur imitation on a décorées à Paris depuis quelque temps, lorsqu'on regarde l'architecture du moyen âge comme offrant les meilleurs modèles à suivre. Mais quoi qu'on puisse dire que c'est dans les temples élevés en l'honneur de la Divinité que doit se trouver surtout la réunion des matières les plus précieuses et de la perfection de la forme, et cette opinion est universellement reçue, car, qui n'a pas loué la richesse prodiguée à la décoration du temple de Salomon? Cependant, le nombre excessif des tableaux, et la multiplicité des parties de l'édifice peintes et dorées, n'en est pas moins un défaut de goût puisqu'il en résulte de la confusion. La richesse de l'ornementation ne saurait être d'ailleurs approuvée qu'autant qu'elle serait en rapport avec la destination de l'édifice, c'est-à-dire qu'un caractère de sévérité dominera lorsqu'il s'agira d'une église.

On a dit que la beauté païenne n'était pas la beauté chrétienne, que la statuaire grecque produit seulement le sentiment du beau physique

(on oublie que c'est l'intelligence qui domine, qui règne même seule dans l'Apollon du belvédère, comme dans les plus belles statues antiques) « c'est un fait curieux, disait, il y a peu de temps, un excellent appréciateur des arts, (M. Delécluze, *Journal des Débats*), que cette antiquité païenne, à la face de laquelle on rejette toujours son sensualisme, ait habituellement montré dans sa sculpture des êtres humains dominant par force d'âme la violence de leurs passions et de leurs souffrances. » On prétend encore que la statuaire chrétienne ou du moyen âge produit le sentiment du beau physique et du beau moral, et plutôt ce dernier que le premier. Suivant cette opinion, les chefs-d'œuvre de la peinture des 15^{me} et 16^{me} siècles sont impropres à décorer convenablement une église. Le Perugin et même Jean de Fiesole trouvent à peine grâce et sont préférés de beaucoup à Raphaël; toute œuvre de sculpture gothique l'emporte sur les œuvres de Phidias. Comme si les formes les plus belles n'étaient pas les seules qui pûssent offrir en même temps la plus haute expression de moralité, c'est-à-dire les sentiments les plus divins. Il faudrait donc enlever aux églises les plus belles vierges de Raphaël, ses admirables saintes familles. M. Ch. Lenormand, tout partisan qu'il est des œuvres du moyen âge ayant une destination religieuse, est loin d'être aussi exclusif.

Voici comment s'exprime ce savant: « si pendant le moyen âge, ce qu'on a appelé l'*art chrétien*, et que nous nommerons tout simplement l'*art des chrétiens*, a trop souvent méconnu les conditions de la beauté de la forme, toutefois, on ne peut dire que l'influence grecque ait jamais complètement cessé, et c'est aujourd'hui un fait établi, qu'à toutes les époques du christianisme, un penchant vers la beauté de l'art dirigé et entretenu par la présence des monuments antiques, s'est manifesté dans tous les lieux où cette influence pouvait exister. Aux 15^me^ et 16^me^ siècles, le beau grec a prétendu refleurir pour son propre compte, mais le catholicisme, quoiqu'on en ait dit, a complètement résisté, et Raphaël, en faisant de la plus haute beauté grecque l'expression des vertus chrétiennes les plus pures, a résolu pleinement un problème qu'on n'aurait pas posé de nouveau à notre époque, si on n'avait pas perdu de vue à la fois les deux éléments de la question, l'antiquité et le christianisme. » (*Encyc. du 19^me^ siècle*, au mot *beau*.)

Hegel a exposé les principes de l'art romantique, qui constitue l'art au moyen âge, de la manière la plus exacte, la plus complète. Il passe, en Allemagne du moins, pour son plus illustre interprète. Suivant lui, dans *l'art classique*, la perfection de la forme se trouve réunie à la pro-

fondeur de la pensée et du sentiment; dans *l'art romantique*, la forme est indifférente, l'esprit se replie sur lui-même et seul est le sujet de la représentation que l'artiste cherche à produire; dans la dernière période que l'on doit parcourir et à laquelle il est arrivé et que l'on pourrait nommer *humanitaire*, le fond absolu de l'art est la manifestation, le développement de la nature humaine dans ce qu'elle a d'invariable et en même temps dans la multiplicité de ses éléments et de ses formes. L'artiste se meut dans une entière liberté, sans être enchaîné à aucune idée particulière et à un mode de représentation qui convient à celle-ci.

Hegel pense que la représentation fidèle et animée de la vie réelle prise en elle-même, souvent laide et prosaïque, constitue néanmoins une œuvre d'art. Si l'art romantique lui accorde ce titre, l'art classique, ce me semble, ne le lui refusera pas non plus, mais pas complètement. Il la mettra à un degré inférieur, parce qu'elle ne lui présentera qu'une partie des qualités qu'il exige. Ainsi, il regardera comme très supérieur une sainte famille de Raphaël à tel tableau de Teniers. Dans celui-ci comme dans tous les bons tableaux de l'école flamande, il trouve le mérite de la composition, du coloris et de la fidélité de la représentation d'une nature commune, mais dans celui-là, il trouve réunis la perfection de la com-

position, de la pureté des formes, du coloris, de l'expression et l'invention ou le choix d'un sujet élevé qui permet à l'artiste d'offrir dans toute sa profondeur l'intelligence et la moralité humaine, c'est-à-dire, l'homme dans toute la dignité de son être. De ces deux tableaux, l'un nous présente le beau, l'autre l'agréable qu'Hegel lui-même déclare inférieur et définit ainsi : « L'agréable est la représentation de l'élément particulier de l'objet, ce qui fait que l'œuvre d'art ne saisit plus l'âme du spectateur dans sa partie profonde, mais l'intéresse par une foule de rapports extérieurs » (p. 341, *Cours d'esthétique*).

« Si le vrai, le beau et le bien nous paraissent distincts, ce n'est pas qu'ils le soient en effet, mais c'est qu'ils nous sont donnés dans des objets différents; le vrai existe par soi-même; réalisé dans les actions humaines, il devient le bien; engagé sous les formes sensibles, il devient le beau. L'unité mystérieuse qui lie ces trois idées, c'est l'absolu, c'est Dieu lui-même ». (M. Cousin, *du Vrai, du Bien et du Beau*, p. 298.) Aussi découvrir le vrai, accomplir la loi du devoir, apercevoir le beau, sont la source d'émotions agréables. Les divers genres de beau ayant une source unique, toute beauté, comme le démontre M. Cousin, se résout dans la beauté spirituelle ou morale, et c'est dans cette sphère intime et cachée que repose l'unité secrète de tous les genres de

beauté. Celle-ci n'étant que le reflet du beau incorporel, c'est donc seulement l'expression qui en fait le mérite et qui est par conséquent la qualité principale des productions des beaux-arts, surtout de la peinture et de la sculpture. « La beauté est donc l'expression, l'art sera dans la recherche de l'expression » (id. ib. p. 260). « Le beau ne serait que le vrai et le bien s'il n'avait des formes..... Le beau a donc pour ainsi dire deux parties: une partie morale et une partie sensible..... Il faut également distinguer dans l'art, le fond et la forme, l'idée morale et l'expression de cette idée, ou la matière par laquelle l'idée est rendue sensible » (id. ib. p. 284) à la vue et à l'ouïe, les deux seuls sens qui sont juges du beau. J'ai répondu ainsi d'avance, principalement avec le puissant appui de M. Cousin, à cette opinion d'Hegel, qu'il est de l'essence du romantique d'abandonner la réalité extérieure pour se replier sur lui-même, que la forme sensible est incapable de représenter l'esprit d'une manière parfaite, que ce n'est plus par conséquent dans l'idéalisation de la forme sensible que réside la beauté, mais dans l'âme elle-même. Je me contenterai de répéter ce que je viens de dire, que la forme pouvant seule représenter l'esprit, elle y parviendra d'autant mieux qu'elle sera plus parfaite. Sans doute, la profondeur de l'intelligence peut percer à travers les traits difformes de Socrate, mais certai-

nement pas aussi bien que si ceux-ci étaient réguliers, et le talent du plus grand artiste ne saurait même en faire soupçonner l'existence, s'il n'y avait pas seulement irrégularité dans les traits, mais une laideur repoussante, ignoble, un défaut de proportion complet dans les différentes parties de la figure. C'est ce que l'examen impartial et consciencieux des productions des arts démontre de la manière la plus évidente. Le comble de l'art ne peut donc être atteint que par l'art classique. Ce n'est sans doute pas par préférence que le laid existe dans les ouvrages postérieurs à la décadence des arts, mais comme l'a dit M. Rigollot (l. c. p. 296), « par l'impuissance de l'art et le défaut de goût d'ouvriers ignorants qui trouvaient plus faciles de rendre la laideur que d'imiter la beauté ». « L'imitation du type byzantin resta stationnaire, dit M. Raoul-Rochette (*Discours sur l'art du Christianisme*, p. 34 à 36), par dévotion autant que par impuissance pendant les ténèbres du moyen âge qui obscurcissaient la société tout entière. » Au reste, je suis très disposé à croire que la différence d'appréciation des œuvres de l'art du moyen âge a seulement pour cause l'engouement de la mode et un prétendu purisme religieux tendant à exclure ce qui pourrait avoir une apparence, un souvenir même de l'art profane. Elle disparaîtrait facilement si la question était posée de la manière suivante, c'est-à-dire,

sous son vrai jour : le Christ, la Vierge, les Saints, quelle que soit l'imperfection de la forme, produisent, à raison de la pensée d'une autre vie, du salut du genre humain, de l'importance enfin de leur but, une impression plus forte, sur les chrétiens surtout, que les sujets profanes qui expriment les plus grandes douleurs de la vie. Mais cette impression serait plus profonde évidemment, si la beauté de la forme s'y trouvait jointe, parce que la douleur de l'âme serait encore plus vivement sentie.

Dans le troisième volume de son Cours d'esthétique, Hegel regarde les sculptures du moyen âge plutôt comme un genre d'ornement architectonique que comme les productions d'un art spécial. Il va même jusqu'à dire qu'elles sont incapables d'exprimer les idées du christianisme, c'est-à-dire, l'union mystérieuse de l'âme avec l'être absolu (p. 316, 317). Plus loin il convient que Raphaël, en joignant le sentiment religieux à la beauté des formes, « atteignit le point culminant de l'art » (p. 479). Tel est l'aveu qu'Hegel laisse échapper en faveur de l'art classique.

L'art humanitaire, auquel nous sommes parvenus, suivant Hegel, n'est que l'absence de tout principe, de tout système, et pour cette raison, il ne m'est pas possible de le regarder comme une des périodes de l'art, mais comme une erreur produite par la vue d'œuvres nombreuses et

variées d'artistes impuissants. C'est la négation de l'art, du moins en apparence, car, au fond, c'est un pas pour le retour au classique. Effectivement, si tous les sujets lui conviennent, c'est à différents degrés, et si le sujet est heureux et l'exécution satisfaisante, c'est-à-dire, si le mérite de la forme est joint à celui du fond, l'ouvrage sera un chef-d'œuvre. C'est donc le bon sens qui amène l'art au point où il est parvenu, selon Hegel; il ne restera plus bientôt qu'à reconnaître la réhabilitation de l'art classique, mais moins restreint, moins étroit, et à en convenir.

Il faut donc laisser de côté la dénomination d'art chrétien et reconnaître que l'architecture ogivale ne parle pas plus à l'âme que les autres, si ce n'est à celle des catholiques qui veulent voir du symbolisme où il n'y en a pas, où l'on n'a pas songé à en mettre. Que si cependant cette intention a existé relativement à certaines dispositions, comme cela est incontestable, ce symbolisme, lorsqu'il n'est pas insignifiant, n'est pas de nature à ne pouvoir être admis dans un édifice de style grec. On pourrait dire, au reste, des architectes du moyen âge, comme des anciens auteurs, que s'ils revenaient au monde, ils seraient souvent bien étonnés des idées qu'on leur prête.

Nos mœurs ne sont nullement choquées, comme on l'a prétendu, de l'application de l'architecture grecque aux églises; elles n'y trouvent pas de

contre-sens, mais seulement les mystiques et ceux qui jugent d'après des idées, des systèmes préconçus.

J'ai besoin de le répéter, l'application de l'architecture grecque aux églises ne saurait être appréciée d'après des essais qui ne sont pas complètement satisfaisants, pas plus dans Notre-Dame de Lorette et la Madeleine, édifices distingués principalement par la richesse, l'élégance, le luxe de la décoration, que dans Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Denis, rue Saint-Louis, qui offrent de belles dispositions dans plusieurs parties, et que dans les églises plus anciennes des Petits-Pères, de Saint-Louis (île Saint-Louis), et du Val-de-Grâce, édifices sans élégance et d'un goût infiniment moins pur. Il ne faut pas, comme je l'ai dit, par une imitation servile, élever un temple grec avec une colonnade périptère, très inutile pour la destination d'une église, et croire avoir livré au culte un édifice qui satisfait tous ses besoins; mais appliquer les principes de l'architecture grecque d'une manière intelligente. Le genre ogival était employé également aux édifices civils et militaires, et il était en rapport avec les idées, le degré de civilisation de l'époque. Si on l'adoptait maintenant pour les églises, ces édifices ne seraient pas en harmonie avec les autres constructions pour lesquelles on veut bien accorder que le style grec convient.

Au reste, M. Violet-Leduc, lui-même, ne paraît pas avoir une grande confiance dans la résurrection du style ogival. « Il n'est pas dans la nature de l'esprit humain, dit-il, de revenir à un système, quelque bon qu'il soit, quand on a vu les résultats de la corruption. . . . L'art gothique s'est corrompu à la fin du 15me siècle. »

M. Laviron (*Revue nouvelle*, octobre 1846), admirant les basiliques de Rome, nos grandes églises du moyen-âge, Saint-Sulpice, les Invalides, ne veut pas que l'on construise des églises du style ogival, ni du style grec, mais que l'on adopte un style nouveau, propre au 19me siècle, conforme à nos idées, à nos mœurs, réalisant ainsi la formule esthétique du genre. Pour apprécier cette opinion, il y a lieu d'attendre sinon une église bâtie, du moins un plan.

C'est une erreur de croire que les toits pointus sont nécessaires dans nos climats septentrionaux à cause du poids de la neige et des pluies fréquentes, et qu'ainsi les toits de l'architecture ogivale sont appopriés au climat. Dans le midi et dans les pays de montagne où ces météores tombent avec abondance, les toits sont presque plats. Il existe à Edimbourg, surnommée la nouvelle Athènes, de grands édifices du style grec, et l'on n'a pas encore aperçu d'inconvénients à la disposition peu inclinée et même parfois horizontale de ces toits. Il en est de

même à Paris, au Panthéon, à la Madeleine et à d'autres édifices. On sait que les églises romanes ont le toit beaucoup moins incliné que ceux des églises ogivales. Il y a plus, en Angleterre, des églises ogivales ont le toit plat. Telle est la chapelle de l'abbaye de Westminster, ornée néanmoins de clochetons. Les églises byzantines de Cologne ont le toit très peu incliné. L'architecture grecque, propre pour tous les climats, permet d'ailleurs de légères, mais suffisantes modifications dans les proportions.

L'architecture grecque parle à l'âme et non pas seulement à l'esprit. La parfaite justesse des proportions, la simplicité unie à la variété et l'exacte observation des convenances, en exprimant le grand, le sévère, le gracieux, etc., donnent naissance aux diverses affections de l'âme. Elle n'étonne pas, elle offre la solidité réelle et apparente si satisfaisante à l'esprit, la grandeur proportionnelle qui est certes la principale et l'élégance des détails. Que doit-on exiger d'une église? Qu'elle présente une ordonnance simple, mais austère, majestueuse et noble. Or, on peut obtenir ces qualités avec l'architecture grecque autant et même mieux qu'avec l'architecture ogivale, car la première a l'avantage de s'accorder avec la raison, c'est-à-dire, de satisfaire l'esprit par la solidité apparente sans que la grandeur proportionnelle soit dimi-

nuée, et même la grandeur dimensionnelle. La nef de la cathédrale de Pise, qui n'est pas ogivale, a 31 m. sur 12; celle de Saint-Sulpice 32 m. 17 c. sur 12 67; celle de Saint-Eustache environ 31 m. sur 10 70, et celle de Saint-Pierre de Rome 46 m. 80 c. sur 25 m. et 23 près du dôme. Il en serait de même pour le degré de lumière : « l'architecture grecque, combinée avec art et mise en rapport avec les convenances de notre culte, produirait le même effet (de lumière douce des églises ogivales) ». (*M. de Clarac, Musée de Sculpture*, T. 1er, p. 257.)

La meilleure proportion pour les nefs est une hauteur double ou seulement presque double de la largeur. Elle ne présenterait pas alors l'étroitesse choquante de la plupart des églises ogivales, ni l'aspect lourd, un peu écrasé, de beaucoup d'églises du style grec et même du style ogival. *In medio stat virtus*. Telles sont les nefs des églises de Saint-Riquier, de la cathédrale de Digne et même de celle de Noyon, quoique celle-ci ait un peu plus de hauteur, toutes églises ogivales jouissant d'une juste célébrité. La division de la nef en coupoles surbaissées ou voûtes en calotte, comme au Panthéon, à la Madeleine et à plusieurs églises byzantines et romano-byzantines, donne lieu à une diminution de la poussée et produit un bon effet.

Une nef qui n'aurait pas même le double de sa largeur en hauteur, offrira une proportion satisfaisante si l'on évite de lui donner beaucoup de longueur; il suffit que la longueur totale du vaisseau, y compris le porche et l'emplacement de l'autel, soit environ le double de la largeur pour les petites églises, le triple pour celles d'une moyenne grandeur, et le quadruple pour les grandes.

La corniche intérieure des nefs sera très peu saillante, afin de ne pas nuire à l'ensemble, à l'harmonie de la partie droite verticale et de la nef de la partie cintrée. La saillie extérieure a d'ailleurs un but qui n'existe pas ici, celui de rejeter les eaux pluviales. Les architectes modernes ont construit leurs voûtes en berceau. Avec les ordres grecs, il est difficile, en effet, d'employer les voûtes croisées avec arêtes saillantes qui sont une des principales causes du goût que l'habitude donne à quelques personnes pour les édifices du moyen-âge. En adoptant celles-ci, les artistes de cette époque n'ont pas su en tirer parti. A la différence des Romains qui ne les préférèrent dans leurs grands intérieurs qu'afin de diminuer le nombre des supports, ils multiplièrent ceux-ci, de sorte que pour eux les voûtes d'arête furent seulement un moyen de contribuer à donner une plus grande élévation à leurs vastes cathédrales et

un signe d'impuissance surtout lorsque les églises sont basses. Il est cependant possible d'employer les voûtes d'arête, si précieuses pour la répartition de la poussée, en leur faisant subir seulement une légère modification ; c'est de construire à chacune des murailles de côté deux corps avancés dont des demi-colonnes ou des pilastres forment l'ossature. Ces corps avancés divisent ainsi le vaisseau en trois parties et servent de base à une plate-bande en plein cintre et aux pendentifs qui soutiendraient des coupoles surbaissées ou voûtes en calotte. Les architectes du moyen âge montrèrent encore leur impuissance à construire des voûtes étendues, dans le peu de largeur des arches des ponts.

La peinture en grisaille, qui offre plus de simplicité dans l'aspect, qui s'harmonise bien avec la couleur du reste des murailles, serait peut-être d'un heureux effet. Elle s'accorderait mieux avec le caractère austère de l'édifice. Elle n'empêcherait pas, bien entendu, l'admission de quelques bons tableaux.

On distinguerait à tort l'architecture romaine de la grecque, puisque la première n'offre que des changements peu importants dans les détails, et seulement l'usage des arcades et l'invention des belles et vastes coupoles à pendentifs. Ce n'est pas l'étendue des édifices, mais ce sont les éléments particuliers qui constituent une

architecture. L'état social des Grecs, composé de petites républiques, ne demandait que de petits édifices; cependant ces peuples en ont aussi élevé et commencé plusieurs d'une grande dimension.

Toutes les formes ont été essayées pour les églises. Les dispositions intérieures ont varié selon les temps et selon les pays, par suite des différences adoptées dans la célébration du culte, dans les cérémonies, et un peu aussi des idées particulières des constructeurs. Cependant, je crois que cinq dispositions pourraient être préférées.

1° Frontispice en pilastre ou en demi-colonnes pour une église sans bas-côtés. Toit se prolongeant dans la direction du fronton. Une seule nef est une disposition excellente, fort en usage dans le midi de la France. Elle donne plus de grandiose à l'édifice que si, sans être plus étendu, il était divisé en trois parties, et offre pour le culte l'avantage que le prêtre d'un coup-d'œil peut embrasser toute l'assemblée, et que tous les fidèles voient les cérémonies et peuvent bien entendre. C'est l'égalité entre tous de l'évangile, il n'y a plus de priviléges. Il n'en saurait être ainsi dans une église avec des bas-côtés, à moins qu'on ne considère les bas-côtés comme servant seulement pour le passage, car les piliers ou les colonnes interrompent la

voix, et la vue; une partie des assistants ne profite pas des instructions, défaut essentiel. Une église avec une seule nef peut d'ailleurs être aussi grande que divisée en plusieurs nefs. L'église de Mantoue n'a qu'une nef, ainsi que celle de Digne, celle romano-byzantine d'Angers et beaucoup d'autres. Je ne proscris pas, pourtant, la disposition qui consiste à clore le chœur, parce qu'elle est convenable sous le rapport liturgique.

2° Si à une seule nef on ajoute des chapelles, comme à celles de Montferrand, d'Alby, etc., où les personnes pieuses aiment à se placer pour se recueillir, on aura une église disposée d'une manière très avantageuse. Elle le serait plus complètement encore, avec des galeries au-dessus des chapelles, comme dans les anciennes basiliques, ce qui lui donnerait encore plus de solidité. Cette disposition permettrait de donner beaucoup de grandiosité, tout autant, au moins, qu'en offrent nos plus vastes cathédrales, et atteindrait le but que s'est trop uniquement proposé le clergé en ne songeant qu'à élever des monuments imposants par leur grandeur, sans se soucier s'ils remplissaient leur destination, c'est-à-dire, s'il était possible que tous les fidèles reçussent l'instruction religieuse et participassent aux offices. Une tour carrée au milieu et deux demi-frontons en retraite, vis-à-vis des chapelles, formeraient la façade.

3° Frontispice avec demi-colonnes, et de chaque côté, demi-frontons aux chapelles ou nefs latérales, en retraite du frontispice. Dans cette disposition, le toit se prolongerait dans la direction du fronton et le clocher serait placé derrière l'église.

4° Nef circulaire avec des chapelles à l'entour, un portique avec des colonnes isolées à l'entrée, le clocher au côté opposé, c'est-à-dire, derrière le maître-autel. En construisant la voûte en coupole élevée qui offre un aspect si grandiose à l'extérieur comme à l'intérieur, une forme si agréable à l'œil, pourvu qu'elle soit elliptique ou du moins seulement sphérique, on obtiendrait cette direction vers le ciel, dont quelques personnes font un si grand mérite à l'architecture ogivale, en la regardant comme symbolique. Il serait encore mieux alors de mettre l'autel au centre, sous la coupole, disposition qui conviendrait aussi à une coupole au centre d'une croix grecque dont chaque branche serait terminée par une voûte en calotte. Dans ce dernier cas, la coupole centrale est la principale partie de l'édifice, la nef n'en est que le vestibule, et les trois autres branches de la croix procurent de grandes chapelles.

La croix latine est une disposition moins avantageuse pour les grandes églises et celles d'une moyenne étendue, car une partie des assistants

ne peut bien voir, ni bien entendre, par suite de l'éloignement de l'autel. Elle exige d'ailleurs des voûtes très élevées, la longueur du vaisseau leur donnant, par un effet de perspective, l'apparence d'une moindre hauteur.

5° Eglise avec nefs latérales et chapelles, dont les trois toits fort élevés et successifs pourraient être considérés comme symboliques de la trinité qui mène au ciel. Deux tours carrées à la façade, peu distantes l'une de l'autre, l'une pour les cloches, l'autre pour un bel escalier. A chaque étage des tours masqué par des pilastres ou des demi-colonnes et un entablement, sauf au dernier ou aux deux derniers, existerait une galerie d'une largeur suffisante pour aller de la tour de l'escalier à celle des cloches. Le milieu du toit de la nef principale serait caché par la galerie ou visible. Les tours seront, comme les plus beaux campaniles de l'Italie, presque droites, c'est-à-dire, avec seulement le fruit nécessaire et sans étage en retraite. Elles seront ainsi suffisamment solides. Elles doivent être décorées d'ornements simples et élégants et appropriés à la destination de l'édifice. On évitera une nudité trop grande de même que la profusion des ornements qui fatigue l'esprit, parce qu'il est difficile d'en saisir l'ensemble, défaut que ne présentait pas le système d'ornementation dû au goût délicat des anciens, les sujets sculptés

étant répétés de distance en distance. Au-dessus de la porte rien n'empêcherait qu'on admît une rose avec des verres coloriés. Une façade consistant en une ou deux tours, utiles, nécessaires même pour les cloches, avec les membres et les ornements de l'architecture grecque, appartiennent autant à cette architecture qu'une façade avec colonnes, entablement et fronton.

Ces différentes dispositions comporteraient, je n'en doute pas, l'élégance pour les petites églises et le grandiose pour les plus vastes. Quelques statues et des tableaux en nombre plus grand, mais néanmoins convenablement limité, achèveraient de les orner. On se gardera bien, en effet, de couvrir toutes les murailles de tableaux, faisant ainsi disparaître le caractère de simplicité et de gravité qui convient aux églises. Il ne faut pas l'oublier, la peinture n'est que l'accessoire, et les exemples fournis par quelques églises modernes, ornées à l'instar de celles de l'Italie, ne sont nullement à suivre.

J. BUTEUX.

LETTRE

A M. J. BOUCHER DE PERTHES,

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION,

SUR

UNE EXCURSION ARCHÉOLOGIQUE ET ARTISTIQUE

DANS

L'ARRONDISSEMENT D'ABBEVILLE.

Monsieur le Président,

Puisque vous le désirez, je vais avoir l'honneur de vous rendre compte de l'excursion archéologique et artistique que je viens de faire dans l'arrondissement d'Abbeville. Mon intention n'est pas de répéter dans cette lettre tout ce que d'autres ont pu dire avant moi; je veux seulement appeler l'attention de nos jeunes et érudits collègues sur plusieurs objets curieux dont je crois devoir leur recommander l'examen et l'étude, parce qu'ils ont été, jusqu'à ce jour, mal décrits ou mal expliqués.

L'archéologue et l'ami des arts qui parcourent cet arrondissement sont surpris d'y trouver, à chaque pas, des choses dignes d'être examinées avec soin. Partout s'offrent aux regards, des

monuments, des sculptures, des peintures, des vases, des reliquaires qui excitent vivement l'attention. On dirait que votre pays est un vaste musée ouvert aux observations des hommes qui se livrent à la recherche des œuvres parfois si belles et si intéresantes du moyen âge.

Au portail de l'*église de Saint-Vulfran* d'Abbeville, on remarque à la naissance de l'arc ogive du porche, situé à gauche du spectateur, et au-dessus d'un petit pilastre, orné de moulures, un groupe en pierres qui semble au premier aspect assez singulier. Ce groupe offre un navire sur lequel paraissent une femme, puis deux hommes qui se battent, et enfin, un adolescent. La femme et ce jeune homme portent un costume assez riche, et restent en quelque sorte simples spectateurs de la lutte. Cinq écussons dont les emblêmes ont été effacés ou laissés en blanc, décorent ce navire. On a cru que les deux personnages qui se battent, étaient des mariniers, et leur combat, l'image des querelles qui naissent fréquemment entre eux. Quant aux deux autres, on a dit qu'ils paraissaient représenter *Saint-Georges* et *Sainte-Barbe*, patrons des mariniers; mais on n'aperçoit aucun des symboles ou attributs caractéristiques de ces deux saints. Je pense, comme de savants archéologues de la capitale, que l'on doit plutôt voir dans ce groupe curieux la première

scène ou partie de la légende si dramatique, si émouvante de *Saint-Eustache*.

Une ancienne *Vie des Saints* (1) la raconte en ces termes : « Eustache s'étant acheminé de nuict vers l'Egypte, pour y demeurer, il arriva à un port où il y avoit un vaisseau prest à faire voile, dans lequel il monta : le maître du navire jetta les yeux sur sa femme Téopiste, qui estoit fort belle, et en fut si espris qu'il résolut de la ravir à son mary, ce qu'il fit sans qu'*Eustache* pust l'en empescher. » Les deux hommes qui se battent représentent donc ce saint martyr et le maître du navire se disputant la belle Téopiste qu'on voit à droite de ces hommes; l'adolescent placé à gauche est évidemment un des enfants du pauvre Eustache, car il ressemble à celui qu'un lion furieux emporte et qui est représenté également dans une autre scène de la légende du même saint, sculptée un peu plus loin, au tympan du même porche.

Le groupe que je viens de mentionner n'est pas, d'ailleurs, la seule énigme que présente le beau portail de Saint-Vulfran. Sans parler ici de la *Statue de la Charité* qui orne le porche à droite et que l'on a prise mal à propos pour celle de la *Sainte-Vierge* (qui n'a jamais été

(1) 2 vol. in-4°. Rouen, 1619.

représentée avec une croix au col), je dirai que l'on s'est également trompé à l'égard du lion qui orne le porche central. Ce lion, couvert d'un manteau et qui tient entre ses pattes de devant un grand écusson et une bannière dont les armoiries ont été grattées, a été regardé comme le symbole de l'alliance que les cours de France et d'Angleterre contractèrent à l'occasion du mariage de Louis XII et de la princesse Marie, sœur du roi Henri VIII; mais nous pensons qu'il peut avoir été tout aussi bien placé, en cet endroit, en mémoire de la souveraineté que les princes anglais exercèrent pendant longtemps à Abbeville. Ce qui vient à l'appui de notre opinion, c'est qu'il existait ainsi à la cathédrale de Limoges, et dans d'autres endroits du Limosin, des lions en pierre qu'on croyait être également des emblèmes de la souveraineté des rois d'Angleterre sur l'Aquitaine et les provinces voisines (1). Peut-être, aussi, le lion de Saint-Vulfran est-il destiné à rappeler l'ancien usage qu'avaient les juges ecclésiastiques de rendre leurs sentences *inter leones*, entre des lions qu'on voyait aux portes de certaines églises (2).

Je n'entends pas, au reste, insister davantage

(1) *Description des Monuments des différents âges observés dans* le département de la Haute-Vienne, par C. N. Allon, in-4°. Limoges. 1821, page 225.

(2) Voy. Ducange, *Verbo assisa* et *assisia*.

sur cette explication; je la donne seulement ici pour réfuter une opinion émise à l'égard de ce même lion de Saint-Vulfran, opinion qui me paraît dénuée de preuves et tout-à-fait hasardée.

Saint-Vulfran a conservé un ancien devant d'autel qui présente un bien grand intérêt. Ce devant d'autel que vous connaissez comme moi, Monsieur, n'a heureusement subi que de légères détériorations. Il a paru au *Comité des Arts et Monuments*, siégeant au ministère de l'instruction publique, digne d'être dessiné et gravé dans son *Bulletin archéologique* (1). J'ai dit, dans ce Bulletin, qu'il offrait une de ces curieuses peintures du moyen âge que l'on ne trouve plus que fort rarement en France. Il se divise en trois compartiments ou tableaux, représentant sur fonds d'or, selon l'usage généralement suivi au XIV^e^ siècle, la résurrection des personnages qui en firent don à l'église Saint-Vulfran, et le jugement dernier. Le costume des anges gardiens qui soulèvent les donateurs de leurs tombeaux, est très gracieux et d'un brillant coloris. Une remarque qui n'a point été faite, c'est qu'à l'époque où cette intéressante peinture fut exécutée, les personnes pieuses qui enrichissaient une église d'un tableau ou d'un bas-relief

(1) Année 1850, n° 6.

représentant, comme le coffre d'autel dont nous parlons, la résurrection et le jugement dernier, se faisaient ordinairement peindre tels qu'ils devaient être de leur vivant, c'est-à-dire autant que possible avec leur véritable ressemblance ou *pourtraicture;* on voulait se conformer, en cela, à la doctrine de Tertullien qui s'exprime ainsi dans son Apologétique : « Il est convenable à la dignité de notre nature de croire que chaque homme ressuscitera pour être le même homme... Il est nécessaire que le *même homme* qui est mort revive, afin que Dieu le récompense ou punisse de ses bonnes ou mauvaises actions » (1).

Avant de quitter l'église de Saint-Vulfran, l'ami du moyen âge doit encore examiner, selon moi, les vantaux en bois de la porte centrale ou du grand porche. Ils datent de la première moitié du XVI^e^ siècle. Les sculptures dont elles sont ornées représentent, entre autres sujets, les principaux traits de la vie de la Sainte-Vierge. Plusieurs des bas-reliefs offrent des particularités remarquables et fort intéressantes pour les personnes qui s'adonnent à des recherches sur l'iconographie chrétienne. Nous avons signalé ces particularités au *Comité des arts et monuments*, ce qui nous dispense de

(1) *Apologétique de Tertullien*, traduction de Géry, in-12, Paris, 1684, p. 286.

les mentionner dans cette notice; mais ce que je n'ai pas dit, c'est que vous possédez, Monsieur le Président, dans votre immense collection, les portraits peints sur panneaux et dans le style du temps où ils vivaient, de Gilles d'Amourette, donateur de ces belles portes, et de sa femme. Ces deux personnages paraissent à genoux devant un prie-Dieu. La devise ***Vierge aulx humains la porte d'Amourettes*** qu'on lit sur des banderolles ou rouleaux flottant dans la partie supérieure des deux tableaux, ne laisse, comme vous me l'avez fait observer, aucun doute sur l'identité de ces portraits avec les donateurs de ces riches et belles portes de ***Saint-Vulfran***.

On voit encore dans votre intéressante galerie, Monsieur le Président, un autre tableau sur bois, qui mérite également de fixer l'attention des véritables appréciateurs de l'art religieux. Les couleurs de ce tableau sont vives et éclatantes. La ***Sainte-Trinité*** s'y trouve représentée comme elle est sculptée aux portails de ***Saint-Vulfran*** et de ***Saint-Riquier***. Dieu le Père, assis sur un trône gothique, et la tiare en tête, tient la croix où son fils est attaché. Le Saint-Esprit, sous la forme ordinaire d'une blanche colombe, paraît entre sa barbe et le haut de la croix. Cette curieuse peinture, qui date du XVI^e^ siècle, offre cette inscription latine:

Tres sunt qui testimonia dant in Cœlo: Pater,

Verbum, Spiritus Sanctus: et hi tres unus sunt (1). Joh. 5.

Permettez-moi de vous faire remarquer en passant, Monsieur le Président, qu'à l'époque où ce tableau fut peint, la représentation des trois personnes divines n'avait pas lieu exclusivement de cette manière.

J'ai vu, en effet, et indiqué au savant auteur de l'*Iconographie chrétienne*, M. Didron (qui l'a cité dans ce savant ouvrage), un dessin du même temps, sur lequel ces trois personnes se montrent sous forme humaine,) sous la figure de trois hommes, tenant chacun l'attribut symbolique qui lui est propre : le Père, le *Triangle mystique;* le Fils, la *Croix;* et le Saint-Esprit, une *Colombe.* Rien de moins fréquent, suivant M. Didron, que de voir ainsi, dans un même monument, la troisième personne de la Sainte-Trinité paraître sous le double symbole d'*homme* et d'*oiseau.*

L'église du *Pont-Remy*, dont je vais avoir maintenant l'honneur de vous dire quelques mots, se faisait autrefois remarquer par sa flèche en pierre qui s'élevait majestueusement dans les airs, et formait le plus bel ornement des rives de la Somme. On a laissé écrouler cette flèche si élégante, faute d'entretien, il y a quelques années; maintenant

(1) C'est-à-dire: Il y a *trois personnes qui rendent témoignage dans le Ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois ne font qu'un.* Joh. 5.

le voyageur ne contemple plus avec une sorte de prédilection, dans cette église du XVI^e^ siècle, que ses vitraux peints, presque tous gâtés. En 1847, on laissa transporter ces vitraux à Saint-Riquier, sous prétexte de les remettre en plomb; nous nous empressâmes alors de signaler au préfet de la Somme ce vandalisme d'un nouveau genre et les dangers que pouvaient courir des vitres peintes, en les transportant ainsi d'un lieu dans un autre, au risque d'être brisées pendant le voyage. M. le préfet Narjot s'empressa de donner l'ordre au maire de Pont-Remy de faire replacer immédiatement ces vitres dans l'église. Mais quoique cet ordre ait été promptement exécuté, à la grande satisfaction des amis du moyen-âge, on vit avec peine que le maître vitrier chargé de ce travail avait interverti les divers traits de l'*Histoire de la chaste Suzanne*, qui décore l'une de ces vitres; qu'il lui faisait, par exemple, implorer la clémence de ses juges, avant d'avoir été surprise au bain. Par bonheur, les panneaux représentant les donateurs avaient peu souffert, et les personnes qui visitent l'église de Pont-Remy peuvent encore distinguer, sur ses vitraux, la belle figure en pied du père du célèbre *Pont d'Ormy*, de *Jean de Créquy*, que l'on remarque à genoux devant un prie-Dieu.

Avant 1789, vous le savez, Monsieur le Président, nos anciennes abbayes possédaient un grand nombre de reliquaires précieux dans leurs trésors.

Celle de *Saint-Riquier* en avait plusieurs d'un travail remarquable. Les uns étaient décorés de dessins ingénieux, d'autres de ciselures ravissantes; mais aujourd'hui l'église de cette abbaye ne peut plus présenter à la vénération des fidèles et à l'admiration des savants qui recherchent les produits de l'orfèvrerie du moyen-âge, que trois ou quatre objets intéressants, tels qu'un reliquaire de style roman en beau cristal de roche; un autre du XIII[e] siècle, flanqué de tourelles et décoré au pied de médaillons curieux; un troisième non moins intéressant, qui date à peu près de la même époque, et une croix plus ancienne, à double croisillon. Cette croix, qui est en bois et garnie de vermeil, a été appelée à tort la *croix de Saint-Eloi*, car elle paraît de beaucoup postérieure au temps où vivait ce saint évêque. Je ne vous parlerai pas d'un *canon d'autel* en argent de l'*épître* et de l'*évangile*, enchâssés dans de riches cadres en cuivre ciselé, ni de deux missels, ornés de couvertures aussi en cuivre, et sur lesquelles sont représentés le Christ en croix et les apôtres Saint-Pierre et Saint-Paul, car ces ouvrages, d'ailleurs fort remarquables, ne remontent guère qu'au XVII[e] siècle, et sont dus à la munificence du généreux abbé d'Aligre. J'ai fait dessiner les reliquaires pour le *Comité des arts et monuments* qui doit les publier dans son bulletin. J'espère que notre habile et zélé confrère, M. Louis Duthoit, enrichira le prochain

volume des *Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville* d'une belle lithographie représentant ce canon d'autel et les magnifiques couvertures des deux missels de l'église de Saint-Riquier (1).

Je pourrais, M. le Président, mentionner ici les découvertes si intéressantes faites par M. Duthoit dans le canton de Crécy; décrire l'ancien calice, la superbe châsse, le précieux tableau et les tombes si curieuses qu'il a remarqués dans les églises de *Villeroy, Neuilly-le-Dien, Gueschard,* et la *chapelle* si pittoresque de *Manâtre,* à *Hiermont;* mais l'honneur d'une semblable découverte doit être réservé tout entier à cet estimable artiste; à lui donc appartient d'en rendre compte à la Société d'Emulation qui l'a admis au nombre de ses correspondants.

Dans l'église de *Gamaches,* j'ai moi-même découvert la tombe en pierre bleue d'un ancien seigneur de ce bourg; permettez-moi de transcrire ici l'épitaphe et les vers qu'on lit sur cette tombe, quoique ces vers ne soient ni élégants, ni harmonieux, mais uniquement parce qu'ils n'ont pas été publiés jusqu'à ce jour.

Cy gist messsire François ROVAVLT, *chevalier capitaine de cent hommes d'armes et commandant vn escadron de cavalerie en l'armée du roy en*

(1) Nous ne nous étendons pas davantage sur cette superbe église, parce que nous en avons donné une description complète dans les Eglises et Châteaux de Picardie, 2 vol. in-4°.

Lorraine, et commissaire de Mr le mareschal de la Force, fils de heault et puissant Sr messire Nicolas ROVAULT, *Chr marquis de Gamaches et de Beauchamps, baron de Hellicourt, Longroy, Himville et Manslville, seigneur de Mareuil, Bouvaincourt, Meneslies, Belledouste, Acheu, Le Plouich Donqueur, Gorenflos, Fontaine-Sec, vicomte de Tilloy, Bourseville et autres lieux, et de haute et puissante dame madame Françoise Mangot, son épouse; qui fut tué au camp de Luneville, le XXVIe d'avril mil six cent trente-cinq, âgé de vingt et un ans.*

Passant arreste icy tes yeux,
Et si ceste tombe funebre
Porte tes pensées aux cieux,
Souviens-toy que dans ces ténèbres
Les destins ont ensevelis
Un cœur qui, pour les fleurs de lis,
Consacra la fleur de son âge,
Et fit voir que contre sa foy,
Il ne redoutoit point d'outrage,
Pour le service de son roy.

Ce jeune héros que l'on voioit
Comme un nouvel astre parestre,
Dans sa course ne promettoit
Rien moins qu'avoient fait ses ancestres,
Se fit regretter au trespas
Des généraux, chefs et soldats,
Qui donnèrent ce témoignagne
A sa mémoire et sa valeur,
Qu'il estoit, de ceux de son âge,
Le premier des hommes de cœur.

—

Priez Dieu pour son âme.

Ces mauvaises rimes ne sont propres qu'à constater un usage ridicule qui commença à poindre dans le XVII[e] siècle, et qui s'est maintenu jusqu'à nos jours, celui d'accabler de louanges ou d'éloges les morts les plus illustres comme les personnages les plus obscurs, les hommes les moins connus !

La pierre sépulcrale dont je viens de vous entretenir est décorée de deux écussons aux armes de l'illustre famille de Gamaches ; elle n'existait pas d'abord dans l'église de ce bourg ; elle se trouvait dans le caveau de la chapelle de l'ancien château d'où elle fut retirée pour être placée au bas des marches du chœur.

J'ai publié une notice spéciale sur le château-fort de Rambures dans laquelle j'ai décrit à peu près tout ce qu'il renferme de remarquable. Je ne puis qu'inviter les artistes qui voudraient jouir de beaux points de vue, contempler d'admirables tableaux de famille, à visiter cet ancien et intéressant château. Ils trouveront dans dans la grande salle, située au-dessus du salon, une magnifique collection de tableaux parmi lesquels ils distingueront probablement ceux qui représentent : ***Robert de Clermont***, maréchal de Normandie, tué dans la ruelle du lit du Dauphin, depuis Charles V, lors d'une émeute dirigée par le prévôt Marcel, en 1357 ; ***Blaise de Montluc***, maréchal de France, mort en 1576 ; ***Charles sire de Rambures***, dit le ***brave Rambures***, gou-

verneur de Doullens et du Crotoy, chevalier des ordres du Roy, mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille d'Ivry ; ***Bussy d'Amboise***, assassiné au château de Montsoreau, pour cause de jalousie ; ***Rénée de Boullainvillers***, femme de Charles sire de Rambures ; ***Marie-Thérèse de Mesme***, marquise de Fontenille, femme de François de la Roche, marquis de Fontenille, seigneur et héritier de Rambures, par extinction de cette noble maison ; ***la marquise de Sablé***, fille de Louis-Antoine de la Roche, marquis de Rambures, colonel du régiment de Navarre, qui recueillit avec un soin digne des plus grands éloges les monuments funèbres des Rambures que contenait l'église des religieux Minimes d'Abbeville ; ***le maréchal de Turenne***, portrait original donné par le maréchal lui-même, à M. de Saint-Hilaire, lieutenant-général d'artillerie et son ami, tué au même combat ; ***le président de Mesme***, premier président du parlement de Paris, chevalier des ordres du roy, dont la fille avait épousé François de la Roche, marquis de Fontenille, etc.

L'église d'Allery, qui n'est point assez connue, Monsieur le Président, mérite également d'être visitée par ceux de nos collègues qui en auraient le temps et les moyens. On y voit des fonts baptismaux de la Renaissance qui sont fort remarquables. Le groupe représentant la Trinité;

la *belle Vierge* existant à côté de l'autel et le Christ mis au tombeau, qui se trouve un peu plus loin, attirent les regards des connaisseurs.

Mais l'objet le plus digne de fixer l'attention des amis des arts et de nos antiquités nationales existe dans l'*église de Fontaine – sur – Somme*. C'est une belle vitre peinte qui se distingue par la vivacité de ses couleurs, la naïve et gracieuse expression des têtes, et surtout par la célèbre légende qu'elle représente : Cette légende est celle de *la sainte hostie qu'un Juif fit bouillir*. Voici comment des écrivains tels que Villani et Fleury racontent ce fait étrange : « En 1290, arriva à Paris un évènement bien extraordinaire. Une pauvre femme avait emprunté trente sous à un Juif et lui avait donné en gage sa meilleure robe. La fête de Pâques s'approchait ; la femme vint trouver le Juif et le pria de lui rendre son habit pour un seul jour. Le Juif lui dit : *Si tu m'apportes ce pain que tu recevras à l'église, et que vous autres chrétiens appelez votre Dieu, je te rendrai ta robe pour toujours et sans argent.* » — La femme accepta cette condition, et ayant reçu la communion à Saint-Merri, sa paroisse, elle garda la sainte hostie et la porta au Juif. Il la perça et fut bien étonné d'en voir sortir du sang. Il la jeta dans une chaudière d'eau bouillante, et l'hostie s'éleva au-dessus. La femme du Juif, qu'il

avait appelée, vit à sa place *Jésus-Christ en croix*.

La maison où ceci se passait était dans la rue nommée alors *des Jardins*, et plus tard, *des Billettes*. Un enfant était à la porte, quand on sonna la grand'messe à *Sainte-Croix de la Bretonnerie*, et voyant passer quantité de gens, il leur demanda où ils allaient ? — Nous allons, dirent-ils, à l'église, adorer *notre Dieu*. Vous perdez votre temps, répondit l'enfant ; car mon père vient de le tuer. On méprisa ces propos ; mais une femme, plus curieuse, étant entrée chez le Juif, trouva l'hostie voltigeant en l'air, la reçut et la remit au curé de *Saint-Jean-en-Grève*, où on la montrait encore au 18^me^ siècle. Le Juif fut arrêté et mis à mort. Le peuple nomma sa maison, *la maison des miracles*, et un bourgeois de Paris, Regnier Flaming, y fit bâtir, à ses dépens, une chapelle qui fut donnée ensuite aux frères hospitaliers de la charité Notre-Dame.

Telle est, Monsieur le Président, la légende que retraçait, dans l'origine, la belle vitre de Fontaine-sur-Somme. Une notable partie de cette vitre a disparu, par suite de cette ardeur de destruction que ne cessent de combattre tous les hommes éclairés, jaloux de conserver intacts les monuments de nos pères. On n'y voit plus la femme prosternée devant l'autel et recevant la communion ; on n'y voit plus l'arrestation du

Juif Jonathas et sa condamnation. Les trois panneaux restant ne laissent maintenant voir que le Juif perçant l'hostie, la faisant bouillir, et plus haut une femme qui semble la recevoir contre une des trois ruches placées dans un jardin, où l'on remarque un petit édicule abritant un calice que surmonte l'hostie.

On ne s'est pas contenté de mutiler ainsi cette précieuse verrière ; on y a intercallé un morceau d'un autre vitrail représentant un buste de femme qui n'a aucun rapport avec *le miracle de la sainte hostie*.

Pour éviter des pertes aussi regrettables, et surtout que l'on dénature ainsi les principaux sujets que peuvent offrir nos plus belles verrières, j'ai prié M. le Préfet de la Somme d'insérer au *Mémorial du département* une circulaire afin d'inviter les maires des communes où il existe des églises décorées de vitraux peints, à ne plus les laisser restaurer ou remettre en plomb sans en avoir préalablement référé à l'autorité, et sans en avoir fait constater l'état par un dessin exact. Cette mesure, qui doit avoir été prise, mettra fin sans doute, Monsieur le Président, à un vandalisme déplorable, qui ne cesse d'exercer ses ravages malgré les efforts que l'on fait chaque jour pour l'arrêter.

La collégiale de *Longpré*, dont je crois devoir également vous parler, fut fondée en 1190, par

Aleaume de Fontaine et Lorette de Saint-Valeri, sa femme. Aleaume était un de ces pieux et vaillants guerriers qui avaient pris la croix, pour voler à la défense de la Terre-Sainte. Avant sa mort, arrivée à Constantinople, vers l'an 1206, il envoya par son chapelain Wilbert, dans son église de Longpré, un grand nombre de reliques qu'il avait recueillies en Palestine. L'église de Longpré existe encore, vous le savez, Monsieur le Président, mais mutilée et défigurée comme tant d'autres monuments religieux, par des réparations inintelligentes et de mauvais goût. Elle a, toutefois, conservé une ancienne crypte où l'on remarque la représentation de grandeur naturelle du Christ mis au tombeau, et la statue en pierre d'Aleaume de Fontaine; auprès de cette statue on lit sur un tableau en bois l'inscription suivante, en caractères tout modernes: *Combattant pour la foi, il a enrichi cette église des reliques des saints.*

Aleaume de Fontaine et Lorette de Saint-Valeri, sa femme, fondateurs et bienfaiteurs de cette église, l'an 1190.

Hugues, leur fils aîné, *eut la gloire d'y avoir mis la dernière main.*

Cette crypte est le but d'un pieux pélerinage, chaque année, le jour de la fête de la nativité de la Sainte-Vierge. Alors on y expose ce qui reste des reliques rapportées par Aleaume, et

l'on y dit la messe. Le grand nombre de ces reliques (qui avait fait donner, comme on l'assure, au village de Longpré le surnom de *Longpré-aux-Corps-Saints*) est aujourd'hui considérablement diminué. Dans l'origine, il s'élevait à 116, et il s'y trouvait des parcelles de tout ce qui avat servit à la passion et à la sépulture du Christ: ainsi, on y voyait des fragments de la *colonne* à laquelle il avait été attaché, de sa *croix* et de sa *couronne d'épines*; de la *pierre du calvaire* et du *saint sépulcre*. On allait même jusqu'à montrer aux dévots pélerins accourus en foule à Longpré, des morceaux du *buisson de Moïse*, de la *verge d'Aaron* et du manteau du *prophète Elie*. Le tout était enchâssé dans de riches reliquaires, dûs aux libéralités des seigneurs de Longpré, des comtes de Ponthieu et même de quelques simples particuliers: il ne reste guère maintenant, à Longpré, que les reliquaires suivants:

1° Une *châsse* appelée *la relique de Saint-Eloi*, parce qu'elle renfermait des ossements de cet ancien évêque, et qu'il est, d'ailleurs, représenté sur un des côtés de cette châsse. Le toit en est très remarquable par son ornementation; l'inscription qui se trouvait sur cette châsse est en partie effacée.

2° Une *croix* haute d'environ 20 centimètres, et d'une assez belle exécution. Elle est en bois,

recouverte d'une plaque ou feuille de cuivre, avec divers ornements repoussés. Quelques parties, notamment les médaillons placés aux quatre extrémités de cette croix, sont un peu détériorés, par suite du frottement contre un corps dur. Il ne paraît pas que l'image du Christ ait jamais décoré cette croix. On pense à Longpré qu'elle date du temps d'Aleaume de Fontaine; mais c'est encore là une erreur, car ces divers ornements ne remontent guère qu'au XIV^e^ siècle.

Un petit reliquaire appelé le *dyptique*. Le Christ en croix, la Vierge et Saint-Jean, ainsi que des anges et une inscription en caractères grecs enrichissent ce reliquaire qui est en argent et dont la bordure offre un travail assez soigné.

Une espèce de *tryptique* en bois doré sur lequel on voit d'un côté l'*apôtre Saint-Pierre*, et sur ses deux autres parties la *synagogue aveugle et la religion triomphante*. Les peintures de ce tryptique sont sensiblement altérées. On veut aussi que cet objet remonte au temps où vivait Aleaume de Fontaine.

Un reliquaire en forme de statue ou figure de *Saint-Christophe*, portant, comme de coutume, le Christ sur ses épaules: cette figure bien travaillée est en bois plaqué d'argent; les jambes du saint paraissent avoir été peintes dans l'origine.

Une sorte de *tour* en cristal de roche, qu'on appelle à Longpré le reliquaire de *Saint-Louis*. On lit le nom en latin de ce pieux monarque sur cette tour qui renfermait de ses reliques.

Enfin, un *reliquaire en argent* sur lequel on voit d'une part plusieurs figures de saints à demi effacées, et d'autre part le Christ en croix dont les reins sont couverts d'un tablier ou d'une jupe descendant jusqu'à ses pieds. Dans le haut sont le soleil et la lune. Cet objet passe pour un des reliquaires que possédait, dans le principe, l'église de Longpré.

Presque tous ces reliquaires, Monsieur le Président, « furent vendus par les fabriciens pour les préserver (porte le *Récit de la Fondation* de cette collégiale (1) des désordres de la révolution. » Ils ont été, depuis, réunis dans une grande châsse en bois que l'on conserve sur le maître autel de l'église de Longpré.

Au Crotoy, j'ai considéré avec un vif intérêt le beau bas-relief en bois qui décore l'autel du bas-côté gauche. Cet admirable morceau de sculpture du XVI^e^ siècle vient de l'église *Saint-Vulfran*. On doit bien regretter qu'il ne soit pas replacé dans cette église; il en ferait un des plus beaux ornements, et prouverait que le Ponthieu avait aussi des *imagiers* ou sculpteurs

(1) Brochure in-8°, Abbeville, 1818, page 10.

habiles à l'époque dont nous parlons. Ce bas-relief représente le *Sacre de Saint-Honoré et la découverte*, par le pieux évêque d'Amiens, *des corps des saints Fuscien, Victorice et Gentien*, au village de Sains, près d'Amiens. — J'aurais plusieurs observations à faire, Monsieur le Président, sur l'autel qui figure dans ce bas-relief, mais le temps et l'espace me manquant, je me contenterai de rappeler ici que cet autel devait être en pierre, parce que saint Honoré est né en 600, et que dès l'an 509 le concile d'Epone avait fait défense (1) de consacrer les autels s'ils n'étaient de pierre: avant ce temps ils étaient pour la plupart en bois.

La riche *chapelle de Rue* est enfin sauvée. Elle brille maintenant d'un nouvel éclat. Il ne reste que très peu de travaux à exécuter pour pouvoir la rendre à l'exercice du culte. On a refait récemment la grande arcade qui forme l'entrée extérieure de cette élégante chapelle. Autour de cette arcade est représentée, comme vous le savez, Monsieur le Président, l'*Histoire du Crucifix miraculeux de Rue*.

Le père Malbrancq nous a heureusement conservé dans son ouvrage sur les Morins une gravure de cette célèbre image, pour laquelle les rois, les grands

(1) Canon XXVI.

et le peuple montraient jadis tant de vénération (1). On vient de terminer le pavé de la nef de cette intéressante chapelle. Il faudra bientôt songer à refaire les portes, à replacer dans leurs niches plus de quatre-vingts statuettes qui manquent le long de la façade, puis songer à son ameublement, pour lequel les offrandes des nombreux pélerins qui visitent encore chaque jour cette ancienne chapelle ne suffiront sans doute pas. On finira les travaux en replaçant à l'entrée de la *trésorerie* cette belle inscription en grandes lettres gothiques de bois, que nous avons fait ôter d'un tas de vieilles planches, où elle aurait pu être endommagée :

En. l'an. mil. chinc. chens. et six. moy. tressorie. fu. comechie. et je fus. parfaicte. en l'an mil. chinc. chens et viij.

Si je ne craignais de paraître un peu long dans cette lettre, je vous dirais aussi quelques mots, Monsieur le Président, des débris d'anciennes stalles que j'ai trouvés à Rue. On a eu le bon esprit de les incruster dans celles qui ornent le chœur de l'église actuelle de cette petite ville. Le travail des divers morceaux restant est grossier et d'une exécution peu soignée ; mais on y voit des figures extrêment précieuses pour les personnes qui se vouent à des recherhes sur l'iconographie chré-

(1) *De Morinis*, T. 2. page 432.

tienne. Permettez-moi de vous citer seulement ici celle d'un nud éhonté qui a une tortue sous les pieds, le portrait de l'imagier à qui on devait ces anciennes stalles et le Janus *bifrons*, tenant d'une main un sceptre, surmonté d'un soleil, et de l'autre une clef, attributs peu communs et qui rappellent probablement le commencement et la fin de l'année. Ces trois figures et celle représentant l'*échelle mystérieuse de Jacob* méritent d'être examinées et étudiées avec soin par les archéologues qui passent à Rue.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'hommage de mes sentiments respectueux.

H. DUSEVEL,

Correspondant de la Société d'Emulation, à Amiens.

HISTOIRE.

UNE RÉVOLUTION

DANS

L'ABBAYE DE SAINT-RIQUIER.

LE DERNIER ABBÉ RÉGULIER ET LES PREMIERS ABBÉS COMMANDATAIRES.

Je ne veux raconter qu'un épisode des chroniques de Saint-Riquier ; mais cet épisode est l'histoire de la décadence de l'abbaye fameuse, fondée par Saint-Riquier, ce parent mitré du roi Clovis, ornée par Saint-Angilbert, ce gendre de Charlemagne, augmentée enfin par tant d'abbés issus de sang royal. Il s'agit du dernier abbé régulier : le gouvernement de cet abbé ouvre la porte à ce qu'on pourrait appeller le Bas-Empire de l'abbaye ; la liste des abbés commandataires qui suivirent constituerait, si l'on veut, l'histoire de ce Bas-Empire.

Les temps étaient passés où l'abbé Anscher, non content de renouveler les châsses des Saints de l'église abbatiale, faisait réédifier ou réparer les églises de Notre-Dame, hors de la ville, et de Saint-Benoît, près des murailles, et construire l'Hôtel-Dieu, dédié à Saint-Nicolas; où, plus tard, ce même abbé subvenait aux frais de son père, seigneur de la Ferté, à l'excès de dépense que nécessitait la reconstruction de l'église abbatiale incendiée par Hugues de Campdavaine. Le zèle s'était refroidi, et l'ambition le remplaçait trop souvent.

Le récit de l'intrigue qu'on va lire et des événements qui en furent la conséquence, est extrait avec de légères corrections de style, d'un mémoire sans signature que j'ai trouvé dans les manuscrits de Dom Grenier. — Bibliothèque nationale, collection de Dom Grenier, paquet 4, article 3. — (1)

Thibault de Baiencourt (2) était le quarante-septième abbé de Saint-Riquier; on voit dans l'histoire du P. Ignace qu'il suivit l'exemple de la plupart de ses prédécesseurs réguliers, en restaurant la maison abbatiale et la sacristie.

(1) Un scrupule m'empêche d'affirmer positivement l'exactitude de cette indication que j'ai oublié de prendre à la bibliothèque; mais d'autres notes sur Saint-Riquier que je retrouve avec cette même indication me portent à la croire juste.

(2) Le P. Ignace écrit Thibault et le Mémoire Thibaud.

Le P. Ignace ne donne pas la date de son investiture, mais le mémoire de la bibliothèque nationale nous le présente déjà vieux et probablement depuis longtemps en dignité, à l'époque où une malheureuse querelle d'intérieur lui fit prêter les mains à la ruine de son abbaye.

Vers l'an 1534, du temps de François Ier, lit-on dans ce mémoire, on peut dire que l'abbaye de Saint-Riquier tomba en sa décrépite vieillesse, et en vint au point de sa perte. L'abbé étant parvenu à l'âge de soixante-seize ans ou environ, ses religieux, pour la plupart gentilshommes, et qui aspiraient presque tous à la crosse et à la mitre abbatiale, commençaient à briguer puissamment à qui lui succéderait, les uns le flattant, les autres le méprisant, tous voulant l'emporter par ruse ou par violence. Un d'eux se voyant rebuté, poussa le dépit jusqu'à donner un soufflet à l'abbé; Thibault de Baiencourt reçut cette injure en homme de ce monde, non en religieux vivant pour le Ciel. Sa qualité et l'exemple qu'il devait à ses religieux eussent dû le mettre au-dessus des rancunes vulgaires; il oublia sa qualité et son devoir, et conçut une telle aversion, non seulement contre le religieux téméraire, mais aussi contre toute la communauté, qu'il délibéra de se venger. Comme l'occasion de mal faire se présente toujours à point, il arriva fortuitement qu'en ce même temps messire

Dodieu, évêque de Rennes, confesseur ordinaire du roi, en passant par la ville de Saint-Riquier, visita l'abbé vindicatif. L'injure était encore fraîche, et l'évêque visiteur en avait assez probablement connaissance. Messire Dodieu était, dit le mémoire, un homme politique, cherchant l'occasion d'augmenter sa finance. Il complimenta l'abbé, lui offrit ses services et sa faveur auprès du roi, dont il était un des favoris, et trama par ce moyen la perte de l'abbaye.

L'abbé s'étant laisssé piper par l'évêque, ou plutôt par sa propre passion et par son esprit de vengeance, découvrit à l'évêque Dodieu le mal qui lui rongeait le cœur, se plaignant de l'affront qu'il avait eu à souffrir. Ce fut alors que l'évêque prit occasion d'allumer davantage ce feu de vengeance dans l'esprit de l'abbé par un discours qu'il sut enfieller à propos, exagérant la faute et flattant son hôte en lui faisant voir qu'il avait raison, voire était obligé de châtier, non seulement ce religieux, mais aussi tous les autres, ce qu'il ne pouvait faire plus convenablement qu'en les privant tous de l'espérance de lui succéder.

L'évêque fit tant par ses insinuations que le vieil abbé se laissa persuader d'aller porter lui-même sa plainte au roi.

L'évêque l'ayant fait mettre dans son carosse, l'emmena à Paris à ce dessein, ou plutôt pour lui

faire résigner son abbaye. On a remarqué, poursuit le mémoire dont nous citons les termes, que le bon vieil abbé n'était pas encore sorti de la ville de Saint-Riquier qu'il se repentit de sa faute, et que, passant à travers les rues, il se prit à pleurer amèrement; mais que, pour dissimuler, il feignit que ses pleurs procédaient de sa tendresse pour les femmes de Saint-Riquier qui pleuraient elles-mêmes en lui disant adieu.

Une fois à Paris, l'évêque ne perdit pas de temps. Il présenta l'abbé au roi, à qui il remontra le grand affront que l'abbé avait reçu de ses religieux et le grand motif qu'il y avait de les châtier: le meilleur expédient, disait-il, était que l'abbé se démît de son abbaye entre les mains du roi pour qu'il fût ensuite pourvu au gouvernement de cette abbaye à la volonté du roi lui-même et par la nomination de telle personne que bon lui plairait, sous cette clause d'une bonne pension annuelle pour l'abbé démissionnaire.

Le roi, qui était au courant de l'affaire, reçut de l'abbé la confirmation de ses plaintes et l'affermit par des offres financières dans la résolution de se démettre de l'abbaye. L'abbé acheva de consentir et fut pris au mot. L'évêque Dodieu se trouva donc sur le champ pourvu de l'abbaye, à la charge de la survivance dudit abbé ou d'une bonne pension; et, peu de temps après, Thibault

de Baiencourt mourut, laissant son abbaye en commande, et par conséquent en désordre comme l'expérience l'a fait voir depuis.

La date mortuaire que le mémoire ne nous donne pas, le P. Ignace nous la fournit: Thibault de Baiencourt trépassa l'an 1539.

A compter de ce jour, l'évêque Dodieu, pour parler comme le mémoire, fut bien véritablement abbé de Saint-Riquier et en réunit le titre, les fonctions et les bénéfices. « Claude Dodieu, lionnois, dit le P. Ignace, seigneur de Velly, evesque de Rennes en Bretagne, grand aumosnier de France, et ambassadeur pour le roy François premier, envers le pape Paul III, et envers l'empereur Charles-Quint, fut le premier abbé commandataire de la célèbre abbaye de Saint-Riquier. » On devine par l'énumération des fonctions déjà remplies par Claude Dodieu qu'il avait en lui tout ce qu'il fallait pour conduire diplomatiquement une intrigue d'abbaye et cette révolution qui fut si funeste à la fille de Clovis et de Charlemagne.

Claude Dodieu, ce premier des abbés commandataires, dont la nomination trompait tant d'ambitieuses menées, parvint-il à se faire accueillir favorablement de ses religieux? On peut en douter, surtout si l'on en juge sur le mémoire de la bibliothèque royale, mémoire écrit assez probablement par un moine de Saint-

Riquier, avec les souvenirs et sous les impressions traditionnelles de l'abbaye.

L'évêque de Rennes, est-il continué dans ce mémoire, ayant donc joint le revenu temporel de l'abbaye au revenu de son évêché, et ayant ainsi atteint le but de ses manœuvres, fit voir à tout le monde qu'il n'avait pas recherché cette abbaye pour la réformer au spirituel, encore moins pour en soutenir temporellement les bâtiments, entre autres l'église tout nouvellement construite; sans souci, au contraire, de la conduite des religieux qu'il négligeait visiblement au temple spirituel par une absence continuelle du monastère, il négligeait aussi le temple matériel dans ces édifices dont la plupart, démolis par l'incendie ou par l'ennemi, restaient en ruines. Les fautes, voire l'impiété dudit évêque, qui fit lui-même démonter une très belle table toute d'argent sur le grand autel, et qui la vendit pour remplir sa bourse, ne furent pas moins nuisibles à l'abbaye que la rapacité des ennemis mêmes du royaume.

Il prit quantité de diamants, rubis, émeraudes et autres fines pierreries et précieux joyaux qui ornaient les châsses de Saint-Riquier, de Saint-Vigor et d'autres reliques. Enfin, après avoir détruit la maison de Dieu, qu'il avait charge de réédifier, la mort le mit au tombeau, et il rendit compte de ses actions au grand juge de l'univers.

Après le décès de cet évêque et abbé, les religieux et officiers de l'abbaye intentèrent un procès à ses héritiers pour obtenir restitution de la table d'autel, des joyaux et des autres choses qu'il avait volées. Ce procès fut terminé par un accord entre les parties.

La date de sa mort, que ne donne pas encore le mémoire, est, suivant le P. Ignace, l'année 1558. Il fut enterré aux Pères-Célestins de Paris, dans la chapelle des dix mille Martyrs (1).

Les religieux de l'abbaye, dit encore le mémoire qui donne ici la véritable cause de la décadence du monastère, n'ont voulu prendre la peine de rien écrire dudit abbé ni des autres suivants, attendu que ces abbés n'ont jamais porté de leur charge que le nom, et se sont contentés de jouir des biens temporels de cette abbaye hors de l'abbaye même, comme des étrangers, et non comme de vrais abbés et pasteurs du troupeau de J.-C. dont ils ont employé le prix du sang à nourrir des chiens et des chevaux, au lieu d'en nourrir de bons religieux suivant l'intention des fondateurs.

Après le décès dudit Dodieu, on voit que nous conservons toujours à peu près le langage du mémoire, le roi donna son billet à messire

(1) Claude Dodieu, dit M. Marteville dans son histoire de Rennes, mourut à Paris le 15 avril 1558. Il avait assisté au concile de Trente.

de Humières, évêque de Bayeux, qui fit construire le grand logis abbatial du côté de la basse-cour. Charles de Humières fut vingt ans abbé de Saint-Riquier, et mourut en l'an 1574.

Après la mort dudit de Humières, messire Charles de la Chastre, comte de Nançay, en Berry, grand chambellan de France, obtint en récompense des services qu'il avait rendus au service de quatre rois dans les plus belles occasions de la guerre, le billet du roi et jouit du revenu de l'abbaye sous le nom de messire Benoist Raimbauld, prêtre.

Ainsi, ladite abbaye est tombée non seulement en commande, mais encore entre les mains d'un homme séculier et marié, lequel en a joui toute sa vie jusqu'en 15...

Le P. Ignace, dont le rigorisme régulier n'eût pas approuvé sans doute non plus que l'abbaye fût tombée ainsi entre les mains d'un homme séculier et marié, ne souffle mot de Charles de la Chastre et donne sans aucune autre réflexion Benoist Raimbault pour troisième abbé commandataire. Qu'eussent dit d'ailleurs et le P. Ignace et l'auteur du mémoire, s'ils avaient pensé que ce Charles de La Chastre ou de La Châtre, étant, comme son successeur, de l'ascendance de cet autre La Châtre qui fut amant de Ninon de Lenclos, quelques écus tirés anciennement des bois ou des fermes de l'abbaye, purent figurer

sous forme de bécasse ou de vol-au-vent dans un de ces soupers où chacun portait son plat?

Après le décès dudit messire Charles de La Chastre, continue le mémoire de la bibliothèque nationale, messire Henry de La Chastre, comte de Nançay, obtint le billet du roi sous le nom de ce même Benoist Raimbauld, qu'il a fait vivre longtemps après sa mort, ne prenant pas la peine de renouveler les billets, tant le bénéfice était tenu comme partie du patrimoine de la famille. Henry de La Chastre le posséda enfin sous le nom de messire Gaspard de Fontaines, aussi prêtre séculier du bourg de Nançay, jusqu'à l'année 1628 où le comte décéda.

Le P. Ignace, qui oublie Charles de La Chastre sous Benoist Raimbaut, oublie cette fois Gaspard de Fontaines sous Henry de La Chastre qu'il donne pour quatrième abbé commandataire.

Or, pour en revenir au mémoire de la bibliothèque nationale, pendant le gouvernement des deux comtes de Nançay, il est certain que, comme leur but était de tirer le plus de revenu qu'ils pouvaient de l'abbaye, il ne se faut pas émerveiller si elle est tombée en décadence, la grande église ayant été totalement ruinée comme le chapitre et plusieurs autres très beaux et magnifiques bâtiments. Pis encore! Le comte ne donnant que de très modiques pensions aux religieux, ils étaient contraints de se réduire à fort petit

nombre, de vivre chacun en particulier du peu qu'ils avaient à dépenser, ne pouvant faire subsister une communauté bien réglée nonobstant plusieurs essais qu'ils en firent; d'où l'on peut conjecturer quel désordre il s'en est suivi, tant pour cette cause qu'à cause des guerres qui ont régné dans le pays; néanmoins le dernier abbé comte de Nançay, sur la fin de ses jours, commençait à rétablir l'abbaye, ayant dépensé huit mille livres en l'année 1620 pour faire un comble à la croisée de l'église. Cette abbaye avait été cinquante-quatre ans entre les mains des seigneurs de Nançay.

Le père Ignace ni le mémoire anonyme ne nous apprennent à quelle date précise mourut Henry de La Chastre, comte de Nançay; mais on peut supposer que ce fut en l'année 1628, bien que cependant l'histoire du carme et le mémoire des bénédictins ne s'accordent pas complètement sur l'entrée en possession du grand cardinal-ministre qui fut aussi abbé de Saint-Riquier.

Armand Jean du Plessis, cardinal de Richelieu, dit le P. Ignace, fut le cinquième abbé commandataire de l'abbaye; il en prit possession par procureur le 24e jour du mois de mars 1628.

Après le décès desdits comtes de Nançay, dit le mémoire de la bibliothèque nationale, monseigneur l'illustrissime et éminentissime, Armand Jean du Plessis, cardinal duc de Richelieu, fut

pourvu, tant par dévolu qu'en vertu du billet du roi et des bulles de Rome, de ladite abbaye, et en prit possession le . . . jour d'août 1628. Ainsi le mois de mars de l'histoire ecclésiastique devient le mois d'août dans le mémoire anonyme. On ne pourrait concilier ces contradictions qu'en admettant que le cardinal, après avoir pris possession de son abbaye par procureur, le 24 mars, vint en prendre possession en personne, au mois d'août. Cette supposition n'a rien d'invraisemblable : l'abbaye de Saint-Riquier valait bien une visite.

Quoi qu'il en soit, il paraît que la nomination du cardinal fut très favorablement accueillie, non-seulement dans l'abbaye, mais dans la ville de Saint-Riquier et plus loin encore ; on fondait sur son administration de grandes espérances qui furent malheureusement déçues : Armand du Plessis, dit le mémoire, prit possession de l'abbaye au grand contentement des religieux et habitants de Saint-Riquier et villages dépendants d'icelle abbaye, qui espéraient la voir remettre par lui en son premier lustre ; mais les malheurs de la guerre et les très grandes occupations que le cardinal eut à soutenir dans les affaires de l'Etat ne lui firent pas cette grâce. Comme ses prédécesseurs, il oublia tout-à-fait l'abbaye, se contentant d'en recevoir le revenu. Le cardinal de Richelieu laissa tomber en ruines un grand

et beau bâtiment qui tenait au grand logis abbatial; il fit abattre les bois de haute futaie de Chevincourt qu'il vendit 30,000 livres ou environ. Ces sommes, qui devaient être employées aux réparations de l'abbaye, furent appliquées à son profit ou diverties en la construction de la Sorbonne et autres magnifiques édifices à Paris et ailleurs. Tous les bois taillis et chênes de Saint-Riquier furent ruinés par les paysans et . . .; et les fermes de Buigny, Onneu, Senermont, Bersacles et Noyelles entièrement démolies. Ravages et dévastations que l'on a attribués à la guerre et au peu de soin que le cardinal prit de l'abbaye pendant toute sa vie jusqu'à sa mort même, arrivée en l'an 1642, au mois de décembre.

Ce fut néanmoins, suivant le P. Ignace, pendant l'administration du cardinal de Richelieu que l'hôtel de Saint-Riquier, situé à Abbeville, près de l'église du Saint-Sépulcre, fut rebâti en partie.

Le cardinal de Richelieu étant mort le 4 décembre 1642, son successeur ne fut nommé que l'année suivante.

Après le décès du cardinal, dit le mémoire anonyme, messire . . . . d'Aligre, fils de monseigneur d'Aligre, conseiller d'Etat, âgé d'environ douze ans, obtint le billet du roi, et fut pourvu en cour de Rome de ladite abbaye, en l'année 1643.

Le P. Ignace ne s'étend guère davantage sur l'abbé d'Aligre qui vivait encore de son temps : N*** d'Aligre, dit-il, est le sixième abbé commandataire. On peut dire de lui :

Pectora conciliat VIRTUS, et in ardua semper
Tendit, et exornat titulis florentibus ævum
Et meritis tandem dignissima præmia solvit.

Avec l'abbé d'Aligre, qui, malgré ses qualités, ne rendit à l'abbaye, ni son ancienne puissance, ni son ancienne splendeur, s'arrête dans le mémoire de la bibliothèque nationale et dans l'histoire ecclésiastique d'Abbeville, la nomenclature des abbés commandataires de Saint-Riquier. L'histoire abrégée de leurs successeurs est encore à faire ; et nous serions heureux de pouvoir nous-même, en la poussant jusqu'à la révolution française, compléter plus tard cette présente notice.

E. PRAROND.

POÉSIES.

LE GRAND HOMME

CHEZ LUI,

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS.

PERSONNAGES.

Le baron DORVILLE, directeur général d'une administration.
LOUISE, sa fille.
Mme BERARD, jeune veuve, parente du baron.
LÉON DE SAINT-LAURENT, amant de Louise.
Le duc d'ARANCOUR.
ALIBON, secrétaire du baron.
M. DE KERINGLIN, gentilhomme bas-breton.
ROBERT, huissier de salle.
HONORINE, suivante de Louise.

HAZARD,
GRANDASSE,
Le marquis DE BOISSEC,
MALARMÉ,
Mme DE SGRIGNAC,
} Solliciteurs.

UN NOTAIRE.
UN LAQUAIS.
Valets, Cuisiniers, Suivantes, Solliciteurs, Personnages muets.

LE GRAND HOMME

CHEZ LUI,

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS.

La scène se passe à Paris, à l'hôtel du directeur général.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

M^me^ BERARD, *évanouie dans un fauteuil*, HONORINE, ROBERT, FEMMES DE CHAMBRE.

HONORINE.

Un flacon... Dépêchez... Le trouvez-vous enfin?
Donnez donc...

ROBERT.

Laissez-moi lui frapper dans la main.

HONORINE.

Finirez-vous, butor. De votre lourde patte
Voulez-vous donc briser cette main délicate?

ROBERT.

J'en ai fait revenir qu'on allait enterrer.
C'est un baume.

HONORINE.

Le sot! Je l'entends soupirer.

ROBERT.

Eh bien! Rien que le geste.

HONORINE.

Et ce flacon, Julie?
La couleur lui revient. Voyez qu'elle est jolie!

ROBERT.

Vraiment! La fine mouche, elle croit qu'elle entend.
(A part.) (Il regarde et sourit.)
J'y songe... Double sot! Moi qui prends pour comptant..
(Haut.)
Tâchons de réparer... Ah! Qu'elle est toujours belle!
Quand monsieur apprendra cette affreuse nouvelle:
Madame évanouie, et parce qu'un cocher
En tournant une borne a manqué d'accrocher.
O sensibilité! Tendresse trop touchante!
Et vous n'épousez pas cette femme charmante?
Ah! Monsieur notre maître, il faut que votre cœur
Soit plus dur qu'un rocher. Si j'étais directeur
Et conseiller d'Etat, jamais une autre femme...

HONORINE.

Comment vous trouvez-vous?

ROBERT.

Etes-vous mieux, madame?

Mme BERARD.

Ciel! Où suis-je!

ROBERT.

Au salon.

HONORINE.

Madame...

Mme BERARD.

Est-il blessé?

HONORINE.

Pas le moindre accident!

ROBERT.

Qu'un carreau de cassé.

Mme BERARD, *joignant les mains.*

Merci, mon Dieu!

ROBERT.

Ce soir, je le ferai remettre.

HONORINE.

Mais pourquoi donc aussi courir à la fenêtre.

Mme BERARD.

Ah! le baron rentrait.

ROBERT.

Je comprends.

Mme BERARD.

Tout un jour
Je n'avais pu le voir.

ROBERT.

Voyez-vous, quel amour!

Mme BERARD.

Il est bien, dites-vous?

HONORINE.

Oui, j'en ai l'assurance.

Mme BERARD.

Qu'un destin protecteur le conserve à la France!
A ce noble talent que ne devons-nous pas?
Et pourtant il n'a fait encor que des ingrats.

ROBERT.

Ce n'est pas nous, du moins.

Mme BERARD.

Je connais votre zèle,
Toujours, mon cher Robert, vous lui serez fidèle.
Un grand homme est si rare!

HONORINE.

Et surtout aujourd'hui.

ROBERT.

Ma foi, dans tout Paris, je ne connais que lui.

Mme BERARD.

Il en est bien encor...

ROBERT.

De la petite espèce.

Mme BERARD.

Qu'il ignore surtout l'accident.

HONORINE.

La faiblesse...

ROBERT, *à part.*

C'est-à-dire, qu'il sache. A présent, Dieu merci,
Je comprends le français comme on le parle ici.
Et je vais de ce pas m'acquitter du message.

SCÈNE II.

HONORINE, Mme BERARD.

HONORINE.

Eh bien!

Mme BERARD.

Je souffre encor. Desserre ce corsage.
(Elle soupire.)
Ah!

UN VALET.

Le duc d'Arancour.

Mme BERARD.

Grand Dieu! Quel embarras!
Je n'y suis pas, courez.

LE VALET.

Le voici sur mes pas.

SCÈNE III.

LE DUC D'ARANCOUR, HONORINE, Mme BERARD.

LE DUC.

Mais qu'ai-je donc appris? Un laquais vient de dire
Que vous vous trouviez mal. Gardez-vous de sourire,
Car on n'y croirait pas, cela vous va si bien.

Mme BERARD.

Hélas! Monsieur le duc.

LE DUC.

Au fait, ce n'est donc rien.
Que me disait Robert, avec son aventure?
Vous avez vu, dit-il verser une voiture,
Et notre cher baron, un peu trop cahoté,
Ne pouvant faire mieux, a donné de côté.
De vous évanouir, ce n'était pas la peine,
L'accident est commun, surtout cette semaine.

Mme BERARD.

Je le croyais blessé, c'est un ami si cher,
Un parent.

LE DUC.

Qui plus est, un parent de bon air.
Oui, c'est surtout ici que votre bon cœur brille;

Ah! que j'estime en vous cet esprit de famille,
La vertu qui vous fait adopter pour cousin
Un pauvre financier qui restait orphelin.

Mme BERARD, *à part.*

(Haut.)

Que cet homme est méchant! Votre esprit satirique
Sur moi, monsieur le duc, en liberté s'explique.
Vous êtes grand seigneur, mais veuillez épargner...

LE DUC.

Le cousin, le grand homme...

Mme BERARD.

Oui, c'est le désigner.

LE DUC.

Je veux bien qu'il soit grand, si cela peut vous plaire.
Cependant il s'agit ici d'une autre affaire.
(A Honorine.)
Allez lui demander s'il veut me recevoir,
Il a quelqu'intérêt pour l'instant à me voir.

SCÈNE IV.

LE DUC D'ARANCOUR, Mme BERARD.

LE DUC.

Il est un compliment à vous faire, madame.

Mme BERARD.

A moi!

LE DUC.

Jamais en vain la beauté ne réclame,
Et le conseil d'Etat aujourd'hui, galamment,
De deux beaux millions vous a fait don.

Mme BERARD.

Vraiment!

LE DUC.

Vous l'ignoriez!

Mme BERARD.

Mais non, et j'ai toute espérance
Que l'Etat veut enfin acquitter ma créance.
En ce jour on décide, et mes droits sont constants.

LE DUC.

C'est le gain du défunt. Mais selon quelques gens
Vous le refuserez pour la paix de son ame.

Mme BERARD.

Monsieur...

LE DUC.

Je leur ai dit: pour l'amour de sa femme,
Feu Berard en enfer restera de bon cœur.
Il se peut, qu'en entrant, au défunt fournisseur
Le climat dudit lieu d'abord ait semblé rude,
Mais il doit maintenant en avoir l'habitude.

Mme BERARD.

Sa vie est sans reproche.

LE DUC, *avec mystère.*

Oui, j'en serais garant,
S'il n'existait au monde un certain Saint-Laurent,
Dont le tuteur jadis, pour quelque fourniture,
Avait prêté la somme à cette ame si pure.

Mme BERARD.

(A part.) (Haut.)

Ciel! Il sait..Saint-Laurent..Jusqu'aujourd'hui ce nom..

LE DUC.

Le fils d'un cordon bleu.

Mme BERARD.

Vit-il à Paris?

LE DUC.

Non.

Mme BERARD.

(A part.)

Je ne le connais pas. Il n'est que trop à craindre.

LE DUC, *à part.*

Le fait serait-il vrai?

Mme BERARD.

Le pauvre homme est à plaindre,
S'il n'a d'autre avenir que ses prétentions.
Je ne redoute rien pour les deux millions;
Ils sont bien à moi seule, et dans ce jour peut-être,
L'arrêt qui me les rend au conseil va paraître.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, ALIBON.

(En entendant venir, Mme Berard se rejette sur le fauteuil et augmente le désordre de sa toilette.)

ALIBON.

Monsieur le directeur à l'instant est sorti ;
Il ignorait encore que vous fûssiez ici.

LE DUC, *à part à Mme Bérard.*

Allons, je reviendrai. Mais vous, belle Amélie,
Pourquoi vous trouver mal? Vrai, c'est une folie.
C'est quand il n'est pas là vous fatiguer en vain.
Songez donc qu'il faudra recommencer demain.

SCÈNE VI.

Mme BERARD, ALIBON.

Mme BERARD, *à part.*

On ne saurait plus loin pousser l'impertinence.
(Haut.)
Comment donc ce vieux duc a-t-il tant d'influence?
Un grand nom, il est vrai, mais pas le sens commun.
Et pourtant dans Paris, redouté de chacun,
Il fait trembler, dit-on, le ministère même.
De l'immoralité se faisant un système,
Dénigrant tout, sur tout répandant son poison,
Sa malice s'étend jusque sur le baron.

ALIBON.

On prétend, cependant, qu'il ne veut pas lui nuire.

Mme BERARD.

Sous cet air dédaigneux il l'honore, il l'admire.
On sait ce qu'est Dorville et que l'Etat sans lui
Ne peut se soutenir, ne peut vivre aujourd'hui.
Quel beau discours hier il a fait à la Chambre!

ALIBON.

Il s'est fait grand honneur depuis qu'il en est membre;
Fidèle à la raison, il n'a pas hésité
Avec elle en tous temps à changer de côté.

Mme BERARD.

Ah! C'est là justement qu'est la vertu suprême.

ALIBON.

Au bien de son pays, c'est s'immoler soi-même.
Toujours persécuté, de malheur en malheur,
Conseiller, puis baron, puis enfin directeur.
Un dernier coup du sort le pousse à la pairie,
Ah! qu'on est malheureux d'avoir un beau génie!

Mme BERARD.

Mais, voyons du discours ce que dit le journal,
Lisez.

ALIBON.

Quand vous souffrez?

Mme BERARD.

Je ne suis plus si mal.

ALIBON.

Au fait, c'est un calmant et bon pour l'insomnie.
Chambre des députés.

Mme BERARD.

Lisez-donc, je vous prie.

ALIBON.

« Un de nos plus éloquents orateurs, le baron
» d'Orville, a prononcé un discours qui a produit
» une vive sensation; tout le monde appelle au
» ministère un homme dont la réputation est
» européenne et qui unit à un beau talent un beau
» caractère. »

Mme BERARD, *à part.*

L'article est inséré. (*Haut.*) Vous voyez, Alibon,
Qu'on rend enfin justice à notre cher baron.

ALIBON.

Ah! Si monsieur parvient un jour au ministère,
Que je ne perde pas l'emploi de secrétaire.
Je l'ai servi toujours avec fidélité.

Mme BERARD.

Comptez sur mon appui, monsieur.

ALIBON.

Que de bonté!

Mme BERARD.

Avez-vous les *Débats?*

ALIBON.

C'est la *Quotidienne*.
Elle doit bien parler, elle est bonne chrétienne,
Et l'amour du prochain...

Mme BERARD.

Voyez ce qu'elle dit.

ALIBON.

Le directeur paraît...

Mme BERARD.

Continuez.

ALIBON.

On rit.

Mme BERARD.

Que dites-vous?

ALIBON.

On rit.

Mme BERARD.

Dieu! Quelle impertinence.

ALIBON.

A ce rire on voit bien comme ce côté pense.

Mme BERARD.

De quel côté rit-on?

ALIBON.

Je crois qu'on rit partout.

Mme BERARD.

Poursuivez.

ALIBON.

Le... Madame, irai-je jusqu'au bout?
« Le discours de M. le directeur général a
» fait hausser les épaules à tous ceux qu'il n'avait
» pas endormi. Et c'est ce personnage dont on
» voudrait faire un ministre! Pauvre homme!
» Où en sommes-nous réduits, si...

Mme BERARD.

Finissez. C'est assez. N'est-il pas déplorable
Qu'on fasse de la presse un abus si coupable.
Dans ce siècle de fer on ne respecte rien.

ALIBON.

Et la *Quotidienne!* Elle pensait si bien.

Mme BERARD.

Otez-moi cette horreur dont le seul nom me blesse;
Ecrivez qu'aujourd'hui mon abonnement cesse.
(La pendule sonne.)
Six heures! Quoi! déjà! Veuillez bien, Alibon,
Faire, si l'on venait, les honneurs du salon.
Qu'avons-nous à dîner?

ALIBON.

Des faiseurs de requête,
Des députés sans voix.

Mme BERARD.

Une demi-toilette.

SCÈNE VII.

ALIBON.

Quel est donc cet *on rit* dont parle le journal?
Le baron reste-t-il directeur général?
Nous le saurons bientôt en le voyant paraître.
De son crédit, l'amour est le vrai baromètre.
A la cour est-il bien? Froid, glacé, dédaigneux,
La veuve en vain s'essouffle à ranimer ses feux.
La chance tourne-t-elle, une flamme brûlante
Le ramène aux genoux de sa belle parente.

SCÈNE VIII.

ALIBON, HONORINE.

(Honorine entr'ouvre la porte, regarde et s'apprête à s'en aller.)

ALIBON.

Ah! C'est vous, Honorine... Eh quoi! Vous nous quittez,
(La ramenant sur la scène.)
Voyons, que cherchez-vous?... Un instant.. Ecoutez.

HONORINE.

Moi, je ne cherche rien.

ALIBON.

Si fait.

HONORINE.

Mademoiselle...

ALIBON.

Qui?

HONORINE.

Ma maîtresse enfin voulait...

ALIBON.

Que voulait-elle?

HONORINE.

Mais... savoir si quelqu'un arrivait au salon.

ALIBON.

Et quel est ce quelqu'un?

HONORINE.

C'est monsieur le baron,
C'est madame, c'est vous, enfin que vous importe?

ALIBON.

Est-ce donc pour cela qu'on entr'ouvre la porte
Avec tant de mystère?

HONORINE.

Eh! Laissez-moi partir,
Mademoiselle attend.

ALIBON.

Allez la prévenir
Que *l'on*... n'est pas venu; vous faites la discrète,
Mais c'est du temps perdu, ma charmante soubrette;
Si vous êtes savante, on n'est pas ignorant,
Ce quelqu'un attendu... c'est monsieur Saint-Laurent.

HONORINE.

Qui vous a dit cela?

ALIBON.

Mais Saint-Laurent lui-même.
Je savais avant vous quelle est celle qu'il aime;
Qui plus est, à tous deux j'ai promis mon appui,
Et c'est moi qui l'ai fait inviter aujourd'hui.

HONORINE.

Vous faites là, monsieur, un métier fort honnête.

ALIBON.

Et vous, la belle enfant, vous?

HONORINE.

Moi, je suis soubrette,
Ma maîtresse commande et je dois obéir.
Mais de cet amour-là je prétends la guérir.

ALIBON.

Pourquoi donc, s'il vous plaît?

HONORINE.

Pourquoi! Belle demande!
Ici le bon sens veut que je la réprimande.
La fille du baron éprise d'un commis!

ALIBON.

Mais d'un commis qui vaut tous les meilleurs partis;
Monsieur de Saint-Laurent, par sa haute naissance,
Des grands les mieux titrés peut briguer l'alliance.

Et pour un nom si beau, plus d'un puissant du jour,
En lui donnant sa fille, offrirait du retour.

HONORINE.

Un nom et pas le sol.

ALIBON.

Il a des espérances.

HONORINE.

Bon! Cela n'a plus cours. Il n'est de convenances
Que dans l'argent comptant.

ALIBON.

Il suffit d'un arrêt
Pour lui rendre un château, mille arpents de forêt.
Plus, on lui doit beaucoup, et du bien de sa mère
On prétend qu'un traitant reçut la somme entière.

HONORINE.

Je vois là des procès, mais tout le reste, absent.

ALIBON.

Et puis si le baron était reconnaissant,
Peut-il donc oublier que c'est à sa famille
Qu'il doit tout ce qu'il est, cet éclat dont il brille.
Moi-même elle m'a fait ce qu'aujourd'hui je suis.

HONORINE.

Je veux bien tout cela, mais il n'est que commis.
Jamais un directeur, un si grand personnage,
Ne voudra, croyez-moi, faire un tel mariage.
Ce que je vois de clair, c'est que je risque ici

De me faire chasser et vous peut-être aussi.
De madame Berard je crains fort la colère,
De Louise, elle peut devenir belle-mère.

ALIBON.

L'aimable parenté!

HONORINE.

Si j'ai lu dans ses traits,
Sur notre demoiselle elle a quelques projets.

ALIBON.

Vous croyez qu'elle veut la marier?

HONORINE.

Sans doute.

ALIBON.

Diable!

HONORINE.

J'en ai l'idée.

ALIBON.

Ah! cela me déroute.
N'importe, à Saint-Laurent j'ai promis mon secours,
Et le voilà qui vient sur l'aile des amours.

SCÈNE IX.

SAINT-LAURENT, ALIBON, HONORINE.

SAINT-LAURENT.

Ah! Mon cher Alibon, que je vous remercie?
Cette invitation... elle me rend la vie;

Sans vos soins généreux, c'en était fait de moi,
C'est à vous, à vous seul, mon cher, que je la doi.
Je vais donc lui parler.

ALIBON.

Chut! On nous examine.

SAINT-LAURENT.

Qui donc, Alibon?

ALIBON.

Elle.

SAINT-LAURENT.

Elle! C'est Honorine,
Elle connaît mon cœur, les sentiments si doux
Qui depuis mon enfance...

ALIBON.

Elle n'est pas pour nous.

SAINT-LAURENT.

Honorine! Comment? Elle, c'est impossible.

HONORINE.

Moi ne pas vous servir? Suis-je donc insensible?
Pour Louise et pour vous je donnerais mon sang.
Mais monsieur Alibon vous approchez d'un rang...
Veuillez bien m'excuser... Vous êtes secrétaire
Et depuis très longtemps fort habile en affaire;
Je croyais, chacun a sa manière de voir,
Que vous nous disiez blanc, lorsque vous pensiez noir.

ALIBON.

Bien obligé! vraiment. Quelle ame confiante!

SAINT-LAURENT.

Daignez lui pardonner.

ALIBON.

Au fait, elle est prudente.
L'on ment dans ce logis avec tant de candeur,
Qu'on peut s'y méfier du prochain, sauf erreur;
Et je ne sais pas trop pour me lire dans l'ame,
Si vous n'ourdissez pas tous les deux quelque trame.
Bref, sommes-nous d'accord? Combinons nos projets.

SAINT-LAURENT.

Ah! Vous avez, mon cher, comblé tous mes souhaits.
Je vais enfin revoir mon aimable Louise,
Dès longtemps par sa tante elle me fut promise.
Au fond d'une province, élevés tous les deux,
Tout semblait nous prédire un avenir heureux.
Monsieur Dorville alors entrait dans la carrière,
Elle-même ignorait les succès de son père.
Et moi, bornant ma vie à m'énivrer d'amour,
J'oubliais qu'on pouvait me l'enlever un jour.
Hélas! Ce jour-là vint. Une lettre cruelle,
Ici, près du baron, un matin la rappelle.
Six mois sont écoulés. Ah! Depuis cet instant,
Que de pleurs j'ai versés, que de maux! Et pourtant
Des devoirs m'enchaînaient à ma terre natale!

Combien je languissais loin de la capitale!
Vous m'avez entendu. Votre amitié pour moi
M'a près du directeur fait avoir un emploi.
Mais depuis huit grands jours qu'en ces lieux je soupire,
Je n'ai pas pu la voir, je n'ai pu le lui dire,
Je ne puis arriver même jusqu'au baron.
Un Suisse sans pitié me ferme sa maison :
Monsieur est au conseil, c'est jour de conférence,
Il ne recevra pas, demandez audience.
Voilà depuis huit jours comme l'on m'éconduit;
Je ne sais si quelqu'un secrètement me nuit.

ALIBON.

Non, c'est le train du lieu.

SAINT-LAURENT.

Votre active obligeance
En ma faveur enfin a fait tourner la chance,
Je reçois ce billet, l'on m'invite à dîner.

HONORINE.

Au fait, un tel honneur a droit de m'étonner,
Des commis au salon, c'est ce qu'on ne voit guère.

ALIBON.

Pardonnez-moi.

HONORINE.

Qui donc?

ALIBON.

Mais ceux du ministère.

Il n'importe : au hasard de vous voir effacer,
Sur la liste, mon cher, je vous ai fait placer,
La chose a réussi. Vous verrez votre belle.

HONORINE.

Je m'en vais lui donner cette bonne nouvelle.

SCÈNE X.

ALIBON, SAINT-LAURENT.

ALIBON.

Croyez-moi, cachez bien vos projets, votre amour.
C'est d'abord au baron qu'il faut faire la cour.
A la dame surtout qui dans ces lieux domine...

SAINT-LAURENT.

Il est remarié.

ALIBON.

Non, c'est une cousine,
Pour certaine créance, arrivée à Paris,
Et depuis dix-huit mois installée au logis.
Cependant la chronique y trouvant quelque prise,
Elle allait nous quitter, quand on manda Louise,
Et mère *ad interim*, elle est, en attendant,
De notre général le premier adjudant.
La dame à manœuvrer est experte, est habile,
Elle connaît son monde, et la cour et la ville.
Tandis que le patron calcule ses effets,
Elle, en termes de l'art, travaille ses succès :
Elle écrit aux journaux, intrigue au ministère,

Prend du livre nouveau l'édition entière,
Le prône à tous, partout, et se tourne à tous vents
Pour faire le plus grand des grands hommes vivants.

SAINT-LAURENT.

Mais elle y réussit, il n'est une gazette
Où le nom de Dorville ici ne se répète.
Dans les départements chacun parle de lui.
Et tous, jusqu'au préfet, réclament son appui.

ALIBON.

Aussi, grâce aux bons soins de celle qui l'encense,
Il se croit dans l'Etat d'une telle importance,
Qu'un clou qu'il met chez lui, qu'un simple arrangement
Intéresse à ses yeux peuple et gouvernement,
Et sans exagérer, quand par hasard il tousse,
Il pense que l'Europe éprouve une secousse.

SAINT-LAURENT.

Ceci pour mon amour ne me dit rien de bon.

ALIBON.

Il n'est pas insensible à la beauté du nom.
Peut-être cherche-t-il, en mariant sa fille,
L'honneur de relever quelque grande famille,
Surtout s'il a l'espoir d'y trouver un appui.
Baron, mais très récent, il sent bien qu'aujourd'hui
Il doit se rattacher à la noblesse ancienne.
Un duc du bon vieux temps à sa suite le traîne

Et le soutient, dit-on, près de certain parti.
Dans le fond, je ne sais s'il est bien son ami ;
Mais enfin, il le dit ; et monsieur, pour lui plaire,
Pourrait à nos projets se montrer moins contraire.
Un bruit qui se répand, et qui paraît certain,
Peut encor nous aider et frayer le chemin.

SAINT-LAURENT.

Je m'abandonne à vous : c'est depuis mon enfance
Que d'un hymen si doux j'ai conçu l'espérance.
Lorsque j'aimais Louise, elle n'attendait rien,
Et moi j'étais alors héritier d'un grand bien.
Aujourd'hui je suis pauvre et je puis toujours l'être.

ALIBON.

Ce n'est pas là vraiment ce qu'il faut dire au maître,
Et quand vous n'auriez pas un assez bel espoir,
Il faudrait bien encor le laisser entrevoir.

SAINT-LAURENT.

Je ne désire rien que le cœur de Louise.

ALIBON.

Doucement, n'allez pas faire quelque sottise.
Je ne désire rien, voilà bien les amants.
Vous pourriez fort jeûner avec ces sentiments.
Songez donc au patron, il va bientôt paraître,
C'est ici le moment de vous faire connaître :
Vous savez qu'on ne peut lui parler tous les jours
Et qu'il ne s'agit pas de chanter vos amours.
Profitez donc du temps, afin que demain même

Je puisse lui glisser l'annonce du problême.
Le cas est favorable, et voici le journal
Qui pourra préparer le lien conjugal.
J'entends nos invités.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, BOISSEC, HAZARD, GRANDASSE, MALARMÉ, et divers autres invités arrivent successivement.

UN LAQUAIS, *annonçant.*

Le comte de Bonable.

ALIBON *à Saint-Laurent.*

Demi-quart de salut, ce n'est qu'un pauvre diable.

(Pendant toute cette scène, Saint-Laurent imite exactement et avec gaîté Alibon qui salue ainsi qu'il le dit.)

LE LAQUAIS.

Monsieur Dusauteraut.

ALIBON.

Un salut tout entier.
Il place sur l'Etat, c'est un riche rentier.

LE LAQUAIS.

Le marquis de Boissec.

ALIBON.

Saluons jusqu'à terre.
On le dit espion.

LE LAQUAIS.

Le baron d'Aubeterre.

ALIBON.

C'est un solliciteur, ne le saluez pas.

LE LAQUAIS.

Le chevalier Hazard, le baron Durepas.

ALIBON.

L'un est un gros banquier, l'autre un agent de change;
Serrez-leur bien la main.

SAINT-LAURENT.

Le cas serait étrange,
Je ne les connais pas.

ALIBON.

Leur nom est un trésor;
Serrez donc cette main qui distille de l'or.

SAINT-LAURENT, *après leur avoir serré la main.*

Je vous imite en tout.

LE LAQUAIS.

Monsieur de la Grandasse.

ALIBON, *à part à Saint-Laurent.*

(Haut.)

C'est un banqueroutier. Ah! Que je vous embrasse.
Oui, nous parlions de vous.

LE LAQUAIS.

Monsieur de Malarmé.

ALIBON, *à part.*

(Haut.)

Un bavard ennuyeux. Venez, je suis charmé.

SAINT-LAURENT.

Mais Louise, Alibon.

ALIBON.

Un peu de patience.

SAINT-LAURENT.

Ah! Qu'il me tarde enfin, après six mois d'absence,
Après tant de tourments.

ALIBON.

Chut! Ici, point d'écart.
Défiez-vous des yeux de madame Berard.
En fait de passion, la dame est connaisseuse.
Elle sent d'une lieue une flamme amoureuse.
L'on vient.

SAINT-LAURENT.

Oui, mon cœur bat.

ALIBON.

Qu'il batte doucement.

SAINT-LAURENT.

Ne suis-je pas discret?

ALIBON.

Comme l'est un amant.

SAINT-LAURENT, *avec émotion.*

Elle approche, Alibon. A cette ardeur nouvelle
Je reconnais ses pas.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, Mme BERARD.

SAINT-LAURENT.

O Dieu! Ce n'est pas elle.
Ne viendra-t-elle pas? Que je suis malheureux!

ALIBON.

Taisez-vous, par pitié, vous nous perdez tous deux.

Mme BÉRARD.

Ah! Messieurs, pardonnez, je suis vraiment confuse;
Mais j'étais si souffrante, et c'est là mon excuse.

GRANDASSE.

O ciel! Votre santé?

HAZARD.

Grand Dieu!

MALARMÉ.

C'est la saison.

BOISSEC.

Croyez que je prends part...

Mme BERARD, *à Grandasse.*

Ah! Que vous êtes bon!

(A Malarmé.) (A Boissec.)
Je connais l'intérêt... Vous êtes trop aimable.

BOISSEC.

Il fait depuis huit jours un temps si détestable.

ALIBON, *à Saint-Laurent.*

Je vais vous présenter. Venez, c'est le moment;
Ayez soin de lui faire un petit compliment.
Madame, permettez...

Mme BERARD.

Monsieur, je vous rends grâce.

ALIBON.

Mais c'est...

Mme BERARD.

Je suis touchée.

ALIBON, *à part.*

Au diable la bécasse.

(Haut.)
C'est monsieur Saint-Laurent.

Mme BERARD, *à part.*

Saint-Laurent! (*Haut.*) J'ai l'honneur.

(A part.)
Serait-il?

ALIBON.

Un ami.

Mme BERARD.

J'ai grand plaisir, monsieur.
Vous habitez Paris?

SAINT-LAURENT.

Depuis une semaine.

Mme BERARD.

C'est un brillant séjour... Vous venez?

SAINT-LAURENT.

De Touraine.

Mme BERARD, *à part.*

C'est lui. Sait-il...

ALIBON, *à part.*

Qu'a-t-elle?

Mme BERARD.

Et monsieur, comptez-vous
Pendant longtemps encor demeurer avec nous?

SAINT-LAURENT.

Mais cela ne dépend que de monsieur Dorville.

Mme BERARD.

Employé?

SAINT-LAURENT.

Je le suis.

Mme BERARD, *à part.*

Il sera plus facile
De nous en délivrer. (*Haut.*) Nous nous verrons souvent.

SAINT-LAURENT, *à Alibon.*

Madame... Ah! Qu'elle est bonne!

ALIBON, *à part à Saint-Laurent.*

Oui ! Jusqu'au premier vent.
Ne l'aimez pas trop tôt.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, LOUISE.

Mme BERARD.

Ah! Vous voici, Louise.

SAINT-LAURENT.

Dieu!

ALIBON.

Point d'étourderie.

LOUISE, *à part.*

Oui, c'est lui.

SAINT-LAURENT.

La surprise...

ALIBON.

Paix !

LOUISE.

J'attendais mon père, il n'est pas revenu.

SAINT-LAURENT, *à part.*

Comme elle est agitée.

LOUISE, *à part.*

Oh! Comme il est ému!

ALIBON.

Il est donc arrivé quelque fait d'importance?

M^me^ BERARD.

Il travaille sans doute au bonheur de la France,
C'est là son seul désir, son vœu de tous les jours.
Que dit-on dans Paris de son dernier discours?

GRANDASSE.

Il est beau.

BOISSEC.

Je le crois.

HAZARD.

C'est une œuvre sublime.

MALARMÉ.

Lui seul peut nous tirer, madame, de l'abîme.

GRANDASSE.

Non, jamais à la Chambre on n'a rien dit de mieux.

ALIBON, *à part à Saint-Laurent.*

Dites-donc quelque chose?

SAINT-LAURENT.

Oui, c'est délicieux.

ALIBON.

Ouf!

SAINT-LAURENT.

Quoi!

ALIBON.

Taisez-vous donc!

M^me^ BERARD.

Et cependant l'envie

Sur ce noble chef-d'œuvre étend sa main impie.

GRANDASSE.

C'est une indignité!

BOISSEC.

C'est un crime.

HAZARD.

Une horreur.

MALARMÉ, *d'un grand sangfroid.*

Je ne me contiens plus, tant je suis en fureur.

LOUISE, *à part.*

Qu'il est bien à présent!

SAINT-LAURENT, *à part.*

O Dieu, qu'elle est jolie!

M^me^ BERARD.

Que ne souffre-t-on pas pour servir sa patrie!

SAINT-LAURENT.

Ah! Quel amour plus beau peut animer un cœur!
Souffrir pour ce qu'on aime est-ce donc un malheur?
Hélas! Je vaux bien peu, mais je le sens, madame,
Je sacrifierais tout à cette noble flamme;
Et pour prouver ici ce dont je fais l'aveu,
En donnant tout mon sang, je croirais donner peu.

LOUISE.

Ah! C'est de moi qu'il parle. Il est toujours fidèle.

ALIBON.

Est-il fou?

M^me^ BERARD.

De l'honneur, vous êtes un modèle.
(A part.)
Quelle est cette sortie? Il me vient un soupçon.
Ayons les yeux sur lui.

(On entend du bruit.)

ALIBON, *à Saint-Laurent.*

Silence! Le baron.

(Tout le monde se range.)

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, ROBERT.

ROBERT.

Monsieur, en ce moment retenu pour affaire,
Ne peut venir, Madame, et dîne au ministère.

ALIBON, *à part.*

Quel contre-temps!

HAZARD.

Voyez...

BOISSEC.

Ne pourrai-je jamais...

MALARMÉ.

Et ma pétition...

M^me^ BERARD.

Ah! Que j'ai de regrets!
Dites qu'on peut servir.

HAZARD.

Je vais perdre ma cause.

Mme BERARD.

Les intérêts du roi vont avant toute chose.
Qu'il sera désolé de n'avoir pu vous voir!

GRANDASSE, *à part.*

Voilà plus de trois mois qu'il ne peut recevoir.

HAZARD, *à part.*

Où le joindre, à présent?

MALARMÉ, *soupirant.*

Ah!

UN LAQUAIS.

Madame est servie.

Mme BERARD.

Allons dîner, messieurs.

(Boissec offre la main à madame Berard. Au moment où Saint-Laurent va prendre celle de Louise, Alibon l'attire en arrière et Hazard prend la main de Louise.)

ALIBON, *à Saint-Laurent.*

Un moment, je vous prie.

SCÈNE XV.

ALIBON, SAINT-LAURENT.

SAINT-LAURENT.

Que faites-vous? Voyez: on l'emmène... ô tourment.
C'est un autre... barbare... est-ce vous?...

ALIBON.

Oui, vraiment,
Et qu'enfin à mon aise ici je vous sermonne.
Voilà cette raison, cette tête si bonne.
Croyez-vous qu'à Paris l'on n'entend, ni ne voit,
Et que les gens sont sots, ainsi qu'en votre endroit?

SAINT-LAURENT.

Mais on dîne, Alibon.

ALIBON.

Il se peut, que m'importe!
Vous serez dans un coin et tout près de la porte.

SAINT-LAURENT.

O ciel!

ALIBON.

Le beau malheur! L'absence du baron.
Voilà...

SAINT-LAURENT.

Je vais le voir!

ALIBON.

Où?

SAINT-LAURENT.

Ce soir, au salon!

ALIBON.

Non, il n'y sera pas. C'est demain audience.
Il faut vous présenter.

SAINT-LAURENT.

Oui. Le dîner s'avance.

ALIBON.

Vous viendrez de bonne heure; en parlant à Robert...
Il faudra qu'Honorine...

SAINT-LAURENT, *courant*.

Irons-nous au dessert?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente une antichambre.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBERT, *en habit noir, en culotte et en bas de soie.*

C'est le jour d'audience, à mon poste, et courage!
Car nous allons avoir, ce matin, de l'ouvrage.
Je vois nos invités me tomber sur les bras.
J'ai cru qu'hier au soir ils ne sortiraient pas.
Comptant qu'ici la nuit on donnait audience,
Plus fermes que des rocs ils tenaient la séance;
Enfin nous n'avons pu les faire dénicher
Qu'en disant que monsieur venait de se coucher.

SCÈNE II.

ROBERT, HONORINE.

HONORINE.

Je viens, monsieur Robert, vous faire une demande.

ROBERT.

Mademoiselle aussi sans doute recommande.

HONORINE.

Pourquoi pas? Je connais plus d'un grand d'aujourd'hui
Qui n'avait pas naguère un plus illustre appui.

ROBERT.

Je n'ai pas pour l'instant de vacance, ma chère;
J'ai fait deux inspecteurs la semaine dernière.
Je ne puis, vous sentez, en faire tous les jours;
L'ancienneté commande et doit avoir son cours.

HONORINE.

Qui parle d'inspecteur et qui vous dit d'en faire?
Je ne réclame ici que votre ministère.
C'est d'ouvrir une porte.

ROBERT.

Ou la fermer.

HONORINE, *lui touchant le menton.*

Charmant.
Pourtant, vous l'ouvrirez.

ROBERT.

Parlez plus poliment.
Vous savez qui je suis, et roi de l'antichambre,
J'ai de la Chambre ici fait poser plus d'un membre.

HONORINE.

Mais je vous prouve assez tout mon respect pour vous,
Puisque je n'ose pas vous faire les yeux doux.

ROBERT.

Et vous faites très bien. Mais dépêchons, la belle.

HONORINE.

Je viens donc vous prier, monsieur la sentinelle,
De laisser arriver, sans trop montrer les dents,
Un monsieur qui viendra se présenter céans.

ROBERT.

A-t-il un rendez-vous?

HONORINE.

Mais non.

ROBERT.

C'est impossible.

HONORINE.

Vous devenez, mon cher, un homme bien terrible.

ROBERT.

Les ordres sont formels.

HONORINE.

Si je vous en priais,
Mon bon petit Robert.

ROBERT.

Alors, je vous dirais
Non.

HONORINE.

(A part.) (Haut.)
Non. Le vilain homme! Il faut donc vous apprendre

Que je viens de la part... Il ne sait rien comprendre...
D'une personne enfin.

ROBERT.

N'a-t-elle pas de nom?

HONORINE.

Vous ne devinez pas? (*A part.*) Quel imbécile!

ROBERT.

Non.

Nommez-la.

HONORINE.

Je ne puis.

ROBERT.

Il faut que je maintienne...

HONORINE.

Enfin...

ROBERT.

De quelle part?

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, LOUISE.

LOUISE.

Si c'était de la mienne,
Monsieur Robert?

HONORINE.

Voyez, n'auriez-vous pas mieux fait.

ROBERT.

C'est vous, mademoiselle, alors je suis tout prêt;
Vous pouvez commander. Que ne le disait-elle?
Mais elle est si bornée.

HONORINE.

O la bonne cervelle!
Quel homme ingénieux! Quel esprit pénétrant!

LOUISE.

Enfin, mon protégé s'appelle Saint-Laurent.

ROBERT.

Un nom, c'est bientôt dit. Peignez-moi son visage,
Car tant qu'il en viendrait, ce serait, je le gage,
Autant de Saint-Laurent. Je connais le terrain.
Ah! Qu'un solliciteur est un être malin!
Il faut dans notre état être des plus ingambes,
J'en ai vu me passer, madame, entre les jambes.

HONORINE.

On pourrait nous surprendre; hâtons-nous, s'il vous plaît.

LOUISE, *hésitant*.

Le jeune homme...

ROBERT.

Il est jeune?

HONORINE.

Oui, voici son portrait:
Vingt ans, les cheveux blonds, assez bien de figure,
Le teint blanc, habit noir, agréable tournure,
Yeux bleus, barbe.. comment? Je crois qu'il n'en a pas.
Il se nomme Léon.

ROBERT.

Bon. Est-il maigre ou gras?

HONORINE.

C'est un solliciteur. Allons, mademoiselle,
Nous pourrions rencontrer quelque langue infidèle.
Vous dans une antichambre!

LOUISE, *à part.*

Ah! s'il pouvait venir!
A lui dire un seul mot que j'aurais de plaisir!

HONORINE.

Ne perdons pas de temps.

LOUISE.

Tenez votre promesse.
Au sort de ce monsieur, Robert, je m'intéresse.
Prenez.

(Elle lui donne une bourse.)

ROBERT.

Que de bontés! Ah! Quel excellent cœur.

HONORINE.

Sauvons-nous, il est temps. Hélas! Je meurs de peur!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, Mme BERARD.

LOUISE.

Dieu ! Madame Berard !

Mme BERARD.

Vous en ce lieu, Louise!

LOUISE.

Qui, moi, madame, non.

Mme BERARD.

Vous paraissez surprise.

LOUISE.

Je songeais... Je venais... Je désirais savoir
Si mon père devait aujourd'hui recevoir,
Et disais à Robert...

(Elle se tait.)

Mme BERARD.

Vous lui disiez peut-être
De ne pas faire entrer tant de gens chez son maître.

LOUISE.

En effet.

Mme BERARD.

Je venais dans le même dessein.
(A part.)
Des projets. (*Haut.*) Au baron, je l'ai dit, c'est en vain.
Pour un public ingrat il a trop d'indulgence,
A tout venant, sans cesse, il accorde audience.
De ces efforts constants sa santé dépérit,

ROBERT.

L'on me priait pour un solliciteur
Qu'il fallait faire entrer.

Mme BERARD.

Et quel est ce monsieur?

ROBERT.

Vingt ans, les cheveux blonds, assez bien de figure,
Le teint blanc, habit noir, agréable tournure,
Yeux bleus, barbe.. comment? Je crois qu'il n'en a pas.
Il se nomme Léon, n'est ni maigre ni gras.

Mme BERARD.

A-t-il un autre nom?...

ROBERT.

Selon mademoiselle,
C'est aussi Saint-Laurent que ce monsieur s'appelle.

Mme BERARD, *à part.*

Ils se connaissent donc. En effet, hier soir...

ROBERT, *à part.*

Que dit-elle tout bas?

Mme BERARD, *à part.*

Oui, c'est facile à voir,
Ils sont d'accord... Sur quoi?

ROBERT, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle rumine?

Mme BERARD, *à part.*

Il faut savoir... Par qui? Consultons Honorine.

Elle me trahirait. Robert?... Ce n'est qu'un sot.
Ah! Comment déjouer ce funeste complot?

ROBERT, *à part.*

Elle parle de moi.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, SAINT-LAURENT.

Mme BERARD, *à part.*

Saint-Laurent!... Mais peut-être.

ROBERT.

Vous avez rendez-vous? Montrez-moi votre lettre.

SAINT-LAURENT.

Madame, si matin j'étais loin d'espérer
Le bonheur qui me fait ici vous rencontrer.

Mme BERARD.

Oh! Quelquefois aussi, monsieur, je sollicite.

SAINT-LAURENT.

Mais sans faire antichambre. Avec tant de mérite
On n'attend nulle part.

ROBERT, *à part.*

Peste! Est-ce un soupirant?
Le teint blanc, habit noir. Ah! C'est le Saint-Laurent.

(Robert s'approche pour écouter, mais Mme Berard le regarde, il s'éloigne et se met près de la porte.)

Mme BERARD.

Vous venez demander, monsieur, qu'on vous avance.

SAINT-LAURENT.

Non, je suis satisfait.

Mme BERARD.

De la reconnaissance!

SAINT-LAURENT.

Placé depuis un mois.

Mme BERARD.

Mais c'est fort méritant.
Vous, employé, monsieur, et vous êtes content?
C'est rare de nos jours. Vous venez de province?
Quelle place avez-vous? On la dit assez mince.

SAINT-LAURENT.

Mais elle me suffit.

Mme BERARD.

Lorsque l'on est garçon.
Vous l'êtes?

SAINT-LAURENT.

Oui, madame.

Mme BERARD.

A l'aide d'un beau nom
On parvient à présent.

SAINT-LAURENT.

J'ai bien peu d'espérance.

Mme BERARD.

Avez-vous quelque chose?

SAINT-LAURENT.

Une ancienne créance.

Mme BERARD.

Quel est le débiteur?

SAINT-LAURENT.

Mais c'est l'Etat, je crois.

Mme BERARD.

Ah! Vous n'en savez rien?

SAINT-LAURENT.

Mon tuteur autrefois
Dans les mains d'un agent a remis cette affaire,
Dit-on.

Mme BERARD.

Quel est son nom?

SAINT-LAURENT.

La chose n'est pas claire.
La plupart des papiers sont soustraits ou perdus,
Je ne sais pas son nom et mon tuteur n'est plus.

Mme BERARD, *à part.*

Je respire.

SAINT-LAURENT.

Pourtant j'ai pris quelques mesures,
Et je puis retrouver des notions plus sûres,
Si quelqu'un me seconde.

M^me^ BERARD, *à part.*

Ah! Qu'il parte, il est temps.
Mais voyons si Louise... (*Haut.*) Issu d'honnêtes gens
Et pourvu d'un état, vous espérez, je pense,
Contracter à Paris quelque noble alliance.

SAINT-LAURENT.

C'est là tout mon désir.

M^me^ BERARD.

Je le lis dans vos yeux.
Monsieur de Saint-Laurent, vous êtes amoureux.

SAINT-LAURENT.

Je l'avoue, et l'objet en est digne, madame.
Sa grâce, sa douceur, la beauté de son ame,
Surpassent, s'il se peut, le charme de ses traits.

M^me^ BERARD.

Son nom?

SAINT-LAURENT.

C'est mon secret.

M^me^ BERARD.

Si je le connaissais?

SAINT-LAURENT.

Imprudent!

M^me^ BERARD.

A mes yeux ce n'est plus un mystère.

SAINT-LAURENT.

Madame, cependant...

M^me^ BERARD, *souriant.*

Suis-je donc en colère?
Pourquoi me redouter? Dites-moi vos projets,
C'est peut-être de moi que dépend le succès.

SAINT-LAURENT.

Madame, vous pourriez...

M^me^ BERARD.

Mais point de réticence,
Et j'exige de vous entière confiance.

SAINT-LAURENT.

Eh bien! J'aime...

M^me^ BERARD.

Louise...! En êtes-vous aimé?

SAINT-LAURENT.

Mais... je...

M^me^ BERARD.

Vous le croyez.

SAINT-LAURENT.

Quand elle m'a charmé,
A peine j'existais; et c'est dès mon enfance
Que cet amour si vrai, madame, a pris naissance.

M^me^ BERARD.

En effet, la Touraine est aussi son pays.
Vous ne prétendez pas aux plus mauvais partis.

SAINT-LAURENT.

Je n'aperçois que trop l'excès de mon audace,
Car je n'ai presque rien, madame, avec ma place;
Mais j'aurais tout espoir de rentrer dans mes droits,
Si le baron daignait consentir.

Mme BERARD.

Je conçois.
Je vois que vous avez très bien saisi la chose.
Au baron laissez-moi présenter votre cause.

SAINT-LAURENT.

Que de bontés!

Mme BERARD.

Comptez sur mes soins. Il suffit
Que Louise vous aime, et vous me l'avez dit.

SAINT-LAURENT.

Hélas! Sans son amour, comment pourrais-je vivre?
Ce n'est point à l'espoir que mon ame se livre.
Je ne suis pas heureux, mais vous êtes pour nous;
Je ne dois plus me plaindre, et j'attends tout de vous.

ROBERT, *à part.*

Il fera son chemin, madame le protége.
Ne ferai-je pas bien de lui donner un siége?

Mme BERARD.

Soyez tranquille. On vient, je dois me retirer.
Adieu.
(A Robert, à part.)
Je vous défends de le laisser entrer.

SCÈNE X.

SAINT-LAURENT, ROBERT.

SAINT-LAURENT, *à part.*

Elle a parlé pour moi.

ROBERT, *à part.*

La défense est sévère.
Certe à ce dénoûment je ne m'attendais guère.

SAINT-LAURENT.

Vous paraissez, monsieur, être de la maison,
Voulez-vous m'annoncer chez monsieur le baron.

ROBERT.

Monsieur ne reçoit pas.

SAINT-LAURENT.

C'est son jour d'audience.

ROBERT.

Si l'on a rendez-vous.

SAINT-LAURENT.

Un employé, je pense...

ROBERT.

Vous êtes employé? Vraiment je suis surpris;
Monsieur le directeur ne voit pas ses commis.
Allons, retirez-vous.

SAINT-LAURENT.

J'oubliais un usage.

(Il tire sa bourse et y cherche une pièce.)

ROBERT.

Il a bon ton.

SAINT-LAURENT, *lui offrant la pièce.*

Veuillez...

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, HAZARD, GRANDASSE, MALARMÉ, et quelques personnages muets arrivent successivement.

(Au moment où Robert, après avoir hésité un instant, allonge la main pour prendre la pièce, Hazard qui entre se trouve entre eux. Grandasse le suit.)

ROBERT.

De l'argent! Quel outrage!
De l'argent à moi! Moi! Vous êtes tous témoins,
Messieurs, qu'à me séduire il mettait tous ses soins.

GRANDASSE.

J'étais là.

HAZARD.

C'est affreux!

GRANDASSE.

Lui! Cet homme estimable,
Ah! Monsieur, quelle horreur! Vous êtes bien coupable.

ROBERT.

Monsieur, l'ignorez-vous? Comme le maître, ici
Tout est pur.

GRANDASSE.

Et très pur, je le proclame aussi.

SAINT-LAURENT.

Je croyais que partout...

ROBERT.

A l'instant que l'on sorte.

SAINT-LAURENT.

Mais pourtant...

ROBERT.

Faudra-t-il qu'on appelle main forte?
Sortez.

GRANDASSE, HAZARD.

Sortez, monsieur.

SAINT-LAURENT.

Messieurs, en vérité...

ROBERT.

Sortirez-vous, enfin!

SAINT-LAURENT.

C'est une indignité.

ROBERT.

Un agent corrupteur.

SAINT-LAURENT.

Quelle race infernale !

GRANDASSE, *à Saint-Laurent.*

Etes-vous donc venu pour faire du scandale,
Pour insulter monsieur?

ROBERT.

Mon maître le saura.

MALARMÉ, *qui entre.*

Bien! De quoi s'agit-il?

SAINT-LAURENT, *sortant.*

Quelqu'un le lui dira.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, excepté SAINT-LAURENT, BOISSEC ensuite.

ROBERT.

Devrait-on introduire ici de pareils drôles?

GRANDASSE.

Aussi, je vous l'ai pris, monsieur, par les épaules.

HAZARD, *à Robert.*

Certe en semblable cas j'aurais fait comme vous.

ROBERT.

L'insolent ne m'offrait qu'une pièce cent sous.

BOISSEC, *en entrant, à part.*

Ah ! Dans cette antichambre on voit la France entière !

(Il présente sa lettre à Robert.)

Quoi? Robert, vous placez ma lettre la dernière.

(En montrant Hazard.)

Je suis avant monsieur.

HAZARD.

Avant! Vous plaisantez.

ROBERT.

Vous êtes le dernier.

BOISSEC.

Parbleu! Vous m'y mettez.

ROBERT.

Et je dois ajouter, si cet avis vous touche,
Que le mot de *monsieur* n'écorche pas la bouche.

BOISSEC.

Mais regardez-moi donc, regardez-moi bien là,
Le marquis de Boissec.

ROBERT.

Je ne connais pas ça.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, Mme DE SGRIGNAC.

Mme DE SGRIGNAC.

Monsieur, sans différer, il faut qu'on m'introduise.

GRANDASSE.

Sans doute.

HAZARD.

Laissez donc.

Mme DE SGRIGNAC.

Dans une heure précise
Le ministre m'attend.

GRANDASSE.

Alors il attendra.
Avant moi, c'est certain, personne n'entrera.

HAZARD.

Je ne souffrirai pas, monsieur, que l'on me vexe,
Quand je suis le premier.

BOISSEC.

Et moi?

Mme DE SGRIGNAC.

Pour le beau sexe...

MALARMÉ.

Oui, beau si vous voulez.

Mme DE SGRIGNAC.

Merci! Le joli mot.
J'en sais un meilleur.

MALARMÉ.

Quoi?

Mme DE SGRIGNAC.

Que vous êtes un sot.

BOISSEC.

Ah! Celui-là s'entend sans point ni commentaire.

MALARMÉ.

Madame, savez-vous que je suis militaire?

Mme DE SGRIGNAC.

Du temps de Charlemagne ou de François premier?

MALARMÉ.

La France, de tout temps, fut féconde en laurier.

Mme DE SGRIGNAC.

Le laurier de monsieur!

BOISSEC.

Oui, selon l'ordonnance.

GRANDASSE, *à Malarmé.*

Vous ne comprenez pas, c'est une impertinence.

ROBERT.

Eh bien? Se taira-t-on?

BOISSEC, *à Robert.*

J'ai vraiment peu de temps.

(A part.)

Monsieur, si vous vouliez... Lâchons-lui les six francs.

ROBERT, *recevant l'argent.*

C'est bon, mettez-vous là.

GRANDASSE.

Doucement, c'est ma place.

ROBERT.

Silence !

GRANDASSE.

Mais, monsieur.

ROBERT.

Taisez-vous.

GRANDASSE.

Mais, de grâce.

ROBERT.

A la queue. (*Il prend sa lettre et la met la dernière.*)

GRANDASSE.

Ah! Mon Dieu, monsieur, pardonnez-moi.

(A part.)

Si j'avais un écu.

ROBERT.

Me faire ici la loi.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, KERINGLIN.

Keringlin avec un porteur chargé d'une valise, d'une boîte à chapeau, d'un sac de nuit, d'un parapluie et d'une paire de bottes.
(Il est en costume de voyage.)

KERINGLIN.

Enfin, nous y voici. Dieu ! ce n'est pas sans peine.

Est-ce donc jour de foire. Ah! Que la ville est pleine!

(Au porteur.)

Placez le sac ici, doucement, s'il vous plaît.

ROBERT.

Qu'est-ce que ce tout cela?

KERINGLIN.

Posez là le paquet.

ROBERT.

Que demandez-vous donc? Quel est cet étalage?

KERINGLIN.

(Au porteur.) (A Robert.)

Tenez, voilà vingt sous. Parbleu! c'est mon bagage.

ROBERT.

Et vous nous l'apportez. Vraiment, c'est un bon tour!

KERINGLIN.

Pourquoi pas? Veux-tu donc qu'il reste dans la cour?

ROBERT.

Oui certes, je le veux. Vous allez l'y remettre,
Ou je vais tout jeter, l'ami, par la fenêtre.

KERINGLIN.

(Il regarde ses effets sans faire attention à ce que dit Robert.)

Oui, le compte s'y trouve. Une chambre, garçon!

ROBERT.

Une chambre, garçon!... Et c'est chez un baron,
Un conseiller d'Etat, un homme de génie,
Que l'on osera faire une telle avanie.
A la porte, insolent!

KERINGLIN, *agitant sa canne.*

Tout doux, pas de propos,
Ou ce jonc vous dira mes raisons sur le dos.

ROBERT.

Messieurs, vous l'entendez, on insulte mon maître.

GRANDASSE.

Monsieur...

BOISSEC.

Sortez.

(Boissec prend au collet Keringlin qui s'apprêtait à ôter sa redingote, elle reste dans les mains de Boissec.)

KERINGLIN, *croyant qu'il a voulu l'aider.*

Merci.

MALARMÉ.

Je voudrais le connaître.

(Tous entourent Keringlin et le menacent.)

KERINGLIN.

Allons, mes bonnes gens, ne vous emportez pas,
Je ne veux pas ici vous causer d'embarras.
Si je me suis trompé, je m'en vais, c'est facile,
Mais dites-moi, du moins, suis-je ou non chez Dorville?

MALARMÉ.

Dorville!

GRANDASSE.

Est-ce un parent?

BOISSEC, *saluant.*

Oui, c est chez lui, monsieur,
Et je suis bien flatté.

ROBERT, *à part.*

Si j'avais fait erreur.

(Haut.)

Si l'on pouvait savoir comment monsieur se nomme?

KERINGLIN.

Keringlin de Quingamp, et fort bon gentilhomme.

ROBERT.

Seriez-vous député?

KERINGLIN.

Je n'ai pas cet honneur,
Mais c'est moi qui les fais.

ROBERT.

Vous êtes électeur?
Et monsieur le baron...

KERINGLIN.

Mon ami, mon intime.

GRANDASSE.

Veuillez croire, monsieur, à toute mon estime.

MALARMÉ.

Ah! Monsieur, recevez...

HAZARD.

Croyez...

Mme DE SGRIGNAC.

Certainement.

KERINGLIN.

Messieurs, fort obligé... Vite, un appartement.

ROBERT.

Dans un instant j'irai prendre l'ordre du maître
Sitôt qu'il sonnera.

(En lui présentant un fauteuil.)

Voulez-vous bien vous mettre...

(Keringlin s'assied, tous les solliciteurs l'entourent.)

Mme DE SGRIGNAC.

Vous êtes à Paris?...

KERINGLIN.

Depuis une heure au plus.

HAZARD.

Quelque soin important?...

KERINGLIN.

Des fonds qui me sont dus;
Quelques amis à voir, un parent à connaître.

Mme DE SGRIGNAC.

Et vous êtes, monsieur, son héritier, peut-être?

KERINGLIN.

Nullement. Le pauvre homme a perdu tout son bien.
Mais il pourrait m'aider à recouvrer le mien.
J'allais lui proposer de se rendre à ma terre,

Quand j'appris qu'à Paris il était pour affaire.
Cela m'a décidé.

BOISSEC.

Nous nous félicitons...

GRANDASSE.

Et Paris est si beau.

KERINGLIN.

C'est une des raisons.
Depuis plus de trente ans je voulais voir la ville,
Et je l'avais promis à mon ami Dorville.
C'est moi qui l'ai reçu, c'est moi qui l'ai traité,
Alors qu'il vint chez nous pour être député,
Et je l'ai fait nommer.

HAZARD.

C'est un bien grand service.

KERINGLIN.

C'est qu'en élection je ne suis pas novice;
Je fais un député tout comme un marguillier.

MALARMÉ.

Le Breton est vaillant.

Mme DE SGRIGNAC.

Et charmant cavalier.

GRANDASSE.

Du neveu d'un Breton ma femme était cousine.

BOISSEC.

Les Boissec de Quimper tirent leur origine.

ROBERT.

Le Suisse, mon beau-frère, était de Landerneau.

HAZARD.

Que Quingamp est joli!

Mme DE SGRIGNAC.

Que le climat est beau!

KERINGLIN.

Messieurs, en vérité, je ne sais que répondre,
Et votre politesse est près de me confondre.

MALARMÉ.

Pour ami, vous avez un grand homme, monsieur.

KERINGLIN.

Je vais donc embrasser notre cher directeur!
Il sera bien surpris de me voir, je parie.
Il m'en a tant pressé, tant dit, que de sa vie
Il n'oublierait l'accueil, les dîners et les voix
Dont je le régalai pendant plus d'un bon mois.
Je réussis enfin, je le mis sur son siége.
Mais qu'il en coûte gros pour nourrir un collége!
Chez nous, les électeurs ont de forts appétits,
Et j'avais sur les bras les grands et les petits.

HAZARD.

Je voudrais vous servir, si j'en étais capable.

KERINGLIN, *saluant.*

Ah!

M^me^ DE SGRIGNAC.

Monsieur, ma maison passe pour agréable;
J'espère que j'aurai le plaisir de vous voir.

KERINGLIN.

Ah! Madame.

BOISSEC.

A dîner je vous attends ce soir.

GRANDASSE.

J'ai des amis puissants et peux, sans flatterie...
De mon crédit, monsieur, disposez, je vous prie.
Vous allez avant moi parler au directeur,
Voudriez-vous lui dire un mot en ma faveur;
Et si quelqu'entrepôt... On me le doit sans doute,
J'étais négociant.

HAZARD.

Il a fait banqueroute.

GRANDASSE.

Si vous vouliez aussi lui donner ces papiers.

M^me^ DE SGRIGNAC.

Monsieur, j'étais avant, et ceux-ci...

KERINGLIN, *les prenant tous.*

Volontiers.

BOISSEC, *à part à Keringlin.*

Pour des gens inconnus, pourquoi vous compromettre?
Mais voilà ce placet que je vais vous remettre.
Parlez-lui chaudement. Nous dînerons à six.
Que j'ai donc de plaisir à revoir un pays!

MALARMÉ.

Je gage qu'autrefois vous étiez militaire?

KERINGLIN.

Moi, non.

MALARMÉ.

Je suis soldat, je n'ai pas fait la guerre,
Car la veille, toujours saisi d'un certain mal,
Je me trouvais contraint d'entrer à l'hôpital.
Certe, on me doit le prix de toutes mes souffrances,
Et je désirerais quelqu'emploi de finances.
Pouvez-vous vous charger?..

KERINGLIN.

Comment, si je le peux.

HAZARD.

Vous êtes bien trop bon de vous occuper d'eux.
Je me nomme Hazard, demandez à la Bourse,
De cent bonnes maisons si je suis la ressource.
Mais je voudrais aussi que les départements
Vinssent contribuer à mes émoluments.
Il me faut un brevet, et voici ma demande.

KERINGLIN.

Je m'en charge, monsieur.

HAZARD.

Je vous la recommande.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC D'ARANCOUR.

LE DUC, *écartant les solliciteurs.*

Le baron est chez lui?

ROBERT.

Pour vous, certainement.
Monsieur le duc, entrez.

GRANDASSE.

Entrez?..

Mme DE SGRIGNAC.

Mais nous...

BOISSEC.

Comment?

MALARMÉ.

J'attends depuis une heure...

LE DUC.

Et qu'est-ce? C'est étrange.

HAZARD.

Il faudra bien que j'entre.

ROBERT.

Allons, que l'on se range.

(Le duc entre.)

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS, hors le DUC D'ARANCOUR.

GRANDASSE.

Voilà donc la justice !

ROBERT.

Il va bientôt sortir.

(A Keringlin.)

C'est vous qui passerez.

HAZARD.

Pour vous faire plaisir,
Nous y consentons tous. Pensez à mon affaire.

KERINGLIN.

On n'attend pas chez nous, pas même chez le maire.

Mme DE SGRIGNAC.

C'est un bien bon usage.

HAZARD.

Enfin, songez à nous.

KERINGLIN, *tenant les pétitions.*

Ne voulant rien pour moi, je parlerai pour tous.

BOISSEC.

Mais pour moi le premier.

GRANDASSE.

Pour moi, je vous en prie.

Mme DE SGRIGNAC.

Monsieur, c'est une dame ici qui vous supplie.

BOISSEC.

Le dîner sera bon, des truffes.

KERINGLIN.

C'est galant.

BOISSEC.

J'ai reçu de Morlaix du Madère excellent.

MALARMÉ.

N'oubliez pas, de grâce, un ancien militaire.

HAZARD.

Vous ferez le bonheur de la Bretagne entière.

ROBERT.

J'entends marcher monsieur; la porte va s'ouvrir.

KERINGLIN.

Dès qu'il m'apercevra, vous le verrez courir.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC D'ARANCOUR.

(La porte s'ouvre, le baron, sans être aperçu des spectateurs, vient conduire le duc jusqu'à la porte. Tous les solliciteurs se tournent de ce côté et saluent jusqu'à terre. Keringlin, tenant les pétitions d'une main et sa valise de l'autre, se précipite vers le baron. Le duc traverse fièrement la salle et sort.)

KERINGLIN.

Mon bon ami! C'est moi...

(Le baron ferme la porte au nez de Keringlin qui est renversé du choc sur Boissec prosterné, qui, à son tour, repousse son voisin et ainsi de suite. Toutes les pétitions s'envolent. Le théâtre en est couvert.)

BOISSEC, *l'habit déchiré*.

Peste de la sottise!

HAZARD.

Ah! J'ai le bras cassé.

MALARMÉ.

J'ai l'épaule démise.

Mme DE SGRIGNAC.

Ah! Messieurs, au secours, je vais me trouver mal.

KERINGLIN.

Mais je ne conçois pas.

BOISSEC.

Taisez-vous, animal.

Il faudra bien pourtant me payer le dommage,
Voyez-vous mon habit?

GRANDASSE, *à Keringlin.*

Mes papiers?

KERINGLIN.

Quel tapage!

TOUS.

Ah! Mon Dieu! Mes papiers.

MALARMÉ.

Et mes certificats;
Je vous fais un procès, s'ils ne se trouvent pas.

BOISSEC.

Mon brevet de marquis.

ROBERT.

Le voici sous la table.

GRANDASSE.

Non, non, c'est ma patente.

KERINGLIN.

Au fait, c'est incroyable.

Mme DE SGRIGNAC.

Rendez-moi mon contrat.

KERINGLIN.

Moi, je n'ai rien à vous.

HAZARD.

Vous m'avez pris mon plan.

KERINGLIN.

Tous ces gens-là sont fous.

(On entend une sonnette.)

BOISSEC.

Enfin nous le verrons.

(Robert entre chez le baron. Tous les solliciteurs se précipitent vers la porte.)

KERINGLIN, *à Robert.*

Vous entrez chez Dorville,
Dites-lui bien mon nom, Keringlin.

GRANDASSE.

Inutile.

BOISSEC, *à Grandasse.*

Ne vous mettez donc pas, mon ami, devant moi.

GRANDASSE.

Pourquoi donc, s'il vous plaît? Qu'est-ce que je vous doi.

MALARMÉ.

Ne vous disputez pas, avant tout, c'est ma place.

Mme DE SGRIGNAC.

Laissez-moi donc passer. Laissez-moi donc, de grâce!

HAZARD.

Mon Dieu, vous m'étouffez.

BOISSEC.

Allons, pas de propos.

KERINGLIN.

Si vous vouliez, monsieur, me monter sur le dos.
Vous verriez de plus loin, et seriez mieux, je pense.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, ROBERT.

ROBERT.

Monsieur est pour l'instant en grande conférence,
Il ne peut recevoir que dans une heure ou deux.

Mme DE SGRIGNAC.

Une heure ou deux !

MALARMÉ.

O ciel !

GRANDASSE.

Ah ! Que c'est ennuyeux !

KERINGLIN.

A-t-on dit mon nom ?

ROBERT.

Oui.

KERINGLIN.

Quelles sont ses paroles ?
Eh bien !

ROBERT.

Il a fait ouf ! et levé les épaules.

BOISSEC.

Et moi qui l'invitais !

HAZARD.

Vous mériteriez bien...

KERINGLIN.

Mais, messieurs, en honneur...Non, je n'y conçois rien.

ROBERT.

Allons, il est midi, messieurs, qu'on se retire.

KERINGLIN.

Mais ne peut-on ici?...

ROBERT, *les repoussant*.

Faut-il vous le redire?

(Il les fait tous sortir.)

SCÈNE XVI.

ROBERT, *seul*.

Me voilà, pour l'instant, quitte de leurs clameurs.
On devrait bien noyer tous les solliciteurs.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente le cabinet du baron.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON DORVILLE, LAQUAIS.

(Dorville est à table, il est en robe de chambre, servi par trois laquais en grande livrée, il achève de déjeûner, il lit la gazette.)

DORVILLE.

Ce que m'a dit le duc est clair et sans réplique.
C'en est fait du ministre, et la chose publique,
En perdant un tel homme, a perdu son appui;
Et s'il tombe, il faut bien que je tombe avec lui.
Il est mon protecteur, il est presque mon frère:
Entraînés tous les deux dans la même carrière,
Je lui dois tout, mon nom, ma gloire, mon état.
Quoi qu'il puisse arriver, je ne suis pas ingrat;
De ma fidélité je puis être victime,
Mais l'abandonner, lui! Non, ce serait un crime.
O charmante Berard, c'est vous, c'est votre amour
Qui me consolerez de ce funeste jour.
Vous m'estimez pour moi, votre ame douce et pure

De n'aimer qu'un vain rang ne me fait pas l'injure.
Je vous aimais aussi pour vos seules vertus,
Et ces deux millions étaient bien superflus.'

SCÈNE II.

DORVILLE, ROBERT, LAQUAIS.

ROBERT, *saluant profondément.*

Les gens de ce matin désireraient apprendre
Si monsieur doit les voir.

DORVILLE.

Oui, de les faire attendre
Je suis vraiment confus. Alibon peut venir.

(Robert sort.)

A cet emploi vacant, lui seul peut convenir.

(Les laquais enlèvent la table du déjeûner. Dorville met un habit. Les laquais se retirent.)

SCÈNE III.

DORVILLE, ALIBON.

DORVILLE.

Pour la place de chef, qu'est-ce qu'on recommande?

ALIBON.

J'étais le plus ancien, j'en ai fait la demande,
Et vous avez daigné me donner un espoir...

DORVILLE.

De le réaliser, puisque j'ai le pouvoir,
D'une dette sacrée il faut que je m'acquitte.
Vos longs travaux, vos soins, votre bonne conduite,
A ma reconnaissance ont des droits bien acquis,
Vous aurez cet emploi, je vous l'avais promis.

ALIBON.

Monsieur, que de bonté!

DORVILLE.

Ne me rendez pas grâce!
C'est juste.

ALIBON.

Permettez...

DORVILLE.

Que dit-on sur la place?

ALIBON.

Il court un certain bruit parmi les bruits divers:
On dit qu'on va nommer quatorze nouveaux pairs.

DORVILLE.

Ce bruit est très fondé; j'en avais connaissance.
Et les désigne-t-on?

ALIBON.

Oui, monsieur, et l'on pense
Que dans ce jour plusieurs recevront leur brevet.

DORVILLE.

Ah! Je croyais encor que c'était un secret.
(Il examine des papiers.)

ALIBON, *à part.*

Qu'il est poli! Tant pis, et cette politesse
Est, si j'en juge bien, un signe de détresse.
Parlons de notre amant, puisque l'instant est bon.
(Haut.)
Parmi vos employés, il en est un, dit-on,
Qui, si le bruit est vrai, changerait de fortune;
Et certes, l'aventure est assez peu commune,
De commis passer pair. Ma foi, cela promet.

DORVILLE.

Un commis! Et qui donc?

ALIBON.

Saint-Laurent.

DORVILLE.

En effet.
C'est un assez beau nom. Oui, j'ai connu son père.

ALIBON.

(A part.)
Il lui doit ce qu'il est.

DORVILLE.

Je le verrai, j'espère;
Dès ce jour, Alibon, il faut me l'amener.
(A part.)
J'ai bien fait, dès hier, de l'avoir à dîner.

ALIBON.

A quelle heure, monsieur, faut-il qu'il se présente?

DORVILLE.

Mais... à deux.

SCÈNE IV.

DORVILLE, Mme BERARD, ALIBON.

DORVILLE, *à Alibon.*

Laissez-moi.

ALIBON, *à part.*

La journée est charmante.

SCÈNE V.

Mme BERARD, DORVILLE.

DORVILLE.

J'ai bien grondé mes gens.

Mme BERARD.

Gronder vos gens! Pourquoi?

DORVILLE.

Quoi! Vous vous trouvez mal, et je l'ignore, moi!
(Il lui serre la main.)
Que je suis pénétré d'une amitié si tendre!

Mme BERARD.

Hélas ! J'ai bien souffert.

DORVILLE.

Chez vous j'allais me rendre.

Mme BERARD.

Pourquoi donc, vous savez que je l'ai défendu.
Ah ! Ce n'est pas à moi que votre temps est dû.
Si je vous faisais perdre un jour de votre vie,
Je croirais dérober un siècle à la patrie,
Et lorsque je vous prends ces instants précieux,
Il faut, veuillez m'en croire, un motif sérieux.
Tandis qu'heureux par vous, tout ici vous vénère,
Quand votre nom remplit Paris, la France entière,
Quand tout vous aime... Un traître...

DORVILLE.

Un traître !

Mme BERARD.

Un suborneur
Veut dans votre maison porter le déshonneur.

DORVILLE.

Qu'entends-je ?

Mme BERARD.

Un malheureux, sans bien, sans espérance,
Aspire à votre fille.

DORVILLE.

Une telle insolence
Aura son juste prix.

M^me^ BERARD.

Il pénètre en ces lieux,
Jusques à votre table, et cet homme odieux...

DORVILLE.

Son nom?

M^me^ BERARD.

Saint-Laurent.

DORVILLE.

Qui?

M^me^ BERARD.

Saint-Laurent... Sa famille...

DORVILLE.

Je la connais.

M^me^ BERARD.

Quoi! Vous.

DORVILLE.

Et qu'en pense ma fille?

M^me^ BERARD.

Elle est jeune et sensible, et le traître est charmant.

DORVILLE.

Il est bien?

M^me^ BERARD.

Beaucoup trop.

DORVILLE.

Son ton?

Mme BERARD.

C'est un amant.

DORVILLE.

C'est juste.

Mme BERARD.

Avec adresse il déguise son ame,
C'est un homme tout fait pour séduire une femme.

DORVILLE.

Et Louise?

Mme BERARD.

Paraît en avoir le cœur pris.
Il faut sans différer l'éloigner de Paris.

DORVILLE.

Pourquoi donc?

Mme BERARD.

Vous voulez?

DORVILLE.

Et si ma fille l'aime.
Irai-je l'affliger?

Mme BERARD, *à part.*

Quelle douceur extrême.
Qu'a-t-il donc? Est-ce un jeu?

DORVILLE.

Vous dites qu'il est bien.

Mme BERARD.

Il est simple commis.

DORVILLE.

Quelle fortune?

Mme BERARD.

Rien.

DORVILLE.

Je suis riche pour deux. Les vertus sont si rares.
L'on n'est plus à ce temps où des parents barbares,
Pour quelques monceaux d'or sacrifiant leur sang,
Aux dépens du bonheur achetaient un vain rang.
Un seul mot résout tout: convient-il à ma fille?
S'il a des sentiments dignes de ma famille,
C'est assez. Je ne veux titre, ni rang pompeux,
Il me suffit qu'il l'aime et qu'il soit vertueux.

Mme BERARD.

Oui, vous avez raison, c'est bien la voix d'un père,
C'est moi qui me trompais. Ce noble caractère,
Cette délicatesse a subjugué mon cœur,
Et ma raison se rend à cet esprit vainqueur.
Pourtant laissez-moi voir si, vraiment digne d'elle,
Il mérite une épouse et si bonne et si belle.

DORVILLE.

Je le désirerais. Il est d'un noble sang.
A ses parents je dois ma fortune et mon rang.
Ils ont de mille soins entouré mon enfance,
Et leur fils a des droits à ma reconnaissance.

Mme BERARD.

(A part.) (Haut.)
Circonstance fatale! Oui, sans doute, il en a,

A ce noble dessein le monde applaudira,
Et les titres flatteurs dont Paris vous honore
Vont ainsi recevoir un nouveau lustre encore.
(A part.)
Je saurai prévenir...

DORVILLE, *à part.*

Qu'elle est digne d'amour!
(Haut.)
Oui, je voulais vous voir et j'attendais ce jour.
Il est une faveur, une faveur bien grande,
Qu'il faut, madame, enfin que mon cœur vous demande.
Si j'ai craint d'avouer des sentiments si doux,
Je ne me croyais pas encor digne de vous;
J'ai voulu mériter le bonheur où j'aspire.
Aujourd'hui la fortune a semblé me sourire,
Et si j'en crois des bruits peut-être trop flatteurs,
Le prince me réserve à de nouveaux honneurs.
Ils ne sont rien pour moi si l'on ne les partage,
Et, madame, à vos pieds j'en apporte l'hommage.
Quel silence!

Mme BERARD.

Un instant. Souffrez que mes esprits...
Du sort que vous m'offrez, oui, je sens tout le prix,
Mais dois-je l'accepter? Cette union si chère
Ne peut-elle arrêter votre noble carrière?
Dois-je ainsi vous priver de votre liberté?
Dois-je vous croire heureux de ma félicité?

DORVILLE.

Vous en doutez, qui, vous? Ah! le bonheur suprême
N'est-il pas dans celui de l'objet que l'on aime?

Mme BERARD.

J'écoute et me demande: Est-ce encor une erreur?
C'est depuis si longtemps le rêve de mon cœur.

DORVILLE.

Non, ce n'est pas un songe, ô ma charmante amie!
Je vous offre ma main, je vous donne ma vie.
Acceptez ma promesse, et qu'un hymen heureux
Dès ce jour nous unisse et comble tous mes vœux.
Vous ne répondez pas, vous consentez; mon ame,
Ne résiste qu'à peine à l'espoir qui l'enflamme.
Hâtez ce doux moment, et qu'ici, sans éclat,
Le notaire appelé rédige le contrat.

Mme BERARD.

Vous le voulez. Eh bien! Il faut vous satisfaire,
Et je vais, mon ami, demander le notaire.

DORVILLE.

Recevez ce baiser pour gage de ma foi.
(Il l'embrasse.)

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC D'ARANCOUR.

LE DUC.

Ne vous dérangez pas. Fort bien, mon cher. Je voi
Que vous vous récréez.

DORVILLE.

Monsieur, je vous assure
Que mon intention, aussi chaste que pure...

LE DUC.

Eh! bon Dieu, qui vous dit que vous faites du mal.
Aimez, mon cher baron, c'est un goût général.
Avoir une maîtresse est encore à la mode,
Et la garder chez soi, c'est prudent, c'est commode:
Ainsi de sa tendresse on doit être certain,
Puisqu'on a ses vertus et son cœur sous la main.

DORVILLE.

Monsieur le duc!

LE DUC.

D'ailleurs, à l'homme de génie
Toujours on a passé quelque douce manie.
Moi, qui ne suis qu'un sot, moi, madame, autrefois,
Je me suis accordé trois belles à la fois,
Et tout vieux que je suis, si j'en rencontrais une,
Je remercîrais Dieu de la bonne fortune.

Mme BERARD.

Ces propos de bon ton m'avertissent, monsieur,
De vous laisser la place, et je suis...

(Elle lui fait une profonde révérence.)

LE DUC.

Serviteur.

SCÈNE VII.

DORVILLE, LE DUC D'ARANCOUR.

LE DUC.

De décence, mon cher, vous êtes un modèle :
A la porte, vos gens font si bien sentinelle,
Malgré vingt demandeurs, qui poussent des hélas,
Que moi-même j'ai cru que je n'entrerais pas.
Mais je viens vous parler d'une assez grande affaire,
Nous voulons vous porter, Dorville, au ministère.

DORVILLE.

Qui, moi ?

LE DUC.

Vous. Nos amis sur vous jettent les yeux,
Tout bien considéré, nous n'avons rien de mieux.

DORVILLE.

Mais je suis d'un côté...

LE DUC.

Vous passerez de l'autre.
Est-ce si malaisé, d'un temps comme le nôtre?
Une fois plus ou moins : pour arriver au port,
Un vaisseau bien guidé souvent vire de bord.

DORVILLE.

Est-ce pour mon pays?

LE DUC.

C'est pour nous : c'est tout comme.

Est-ce donc pour jeûner que l'on est un grand homme?
Vous ouvrirez le coffre et nous partagerons,
La France est assez riche et gardera le fonds.

DORVILLE.

Pour sauver la patrie, il n'est rien qu'on ne fasse,
Oui, j'y suis résigné; j'accepterai la place.
Quand un parti s'égare, on doit l'abandonner,
Oui, c'est un grand exemple et je veux le donner.

LE DUC.

Voilà de la vertu, voilà de la noblesse.
Ah! Vous êtes un homme, il faut qu'on le confesse.
Ce n'est pas tout, pourtant: pour attraper l'oiseau,
Il faut bien commencer par disposer l'appeau.
Il faut ici surtout, par un trait sans réplique,
Présenter quelque gage à l'autre politique.
Ainsi, contre d'Albert veuillez vous prononcer.

DORVILLE.

Cela, monsieur le duc, pourrait m'embarrasser.
Je lui dois tout, oui, tout, une amitié d'enfance...

LE DUC.

Hochet.

DORVILLE.

Mais le devoir de la reconnaissance.

LE DUC.

Ah! De vous acquitter je connais le moyen.
Quand un ministre tombe, on ne lui doit plus rien.
Nous le faisons tomber, ainsi vous voilà quitte.

DORVILLE.

Qui, moi, j'irais frapper?...

LE DUC.

Oui, frapper fort et vite,
Car peut-être demain il tombera sans vous,
Et vous perdez l'honneur de frapper avec nous.

DORVILLE.

Frapper! A ce penser, mon cœur...

(Il soupire.)

LE DUC.

Prenez haleine.
Vous faut-il les grands mots? Ah! Qu'à cela ne tienne,
Dites-vous bravement ce qu'au sénat romain
Les grands hommes d'alors se disaient en latin.
» L'intérêt de l'Etat demande un sacrifice,
» Rome, quand une main te pousse au précipice,
» Rome, lorsque la foudre est prête d'éclater,
» Rome, quand tu péris, est-ce à moi d'hésiter?
» Non, non, Brutus au glaive abandonna son père,
» Timoléon frappa son compagnon, son frère,
» Et moi je serais sourd quand la patrie en pleurs
» Me dit, j'attends de toi la fin de mes malheurs.
» Devant un grand devoir, l'amitié doit se taire,
» Il était ton ami, mais moi je suis ta mère;
» C'est moi qui t'ai nourri, qui t'ai fait noble et grand.
» Si tu peux balancer, tu n'es plus innocent. »
Etes-vous convaincu?

DORVILLE.

L'amitié parle encore.
Et ne craignez-vous pas que je me déshonore?

LE DUC.

Voilà pour un Romain un propos bien bourgeois!
Pauvre enfant! Nous avions plus de cœur autrefois.
Quel rapport a l'honneur avec la circonstance?
Bref, de quoi s'agit-il?

DORVILLE.

S'agit-il de la France?

LE DUC.

Oui, mon cher.

DORVILLE.

Il suffit! J'entends une voix, là,
Qui me dit: Sois Français.

LE DUC.

Et ministre. Voilà.
C'est raisonner, enfin; la voix parle à merveille;
C'est dommage, vraîment, qu'elle parle à l'oreille.

DORVILLE.

C'est au cœur.

LE DUC.

Mieux encor; je suis sensible, moi.

DORVILLE, *réfléchissant*.

Pourrai-je, cher d'Albert, m'élever contre toi?
J'en aurais le courage?

LE DUC.

Il tiendrait du prodige;
Mais une signature est tout ce qu'on exige.
Le mémoire est tout fait, lisez, il est fort doux.

DORVILLE, *lisant.*

Fort doux! Quelle douceur!

LE DUC.

Qu'il soit signé de vous.

(Dorville signe en soupirant.)

Pleurez, cela soulage.

DORVILLE.

O mon Dieu!

LE DUC.

Belle affaire.
Aimez-vous mieux tomber avec le ministère?

DORVILLE.

Ah! C'est un grand effort!

LE DUC.

Allons.

DORVILLE.

Ai-je hésité?

LE DUC.

Non, du tout.

DORVILLE.

J'en appelle à la postérité!

LE DUC.

Avant la fin du jour la pièce va paraître ;
(Dorville fait un mouvement.)
Il faut bien qu'à la Chambre on puisse la connaître.
Du ministre défunt vous allez hériter.
C'est un marché conclu, vous pouvez y compter.

DORVILLE.

Croyez-vous que mon cœur aspire à la puissance?
Non, je ne veux ici que le bien de la France.
C'est pour elle aujourd'hui que, bravant les propos...
Quand pourrai-je goûter la douceur du repos!
Quand pourrai-je, paisible, au fond d'une campagne,
M'associer enfin une aimable compagne!

LE DUC.

Ah! Vous en trouverez de reste dans Paris.
Mais je dois cependant vous donner un avis,
En changeant de côté, comme l'on vous en presse,
Je vous conseille aussi de changer de maîtresse.
La dame a dans ces lieux acquis certain renom
Qui, parmi nos amis, ne flaire pas trop bon.
Nous sommes très moraux et c'est une ame forte.
Tout franc, vous feriez bien de la mettre à la porte.
Je sais que l'on disait qu'un projet d'union...
Elle devait alors avoir un million,
Même deux, mais en vain la dame les espère.

DORVILLE.

Vous appréciez mal, monsieur, mon caractère,
L'argent n'est rien pour moi.

LE DUC.

Pour moi, c'est différent,
Je ne connais que l'or préférable à l'argent.

DORVILLE.

Ministre! Hier encor un avenir paisible...
D'un ministère, ô ciel, que l'aspect est terrible!

LE DUC.

Si vous le craignez tant, vous n'avez qu'à parler,
Et c'est mal à propos ici vous désoler;
Certes, je ne veux pas vous conduire au supplice.

DORVILLE.

Le sacrifice est fait, il faut qu'il s'accomplisse.

LE DUC.

Il me restait encore un objet à régler.
C'était... je cherche en vain à me le rappeler.
Ah! Pour mon intendant, dont j'ai fait maison nette,
Je voudrais bien, baron, avoir une recette,
Alençon lui convient, ou du moins il le croit.

DORVILLE.

Elle n'est pas vacante.

LE DUC.

Il faut qu'elle le soit.
Chassez le titulaire, on dit que c'est un drôle.

DORVILLE.

Mais non...

LE DUC.

Je le connais, il se nomme Nicole.

DORVILLE.

Non pas, Nicole est mort, déjà son successeur...

LE DUC.

Le successeur, baron, ne peut être meilleur.

DORVILLE.

Vous croyez... Nous verrons... Avant tout, la justice;
S'il est mauvais sujet, il faut qu'on le punisse.
Votre homme aura la place.

LE DUC.

On dit aussi, je croi,
Qu'un des chefs de bureau renonce à son emploi.
D'un mien petit cousin dont on ne peut rien faire,
Je voudrais au plus tôt débarrasser sa mère.
Voilà juste son fait.

DORVILLE.

Mais j'ai déjà promis.

LE DUC.

A qui donc, s'il vous plaît?

DORVILLE.

A l'un de mes commis.

LE DUC.

La bonne excuse! Il faut que le commis s'en passe.

DORVILLE.

Comment vous résister? Je vous donne la place.

LE DUC.

De mes deux protégés je vous laisse les noms,
Et je vais au journal. Les effets seront prompts;
La presse, grâce à Dieu, vaut une apoplexie,
Elle vous tue un homme avant même qu'il crie.
C'est là son beau côté, le triomphe de l'art:
On opère à huis-clos sans poison ni poignard.
Chez milord Daverley ce matin l'on déjeûne.
Quoi! Vous n'en êtes pas?

DORVILLE.

Non, c'est aujourd'hui jeûne.

LE DUC.

Ah! Vous êtes dévot! Je l'avais oublié.
Faites votre salut, je serai de moitié.
De la dévotion le baume est salutaire,
Le ciel fait prospérer ses élus sur la terre.

SCÈNE VIII.

DORVILLE, *seul*.

Le jour de la justice, enfin, paraît pour moi,
Et l'éclat de mon nom leur dicte ici la loi.
La médiocrité peut entrer dans l'arène,
Mais il faut tôt ou tard qu'au mérite on revienne.

(Il sonne.)

SCÈNE IX.

DORVILLE, ROBERT.

DORVILLE.

Quels sont les rendez-vous accordés aujourd'hui?

ROBERT.

Voici l'état.

DORVILLE.

Quarante.

ROBERT.

On est là.

DORVILLE.

Quel ennui!
Je vais signer... après... je recevrai peut-être.
Les chefs de mes bureaux ici peuvent paraître.

SCÈNE X.

DORVILLE, ALIBON, les Chefs de bureau portant des papiers.

DORVILLE, *examinant*.

Oui, je connais cela... Je suis absent... Signez.
(Il signe quelques lettres.)
Du respect! A qui donc? Ah! vous vous méprenez.
A cet ordre pressé je ne vois pas de date,
Oh! Vous avez raison.
(Il lit une autre lettre et il ajoute quelques mots.)

C'est trop doux : Je me flatte
Qu'après ce post-scriptum il ne m'écrira plus.
Ajoutez un zéro. Les comptes sont rendus.

(Les commis sortent successivement.)

SCÈNE XI.

DORVILLE, ALIBON.

DORVILLE.

Voyons le personnel. Ecrivez que je nomme

(Lisant une note.)

Au poste d'Alençon Jean-Baptiste Richomme.

ALIBON.

Où va le titulaire?

DORVILLE.

Il est remercié.

ALIBON.

C'est un mauvais sujet, indigne de pitié.

DORVILLE.

A cet emploi de chef...

ALIBON.

Bon ! voici mon affaire.

DORVILLE.

(Lisant la note du duc.)

Je nomme Charle-Henri-Philippe de Sancerre.
Ecrivez... Pourquoi donc faites-vous l'étonné?

ALIBON.

Mais, monsieur, cet emploi, vous me l'avez donné.

DORVILLE.

Vous n'y convenez pas; j'ai bien pesé la chose;
Des deniers de l'Etat est-ce moi qui dispose?
Si l'intérêt public ne dictait pas mon choix,
J'offenserais l'honneur, je blesserais les lois.

ALIBON, *à part, écrivant.*

Ah! faut-il donc encor que je fasse la lettre.

DORVILLE, *regardant et signant.*

Bien. Au duc d'Arancour vous irez la remettre;
Vous copîrez ceci.

(A Alibon, qui s'apprête à sortir.)

Non. Dans mon cabinet.
Ce n'est que pour moi seul.

(Alibon se rassied.)

ALIBON, *à part, en cachetant la lettre.*

Maudit soit le paquet!

(Dorville sonne, Robert paraît.)

DORVILLE.

Je ne puis recevoir, vous direz qu'on revienne
Et que les rendez-vous sont remis à quinzaine.

(Robert sort.)

Quel est ce bruit? Encor! Ne peut-on respirer?

SCÈNE XII.

DORVILLE, ROBERT, KERINGLIN, ALIBON *travaillant.*

ROBERT.

Mais, monsieur, je vous dis qu'on ne peut pas entrer.

KERINGLIN.

Si fait, car m'y voici.

ALIBON, *à part.*

L'entrée est peu civile.

KERINGLIN.

Ah! Je vous trouve enfin, mon cher ami Dorville,
Je puis donc vous revoir, vous serrer sur mon cœur.
(Il veut l'embrasser.)
Comme il est engraissé!

DORVILLE.

Quel est donc ce monsieur?

KERINGLIN.

Mon nom? Vous le savez. Regardez...

DORVILLE.

(Occupé à feuilleter des papiers, ne le regarde pas.)

Ce peut-être,
Mais, monsieur, je n'ai pas l'honneur de vous connaître.
(A Robert.)
Faites sortir.

ROBERT, *à Keringlin.*

Allons.

KERINGLIN.

Vous ne connaissez pas
Celui qui vous donnait de si jolis repas.
Quand de venir chez vous, vous m'avez fait promettre.
Examinez-moi bien, vous allez me remettre.

DORVILLE.

Mon souvenir, monsieur, est sans doute en défaut,
J'ai beau l'interroger... Faites sortir.

KERINGLIN.

Un mot
Vous rendra la mémoire, ou du moins je l'espère.
Vous êtes député, n'est-ce pas?

DORVILLE.

Une affaire
Me prive en ce moment du plaisir de vous voir;
Je me dois tout entier, monsieur, à mon devoir.

KERINGLIN.

Vous aurez l'an prochain plus de temps, je vous jure.
Nous sommes à Guingamp rancuniers par nature;
L'élection approche, et j'ai vingt électeurs;
Si vous êtes nommé, vous le serez ailleurs.

DORVILLE.

Vous êtes de Guingamp. Eh! Pourquoi donc le taire?
Ignorez-vous combien cette ville m'est chère?
Vous êtes de Guingamp, soyez le bien venu,
Il me semble, en effet, que je vous ai connu.

KERINGLIN.

Keringlin.

DORVILLE.

Keringlin, oui, je me le rappelle,
J'ai logé chez vous.

KERINGLIN.

Oui.

DORVILLE.

Ma mémoire infidèle,

(Il lui prend la main.)

Tant d'embarras!... D'ailleurs, doit-on agir ainsi?
Vous deviez sans façon venir loger ici.

KERINGLIN.

Et, c'est ce que j'ai fait, malgré plus d'un orage.
Vos gens, mon bon ami, n'ont pas beaucoup d'usage.

DORVILLE, *à Robert.*

A monsieur!...

ROBERT.

(A part.)

J'ignorais... C'est un prince allemand.

(Il le salue profondément.)

Monseigneur!...

DORVILLE, *à Robert.*

Il suffit que l'on soit de Guingamp.

Sortez.

ROBERT, *en sortant.*

A bien servir, voilà ce que l'on gagne.

SCÈNE XIII.

DORVILLE, KERINGLIN, ALIBON travaillant.

DORVILLE.

Et que dit-on de moi dans la Basse-Bretagne?

KERINGLIN.

Ma foi! L'on n'en dit rien. Au fait, qu'en dirait-on?
Vous êtes honnête homme, et chez nous l'on est bon.

DORVILLE.

Je vois que vous lisez rarement la gazette.

KERINGLIN.

La lecture, à présent, me fait mal à la tête.
Je lisais tous les jours, quand j'étais écolier,
Mais, depuis quarante ans, ce n'est plus mon métier.

DORVILLE.

Et n'y parle-t-on pas de mon dernier ouvrage?

KERINGLIN.

Ah! Vous êtes auteur! Vous avez du courage.
Ce doit être un métier bien ennuyeux?

DORVILLE.

Pourquoi?

KERINGLIN.

J'aime mieux qu'aujourd'hui vous le soyez que moi.

DORVILLE.

Enfin, de mes discours on dit bien quelque chose?

KERINGLIN.

Oui, pendant le boston, quelquefois on en cause.
On les trouve assez beaux, cependant un peu longs;
Ils mangent, disent-ils, le quart des feuilletons.

ALIBON, *à part.*

Notre ami de Guingamp est chiche de louange.

DORVILLE.

On ne m'applaudit pas ?

ALIBON.

La langue me démange.

KERINGLIN.

Si fait, quant au solide, on fait de vous grand cas.

DORVILLE.

J'ai donc des partisans ?

KERINGLIN.

Oh ! vous n'en manquez pas.

DORVILLE.

Que disent-ils ?

KERINGLIN.

Qu'ici vous faites vos affaires,
Que pour vous tous les mois on achète des terres.
Ils prétendent aussi, cela dit entre nous,
Que vous êtes... (*Il rit.*)

DORVILLE.

Quoi donc ?

KERINGLIN.

Un bon vivant.

DORVILLE.

Moi ?

KERINGLIN.

Vous.

Que vous avez le don de séduire les belles,
Et que vous rencontrez rarement des cruelles.

DORVILLE.

Ah ! Cessez ces propos.

KERINGLIN.

Bah !

DORVILLE.

Des mœurs, avant tout.
Le vice est pour mon cœur un sujet de dégoût.
Je vous quitte, on m'attend.

KERINGLIN.

Pas de cérémonie.

DORVILLE.

Vous dînez avec nous.

(A Alibon.)

Tenez-lui compagnie.

SCÈNE XIV.

KERINGLIN, ALIBON.

KERINGLIN.

Je suis donc installé chez notre directeur,
Logé, nourri, blanchi, gratis. Ah ! Quel honneur !
Je veux des bons morceaux ici tenir registre,
Manger du directeur et manger du ministre,
En manger tous les jours, pour leur dire à Guingamp
Lequel est le plus tendre et le plus succulent.

ALIBON.

Vous venez à Paris demander une place ?

KERINGLIN.

Moi? Que voulez-vous donc, s'il vous plaît, que j'en fasse?
Je suis un gentilhomme, et je vis de mon bien,
Et pour vous dire tout, je ne suis bon à rien.

ALIBON.

Raison de plus.

KERINGLIN.

Vraiment ! Si l'on n'a rien à faire,
Si l'on est bien payé, c'est assez mon affaire.
Mais deux endroits vont seuls à ma pauvre santé :
Guingamp pendant l'hiver, mon château dans l'été ;
Dans l'un et l'autre lieu, s'il n'est pas de vacance,
Je n'accepterai pas une autre résidence.

AIBON.

Mais là, précisément, c'est malaisé.

KERINGLIN.

Sur quoi,
Très humble serviteur : je ne veux pas d'emploi.
Et puis, s'il faut rester cloué sur une chaise,
Ce n'est du tout mon fait ; j'aime à vivre à mon aise ;
Sortir quand il me plaît, ou bien rester chez nous.
Bref, il n'est rien de tel que de planter ses choux.

ALIBON.

Bravo ! J'estime fort une telle logique.

KERINGLIN.

Pourtant, je veux, monsieur, vous faire une supplique :
Puisque de la maison vous êtes habitant,
J'aurai recours à vous, en un cas important :
Je n'ai pas déjeûné, c'est ce soir que l'on dîne ;
Veuillez me présenter au chef de la cuisine,
Et pour calmer la faim, dont je sens l'aiguillon,
Solliciter pour moi la faveur d'un bouillon.

ALIBON.

Très volontiers. Allons.

KERINGLIN.

Ah ! Que je suis sensible !
Dites-moi, sans façon, êtes-vous éligible ?

ALIBON.

Moi, non.

KERINGLIN.

Que c'est dommage ! Avec tant de bonté,
Que vous méritez bien d'être aussi député.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALIBON, *seul*.

De mon nouvel ami, pour l'instant je suis quitte,
Et monsieur le baron à son tour en profite.
Nous sortions de l'office, où certe il a bien bu,
Quand, le voyant rentrer, soudain il a couru,
Et se ruant sur lui, dans sa brute allégresse,
Entre ses deux grands bras tendrement il le presse.
Craignant pour l'accolade un mauvais résultat,
Prudemment je me suis esquivé du combat.
Deux heures! Saint-Laurent tarde bien à paraître.
Cependant le bonheur n'est pas chose à remettre,
Il faut, quand il nous vient, le saisir aux cheveux.

SCÈNE II.

ALIBON, M^me^ BERARD.

M^me^ BERARD.

Dieu ! Quel méchant démon est tombé dans ces lieux!
Qui nous délivrera d'un être insupportable?
C'est quelque trahison, un complot effroyable.

ALIBON.

Notre électeur, au fait, est un peu sans façon.
Enfin, que voulez-vous, madame, il est Breton.

Mme BERARD.

Sans façon? C'est un monstre. Avec cette indécence
On n'a jamais traité le rang et la puissance.
Le baron de Dorville appelé notre ami!

ALIBON.

Dans son département ils sont tous faits ainsi.

Mme BERARD.

Aux élans du génie opposant la sottise,
Il ne peut dire un mot qu'il ne le contredise.
Bien mieux, il l'apostrophe, il l'ose rudoyer,
Avant la fin du jour il va le tutoyer.
Le baron, entouré de graves personnages,
Oppose noblement la douceur aux outrages.
Mais son front, malgré lui, décèle ses tourments;
Il en sera malade, Alibon, je le sens,
Oui, je le sens, hélas! à ma propre souffrance.

ALIBON.

A la Chambre il a pris leçon de patience.

Mme BERARD.

Pour obtenir la paix, de la main, du regard,
En vain je faisais signe à ce lourd campagnard.
Il ne comprenait rien; ou plutôt j'imagine
Qu'il a cru que j'étais éprise de sa mine,

Car soudain il s'est mis à faire les yeux doux.
D'effroi j'ai pris la fuite et j'ai recours à vous;
Courez vite au salon. Tâchez, je vous conjure,
De sauver le baron des peines qu'il endure.
D'éloigner l'ennemi trouvez quelque moyen.

ALIBON, *à part.*

Je vais te l'envoyer.

Mme BERARD.

Vous m'entendez ?

ALIBON.

Très bien.

SCÈNE III.

Mme BERARD.

Il faut donc contracter un nouveau mariage.
Je le devais, j'ai pris le parti le plus sage.
Le nom de feu Berard dès longtemps me pesait;
C'est que ce cher époux assez peu me plaisait.
Il était si méchant, et moi je suis si bonne.
On va donc me nommer madame la baronne.
Un nom, un bel état, un revenu fort grand.
Que je vais m'amuser et dépenser d'argent!
Dorville n'est pas mal, il est assez bien même.
Il a quelques moyens. Vrai, je crois que je l'aime.
On vient. C'est le notaire.

SCÈNE IV.

Mme BERARD, LE NOTAIRE.

Mme BERARD.

Approchez. Le contrat?

LE NOTAIRE.

Le voici.

Mme BERARD, *après avoir lu.*

Pour la règle et crainte de débat,
Ajoutez que l'époux laisse tout à sa femme.

LE NOTAIRE.

Don mutuel.

Mme BERARD.

Non pas.

LE NOTAIRE.

Quoi! Vous voulez, madame?
Mais jamais le futur...

Mme BERARD.

Mettez ce que je dis,
Je ne viens pas, monsieur, demander des avis.

LE NOTAIRE.

Il me manque un papier.

Mme BERARD.

Oui; l'acte de naissance.
J'ai vingt-cinq ans.

LE NOTAIRE.

Voyons.

Mme BERARD.

J'en donne l'assurance.
N'est-ce donc pas assez?

LE NOTAIRE.

Oui, c'est assez pour moi;
Mais je ne suis plus rien dès que parle la loi;
Sans l'acte je ne puis.

Mme BERARD.

Je vais vous le remettre.

LE NOTAIRE.

Pardonnez...

Mme BERARD.

Le futur devant vous va paraître.
Vous le ferez signer; je reviens à l'instant.

SCÈNE V.

LE NOTAIRE, KERINGLIN.

KERINGLIN, *à part, sans voir le notaire.*

On dit que dans ces lieux une dame m'attend.
C'est la belle au clin-d'œil. Peste! Quelle amoureuse!
Les dames, à Paris, ont l'ame bien fougueuse;
A peine débarqué, l'on me prend au collet.
Et chacun à Guingamp disait que j'étais laid.

Les jolis connaisseurs que les gens de village!
Venez donc voir ici, mesdames, j'y fais rage;
Rien qu'à m'apercevoir, on m'adore, et chez nous,
En vain, depuis trente ans, je vous fais les yeux doux.
Fi! Cela vous fait honte, oui! c'est une injustice,
Et vous méritez fort que je vous en punisse.
Tout franc, la dame est bien; voyez mon cœur qui bat.

LE NOTAIRE, *respectueusement*.

Est-ce vous?...

KERINGLIN.

Oui.

LE NOTAIRE.

Veuillez signer.

KERINGLIN.

Quoi?

LE NOTAIRE.

Le contrat.

KERINGLIN.

Quel contrat?

LE NOTAIRE.

Mais celui de votre mariage.

KERINGLIN.

Ah! Bah! Vous plaisantez.

LE NOTAIRE.

Je remplis mon message.

KERINGLIN.

Le message est joli. Monsieur, les gens grossiers
Diraient chez nous...

LE NOTAIRE.

Je dois vous montrer ces papiers.

KERINGLIN.

A moi? Comme elle y va! Vraiment? Déjà la noce.
Il paraît qu'à Paris la tendresse est précoce.

LE NOTAIRE.

Enfin, signerez-vous?

KERINGLIN.

Je ne signerai rien.

LE NOTAIRE.

Et vous avez raison, ce don de votre bien...

KERINGLIN.

Mon bien, que dites-vous?

LE NOTAIRE.

Oui, monsieur le lui donne.

KERINGLIN.

Je lui donne mon bien? Ah! L'indigne friponne.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, Mme BERARD, un papier à la main.

LE NOTAIRE.

Monsieur ne consent pas.

KERINGLIN.

Non, morbleu ! Tant s'en faut.

Mme BERARD.

A quoi?

KERINGLIN.

Me prenez-vous, madame, pour un sot?
Ai-je donc d'un oison la mine et la tournure?

Mme BERARD.

Peu m'importe, monsieur, quelle est votre figure.

KERINGLIN.

Voyez-vous l'impudence et l'ingénuité
Du sordide intérêt, de la rapacité.
Ces gestes, ces regards étaient pour ma cassette.

Mme BERARD.

Tâchez de retrouver, bon homme, votre tête.

KERINGLIN.

Ah ! J'ai ma tête entière et rien n'est vermoulu.
Je ne suis pas de ceux que l'on prend à la glu,
Et jamais à Guingamp on n'épouse une belle
Avec un procureur qui recrute pour elle.

LE NOTAIRE.

Qu'est-ce à dire?

Mme BERARD.

Insolent.

LE NOTAIRE, *se levant.*

Ah ! madame.

Mme BERARD.

Arrêtez.

LE NOTAIRE.

Je n'aperçois que trop ce que vous projetez.
Vous avez abusé d'un noble ministère.

Mme BERARD.

Monsieur, daignerez-vous m'expliquer ce mystère?
Quel rapport a monsieur au contrat que voici.

LE NOTAIRE.

N'est-ce pas le futur?

Mme BERARD.

Qui donc? Cet homme-ci?
Non, celui que j'épouse est le baron Dorville.

KERINGLIN.

Vous croyez?

Mme BERARD.

Si je crois.

KERINGLIN.

Je suis un imbécille!
Madame, pardonnez, c'est l'air de ce pays.
Et comment résister à des yeux si jolis.
J'étais ensorcelé... Si par quelque service,
Par mes soins, mes égards, par quelque bon office,

Je puis vous faire un jour oublier mon erreur.
Madame, je suis prêt, je l'offre de grand cœur.
Oui, disposez de moi, mon crédit, ma fortune...

Mme BERARD.

(A part. (Haut.)
Il est honnête au fond. Je n'ai pas de rancune.

KERINGLIN, *lui présentant la main.*

Allons, faisons la paix et non pas à demi.
(Il prend aussi la main du notaire et s'adressant à tous deux.)
Si jamais vous voulez marier quelqu'ami,
Vous pouvez m'en charger; chez nous pas de famille
Qui ne s'adresse à moi pour établir sa fille.

Mme BERARD.

Alors, mon cher monsieur, à celle du baron
Faites donc épouser quelque riche Breton,
Car ici je crains bien que quelqu'étourderie...

KERINGLIN.

Mais déjà dans l'hôtel on dit qu'on la marie.
Quel est l'heureux futur?

Mme BERARD.

Un monsieur Saint-Laurent.

KERINGLIN.

(A part.)
Saint-Laurent, dites-vous? Serait-ce le parent.
(Haut.)
N'est-il pas Tourangeau?

M^me^ BERARD.

Du fond de la Touraine.

KERINGLIN.

(A part.)

C'est lui, c'est le cousin, oui, la chose est certaine.

(Haut.)

Ah! Dites-moi, de grâce, où je pourrais le voir?

M^me^ BERARD.

(A part.)

Mais ici, je le crois. Peut-être... Quel espoir!

(Haut.)

S'il allait au baron... On dit que sa conduite...

KERINGLIN.

Il est ici, je cours, nous causerons ensuite.
Je vous laisse un instant.

M^me^ BERARD.

Ah! ne vous gênez pas.

SCÈNE VII.

LE NOTAIRE, M^me^ BERARD.

M^me^ BERARD, *lui présentant l'acte de naissance.*

Voici l'acte, monsieur; non, sans quelqu'embarras
Je le mets sous vos yeux... L'on s'est trompé, je pense,
On m'y donne trente ans, c'est de la malveillance.

LE NOTAIRE.

Je suis forcé, pourtant...

Mme BERARD.

Vous consacrez l'erreur?
Du moins n'en parlons pas devant le directeur.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS, DORVILLE.

DORVILLE, *à Robert qui le suit.*

(Robert sort.)

Appelez tous mes gens. Quoi! Pas un secrétaire!
(A Mme Berard.) (Au notaire.)
Pardon ! Que veut monsieur?

Mme BERARD, *tendrement.*

Mon ami... le notaire.

DORVILLE, *avec embarras.*

Oui... Bien... Mais à demain... Je n'ai pas un moment.

Mme BERARD.

Vous voulez différer ce lien si charmant,
Quand vous même, aujourd'hui...

DORVILLE.

D'autres soins nécessaires...
Que voulez-vous, madame, avant tout les affaires.

Mme BERARD.

Mais un hymen, monsieur?

DORVILLE.

N'est pour moi qu'un plaisir.

(Au notaire.)

Allez. Je vous dirai quand il faudra venir.

SCÈNE IX.

DORVILLE, Mme BERARD.

Mme BERARD, *pleurant.*

Ah ! Vous ne m'aimez plus ; que je suis malheureuse !

DORVILLE, *à part.*

C'est un bien grand fléau qu'une femme amoureuse !

Mme BERARD.

(Prenant un canif.)

Oui, barbare, à vos yeux je m'en vais me percer.

DORVILLE, *froidement.*

Ne plaisantez donc pas, vous pourriez vous blesser.

Mme BERARD.

Que puis-je craindre encore ? Est-il une blessure
Plus mortelle pour moi qu'une pareille injure ?

DORVILLE.

Une injure... Un contrat qu'on remet à demain ?

Mme BERARD.

Non, non, pour m'abuser un tel détour est vain.
Non, vous ne m'aimez plus, et votre ame inconstante
Déjà porte ses vœux aux pieds d'une autre amante ;
Mais, cruel, qui pourra vous aimer mieux que moi ?
Qui vous a tant donné de gages de sa foi ?

Pour vous, j'ai bravé tout, jusqu'à la calomnie.
Par vous, de mon honneur la couronne est ternie.

DORVILLE.

Un amant, de cela pourrait vous savoir gré,
Mais un époux, madame, en est moins honoré.

Mme BERARD.

Ah ! Voilà donc celui qui, tout à l'heure encore,
Ne résistait qu'à peine au feu qui le dévore.

DORVILLE, *d'un grand sang-froid.*

Ce feu n'est pas moins grand, je puis vous l'attester,
Et c'est très mal à vous de feindre d'en douter.

Mme BERARD.

En vain vous me traitez d'une façon cruelle,
Mon cœur est à vous seul ; il vous sera fidèle ;
Jusqu'au dernier soupir, ce cœur battra pour vous,
Et jamais je n'aurai, barbare, un autre époux.

DORVILLE.

Quoi ! Lorsque c'est à vous que je me sacrifie,
Vous m'accusez. Un mot ici me justifie.
Quand je vous ai promis, je ne vous croyais rien :
On prétend qu'aujourd'hui vous obtenez un bien.
Pardonnez aux tourments d'une ame timorée,
Ce bien est mal acquis, la chose est avérée.
Que vous y renonciez, je ne puis l'exiger ;
Mais du poids d'un remords je crains de me charger,
Et je dois préférer un cruel sacrifice....

M^me^ BERARD.

Je puis, autant que vous, détester l'injustice.
Ce bien est mal acquis ; je connais mon devoir.
Mais avant de le rendre il faut, je crois, l'avoir ;
Je ne l'ai pas encor, telle est ma confidence ;
Elle rendra la paix à votre conscience.

DORVILLE.

Non, j'ai pris mon parti.

M^me^ BERARD.

C'est mon arrêt de mort !

DORVILLE, *à M^me^ Berard sortant.*

Je souffre plus que vous et supporte mon sort.

SCÈNE X.

DORVILLE, *seul.*

Qu'il m'a fallu d'efforts pour affliger son ame !
Je l'aime tendrement ; quelle charmante femme !
Mais la raison enfin triomphe de mon cœur ;
Je ne dois écouter que la voix de l'honneur ;
Et puis à ma Louise, à ma fille si chère,
Donner une marâtre. Ah ! Je suis trop bon père !
(Il ouvre une lettre.)
Oui, tout m'annonce ici l'approche des grandeurs ;
Je me vois courtiser par les plus grand seigneurs.
Le comte de Vaudor me parle de ma fille,
Aurait-il des projets ? Je verrais ma famille...

Quoi ! Point de nouveaux pairs ! Le roi s'est prononcé.
Saint-Laurent n'est donc rien ? Que d'espoir renversé !
Ah ! qu'un ambitieux doit être misérable !
Il le mérite bien, que n'est-il raisonnable.

SCÈNE XI.

DORVILLE, ROBERT, troupe de laquais, un cuisinier.

ROBERT, *aux laquais, à part.*

Si l'on vous attaquait, reposez-vous sur moi ;
Je vous défendrai tous... Il a souri, je croi.

DORVILLE.

Tous mes gens sont-ils là ?

ROBERT, *à part, aux laquais.*

C'est quelque récompense.
Mes amis, vous savez qu'on le fait Excellence.

DORVILLE.

Eh bien ! Approchez-vous ?

ROBERT.

Oui, monsieur le baron.

UN LAQUAIS, *à Robert.*

Dites donc, monseigneur.

ROBERT, *haut.*

Ils ont si mauvais ton ;
Dites donc monseigneur, faut-il qu'on le répète ?

(A part, aux laquais.)

C'est de l'avancement, messieurs, qu'on vous apprête.

DORVILLE.

Il règne en ma maison un esprit très-mauvais.

ROBERT, *haut*.

Très mauvais, monseigneur, surtout chez les laquais.

DORVILLE.

On répète partout qu'on imite le maître.
Avant de l'imiter, il faudrait le connaître.
Confondant l'apparence et les intentions,
Des aveugles voudront juger mes actions.
Je ne veux pas chez moi de valet politique.
Vous, Jasmin, vous parlez sans cesse République.

ROBERT.

Oui.

DORVILLE, *à un autre*.

Vous avez souscrit pour un certain canton.

ROBERT.

C'est vrai.

LE VALET.

Je ne l'ai fait qu'en voyant votre nom.

DORVILLE, *à un autre*.

Vous tenez des propos.

ROBERT.

Celui-là, c'est le pire.

LE VALET.

Tout ce que je disais, je vous l'entendais dire.

DORVILLE, *à un autre.*

Vous avez applaudi, dit-on, un député...

ROBERT.

Je l'ai vu.

LE VALET.

Vous étiez assis à son côté.

DORVILLE, *à un autre.*

Vous, je vous connais bien.

LE VALET.

J'ai gardé le silence.

DORVILLE.

Mais ce qu'on ne dit pas très souvent on le pense. Et nous, maître Robert, comment donc pensons-nous?

ROBERT.

Moi, monseigneur?

DORVILLE.

Oui.

ROBERT.

Moi... Je pense comme vous.

DORVILLE.

Eh bien! Comment pensé-je?

ROBERT.

Ainsi qu'une Excellence,

Et comme doit penser un grand homme qui pense.

DORVILLE.

C'est bien, mon cher Robert, ce sentiment est bon.
Je ne garde que vous de toute ma maison.

(Les laquais sortent.)

SCÈNE XII.

DORVILLE, ROBERT, le Cuisinier.

DORVILLE.

Quel est donc ce monsieur?

ROBERT.

C'est monsieur de la Pierre,
Le premier cuisinier d'un défunt ministère;
C'est un homme d'honneur qui sert avec éclat,
Il ne veut pas descendre au ministre d'Etat.

DORVILLE.

Le talent, en effet, ne peut se compromettre,
Mais ce talent, pourtant, n'a pu sauver son maître.

ROBERT.

Monseigneur, c'est sa faute, il l'appela trop tard.
Il n'avait avant lui qu'un artiste bâtard,
Un méchant gargotier qui, dans la France entière,
De réputation perdit le ministère.
Il voulut s'entourer, enfin, de vrais talents;
Ce grand homme survint, mais il n'était plus temps.

DORVILLE.

Il suffit, je vous prends, mon cher, à mon service.
Et vous, Robert, allez l'installer à l'office.

SCÈNE XIII.

DORVILLE.

Que d'ignobles détails ! Mais pourquoi s'en lasser ?
On doit avec le siècle aujourd'hui s'abaisser.
Quand les hommes, hélas ! rampent dans la poussière,
Il faut bien, pour les voir, s'incliner vers la terre.

SCÈNE XIV.

SAINT-LAURENT, DORVILLE, HONORINE.

(Honorine conduit Saint-Laurent jusqu'à la porte. Elle écoute un instant sans être vue et se retire.)

SAINT-LAURENT.

Comblé de vos bontés, je tombe à vos genoux.
Mon cœur reconnaissant...

DORVILLE.

Monsieur, que voulez-vous ?

SAINT-LAURENT.

Vous avez su, monsieur, mon amour pour Louise ;
A lui plaire, à l'aimer, votre cœur m'autorise.

DORVILLE.

Qui vous a dit cela ? .... Votre nom, s'il vous plaît.

SAINT-LAURENT.

Saint-Laurent.

DORVILLE.

Saint-Laurent, et dans mon cabinet,
Sans mon ordre, monsieur, oser vous introduire !

SAINT-LAURENT.

Vous me l'avez permis, on vient de me le dire.

DORVILLE.

Qui donc? Nommez.. Chez moi, quoi! l'on pourra venir!..

SAINT-LAURENT.

Je ne puis le nommer, si vous devez punir.

DORVILLE.

Enfin, que voulez-vous?

SAINT-LAURENT.

Je venais...

DORVILLE.

Quel mystère !

SAINT-LAURENT.

Ah ! Monsieur..

DORVILLE.

Parlez donc.

SAINT-LAURENT.

Oui, vous êtes son père.

DORVILLE.

Et de qui?

SAINT-LAURENT.

De Louise, et je n'ai fait qu'une voix :
Je venais à vos pieds en déposer l'aveu.

DORVILLE.

Que dites-vous, monsieur? Quoi ! vous aimez ma fille!

SAINT-LAURENT.

Daignez vous rappeler le nom de ma famille.

DORVILLE.

Eh bien ! Que puis-je faire? Enfin, expliquons-nous.

SAINT-LAURENT.

Ah ! Veuillez m'accepter pour son époux ?

DORVILLE.

Qui ? Vous.
Monsieur, je ne le puis. Il est des convenances.
Réfléchissez... Jugez vous-même les distances.
Me rendrai-je pour vous la fable de Paris?
Puis-je donner ma fille à l'un de mes commis?
Quand j'y consentirais, pensez-vous que Louise?...

SAINT-LAURENT.

Ah ! Monsieur, dès longtemps sa main me fut promise,
Et son cœur...

DORVILLE.

Non.

SAINT-LAURENT.

Croyez...

DORVILLE

Non, vous vous abusez.

SAINT-LAURENT.

Son aveu.

DORVILLE.

Non, vous dis-je.

SAINT-LAURENT.

Eh! quoi, vous supposez
Que trompant!... La voici.

DORVILLE.

Vous allez donc l'entendre.

SCÈNE XV.

LOUISE, HONORINE, SAINT-LAURENT, DORVILLE.

LOUISE.

Ah! Mon père.

DORVILLE.

Aidez-moi, ma fille, à vous défendre.
Vous avez disposé, dit-on, de votre cœur
Et compromis mon nom.

SAINT-LAURENT.

Qui l'a dit?

DORVILLE.

Vous, monsieur,
A l'instant même, ici.

SAINT-LAURENT.

J'aurais l'ame assez noire.

DORVILLE.

Vous osez démentir...

SAINT-LAURENT, *à Louise.*

Et vous pourriez le croire.

(Au baron.)

Compromis!... Prononcez l'arrêt de mon trépas,
Mais son estime au moins ne me l'arrachez pas.

DORVILLE.

Ah! Vous craignez, enfin, de perdre son estime!
C'est un regret tardif que votre bouche exprime,
Et votre procédé n'en est pas moins choquant.
Ma fille, vous voyez quel être inconséquent
Osait prétendre à vous. S'il s'en fût montré digne,
Il eût pu m'arracher cette faveur insigne;
Mais vous l'avez jugé, qu'attendez-vous de lui?
Il restera toujours ce qu'il est aujourd'hui.
Il me faut des vertus à défaut de richesse,
Et dans lui je ne vois qu'imprudence et faiblesse.

SAINT-LAURENT, *à part.*

C'est ton père, ô Louise! Ah! Je dois tout souffrir.

LOUISE.

Ne l'humiliez pas, vous le ferez mourir.

DORVILLE.

Louise, mon enfant, vous n'avez plus de mère,

Mon devoir, envers vous, est d'autant plus austère.
Père, j'en ai le cœur, j'en réclame les droits;
A moi seul appartient de guider votre choix.
Je vous dois un époux dont le rang, dont l'aisance
Puisse vous assurer une douce existence,
Qui soit digne, en un mot, de l'éclat de mon nom;
Songez bien que l'hymen est fils de la raison.
Je pourrais envers vous, monsieur, être sévère,
Mais votre repentir a fléchi ma colère.
Ce trouble me le dit, vous sentez maintenant
Tout ce que votre amour avait d'inconvenant,
Et vous n'exigez pas que je vous sacrifie
Mon enfant, mon espoir, le seul bien de ma vie.
Si votre amour est vrai, c'est en y renonçant
Que vous me prouverez qu'il était innocent.
Je sais tous vos malheurs, j'ai connu votre père,
Et je ferai pour vous tout ce que je puis faire.
(A Honorine.)
Allez, conduisez-la dans son appartement.

UN LAQUAIS.

Votre voiture est prête.

DORVILLE.

Il suffit.

(Il sort en faisant un signe à Saint-Laurent de s'en aller.)

SCÈNE XVI.

LOUISE, SAINT-LAURENT, HONORINE.

(Saint-Laurent s'en va d'un côté, Louise de l'autre; Honorine, les rattrape tous les deux sur la scène.)

HONORINE.

Un moment.
(Imitant le baron.)
Je sais tous vos malheurs, je connais votre père,
Et je ferai pour vous tout ce que je puis faire.

SAINT-LAURENT.

Je ne le vois que trop, mon amour m'égarait;
Mais la raison me parle et dicte mon arrêt.
Je ne troublerai pas une vie aussi chère.
A la richesse, au rang, vouloir qu'on me préfère!
Non, je serais injuste et je sens mon erreur,
Louise, pardonnez, c'est celle de mon cœur.

LOUISE.

Pardonner! Saint-Laurent, si vous êtes coupable,
Je le suis plus que vous; plus que vous condamnable,
A mon père, à ses vœux, je ne puis obéir;
Cesser de vous aimer, ah! n'est-ce pas mourir!

SAINT-LAURENT.

Non, vous ne devez point partager ma misère,
Et je serais, hélas! ce qu'a dit votre père,
Si j'écoutais mon cœur, si je pouvais souffrir
Qu'on me sacrifiât ce brillant avenir.

Non, je renonce à vous, je ne veux plus vous plaire.
Ne m'aimez plus, Louise.

LOUISE.

Ah! Comment faut-il faire?

SAINT-LAURENT.

De plus dignes que moi vous aimeront. Hélas!
Vous aimeront-ils mieux?

LOUISE.

Non, je ne le crois pas.

HONORINE.

Cesserez-vous, enfin, toutes ces fariboles?
Ne vous laissez pas prendre à de belles paroles.
Quand la loi n'est pas bonne, elle ne peut passer:
Monsieur à l'éloquence a voulu s'exercer;
De tous ces beaux esprits je connais la tactique,
Ils mènent leurs maisons comme la politique,
Tantôt haut, tantôt bas, selon que le jour luit,
Et toujours généreux où l'on voit du profit.
Ne connaissez-vous pas quelqu'habile en finance,
Quelque bon député ayant de l'influence,
Quelque femme en crédit, quelqu'homme à feuilleton,
Que nous puissions lâcher aux trousses du baron?
A défaut de fortune, il faut de l'industrie.

SAINT-LAURENT.

Je sais une duchesse.

HONORINE.

Est-elle bien jolie?

SAINT-LAURENT.

Non, elle a soixante ans.

HONORINE.

Est-elle de la cour?

SAINT-LAURENT.

Elle n'y va jamais.

HONORINE.

A-t-elle un alentour?
Quelque parent en place, une fille, une nièce,
Avec cent mille écus pour preuve de noblesse,
Est-elle riche enfin?

SAINT-LAURENT.

Elle est veuve et sans bien,
Mais son époux était...

HONORINE.

Il est mort, il n'est rien.

SAINT-LAURENT.

Ses services nombreux...

HONORINE.

On lui doit quelque chose?
Dieu! Ne la chargez pas de plaider votre cause;
Ah! Monsieur, vous avez de bien tristes amis.

SAINT-LAURENT.

Mais, madame Berard.

HONORINE.

Elle vous a promis!

LOUISE.

Ah ! Nous sommes perdus !

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, KERINGLIN.

KERINGLIN.

C'est lui, que je t'embrasse.
Vous êtes Saint-Laurent ?

SAINT-LAURENT.

Oui, monsieur, mais de grâce,
A qui dans ce moment ai-je l'honneur...

KERINGLIN.

Eh ! Quoi,
Ingrat ! Le cri du sang ne te dit rien ?

SAINT-LAURENT.

Non.

KERINGLIN.

Moi,
Je t'aurais reconnu, rien qu'à l'air de famille.
De mon quadrisaïeul ta grand'mère était fille :
Ton arrière-grand-oncle était un Keringlin,
Il était mon grand-père et je suis ton cousin.

SAINT-LAURENT.

Monsieur, je suis charmé.

KERINGLIN.

Laisse-là l'étiquette.

Et du nom de monsieur ne me romps plus la tête.
Or, ça, mon bon ami, reçois mon compliment,
Tu vas te marier? C'est là l'objet charmant?
Comment donc? Mon enfant, ton goût est admirable.
Le beau teint, les beaux yeux, la tournure agréable!
Je veux dans mon château vous emmener tous deux.
Cela me réjouit de voir des amoureux.
Mais tu ne réponds pas, me fais-tu donc la mine?
Vous aussi, vous pleurez, ma petite cousine.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, ALIBON.

ALIBON.

Je vois que le baron vient de vous recevoir:
Ainsi le résultat est facile à prévoir.
Vous voilà donc heureux.

HONORINE.

Voyez, comme il devine!

ALIBON, *les regardant.*

Quel sérieux! Parlez: qu'est-ce qui vous chagrine?
Avant le nœud charmant, querellez-vous déjà?
Prélude de l'hymen!

HONORINE.

Nous n'en sommes pas là.

ALIBON.

Qu'est-il donc arrivé?

SAINT-LAURENT.

Le baron me refuse.

KERINGLIN.

Plaît-il ?

LOUISE.

Hélas ! Monsieur, il le gronde, il l'accuse.

ALIBON.

Mais il avait dit oui.

HONORINE.

Maintenant il dit non.

KERINGLIN.

Il ose refuser un homme de son nom ;
Le sang des Keringlin, le plus beau sang de France !
Un baron d'avant-hier, D'une telle insolence,
J'en atteste le ciel, monsieur le directeur,
Avant la fin du jour, moi, votre serviteur,
Je saurai vous prouver !...

(Il se met en garde et s'apprête à sortir.)

LOUISE, *l'arrêtant.*

Ah ! Monsieur, c'est mon père.

SAINT-LAURENT.

Mon cousin, par pitié, calmez votre colère.

HONORINE.

Voulez-vous pour jamais ruiner leur espoir?

ALIBON.

Vous les perdez tous deux.

KERINGLIN.

C'est ce qu'il faudra voir.
Je ne souffrirai pas, ventrebleu, que l'on fasse
Le plus petit affront au dernier de ma race.
Quand il s'agit d'honneur, je suis pis qu'un démon.

ALIBON.

Mais l'honneur défend-il d'écouter la raison?
N'allez pas tout gâter par quelqu'extravagance.
(A Saint-Laurent.)
Je viens du ministère, et de votre créance
J'ai trouvé le moment de leur glisser deux mots,
Et si j'ai bien saisi quelques demi-propos,
La dette est reconnue, on nomme des arbitres,
Il ne s'agirait plus que de trouver les titres.

SAINT-LAURENT.

Je vous l'ai déjà dit, mon cher, ils sont perdus.

HONORINE.

Adieu les capitaux!

KERINGLIN.

Pourtant, s'ils lui sont dûs?

HONORINE.

Belle raison, ma foi!

ALIBON, *à Keringlin.*

Connaissez-vous l'affaire?

KERINGLIN.

Certe, et c'est pour cela que j'ai quitté ma terre.
J'avais chez son tuteur aussi placé des fonds.

ALIBON.

Avez-vous des papiers ?

KERINGLIN.

Ah ! Je vous en réponds !
Dix kilos pour le moins. C'est l'ennui de les lire
Qui m'a, depuis dix ans, fait négliger d'écrire.
Mais quelqu'un l'autre jour m'a dit que l'on payait,
Et j'ai vite à Paris apporté le paquet.

ALIBON, *à Saint-Laurent.*

Peut-être y pourrez-vous retrouver quelques pièces.

KERINGLIN.

J'en serais peu surpris, car, à défaut d'espèces,
On m'a remis en bloc tout le papier timbré.

LOUISE.

Les papiers !...

SAINT-LAURENT.

Vous pensez ?...

KERINGLIN.

Ah ! Rien n'est égaré.

SAINT-LAURENT.

Si j'allais recouvrer enfin mon héritage !

ALIBON.

Alors je répondrais de votre mariage.

KERINGLIN.

Quoi ! J'aurais dans mon coffre apporté votre hymen !

A la liasse, enfants; et prompts à l'examen,
Fouillons, retournons tout, découvrons quelque chose,
Et moi-même, au conseil, je plaiderai ta cause.

ALIBON

Hâtez-vous, le temps presse.

KERINGLIN, *à Louise.*

Et vous, consolez-vous,
Je vous proteste, moi, qu'il sera votre époux.

SAINT-LAURENT.

Ne perdons pas courage. Au revoir, ma Louise.

HONORINE, *à Louise.*

Venez vite: rentrons, crainte d'une surprise.

SCÈNE XIX.

ALIBON, *se remettant à écrire.*

A la note secrète il nous faut revenir,
Allons, broyons du noir et tâchons d'en finir.
Quand serai-je un bourgeois vivant à ne rien faire!
C'est un si sot métier que d'être secrétaire.
Qui vient encore?

SCÈNE XX.

ALIBON, LE DUC D'ARANCOUR.

LE DUC.

On dit que Dorville est sorti?

ALIBON.

Oui, depuis peu d'instants.

LE DUC.

A-t-il pris son parti?

ALIBON.

Sur quoi?

LE DUC.

Son portefeuille.

ALIBON.

Il vient de vous écrire.

(Il lui remet une lettre.)

LE DUC, *après avoir lu.*

Il a nommé... C'est bien.

ALIBON.

Oui, c'est facile à dire.
Vous dites que c'est bien et moi je dis que non,
L'emploi m'était promis.

LE DUC.

Quoi! Mon pauvre Alibon,
C'est toi. (*Il rit.*) Je suis confus de causer ta disgrâce.
Que ton air est plaisant quand tu fais la grimace!
La lettre est de ta main. Parfait! C'était ton droit.
Il faut aussi, mon cher, que la réponse en soit.
Tiens; je vais te dicter.

ALIBON.

Agréez mes excuses.

LE DUC.

Quelques remercîments... Ingrat, tu me refuses,
Sans rancune pourtant. Va vite, de ma part,
Présenter mon hommage à madame Berard;
Dis lui bien qu'il s'agit d'un objet d'importance,
Et que je lui demande un instant d'audience.

ALIBON, *à part*.

Ah! Faut-il à ce point... Dieu! qu'un homme d'honneur!..

LE DUC.

Mais va donc, mon ami, va donc.

ALIBON.

J'y vais, monsieur.

SCÈNE XXI.

LE DUC.

Le mémoire est remis. Le baron, plein d'audace,
Comme un ballon perdu s'est lancé dans l'espace.
Qu'il tombe ou réussisse, il me laisse mon lot.
Aux millions aussi je voudrais dire un mot.

SCÈNE XXII.

LE DUC, Mme BERARD.

Mme BERARD.

Vous désirez me voir. Pour vous que puis-je faire?

LE DUC.

Madame, en ce moment je viens du ministère,
On a causé créance et j'ai parlé de vous.

Mme BERARD.

Oui, vous avez pour moi des sentiments si doux.
Aujourd'hui, dans ce lieu l'on m'a fait un outrage,
Et j'en connais l'auteur.

LE DUC.

L'auteur, c'est moi, je gage.

Mme BERARD.

Oui monsieur, oui c'est vous dont la méchanceté
A détruit mon espoir et ma félicité;
Oui c'est vous dont la langue, à déchirer habile,
A brisé l'amitié dont m'honorait Dorville.

LE DUC.

Que vous êtes jolie avec cet air boudeur!
Pour vous faire adorer mettez-vous en fureur.
Vous m'en voulez donc bien?

Mme BERARD.

Oui.

LE DUC.

C'est de l'injustice.
Je suis bon homme au fond, sans art et sans malice.
Oui, j'ai vu le futur et j'ai fait de mon mieux
Pour échauffer son cœur et ranimer ses feux.
J'ai dit que vous étiez une femme charmante,

Douce, bonne, parfaite, en tout point prévenante;
Que Berard fut heureux, que s'il vous épousait,
Il pourrait devenir ce que Berard était.
A cela trouvez-vous quelque chose à redire?
Vous êtes désarmée, oui, je vous vois sourire.

M^me^ BERARD.

C'est d'indignation, et je n'y puis tenir.
Tant d'insolence est plus qu'on ne saurait souffrir.
Du destin de l'Etat vous vous croyez l'arbitre,
Vous êtes orgueilleux de votre nom, d'un titre;
Et qu'êtes-vous, pourtant? Un noble sans honneur,
Un intrigant titré, sans mœurs et sans pudeur.

LE DUC.

Vous me haïssez donc!

M^me^ BERARD.

Si je vous hais!

LE DUC.

Madame,
Faites-moi le plaisir de devenir ma femme.

M^me^ BERARD.

Quoi!

LE DUC.

Je vous fais duchesse, il le faut, c'est conclu.

M^me^ BERARD.

Moi, monsieur.

LE DUC, *essayant de lui prendre la main.*

Votre main... c'est un point résolu.
Allons. Vous hésitez...

Mme BERARD.

Monsieur le duc.

LE DUC.

Encore.

Mme BERARD.

Qui, moi, j'épouserais un homme que j'abhorre.

LE DUC.

Alors, prouvez-le donc. Dire, est-ce suffisant?
Et comment le prouver plus net qu'en l'épousant.
Quelle vengeance enfin peut être plus complète.
Que voulez-vous de mieux? Je vous livre ma tête.
Pourtant ne croyez pas qu'on la donne pour rien.
Madame, l'on prétend que vous aurez du bien,
Et je vous en promets, si, dans votre prudence,
Vous voulez accepter le pacte d'alliance.
Sur vos deux millions ne comptez pas sans moi,
Et vous ne les aurez qu'en acceptant ma foi.

Mme BERARD.

Vous avez du crédit, monsieur, je le confesse.
Si je vous connaissais de la délicatesse,
Je me garderais bien d'accepter votre main,
Mais capable de tout... je dois céder.

LE DUC.

Enfin,
Vous entendez raison! C'est rare chez les femmes;
Il me faudra pour vous braver des épigrammes,
Car, ici je succède au défunt fournisseur,
Qui ne s'attendait pas sans doute à cet honneur.
Mais item il faut vivre: aujourd'hui la richesse
Est aux yeux des badauds la première noblesse,
Les plus pauvres toujours sont les plus roturiers,
Et vos deux millions valent bien des quartiers.
Vous allez les avoir.

Mme BERARD.

J'en reçois l'assurance.

LE DUC.

Avant la fin du jour, j'obtiendrai l'ordonnance.

Mme BERARD.

Il est quelqu'un...

LE DUC.

Je sais... il quittera Paris.
Nous marierons Louise à l'un de vos amis.
De plus à certain poste on dit que l'on me nomme.
Il ne tiendra qu'à vous de me faire un grand homme.

Mme BERARD.

Avec vous je sais trop le malheur qui m'attend,
Mais je punis l'ingrat et mon cœur est content.
Que j'aurai de plaisir à dire à ce parjure...

LE DUC.

Que vous vengez sur moi ses torts et son injure.
Dites, je le veux bien, mais demain. Pour l'instant,
Pleurez, douce brebis, pleurez votre inconstant.
J'ai mes raisons. Ce soir vous pourrez les apprendre.
Allez : près du baron je vais bientôt me rendre.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC D'ARANCOUR.

Point de baron encor. Se ferait-il céler ?
De sa fille pourtant je voudrais lui parler.
Ecrivons. (*Il s'assied.*) A Vandor il faut qu'il la marie,
L'autre hymen aujourd'hui brouillerait la partie ;
Les droits de Saint-Laurent ne sont que trop fondés.
Ma foi, s'il épousait, les miens sont hasardés.
(Il écrit.)

SCÈNE II.

LE DUC, KERINGLIN.

KERINGLIN, *en entrant et s'adressant à quelqu'un en dehors.*

Attendez un instant, je n'ai qu'un mot à dire.
(A part.)
Je suis à vous. Ici, personne ne respire.
Voyons ce qu'on a fait de mon papier timbré.

LE DUC, *écrivant.*

Mon ami, savez-vous si Dorville est rentré ?

KERINGLIN, *regardant autour de lui.*

Son ami ! C'est bien moi ; voilà de l'obligeance.

Allons, de mon ami faisons la connaissance.

(Imitant le duc et s'adressant à lui.)

Mon ami.

LE DUC, *continuant à écrire.*

Hé! Plaît-il?

KERINGLIN.

Comment vous nomme-t-on?

LE DUC.

Quoi!

KERINGLIN.

Moi, de mes amis j'aime à savoir le nom.

LE DUC.

Qui donc m'ose parler avec cette impudence?
Savez-vous qui je suis?

KERINGLIN.

Ma foi, pas que je pense,
Et j'y tiens assez peu.

LE DUC, *cessant d'écrire, mais sans se lever.*

Vous osez...

KERINGLIN.

Oui, vraiment.

LE DUC.

Ce ton pourrait trouver son juste châtiment.

KERINGLIN.

Bah!

LE DUC.

Le duc d'Arancour, c'est ainsi qu'on me nomme.

KERINGLIN.

(Il se coiffe.)

Tant mieux. Monsieur le duc, êtes-vous gentilhomme?

LE DUC, *se remettant à écrire et continuant ainsi jusqu'à la fin de la scène.*

(A part.)

C'est un fou.

KERINGLIN.

Moi, je suis pacifique en tout point,
Mais les airs insultants ne me conviennent point.
Duc ou non, mon ami, dans la forme ordinaire,
Nous irons sur le pré terminer cette affaire.

LE DUC.

Ah! J'y suis maintenant! Oui, c'est notre électeur,
Monsieur de Keringlin.

KERINGLIN.

Lui-même.

LE DUC.

Quel honneur!
Vous voulez me tuer, barbare que vous êtes?

KERINGLIN.

Je n'aime pas, monsieur, les propos malhonnêtes.

LE DUC.

Me tuer! Le cruel! Je me tiens donc pour mort.

(Se levant et lui montrant le paquet qu'il vient de cacheter.)

Tenez, pour m'obliger vous ferez un effort :
C'est de dire au baron de penser à ma lettre ;
(Saluant légèrement.)
Elle est sur son bureau. Charmé de vous connaître.

SCÈNE III.

KERINGLIN, *seul.*

Mon ami ! Drôle... On vient, c'est la cousine.

SCÈNE IV.

KERINGLIN, LOUISE.

KERINGLIN.

Eh bien !
Qu'a-t-on fait ? Qu'a-t-on dit ?

LOUISE.

Mais moi je ne sais rien,
Et je venais ici pour savoir quelque chose.

KERINGLIN.

Et qui donc peut me dire à quel point est la cause.

(Après la sortie de Keringlin, un valet vient chercher la lettre du duc.)

SCÈNE V.

LOUISE, *seule.*

Je meurs d'impatience et personne ne vient.

Que de soins pour ravoir ce qui nous appartient !
S'il trouvait ces papiers... Ah ! Que je le désire !
Alibon m'avait dit qu'il viendrait m'en instruire.
Le voici.

SCÈNE VI.

LOUISE, ALIBON.

ALIBON.

Pardonnez, si j'ai tant différé.
Sous le poids du nouveau je suis presqu'atteré.
D'abord par le certain il faut que je commence.
Saint-Laurent a trouvé son titre de créance.

LOUISE.

Quel bonheur !

ALIBON.

Et déjà nous l'avons adressé.
On décide aujourd'hui, le cas était pressé.
Ensuite chacun dit que monsieur votre père
Vient d'être en ce moment nommé du ministère.

LOUISE.

Quel malheur !

ALIBON.

S'il est vrai, l'hymen est au hasard,
Mais il n'épouse plus la cousine Bérard.

LOUISE.

Quel bonheur!

ALIBON.

J'aurais plaint son destin et le vôtre.
Ainsi des deux on dit l'un peut compenser l'autre.
Ce n'est pas tout: l'on vient d'appeler notre amant
Chez le chef des bureaux. Est-ce un avancement?
Est-ce?... Je n'en sais rien, mais j'ai bonne espérance.
L'argent vient, l'on ressent sa bénigne influence.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, HONORINE.

HONORINE.

De madame Berard un message est venu.
Elle veut vous parler.

LOUISE.

Le sujet?

HONORINE.

Inconnu.
Je n'ai pu pénétrer le fond de ce mystère;
Mais sans doute il s'agit de quelque grande affaire.
Votre père et le duc ont causé longuement;
Puis elle fut mandée, et c'est en ce moment
Qu'un laquais de sa part m'a dit, mademoiselle,
Que madame au plus tôt vous attendait chez elle.
Allons, ne tardons pas, crainte de la fâcher,
Dépêchez-vous. Je vois le baron approcher.

SCÈNE VIII.

ALIBON, DORVILLE *ensuite, il est en grand costume.*

ALIBON.

Qu'est-ce que l'on machine? Est-ce un projet sinistre?

DORVILLE.

(A part.) (Haut.)
Personne encore! Allez.

ALIBON, *à part, en sortant.*

Quel air! Il est ministre.

SCÈNE IX.

DORVILLE, *seul.*

J'ai pour moi la raison et tous les bons esprits.
En changeant de côté, j'ai sauvé mon pays;
Et l'on connaît trop bien quel est mon caractère,
Pour croire que mon but était un ministère.
J'y parviens, il est vrai, j'en ai l'avis certain:
On a vu qu'au timon il manquait une main.

(Il sonne.)

SCÈNE X.

DORVILLE, ROBERT.

DORVILLE.

Sans doute tout Paris se présente à ma porte?

ROBERT.

Pas encor, monseigneur.

DORVILLE.

Ah!... Vous ferez en sorte
Qu'il n'entre plus ici que des honnêtes gens.

ROBERT, *hésitant.*

Et qui sont, monseigneur?...

DORVILLE, *avec humeur.*

Mais les gens bien pensants.

ROBERT, *effrayé.*

Oui, monseigneur. (*A part.*) Devine. O ciel! Quelle disgrâce!
Et voilà cependant comme on perd une place.
Grand Dieu! Sommes-nous donc du centre ou de côté?
Ah! S'il disait un mot... voyons.

DORVILLE, *réfléchissant et à lui-même.*

La liberté.

ROBERT, *à part.*

Nous sommes libéraux.

DORVILLE, *de même.*

Une liberté sage.

ROBERT, *à part.*

Non, nous sommes ventrus.

DORVILLE.

Pour un peuple volage,
Un sceptre fort.

ROBERT, *à part.*

Ultras, je n'en puis plus douter.

(Haut.)

Que tous ces libéraux vont enfin déchanter.

DORVILLE.

Qu'est-ce?

ROBERT, *à part.*

(Haut.)

Ai-je mal compris? Je veux dire, Excellence,
Qu'une liberté sage...

DORVILLE.

Eh bien!

ROBERT.

Non, non, la France...
Un sceptre fort.

DORVILLE.

Paix donc!

ROBERT, *à part.*

O Dieu! Quel embarras!
Voilà pour un huissier un bien malheureux cas.
Et qui donc recevrai-je?

DORVILLE, *à part, avec inquiétude.*

Il ne viendra personne.
Pourtant on doit savoir... un tel retard m'étonne.
N'approuverait-on pas le choix qu'on fait de moi.
Cependant du pouvoir je fais un noble emploi.
De ce peuple, après tout, que m'importe la haine!

Ah ! Ne suffit-il pas qu'il supporte sa chaîne !
Son sort est d'obéir.

ROBERT, *à part, en sortant.*

Ah ! pour le coup j'y suis,
Et je ne reçois plus ici que des marquis.

SCÈNE XI.

DORVILLE, Mme BERARD.

Mme BERARD.

A votre volonté résignée et soumise,
Comme vous le vouliez, monsieur, j'ai vu Louise ;
A remplir vos desseins j'ai préparé son cœur,
J'ai tâché de détruire une inutile ardeur.

DORVILLE.

Mais serai-je obéi ?

Mme BERARD.

Je le crois. Honorine
L'instruit en ce moment de ce qu'on lui destine.

DORVILLE.

C'est bien.

(Il la salue.)

Mme BERARD.

Je me retire. Au comble de vos vœux,
J'aurais dû me garder de paraître à vos yeux.
J'ai fait de vains efforts, et de votre Excellence

Mon cœur a malgré moi désiré la présence.
Croyez que je prends part à ce jour de bonheur.
Vous avez mérité cette haute faveur;
La France, par vos soins, va reprendre la vie,
Et tout va prospérer sous la main du génie.

DORVILLE,

Quoi! Madame, mon sort vous paraît-il si beau,
Lorsque je me refuse à prendre ce fardeau;
Quand je réclame en vain, quand on veut m'y contraindre!
Si vous saviez combien un ministre est à plaindre!

Mme BERARD.

Je sens trop ce qu'il doit, monsieur, vous en coûter.
Pour le salut de tous vous devez accepter.

DORVILLE.

Aux maux de mon pays, s'il n'est d'autre remède,
Oui, malgré mes désirs, il faudra que je cède;
Mais pourtant gardez-vous de vous en réjouir:
Rien ne pouvait me faire un plus grand déplaisir.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, KERINGLIN.

KERINGLIN.

En dépit des huissiers, il faut que je le voie.
Dorville, ah! mon ami, quel bonheur, quelle joie!
Toi, ministre. O fortune! Ah! mon cher monseigneur,
Je veux dix fois encor te presser sur mon cœur.

DORVILLE.

Eh! Monsieur.

KERINGLIN.

L'an passé, qui diable aurait pu dire...
Te voilà bien content. Comme nous allons rire!
Un ministre! Corbleu! quel air cela vous a!
Mon ami, pour Guingamp, qu'est-ce que l'on fera?
Hem! Nous voudrions bien qu'on nous fît bonne ville.

DORVILLE, *à M^me^ Berard, à part.*

Veuillez me délivrer de cet être imbécille.

M^me^ BERARD, *à Keringlin.*

Pour l'instant...

KERINGLIN, *à M^me^ Berard, à part.*

Vous voilà. C'est bien: je suis à vous.
J'ai su... Je vais parler... Il sera votre époux.

M^me^ BERARD.

Gardez-vous-en...

KERINGLIN.

Laissez. Une femme charmante,
Mon cher, brûle pour toi d'une flamme étonnante,
C'est madame: tu vois qu'elle a de l'agrément.

M^me^ BERARD.

Fût-il jamais au monde homme plus assommant!
Eh! Monsieur.

KERINGLIN.

Taisez-vous. Je suis chargé par elle

De dire qu'à tes feux elle est toujours fidèle,
Mais que voulant enfin les régulariser,
Elle t'invite ici, mon cher, à l'épouser.

Mme BERARD.

Moi, je vous ai prié, c'est une calomnie.

KERINGLIN.

Prends garde, elle pourrait faire quelqu'avanie.
Crois-moi, dans toute chose il faut faire une fin.
Allons, tendres amants, donnez-moi votre main.

(Tous deux s'éloignent.)

Voilà les amoureux. Ils y viendront, j'espère.
Mais ce n'est là pourtant que ma seconde affaire:
Où sont mes protégés? Craignent-ils d'approcher?
Les peureux! Attendez, je m'en vais les chercher.

SCÈNE XIII.

DORVILLE, Mme BERARD.

DORVILLE.

Madame, vous pouviez m'éviter cette scène.

Mme BERARD.

Autant qu'à vous, monsieur, certe elle me fait peine.
Vous pourrez avec moi bientôt en convenir.

DORVILLE.

Dans ma position, vous devez le sentir,
Forcé de respecter toutes les convenances,
Votre cœur nourrirait de vaines espérances.

M^me^ BERARD.

Ah! Je me rends justice et ne demande rien.
Non, je ne prétends plus à ce brillant lien.
Il serait mal à moi de nuire à votre gloire.
Moi, devenir baronne, on n'y voudrait pas croire!

DORVILLE.

Ce sentiment, madame, est noble et délicat,
Et j'en suis pénétré; mon cœur n'est pas ingrat:
Je veux vous le prouver. Votre aimable présence
A, depuis dix-huit mois, charmé mon existence;
Oui, vous viviez pour moi, mais sans songer à vous.
Abuser plus longtemps d'un sentiment si doux
Deviendrait de ma part un tort impardonnable.
Je sens que loin de vous je serai misérable;
Il n'importe, je sais souffrir sans murmurer.
Madame, dès demain, il faut nous séparer.

M^me^ BERARD.

La preuve d'amitié, sans doute, est convaincante,
Et du fond de mon cœur j'en suis reconnaissante.
Cette permission, qu'on veut bien m'accorder,
Je ne me présentais que pour la demander.
Si je ne puis encor vous expliquer la chose,
Quelqu'un qui va venir vous en dira la cause;
Vous saurez jusqu'où va ma tendresse pour vous,
Et de la mériter, si mon cœur est jaloux.

SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENTS, LOUISE.

LOUISE.

Grand Dieu! Qu'ai-je entendu?

DORVILLE.

Ma volonté, Louise.
Au comte de Vandor votre main est promise.

LOUISE.

O ciel! Il serait vrai? Vous pourriez consentir?
C'est le désespérer, c'est le faire mourir;
Je saurai renoncer au bonheur, à moi-même,
Mais je ne puis frapper l'infortuné qui m'aime.

DORVILLE.

Le devoir d'un enfant n'est-il pas d'obéir?

LOUISE.

Suis-je donc pour jamais destinée à souffrir?

DORVILLE.

De quoi vous plaignez-vous? Le comte vous adore,
Malgré ses soixante ans, il est fort bien encore;
Il tient le premier rang parmi les magistrats;
Il est riche, titré.

LOUISE.

Mais je ne l'aime pas.

DORVILLE.

Il faudra bien l'aimer, puisque je vous l'ordonne.
Certe, en ses sentiments je ne contrains personne,
Et l'on connaît assez ma manière de voir;
Mais il s'agit de vous, je m'en fais un devoir.
Je veux être bon père, en dépit de vous-même;
Le comte vous convient et je prétends qu'on l'aime.

LOUISE.

Mon père, par pitié... J'embrasse vos genoux.

DORVILLE.

Ah ! Vous me fatiguez... On vient, remettez-vous.
Contre vous l'on croirait que je suis en colère.
(Du ton le plus doux.)
Allez et rendez-vous, ma fille, à ma prière;
Votre bonheur, voilà le premier de mes vœux,
Et vous ne voulez pas me rendre malheureux.

SCÈNE XV.

DORVILLE, Mme BERARD, SAINT-LAURENT.

SAINT-LAURENT.

Ah ! Je viens invoquer, monsieur, votre justice.
De cette indignité vous n'êtes pas complice;
On a surpris cet ordre, et j'en appelle à tous.
C'est arrêt est inique, il n'est donc pas de vous.

DORVILLE.

On ne m'a rien surpris, cet ordre est véritable,

Et lorsque je punis, c'est que l'on est coupable.

SAINT-LAURENT.

Coupable ! Qu'ai-je fait ?

DORVILLE.

De mes décisions
Je ne vous dois pas compte, et vos réflexions
Me déplaisent, monsieur.

SAINT-LAURENT.

Monsieur, on vous abuse.
Ah ! Dites-moi du moins de quels torts on m'accuse.
Si mon crime est d'aimer, oui, je suis criminel.
Mais, monsieur, me chasser, me dégrader, ô ciel !
Quand je ne prétends plus à la noble alliance...
Quand je renonce à tout, et même à l'espérance,
Quand pour vous obéir j'expire de douleur,
Ah ! Ne me traitez pas avec tant de rigueur.

DORVILLE.

Sur mes arrrangements, je vous le dis encore,
Je ne reviens jamais. Demain, après l'aurore,
Si vous osez, monsieur, vous montrer à Paris,
Vous saurez comme on traite un insolent commis.

SAINT-LAURENT.

Non, je ne le suis plus, je renonce à ma place.
Vous me l'aviez donnée, et je vous en rends grâce.
Mais après cet affront, je ne puis la garder,
Ce serait à mes yeux aussi me dégrader.

(Il sort.)

SCÈNE XVI.

DORVILLE, Mme BERARD.

DORVILLE.

A quel être, grand Dieu, j'allais donner ma fille!
Ma prudence en ce jour a sauvé ma famille.
Ma fille!... il est cruel de déchirer ton cœur,
Mais je dois, je le sens, te contraindre au bonheur.

Mme BERARD, *à part.*

Le duc, au rendez-vous, tarde bien à se rendre.
Je ne puis plus longtemps..Quelqu'un..Je crois l'entendre.

SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS, LE DUC D'ARANCOUR.

DORVILLE.

Enfin, monsieur le duc, vous savez le succès.
Ma nomination a comblé vos souhaits.
La faveur est bien grande, et mon peu de mérite...

LE DUC.

Vous êtes donc nommé? Je vous en félicite.

DORVILLE.

J'attends à chaque instant le messager d'Etat.

LE DUC.

Voilà de mon appui, mon cher, le résultat.

DORVILLE.

Votre appui! C'est beaucoup, mais sans la voix publique,
A quoi m'aurait servi, monsieur, votre tactique?
Toujours les chemins droits m'ont paru les plus courts;
On m'a vu de tout temps ennemi des détours.
J'ai marché vers le but, j'ai défié l'orage,
Je reçois en ce jour le prix de mon courage.
Mais je n'en sens pas moins la bonne volonté,
J'en suis reconnaissant.

Mme BERARD.

Ah! C'est trop de bonté.

LE DUC.

Qui vous demande ici de la reconnaissance.
Quand j'oblige, baron, je suis payé d'avance.
Vous avez tout bien fait et surtout à propos;
Vous ne me devez rien, tenez-vous en repos.

SCÈNE XVIII.

LES PRÉCÉDENTS, UN VALET.

LE VALET.

Tous les chefs de bureaux.

DORVILLE.

Je ne puis les admettre,
Vous les remercîrez.

LE DUC.

Je voudrais les connaître.
Il faut les faire entrer, vous saurez mes raisons.

SCÈNE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, ALIBON, ROBERT, TOUS LES CHEFS DE BUREAUX.

ALIBON, *au duc.*

Combien de ce grand jour nous nous félicitons.
Pour nous, monsieur le duc, oui, c'est un jour de fête :
Quel bonheur de vous voir enfin à notre tête!

Mme BERARD.

Il se peut!

DORVILLE.

Que dit-il?

ALIBON.

Avec un chef si bon,
Si vertueux, si grand...

LE DUC.

C'est très bien, Alibon,
Et pour récompenser ce discours plein de grâce,
De mon petit cousin je vous donne la place.

ALIBON.

Merci, monsieur le duc.

DORVILLE.

Ah! Vous me remplacez.

LE DUC.

Moi, j'ai pris, monseigneur, ce que vous nous laissez.

DORVILLE.

Sur ma protection, comptez, je vous en prie,
Mon rang n'a pas détruit l'amitié qui nous lie.

LE DUC, *à Alibon.*

Comment avez-vous su...

ALIBON.

Par le journal du soir.

(A Dorville.)

Si monsieur le baron voulait aussi le voir?

DORVILLE.

Donnez.

ALIBON.

(Lui présentant un papier.)

Et ce paquet...

DORVILLE, *avec effroi.*

Le ministère reste!

LE DUC.

Mais cela pourrait bien vous devenir funeste.
On nomme à votre place et l'on ne vous dit pas...

ALIBON.

On en dit bien un mot.

LE DUC.

Bah! (*Il prend le journal.*)

ALIBON.

Regardez plus bas.

LE DUC.

Il est trop vrai, mon cher, voyez-vous la malice,
Vous êtes renvoyé.

DORVILLE.

Quelle horrible injustice!

LE DUC.

Je m'en étais douté; cet article maudit,
Pourquoi donc le signer?

DORVILLE.

C'est vous qui l'avez dit.

LE DUC.

C'est moi... Raison de plus alors pour n'en rien faire,
Car je ne visais pas, mon cher, au ministère.

DORVILLE.

Je vois la trahison.

LE DUC.

Quoi! Baron, de l'humeur?
Fi donc! Mais c'est fort laid d'être mauvais joueur.
Quand vous avez perdu, prenez donc bien la chose,
J'ai joué mieux que vous, en êtes-vous la cause?

DORVILLE.

Ah! Me ravir un bien...

LE DUC.

Les emplois sont pour tous.
Puisque je l'ai gagné, j'y conviens mieux que vous,
Et le premier talent est de rester en place:
Je ne me plaindrai pas si quelqu'autre me chasse.
Et vous, loin de gémir et de perdre le temps,
A culbuter quelqu'autre employez vos talents.
Mais ce n'est pas ici la meilleure nouvelle,
Et j'en lis à côté, madame, une plus belle.
L'ordonnance est rendue et les deux millions
Sont à vous.

Mme BERARD.

O bonheur!

DORVILLE, *à Mme Berard.*

Dans mes affections,
Dans l'amour le plus vrai, dans l'ardeur la plus pure,
Je trouverai l'oubli d'une cruelle injure.
Si, renonçant naguère à l'espoir le plus doux,
Par un pénible effort...

LE DUC.

Mon cher, que dites-vous?
Ne savez-vous donc pas que l'on m'a fait la grace...
Que madame, en un mot, appartient à la place,
Que je l'épouse.

DORVILLE.

Vous?

LE DUC.

(A Mme Berard.)

Oui, moi! Dites-le lui.

Notre ami ne peut rien concevoir aujourd'hui.

Mme BERARD.

Oui, monsieur, vous avez pour moi trop de génie.

LE DUC.

Eh! comment trouvez-vous notre plaisanterie?
La maîtresse et la place. Est-ce un coup bien monté?
A la noce, baron, vous êtes invité;
Mais comme il me faut bien un local pour la faire,
Veuillez aller loger dans votre ministère.

(Aux commis.)

Le travail est fini, vous reviendrez demain.
Allons mettre au contrat une dernière main.

SCÈNE XX.

DORVILLE, *seul*.

Que d'affronts! Je les souffre. Hélas, que puis-je faire?
Abandonné, trahi, sans ami sur la terre,
Dans l'abîme où je suis, seul je me suis jeté.
Je suis bien malheureux et je l'ai mérité.

SCÈNE XXI.

DORVILLE, LOUISE.

LOUISE.

Serait-il vrai, mon père?

DORVILLE.

Oui, Dans ce jour funeste

J'ai tout perdu.

LOUISE.

Non, non, votre fille vous reste.

DORVILLE.

Ah ! Vous m'aimez encor.

LOUISE.

Mon père.

DORVILLE.

Mon enfant,
Je ne fus qu'égaré, je ne suis pas méchant.
Pardonne-moi ?

LOUISE.

Grand Dieu ! Disposez de ma vie.
S'il faut pour vous sauver d'une main ennemie
Accepter... j'y consens.

DORVILLE.

Moi, contraindre ton cœur ?
Je n'ai plus ici-bas d'espoir que ton bonheur.
Sois libre... Que ton choix...

LOUISE.

Me reste-t-il à faire ?

DORVILLE.

Je le sais. Mais celui... Qu'il doit haïr ton père !
Je n'ai plus rien, ma fille, un refus l'a blessé.
S'il allait à son tour, justement offensé...

A ce nouvel affront je ne pourrais survivre.

LOUISE.

De ce doute qu'un mot, qu'un seul mot vous délivre,
Il m'aime.

DORVILLE.

Tu le crois. Hélas ! Il est parti.
Il ne reviendra plus.

LOUISE.

Mon père, le voici.

SCÈNE XXII.

DORVILLE, LOUISE, SAINT-LAURENT.

SAINT-LAURENT.

Pardonnez : si chez vous, monsieur, je me présente..
Mon ame à vos chagrins n'est pas indifférente ;
Non, vous ne serez pas abandonné de tous ;
J'ai bien peu, mais ce peu, monsieur, il est à vous.

LOUISE.

Mon père, vous voyez, comblez son espérance.

DORVILLE, *les unissant.*

Je remplis le devoir de la reconnaissance.

SCÈNE XXIII.

LES PRÉCÉDENTS, KERINGLIN.

KERINGLIN.

Vous voilà tous les deux. Laissez-moi lui parler.
Or ça, mon bon ami, veux-tu nous désoler?
Es-tu donc le tyran de toute la famille?
A lui, lui, mon cousin, tu refuses ta fille!

DORVILLE.

Non, monsieur, je consens.

KERINGLIN.

Enfin, nous l'emportons.
Vous voyez qu'il suffit de donner des raisons.
Mais nous allons avoir, cousin, une autre affaire:
Cette dame si belle était fort en colère
Pour certains millions que lui rend un arrêt,
Sous la condition qu'elle te les payerait.

SAINT-LAURENT.

A moi!

KERINGLIN.

Toi. Son époux, l'un de ces bons apôtres
Qui vivent de leur bien ou de celui des autres,
Faisait valoir tes fonds, et, crainte de déchets,
Gardait le capital avec les intérêts.
Il est défunt. L'Etat, en payant sa créance,
De la veuve a voulu guider la conscience;
Ainsi le même arrêt, qui solde feu Berard,
De la succesion a liquidé ta part.

LOUISE.

O ciel!

SAINT-LAURENT.

O ma Louise!

KERINGLIN.

Oui, la nouvelle est sûre:
Entre les deux conjoints s'ensuit une rupture,
Et je cours à l'instant pour les rapatrier.
Je vais aussi songer à vous faire payer.
(Il revient sur ses pas.)
Ah! J'oubliais! On dit, malheureux que nous sommes,
Que la mortalité règne dans les grands hommes,
Et que sur certain fait reconnu peu moral,
Le duc n'est déjà plus directeur général.

SCÈNE XXIV.

DORVILLE, LOUISE, SAINT-LAURENT.

DORVILLE.

Je renonce à jamais à vivre dans l'histoire.
Vous êtes, mes enfants, mon bonheur et ma gloire.
Un jour, si tu briguais les places, les grandeurs,
Fuis l'intrigue, mon fils, fuis ses chemins trompeurs.
Dans un temps qui toujours eut l'honneur pour devise,
La meilleure finesse est encor la franchise,
Et le plus sûr moyen, enfin, de parvenir,
C'est d'aimer son pays et de le bien servir.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER ACTE.

Abbeville, 10 *juillet* 1850.

J. BOUCHER DE PERTHES.

LE CURÉ DE CAMPAGNE.

STANCES.

L'humble et bon curé de village
Est chéri de tout son canton,
Ce doux pasteur est un vrai sage,
Bien qu'il soit gai comme un pinson.
Vers lui son indulgence attire
Et sait captiver tous les cœurs;
Un jour il a le mot pour rire,
Un autre il va sécher des pleurs.

Il ne va pas damner en chaire
Tout le genre humain à plaisir,
Il y fait voir, tout au contraire,
Le ciel s'ouvrant au repentir.
Il permet la danse aux fillettes,
En disant: c'est moins dangereux
Que d'aller cueillir des noisettes
Au bois avec les amoureux.

Le démon de la jalousie
Trouble-t-il un ménage heureux,
L'ange de paix réconcilie
Les époux à tort soupçonneux.
Dans les champs après la tempête,
La moisson est-elle en danger?
Il veut que, même un jour de fête,
On travaille pour l'engranger.

Lui-même après sa messe basse
Il court aider le moissonneur,
Et dit: après nous rendrons grâce
Et nous bénirons le Seigneur.
Partout soulageant la souffrance,
Au lit du malade toujours
On le voit montrer l'espérance
Et lui prodiguer des secours.

Sans cesse ouverte à la misère
Sa bourse réserve pour lui
A peine le strict nécessaire;
Du pauvre il est toujours l'appui.
En hiver, par un froid intense,
On l'a vu, Saint-Martin nouveau,
Pour en revêtir l'indigence,
Se dépouiller de son manteau.

Apprend-il que, dans le village,
Une famille va plaider

Et manger son faible héritage
Pour n'avoir pas pu s'accorder;
Sur le danger qui la menace
Il lui fait entendre raison,
Au lieu de plaider on s'embrasse,
Et soudain renaît l'union.

Lorsque le monstre asiatique
Décimait notre beau pays,
L'intrépide ecclésiastique
Dans les plus pauvres des réduits
Combattait le fléau funeste,
En risquant à chaque moment
De succomber sous cette peste,
Victime de son dévouement.

Il veut, priant Dieu qu'il l'exauce,
Tâcher, par un dernier effort,
D'arracher au bord de la fosse
L'homme qu'il dispute à la mort.
A ses membres, d'un froid de glace,
Voulant rendre un peu de chaleur,
Dans ses bras nerveux il l'enlace
Pour le tirer de la torpeur.

Le prêtre vainct la répugnance
Et brave la contagion,
Guidé par la foi, l'espérance,
Ces sœurs de la religion.

Médecin du corps et de l'ame,
Au malade il porte à la fois,
Dans le saint zèle qui l'enflamme,
Le breuvage ainsi que la croix.

L'épouvante dans le village
Est telle dans ces jours de deuil,
Qu'on s'enfuit vers le voisinage
En laissant les morts sans cercueil.
Le curé, qui se désespère,
Appelle en vain, il reste seul
Pour bénir et rendre à la terre
Ceux qu'il mit lui-même au linceul.

Après avoir peint le bon prêtre
Comme l'ami du genre humain,
Après l'avoir fait reconnaître
Comme père de l'orphelin,
Rentrons encore au presbytère
Pour tracer aussi le portrait
D'un personnage secondaire
Qui doit égayer le sujet.

De la servante Véronique
Tâchons d'esquisser quelques traits:
Son âge plus que canonique
La met à l'abri des caquets.
Au logis, servante maîtresse,
Tout par elle est administré,

Mais on la voit veiller sans cesse
Aux intérêts du bon curé.

Veut-on faire dire une messe
Au bon pasteur, pour un parent?
A Véronique l'on s'adresse,
La vieille est un tarif vivant.
Si l'on marchande elle s'écrie:
Chers paroissiens, entre nous,
Nous ne pouvons, quoi qu'on m'en prie,
Dire de messe à douze sous.

Quand le saint se dépouille et donne
Quelques effets aux malheureux,
La gouvernante le sermone
Sur son cœur par trop généreux.
Bientôt, lui dit la ménagère,
Vous n'aurez plus pour vous couvrir
L'humble vêtement nécessaire,
Le vôtre commence à mûrir.

Pour son maître elle est glorieuse,
Elle tâche que son surplis,
Dont elle est seule repasseuse,
Offre à l'œil la blancheur du lis.
Son œil vigilant toujours guette
L'enfant de chœur, le sacristain,
Pour empêcher que la burette
Devienne veuve de son vin.

Bien qu'économe, la servante
Choye et dorlote le patron
Qu'elle voudrait, fille prudente,
Pouvoir mettre dans du coton.
Faut la voir au temps des froidures,
Habile dans l'art du tricot,
Pour la préserver d'engelures,
Couvrir sa main d'un gant bien chaud.

Quelque temps même avant qu'il gèle,
Elle présente à son curé
Un gilet doublé de flanelle,
Par sa main souvent restauré.
L'abbé rentrant dans sa demeure,
Aussitôt l'angelus sonné,
S'il veut se coucher de bonne heure,
Trouve son lit bien bassiné.

Dès le matin, après sa messe,
Le saint homme prend son café
Que sa gouvernante s'empresse
De sucrer aussitôt chauffé.
Exempt de toute chicorée,
Le bourbon est accompagné
D'une tartine bien beurrée;
On voit que rien n'est épargné.

Cette domestique modèle,
S'appliquant à tout surveiller,

N'a jamais, servante fidèle,
Fait danser l'anse du panier.
Aussi fuyant la côtelette
Les vendredis, en craignant Dieu,
L'abbé subit l'humble omelette
Et pardonne à son cordon-bleu.

DELEGORGUE-CORDIER.

INVOCATION A LA PARQUE.

AIR : *Verse encor.*

File encor,
Encor, encor, encor,
Parque, fais un effort
Et jamais ne te lasse.
File encor,
Encor, encor, encor,
Parque, si ton fil casse,
A l'instant je suis mort!

Sans aucun égard,
Si ta sœur me réclame,
Remets à plus tard
Le jour de mon départ;
Fais que ses ciseaux
S'émoussent sur ma trame;
J'aime les caveaux,
Mais j'y veux des tonneaux.
File encor,
Encor, encor, encor, etc.

Plein d'un noir souci,
En faisant la grimace,
Je me dis ceci:
Pourquoi partir d'ici?

D'autres ont besoin,
Me dit-on, de la place.
Qu'on me laisse un coin.
J'ai si peu d'embonpoint!
File encor,
Encor, encor, encor, etc.

La vie en tout temps
Passe pour un voyage,
S'il dure cent ans,
Amis, soyons contents.
Pour bien voyager
Il faut peu de bagage:
Je veux tout manger,
Je serai plus léger.
File encor,
Encor, encor, encor, etc.

Au noir corbillard
Il faut donner contre ordre.
Mettons à l'écart
Ce trop lugubre char.
Je veux, te donnant
Force fil à retordre,
Retarder l'élan
Que tu prends en filant.
File encor,
Encor, encor, encor, etc.
Pour rendre plus fort
Mon fil, moi je le trempe

Dans un rouge bord
Qui donne du ressort.
Il produit l'effet
De l'huile dans la lampe.
Buvons à long trait
Ce jus qui nous refait.
File encor,
Encor, encor, encor, etc.

Si le vieux Caron
Nous passant dans sa barque,
D'un coup d'aviron
Nous mène chez Pluton,
Nous essayerons,
Chez ce brûlant monarque,
Avec nos flacons
D'éteindre les tisons.

File encor,
Encor, encor, encor,
Parque, fais un effort,
Et jamais ne te lasse.
File encor,
Encor, encor, encor,
Parque, si ton fil casse,
A l'instant je suis mort!

DELEGORGUE-CORDIER.

NÉCROLOGIES.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. BOUCHER DE CRÉVECŒUR,

(JULES-ARMAND-GUILLAUME),

MEMBRE ASSOCIÉ DE L'INSTITUT,

ANCIEN PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE ET L'UN DE SES FONDATEURS.

Le dimanche 24 novembre 1844, à quatre heures et demie après midi, s'est éteint au milieu de nous, dans un âge très avancé, M. Boucher de Crévecœur (Jules-Armand-Guillaume), qui, durant une carrière aussi longue que bien remplie, s'est acquis des titres nombreux à la reconnaissance et à l'estime de la ville qui fut sa patrie adoptive.

Né à Paray-le-Monial, le 26 juillet 1757, d'une très ancienne famille noble de Champagne, il perdit son père pour ainsi dire en naissant. Sa mère, fille d'un ancien gouverneur de la ville de Rhétel, lui fit faire ses études au collége de Juilly, il les acheva à l'université de Reims. Dès ses premières années, M. Boucher de Crévecœur se trouva dans un cercle qui réunissait l'élite de la littérature et de la bonne compa-

gnie : Watelet, receveur-général des finances et depuis membre de l'académie française, et dont M. Boucher de Crévecœur était neveu, ainsi que de M. Caze de la Bove, intendant de Champagne; le marquis de Forbin, également son proche parent; MM. de Lessart, de la Sablonnière ; Mme des Fourniels, souvent citée dans les mémoires de Marmontel, etc., furent ceux au milieu desquels il puisa le goût des arts et de l'étude. L'histoire naturelle le captiva bientôt; il s'y livra entièrement, et prit rang parmi les botanistes les plus distingués. Son infatigable activité fit faire des progrès à la science. Fils unique et maître d'une fortune assez considérable, il l'employa tout entière à satisfaire cette avidité de connaissances. Bientôt cette fortune fut encore augmentée par la place de contrôleur-général des finances qu'avait occupée son père; il abandonna alors la carrière militaire à laquelle il avait été destiné.

Le 15 novembre 1787, M. Boucher de Crévecœur épousa à Paris Mlle de Perthes, fille de Jean-Charles de Perthes, conseiller, et nièce de M. de la Hante, fermier-général, le collègue et l'ami d'Helvétius et de Lavoisier. Cette alliance présente une circonstance qui mérite d'être rapportée, car elle tient à l'histoire : Jean-Charles de Perthes était le dernier descendant direct de Colet de Perthes et de Marguerite Romée, laquelle était

fille de Jean Romée, oncle de Jeanne d'Arc. Ce fut cette origine et l'extinction de cette branche qui motivèrent l'ordonnance royale du 16 septembre 1818, autorisant le petit-fils de Jean-Charles de Perthes, M. Boucher de Crévecœur de Perthes (Jacques), aujourd'hui Directeur des Douanes à Abbeville, à ajouter à son nom paternel celui de sa mère.

Lors de la révolution, M. Boucher de Crévecœur perdit une partie de sa fortune, et fut en outre destitué comme appartenant à une caste alors proscrite. Il n'émigra pas cependant. Il se retira à Crévecœur, berceau de sa famille. Cette propriété avait été aliénée avant les événements politiques par son aïeul, Remy-Louis Boucher de Crévecœur, mort colonel et grand-prévôt de la maréchaussée de France. C'est là, sur les débris du vieux manoir de ses ancêtres, qu'il trouva le repos et qu'il se livra sans contrainte à son goût pour la botanique.

Le régime oppressif des gabelles n'existant plus, et le gouvernement d'alors voulant organiser les douanes sur un système protecteur du commerce et de l'industrie, on songea à s'appuyer des lumières et de l'expérience de M. Boucher: il fut appelé à Paris. Il travailla à cette organisation avec M. Collin de Sussy, qui, depuis, rendit de si éminents services comme ministre du commerce. M. Boucher de Crévecœur fut désigné

pour la place de régisseur des douanes ; il la refusa, mais il accepta celle de directeur à Abbeville. Cette position le mit à même d'étendre ses travaux d'histoire naturelle : il se trouvait à proximité des côtes de l'Océan, des forêts d'Eu, de Crécy, des marais peu explorés de la Somme. Lié avec Arthur Young, Joseph Banks, Cuvier, Lamark, Courset, A. Brogniart, Deleuze, l'infortuné Lhéritier, etc., il entreprit et exécuta, notamment avec ce dernier, de vastes herborisations qui ajoutèrent à la science ainsi qu'à son herbier. Dès le 25 janvier 1800, M. Boucher avait été nommé membre associé de l'Institut. Il le fut bientôt de la société d'agriculture et de celle de botanique de Londres, et successivement des principales sociétés savantes de l'Europe. En 1803, parut sa Flore d'Abbeville. Cette publication avait été précédée et fut suivie d'un grand nombre de mémoires insérés dans les recueils et journaux scientifiques. Ces mémoires, traduits et commentés en plusieurs langues, ont conduit à d'importantes découvertes et ont servi de base à de nombreux ouvrages.

Le 29 juin 1803, M. Boucher de Crévecœur obtint du chef de l'Etat, dont il était particulièrement connu, un décret qui rendit quelque prospérité au commerce de la France. La ville qu'il avait adoptée lui a dû plusieurs établissements utiles. Il a été pendant un grand nombre d'années

membre du conseil municipal, du jury d'instruction, etc., etc. Il fut, en 1797, l'un des fondateurs de la Société d'Emulation qu'il présida longtemps. C'est lui qui commença la prospérité du commerce d'Abbeville, en obtenant pour cette place un entrepôt des sels, comme son fils a contribué depuis à nous faire obtenir un entrepôt des marchandises. Il contribua aussi beaucoup à la fondation de nos écoles gratuites de dessin et de musique. Le 31 mars 1825, il prit sa retraite, laissant sa place à son fils aîné.

M. Boucher de Crévecœur est mort dans sa 88e année, sans que jamais, dans sa longue carrière, une seule voix se soit élevée contre lui.

Il laisse un herbier, résultat d'un travail de 50 ans, qui contient environ 25,000 plantes; sa collection de gravures anciennes s'élève à plus de 20,000; celle qu'il a formée de médailles grecques et romaines et de monnaies françaises en contient plus de 10,000, et chacune d'elles renferme beaucoup de choses rares.

M. Boucher de Crévecœur a publié: 1° ***Flore d'Abbeville***, Paris, 1703, 31 vol. in-12; (ainsi que beaucoup de mémoires dont il est parlé plus haut et dont nous indiquerons les principaux:) 2° ***Examen des substances végétales propres à la fabrication du papier***, 1795; 3° ***Dissertation sur les matières glauques***, 1796;

4° *Notice sur Ch. F. Dumaisniel de Belleval*, 1797; 5° *Observations sur le plantain maritime*, 1797; 6° *Sur le cucubalus maritimus*, 1797; 7° *Nouvelle espèce de riccia*, 1798; 8° *De la formation des perles*, 1798; 9° *Plan d'une géographie botanique*, 1798; 10° *Voyage dans le département du Pas-de-Calais*, 1798; 11° *Tableau des plantes céréales graminées*, 1798; 12° *Observations sur un squelette d'auroch*, 1798; 13° *Sur un cuir végétal produit par l'auricularia philacteris*, 1798; 14° *Observations sur les terrains inclinés*, 1798; 15° *Dissertation sur les anguilles*, 1799; 16° *Expériences et recherches sur l'orme*, 1799; 17° *Tableau des plantes comestibles*, 1799; 18° *Discours sur la botanique*, 1799; 19° *Réflexions sur la douleur*, 1799; 20° *Observations météorologiques*, 1799; 21° *Essai sur l'agriculture des terrains de sable*, 1799; 22° *Sur la culture et l'emploi du charbon à fondon*, 1801; 23° *Description d'un cétacée balæna gibbar*, 1802; 24° *Usage de la tétragone (tetragonia expansa) comme plante alimentaire*, 1812, (c'est à ce mémoire qu'on doit l'emploi de ce végétal comme aliment en France et en Angleterre); 25° *Recherches sur l'ancien port de Quentovic*, 1828; 26° *Notice historique sur l'abbaye de Saint-Josse*, 1830, etc. M. Boucher de Crévecœur est également auteur d'une traduction de l'ouvrage latin de J. Hedevig; 27° *Fundamentum historiæ*

naturalis muscorum frondosorum, 1799, et de celles de plusieurs mémoires de Spallanzani, ainsi que d'une traduction inédite du poëme des *Animaux parlants* de Casti.

TILLETTE DE MAUTORT

(JEAN-BAPTISTE-ADRIEN),

Né à Abbeville, le 5 Juillet 1749,

ANCIEN MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION ET L'UN DE SES FONDATEURS.

Après avoir fait de brillantes études au collége des Jésuites à Amiens et chez les Oratoriens de Juilly, il fut admis en 1768 dans le corps royal d'artillerie, régiment de Metz, fit les campagnes de Corse, sous les ordres du marquis de Chauvelin et du comte de Vaux. Capitaine en 1780, chevalier de Saint-Louis en 1791, il prit sa retraite la même année.

Il a été, en 1787, l'un des membres de la noblesse à l'Assemblée de la province de Picardie, et en 1789, l'un des commissaires pour la rédaction des cahiers que la noblesse de la sénéchaussée de Ponthieu chargea ses députés de présenter aux Etats-Généraux.

Il a été élu mayeur commandant pour le roi, par la commune d'Abbeville, le 13 octobre 1789, élu maire suivant les formes décrétées par l'Assemblée nationale, le 22 janvier 1790, a eu la même année une commission du roi pour organiser les Assemblées primaires et électorales; a été nommé président du district d'Abbeville en

juillet 1790, et a donné sa démission le 13 décembre 1791.

Membre du Conseil général du département de la Somme en 1800; maire de Cambron en pluviose an X (février 1802); électeur du collége électoral du département, président du canton sud d'Abbeville et du collége électoral de cette ville en 1811; chef de la deuxième légion de la garde nationale du département de la Somme, de 1806 à la fin de l'empire; a été fait baron par décret impérial du 2 janvier 1814, avec autorisation de fonder un majorat, dont les lettres patentes ont été signées le 10 janvier 1821.

L'un des fondateurs de la Société royale d'émulation d'Abbeville, il fut élu plusieurs fois président de cette compagnie.

Il épousa, en 1784, mademoiselle Louise-Elisabeth de Clermont-Tonnerre.

Après avoir été vingt-quatre ans maire de Cambron et trente ans membre du Conseil général du département de la Somme, il est décédé au château de Cambron, le 9 janvier 1835.

M. Tillette de Mautort, pendant le cours de sa longue carrière, s'était beaucoup occupé d'administration, il était en outre excellent latiniste et mathématicien; la vie des champs qu'il affectionnait lui donnait le loisir de consacrer tous ses instants à l'étude, à une généreuse hospitalité, ainsi qu'à son penchant pour la bienfaisance

qu'il exerçait envers tous ceux dont il pouvait soulager l'infortune en aidant de sa bourse et de ses bons conseils. Nous regrettons qu'il n'ait laissé aucune publication ayant trait aux travaux qui lui méritèrent souvent les éloges et toujours l'affectueuse bienveillance de ses collègues.

M. Tillette de Mautort repose dans le caveau de l'église du village dont il portait le nom; cette sépulture de famille, ainsi que le monument qui la renferme, étaient devenus sa propriété privée, et font partie maintenant du majorat érigé sur la terre de Cambron.

Deux des fils de M. de Mautort lui ont succédé comme membres de la Société d'émulation: l'un cultive avec distinction la science de la botanique, et l'autre s'occupe avec prédilection de l'étude des beaux-arts.

LESUEUR

(JEAN-FRANÇOIS),

COMPOSITEUR, MEMBRE DE L'INSTITUT.

La Société d'Emulation, à qui appartient, sinon l'idée première d'une récompense glorieuse à Lesueur, du moins le patronage de cette idée, a vu le 10 août de cette année ses efforts et ceux de madame Lesueur couronnés de succès.

M. Pannier, maire d'Abbeville et secrétaire de la Société d'Emulation, a prononcé au pied de la statue le discours suivant:

MESSIEURS,

Après les services qui assurent la prospérité d'un pays, les mérites les plus glorieux sont ceux des hommes qui ont travaillé à l'illustration de leur époque.

Aussi, la plus douce tâche d'une administration locale est-elle de pouvoir, dans la récompense accordée au concitoyen, fixer tout à la fois le témoignage d'une juste vanité, et la consécration d'une gloire universellement reconnue.

Pour nous, Messieurs, nous avons cette rare

fortune, car Lesueur n'est pas seulement par son berceau, voisin de nos murs, et par sa première éducation musicale l'homme de notre ville, c'est aussi par son génie l'homme de la France.

D'autres plus compétents vous diront ce que Lesueur a fait pour la musique; ils énuméreront les sublimes beautés dont notre grand compositeur a parsemé ses œuvres; pour moi, je me bornerai à retracer quelques traits de la vie de l'artiste qui, né dans une chaumière, mourut à l'Institut.

Lesueur (Jean-François) reçut le jour au hameau du Plessiel, canton nord de la ville d'Abbeville, le 15 février 1763.

On raconte qu'un jour, et alors que ce grand musicien n'était encore qu'un enfant, son attention fut singulièrement excitée par la musique d'un régiment qui traversait son village.

Saisi d'admiration, il abandonne ses occupations champêtres et suit pendant plusieurs lieues ce régiment qui tantôt marchait au bruit du tambour, et tantôt réglait son pas sur la musique.

Sa famille inquiète se met à sa recherche et le trouve enfin, épuisé de fatigue, l'oreille appuyée contre terre et cherchant encore à saisir le bruit de cette vague harmonie qui n'arrivait plus qu'en lambeaux jusqu'à lui.

Ramené au logis paternel, on le crut atteint

de folie; il ne cessait de répéter les airs dont sa mémoire conservait le souvenir; enfin il tomba malade et ne recouvra la santé qu'avec l'espoir d'être admis au nombre des enfants de chœur de la collégiale de Saint-Vulfran.

Bientôt son aptitude et ses progrès lui ouvrirent les portes de la maîtrise d'Amiens, et plus tard, à la suite d'un concours remarquable, il obtint l'emploi de maître de chapelle à Tours, où il composa ces oratorios et ces motets qui commencèrent sa réputation.

Les productions dont Lesueur a doté l'église suffiraient seules pour rendre son nom immortel, si son génie ne lui avait fait aborder le genre dramatique; et ses opéras de la *Caverne*, de *Paul et Virginie*, de *Télémaque* et des *Bardes* mirent le sceau à sa renommée.

A la seconde représentation de ce dernier ouvrage, l'empereur Napoléon obligea notre grand compositeur à venir s'asseoir dans la loge impériale; il le fit placer en vue des spectateurs, et chaque fois qu'une inspiration nouvelle faisait éclater leurs transports, Napoléon semblait dire: « Voilà celui à qui nous devons ce chef-d'œuvre, » puis, détachant sa décoration, il la lui présenta aux applaudissements de toute l'assemblée.

Encouragé par ces succès et surtout par les paroles bienveillantes du monarque qui, semblable à Louis XIV, attirait et provoquait les grands

talents, Lesueur composa un dernier opéra (*Alexandre à Babylone*); mais cet ouvrage ne fut pas représenté, des dissensions politiques, cette plaie de tous les temps, ayant privé les admirateurs de Lesueur d'un nouveau chef-d'œuvre.

Cependant, en 1815, il fut nommé membre de l'Institut et remplaça Méhul comme professeur de composition au Conservatoire de musique.

Douze grands prix de Rome sont sortis de son école, et, parmi ses principaux élèves, on compte Elwart, Berlioz, Boisselot, qui autrefois son disciple est devenu son gendre, et Ambroise Thomas auquel nous devons, Messieurs, la brillante partition de la cantate qui vient d'être exécutée en l'honneur de son illustre maître.

Marié le 3 juin 1806, avec mademoiselle Jomart de Courchamps, Lesueur rencontra dans cette union le bonheur de la vie. D'un caractère doux, bienveillant et affable, il oubliait au sein de sa famille les mécomptes toujours inséparables de la carrière artistique; mais, s'il eut des envieux, il n'eut jamais d'ennemis.

Qu'il me soit donc permis de remercier ici MM. les membres de l'Institut, non pas seulement de l'honneur qu'ils nous ont fait en acceptant notre invitation, mais du noble empressement avec lequel ils sont venus s'associer à nous, pour rendre tout à la fois à l'artiste éminent et à l'homme de bien, un public et solennel hommage.

Grâce, Messieurs, à l'énergique volonté, aux démarches incessantes de madame Lesueur, dont le dévoûment à la mémoire de son époux est au-dessus de tout éloge; grâce au talent de M. Louis Rochet, déjà si avantageusement connu dans l'art de la statuaire, la ville d'Abbeville élève ce premier monument à l'un de ses plus grands citoyens.

La génération présente et les générations qui suivront, viendront demander à ce bronze le secret des succès et de la gloire, et ce bronze leur répondra : Volonté, persévérance, travail.

M. ANDRÉ DE POILLY.

La Société d'Emulation vient de perdre, dans la personne de M. André de Poilly, un de ses membres les plus anciens, le seul peut-être qui, admis dans cette Société l'année même où elle fut fondée, survécût encore aux membres fondateurs (1). M. de Poilly, qui eut des droits à la reconnaissance de tant de ses concitoyens, en a aussi au souvenir de la Société d'Emulation. L'histoire lui a dû des inductions profondes, les langues et la philologie des remarques savantes, les poètes de l'antiquité des commentaires, les poètes de nos jours des conseils, la religion des études sérieuses, Abbeville enfin, l'éducation première et solide de beaucoup de ses enfants. Peu de vies ont été aussi laborieusement remplies que la sienne, et peu cependant se sont écoulées dans un demi-jour plus modeste.

M. André-François-Vulfran de Poilly naquit à

---

(1) M. de Poilly fut reçu membre de la Société d'Emulation, le 16 brumaire an VI (6 septembre 1797). La Société avait été fondée un mois avant. M. de Poilly fut également reçu membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, le 15 juillet 1833, l'année même où elle fut fondée.

Abbeville le 30 novembre 1777, dans la paroisse Saint-Georges, de Pierre-Vulfran de Poilly, marchand orfèvre, et de Marie-Marguerite Duval. Il se rattachait ainsi par son père aux graveurs qui ont illustré le nom de Poilly, et peut-être par sa mère au géographe Pierre Duval, ou au curé de Saint-Georges, Antoine Duval, qui publia un *office de Saint-Georges martyr*; on retrouve presque dans sa parenté les différentes sources de ses goûts d'art et de science et de ses tendances religieuses.

La vie de M. de Poilly, qui ne fut qu'une suite perpétuelle de luttes inconnues, ne saurait tenir beaucoup de pages. Né, comme nous l'avons vu, à la fin de 1777, il avait une douzaine d'années lorsque la révolution commença, et seize ans à la date terrible de 1793. Nous n'avons guères pu saisir traces de ses opinions à cette époque, mais il n'est pas probable qu'avec les emportements de son caractère, auxquels il cédait encore quelquefois dans un âge avancé, il soit resté indifférent dans ces circonstances. Quelle qu'ait été l'opinion qui l'emportât alors dans son esprit, il ne dût pas l'embrasser sans quelque violence. Il était déjà très lié avec Millevoye et préludait par des jeux d'enfance à l'amitié de M. de Pongerville; affections réciproques qui ne devaient être brisées que par la mort, par celle de Millevoye et par la sienne propre.

Lorsqu'il fut en âge de porter les armes, la République l'appela sous ses drapeaux; une note de madame de Poilly nous apprend qu'il servit dans le cinquième régiment des chasseurs à cheval, qu'il avait un protecteur assez puissant, M. Thomassin, mais qu'il ne voulut jamais accepter aucun grade. La guerre ne laissait pas les armées oisives, et il fit la campagne de Hollande. On le chargea très fréquemment de porter les dépêches au général Murat. Lui-même a rappelé quelques souvenirs de cette campagne dans son épitre à M. de Pongerville, insérée dans un des volumes de la Société. On voit que déjà il était au moins aussi littérateur que soldat, et que son goût et son étude des langues dataient de loin :

. . . . En proie à cette soif de lire,
Volupté de l'esprit, délicieux délire;
Le jour, la nuit, aux champs, à la ville, partout,
J'ai porté, j'ai nourri cet invincible goût.
J'ai lu dans les plaisirs comme au sein des alarmes;
Et quand j'ai dû mon bras à la patrie en larmes,
Plus d'un bivouac m'a vu, soldat républicain,
Interroger Caton dans les vers de Lucain.

Mais la guerre, le général Murat, Caton ni Lucain, ne l'empêchaient de songer à sa langue maternelle et à l'emploi qu'on en peut faire; il écrivait des vers, des pièces de théâtre, et s'il dédaignait les grades du régiment, on devine qu'il eut ambitionné les triomphes de la

scène. Il correspondait dès lors activement avec Millevoye, et les réponses de ce dernier indiqueraient que le soldat de la Hollande regrettait quelquefois les loisirs de sa ville natale: ***Dulces reminiscitur Argos;*** on lit plus tranquillement son Virgile au coin du feu que dans un camp; et les camarades ne riaient-ils pas un peu du jeune savant, qui passait les intervalles des marches, du feu, de l'exercice ou de la gamelle, à lire du latin ou à griffonner des rimes qui n'étaient ni des chansons grivoises, ni des chansons de guerre? Il est vrai que ces armées de la République ne manquaient pas de littérature, et Napoléon rapportait à Sainte-Hélène que presque pas un soldat de son armée d'Italie n'eut été incapable d'écrire un ordre sous sa dictée. Quoi qu'il en soit, le jeune soldat devait faire exception, même dans cette armée de Hollande en l'an VII (1799). Quelques extraits des lettres de Millevoye nous laisseront soupçonner ce que M. de Poilly pouvait lui écrire de ses tracas, de ses ennuis et de ses occupations: « J'ai partagé tes études, tes plaisirs, écrit Millevoye sous la date du 6 thermidor an VII (24 juillet 1799), je dois aussi partager tes peines, et souffrir des maux que tu souffres dans une profession où le bon est presque toujours opprimé par le méchant. Nous te regrettons, etc... Ah! comme ma pensée se repose avec charmes

sur le temps où nos muses réunies fredonnaient un vaudeville que malgré son imperfection j'ai relu six fois depuis notre absence avec une satisfaction toujours renaissante. » — « J'espère, écrit encore Millevoye dans une lettre du 11 fructidor an VII, que le bruit des armes ne chassera pas les muses d'auprès de toi; elles y étaient si bien fixées! » Puis il revient au vaudeville commencé en collaboration: « J'ai fini notre vaudeville, quoique fort mal; cette sorte d'ouvrage est fils de la gaîté, demande une réunion d'auteurs; et quand je n'y travaillai plus avec toi, que pouvais-je faire? etc. » Puis enfin, et toujours dans la même lettre: « J'ai appris avec plaisir que tu étais débarrassé de la fatigue des exercices. Courage, mon bon ami, il faut souffrir pour être heureux ensuite. » — « Prends patience, écrit quelque temps après Millevoye; sois toujours aussi bon soldat que bon ami; la peine n'a qu'un temps; ce temps s'écoulera. »

Nous retrouvons M. de Poilly libéré du service et élève en pharmacie, l'année suivante, à Abbeville. La guerre avait été impuissante à lui faire oublier les lettres; on pense bien que la pharmacie perdit ses droits où le général Murat avait perdu les siens. M. de Poilly travaillait alors à deux pièces de théâtre, les *Deux Veuves* et le *Riche de nouvelle date:* c'est à propos de

ces deux pièces que Millevoye lui écrivait le 26 germinal an VIII (16 avril 1800):

Si d'Erato, si de Thalie,
J'allais implorer le secours,
Je sais la retraite chérie
Où je les trouverais toujours.
Toutes d'eux elles sont allées
Chez un auteur que tu connais,
Qui de deux veuves consolées
Esquisse les jolis portraits,
Qui trace l'aimable peinture
De tous les parvenus d'un jour,
Et cueille au sein de la nature
Des fleurs et des fruits tour à tour.

M. de Poilly rimait aussi des contes vers ce temps, car Millevoye ajoute:

C'est lui dont la verve badine
Sur deux rimes, en s'amusant,
Du cousin et de la cousine
Nous a fait un conte charmant.

Comme ces différents ouvrages ne figurent sous aucun des titres dont madame de Poilly a bien voulu nous envoyer la liste, il est probable qu'ils ont été détruits par M. de Poilly lui-même, et nous ne pouvons les connaître que par cette correspondance de Millevoye qui y revient souvent: « ... Que cela ne te fasse pas oublier tes *Deux Veuves*, écrit-il le 21 prairial an VIII (10 juin 1800)... Je vis dernièrement sur l'affiche une pièce sous le même titre au théâtre du Vaudeville, ce qui me détermina à y aller. Je n'y trouvai aucun rapport d'in-

trigue avec la tienne; ton sujet est neuf et à toi. Ton *Riche de nouvelle date* doit être à présent terminé. Si la fin, comme je l'espère, répond à ce que j'en ai vu, tu dois en être content. » — « Quand tu traiteras le sujet des *Deux Veuves*, écrit-il le 6 ventose an IX (25 février 1801), je te conseille de lire une pièce de Marivaux, *La Surprise de l'Amour*. Je l'ai vu jouer ces jours passés; je crois que tu pourras y trouver quelques traits analogues à ton sujet, — quoique extrêmement délayés.... Elle commence comme la tienne doit commencer, mais je crois que le dénoûment en est différent, tu verras. Courage, ami! suis ta destinée. » M. de Poilly eut alors un instant l'idée d'une pièce, intitulée le *Théâtromane:* « Tu ne me parles pas, lui écrit Millevoye, le 25 frimaire an X (16 décembre 1801), de ton *Théâtromane*, de ta *Veuve*, etc.. » Et le 26 pluviose de la même année (15 février 1802) : « Je suis bien aise d'apprendre que ton *Théâtromane* soit fini. Quand tu auras occasion de me l'envoyer, tu me feras plaisir, je le lirai posément; s'il se présente quelques remarques, je t'en ferai part. Après cela, nous verrons à mettre la pièce au grand jour, et j'en ferai comme pour moi, car servir son ami, c'est se servir soi-même.... Je soumettrai ta pièce à Collin, qui se fera un vrai plaisir, j'en suis sûr, de dire son avis. Allons,

te voilà sur la route. *Perge generose.* Si je n'ai pas le bonheur de t'avoir à Paris, que du moins ta gloire vienne m'y tenir compagnie. » Cependant M. de Poilly se sentait saisir à la fois par des dégoûts de la pharmacie qui l'éloignaient d'Abbeville, et par des espérances littéraires qui l'appelaient effectivement dans la capitale, espérances qu'il combattait prudemment, mais contre lesquelles il ne luttait qu'avec peine. Millevoye travaillait alors dans une maison de librairie : « Et ta désertion des drapeaux de la pharmacie! écrit-il à son ami, le 6 ventose an IX (25 février 1801)? Ma foi, ce ne serait pas une mauvaise recrue pour la librairie qu'un ex-apothicaire; peut-être, conservant encore l'habitude de sa première vocation, tenterait-il de purger ses magasins, comme il purgeait ses malades: Dieu sait s'il aurait de l'occupation! » Et le 25 frimaire an X (16 décembre 1801): « C'est donc le sort des poètes d'être toujours inconstants dans leurs décisions, incertains dans leurs goûts. Mon cher Poilly ne sait donc pas encore s'il fera des comédies à Paris, ou bien des potions à Abbeville ou à Saint-Valery. Si j'osais, je te donnerais bien un conseil; mais je crains de me tromper, attendu qu'on ne peut être juge et partie. » On voit que Millevoye ne marchande pas à M. de Poilly le titre de poète; il lui demande des vers, et M. de Poilly lui en envoie : « J'ai

lu et relu vingt fois ta lettre, répond un jour Millevoye; la prose, les vers, tout m'en paraît on ne peut plus agréable, » et un autre jour : « Ecris-moi un peu plus souvent; mêle à de jolie prose de jolis vers, et tu parviendras sans doute à me tirer de mon inertie. » Je me suis étendu un peu sur cette intimité de M. de Poilly et de Millevoye, parce qu'elle fut durable et honorable pour tous les deux.

Enfin M. de Poilly n'y tint plus; il partit pour Paris dans les premiers mois de l'année 1802, et resta deux ans dans cette ville, voyant, dit-il lui-même, très fréquemment Millevoye. Les détails manquent d'ailleurs dans la courte note qu'il a laissée sur ce séjour à Paris. Nous devons penser qu'il s'efforça, comme bien des jeunes gens qui ne réussissent pas toujours malgré leur mérite, de faire argent de sa littérature et qu'il trouva l'entreprise coûteuse. La Société nous permettra de glisser ici une critique. M. de Poilly ne put rester à Paris parce que ses qualités éminentes et générales alléchées aux séductions de la poésie et de la scène, l'égarèrent un instant; il se trompa de voie. M. de Poilly nous paraît plutôt fait pour la science, les langues, l'histoire, la philologie, la critique littéraire même, que pour la littérature pratiquée comme art, — poésie, roman ou drame. M. de Poilly revint donc à Abbeville, et fut nommé

professeur du collége. Il renonça momentanément à la littérature, ainsi qu'une note de sa main nous l'apprend, pour s'appliquer entièrement à l'étude des auteurs latins et à celle du grec. M. de Poilly, déjà aussi savant que pouvait l'être, dans une vie jusqu'alors troublée et vagabonde, un homme épris des langues anciennes et qui n'avait jamais cessé de les fréquenter, même au feu des bivouacs, devint alors un des plus véritablement forts parmi les hellénistes et les latinistes de son temps. A peine entré dans l'université, et par pur dévoûment aux études classiques, il se mit en relation avec M. Noël, inspecteur général des études et auteur des dictionnaires encore en usage dans les écoles. Il devint ainsi complaisamment un des collaborateurs, ou pour mieux dire un des rectificateurs de ces compilations. S'il avait été en position de prêter à ces ouvrages un concours plus suivi, on y trouverait sans doute moins à désirer, et cela ressort clairement de quelques fragments de sa correspondance avec M. Noël, fragments que j'ai sous les yeux. Les lettres de M. de Poilly sont pleines de notes et de remarques tantôt sur des règles de la prosodie latine, tantôt sur la mesure et l'interprétation même des mots latins. La première lettre de M. de Poilly à M. Noël est du mois d'avril 1812; il s'excuse de soumettre à l'inspecteur-général des études

« un petit nombre d'observations bien puériles, mais propres peut-être à rectifier quelques erreurs ou omissions qu'il a cru remarquer dans le dictionnaire latin-français, etc., » Et ces observations sont pleines de sens, de sagesse et de savoir, et si pleines en vérité que M. Noël, mettant tout amour propre de côté, se hâte de répondre (11 mai 1812): « Je suis extrêmement sensible à l'intérêt que vous paraissez prendre à la perfection de mes dictionnaires. Les observations que vous avez eu la complaisance de m'adresser sont d'autant mieux reçues que, etc.... Si je ne craignais pas d'être indiscret, je vous prierais, monsieur, de ne pas m'épargner les critiques sur les deux dictionnaires, et comme on va réimprimer le *Gradus*, je vous serais obligé d'adresser en mon absence, à M. Lenormant, les corrections et les améliorations dont il vous paraîtra susceptible. » — « Ne m'épargnez pas, je vous prie, répond M. de Poilly. Ce dont je suis capable est peu de chose; mais ce peu vous pouvez en disposer. J'aime l'étude et le travail; ce serait m'obliger que de me mettre à l'épreuve. » Et les observations, les notes et les remarques d'aller leur train et de se succéder pour tous les dictionnaires de M. Noël. Parmi ces notes, je n'en relèverai qu'une qui prend quelque piquant des études pharmaceutiques, autrefois sujet de raillerie entre le jeune philologue et Millevoye :

« ***Pharmacopola.*** Cic. ***médecin empirique qui prépare et vend les médicaments; pharmacien, apothicaire, droguiste.*** Ne faudrait-il pas ajouter ***charlatan***, d'après le premier vers de la 2ᵉ satire d'Horace

Ambubaiarum collegia, Pharmacopolæ? »

Et M. Noël ne se lasse pas de remercier le généreux expéditeur de ces utiles et quelquefois spirituelles remarques, et de lui en demander d'autres: « Je m'empresse de vous remercier, écrit-il le 16 août 1812, des observations que votre lettre contient, comme je me suis empressé d'en profiter... Je recevrai avec la même reconnaissance toutes celles que vous aurez la complaisance de m'adresser sur les trois dictionnaires, etc. » C'est ici le lieu de placer une remarque qui ne nous appartient pas, mais que nous tenons d'un homme familièrement lié avec M. de Poilly: M. de Poilly n'obéissait jamais qu'à sa nature et à son caractère. Le calcul n'entra jamais pour rien dans ses actions ni dans la direction de ses travaux; il travailla beaucoup pour les autres et guères pour lui. Le fond de son caractère était le désintéressement, ou plutôt même l'insouciance sur ses intérêts. Il se faisait de l'étude une passion, sa seule passion, non un moyen d'arriver à autre chose que la science. Il était devenu savant comme on le devenait au seizième siècle, par lui-même et non par une méthode

quelconque d'éducation moderne. Ainsi, l'idée d'écrire un traité de prosodie latine lui prit, ou je me trompe fort, en étudiant sérieusement et sur les auteurs latins les règles de leur versification pour la *prosodie* abrégée qui est en tête du *Gradus* de M. Noël : « Je sais, lui avait écrit M. Noël, que le traité de prosodie a besoin d'être remanié; mais je n'en ai ni le temps ni le goût; si vous pouvez me suggérer quelques idées d'amélioration à cet égard, je vous en serai extrêmement obligé. » La demande était du 16 août 1812, et M. de Poilly répondait dès le 7 septembre : « J'ai déjà rassemblé quelques observations pour votre traité de versification. »

Il est touchant de voir dans une autre lettre ce savant désintéressé, dont toute la vie était dans le travail, et qui eut pu donner des conseils aux plus savants, se plaindre sans amertume du manque de livres et de conseils : « Comme je suis dépourvu de la plupart des secours qu'on trouve dans les grandes villes; que, dans le doute, je n'ai personne à consulter, et que d'ailleurs je n'ai pas toujours de bonnes éditions dans ma bibliothèque, je me suis sans doute trompé plusieurs fois; mais j'ose compter sur votre indulgence. » Les observations de M. de Poilly sur la versification latine se sont tellement multipliées sans doute, que, ne pouvant plus les resserrer dans le traité du *Gradus*, il aura

cherché à les utiliser dans un ouvrage à part; c'est de ce travail, entrepris pour M. Noël, que sortit son *Traité élémentaire de la versification latine : Paris Dentu,* 1819, brochure de VIII-102 pages très compactes. « Si l'auteur, nous dit M. Berton, excellent juge en ces matières, eut voulu ou su faire valoir cette prosodie, elle eut été adoptée comme l'ont été depuis celles de MM. Cabaret-Dupaty et Quicherat, lesquelles toutefois pourront être abandonnées pour la vieille et simple de Lechevalier, de même qu'on quitte déjà Dutrey et Burnouf pour reprendre Lhomond. » Cette prosodie fut d'ailleurs bien accueillie manuscrite, et bien accueillie lorsqu'elle parut. M. de Poilly a beaucoup écrit, mais de ses nombreux ouvrages, si peu ont été publiés, que nous ne pouvons assez les faire connaître pour montrer tout ce que cette activité et cette intelligence eussent pu donner dans des conditions d'exercice et d'expansion plus libres.

M. Dijon, recteur de l'Académie d'Amiens, écrivait le 16 mai 1818, à M. de Poilly, une assez longue lettre dans laquelle nous remarquons cette appréciation et ces encouragements : « ... Je regarde votre intéressant ouvrage, monsieur, comme un complément utile et même nécessaire des prosodies élémentaires en usage dans nos colléges. Vous avez approfondi ce qu'elles n'ont qu'effleuré et traité plusieurs parties in-

dispensables qu'elles avaient omises.... Dans une première lecture très rapide, je me suis abandonné au plaisir de voir traiter d'une manière complète, neuve, piquante, plusieurs points négligés dans nos traités élémentaires; et je vous dois d'agréables distractions de mes cruelles souffrances. Vos recherches ne prouvent pas moins de patience que vos réflexions ne prouvent de goût. C'est là le double caractère de votre ouvrage. » Encouragé ainsi, M. de Poilly publia son livre; et nous lisons dans le *Moniteur* du dimanche 6 février 1820, ce compte-rendu et cette analyse: « Les amateurs de la poésie latine accueilleront avec bienveillance et liront avec plaisir ce nouveau traité de versification, moins maigre et plus orné que ce qu'on possédait en ce genre. C'est un retour aux bonnes études que le gouvernement ne cesse d'encourager. Là où l'auteur paraît s'écarter de la routine, on voit que, maître de son sujet, il étend et modifie les règles de la prosodie de manière à en diminuer les exceptions toujours fatigantes pour les élèves. Tel est le but qu'il a rempli dans les premiers chapitres de sa première partie sur les crémens des noms et des verbes, et dans les deux tableaux synoptiques qui représentent leur quantité, tableaux destinés à graver dans la mémoire des étudiants les règles qu'ils ont apprises. Il est tout aussi méthodique dans la

fixation de la prosodie des mots dérivés et composés avec ou sans prépositions. En un mot, il comprend en douze chapitres, et toujours en citant des exemples choisis, tous les principes dont l'application pourrait embarrasser de jeunes commençants. » Dans sa seconde partie, qui est celle vraiment savante de l'ouvrage, et où M. de Poilly traite du mécanisme des vers latins de toute espèce dont les poètes de Rome nous ont laissé de si riches modèles, on voit que l'auteur a puisé aux meilleures sources les principes et les exemples d'où il déduit le genre de beautés particulières à chaque espèce de vers. Sa théorie est profonde sans cesser d'être lumineuse; quoique à portée des jeunes élèves, elle est également faite pour être étudiée et développée avec fruit par les professeurs. C'est un travail déjà étendu, mais qui mérite de l'être davantage, vu l'excellent goût et la vaste érudition dont il porte l'empreinte. »

Enfin M. de Pongerville écrivait à M. de Poilly le 20 avril 182... « Les érudits à qui j'ai communiqué votre travail l'ont approuvé, et ils le jugent digne de développement; je vous engage à effectuer ce projet. Ce traité pourrait être adopté dans les colléges et vous faire beaucoup d'honneur. »

M. Berton avançait à tort du reste que M. de Poilly ne fit rien pour faire valoir son traité

de versification. Vers 1836 M. de Poilly pensa, ou on pensa pour lui, à tirer partie de ce traité; il s'en inquiéta alors pendant quelque temps. M. de Pongerville s'était chargé de faire présenter le livre au conseil de l'instruction publique, par le président même de ce conseil. M. Villemain avait promis de le faire adopter comme universitaire; nous ne savons ce qui empêcha la promesse d'aboutir.

Au milieu même de ses études sur la prosodie latine, M. de Poilly s'occupait de divers travaux sur Horace, traductions et annotations. C'est à l'occasion de ces travaux que M. de Pongerville lui écrivait de Neuilly-l'Hôpital, le 7 mars 1818: « J'ai un motif de plus pour appréhender de vous distraire depuis que vous m'avez lu votre Horace; je fais des vœux pour que cet intéressant ouvrage n'éprouve aucun retard: une traduction digne de ce poète est pour la littérature française un plus beau monument qu'un poème original. » M. Dijon, le recteur de l'Académie, que nous avons déjà nommé, lui écrivait de son côté, le 3 septembre de la même année: « J'ai lu avec bien du plaisir, monsieur, le commentaire intéressant que vous avez bien voulu me communiquer sur les trois premières odes d'Horace; il est facile d'y reconnaître un homme formé aux bonnes écoles et capable de former à son tour de

bons élèves. Vos réflexions me paraissent justes et bien écrites; vos conjectures ingénieuses et soutenues de raisonnements infiniment spécieux, etc. Je regarde votre ouvrage comme devant être très utile aux jeunes élèves qui étudieront Horace; ils trouveraient dans un commentaire entier de ce poète, fait avec le même soin, un véritable cours de poésie latine et d'excellents principes de littérature, etc... » N'ayant sous les yeux ni la traduction d'Horace, ni le commentaire de ce poète, force nous est bien de recourir à des jugements étrangers sur ces travaux qui, pour être rapprochés et appréciés ensemble, nous ont fait perdre un instant de vue l'amitié de M. de Poilly et de Millevoye.

M. de Poilly venait d'abandonner Paris et occupait sa place de professeur au collége d'Abbeville, dévoué à ses fonctions et à l'interprétation des auteurs grecs et latins. « Millevoye avait imaginé, dit M. de Poilly dans une note qui accompagne la copie des lettres de son ami, le plan d'une espèce de roman de circonstance dans lequel entrait le détail des changements miraculeux qui s'étaient opérés depuis que le consul Bonaparte avait renversé le gouvernement directorial. Je n'approuvais pas ce plan; je voulais encore moins me détourner de mes nouvelles études... etc. » En un mot, M. de Poilly se montra froid pour le projet de son ami et

refusa d'y collaborer. Il faut savoir que pendant le séjour de M. de Poilly à Paris, Millevoye et lui avaient écrit en collaboration un roman qui parut vers 1802 sous un pseudonyme ; c'était un ouvrage en un volume « auquel, dit M. de Poilly, j'eus quelque part ; mais dont je ne me rappelle plus ni le titre, ni le sujet, etc. » une œuvre de jeunes gens et de camarades qu'ils avaient jetée à un libraire commissionnaire, M. Capelle, rue J.-J. Rousseau, ne pouvant, comme ils l'auraient fait de nos jours, la jeter au feuilleton d'un journal. L'œuvre à laquelle Millevoye conviait son camarade devait être plus sérieuse et ne plus se glisser subrepticement sous un pseudonyme. Très probablement la froideur de M. de Poilly pour le nouveau roman glaça un peu trop les termes du refus; cette froideur gagna Millevoye, et une brouille, bientôt dissipée, les sépara un instant. Nous ne nous serions pas arrêté sur ce point peu important, s'il ne nous avait permis de montrer dans quels rapports d'idées, de direction et de travaux communs, étaient les deux amis. Millevoye partageait son temps entre Paris et Abbeville ; une année il loua une maison à Epagnette ; il y conduisait M. de Poilly deux ou trois fois par semaine. Le poème d'Alfred occupait alors beaucoup le poète. « Quand il avait fait une trentaine de vers, dit M. de Poilly, il venait me les lire, etc. »

Cependant M. de Poilly poursuivait sa carrière

universitaire; ses diplômes nous le montrent le 16 ventôse an 12 de la République, professeur de sixième et cinquième classes de latin à l'école secondaire communale d'Abbeville; deux ans après, le 26 frimaire an 14 (7 janvier 1806), il avait été chargé des troisième et quatrième classes de latin; à cinq ans de là, le 12 juin 1811, nous le retrouvons régent provisoire de la chaire de deuxième année de grammaire au collége d'Abbeville, par arrêté du sénateur grand maître de l'Université impériale, de Fontanes. Un avancement aussi médiocre, et qui devait à peu près se borner là à Abbeville, n'était pas en rapport avec le mérite de M. de Poilly; il le sentait peut-être et désira passer dans un collége plus important. M. Noël lui avait offert ses services; une chaire de 4e devint vacante au collége d'Amiens; nous croyons voir dans quelques lettres qu'il la demanda; l'ambition était modeste. M. de Poilly resta cependant à Abbeville. Toutes ces contrariétés l'engagèrent enfin à fonder un pensionnat, qu'il fut autorisé à ouvrir le 9 avril 1816, et qu'il dirigea jusqu'en 1836. Ces nouvelles fonctions, plus absorbantes que les soins limités d'une classe de collége, ne lui ôtèrent pas le temps de poursuivre ses études sur les langues anciennes et sur la prosodie latine; ses travaux d'histoire, de philologie et même encore de lit-

térature. La prosodie latine marchait de front avec la philologie picarde, les traductions en vers avec les commentaires pleins d'érudition, les poèmes avec les nouvelles, les mémoires sur les origines Massiliennes de quelques noms de ville ou de village du Ponthieu avec la méditation des philosophes et des livres saints. A partir de cette année 1816, il écrit dans le *Mémorial d'Abbeville* des vers, des épigrammes imitées de Catulle, d'Ausone, etc.; il commence un peu plus tard cette série d'articles du *Franc-Picard* qui a été comme l'introduction du feuilleton dans les journaux d'Abbeville et où il jeta des malices qu'on interpréta à tort ou à raison en personnalités. Le *Franc-Picard,* c'était l'hermite de la chaussée d'Antin reclus à Abbeville dans quelque rue bavarde. Enfin, on voit par une lettre de M. de Pongerville du 22 juillet 182., que M. de Poilly dût corriger légèrement à une époque inconnue, une édition de l'Odyssée, traduite par madame Dacier.

Madame de Poilly a bien voulu nous communiquer les titres des ouvrages de son mari, qui, pour la plupart ou pour la plus grande partie, son restés manuscrits, ce sont: *Sampietro,* poème historique en quatre chants, tiré de l'histoire de Corse, XVI^e^ siècle; *Marie d'Aumale, ou une cour d'Europe au XVII^e^ siècle*, poème en six chants; *Les castelli et les avocati*, épisode de l'histoire de Gênes, XII^e^ siècle; *La princesse*

de Nemours, nouvelle du XVII^e^ siècle, tirée de l'histoire du Portugal; *Sampietro*, nouvelle du XVI^e^ siècle, tirée de l'histoire de Corse.—Nous venons de voir que ce titre était aussi celui d'un poème en quatre chants. — *Traduction des odes d'Horace*, livres I, II, III et IV, épodes et poème séculaire; *Satires d'Horace*, livre I; *Horace, notes*, livre I; *Ruth; Lamentations du prophète Jérémie;* madame de Poilly oublie une *Prophétie de Nahum. — Pauline de Valmont, ou sept semaines sous le gouvernement révolutionnaire; M. Alibar; Epître à M. de Pongerville; Coup d'œil sur l'idiome picard en usage dans l'arrondissement d'Abbeville. Recherches sur une colonie Massilienne établie dans le voisinage de l'embouchure de la Somme pour le trafic de l'étain et des autres productions de la Grande-Bretagne, avec une carte représentant l'emplacement de cette colonie. Les vicissitudes de la fortune; Encore une conspiration, ou le sous-préfet et le télégraphe; Le matelot Jean Alard, anecdote de 1750; Une passion singulière; Le vieux moine, ou Millevoye à confesse.* Enfin le dernier travail de M. de Poilly était un ouvrage très important que sa mort laissa inachevé; ce travail devait avoir pour titre, suivant la note de madame de Poilly: *De la religion révélée.*

De tous ces ouvrages il faut faire deux parts: ceux que l'auteur a publiés et ceux qui sont restés

manuscrits. Les premiers ont dû l'impression à la Société ; on peut les lire dans ses Mémoires ; ce sont quelques fragments des *Poésies hébraïques*, *l'Epitre* à M. de Pongerville, le *Coup-d'œil sur l'idiome picard* et les *Recherches* sur la colonie Massilienne.

Poésies hébraïques : Dans les années qui précédèrent la publication du premier volume des Mémoires (1833), M. de Poilly lut sous ce titre collectif, dans les séances de la société des traductions des livres saints : les *Lamentions de Jérémie sur la ruine de Jérusalem ;* le *Livre de Ruth* et la *Prophétie de Nahum.* M. de Poilly avait cru, ainsi qu'il le dit lui-même et avec assez de raison, que ces trois pièces, par la diversité des genres (élégiaque, historique et lyrique), pouvaient suffire pour donner quelque idée de la littérature sacrée ; aussi fit-il précéder d'une préface commune ces trois pièces avec l'intention de les réunir en un même recueil. Le volume de la Société d'Emulation (année 1833) donne le deuxième chapitre des *Lamentations.* Nous devons l'avouer, peu de vers dans ce fragment démentent ce que nous avons avancé du talent purement poétique de M. de Poilly. Le savant n'était pas même tout à fait de son temps pour cette traduction. La grande et mystérieuse poésie des livres saints échappe presque toujours à nos poètes ; jamais cependant depuis quelques vers des chœurs de Racine cette poésie

n'avait été comprise et reproduite aussi intelligemment par nos poètes profanes que vers les années qui précédèrent et suivirent 1830 ; mais les sentiments poétiques s'infiltrent lentement quelquefois dans les provinces et chez les hommes, même distingués, qui ont appris à sentir différemment et à s'exprimer dans des formules devenues des chaînes pour leur pensée. Chez M. de Poilly, devant les tableaux de désolation du Prophète, l'émotion pouvait être vive, la parole était timide et rebelle.

L'*Epître* à M. de Pongerville vaut certainement mieux ; un style plus familier, des retours vers le passé, une certaine tristesse de vieillard qui a toujours vécu avec courage, mais qui s'attendrit sur des souvenirs lointains, donnent à cette épître une certaine vérité de ton et un mérite élégiaque d'une douceur particulière. J'ai retrouvé le manuscrit de cette pièce dans quelques papiers de M. de Poilly. Les différences sont légères avec la pièce imprimée. Je ne regrette que deux corrections selon moi malheureuses : l'épître débutait primitivement ainsi :

Cher ami, qu'Abbeville ainsi que moi vit naître...

Ce qui indiquait des rapports de berceau, de familiarité, d'enfance, qu'on ne retrouve pas dans ce vers plus académiquement creux :

Ami, que dans ses murs Abbeville a vu naître...

Plus loin, en parlant des temps révolutionnaires, M. de Poilly avait dit d'abord :

Le seul noble, en ces temps, c'était toi, plébéien.

Vers assez mouvementé et simple, qui se trouve remplacé dans le volume par cet autre :

Le noble alors c'était l'obscur plébéien,

où ces qualités disparaissent. Ces quelques remarques montrent la préoccupation qui dût gâter souvent les vers de M. de Poilly. J'en ai trouvé un très beau cependant, et c'est la traduction d'un dystique d'Ovide; il s'agit du poète Lucrèce dont *la muse féconde*

Tombera dans l'oubli quand périra le monde.

Exitio terris cum dabit una dies (*amor. lib. I eleg.* 15.)

Le *Coup-d'œil sur l'idiome picard*, quoique un peu rapide, donne ce qu'on pouvait attendre des ingénieuses observations de l'auteur sur les langues, la syntaxe, les étymologies et la prononciation.

Nous arrivons au véritable titre de M. de Poilly à l'estime des savants, les *Recherches sur la colonie Massilienne*. Trouver des noms grecs, découvrir des lieux habités par les Grecs dans quelques unes des communes de notre pays, cela peut paraître de prime abord bien hardi. Eh bien, après avoir lu attentivement le Mémoire de M. de Poilly, il n'est personne, je crois, qui ne se prenne au moins à douter; et beaucoup diront comme nous, et nous ne nous piquons certes pas

de crédulité : cela doit être et cela est. J'ai eu le bonheur de surprendre d'ailleurs dernièrement dans un livre de M. J. J. Ampère, — *Histoire littéraire de la France avant le XII^e^ siècle*, — une opinion analogue à celle de M. de Poilly sur l'étendue de l'influence grecque, par Marseille, sur une très grande partie de la Gaule. Après avoir parlé dans sa préface des populations primitives, ibériennes ou celtiques, M. Ampère s'exprime ainsi : « Nous accorderons plus d'attention à la culture grecque; nous verrons les Phocéens aborder sur nos côtes, et une auréole de civilisation grecque resplendir sur notre littoral méditerranéen. Nous constaterons l'influence civilisatrice que les Grecs, établis sur une portion de notre sol, ont exercée sur les autres portions de la France. » Il est prouvé, par des témoignages anciens, que les Grecs de Marseille traversaient toute la Gaule, par la voie de terre, pour commercer avec l'île de Bretagne; ils devaient avoir des comptoirs sur quelque lieu des côtes de la Manche, et, à part d'autres preuves que M. de Poilly développe amplement, où donc le simple bon sens des ignorants placerait-il mieux ces comptoirs qu'à l'embouchure de la Somme, le seul fleuve un peu important qui se jette dans cette partie de la mer le plus resserrée entre la Gaule et la Grande-Bretagne, le seul port naturel de nos côtes, et celui que choisit encore

Guillaume-le-Conquérant pour passer en Angleterre. — M. de Poilly eut en outre dans ces *Recherches* le mérite de rectifier le premier une erreur du géographe Sanson sur la prétendue ville gauloise *Britannia;* il établit très-bien que cette ville ne dut jamais son existence chimérique qu'à une erreur de traduction : Strabon et Polybe avaient parlé de la *terre britannique* ou plutôt de la *Britannique* en sous-entendant les mots terre ou île. Un savant du seizième siècle, Guillaume Holtzman, qui traduisit en latin la géographie de Strabon, donna comme équivalent de cette île Britannique le mot *Britannia,* et plus tard Sanson, jaloux d'ériger en cité antique sa ville natale, transforma à son tour toute l'Angleterre en ville Gauloise. L'amour du pays fit commettre au savant sa plus grave et peut-être sa seule erreur. — Le Mémoire de M. de Poilly fut présenté au concours des antiquités nationales de l'Académie des inscriptions. On ne le couronna pas pour une raison qui devait rester pendante. M. de Poilly avait touché un mot des stations, au moins passagères, des Phéniciens sur nos côtes; or, il est avéré que les Phéniciens faisaient par mer, avec les îles Britanniques, le commerce que les Marseillais faisaient par terre, jusqu'aux comptoirs de la Manche. Les points de relâche des Phéniciens devaient être également sur nos côtes, dans les hâvres naturels les plus rappro-

chés de l'Angleterre; cette induction a trouvé même des preuves chez nous, dans les découvertes, à Noyelles, d'antiquités phéniciennes ou carthaginoises, dont les Mémoires de la Société d'Emulation font mention (années 1834-1835). Les quelques mots de M. de Poilly à cet égard n'avaient donc rien que de très plausible. Par malheur, l'académicien chargé du rapport avait autrefois traité lui-même la question. Ses opinions étaient fixées par des travaux personnels: les Phéniciens n'avaient jamais pu aborder sur les côtes septentrionales de la Gaule, et le Mémoire de M. de Poilly fut écarté par une prévention regrettable et avec un peu de légèreté sans contredit.

Quant aux travaux non publiés de M. de Poilly, nous ne pourrons nous arrêter légèrement que sur ceux que nous avons vus ou sur lesquels quelque avis nous a été fourni.

Parmi les titres d'ouvrages donnés plus haut se trouvent plusieurs nouvelles; ces nouvelles furent écrites, autant que nous en pouvons juger, après l'Empire et sous le gouvernement de la Restauration. M. de Poilly chercha inutilement à les publier vers l'année 1828. M. de Pongerville s'entremit complaisamment, mais en vain, pour trouver un libraire. Quelques extraits des lettres du poète traducteur de Lucrèce, nous serviront de jugement sur ces

œuvres de l'humaniste, un instant romancier : « Vos nouvelles sont attachantes, écrivait M. de Pongerville, le 16 janvier 1828, je vous le répète, elles sont destinées à faire honneur à leur auteur... » Et le 1er octobre 1828 : « La littérature est depuis longtemps envahie par la politique; hors la politique point de salut en librairie; j'ai offert, j'ai recommandé vos intéressantes nouvelles; on m'a partout demandé des délais... » Enfin, le 3 avril 1829 : « Le bon sens, le goût, l'esprit, le talent, sont des titres de réprobation. Jugez combien peu j'avais de chances de réussite pour la vente de vos *Nouvelles*... peut-être dans quelques mois les productions agréables et spirituelles seront en vogue et vous ferez vos affaires... » Ces obligeantes paroles, où entrait peut-être avec la justice quelque esprit de consolation, ne détruisent pas cependant notre opinion déjà émise que M. de Poilly fourvoyait ses qualités natives dans la littérature pure.

En cette même année 1828, M. de Poilly envoya au baron d'Eckstein un ouvrage dont le titre n'est pas indiqué dans les papiers que nous avons sous les yeux. Etaient-ce ces mêmes nouvelles? Nous ne savons. Comme M. de Pongerville, le baron d'Eckstein s'entremit inutilement pour placer l'ouvrage, mais le témoignage qu'il en rend est précieux, en ce qu'il nous en donne

sur toutes les autres qualités la couleur morale: « Je vous avoue, écrit-il le 2 juillet 1828, n'avoir pas eu le temps d'étudier à fond votre ouvrage dont j'ai parcouru cependant plusieurs parties où il m'a semblé toujours entendre la voix de la raison et du cœur. Je ne vois pas pourquoi vous hésiteriez à publier un ouvrage d'une nature pure et morale, et qui ne peut toujours que faire infiniment honneur à l'intelligence de l'écrivain... » Et le 28 septembre de la même année : « Je vous répète, monsieur, que j'ai acquis pour votre caractère, qui se prononce dans votre ouvrage, autant que peut me permettre d'en juger une vue superficielle, une haute et sincère estime. Votre esprit a de la clarté, de la simplicité, de la vérité, quelque chose d'affectueux et de doux dans le style et la pensée. Vous ne prétendez pas aux grands effets.... Des hommes comme vous sont précieux pour la direction de la jeunesse, le bien le moins apparent, mais le plus noble, le plus *utile* que l'on puisse faire à ses concitoyens. »

De toutes les nouvelles écrites, probablement vers la même époque, je n'ai là que la petite aventure intitulée ***Le vieux Moine ou Millevoye à confesse***. C'est une plaisanterie de camarade qui ne manque pas d'esprit ni de vérité de récit.

Nous arrivons au plus important des ouvrages inédits de M. de Poilly : ***De la religion révélée***.

Le but de ce travail est indiqué dans un sous-titre : ***Ouvrage destiné surtout aux personnes qui, peu familiarisées avec les langues savantes et les études philosophiques, désirent ou se convaincre de la vérité du christianisme ou s'affermir dans cette conviction, ou repousser les attaques de l'incrédulité.*** Une épigraphe jette encore quelque lueur sur les opinions et le plan de l'auteur : « ***Le christianisme ne commence pas au Christ... tout ce qui est vrai a toujours été chrétien.*** LACORDAIRE, ***conférence.*** » M. de Poilly rassemblait depuis longtemps des matériaux pour cet ouvrage; deux livres seulement sur trois sont terminés. Suivant ce que nous en avons appris, un exposé des différents systèmes des philosophes anciens et modernes sert d'introduction à la démonstration de l'auteur qui appuie ensuite la vérité de la religion révélée sur toutes les découvertes de la science moderne. « Il est à regretter, nous dit le savant ami de l'auteur, M. Berton, que M. de Poilly, écrivain correct et pur, n'ait pas eu le temps de mettre la dernière main à cet ouvrage. Sous le rapport du style, du coloris, il est supérieur au travail, très estimable d'ailleurs, qu'a publié sur ce sujet M. Nicolas. » Nous ajouterons que si, comme cela est probable, M. de Poilly, si infatigable liseur et si scrupuleux interprète des écrivains anciens dont il comprenait si bien la langue, a porté

dans cette étude le soin, la précaution, la science et l'ingénieux talent de rapprochement et d'analyse dont il a fait preuve dans ses *Recherches* sur la colonie Massilienne, il est grandement à regretter que les deux livres terminés de cet ouvrage interrompu ne soient pas publiés tels qu'ils sont, et comme pierres d'attente; les murs de Carthage dans Virgile indiquent déjà une grande ville: *pendent interrupta.* —Autant que nous pouvons le savoir, M. de Poilly était de l'école de J. de Maistre, de Bonald et du baron d'Eckstein, et il ne serait pas impossible que l'ouvrage envoyé en 1828 à ce dernier, ne fût déjà une première idée, le rudiment de l'œuvre développée plus tard.

M. de Poilly avait quitté Abbeville vers 1836 et s'était fixé à Paris. Les mauvaises affaires de quelques dépositaires de fonds le forcèrent à rechercher de nouveau des fonctions universitaires; il passa pour cela l'examen de la licence ès-lettres, le 27 juillet 1838, à l'âge de 60 ans, et reçut les félicitations de tous les examinateurs. Il eut peu à se louer des retards qu'on mit à le placer, et finalement il revint à Abbeville où il continua, sans fortune et dans le silence, sa vie de résignation et de travail. Personne mieux que lui n'eut le droit de professer ce qu'il écrivait à M. de Pongerville:

Que de fois on m'a vu, laborieux athlète,
Me présenter sans crainte aux coups de la tempête;
Et quand l'adversité pour lutter m'appela,
Loin de fuir lâchement, lui dire: « Me voilà! »

Homme d'étude avant tout, il se consolait par l'étude, et c'est par cette surexcitation du cerveau qu'il tomba dans la triste maladie qui avança sa fin.

E. PRAROND.

LISTE DES OUVRAGES

OFFERTS

A LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE,

PENDANT LES ANNÉES 1849, 1850, 1851 ET 1852.

Bulletin de l'Académie de Reims.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.

Journal de la Société archéologique de Londres.

Numéros de la Société nationale et centrale d'agriculture de Douai.

Société archéologique de Nantes, 8e vol. de la 1re série.

Bulletin de l'Athénée du Beauvaisis, 2e semestre 1848.

Numéros des annales de la Société royale de Nantes, année 1847.

Mémoires de la Société des sciences, arts et belles-lettres d'Orléans, années 1848, 1849, 1850, 1851.

Bulletin de la Société académique de Falaise.

Mémoires de la Société royale de Nancy, année 1847.

Recueil des chartes et pièces relatives au prieuré de Notre-Dame des Moulineaux, par Auguste Moutié, 1846.

Congrès scientifique de France, tenu à Tours en 1848.

Revue basilicale et liturgique de Rome, par M. Joseph Bard (de la Côte-d'Or).

Actes de l'Académie de Bordeaux.

Précis analytique des travaux de l'Académie royale de Rouen.

Dix mois de révolution (sylves politiques), par MM. Prarond et Gustave Levavasseur.

Numéros de la Société Nantaise d'horticulture.

Recherches historiques et statistiques sur l'intempérance des classes laborieuses et sur les enfants trouvés, par M. Labourt, ancien procureur du roi.

Numéros du journal de la *Morale chrétienne*.

Programme des prix proposés pour les années 1849, 1850 et 1851 par la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure.

Mémoires de la Société d'agriculture, du commerce et des sciences et arts de Boulogne-sur-Mer.

Notice sur M. le Chanteur, commissaire principal de la marine, suivie d'actes inédits relatifs aux siéges de Flessingue et d'Anvers en 1809 et 1814, par M. Edouard Thierry.

Numéros de la Revue agricole de la Somme, 8e année.

Mémoires de la Société d'émulation du Jura, année 1847.

Extrait des séances de la Société d'agriculture et de commerce de Caen, année 1848.

Observations sur les positions occupées successivement par l'armée Romaine que commandait César, par M. de Cayrol.

Chronique numismatique de Londres.

Journal archéologique de Londres.

Mémoires de la Société d'agriculture et arts de Meaux.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.

Brochures de M. Guillory, président de la Société industrielle d'Angers : la première, sur la maladie des vins blancs, la deuxième, sur l'amélioration des vins blancs ; la troisième, discours prononcé le 18 mars 1849 à la séance publique, pour la distribution des récompenses de la quatrième exposition quinquennale, industrielle et artistique d'Angers.

Esquisse géologique du département de la Somme, par M. Ch. Joseph Buteux, membre correspondant.

Bulletin de la Société archéologique de Béziers.

Misère, émeute, choléra, opuscule de M. Boucher de Perthes.

Bulletin de la Société archéologique d'Angleterre.

Catalogue raisonné des plantes phanérogames du département de la Dordogne, par M. Charles Desmoulins.

Extrait de la Revue zoologique par la Société Cuviérienne, août 1848.

Bulletin monumental et liturgique de la ville de Lyon, par M. Joseph Bard.

Catalogue de l'œuvre de Léonard de Vinci, par le docteur Rigollot.

Voyage au paradis terrestre, etc., par M. Lechanteur de Pontaumont.

Bulletin médical du nord de la France, année 1850.

Description of a Roman building and other Remains cately discovered at Caerleon, London 1850.

History Society of Lancashire and Cheshire, session 1, 1848-1849, Liverpool 1849.

Pièces de poésie de M. Léon Paulet.

Mémoires de la Société d'agriculture du département d'Indre-et-Loire.

Manuel des sapeurs-pompiers, par M. Doliger, d'Abbeville.

Le whist, poème didactique, par M. Galoppe d'Onquaire.

Illusions, par le même. — Le siége de la Sorbonne, par le même.

Les vendeurs du Temple. — Comment les femmes se vengent, par le même.

Journal du Lycée des arts, sciences, belles-lettres et industrie de Paris, 1850.

Mémoires de la Société des sciences, arts et lettres de Nancy.

Bulletin de la Société d'agriculture du département du Cher.

Bulletin de la Société industrielle d'Angers, année 1849.

Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie de la Société nationale de Lyon.

Mémoires de l'Académie des sciences et arts de Dijon.

Journal archéologique d'Angleterre et d'Irlande.

Procès-verbaux des séances de l'Institut archéologique d'Angleterre et d'Irlande.

Memoirs illustrative of the history and antiquities of the country and city of Yorck communicated to the annual-meeting of the archæological instituts of great Britain and Ireland.

Précis analytique des travaux de l'Académie, sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 1849.

Mémoires de la Société linnéenne de Normandie, 1849.

Recueil de l'Académie des jeux floraux de Toulouse, 1850.

Bulletin de la Société d'agriculture de la Marne.

Annales de la Société d'agriculture du Puy.

Notice sur les monnaies des comtes de Saint-Pol, par le docteur Rigollot.

Éléments de géographie physique, par M. Cortambert.

Questions de géographie pour l'examen du baccalauréat-ès-lettres, par le même.

Glossaire du livre de plet et de justice, par M. Chabaille.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie, 7e volume.

Bulletin du Congrès agricole de la Haute-Saône.

Traité élémentaire de numismatique générale, par J. Lefebvre, Abbeville 1850.

Des vices de la législation pharmaceutique belge, par le chevalier de le Bidart de Thumaide.

Des vices de la législation pénale belge, par le même.

Aperçu sur l'état ancien et sur l'état nouveau de la société, par E. de la Quérière, membre de la Société libre des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.

Mémoire sur les châtiments corporels.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux. (Juin 1847 à juin 1850.)

Mémoires de l'Académie nationale des sciences de Toulouse, tome VI.

Almanach d'Abbeville pour 1851.

Annuaire de l'association des artistes peintres, 1851.

Mémoires de l'Académie de Gand.

Collectanea antiqua, etc., par M. Ch. Roach Smith.

Chronique numismatique de Londres.

Annuaire de l'Institut des Provinces.

Archives de la Société impériale de Vienne.

Un volume des brevets d'invention.

Mémoires de l'Académie de Lyon.

Annales de la Société linnéenne de Lyon, années 1847 à 1849.

De l'origine du système ogival, par l'abbé Corblet.

Deux rapports sur les travaux de la Société libre d'émulation de Liége.

Études sur le choléra épidémique, par M. Aladane de Lalibarde, docteur en médecine, à Paris.

Mémoires de l'Académie nationale de Metz.

Études météréologiques, par M. Clesse.

Mémoires de la Société d'agriculture de l'Aube.

Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai.

Numéros de l'*Investigateur*, journal de l'Institut historique.

Congrès des Comices réunis du département de la Somme.

Mémoires de la Société libre d'émulation de Liége.

Observations sur un roc branlant, par M. de Gourgues.

Recueil des actes de l'Académie des sciences, lettres et arts de Bordeaux.

Digitaline: rapport de MM. Rayer, Soubeyron et Bouillard.

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.

Bulletin bibliographique des Sociétés savantes des départements.

Mémoires de la Société académique de Cherbourg, années 1831, 1838 et 1847.

Extrait des séances de la Société d'agriculture et du commerce de Caen, année 1850.

Itinéraire général de Londres et Paris à Rome et Naples en passant par Lyon, par M. le chevalier Joseph Bard.

Tome 63 des brevets d'invention.

Brochure du congrès des délégués des Sociétés savantes des départements, 2e session 1851.

Numéros des rapports de l'Académie impériale des sciences de Vienne (Autriche).

Essai bibliographique sur la Picardie, par M. Dufour.

Bulletin de la Société industrielle et agricole de Saint-Etienne.

Brochure de la Société séricicole, 1849.

Revue du concours régional de Toulouse.

Compte-rendu des travaux de la Société de médecine, chirurgie et pharmacie de Toulouse, de mai 1850 à mai 1851.

Essai historique sur les cantons de Blangy et Londinières, par

l'abbé J.-E. Decorde, curé de Bures.

Congrès scientifique de France, 17e session, tenue à Nancy, en septembre 1850.

Mémoires de la Société nationale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, 1849.

Annales des sciences physiques et naturelles, d'agriculture et d'industrie, publiées par la Société nationale d'agriculture de Lyon, tomes 5 et 6, 1849 et 1850, — id. tome 7, 1851.

Précis historique sur l'hôpital de la marine à Cherbourg, par M. de Pontaumont.

Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube, tome XV.

Travaux de l'Académie de Reims, années 1850 et 1851.

Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin.

Annales agricoles, scientifiques et industrielles du département de l'Aisne.

Travaux et publications de la Société Havraise.

Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, 8e volume.

Coutumes locales du bailliage d'Amiens, tome 2e, 7e série.

Mémoires de l'Académie d'Arras, tome XXIV, 1849.

Annales de la Société d'agriculture et arts du département d'Indre-et-Loire.

Société d'émulation du Jura, années 1848 à 1850.

Description des machines et procédés pour lesquels on a pris des brevets d'invention, tomes IV et V.

Catalogue des brevets d'invention pris en 1850.

Compte-rendu de la séance publique du 29 mai 1851, de la Société archéologique de Béziers.

Catalogue des mollusques vivants de la Champagne méridionale, par MM. Jules Ray et H. Drouet.

Les chants du Caveau, suite aux chants populaires de la France.

Extrait des annales de la Société entomologique de France, 2e trimestre 1850.

Hypothèses étymologiques sur les noms de lieux de Picardie, par l'abbé Corblet.

Procedings of the Society of Antiquaries of London.

Les greniers d'abondance appropriés à notre époque, par M. de

Marolles, Paris 1850.

Mémoires de l'Académie du département de la Somme, années 1850-1851, 1er semestre.

Maladie des raisins, par M. Ch. Desmoulins.

Un mot sur les ruines de Saint-Bertin, par M. Henri Delaplane.

Mémoires de l'Académie nationale des sciences, arts et lettres de Toulouse, tome I, année 1851.

Erythræa et cyclamen de la Gironde, par M. Charles Desmoulins.

Recueil d'études sur les armoiries de la ville de Troyes, par M. Jules Ray.

Mémoires de l'Académie du Gard, 1851.

Bulletin de la Société industrielle d'Angers et du département de Maine-et-Loire, XIIe année.

Etude sur les anodontes de l'Aube, par M. Henri Drouet.

Mémoires de l'Académie nationale de Metz.

Mémoires lus à la Société d'architecture et d'archéologie de Saint-Alban, octobre 1851, par J.-B. Nicholson, recteur de Saint-Alban.

Description du Tumulus ouvert à Christopher, près Scarborough par M. William C. Williamson, directeur de la Société historique de Manchester.

Annales de la Société d'agriculture de la Rochelle.

Bulletin de la Société académique de Laon, 1852.

Collectanea antiqua, London 1852.

Hommes et choses, alphabet des passions et des sensations, par M. Boucher de Perthes. Quatre volumes.

Fragments d'un essai sur la vie et les ouvrages de Grotius, par M. H. Hardouin, avocat à la cour de cassation.

Proceding of Antiquaries of London, 1851, n° 28.

Bulletin de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure, tome IV, 3e et 4e cahiers.

Ancienne Constitution française, 1852.

Brevets d'invention pour l'an 1851, tome VI.

Travaux de la Société d'Emulation de Rouen.

Mémoires de l'Académie impériale de Vienne, années 1850 et 1851.

Soixante-quinzième volume des brevets d'invention.

Note sur cinq monnaies d'or trouvées en 1851, par M. l'abbé Cochet.

Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie.

Lettre de M. le docteur Léon Dufour relative à la maladie des raisins.

Emma ou quelques lettres de femme, par M. Boucher de Perthes, Abbeville 1852.

Réflexions sur les Sociétés de secours mutuels, par M. Vingtrinier.

La maladie des pommes de terre, par M. Leroy-Mabille, Boulogne 1852.

Collections scientifiques d'objets d'art et d'antiquité de la ville de Renaix.

Mémoires de l'Académie d'Amiens, 1852.

Catalogue des brevets d'invention du 1er janvier au 31 décembre 1851.

Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Meaux, 1851.

Programme de l'Académie de Bordeaux.

Sujets dramatiques, par M. Boucher de Perthes, 1852. Deux volumes.

EXTRAITS

DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

D'ABBEVILLE,

PENDANT LES ANNÉES 1849, 1850, 1851 et 1852.

Séance du 11 Janvier 1849.

M. Louandre, Membre Résidant, envoie sa démission et est nommé Membre Correspondant, sur sa demande.

M. Dutens, ancien sous-préfet, est nommé aussi Correspondant.

Vérification des comptes du Trésorier pour l'année 1848.

M. Boucher de Perthes est réélu Président.

M. d'Orval père est nommé Vice-Président.

M. E. Pannier, Secrétaire.

M. de Marsy, Archiviste.

M. Brunet, Trésorier.

Séance du 25 Janvier 1849.

M. de Perthes donne lecture de plusieurs articles d'un ouvrage devant faire suite au *Petit Glossaire*, dont il est l'auteur.

Séance du 8 Février 1849.

Lecture d'un rapport de M. Prarond, sur la tragédie de M. de Perthes, ayant pour titre : *Constantin*.

La Société décide l'impression de cet ouvrage dans le prochain volume des Mémoires.

Séance du 22 *Février* 1849.

M. de Perthes lit plusieurs articles de son *Alphabet des Passions et des Sensations.*

Séance du 8 *Mars* 1849.

M. Prarond lit quelques morceaux de poésie d'un ouvrage composé par lui et ayant pour titre: *Dix mois de Révolution.* (Sylves politiques.)

Séance du 22 *Mars* 1849.

M. de Perthes lit un article de son *Alphabet des Passions.*

Séance du 5 *Avril* 1849.

La Société arrête qu'elle reprendra ses volumes mis en dépôt dans la Bibliothèque publique depuis deux ans et qu'elle les placera dans une bibliothèque qu'elle fera faire.

Séance du 3 *Mai* 1849.

Lecture de divers rapports sur les ouvrages envoyés à la Société.

M. de Perthes lit un article de son *Alphabet des Passions.*

Séance du 24 *Mai* 1849.

Discussion sur les manuscrits devant paraître dans le volume de l'année courante.

M. de Perthes lit un article de son *Alphabet des Passions.*

On continue l'examen des manuscrits à imprimer.

Séance du 7 *Juin* 1849.

M. de Perthes continue la même lecture.

Séance du 21 *Juin* 1849.

M. J.-B. Dubois de Forestelle demande le titre de Membre Correspondant et envoie à l'appui de sa demande une pièce de vers intitulée: *Ode à madame Récamier.*

Séance du 5 *Juillet* 1849.

M. de Perthes donne lecture d'un opuscule composé par lui, intitulé: *Misère, Emeute, Choléra,* et en fait hommage à la Société.

Séance du 19 Juillet 1849.

M. Dubois de Forestelle, Membre Correspondant de l'Académie d'Arras, est nommé Membre Correspondant de la Société d'Emulation, sur le rapport que M. Prarond fait de sa pièce de vers *Ode à madame Récamier*.

La société vote une somme de 100 francs pour être employée à l'acquisition de livres, dessins ou instruments destinés à être donnés à titre d'encouragement aux élèves des écoles primaires de musique, de dessin et de géométrie appliquée aux arts.

Par suite de l'absence d'un grand nombre de Membres, la Société nomme une commission composée des Membres du bureau et de MM. Lefebvre et Marcotte pour la correspondance et les affaires courantes, et décide que les séances ordinaires seront reprises après les vacances.

Séance du 17 Janvier 1850.

Vérification et approbation des comptes du Trésorier.

M. Boucher de Perthes est réélu Président, et M. Hecquet d'Orval père, Vice-Président.

Séance du 14 Février 1850.

La séance est employée au dépouillement de la correspondance et en lectures diverses.

Séance du 17 Mars 1850.

La Société vote une somme comme souscription pour la statue à élever à Antoine Galland, traducteur des *Mille et une Nuits*, sur la demande de M. Galoppe d'Onquaire, président de la commission qui s'est formée pour l'érection de cette statue.

M. Léon Paulet, de Mons (Belgique), demande à être Membre Correspondant de la Société.

Le Président propose M. Galoppe d'Onquaire pour Membre Correspondant.

Séance du 28 Mars 1850.

La séance est employée en dissertations archéologiques sur des fouilles qu'a fait exécuter M. de Perthes dans des terrains tertiaires.

Séance du 17 Avril 1850.

MM. Léon Paulet et Galoppe d'Onquaire sont nommés Membres Correspondants de la Société.

M. Gédéon Forceville, propriétaire, sculpteur à Amiens, auteur du buste en marbre de Gresset qui est à la bibliothèque d'Abbeville, et M. de Kergorlay, membre de plusieurs sociétés savantes, sont proposés pour Membres Correspondants.

La Société souscrit à la publication du Compte-Rendu de l'Institut des provinces qui se réunit, en 1850, à Clermont-Ferrand.

Séance du 25 Avril 1850.

La Société, sur la proposition du Président, nomme une commission composée de MM. Prarond, de Marsy, Brunet, Véquié et Pannier, pour aviser aux moyens de créer à Abbeville, ainsi que l'a demandé M. Ernest Prarond, une société de secours mutuels pour les ouvriers en cas de maladie, comme il en existe dans un assez grand nombre de villes. La Société, en félicitant M. Prarond sur sa proposition, approuve les conclusions de son rapport. La Société décide que cette commission est autorisée à s'adjoindre toutes les personnes qui pourraient l'aider à élucider une question aussi importante.

Séance du 16 Mai 1850.

M. le Président offre de la part de M. Duthoit, sculpteur à Amiens, un plan d'Abbeville, dessiné par lui d'après une peinture de Claude Rivet de Mont-Devis.

La Société vote des remercîments à M. Duthoit, et décide que ce dessin sera encadré et déposé dans la salle des séances.

M. Gédéon Forceville et M. de Kergorlay sont nommés Membres Correspondants.

Séance du 6 Juin 1850.

M. de Marsy communique à la Société quelques détails sur Claude Rivet, auteur présumé du dessin original, représentant une vue d'Abbeville, copié et offert à la Société par M. Duthoit, sculpteur à Amiens.

Séance du 20 Juin 1850.

La commission chargée de l'organisation d'une société de secours

mutuels, conformément aux pouvoirs qui lui ont été donnés, annonce qu'elle s'est réunie le 12 juin et qu'elle a invité plusieurs personnes honorables de la Ville à assister à ses délibérations et à coopérer à la rédaction des Statuts de la nouvelle Société.

La Société décide que ces Statuts seront adressés au Conseil Municipal avec prière de prendre cette œuvre sous son patronage et de nommer dans son sein une Commission qui se réunira à celle de la Société pour réviser le réglement s'il y a lieu.

Le Président propose pour Membre Résidant M. Manessier, Sous-Préfet de l'arrondissement.

M. Le Bidart de Thumaide, Membre de plusieurs Sociétés Savantes, et M. Thomas Clarkson Neale, Secrétaire de la Société Philosophique de Chelersford à Spring field, Essex (Angleterre), demandent le titre de Membres Correspondants.

Séance du 11 *Juillet* 1850.

La Société arrête que la Commission chargée de faire imprimer le volume des Mémoires, continuera l'examen des écrits dont doit se composer ce volume.

Séance du 25 *Juillet* 1850.

M. Manessier (Henry), Sous-Préfet de l'arrondissement d'Abbeville, est nommé Membre Résidant.

La Société, suivant sa coutume, vote une somme de cent francs destinée à être distribuée en prix aux élèves des différentes écoles, et charge MM. Pannier et Prarond de l'emploi de cette somme.

MM. Le Bidart de Thumaide et Thomas Neale Clarkson sont nommés Membres Résidants.

Séance du 10 *Octobre* 1850.

Le Président propose M. Marcotte, Membre Auditeur, pour Membre Correspondant.

M. Boucher de Perthes rend compte de nouvelles fouilles archéologiques qu'il a fait exécuter.

Séance du 28 *Novembre* 1850.

La Société décide qu'on commencera l'impression du nouveau volume des Mémoires, et charge la Commission de s'en occuper sans délai.

Séance du 12 *Décembre* 1850.

M. Paillart, imprimeur, offre à la Société l'Almanach d'Abbeville pour 1851.

M. le Président dépose sur le bureau deux exemplaires d'une lithographie représentant une famille Calabraise gagnée par la Société à la Loterie des Amis dès Arts d'Amiens.

La Société décide que l'un de ces exemplaires sera offert à la Bibliothèque de la ville.

La Société offre également au Musée Communal une médaille en bronze frappée à l'occasion de l'inauguration de la statue de Du Cange, à Amiens.

M. Marcotte, Auditeur, est nommé Membre Résidant.

Séance du 9 *Janvier* 1851.

Examen et vérification des comptes du Trésorier, auquel la Société vote des remercîments.

M. Boucher de Perthes est réélu président; M. Hecquet d'Orval père, vice-président; M. E. Pannier, secrétaire; M. de Marsy, archiviste; M. Brunet, trésorier.

Séance du 23 *Janvier* 1851.

M. le baron de Hammer Purgstall, conseiller aulique, président de l'Académie impériale des sciences et lettres de l'Autriche, membre de l'Institut de France, officier de la Légion-d'Honneur, est nommé Membre Correspondant de la Société.

Séance du 6 *Février* 1851.

La Société décide qu'elle souscrira à l'Histoire des Arts en France par M. Ph. de Chennevières, Membre Correspondant.

La séance est employée en conférences morales et littéraires.

Séance du 20 *Février* 1851.

M. Decharmes, Professeur de mathématiques et de physique au collége d'Abbeville, est nommé Membre Résidant.

M. Aladane de Lalibarde, docteur en médecine à Paris, est nommé Membre Correspondant.

La Société invite M. Decharmes à continuer les études météorologiques commencées par M. Brion, son prédécesseur au collége d'Abbeville, aujourd'hui Membre Correspondant de la Société.

Séance du 13 Mars 1851.

M. Decharmes fait un rapport favorable sur les études météréologiques par M. E. Clesse.

Séance du 27 Mars 1851.

M. de Marsy lit un article historique sur les anciennes cérémonies de la fête des fous, des évêques d'innocents, sur la fête de l'âne et quelques autres célébrées dans le moyen âge.

Séance du 10 Avril 1851.

Le Président propose M. Chalmers (Patrick), auteur de plusieurs ouvrages estimés sur l'archéologie de l'Angleterre, pour Membre Correspondant.

Séance du 24 Avril 1851.

M. Chalmers est nommé Membre Correspondant.

Le Président propose M. de Cerisy pour Membre Correspondant.

La Société, après un premier examen, renvoie plusieurs publications et mémoires à la commission chargée de la composition d'un nouveau volume.

Séance du 8 Mai 1851.

M. Lefebvre de Cerisy, né à Abbeville, ex-ingénieur de la marine et ancien amiral au service du vice-roi d'Egypte, est nommé Membre Correspondant.

Discussion entre les Membres présents au sujet du prochain volume des mémoires de la Société.

Séance du 22 Mai 1851.

M. l'abbé J.-E. Decorde, auteur de divers ouvrages sur l'histoire, M. Rose, curé-doyen de Conty (Somme), auteur de Mémoires d'archéologie, et M. Debourge, de Rollot, docteur en médecine, sont proposés par le Président pour Membres Correspondants; ces honorables candidats envoient divers ouvrages manuscrits ou imprimés à l'appui de leur demande.

Séance du 5 Juin 1851.

La Société vote une médaille d'argent à Prudence-Hermance-Maria Langlais, née à Hautvillers le 3 novembre 1835, pour

avoir deux fois au péril de sa vie, en 1846 et 1849, sauvé en se jetant à l'eau deux enfants qui se noyaient.

Séance du 26 Juin 1851.

M. De Marsy, archiviste, ayant quitté la ville pour un temps illimité, M. Lefebvre est nommé archiviste-adjoint.

M. le Président donne lecture d'une lettre annonçant que M. le ministre de l'instruction publique accorde à la Société pour l'année courante une somme de 300 francs.

La Société vote le renouvellement de sa souscription annuelle à la Société des Amis des Arts d'Amiens; elle vote aussi 10 fr. pour le Congrès Scientifique de France qui aura lieu cette année à Nantes.

M. l'abbé J.-E. Decorde, curé de Bures, canton de Blangy; M. Rose, curé doyen de Tilloy près Conti (Somme), et M. Debourge, médecin à Rollot, sont nommés Membres Correspondants.

Séance du 10 Juillet 1851.

La Société accorde 100 fr. pour être distribués en récompense aux élèves des écoles primaires, de géométrie, de dessin et de musique, et charge son Secrétaire de l'emploi de cette somme.

Séance du 16 Octobre 1851.

M. de Perthes offre à la Société le quatrième volume de son ouvrage intitulé : *Hommes et Choses*, et lit ensuite une lettre par laquelle la demoiselle Prudence-Hermance-Maria Langlais remercie la Société de la médaille qui lui a été votée en récompense de son dévouement à sauver deux enfants qui se noyaient.

Séance du 30 Octobre 1851.

M. de Perthes rend compte des études géologiques qu'il a faites sur divers terrains du département. — Lecture de la Correspondance.

Séance du 13 Novembre 1851.

M. Gédéon Forceville, sculpteur et propriétaire à Amiens, fait hommage à la Société d'un exemplaire de la médaille de Gresset, frappée à l'occasion de l'inauguration de la statue érigée à l'illustre

Amiénois, dans sa ville natale, le 20 juillet 1851. M. Gédéon Forceville est l'auteur de cette statue dont il a fait don à Amiens.

Séance du 4 Décembre 1851.

Dissertation sur divers sujets de littérature entre les Membres présents.

Séance du 18 Décembre 1851.

La Commission nommée pour dresser la liste des ouvrages composés par les Membres de la Société fait un rapport sur ce sujet qui sera adressé sur sa demande au ministre de l'instruction publique.

Séance du 8 Janvier 1852.

La Société approuve les comptes du Trésorier et lui vote des remercîments pour l'ordre et l'économie qu'il a apportés à ces comptes.

M. Boucher de Perthes est réélu Président; M. d'Orval père, Vice-Président; M. Pannier, Secrétaire; M. Brunet, Trésorier; M. Lefebvre, Archiviste.

Séance du 22 Janvier 1852.

M. Prarond annonce qu'il existe à la bibliothèque nationale un manuscrit fort précieux pour le pays, une chronique de Saint-Riquier, par Jean de la Chapelle. Il fait observer que les premières pages de cet ouvrage sont devenues presqu'illisibles, et qu'il serait utile de faire copier cet intéressant manuscrit avant qu'il ne soit entièrement détérioré. Il ajoute qu'il serait profitable de trouver un copiste habile qui consentirait à s'occuper de ce travail.

La Société décide en conséquence qu'une somme de 100 francs sera destinée à cette copie, et que M. Charles Louandre, Correspondant, attaché lui-même à l'une des bibliothèques de l'Etat, sera prié de surveiller l'exécution de ce travail.

Séance du 12 Février 1852.

Sur la proposition de M. de Mautort, la Société souscrit pour une table des actes administratifs du département de la Somme, par M. Desmarets, facteur rural à Picquigny.

M. de Perthes donne lecture d'une lettre de M. Lucien Merlet,

archiviste paléographe, membre de la Société de l'Histoire de France, qui s'est engagé à copier le manuscrit de Jean de la Chapelle, et qui sollicite le titre de Membre Correspondant.

La séance est employée en considérations morales et littéraires.

Séance du 11 *Mars* 1852.

M. Henri Hardouin, avocat à la cour de cassation, offre à la Société trois exemplaires d'un travail intitulé: *Fragment d'un essai sur la Vie et les Ouvrages de Grotius.*

M. Lucien Merlet est nommé Membre Correspondant.

M. Léon Paulet, Membre Correspondant, envoie à la Société une épître intitulé: *le Bonheur est dans la Famille.*

Séance du 25 *Mars* 1852.

Dissertations archéologiques. Dépouillement de la correspondance.

Séance du 29 *Avril* 1852.

M. le comte de Riencourt, Membre Associé, envoie une notice manuscrite sur le système projeté de déportation pour les condamnés aux travaux forcés.

M. le Président donne lecture d'une lettre du même Membre, en date du 23 mars 1852, par laquelle il rend compte de sa mission comme délégué de la Société d'Emulation au Congrès des Sociétés savantes des départements, tenu à Paris, en mars 1852. La Société vote des remercîments à M. de Riencourt.

M. Delegorgue-Cordier, Membre Correspondant, envoie à la Société une pièce de vers intitulée: *Invocation à la Parque.*

Séance du 13 *Mai* 1852.

La Société s'occupe de la publication de ses Mémoires dont le volume est sous-presse et décide qu'il sera terminé dans le plus bref délai possible.

Séance du 27 *Mai* 1852.

M. de Perthes offre à la Société un ouvrage composé par lui, intitulé: *Emma* ou *Quelques Lettres de Femmes.* Abbeville, 1852.

La Société décide qu'elle souscrit à la statue de Pierre L'Hermite, qui doit être élevée à Amiens, et qui est l'œuvre de M. Gédéon Forceville.

La Société décide également qu'elle fera imprimer dans ses prochains Mémoires la chronique sur l'abbaye de Saint-Riquier intitulée : *Chronica abbreviata super gestis et factis dominorum, etc.*

Séance du 10 *Juin* 1852.

La Société vote une somme de 50 francs pour la loterie autorisée par le gouvernement dans le but d'élever à Amiens un musée monumental d'antiquités et d'objets d'art.

Séance du 1er *Juillet* 1852.

La Société vote une somme pour le Congrès des Sociétés savantes qui aura lieu cette année à Dijon.

M. Boucher de Perthes offre à la Société deux volumes, contenant plusieurs pièces de théâtre composées par lui, et qu'il a réunies sous le titre de : *Sujets dramatiques.*

M. Praroud fait part à la Société que M. de Montaiglon, employé au musée, propose pour les futurs Mémoires une vie de Mellan, inédite et fort curieuse, écrite au dix-septième siècle, ainsi que des lettres de ce célèbre graveur, également inédites, et le catalogue de ses œuvres, rédigé pour la première fois. La Société accepte avec empressement la proposition de M. de Montaiglon et prie M. le Président de lui témoigner ses remercîments de cette offre obligeante.

La Société admet comme Membre Corespondant M. Joseph Mayer, de Liverpool (Angleterre), membre de plusieurs Sociétés savantes.

Certifié conforme au registre.

Abbeville, 2 *Août* 1852.

Le Président,

Signé, J. BOUCHER DE PERTHES.

Le Secrétaire,

Signé, E. PANNIER.

Membres du Bureau.

1849.

MM. Boucher de Perthes, Président.
Hecquet d'Orval, Vice-Président.
E. Pannier, Secrétaire.
De Marsy, Archiviste.
Brunet, Trésorier.

1850.

Même Bureau qu'en 1849.

1851.

Même Bureau qu'en 1850.

1852.

MM. Boucher de Perthes, Président.
Hecquet d'Orval, Vice-Président.
E. Pannier, Secrétaire.
Lefebvre, Archiviste.
Brunet, Trésorier.

LISTE DES MEMBRES

RÉSIDANTS, ASSOCIÉS, ET CORRESPONDANTS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION D'ABBEVILLE EN 1852 (*).

MM.

Allotte (Aristide) ✱, officier de cavalerie.
Ambert (Joachim) O ✱, ancien représentant, colonel du 2e dragons.
Andrieux, docteur médecin de la Faculté de Paris, professeur à l'école de médecine à Amiens.

(*) Parmi ceux de ses membres que la mort a frappés, la Société doit surtout regretter MM. Xavier Bichat, Corvisart, Moreau, Millin, Cambry, Lhéritier, Baillon, Noël de la Morinière, Devérité, Deroussel, Pinkerton, Dumont de Courset, Levasseur, Levrier, Saint-Ange, Desmoustier, Anson, Framery, Millevoye, Vigée, Legouvé, Nicolson, Poirée, de Senermont, Deu, Waton, Darras, Choquet, Traullé, de Tournon, Defrance-d'Hésecque, Lapostolle, Boinvilliers, Cuvier, de Bray, de Vielcastel, Laya, Andrieux, Deleuse, Alibert, Fauvel, Lherminier, Lesueur, baron de Morogues, Gaillon, Hurtrel-d'Arboval, Le Ver, de Gonseville, l'abbé Macquet, de Sellon, Silvestre de Sacy, Sidney Smith, Spenser Smith, de Candolle, Casimir Picard, Hibon de Mervoy, Perrier, Charles Nodier, Boucher de Crévecœur (J.A.G.), Baillet de Bellois, Charles Labitte, Théodore Burette, Ravin, Dutens, Poultier, Jourdain, Jullien de Paris, le baron Feistamel, André de Poilly, etc.

Arnault, de l'Académie française.

Audin-Rouvière, médecin à Paris.

Baillon (Louis-François-Antoine), correspondant pensionné du Muséum d'histoire naturelle de Paris, membre du conseil municipal d'Abbeville.

Barbier (J.-B.-G.)✱, docteur en médecine, directeur de l'école de médecine d'Amiens, des Académies d'Amiens, Bruxelles, Arras, Evreux, Louvain, etc.

Bard (le chevalier Joseph), inspecteur des monuments historiques de France, membre de diverses Académies, à Beaune.

Blouet (René-Jacques-Marie), ancien officier d'artillerie, professeur d'hydographie à Dieppe.

Bocquet, peintre à Londres.

Bottée de Toulmon, bibliothécaire du Conservatoire, à Paris.

Bottin (Sébastien)✱, membre de la Société centrale d'agriculture de Paris.

Boucher de Crèvecœur (Etienne)✱, membre de la Société de de Géographie et directeur des Douanes à Saint-Malo.

Boucher de Crèvecœur de Perthes (Jacques)✱, directeur des Douanes à Abbeville, membre des Académies d'Amiens, Rouen, Caen, Bordeaux, de la Société statistique de Marseille, de la Société royale des Antiquaires du Nord (Copenhague), de Picardie, de la Morinie, de la Société Archéologique d'Angleterre, de l'Académie des Georgofili de Florence, de la Société Numismatique de Londres, etc., etc.

Bourlet (l'abbé), naturaliste à Albert (Somme).

Bouvaist, docteur-médecin à Abbeville.

Bridoux (François-Augustin), premier grand prix de Rome, graveur à Paris.

Brion, Officier de l'Université.

Brossard (Noël-Mathurin), docteur en droit, juge à Châlons-sur-Saône.

Brunet, propriétaire à Abbeville.

Buteux (Charles-Joseph), ancien membre du conseil général de la Somme, à Paris.

Cadet (Leprevost), professeur à Paris.

Calluaud✱, ancien sous-préfet, ancien membre du conseil général de la Somme.

Cécaldi O. ✱, médecin principal à Alger.

Chabaille (Pierre), adjoint au Comité historique, près le Ministère de l'Instruction publique.

Chaillan (Fortuné), secrétaire de la Société statistique de Marseille, à Marseille.

Chalmer (Patrick), membre de diverses sociétés savantes à Aulabar Brecchin, Angleterre.

Chaussier (Dominique), ancien professeur de physique et de mathématiques, supérieur du petit séminaire de Metz, membre de la Société d'histoire naturelle de Metz, etc.

Cherest, ancien principal du collége, à Abbeville.

Cherest (Jules), docteur en médecine à Paris.

Clarkson Neale (Th.), secrétaire de la Société philosophique de Chelemford, membre de la Société archéologique d'Angleterre et d'autres Académies, à Spring field Essex, Angleterre.

Cochet (l'abbé), membre de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure et de la Societé des Antiquaires de Normandie, à Dieppe.

Coquereau (Félix) O. ✱, ancien aumônier de la *Belle-Poule*, chanoine de Saint-Denis, aumônier en chef de la flotte française.

Corblet (l'abbé), membre de la Société des Antiquaires de Picardie à l'abbaye des Bénédictins de Solesmes.

Cordier O. ✱, ancien conseiller d'Etat, ancien pair de France, membre de l'Académie des sciences, directeur annuel du Muséum d'histoire naturelle à Paris.

Cortambert (Eugène), géographe à Paris.

Cortilliot-Tony (Jules), ingénieur civil à Abbeville.

Dandolo (le comte Tullio), à Varèse (Lombardie).

D'Ault du Mesnil, ancien officier d'état-major à Paris.

De Belleval (Louis), propriétaire, membre de diverses Sociétés savantes, à Paris.

Debourge, docteur en médecine à Rollot, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Dawson-Turner, membre de la Société royale et de la Société linnéenne de Londres, de celle de Dublin, de l'Académie royale de Stockolm, etc.

De Caumont (Arcisse) ✱, secrétaire général de la Société des Antiquaires de Normandie, membre de l'Institut, etc., à Caen.

De Cayrol ✱, ancien député, membre de l'Académie d'Amiens et de plusieurs autres Sociétés savantes, propriétaire à Compiègne.

Decharmes, licencié ès-sciences, professeur de physique et de mathématiques au collége d'Abbeville.

Decorde (J.-E., l'abbé), curé de Bures, canton de Blangy.

De Foucauld, conservateur des forêts, à Paris.

De Givenchy (Louis), secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

De Givenchy (Romain), propriétaire à Saint-Omer.

De Grateloup, docteur en médecine, président de l'Académie des sciences et arts de Bordeaux.

De Hammer-Purgstall (le baron de) O. ✱, conseiller aulique, président de l'Académie impériale des sciences et lettres de l'Autriche, membre de l'Institut de France, etc., à Vienne (Autriche).

De Kergorlay (le comte), membre de plusieurs sociétés savantes.

De Kermellec, ancien sous-préfet, Paris.

De La Fons (Al.), baron de Mélicocq, au château de Douvrin (Nord).

Delahante (Adrien) ✱, receveur général des finances à Lyon.

De Lalibarde (Aladane), docteur en médecine, membre de la Société géologique de France, à Paris.

Delaplane, ancien magistrat, membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Delaquerière, membre de la Société des Antiquaires de France, de l'Académie de Rouen, à Rouen.

De Le Bidard de Thumaïde (le chevalier), secrétaire général de la Société libre d'Emulation de Liége, commandeur et chevalier de plusieurs ordres, membre de diverses Sociétés savantes, etc., à Liége (Belgique).

Delegorgue-Cordier, membre du Caveau, propriétaire à Pinchefalise, (Somme.)

Delmas (l'abbé), bibliothécaire et professeur de physique et de mathématiques au grand séminaire d'Amiens.

De Mailly (le comte), ancien officier supérieur, membre de plusieurs Sociétés savantes.

De Marsy (Eugène), procureur de la République à Vervins, membre de la Société des Antiquaires de Picardie et de l'Académie de Laon.

De Rainneville, vice-président du Comice agricole, propriétaire à Allonville.

De Rambures (Adalbert), propriétaire et maire à Vaudricourt, (Somme), membre du conseil d'arrondissement.

Deroussen de Florival, procureur de la République à Abbeville.

De Santarem (le Vicomte), ancien ministre de Portugal, membre de l'Académie de Lisbonne, etc., à Paris.

Desmazières, de la Société des sciences, agriculture et arts de Lille, à Lille.

De Saint-Gresse (Charles), avocat à Condom.

Desmoulin (Charles), président de la Société linnéenne de Bordeaux, à Bordeaux.

De Villepoix, ancien professeur à Reville, pharmacien à Abbeville.

Devérité (Henri), propriétaire à Abbeville.

Devismes (Louis-François), juge au tribunal civil d'Abbeville.

D'Hinnisdal (le comte), membre du conseil général de la Somme, propriétaire à Regnières-Ecluse.

Di-Pietro (François-Emile), ancien directeur des douanes de l'Algérie, à Paris.

Dubois de Forestelle, membre de l'Académie d'Arras, etc.

Dufour (Charles), administrateur du musée d'Amiens, avocat à Amiens, vice-président de la Société des Antiquaires de Picardie.

Du Liège (Ludovic), membre de la Société des Antiquaires de Picardie, propriétaire à Condé-Folie.

Duméril ✱, membre de l'Institut, à Paris.

Dunkin (Alfred-John), auteur de plusieurs mémoires sur l'Histoire d'Angleterre, à Dartford, comté de Kent (Angleterre).

Dusevel (Hyacinthe), inspecteur des monuments historiques, membre de la Société des Antiquaires de France, etc., etc., à Amiens.

Dutens O ✱, ancien député, ancien sous-préfet, propriétaire à Abbeville.

Duthoit, sculpteur à Amiens.

Edan (Victor), licencié ès-lettres, à Roye.

Eloy (chevalier de Vicq) Bonaventure-Charles-Henri, propriétaire à Abbeville.

Eloy de Vicq (Léon-Bonaventure), propriétaire aux Alleux.

Estancelin (Louis) ✱, ancien membre de la chambre des députés, à Eu.

Faivre, docteur en médecine, à Paris.

Féret, bibliothécaire-archiviste à Dieppe.
Flobert, professeur d'histoire au collége de Beauvais.
Forceville (Gédéon), sculpteur, membre de plusieurs sociétés savantes, propriétaire à Amiens.
Fossati (Jean), docteur en médecine, professeur de céphalalogie, etc., à Paris.
Frémont, avocat à Abbeville.
Frère (l'abbé), chanoine, professeur en Sorbonne, à Paris.
Galeppe d'Onquaire, secrétaire général des musées nationaux, à Paris.
Garnier, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, conservateur de la bibliothèque d'Amiens, etc.
Gérard, avocat et bibliothécaire à Boulogne-sur-Mer.
Gilbert (A. P. M.), conservateur de l'église métropolitaine de Paris, membre de la Société des Antiquaires de France, de l'Académie de Rouen, etc.
Godde de Liancourt (le comte), secrétaire général de la Société des Naufrages.
Goze (A.) docteur en médecine, correspondant du Comité historique des arts et monuments.
Gaillory, président de la Société industrielle d'Angers.
Hardouin (Henri), avocat près la cour de cassation, docteur en droit, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, etc.
Hanmont, membre de plusieurs Sociétés savantes, à Paris.
Hecquet de Roquemont (Albert-Clément-Charles), docteur en droit, conseiller à la cour d'appel d'Amiens,
Hecquet d'Orval, propriétaire à Abbeville.
Hecquet d'Orval (Emile), propriétaire à Abbeville.
Hennequier (Charles), propriétaire à Montreuil.
Héricart de Thury (le vicomte), ancien conseiller d'Etat, membre de l'Académie des sciences, à Paris.
Hocdé (Léon), officier de l'Université, inspecteur des écoles primaires, à Tours.
Holliwel (James-Orchard), esqr, of Jesus collége, à Cambridge.
Huart, recteur de l'Académie de la Corse.
Janin (Jules) homme de lettres, à Paris.
Jauffret, maître des requêtes, à Paris.

Jouancoux (Remi-Jean-Baptiste), professeur, homme de lettres, à Amiens.

Labourt (Auguste), ancien magistrat, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, à Doullens.

Leath Mussenden (Henry), esq^r. propriétaire, membre de plusieurs sociétés savantes, à Torpe-Norwich (Angleterre).

Le Bachelier de la Rivière (Frédéric), propriétaire à Villers (Somme).

Le Beuf (Désiré), auteur de l'histoire de la ville d'Eu, propriétaire à Eu.

Lecomte (Octave), docteur médecin, maire d'Eu.

Ledru (Léopold), docteur en médecine à Arras.

Lefebvre, curé d'Argoules (Somme).

Lefebvre de Cerisy, O. ✱, ancien ingénieur de la marine française, ancien amiral de la flotte du pacha d'Egypte.

Lefebvre de Villers, président du comice agricole, propriétaire à Villers (Somme).

Lefebvre (Jules), propriétaire à Abbeville.

Lefils (Florentin), homme de lettres à Paris.

Lefranc, professeur au collége de Dijon.

Lelong (Georges-Emmanuel), ancien chef de division des domaines, à Paris.

Lennel (Jules), propriétaire à Abbeville.

Le Prévost (Auguste), membre de l'Académie de Rouen, de la Société des Antiquaires de France, de celle d'Ecosse, de celle de Londres, à Rouen.

Letellier, peintre d'histoire, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.

Levavasseur (Gustave), avocat.

Lherminier, professeur d'économie politique au collége de France.

Louandre (père), conservateur de la bibliothèque communale d'Abbeville.

Louandre (Charles), homme de lettres à Paris.

Lourmand, directeur de l'école orthomatique, à Paris.

Macqueron (Louis-François-Augustin), propriétaire à Abbeville.

Malo (Charles), membre des Académies d'Amiens, Brest, Bordeaux, etc., à Paris.

Malot (Louis-Joseph) ✱, avocat, ancien membre du conseil général de la Somme, à Amiens.

Manessier (Henri) ✱, sous-préfet de l'arrondissement d'Abbeville.

Marchand (Louis-Auguste), professeur de physique à l'Ecole centrale du commerce, à Bruxelles.

Marcotte (Félix), bibliothécaire adjoint, à Abbeville.

Mareuse (Victor), avocat à Amiens.

Martin, homme de lettres à Paris.

Mauge du Bois-des-Entes, conseiller à la Cour d'Orléans.

Mayer (Joseph), Esq^r. F. S. A., membre de diverses sociétés savantes, à Liverpool (Angleterre).

Merlet (Lucien), ancien élève de l'Ecole des Chartes, à Paris.

Millevoye (Alfred), avocat-général à Grenoble.

Mondelot (Stanislas), docteur ès-lettres, officier de l'Université, ancien censeur des études, à Paris.

Monges, administrateur des monnaies, à Paris.

Montenuis-Broutta, professeur à Marquise, près Boulogne-sur-Mer.

Morel de Campennelle (Mathieu), O. ✱, ancien membre du conseil général.

Ortolan (Elzear), professeur à l'école de droit, à Paris.

Pannier (Edmond), maire d'Abbeville.

Paulet (Léon), membre de diverses sociétés savantes, propriétaire à Mons (Belgique).

Pauquy, médecin, professeur de chimie et de botanique, à Amiens.

Chennevières-Pointel (le marquis Ph. de), inspecteur des Musées de Province, à Paris.

Poiret, ancien professeur d'histoire naturelle, à Paris.

Pongerville (Sanson de), O. ✱, de l'Académie Française, à Paris.

Prarond (Ernest), avocat, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, de l'Académie Belge d'Histoire et de Philologie, propriétaire à Abbeville.

Prevost de Long-Périer, ancien conservateur des hypothèques, à Paris.

Randoing (Jean), O. ✱, député au corps législatif, membre du conseil général de la Somme et du conseil général des manufactures, à Abbeville.

Ray (Jules), naturaliste à Troyes.

Renouard (Augustin-Charles), O. ✱, conseiller près la Cour de Cassation.

Riencourt (le comte Adrien de) ✱, chevalier de Saint-Louis, ancien élève de l'école polytechnique, officier supérieur d'état-major (Bellevue, par Ferney).

Rifaud (Jean-Charles), naturaliste, membre de plusieurs sociétés savantes françaises et étrangères, à Paris.

Rigel (Henri-Jean) ✱, membre de l'Institut d'Egypte, à Paris.

Rigollot (Marcel-Jérôme) ✱, membre de l'Académie d'Amiens, professeur à l'Ecole de médecine d'Amiens, membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris, à Amiens.

Roach-Smith (Charles), sqr., secrétaire de la Société d'archéologie d'Angleterre, de la Société numismatique de Londres, etc., etc.

Rougier de la Bergerie (le baron), ancien préfet, membre correspondant de l'Institut de France, à Châlons-sur-Marne.

Roze, curé doyen au Tilloy, près Conti.

Sauvage (Frédéric), inventeur des hélices, du physionotype, du symétronome, etc., à Paris.

Sauvage (Pierre), sculpteur, propriétaire à Abbeville.

Silvestre (le baron de), membre de l'Académie des sciences, secrétaire perpétuel de la Société d'agriculture de Paris.

Sueur-Merlin, ancien chef du bureau de la topographie et de la statistique des Douanes, membre de la Commission centrale, de la Société de Géographie, de la Société Académique des sciences de Paris, etc., à Abbeville.

Tailliar ✱, conseiller à la cour d'appel, à Douai.

Tillette, comte de Clermont-Tonnerre (Prosper) ✱, député au Corps législatif, ancien maire d'Abbeville.

Tillette de Mautort (Alfred-Louis), ancien membre du conseil général du département de la Somme, à Abbeville.

Tronnet (Henri), sous-inspecteur des Douanes, à Abbeville.

Vayson (Joseph-Maximilien) ✱, ancien maire d'Abbeville, ancien député, membre du conseil général de la Somme, du conseil général des manufactures.

Vésignié ✱, médecin des épidémies, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, à Abbeville.

Viellard (Jean-Baptiste-Ferdinand), directeur des domaines, à Lille.

Villermé ✠, de l'Académie de Médecine, de la Société pour l'amélioration des prisons, à Paris.

Vion, officier de l'Université, chef d'institution à Amiens.

Certifié conforme aux registres.

Abbeville, le 1er Août 1852.

Le Président :

Signé : J. BOUCHER DE PERTHES.

Le Secrétaire,

Signé : E. PANNIER.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

FRANÇAISES.

Académie	des Sciences, Belles-Lettres et Arts,	Amiens.
Id.	id.	Besançon.
Id.	id.	Bordeaux.
Id.	id.	Dijon.
Id.	id.	Lyon.
Id.	id.	Marseille.
Id.	id.	Metz.
Id.	id.	Reims.
Id.	id.	Rouen.
Id.	id.	Caen.
Id.	des Jeux Floraux,	Toulouse.
Id.	des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres,	id.
Id.	des Sciences, du Gard,	Nismes.
Id.	id.	Metz.
Id.	de Médecine,	Paris.
Id.	id.	Cherbourg.
Société	Académique,	Laon.
Commission	Historique du Nord,	Lille.
Société	d'Agriculture de la Haute-Garonne,	Toulouse.
Id.	des Amis des Sciences,	Aix.
Id.	d'Agriculture,	Ajaccio.
Id.	des Antiquaires de Picardie,	Amiens.
Id.	des Amis des Arts,	Id.
Id.	d'Agriculture et des Arts,	Angoulême.
Id.	Industrielle,	Angers.
Id.	des Sciences et des Arts,	Arras.
Id.	d'Agriculture,	Avesnes.
Id.	id.	Avignon.
Id.	id.	Auxerre.
Id.	d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres,	Bayeux.
Id.	d'Agriculture et des Arts,	Bar-le-Duc.

Société	Athénée du Beauvoisis,	Beauvais.
Id.	id.	Besançon.
Id.	Archéologique,	Béziers.
Id.	d'Agriculture et d'Economie rurale,	Blois.
Id.	d'Agriculture, du Commerce et des Arts,	Boulogne-s-M.
Id.	d'Emulation,	Bourg.
Id.	d'Agriculture du département du Cher,	Bourges.
Id.	Linnéenne de Normandie,	Caen.
Id.	des Antiquaires de Normandie,	Caen.
Id.	d'Agriculture et du Commerce,	Caen.
Id.	id. id.	Calais.
Id.	d'Emulation,	Cambrai.
Id.	d'Agriculture, Sciences et Arts du département de la Marne,	Châlons.
Id.	d'Agriculture et d'Horticulture,	Châl.-s-Saône.
Id.	d'Agriculture du départem. d'Eure-et-Loire,	Chartres.
Id.	Id. de l'Indre,	Châteauroux.
Id.	d'Horticulture de l'Auvergne.	Clermont-Fer.
Id.	d'Agriculture de l'arrondissement de	Clermont.
Id.	d'Emulation,	Colmar.
Id.	d'Agriculture de l'arrondissement de	Compiègne.
Id.	Archéologique,	Dieppe.
Id.	d'Agriculture,	Dijon.
Id.	des Amis des Arts,	Douai.
Id.	d'Agriculture, Sciences et Arts,	Douai.
Id.	id. id.	Evreux.
Id.	libre du département de l'Eure,	Evreux.
Id.	Académique, Agricole, Industrielle et de l'Instruction de l'arrondissement de	Falaise.
Id.	d'Agriculture,	Grenoble.
Id.	Hâvraise d'études diverses,	Hâvre.
Id.	d'Agriculture,	Laon.
Id.	id.	La Rochelle.
Id.	d'Agriculture, d'Industrie et du Commerce,	Laval.
Id.	d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce,	Le Puy.
Id.	des Sciences, d'Agriculture et Arts,	Lille.
Id.	d'Horticulture,	Lille.

Société	des Sciences de la Haute-Vienne,	Limoges.
Id.	d'Agriculture et Arts utiles,	Lyon.
Id.	des Sciences, Arts et Belles-Lettres,	Mâcon.
Id.	libre des Arts,	Mans.
Id.	d'Agriculture,	Mans.
Id.	d'Agriculture, Sciences et Arts,	Meaux.
Id.	d'Agriculture,	Melun.
Id.	id.	Metz.
Id.	d'Agriculture, des Arts et Commerce,	Mézières.
Id.	des Sciences, Agriculture et Belles-Lettres,	Montauban.
Id.	Economique, d'Agriculture, Commerce, Arts et Manufactures du département des Landes,	Mont-de-Marsan.
Id.	d'Agriculture,	Montreuil-s-M.
Id.	Industrielle,	Mulhouse.
Id.	d'Agriculture, des Sciences, Lettres et Arts,	Nancy.
Id.	Académique des Sciences et Arts,	Nantes.
Id.	libre d'Agriculture,	Niort.
Id.	des Sciences physiques et d'Agriculture	Orléans.
Id.	Bibliophile Historique,	Paris.
Id.	de la Morale Chrétienne,	Paris.
Id.	Linnéenne,	Paris.
Id.	d'Encouragement pour l'Industrie nationale,	Paris.
Id.	d'Agriculture,	Paris.
Id.	pour l'Instruction Elémentaire,	Paris.
Id.	Philomatique,	Paris.
Id.	Athénée des Arts,	Paris.
Id.	d'Agriculture et des Arts,	Périgueux.
Id.	d'Encouragement pour l'Agriculture et les Arts,	Perpignan.
Id.	d'Agriculture, du Commerce et des Arts,	Poitiers.
Id.	de Littérature, des Sciences et Arts,	Rochefort.
Id.	d'Agriculture,	Rhodez.
Id.	id.	Rouen.
Id.	libre d'Emulation,	Rouen.
Id.	d'Agriculture,	St.-Brieuc.
Id.	d'Agriculture et du Commerce,	St.-Etienne.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

ÉTRANGÈRES.

Académie royale,	Bruxelles.
Id. id. des Sciences de Bavière,	Munich.
Société d'Agriculture,	Amsterdam.
Id. id.	Bruges.
Id. royale de Flore,	Bruxelles.
Id. royale des Sciences,	Edimbourg.
Id. id.	Gand.
Id. royale des Beaux-Arts.	Gand.
Id. vaudoise des Sciences naturelles,	Genève.
Id. de Minéralogie,	Iéna.
Id. des Sciences et Arts,	Liége.
Id. Asiatique,	Londres.
Id. de Botanique,	Londres.
Id. Numismatique d'Angleterre,	Londres.
Id. Archéologique d'Angleterre,	Londres.
Id. id.	Liverpool.
Id. des Antiquaires de Londres,	Londres.
Institut Archéologique de la Grande-Bretagne et d'Irlande,	Londres.
Muséum de Norwich	(Angleterre).
Société d'Agriculture,	Mons.
Id. Philosophique américaine pour le progrès des connaissances usuelles,	Philadelphie.
Id. des Antiquaires du Nord,	Copenhague.
Id. des Georgofili,	Florence.
Id. Académie impériale.	Vienne (Autriche).

Société	d'Agriculture,	St.-Omer.
Id.	des Antiquaires de la Morinie,	St.-Omer.
Id.	Académique,	St.-Quentin.
Id.	des Sciences, Arts et Belles-Lettres,	St.-Quentin.
Id.	d'Agriculture, Sciences et Arts,	Strasbourg.
Id.	des Sciences, Belles-Lettres et Arts,	Soissons.
Id.	d'Agriculture et des Arts,	Tarbes.
Id.	d'Agriculture,	Tonnerre.
Id.	de Médecine,	Toulouse.
Id.	Historique et Littéraire,	Tournai.
Id.	d'Agriculture, Sciences et Arts,	Tours.
Id.	id.	Troyes.
Id.	d'Agriculture,	Trévoux.
Id.	départementale d'Agriculture de la Drôme,	Valence.
Id.	des Sciences et du Commerce,	Valenciennes.
Id.	d'Agriculture,	Vannes.
Id.	d'Agriculture, et des Arts de Seine-et-Oise,	Versailles.
Id.	d'Agriculture, des Sciences et du Commerce,	Vesoul.
Id.	d'Emulation du Jura,	
Id.	d'Agriculture de la Marne.	
Id.	Vétérinaire du Finistère.	
Id.	de Statistique,	Marseille.
Id.	d'Agriculture et industrielle de l'Ariége,	
L'Institut	Historique.	Paris.
Institut	des provinces.	
Le Comice	Agricole d'Abbeville.	
Le Comice	Agricole d'Amiens.	

ERRATA ET ADDITIONS.

—

ARCHÉOLOGIE.

P. 662. l. 23 et p. 10. l. 4; Praxede, *lisez*: Praexede.

P. 663. l. 7; Knight, *ajoutez*: (*l'architecture religieuse de l'Italie depuis Constantin jusqu'au 15me siècle.*)

P. 671. l. 17; Saint-Pons, *lisez*: Saint-Pont.

P. 674. l. 11; chapiteaux; assez généralement, ils offrent, *lisez*: chapiteaux qui, assez généralement offrent.

P. 676. l. 4; sainte, *lisez*: saint.

P. 680. l. 2; ces, *lisez*: ses.

P. 683. l. 14; après le mot, remarquables, un alinéa doit commencer par la phrase suivante.

P. 683. l. 23; même observation après le mot: l'Angleterre.

P. 691. l. 6; M. Merimée, *ajoutez*: (*notes d'un voyage dans le Midi de la France.*)

P. 697. l. 6; ne, *lisez*: est.

P. 713. l. 9 et 10; qui envahirent les Gaules au Vme siècle, M. Rigolot. (Ces mots sont à mettre en italique.)

P. 722. l. 11; ces, *lisez*: cet.

P. 727. l. 23; la hauteur de Saint-Pierre, *lisez*: la hauteur de la nef de Saint-Pierre.

P. 729. l. 15; heilbrou, *lisez*: heilbron.

P. 731. l. 16 et 22; Concy, *lisez*: Coucy.

P. 749; après la ligne 23, *ajoutez*: suivant Hegel (cours d'esthétique, trad. de M. Ch. Benard, t. 3. p. 130 à 132.) « La forme fondamentale (de l'église) est ici *la maison entièrement fermée.* »

« En effet, de même que l'esprit chrétien se retire dans l'intérieur de la conscience, de même l'église est l'enceinte fermée de toutes parts où les fidèles se réunissent et viennent se recueillir intérieurement. C'est le lieu du recueillement de l'âme en elle-même, qui s'enferme aussi matériellement dans l'espace. Mais si, dans la méditation intérieure, l'âme chrétienne se retire en elle-même, elle s'élève, en même temps, au-dessus du fini: et ceci détermine également le caractère de la maison de Dieu. L'architec-

ture prend, dès lors, pour sa signification indépendante de la conformité au but, l'élévation vers l'infini, caractère qu'elle tend à exprimer par les proportions de ses formes architectoniques.... mais le caractère le plus général et le plus frappant que présente la maison de Dieu dans son ensemble et ses parties, c'est le libre essor, l'élancement en *pointes*, formées soit par des arcs brisés, soit des lignes droites. »

Un édifice fermé et non entouré de colonnes comme les temples grecs, une grande élévation et l'élancement en *pointes*, voilà, d'après Hegel, les caractères du temple chrétien. Or, je le demande, est-ce que l'architecture grecque ne peut pas, et elle n'offre pas d'autres exemples, ne pas élever des colonnades à l'extérieur des églises? Est-ce qu'elle ne peut pas donner autant d'élévation à ses nefs, et par ses dômes dont la forme sphéroïdale s'harmonise avec la voûte du ciel, s'élancer même à une plus grande hauteur et d'une manière plus majestueuse? Quant à l'arc aigu, il n'est pas possible de convenir qu'il n'est pas opposé à la beauté. A la forme arrondie seule appartient la grâce. Tous les raisonnements d'Hegel aboutissent, en réalité, à dire qu'il ne faut pas construire une église comme un temple grec, et que l'ogive est à préférer parce qu'elle pointe vers le ciel.

J'ai cru devoir rapporter le passage précédent d'Hegel, sur les caractères de l'architecture ogivale, parce qu'il est cité en Allemagne et regardé comme la meilleure apologie de cette architecture.

P. 751. l. 14; Botissier, *lisez*: Batissier.

P. 772. l. 12; masqué, *lisez*: indiqué.

MÉTÉOROLOGIE.

Pages.	*Lignes.*	*Au lieu de*:	*Lisez*:
96	15	ame	âme.
145	1 en bas	cotinuelle	continuelle.
193	9	plus	le plus.
195	24	incadescence	incandescence.
199	6 en bas	18 m	180 m.
200	8	mars	mai.
209	9	9°, 10	9°, 11.

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06648 6641